


TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA

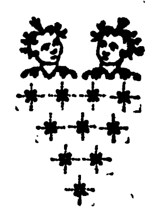
DICTIONNAIRE

HISTORIQUE,

LITTERAIRE ET CRITIQUE,

Contenant une idée abregée de la Vie & des Ouvrages des Hommes illustres en tout genre, de tout tems & de tout pays.

TOME II.



M DCC LVIII.


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
1949
OF OXFORD

BRUZEN DE LA MARTINIERE (N.) Auteur célèbre du 17^e. siécle, né en Normandie, excelloit dans la connoissance de la Géog. ancienne & moderne, & est regardé comme un des premiers Géog de ce tems. On a de lui plusieurs Ouv., dont le principal est son grand *Dict. Géog.* en 10 vol. *in-fol.* le meilleur & le plus exact qui soit jusqu'à présent, & où il y a peu à réformer pour en faire un excellent Ouv. Il a encore publié des *Traités Géog. & Hist.* pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture-Sainte; un *Recueil* de divers Traités sur l'Eloquence & la Poësie, *in-12.*; une *Introduct. génér.* à l'étude des Sciences & des Belles-Lettres, en faveur de ceux qui ne sçavent que le François, *in-12.*; un *Rec.* des *Epigram.* anciens & modernes, *in-12.*, avec des Notes, &c. Bruzen mourut à la Haye en 1749, âgé de 66 ans, avec la qualité de premier Géog. du Roi d'Esp.

BRYENE, (Nicéphore) qui a porté la qualité de César & d'Auguste, naquit à Orestia, ville de Macédoine, où, son pere qui avoit le même nom que lui, fit quelqu'entreprise sur l'Empire; ce qui obligea l'Empereur Nicéphore *Botoniate* à envoyer contre lui Alexis Comnéne, pour lors son Général d'armée, qui lui fit crever les yeux. Le vainqueur ayant remarqué beaucoup d'esprit en la personne de Nicéphore, fils aîné de ce rebelle, lui fit épouser sa fille Anne Comnéne, si célèbre par ses Ecrits. Alexis étant parvenu à l'Empire, donna à son gendre la qualité de *César*: mais il ne voulut point le déclarer son Successeur, au préjudice de Jean Comnéne son propre fils, comme il en étoit sollicité par l'Impératrice Iréne. Ainsi après la mort de l'Empereur, Jean Comnéne prit le Gouvernement de l'Empire: Bryenne qui lui fut fidèle, ayant été envoyé vers 1137, assiéger Antioche, y tomba malade, & mourut à son retour à CP. Les *Mém. Hist.* qu'il a laissés des actions d'Alexis Comnéne sont très-estimés, & font assez voir que ses emplois & ses affaires ne l'empêchoient pas de s'appliquer à l'étude. L'Ouv. est divisé en 4 Liv., qui contiennent l'Hist. dep. 1057, jusqu'en 1081; Possin Jes. en donna une édition Grecque & Lat. en 1661, & Cousin l'a traduit en François.

BUCER, (Martin) né à Schelstat en 1491, entra dans

l'Ordre de S. Dominique, & s'y distingua par son esprit & son érudition. Mais la lecture de plusieurs Ouvrages de Luther, le fit changer de relig., & il établit le premier la prétendue Réforme à Strasbourg où il enseigna la Théologie pendant 20 ans. C'est delà qu'il fut appellé en Angleterre par Cranmer, & il y mourut en 1551, après avoir beaucoup écrit, & beaucoup travaillé pour l'intérêt de son parti.

BUCHANAN, (George) Ecrivain fameux par ses excès & ses talens, naquit en 1506, dans un village d'Ecosse, & fut envoyé de bonne heure à Paris, d'où après 2 ans de séjour, la misére le ramena dans son pays. Il y revint quelque tems après, & régenta la Gram. au Col. de Ste. Barbe, avec les désagrémens dont il fait une Descrip. si légère dans l'Eglogue, *Ite, leves Musæ*. Un Seigneur Ecos., auquel il s'étoit attaché, le ramena en Ecosse en 1534, & Jacq. V le chargea de l'éducation de son fils naturel. Il exerçoit cet Emploi, lorsqu'une piéce de Vers Satyriques qu'il fit contre les Cord. sous le titre de *Franciscanus*, le fit mettre en prison, & peut-être eût-il perdu la vie, s'il ne se fût adroitement sauvé par la fenêtre. D'Anglet. où il se retira, il vint bien-tôt à Paris, puis à Bordeaux, où il régenta trois ans, après lesquels, il suivit en Port. André Gonea, qui le fit employer dans l'Univ. de Coimbre. Mais ce Protecteur étant mort, Buchanan, accusé d'impiété, fut mis en prison, & n'en sortit, que pour être enfermé dans un Couvent, sous prétexte de le faire instruire. C'est-là qu'il fit sa *Paraph.* des Ps., Ouv. excellent, où l'exactitude du sens, est réunie aux charmes de la Poësie, fort supérieur à tout ce qu'on a fait dep. dans le même genre, & que le Poëte Bourbon préféroit à l'Evêché de Paris. En quittant le Port. où il perdit l'envie de s'arrêter, il revint à Paris, & se chargea de l'éducation du fils du Maréc. de Brissac. Il demeura 5 ans auprès de ce jeune Seigneur, & en 1563 il retourna en Ecosse, où il fit profession publique de la Rel. Réf., & il fut choisi pour être Précepteur de Jacq. VI, à qui il inspira tout ce qu'il pût d'aversion pour l'Eg. Cath. C'est alors qu'il composa son *Histoire d'Ecosse* en vingt-deux Livres, pleine des plus impudentes calomnies contre Marie Stuart sa bienfaitrice qu'il avoit louée d'abord, & contre laquelle il eut l'ingratitude de se déclarer, lorsqu'elle cessa d'être heureuse. Il attaqua encore plus cruellement cette Princesse infortunée, dans un horrible Libelle intitulé, *de Mariâ Reginâ Scotorum, totâque ejus contra Regem conspiratione*;

& les excès qu'il se permet dans ces deux Ouvrages, ont soulevé contre lui, ceux-mêmes de sa Secte. Ils se sont fort élevés, sur-tout contre son Dialogue *de jure Regni apud Scotos*, où il séme les maximes les plus pernicieuses contre la vie & l'autorité des Rois. Buchanan mourut à Edimbourg, en 1582, en impie, qui n'étoit attaché à aucune Religion. On ne peut nier que ce ne fut un bel esprit, un bon Poëte & un bon Ecrivain; mais la corruption & la malignité de son cœur en ont fait un misérable Historien, plus occupé de l'envie de répandre son fiel & ses railleries améres, que du soin de dire la vérité. Aussi Jacques VI conseillant à son fils aîné de lire l'Histoire, lui défendit de s'attacher à celle de Buchanan, & ce Prince l'avoit fait flétrir en 1584. Tous les Ouvrages de cet Auteur ont été recueillis en 2 volumes *in-fol.* à Edimbourg, 1715, avec des Notes Critiques, Historiques, Grammaticales, &c. ce Recueil contient, outre ce dont nous avons parlé, quatre *Tragédies*, *S. Jean-Baptiste*, *Jephté*, *Médée* & *Alceste*, qu'il fit étant à Bourdeaux, & où l'on ne trouve rien de remarquable que la beauté du style: les Piéces qui ont pour titre, *Fratres fraterrimi*, libelles diffamatoires, contre l'Eglise Romaine, & les Ordres Religieux, écrits avec esprit; des *Hendecassyllabes* & des *Elégies*, parmi lesquelles il y en a de très-licentieuses; le *Poëme* de la *Sphère*, en cinq Livres, écrit d'un style inégal; des *Odes*, parmi lesquelles il y en a qui sont dignes du siécle d'Auguste, & d'autres qui ne valent rien; des *Epigrammes* assez bien versifiées, mais presque toujours sans sel, & vuides de sens; enfin la *Vie* de l'Auteur écrite par lui-même, deux ans avant sa mort.

BUCHE (Henri) né dans le Duché de Luxembourg, de simples artisans, apprit le métier de Cordonnier; en travaillant, il étoit tout occupé à gagner des ames à Dieu, & il remplit sa vie de bonnes œuvres. Etant venu à Paris, il y institua ces Sociétés qu'on nomme *Frères Cordonniers* & *Fréres Tailleurs*, & leur donna pour Régle de vivre ensemble comme les premiers Chrétiens; ensorte que tout le gain du travail fût mis en commun, & le surplus de leur nécessaire, employé au soulagement des pauvres. Il est mort en 1666.

BUDÉ (Guillaume) Conseiller du Roi & Maître des Requêtes, né à Paris en 1467, d'une famille ancienne, fut le plus sçavant homme de son tems, & un de ceux qui ont fait le plus d'honneur à leur Patrie. Dès qu'il fut en état d'étudier, on l'envoya dans les écoles pour apprendre

la Langue Latine. Mais la barbarie qui régnoit dans tous les Colléges de Paris, dégoûta bientôt de l'étude le jeune Budé, qui ayant porté le même dégoût à Orléans, où il étoit allé étudier le Droit, en revint, trois ans après, avec une plus grande aversion pour le travail. Alors laissé à son génie & à ses inclinations, il se livra au jeu & au plaisir : mais ce goût s'étant épuisé, celui de l'étude le saisit tout-à-coup, & il s'y donna avec tant d'ardeur, qu'en peu de tems, & sans le secours d'aucun Maître, il laissa bien loin derriére lui, ceux qui couroient la carriére des Sciences. Il s'appliqua surtout à l'étude des Langues Grecque & Latine ; & il ne tarda pas à donner des preuves du progrès qu'il avoit fait dans l'une & dans l'autre. Il publia la Traduction de quelques Traités de Plutarque, & ensuite ses *Annotationes in Pandecta* : mais l'Ouvrage qui fit connoître son nom dans toute l'Europe, fut son Traité *de Asse*, , sur les anciennes Monnoyes, où brille la plus profonde connoissance de l'antiquité la plus reculée ; cet Ouvrage fut reçu avec des applaudissemens inouïs, qui excitérent l'envie de plusieurs Auteurs. Quelques-uns prétendirent lui enlever la gloire d'avoir défriché le premier cette matiére obscure ; & Erasme même qui appelloit Budé le *Prodige de la France*, ne vit qu'avec jalousie le haut degré de réputation où il étoit parvenu. Son mérite fut bientôt connu à la Cour, & François Premier l'y ayant attiré, se plaisoit à s'entretenir avec lui : il lui confia le soin de sa Bibliothéque, lui donna une Charge de Maître des Requêtes ; & ce fut à sa sollicitation que ce Prince fonda le Collége Royal. Il employa aussi Budé à des négociations importantes, surtout auprès de Léon X, qui eut souvent occasion d'admirer sa vaste érudition. Ce Sçavant, qui se distingua encore plus par sa sagesse, sa probité & sa bienfaisance, mourut à Paris en 1540, d'une fiévre qu'il avoit gagnée dans un voyage qu'il fit avec François Premier, sur les Côtes de Normandie. Il étoit âgé de 73 ans. La simplicité avec laquelle il voulut être enterré, a fait naître quelque soupçon sur sa créance ; & on a voulu attribuer au mépris pour les cérémonies de l'Eglise, que les Novateurs improuvoient, ce qui n'étoit sans doute qu'une suite de la modestie & de l'humilité de cet homme illustre. On a fait une édition de toutes ses Œuvres à Basle, en 4 vol. *in-fol.* avec une ample Préface de *Celius secundus Curion*; outre les *Traités* dont nous avons parlé, on y trouve ses *Commentaires* Latins sur les Langues Grecque & Latine, qui sont fort bons ; un

Livre de l'institution d'un Prince, adreſſée à François Premier. Son ſtyle Latin, quoique rude, ne manque ni de grace ni de majeſté; mais ſa diction Françoiſe montre, comme il le dit lui-même, *qu'il étoit bien peu exercité en ce ſtyle François.*

BUFFIER (Claude) né en Pologne, de Parens François, fit ſes études à Rouen, & entra chez les Jéſuites en 1679. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à la Maiſon du Collége de Paris, occupé à la Compoſition de tant d'Ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume, & qui prouvent ſon étonnante facilité. Il en a fait de toute eſpéce, & on en trouve une très-grande partie dans l'Ouvrage qui a pour titre: *Cours des Sciences par des principes nouveaux & ſimples, pour former le langage, l'eſprit, &c. in-fol.* 1732. On y trouve ſa *Grammaire Françoiſe*; ſes *Traités d'Eloquence & de Poëſie*; ſes *Elémens de Métaphyſique*; le *Traité de la Société civile, &c.* Nous avons outre cela, la *Vie de l'Hermite de Compiègne, in-12*; ſa *Pratique de la Mémoire artificielle pour apprendre la Chronologie, &c.* 3 vol. *in-12*; Ouvrage qui peut ſervir à ceux qui veulent avoir les principaux faits de l'Hiſtoire toujours préſens à l'eſprit. L'Auteur y fait ſervir les Vers à leur premier uſage, qui étoit d'imprimer dans la mémoire des hommes les évènemens dont on vouloit garder le ſouvenir: l'*Hiſtoire de l'origine du Royaume de Sicile & de Naples*, &c. le moins mauvais des Ouvrages du P. Buffier; *quelques Poëſies*, *la Priſe de Mons*; les *Abeilles*, Fable; le *Dégat* du *Parnaſſe*, petit Poëme Satyrique, qui prouvent que l'Auteur n'étoit pas mal avec les Muſes; & bien d'autres Ouvrages. Ce Jéſuite mourut à Paris en 1737.

BUGENHAGEN (Jean) Miniſtre Proteſtant, né le 24 Juin 1485, à Wollin dans la Poméranie, fut d'abord Prêtre, & ſe fit la réputation d'un des plus ſçavans hommes de ſon tems. Il ſe montra dans le commencement ennemi déclaré des ſentimens & de la doctrine de Luther; mais il changea peu de tems après, & ayant lû les Ecrits de cet Héréſiarque, il en fit l'éloge, & ne tarda pas à en profeſſer les erreurs. Alors il rompit avec l'Egliſe Romaine, ſe maria, & fut Miniſtre du Wirtemberg, où il mourut, en 1558, à 37 ans. C'étoit un homme d'un caractére modéré, & il a fait paſſer ſon humeur pacifique dans ſes Ecrits. Nous avons de lui des Commentaires ſur les Epîtres de S. Paul, & pluſieurs autres Ouvrages.

BULL (George) né à Wels, le 25 Mars 1634, fut un des plus ſçavans Théologiens Anglois, qui mourut Evêque de Saint David, en

1710, dans sa 76e année. Il avoit passé la plus grande partie de sa vie à défendre la Foi de l'Eglise sur le Mystére de la Sainte Trinité, & personne ne réussit mieux que lui, à éclaircir le sentiment des Péres sur ce point. Sa mémoire sera toujours chére à tous les Sçavans, & même aux Théologiens Catholiques qui regretteront qu'il ne fût pas né dans le sein de la vraie Eglise. Ses principaux Ouvrages sont *Harmonia Apostolica* &c: ce sont deux Dissertations, dans la premiére desquelles l'Auteur explique la doctrine de S. Jacques sur la Justification par les œuvres; & dans la seconde, il démontre l'accord de S. Paul avec S. Jacques: *Defensio Fidei Nicœnæ, Judicium Ecclesiæ trium priorum sæculorum, &c.*

BULLINGER (Henri) Ministre Zuinglien, nâquit le 18 Juillet 1504, à Bremgarten en Suisse. Il s'appliqua à l'étude de la Théologie, du Droit Canon, & à la lecture des Péres. Il avoit formé le dessein de se retirer parmi les Chartreux; mais les Ecrits de Melancthon & des prétendus Réformateurs, qu'il lut, lui firent changer de dessein. Etant allé à Zurich enseigner les Belles-Lettres, il y fit connoissance, & se lia étroitement avec Zuingle, dont il embrassa & défendit les sentimens jusqu'à la mort. Il eut une grande part aux désordres qui se passerent à Zurich, lorsque cette Ville se fut déclarée pour la doctrine de Zuingle. Tous les Ouvrages de Bullinger ont été recueillis en 10 vol. Il mourut le 17 Septembre 1575, à 71 ans.

BULTEAU (Louis) né à Rouen en 1625, Ecrivain aussi distingué par sa piété, que par ses Ouvrages, après avoir exercé la Charge de Sécrétaire du Roi, renonça tout-à-coup au monde, & vint passer le reste de sa vie dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, occupé à cacher ses rares talens, qui éclatérent malgré lui, dans plusieurs Ouvrages excellens, qu'il donna au public. Les premiers essais de sa plume furent la *Traduction de l'Introduction à la Sagesse*, &c. *de Louis Vives*, & celle du *Cura Pastoralis*; ensuite il donna au Public une *Défense* des sentimens de Lactance sur l'Usure; puis ayant fait une étude particuliére de l'Histoire Monastique, il publia, en 1680, l'*Essai de l'Histoire Monastique d'Orient*, où l'on voit l'origine de l'Etat Monastique, & une peinture fidéle de la vie des anciens Moines. Cet Ouvrage est très-exact & très-estimé. Il fut suivi, en 1680, d'un *Abrégé de l'Ordre de S. Benoît*, en 2 vol, *in*-4°, qui est une Histoire complette, bien exacte & bien détaillée, de l'Ordre Monasti-

que de tout l'Occident, jusqu'au Xe siécle. Bulteau publia encore, en 1689, une *Traduction des Dialogues de S. Grégoire le Grand*, avec une Préface curieuse, & des Notes sçavantes. Cet Ouvrage devoit être suivi d'une *Histoire du Xe siécle de l'Ordre Monastique*, à laquelle il donnoit la derniére main, lorsqu'il mourut subitement en 1693, après avoir passé plusieurs années dans sa retraite, & dans l'exercice régulier de la vie Monastique, sans en porter l'habit. Tous ses Ouvrages sont écrits avec pureté & élégance, & lui ont mérité un rang parmi les Ecrivains distingués du dernier siécle, quelque effort que son ingénieuse modestie ait fait pour lui en dérober la gloire. Outre qu'il possédoit toute la délicatesse de la Langue Françoise, il sçavoit bien le Grec, le Latin, l'Italien & l'Espagnol; il avoit fait des progrès dans les Mathématiques, & réussissoit dans la Poësie Latine & Françoise. Son frére *Charles* BULTEAU est Auteur des *Annales de France, en Latin*, imprimées avec les Œuvres de Grégoire de Tours, *in-fol.* Paris, 1699, & d'un *Traité sur la Préséance des Rois de France sur les Rois d'Espagne*, *in-4o*, 1674. Il a pris soin de ramasser, dans son Livre toutes les preuves rapportées par Théodore Godefroi, dans son *Traité de la Préséance*, & d'ajouter celles dont l'Auteur n'avoit point parlé, & une Réponse à tout ce que Chifflet avoit avancé contre Godefroi, en répondant à son Ouvrage.

BUNEL (Pierre) né à Toulouse, fit ses études à Paris avec distinction, & n'ayant aucune ressource du côté de sa famille, il se mit au service de Lazare Baïf, Ambassadeur de France à Venise, qui ne lui fut pas inutile pour l'étude du Grec. George de Selve, Evêque de Lavaur, qui succéda à Baïf, garda Bunel avec lui, & ils se convinrent si bien, que, lorsque l'Evêque revint en France, il se fixa dans son Diocése avec Bunel, qui ne contribua pas peu à lui faire prendre cette résolution, si digne d'un Evêque qui connoît ses devoirs, & qui ne regarde pas la résidence comme un exil. Bunel trouvoit dans ce parti tout ce qu'il pouvoit souhaiter, beaucoup de tranquillité, beaucoup de tems à consacrer à l'étude, & l'éloignement de la corruption du Monde: car ce Sçavant, plein de religion, dénué de toute ambition, ne songeoit qu'à ses livres & à son salut. Après la mort du Prélat son ami, il se vit exposé aux reproches de la famille de Selve, laquelle trouvoit fort mauvais qu'il eût inspiré à un Pasteur l'envie de veiller sur ses ouailles; &

il se seroit vû exposé aux persécutions de la misére, s'il n'eût trouvé une ressource dans la généreuse protection de Mrs. du Four, à Toulouse, dont l'un lui donna ses fils à instruire & à conduire en Italie. Bunel n'acheva pas le voyage, car il mourut d'une fiévre chaude, à Turin, âgé de 47 ans. On a de ce sage Ecrivain des *Lettres Latines*, écrites avec pureté & élégance, & qui contiennent des faits curieux. Charles Etienne les recueillit en un corps, & en donna une édition en 1551. Henri Etienne en donna une meilleure en 1581, & Graverol en a donné une à Toulouse en 1687, avec des Notes qui la rendent préférable aux autres, quoiqu'elle fourmille de fautes. Les Capitouls de Toulouse ont fait faire, en l'honneur de Bunel, un buste de marbre, qu'ils ont placé dans la Maison de Ville.

BUONACORSI, célébre Peintre, , né dans la Toscane, en 1500, & mort en 1547, fut disciple de Raphaël, qui, remarquant en lui de grands talens, lui procura beaucoup d'ouvrages considérables, à Rome. Il réussissoit parfaitement à décorer les lieux selon leurs usages. Rien n'est mieux entendu que les frises, les grotesques, les ornemens de Stuc qu'il imaginoit. Il est égal en ce genre aux Anciens. Il y a beaucoup de légéreté & d'esprit dans ses desseins. Le Roi a de ce Peintre deux Tableaux. Il mourut subitement en 1547.

BUPALE, célébre Sculpteur, vivoit vers l'an 540 avant J. C. Il voulut égayer son imagination sur le Poëte Hypponax, qu'il représenta sous une figure ridicule; mais le Poëte fit contre lui une Satyre si violente, qu'au rapport de quelques Auteurs, Bupale se pendit de chagrin & de dépit.

BURCHARD, Evêque de Wormes, & natif de la Bassée, fut Précepteur de Conrad, dit le *Salique*, depuis Empereur. Nous avons de lui un grand volume de Décrets sous ce titre : *Magnum volumen Canonum*, divisé en 20 Livres. Ce Recueil est fait avec assez d'ordre, mais sans choix, & il est plein d'allégations des fausses Décrétales. Burchard mourut le 20 Août 1026.

BURGENSIS (Louis) premier Médecin des Rois François I & Henri II, nâquit à Blois environ l'an 1494. Dès l'âge de 18 ans, il fut reçu Docteur en Médecine de la Faculté de Paris. Devenu ensuite premier Médecin de François I, il contribua beaucoup à la délivrance de ce Roi, qui étoit prisonnier à Madrid, où étant tombé malade, Burgensis dit à l'Empereur Charles-Quint, qu'il n'y avoit aucun lieu d'espérer sa guérison, parce que l'air du païs lui étoit tout-à-fait con-

traire. Cet artifice obligea l'Empereur à traiter promptement avec le Roi, pour ne pas perdre sa rançon. François I fit ainsi son accord à des conditions que l'Empereur n'auroit pas acceptées autrement. Burgensis fut récompensé au retour du Roi. Il fut aussi premier Médecin de Henri II.

BURIDAN, né à Bethune dans l'Artois, Philosophe fameux du XIV^e^ siécle, professa avec beaucoup de réputation dans l'Université de Paris, dont il fut Recteur, & fit des Commentaires sur la Logique, la Morale & la Métaphysique d'Aristote, qui furent fort estimés, dans un tems où la Philosophie ne consistoit que dans la discussion de questions vaines & inutiles. C'est de lui qu'est venu le proverbe de l'*âne de Buridan*, sophisme que ce Philosophe proposoit comme une espéce de Dilemme, afin que, quelque chose qu'on lui répondît, il en tirât des conclusions embarrassantes, sophisme semblable au *Crocodile des Stoiciens*, *à l'électra d'Eubulides*, & à d'autres questions captieuses des anciens Dialecticiens, qui leur donnoient le nom de la chose qu'ils y prenoient pour exemple. Buridan supposoit donc un âne bien affamé entre deux mesures d'avoine de même force, & il demandoit : *que fera cet âne ?* Si on lui répondoit : il demeurera immobile, *donc*, concluoit-il, *il mourra de faim entre deux mesures d'avoine*, ce qui paroissoit absurde, & mettoit les rieurs de son côté. Mais si on lui répondoit : *cet âne ne sera pas assez bête pour se laisser mourir de faim dans une pareille situation : donc*, concluoit-il, *il se tournera d'un côté plûtôt que de l'autre ; donc il a le franc arbitre* ; conséquence aussi absurde, qui ne faisoit pas moins rire. Ainsi Buridan, par ce sophisme, embarrassoit les Philosophes, & son *âne* devint fameux dans les Ecoles. On ne sçait quand mourut ce Philosophe. Quelques-uns croyent qu'ayant été persécuté par la faction des *Réaux*, il fut obligé de se réfugier en Allemagne, où il fonda l'Université de Vienne.

BURETTE (Pierre-Jean) Docteur en Médecine, né à Paris en 1665, d'un pére fameux Médecin, apprit d'abord la Musique dès son enfance, & l'enseigna avec succès, jusqu'à ce que son goût le portant à quelque chose de plus élevé, il se mit à étudier le Grec & le Latin, & soutint avec éclat des Théses de Philosophie au Collége d'Harcourt, après lesquelles il passa Maître-ès-Arts. Ayant ensuite pris les grades de Bachelier & de Licentié dans la Faculté de Médecine, il reçut, en 1690, le Bonnet de Docteur Régent, n'ayant encore

que 25 ans, fut chargé, en 1598, de donner des leçons de *matière Médicale* aux jeunes Etudians: nommé, en 1703, Professeur de Chirurgie Latine, & en 1710, à la Chaire de Médecine au Collége Royal, qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1747. Nous avons de ce Docteur un très-grand nombre de Dissertations sur la danse, le jeu, les combats, la course, la musique, &c. des Anciens, insérées dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, où il fut reçu en 1705: celles qui regardent la musique font seules un *in*-4°, & ses Extraits pour le Journal des Sçavans, où il fut admis en 1716, en formeroient 8. Outre les Langues mortes qu'il sçavoit bien, il avoit appris en particulier l'Espagnol & l'Italien, l'Allemand & l'Anglois, & il pouvoit lire les Livres écrits en ces Langues.

BURMAN (François) Professeur en Théologie, nâquit à Leyde, où ses Parens, Protestans, vivoient réfugiés. Lorsqu'il eut fait ses études, il fut appellé à Utrecht pour y être Professeur en Théologie. Il s'y fit beaucoup estimer, & rendit cette Université très-florissante. Il étoit bon Philosophe, entendoit bien les Langues, & fut un des plus sçavans Ministres de l'Eglise Prétendue Réformée. Il mourut le 16 Novembre 1679. Il avoit donné un *Cours de Théologie* qui a été imprimé plusieurs fois, 2 volumes *in*-4° ; des *Commentaires* sur plusieurs Livres de l'Ecriture Sainte ; des *Discours Académiques* recueillis & imprimés *in*-4°, & plusieurs autres Ouvrages. Deux de ses fils, FRANÇOIS & PIERRE, se sont distingués par leur érudition : le premier, Professeur de Théologie à Utrecht, a écrit en Hollandois, *Theologus*, *in*-4°; c'est un *Discours* sur les qualités nécessaires pour former un parfait Théologien, & quelques autres *Harangues*, avec plusieurs *Dissertations* sur la Poësie Sacrée, en Latin. Il mourut en 1719. PIERRE BURMAN, Professeur en Eloquence & en Histoire, à Utrecht, & depuis en Grec & en Politique, est sur-tout connu par ses sçavans *Commentaires* sur plusieurs Auteurs Latins dont il a donné les éditions : *Phèdre* avec des Notes; *Pètrone* en 2 vol. *Velleius-Paterculus*, *Quintilien*, *Virgile*, *Ovide*, &c. On a encore de lui un Traité *des Taxes des Romains & de Jupiter* ; beaucoup de *Dissertations*, de *Discours*, de *Poësies Latines*, &c. Il mourut en 1741.

BURNET (Gilbert) Evêque de Salisbury, nâquit le 18 Septembre 1643, à Edimbourg en Ecosse, d'une famille noble, & d'un pére Jurisconsulte, qui veilla lui-même à l'éducation de son

fils. Le jeune Burnet, après avoir fait ses études d'Humanités, s'appliqua à la Jurisprudence & à la Théologie; & ayant perdu son pére, il se mit à voyager en homme qui cherche à s'instruire. De retour en sa patrie, en 1665, il se fit ordonner, & ayant pris possession de l'Eglise de Salton, il s'y appliqua particuliérement à la prédication; & pour engager les Evêques d'Ecosse à s'acquitter avec zéle de leurs fonctions, il leur dressa, sur ce sujet, un Mémoire qui eut quelque succès. Il vivoit austérement & dans une grande retraite, donnant tout son tems à l'étude & aux fonctions du Ministére. Quelques démêlés qu'il eut avec la Cour, lui donnérent occasion de faire encore quelques voyages. Après avoir vû l'Italie, la Suisse & l'Allemagne, il vint en Hollande, où il engagea l'Usurpateur à suivre son dessein contre le Roi Jacques. Il passa même la Mer avec lui; & lorsque le complot eut réussi, il eut l'Evêché de Salisbury, en 1689, & fut nommé, en 1698, Précepteur du Duc de Glocester. Il mourut en 1715, âgé de 72 ans. Il avoit été marié trois fois. Il a laissé un grand nombre d'Ouvrages, dont les principaux sont: *Défense de la Constitution & des Loix d'Ecosse : Examen d'un Traité sur la Vérité de la Religion ; Critique de l'Histoire des Variations : Exposition du Catéchisme de l'Eglise Anglicane ; Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre*, en trois parties; Ouvrage plein d'emportement contre l'Eglise Romaine. L'*Histoire* de son tems, *in-fol.* dont on n'a encore que le premier volume, qui a été traduit en François, & imprimé sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Grande Bretagne*, sous les régnes de Charles II & de Jacques II. Ce Prélat est encore Auteur de beaucoup d'autres Ouvrages; & dans tous on remarque le caractére aigre d'un homme qui avoit plus de réputation que de sincérité & de véritable sçavoir.

BURNET (Thomas) sçavant Anglois, fort versé dans la Philosophie des Grecs, dans l'Histoire Sainte & dans les Antiquités; mais qui fit un usage criminel de ses connoissances, par ses paradoxes impies & par sa hardiesse à imaginer des systêmes contraires aux Saintes Ecritures. Ses Ouvrages sont, *Telluris Theoria sacra*, *in*-4°, 1681, qui fut universellement applaudi pour la pureté du style, mais justement censuré à cause du systême qu'il proposa sur la Création du Monde, & sur la maniére dont la Terre étoit avant le Déluge: un autre Ouvrage intitulé, *Archaeologia Philosophica*, seu *Doctrina antiqua de rerum originibus*,

in-4°, 1692, n'eſt pas moins repréhenſible par les ſentimens hardis qui y ſont répandus. L'Auteur a la témérité de réduire en ſimple parabole le récit de l'Hiſtorien Sacré, & de prétendre que le langage du ſerpent, l'arbre défendu & les diſcours d'Eve, ſont des voiles ſous leſquels Moyſe a caché la manière dont nos premiers Péres déchûrent de leur innocence. Ces impiétés furent vivement relevées, & l'Auteur, loin de les rétracter, en prit la défenſe dans deux *Lettres*, où il avance de nouveaux paradoxes. Après la mort de Burnet, arrivée en 1715, on a publié deux autres Ouvrages de lui, qui prouvent, tout autant que les premiers, l'abus criant que cet Auteur avoit fait de ſa liberté de penſer. Ils ſont Latins & ſous le titre, l'un, *de fide & officiis Chriſtianorum Liber*, *in*-8°, 1727; & l'on y voit les opinions les plus ſinguliéres & les paradoxes les plus téméraires : l'autre, intitulé, *de ſtatu Mortuorum reſurgentium Liber*, *in*-8°, 1726, eſt encore une production impie que l'eſprit d'erreur peut ſeul enfanter. Il a été ſçavamment réfuté par le célébre Muratori, dans un Ecrit qui a pour titre, *de Paradiſo, &c. adversùs Thomæ Burnetti Librum de ſtatu*, &c.

BUS (Céſar de) nâquit en 1544, à Cavaillon, dans le Comtat Venaiſſin, & fut élevé dans la piété, par ſes parens qui étoient vertueux; un de ſes fréres, qui s'avançoit à la Cour, l'engagea à venir à Paris, & le ſéjour qu'il y fit, lui fut très-funeſte; le luxe, l'ambition, les ſpectacles, tout contribua à étouffer les heureuſes ſemences qu'une éducation chrétienne avoit répandue dans ſon cœur. N'ayant pu obtenir les Emplois qu'on lui avoit fait eſpérer à la Cour, il retourna à Cavaillon, où il mena une vie toute mondaine, pendant pluſieurs années; mais Dieu eut compaſſion de lui, & ſe ſervit, pour ſa converſion, d'une pauvre Veuve, qui avoit beaucoup de piété, & d'un jeune Clerc, qui faiſoit la fonction de Sacriſtain dans une Egliſe : tous deux s'unirent pour demander à Dieu la converſion de Céſar de Bus, & ils l'obtinrent de ſa miſéricorde. On le fit entrer dans l'Etat Eccléſiaſtique, quand on le crut aſſez purifié, par la Pénitence; le beſoin de l'Egliſe faiſant paſſer par-deſſus les Régles ordinaires. Céſar s'appliqua à l'Etude de l'Ecriture & des Péres, inſtruiſit les ſimples, forma de véritables Juſtes, & alla de Village en Village prêcher, catéchiſer, exciter les pécheurs à la pénitence. Il établit une Congrégation, dont l'eſprit eſſentiel & la principale fonction étoient, d'enſeigner la Doctrine chrétienne. En ayant

été élû Général, il ne proposa à ses Disciples, d'autre Régle que le S. Évangile & les Canons ; & s'il y ajouta quelques Statuts, ce ne fut que comme des explications. C'est à lui aussi qu'on doit l'Institut des Ursulines en France, dont le devoir essentiel fut de vacquer à l'instruction des personnes de leur Sexe. Il mourut à Avignon, le 15 Avril 1607. On a de lui quelques Instructions familiéres.

BUSBEC (Auger Gislen) fils naturel du Seigneur de Busbec, né en 1522, à Commines en Flandre, montra, dès son enfance, beaucoup de goût pour les Letres. Son pére, qui étoit homme de qualité & de mérite, & dont Charles-Quint estimoit la famille, le fit élever avec beaucoup de soin, & légitimer par un Rescrit de l'Empereur. Il l'envoya ensuite à Paris, à Venise, à Boulogne & à Padoue, & lui donna, pour Maîtres, les plus sçavans Hommes qui étoient alors dans ces Villes. De retour dans les Pays-Bas, il fit un voyage en Angleterre où il resta quelque tems avec l'Ambassadeur de Ferdinand I, Roi des Romains, qui l'appella ensuite à sa Cour, & le nomma son Ambassadeur en Turquie. Lorsqu'il fut revenu à Vienne, on lui confia l'éducation des jeunes Princes, fils de Maximilien II, & il fut chargé de conduire, à Paris, la Princesse Elizabeth, leur sœur, qui alloit être mariée à Charles IX. Il mourut en Normandie, en 1592, à 70 ans, lorsqu'il retournoit en Flandre, pour régler ses affaires Domestiques. Il s'étoit distingué par son amour, pour les Belles-Lettres, & n'avoit rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à les faire valoir. Il recueillit, dans le Levant, diverses Inscriptions qu'il envoya à Scaliger, & à Lipse, & il y amassa plus de cent Manuscrits Grecs, qui sont encore aujourd'hui un des plus riches ornemens de la Bibliothéque de l'Empereur. On lui doit, sur-tout, le *Monumentum Ancyranum*, qui seroit une des plus curieuses & des plus instructives Inscriptions de l'Antiquité, si elle étoit entiére ; car on y verroit une liste de toutes les actions d'Auguste. Cette Inscription étoit sur le marbre d'un Palais ruiné, à Ancyre, & Busbec fit couper tout ce qui en restoit. On a de lui des Lettres sur son Ambassade de Turquie: *Epistolæ Turcicæ Legationis*, remplies de leçons instructives pour ceux qui se destinent aux négotiations ; des *Lettres à l'Empereur Rodolphe: Epistolarum Legationis Gallicæ libri duo*, où sont bien représentés les grands mouvemens & les petites intrigues de la Cour de France, & qui sont un modéle, de bien écrire, pour les Ambassadeurs qui rendent compte à leur Maître de ce

qui se passe dans les Cours où ils résident. On a d'autres Ouvrages, très-bien écrits & très-estimés, de cet Ambassadeur, homme d'un grand sens & d'une grande pénétration.

BUSÉE (Jean) natif de Nimégue, dans le Duché de Gueldre, entra dans la Société des Jésuites, en 1563, & après y avoir enseigné les Humanités, il fut envoyé à Rome, où il fit son cours de Théologie. A son retour, il s'occupa à composer des *Méditations* que nous avons, & des Ouvrages de *Controverse*, dans lesquels il répond avec beaucoup de douceur & de modération aux injures des Hérétiques. Ce pieux Jésuite mourut à Mayence, le 30 Mai 1611, âgé de 64 ans.

BUSEMBAUM (Herman) né à Nottelen en Vestphalie, en 1600, entra dans la Société de Jesus, & devint Recteur des Colléges de Hildeshem & de Munster. Il mourut en 1668. Cet Auteur a laissé quelques Ouvrages, entr'autres une Somme abrégée *de cas de consciences*, sous le titre de *Medulla Theologiæ Moralis*, qui a été imprimée plus de cinquante fois, disent les Journalistes de Trévoux. Ce Livre n'étoit d'abord qu'un *in-12* : mais depuis le Pére la Croix, autre Jésuite, jugea à propos de faire, de cet *in-12*, deux *in-fol.* en ajoutant, sur chaque article du texte de *Busembaum*, ce qui lui paroissoit être devenu nécessaire POUR LE TEMS PRÉSENT ; sous cette forme, la *Moëlle Théologique*, vit plusieurs fois le jour en vingt années, disent toujours les mêmes Journalistes; & enfin en 1729, ceux-ci en annoncérent, avec éloge, une nouvelle édition, avec des augmentations considérables, faites par leur Pére *Collendall*. C'est ce même Livre, qui a reparu en 1757, revu & corrigé par un Jésuite, *Diligenter recognita & emendata ab uno ejusdem Societatis Jesu Sacerdote Theologo*, & qui a été condamné au feu par le Parlement de Toulouse, comme contenant des Propositions SCANDALEUSES, *détestables, contraires aux Loix divines & humaines, tendantes à la subversion des Etats, & capables d'induire les Sujets à* ATTENTER SUR LA PERSONNE SACRÉE DE LEUR ROI. Le même Arrêt ordonne aussi que les Supérieurs des quatre Maisons des Jésuites de la Ville, seront mandés aux pieds de la Cour, pour être entendus, en présence des Gens du Roi, en leurs déclarations au sujet dudit Livre. Cet Arrêt a été rendu sur le beau Requisitoire de M. Malaret de Fonbeausard, Avocat Général, qui, après avoir observé que, par la nouvelle édition de cet abominable Livre, on semble avoir formé DANS CE DERNIER TEMS, *le projet*

d'encourager aux *forfaits*, les ames timides, donne une juste idée de l'Ouvrage dans lequel, dit-il, l'Auteur insulte *les libertés de l'Eglise Gallicane*, attente à *la tranquillité des Citoyens*, s'efforce d'ébranler *la fidélité que les Sujets* doivent à leurs Souverains, attaque même l'*indépendance* de leur Couronne, *& la sûreté de la Personne sacrée des* Rois; & il conclut, par cette réflexion frapante; *quelle année pour reproduire un Livre qui renferme une doctrine si détestable & si dangéreuse par ses conséquences! Nous osons le dire, Messieurs, la réimpression de cet Ouvrage,* CONCOURANT *avec l'exécrable attentat dont nous gémissons encore, est un crime de lèze-Majesté.* Cependant les Jésuites mandés répondirent, qu'ils ne *connoissoient pas ledit Livre, qu'ils ignoroient qu'aucun Jésuite y eût eu part*, qu'ils *réprouvoient* la doctrine qu'il renferme, qu'ils *détestoient*, en particulier, la proposition dans laquelle *Busembaum* assure, *qu'il est permis à un fils de tuer son pére, & à un Sujet de tuer son Prince*, &c; & néanmoins le Livre est originairement du *Jésuite Busembaum*, il a été augmenté par le *Jésuite la Croix* : le *Jésuite* Collendall y a fait des additions : un autre *Jésuite*, le Pére Montausan, a corrigé, avec soin, l'édition de 1729, annoncée avec éloge par les Journalistes de Trévoux, tous *Jésuites*; & enfin celui qui a revû l'édition récente, est aussi *Jésuite*. Ainsi, quoique les Jésuites se trouvent partout dans l'Histoire de cet infâme Ouvrage, où on livre les Têtes couronnées aux attentats de leurs Sujets, il faut bien les croire, quand ils disent qu'ils n'y sont pour rien, & qu'en face de la Justice, ils déclarent ne pas le connoître & n'y avoir aucune part. *Voyez* Clément, Châtel, Ravaillac, & Damien. Ces désaveux formels, des Jésuites de Toulouse, repétés depuis par ceux de Paris, n'ont pas empêché le Pére Zacheria, Jésuite Italien, de faire imprimer, à Luques, en 1758, avec la permission des Supérieurs, une *Apologie*, en forme de Lettres, de l'Ouvrage infâme des Busembaum & des la Croix. Ce nouveau Libelle, fait en Italien, & traduit en François, dont l'Auteur s'éléve, avec la derniére impudence, contre le sublime Requisitoire de l'Avocat Général de Toulouse, & adopte toutes les erreurs de la *Théologie Morale*, a été livré aux flammes, par Arrêt du Parlement de Paris.

BUSIRIS, fils de Neptune & de Lybie, étoit un Tyran cruel d'Egypte, qui immoloit à Jupiter tous les Etrangers qui abordoient dans ses Etats. Il fut tué, avec son fils & avec tous ses Prêtres, par Hercule,

à qui il préparoit le même sort. On croit que Busiris est le même qu'Osiris, à qui les Egyptiens immoloient des victimes humaines, & que c'est la barbare superstition de ce peuple qui a donné lieu à cette fable.

BUSLEIDEN (Jérôme) natif d'Arlon dans le Luxembourg, fut Maître des Requêtes, & Conseiller au Conseil Souverain de Malines. Il se rendit célébre par son esprit, par ses Ouvrages, par l'amitié qu'il contracta avec les Sçavans, & surtout avec Erasme & Thomas Morus; enfin, par ses Ambassades auprès du Pape Jules II, du Roi François I, & de Henri VIII, Roi d'Angleterre. En 1517, il fut envoyé en Espagne par Charles IX; mais étant tombé malade à Bourdeaux, il y mourut le 26 Août. C'est lui qui a fondé le Collége des trois Langues, qui porte son nom, à Louvain.

BUSSIERES (Jean) Jésuite, né à Villefranche en Beaujolois, Poëte Latin, n'est connu que par ses Poësies Latines où l'on trouve beaucoup de feu, de génie, & l'enthousiasme qui fait le Poëte, quoique son style soit fort-incorrect & inégal. On estime sur-tout son *Scanderberg*, Poëme en 8 Livres, *sa Rhéa délivrée*, ses *Idylles*, ses *Eglogues*. Ce Poëte voulut être Historien, & il fit en Latin, *Historia Francica ab initio*, &c, 4 vol. *in-12*; & dans une seconde édition, 2 vol. *in-4°*, Ouvrage peu connu, qui ne mérite guères de l'être, & qui confirme le jugement que le Pére Colonia a porté de son Confrére, lorsqu'il dit : que Bussiéres fut médiocre Historien, mauvais Poëte François, mais assez bon Poëte Latin. Il a fait encore *Flosculi Historiarum*, petit & mauvais Abrégé de l'Histoire Universelle, qu'il a traduit lui-même en François, sous le titre de *Parterre Historique*; des *Descriptions Poëtiques*, en Vers François, *in-4°*, parfaitement oubliées, & plusieurs autres Piéces en Vers & en Prose.

BUTEO, voyez BORREL.

BUTLER (Samuël) né en 1612, au Comté de Worcester, d'un riche Laboureur, fit, avec succès, ses études dans l'Université de Cambridge. Il s'appliqua, dans sa jeunesse, à l'Histoire, à la Poësie, à la Musique & à la Peinture, & l'on montre encore, en Angleterre, quelques Tableaux de sa façon. Quoique le sort l'eut placé chez un Fanatique, du parti de Cromwel, il demeura toujours fidéle au parti du Roi, qu'il servit avantageusement par son Poëme d'*Hudibras*. On prétend même que la satyre vive & piquante, qui regne dans cet Ouvrage, contre la Rébellion de Cromwel, & le fanatisme des Presbytériens, ne contribua pas peu

peu au rétablissement de Charles II, aussi ce Prince étoit-il enchanté de cet Ouvrage ; il le sçavoit presque par cœur ; il en citoit, à tout moment, des morceaux dans la conversation: il ne se rassasioit point de le lire, & l'avoit toujours sur lui. On reproche à la mémoire de Charles, d'avoir négligé l'Auteur qui languit dans la misère, & mourut en 1680, si pauvre qu'il fut enterré aux dépens d'un ami. Le Poëme d'*Hudibras* a pour sujet la guerre Civile d'Angleterre, sous Charles I ; & le but de l'Auteur est de rendre ridicules les *Presbytériens* & les *Indépendans*, contre lesquels il seme, avec profusion, la raillerie la plus fine, & les sarcasmes les plus amers. Il démasque leur hypocrisie & leur fanatisme, par des traits bouffons, qui mettent, dans tout leur jour, la manière, extravagante & cruelle, de penser de ses Enthousiastes, qui s'étoient ligués pour abolir l'*Episcopat* & la Monarchie, qui en étoit le soutien. L'Auteur les a peints dans la personne d'*Hudibras*, le Héros du Poëme, dont il fait un *Dom Quichotte*, qui court les Provinces d'Angleterre, parlant & agissant, en conséquence des principes dont il est entêté, redressant les prétendus torts qui s'offrent à ses yeux, établissant par-tout sa Réforme. On prétend que le Chevalier *Luke*, Presbytérien, chez lequel il avoit demeuré, est l'*Hudibras* du Poëme, qui est écrit en style burlesque, & composé de 9 Chants. Outre cet Ouvrage, plein de génie, d'esprit, de finesse & d'érudition, Butler a fait encore, *Mola asinaria*, ou le Fardeau pesant, mis sur les épaules des Anglois ; un Poëme sur un certain *Duval*, singulier voleur de grands chemins, qui demandoit la bourse aux passans, en jouant des fanfares, & qui, après avoir obtenu trois fois sa grace, fut enfin livré à la Justice, par Charles second, qui signa, avec peine, son Arrêt de mort.

BUXTORF (Jean) Allemand, né dans la Westphalie, vivoit au commencement du XVII^e siécle. Il s'acquit une gloire immortelle, par l'intelligence qu'il avoit des Langues Hébraïque & Chaldaïque qu'il enseigna à Bâle, avec grand applaudissement, pendant l'espace de 38 ans, & il y mourut, en 1629, âgé de 65 ans. Il a publié un grand nombre d'Ouvrages excellens. Les principaux sont, 1°. un trésor de la *Grammaire Hébraïque*, *in-8°* ; 2°. Une *petite Grammaire Hébraïque*, qui est excellente, dont la meilleur édition est celle de Leyde, en 1701, *in-8°*. 3°, *Bibliothèque Rabbinique*, qui est un Ouvrage curieux. Ceux qui veulent apprendre à écrire en Hébreu, peuvent se ser-

vir d'un Recueil de Lettres Hébraïques, qu'il a publiées sous ce titre : *Institutio Epistolaris Hebraïca*, *in-8°* : *Synagoga Judaica*, *in-8°*, où il traite de la Religion, de la naissance, de la vie, des mœurs & de la sépulture des Hébreux ; mais il s'est trop attaché à des minucies qui rendent les Juifs méprisables, & aux bagatelles des Rabbins, &c. Son fils, *Jean* BUXTORF, Professeur des Langues Orientales à Bâle, n'étoit pas moins versé, que son pére, dans la connoissance de la Langue Hébraïque & Chaldaïque. On a de lui plusieurs *Dissertations* sur différentes matiéres, qui regardent ces deux Langues ; un *Traité* sur la *confusion des Langues*: un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque*, *in-4°*, *Anticritica* contre *Capel*, *in-4°*, & un *Traité* sur les *points & accens Hébreux*, contre le même Capel, *in-4°*. *Exercitationes ad Historiam Veteris & Novi Testamenti*, *in-4°*, où il traite de l'*Arche d'Alliance*, *du feu sacré*, de l'*Urim* & du *Thummim*, de la *Manne*, &c. L'un & l'autre étoient Calvinistes.

BUZANVAL (Nicolas Choart de) Evêque de Beauvais, né à Paris le 25 Juillet 1711, fut Conseiller au Parlement de Bretagne, puis au Grand Conseil, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, & Ambassadeur en Suisse. Il avoit beaucoup d'ouverture d'esprit & d'inclination au travail, le cœur droit, noble & généreux. Il fit ses études d'Humanités, de Philosophie & de Droit, dans l'Université de Paris. Il joignit, aux études ordinaires, celles des Langues Italienne & Espagnole, qu'il parloit avec facilité. Il possédoit parfaitement l'Histoire Ancienne & Moderne, l'Origine & les Alliances de toutes les Familles illustres : mais ce furent-là les moindres avantages de son éducation : on s'appliqua, sur-tout, à lui former le cœur, en y gravant, de bonne-heure, tous les principes d'honneur & de religion, qui lui ont servi, depuis, dans tous les états de sa vie. Augustin Potier, son oncle, Evêque de Beauvais, connoissant le mérite de Buzanval, désira de se le donner pour successeur. Il en obtint le Brevet, par le crédit de sa famille, & Buzanval se retira aussi-tôt chez les Péres de l'Oratoire, au Séminaire de S. Magloire, pour se disposer aux saints Ordres, par la retraite, la priére, la lecture des Livres saints & des Péres. Deux Grands Vicaires de Beauvais, Prêtres vertueux, craignant que le nouveau Prélat ne sentît point assez le poids de l'Episcopat, & que le défaut de vocation ne rendît inutiles au Diocése, les excellentes qualités que l'on admiroit en lui, vinrent à Paris le saluer, & l'exhortérent à bien médi-

ter les Livres de S. Chrisostôme sur le Sacerdoce, & le Pastoral de S. Grégoire. Un avis si sage & si généreux fut reçu avec reconnoissance, & suivi avec exactitude. La lumiére, que le Prélat cherchoit avec simplicité, lui découvrit des dangers dont la vue lui fit prendre la résolution de n'aller pas plus loin. Ses Amis & ses Directeurs ne purent vaincre sa résistance : mais enfin, s'en étant rapporté aux consultations des plus célébres Docteurs de Sorbonne, la décision fut qu'il devoit accepter. M. de Buzanval devint ainsi digne de l'Episcopat en y renonçant. Il fut sacré dans sa 41e année. Rendu dans son Diocése, il y établit, pour fondement de tout le bien qu'il se proposoit de faire, une résidence exacte. Il se levoit matin, assistoit aux Offices, & s'occupoit, pendant le jour, à lire & à méditer l'Ecriture Sainte, à étudier les Saints Péres, les Canons des Conciles & les meilleurs Auteurs Ecclésiastiques, à donner audience à tous ceux qui se présentoient, à répondre à toutes les difficultés dont on lui demandoit éclaircissement, à visiter les pauvres & les malades. Il faisoit des visites fréquentes dans son Diocése, & cherchoit, dans les Paroisses de campagne, des enfans qui eussent de l'esprit & de bonnes inclinations, & les faisoit élever selon les saints Canons, dans un petit Séminaire qu'il avoit établi. Son Synode suivoit, d'assez près, ses visites, & en étoit comme la conclusion. Les discours, qu'il y prononçoit, étoient si pleins d'onction, de zéle & de doctrine, qu'on venoit, des Diocéses voisins, pour les entendre. Ce saint Pasteur étoit extrêmement attentif à maintenir la Discipline Ecclésiastique, à terminer les différens, à réconcilier les ennemis, à faire administrer la Justice dans ses Terres : sa charité, inépuisable pour les pauvres, lui fit établir l'Hôpital Général qui subsiste encore aujourd'hui : son humilité étoit si grande, qu'il fit dire publiquement dans un Synode, qu'on s'abstînt du mot de *Grandeur*, en lui parlant ou en lui écrivant. Il regardoit comme un poids dangereux, le titre de Comte & Pair de France ; & cette modestie, bien loin d'avilir sa Dignité, soutenoit au contraire l'honneur de l'Episcopat, parce qu'il étoit fidéle à en remplir tous les devoirs. Il n'exigeoit point d'honneurs, mais tout le monde lui en rendoit qui naissoient d'un mouvement libre d'affection pour sa Personne, & d'estime pour sa vertu. Ce saint Evêque, après avoir semé dans les larmes, pendant près de vingt années, eut la consolation de voir son Diocése produire, de tous

côtés, des fruits de justice. Son Chapitre étoit composé d'hommes du plus rare mérite. Il n'y avoit point d'état qui ne fournît des modéles d'une éminente piété ; mais les Jésuites, toujours ennemis du bien, s'efforcérent de rendre suspecte la foi de M. de Buzanval, décriérent sa conduite, l'accusérent d'éloigner les Fidéles des Sacremens, & les Ecclésiastiques du Sacerdoce : d'excellens Chanoines, unis à leur Evêque, furent sacrifiés à leur passion. Quelle amertume pour M. de Buzanval, quand il vit l'élite de son Diocése, des Docteurs éminens en science & en vertu, privés de leurs revenus, & chassés même de l'Eglise, par la cabale des Jésuites ! Dans le cours de sa derniére visite, qu'il fit en 1679, étant dans la Paroisse d'Avrechi, à une lieue de Clermont, on le pria d'aller voir une pauvre femme, attaquée, depuis plusieurs jours, d'une fiévre violente qui l'avoit réduite à l'extrémité ; il y alla, &, après beaucoup d'instances, il fit sa priére sur la pauvre malade, lui donna sa bénédiction, & lui ayant laissé de quoi la secourir, il la quitta. Aussitôt la femme se trouva sans fiévre, sans foiblesse & en parfaite santé. Ce digne Prélat mourut le 21 Juillet 1679, âgé de 68 ans. On alla long-tems prier sur son tombeau, comme sur celui d'un Saint. On y faisoit des neuvaines pour la guérison des malades : & l'on assure que plusieurs furent guéris miraculeusement par son intercession. M. de Buzanval avoit soutenu, avec beaucoup de zèle, les intérêts de la Vérité dans l'affaire du Formulaire : tout le monde sçait quelle étoit son union avec M. d'Alet & Messieurs de Port-Royal. La persécution qu'on lui avoit fait souffrir, pendant sa vie, s'étendit sur son Eglise après sa mort. On détruisit le premier de ses Séminaires : on ôta la direction de l'autre aux Ecclésiastiques vertueux, sçavans, & d'un mérite reconnu universellement. On vouloit par-là empêcher le progrès du Jansénisme, hérésie qui ne se définissoit jamais, mais qui servoit de prétexte aux Jésuites pour satisfaire leurs passions & couvrir toutes leurs violences. Le célébre M. de Mezangui a fait la Vie de cet illustre Prélat : c'est aux Saints à chanter les Saints.

BYNÆUS (Antoine) né à Utrecht, le 6 Août 1654 ; fut un des plus célébres Disciples de Grævius, sous qui il apprit le Grec, l'Histoire & les Antiquités. Son Discours sur un Songe allégorique dans lequel il introduit Mercure qui prend connoissance des différends entre les Sçavans, lui fit honneur. Il étudia l'Hébreu, le Chaldéen & le Syriaque, & s'appliqua à la

Théologie : il mourut à Deventer le 8 Novembre 1698. C'étoit un homme très-sçavant. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages qui sont encore manuscrits, excepté ceux-ci : *de Calceis Hebræorum ; Christus crucifixus ; Explicatio Historiæ Evangelicæ ; de Nativitate Christi*, &c.

BZOVIUS (Abraham) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, fit ses études à Cracovie, & alla ensuite en Italie, enseigna la Philosophie à Milan, & la Théologie à Bologne. Etant revenu en Pologne, il y prêcha avec applaudissement, y enseigna encore la Philosophie & la Théologie, & contribua beaucoup à l'aggrandissement de son Ordre en y faisant bâtir des Couvents. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui a composé un grand nombre d'Ouvrages ; le plus considérable est la *Continuation des Annales de Baronius*, en 9 volumes *in-fol.* depuis 1198 jusqu'en 1572. Cet Ouvrage est peu exact, & l'Auteur a pris tant de soin de parler de ce qui est arrivé aux Dominicains, qu'on peut dire qu'il a autant songé à faire les Annales de son Ordre, que celles de l'Eglise. Il y a encore de lui un mauvais *in-folio*, Dogmatique & Historique, sous le titre de *Pontifex Romanus.* Il mourut en 1637, à 70 ans, à Rome, au Couvent de la Minerve. Les Jésuites ne furent guéres plus contens de ses *Annales* que les Cordeliers ; les premiers, parce qu'ayant inséré dans son troisiéme volume la fameuse Prophétie de sainte Hildegarde, il mit en marge, qu'elle pouvoit être rapportée au tems présent ; les seconds, à cause de la maniére dont il parle de leur grand Héros, le *subtil Scot*, & *du grand Docteur Occam.*

C

CAAB, Poëte célébre parmi les Arabes, qui fit un Poëme satyrique contre Mahomet, dans lequel il découvroit ses impostures ; mais celui-ci s'étant rendu maître de l'Arabie, le Poëte craignant les effets de sa vengeance, se réconcilia avec lui, effaça de son Poëme le nom de l'Imposteur, & mit celui d'Abubeker. Il acheta même la faveur de ce Conquérant, en faisant des Vers en l'honneur d'une de ses Maîtresses, qu'il aimoit éperdument. On dit que ce Poëte eut une très-grande part aux impiétés & aux rêveries de l'Alcoran.

CABADE, Roi de Perse, qui, ayant ordonné que les femmes fussent communes dans ses Etats, fut chassé

du trône, en 497, & mis en prison. S'en étant échapé quatre ans après, sous les habits de sa femme, il fit crever les yeux à Blase son frére, qui avoit été élû à sa place, & recouvra la couronne. Ce Prince, ennemi des Chrétiens, cessa de les persécuter, par reconnoissance pour un saint Evêque, qui lui fit trouver de grands trésors dans son vieux château, d'où il avoit chassé les démons. Il déclara la guerre à l'Empereur Anastase, & prit sur lui la ville d'Amida, en Mésopotamie, par la trahison de quelques Moines, à qui ensuite, pour toute récompense de leur perfidie, il fit couper la tête. Cabade mourut en 531, & eut pour successeur Cosroës son fils.

CABALLO (Emmanuel) mérita, par une entreprise hardie, d'être appellé le libérateur de Gênes, sa patrie. Les François, après 16 mois de siége, avoient réduit cette Ville à la derniére extrémité, & ils s'étoient saisis d'un vaisseau chargé de vivres & de munitions, derniére ressource des assiégés, qui ne pensoient plus qu'à se rendre, lorsque Caballo, monté sur un vaisseau, avec quelques jeunes gens déterminés comme lui, passa au milieu de la flotte des ennemis, coupa les cordages du vaisseau dont elle s'étoit emparée, & l'emmena dans la Ville. Cette action généreuse fit lever le siége en 1513.

CABASILAS (Nicolas) Archevêque de Thessalonique, dans le XIV[e] siécle, écrivit, pour le schisme des Grecs, deux Traités contre les Latins, l'un sur *la cause de la division des deux Eglises*; l'autre sur la *primauté du Pape*. On a encore de lui une *exposition de la Liturgie Grecque*, un Traité de la vie en J. C. & plusieurs autres Ouvrages où brillent également l'érudition, l'ordre & la clarté. Les deux premiers ont été imprimés en Grec & en Latin, avec les notes de Saumaise, en 1645, à Amsterdam, & le dernier à Ingolstad, en 1604.

CABASSUT (Jean) se distingua dans l'Oratoire par son humilité, son désintéressement, son amour pour la retraite, l'austérité de sa vie & ses talens. Le Cardinal Grimaldi le choisit pour son Directeur, & le conduisit à Rome, où il fut très-estimé. Il enseigna avec honneur le Droit Canon, à Avignon. Il n'interrompoit ses études que pour résoudre les difficultés qu'on venoit lui proposer. Il le faisoit avec une clarté & une précision qui éclairoit l'esprit, & avec une modestie qui lui gagnoit tous les cœurs. Il mourut à Aix, sa patrie, le 25 Septembre 1681, âgé de 81 ans. On doit à ses veilles deux Ouvrages Latins fort

estimés, le premier sur la théorie & la pratique du Droit Canon, *Juris Canonici theoria & praxis*, dont le sçavant Canoniste Gibert a donné une nouvelle Edition, *in-fol.* avec des Notes & des Sommaires, en 1738. Le second, est la *Notice de l'Histoire Ecclésiastique, des Conciles & des Canons*, dont la meilleure Edition est de 1670, *in-fol.* Cet Ouvrage, dont le plan est fort bon, mais l'exécution foible, peut servir d'introduction à l'Histoire de l'Eglise. Il y a, dans ces deux Ouvrages, qui sont d'un grand usage pour les Ecclésiastiques, plusieurs principes contraires à nos maximes & à nos usages, lesquels sont fondés sur l'ancienne discipline de l'Eglise.

CABOT (Vincent) né à Toulouse, dans le XVI^e siécle, d'une famille honnête, s'appliqua particuliérement à la Jurisprudence, dans laquelle il fit tant de progrès, qu'à l'âge de 24 ans il disputa une Chaire de Droit Canon à Paris. La réputation qu'il acquit, de bonne heure, détermina l'Université d'Orléans à lui donner la Chaire de Droit Public & Privé, qu'il remplit avec honneur pendant 14 ans. Rappellé dans sa Patrie, il occupa, pendant 22 ans, celle de Toulouse, avec autant d'assiduité que d'utilité pour ses disciples. Il disoit à ceux qui desiroient plus d'ornement dans ses discours, qu'il étoit gagé du Public pour enseigner avec fruit, & non pour paroître vainement éloquent ou sçavant. Il ne méprisoit pas cependant l'éloquence; mais il préféroit une clarté simple à la pompe des paroles. Nous avons de lui ses *Politiques*, premier vol. d'un grand Ouvrage sur la *Politique*, qu'il avoit projetté, mais que la mort l'empêcha d'achever. Il y a d'excellentes maximes dans cet Ouvrage.

CABRISSEAU (Nicolas) né à Rhetel en Champagne, y fit ses premiéres études sous des Maîtres habiles, qui cultivérent avec soin ses heureuses dispositions. De-là il vint briller à l'Université de Reims, & prit ensuite, avec distinction, le bonnet de Docteur dans la Faculté de Théologie, qui étoit alors une des plus célébres du Royaume. A peine fut-il Prêtre, que son Archevêque, le Tellier, le nomma à une Cure considérable pour le revenu, & très-peu pénible pour la desserte. Mais bientôt après ce grand Prélat, qui ne considéroit que les besoins du Troupeau, & les talens du Pasteur, fit passer celui-ci à la Cure de Château-Porcien, très-nombreuse & très-pauvre. Le Prêtre désintéressé accepta ce Bénéfice, qu'il trouva dans un état déplorable pour le spirituel & le tem-

porel. Il commença d'abord à réparer le Temple matériel, qui tomboit en ruine, & en moins de six mois, on en vit un rebâti de fond en comble, & ensuite il employa, sans relâche, son tems, ses talens, sa santé, son bien & son crédit à l'édifice spirituel, par des instructions solides, par les livres & les aumônes qu'il répandoit abondamment, & par l'application la plus assidue aux fonctions Pastorales. Après la mort de M. le Tellier, les Grands-Vicaires, qui étoient dans les mêmes principes que ce Prélat, firent passer Cabrisseau à la Cure de S. Etienne de Reims, & il la gouvernoit avec le même zéle, lorsque la Constitution *Unigenitus* vint exercer ses ravages dans ce Diocése, un des mieux réglés de France. Cabrisseau, pendant un court éblouissement, eut le malheur de faire trois démarches en faveur de ce Décret; mais il ne tarda pas à se relever de ses chûtes, & à mériter toute l'indignation du Successeur de M. le Tellier. Ce Prélat le persécuta de son mieux, & il ne tint pas à lui que ce digne Pasteur ne fût privé de la Théologale, à laquelle il avoit été nommé par résignation. Le Parlement le maintint contre les vexations de l'Archevêque; & le Théologal, au Sacre de Louis XV, fit un Discours, dans lequel il instruisit solidement son Auditoire sur le devoir des Sujets envers les Souverains, en présence de toute la Cour, qui l'applaudit. Cependant les Jésuites, à qui il déplaisoit, obtinrent une lettre de cachet, qui lui ordonnoit de se démettre de sa Théologale, ou de sortir de Reims. Il prit ce dernier parti, & vint à Paris, où il s'occupa solidement aux fonctions du saint Ministére, & à la composition de divers Ouvrages de piété, jusqu'à ce que se trouvant, pour son malheur, voisin de l'impétueux successeur de M. de Vintimille, il fut arrêté un matin, & conduit au Donjon de Vincennes, sans en sçavoir la raison. Après quatre mois de séjour dans ce Château, il en sortit, & fut exilé à Tours, avec aussi peu de raison. C'est dans cette derniére Ville qu'il termina sa carriére, en 1750, âgé de 60 ans, après avoir donné par-tout l'exemple d'une vie laborieuse & édifiante, d'une charité tendre, d'un zéle infatigable, & d'une grande fermeté dans les épreuves de la persécution. Nous avons de ce respectable Curé des *Réflexions* sur Tobie; des *Instructions sur le Symbole*; des *Eloges des Saints* de l'ancien Testament; les *huit Béatitudes*; des *Cantiques* sur les Epîtres & Evangiles.

CACEIALUPI (Jean-Bap-

tiste) de San Severino en Italie, fut le plus fameux Jurisconsulte du XV^e siécle, & il enseigna le Droit à Sienne avec beaucoup de réputation. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages de Jurisprudence que l'on estime : *de Justitiâ & Jure, de Pactis, de Debitore fugitivo, &c.*

CACUS, Berger d'Italie, qui demeuroit sur le Mont Aventin, & exerçoit des brigandages dans tout le pays voisin. Il fut assommé à coups de massue par Hercule, à qui il avoit enlevé quelques bœufs.

CADMUS, reçut ordre d'Agenor, Roi de Phénicie, son pére, d'aller chercher Europe, sa sœur, enlevée par des Crétois que commandoit le Roi Astérius. Comme ce ravisseur avoit pris le nom de Jupiter, & montoit un vaisseau dont la poupe étoit ornée de la figure d'un taureau, on publia qu'Europe avoit été enlevée par Jupiter métamorphosé en taureau. Cadmus s'arrêta dans la Béotie, où il fonda le Royaume & la Ville de Thébes sur le modéle de celle d'Egypte, sa patrie. En défrichant le pays inculte & presqu'inhabité, il apperçut & tua un dragon consacré à Mars ; ou plutôt, il eut à combattre les Habitans du Pays, dont le Chef nommé *Dracon*, passoit pour le fils de Mars. Cadmus apporta dans la Gréce l'usage de l'Ecriture, & les seize premières Lettres de l'Alphabet Grec, 151 ans avant J. C. C'est ce que Lucain exprime par ce Vers :

Mansuram rudibus vocem signare figuris.

qui a été si heureusement rendu par Brebœuf :

C'est de lui que nous vient cet Art ingénieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et par des traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux pensées.

CADMUS de *Milet*, le premier des Grecs qui ait écrit l'Histoire en Prose, & qui, comme on le croit, vivoit du tems d'Halyatès, Roi de Lydie. Il écrivit les Antiquités de Milet & de toute l'Ionie, en 4 Livres ; mais il n'en reste aucun vestige.

CADRY (Jean-Baptiste) nommé aussi *Darcy* par anagramme, Prêtre, Docteur en Théologie, & ancien Chanoine Théologal de l'Eglise de Laon, nâquit en 1680, à *Trez*, Bourg en Provence, Diocése d'Aix. Il reçut sa première éducation sous les yeux d'un oncle paternel, Supérieur du célébre Séminaire formé par le Cardinal Grimaldi, & détruit, contre toute justice, à la sollicitation des Jésuites, par Vintimille du Luc, l'un des Successeurs de cet illustre Prélat. Après ce

désastre, qui rendoit ce Diocése inhabitable pour tout Eléve du Séminaire, M. Cadry, qui étoit déjà Prêtre & Docteur, se réfugia à Paris, l'asyle de tous les talens, où les siens furent bientôt connus. Il excelloit sur-tout à annoncer dignement la parole de Dieu, & les Prônes qu'il faisoit à S. Etienne-du-Mont, comme Vicaire, lui attirérent des Auditeurs de tous les quartiers de la Ville. Quelque tems après, il fut appellé, pour les mêmes fonctions, sur la Paroisse de Saint Paul, & ses talens parurent alors sur un plus grand Théâtre. Mais il avoit des voisins qui souffroient impatiemment à leur porte un Ministre de la Parole qui osoit prêcher la Vérité, & qui annonçoit, avec tant d'applaudissement, la pure Morale de J. C. Un Prône qu'il fit, en 1718, sur l'appel du Cardinal de Noailles, ne servit qu'à les irriter, & leur fureur étoit sur le point d'éclater, lorsque celui qui en alloit être la victime, fut nommé à la Théologale de Laon, où il prêcha avec la même distinction qu'à Paris, jusqu'en 1721, époque funeste du renversement de ce Diocése, par l'entrée irréguliére qu'y fit le jeune de S. Albin. Le Théologal éprouva les premiers coups de l'impétueux Prélat, qui lui fit faire son procès militairement, le priva de son Bénéfice, & l'interdit de toutes fonctions des saints Ordres. L'innocent opprimé appella, comme d'abus, de ces procédures monstrueuses; mais il fut arrêté dans ses justes poursuites par une évocation des Arrêts du Conseil, derniére ressource des oppresseurs, qui achéve d'écraser les opprimés. M. Cadry privé de son Bénéfice, dénué de tout bien, se confia à la Providence, qui lui ménagea une retraite à Palaiseau, où il trouva ce qu'il cherchoit; l'obscurité & le repos nécessaire pour faire des études sérieuses. Il y demeura jusqu'en 1748, qu'ayant eu occasion de connoître particuliérement M. de Caylus, cet illustre Prélat se l'attacha, en fit son Conseil, son Ami & son Théologien, titres qu'il conserva jusqu'à la mort de ce digne Evêque. Cette perte, à laquelle il fut très-sensible, le rappella dans sa retraite, où il termina sa carriére, plein de jours & de bonnes œuvres, occupé sans relâche de travaux utiles à l'Eglise. Il mourut en 1756, dans sa 76e année, lorsqu'il corrigeoit les derniéres épreuves d'un Ouvrage important, en 3 volumes sous le titre d'*Observations Théologiques & Morales* contre les impiétés du Jésuite Berruyer. M. Cadry en a fait un grand nombre d'autres, dont les principaux sont, l'*Apologie pour les Chartreux*, in-4° 1725; *Histoire du*

Concile d'Embrun, in-4°, 1728; les trois derniers volumes de l'*Histoire de la Constitution Unigenitus*, in-4°, &c.

CAJADO (Henri de) Portugais, nous a laissé un Recueil, *in-4°*, d'*Eglogues*, de *Sylves* & d'*Epigrammes* Latines, dans lesquelles on remarque du génie, de la facilité, de la pureté, de l'élégance, du sel & de l'agrément. Il mourut en 1508.

CAJET (Pierre-Victor-Palma) né à Montrichar en Touraine, fut d'abord Ministre de l'Eglise Réformée, & placé comme tel auprès de la Princesse Catherine, sœur d'Henri IV: mais ayant ensuite été déposé dans un Synode, sur l'accusation de Magie, & le soupçon d'avoir fait un Livre infâme, il fit abjuration à Paris, en 1595, devint Docteur de la Faculté de Paris, & obtint la Chaire de Professeur en Hébreu au Collége Royal. Il mourut en 1610, & fut enterré à S. Victor. Cajet, depuis sa conversion, publia un très-grand nombre d'Ouvrages contre les Réformés; & ceux-ci, piqués de sa désertion, se déchaînérent avec fureur contre lui, & le chargérent d'injures dans plusieurs Livres. Cajet opposa à ces invectives des réponses solides & convainquantes; mais on répéta les mêmes accusations, sans rien répondre aux apologies de l'accusé. Il n'y a que sur l'article de son déteśtable Livre sur le *Rétablissement des*, &c, ou *Remède aux dissolutions publiques*, qu'il se justifie mal, & qu'on est contraint de l'abandonner. Après avoir été Controversiste, Cajet devint Historien, & s'est bien plus fait connoître par ses Ouvrages en ce genre, que par ceux de Théologie. Il publia, en 1506, la *Chronologie Septenaire*, ou Histoire de la Paix entre les Rois de France & d'Espagne, contenant les choses mémorables, depuis 1598 jusqu'en 1604, *in-8°*. Il y a, dans cet Ouvrage, des *Relations*, des *Poësies*, des *Manifestes*, des *Instructions*, des *Lettres*, des *Plaidoyers*, &c. On le joint au Mercure François qui en est une suite, ainsi que le suivant. *Chronologie Novennaire*, ou Histoire de la Guerre sous Henri IV, trois vol. *in-8°*, remplie de beaucoup de curiosités, dans laquelle l'Auteur, attaché à la Maison de Bourbon, développe une infinité de secrets.

CAJETAN, dont le vrai nom est *Thomas* VIO, entra fort jeune dans l'Ordre de S. Dominique, & en fut élû Général à 39 ans. Il fut Evêque de Gaëette, sa patrie, Ville du Royaume de Naples, ensuite Archevêque de Palerme, & enfin élevé à la dignité de Cardinal par Leon X. La Cour de Rome, par ces dignités, récompensa le Traité de *la Comparaison du Pape*

& *du Concile*, Ouvrage plein de maximes dangéreuses pour le gouvernement des Royaumes, dans lequel l'Auteur, hardi & dangéreux, ainsi que l'appellent les Péres du Concile de Pise, attribue au Pape le Gouvernement souverain de l'Eglise universelle, & le rend supérieur aux Conciles. Cajetan fut chargé de s'opposer à Luther, qui commençoit à infecter l'Allemagne de ses erreurs : mais les conférences qu'il eut avec cet hérétique, n'eurent aucun succès. Cajetan mourut en 1534. On a de lui des *Commentaires sur l'Ecriture Sainte*, imprimés à Lyon, en 1639, en 5 volumes *in-folio* ; des *Opuscules sur différens sujets* ; des *Commentaires* sur la Somme de S. Thomas. On trouve dans ses Ecrits beaucoup de méthode & de clarté ; mais on lui reproche d'avoir quelquefois des sentimens assez libres, surtout dans ses *Commentaires sur l'Ecriture Sainte*.

CAILLI (le Chevalier de) né à Orléans, connu sous le nom d'*Acceilli*, anagramme de son nom, étoit Poëte François du XVII^e^ siécle, attaché au Grand Colbert. Il est connu par quelques centaines d'Epigrammes, parmi lesquelles il y en a beaucoup de mauvaises, & quelques-unes de jolies. Il écrit naïvement, mais sans aucune imagination dans l'expression. Son petit Recueil de Poësies fut imprimé *in-douze*, en 1667.

CAIN, premier fils d'Adam & d'Eve, s'appliqua à l'agriculture : jaloux de ce que les offrandes de son frére Abel étoient plus agréables à Dieu que les siennes, il l'attira à la campagne, & le tua, l'an 130 du Monde. Ce crime le fit maudire de Dieu, & condamner à être vagabond sur la terre : pour empêcher qu'on ne le tuât, Dieu imprima sur lui un signe qui lui servoit comme de protection. Il établit sa demeure dans la terre de *Nod*, à l'Orient d'Eden, & y bâtit une Ville, à laquelle il donna le nom de son fils Enoch.

CAINAN, fils d'Enos, né l'an du monde 325, fut pére de Malaléel, & mourut âgé de 910 ans. Il y a un autre CAINAN, fils d'Arphaxad, pére de Salé, dont le nom ne se trouve que dans S. Luc & les Septante, & l'on croit que les Juifs ont supprimé le nom de Caïnan de leurs Exemplaires pour rendre suspects les Septante & S. Luc, qui le reçoivent.

CAIPHE, Grand Prêtre des Juifs, qui demanda à Jesus-Christ s'il étoit fils de Dieu, & sur la réponse du Sauveur, il déchira sa Robe, comme s'il eût entendu un blasphême exécrable, & jugea l'homme-Dieu digne de mort. Deux ans après la mort du Sauveur, ce Pontife impie fut déposé par Vitellius, Gou-

verneur de Sirie pour les Romains.

CALABER QUINTUS, surnom que l'on a donné à un ancien Poëte de Smyrne, qui a fait l'*Achévement* de l'Illiade d'Homére, sous le titre de *Paralipomènes*. Ce Poëme Grec fut trouvé par le Cardinal Bessarion, dans un Monastère de la Terre d'Otrante en Calabre, & il est ecrit avec beaucoup d'élégance & de délicatesse. On conjecture que l'Auteur vivoit vers la fin du IX^e siécle.

CALABRE (Edme) de Troyes, entra fort-jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, où il enseigna avec éclat les Humanités. Une piété solide consacra les qualités de son esprit & de son cœur. A de grands talens il joignoit un air de simplicité qui leur donnoit, malgré lui, un nouvel éclat & une humilité profonde, qui lui faisoit craindre les moindres applaudissemens. Quelqu'un lui ayant fait compliment sur un Discours qu'il venoit de prononcer, *le Diable*, répondit-il, *m'en a dit autant*. Devenu Directeur du Séminaire de Soissons, il s'appliqua, pendant quinze ans avec fruit, à former J. C. dans le cœur des Ecclésiastiques, & à leur faire puiser, dans les sources les plus pures, l'esprit du Sacerdoce. Il mourut à Soissons en 1710, à 41 ans. Les regrets, que 46 ans n'ont pu étouffer, le respect, que conserve pour sa mémoire un Diocése, auquel il se consacra tout entier, la grande idée qu'en a un Prélat (M. de Fitz-de-James) qui connoît si bien le mérite & la vertu, sont un éloge bien éloquent de ce saint Prêtre. Les Péres de l'Oratoire, qui sont chargés du Collége de Soissons, voyoient avec peine le tombeau de leur Confrére dans une terre étrangére : ils soupiroient, depuis longtems, après l'heureux moment où ils seroient dépositaires d'un thrésor sur lequel ils avoient tant de droit. Leurs vœux ont été satisfaits par M. de Fitz-de-James, Prélat également distingué par sa naissance, par ses lumiéres, par la régularité de ses mœurs, & par toutes les vertus qui font les grands Evêques. Le corps du Pére Calabre fut transporté, le 13 Juin 1756, du Séminaire dans l'Eglise du Collége. La réputation de sainteté attira un grand concours de peuple à cette auguste cérémonie, qui donna lieu à s'entretenir de ses vertus. Les uns rappelloient son zéle éclairé à former de dignes Ministres des Autels, d'autres le représentoient dans la Chaire de vérité, annonçant la parole de Dieu avec autant de force que de dignité : quelques-uns louoient la sainte ardeur qui lui faisoit parcourir les campagnes, pour instruire &

pour secourir les pauvres. Plusieurs croyoient encore le voir dans le Tribunal de la Pénitence arracher, par de sages conseils, & par ses priéres, les ames de l'empire du démon : presque tous se le représentoient comme une victime de la Pénitence, prosterné &, pour ainsi-dire, anéanti au pied de la Croix, ranimant toute sa reconnoissance & fixant les yeux de la Foi sur J. C. expirant. C'est à ce précieux sentiment que doit sa naissance la pieuse Société, dont le devoir particulier est d'honorer l'homme-Dieu mourant. Le Pape autorisa cette Société par une Bulle, datée du 12 Août 1706 : on en trouve les Régles dans un Livre très-estimé, dont le Pére Calabre est Auteur, & qui a pour titre : *Homélie* ou *Paraphrase* du *Pseaume* 50. Les images de la Pénitence, qu'il y retrace si souvent, sont *trop vives & trop animées* pour n'avoir pas été les fidéles expressions de sa vie.

CALABROIS (Matthias Preli) né en Calabre, en 1643, étoit un Peintre estimable pour la richesse de ses ordonnances, pour la beauté & la variété de ses inventions, & pour l'art avec lequel il disposoit les ajustemens. Son coloris est vigoureux : ses figures ont un relief étonnant, & ses Tableaux font un effet admirable. Il représenta, dans le plat-fond de l'Eglise Cathédrale de S. Jean à Malthe, la Vie de cet Apôtre, morceau admirable qui fit sa réputation & sa fortune. Il a peint le Martyre de S. Pierre, de grandeur naturelle. On trouve ce Tableau au Palais Royal. Il mourut à Malthe en 1699.

CALANUS, Philosophe Indien, se sentant attaqué, à 81 ans, d'une violente colique, qui étoit sa premiére maladie, pria Alexandre de lui faire dresser un bûcher pour ses funérailles. Ce Prince le lui accorda avec répugnance, & pour honorer la victime, il fit ranger son Armée en bataille dans une grande Plaine. Calanus couronné de fleurs & magnifiquement vêtu, fit un Discours pathétique : *Depuis que j'ai perdu la santé*, dit-il, *& vû le Grand Alexandre, la vie n'a plus rien qui me touche, &c.* Il monta ensuite sur le bûcher, se couvrit le visage, & fit mettre le feu. Il demeura immobile au milieu des flammes. On lui demanda s'il n'avoit rien à dire à Alexandre : *non*, répondit-il, *parce que j'espére le revoir bientôt à Babylone.* Comme ce Prince mourut dans cette Ville, 3 mois après, on crut que Calanus avoit prédit sa mort.

CALASIO (Marius) Franciscain, est connu par une *Concordance Hébraïque de la*

Bible, fort-estimée. On trouve, aux marges, les différences de la Version des Septantes & de la Vulgate. Il s'en est fait une édition à Rome, en 1621, en 4 vol. *in-fol.* & une autre à Londres, augmentée.

CALCAR (Jean) natif d'une Ville de même nom, dans le Duché de Cléves, avoit si bien saisi la maniére du Titien son Maître, que les plus habiles connoisseurs confondent plusieurs de ses Tableaux, & sur-tout les desseins de l'un avec ceux de l'autre. Il avoit une si grande facilité, qu'il se rendoit familier le goût des plus grands Maîtres. C'est lui qui a dessiné les Figures anatomiques du Livre de Vésal, & les Portraits des Peintres à la tête des Vies que Vasari a écrites; mais ce qui fait un éloge complet, c'est que le célébre Rubens ne voulut jamais se défaire du Tableau de Calcar, qui représente une Nativité accompagnée des Anges. Il mourut très-jeune en 1546.

CALDERINUS (Domitius) Grammairien célébre du XV^e siécle, qui enseigna les belles-Lettres à Rome avec beaucoup de réputation, mais qui se fit tort par son irréligion. Il mourut en 1477, à 30 ans, après avoir ruiné sa santé par une trop forte application au travail. Cet Auteur entendoit très-bien les Poëtes, & il en a commenté quelques-uns; son *Commentaire* sur *Martial*, fut imprimé à Venise, *in-fol.* en 1474: son *Juvenal*, la même année: il a fait des *Notes* sur *Virgile*, *Ovide*, *Perse*, *Catulle*: il en a fait sur les *Lettres à Atticus*, sur Suetone; & Politien reproche à ce Sçavant son impiété dans cette Epigramme.

Audit Marsilius Missam, Missam facis illam
Tu, domiti, magis est Religiosus uter?
Quis dubitet: tantò es tu religiosior illo,
Quantò audire, minùs est, bona quàm facere.

CALDERON (Pierre) fameux Poëte Espagnol, Chanoine de Tolède, qui a composé un très-grand nombre de Piéces de Théâtre, qu'on a recueillies à Madrid en neuf vol. *in*-4°. sous le titre d'*Autos Sacramentales*. Ce Poëte avoit beaucoup de génie. L'intrigue de ses Piéces est bien conduite, & le dénouement est ingénieux, mais d'ailleurs il n'étoit pas exact observateur des régles du Théâtre.

CALEB, fils de Jephoné de la Tribu de Juda, fut un des Députés envoyés pour examiner la Terre promise: il fut le seul avec Josué qui y entra, parce qu'ils avoient encouragé le peuple à la poursuite de la conquête de ce pays. Josué, dans le partage, lui ayant donné les montagnes & la Ville d'Hébron, Caleb prit

cette Ville, & y tua trois Géans fils d'Hanach. Il marcha ensuite contre Debir qu'il ne put prendre, mais qui fut emporté par Othoniel, à qui Caleb donna sa fille, selon la promesse qu'il en avoit faite. On croit que ce brave Israëlite survêcut à Josué.

CALENDARIO (Philippe) Sculpteur & Architecte, mérita les bienfaits du Doge de Venise, & l'honneur de son alliance dans le XVe siécle, par plusieurs morceaux de Sculpture, & par les magnifiques Portiques soutenus de Colonnes de marbre, qu'il éleva autour de la place S. Marc à Venise.

CALENTIUS (Elisius) Poëte Napolitain du XVe siécle, dont on a des *Epigrammes* des *Elégies*; le *combat des Rats contre les Grenouilles*, en trois livres; des *Satyres*; des *Fables* en Latin que l'on estime, & que l'on a recueillies à Rome, *in-fol.* Son Poëme des Grenouilles a été traduit en Prose libre; & imprimé à Paris en 1534, *in-16*, sous ce titre: les *fantastiques Batailles* des *grands Rois Rodilardus & Croacus, translatés &c.*

CALEPIN (Ambroise) Religieux Augustin, a tiré son nom de Calepio, Bourg dans l'Etat de Venise sa Patrie. Son Dictionnaire, imprimé pour la premiére fois en 1507, & augmenté depuis par Passerat, lui a fait une grande réputation. Il fut privé de la vûe dans sa vieillesse, & mourut en 1510. La meilleure édition du Calepin, est celle qu'a donné le Jésuite Chifflet à Lyon en 1681 2 vol. *in-fol.*

CALIARI (Paul) Peintre célébre, plus connu sous le nom de *Paul Veronese*, nâquit à Vérone avec des talens pour la Peinture, qui se développérent de bonne heure; & il fit comprendre, par ses premiers essais, jusqu'où il iroit par la suite. Il fut rival du Tintoret, & il en a toujours balancé la réputation. On remarque, dans ses Ouvrages, une imagination vive, beaucoup de noblesse & de majesté dans ses airs de tête, d'élégance dans ses figures, & une magnificence singuliére dans ses draperies. Il a fait, pour le Palais de Saint Marc, à Venise, des Tableaux qui lui assurent un rang parmi les premiers Peintres de l'univers. Le Roi en posséde aussi plusieurs, entr'autres le *Repas chez Simon le Lépreux*, Tableau magnifique, dont Louis XIV offroit, aux Jésuites de Venise, une somme considérable, & que, sur le refus de ces Péres, la République fit enlever pour en faire présent au Roi. Cet habile Peintre mourut à Venise en 1588, & fit autant d'honneur à la Religion, par sa piété, qu'il en faisoit à la Peinture par ses talens. *Benoît* CALIARI, son frére, se distingua aussi dans son art; & sa

maniére,

maniére, semblable à celle de Paul, faisant assez souvent confondre leurs Ouvrages, il avoit la modestie de ne point se faire connoître, & laissoit son frére jouir d'une gloire qu'il auroit pû partager avec lui. Il mourut en 1598, âgé de 60 ans. *Charles* & *Gabriel*, fils de *Paul*, auroient soutenu la réputation de leur pére, si le premier, qui avoit des talens supérieurs pour l'art qu'il exerçoit, n'eût abrégé ses jours par un travail excessif; & si le second, qui se jetta dans le commerce, n'eût regardé la Peinture comme un simple amusement.

CALIGULA (Caius César) fils de Germanicus, trouva, en montant sur le trône, les dispositions les plus favorables. L'amour du Peuple Romain pour le pére, réjaillissoit sur le fils. D'ailleurs la haine contre Tibére se changeoit en affection pour Caius. Dans les trois premiers mois qui s'écoulérent depuis son avénement à l'Empire, on compta cent soixante mille victimes immolées, pour remercier les Dieux. On se promettoit de voir renaître l'âge d'or sous ce Prince. Il se conduisit en effet, pendant huit ans, comme le meilleur des Princes; il rendit la liberté aux prisonniers, rappella les exilés; & brûla un grand amas de papiers, qu'il disoit être des procédures criminelles faites sous Tibére. On ne soupçonnoit point de duplicité dans un Prince si jeune; mais on se trompoit. Il n'avoit jetté au feu que des copies, & il conserva les originaux, dont il fit usage lorsque le tems de la dissimulation fut passé. Une maladie qui lui survint, jetta toute la Ville dans une inquiétude mortelle. La flatterie s'en mêla. Un certain P. *Potitus* voua sa vie en échange de celle du Prince, & *Atanius Secundus*, Chevalier Romain, s'engagea à combattre comme Gladiateur, si les Dieux rendoient Caius au Peuple Romain. Leur zéle fut bien mal payé. L'Empereur revenu en santé, les obligea l'un & l'autre de s'acquitter de leurs vœux. Le premier, orné de bandelettes comme une victime, après avoir été promené dans les rues, fut précipité du haut du rempart. Le second ne dut la vie qu'à sa valeur & à son adresse, non à Caligula, qui le contraignit à combattre sur l'aréne, & qui voulut être spectateur du combat. Après sa maladie, il devint tout-à-coup un tyran, un monstre, un insensé; soit qu'il y eût de l'altération dans son cerveau, ou qu'il lâchât la bride aux vices de l'esprit & du cœur, qu'il avoit jusques-là retenus dans la contrainte. Il voyoit couler le sang des misérables avec une joye qu'il ne cachoit point. La vie des hommes lui coutoit si peu,

qu'un jour, qu'il n'y avoit plus de criminels à livrer aux bêtes, il ordonna qu'on prît les premiers venus du Peuple, qui assistoit au spectacle, pour les exposer à leur fureur ; & pour ôter à ces infortunés tout moyen de se plaindre de cette barbarie, il leur fit d'abord couper la langue. Caligula outroit tous les vices, il aimoit l'argent jusqu'à la fureur. Un jour, qu'il jouoit aux dez, il se leva brusquement, chargeant son voisin de jouer à sa place, & s'étant avancé dans le vestibule, il fit arrêter deux Chevaliers Romains, qui passoient par hazard, confisqua leurs biens, & revint au jeu, en disant qu'il n'avoit jamais eu le dez plus favorable. Sa basse & cruelle jalousie ne distinguoit aucune condition. Un certain Groculus, fils d'un ancien Capitaine, étoit d'une taille presque colossale & bien proportionnée. Caligula, le voyant à un combat de gladiateurs, le força de descendre promptement, pour combattre lui-même contre deux gladiateurs qu'il lui opposa successivement, & n'ayant pû réussir à le faire périr, il le fit égorger. La gloire même de ceux que la mort a soustraits à l'envie, lui étoit à charge. Il vouloit ôter de toutes les Bibliothéques les Ouvrages de Virgile & de Tite-Live. Il n'étoit pas plus favorable à Homére, dont il souhaita détruire les Poësies, demandant pourquoi il n'avoit pas la même liberté & les mêmes droits que Platon, qui avoit banni ce Poëte de la République ? Se croyant bien au-dessus de tous les Rois, il prit le parti de se faire Dieu. Il oublia qu'il avoit défendu d'abord qu'on lui érigeât aucune statue, & voulut avoir des Temples, des Prêtres & des Sacrifices. Il joua le personnage de toutes les Divinités. Tantôt il paroissoit armé d'un trident, tantôt de la foudre ; & pour mieux représenter Jupiter, qu'il imitoit déja par son commerce incestueux avec ses sœurs, il répondoit au tonnerre par un bruit semblable, & lançoit éclair contre éclair. Il falloit, pour cela, qu'il fût dans ses momens de courage ; car ordinairement, quand il entendoit quelque grand coup de tonnerre, il pâlissoit, trembloit, & alloit se cacher sous son lit. Caligula se mit lui-même à la tête du Collége de ses Prêtres, & il y associa son cheval, *qui en étoit*, dit M. de Tillemont, *le plus digne personnage*. Ses folies, pour ce cheval, qu'il nommoit *Incitatus*, sont incroyables. Il lui avoit fait faire une écurie de marbre, une auge d'yvoire, des couvertures de pourpre, & un collier de perles. Lui-même l'invitoit à sa table, lui faisoit servir de l'orge dorée, & pré-

fenter du vin dans une coupe d'or où il avoit bû le premier. Il juroit par sa vie & par sa fortune. Il l'auroit nommé Consul, comme il l'avoit promis, s'il n'eût été prévenu par la mort. Il fut tué par Cassius Chœreas, Capitaine de ses Gardes, la 29e année de son âge, après avoir régné près de 4 ans. Il reconnut alors qu'il n'étoit pas Dieu, mais un foible mortel; &, après avoir souhaité que le Peuple Romain n'eût qu'une tête, il éprouva que ce Peuple avoit plusieurs bras. Ce Prince avoit l'esprit subtil, délié, & parloit avec beaucoup de grace & de facilité; mais il avoit un si grand fond de méchanceté, qu'on a eu raison de dire de lui, qu'il sembloit que la nature l'eût produit exprès pour démontrer, en sa personne, jusqu'où peut aller un déréglement outré, soutenu d'une puissance sans borne.

CALLICRATE, ancien Sculpteur, employa son génie & ses talens à des Ouvrages d'une délicatesse surprenante, mais aussi inutiles que difficiles. Il grava des Vers d'Homère sur un grain de millet, fit un char d'yvoire que l'aîle d'une mouche pouvoit couvrir, & des fourmis, de même matiére, dont on distinguoit les jambes.

CALLIERES (François de) Chevalier, Seigneur de Rochelay & de Gigny, né à Torigni d'une famille noble, réunissoit en lui l'amour des Belles-Lettres, & de grands talens pour les négociations; aussi fût-il reçu à l'Académie Françoise en 1669, & employé en différentes Ambassades, par Louis XIV, qui le nomma Plénipotentiaire au Congrès de Riswik, & lui donna une gratification de dix mille livres. Ses Emplois & ses réflexions particuliéres lui ayant donné lieu d'approfondir plusieurs parties intéressantes de la politique, il fit part au Public de ses lumiéres dans deux Ouvrages très-estimés, qui sont, 1°, *Traité de la maniere de négocier avec les Souverains*, in-12, 1716. 2°. *De la Science du Monde & des connoissances utiles à la conduite de la vie*, *in-12*, la même année, Ouvrage en forme de Dialogues, très-propre à former un honnête homme & un Chrétien. On a aussi de lui plusieurs Piéces de Poësie; un *Panégyrique de Louis XIV*, & d'autres Ouvrages sur les *mots à la mode*, *in-12*; *sur la maniere de parler à la Cour*, *in-12*; sur les *bons mots* & les *bons écrits*, *in-12*, &c. Il étoit fils de *Jean* de CALLIERES, Auteur de la *Vie du Duc de Joyeuse, Capucin*, *in-8°*, 1662; de *celle* du *Maréchal Jacques de Matignon*, *in-fol.* 1661, & de quelques autres Ovrages.

CALLIMAQUE de Cyréne, est regardé, par Quintilien,

comme le Maître de l'Elégie parmi les Grecs, & celui qui y avoit le mieux réussi: *Cujus (Elegiæ) Princeps habetur Callimachus*. D'un grand nombre d'Ouvrages qu'il a composés, il ne nous reste que des *Epigrammes* & des *Hymnes* que Madame Dacier a publiées, avec des Remarques. On y trouve beaucoup de délicatesse, de netteté & d'élégance. Il avoit fait un petit Poëme sur la *Chevelure de Bérénice*, que Catulle a traduit en Latin. Ce Poëte florissoit vers l'an 280 avant J. C. sous le régne de Ptolemée Philadelphe: & il avoit embrassé tous les genres de Littérature. Il avoit sur-tout composé un Dictionnaire des mots obscurs & difficiles que Démocrite avoit répandus dans ses Ouvrages.

CALLIMAQUE, Architecte de Corinthe, en passant près d'un Tombeau, fut frappé de l'arrangement fortuit & du bel effet que produisoient les feuilles naissantes d'un Acanthe qui environnoient un panier; il employa depuis, dans les Colonnes qu'il fit à Corinthe, les ornemens que le hazard lui avoit montrés. Il est donc regardé, avec raison, comme l'Inventeur de l'*Ordre Corinthien*. Callimaque étoit encore Peintre & Sculpteur. Il vivoit vers l'an 540 avant J. C.

CALLINIQUE, CALLINICUS, d'Héliopolis en Syrie, fut, en 670, l'Inventeur du feu d'artifice qui brûle sous l'eau, & que l'on appelle *Grégeois*. Constantin Pogonat, par le moyen de ce feu, brûla les Vaisseaux des Sarrasins.

CALLIOPE, Muse qui préside à l'Eloquence & à la Poësie Héroïque. On la représente sous la figure d'une Nymphe avec un air majestueux, couronnée de laurier, ornée de guirlandes, tenant dans la main droite une Trompette, & dans la gauche un Livre: elle en a quelquefois trois autres à ses côtés, sçavoir: l'*Iliade*, l'*Odissée* & l'*Enéïde*.

La noble Calliope, en ses Vers sérieux,
Célèbre les hauts faits des vaillans demi-Dieux.

CALLISTHENES étoit parent & Disciple d'Aristote, qui l'avoit donné à Alexandre pour l'accompagner dans ses expéditions, & le garantir, par de sages conseils, des excès où sa jeunesse l'exposoit; mais c'étoit un Philosophe austére & chagrin, un censeur orgueilleux, un pédant enyvré de son sçavoir; il poussoit l'impertinence jusqu'à mettre ses Ecrits au-dessus des exploits d'Alexandre, & se vantoit que ce Prince devoit attendre l'immortalité de ses Ouvrages. Par ces discours insolens, il s'étoit rendu insupportable; & quoiqu'il n'eût aucune part à la conjuration

d'Hermolaüs, Alexandre saisit cette occasion de se défaire de lui, & le fit expirer dans les tourmens de la question, avec autant d'injustice que de cruauté. Ce Philosophe avoit fait l'Histoire d'Alexandre, & plusieurs autres Ouvrages cités par les Anciens, mais dont il ne nous reste aucun vestige.

CALLOT (Jacques) Graveur célébre, né à Nancy, en 1593, fut entraîné, dès sa plus tendre jeunesse, vers l'Art qu'il a exercé avec tant de distinction. Deux fois il s'échappa de la maison paternelle, pour aller en Italie satisfaire son goût invincible pour la Gravûre; & son pére, qui étoit Hérault d'Armes de la Lorraine, cédant enfin à ses vives priéres, le laissa aller, pour la troisiéme fois, en Italie. Philippe Thomassin, qui étoit à Rome, lui apprit à manier le burin, & Callot passa ensuite à Florence, où il trouva, dans le Grand Duc Cosme II, un illustre Protecteur, qui l'employa à son service. Après la mort de ce Prince, il se fixa à Nancy, où le Duc de Lorraine lui fit un sort heureux. Louis XIII l'attira à Paris, pour lui faire graver les Siéges de la Rochelle & de Rhé, & ce Monarque, quelques-tems après, ayant pris Nancy, proposa à Callot de graver aussi cette nouvelle conquête; mais ce généreux Lorrain refusa de le faire; & quelques Courtisans étant assez peu raisonnables pour blâmer ce refus, & menacer le Graveur: *je me couperois plûtôt le pouce*, répliqua-t-il, *que de faire quelque chose contre mon honneur*. Le Roi admira ses sentimens, & voulut s'attacher Callot par une pension de 3000 liv. mais ce fidéle Sujet ne voulut jamais renoncer à son Souverain légitime. L'Œuvre de ce grand Maître contient environ 1600 Piéces, & il a représenté une infinité de Grotesques très-agréables. Presque tous ses Ouvrages sont gravés à l'eau-forte. Il a sçu rendre les plus petites choses intéressantes par la facilité du travail, l'expression des figures, le choix & la distribution des sujets. Il avoit le talent singulier de rassembler, sans confusion, dans un très-petit espace, une multitude inconcevable de personnages. Il mourut à Nancy en 1636, & son épouse lui fit élever un tombeau magnifique, qui a été gravé, avec le buste au naturel, & l'Epitaphe de Callot.

CALLY (Pierre) Professeur Royal de Philosophie & d'Eloquence à Caën, est connu par plusieurs Ouvrages. Il publia, en 1644, un Ouvrage intitulé: *Doctrine hérétique & schismatique touchant la primauté du Pape, enseignée par les Jésuites dans leur Col-*

lège de Caën, en 1680 ; une Edition de l'Ouvrage de Boëce, *de consolatione Philosophiæ*, à l'usage de M. le Dauphin, *in*-4°, avec des Notes très-amples ; &, en 1700, un Ecrit *in*-12, qui a pour titre, *Durand commenté*, ou l'*Accord de la Philosophie, avec la Théologie touchant la Transsubstantiation.* Il avançoit, dans cet Ouvrage, des principes hardis, que M. de Bayeux l'obligea de rétracter. Il est encore Auteur d'une *Introduction à la Philosophie*, 1 vol. *in*-4°. *Universæ Philosophiæ Institutio*, *&c.*

CALMET (Dom Augustin) un des plus sçavans & des plus féconds Ecrivains du XVIIIe siécle, nâquit, en 1672, au Diocése de Toul, & entra chez les Bénédictins, où il s'appliqua à l'Etude des Langues Grecques & Hébraïques, & sur-tout à celle de l'Ecriture Sainte, qui fit le principal objet de ses travaux. Il avoit professé la Théologie & la Philosophie aux jeunes gens de son Ordre, lorsqu'il étoit Abbé de S. Léopold de Nancy, & il l'étoit, pour la seconde fois, lorsqu'on le nomma Abbé de Senones, titre qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée au mois d'Octobre 1757. Ce sçavant Religieux a composé un très-grand nombre d'Ouvrages pleins d'érudition & d'utilité. Le premier qu'il publia, depuis 1707 jusqu'en 1716, fut son *Commentaire littéral sur tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament*, en 23 vol. *in*-4°. & 9 vol. *in-fol.* 2°. des *Dissertations* qui peuvent servir de Prolégomènes de l'Ecriture, 3 vol. *in*-4°. Il y a, dans ces Dissertations, beaucoup de sçavoir, de recherches & d'exactitude. L'Auteur éclaircit un grand nombre de difficultés sur les usages des Juifs, sur les Auteurs des Livres saints, sur l'Histoire & la Géographie ; & l'on peut assurer qu'elles sont la partie la plus utile & la mieux travaillée de son grand *Commentaire*, dans le corps duquel elles étoient déja imprimées. 3°. L'*Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, *&c.* 2 vol. *in*-4° & 7 vol. *in*-12, pour servir d'Introduction à celle du célébre Fleuri. Cet Ouvrage est bien fait, & exactement travaillé. 4°. *Dictionnaire de la Bible*, avec figures, dont la plus complette Edition est en 4 vol. *in*-4°, 1730. On trouve à la tête une *Bibliothèque sacrée*, très-imparfaite, faite à la hâte, & remplie de fautes. 5°. *Réponse* à deux Lettres Critiques, qu'Etienne Fourmont avoit publiées contre les premiers vol. du Commentaire, *in*-12. 6°. *Histoire Ecclésiastique & Civile de Lorraine*, 3 vol. *in-fol.* faite sur les Archives de la Maison de Lorraine, utile en ce qu'elle est accompagnée

des Titres, des Chartes & des preuves nécessaires & curieuses, quoique l'Auteur n'ait pas été assez libre pour la composer. Il en a fait un Abregé *in-12*, à l'usage des Princes de Lorraine, & on l'a réimprimée à Nancy en 6 vol. *in-fol.* avec des augmentations considérables. 7°. *Histoire Universelle, Sacrée & Profane*, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours, dont il y a déja 8 vol. *in-4°*, & que l'on continue d'imprimer. Cet Ouvrage est sçavant, & sagement écrit. 8°. *Dissertation sur les grands-chemins de Lorraine*, *in-4°*. 9°. *Recueil nouveau* de Dissertations sur les apparitions des Anges, des Démons, &c. *in-12*, Ouvrage plein de critique, de recherches curieuses, & de réflexions judicieuses. Ce laborieux Ecrivain a fait plusieurs autres Ouvrages, & on a de lui un très-grand nombre de Manuscrits. On a mis sur sa tombe l'Epitaphe qu'il avoit faite lui-même.

Hic jacet
Frater AUGUSTINUS CALMET,
Natione Lotharus,
Religione Christianus,
Fide Rom. Cathol.
Professione Monachus,
Abbas, nomine.
Legi, scripsi, oravi;
Utinam! bene.
Expecto donec veniat immutatio mea.
Veni, Domine JESU.
Amen.
Obiit 25 Octobris 1757.

CALPRENEDE (Gautier de Costes de la) né au Diocése de Cahors, après avoir fait ses études à Toulouse, vint à Paris vers 1632. Il y fut d'abord Cadet, ensuite Officier dans le Régiment des Gardes, & enfin Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Il fut lui-même l'artisan de sa fortune, par l'enjouement de son esprit, la vivacité de son imagination & le talent particulier qu'il avoit de raconter agréablement. Il amusoit sur-tout les Femmes de la Reine, par mille petites histoires qu'il débitoit d'un air enchanteur; & cette Princesse s'étant plaint de leur peu d'assiduité, en apprit la cause, & voulut voir ce conteur agréable, dont elle fut si satisfaite, qu'elle lui donna une pension. La Calprenéde s'annonça aussi par plusieurs Tragédies, toutes oubliées, excepté celle de Mithridate, dont une anecdote singuliére conserve le souvenir. Cette Piéce fut représentée le jour des Rois. Mithridate, qui en est le Héros, parut avec une coupe empoisonnée, à la main; & après avoir délibéré quelque tems, il dit, en avalant le poison: *mais c'est trop différer.* Alors un plaisant acheva le Vers, en criant: *le Roi boit, le Roi boit.* Ses autres Tragédies sont, *le Comte d'Essex, Rhadamante, Edouard, &c.* qui n'eurent

aucun succès. Le Cardinal de Richelieu s'en étant fait lire une, dit que la Piéce étoit bonne, mais que les Vers étoient lâches. *Comment lâches*, s'écria la Calprenéde, quand on lui rapporta la décision du Cardinal, *Cadedis, il n'y a rien de lâche dans la Maison de la Calprenède :* mais la Calprenéde se fit surtout une réputation par ses Romans, de *Sylvandre*, de *Cassandre*, & de *Cléopatre*, les deux derniers chacun de 12 vol. *in-8°*, & de *Pharamond*, dont l'Auteur ne put donner que 7 vol. Les trois premiers sont écrits avec beaucoup de noblesse, mais trop de négligence. Le dernier, dont il vouloit faire son chef-d'œuvre, est mieux écrit, & conduit avec beaucoup plus d'art ; les événemens & les caractéres en sont variés, & l'on peut regretter qu'il ne l'ait pas achevé ; car, quoique son continuateur, Vaumoriére, ne soit pas à mépriser, ce qu'il a fait ne vaut pas le commencement ; au reste, tous ces Romans, dont le mérite consistoit dans des aventures possibles, liées avec assez d'art, quoique presque incroyables, & qui étoient aussi contraires à la Religion, par leur morale licentieuse, qu'au bon goût par l'afféterie précieuse du langage, sont tombés dans le décri. La Calprenéde mourut au *Grand Andely* sur Seine, en 1663, d'une suite d'un coup que lui donna son cheval en se relevant. On a prétendu que sa femme, qui a composé le Roman de *la jeune Alcidiane*, l'avoit empoisonné, & qu'en punition de ce crime, les *Grands Jours d'Auvergne* lui firent couper la tête, en 1665 ; mais l'anecdote est fausse.

CALPURNIUS, Sicilien, Poëte Latin, qui vivoit dans le troisiéme siécle, & qui a écrit sept *Eglogues*, dans lesquelles on trouve de tems en tems des images gracieuses, des Vers heureux : mais il n'a rien de cette verve Pastorale qu'inspiroit la Muse de Virgile. Les Vers de ce Poëte se sentent du siécle où ils ont été composés. On a une Traduction Françoise des *Eglogues* de Calpurnius & de celles de Nemesianus son ami, par M. de Mairault, avec des Notes utiles, imprimée en 1744 : on expliquoit les Poësies de ces deux Poëtes dans les Colléges du tems de Charlemagne, & on s'en servoit encore, comme d'Auteurs Classiques, dans le XVI[e] siécle : mais on a remarqué qu'ils n'étoient propres qu'à gâter l'esprit des jeunes gens, & ce qui est bien plus à craindre, à altérer leur innocence.

CALVART (Denis) Peintre, né à Anvers, en 1552, fit un long séjour à Bologne en Italie. Il y ouvrit une Ecole que ses talens rendirent cé-

lèbre, & d'où sortirent le Guide, & le Dominiquin. On admire, dans ses Ouvrages, la belle disposition des groupes, une magnifique ordonnance, des pensées d'une noble simplicité, des figures animées, un bon ton de couleur, une touche élégante. Il étoit sçavant dans l'Architecture, la Perspective & l'Anatomie, dont la connoissance lui paroissoit nécessaire à un Peintre. Il mourut à Bologne, en 1619.

CALVIN (Jean) né à Noyon, en 1509, de parens obscurs, fit ses Humanités à Paris, & destiné de bonne heure à l'état Ecclésiastique, il fut pourvû d'une Chapelle de l'Eglise de Noyon; mais ses parens ayant changé d'avis, il fut envoyé à Orléans, puis à Bourges, pour y étudier en Droit. C'est dans cette derniére Ville qu'il se gâta l'esprit par le commerce intime qu'il y eut avec Wolmar, Professeur de Langue Grecque; & lorsqu'il fut revenu à Paris, il se jetta entiérement dans la Prétendue Réforme, & se mit à dogmatiser. Il s'étoit déjà fait connoître par un assez bon Commentaire sur le Traité de Sénéque, *de Clementiâ*, qui est une explication des pensées du Philosophe, fortifiée d'autorités & d'exemples. Il dédia cet Ouvrage à l'Abbé de S. Eloy de Noyon, & il latinisa son nom de Cauvin en celui de *Calvinus*, qu'on a traduit depuis, par *Calvin*. Cependant son zéle pour la nouvelle Doctrine ayant éclaté, il fut poursuivi & obligé de sortir de Paris; il se réfugia alors à Angoulême, où il enseigna la Langue Grecque, puis à Poitiers, ensuite à Nerac; & étant revenu à Paris, quand il vit qu'il n'y avoit plus de sureté pour lui en France, il alla à Basle, où il acheva son Livre de l'*Institution Chrétienne*, qu'il eut la hardiesse de dédier à François Premier, pour servir d'Apologie aux Prétendus Réformés. Cet Ouvrage parut, pour la premiére fois, à Basle, en 1536, *in-8°*, en Latin, & fut depuis réimprimé plusieurs fois, soit en Latin, soit en François, de la traduction de Calvin lui-même. Les Calvinistes le regardent comme la plus profonde Théologie qui ait jamais paru. On ne sçauroit nier qu'il ne soit très-bien écrit, d'un style pur & élégant, qu'il ne décéle un homme d'une profonde érudition, un esprit subtil, pénétrant dans les matiéres de Théologie; mais ces avantages sont effacés par une témérité excessive dans les décisions, une aigreur & un emportement intolérables, & il fourmille d'ailleurs d'hérésies, dont voici les principales: Calvin prétend que le libre arbitre a été entiérement éteint par le péché; que les vœux sont une tyrannie, & il n'en admet

point d'autres que ceux du Baptême. Il ne reconnoît que deux Sacremens, le Baptême & la Cêne ; condamne l'honneur que l'on rend aux saintes Images ; s'éléve contre le culte extérieur & l'invocation des Saints ; soutient que la justice Chrétienne est inamissible, & bien d'autres impiétés. De Basle, Calvin alla à Ferrare, d'où, après quelques autres courses, il vint s'établir à Genéve, en 1586, en qualité de Ministre & de Professeur en Théologie ; mais il en fut bientôt banni, comme un séditieux, & il passa à Strasbourg, où il établit une Eglise, & se maria avec la Veuve d'un Anabaptiste. Il n'en eut qu'un fils qui mourut avant lui. Il fut rappellé, en 1541, à Genéve, par la faction qui lui étoit favorable, & il y reçut un pouvoir si absolu, qu'on l'appelloit le *Pape de Genéve*. Il y établit un Formulaire de discipline, & une Jurisdiction Consistoriale, à laquelle il soumit tous ceux qu'il avoit séduits, & il en maintenoit les droits avec une inflexibilité qui causa bien des désordres : mais il en vint à bout ; &, tandis que cet Hérésiarque prêchoit qu'il ne falloit point obéir à l'Eglise Catholique, il exigeoit des Partisans de ses erreurs, une soumission aveugle à tout ce qu'il jugeoit à propos de décider. Il ne falloit être Hérétique que comme lui ; & il fit brûler, à Genéve, *Michel Servet*, pour avoir enseigné des Hérésies contre le Mystére de la Trinité. C'est à cette occasion qu'il entreprit de prouver qu'on peut faire mourir les hérétiques. Son caractére dur paroît dans tous ses Ecrits, où il se déchaîne avec fureur contre ses adversaires, qu'il ne traite que de *fripons*, de *fous*, d'*ivrognes*, de *furieux*, d'*enragés*, de *taureaux*, d'*ânes*, *de chiens*, de *pourceaux*. Sur la fin de sa vie il devint valétudinaire, & ses infirmités augmentant encore l'âcreté de sa bile, il se rendit insupportable à ses amis & à soi-même ; & il mourut à Genéve, après y avoir enseigné 23 ans, en 1564, à 55 ans. Ses Ouvrages ont été imprimés à Amsterdam, en 1670, en neuf volumes *in-folio*. Les principaux sont des *Institutions* en Latin, dont la meilleure édition est celle de Robert Etienne, en 1553, *in-fol*; les *Commentaires* sur l'Ecriture sainte. L'Apocalypse est le seul Livre sur lequel il n'ait point travaillé. Les Protestans ont comblé d'éloges cet Hérésiarque, & les Catholiques ne lui ont pas épargné les reproches les plus graves : mais sans donner dans aucun excès, on peut convenir, avec les premiers, que Dieu lui avoit donné un génie supérieur, un jugement exquis, un esprit pénétrant,

une érudition profonde, & d'autres grands talens dont il a fait un usage bien criminel, pourvû qu'ils conviennent à leur tour que sa vanité, son esprit chagrin, ses emportemens, son ambition, son humeur sévére, font un contraste humiliant à toutes ses vertus. On a sa *Vie* écrite en Latin, *in*-4°, par Papyre Masson, que l'on a mal-à-propos attribuée au fameux Jacques Gillot.

CALVO-GUALBES (François) né à Barcelone, en 1627, comptoit, parmi ses Ancêtres, plusieurs grands Hommes; un d'entr'eux fut appellé le *Libérateur de Barcelone*, parce qu'il défit l'armée des Maures, qui assiégeoient cette Ville. Celui dont il s'agit ici, passa au service de la France, accompagna Louis XIV à la conquête de la Hollande, & fut des premiers à passer le Rhin. Le Roi le fit Gouverneur de Mastrick, qu'il défendit plus de deux mois contre les forces des Ennemis, commandées par le Prince d'Orange, qui fut contraint de lever le siége. Devenu, par son mérite, Lieutenant Général, il servit en Catalogne contre les Espagnols, passa à la nage la Riviére du Pont Major, & chargea les Ennemis avec tant de valeur, que, sans la nuit, le Duc de Bournonville, leur Général, eût été fait prisonnier. En 1689, il fut commandé pour défendre, avec un Corps de cinq mille hommes, les Lignes que les Espagnols & les Hollandois vouloient attaquer avec une armée de vingt mille hommes. Il se distingua par plusieurs autres belles actions, & mourut en 1690.

CAMBDEN (Guillaume) Protestant Anglois, né à Londres, en 1551, fut un des plus sçavans hommes de son siécle, & mérita, par sa science & par ses Ouvrages, les surnoms de *Strabon*, de *Varron* & de *Pausanias* d'Angleterre. Après dix ans de travail & de recherches, faites dans toutes les parties de la Grande-Bretagne, qu'il visita avec le soin le plus scrupuleux, suivant le cours des Riviéres, pénétrant les Forêts, & traversant les Montagnes, il mit au jour une Description des Isles Britanniques, intitulée, *Britannia*, qui fut si estimée des Sçavans, qu'il s'en fit rapidement un grand nombre d'éditions. La meilleure, en Latin, est celle de 1607, & en Anglois, celle de 1732. Le grand succès de cet Ouvrage, & les louanges qu'il attira de tous côtés, n'altérérent point la modestie de Cambden, qui ne songeoit point à sortir du petit emploi de Sous-Régent, qu'il avoit à l'Ecole de Westminster, lorsque ses Amis, après lui avoir obtenu une Chaire dans la même Ecole, le tirérent

enfin de cet état, pour le faire *Roi d'Armes* du Royaume, sous le titre de *Clarence*. Cambden, jouissant de tout son loisir dans cet emploi, ne crut pouvoir mieux l'employer qu'à la recherche des anciens Historiens de sa Nation, & il en fit imprimer, en 1603, un *Recueil* utile, *in-fol.* qui fut reçu avec beaucoup d'applaudissement. Ses *Annales* de la Reine Elizabeth, en Latin, dont le premier volume *in-fol.* parut à Londres, en 1615, & le second, après la mort de l'Auteur, mirent le sceau à sa réputation. On trouve en effet, dans cet Ouvrage, beaucoup de discernement, d'exactitude & de clarté, & il est fâcheux que l'Auteur n'ait pu dire toutes les vérités qu'il sçavoit. Il n'employa pas seulement sa plume, mais son bien au service de la République des Lettres, en fondant une Chaire pour l'Histoire, dans l'Université d'Oxford. Il mourut en 1623, & il fut enterré avec pompe dans l'Eglise de Westminster. On a encore de cet Auteur un Supplément à son grand Ouvrage des Ecrivains d'Angleterre, sous le titre de *Reliquiæ Britannicæ*, des *Lettres* publiées par *Smith*, qui a écrit la Vie de ce Sçavant.

CAMBERT, Musicien François, se distingua d'abord par la maniére sçavante dont il touchoit l'Orgue. Son mérite le fit choisir pour Surintendant de la Musique de la Reine-mére, Anne d'Autriche. Il donna le premier des *Opéra* en France. L'Abbé Perrin l'associa au Privilége que le Roi lui avoit donné pour ce Spectacle, en 1669. Il fut très-goûté du Public. Cependant Lulli, par une réputation supérieure à celle de Cambert, obtint en sa place, en 1672, le privilége de l'*Opéra*; ce qui le détermina à passer en Angleterre, où le Roi Charles II, lui donna la Surintendance de sa Musique, Charge que Cambert exerça jusqu'à sa mort arrivée à Londres en 1677.

CAMBIAN, Peintre, *Voyez* CANGIAGE.

CAMBOUT (Henri Charles du) Duc de Coislin, né à Paris, fut élevé sous les yeux du Cardinal, son oncle, qui le produisit de bonne heure à la Cour, où il fut tellement goûté, que Louis XIV lui donna la survivance de la charge de I Aumônier, lorsqu'il avoit à peine 21 ans, & le nomma ensuite à l'Evêché de Metz. Le nouveau Prélat, qui avoit puisé la connoissance de ses devoirs dans les sources pures de l'Ecriture & de la Tradition, commença par l'exécution du premier, celui de la résidence, si peu connu & si généralement violé. Il visita toutes les parties de son Diocése, où il trouva un grand nombre d'abus, que le

tems avoit presque consacrés, & que ses prédécesseurs, ou n'avoient pû, ou n'avoient pas voulu déraciner : mais il en vint à bout, &, par son exemple, mieux encore que par ses réglemens, il ranima la piété dans le peuple & dans le Clergé. Les œuvres de sa charité furent immenses. Outre les aumônes abondantes qu'il répandoit dans le sein des pauvres, il bâtit des Séminaires, fonda des Hôpitaux, édifia des Monastéres & des Temples. Il faut mettre au nombre de ses pieuses libéralités, ces Casernes superbes, entreprises pour la tranquillité des Citoyens & la commodité des Soldats ; le Château & les Jardins de Frescati, dont il ne conçut le dessein qu'à la vûe des miséres où l'affreuse disette de 1709 avoit plongé une multitude innombrable d'Ouvriers. A tant de vertus ce Prélat joignoit un grand amour pour les Lettres, qu'il cultiva dans les momens qu'il pouvoit dérober aux fonctions assidues de son état. Il s'étoit formé à Metz & à Frescati des Bibliothèques nombreuses, pour son usage & pour celui de tout son Diocèse, qui avoit droit de s'en servir. Il fut admis à l'Académie Françoise & à celle des Inscriptions, & il mourut à Paris, en 1732, à 68 ans. Ses Ouvrages sont un *Recueil de Canons*, en Latin, *in-12*, que le Prélat a rédigé lui-même, & à la tête desquels il a mis un Mandement pour la publication de la Constitution *Unigenitus*, lequel fut supprimé par Arrêt du Conseil, parce que l'Auteur, en feignant de recevoir la Constitution, en rejettoit la doctrine, & enseignoit celle du Livre condamné ; ce qui fit dire, dans le tems, *que ce Mandement étoit la Satyre la plus violente qui eût encore paru contre la Constitution ; des Lettres sur l'appel au futur Concile*, &c.

CAMBYSE, fils & successeur de Cyrus, 529 ans avant J. C. étoit un Prince défiant, crédule, jaloux, voluptueux, imprudent, colére, ambitieux & vindicatif. Dès qu'il eut pris possession de l'Empire, il porta ses armes contre l'Egypte & fit le siége de Péluse, la clef de ce Pays, du côté de la Phénicie, Place imprenable, qui auroit résisté à tous les efforts de ce Prince, s'il n'eût imaginé un stratagême qui l'en rendit bientôt maître. Dans un assaut qu'il donna, il fit précéder ses troupes par un grand nombre de chats, de chiens, & d'autres animaux que les Egyptiens honoroient comme des Dieux ; de sorte que les Egyptiens n'osérent tirer de ce côté, de peur de tuer quelqu'un de ces animaux, & la Ville fut prise sans résistance. Cambyse envoya ensuite cinquante mille

de hommes dans la Lybie, pour ravager le pays des Ammoniens, & détruire le Temple de Jupiter Ammon. Mais à peine ses troupes furent-elles engagées dans ces pays arides & sablonneux, qu'attaquées, tout-à-la-fois, par la soif & par la faim, elles furent enfin englouties dans des monceaux de sable, qu'un vent impétueux du Midi poussa contr'elles, & il ne se sauva pas un seul homme pour porter la nouvelle de la destruction entiére de l'armée. Cambyse, devenu plus furieux par ces revers, fit mourir Smerdis, son frére, dans un accès de frénésie; & Meroïs, sa sœur, dont il avoit fait sa femme, n'ayant pu refuser quelques larmes à cette mort, ce Prince brutal lui donna un coup pied dans le ventre, qui la tua. Il mourut 522 ans avant J. C. d'une blessure que lui fit à la cuisse son épée, pendant qu'il montoit à cheval. Il y a eu un autre CAMBYSE, pére de Cyrus.

CAMÉRARIUS (Joachim) né à Bamberg, ville d'Allemagne dans la Franconie, en 1400, se distingua par la connoissance des Langues, de l'Histoire, des Mathématiques, de la Médecine, de la Politique & par son éloquence. Il enseigna avec applaudissement à Nuremberg & à Leipsic. Il a traduit quelques parties de plusieurs Auteurs Grecs, de *Démosthènes*, de *Xénophon*, d'*Homère*, & le tout réuni ne feroit pas un bon volume. Il mourut en 1554. CAMÉRARIUS (Joachim) son fils, sçavant Médecin, fit une étude particuliére de la Chymie & de la Botanique. On a de lui *Hortus Medicus, de re Rusticâ*, & d'autres Ouvrages. PHILIPPE, autre fils de Joachim, s'appliqua particuliérement au Droit, & est Auteur de trois *Centuries* intitulées, *Horæ succisivæ*, dont la meilleure édition est de Francfort, trois volumes *in-4°*, 1624.

CAMÉRARIUS (Guillaume) noble Ecossois, fut redevable de son éducation aux Jésuites, qui lui fournirent le moyen de faire ses études dans leur Séminaire des Ecossois à Rome. Ils le reçurent ensuite parmi eux, dans un tems où il n'avoit point d'autre ressource. Le Général de la Société lui ayant accordé la dispense de ses premiers vœux, il entra dans l'Oratoire, écrivit bientôt contre ses anciens Confréres, & se déclara contr'eux dans ses *Selectæ Disputationes Philosophicæ*, imprimées à Paris, en 1630. Les Jésuites *Annat* & *Théophile Raynaud* ayant répliqué à Camérarius, celui-ci répondit par un volume *in-4°*, *Antiquitatis de Novitate Victoria*, dans lequel il traite vigoureusement ses adversaires, le dernier sur-tout, qu'il dépeint comme un *Sophiste bouff*

d'orgueil, *un déclamateur satyrique*, *un étourdi* qui parloit des SS. Péres d'une maniére peu respectueuse, &c. Camérarius est encore Auteur d'un *Recueil* de quelques Traités des Péres, qui n'avoient pas encore paru, & de quelques autres Ouvrages.

CAMERON (Jean) célébre Théologien Protestant, né à Glascow en Ecosse, y enseigna la Langue Grecque jusqu'à l'âge de 20 ans. Il vint ensuite à Bordeaux, où son érudition le fit accueillir favorablement par les Ministres de la Réforme, qui le firent nommer Professeur des Langues Grecque & Latine, dans le Collége que l'on fondoit à Bergerac. Bientôt après, il fut attiré à Sedan par le Duc de Bouillon, & y enseigna la Philosophie pendant deux ans; & ayant ensuite exercé plusieurs autres emplois, il fut fixé à Bordeaux par la charge de Ministre, qu'il remplit, pendant 10 ans, avec tant de réputation, que l'Académie de Saumur le nomma à la Chaire de Théologie. Mais l'Académie ayant été presque toute dissipée, en 1621, Cameron se retira à Londres, où il enseigna la Théologie, & fut ensuite nommé à la Chaire de Théologie à Glascow, que le desir de revoir la France lui fit bien-tôt abandonner. Il revint donc à Saumur, où il donna des leçons particuliéres, & fut appellé, en 1624, pour professer la Théologie à Montauban; mais il y trouva le terme de sa vie errante; car s'étant déclaré trop ouvertement contre le Parti qui vouloit la guerre civile, un des Rebelles eut la brutalité de l'assommer d'un coup de bâton, dont il mourut peu après, âgé de 46 ans, en 1625. Cameron avoit beaucoup d'esprit, un grand jugement, une mémoire excellente, une grande érudition qu'il se plaisoit à communiquer. Il se fit des affaires dans son Parti par les adoucissemens qu'il apporta aux sentimens trop durs de Calvin sur la Grace, le Libre Arbitre & la Prédestination, & sur tous ces points Cameron se rapprochoit de l'Eglise Romaine. On a de lui plusieurs bons Ouvrages: son *Myrrothecium Evangelicum* contient des remarques sçavantes & judicieuses sur le nouveau Testament; ses *Prælectiones*, ou Leçons de Théologie, 3 vol. *in*-4°, contiennent l'explication de certains Passages de l'Ecriture, en forme de lieu commun, & à la maniére des Controversistes. On a encore de lui un volume *in-fol.* d'Œuvres mêlées.

CAMILLE (Marcus Furius) célébre Capitaine Romain, distingué par sa valeur, sa sagesse, sa modération & son amour du bien public. Après avoir remporté plusieurs triomphes, & rempli avec éclat

les plus grandes Charges de l'Etat, il fut créé Dictateur, & lava les Romains des outrages qu'ils essuyoient devant Véiés qu'ils assiégeoient inutilement. Il emporta cette Place, & lorsque son armée pilloit la Ville, il fit un vœu qui montre bien sa grande ame & l'étendue de son amour pour sa patrie. Il pria les Dieux que, si la prospérité des Romains devoit être balancée par quelque disgrace, ce fût sur lui en particulier, & non pas sur sa Patrie, que cette compensation s'exécutât. Quelque tems après Camille dut la prise de Falerie, Place très-forte, à un trait de probité. Un Maître d'Ecole lui ayant amené toute la Jeunesse la plus distinguée de cette Ville, offrit de la lui livrer : mais Camille ayant horreur d'une si noire perfidie, fit dépouiller ce scélérat, & le renvoya les mains liées derriere le dos, suivi de ses Disciples armés de verges. Les Magistrats touchés de cette générosité, ouvrirent les Portes de leur Ville, & se soumirent volontairement aux Romains, qui récompensérent bien mal Camille du service qu'il venoit de rendre à la Patrie ; car un des Habitans ayant osé l'appeller en Jugement, & l'accuser d'avoir détourné une partie du butin fait à Véiés, ce grand Homme prévint sa condamnation, s'exila lui-même, & fut condamné à une grosse amende. Mais ces Citoyens ingrats ne tardérent pas à avoir besoin de lui ; car le Capitole ayant été assiégé par les Gaulois, le peuple renfermé dans cette forteresse, n'ayant d'espérance que dans Camille, le créa Dictateur ; & ce généreux Romain, étouffant tout sentiment de vengeance, vola à la défense de sa Patrie. Il survint pendant qu'on pesoit, sur la Place publique, le poids d'or dont la Garnison du Capitole étoit convenue pour sa rançon : *Rome*, dit Camille à Brennus, *ne traite point avec ses Ennemis, lorsqu'ils sont sur ses terres ; ce sera le fer, & non l'or, qui nous rachètera.* En effet, il tailla en piéces les Gaulois, & les chassa de Rome. Il fit rebâtir cette Ville, que les Barbares avoient réduite en cendres, & il mérita les noms de *Romulus*, de *Père de la Patrie*, de *second Fondateur* de Rome. Il mourut de la peste, 365 ans avant J. C. Il fut également grand & respectable dans la bonne & dans la mauvaise fortune, le premier des Romains par les talens militaires, & par les vertus politiques, & en un mot, le plus digne d'être placé immédiatement après Romulus. Lucain a dit de ce grand Homme, que, pour trouver où étoit Rome, il falloit la chercher où il résidoit.

Tarpeia

Tarpeiâ Sede peruſtâ
Gallorum facibus, Veioſque habitante Camillo,
Illic Roma fuit.

CAMOENS (Louis de) né à Liſbonne, d'une famille noble, au commencement du XVI[e] ſiécle, fit voir de bonne heure beaucoup de goût pour la Poëſie, de penchant pour les plaiſirs, & d'ardeur pour la gloire. Ses débauches l'aïant fait reléguer à Santaren dans l'Eſtramadure, il s'y occupa à chanter ſon exil qu'il compare à celui d'Ovide; & quelque tems après, il obtint de ſervir dans l'Armée navale qui partoit pour la défenſe de Ceuta en Afrique. Il perdit un œil dans un combat naval donné au Détroit de Gibraltar, & s'étant enſuite embarqué pour les Indes, en 1553, il arriva à Goa, où il fut de pluſieurs expéditions navales, qu'il a chantées dans ſes Elégies & ſes Eglogues. Quelques Vers ſatyriques lui aïant attiré l'indignation du Gouverneur de Goa, il fut exilé à Macao, fit naufrage en chemin, & ſe ſauva à la nage, tenant à ſa main droite ſon Poëme de la *Luſiade*. Après cinq ans de ſéjour à Macao, pendant leſquels il viſita les Moluques, il fut rappellé à Goa, d'où il alla à Soffala à la ſuite du Gouverneur. Mais à peine y fut-il arrivé que l'amour de ſa Patrie ſe réveillant dans ſon cœur, il profita de l'occaſion de repaſſer en Europe, & arriva à Liſbonne, en 1569. Il ſongea alors ſérieuſement à publier ſon Poëme, & ayant obtenu un Privilége pour l'impreſſion, l'Ouvrage parut en 1572. Il fut reçu avec avidité, & attira à l'Auteur les plus grands éloges, récompenſe ſtérile, qui ne l'empêcha pas de mourir de faim; car, à la honte de ſon ſiécle, ce Poëte infortuné obligé de paroître pendant le jour dans une Cour ingrate, étoit forcé de faire mandier le ſoir ſon eſclave Jean, ſon ſeul ami, qui l'avoit ſuivi des Indes, & ne l'abandonna jamais. Enfin une longue maladie pendant laquelle il fit paroître un vif repentir de ſes fautes paſſées, vint terminer le cours malheureux de ſa vie, & il mourut, en 1579, âgé de 70 ans. Le Camoëns avoit fait beaucoup d'Ouvrages, dont il ne nous reſte qu'un Recueil de Poëſies, ſous le titre de *Rimas de Luis de Camoëns*; & ſon Poëme ſi célèbre qui a immortaliſé le nom de l'Auteur, & eſt intitulé la *Luſiade*, dont le ſujet eſt, *la Conquête des Indes Orientales* par les Portugais, ſous la conduite de *Velaſco de Gama*, qui en eſt le Héros. Ce Poëte, après le début, conduit la Flotte Portugaiſe à l'embouchure du Gange, décrit, en paſſant, les Côtes Occidentales, le Midi & l'Orient de l'Afrique, & les différens

Peuples qui vivent sur cette Côte, & entremêle avec beaucoup d'art dans son récit l'Histoire de Portugal. C'est dans un de ses épisodes qu'on lit la mort de la célébre *Inès de Castro*, & ce morceau est comparable au plus beau de Virgile. La simplicité du Poëme est rehaussée par des fictions neuves & sublimes; mais quelques-unes sont indécentes, telles que celles de l'*Isle enchantée*, où Vénus, dans le IX^e Chant, rend les Néréides amoureuses des Portugais. Un autre défaut, qui régne dans tout le Poëme, & qui est inexcusable, c'est ce mêlange déraisonnable des Dieux du Paganisme, avec la Religion Chrétienne. Velasco adresse ses priéres à J. C. dans une tempête, & Vénus vient à son secours. Bacchus & la sainte Vierge vont de compagnie; Jupiter & Vénus sont chargés du soin de l'entreprise, qui est la propagation de la Foi. Ce merveilleux absurde, qui défigure tout l'Ouvrage; le peu de liaison qui régne dans toutes ses parties, les absurdités étranges, & les bévûes singuliéres que commet le Camoëns, qui, par exemple, va citer Ulysse & Enée à un Africain barbare des Côtes de Zanguebar, tous ces défauts auroient dû faire tomber ce Poëme, si la beauté & la richesse de l'expression, la variété des images, la noblesse des fictions, la délicatesse avec laquelle l'Auteur manie les passions, & l'art merveilleux avec lequel il conte de simples aventures, qui se succédent les unes aux autres, ne l'avoient soutenu. Ce Poëme a été traduit en plusieurs Langues & en François, par du Perron de Castera en trois volumes *in-12*, avec des Notes trop abondantes, & la Vie de l'Auteur. Le style du Traducteur est vif, mais peu correct & trop coupé.

CAMPANELLA (Thomas) né à Stilo en Calabre, se rendit fameux dans le XVII^e siécle parmi les Dominicains, par ses Ouvrages de Philosophie. Une dispute très-vive qu'il eut, dans une Thése, avec un ancien Professeur de son Ordre, qu'il poussa vigoureusement, fut une source de malheurs pour lui. Le vieux Professeur irrité jura sa perte, & l'accusa d'avoir voulu livrer, par trahison, la Ville de Naples aux Ennemis de l'Etat. En conséquence de cette accusation, à laquelle on joignit celle d'Hérésie, Campanella fut, pendant 27 ans, retenu en prison à Naples, où on lui fit souffrir des tourmens inouïs. Le Pape Urbain ayant obtenu sa liberté, il vint à Paris, où le Cardinal de Richelieu l'honora de ses bienfaits. Il y mourut en 1639, à 71 ans. On a de lui, *Atheismus triumphatus: Opuscula Mathematica, Physica, Poëti-*

ne, & quelques autres Ecrits, dans lesquels on remarque beaucoup d'esprit, mais peu de jugement & de solidité.

CAMPANI (Matthieu & Joseph) : ces deux fréres nés dans le Diocése de Spolette, ont été très-habiles dans les Mathématiques, & ils vivoient dans le XVII^e^ siécle : Matthieu, qui étoit Curé à Rome, a appris à bien tailler les verres de lunettes. Il fut Inventeur des Pendules muettes, dont le mouvement ne fait aucun bruit : il inventa aussi cette Lanterne, employée depuis dans ce qu'on nomme *Lanterne Magique*, par le moyen de laquelle, pendant la nuit, l'heure paroît peinte distinctement sur un drap ; il poussa encore plus loin ses recherches & son travail, pour corriger les inégalités de la vibration d'une Pendule, la garantir de l'action de l'air & des mouvemens d'un vaisseau.

CAMPANUS (Jean-Antoine) né d'une paysanne, qui accoucha de lui sous un laurier proche de Capoue, fut d'abord destiné à la garde des brebis : mais comme il fit paroître beaucoup de génie, un Curé de Village, qui le prit pour son valet, lui apprit un peu de Latin, & le mit en état d'être Précepteur dans une bonne Maison de Naples. Campanus se trouvant pour-lors en état de suivre son goût pour l'étude, s'y livra avec succès, & se rendit bientôt capable d'enseigner publiquement les Belles-Lettres à Pérouse. Sa réputation le fit venir à Rome, où Pie II, le fit Evêque de Crotone, & ensuite de Teramo, & il fut employé aux affaires d'Etat sous Paul II & Sixte IV. Mais une conspiration, dont ce dernier Pape le crut complice, le fit tomber dans sa disgrace, & Campanus sensible à son malheur, succomba au chagrin qui le dévoroit, & mourut à Sienne, en 1474, âgé d'environ 50 ans. Il a laissé plusieurs Ouvrages recueillis par Michel Ferno, qui a fait sa Vie. On y trouve divers *Traités de Morale*, comme, *de ingratitudine fugiendâ ; de dignitate Matrimonii*, &c. *plusieurs Harangues ;* celle qu'il prononça à la Diette de Ratisbonne, où il parut avec éclat à la suite du Cardinal Picolomini ; l'Oraison funébre de Pie II, celle d'un Duc d'Urbin, celle du Cardinal Saxoferrate, &c. neuf Livres de Lettres ; la Vie de Pie II, celle d'André Braccio, fameux Capitaine de Pérouse, très-bien écrite ; mais trop montée sur le ton de louange ; *18 Livres* d'Elégies & d'Epigrammes, & *quelques Sermons*.

CAMPIAN (Edmond) né à Londres, embrassa d'abord la Religion Anglicane ; mais ayant fait abjuration quelque tems après, il vint à Rome, & entra chez les Jésuites.

Après avoir demeuré en différentes Maisons de sa Congrégation, il revint en Angleterre, où il répandit son sang, en 1561, pour la Foi Catholique, sous le règne d'Elisabeth. Ses principaux Ouvrages sont, *une Chronique universelle*, & un *Traité* contre les Protestans d'Angleterre, qui contient dix Raisons pour prouver la Vérité orthodoxe. Le P. Bombino, Jésuite a donné la Vie de son Confrère, qui est fort rare, *in*-8°. On y trouve à la fin un paralléle impie de Dieu, de la Sainte Vierge & du Pére Campian : *Deo laus, B. Q. V. M. M. & beatissimo nostrorum Martyrum Anglorum Principi Edmundo Campiano.*

CAMPISTRON (Jean Galbert) né à Toulouse, d'une famille noble, cultiva, par l'étude des Belles-Lettres, les talens naturels qu'il avoit, sur-tout pour la Poësie, dans laquelle il se fit une réputation. Il vint de bonne heure à Paris, où il eut le bonheur de connoître le grand Racine, qui le guida dans le genre tragique. Campistron fut l'imitateur de cet illustre Poëte, qu'il n'approcha cependant que de fort loin. Car, quoique ses Piéces soient assez réguliérement conduites, que le Dialogue soit bien entendu, les caractéres bien soutenus, & qu'il y ait des choses fort touchantes, elles sont foiblement écrites, & la diction le met fort au-dessous de son modéle. Racine travailla aussi pour la fortune de son Eléve ; car le Duc de Vendôme l'ayant chargé de la composition d'un Opéra dont le sujet étoit *Acis* & *Galatée*, & n'ayant pas le tems de satisfaire lui-même ce Seigneur, il lui offrit Campistron comme l'homme le plus capable de réussir. Le Duc fut en effet si content de son travail, qu'il se l'attacha par la Charge de Secrétaire de ses Commandemens. C'est en cette qualité que ce Poëte accompagna, en Italie & en Espagne M. de Vendôme, qu'il amusoit par les saillies de son esprit, & la vivacité de son imagination. Ce Prince le combla de biens & d'honneurs, & Campistron ne quitta ce généreux Protecteur que quand la mort le lui ravit en 1712. Alors il se retira à Toulouse, où il contracta une illustre alliance. Il n'en sortit que pour faire de tems en tems quelques voyages a Paris, où l'attiroient ses anciens amis. Il avoit été reçu à l'Académie Françoise en 1701, & il mourut en 1723, âgé de 67 ans. Il a laissé sept *Tragédies* qui ont été souvent imprimées, & dont la plûpart ont été traduites en Langues étrangéres ; deux *Comédies*, trois *Opéra*, & quelques autres *Piéces*. Les Tragédies sont, *Virginie*, composée dans sa jeunesse, dont le succès fut médiocre ;

Arminius, une de ses meilleures Piéces, remplie de sentimens & de grandeur, & qui fut fort goûtée. Ces deux sujets sont tirés de l'Histoire Romaine : *Andronic*, qui n'est que le *Dom Carlos* de Saint Réal, Piéce très-applaudie, & qui se joue encore avec succès, aussi bien qu'*Alcibiade*, où l'Auteur a assez bien peint le caractére, l'esprit & les mœurs de l'ancienne Gréce. *Phocion* tiré des Vies de Plutarque, eut peu de succès, malgré plusieurs situations heureuses & Théâtrales, ainsi qu'*Adrien*, sujet de l'Histoire Ecclésiastique, très-réguliérement conduit, mais dénué de ces beautés de détail, de ces expressions heureuses qui sont l'ame de la Poësie : *Tiridate*, qui n'est autre chose que l'amour d'Amnon pour sa sœur Thamar, eut un succès prodigieux pour l'art & la délicatesse des sentimens, la simplicité ingénieuse du sujet, & l'adresse à tenir les personnages suspendus, sur la cause de la profonde tristesse de Tiridate. Les deux Comédies sont, le *Jaloux désabusé*, en 5 Actes, & l'*Amante Amant*, aussi en 5 Actes ; & les *Opéra* sont *Acis* & *Galatée*, *Alcide* & *Achille*, Piéces très-médiocres. Ce Poëte avoit un frère, *Louis* CAMPISTRON, Jésuite, qui mourut à Toulouse en 1733, & qui étoit aussi Poëte François. Il y a plusieurs Piéces de lui dans le Recueil de l'Académie des Jeux Floraux, & on a imprimé les *Oraisons funèbres* de Louis XIV & du Grand Dauphin, qu'il avoit prononcées.

CAMPRA (André) né à Aix, en 1660, se fit d'abord un grand nom par ses Motets. Il travailla ensuite pour l'Académie Royale de Musique, où il donna autant d'Opéra, & n'eut guéres moins de succès, que le célèbre Lulli: Ses Cantates mêlées de Symphonie, font les délices des Amateurs dans les Concerts particuliers. On remarque, dans les Compositions de Campra, une imagination brillante, vive, féconde, un chant gracieux, un art admirable à exprimer le sens des paroles, une variété picquante. Il mourut à Versailles, en 1744.

CAMPS (François de) fils d'un Clinquaillier d'Amiens, vint à Paris, encore enfant, & ayant été placé chez les Dominicains du Noviciat, pour y servir les Messes, il eut le bonheur de plaire à M. *Serroni*, Evêque de Mende, qui se chargea de son éducation, en fit son Secrétaire, lui fit avoir plusieurs Bénéfices, & lui procura la place de Député du second Ordre à l'Assemblée de 1682. Le Protecteur de l'Abbé de Camps n'en demeura pas là, & il le fit nommer, par le crédit du P. de la Chaise, à

l'Evêché de Pamiers. Mais cette nomination fut infructueuse pour l'Abbé de Camps, qui ne put jamais obtenir ses Bulles de la Cour de Rome, non pour avoir assisté à l'Assemblée de 1682, comme on pourroit le soupçonner ; il ne s'y étoit pas comporté de maniére à faire ombrage à la Cour de Rome ; mais pour les raisons indiquées dans la premiére Lettre du tome 7e des Lettres du grand Arnaud. » Ce seroit une chose bien » étrange, que l'Abbé de » Camps fût Evêque, après » tout ce que le Chapitre Ré» galiste, & les Etats de » Foix, ont fait connoître au » Roi, par des Ecrits impri» més, de sa méchante con» duite, qui auront été, sans » doute, envoyés au Prieur, » afin, au moins, d'obtenir » du Pape que l'on en nom» mât un autre ; car c'est en » ces occasions-là que le Pape a » droit de refuser des Bulles, » & non pour avoir écrit con» tre les prétentions de la » Cour Romaine. » Pour dédommager l'Abbé de Camps de ce que lui faisoit perdre le refus persévérant de la Cour de Rome, on ajoûta l'Abbaye de Signi au grand nombre de Bénéfices qu'il avoit déja. » On » mande de Paris, dit encore, » *page* 174 du même volume, » le Docteur déja cité, que » le Pére de la Chaise avoit » avoué au Roi qu'il avoit été » trompé dans le jugement » qu'il avoit porté de l'Abbé » de Camps, & qu'on lui » donnoit une Abbaye au lieu » de Pamiers. » N'auroit-il pas dû rencontrer, pour l'Abbaye, les mêmes obstacles que pour l'Evêché ? cet Abbé, qui mourut en 1723, âgé de 82 ans, avoit fait une étude particuliére de l'Histoire de France, & il étoit assez versé dans la connoissance des Médailles. Il en avoit fait un Recueil très-riche, dont le fameux Vaillant publia les plus importantes, avec des explications. On a de lui un très-grand nombre de Dissertations sur divers points de l'Histoire de France, sur le titre de *Très-Chrétien*, sur la *garde* des *Rois de France*, sur la *Noblesse de la Race Royale*, sur l'*Origine des Armoiries*, sur l'*Hérédité des grands Fiefs*, & autres, auxquelles on a de très-bonnes raisons de croire qu'il n'a fait que prêter son nom.

CAMUS (Jean-Pierre) né à Paris en 1582, n'avoit que 26 ans lorsque son mérite le fit nommer à l'Evêché de Belley par Henri IV, & il fut sacré par S. François de Sales. Dès qu'il fut dans son Diocése, il se livra tout entier à ses fonctions, instruisit ses Peuples, convertit les Hérétiques, réforma les abus, & s'appliqua sur-tout à combattre l'oisiveté & les sentimens relâchés de quelques

Religieux. Leurs excès irritoient son zéle, & il ne cessoit de déclamer contr'eux, soit dans ses Ecrits, soit dans ses Sermons. Enfin il les poursuivit avec tant de chaleur, qu'ils furent obligés d'implorer la médiation du Cardinal de Richelieu, qui tira parole du Prélat, qu'il les laisseroit en repos. *Je ne connois en vous*, lui dit le Cardinal, *d'autre défaut, que cet horrible acharnement contre les Moines; & sans cela, je vous canoniserois. Plût à Dieu*, lui répondit le saint Evêque, qui avoit la répartie agréable, *que cela pût arriver, nous aurions l'un & l'autre ce que nous souhaitons; vous seriez Pape, & je serois Saint!* On prétend, en effet, que la vie sainte & pénitente de ce pieux Evêque lui auroit mérité la canonisation, s'il ne s'étoit pas déclaré si ouvertement contre les Religieux. Après avoir travaillé pendant 20 ans à la sanctification du Peuple confié à ses soins, il se démit de son Evêché, pour ne plus penser qu'à son salut; & après avoir travaillé encore quelque tems dans le Diocèse de Rouen, en qualité de Vicaire Général, il se retira, pour toujours, à l'Hôpital des Incurables, où il mourut en 1652, âgé de 70 ans, avant que d'avoir reçu les Bulles de l'Evêché d'Arras, auquel le Roi l'avoit nommé en 1651. Pierre Camus fut un des plus saints Evêques de France, & des plus grands Ecrivains de son siécle. Plein d'Amour pour Dieu, & de zéle pour le salut du prochain, sa piété & sa vaste érudition se font admirer dans ce grand nombre d'Ouvrages qui nous restent de lui. Ce sont des Traités de *Controverse*, de *Morale*, de *Piété*; des *Sermons*, des *Lettres*, des *Histoires*, des *Romans pieux*, où le profane se trouve mêlé avec le sacré. L'Auteur, qui écrivoit avec une facilité merveilleuse sur toutes sortes de sujets, écrivoit trop pour le faire avec exactitude. Son style, surchargé de métaphores hardies, & plein d'images frappantes, étoit goûté de son tems. Ce pieux Evêque, touché des maux que causoit la lecture des Romans, crut y remédier en profitant de la manie même que l'on avoit pour la fiction, & il composa plusieurs Histoires Romanesques, où, par les charmes de la Fable, il conduisoit son lecteur à quelque chose d'utile & de solide: tels sont, sa *Dorothée*, *Alcime*, *Daphnide*, l'*Hyacinthe*, *Hermiante*, &c. Ses autres Ouvrages sont des *Traités* contre les Moines, plusieurs volumes d'*Homélies*, les *Diversités*, 10 vol. *in*-8°; les Livres de *Controverse*, & ceux de *Morale*.

CAMUS (Etienne) né à Paris, en 1632, d'une famille

distinguée dans la Robe, prit le Bonnet de Docteur, en 1650, dans la Faculté de Théologie ; & après avoir été Aumônier du Roi pendant plusieurs années, il fut nommé à l'Evêché de Grenoble en 1671, & élevé au Cardinalat par Innocent XI, en 1686, en considération de sa vertu. L'Abbé le Camus avoit été fort dissipé pendant le séjour qu'il fit à la Cour, comme Aumônier du Roi. Il aima le monde, & en fut aimé ; mais il pensoit très-sérieusement à un profonde retraite, lorsqu'il apprit que Louis XIV l'avoit nommé à l'Evêché de Grenoble. Il eût remercié Sa Majesté, pour vivre le reste de ses jours dans la pénitence, si ses amis ne lui eussent représenté, avec force, qu'en s'acquittant bien des devoirs de l'Episcopat, il trouveroit des contradictions qui seroient pour lui une pénitence fort laborieuse. Le grand Arnaud acheva de le décider, & ce fut sur les conseils de cet illustre Docteur qu'il régla la vie qu'il se proposoit de mener dans son Diocése. Il les passa même de bien loin ; car il joignit aux travaux les plus pénibles du Ministére, les plus grandes austérités. Il étoit toujours couvert d'un cilice ; il ne couchoit que sur la paille, se relevoit, souvent, plusieurs fois la nuit, pour gémir devant Dieu, ne mangeoit que des légumes, & jeûnoit selon la Régle de S. Benoît, quoiqu'il ne se fût pas astreint, par un vœu, à ce genre de vie ; mais cette vie rigoureuse étoit la moindre partie de sa pénitence. Les contradictions & les travaux qu'il eut à essuyer pour réformer un Diocése où il ne trouvoit qu'ignorance & désordre, lui causoient les plus vives inquiétudes. On en peut voir les preuves dans ses Lettres au *grand Arnaud*, qu'il ne manquoit jamais de consulter dans ses peines. On y voit sur-tout ce qu'il eut à souffrir de la part des Jésuites, qui s'opposoient sans cesse au bien qu'il vouloit faire, & qui le réduisirent plusieurs fois à souhaiter de quitter son Siége. « Les Jésuites, dit-il, m'ont tous promis d'être fidéles aux Régles de S. Charles, & pas un ne s'en acquitte comme il doit. » Dans la même Lettre il se plaint d'un Pére Bresson, Jésuite, qui avoit confessé, sans pouvoir, le jour de la Toussaint, à Grenoble, pendant sept heures, sans, disoit-il, avoir trouvé aucun péché mortel. « Un P. Chappuis, Jésuite, dit-il, dans une autre Lettre, au même Docteur, qui avoit soutenu en cette Cour (de Turin) que j'étois Hérétique, y a reçu toute la confusion qu'il méritoit, quoique je l'aye épargné

» autant que j'ai pu..... J'ai » écrit au Roi pour lui exposer toutes les raisons que » j'ai de m'opposer à l'établissement de la Théologie » morale (des Jésuites,) qui » sera le renversement de la » piété dans cette Eglise. Je » puis dire avec vérité, continue ce Prélat, que, sans » les Confesseurs, cette Ville » seroit maintenant toute » sainte. » C'étoit là le grand objet qu'il ne perdoit jamais de vûe. Tous les ans il employoit trois mois à visiter une partie de son Diocése, & le plus souvent à pied. Ce fut par son ordre que M. Genet, Evêque de Vaison, composa le célébre Ouvrage connu sous le nom de *Théologie Morale de Grenoble*. On a de lui *plusieurs Lettres* à ses Curés ; un *excellent Recueil* d'Ordonnances Synodales, imprimé à Paris en 1690 ; une Dissertation pour soutenir la virginité de la Ste Vierge, contre un téméraire qui avoit osé la nier. Il a fait un grand nombre de fondations, & entr'autres, celle de deux Séminaires. Il mourut en 1707 ; & les pauvres, qu'il avoit tant aimés pendant sa vie, furent ses héritiers après sa mort. On a imprimé 8 Lettres de ce Prélat, adressées à M. Arnaud, à la suite du tome 9e des Lettres de cet illustre Docteur, en 1743, à Rouen.

CAMUSAT (Nicolas) Chanoine de Troyes en Champagne, mourut fort âgé, en 1655. Il est Auteur d'un excellent Recueil, sous le titre : *Promptuarium sacrarum Antiquitatum Tricassinæ Diæcesis*, *in-8o*, 1610, Ouvrage utile à ceux qui s'appliquent à la discipline Ecclésiastique ; & d'un autre, intitulé : *Miscellanea*, qui est un Recueil d'*Actes*, *Traités*, *Lettres*, depuis 1390 jusqu'en 1580, fort curieux & fort estimé pour la nature des Piéces qu'il contient. Un Ecrivain habile, & bien intentionné, vient de donner une suite du *Promptuarium*, sous le titre de *Mémoires pour servir de suite aux Antiquités Ecclésiastiques* du Diocése de Troyes. Ce recueil intéressant contient un récit détaillé de toutes les tentatives que les Jésuites ont faites pour s'emparer de Troyes, & de la vigoureuse résistance que les Troyens ont toujours opposée au torrent qui a inondé toute l'Europe. On y voit l'artifice, le manége, l'intrigue & tous les ressorts de la politique profonde des uns, venir échouer contre la bonhommie des autres. Il y a encore de ce ce nom, 1o. un célébre Imprimeur, *Jean Camusat*, mort en 1639, homme de bon sens, & très-habile dans sa Profession. L'Académie Françoise le choisit pour son Imprimeur, & elle honora sa mémoire en lui fai-

sant un Service. 2°. *Denis-François Camusat*, petit neveu du Chanoine de Troyes, né à Besançon, en 1697, montra de bonne heure son goût pour les Lettres, & fit imprimer, à 23 ans, un Essai de l'*Histoire des Journaux imprimés en France*, où il y a beaucoup de recherches, écrit d'un style vif, mais dur & sans aménité. Etant venu à Paris, peu de tems après, il travailla aux *Mémoires Historiques & Critiques*; & étant allé en Hollande, pour le Maréchal d'Estrées, dont il étoit Bibliotéhcaire, il fit les quatre premiers volumes du Journal, intitulé : *Histoire Littéraire de la France*. De retour à Paris, il eut l'imprudence de quitter son poste, celle de se marier, & se vit obligé de composer, pour vivre. Il publia donc des *Mêlanges de Littérature*, &c. tirés des Lettres manuscrites de Chap. *in-12*; & la *Critique de la Charlatanerie*, aussi *in-12*. Il entreprit un nouveau Journal sous le titre de *Bibliothéque des Livres nouveaux*; mais arrêté par des ordres supérieurs, il n'en donna que 2 volumes. Il publia des Editions de plusieurs Auteurs, & alla mourir à Amsterdam en 1732, âgé de près de 40 ans.

CANGE (*voyez* FRESNE.)

CANGIAGE, ou CAMBIASI (Lucas) né à Monaglia, dans les Etats de Géne, en 1527, eût pour Maître dans la Peinture, son père qui ne l'habilloitqu'à moitié, pour l'obliger de garder la maison, & de travailler. Il avoit de si heureuses dispositions, qu'à l'âge de 15 ans il fit des Tableaux de sa composition. On l'employa, à 17 ans, à plusieurs grands Ouvrages publics; il avoit une facilité prodigieuse, peignoit des deux mains, & expédioit plus, lui seul, que n'auroient fait beaucoup de Peintres ensemble. Ce Maître avoit une imagination vive & féconde. Il excelloit sur-tout dans les raccourcis. Les graces de la composition, la légéreté de la touche, le beau choix ne caractérisent point, pour l'ordinaire, ses Ouvrages : il a encore sculpté plusieurs Ouvrages de marbre. Il mourut à l'Escurial en Espagne, l'an 1685.

CANISIUS (Pierre) de Nimégue, Provincial des Jésuites, se fit estimer par son érudition & par sa piété. Il fit éclater l'une & l'autre au Concile de Trente. Il a laissé plusieurs Ouvrages, dont les principaux, sont : *Summa Doctrinæ Christianæ*, *in-fol.* *Institutiones Christianæ*. Il mourut en 1597. *Henri* CANISIUS, son neveu, ne s'est pas moins distingué par sa science & sa Littérature. Il est Auteur d'un grand nombre d'Ecrits : on estime sur-tout, *Summa juris Canonici*; *antiquæ Lectiones*: *Recueil, de diverses*

Pièces curieuses sur l'Histoire du moyen âge, & *sur la Chronologie*, réimprimé chez les Westeins, & enrichi de notes utiles, par Jacques Basnage, en 7 tomes, qui font 4 vol. *in-fol.* avec le texte Grec joint aux Ouvrages, dont Canisius n'avoit donné que des Traductions Latines.

CANITZ (le Baron de) d'une famille illustre de Brandebourg, s'est fait, en imitant Horace, la réputation du Poëte le plus élégant & le pluscorrect de l'Allemagne. Ses Poësies sont en petit nombre.

CANTEMIR (Démétrius) d'une famille illustre de Tartarie, eut pour pére Constantin, Gouverneur de 3 Cantons de Moldavie, que la *Porte* fit Prince de Moldavie, en 1684. Démétrius, né en 1673, fut envoyé en ôtage à Constantinople, où il demeura jusqu'en 1691 ; & pendant son séjour, dans cette Ville, il s'appliqua à la Langue & à la Musique des Turcs, dans lesquelles il fit beaucoup de progrès. Il croyoit succéder à son pére dans la Principauté de Moldavie, & les Nobles de ce pays l'avoient élû ; mais l'argent d'un concurrent lui fit donner l'exclusion par la *Porte*,& ce ne fut qu'en 1710, que la guerre déclarée aux Turcs par le Czar Pierre, détermina à envoyer, dans cette Province, le Prince Démétrius, comme seul capable de la défendre contre l'irruption des Moscovites. Il partit donc pour Jassi, Capitale de la Moldavie, & à peine fut-il arrivé dans ses Etats, que la dureté avec laquelle il traitoit ses peuples, & la perfidie de la Cour Ottomane, à son égard, lui firent naître la pensée de se soustraire à sa tyrannie. Il l'exécuta, & conclut, avec Pierre *le Grand*, un Traité, par lequel la Moldavie fut mise sous la protection de la Russie ; mais la malheureuse affaire de Pruth, si fatale aux troupes Russiennes, fit évanouir les espérances que Démétrius avoit conçues de sa nouvelle alliance. Il perdit la Moldavie, & n'auroit pas échappé lui-même aux recherches de ses ennemis, sans la générosité de son Allié, qui ne voulut jamais consentir à livrer ce Prince, quoique les Turcs exigeassent cette condition, comme un Préliminaire du Traité, qu'il étoit forcé de faire avec eux. Démétrius resta caché dans le Carosse de la Czarine, laquelle réussit enfin à faire croire au Visir que le Prince de Moldavie n'étoit pas au Camp, & adoucit ce Ministre par le don de ses pierreries. L'infortuné Démétrius suivit, en Russie, Pierre *le Grand*, qui, pour le dédommager de la perte de ses Etats, le créa Prince de l'Empire, lui donna des terres & des Domaines, & lui

conserva toute son autorité sur les Moldaviens qui s'attacheroient à sa fortune. Il passa le reste de sa vie à Moscow & à Péterſbourg, à la suite du Czar, qu'il accompagna dans ses expéditions ou dans ses Terres de l'Ulkraine, où il mourut en 1723, âgé de plus de 49 ans. Ce Prince a laissé plusieurs Ouvrages qui sont des preuves de son ardeur pour l'étude & des talens de son esprit. Il a écrit, en Latin, l'*Histoire de l'origine & de la décadence de l'Empire Ottoman*, imprimée en Anglois, & traduite en François, en 1743, *in*-4°. Il a composé, en Russien, *le Systême de la Religion Mahométane*, *in-fol.* en Latin, & *l'état présent de la Moldavie*, &c.

CANTEMIR (Antiochus) dernier des fils du précédent, né à Constantinople, n'avoit que deux ans lorsque son pére, qui avoit perdu ses Etats, fut obligé de se réfugier en Moscovie avec toute sa famille; & il fut élevé sous les yeux de Démétrius, qui voulut présider lui-même à son éducation, & cultiver, de ses propres mains, les heureuses dispositions que le jeune Antiochus avoit apportées en naissant. Le succès répondit aux espérances flatteuses du pére, qui, en mourant, voulut donner une preuve singuliére de la satisfaction qu'il en avoit, en priant le Czar de nommer, pour lui succéder dans ses Terres, celui de ses fils qui se rendroit le plus capable, par son application aux Arts & aux Sciences, de servir l'Etat, & ajoutant qu'il croyoit que ce seroit son cadet. Après la mort de ce Prince, Antiochus se livra à toute son ardeur pour l'étude. Il apprit sous les plus habiles Professeurs, que le Czar avoit attirés à Péterſbourg, les Mathématiques, la Physique, l'Histoire, la Philosophie Morale & les Belles-Lettres, sans négliger l'étude de l'Ecriture Sainte, pour laquelle il avoit beaucoup de goût. A peine avoit-il fini son Cours Académique, qu'il fit imprimer la *Concordance des Pseaumes*, en Langue Russe, & fut élû Membre de l'Académie, qui connoissoit toute la supériorité de ses talens. Les affaires d'Etat, dans lesquelles il se vit obligé, bientôt après, d'entrer, ne purent le détourner de ses occupations Littéraires. Il chercha même à les rendre utiles à ses Concitoyens; & c'est dans cette vûe qu'il composa des Satyres, pour tourner en ridicule certains préjugés auxquels ils étoient attachés. Il en a fait huit de cette espéce, remplies de pensées heureuses, de bonnes plaisanteries, de solides instructions, qui ont fait passer en proverbe plusieurs de ses Vers, comme ceux de Boileau en France. Il n'avoit que

23 ans lorsqu'il fut nommé Ministre à la Cour de Londres : & il y fit autant admirer son habileté dans les affaires politiques, que son goût pour les Sciences. La même réputation le suivit en France où il vint, en 1738, en qualité de Ministre Plénipotentiaire, &, bientôt après, il fut revêtu du caractére d'Ambassadeur extraordinaire. La manière sage & prudente dont il se conduisit dans les différantes révolutions arrivées en Russie, pendant son absence, lui gagnérent la confiance & l'estime des trois Princesses, qui regnérent successivement; & au milieu des embarras multipliés que lui causérent ces événemens, il ne négligea pas les Lettres, ses premières inclinations. Il mourut dans cette Ville, en 1744, âgé de 34 ans, d'une hydropisie de poitrine, regretté par sa Cour comme un Ministre sage & éclairé, par son Pays comme un Citoyen zélé, par la République des Lettres, comme un Membre illustre, & par ceux qui le connoissoient, comme un ami sûr. Outre ses *Satyres* & sa *Concordance* des Pseaumes, il a laissé des *Fables*, des *Odes*, une *Traduction* en Vers, des Epîtres d'Horace, *une* des Odes d'Anacréon & d'autres *Poësies*, qui le font regarder comme le Fondateur du Parnasse de Russie. Il a aussi traduit en Russien, *la Pluralité des Mondes*; les *Lettres Persannes*; les *Dialogues d'Algarotti sur la lumière*, & a fait d'autres Ouvrages.

CANTERUS (Guillaume) né à Utrecht en 1542, après avoir fait ses premiéres études à Louvain, voyagea en France, en Italie & en Allemagne, pour visiter les Bibliothéques & connoître les Sçavans, & il revint se fixer à Louvain, où il vécut dans la plus grande retraite, uniquement occupé de l'étude qui fit toutes ses délices, jusqu'à sa mort, arrivée en 1575, à près de 35 ans; quoiqu'il ait peu vécu, il n'a pas laissé que de beaucoup écrire, & nous avons de lui 8 *Livres Latins de corrections, d'explications & de Fragmens de divers Auteurs*, réimprimés dans le tome troisiéme du *Thesaurus criticus* de Jean Guter; une Traduction Latine de la *Cassandre de Lycophron* avec quantité de Notes, réimprimées dans le *Corpus Poëtarum*, de l'édition de Genéve, 1614, *in-fol.*; les *Discours d'Aristide*, traduits en Latin, *in-fol.* 1566; des Notes & des Corrections Latines sur divers Ouvrages de Cicéron; *diverses Poësies* Latines, insérées dans les *Deliciæ Poëtarum Belgarum*, & plusieurs autres Ecrits imprimés, outre ceux qui ne le sont pas, & dont on peut voir la liste dans le *Trajectum eruditum* de *Gaspar* Burman. *Théodore* CANTERUS,

son frére, se distingua aussi par son érudition, & exerça plusieurs Charges de Magistrature à Utrecht sa patrie, où ayant ensuite été exilé, à cause de son attachement à la Cour de Rome, il vint mourir à Leuvarden, en 1617. Ses Ouvrages sont en Latin, 2 Livres de diverses Leçons, réimprimées dans le troisiéme tome du *Thésaurus*; des Notes sur l'Ouvrage d'Arnobe *contre les Gentils*; plusieurs Lettres que l'on trouve dans différens Recueils, & d'autres Ouvrages manuscrits. Il y a encore de ce nom CANTERUS, nommé *André*, qui, selon quelques-uns, étoit frére des deux précédens. Dès l'âge de 10 ans, si l'on en croit Selden, il avoit fait de si grands progrès dans la Théologie & dans la Jurisprudence, qu'à cet âge il interpréta publiquement l'Ancien & le Nouveau Testament, le Droit Civil & Canonique, & qu'il répondit, sur le champ à plusieurs questions difficiles qu'on lui proposa.

CANUS (Melchior) né à Tarançon, dans le Diocése de Toléde en Espagne, entra dans l'Ordre de S. Dominique, en 1525, & professa, avec éclat, la Théologie à Salamanque; il avoit l'esprit élevé, étoit habile non-seulement dans la Philosophie & la Théologie, mais aussi dans l'Histoire & les Belles-Lettres, & parloit parfaitement bien Latin. Il fut envoyé au Concile de Trente, sous Paul III, & peu de tems après, on le nomma Evêque des Isles Canaries; mais il ne garda pas long-tems cet Evêché, & fut Provincial de Castille. Il mourut à Toléde en 1560. Nous avons de lui un Traité des *Lieux Théologiques*, en 12 Livres. C'est ainsi qu'il appelle les sources d'où l'on tire les argumens pour prouver ce que l'on avance, & il en compte dix. Cet Ouvrage, qui est un chef-d'œuvre d'Eloquence pour le style, est aussi très-estimé pour le fonds des choses qu'il renferme, à quelques erreurs près qui échappent à l'Auteur, Ultramontain zélé: il fait, par exemple, dépendre la force & l'autorité des Conciles, de l'approbation que leur donne le Pape. Il attribue l'infaillibilité aux Décrets des Souverains Pontifes; avouant cependant qu'un Pape peut tomber dans l'hérésie; mais il ne croit pas qu'il puisse définir un Dogme contre la Foi. Melchior Canus craignoit beaucoup les progrès de la Société de Jesus. Il disoit hardiment qu'*elle causeroit à l'Eglise des maux sans nombre*. Le zéle, les lumiéres & la piété de ce grand homme, donnérent beaucoup de crédit à une si triste prédiction. Ce Sçavant déclamoit, aussi avec force, contre les questions vaines & chimériques que l'on traitoit

dans les Ecoles : comme les *Universaux*, les noms *analogues*, le *principe des différences individuelles : sçavoir, si Dieu pouvoit créer la matière sans forme*, & autres subtilités scolastiques, que la barbarie avoit introduites dans la Philosophie.

CANUS (Sébastien) né dans la Biscaye, s'embarqua avec Magellan, passa avec lui le Détroit, appellé du nom de ce fameux voyageur, & après sa mort, gagna les Isles de la Sonde, d'où il alla doubler le Cap de Bonne-Espérance, & rentra dans Séville, en 1522, ayant fait le tour du Monde en 3 ans un mois. Charles V, pour immortaliser cet événement, donna à Canus, pour devise, un globe terrestre, avec ces paroles: *Primus me circumdedisti.*

CAPECE (Scipion) Gentilhomme de Naples & Poëte Latin du XVI^e siécle, se fit un grand nom par ses Ouvrages, & sur-tout par son Poëme *des Principes des choses*, où il a tâché d'imiter Lucréce. Mais, quoi que disent en sa faveur le Cardinal Bembo & Manuce, il ne mérite point d'être mis en paralléle avec Lucréce; il pourroit peut-être tenir le premier rang après lui. Capece, dans son Ouvrage, établit l'Air pour premier Elément, & réfute les systêmes des Atomistes, de Thalès & d'Héraclite. On a encore de lui 4 *Elégies*, des *Epigrammes*, tirées la plûpart de l'Anthologie ; & un autre Poëme de *Vate Maximo*, S. Jean-Baptiste qui fut réimprimé avec le premier, à Venise, en 1546, & que Gesner compare à ceux des Anciens.

CAPET, *voyez* HUGUES CAPET.

CAPILUPI (Lelio) Poëte Latin de Mantoue, s'est rendu célébre par ses *Centons*, ou par son habileté à se jouer des Vers de Virgile, & à leur donner un autre sens, en leur donnant un autre arrangement. Il a ainsi décrit l'*origine des Moines*, *leur Règle*, *leur vie*, les *Cérémonies de l'Eglise*. Il mourut à Mantoue, en 1560, âgé de 62 ans, & ses Poësies sont insérées dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum*. Ses trois fréres HYPPOLITE, CAMILLE & JULES, avoient le même génie pour démembrer & recoudre Virgile. Camille fit un Livre, intitulé, *les Stratagêmes*, où il raconte le Massacre de la S. Barthelemi, & les préparatifs qui précédérent cette horrible exécution. Ces Poëtes ont aussi fait des Vers qui leur sont propres pour les pensées & pour les expressions.

CAPISTRAN (Jean) né dans le Royaume de Naples, se fit Religieux de S. François, après avoir vêcu quelque tems dans le monde, & s'acquit beaucoup de réputation dans son Ordre, par son éloquence & par son zéle.

Il fut employé, dans le Concile de Florence, à la réunion des Grecs avec les Latins ; dans la Bohême à la conversion des Hérétiques ; & en Hongrie, il prêcha la Croisade contre les Turcs, & il eut une très-grande part à la fameuse journée de Belgrade, en 1456 ; mais il ternit un peu sa gloire par une petite vanité, qui le porta à s'attribuer à lui seul l'honneur de ce succès, dans les Lettres qu'il écrivit au Pape & à l'Empereur. Capistran y avoit contribué, sans doute, par ses exhortations & ses priéres : mais il ne devoit pas dissimuler que Huniade y avoit eu la meilleure part par sa prudence & son courage que le Ciel daigna benir. Ce Religieux mourut 3 mois après ce grand événement, âgé de 71 ans, & les Franscifcains l'ont fait canoniser par Alexandre VIII, en 1690. Sans doute que Dieu, en considération de ses grandes vertus, de sa vie pénitente, de l'ardeur de sa foi, lui a pardonné le zéle impitoyable avec lequel il poursuivoit les Hérétiques, & sur-tout les Juifs qu'il fit cruellement brûler en Silésie. Ce Saint est Auteur d'un *Speculum Clericorum*, d'un Traité *de Potestate Papæ & Concilii*, & de quelques autres Ouvrages.

* CAPISUCCHI (Blaise) d'une famille de Rome, illustre par les grands hommes qu'elle a produits, se distingua, dans le XVI^e^ siécle, par sa valeur & sa science dans l'Art Militaire. Les Protestans assiégérent Poitiers, en 1569, & jettérent un pont sur la riviére, pour donner l'assaut. Capilucchi, pour rendre leurs efforts inutiles, s'élança dans l'eau avec deux autres, & coupa les cables du pont qui fut entraîné par les eaux. Le Pape le choisit pour Général de ses armées à Avignon. Camille, son frére, fut aussi un très-grand Homme de guerre, qui se signala à la bataille de Lepante, & qui depuis commanda, avec réputation, les troupes du Pape, en Hongrie, où il mourut en 1597. Raimond, de la même famille, entra dans l'Ordre de S. Dominique, enseigna, à Rome, la Philosophie & la Théologie, fut fait Cardinal par Innocent XI, & mourut en 1691, âgé de 75 ans. On a divers Ouvrages de ce Cardinal, sur-tout des *Controverses Théologiques*, *Scolastiques*, *Morales*, &c.

CAPPEL (Louis) Ministre Protestant, fut Professeur d'Hébreu à Saumur, & mérita l'estime de tous les Sçavans, par une Critique solide, un jugement peu commun & une érudition profonde. Tous ces avantages se trouvent réunis dans les excellens Ecrits que nous allons indiquer : *Arcanum Punctuationis revelatum*, où il prouve la nouveauté

nouveauté des points & des accens Hébreux. 2°, *Critiqua Sacra*, imprimée en 1650, Ouvrage qui fit beaucoup de bruit, & qui attira à Cappel la haine de ceux de son Parti, qui l'accusérent de n'avoir eu pour but que d'appuyer les sentimens des Catholiques sur l'autorité de l'Ecriture. 3°, des *Commentaires* sur l'Ancien Testament. Cappel mourut en 1658, à Saumur. Il eut un fils nommé *Jean*, qui fut plus heureux que lui; Dieu lui ayant fait la grace de connoître la vérité, son pére le chassa de sa maison; mais Louis XIV l'obligea de lui faire une pension proportionnée à son bien, en y en ajoutant une de 800 liv.

CAPPERONNIER (Claude) Licentié de Sorbonne, nâquit à Montdidier, petite Ville de Picardie, de parens obscurs, qui le destinérent d'abord à la profession de Tanneur qu'ils exerçoient; mais le jeune Capperonnier, qui donnoit à la lecture tout le tems qu'il pouvoit dérober à son Travail manuel, apprit de lui-même les premiers élémens de la Langue Latine; & Dom Charles de S. Leger, son oncle, Religieux Bénédictin, informé des grandes dispositions de son neveu, fit consentir ses parens à l'envoyer au Collége de Montdidier. Il y étudia pendant 18 mois, & dès-lors ayant comparé la Méthode Grecque avec la Latine, il sentit que l'étude de la premiére Langue pouvoit conduire à une parfaite intelligence de la seconde. Il continua ses Etudes à Amiens, & vint à Paris, en 1688, faire son cours de Philosophie & de Théologie: c'est alors qu'il se livra tout entier à son goût pour le Grec, & avec tant de succès, qu'il passa pour l'homme de son tems qui l'entendoit le mieux; & que l'Université de Basle, sur cette réputation, lui offrit une Chaire de Professeur extraordinaire en Grec, avec des honoraires considérables pour toute sa vie, & une entiére liberté de conscience. Mais Capperonnier eut des raisons pour refuser des offres aussi obligeantes, & se contenta de quelques Répétitions qui suffisoient à peine pour le faire vivre, jusqu'à ce qu'on le détermina, en 1711, à se charger de l'éducation des fils d'un riche Particulier de Paris, qui lui fit un sort avantageux; & en 1722, il fut nommé à la Place de Professeur en Grec au Collége Royal, dans l'exercice de laquelle il mourut en 1744. Nous avons de ce Sçavant une excellente édition de Quintilien, *in-fol.* dont le Texte est corrigé & éclairci par des notes. Le Roi, à qui elle étoit dédiée, fit à l'Auteur une pension de 800 liv. Il a laissé plusieurs autres Ouvrages importans, dont la plûpart

sont encore manuscrits. Pendant plus de 25 ans, avant sa mort, il n'a cessé de travailler sur le *Trésor Latin* de Robert-Etienne, soit pour le corriger, soit pour le rendre plus complet. Ce travail, quoiqu'il n'ait pas été achevé, suffit pour donner une édition de cet important Ouvrage, infiniment plus exacte que celles qui ont paru. Il avoit aussi commencé, avec le célébre du Pin, une nouvelle édition de la *Bibliothèque de Photius*; mais ce travail, dont il y avoit déjà 50 feuilles imprimées, fut interrompue par l'exil du Docteur.

CAPRA (Benoît) de Pérouse, l'un des plus célébres Jurisconsultes du XIV^e^ siécle, étoit très-versé dans le Droit Canon & Civil, la Théologie & les Belles-Lettres; il a laissé plusieurs Ouvrages estimés, entr'autres, des *Commentaires* sur les Décrétales & les Clémentines.

CAPREOLE (Jean) d'un Village voisin de Rhodes, fut, dans le XV^e^ siécle, un des Théologiens de l'Ordre de S. Dominique les plus zélés pour la Doctrine de S. Thomas. Il a laissé une Défense de ce Docteur, & des Commentaires sur le Maître des Sentences. Il ne faut pas le confondre avec *Elie* CAPRÉOLE, Jurisconsulte & Historien célébre de Bresse, dont il a laissé l'Histoire en XIV Livres, dont XII sont imprimés *in-fol.* avec quelques autres Ouvrages. Il mourut en 1519.

CAPRIATA (Pierre-Jean) de Gênes, est un Historien du XVII^e^ estimé par la candeur, la sincérité & la liberté avec laquelle il a écrit plusieurs Mémoires sur les affaires de son tems, & sur l'Histoire de Gênes sa Patrie. Cet Ouvrage est en deux parties, dont la premiére contient, en 12 Livres, l'Histoire du tems depuis 1613 jusqu'en 1634, & la seconde ne renferme que 6 Livres. L'Auteur y expose les faits avec netteté & en développe les motifs, les instrumens & les suites.

CARACALLA (Marc-Auréle-Antonin) né à Lyon, l'an 788 avant J. C. succéda à l'Empereur Sévére son pére. Dans sa premiére jeunesse, il étoit d'un caractére tendre & généreux. Il pleuroit lorsqu'il voyoit souffrir quelque malheureux. Mais le faste de la Dignité Impériale, & les flatteries des Courtisans corrompirent son cœur & empoisonnérent son esprit. Il devint fier, superbe, inconstant, jaloux, violent, emporté & cruel. Il fit mourir tous les Médecins de Rome, parce qu'ils n'avoient pas abregé la vie de son pére. Il fut si jaloux de l'amour & de l'estime que Géta, son frére, s'acquéroit, qu'il le fit assassiner entre les bras de sa mére, qui fut couverte de son sang. Il voulut qu'on l'honorât d'une

apothéose, en disant à ses confidens : *qu'il soit Dieu, pourvû qu'il ne soit plus vivant : sit Divus, dum non sit vivus*. On prétend qu'il fit mourir jusqu'à vingt mille personnes qui avoient fait paroître des regrets ou quelqu'attachement pour son frére ; les habitans de la Ville d'Alexandrie, qui lui avoient donné des noms fort-injurieux au sujet de la mort de Géta, furent les victimes de leurs plaisanteries. L'Empereur les assembla un jour pour des Jeux publics. Il les fit environner par des troupes qui eurent ordre de n'épargner personne. Le carnage fut effroyable. Le Nil fut teint du sang de ces malheureux. Quoiqu'il n'eût rien fait que d'infâme, il prenoit les noms de *Germanique* ; de *Parthique*, d'*Arabique*, ce qui fait dire à Helvius Pertinax, fils de l'Empereur de ce nom, qu'il y falloit encore ajouter celui de *Gétique*. Cette allusion lui coûta la vie. Comme la dépravation du cœur entraîne assez ordinairement celle de l'esprit, ce monstre de débauche & de cruauté se figura qu'il ressembloit à Alexandre le *Grand*, & voulut le persuader aux autres. Cent fois le jour il répétoit le nom du *Vainqueur de l'Asie*, & il le contrefaisoit d'une maniére basse & puérile, penchant sur-tout sa tête de côté. Enfin Caracalla, devenu l'exécration de l'Univers, fut assassiné, l'an 217 de J. C. par ordre de Macrin qui fut son successeur. Les Médailles que nous avons de ce barbare lui donnent le visage d'un homme pensif, dissimulé & méchant.

CARACHE (Louis) Peintre, né à Bologne, en 1555, fut un génie tardif. Son Maître, *Pospero Fontana*, lui conseilloit d'abandonner la peinture, comme étant un art au-dessus de ses forces. Cependant la vûe des superbes Ouvrages de quelques grands Peintres, réveilla son génie : il surpassa en peu de tems, non-seulement son Maître, mais encore tous les Peintres de son Pays. Il régnoit de son tems, en Italie, un goût maniéré auquel Louis opposa l'imitation de la Nature. Il forma le projet d'une Académie de Peinture qui fut établie à Bologne, & dont il fut le Chef. L'Histoire de S. Benoît & celle de Sainte Cécile, que Louis Carache a peintes dans le Cloître S. Michel *in Bosco* à Bologne, forment une des plus belles suites qu'il y ait au monde. Ce grand Peintre mettoit beaucoup de correction dans ses Ouvrages. Sa manière est sçavante & gracieuse. Il réussissoit parfaitement dans les Paysages. Il mourut à Bologne, en 1619.

CARACHE (Augustin) Peintre & Graveur, né à Bologne, en 1558, étoit Cousin du précédent. L'étude qu'il

avoit faite des Lettres, lui fournissoit de belles pensées. Il manioit la plume très-sçavamment. Ses Desseins sont d'une touche libre & spirituelle : il y mettoit beaucoup de correction. Sa composition est sçavante & élevée. Il donnoit un beau caractére à ses figures ; mais ses têtes sont moins fiéres que celles d'Annibal. Augustin laissa un fils naturel nommé Antoine, qui, à en juger par ses tableaux, l'auroit emporté sur les trois autres ; mais sa mort arrêta de si rapides progrès, & l'enleva à 35 ans, en 1618.

CARACHE (Annibal) Peintre de Bologne & frére d'Augustin, saisissoit, comme du premier coup d'œil, la figure d'une personne, & avec quelques coups de crayon, il en donnoit la ressemblance si parfaitement, qu'on ne pouvoit la méconnoître. Un jour, ayant été volé en chemin avec son pére, Annibal alla porter sa plainte chez le Juge ; il y dessina les voleurs, & les fit arrêter sur les portraits qu'il traça. Il avoit un style noble & sublime, un coloris vigoureux joint à un goût de Dessein fin & majestueux. Il réussissoit aussi dans le Paysage. Il avoit trop négligé les Belles-Lettres, ce qui fait que la Poëtique de son Art lui manquoit : mais les secours de Louis, & sur-tout ceux d'Augustin Carache son frére, suppléérent, en grande partie, à ce défaut. La Galerie du Cardinal Farnése, ce magnifique chef-d'œuvre de l'Art lui coûta huit années de travail, il n'en fut cependant récompensé que comme un Artisan dont on toise le travail. Cette espéce de mépris le pénétra d'un chagrin sensible, qui, se joignant aux excès de sa débauche, l'enleva quelque tems après, en 1609, à l'âge de 46 ans. La Nature est parfaitement rendue dans ses Ouvrages.

CARAGLIO (Jean-Jacques) originaire de Vérone, grava d'abord au burin sur le cuivre, & il y a de lui plusieurs Estampes qui sont encore recherchées : mais il quitta cette espéce de travail pour graver sur des pierres fines. Il réussit aussi à faire des Médailles. Il vivoit dans le XVII^e siécle.

CARAMUEL (de LOBKOWITZ (Jean) né à Madrid en 1606, se distingua par ses excès dans la Morale, & par son zéle à défendre le pernicieux systême de la Probabilité. Ayant pris l'habit dans l'Ordre de Cîteaux, il remplit plusieurs postes dans l'Eglise, & fut Grand-Vicaire de Prague : mais s'étant dégoûté de cet état, il embrassa la profession des Armes, & devint Ingénieur & Intendant des Fortifications en Bohême. Enfin son inconstance l'ayant ramené à son premier état, il fut successivement Evêque de *Ko-*

nigfgretz de *Campagna*, & enfin de *Vigevano*, où il mourut en 1682. Il a laissé un grand nombre d'Ouvrages, dans quelques-uns desquels on trouve des principes de Morale qui auroient fait rougir un sage Payen. Quoiqu'il ne fût pas Membre de cette Congrégation qui a fourni tant de Casuistes relâchés, il en adoptoit tous les excès ; il n'étoit pas néanmoins dans les principes Ultramontains sur l'*infaillibilité du Pape* qu'il n'admettoit pas, comme il paroît par sa Lettre à Gassendi. On trouve, dans ses Ecrits, beaucoup d'esprit, mais qui ne sçauroit dédommager du défaut de jugement & de solidité.

CARAVAGE (Michel-Ange) Peintre fameux, dont le vrai nom étoit *Amérigi*, nâquit, en 1569, au Château de *Caravage* dans le Milanois. Il imitoit parfaitement la Nature, mais sans choix : un goût bizarre, la Nature imitée avec ses défauts, des contours irréguliers, des draperies mal jettées, voilà ce qui distingue les desseins du Caravage, qui eût réussi à détruire l'Art, si les Caraches ne l'eussent rétabli, en le ramenant aux régles. Ce Peintre étoit d'un caractére méprisant, querelleur & satyrique. Son humeur bouillante le rendit misérable toute sa vie. Il étoit sans amis. Il mangeoit à la Taverne, où n'ayant pas un jour de quoi payer, il peignit l'enseigne du Cabaret, qui fut vendue un prix considérable. Après plusieurs aventures, il mourut sans secours, sur un grand-chemin, en 1609.

CARDAN (Jérôme) l'un des plus grands fous & des plus grands génies de son siécle, nâquit à Pavie en 1501, contre la volonté de sa mére, qui l'ayant conçu hors du mariage, tenta inutilement de perdre son fruit par des breuvages. Après avoir fait de bonne-heure, ses études, Cardan prit le Dégré de Maître ès-Arts, & celui de Docteur en Médecine à Padoue, & fut ensuite Professeur de Mathématiques & de Médecine à Milan, à Pavie & à Bologne. Il fut emprisonné dans cette derniére Ville, & après qu'on l'eût relâché, il alla à Rome, où il reçut une pension du Pape ; & où de Thou raconte qu'il se laissa mourir de faim en 1576, pour justifier la prédiction qu'il avoit faite, qu'il ne vivroit pas jusqu'à 75 ans. Ses Ouvrages, recueillis par Charles Spon, ont été imprimés en 10 vol. *in-fol.* en 1663, & s'ils ont transmis à la postérité, des preuves de l'érudition & de l'esprit, & même du génie de l'Auteur ; ils font encore plus connoître le déréglement de son imagination, l'irrégularité de son caractére, & la dépravation de sa conduite. On y voit,

avec étonnement que cet homme, qui prétendoit douter des Vérités les plus constantes, donnoit, tête baissée, dans toutes les folies de l'Astrologie Judiciaire, & se vantoit d'avoir un Démon familier; il avoit une crédulité inconcevable pour toutes les fables & les chiméres. Sa crédulité excessive sur plusieurs points, son incrédulité déplacée sur d'autres, les contradictions prodigieuses qui sont dans ses Livres, les digressions, l'obscurité qui y régnent, tout le mal qu'il publie de lui-même, la simplicité avec laquelle il avoue que son étoile lui avoit donné une ame impie, vindicative, traîtresse, magicienne, calomniatrice,, addonnée à toutes sortes d'impuretés, & remplie d'un grand nombre de défauts honteux qu'il spécifie: toutes ces contradictions pourroient faire croire que cet homme étoit plus fanatique qu'Athée, plus fou qu'esprit fort, & qu'il confirma le jugement de de Thou, qui dit de lui que *quelquefois il paroissoit au-dessus de l'homme, & quelquefois au-dessous d'un enfant* (Thuan. Lib. 2.) Les principaux de ses Ouvrages sont, le *Traité de la subtilité*, contre lequel Scaliger le pére fit ses *Exercitationes*, moins pour l'amour de la Vérité, que par l'envie de se battre contre tout ce qu'il y avoit alors de plus éminent dans la République des Lettres; mais s'il eût moins suivi son humeur contrariante & la fureur de contredire, il n'auroit pas fait plus de fautes qu'il n'en reproche à Cardan, & se seroit tiré de cette dispute avec plus d'avantage. *De propriâ vitâ Liber*, où il parle de lui-même avec une ingénuité qui fait assez connoître la trempe singuliére de son caractére: *de Sapientiâ*, *Lib. V.* Ouvrage qui ne contient que des idées vagues, & une morale de pure ostentation; *de utilitate ex adversis capiendâ*, qu'il fit pour se consoler de la mort de son fils aîné: plusieurs *Traités Astronomiques*, où l'Auteur montre beaucoup de crédulité pour les rêveries de l'Astrologie; & une infinité d'autres peu recherchés aujourd'hui, & encore moins lûs. Cardan fut malheureux en famille. JEAN-BAPTISTE, son fils aîné, convaincu d'avoir empoisonné sa femme, eut la tête tranchée, à 26 ans; l'autre fut un fripon & un scélérat, qu'il se vit obligé de maltraiter plus d'une fois, de chasser de sa maison, & enfin de déshériter. JEAN-BAPTISTE étoit Auteur, & on a de lui un Traité, *de Fulgure*, & un autre, *de Abstinentiâ*, imprimés avec les Œuvres de son Pére.

CARLAT (François) étoit d'une des principales familles de l'*Isle-en-Jourdain*. Ayant étudié dans l'Université de Toulouse, il s'attacha à M.

de Caulet, Evêque de Pamiers, qui le fit Chanoine de sa Cathédrale, & il fut le premier qui embrassa la Réforme, qui a rendu cette Eglise si célébre. Il fut 15 ans Official, joignant, à un grand amour pour la justice, une grande intelligence pour les affaires ecclésiastiques & civiles. Il aida beaucoup M. de Pamiers a réprimer les injustices & les violences des Gouverneurs du Pays, & à éloigner les Huguenots de la Comté de Foix, & en patticulier de la Ville de Pamiers. Lors de la persécution, au sujet de la Régale, il étoit Archiprêtre & Prieur Claustral, & il fit un acte, au nom du Chapitre, le 20 Juin 1677, qui fait connoître que, quelque respect qu'on doive aux Princes, on doit encore plus craindre de désobéir à Dieu qu'aux hommes. Après avoir signé une Délibération du Chapitre & une Protestation contre les Régalistes, on lui signifia une Lettre de cachet, qui l'exiloit à Gergeau; n'ayant pû partir, à cause d'une paralysie, qu'il avoit sur la moitié du corps, on traita son retardement de rébellion, on l'enleva avec violence, on le conduisit en prison dans le Fort de Riquet, où on le traita avec inhumanité; on lui refusa les derniers Sacremens; & il y mourut, âgé de plus de 75 ans, vers la fin de Septembre 1680.

CARLOMAN, fils aîné de Charles Martel & frére de Pépin-le-Bref, après avoir montré beaucoup de sagesse & de valeur dans plusieurs combats, quitta ses Etats & se retira à Rome. Il se fit Religieux de S. Benoît au Mont *Soracte*, appellé aujourd'hui *le Mont S. Sylvestre*, où il fit bâtir un Monastére. S'y trouvant trop distrait, par les fréquentes visites des François, il passa au *Mont-Cassin*. Il ne s'y fit point connoître, & y vêcut, long-tems, comme le moindre des Moines, occupé des emplois les plus vils de la maison. Un Frére, de mauvaise humeur, le frappa deux fois sans qu'il se plaignît; mais enfin il fut connu & traité avec la distinction que méritoient sa vertu, sa haute naissance & le rang qu'il avoit tenu auparavant. Il mourut à Vienne en Dauphiné en 755.

CARLONE (Jean) Peintre, né à Gênes, en 1590, avoit beaucoup de génie. Sa maniére est grande: son dessein assez correct & son coloris vigoureux; il excelloit à peindre les raccourcis. Le platfond de l'Annonciade, Eglise de Génes, où il a représenté l'Histoire de de la Vierge, est un Chef-d'œuvre. Il mourut à Milan, en 1630. *Jean-Baptiste* CARLONE, son frére & plusieurs autres Peintres & Sculpteurs du nom & de la Famille de Carlone, se sont distingués.

CARLOSTAD (André Bo-

denftein) Chanoine & Archidiacre de Wittemberg, donna, en qualité de Doyen de l'Univerfité de cette Ville, le Bonnet de Docteur à Luther, en faveur duquel il se déclara enfuite. Il porta l'impiété jufqu'à ofer nier la préfence réelle de J. C. dans l'Euchariftie, après avoir gagé, le verre à la main, avec Luther, qu'il foutiendroit cette erreur. Il devint ainfi le Chef des Sacramentaires. Il fut le premier Prêtre qui fe maria publiquement, & fes Difciples, à cette occafion, compoférent des Oraifons impies & pleines de blafphêmes. Il fe retira à Basle après la mort de Zuingle, & y mourut miférablement l'an 1541.

CARMAGNOLE (François) ainfi nommé du lieu de fa naiffance, Carmagnole, Ville de Piémont en Italie, nâquit dans le XV[e] fiècle, d'une famille obfcure. Pendant qu'il étoit occupé à garder les pourceaux, il fut enlevé par un Cavalier & conduit à Milan. François, qui avoit naturellement du courage & un cœur élevé, s'acquit la réputation d'un brave foldat. Cette valeur fut la caufe de fa fortune. Plufieurs actions généreufes lui méritérent la gloire d'être nommé Colonel Général de Philippe Vifconti, Duc de Milan, à qui il foumit un grand nombre de Villes. Philippe ayant été prévenu contre lui, le dépouilla du Commandement. Carmagnole, craignant pour fa vie, fe retira chez les Vénitiens qui le déclarérent Général de l'armée. Il obligea le Duc de Milan, par la défaite de fon armée, de demander la paix aux Vénitiens. Ayant été battu enfuite, dans un combat naval, il fut accufé d'avoir été d'intelligence avec l'ennemi, & condamné à avoir la tête tranchée. On le mena au fupplice, la bouche fermée, de peur qu'il ne fe plaignît de quelque injuftice. On croit qu'il s'étoit attiré la haine des Grands, en difant fouvent qu'ils étoient des *orgueilleux* dans la paix, & des *lâches* dans la guerre.

CARNÉADES, natif de Cyréne, & Fondateur de la troifiéme Académie, étoit auffi zélé défenfeur de l'Incertitude, qu'Arcéfilas; à celà près que le dernier ne reconnoiffoit ni vérités, ni vraifemblance, & que le premier, en admettant des vérités conftantes, inaltérables, fondées fur l'effence même de Dieu, foutenoit, en même tems, quelles étoient mêlées de tant d'obfcurités, ou plûtôt de tant de fauffetés, que l'homme foible, appefanti par les befoins du corps, étoit incapable d'y atteindre & de démêler le vrai du faux. Il fut l'Antagonifte déclaré des Stoïciens & de Chryfippe, Quand il fe difpofoit à le combattre, il s'armoit d'une prife

d'Ellébore, pour avoir l'esprit plus libre & l'imagination plus vive. Il étoit si avare de son tems, qu'il ne songeoit ni à tailler ses ongles ni à faire couper ses cheveux. Non-seulement il évitoit les festins, mais il oublioit même de manger à sa propre table, & il falloit que sa servante lui mît les morceaux à la main & presqu'à la bouche. Ayant appris qu'Antipater, son adversaire, Philosophe Stoïcien, s'étoit empoisonné, il lui prit une saillie de courage contre la mort, & il s'écria, *donnez-moi donc aussi.... eh! quoi?* lui demanda-t'on, *du vin miellé*, répondit-il, s'étant bientôt ravisé. Ce Philosophe avoit sur-tout le don de persuader tout ce qu'il s'imprimoit fortement dans l'esprit, & de soumettre les cœurs les plus rebelles. Les Athéniens, dans une conjoncture délicate, l'envoyérent en Ambassade à Rome, pour terminer des affaires importantes. Il surprit le Sénat, par la rapidité de son éloquence. Il enchanta les jeunes Romains, & leur inspira, pour la Philosophie, un amour auquel ils sacrifioient tous les autres plaisirs. Le seul Caton se défia de ce beau parleur: *Renvoyons*, dit-il, *ce Grec impérieux, Il semble que les Athéniens, en le chargeant de leurs affaires, aient voulu triompher de nous*; & le sévére Romain hâta le départ du Philosophe. Carnéades mourut vers l'an 129 avant J. C.

CARRACHE, *voyez* CARACHE.

CARRANZA (Barthelemi) célébre Dominicain, né en 1603, à la Mirande, dans la Navarre, après avoir enseigné la Théologie, avec succès, dans son Ordre, fut envoyé au Concile de Trente, en 1545, où il se signala, par son zéle & par son éloquence. Il y soutint, avec raison, que la RÉSIDENCE des Prélats est *de Droit divin*, & que l'opinion contraire est DIABOLIQUE; & il le prouva solidement, dans un Traité Latin, imprimé à Venise. Ce sçavant Religieux suivit, en Angleterre, Philippe, & y travailla, avec succès, à la Propagation de la Foi. A son retour, le Prince le nomma à l'Archevêché de Tolède, & & Charles V, qui étoit dans sa retraite de S. Just, souhaita de l'avoir auprès de lui, dans les derniers momens de sa vie. Les ennemis du Prélat profitérent de cette circonstance pour le perdre, & l'accusérent grossiérement d'avoir entretenu ce Prince dans les sentimens hétérodoxes, dont il fut, très-mal-à-propos, soupçonné. En conséquence, l'Inquisition se saisit de lui, & le retint, en prison, pendant dix ans, après lesquels il fut conduit à Rome & detenu pendant dix autres années, dans la plus rigoureuse capti-

vité. Enfin, après cette longue & odieuse persécution, pendant laquelle on eut le tems de reconnoître son innocence, & la scélératesse de ses délateurs, l'Inquisition prononça un Jugement bien digne de ce Tribunal inique. Ce saint Prélat ne sortit des mains de ses Juges barbares qu'avec une flétrissure uniquement destinée à sauver l'honneur de ses indignes calomniateurs : afin de cacher l'injustice exercée contre lui, on prononça que, quoi qu'il n'y eût point de preuve certaine de son hérésie, cependant, comme il y avoit de fortes présomptions, il feroit une abjuration solemnelle des erreurs, qu'il n'avoit jamais soutenues, & l'humble Prélat, qui se soumit, avec docilité, à cette sentence injuste, fut relégué au Couvent de la Minerve, où il mourut, la même année de sa condamnation, en 1576, âgé de 72 ans. Le Peuple rendit justice à l'innocent opprimé ; le jour de ses funérailles fut un jour de Fête, & il honora son corps comme celui d'un saint Evêque, qui possédoit, dans un degré éminent, toutes les vertus épiscopales, auxquelles la persécution avoit prêté un nouveau lustre. Ses principaux Ouvrages sont, *la Somme des Conciles*, en Latin, Ouvrage fort estimé & qui est d'autant plus utile qu'il comprend beaucoup de choses, en un petit volume. Il est fâcheux que, dans les Dissertations Préliminaires, l'Auteur suivant les préjugés de son pays, ait avancé plusieurs faux principes sur la primauté du Pape. Son Cathéchisme Espagnol, qui fut censuré par l'Inquisition, fut approuvé & justifié par le Concile de Trente.

CARSHUGI (Rainier) Jésuite, né en 1647 à *Citerna*, petite Ville de la Toscane, & mort en 1709, nous a laissé, *Ars benè scribendi*, Poëme précieux par l'élégance du style & par les préceptes excellens qu'il renferme.

CARVALHO D'ACOSTA (Antoine) né à Lisbonne, en 1550, entra dans l'état Ecclésiastique, s'appliqua de bonne heure aux Mathématiques, & particuliérement à l'Astronomie & à l'Hydrographie. Cette étude le conduisit à entreprendre la Description Togographique de sa Patrie. Il n'épargna ni sa santé ni ses peines, ni même son peu de fortune. Il parcourut tout le Portugal, pour ne parler, autant qu'il le pourroit, que de ce dont il auroit été témoin oculaire, & c'est ce qui rend cet Ouvrage important. Enfin il mourut, en 1715, comblé de gloire Littéraire ; mais si dénué de biens, qu'on fut obligé de l'enterrer par charité. Sa *Topographie* a paru sous le titre de *Chrorographie Portugaise*, en

3 vol. *in-fol.* depuis 1706 jusqu'en 1712. On trouve, dans cet Ouvrage qui est curieux & instructif, l'origine des lieux, les hommes illustres qu'ils ont produits, les Généalogies des familles nobles, les merveilles de la Nature, & toutes les autres curiosités remarquables. Carvalho est encore Auteur d'un Livre sous le titre de *Compendio Geographico*, en 1686, où il traite des Cartes, de l'Hydrographie & de la Description des Terres; d'un Ouvrage Portugais intitulé, *Via Astronomica*, *in-4°*, 1676, qui contient la Fabrique du Globe, ses principaux usages, des Problêmes d'Astronomie, la Navigation, les Etoiles, &c. d'un autre aussi en Portugais, qui a pour titre, *Astronomia Methodica*, *in-4°*, 1683, & il en a laissé un manuscrit fort important sous le titre de *Geographia Insulana*, qui est une notice écrite en Portugais, de toutes les Isles qui sont sous la domination du Portugal,

CASA-NOVA (Marc-Antoine) Poëte Latin de Rome, mort en 1527, paroît s'être proposé Martial pour modéle dans ses Epigrammes. Il a, comme lui, un style vif & mordant. La douceur & les charmes de la Poësie de Catulle, se font mieux sentir dans les Vers que Casa a composés pour les hommes illustres de l'ancienne Rome,

CASAS (Barthelemi de las) né à Séville, étant entré dans l'Etat Ecclésiastique, passa en Amérique, où il travailla à la conversion des Infidéles avec un zéle infatigable. Mais voyant, avec chagrin, que la barbarie & l'injustice des Espagnols à l'égard des Indiens, rendoient la Religion Chrétienne odieuse à ces Peuples qui gémissoient sous la tyrannie de ces mauvais Chrétiens, il prit la généreuse résolution de traverser les Mers pour instruire Charles V de ces horribles excès. Il vint donc en Espagne, & toucha tellement l'Empereur par le récit des horreurs dont il avoit été témoin, que ce Prince renvoya Barthelémi, avec ordre d'informer contre les tyrans, & fit des Ordonnances favorables aux Indiens; mais elles ne furent point exécutées, & les Gouverneurs Espagnols continuérent leurs rapines & leurs violences. Ils trouvérent même un Apologiste de leur brigandage dans un Docteur nommé Sepulveda, qui, gagné par l'argent du Pérou, entreprit de justifier ces horreurs dans un Livre qu'il vint à bout de faire imprimer à Rome, dans lequel il assuroit que la conduite barbare des Espagnols étoit fondée sur les Loix divines & humaines, & sur les droits de la guerre. Barthelémi refusa ce systême impie par un Ouvrage intitulé, *de*

la Destruction des Indes, qui a été traduit en plusieurs Langues. On y voit une peinture affreuse des Chrétiens Espagnols dans ces contrées éloignées ; ils y sont représentés comme des hommes sans *foi*, sans *religion*, sans aucun *sentiment* d'*humanité*. On y voit ensuite un Mémoire du même Auteur adressé à Charles V, pour montrer que toutes ces horreurs sont contraires aux vrais intérêts de l'Etat, à la Justice & à la Religion. Barthelémi, après avoir refusé plusieurs Evêchés dans l'Amérique, fut contraint d'accepter celui de Chiapa dans la Nouvelle Espagne. Il y demeura jusqu'à ce que son âge & ses infirmités l'obligérent de revenir en Espagne, où il mourut en 1566, âgé de 92 ans, après en avoir passé 50 dans les travaux pénibles des Missions sans aucun succès, par les obstacles que ses barbares Concitoyens mettoient au salut des Indiens. Il avoit pris l'Habit de Saint Dominique, en 1522, & il procura à son Ordre divers établissemens dans le Pérou. Outre les Mémoires que ce ce saint Evêque composa, pour faire connoître les cruautés des Espagnols dans les Indes, qui sont fort curieux, & ont été traduits en toutes sortes de Langues pour leur singularité, & en François par l'Abbé de Bellegarde, en 1697; nous avons de las Casas un autre Ecrit Latin, très-rare, pour examiner cette question: *Si les Rois & les Princes peuvent, en conscience, par quelque droit ou en vertu de quelque titre, aliéner de leur Couronne, leurs Citoyens & leurs Sujets, & les transmettre à la domination de quelqu'autre Seigneur particulier*. L'Auteur touche, dans cet Ouvrage, des points très-intéressans & très-curieux sur les droits des Princes & sur ceux des Peuples, & on y remarque, ainsi que dans le premier, beaucoup de jugement & d'érudition, & un grand zéle pour la Religion.

CASAUBON (Isaac) né à Genève, y enseigna les Belles-Lettres, & vint ensuite à Paris, où il professa la Langue Grecque, & fut Garde de la Bibliothéque d'Henri IV. Depuis, le Roi d'Angleterre l'ayant attiré dans ses Etats, il y mourut en 1614, âgé de 55 ans, dans l'exercice extérieur de la Religion Protestante, à laquelle il ne tenoit guéres depuis la Conférence de Fontainebleau, où il assista comme Juge. Ce Sçavant a laissé plusieurs Ouvrages tous remplis d'une grande érudition & d'une saine critique, excepté ses *Exercitationes* contre Baronius, qui n'ont pas réussi, même parmi les Protestans ; mais ses Commentaires sur *Théophraste*, *Athenée*, *Strabon*, *Polybe*, *Lactance*, &c. sont généralement esti-

més, aussi-bien que ses Lettres, où l'on trouve bien des particularités intéressantes. *Meric* CASAUBON, son fils, Chanoine de Cantorbery, fut aussi distingué par sa science. On a de lui des Notes sur *Optat*, sur *Diogène*, *Laërce*, & d'autres Ouvrages surchargés d'érudition ; mais écrits sans goût & sans aucun agrément de style. Il mourut en 1671. Il en eut un autre qui abjura la Religion P. R. & se fit Capucin.

CASE (Jean de la) né à Florence, fait Archevêque de Bénevent, & employé par plusieurs Papes à diverses négociations, se distingua, dans le XVIII^e siécle, par la délicatesse de sa Poësie & de sa Prose ; mais il s'attira le reproche honteux d'avoir abusé de son esprit, & sa plume trop libre & trop obscéne, a couvert sa mémoire d'un opprobre éternel. Les Poësies qu'il composa dans sa jeunesse, sont d'une licence outrée, & auroient dû l'éloigner, pour jamais, de l'Etat dans lequel il entra depuis. On cite, entr'autres, le *Capitolo del Forno*, Livre plein d'impiétés & d'abominations, & où le plus affreux de tous les crimes est appellé *un métier divin*. Sa *Galatée*, ou la *Manière de vivre dans le monde*, est le meilleur de ses Ouvrages, en Prose, & il a été traduit en François, en 1680. Nous avons encore de lui la *Vie du Cardinal Bembe* ; celle du *Cardinal Cantarini* ; des *Pièces Politiques*, en Italien, sous le titre de *Capitoli*, &c. Cet Auteur mourut à Rome, en 1557.

CASIMIR I, Roi de Pologne, vint *incognitò* en France sous le nom de Charles, entra dans l'Ordre de Cluni, & prit le Diaconat. Sept ans après, les Polonois ayant appris le lieu de sa retraite, obtinrent du Pape Benoît IX, en 1041, que leur Prince gouverneroit leur Etat & se marieroit. Cette dispense ne fut accordée qu'à condition que les Nobles de Pologne payeroient chacun, tous les ans, un denier de redevance au Saint Siége ; ainsi Casimir retourna en Pologne où il fut reconnu Roi, & épousa Marie, fille d'Ulodomir, Duc de Russie, dont il eut plusieurs enfans. Il gouverna ses Etats avec sagesse, civilisa les Polonois, enleva la Silésie aux Bohêmiens, fonda un grand nombre d'Eglises, établit un Siége Episcopal à Breslau, & mourut en 1058, après avoir régné 18 ans.

CASIMIR III, dit *le Grand*, Roi de Pologne, vers le milieu du XIV^e siécle, signala les commencemens de son régne par ses exploits militaires, & la conquête de la Russie; mais il ternit ensuite sa gloire par la débauche à laquelle il se livra sans mesure : & il devint un monstre d'impuretés. Les Evêques & quelques Sei-

gneurs de sa Cour eurent le courage de le reprendre de ses désordres ; mais ce Prince, aveuglé par sa passion, n'écouta point les remontrances les plus salutaires. L'Evêque de Cracovie l'ayant frappé de censures, Casimir, fier de ses victoires, & animé par quelquelques indignes courtisans, fit jetter dans la riviére le Vicaire de Cracovie, qui lui signifia les censures. Mais enfin touché des fléaux dont Dieu frappoit son Royaume, il édifia, par sa conversion, l'Eglise qu'il avoit affligée par ses scandales, fonda des Eglises & des Hôpitaux pour réparer ses désordres ; & mourut d'une chûte de cheval, en 1370, après un régne de 37 ans.

CASIMIR V, (Jean) fils de Sigismond III, & de sa seconde femme *Constance* d'Autriche, destiné à l'Eglise, passa deux ans dans la Société des Jésuites, où le Pape innocent X lui donna le Chapeau de Cardinal : mais à la mort de son frére, les Polonois l'ayant choisi pour Roi en, 1648, il épousa, avec dispense du Pape, Louise Marie de Gonzague, veuve du Roi son frere, & chassa de ses Etats, Charles Gustave, Roi de Suéde, qui lui avoit fait déclarer une guerre cruelle, & l'avoit défait plusieurs fois. Il fit ensuite la paix avec le successeur de ce Prince, & après la mort de sa femme, le dégoût de la Royauté le porta à abdiquer sa Couronne & à se retirer à Paris dans l'Abbaye de Saint Germain, que Louis XIV, lui donna, avec une pension convenable à son rang. Là, ce Prince libre de tous les chagrins qui entourent le trône, exempt des passions qui dévorent les Grands, menoit une vie délicieuse dans les douceurs de la Société, & le goût des Lettres, lorsque la mort vint en interrompre le cours en 1672, en ayant à peine jouï deux ans.

CASIMIR (S.) Fils de Casimir IV, Roi de Pologne, & grand Duc de Lithuanie, conserva la pureté de son cœur par une vigilance infatigable sur lui-même ; il observoit des jeûnes fréquens, couchoit sur la terre nue, & se levoit au milieu de la nuit pour aller se prosterner à la porte de l'Eglise : il pouvoit être proposé pour modéle aux Chrétiens les plus parfaits. Il tomba dans une langueur pour laquelle les Médecins n'eurent pas honte de lui proposer un remede que la loi de Dieu défendoit ; le jeune Prince en eut horreur, & il préféra la chasteté à la vie. Il mourut en 1482, âgé de 24 ans.

CASSAGNE (Jacques) né à Nismes, vint fort jeune à Paris, où il s'adonna à la Prédication & à la Poësie Françoise, deux routes qui pouvoient le mener plus promp-

tement à se faire connoître. Son essai dans le dernier genre, fut une Ode de 40 Vers qu'il fit en 1660, à la louange de l'Académie Françoise, & qui lui en ouvrit les portes. La même année, il publia un Poëme d'environ 600 Vers, dans lequel il introduit Henri IV, donnant des instructions à Louis XIV. Cet ouvrage eut le bonheur de plaire au grand Colbert, qui fit avoir à l'Auteur une pension de la Cour, le fit Garde de la Bibliothéque du Roi, & le nomma l'un des quatre premiers Académiciens dont l'Académie des Inscriptions fut d'abord composée. Cassagne fit encore une Ode de 200 Vers sur la naissance du Dauphin; une sur les conquêtes de Flandres, plusieurs autres sur différens événemens, & quantité de Piéces de Vers qu'on trouve dans les Recueils du tems, prouvent qu'il n'étoit pas absolument sans mérite. On a aussi de lui des Ouvrages en Prose: telle est sa Préface sur les œuvres de Balzac, & sa Traduction de Salluste qu'on estime encore aujourd'hui. Mais ce qui l'a fait le plus connoître, est le trait lancé par lui contre Despréaux. Cassagne, qui prêchoit passablement à Paris, fut nommé pour prêcher en Cour; dans cet intervalle parut la troisiéme *Satyre*, où se trouve ce vers devenu proverbe, qu'*aux Sermons de Cassagne ou de l'Abbé Cotin*. Le Prédicateur sentit vivement ce trait, & n'osa se montrer à la Cour, où il craignit de trouver les esprits mal disposés. Il crut qu'il devoit faire des efforts extraordinaires pour rétablir sa réputation, & il se hâta de publier plusieurs Ouvrages; mais ses études excessives, son ambition, son humeur chagrine épuisérent bientôt un corps naturellement foible, & sa tête se dérangea. Ses parens furent obligés de le mettre à Saint Lazare, où il mourut en 1679, âgé de 46 ans. Il étoit guéri de sa folie, & l'Abbé de Brienne qui étoit alors en retraite à Saint Lazare, assure qu'il mourut en très-bon Chrétien.

CASSANDER, Roi de Macédoine, après Alexandre le Grand, étoit fils d'Antipater. Il abolit la Démocratie à Athénes. Olympias, mére d'Alexandre, ayant fait mourir, par divers genres de supplices, Nicanor, frére de Cassander, & cent des principaux Macédoniens ses partisans, Cassander accourut pour en tirer vengeance, & assiégea la ville de Pydne. Olympias, après avoir soutenu, avec un courage invincible, les horreurs d'une cruelle famine, fut enfin obligée de se rendre à son ennemi qui la fit mourir. Ainsi périt cette Reine célébre, fille, sœur, femme & mére de Rois. Pour se frayer un chemin au Trône de

Macédoine, il falloit encore que Cassander se défît du jeune Alexandre, fils de Roxane, héritier de la Couronne, & qui avoit été reconnu en cette qualité. Il fit assassiner la mére & le fils, sans respecter, dans l'une, la mére, & dans l'autre le fils d'Alexandre le Grand. Cassander mourut environ 304 ans avant J. C. après un régne de 19 ans.

CASSANDER (George) né en 1515, dans l'Isle de Cassand, près de Bruges, d'où il a pris son nom, étoit un des plus savans hommes de son siécle : il possédoit parfaitement les Langues, le Droit, les Belles-Lettres & la Théologie. Il s'attacha dans la suite aux Controverses touchant la Religion. Le zèle qu'il avoit pour la paix de l'Eglise, lui a fait trop accorder aux Protestans. Mais il a toujours été uni à l'Eglise Catholique, & il a déclaré qu'il se soumettoit à son jugement. Il avoit d'excellentes qualités, & surtout beaucoup de modération, de désintéressement & d'humilité. M. de Thou a fait un grand éloge de cet Auteur. Il mourut de la goutte en 1566. Ses Œuvres furent recueillies en un seul vol. *in-fol.* à Paris 1616. Les principaux sont les *Liturgies*, Livre fait avec choix & discernement, dont l'Auteur est le premier qui ait écrit solidement sur la Liturgie. Un Recueil d'Hymnes avec des notes curieuses. Le Livre intitulé des *Devoirs de l'homme pieux dans les differens de Religion* : *la Consultation*, Ouvrage entrepris par l'Ordre de l'Empereur Ferdinand, pour expliquer les articles controversés de la *Confession d'Ausbourg*, des Lettres, &c.

CASSANDRE, fille de Priam & d'Hécube qui reçut d'Apollon le don de Prophétie, parce qu'elle lui fit espérer qu'elle répondroit à sa passion ; mais Cassandre tenant ce quelle souhaitoit, se mocqua du Dieu, qui, pour se venger, ne pouvant retirer son présent, le rendit au moins inutile en faisant que l'on n'ajoûtât aucune foi aux prédications de Cassandre. Cette Princesse à la prise de Troye, se sauva dans le temple de Minerve, où l'impie Ajax, fils d'Oïlée, la déshonora ; elle tomba en partage à Agamemnon qu'elle avertit du sort qui l'attendoit chez lui ; mais comme elle étoit destinée à n'être point crue, ce Prince n'ajoûta aucune foi à sa prédiction, & fut la victime de son incrédulité. Cassandre n'échappa pas à la meurtriére du Roi, & elle fut assommée avec lui.

CASSANDRE (Fidéle) Dame Venitienne du XVIe siécle, apprit les Langues Grecque & Latine, l'Histoire, la Philosophie & la Théologie. Plusieurs Sçavans pleins d'admiration

miration pour son érudition, vinrent la voir à Venise. Elle soutint à Padoue des Thèses de Philosophie, & y prononça une belle Harangue qui fut imprimée. Elle mourut vers l'an 1567. Nous avons un Recueil de quelques-unes de ses Lettres, & on lui attribue d'autres Ouvrages.

CASSANDRE (François) Auteur du XVII^e siécle, sçavant en Grec & en Latin, & qui faisoit assez-bien des Vers François : mais son humeur farouche, son caractère intraitable, lui firent perdre tous les avantages qu'il auroit pu tirer de ses talens, & il vêcut dans l'obscurité & dans l'indigence. Il mourut de même, haïssant les hommes, & ayant même assez de peine à se reconcilier avec Dieu, à qui ce Misantrope prétendoit n'avoir aucune obligation ; le Confesseur qui l'assistoit à la mort, voulant l'exciter à l'amour de Dieu, par le souvenir des graces qu'il en avoit reçues : *Ah ! oui*, dit Cassandre d'un ton chagrin & ironique: *je lui ai de grandes obligations, il m'a fait jouer ici-bas un joli personnage* : & comme le Confesseur insistoit ; *vous sçavez*, dit-il, en montrant le grabat sur lequel il étoit couché, *vous sçavez comme il m'a fait vivre ; voyez comme il me fait mourir*. Cet Auteur mourut en 1695, & il a laissé la Traduction de la Rhétorique d'Aristote, imprimée plusieurs fois, qui est très-bien faite, & dont Despréaux parle très-avantageusement. Il a fait encore les *Parallèles Historiques*, & a traduit les derniers vol. de de Thou, que du Ryer avoit laissé à traduire. Cassandre est le Héros de la première Satyre de Boileau sous le nom de Damon : il est bien dépeint dans ce Vers :

Je suis rustique & fier, & j'ai l'ame grossière.

CASSIEN (Jean) né dans la Thrace, vers l'an 360, fut élevé chrétiennement ; & ayant embrassé de bonne heure la vie solitaire avec un ami nommé Germain, ils pénétrèrent dans les déserts les plus reculés de la Thébaïde, pour connoître ces hommes célèbres dont ils avoient entendu dire de si grandes choses. Après avoir long-tems vêcu en Egypte, il vint à Constantinople, où il eut pour maître S. Chrysostôme, qui le fit Diacre, & il fut député à Rome par l'Eglise de Constantinople pour représenter au Pape l'injustice & la violence que l'on avoit exercées contre le Saint Prélat. Cassien resta en Europe, & alla s'établir à Marseille, où il fut probablement ordonné Prêtre, & y passa les dernières années de sa vie. Il y fonda deux Monastères, l'un d'hommes, l'autre de filles, à qui il donna une Régle. Il mourut vers l'an 433. On a de

lui en Latin un Ouvrage distribué en 12 Livres, sous le titre d'*Institutions Monastiques*; des *Collections*, ou *Conférences* des Péres du Désert, au nombre de 24, distribuées en 3 classes. On les a toujours regardées comme suspectes, en ce qu'elles contiennent plusieurs erreurs, & sur-tout celle des Sémi-Pélagiens. Le Pape Gelase les mit au nombre des Livres dangéreux, & le Concile d'Orange condamna plusieurs des sentimens de Cassien. L'autorité de cet Auteur ayant entraîné dans l'erreur plusieurs des Moines de Marseille, S. Prosper crut devoir écrire contre Cassien qu'il désigna par le titre de son Ouvrage, contre le *Collecteur*. Ce S. examine, dans cet Ouvrage, 12 Propositions tirées de la 13e conférence; & il prouve que Cassien favorise le Pélagianisme, lorsqu'il enseigne que *plusieurs viennent à la grace sans grace; que l'homme peut quelquefois de lui-même se porter à la vertu : que le Libre-Arbitre contribue, autant que la Grace, au salut*, &c. On reproche avec raison à Cassien d'avoir approuvé le mensonge officieux, & d'avoir cru qu'il y avoit certaines occasions extraordinaires, où il étoit permis de mentir; cet Auteur a encore laissé 7 Livres touchant l'*Incarnation* : tous ces Ouvrages sont écrits d'un style clair & simple, & on en a donné une bonne édition *in-fol.* à Francfort 1722, avec des Commentaires & des Notes; ses Conférences & ses Institutions ont paru en François, 2 vol. *in*-8° en 1663, par Nicolas Fontaine, qui n'a pas traduit la treiziéme Conférence.

CASSINI (Jean Dominique) né à Perinaldo dans le Comté de, Nice en 1625, s'attacha dès sa jeunesse à l'Astrologie judiciaire, dont bientôt il apperçut la frivolité. Mais au travers du ridicule de l'Astrologie, il avoit vu les charmes solides de l'Astronomie, & en fut si vivement touché qu'il s'y appliqua avec ardeur. Il y fit des progrès si rapides, qu'en 1690, il fut choisi, par le Sénat de Bologne, pour remplir, dans l'Université de cette Ville, la première Chaire d'Astronomie vacante, depuis quelques années, par la mort du P. Cavalieri, à qui l'on n'avoit encore pu trouver de digne successeur. C'est dans cette Ville qu'il traça cette fameuse Méridienne, qui servit à faire voir les variations de la vîtesse du mouvement de la Terre, autour du Soleil. Il fut attiré en France par Colbert, reçu par Louis XIV, comme un homme rare, & comme un étranger qui quittoit sa patrie pour lui, & il fut aussi-tôt Membre de l'Académie des Sciences, où il se distingua. Il donna un Traité touchant la *Comète*, qui pa-

fut en 1652 ; un autre sur la *Méridienne*, & plusieurs sur les *Planettes*, avec un grand nombre de Mémoires estimés. Ce fut lui qui découvrit le 3e & le 5e Satellite de Jupiter, & qui montra, par la Parallaxe de Mars, que le Soleil doit être au moins à 33 millions de lieues de la Terre. Il mourut en 1713, âgé de 87 ans, après avoir perdu la vue dans les derniéres années de sa vie ; malheur qui lui a été commun avec le grand Galilée. Selon l'esprit de la Fable, dit Fontenelle, ces deux grands Hommes, qui ont fait tant de découvertes dans le Ciel, ressembleroient à Tirésie, qui devint aveugle, pour avoir vû quelque secret des Dieux. On trouvoit à Cassini cette candeur & cette simplicité que l'on aime tant dans les Grands Hommes. Il découvroit sans peine ses découvertes & ses vûes, & desiroit plus qu'elles servissent au progrès de la science qu'à sa propre gloire. Un grand fond de Religion, & la pratique des devoirs qu'elle prescrit, rendoit Cassini encore plus estimable que toute la science, qui ne sert qu'à avilir l'homme, quand elle ne l'éléve pas jusqu'au Créateur. Cassini laissa un fils, héritier de ses talens, qui lui succéda à l'Académie, & qui mourut dans un âge avancé, en 1756.

CASSIODORE (Magnus-Aurelius) né en Calabre, vers 470, d'une famille très-noble, fut le principal Ministre du Roi Théodoric, & exerça les premiéres Charges de l'Etat sous Athalaric, Théodat & Vitigés. Mais voyant les affaires des Goths en désordre sous ce dernier, il se retira à l'âge de 76 ans, au Monastére de Viviers, qu'il bâtit près du lieu de sa naissance, & s'y occupa à faire des Horloges à eau, & des lampes qui brûloient long-tems avant qu'on y touchât ; mais sur-tout il se forma une riche Bibliothéque, & composa plusieurs Ouvrages, dont le premier fut un *Commentaire sur les Pseaumes*; ensuite il fit l'*Institution des divines Ecritures*, qui est une Instruction à ses Moines sur la maniére de l'étudier : il veut que l'on explique les Livres Saints selon la Doctrine des Péres. La meilleure édition de ses Ouvrages est celle du P. Garet, à Rouen, 1679 ; le style en est pur, simple & du genre médiocre. Cassiodore finit saintement sa vie vers l'an 562. Le P. de Sainte Marthe, Bénédictin, nous a donné sa Vie en François, avec de sçavantes Notes.

CASSIUS-LONGINUS (Caïus) que l'on appelle le *dernier des Romains*, servit d'abord de Questeur à Crassus ; & après la mort de ce grand Capitaine, il défit plusieurs fois les Parthes, & les chassa

de Syrie. Ayant depuis suivi le parti de Pompée, il fut défait avec lui à Pharsale, & se raccommoda avec César; mais ce fut dans l'intention de s'en défaire, & il forma le premier la conjuration contre lui : outre le fanatisme de la Patrie, qui le portoit à cet attentat, peut-être que quelques outrages qu'il avoit reçus de César, ne contribuérent pas peu à l'y déterminer. Quoi qu'il en soit, ce fut lui qui mit Brutus dans le complot, & qui employa mille artifices pour l'y attirer. Un jour il fit écrire secrettement au pied de la statue du premier Brutus : *Tu n'es pas un vrai Brutus*. Un des Conjurés ne sçachant comment frapper César, Cassius lui dit, *frappe-le, dusses-tu trouver ma tête*. Brutus & lui furent attaqués près de Philippe, ville de Macédoine, par l'armée d'Octave & de Marc-Antoine. L'aîle que commandoit Brutus, fut victorieuse, & celle que conduisoit Cassius, fut vaincue. Celui-ci croyant qu'il n'y avoit plus aucune ressource, se livra au désespoir, & se fit tuer par Pindare son Affranchi, 42 ans avant J. C. Cassius étoit un brave Capitaine, fier, ambitieux, hardi; & la doctrine d'Epicure qu'il avoit embrassée, l'avoit rendu peu scrupuleux sur les devoirs de la justice & de la vertu, quoique d'ailleurs il fût réglé dans ses mœurs.

CASSIUS-LONGINUS (Lucius) Préteur Romain, étoit un Juge si inflexible, si redoutable, que l'on appelloit son Tribunal, l'*écueil des Accusés*. C'est à lui que l'on attribue la fameuse maxime, *Cui bono*, dont le sens est qu'on ne fait jamais de crime sans se proposer quelque avantage. Il y a eu plusieurs autres personnes célébres du même nom.

CASTALDI (Cornélio) né à Seltri, Ville de l'Etat Vénitien, d'une famille illustre, se distingua dans le XVe siécle, par les services importans qu'il rendit à sa Patrie, & par son amour pour les Lettres, qu'il cultiva avec succès. Ayant fait ses études à Padoue, il y reçut le Bonnet de Docteur, & s'adonna au au Barreau, où il s'acquit une grande réputation. Chargé des intérêts de la Ville de Seltri auprès des Vénitiens, il fit quelque séjour à Venise, & y contracta des liaisons avec les personnes les plus distinguées par le rang & par la littérature. Il jouït du même avantage à Padoue, où il se fixa par le mariage; & comme il n'en eut point d'enfans, il fit servir une maison qu'il y avoit acquise, à l'établissement d'un Collége, où il fonda trois Places pour ses Compatriotes, dont l'un devoit étudier le Droit Civil & Canonique; l'autre, la Médecine; & le troisiéme, les Arts. Il accompagna cette

Fondation d'une circonſtance bien honorable, en ordonnant que ceux qui auroient joui de l'une des trois places, s'engageroient, par le ſerment le plus inviolable, à exercer *gratis* le miniſtére de leur profeſſion à l'égard des Pauvres. Ce Sçavant mourut en 1517, & ſa mémoire fut célébrée par pluſieurs Piéces de Vers, dans leſquelles on exaltoit ſon double mérite de Juriſconſulte & de Poëte. Car il ſe délaſſoit des fatigues du Barreau, dans le commerce aimable des neuf Muſes ; & les Poëſies qui nous reſtent de lui, ſont le fruit de ſes heureux loiſirs. Elles ont été imprimées, pour la premiére fois, à Londres, *in*-4°, 1756, & elles conſiſtent en Piéces Italiennes, où l'on trouve beaucoup de facilité & une grande abondance d'Images, & une Piéce Latine dont les ſujets ſont diverſifiés, & qui reſpire le goût de la bonne Antiquité. La Vie de l'Auteur écrite avec beaucoup d'élégance & de clarté, par *Joſeph Poſetti*, Patricien de Veniſe, ſe trouve à la tête du Recueil.

CASTALION (Sébaſtien) dont le vrai nom eſt *Chateillon*, né en Dauphiné, vivoit dans le XVIe ſiécle. Il étoit très-verſé dans les Langues, & ſur-tout dans l'Hébraïque & la Grecque, & il profeſſa celle-ci à Baſle juſqu'à ſa mort, arrivée en 1563. Il ne fut pas d'accord, ſur certains points, avec les Proteſtans de France, & de Suiſſe, dont il ſuivoit la Doctrine. S'étant mis en tête, dit M. du Pin, de faire une Traduction Latine de la Bible, il a donné un ton entiérement profane aux Livres ſacrés. On ne reconnoît plus, dans cette Verſion, cette noble ſimplicité, cette grandeur naturelle, cette force infinie, que l'on voit dans les Originaux & dans les autres Verſions. Son ſtyle eſt affecté, efféminé, chargé de faux ornemens. Il eſt auſſi trop hardi, peu correct, peu fidéle ; pluſieurs Proteſtans même, lui ont reproché de ne pas toujours parler purement Latin, & Beze appelle ſa Verſion, *ſacrilegam impietatem*. Il s'en eſt fait pluſieurs éditions, & la meilleure eſt celle de 1573, à Baſle. Il a auſſi traduit le même Livre en François ; & ſa Traduction éprouva bien des contradictions de la part des Miniſtres de Genéve. Nous avons encore de lui quatre *Dialogues* qui contiennent, en beau Latin, les principales Hiſtoires de la Bible ; mais il y a des endroits qui ne ſont pas conformes à la Doctrine Catholique. Ils ont été réimprimés pluſieurs fois ; une *Verſion* Latine des Vers Sybillins avec des Notes ; & il a fait pluſieurs autres Ouvrages, quoiqu'il n'ait vêcu que 48 ans, & dans la pauvreté.

CASTEL (Edmond) An-

glois, se distingua, dans le XVIIe siécle, par la grande connoissance qu'il avoit des Langues Orientales. Il fut Chanoine de Cantorberi. C'est principalement à ses veilles que l'on doit la Bible Polyglotte de Londres. Il est Auteur du *Lexicon Heptaglotton*, excellent Dictionnaire, en 7 Langues, qui fit tort à ses yeux & à sa fortune. Il mourut accablé de dettes, en 1685. Il y a eu un autre CASTEL (*Petrard*) de Vire, Avocat au Conseil, qui a laissé plusieurs Ecrits sur les matiéres bénéficiales, & qui mourut en 1687.

CASTEL (Louis-Bertrand) né a Montpellier, en 1688, entra chez les Jésuites, en 1703, & s'appliqua particuliérement aux Mathématiques, dont il fit son étude favorite pendant toute sa vie. Quelques Essais, qu'il publia en ce genre, l'ayant fait connoître, ses Supérieurs l'envoyérent à Paris, en 1720, & dès-lors il commença à jetter, dans ses Ouvrages & dans le Public, les fondemens de ses 3 grands Systêmes; celui de la *pesanteur universelle*; celui du *développement des Mathématiques; celui de la Musique en couleur, ou du Clavecin pour les yeux*. Le premier systême fut exposé dans 2 vol. *in-12*, qui parurent en 1724. Le second, dans le Traité de la *Mathématique universelle*, *in-4o*, qui valut à l'Auteur une place à l'Académie de Londres; & le troisiéme, dans les Journaux de Trévoux. Son dessein étoit, non-seulement de montrer l'analogie des sons & des couleurs, mais encore de dresser lui-même la machine du Clavecin Chromatique; & il a employé la meilleure partie de sa vie, dans l'exercice méchanique de cette construction, qui n'a point réussi & qui n'auroit pas dû être tenté; car, de ce qu'on démontre qu'il y a entre les couleurs des proportions analogues à celles des sons, s'ensuit-il que le Clavecin oculaire puisse affecter l'organe de la vue, comme le Clavecin acoustique affecte l'ouie, ensorte que l'ame éprouve, des deux côtés, une sensation à peu-près égale? Mais rien ne paroissoit impossible au Pére Castel, qui, avec un esprit naturellement fécond & inventeur, étoit dominé par une imagination impétueuse, qui lui faisoit ouvrir de nouvelles routes, créer des hypothéses, & qui s'est décelé par des écarts, par des saillies, par des singularités, jusqu'au dernier moment de sa vie. Il mourut au mois de Janvier 1757. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il en a fait beaucoup d'autres, imprimés à part ou dans les Journaux, & sur-tout dans ceux de Trévoux, auxquels il a travaillé pendant près de trente ans. Depuis sa mort on a publié un *in-8o* de lui, sous ce

titre : *Exercices* sur la *Tacti-que* ou la *Science du Héros* ; c'est un assez bon plan d'étude pour les Militaires, où l'on désireroit plus d'ordre & de correction.

CASTELLAN (Pierre) *voyez* CHATEL.

CASTELLI (Bernard) né à Génes, en 1557, étoit bon Coloriste ; il dessinoit bien, & son génie se fait remarquer dans ses Ouvrages : mais il a trop négligé la nature. Il excelloit à faire le Portrait. Il peignit les grands Poëtes ses contemporains. Ceux-ci, par reconnoissance, le chantérent dans leurs Poësies. Il étoit ami particulier du Tasse, & se chargea de graver les Figures de sa *Jérusalem délivrée.* Il mourut à Génes, en 1629. *Valério* CASTELLI l'emporta sur son pére. Il excelloit sur-tout à peindre des Batailles. Il mourut en 1659.

CASTELNAU (Jacques, Marquis de) Maréchal de France, se distingua dans plusieurs siéges & combats, & mourut des blessures qu'il reçut au siége de Dunkerque, en 1658. *Michel* CASTELNAU, de la même famille, employé sous Charles XII & Henri III, à des Négociations importantes, en a laissé des Mémoires qui sont un des excellens morceaux que nous ayons pour l'Histoire. Le Laboureur en a donné une édition *in-fol.* enrichie de sçavans Commentaires, dans lesquels il a inséré beaucoup de *Lettres*, d'*Instructions*, d'*Actes* & de *Mémoires*, que nous n'avions pas. Il y a eu aussi une Dame de ce nom, *Comtesse de Murat*, qui s'est fait une réputation sur le Parnasse François, par quelques petites Piéces de Poësie, qui sont répandues dans différens Recueils. Elle a aussi composé les *Lutins de Kernosi*, Roman qu'on vient de réimprimer, & qui est écrit avec beaucoup de génie, d'agrément & de goût ; le *Voyage de Campagne*, 2 vol. *in-12*, très-ingénieux; des *Contes de Fées*, en 2 vol. où il y a beaucoup d'esprit. Elle mourut en 1716.

CASTEL-VETRO (Louis) Ecrivain ingénieux du XVI[e] siécle, nâquit à Modéne, & se fit une grande réputation par son Commentaire sur la Poëtique d'Aristote, Ouvrage excellent, où l'on ne peut reprendre qu'un excès de subtilité, qui dégénère quelquefois en chicane. Castel-vetro se fit aussi beaucoup d'ennemis, par sa passion de critiquer, qui étoit excessive & qui le portoit à déchirer tout le monde. Ils lui auroient joué d'un mauvais tour, s'il n'eût pris le parti de la fuite. Il alla donc voyager, &, après 10 ans d'absence, il revint à Modéne, où il s'attira une affaire bien plus cruelle avec l'Inquisition ; car ayant été accusé d'avoir traduit en Italien un Livre de Mélanchton, il fut déféré à ce

Tribunal : sur la promesse que le Pape lui fit de le mettre hors de Cour, il se présenta : mais comme il vit que l'on procédoit un peu sérieusement contre lui, il se sauva à Basle, où il mourut en 1572. On dit, dans le *Menagiana*, que le feu ayant pris à Lyon, à la *maison où étoit Castel-vetro, il se mità crier; Ars Poëtica, sauvez ma Poëtique.* Il vouloit faire entendre par ce cri, que c'étoit la meilleure production de sa plume, & il avoit raison; car les Ouvrages qui restent de lui, sont bien inférieurs à ce premier, dont la meilleure édition est de Vienne.

CASTIGLIONE, Peintre, *Voyez* BENEDETTE.

CASTILLON ou *Castiglioni*, Comte de *Nuvolara*, nâquit à Casatico, dans le Mantouan, en 1478. Dans sa jeunesse, il se mit au service du Duc de Milan, & il passa ensuite à celui du Duc d'Urbin. Celui-ci l'envoya Ambassadeur auprès de Henri VIII, Roi d'Angleterre, qui lui donna l'Ordre de la Jarretiére. Il épousa la fameuse *Hyppolite Taurella*, femme aussi distinguée par sa noblesse & sa beauté, que par sa sagesse & sa science. Il servit dans les Armées du Pape, qui récomsa ses services, en lui donnant le Comté & Château de *Nuvolara*. Devenu veuf, il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & Clément VII l'envoya Nonce à Charles-Quint, qui lui obtint l'Evêché d'Avila & la Nonciature d'Espagne. Il mourut à Tolède en 1529, laissant un nom qu'il avoit rendu célèbre par ses Ouvrages en Prose & en Vers. Son Livre du *Courtisan*, lui acquit une réputation immortelle. Scaliger trouve, dans ses Poësies Latines, le sublime des pensées de Lucain, & la délicatesse de Virgile. Ses Elégies sont admirables par la finesse des pensées, par l'élégance, la netteté & l'agrément du style. Sa *Cléopatre* est écrite dans un style nombreux, grand & tout-à-fait héroïque. Ses *Poësies* Italiennes ne sont pas, dit-on, inférieures aux Latines ; mais malheureusement elles ne roulent que sur des galanteries ; elles se trouvent dans des Recueils imprimés.

CASTOR & POLLUX, fréres d'Héléne, & fils de Jupiter & de Léda, suivirent Jason dans la Colchide, & signalérent leur valeur à la conquête de la toison d'or. Ils s'aimoient si tendrement, que Jupiter ayant donné l'immortalité à Pollux, il la partagea avec Castor, lorsque ce dernier eut été tué. Ils vivoient & mouroient alternativement : ils furent métamorphosés en Astres, & placés dans le Zodiaque sous le nom de Jumeaux ; cette fiction de la mort & de la vie alternative de Castor & Pollux, est fondée sur ce que l'une des deux étoiles qui composent la cons-

tellation des Jumeaux, se cache lorsque l'autre paroît. Martial a profité ingénieusement de cette fiction pour peindre la tendre & réciproque Amitié des deux frères.

Si, Lucane, tibi, vel si tibi, Tulle, darentur
Qualia Ledæi fata Lacones habent,
Nobilis hæc esset pietatis rixa duobus,
Quod pro fratre mori, vellet uterque mori.
Diceret Infernas & qui prior isset ad Umbras;
Vive tuo, frater, tempore, vive meo.

CASTRICIUS (Marcus) Magistrat de Plaisance, s'est rendu immortel par sa Réponse à Cneius Carbo, qui, voulant engager cette Ville dans le Parti de Marius, crut intimider Castricius en lui disant qu'il avoit beaucoup d'épées; & *moi, beaucoup d'années*, répondit l'intrépide Magistrat, marquant par-là qu'il n'avoit que peu de jours à vivre, & qu'il étoit prêt à en faire le sacrifice. Il ne faut pas le confondre avec Titus Castricius, Rhéteur, qui se distingua à Rome, dans le II[e] siécle, par sa vertu & par sa science.

CASTRIOT (*Voyez* SCANDERBERG.)

CASTRO (Alphonse de) Théologien Espagnol du XVI[e] siécle, & de l'Ordre de saint François, fut un des plus célébres Prédicateurs d'Espagne. Il fut nommé à l'Evêché de Compostelle; mais il mourut avant que d'en avoir pris possession. Ses Ouvrages ont été imprimés à Paris en 4 vol. 1565, & le principal est un *Traité des Hérésies*, divisé en 14 Livres, qui avoit été imprimé plusieurs fois en France, en Allemagne & en Italie. L'Auteur s'étend beaucoup plus sur la réfutation des nouvelles Hérésies que sur l'Histoire des anciennes; & il paroît plus profond sur la controverse que sur l'Histoire. Distinguez-le de *Paul Castro*, ainsi nommé de *Castro* sa patrie, qui professa pendant plus de 50 ans, le Droit à Florence, à Bologne, à Sienne, à Padoue, & avec tant de réputation qu'on disoit de lui, *si Bartholus non esset, esset Paulus*. Il mourut en 1434. Ses ouvrages ont été imprimés plusieurs fois.

CATEL (Guillaume) né à Toulouse, d'une famille distinguée dans la Robe, fut Conseiller au Parlement, & donna une Histoire des Comtes de Toulouse, imprimée *in-fol.* en 1623. Cette Histoire commence en l'an de Jesus-Christ 710. & finit en 1271, lorsque le Comté de Toulouse fut réuni à la Couronne; après sa mort arrivée en 1626, on publia ses Mémoires de Languedoc. Il a le premier donné la méthode de prouver l'Histoire par des Chartres anciennes, & c'est

à lui que l'Histoire de Toulouse & de Languedoc, doivent leur premiers & leurs plus grands éclaircissemens.

CATHARIN (Ambroise) de Sienne, après avoir enseigné le Droit sous le nom de *Lancelot Politi*, jusqu'à 30 ans, entra dans l'Ordre de S. Dominique dans le XVIe siécle. Il fut d'abord Evêque de Minori, & ensuite Archevêque de Conza, deux Villes du Royaume de Naples, & parut avec éclat au Concile de Trente. Nous avons de lui un très-grand nombre d'Ouvrages, où l'on voit l'érudition de l'Auteur. Il est très-hardi dans ses sentimens, & n'est point effrayé de s'écarter du sentiment commun des Pères & des Théologiens, pour suivre des routes nouvelles. C'est ce qui paroît sur-tout dans son systême de la Prédestination. Il prétend que Jesus-Christ seroit venu quand même Adam n'auroit pas péché, & que le péché des mauvais Anges consiste en ce qu'ils n'ont pas voulu reconnoître le décret de l'Incarnation; il soutient que S. Jean l'Evangéliste n'est point mort, mais qu'il a été enlevé au Ciel comme Henoch & Elie. Il croit que les enfans morts sans Baptême jouiront d'une félicité convenable à leur état. Il a fait un Traité pour prouver que les justes peuvent être certains de leur justification. Il est fort libre dans plusieurs autres sentimens. Cet Auteur mourut en 1553, âgé de 66 ans.

CATILINA (Lucius) né des premiéres familles Patriciennes, homme que la Nature avoit formé pour être un Héros, mais que le libertinage rendit un monstre, conçut le noir dessein d'opprimer sa patrie, & de s'emparer du gouvernement. Se voyant sans ressource contre l'indigence où l'avoient plongé ses débauches, exclu deux fois du Consulat auquel il aspiroit, après avoir commis un inceste avec une Vestale, & assassiné son propre fils, n'ayant échappé à la rigueur des loix que par l'adresse qu'il avoit eu de corrompre ses propres accusateurs, il s'attacha tous les ambitieux, les mécontens, les factieux, plusieurs jeunes gens de la première naissance, tous abîmés de dettes, & perdus de débauches. On dit qu'il leur fit boire du sang humain pour gage de leur union, & prêter les sermens les plus éxécrables. Le projet étoit de massacrer les Consuls, de détruire le Sénat, de mettre le feu dans Rome. Cicéron qui étoit alors Consul, découvrit, par sa vigilance & par son activité, tout le secret des complots de Catilina. Il l'accusa & le convainquit en plein Sénat. Catilina en sortit plein de fureur, & menaçant de réduire Rome en cendres. S'étant mis à la tête d'une armée avec plusieurs conjurés, il combattit contre Pétreïus,

Collégue de Cicéron, avec la fureur d'un homme déterminé à vaincre, ou a périr. Il fut vaincu, & après la victoire, on le trouva sur un tas de corps morts, qui respiroit encore; quoique la mort fût peinte sur son visage, on y remarquoit cet air audacieux & féroce, qu'il avoit eu pendant sa vie.

CATINAT (Nicolas) né en 1637, d'une famille noble, avoit commencé par être Avocat, & ayant quitté cette profession à 23 ans, pour avoir perdu une cause qui, dit-on, étoit juste, il prit le parti des armes en 1667. Il fit aux yeux du Roi à l'attaque de Lille une action qui demandoit de la tête & du courage. Louis XIV la remarqua, & ce fut le commencement de sa fortune. Il s'éleva par dégrés sans aucune brigue, Philosophe au milieu de la grandeur & de la guerre, les deux plus grands écueils de la modération. Il avoit dans l'esprit une application & une agilité qui le rendoient, dit M. de Voltaire, capable de tout sans qu'il se picquât jamais de rien. Il eut été bon Ministre, bon Chancelier, comme bon Général. Il seroit trop long de rapporter tous les siéges & les combats dans lesquels il fit éclater sa valeur & sa sagesse. Il fut Maréchal de France en 1693, après avoir remporté les fameuses Victoires de Staffarde & de la Marsaille; & il obéit ensuite sans peine au Maréchal de Villeroi qui lui envoyoit des ordres, sans le consulter. Il quitta le commandement sans peine, ne se plaignit jamais de personne, ne demanda rien au Roi; refusa même le Cordon-bleu, & mourut en Philosophe dans une petite maison de Campagne à S. Gratien, n'ayant ni augmenté ni diminué son bien, & n'ayant jamais démenti un moment son caractére de modération. Ce fut en 1712, à l'âge de 74 ans.

CATON, *le Censeur* (Marcius Portius) étoit d'une famille Plebeïenne, originaire de *Tusculum*. Il fit ses premiéres armes sous *Quintus Fabius Maximus*, & le suivit à l'expédition de Tarente. Il s'y fit connoître par des mœurs austéres, par une valeur réglée, & par un travail infatigable. Il avoit beaucoup d'éloquence naturelle, & il la cultiva, autant qu'il le pouvoit, dans un tems, où les beaux arts commençoient à peine à sortir du Cahos. Il comprit de quelle utilité lui seroit le talent de la parole à Rome, pour se frayer un chemin aux honneurs de la République. En effet ce talent, joint à une grande réputation de probité, l'éleva par dégrés jusqu'au Consulat. Ayant eu le département de l'Espagne *Citérieure*, il rétablit la discipline militaire. Sa grande sévérité fit d'autant plus d'effet, qu'il ne cédoit pas lui-même au moindre soldat pour les veilles, pour le

travail & pour la frugalité ; il gagna une bataille contre les Espagnols, contint les autres peuples dans le devoir, & revint à Rome recevoir les honneurs du Triomphe. Le peuple le choisit, d'une commune voix, pour Censeur. L'austérité & même la dureté de son caractére inspiroit d'autant plus de crainte, qu'il étoit d'une pureté de mœurs irréprochable. Ses grandes réformes par rapport au luxe, lui attirérent beaucoup d'ennemis ; mais aucun ne put ternir son innocence par des calomnies. Le peuple lui érigea une statue, avec cette inscription : *à la gloire de Caton, parce qu'il a remédié à la corruption des mœurs*. Ce fut lui qui fit entreprendre la troisiéme guerre Punique, & il fut toujours d'avis qu'on détruisît Carthage : *détruisez Carthage*, répétoit-il à tout propos, dans le Sénat. Il mourut à l'âge de 85 ans vers 158 avant J. C. & n'eut, en quittant la vie, d'autre regret que de n'avoir pas vu la ruine de Carthage. Il apprit le Grec dans sa vieillesse, & composa en Latin des Ouvrages qui ne sont point venus jusqu'à nous, entr'autres une *Histoire* en 7 Livres, intitulée : *des Origines*, parce que, dans les deuxiéme & troisiéme Livres, il expliquoit l'origine de toutes les villes d'Italie. Il paroît que Ciceron faisoit un grand cas de cet Ouvrage : *Jam verò originis ejus quem florem aut quod lumen eloquentiæ non habent*. Le fameux imposteur Annius de Viterbe a donné au public des *Enigmes* sous le nom de Caton, mais c'est une supposition ridicule. On a aussi, sous le nom de ce grand Romain, des *Dystiques* Moraux, qui ont paru à quelques Auteurs être de quelque Chrétien du VII[e] ou VIII[e] siécle ; mais la prétention paroît insoutenable, puisque le Moine Vindicien, qui vivoit au IV[e] siécle, loue ces dystiques, dans sa Lettre à Valentinien ; & que d'ailleurs il y a, dans cet Ouvrage, des Préceptes très-peu conformes à la Morale Evangélique, quoiqu'en général, la Morale en soit saine & proportionnée à la capacité des enfans. Nous en avons plusieurs Traductions en François, qui sont toutes oubliées ; & les Quatrains de Pybrac, formés en partie sur les Dystiques du prétendu Latin, sont les seuls qu'on lise encore aujourd'hui.

CATON D'UTIQUE, ainsi nommé parce qu'il y mourut, étoit arriére-petit-fils du précédent. Dès l'âge le plus tendre, il fit paroître tant de courage & tant d'amour pour la République, que, n'ayant que 14 ans, il demanda une épée pour tuer le tyran Sylla. Il se fit une grande réputation par l'innocence de ses mœurs, par l'austérité de sa conduite, & par sa constance à suivre les maximes de la Philosophie des Stoiciens, qu'il avoit embras-

sée par goût. Il aimoit mieux être homme de bien que de le paroître; & moins il étoit touché du désir de la gloire, plus elle sembloit venir le chercher. Caton, que les Triumvirs, ses ennemis, vouloient éloigner de Rome, fut chargé de la commission d'enlever le Royaume de Chypre à Ptolomée, allié du peuple Romain, & qui n'avoit rien fait qui méritât son indignation. Caton, malgré sa répugnance, fut obligé de se charger de l'exécution, il fit vendre publiquement tous les effets de Ptolomée qui finit sa vie par le poison, & il ne réserva pour lui que le portrait de Zenon, Chef de la Secte des Stoïciens, dont il avoit embrassé la Philosophie. N'ayant pu réussir à concilier César & Pompée, il suivit le parti de ce dernier. Après la bataille de Pharsale, il s'enferma dans Utique, résolu de s'y défendre jusqu'à l'extrémité. Mais s'étant apperçu que les habitans n'étoient pas disposés à soutenir un siége, il prit, en Philosophe Stoicien, la résolution de terminer sa vie. Il passa sur son lit une partie de la nuit, à lire le Traité de l'immortalité de l'ame de Platon; puis essayant la pointe de son épée, & la trouvant telle qu'il désiroit: *je puis enfin*, dit-il, *disposer de moi-même*. Il s'endormit tranquillement, & à son réveil, il se frappa de son épée. Au bruit qu'il fit, en tombant, on accourut; son Médecin banda sa plaie, mais dès qu'il eut repris ses sens, il l'a rouvrit & expira. Ainsi mourut ce Romain, qui, au rapport d'un Historien, exempt de tous les défauts humains, demeura toujours maître de la fortune, sans jamais lui céder. Il mourut âgé de 78 ans, environ 42 ans avant J. C.

CATROU (François) né à Paris en 1659, après avoir fait ses études, entra dans la Congrégation des Jésuites, où il professa un certain nombre d'années; il fut ensuite destiné au Ministère de la Chaire, qu'il exerça, avec succès, pendant 7 ans; mais, las de lutter contre les difficultés de sa mémoire, il y renonça, & fut chargé de travailler au Journal de Trévoux, qui commençoit alors à paroître. Il ne borna pas ces soins à ce travail; mais il s'occupa à la composition de beaucoup d'autres Ouvrages, qui lui ont fait honneur. Il donna, en 1702, une *Histoire Générale de l'Empire du Mogol*, qu'il fit réimprimer en 1715, en quatre volumes *in-douze*. En l'année 1706, il publia l'Histoire du *Fanatisme* des Religions Protestantes, en 3 vol. *in-12*, qui renferment l'Histoire des *Anabaptistes*, du *Davidisme*, des *Quakers* ou *Trembleurs*. Cet Ouvrage est intéressant par l'agrément & la vivacité du style, par la variété, la singularité & l'importance des faits. Il lui fit plus d'honneur que sa *Traduc-*

tion de Virgile, avec des notes Critiques & Historiques, en 4 vol. *in-12*. Si l'on en croit un célébre Critique, son Confrére, qui, lui-même a traduit Virgile avec le plus grand succès, » une vive & singuliére imagination a dicté » *cette Version* toujours rampante, souvent burlesque, » où l'original même est souvent altéré dans son texte. » Le Pére Catrou, ajoûte-t-il, » dans la Préface de sa Traduction de Virgile, prend » souvent la liberté de réformer les expressions de l'Auteur, en citant faussement » les Manuscrits sur lesquels » il s'appuie. Quelquefois » même, de son propre aveu, » il ne consulte que son goût » particulier. Il y a de l'esprit & des recherches dans » ses notes; mais plusieurs ne » sont guères judicieuses, & » servent à étayer les sens » faux qu'il donne à Virgile. » Elles sont moins faites pour » le Poëte que pour le Traducteur. » Le principal Ouvrage du Pére Catrou, est une *Histoire Romaine*, en 20 vol. *in-4°*, avec des Notes Historiques, Géographiques, Critiques, qui sont du P. Rouillé, son Associé & son Continuateur, mort en 1740. Quoique cette Histoire soit pleine de recherches, de réflexions ingénieuses, & qu'il y ait un grand art dans l'enchaînement des faits, on a reproché, avec raison, aux deux Ecrivains un style trop puérilement pompeux, des expressions burlesques & triviales, des termes hazardés, un néologisme ridicule, des détails inutiles, & un air bourgeois qui dépare totalement cet Ouvrage. Ils ont recherché l'éloquence, & n'ont pas trouvé la précision. Le Pére Catrou mourut à Paris, en 1737, à 78 ans.

CATULLE (Caïus Valerius) Poëte Latin, né à Vérone, 86 ans avant J. C. s'acquit, par son esprit & la délicatesse de ses Vers, beaucoup de réputation à Rome, dans un tems où les grands Hommes étoient en grand nombre. Sa Poësie est recommandable par cette simplicité élégante, & par ces graces que la Nature seule peut donner; & il a sçu faire passer dans son style Latin, toute la naïveté des Grecs. Il nous reste quelques Fragmens de ses Ouvrages, entre lesquels on estime, sur-tout, ses Epigrammes. Il eut l'imprudence d'en faire deux contre César, dans l'une desquelles il le traite avec une hauteur & un air de mépris, qui prouve autant l'extravagance du Poëte que la modération de ce grand homme outragé, qui ne s'en vengea qu'en le priant à un repas, & en lui témoignant beaucoup d'amitié. Un homme de Lettres, indigné de ce que Martial entroit en concurrence avec Catulle, brûloit, tous les ans, un Mar-

tial, pour appaiser les Mânes de Catulle. Il seroit à souhaiter que ce Poëte, en plaisant à l'esprit, ne fit pas rougir la vertu par ses obscénités, & qu'il n'eût pas déshonoré son aimable naïveté, par une impudence cynique. On a dit, avec raison que, *qui écrit comme Catulle, rarement vit comme Caton.* Il mourut l'an de Rome *696.* Ses Poësies ont eû, pour Commentateurs, Scaliger, Passerat, Muret, Vossius & plusieurs autres.

CAVALIERI (Bonaventure) Jésuite, natif de Milan, professa, avec éclat, les Mathématiques à Bologne. Il est regardé, en Italie, comme l'Inventeur des premiers principes du Calcul des *infiniment Petits.* Il est Auteur du *Directorium generale urano-metricum*, & de quelques autres Ouvrages, très-estimés de tous les Sçavans. Il mourut en 1647. Il y a encore eu de ce nom *Jean-Michel*, de l'Ordre de S. Dominique, Auteur de l'Histoire des *Papes*, des *Patriarches*, *Archevêques*, &c; qu'il fit imprimer à Benevent en 1696.

CAVE (Guillaume) sçavant Théologien d'Angleterre, qui se distingua par sa profonde connoissance de l'Histoire & des Antiquités Ecclésiastiques. Il a fait plusieurs Ouvrages, en ce genre, dont le plus recherché est l'*Histoire Littéraire des Auteurs Eclésiastiques*, en Latin. La meilleure édition, de ce Livre excellent, est celle d'Oxford, en 1740, 2 vol. *in-fol.* Il a fait, en Anglois, le *Christianisme primitif*, *in-8°*, qui est une Histoire curieuse & bien faite, de la vie & des mœurs des premiers Chrétiens : les *Antiquités* Apostoliques, *in-fol.* & plusieurs autres, qui prouvent combien l'Auteur étoit versé dans la Science Ecléſiastique & la lecture des Péres. On l'a accusé, sans raison, de Socinianisme. Il a toujours été bon Anglican, excepté qu'il a conservé plus de respect pour les Pères de l'Eglise, que n'en ont, ceux qui en sont séparés. Cela venoit de ce, qu'il les lisoit assidûment & avec moins de préjugés. Il mourut, fort-âgé, en 1713.

CAVEDONE (Jacques) Peintre, né à Sassuolo dans le Modénois, saisit tellement la manière d'Annibal Carache, son Maître, que tous les Connoisseurs s'y trompoient. Il manioit le pinceau avec une facilité prodigieuse. Personne n'entendoit mieux à dessiner le nud. Les malheurs de sa famille lui dérangérent l'esprit. Accablé de vieillesse, il fut réduit à demander publiquement l'aumôme. Il mourut à Bologne, en 1660, dans une écurie.

CAULET (François-Etienne de) né à Toulouse en 1610, d'une famille de Robe, très-considérable, dans le Parle-

ment, entra dans l'Etat Eclésiastique, & ayant été élu Abbé de S. Volusien à l'âge de 17 ans, il s'appliqua à procurer la Réforme de cette Abbaye. Ses liaisons avec M. Ollier, depuis Curé de S. Sulpice, lui inspirérent des préventions contre l'illustre Abbé de S. Cyran; mais il les condamna dans la suite, après un mur examen, par un témoignage public qu'il rendit à l'innocence du S. Abbé. Le Roi l'ayant nommé à l'Evêché de Pamiers, il se défit de son Abbaye, & rendit son Episcopat mémorable, par toutes les vertus qui ont distingué les plus grands Evêques des premiers siécles. Il trouva son Diocése désolé par les guerres civiles, & par des désordres de tout genre; & il eut sur-tout beaucoup à souffrir de 12 Chanoines, prétendus Réguliers, que M. Sponde, son prédécesseur, appelloit 12 Léopards. Il réussit cependant à réformer, peu-à-peu, ce Chapitre, qui, par la suite, devint le modéle des Communautés les plus réguliéres du Royaume: & son Diocése, par ses travaux incroyables, prit une nouvelle face. Ce digne Prélat eut à soutenir trois grandes affaires, qui l'occupérent pendant tout son Pontificat; celle du Formulaire, qui lui étoit commune avec les Evêques d'Alet, d'Angers, de Beauvais, & qui fut terminée à l'avantage des 4 Prélats, par la fameuse Paix de Clément IX, en 1668; celle de la Régale, & ses démêlés avec les Jésuites. La même année il fut obligé de fulminer la Sentence d'excommunication contre trois Jésuites, parce qu'ils tenoient des discours insolens & calomnieux contre lui, qu'ils se croyoient en droit de confesser sans son approbation, & qu'ils donnoient l'absolution à des pécheurs scandaleux, déja liés par leurs Pasteurs légitimes. Ils n'en continuérent pas moins de célébrer les saints Mystéres publiquement, d'entendre les confessions & de répandre des Libelles séditieux. Ils se portérent à d'autres excès, qui paroîtroient incroyables s'ils n'avoient pas été constatés juridiquement. Ils furent ravis de trouver, dans l'affaire de la Régale, une occasion d'accabler un Prélat qui leur étoit odieux. Le S. Evêque avoit publié, en 1677, une Ordonnance, par laquelle il déclaroit que, conformément au Concile de Lyon, il ne pouvoit consentir à l'extension de la Régale, qui n'avoit jamais eu lieu dans son Diocése. La Cour, irritée de cette démarche, fit saisir tous ses revenus & le réduisit à la derniére pauvreté. Un ami généreux (le Pelletier des Touches) lui ayant envoyé une somme d'argent, le Pére de la Chaise voulut charitablement lui en faire un

crime auprès du Roi, & ne demandoit pas moins qu'une Lettre de cachet, pour punir une action que la Religion ordonne, & que la nature dicte : *non*, répondit Louis XIV, plus humain, plus Chrétien que son barbare Confesseur, *il ne sera pas dit que, sous mon régne, quelqu'un aura été puni pour avoir fait l'aumône :* paroles bien dignes du caractére bienfaisant de ce grand Prince; mais qui seront un témoignage éternel du mauvais cœur du Jésuite. Après bien des persécutions, le S. Evêque, qui avoit soutenu cette affaire, où son droit étoit plus équivoque que dans les précédentes, avec le même esprit de zéle pour la gloire de Dieu & les intérêts de l'Eglise, termina sa longue & pénible carriére en 1680, âgé de 70 ans, dans la 36e année de son Episcopat, pendant lequel il avoit retracé l'image d'un Pasteur accompli. On a de ce Prélat un Traité *de la Régale*; une *Relation de son différend avec les Jésuites*; plusieurs *Ordonnances*, *Lettres*, *Actes*, &c. Les Jésuites publiérent qu'il étoit damné, parce qu'il avoit été l'ennemi de leur Société. Ils ne le crurent pas eux-mêmes, combien moins le public ?

CAUSSIN (Nicolas) né à Troyes, en 1583, enseigna avec beaucoup de réputation chez les Jésuites, parut avec éclat dans plusieurs Chaires, & fut choisi pour Confesseur de Louis XIII. Mais comme il se comportoit en homme de bien dans cette Place, & qu'il avoit à cœur la réunion de la Famille Royale, que le Cardinal de Richelieu avoit désunie, ce Ministre, qui d'ailleurs se défioit du Pére Caussin, le fit exiler dans une Ville de Bretagne, dont il ne revint qu'après la mort du Cardinal. Il mourut à Paris en 1651. Il a laissé plusieurs Ouvrages, tant en François qu'en Latin. Les *Symboles Sacrés*, *in*-4o, où l'Auteur traite des *Hyéroglyphes des Egyptiens*, Livre fort-inutile; les *Parallèles de l'Eloquence Sacrée & Profane*, *in*-4o; tous les deux en Latin; mais l'Ouvrage qui l'a le plus fait connoître, c'est *la Cour Sainte*, 4 vol. *in*-8o, imprimé plusieurs fois, & traduit en toutes sortes de Langues; mais totalement oublié aujourd'hui.

CAUX (Gilles) Poëte Normand, né en 1682, a donné, au Théâtre François, *Marius*, Tragédie, représentée avec une sorte de succès, & imprimée. Il est encore Auteur de *Lysimachus*, autre Tragédie, & de petites Piéces fugitives; entr'autres, de l'*Horloge de sable*, *Figure du monde*, dont l'allégorie est ingénieuse & la versification facile. Il mourut à Bayeux en 1733.

CAYLUS (Charles-Daniel-Gabriel de Lévi de Tubiéres

de) né à Paris en 1669, d'une famille illustre, formé à la piété, dès l'enfance, par une mére Chrétienne, fut appellé, de bonne-heure, à l'Etat Ecclésiastique par une vocation bien marquée, & y apporta toutes les vertus qui doivent caractériser les bons Ministres de Jesus-Christ. Disciple du Grand Bossuet, avec qui il eut d'étroites liaisons, il puisa sa Doctrine dans l'Ecriture & la Tradition, comme cet illustre Prélat, sur les principes duquel il forma ses sentimens. Vers 1700, le Cardinal de Noailles, qui connoissoit tout le mérite du jeune Abbé, le mit au nombre des Grands-Vicaires qui l'aidoient dans le Gouvernement, alors si sage, du Diocése de Paris ; & il le chargea, en particulier, de présider aux célébres Conférences du Canton de Chevreuse. Il s'acquitta de cette commission avec succès, & ne réussit pas moins dans la Supériorité du Collége des Lombards, où il établit la Régle, & fit fleurir les vertus Ecclésiastiques, parmi une multitude d'étrangers indisciplinés. Dès 1704, M. de Caylus fut nommé à l'Evêché de Toul, que le Cardinal ne lui permit pas d'accepter à cause de la foiblesse de son tempérament ; & quelques mois après, le Roi le nomma à l'Evêché d'Auxerre, dont il prit possession en 1705. Dès qu'il fut arrivé dans son Diocése, il s'y consacra tout entier au soin de son Troupeau, & l'on vit briller en lui, dans le plus haut degré, toutes les vertus Episcopales ; il se livra, sans réserve, à tout ce qu'un zéle éclairé lui fit imaginer pour la sanctification de son Peuple, & pour subvenir aux besoins publics & particuliers ; visites pénibles, aumônes abondantes, attentions aux Séminaires & aux Ecoles de Charité ; instructions de vive voix & par écrit, patience dans les contradictions, fermeté dans ses justes entreprises ; & enfin un assujettissement constant à tous ses devoirs, dont la foiblesse de son tempérament, & le poids des années ne furent jamais pour lui une raison de s'affranchir. Il rendit, en toute occasion, témoignage aux vérités saintes de la Religion, qui lui étoient également chéres ; & depuis qu'il eut fixé, par l'Appel, ses sentimens sur la Bulle *Unigenitus*, il ne varia jamais dans une voie dont il sentit toujours, de plus en plus, la nécessité. On voit des preuves de son attachement à ces saintes vérités dans les Mandemens solides, les Instructions vraiment Pastorales, où il expose & soutient avec zéle l'ancienne & perpétuelle Doctrine de l'Eglise, contre tous ceux qui ont osé l'attaquer, & où il combat, avec tant de lumière & de force, l'irréligion & l'impiété, dont les funestes

progrès lui causoient la plus vive douleur. Ses Ecrits immortels, en même-tems qu'ils rendront témoignage aux grandes vérités qui en sont l'objet, déposeront, dans tous les siécles, en faveur du Prélat qui les a si généreusement défendues. Il vengea la pureté de la Morale Chrétienne, par la Censure de l'infâme Doctrine du Jésuite le Moine; le respect dû au Sacrement redoutable de nos Autels contre les excès scandaleux du Pére Pichon; la vérité de la Religion contre les blasphêmes de l'Abbé de Prades, & la mort le surprit les armes à la main, contre le Livre d'un autre Jésuite, dont le titre séduisant n'annonce que la piété & l'esprit de Dieu; mais où il découvrit bientôt, sous des spécieux dehors, la Tradition méprisée; les fondemens de notre sainte Religion ébranlés; la parole du Verbe incarné, avilie, profanée, ramenée au langage de nos passions, aux expressions de nos timides prévoyances, & aux projets incertains d'une politique mondaine. La vue de tels excès enflamma son zéle; il se hâta d'interdire à ses Diocésains l'Ouvrage impie du Pére Berruyer; &, voulant joindre la lumiére à l'autorité, il travailloit à une Instruction plus étendue, lorsqu'une fluxion de poitrine, suite de son zele infatigable, l'enleva à son Diocése, le 3 du mois d'Avril 1754, âgé de 85 ans. On a recueilli, en 4 vol. *in*-12, les Œuvres de cet illustre Prélat, sans y comprendre 3 autres volumes de Mandemens & quelques Ecrits imprimés séparément.

CEBES, Philosophe Thébain, sous le nom duquel on a un Dialogue, intitulé: *le Tableau de la vie humaine*, lequel contient un *Recueil* de la Naissance, de la Vie & de la Mort des Hommes, dont Jacques Gronovius a donné une édition complette, en 1689, & que Gilles Boileau a traduit en François; mais on doute que ce petit Ouvrage soit de Cébes le Thébain, & il est à présumer qu'il est d'un Auteur plus récent.

CECCO, *voyez* SALVIATI.

CECILIUS, *voyez* METELLUS & STATIUS.

CECROPS, Egyptien, vint avec une Colonie s'établir dans l'Attique, vers l'an 1558 avant Jesus-Christ. Ce Pays étoit occupé par des Peuples sauvages, qui vivoient épars dans les forêts & sur les montagnes. Cécrops soumit les uns par la force des armes, & gagna les autres par la douceur. Il bâtit une Forteresse qu'il appella Cécropienne; & ayant rassemblé, autour de lui, tout le Peuple auparavant dispersé, il le partagea en 12 Bourgs ou Cantons, qui depuis, ayant été réunis, for-

mérent la Ville d'Athénes, si fameuse dans la suite, par l'invention des Arts, des Sciences & des Loix, par la politesse & l'érudition. On attribue à Cécrops l'Institution de l'Aréopage, Tribunal si connu par la sévérité de ses Jugemens. Il eut 12 descendans jusqu'à Codrus.

CEDRENUS (George) Moine Grec du XVI[e] siécle, qui a écrit nu Abrégé d'Histoire, depuis le commencement du Monde jusqu'au régne d'Isaac Commène, en 1057. Ouvrage tiré de plusieurs Auteurs, dont il a fait des Extraits sans choix & sans discernement. On a imprimé cette Compilation au Louvre, en 1647, avec la Traduction Latine de Guillaume Xilander.

CELESTIN I, (S.) Romain, successeur du Pape Boniface II, condamna la Doctrine de Nestorius dans un Concile tenu à Rome, en 430. On a de lui plusieurs Lettres importantes, dans l'une desquelles ils approuve la Doctrine de S. Augustin sur la Grace, contre ceux qui osoient l'attaquer. Il mourut en 422.

CELESTIN V, (S.) nommé auparavant *Pierre de Morron*, nâquit à Isernia dans le Royaume de Naples, en 1215. Dès l'âge de 17 ans il se retira dans la solitude. Il alla à Rome, y reçut la Prêtrise, & se fit Religieux de S. Benoît. Il passa ensuite au Mont de Majella, près de la Ville de Sulmone, où il institua l'Ordre des Célestins, qui fut approuvé par Grégoire X, au deuxiéme Concile Général de Lyon. Il fut élû Pape en 1294. Les Cardinaux lui envoyérent cinq Députés, qui montérent, par un chemin très-rude, à sa Cellule. A travers une fenêtre grillée, ils virent un Vieillard pâle & desséché par les jeûnes & les austérités. L'étonnante nouvelle des Députés le mit dans un grand embarras : il voulut prendre la fuite ; mais l'Archevêque de Lyon le conjura d'accepter, & de faire cesser les troubles dont l'Eglise étoit agitée. Craignant de résister à la volonté de Dieu, il consentit à l'Election. Il vint monté sur un âne, à Aquila, où il fut sacré en présence de plus de plus de cent mille personnes. Il fit faire dans son Palais une petite cellule de bois, où il se retiroit de tems en tems pour méditer. Il avoit des intentions pures ; mais sa simplicité, le défaut d'expérience, la foiblesse de l'âge lui firent commettre bien des fautes. Cinq mois après son élection il se démit du Pontificat, à la sollicitation de Benoît Cajetan, qui voulut se faire élire. Il le fut en effet, & prit le nom de Boniface VIII. Craignant qu'on ne persuadât à Pierre de Morron de reprendre sa Dignité, ou qu'on ne le reconnût Pape malgré lui, il le fit enfermer dans le

Château de *Fumon*, lorsqu'il retournoit à sa chére solitude. Il y souffrit beaucoup d'incommodités & de mauvais traitemens, sans donner aucun signe d'impatience, & y mourut, 13 mois après sa détention, en 1296.

CELLARIUS (Christophe) né à Smalcalde en Allemagne, en 1638, se rendit très-célébre par son érudition, & professa avec éclat l'Eloquence & l'Histoire à Hall en Saxe. On doit à sa plume un grand nombre d'Ouvrages excellens; sur l'Histoire & la Géographie Ancienne: *Notitia Orbis antiqui*, 2 vol. *in*-4°, un des plus sçavans que nous ayons en cette matiére, & auquel on ne peut reprocher que le défaut d'ordre & de méthode: *Atlas Cœlestis*, *in-fol.* où l'on trouve tous les systêmes du Monde; *Historia antiqua*, 2 vol. *in*-12, Abrégé bien fait, mais trop succint de l'Histoire Ancienne du moyen Age & moderne; plusieurs Dissertations sur divers points d'érudition, dans l'une desquelles il défend avec beaucoup de lumiére, l'Historien Josephe, contre le Pére Hardouin, Jésuite. Outre ces Ouvrages & plusieurs autres, il a procuré des éditions du *Thesaurus de Faber*, fort-augmentée, des *Epîtres* de Jean de la Mirande, & d'une infinité d'autres Auteurs tant anciens que modernes. Ce Sçavant travailloit à une Géographie du Moyen-Age, lorsqu'il mourut à 68 ans, en 1707.

CELLINI (Benevenutto) Peintre, Sculpteur & Graveur, né à Florence, en 1500, mérita, par son sçavoir, une place dans l'Académie de cette Ville. Le Pape Clément VII, frappé de l'excellence de son génie, ne le regarda pas seulement comme un Artiste célébre, mais encore comme un Grand-homme. Il lui confia la défense du Château de S. Ange, où Cellini se distingua par sa prudence & par sa bravoure. Il a donné, lui-même, l'Histoire de sa vie, *in*-4°, avec un Traité sur la Sculpture & la maniére de travailler l'or. Il mourut à Florence en 1540.

CELSE (Cornelius) étoit de la famille Patricienne Cornelia, & vécut sous les Régnes d'Auguste, de Tibére & de Caligula. A en juger par ses Ouvrages, on auroit autant de raison de dire qu'il étoit Orateur ou homme de Guerre, que Médecin; car il a écrit sur la Rhétorique, l'Art Militaire & la Médecine. On croit cependant qu'il avoit consacré le tems de la plus grande mâturité de l'âge à cette derniére Science, sur laquelle il a fait un excellent Ecrit, en très-bon Latin, où l'on trouve la Grammaire, l'Histoire, l'Antiquité & la Physique. Malgré le grand nombre d'éditions qui en on été faites, dont la derniér

est de 1713, l'Ouvrage est altéré dans les marques des poids & des mesures, dans les noms des Plantes, & dans le tour des phrases. L'Auteur a mérité d'être appellé l'*Hipocrate des Latins*. Il excelle sur-tout dans la partie Chirurgicale. Il ne nous reste de ses autres Ouvrages qu'un Abregé de Rhétorique, imprimée en 1569.

CELSE, Philosophe Epicurien, publia, dans le II^e siécle, un Livre auquel il donna le titre de *Discours véritable*, où il attaquoit le Judaïsme & le Christianisme. Il se vantoit d'avoir lû tous les Livres des Chrétiens, de connoître parfaitement leur Religion, & il traitoit ses Adversaires avec les plus grand mépris. Mais Origéne, à la sollicitation d'Ambroise son ami, confondit l'orgueil de cet Epicurien, & releva ses impostures, dans une Réponse que l'on regarde comme l'apologie de la Religion Chrétienne, la plus estimée & la mieux écrite que nous ayons dans l'Antiquité. Le style en est beau, vif & pressant, les raisonnemens bien suivis & convainçans.

CELTES (Conrard) Poëte Latin, né en 1459, à Sweinfurt, près de Vurtzbourg, a composé des *Odes*, des *Epigrammes*, un *Poëme sur les Mœurs des Allemands*, un autre sur les Coutumes & sur la situation de Nuremberg. Il avoit de l'élévation dans l'esprit, de l'invention, d'heureuses saillies; mais on lui reproche des négligences dans le style, & des pensées plus brillantes que solides. Il mourut à Vienne en 1508, & fut le premier Poëte Allemand qui reçut le *Laurier Poëtique*.

CENALIS, en François *Cenau* (Robert) Docteur de la Société de Sorbonne, fut élevé sur le Siége d'Avranches en 1532, après avoir été successivement Evêque de Vence & de Riez. Il fut un des plus grand ornemens de l'Eglise de France par son érudition, & ses savans Ouvrages. Il a laissé une Histoire de France en Latin, un Traité *sur les Poids & les Mesures*, & plusieurs autres Traités de Controverse contre les nouveaux hérétiques. Il mourut à Paris, sa patrie, en 1560.

CENSORIN, Auteur du III^e siécle, connu par son Ouvrage *de die Natali*, qui est d'une grande importance pour la Chronologie, & qui fut imprimé à Hambourg en 1614, avec des Notes de Henri Lindenbrog.

CERCEAU (Jean-Antoine du) né à Paris, entra dans la Congrégation des Jésuites, & se fit d'abord connoître par un volume de Poësies Latines qui fut assez goûté; ensuite par des Poësies Françoises où il voulut imiter la Langue de Marot; mais il est resté fort audessous de son modéle, &

pour quelques vers vifs & heureux, combien en trouve-t-on de négligés, de bas, de rampans qui étouffent le peu de bon qu'il peut y avoir dans ce Recueil de Poësies Françoises imprimées chez Etienne, toutes dans le genre médiocre; il n'a pas mieux réussi dans ses *Réflexions* sur la Poësie Françoise qui ne feront jamais un bon Poëte; encore moins dans ses Lettres d'*Eudoxe* au nombre de six sur l'Apologie des Provinciales, par D. P. Didier, Ouvrage qui ne le céde en fadeur & en platitude, à aucun autre. Il auroit aussi dû, pour sa gloire, ne pas prêter sa plume à ses Confréres dans la fameuse affaire de Brest. Les *Factums* qu'il composa à cette occasion, ne le justifiérent pas dans l'esprit du public; mais un Arrêt du Conseil les servit mieux en les mettant hors d'accusation & en déboutant les héritiers d'Ambroise Guis. Les Ouvrages les plus passables du P. du Cerceau, sont l'*Histoire de la derniére Révolution de Perse*, 2 vol. *in*-12, 1728; l'*Histoire de la Conjuration de Nicolas Gabrini*, &c. à laquelle le Pére Brumoi mit la derniére main, fort-détaillée & très-intéressante; *plusieurs Comédies* pour être jouées sur le Théâtre de la rue S. Jacques: le *Faux Duc de Bourgogne*; *Esope au Collége*; l'*Ecole des Péres*; le *Point d'honneur*, les *Voisins*, &c.. où l'on trouve quelquefois de la bonne plaisanterie & des caractéres assez soutenus; mais on sent, dans tous ces Ouvrages, la précipitation de l'Auteur, qui formoit & exécutoit ses plans dans le premier feu d'une imagination capricieuse, qui ne tardoit pas à se réfroidir. Il avoit travaillé, pendant long-tems, au *Journal de Trévoux*, & l'on y trouve plusieurs morceaux de sa composition, sur-tout des *Dissertations* sur la Musique des Anciens. Le Pére du Cerceau mourut subitement, en 1730, à Veret en Touraine.

CERDA (Jean-Louis de la) Jésuite, né à Toléde, au XVIe siécle, a fait des Commentaires sur Virgile, sur une partie de Tertullien, & d'autres Ouvrages. Tous ses Commentaires sont longs & ennuyeux, parce qu'il explique ce qui n'a pas besoin d'éclaircissemens, & s'écarte souvent de son sujet. Beaucoup de patience les rend pourtant utiles, sur-tout son Commentaire sur Virgile, en 3 vol. *in-fol.* où il descend dans le plus grand détail, pése toutes les pensées, quelquefois toutes les expressions du Poëte, & en fait sentir toutes les beautés & toutes les délicatesses. Une Dame Portugaise du même nom, s'est distinguée par son goût pour les Belles-Lettres, & par la connoissance de la Philosophie & des Mathématiques. On a d'elle un Recueil de diverses Poësies. Elle vivoit dans le XVIIe siécle.

CERDON, Héréſiarque du IIe ſiécle, admettoit deux Dieux, l'un bon & Créateur du Ciel, l'autre mauvais & créateur de la Terre. Il rejettoit la Loi & les Prophétes, & ne recevoit, du Nouveau Teſtament, qu'une partie de l'Evangile de S. Luc, & quelques Epîtres de S. Paul. On prétend qu'il enſeignoit que J. C. n'avoit pris qu'un Corps *Phantaſtique*. Il n'admettoit la Réſurrection que pour l'ame.

CERÉS, fille de Saturne & d'Ops, ſœur de Jupiter & mére de Proſerpine, eſt regardée, par les Auteurs Profânes, comme la Divinité qui préſide à l'Agriculture. Selon la Fable, Cérès voulant retrouver ſa fille enlevée par Pluton, alluma deux flambeaux ſur le Mont Etna pour la chercher nuit & jour; le chagrin ne lui laiſſant aucun repos, Jupiter lui fit manger du pavot. Les Peintres & les Sculpteurs la repréſentent couverte de mammelles pleines, ou ſeulement avec une faucille dans une main, & dans l'autre, une poignée d'épis & de pavots, pour marquer qu'elle enſeigna aux hommes l'uſage du bled.

Prima Ceres unco terram dimovit aratro,
Prima dedit fruges alimentaque mitia terris.

CERF (Jean-Laurent le) de la Vieuville, né à Rouen, d'une famille noble, fut la victime de ſon ardeur immodérée pour l'étude, & mourut d'un excès de travail en 1707, âgé de 33 ans. Il a donné pluſieurs Diſſertations imprimées dans les Mémoires de Trévoux : un volume *in-12*, intitulé : *Comparaiſon de la Muſique Italienne & de la Muſique Françoiſe, contre le Paralléle des Italiens & des François*. Cet Ouvrage eſt écrit avec feu & vivacité, & l'Auteur y ſoutient avec chaleur la cauſe de la Muſique Françoiſe. L'Abbé Raguenet ayant répondu, le Cerf répliqua par deux nouveaux volumes, & fit une brochure intitulée, *le Médecin-Muſicien*, contre *Andri*, qui, après avoir parlé avantageuſement du premier Ouvrage, avoit chanté la Palinodie, & lancé pluſieurs traits contre le Défenſeur de de la Muſique Françoiſe. On a encore de le Cerf quelques Piéces de Muſique Françoiſe.

CERINTHE, Héréſiarque du tems de l'Apôtre S. Jean, ſoutenoit la néceſſité de la Circonciſion & des Cérémonies légales. Il n'admettoit en J. C. que la nature humaine. Ce fut pour le réfuter que S. Jean écrivit ſon Evangile & ſa premiére Epître, où il parle avec tant de majeſté de la divinité du Verbe. Cet Apôtre étant ſur le point d'entrer dans les bains, & apprenant que Cérinthe y étoit, ſe retira, en criant : *Fuyons, de peur*

que nous ne soyons abîmés avec cet ennemi de la vérité de J.C.

CERLE (Jean) né au Diocése de Rhodez en 1634, après avoir étudié dans l'Université de Toulouse, entra dans le Chapitre Régulier de Pamiers, & après la mort du saint Evêque Caulet, ayant été élû, par le Chapitre, Vicaire Général du Diocése, il se signala par la fermeté généreuse avec laquelle il soutint les droits de son Eglise contre les violences de l'Archevêque de Toulouse Montpezat. Ce Prélat asservi aux volontés de la Cour, & livré aux Jésuites, foula aux pieds toutes les Loix divines & humaines dans l'affaire de la Régale. Il cassa d'abord, par un attentat visible sur la Jurisdiction du Chapitre de Pamiers, l'élection des Grands-Vicaires ; & le P. Cerle, qui en étoit un, à l'Ordonnance nulle de l'Archevêque, en opposa une légitime, qui attira des ordres de le chercher par-tout & de le saisir. Il fut donc obligé de se cacher dans les montagnes, d'où il écrivit à son persécuteur une Lettre pleine d'une vigueur Apostolique, fit plusieurs Ordonnances pour soutenir sa cause, & exerça la Jurisdiction qu'il avoit reçue du Chapitre, & que le Pape avoit confirmée. Le Prélat outré poussa jusqu'à un excès de fureur qui fait frémir, la vengeance contre ce saint Religieux qui ne faisoit que défendre une autorité incontestable ; & par l'instigation des Jésuites, il ne craignit pas de demander au Parlement de Toulouse, que le Grand-Vicaire fût condamné au dernier supplice ; ce Tribunal refusa d'abord d'entrer dans la passion de cet homme ; mais l'Archevêque de Paris (de Harlai) & le P. de la Chaise, qui dirigeoient toute cette malheureuse affaire, ayant fait entendre au Roi qu'il falloit faire un exemple, il vint un ordre de juger sévérement le P. Cerle, avec des menaces effroyables contre ceux qui refuseroient de le faire. Le jour pris pour condamner l'innocent, l'Archevêque entra dans la Grand'Chambre, & fit un grand discours pour animer les Juges, qui, moins sensibles à l'éloquence barbare du Prélat, qu'à la crainte de la Cour, eurent la lâcheté de prononcer un Arrêt de mort, contre un homme qu'ils sçavoient n'être pas coupable de la plus légére faute. Les auteurs de ce forfait, qui ne pouvoient assouvir leur rage sur celui qui en étoit la victime innocente, ajoutérent au moins tout ce qu'ils purent d'ignominie à la représentation de son supplice, habillérent un homme de paille en Religieux, le firent mettre sur un tombereau ; &, après l'avoir fait promener par les rues de la Ville, il fut

conduit à la place où l'on exécute les criminels, & y fut pendu. Tandis qu'on traitoit un saint Prêtre avec tant d'indignité, il erroit dans les montagnes, prêt à répandre son sang pour les intérêts de l'Eglise, & travaillant avec la même ardeur à soutenir ses droits. Les Lettres qu'il écrivit alors, sont toutes pleines de ce zèle Apostolique, qui fait braver la fureur des méchans, quand il s'agit de défendre la Vérité. Dieu le consola souvent, & il mourut dans sa retraite en 1691, âgé de 57 ans, après avoir souvent éprouvé des marques singuliéres de sa protection.

CERQUOZZI, Peintre, (*voyez* MICHEL-ANGE DES BATAILLES.)

CERVANTES SAAVEDRA (Miguel de) né en 1549, à Seville, selon quelques Auteurs, à *Esquivias*, ou à Madrid, selon d'autres, se trouva, comme simple soldat, à la fameuse bataille de *Lepante*, & y perdit la main gauche, en combattant avec valeur. Il fut esclave pendant 5 ans & demi, & ayant été délivré après ce tems, il revint en Espagne, où il composa des Comédies qui furent fort applaudies. Le Duc de Lerme, Premier Ministre de Philippe III, l'ayant traité avec quelque mépris, comme il traitoit tons les gens de Lettres, Cervantes fit son Roman de *Dom Quichotte*, dans lequel il tourne en ridicule, d'une maniére ingénieuse & délicate, le mauvais goût de sa Nation pour la Chevalerie, & raille vivement le Duc de Lerme, dont le nom est caché avec adresse dans les Vers tronqués qui sont au commencement de l'Ouvrage. Ce Roman, où se trouvent réunis dans le dégré le plus éminent, l'esprit, le génie, le goût, la vivacité, la bonne plaisanterie & tous les agrémens, a été traduit en François avec succès par Filleau de S. Martin, en 4 vol. *in-12*. Les volumes suivans ne sont point de Miguel Cervantes, & sont très-inférieurs aux autres. Cet Auteur a fait encore douze *Nouvelles*, où son génie se fait quelquefois sentir: huit Comédies; la *Discrette*; la *Galatée* en 6 Livres, qui est son premier Ouvrage; les *Travaux de Persillis & de Sigismonde*, Histoire Septentrionale, chargée d'Aventures surprenantes & d'incidens épisodiques. Il mourut en 1616, dans la plus extrême indigence, à la honte du Ministre barbare qui favorisoit si peu les Lettres.

CESAIRE (Saint) Archevêque d'Arles, né en 470, au territoire de Châlons-sur-Saone, donnoit, dès l'âge de sept ans, ses habits aux pauvres qu'il rencontroit. Il devint un modéle d'humilité. Ayant sçu qu'on vouloit le faire Evêque, il se cacha

entre des tombeaux ; mais ayant été découvert, il fut ordonné Evêque à l'âge de trente ans. Il eut une sollicitude continuelle pour son troupeau, & il l'instruisit avec soin. Nous avons de lui des *Homélies* & d'autres Ouvrages. Son style étoit simple & proportionné à la capacité de ses Auditeurs. Ayant été injustement accusé auprès d'Alaric d'avoir voulu livrer aux Bourguignons la Ville d'Arles, il fut exilé à Bordeaux. Alaric ayant reconnu son innocence, ordonna que le calomniateur fût lapidé ; mais Césaire obtint sa grace. Il présida au second Concile d'Orange, où la Doctrine de l'Eglise sur la Grace & le Libre-Arbitre, se trouve expliqué conformément aux sentimens de S. Augustin. Saint Césaire espéroit qu'ayant toujours été attaché à la doctrine de ce Pére, il mourroit vers sa Fête. Il mourut en effet la veille, en 544.

CESALPIN (André) né à Arezzo, associa l'étude de la Philosophie à celle de la Médecine, où il réussit heureusement. Il passa les premiéres années de sa vie sans se permettre aucune dissipation, dans l'Université de Pise, & fut ensuite Médecin de Clément VIII, qui l'affectionna beaucoup. Tant que ce Pontife vêcut, Césalpin cacha ses sentimens impies ; mais après sa mort, il quitta le masque, & se permit toute liberté de parler & d'écrire. Sa doctrine s'accordoit, dans les principaux points, à celle d'Aristote ; il n'admettoit, comme lui, que deux substances, *Dieu* & la *matière*, & il peuploit libéralement tout le monde d'ames humaines, de démons, de génies & d'autres intelligences qu'il croïoit être des portions de matière plus ou moins parfaites. Son système impie lui fit beaucoup d'ennemis ; Nicolas *Taurellus* l'attaqua dans ses mœurs & dans sa Doctrine, & publia un Ouvrage intitulé : *Alpes cæsæ*, dans lequel il l'accusoit d'athéïsme. On a de ce Médecin plusieurs Ouvrages qui prouvent que la circulation du sang n'avoit pas échappé à sa pénétration : les principaux sont : *Speculum Artis Medicæ Hippocraticum; de Plantis, Libri XVI : de Metallicis, Libri III ; Quæstionum Peripateticarum, Libri V.* Il mourut à Rome en 1603, à 84 ans.

CESAR (Jules) nâquit à Rome, 98 ans avant J. C. d'une famille Patricienne très-ancienne & très-distinguée, & qui prétendoit tirer son origine de Jule, fils d'Enée. Comme l'éloquence étoit la premiére route que prenoient les jeunes Romains pour parvenir aux dignités de la République, César en fit une étude particuliére. A l'âge de 21 ans,

il débuta par une accusation contre Dolabella pour crime de concussion. L'accusé avoit été Consul & honoré du triomphe. Plus de cent ans après la mort de César, on admiroit encore son plaidoyer ; mais Hortensius & Cotta, qui dominoient alors dans le Barreau, sauvérent le criminel par une éloquence qui parut supérieure. Ce mauvais succés fit prendre à César le parti d'aller à Rhodes étudier la Rhétorique sous le célébre Apollonius Molon ; mais il fut pris dans le trajet par les Pirates, & les traita, tout prisonnier qu'il étoit, avec une hauteur & une fierté qui le firent respecter de ces brigands. Il osa même les menacer de les faire mettre en croix quelque jour : en effet dès qu'il eût recouvré sa liberté, il arma quelques petits bâtimens, surprit les Pirates qui étoient encore à l'ancre, & leur fit éprouver le supplice dont il les avoit menacés. César, de retour à Rome, fut fait Tribun Militaire, Questeur, Edile, Souverain Pontife, & enfin Préteur & Gouverneur en Espagne. En traversant les Alpes pour se rendre à son Gouvernement, il s'arrêta dans un Village presque désert, & dont les habitans paroissoient misérables. Quelques-uns de ses amis se demandérent, en plaisantant, s'il n'y auroit point dans ce Village de jalousies & de querelles pour les premiéres Magistratures : César les entendant, *j'aimerois mieux*, dit-il, *être ici le premier, que le second dans Rome.* Ce fut en Espagne que, voyant une statue d'Alexandre, il poussa de grands soupirs, & se reprocha de n'avoir encore rien fait à un âge où le Roi de Macédoine avoit déjà subjugué la plus grande partie de la Terre. Il soumit plusieurs Peuples jusques-là inconnus, & étendit les frontiéres de son Gouvernement. Lorsqu'il fut revenu en Italie, il obtint, pour cinq ans, le Gouvernement des Gaules, & en moins de dix années, il prit plus de huit cens Villes, dompta nombre de Nations, tailla en piéces un million d'hommes, & en fit un million de prisonniers. Mais aïant appris que Pompée le traversoit à Rome, il rentra en Italie avec son armée victorieuse, fit fuir ses ennemis, poursuivit, jusqu'en Espagne, les Légions de son rival, les défit, & leur permit non seulement de se retirer en toute liberté ; mais il leur fit fournir des vivres jusqu'à ce qu'elles fussent hors des frontiéres d'Espagne, & voulut qu'on leur rendît tout ce qui leur avoit été enlevé dans cette guerre, en se chargeant d'en dédommager les soldats. Enfin il gagna, contre Pompée, la fameuse bataille de Pharsale, qui décida de l'Empire

du Monde entre ces deux grands hommes. Il poursuivit le vaincu jusqu'en Egypte, où celui-ci fut inhumainement massacré : en apprenant la mort de son ennemi, il versa des larmes, & fit élever à ses cendres un magnifique tombeau, avec un Temple qu'il nomma le Temple de l'*indignation*. Après la mort de ce fameux Capitaine, il défit Ptolomée Roi d'Egypte, & courut un grand péril, ayant été obligé de se jetter dans la Mer pour aller rejoindre sa flotte. Il vainquit Pharnace, Roi de Pont, avec tant de promptitude, que la guerre fut commencée & finie dans un jour. Il exprima la rapidité de cette victoire par ces mots : *Je suis venu, j'ai vû, j'ai vaincu :* il termina encore deux guerres, celle d'Espagne contre les enfans de Pompée, & celle d'Afrique contre Scipion & Caton. Lorsqu'on lui annonça la mort de ce dernier, il parut affligé de ce qu'il lui avoit envié la gloire de lui sauver la vie après tant de victoires. Il ne manquoit à César, pour assouvir son ambition, que le Diadême & le titre de Roi, qu'il essaya envain plusieurs fois de se faire accorder. C'est ce qui hâta sa mort, & qui, par un dernier effort de la liberté expirante, arma contre lui les mains de ses meilleurs amis. Il fut assassiné en plein Sénat. Tout mourant qu'il étoit, il se lançoit contre ses meurtriers comme un lion, lorsqu'appercevant Brutus qui s'avançoit contre lui le poignard à la main, il s'écria : *Et toi aussi, mon fils !* Dans ce moment il se couvrit la tête de sa robe, & alla tomber percé de vingt-trois coups aux pieds de la statue de Pompée, dans la cinquante-sixiéme année de son âge, 43 ans avant J. C.

César avoit toutes les qualités propres à devenir ce qu'il devint : il étoit intrépide dans les dangers, vaste dans ses desseins, prompt à les exécuter, sans qu'aucun obstacle pût le rebuter. La nature, qui sembloit l'avoir fait naître pour commander au reste des hommes, lui avoit donné un air d'empire & de dignité dans ses maniéres. Il étoit d'ailleurs bon ami, magnifique, généreux jusqu'à la profusion, plein de douceur envers ses ennemis, & incapable de vengeance. Mais ces qualités brillantes furent ternies par une ambition excessive, qui lui fit sacrifier toutes les vertus à la passion de dominer, & employer à l'oppression de sa patrie, les armes que ses Souverains lui avoient mis entre les mains, pour subjuguer ses ennemis. Il ne fut pas moins illustre par les talens de l'esprit ; & si l'ambition ne l'eût poussé vers le gouvernement, il eût égalé les Orateurs les plus célébres de son

tems. On l'a vu dicter quatre Lettres importantes à la fois, & occuper sous lui sept Secrétaires en même-tems : c'est ce qui a fait dire à Quintilien, que César parloit & écrivoit avec le même esprit dont il combattoit : *Eodem animo dixisse quo bellavit.* Il nous a laissé sept *Livres* de *Commentaires* sur les guerres des Gaules, & trois sur les guerres Civiles. Ce ne sont proprement que des *Mémoires* où l'on trouve une grande netteté de style, & toutes les beautés négligées, qu'un génie aussi heureux que celui de César pouvoit répandre dans un Ouvrage de cette nature, qu'il composoit à la hâte & sans artifice. Cicéron, en parlant de cet Ouvrage, disoit que César avoit fait tomber la plume des mains à tous ceux qui entreprendroient après lui d'écrire la même Histoire. Ce grand homme avoit fait d'autres Ouvrages qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Dès sa plus tendre jeunesse, il fit une *Tragédie d'Œdipe, & un Poëme à la louange d'Hercule*; plusieurs *Harangues* où l'on admiroit la force du style, *Vim Cæsaris*; des *Epigrammes*, les deux *Satyres* intitulées *Anti-Catons*; quelques *Traités d'Aruspice*, &c. Ses *Commentaires* ont eu des éditions sans nombre dont celle d'Elzevir de 1635, *in-12*, est une des plus belles & des plus commodes. Ce grand Capitaine a eu l'avantage d'avoir deux grands Rois pour Traducteurs, Henri IV qui traduisit la *Guerre des Gaules* sous Florent Chrétien, son Précepteur, & Louis XIV qui traduisit le premier Livre de la même guerre, & dont la *Traduction* imprimée en 1651, *in-fol.* à Paris, est extrêmement rare.

CHABANNES (Jacques) Seigneur de la Palice, Maréchal de France, d'une Maison illustre par son antiquité & par les grands hommes qu'elle a produits, parut avec éclat dans plusieurs siéges & combats. Sa prudence & sa valeur contribuérent beaucoup à faire gagner la bataille de Ravenne en 1512. Ayant été fait prisonnier à celle des Eperons, où il remplit également les devoirs de Capitaine & de soldat, il trouva moyen d'échapper à ceux qui l'avoient arrêté. Après plusieurs exploits très-glorieux, il fut tué à la bataille de Pavie si funeste à la France. Il avoit sagement conseillé à François I de ne point hazarder la bataille; mais le sentiment de l'Amiral Bonivet l'emporta. Le Maréchal de Chabanne ayant eu son cheval tué sous lui, se disposoit à combattre à pied, lorsqu'un Capitaine Espagnol l'ayant fait prisonnier, un autre le tua brutalement, & de sang froid, en 1525.

CHABOTE (Pierre Gauthier) né en Poitou en 1516, après avoir professé les Hu-

manités dans son pays, vint à Paris, où il entra chez le Chancelier de l'Hôpital pour présider a l'éducation de ses petits-fils. Il remplit cette place avec distinction, & s'attacha principalement à expliquer Horace à ses Eleves, d'une manière particuliére. Le Commentaire qu'il nous a laissé sur cet Auteur contient l'Analyse du texte, tant selon les régles de la Grammaire, que selon celles de la Rhétorique & de la Dialectique ; il le publia à Basle en 1587 : mais ne le trouvant point à son gré, il ne cessa d'y travailler pour le rendre plus parfait à une 2e édition qu'il ne put faire ; étant mort à 80 ans en 1597. Jacques Grasser, Possesseur des Corrections de Chabot, les inséra, le mieux qu'il put, dans l'édition de 1615, *in-fol.* mais l'Ouvrage n'est pas dans la perfection que Chabot auroit pu lui donner lui-même.

CHABRIAS, Général Athénien, rendit de grands services à sa patrie. Il défit, dans un combat Naval, Pollis, Général Lacédémonien, 378 ans avant J. C. Etant venu au secours des Beotiens contre Agésilas, il imagina, à la bataille de Thébes, un expédient qui réussit. Voyant que la plus grande partie de ses troupes prenoit la fuite, il commanda à celles qui restoient de mettre un genou en terre, de se couvrir de leurs Boucliers, & de soutenir ainsi le choc des ennemis. Agésilas n'osa entreprendre d'enfoncer la bataille, & fit sonner la retraite. Chabrias voulut être représenté dans cette attitude, lorsque les Athéniens lui érigérent une statue dans leur place publique. Aprés avoir rétabli Necténabo dans le Royaume d'Egypte, il périt devant l'Isle de Chio qu'il assiégeoit, son vaisseau ayant été coulé à fond 357 ans avant J. C.

CHAISE (Jean Filleau de la) FILLEAU *des Billetes*, & FILLEAU, dit l'*Abbé de S. Martin*, étoient trois fréres, nés à Poitiers qui se sont fait connoître par leur sagesse & leur amour pour les sciences. Etant venus vivre à Paris, ils se liérent à la Duchesse de Longueville, au Duc de Roanne, & à d'autres personnes d'esprit & de piété. Billettes fut de l'Académie des Sciences. S. Martin est connu par son excellente Traduction de *Dom Quichotte*, & la Chaise par la *Vie* de S. Louis, qu'il entreprit sur les Mémoires de M. de Tillemont. Elle fut imprimée en 2 vol. *in-4°*, & malgré les retranchemens & les corrections que des gens mal intentionnés firent faire à l'ouvrage, il fut reçu avec tant d'avidité, que le Libraire fut obligé, les premiers jours de la vente, de faire garder sa maison, de peur que l'affluence des acheteurs ne lui fût funeste. Cette Histoire, quoi-

qu'écrite d'un style un peu languissant, est exacte & correcte, & l'emporte pour le fond sur celle de l'Abbé de Choisi qui la surpasse pour la forme. L. Chaise mourut en 1693.

CHAISE (François de la) né en Forest, d'un Gentilhomme distingué par ses services, entra chez les Jésuites, où il remplit avec distinction les Chaires de Philosophie, de Théologie, & les autres emplois de sa Congrégation; il en étoit Provincial, lorsque Louis XIV le choisit pour son Confesseur en 1675; & il conserva ce poste jusqu'à sa mort arrivée le 20 Janvier 1709 à 85 ans. *Tout ce qu'il fit dans une place si délicate est assez connu*, dit l'Abbréviateur de Moréri, & nous ajoutons pour ceux qui l'ignoreroient, qu'il n'y fit aucun bien, mais au contraire beaucoup de mal; que s'étant emparé de la confiance de son pénitent, il l'avoit réduit à ne voir que par ses yeux; qu'il favorisoit les passions de ce Prince pour se maintenir en faveur; qu'il disposoit à son gré de tous les bénéfices auxquels il ne nommoit que des sujets dévoués à sa Compagnie; qu'il fut l'ennemi le plus implacable, le persécuteur le plus infatigable de tous ceux que l'on décrioit sous le nom de *Janséniste*; que sans cesse occupé à les noircir dans l'esprit du Roi par les calomnies les plus insignes, & les impostures les plus atroces, il se rendit coupable de toutes les violences que ce Prince exerça contr'eux: que l'on doit mettre sur son compte l'*Affaire de la Régale*, où il servit la haine de sa Compagnie contre le Saint Evêque de Pamiers, & commit des cruautes inouies contre de Saints Prêtres, qui n'etoient coupables que de déplaire aux Jésuites; *la destruction* des Filles de l'Enfance du monastére de Charonne, de la *Réforme* établie dans l'Abbaye de S. Cyran, & de tant d'autres *établissemens* utiles, qui excitérent la jalousie de ses Confréres; la *calomnie de Beauvais*, qui conduisit à la potence le Calomniateur, moins coupable que celui qui l'avoit mis en œuvre, & tant *d'autres horreurs* que l'artificieux Confesseur faisoit exécuter sous le nom de son trop crédule Pénitent. Madame de Maintenon, qui connoissoit ce Pére, justifie une partie de ce que nous avançons contre lui, dans ses Lettres au Cardinal de Noailles, où elle le dépeint comme un fourbe, ennemi de la piété, calomniateur de tous ceux qui lui faisoient ombrage, entretenant le Prince dans ses désordres, & étant le plus grand obstacle à sa conversion. *Tant que le Confesseur est endurci, qu'espérer du Pénitent*? Let. 30, 36, 47, 57, 137, 142.

CHALCONDYLE (Laonice

nice) Athénien du XIVe siécle, a écrit, en Grec, l'Histoire des Turcs en 10 Livres, depuis Otthoman, qui régna vers 1300, jusqu'à Mahomet II, en 1463. Cette Histoire, qui renferme également la décadence de l'Empire Grec, & l'origine de la Puissance Ottomane, est très-estimée; & elle a été traduite en Latin & en François. Nous l'avons aussi avec des Commentaires, & deux Continuations différentes, dont l'une est de Mézerai . . . . Il y a eu un Démétrius-Chalcondyle, qui, après la prise de Constantinople, sa patrie, par les Turcs, passa en Italie, & y composa une Méthode Grecque imprimée en 1525 & 1546.

CHALES (Claude) né à Chamberry, en 1621, d'une famille distinguée, professa, chez les Jésuites, les Mathématiques avec une grande réputation à Marseille, à Lyon & à Paris. Il mourut à Turin, en 1678. Il a laissé un *Cours de Mathématiques* en Latin, estimé, dont la meilleure édition est de 1680, en 4 vol. *in-fol.* Les Connoisseurs font sur-tout grand cas de son Traité *de la Navigation*, & de ses recherches sur le centre de la gravité.

CHAM, fils de Noë, né vers 2476 ans avant J. C. s'appliqua à cultiver la terre. Noë ayant pris avec excès du vin, dont il ne connoissoit pas la force, s'endormit dans une posture indécente. Cham, au lieu de le cacher, courut en avertir ses fréres d'un air de mocquerie & d'insulte. Cette action engagea Noë à maudire Chanaan, fils de Cham. On croit que ce dernier eut l'Afrique pour partage, & qu'il s'établit en Egypte, où il fut adoré sous le nom de Jupiter *Ammon* : on attribue à Cham l'invention de la Magie & de la Divination.

CHAMBRAI (Roland Frear, Sieur de) étoit de Cambrai ; il est aussi appellé Chantelou. Il donna, en 1650, le *Paralléle de l'Architecture antique avec la moderne*, *in-fol.* Cet Ouvrage est fort-estimé, aussi bien que son Traité sur la perfection de la Peinture.

CHAMBRE (Marin Cureau de la) né au Mans, Médecin Ordinaire du Roi, se rendit célébre, dans le XVIIe siécle, par plusieurs Ouvrages qui prouvent que les Belles-Lettres, la Philosophie & la Médecine lui étoient également familiéres. Les principaux sont : *les Caractéres des Passions*, en 5 vol. *in-4o* ; *l'Art de connoître les hommes*, *in-12* ; *la Connoissance des bêtes*, *in-4o* ; *Conjectures sur la digestion*, *in-4o* ; *de l'Iris*, *de la Lumière* ; le *Systême de l'Ame*, *in-12* ; *le Débordement du Nil*, &c. Il fut un des ornemens de l'Académie Françoise, qui étoit établie depuis peu, & de l'Académie des Sciences. Il laissa deux fils qui

soutinrent la réputation du pére. L'Abbé de la Chambre fut l'un des 40 de l'Académie Françoise. Il appelloit le Pére Bouhours l'*Empeseur des Muses*, parce qu'il trouvoit plus d'art & de contrainte que de facilité & de naturel dans le style, & même dans les pensées de ce Jésuite. Il aimoit la Poësie, quoiqu'il ne fût point Poëte, & il n'avoit jamais fait qu'un seul Vers; ce qui donna sujet à Despreaux, à qui il le récita, de s'écrier en l'admirant: *Ah! Monsieur, que la Rime en est belle.* Il mourut Curé de S. Barthelemi à Paris.

CHAMIER (David) Ministre Protestant du XVI[e] siécle, fut chargé de dresser le fameux Edit de Nantes. Il fut tué d'un coup de canon, en 1621, au siége de Montauban, sur un bastion, lorsqu'il faisoit les fonctions de Ministre & de Soldat. Il est Auteur d'un corps de *Controverse*, qui a pour titre: *Panstratia Catholica*, ou *Guerres de l'Eternel*, contre Bellarmin, en 4 vol. *in-fol.* On y trouve des choses intéressantes. Il a fait encore *de Œcumenico Pontifice Epistolæ Jesuiticæ.* Ce sont des Lettres qui lui avoient été écrites par les Péres Coton & Ignace Armand, & qu'il fit imprimer avec des Remarques.

CHAMPAGNE (Philippe de) né à Bruxelles en 1602. Passant par Paris, pour aller en Italie, il fut arrêté dans cette Ville, par du Chesne, premier Peintre de la Reine, après la mort duquel il obtint cette place avec une pension de 1200 liv. Ce Peintre fameux par ses talens, le fut encore plus par sa piété & par sa vie chrétienne. Non-seulement il respecta sévérement, en toute occasion, les régles de la décence; mais la délicatesse de sa conscience ne lui permit pas de travailler un Dimanche au Portrait d'une Demoiselle, qui faisoit Profession, le lendemain, chez les Carmelites. Attaché au saint Monastére de P. R. il en soutint les intérêts en toute occasion au préjudice des siens, & aux dépens même de sa tranquilité. Ce Peintre avoit de l'invention, de la correction dans le dessein, un bon ton de couleur, & il touchoit bien bien le Paysage; mais ses Compositions sont froides. Il étoit trop servile imitateur de ses modéles; le goût ne lui montroit pas ce qu'il falloit ajouter ou retrancher, pour éviter l'indolence du naturel, & ses Figures n'ont point assez de mouvement. Il a représenté, dans la voûte des Carmelites du Fauxbourg S. Jacques, un Crucifix, regardé comme un Chef-d'œuvre de Perspective. Il mourut à Paris en 1674. *Jean-Baptiste* CHAMPAGNE, son neveu & son Elève, lui est fort inférieur.

CHAMPIER (Symphorien) né à Lyon, se fit dans le XVI[e] siécle, la réputation d'homme sçavant & d'habile Médecin. Il suivit, en qualité de premier Médecin, Antoine, Duc de Lorraine & de Calabre, qui accompagnoit Louis XII, Roi de France, à la Guerre d'Italie. Champier combattit avec ce Prince, & ne fit pas moins admirer sa valeur, que sa science. De retour à Lyon, il jetta les premiers fondemens du Collége des Médecins, & composa un grand nombre d'Ouvrages dont les meilleurs sont ceux qui traitent de Médecine, ou de quelque partie de Physique ; car il passe pour mauvais Historien. Ainsi son Livre *in-fol. des grandes Chroniques des Ducs & Princes de Savoye*, est très-médiocre ; sa Vie du Chevalier Bayard, *in-4°*, un pur Roman, sa *Description* de Lyon, *in-fol.* remplie de fables, & tout ce qu'il a écrit en ce genre est peu exact & très-peu estimé. *Claude* CHAMPIER, son fils, écrivit à l'âge de 18 ans, un Livre curieux sur les singularités des Gaules, imprimé en 1538 ; & l'on a encore de lui un *Catalogue* des 3 Gaules, Celtique, Belgique & Aquitanique, *in-8°*, à Paris 1560.

CHANDIEU (Antoine de) d'une famille noble & ancienne du Forès, fut, dès l'âge de 20 ans, Ministre de la Prétendue Religion Réformée. Il se retira à Genève en 1583, où il mourut en 1591. Il a fait imprimer en Latin & en François un assez grand nombre d'Ouvrages Théologiques, recueillis en 4 tomes, où il prend le nom de *Sadéel*, qui en Hébreu signifie *Champ de Dieu* ; il attaque, dans presque tous, les Dogmes & les Pratiques de l'Eglise Catholique, dont il se montre un zèlé adversaire.

CHANTAL (Jeanne-Françoise Fremiot de) nâquit à Dijon en 1572, d'un Président-à-Mortier, qui avoit refusé la Charge de Premier Président. Ayant épousé le Baron de Chantal, aîné de la Maison de Rabutin, elle fut l'exemple des femmes mariées, par sa sagesse, sa bonne conduite & son attention à gagner la confiance de son mari, comme elle l'avoit été des filles par sa modestie, sa douceur & sa piété. Devenue veuve à l'âge de 28 ans, elle ne s'occupa plus que de l'éducation de 4 enfans qu'elle avoit, du travail & du soin des pauvres, & des malades. Elle se mit sous la conduite de S. François de Sales, à qui elle communiqua son projet pour l'établissement de l'Ordre de la Visitation, dont elle devint la Fondatrice & la premiére Religieuse. Ce fut à Annecy qu'elle en jetta les premiers fondemens, en 1610, selon les Réglemens que lui donna le Saint Evêque de Geneve,

qui prescrivit peu d'austérités corporelles; mais qui obligea les Religieuses à une vie uniforme & toute intérieure, parce qu'il vouloit qu'on pût reçevoir, dans l'Ordre, des personnes d'une complexion délicate. Le Pape les approuva en 1618. Me de Chantal employa le reste de sa vie à fonder de nouveaux Monastéres. Il y en avoit quatre-vingt-sept, lorsqu'elle mourut à Moulins, en 1641, âgée de 69 ans. Elle avoit toujours conservé une étroite liaison avec la Mére Angélique Arnaud, Réformatrice de Port-Royal; & on voit, par ses Lettres, que la persécution qui avoit commencé contre cette Maison, ne diminua en rien l'estime qu'elle avoit pour elle. Le Pape Benoît XIV a béatifié Me de Chantal, en 1751. Marsolier a écrit la Vie de cette Fondatrice, en 2 vol. *in-12*, dont le Pére Jannart, de l'Oratoire, a donné un bon Abrégé *in-12*, en 1752.

CHANTEAU (Antoine) de la famille de Caumartin, a retracé, dans le siécle dernier, la vie des anciens Pénitens. C'étoit un homme d'un esprit vif & pénétrant, d'un caractére enjoué & propre pour le monde, plongé dans le crime & dans la débauche, & se faisant gloire de ne rien croire & de ne rien craindre. Madame sa mére, qui avoit beaucoup de piété, ne cessoit de prier pour lui. Dieu exauça ses vœux, & il se servit d'un Sermon où Chanteau fut entraîné malgré lui; ce fut celui de la fausse Pénitence que prêchoit Feuillet, Chanoine de Saint Cloud. Chanteau en fut vivement pénétré; & le regard intérieur de la miséricorde de Dieu, en tira les larmes d'un sincére repentir. Un Religieux, à qui il s'adressa, lui fit faire une Confession générale, & lui accorda l'Absolution & la Communion: mais inquiet sur cette précipitation, il consulta Feuillet, qui la condamna, le remit dans la voie de la Pénitence, lui donna un réglement de vie conforme à ses besoins & aux fautes de sa vie passée; lui fit lire assiduement le Nouveau Testament, lui apprit à prier, à s'humilier & à racheter ses péchés par le jeûne & l'aumône, & le mena ainsi au Ciel par la voie étroite qui est la seule qui conduit au salut. Il mourut dans les bras de la Pénitence, en 1667, âgé de 47 ans.

CHANTELOU (Dom Claude) Religieux Bénédictin, s'est distingué par son érudition, & une érudition variée, dit le Pére Mabillon. Il a embrassé particuliérement l'étude de l'Histoire, des Généalogies & de la Critique. Il a beaucoup aidé D. Luc d'Acheri, dans son édition du Spicilége, & pour les 4

premiers tomes de la Bibliothéque Ascétique. Il nous a donné les *Régles de Saint Basile*, avec deux *Discours* sur l'Institut Religieux. Il travailloit à une nouvelle édition de S. Bernard, que Dom Mabillon a achevée ; la mort précipitée de Dom Chatelou ne lui ayant pas permis de la continuer. Il est mort en 1664, âgé de 47 ans. Il a laissé plusieurs Histoires manuscrites, entr'autres, celle de S. Florent d'Anjou, que nous a donné Dom Jean Guignes.

CHANTELOU (*voyez* CHAMBRAI).

CHANTE-MERLE (d'Heauville, Abbé de) Poëte François, qui vivoit sur la fin du 17e siécle, consacra entiérement sa plume aux matiéres les plus graves & les plus sérieuses de la Religion Chrétienne. Ses Vers sont faciles & bien tournés. Nous avons de lui, en forme de Cantiques, le *Catéchisme*, *l'Histoire des Mystéres de Jesus-Christ & de la Sainte Vierge ; la morale de J. C. & les Pseaumes Pénitentiaux*.

CHANTEREAU LE FEVRE (Louis) de Paris, se fit une grande réputation dans le XVIIe siécle, par sa profonde connoissance de la Jurisprudence Civile & Canonique, de l'Histoire, de la Politique, & des Belles-Lettres. Louis XIII lui donna l'Intendance des Finances des Duchés de Bar & de Lorraine, qu'il exerça long-tems avec succès, ainsi que d'autres emplois dont il fut revêtu. Il fit d'heureuses découvertes dans l'Histoire de nos Rois & des Maisons illustres, & il avoit sur-tout un talent particulier pour rétablir les passages tronqués des Auteurs. Il tenoit, tous les Mardis, une assemblée de Sçavans dans sa maison, où l'on discutoit quelque matiére d'érudition. Ce Sçavant mourut à Paris en 1658 ; & grand nombre d'Ouvrages qu'il a laissés, sont une preuve convaincante de ses profondes connoissances. Les principaux sont un *Discours Historique* concernant le mariage d'Ansbert & de Blitilde, contre du Bouchet, *in-4o*, qui contient bien des Recherches sçavantes : *Mémoires sur l'origine des Maisons & Duchés de Lorraine*, &c. *in-fol.* Livre sçavant, mais où il y a peu de choses à apprendre ; un *Traité des Fiefs*, publié par son fils.

CHANUT (Martial) Abbé d'Issoire, & Aumônier de la Reine Anne, fut Visiteur Général des Carmelites de France, qu'il gouverna pendant plus de 30 ans. Il mourut en 1695 ; & il est estimé pour avoir sçu allier, dans ses Traductions, la pureté de la Langue Françoise avec les régles d'une exacte Traduction. On a de lui une Traduction de la grande Apologie de S. Justin, sous le nom de *Pierre Fondet*,

à laquelle il joignit l'*Ordonnance d'Adrien* en faveur des Chrétiens ; la *Lettre d'Antonin-le-Pieux* aux Peuples de l'Asie ; & celle de Marc-Auréle au Sénat Romain. Il a aussi traduit *le Concile de Trente, in-4° & in-12 ; la Vie de Ste Thérèse écrite par elle-même, in-8°* : cette Vie est curieuse & singuliére ; *les Œuvres de la même sainte Thérèse.* Cet Auteur étoit fils de Pierre Chanut, Conseiller d'Etat Ordinaire, & Ambassadeur de France auprès de Christine de Suéde, & ensuite en Hollande, qui mourut en 1662, & de qui on a des Mémoires curieux donnés après sa mort.

CHAPELAIN (Jean) l'un des 1ers Membres de l'Académie Françoise, né à Paris, y fit ses études, & entra ensuite auprès du jeune Faron du Bec pour lui apprendre la Langue Espagnole qu'il possédoit parfaitement. Il parcourut une partie de la France avec ce jeune Seigneur, & il le quitta pour s'attacher aux enfans du Marquis de la Trousse, Grand Prévôt de France, qui, après l'éducation, lui confia l'administration de ses affaires. Ce fut dans la maison de ce Marquis qu'il traduisit en François *Dom Guzman d'Alfarache*, Roman Espagnol, & qu'il s'appliqua si sérieusement à l'Art Poëtique, que personne, avant lui, n'en avoit mieux connu les régles. Il se présenta bientôt une occasion de produire ses connoissances en ce genre, par l'examen qu'il fut chargé de faire de l'*Adone* du Cavalier Marin ; il trouva, dans ce Poëme, de grandes beautés & de grands défauts, & il fit un Discours que l'on mit à la tête de l'Ouvrage, & que, malgré ses imperfections, on regarda comme une nouveauté de grand prix. Le succès qu'eut ce petit Ecrit, & une assez belle Ode que Chapelain adressa au Cardinal de Richelieu ; la *Critique du Cid*, à laquelle il eut la meilleure part, & quelques petites Poësies, le rendirent l'oracle de presque tous les Gens de Lettres de son tems, & surtout des Poëtes qui venoient prendre ses avis, & s'en trouvoient bien. Mais son Poëme de la *Pucelle* fut l'écueil de sa gloire, & le rendit l'opprobre du Parnasse. Il fut trente ans à le faire ; & lorsqu'après un travail aussi long, il en fit paroître les douze premiers Chants, la prévention du Public pour l'Ouvrage avantageusement annoncé, étoit si grande, qu'il s'en fit six differentes éditions, & que les Vers & la Prose se disputérent l'honneur d'en faire l'éloge. Mais le charme dura peu ; Monmor & Liniére furent les premiers à déchirer le voile, & à décrier, comme un Ouvrage misérable, ce que le fameux Huet ne craignit pas de don-

ner comme un *Chef-d'œuvre.* Le premier tourna en ridicule la Pucelle dans cette ingénieuse Epigramme :

Illa Capellani dudum expectata Puella,
Post longa in lucem tempora prodit anus.

& Linière la traduisit ainsi :

Nous attendions de Chapelain
Une Pucelle
Jeune & belle ;
Vingt ans à la former il perdit son Latin ;
Et de sa main
Il sort enfin
Une vieille sempiternelle.

Mais le plus redoutable Censeur de Chapelain & de son Ouvrage, & celui qui étoit plus en etat de les apprécier, fut le célébre Despréaux, qui a immortalisé ce Poëme ridicule, par les flétrissures dont il l'a couvert, & qui a si bien sçu caractériser l'Auteur dur,

. . . . Dont l'âpre & dure verve
Son cerveau tenaillant, rima malgré Minerve,
Et de son lourd marteau martelant le Bon-sens,
A fait de méchans Vers douze fois douze cens.

Chapelain terrassé par cette Sentence, rappella toutes les forces de son esprit, & s'armant de la Philosophie dont il faisoit profession, il parut ferme & constant. Il passa condamnation sur ses Vers, & avoua franchement qu'il étoit mauvais Versificateur : mais il soutint qu'en sçavant Poëte il avoit observé toutes les Régles de l'Art, & il se mit en devoir de le prouver, la plume à la main. Mais comment pouvoit-il espérer de se relever de la plus déplorable chûte qui se soit faite de mémoire d'homme ? L'Arrêt est prononcé ; & quoi qu'en dise le sçavant Evêque d'Avranche, pour bien juger de tout le Poëme, il ne faut pas lire les 24 Chants : si cette Société de gens d'esprit, à laquelle présidoient Racine & Boileau, ne condamnoit pour la faute la plus lourde qu'à la lecture de vingt Vers, quel attentat faudroit-il avoir commis pour subir un supplice aussi rigoureux ? C'est donc bien envain que quelqu'un perdroit son tems à habiller ce Poëme infortuné. Quand il viendroit à bout d'en réformer le style barbare, comment répareroit-il le défaut d'intérêt, que fit si bien sentir l'ingénieuse Duchesse de Longueville : *Oui, cela est parfaitement beau, mais il est bien ennuyeux :* bon mot qui n'échappa pas à Despréaux :

La Pucelle est encor une Œuvre bien galante,
Et je ne sçai pourquoi je bâille en la lisant.

Au reste, en accusant Chapelain d'avoir été un Versificateur détestable, qui rimoit

en dépit du bon ſens, il faut avouer en même tems que, s'il n'eût pas eu la manie de faire un Poëme Epique, il auroit été regardé comme un des beaux Eſprits de ſon tems, qu'il étoit ſçavant dans l'Hiſtoire, les Belles-Lettres & la Philoſophie, & qu'il ſe diſtingua ſur-tout par les qualités du cœur, qui le firent aimer & eſtimer; c'eſt une juſtice que lui rendoit ſon rigoureux Cenſeur:

Qu'on vante en lui la Foi, l'honneur, la probité;
Qu'on priſe ſa candeur & ſa civilité;
Qu'il ſoit doux, complaiſant, officieux, ſincère,
On le veut; j'y ſouſcris, & ſuis prêt de me taire.

Un trait glorieux à ſa mémoire, eſt le choix que fit de lui Colbert pour avoir la Liſte des Sçavans, que Louis XIV vouloit honorer de ſes bienfaits. Il étoit lui-même du nombre des Penſionnés, & il paſſoit pour le *mieux renté des Beaux-Eſprits* du ſiècle de ce grand Roi; il étoit auſſi le plus avare, & ce défaut faiſoit dire aux Rieurs, qu'il amaſſoit des tréſors pour *marier la Pucelle à un Enfant de bonne Maiſon;* & aux dévots, que *c'étoit pour la canoniſer.* Ce Poëte mourut en 1674, & fut enterré à Saint Merry, où on lit ſon épitaphe. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui une *Paraphraſe* ſur le *Miſerere*, en Vers; un *Dialogue ſur la lecture des vieux Romans;* pluſieurs *Odes*, &c. On conſerve, dans ſa famille, un *Recueil* de ſes Lettres, en 6 gros volumes *in-4°*, dont Camuſat a tiré un très petit volume de *Mêlanges de Littérature & d'Hiſtoire, in-12.*

CHAPELLE (Claude-Emmanuel Luillier) ſurnommé *Chapelle*, parce qu'il étoit né au Village de ce nom près Paris, étoit fils naturel de François Luillier, Maîtres de Comptes à Paris, qui le fit légitimer & élever avec beaucoup de ſoin. Chapelle, qui avoit reçu de la Nature un génie heureux & facile, & qui eut le bonheur d'étudier ſous les plus habiles Maîtres, fit beaucoup de progrès dans la Philoſophie, ſous le célèbre *Gaſſendi*, dans la Poëſie & dans les Belles-Lettres; mais l'amour de l'indépendance, de la liberté & du plaiſir, l'arrachérent bientôt à des études ſérieuſes, pour le jetter dans une molleſſe oiſive; & après la mort de ſon pére, n'étant plus contraint, il ſuivit ſon penchant naturel, & ſe livra à tous les plaiſirs qui pouvoient flatter ſon goût. Les agrémens de ſon eſprit & ſes connoiſſances étendues le liérent avec les plus beaux eſprits de ſon tems, qui le conſultoient ſur leurs Ouvrages. Racine, Boileau, Moliére & la Fontaine, ne faiſoient pas

difficulté de prendre ses avis, & s'en rapportoient assez à ses décisions. Cette société de gens aimables, qui s'assembloient plusieurs fois la semaine, fut une source d'aventures singulières, de traits plaisans, de saillies spirituelles & d'anecdotes agréables. Les Personnes du premier rang recherchérent aussi son amitié ; mais il n'en fut jamais l'esclave, & conserva, avec eux sa liberté & son indépendance, dont il étoit si jaloux. Ainsi, après s'être rendu aux vives instances que lui fit le Duc de Brissac, de l'accompagnerdans ses Terres, il quitta ce Seigneur à Angers, & ne voulut jamais aller plus loin, sous prétexte qu'il venoit de lire, dans un *vieux Plutarque, que qui suit les Grands, serf devient.* C'est ainsi, qu'après avoir promis au Grand Condé d'aller souper chez lui, il oublia cette honorable invitation, pour suivre des joueurs de boule, avec lesquels il tint table pendant 7 à 8 heures ; & sur les reproches que lui en fit le Prince, Chapelle, pour toute excuse, conta son aventure, & termina son récit, en disant ; *en vérité, Monseigneur, c'étoient de bonnes gens & bien aisés à vivre, que ceux qui m'ont donné ce souper.* C'est avec cette aisance que Chapelle, libre de tout engagement, passa sa vie, content de 8000 liv. de rentes viagéres qu'il tenoit de son pére, ayant toujours eu de l'horreur pour tous les Emplois que son esprit le rendoit capable d'exercer ; mais que son humeur lui faisoit éviter, comme l'écueil de cette chére liberté qu'il préféroit à tout. Il mourut à Paris, en 1686, âgé d'environ 70 ans, & a laissé le récit de ce voyage,

Qui du plus charmant badinage
Fut la plus charmante leçon.

Chef-d'œuvre dans ce genre d'écrire, qui fit toute la réputation de l'Auteur, dont on vantera toujours la facilité extraordinaire à faire des Vers d'un tour aisé & naturel, & qui a sur-tout excellé à en composer sur des rimes redoublées. Mais à ce Voyage près, qui est une Piéce excellente, il faut s'en tenir au jugement de Despréaux sur les autres Poësies qui ont échappé au génie libre de Chapelle, & les regarder comme *informes*, *négligées*, & tombant souvent dans *le bas.*

CHAPELLE (Jean de la) né à Bourges en 1655, fut placé, par la protection du Grand Condé, auprès du Prince de Conti, qui le fit Secrétaire de ses Commandemens, & l'envoya en Suisse pour ses proprès affaires. Louis XIV, qui fut informé de sa capacité, l'employa aussi dans le même pays, & la Chapelle prouva tout ce qu'il sça-

voit en Politique, & combien il connoissoit l'intérêt des Princes, dans les *Lettres d'un Suisse à un François*, sur la Guerre de 1700, qu'il publioit tous les mois, & qui font un Recueil de 8 vol. *in-12*. Ces Lettres sont très-bien écrites, avec beaucoup de finesse, & sur les Mémoires mêmes communiqués à l'Auteur par les Ministres de la Cour de France. Cet Ouvrage valut à l'Auteur, quand il fut de retour en France, une place à l'Académie, où il fut reçu en 1688, & il en étoit le Sous-Doyen lorsqu'il mourut, en 1728, âgé de 68 ans. Outre l'Ouvrage dont nous avons parlé, on a de cet Académicien plusieurs Tragédies, *Zaïde*, *Téléphonte*, *Cléopatre*, qui eurent du succès en leur tems, & où le Poëte imite, de très-loin, le grand Racine; les *Amours de Catulle & de Tibulle*, Traduction fort libre, en Vers François; des Elégies de ces deux Poëtes noyées dans un Commentaire plus Romanesque qu'Historique, où régnent des sentimens plus dignes d'un Partisan d'Epicure, que d'un Chrétien & d'un homme de 60 ans, qui auroit dû s'occuper des choses plus sérieuses. Un Libraire s'étant avisé de joindre au fameux Voyage de Chapelle, les Amours de *Catulle*, comme étant du même Auteur, Chaulieu fit cette Epigramme;

Lecteur, sans vouloir t'expliquer;
Dans cette édition nouvelle,
Ce qui pourroit t'alembiquer
Entre *Chapelle* & *la Chapelle*,
Lis leurs Vers, & dans le moment;
Tu verras que celui, qui si maussadement
Fit parler Catulle & Lesbie,
N'est pas cet aimable génie
Qui fit ce voyage charmant;
Mais quelqu'un de l'Académie.

On a encore de lui des Mémoires Historiques sur la vie d'*Armand de Bourbon, Prince de Conti*; diverses Harangues qu'il a prononcées à l'Académie Françoise, entr'autres, celle qu'il fit à la réception de M. de Villars, qu'il commença ainsi: *Il faudroit être Cicéron, pour répondre à César.*

CHAPPUZEAU (Samuel) Ecrivain Protestant, né à Genéve, fut Précepteur de Guillaume III, Roi d'Angleterre. Ce fut lui qui mit en ordre, & qui fit imprimer les *Voyages de Tavernier*, en 1675, *in*4°. Il donna, en 1694, un Dessein d'un nouveau *Dictionnaire Historique, Géographique, Philologique, in-fol.* auquel il travailla plus de 15 ans, & qu'il ne put achever. Il a reproché à Moréri d'avoir profité de son manuscrit pour son Dictionnaire. Trois jours avant sa mort, arrivée en 1701, il avoit composé un Sonnet, dans lequel il se plaignoit d'être vieux, pauvre & aveugle. On a aussi de lui, l'*Europe vivante*, *in*-4°.

C'est une Relation Historique & Politique de tous ses Etats; le *Théâtre* François, en 3 Liv. *in-12*, où il parle de l'usage de la Comédie, des Auteurs qui soutiennent le Théâtre, &c. & plusieurs Tragédies & Comédies.

CHARAS (Moyse) né à Usez, se rendit célébre dans le XVIIe. siécle, par sa grande science dans la Pharmacie. Il s'appliqua beaucoup à la connoissance de la vipére, & à la maniére de guérir ses morsures. Il en fit un Traité, enrichi d'un Poëme Latin, qui le fit connoître de toute l'Europe. Il fit, pendant neuf ans, avec un applaudissement général, les Cours de Chimie au Jardin Royal des Plantes. Le fruit de son étude, fut sa *Pharmacopée*, qui a été traduite dans toutes les Langues de l'Europe. Les Ordonnances rendues contre les Calvinistes, en 1680, l'obligérent de se retirer en Angleterre, où il fut reçu Docteur; de-là il passa en Hollande, d'où il fut conduit à Madrid par l'Ambassadeur d'Espagne: sa science excita la jalousie des Médecins du Palais. On le déféra au Tribunal de l'Inquisition, qui le fit mettre en prison à l'âge de 72 ans. Après plusieurs conférences avec d'habiles Théologiens, il fit abjuration de la Religion Prétendue Réformée. De retour à Paris, il fut admis à l'Académie des Sciences, & mourut bon Catholique à Paris, en 1698.

CHARDIN (Jean) né à Paris en 1643, d'un Jouaillier, fut élevé dans la Religion Prétendue Réformée. Le Recueil de ses Voyages, en 10 vol. *in-12*, & trois vol. *in4o*, est fort-estimé. L'édition *in-4o* est la meilleure & la plus complette. Il avoit été en Perse & dans les Indes Orientales. Il mourut en 1713, à Londres, où il faisoit commerce de pierreries. Charles II lui avoit conféré l'Ordre de Chevalier.

CHARLAS (Antoine) de Conférans, fut, pendant plusieurs années Supérieur du Séminaire de Pamiers, sous l'Episcopat de M. Caulet. Après la mort de ce Prélat, il alla à Rome, où il se fixa, & composa divers Ouvrages dont, le principal est: *Tractatus de Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ in-4o*: quelques-uns le regardent comme une violente déclamation contre les libertés de l'Eglise Gallicane, & d'autres prétendent seulement que l'Auteur n'a voulu qu'arracher différens abus qu'il croyoit avoir été introduits par les Jurisconsultes François, & par les Magistrats de ce Royaume, sous prétexte de conserver les libertés de l'Eglise Gallicane. Il a aussi réfuté le *Traité Historique* de l'Eglise de Rome, de Maimbourg.

CHARLEMAGNE, ou CHARLES I, Roi de France,

nâquit à Salsbourg, Château de la Haute-Baviére vers 742, de Pépin le Bref & de Bertrade ; & après la mort de son pére, étant monté sur le trône, il commença son régne qui ne fut qu'un enchaînement d'actions militaires, de victoires éclatantes, d'expéditions glorieuses, qui se succédérent sans interruption. Le premier qui sentit le bras victorieux de ce conquérant, fut Hunaud qui s'étoit fait Moine après avoir abdiqué ses Etats, & qui s'avisa de sortir tout à coup de sa retraite, & de soulever toute l'Aquitaine. Charlemagne l'ayant vaincu, le fit étroitement enfermer, & alla ensuite en Italie mettre fin au Royaume de Lombardie, par la défaite de Didier qu'il emmena prisonnier en France. Après une guerre sanglante de 33 ans, il soumit les Saxons à son Empire & au joug de la Religion, & traita avec tant de bonté *Witikind* leur Chef le plus fier & le plus courageux des Saxons, qu'il en fit une conquête à l'Etat & à la Religion. Il porta ensuite le fort de ses armes victorieuses contre les Sarrasins d'Espagne, & & il revenoit chargé de triomphes, marchant avec la confiance d'un vainqueur dans les défilés des montagnes, lorsque les Gascons, qui s'étoient mis en embuscade, chargérent brusquement son arriére-garde & avec tant de furie, qu'ils la taillerent en piéces. Le fameux Rolland périt dans ce combat, que l'on appelle la *Journée de Roncevaux*, & avec lui tous les fameux Chevaliers que nos anciens Romans ont immortalisés. Après ce mauvais succès, le seul qu'ait eu Charlemagne, il soumit la Grande-Bretagne, défit Tassillon, Duc de Baviére, dompta les Huns & les Abares, fut couronné Empereur à Rome par Leon III, le jour de Noël, en 800 ; & ce fut ainsi que l'Empire d'Occident, qui avoit fini l'an 476 dans Augustule, recommença dans Charlemagne, & dure encore aujourd'hui. Il fut déclaré *César* & *Auguste*, & prit les mêmes ornemens qu'avoient porté les anciens Empereurs Romains, & sur-tout l'Aigle Romaine. Au reste ce couronnement ne fut que de pure cérémonie, & ce ne fut pas de cette formalité que Charlemagne tint la Couronne. Il ne la dût qu'à son épée, qui lui avoit conquis tout cet espace immense de pays, qui est depuis les *Pyrénées* jusqu'à la *Mer Noire*, depuis les *Côtes* d'Italie, jusqu'à la *Mer* Baltique. Depuis ce tems, ce Héros, aimé de ses Sujets, redouté & estimé de tous les Princes de la Terre, ne s'occupa plus que du bonheur de ses Etats, & mourut à Aix-la-Chapelle, en 814, âgé de 72 ans, dont il avoit régné 45. Ce Prince étoit de la plus haute taille, de l'extérieur

le plus majeſtueux, & l'homme le plus fort de ſon tems. Cette ſupériorité étoit relevée en lui, par celle que donnent les qualités de l'eſprit & du cœur. Génie ſublime, vaſte, intrépide ; l'Italie l'Eſpagne, la Germanie & l'Orient conjurés, ne purent lui arracher la plus légére marque d'embarras ou d'inquiétude. Il ſçut, au milieu de toutes ſes guerres, donner ordre à tout & par-tout, réglant ſon Etat & l'Egliſe, y faiſant fleurir la piété par de fréquens Conciles, & les Lettres, par la protection conſtante qu'il leur accordoit. Il aimoit & cultivoit lui-même les Arts & les Sciences. Sage & ferme dans ſes entrepriſes, il ſçavoit les ſoutenir avec courage, & forcer la fortune à les couronner. On le voyoit paſſer rapidement des rives de l'Ebre ſur les bords de l'Elbe, & du fond de la Germanie à l'extrémité de l'Italie. Un tendre amour pour ſes Peuples, un caractére bienfaiſant & généreux, lui méritérent, même auprès des Payens, le glorieux nom de *Pére de l'Univers*. Sa charité ſans bornes, épuiſa ſes tréſors pour ſoulager les miſéres des Chrétiens de Syrie, d'Egypte & d'Afrique. Les Loix que nous avons ſous le titre de *Capitulaires*, prouvent qu'il ſçavoit également gouverner & vaincre. Il fut auſſi célébre dans les faſtes de la Religion, par ſa piété, qu'illuſtre dans les annales du monde, par ſes exploits, qui lui ont fait donner, à juſte titre, le nom de *Grand*. On lui rend même, dans pluſieurs Egliſes, un culte public comme à un Saint. L'Univerſité de Paris le regarde comme ſon Fondateur.

CHARLES LE CHAUVE ſuccéda à Louis le Débonnaire, ſon Pére, en 840 ; de concert avec ſon frére Louis, il défit, en la plaine de Fontenai en Auxerrois, Lothaire & Pepin, ſes fréres, qui vouloient envahir ſes Etats. Le combat fut le plus opiniâtre, le plus long & le plus ſanglant qui ſe ſoit jamais livré entre les François. Cent mille hommes y périrent. Toutes les forces de la France, tous les plus braves Généraux étoient aſſemblés autour de 4 Rois qui devoient être les témoins & les rémunérateurs de leurs actions. Charles II ſe fit couronner Empereur en 872. Pendant ces diſſenſions, les Normands ravagérent la France. Charles ne les arrêtoit qu'avec de l'or, & par des préſens qui ne ſervoient qu'à les attirer dans le Royaume. Il mourut en 877, à 52 ans, empoiſonné par ſon Médecin Sédécias. Il aima fort les gens de Lettres, & les attira dans ſon Royaume par ſes libéralités. On lui reproche d'avoir été plus artificieux que brave, &

d'avoir laissé prendre aux Evêques une autorité absolue. Son régne, de 38 ans, fut sans cesse agité par les guerres, & par les révoltes de ses sujets & de ses propres enfans.

CHARLES III, *le Simple*, fils posthume de *Louis le Bègue*, fut couronné Roi de France l'an 898. Les Normands s'étoient rendu si redoutables, par leurs ravages, que Charles, pour acheter la paix, se détermina enfin à conclure le fameux Traité, par lequel il donna à Rollon, Chef de ces Barbares, sa fille Gisele en mariage, avec la partie de la Neustrie dite, de leur nom, *Normandie*. Il en fut le premier Duc, sous la condition qu'il en feroit hommage, & embrasseroit le Christianisme ; ce qu'il fit. Robert, frére du Roi Eudes, se fit couronner Roi en 922. Charles le tua dans une bataille : mais il ne profita point de cette victoire. Herbert, Comte de Vermandois, ayant attiré Charles, sous prétexte de tout employer pour le remettre sur le trône, l'enferma à Peronne dans une prison où il mourut quelques années après, âgé de 50 ans. Quelques Historiens prétendent que Charles III ne manqua ni d'esprit, ni de courage, & qu'il ne fut surnommé le *Simple* que sur la fin de son régne, pour s'être laissé tromper si facilement par Herbert, dont il devoit se défier.

CHARLES IV, *le Bel*, Roi de France & de Navarre, succéda à Philippe *le Long*, son frére, en 1321. Il eut beaucoup de zéle pour le bien de ses sujets, & aima la justice. Au commencement de son régne, il fit pendre un grand Seigneur de Gascogne, nommé Jourdain de Lîle, que son alliance avec le Pape Clement V, dont il avoit épousé une niéce, avoit souvent garanti de la mort, qu'il avoit méritée par plusieurs brigandages. Les Historiens lui reprochent seulement d'avoir permis, le premier, au Pape de lever des Décimes sur les biens Ecclésiastiques, dans son Royaume. Le Pape Jean XXII obtint cette permission, en offrant au Roi la moitié des Décimes qu'on léveroit. Il refusa la Couronne Impériale, que le Pape vouloit ôter à Louis de Baviére pour la mettre sur sa tête. Il mourut à Vincennes en 1328, âgé de 33 ans, dont il en avoit régné 6. En lui périt le dernier héritier de Philippe *le Bel*. Ce Roi avoit laissé, en mourant, 3 Princes, qui disparurent en moins de 14 ans, & la Couronne passa à leur cousin germain Philippe de Valois.

CHARLES *le Sage*, fils aîné du Roi Jean, né en 1337, fut le premier qui porta la qualité de *Dauphin*. Il suc-

céda à son pére en 1364. Il donna le commandement de ses armées au célébre Bertrand *du Guesclin*, qui, à la Bataille de Cocherel en Normandie, défit le Roi de Navarre, le plus puissant ennemi de Charles. Il envoya en Espagne du Guesclin, qui chassa du Royaume de Castille Pierre, dit *le Cruel*. Ce Prince, souillé du meurtre de ses fréres, avoit achevé de se rendre odieux par la mort violente de sa femme, qu'il empoisonna pour plaire à sa concubine. Charles V chassa les Anglois du Berri, de la Touraine, de l'Anjou, du Limousin, &c. Le Roi de Navarre avoit donné du poison à ce Prince, lorsqu'il n'étoit encore que Dauphin. Un Médecin Allemand en suspendit l'effet, en lui ouvrant le bras, & dit que, quand cette playe se refermeroit, il mourroit; ce qui arriva en 1380. Ce Prince, le jour même de sa mort, supprima, par une Ordonnance expresse, une partie des impôts qu'il avoit établit. Il déclara, par un Arrêt irrévocable, que nos Rois seroient Majeurs à 14 ans, au lieu qu'ils ne l'étoient qu'à 20. Ce qui est bien glorieux pour lui, c'est que jamais Prince ne se plut tant à demander conseil, & ne se laissa moins gouverner que lui. Il ne parut jamais à la tête de ses armées, dont il donna le principal commandement au Connétable du Guesclin; mais sa rare prudence lui fit reprendre sur les Anglois, sans sortir de son cabinet, presque tout ce que son pére, & son grand-pére, avec du courage, avoient perdu en combattant en personne; & la gloire de ce régne fut d'avoir en même tems le Prince le plus sage, & le Général le plus habile. On peut regarder Charles V comme le véritable Fondateur de la Bibliothèque du Roi. Il aimoit fort la lecture. Il rassembla environ 900 volumes, nombre bien considérable pour un tems où l'Imprimerie n'avoit pas encore été inventée. C'est lui qui a établi la Cour des Aydes.

CHARLES VI *le bien-aimé*, fut couronné Roi de France en 1380, n'ayant pas encore 13 ans. Son régne fut long & malheureux. Le Duc d'Anjou, Régent du Royaume, accabla le Royaume d'impositions. Le Peuple de Paris se révolta, enfonça les portes de l'Hôtel de Ville, s'arma de trois ou quatre mille maillets de fer; ce qui fit donner à ces factieux le nom de *Maillotins*. Ils massacrérent tous les Financiers, jusqu'aux pieds des Autels. Les habitans de Rouen donnérent le titre de Roi à un riche Marchand, & le contraignirent de prononcer l'abolition des impôts. La sédition ne fut pas

moindre dans plusieurs autres villes ; mais le Roi réprima la révolte à son retour de Flandres. Il y avoit été pour secourir son beau-pere Louis, contre les Gantois, & il y avoit tué plus de 25000 hommes à la bataille de Rosebeck. Il marcha ensuite en Bretagne pour se venger du Duc Jean de Montfort, qui avoit donné retraite à Pierre de Craon, assassin du Connétable Clisson. Sur sa route, il fut frappé d'un coup de soleil, dont son cerveau fut altéré. Ce mal fut augmenté, dit-on, par la frayeur que lui causa un homme noir qui vint arrêter la bride de son cheval, en lui criant, *arrête, Roi, tu es trahi.* Un moment après, un Page laissa tomber sa lance sur le casque du Roi, qu'un autre portoit devant lui. A ce bruit le Roi, déja troublé, crut qu'il étoit trahi, & entra dans un excès de fureur. Sa démence augmenta par un autre accident, qui lui arriva à un ballet qu'il voulut danser habillé en sauvage, avec quelques Seigneurs de sa Cour. Le Duc d'Orléans voulant regarder de près, avec un flambeau, l'habit d'un de ces Sauvages, y mit le feu. Comme il étoit couvert de lin & d'étoupes, attachées à la toile avec de la poix, la flamme passa rapidement à tous, parce qu'ils étoient enchaînés. Deux en furent étouffés sur le champ, & deux autres, à demi brûlés, moururent le lendemain. La Duchesse de Berri ayant reconnu le Roi, l'enveloppa dans sa robe, étouffa le feu, & lui sauva la vie. Ce Prince en eut une si grande frayeur, qu'il retomba dans sa frénésie. Il n'eut, pendant le reste de sa vie, que peu d'intervalles favorables. Pendant la maladie de ce Prince, le Duc de Bourgogne, qui vouloit gouverner seul, fit tuer le Duc d'Orleans, frére du Roi. Cette mort divisa tout le Royaume en plusieurs factions, ce qui donna entrée aux Anglois. Ils gagnérent la bataille d'Azincourt en 1415, où quatre Princes du Sang, & la fleur de la Noblesse Françoise, perdirent la vie ou la liberté. Ils s'emparérent aussi de la Normandie & du Maine. Charles mourut à Paris en 1422, âgé de 52 ans. Il ne croyoit voir par-tout que poignards & poisons. Comme tous les alimens lui étoient suspects, il prit le parti de ne point manger du tout. Il étoit libéral, bon, équitable, & aimoit tendrement ses sujets.

CHARLES VII, Roi de France, *le victorieux & le bien servi*, se fit couronner à Poitiers en 1422. Le commencement de son régne fut très-malheureux. Isabelle de Baviére sa mére, de concert avec les Bourguignons, fit proclamer Roi, Henri VI, fils de

de Henri V, Roi d'Angleterre. Les Anglois, fiers de plusieurs victoires, nommérent Charles VII, par dérision, *Roi de Bourges*, parce qu'il résidoit dans le Berri. La Ville d'Orléans, qu'ils assiégeoient, étoit sur le point de se rendre. Jeanne d'Arc, dit *la Pucelle d'Orléans*, vint trouver Charles à Chinon, & lui dit qu'elle étoit envoyée de Dieu pour faire lever le siége d'Orléans, & le faire sacrer à Reims; ce qu'elle exécuta en 1429. Ayant été prise près de Compiegne, elle fut menée à Rouen & brûlée comme sorciére. Les excellens Généraux de Charles, chassérent tellement les Anglois de France, qu'il ne leur resta plus que Calais, qui fut repris par le Duc de Guise, environ cent ans après, en 1558. C'est principalement au célébre Comte de Dunois, que Charles VII dût sa Couronne. Il se laissa mourir de faim à Meun en Berri, en 1461, dans la crainte d'être empoisonné. C'est sous le régne de ce Prince, vers l'an 1440, que l'on découvrit en Allemagne, l'Art de l'Imprimerie. Charles VII ne fut, en quelque sorte, que le témoin des merveilles de son régne: on eût dit que la fortune s'étoit plû à lui donner à la fois des ennemis puissans, & de braves défenseurs, sans qu'il semblât avoir part aux événemens. Ce n'est pas que ce Prince n'eût beaucoup de courage; mais s'il paroissoit à la tête de ses armées, c'étoit comme guerrier & non comme Chef. Sa vie étoit employée en galanteries, en jeux & en fêtes. Un jour la Hire étant venu lui rendre compte d'une affaire importante, le Roi, tout occupé d'une fête qu'il venoit de donner, lui en fit voir les apprêts, & lui demanda ce qu'il en pensoit: *je pense*, dit la Hire, *que l'on ne sçauroit perdre son Royaume plus gaiment.* Cependant quelques Historiens, trompés par les prodiges de son régne, n'ont pu imaginer qu'il n'y ait point eu de part, & lui ont donné le titre de *Victorieux*.

CHARLES VIII, *l'Affable & le Courtois*, fils de Louis XI, Roi de France, fut élevé dans le Château d'Amboise, lieu de sa naissance, où il n'étoit vû que de ses domestiques. Le Roi, son pére, l'éloigna de tout commerce avec les Grands du Royaume, de peur qu'il ne se liguât avec eux. Il voulut qu'on ne lui apprît que ces mots Latins, *qui nescit dissimulare, nescit regnare.* Il succéda à son pére, en 1483, à l'âge de 13 ans. Flatté de l'idée de conquérir le Royaume de Naples, conquête qui avoit pour fondement les droits de la Maison d'Anjou, cédés à Louis XI, il fit la paix avec le Roi d'Arragon, à qui il rendit la Sardaigne & le

Roussillon ; perdant ainsi le réel pour une chimére. Il se mit à la tête de son armée, fit son entrée à Rome en vainqueur & à la lueur des flambeaux. Le Pape Alexandre VI, quoiqu'ennemi des François, fut obligé de lui donner l'investiture du Royaume de Naples, & de le couronner Empereur de Constantinople. Charles, ayant appris la fuite de Ferdinand, Roi de Naples, entra dans cette Ville avec les ornemens Impériaux, en 1495. Cette conquête, faite en moins de 6 mois, fut perdue avec la même rapidité. Les Napolitains se révoltérent. Le Pape, les Vénitiens, Sforce, Duc de Milan, Ferdinand, & les autres Princes d'Italie, ligués avec l'Empereur, s'opposérent au retour du Roi en France, avec une armée de 40000 hommes. Charles, qui n'en avoit que 8000, les défit à la bataille de Fornou, & ne perdit que 80 hommes. Dieu ayant touché Charles VIII, il cessa de scandaliser le Royaume par son incontinence, & s'appliqua à corriger tous ses défauts. Les gens de bien regardérent sa conversion comme la récompense d'une action admirable qu'il avoit faite dans la Ville d'Ast. Se retirant un soir dans son appartement, il y trouva une jeune fille qui étoit à genoux devant une image de la Sainte Vierge, qu'elle invoquoit en versant beaucoup de larmes. De misérables Courtisans l'avoient achetée pour gagner les bonnes graces du Roi, en favorisant ses passions. La jeune fille conjura le Roi de sauver son honneur, en considération de celle qui étoit représentée dans ce Tableau. Le Roi touché fit venir ses parens, leur donna une dot pour leur fille, & cacha avec soin cette bonne œuvre. Ce fut l'époque de l'heureux changement de sa conduite. Il fut plein de respect pour Dieu, & d'affection pour ses Sujets. Il mourut au Château d'Amboise, en 1498. Il avoit 27 ans & demi, & en avoit régné environ 14 & demi. Aucun de ses prédécesseurs ne fut, selon Commines, enterré avec plus de pompe & de regret. *Il ne fut jamais que petit homme de corps & peu entendu*, ajoute le même Auteur ; *mais il étoit si beau, qu'il n'est pas possible de voir meilleure créature.*

CHARLES IX, Roi de France, fils de Henri II, nâquit à S. Germain-en-Laye, en 1550, & succéda à François II, son frére, en 1560, à l'âge de 10 ans. Son régne fut déchiré par les dissentions civiles, & rempli de meurtres & d'horreurs. L'autorité Royale y fut visiblement attaquée ; & cependant c'est sous ce régne qu'ont été faites nos plus sages Loix. On en est redevable au Chancelier de l'Hôpital, dont le nom doit vivre à jamais dans la mémoire

de ceux qui aiment la justice. Charles IX avoit de bonnes qualités, beaucoup d'esprit, & un grand amour de la gloire ; &, ce qui est extraordinaire, c'est que ce même Prince, que tous les Historiens nous peignent comme violent & cruel, aima cependant les Sciences & les Belles-Lettres. Il se plût & réussit même aux Arts qui adoucissent l'ame, & il nous a laissé des preuves de son talent pour la Poësie. Aussi ce Prince n'avoit-il pas toujours été le même. Ce fut, selon Brantome, le Maréchal de Retz, Florentin, qui le pervertit, & la cruelle Catherine de Médicis, sa mére, qui lui inspira ces projets violens qui font la honte de son régne. Ces deux ames sanguinaires vinrent à bout d'étouffer, dans ce Prince, les sentimens de vertu, d'honneur & d'humanité que lui avoit inspiré le brave Cipierre, son Gouverneur ; & la barbare Reine arracha son consentement pour l'affreux massacre de la Saint Barthelemi. La veille de la fête de ce Saint, on donna ordre aux Compagnies Bourgeoises de se tenir sous les armes, & d'égorger, pendant la nuit, les Protestans qui, croyant que le Roi vouloit sincérement la paix, comme il l'assuroit, étoient venus en foule à Paris. Cet ordre barbare fut exécuté. L'Amiral de Coligni & deux mille personnes furent massacrées dans la seule Ville de Paris. Les Guises, environnés de Prêtres sanguinaires, exhortoient les Bourgeois à tremper leurs mains dans le sang des Huguenots, qui furent presque tous immolés à la fureur d'un zéle exécrable. Pendant huit jours entiers on ne cessa point d'égorger dans tout le Royaume. On poursuivoit les Calvinistes jusques dans les appartemens des Princesses. Le Roi regardoit par une fenêtre & crioit qu'on n'en laissât échapper aucun. Une multitude de Catholiques furent envelopés dans le massacre. C'étoit être Calviniste que d'avoir de l'argent. La journée de S. Barthelemi, à laquelle on n'a pensé depuis qu'avec horreur, fut regardée à Rome & en Espagne comme un jour glorieux pour la Réligion. Le Pape Grégoire XII ordonna une Procession à laquelle il assista, pour rendre grace à Dieu d'un événement qui ne méritoit que des larmes, & il fit frapper quelques médailles pour en perpétuer la mémoire. Charles IX ne survécut pas long-tems à cette barbarie. Il mourut en 1574, à 24 ans. Pendant les deux derniéres semaines de sa vie, le sang sortoit par tous les conduits de son corps ; ce qui fit dire avec raison que c'étoit un effet de la vengeance divine, pour le punir de l'horrible massacre qui avoit été

fait par ses ordres. *Ce Roi peut servir d'exemple aux Princes*, dit le grand Bossuet, *pour leur apprendre combien une bonne éducation leur est nécessaire*, & *combien ils doivent craindre de prendre trop tard de bonnes résolutions*. C'est depuis Charles IX, que les Sécrétaires d'Etat ont signé pour le Roi, parce que Villeroi lui ayant présenté plusieurs fois des Dépêches à signer dans le tems qu'il vouloit aller jouer à la paume : *signez, mon père*, lui dit-il, *signez pour moi : eh bien, mon maître*, reprit Villeroi, *puisque vous me le commandez, je signerai.*

CHARLES-QUINT, fils aîné de Philippe I, Archiduc d'Autriche, & de Jeanne, Reine de Castille, né à Gand en 1500, fut Roi d'Espagne en 1517, & élu, deux ans après, Empereur, après la mort de Maximilien I, son grand-père. Il eut pour concurrent François I, Roi de France, dont la valeur déja connue fit craindre aux Electeurs, qu'il n'affoiblît leur autorité ; au lieu que la grande jeunesse de Charles, qui, d'ailleurs passoit pour un Prince de peu de génie, le rendoit moins redoutable ; c'est ce qui le fit élire au préjudice de son rival. Cette préférence mit la division entre ces deux Princes. Elle éclata par une guerre ouverte, en 1521. Charles-Quint prit Ardres & Tournay en France, & le Milanez en Italie. Il gagna, en 1525, la funeste bataille de Pavie, où François I fut fait prisonnier. En 1527, son armée prit & pilla Rome, & y commit des impiétés & des cruautés inouies. Charles-Quint feignant d'être affligé de ce procédé, prit le deuil & fit faire des processions publiques pour la délivrance du Pape Clément VII, qui acheta chérement sa liberté, en 1529. Il porta, en 1536, la guerre en Provence où il forma en vain le siége de Marseille, & perdit presque toute son armée. On accuse, avec raison, cet Empereur d'avoir laissé croître l'hérésie pendant 30 ans en Allemagne, pour profiter des divisions qu'elle faisoit naître, n'opposant à Luther, qui troubloit toute l'Allemagne, que des Théologiens & de vains Edits : il lui donna le tems d'élever sa nouvelle Eglise, & d'y attirer les Princes & les peuples. Malgré la victoire qu'il gagna à Mulberg sur la puissante armée des Protestans, il fut obligé de leur accorder la liberté de conscience, appellée *Evangélique*, & la possession des biens Ecclésiastiques qu'ils avoient usurpés. Charles-Quint entreprit ensuite le siége de Metz avec une puissante armée ; mais cette place fut défendue si vigoureusement par les François, qu'il fut obligé de se retirer. Il ne put

s'empêcher alors de se plaindre de la fortune qui l'abandonnoit dans sa vieillesse, pour s'attacher à Henri II, Roi de France, jeune & plein de feu; & il dit agréablement qu'il voyoit bien que la fortune étoit une femme qui n'aimoit que la jeunesse. Il se démit, en 1555, de la Couronne d'Espagne en faveur de Philippe II, son fils, & abdiqua l'Empire en faveur de son frére Ferdinand, en 1556. Il se consacra ensuite à Dieu dans le Couvent de S. Just de la Province d'Estramadure, où il mourut en 1558, âgé de 59 ans, après en avoir régné 38. Il étoit spirituel, entreprenant, vain, dissimulé, grand politique, courageux, dur, inflexible, ambitieux, sacrifiant & sa parole & sa Religion à la passion de dominer. On prétend qu'il ne tarda pas à se repentir de l'abdication qu'il avoit faite; & Philippe son fils le fit assez entendre lorsque le Cardinal de Granvelle lui ayant dit: il y a aujourd'hui un an que l'Empereur se démit de tous ses Etats: *il y a aujourd'hui un an*, répondit le Roi, *qu'il s'en repent*. Un trait qui fait honneur à la mémoire de ce Prince, c'est que, pendant sa retraite, dépouillé de tout le faste & de toutes les grandeurs qui l'environnoient, rendu à lui-même, sans soin, sans inquiétude, il s'occupoit à faire des expériences de Physique, de Méchanique, avec un fameux Ingénieur Italien, que Stradu a nommé *Jannellus Tierrinus*.

CHARLES VI, 5e fils de l'Empereur Léopold, né en 1685, fut Archiduc en 1687. Charles II, Roi d'Espagne, étant mort sans héritiers en 1700, Philippe de France, Duc d'Anjou, second fils de Monseigneur le Dauphin, fut proclamé Roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. L'Archiduc, de son côté, se fit proclamer Roi d'Espagne, à Vienne, en 1708, ce qui alluma le feu de la guerre. L'Archiduc d'abord victorieux, fit son entrée publique à Madrid, d'où il fut chassé par le Duc de Vendôme. Il succéda à l'Empereur Joseph, son frére, en 1711, & déclara la guerre au Turc, en 1716. Son armée fut victorieuse sous la conduite du Prince Eugéne de Savoye, l'un des Héros de notre siécle. La paix se fit à l'avantage de l'Empereur, qui, outre la Transylvanie & Temeswar, recouvra Belgrade & une partie de la Servie. Il y eut depuis beaucoup de négociations & peu de guerres. Le Traité de la quadruple Alliance faite entre l'Empereur, la France, l'Angleterre & la Hollande, assûroit à Dom-Carlos, Premier Infant d'Espagne, un établissement avantageux, & ratifioit la Renonciation de Philippe V à la Couronne de

France. L'Empereur, dans le Traité de Vienne avec l'Espagne, renonça aux droits qu'il pouvoit avoir sur la Couronne d'Espagne, & ne se réserva que les Pays-Bas, le Milanez, Naples & la Sicile. Charles eut une nouvelle guerre à soutenir en 1733. Après la mort d'Auguste II, Roi de Pologne, le Roi Stanislas Leszinski fut rappellé au Trône de Pologne. Charles VI, au contraire, fit élire & maintint Frédéric-Auguste, Electeur de Saxe, & fils du feu Roi. Louis XV se vit obligé de défendre les droits de son beau-pére. Les François prirent plusieurs Places, & gagnérent les batailles de Parme & de Guastalla. Dom-Carlos se fit déclarer Roi de Naples, & se rendit maître de la Sicile. Il ne restoit plus aux Impériaux en Italie que Mantoue. La Paix ayant été faite, Auguste demeura Roi de Pologne : le Roi Stanislas eut les Duchés de Lorraine & de Bar, à condition qu'après sa mort ils reviendroient à la France. On rendit à l'Empereur Parme, Plaisance & le Milanez. Le Duc de Lorraine eut la survivance de la Toscane, & Dom Carlos garda le Royaume de Naples avec la Sicile. Charles VI eut une autre guerre à soutenir avec le Turc, en 1737, & qui ne finit que par une Paix désavantageuse, en 1739. Il fut obligé d'abandonner au Turc Belgrade, la Servie, & tout ce que la Maison d'Autriche possédoit dans la Valachie. Il ne survécut pas longtems à ce Traité, & mourut en 1740, à 55 ans. Il fut le XVI^e & dernier Empereur de la Maison d'Autriche. Il eut beaucoup de zéle pour la Religion Catholique, une estime particuliére pour les Ecclésiastiques, & sur-tout pour les Jésuites.

CHARLES I, Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, succéda à son pére Jacques I, & épousa, cette même année, Henriette de France, sœur de Louis XIII. Deux fois il envoya du secours aux Calvinistes pour empêcher la prise de la Rochelle, & deux fois les Anglois furent défaits. Quelque tems après, il voulut établir une entiére conformité de Religion entre l'Ecosse & l'Anglererre, abbaisser l'autorité du Parlement, & imposer de nouveaux tributs sur le peuple, de sa seule autorité ; les Ecossois & les Parlementaires également mécontens, prirent les armes contre lui. Ayant perdu la bataille de Nazeby, en 1646, il prit la résolution de se jetter entre les bras des Ecossois & se rendit à leur armée : mais ils le livrérent indignement aux Anglois. La Chambre-Basse établit un nouveau Tribunal de Justice, composé de cent cinquante personnes furieuses contre leur Prince. Obligé de comparoître devant

ces scélérats, il refusa de répondre, quoiqu'il fût accusé de trahison, de tyrannie & de tous les brigandages & assassinats qui avoient été commis pendant les derniers troubles. Ils eurent l'inhumanité & l'impudence de condamner à mort leur Roi. Il eut la tête tranchée devant son Palais à Whitehall, en 1548, le 8 Janvier, à 49 ans. La Nation Angloise marque tous les ans, par un Jeûne public, son repentir d'une action si détestable.

CHARLES II, fils du précédent, né en 1630, fut proclamé Roi par les Ecossois après la mort de son pére; mais l'usurpateur Cromwel marcha contre lui, & tailla en piéces son armée. Le Roi fut obligé de fuir déguisé en Bûcheron, & ensuite en Valet de Chambre. Il se cacha pendant quelque tems, dans un chêne creux, & passa en France, où ayant appris qu'elle avoit traité avec Cromwel, il se retira en Hollande, où il demeura jusqu'à la mort de Cromwel, qui se faisoit nommer le *Protecteur*. Alors les maux dont l'Angleterre étoit accablée, firent sentir la nécessité d'obéir au Roi légitime. Un nouveau Parlement assemblé au mois d'Avril 1660, par les soins du Général Monck, rappella le Prince. Après avoir traîné, pendant 12 ans, ses malheurs & ses espérances en France, en Allemagne, en Hollande, il fut proclamé Roi à Londres, en 1661. Il se forma des cabales en Angleterre. Les mécontens voulurent pousser le Roi à déclarer le Duc d'Yorck, son frére, incapable de succéder à la Couronne, à cause de la Religion Catholique qu'il avoit embrassée: mais Charles n'y voulut pas consentir. On découvrit une nouvelle conspiration contre le Roi & son frére, que les factieux devoient assassiner. La plûpart des Conjurés furent punis de mort. Charles II mourut en 1685, à 65 ans, après avoir reçu du P. Huddleston, Bénédictin, tous les secours que l'Eglise peut donner à ses enfans. Le Duc d'Yorck lui succéda sous le nom de Jacques II.

CHARLES GUSTAVE X, Roi de Suéde, fils de Jean Casimir, Comte Palatin du Rhin, & de Catherine, fille de Charles IX, Roi de Suéde, nâquit à Upsal, en 1622, & succéda, en 1654, à la Reine Christine, sa cousine, qui descendit du Trône pour l'y faire monter. Il attaqua aussitôt les Polonois avec une puissante armée: tout plia devant lui depuis Dantzic jusqu'à Cracovie. Cette rapidité jetta une telle épouvante dans les esprits, que ces peuples, oubliant ce qu'ils devoient à leur Roi, prêtérent serment de fidélité à Charles Gustave. Il n'y eut qu'un petit nombre

de Gentilshommes qui furent fidéles à Casimir, qui s'étoit réfugié en Silésie, après avoir demandé envain la paix. L'Empereur vint au secours des Polonois. Les Suédois furent défaits dans plusieurs combats, & chassés de la Pologne. Charles entreprit aussi la guerre contre les Danois. Il eut même la témérité de passer jusqu'à Copenhague, à la faveur des glaces sur lesquelles il fit marcher toute son armée. Il conclut, avec les Danois, une Paix qui dura peu. Il assiégea de nouveau Copenhague, qui eût été pris sans le secours des Hollandois. La honte de se voir chassé du Dannemarck, dont la conquête lui paroissoit facile, le conduisit au tombeau, en 1660, à 37 ans. Ce Prince, aussi brave qu'ambitieux, auroit formé, & peut-être exécuté les plus grands desseins, si une mort précipitée ne l'eût enlevé.

CHARLES XII, Roi de Suéde, fils de Charles XI, né en 1682, fut déclaré Majeur, à 15 ans, par les Etats du Royaume, & couronné en 1697. Sa valeur, qui fut l'admiration de toute l'Europe, le porta d'abord à venger la mort du Duc d'Holstein, son beau-frére, contre lequel le Roi de Dannemark avoit commis quelques hostilités. Il résolut d'assiéger Copenhague par terre, tandis que les flottes Angloise & Hollandoise le bloquoient par mer. Se jettant lui-même à l'eau, suivi de cinq mille hommes seulement, il emporta le poste de Humblebeck, malgré la résistance des ennemis. Le Roi de Dannemarck, allarmé de son intrépidité & de ses progrès, fut contraint de consentir à un Traité de Paix qui ne lui fut pas avantageux. Charles ayant appris que Nerva étoit assiégée par une Armée de cent mille Moscovites, vola au secours de cette Place, força des Passages que l'on croyoit impénétrables, attaqua les Moscovites avec tant d'impétuosité, que le fossé fut comblé, les retranchemens ouverts en moins d'un quart d'heure. Trente mille Moscovites furent tués ou noyés, vingt mille demandérent quartier, le reste fut pris ou dispersé. Cette Victoire, qui rend le nom de Charles immortel, lui procura 155 piéces de canon, 28 mortiers, 15 drapeaux, 20 étendards, avec la caisse de l'armée ennemie. Il attaqua ensuite le Roi Auguste de Pologne, Electeur de Saxe, marcha droit à Riga, où les Saxons étoient retranchés sur un des bords de la Dune, & fit passer son armée sur des batteaux, à la faveur de quelques batteries & chaloupes de fumier embrâsé, dont la fumée déroboit la vûe des Troupes Suédoises. Il combattit lui-même avec les premiers qui

avoient pris terre, pour faciliter le débarquement des autres : les mit en ordre de bataille à la vûe des Saxons qui occupoient plus d'une lieue de terrein fortifié. Il fallut forcer cinq redoutes, deux grands épaulemens, huit retranchemens différens ; mais les ennemis furent chassés de tous leurs postes, & Charles remporta sur eux une victoire complette. Il poursuivit le Roi Auguste jusques dans la Pologne, & le força d'abdiquer la Couronne après plusieurs defaites. Il fit élire Roi de Pologne Stanislas Leszinski. Après avoir triomphé des Rois de Dannemarck & de Pologne, il déclara la guerre à Pierre-le-Grand, Czar de Moscovie, rival redoutable, qui s'arma d'une patience plus héroïque que la valeur même. Après avoir gagné un grand nombre de combats sur son ennemi, qu'il poursuivit jusqu'en Moscovie, il perdit la fameuse bataille de Pultowa en 1709, où huit mille Suédois furent tués, & 16000 prisonniers. On vit un Héros tel que le Roi de Suéde, fugitif sur les Terres de Turquie. Il se retira à Bender. Le grand Seigneur lui envoya 40 mille Tartares pour l'escorter jusqu'à ce qu'il fût en sûreté. Après avoir resté plus de 5 ans dans les Etats du grand Seigneur, il partit en 1714. Impatient d'arriver dans ses Etats, il fit en poste plus de cent lieues d'Allemagne en 8 jours, au mois de Novembre. A son arrivée, il trouva la Suéde dans un état déplorable sans commerce, sans argent, sans troupes. Il s'occupa moins à rétablir ses affaires dérangées, qu'à continuer une guerre difficile & incertaine. Il entreprit le siége de Frédéricshall. Mais ayant été reconnoître la place avec son intrépidité ordinaire, il fut tué d'une balle perdue, le 12 Décembre 1718, à 37 ans. Ce Prince, la terreur du Nord, étoit très-vrai ; il aimoit à rendre justice au mérite, sans avoir jamais osé adopter aucune action qu'il n'eût pas faite, & qui eût pu lui attirer des louanges dont il étoit l'ennemi déclaré, même quand il les méritoit. Il n'y eut jamais d'homme plus doux ni plus simple dans le commerce, ni en même tems de courage plus effréné à la guerre. Il recherchoit les périls par goût & par volupté. Le possible n'avoit rien de piquant pour lui : il lui falloit des succès hors du vrai-semblable. Il vainquit, à 16 ans, les Rois de Dannemarck, de Pologne & le Czar. Il fut 9 ans le Roi le plus redoutable, & 9 autres années, le plus malheureux. C'étoit Alexandre, dit Fontenelle, s'il eût eû des vices & plus de fortune.

CHARLES MARTEL, fils de Pepin *Heristal*, s'empara

du Gouvernement de France en 618. La Vie de ce grand homme n'eſt preſque qu'un enchaînement de guerres, de batailles, de victoires & de triomphes. Après avoir défait Rainfroi, Maire du Palais de Chilperic II, il marcha contre les Saxons, remporta ſur eux une victoire complette, & porta le fer & le feu dans leurs Terres. Il avoit à peine domté les Saxons, qu'il ſe vit obligé de tourner ſes armes contre les Allemands qui s'étoient revoltés. Il les défit, & revint chargé d'un riche butin. Cette ſeconde guerre fut ſuivie d'une troiſiéme contre les Bavarois qu'il ſubjugua. Il donna bataille entre Tours & Poitiers, aux Sarraſins, qui, après la conquête d'Eſpagne, s'étoient jettés dans les Gaules qu'ils ravageoient. On combattit un jour entier; mais enfin le nombre céda à la valeur. Abdérame, Chef de ces barbares, fut tué & ſon camp pillé. On y trouva des richeſſes immenſes, qui étoient les dépouilles des Provinces qu'ils avoient ravagées. Selon Paul, Diacre, qui écrivoit ſous Charlemagne, les Sarraſins laiſſérent trois cens ſoixante & quinze mille morts ſur le champ de bataille, & Charles ne perdit que 1500 hommes. On dit que cette victoire lui mérita le nom de *Martel*, parce qu'il avoit écraſé les Sarraſins comme avec un marteau. Une nouvelle revolte des Friſons fut pour lui une nouvelle moiſſon de lauriers: il les défit, tua leur Duc; renverſa leurs idoles, abbattit leurs temples, & réunit à la Couronne toute la Friſe. Après pluſieurs victoires, Charles Martel jouït en paix de ſa gloire; honoré au-dedans, redouté au-dehors; adoré des Troupes, reſpecté des Grands, recherché de ſes Voiſins. Il mourut en 741, âgé de 50 à 59 ans, après en avoir goûverné 24. Il fut grand Prince & grand Capitaine, & il réunit toutes les vertus qui font le Politique & le Guerrier; actif, il traverſoit rapidement avec une armée la vaſte étendue de la Monarchie, & tomboit ſur ſes ennemis lorſqu'ils le croïoient fort éloigné. Intrépide, il fut toujours le premier à combattre, & le dernier à ſortir de la mêlée. Modéré dans le ſuccès, il parvint à la ſouveraine puiſſance ſans meurtres, ſans aſſaſſinats, ſans exils. Quelques enfans naturels qui lui ſurvécurent, prouvent qu'avec les qualités de Héros, il avoit les foibleſſes de l'homme.

CHARLES, Duc de Bourbon, fils de Gilbert de Bourbon, Comte de Montpenſier, & de Claire de Gonzague, fit paroître beaucoup de valeur dès ſa jeuneſſe. Le Roi François I le fit Connétable en 1515. Il ſe diſtingua par ſon courage à la bataille de

Marignan & à la conquête du Milanez. Persécuté par Louise de Savoye, mére de François I, dont on prétend qu'il n'avoit pas voulu appercevoir les sentimens, il oublia son devoir, & traita avec Charles-Quint. Cet Empereur lui donna le commandement de ses armées, & lui promit en mariage Eléonore sa sœur, veuve du Roi de Portugal. Un Seigneur Espagnol, nommé le Marquis de Villane, ne voulut point prêter son Palais pour y loger le Connétable de Bourbon. Guichardin raconte ainsi le fait : *Je ne puis rien refuser à Votre Majesté*, dit le Seigneur à Charles-Quint ; *mais je lui déclare que si le Duc de Bourbon loge dans ma maison, je la brûlerai dès qu'il en sera sorti, comme un lieu infecté de la perfidie, & indigne d'être jamais habité par des gens d'honneur.* Le Duc de Bourbon se trouva à la bataille de Pavie, où François I fut fait prisonnier, & il fut tué au siége de Rome, en montant des premiers à l'assaut en 1727. La révolte de ce Connétable, si funeste à la France, & les entreprises des Guises qui portérent leurs vûes jusqu'à la Couronne, apprennent aux Rois qu'il est également dangereux de persécuter les hommes d'un grand mérite, & de leur laisser trop d'autorité.

CHARLES, Duc de Bourgogne, surnommé le *Hardi*, le *Guerrier*, le *Téméraire*, fils de Philippe le *Bon*, Duc de Bourgogne, devint l'ennemi irréconciliables de Louï XI, & fit de grands maux à la France. Irrité contre le Duc de Lorraine, qui s'étoit ligué contre lui, il se jetta sur la Lorraine, & la conquit toute, en très-peu de tems. Ayant déclaré la guerre aux Suisses, il assiégea la Ville de Granson, la prit, & fit passer au fil de l'épée la garnison, qui étoit de 800 hommes. Il livra bataille aux Suisses, qui venoient secourir cette Place ; mais son armée fut taillée en piéces, & son camp pillé. La simplicité de ce Peuple étoit alors si grande, qu'ils ne connurent point le prix des riches meubles du Duc de Bourgogne. Ils ne vendirent qu'un écu son gros diamant, qui étoit regardé comme le plus beau de l'Europe. Ce Prince, plus irrité qu'abbattu, assiégea la Ville de Morat auprès de Berne ; mais il fut défait, & perdit 18000 hommes. S'obstinant contre sa mauvaise fortune, il fit le siége de Nancy, que le Duc René avoit repris, & il fut vaincu par le Duc de Lorraine, qui fit un horrible carnage des Bourguignons. Leur Duc même fut tué en 1477. Ce Prince avoit l'ame grande, & formoit de si vastes projets, dit Philippes de Commines, que la vie de deux ou trois hommes n'eût pas suffi pour les exécuter. Il étoit ambitieux, infatigable dans

le travail, intrépide dans le danger; mais il manquoit de jugement pour faire réussir ses entreprises.

CHARLES de France, fils de Louis VIII, & frére de Saint Louis, épousa Beatrice, héritiére & fille de Raimond Berenger, Comte de Provence. A son retour du Levant, où il accompagna Saint Louis, en 1248, il fut couronné à Rome Roi de Naples & de Sicile, par le Pape Clément VI, & gagna une sanglante bataille sur Mainfroi, qui y perdit la vie. Il défit aussi Conradin, Duc de Souabe, que les Siciliens avoient couronné, & lui fit trancher la tête. L'insolence, les débauches & les mauvais traitemens des François, furent la principale cause de la révolte & de la conjuration générale de la Sicile. Tous les Seigneurs, & les Chefs du complot, s'étant rendus à Palerme, pour y célébrer la Fête de Pâques, tout d'un coup les Siciliens coururent aux armes, en criant: *meurent les François*. Tous ceux qui se trouvérent à Palerme furent tués dans les maisons & dans les Eglises. Les meurtriers se portérent à toutes sortes de cruautés, jusqu'à ouvrir le ventre aux femmes enceintes pour en arracher les enfans. On égorgea les François par toute la Sicile. On appella ce massacre les VÊPRES SICILIENNES, parce qu'il commença le jour de Pâques 1282, à l'heure qu'on sonnoit les Vêpres. Pierre d'Arragon vint en Sicile se faire couronner Roi. Charles mourut dans la Pouille en 1285, *laissant à ses successeurs* une longue & fâcheuse querelle.

CHARLES IV, fils de François, Comte de Vaudémont, & petit-fils de Charles III, Duc de Lorraine, fut un Prince guerrier, mais inconstant, imprudent, malheureux. Louis XIII se rendit maître de ses Etats, parce qu'il étoit entré dans le parti de la Reine-Mére: mais il les lui rendit. De retour à Paris en 1641, il fit un Traité de paix qu'il jura solemnellement, & aussitôt il se déclara pour les Espagnols, qui, moins traitables & plus défians que les François, le conduisirent, en 1654, dans la Citadelle d'Anvers, & le transférérent à Tolède, où il fut jusqu'en 1659. Il fit un autre Traité avec Louis XIV, par lequel il donnoit la Lorraine à la France, à condition que le Roi lui permettroit de lever un million sur l'Etat qu'il abandonnoit, & que les Princes du Sang de Lorraine seroient réputés Princes du Sang de France. Ce Traité ne servit qu'à produire de nouvelles inconstances dans le Duc, qui chercha à brouiller & à susciter de nouvelles affaires à la France. Le Maréchal de Créqui s'empara de ses Etats en 1670. Charles se retira en Allema-

gne, & fut battu à Sintsheim par M. de Turenne. Il défit à son tour le Maréchal de Créqui, qu'il assiégea & fit prisonnier dans Tréves. Après avoir été le jouet de ses caprices, il mourut près de Birkenfelden, en 1675, à 72 ans. Ce Prince passa toute sa vie à perdre ses Etats & à lever des troupes. Né avec beaucoup de valeur, & de grands talens pour la guerre, il n'étoit cependant qu'un aventurier, qui eût pû faire fortune s'il fût né sans bien, & qui ne sçut jamais conserver ses Etats.

CHARLES V, second fils du Duc François & de la Princesse Nicole de Lorraine, né à Vienne en Autriche en 1643, succéda à Charles IV son oncle, dans ses Etats, ou plûtôt dans l'espérance de les recouvrer. Il s'attacha au service de l'Empereur, qui n'eut point de plus grand Général, ni d'ami plus fidéle. Il le rendit vainqueur des mécontens de Hongrie, & des Turcs, dont il triompha plusieurs fois. L'Empereur lui fit épouser Eléonore-Marie, fille de l'Empereur Ferdinand III, & Reine Douairière de Pologne. Il commanda longtems les Armées de l'Empire avec gloire; mais malgré la prise de Philisbourg, & quoiqu'il fût à la tête de soixante mille combattans, il ne put jamais rentrer dans ses Etats. Envain il mit sur ses Etendars, *aut hic, aut nunquam*, ou maintenant, ou jamais; après avoir été l'appui de l'Empire contre les Turcs, & s'être distingué par sa valeur dans plusieurs combats contre la France, il mourut à Veltz en Autriche, dans les sentimens d'une grande piété, en 1690, à 47 ans. Ce Prince avoit toutes les bonnes qualités de son malheureux oncle, sans en avoir les défauts.

CHARLES de Lorraine fils de Claude de Lorraine, premier Duc de Guise, & & d'Antoinette de Bourbon, né à Joinville en 1525, fut Archevêque de Reims, de Lion & de Narbonne, *&c.* Cardinal & Ministre d'Etat. Il parut avec éclat au Colloque de Poissi, qu'il avoit ménagé, dit-on, pour y faire briller son éloquence contre les Calvinistes. Il réfuta Beze par un long & très-solide discours. Il se rendit au Concile de Trente, contre l'attente du Pape, qui disoit de lui en souriant: *le Cardinal de Lorraine est un second Pape. Ayant trois cent mille écus de revenu en Bénéfice, il n'y a pas d'apparence qu'il vienne au Concile pour y proposer la réformation sur la pluralité des Bénéfices. Cet article est plus à craindre pour lui que pour moi, qui n'ai que le Bénéfice du Souverain Pontificat dont je suis content.* Le Cardinal de Lorraine demanda avec force la réformation de la Cour de

Rome, & soutint avec beaucoup de dignité la supériorité du Concile sur le Pape, jusqu'à prétendre qu'il y avoit DE LA FOLIE A LA CONTESTER. Et avant la fin du Concile, il laissa par écrit une déclaration au nom de l'Eglise Gallicane, par laquelle, après avoir témoigné combien il souhaitoit que l'on rétablît l'Eglise dans son ancienne discipline, il se soumet aux Décrets qui en avoient été faits touchant la réformation, non pas qu'il les jugeât suffisans pour guérir entiérement les maladies de l'Eglise, mais parce que ces maux étoient trop violens pour en supporter de plus forts. Ce Cardinal s'étant trouvé mal dans une procession de Pénitens à Avignon, il ne voulut pas se retirer, de peur de troubler la cérémonie; il eut une fiévre si violente qu'il en perdit la raison, & mourut en 1574. Il avoit fondé une Université à Pont-à-Mousson en Lorraine; car il avoit toujours eu beaucoup de zéle pour faire fleurir les Sciences. Il étoit lui-même très-sçavant. L'ambition est le plus grand défaut que l'on ait remarqué en lui. Il eut toujours une très-forte passion pour élever sa famille, & cette ambition paroît avoir été le mobile de ses entreprises.

CHARLES de Lorraine, Duc de Mayenne, second fils de François de Lorraine, Duc de Guise, & d'Anne d'Est, né en 1554, commanda avec gloire les armées contre les Protestans. Après la mort de ses frères tués aux Etats de Blois, il fut revêtu, par les Ligueurs, de tous les droits de la Puissance Souveraine, sous le titre de *Lieutenant Général de l'Etat Royal & Couronne de France*. Il s'avança à la tête de trente mille hommes vers Dieppe, dans le dessein d'envelopper Henri IV, qui n'avoit que 7 mille hommes; le Roi se retrancha à une lieue & demie de la Ville. Le Duc de Mayenne attaqua les retranchemens & fut repoussé. Il fut encore entiérement défait à la bataille d'Ivry, quoique son armée fût d'un tiers plus forte que celle du Roi. Les Seize, profitant de l'absence du Duc de Mayenne, firent pendre le Président Brisson & deux Conseillers qui leur étoient suspects. Le Duc à son retour fit pendre quatre de ces audacieux. Ce fut le terme de la tyrannie des Seize. Le Duc de Mayenne, après plusieurs autres défaites, fit sa paix avec le Roi. Elle eût été plus avantageuse pour lui, s'il l'eût fait plûtôt. C'est pourquoi, quoique l'on reconnoisse que ce fut un grand homme, on a dit de lui qu'il *n'avoit sçu bien faire ni la guerre ni la paix*. Depuis ce tems il fut fidéle à son Roi, qui lui donna sa confiance, & l'employa même

dans les affaires les plus importantes. Il mourut à Soissons en 1611.

CHARLES EMMANUEL, Duc de Savoye, surnommé *le Grand*, né en 1562, fit paroître sa valeur en plusieurs occasions. Sa science & son amitié pour les gens de Lettres donnoient un nouvel éclat à son courage. Les Langues Françoise, Espagnole, Italienne lui étoient familiéres. A une grande mémoire il joignoit beaucoup de jugement. Il avoit la répartie ingénieuse, & un talent singulier pour gagner les cœurs & pénétrer dans les desseins des Princes. Il étoit si impénétrable dans les siens, que les secrets de son cœur, disoit-on, étoient plus inaccessibles que son pays: il fut aussi très-libéral à l'égard des Eglises, & l'on voit encore, dans plusieurs, des monumens de sa piété : mais on lui reproche trop de penchant pour les femmes, une défiance outrée qui le rendoit peu fidéle à garder sa parole, & une ambition démesurée, qui le fit aspirer au Royaume de France pendant les troubles de la Ligue. Son humeur entreprenante lui attira la haine de ses voisins & plusieurs disgraces. Il vint à Paris pour terminer, avec Henri IV, le différent qu'avoit occasionné entr'eux le Marquisat de Saluces. Ce fut un grand Prince qui parut auprès d'un grand Roi. Quand on lui parloit à la Cour de rendre le Marquisat, il disoit, avec la même liberté que s'il eût été à Turin, *que le mot de restitution étoit barbare pour les Princes*. Après avoir passé pour un des plus braves Capitaines de son tems, il mourut à Savillar, en 1630, à 78 ans. Il ne faut pas le confondre avec CHARLES EMMANUEL II, Duc de Savoye, Prince courageux, ami des gens de Lettres, & qui a immortalisé son nom par un monument digne de la grandeur des Romains. Ce Prince habile, qui avoit de grandes vues, voulant faciliter le commerce dans ses Etats, entreprit de franchir les barriéres qui séparent la Savoye du Dauphiné. Il vint à bout de percer un affreux Rocher dans l'espace de près de 1000 pas, & d'y pratiquer un chemin large & commode, qui entretient une communication libre entre ces deux Provinces. L'Abbé de S. Réal célébra ce travail merveilleux, par une Inscription pompeuse, qui répond à la magnificence de l'ouvrage. Elle est gravée sur une Table de pierre noire que l'on a posée à l'extrémité du chemin. *CAROLUS EMMANUEL 2DUS DUX SABAUDIÆ. PED. PRINCEPS, CYP. REX ET JER. PUBLICA FELICITATE PARTA, SINGULORUM COMMODIS INTENTUS, BREVIOREM, SECURIOREMQUE VIAM REGIAM A NATURA OCCLUSAM, ROMANIS INTENTA-*

TAM, CÆTERIS DESPERATAM, DEJECTIS SCOPULORUM REPAGULIS, ÆQUATA MONTIUM INIQUITATE, QUÆ CERVICIBUS IMMINEBANT PRÆCIPITIA, PEDIBUS SUBSTERNENS, ÆTERNIS POPULORUM COMMERCIA PATEFECIT, ANNO M. DC. LXX

CHARLEVAL (Charles Faucon de Ris, Seigneur de) vint au monde avec une complexion foible, qu'il sçut si bien ménager, qu'il poussa sa carriére jusqu'à 80 ans. Il fit ses délices & toute son occupation des Belles-Lettres, & l'agrément de sa conversation le fit rechercher de tous les beaux Esprits de son tems; qui ont tous loué la délicatesse de son goût & la finesse de son style. Scarron, qui étoit son ami particulier, disoit ordinairement que les Muses ne le nourrissoient que de *blanc manger & d'eau de poulet*. Nous n'avons qu'un petit nombre de Poësies de sa façon, dispersées en différens Recueils, & ce peu, fait regretter que les héritiers de cet Ecrivain délicat, ayent été aussi peu communicatifs que lui. Ses Poësies consistent en Stances, Epigrammes, Sonnets, Chansons, &c. Sa Prose n'est pas moins ingénieuse que ses Vers, & l'on prétend que la fameuse conversation du Maréchal d'Hocquincourt & du Pére Canaye, qui se trouve dans les *Œuvres de S. Evremont*, est de Charleval, jusqu'à la petite Dissertation sur le Jansénisme que S. Evremont y a ajoutée. Il mourut à Paris en 1693. On raconte, de cet Ecrivain ingénieux, un trait qui prouve qu'il avoit le cœur aussi noble que l'esprit. Ayant appris que M. & Madame Dacier pensoient à se retirer dans la Province, pour y vivre plus aisément, il leur porta aussitôt 100000 liv. qu'il les pressa d'accepter.

CHARLIER (Jean) surnommé *Gerson*, du nom d'un Village du Diocése de Rheims où il nâquit en 1363, fut Chanoine de Paris, Docteur de Sorbonne, & succéda à Pierre d'Ailli dans la Dignité de Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Paris. Le meurtre de Louis, Duc d'Orléans, qui fut tué en 1460, par ordre du Duc de Bourgogne, excita le zéle de Gerson contre *Jean* Petit, qui, par une lâche complaisance, avoit entrepris de justifier cette action. Il fit censurer la Doctrine de ce parricide par les Docteurs & l'Evêque de Paris. Il assista au Concile de Constance, comme Ambassadeur du Roi de France, & y fut considéré comme le plus sçavant Théologien de son tems. Il fit condamner par ce Concile l'erreur de Jean Petit; ce qui lui attira l'indignation du Duc de Bourgogne, & l'obligea de se retirer à Lyon, où il demeura dans le Couvent des Célestins, dont son frére étoit

étoit Prieur. L'humilité porta ce grand homme à devenir Maître d'Ecole, & on croit qu'il mourut dans cette fonction, en 1429, à l'âge de 66 ans. Tous ses Ouvrages ont été recueillis avec ceux de quelques autres Auteurs, en 5 vol. *in-fol.* & ils comprennent ses *Traités* sur le Dogme, sur la Discipline, sur la Morale, sur l'Ecriture, & ses Œuvres mêlées. Dans ceux de Morale, il s'éléve avec force contre les vices des Ecclésiastiques, la pluralité des Bénéfices n'y est point oubliée non plus que les brigues & les sollicitations pour les obtenir: la non-résidence des Evêques, leur ignorance, leur vie mondaine & les désordres qui en sont la suite. Il a un style très-dur & fort-désagréable; mais il est méthodique, raisonne juste, & épuise les matiéres qu'il traite. Il établit ses décisions sur des principes certains, tirés de l'Ecriture ou de la Loi naturelle, & il s'explique nettement sur la supériorité du Concile, & contre la prétendue infaillibilité du Pape. Il défendit la vérité avec un courage inflexible, & il mourut en exil, pour l'avoir soutenue avec zéle. Quelques Auteurs lui attribuent l'excellent Livre de l'*Imitation de J. C.* Il y a eu aussi un *Gilles* CHARLIER, sçavant Docteur de Sorbonne, qui parut avec distinction au Concile de Basle, en 1433. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, & entr'autres de deux, dont l'un est intitulé: *Sporta*, & contient diverses Réponses à des Consultations. L'autre, sous le titre de *Sportula*, renferme divers Traités sur la Hiérarchie, sur les Images, &c.

CHARONDAS, Législateur de Thurium, né à Catane, étoit très-versé dans la Science des Mœurs & de la Politique. Il établit des peines humiliantes contre ceux qui abandonneroient leur poste à la guerre, ou qui refuseroient de prendre les armes pour le service de la Patrie. Pour prévenir les désordres, qui ne sont que trop fréquens dans les assemblées populaires, il défendit, sous peine de mort, qu'on y entrât avec aucune espéce d'armes. Apprenant, à son retour de la campagne, qu'il y avoit dans l'assemblée du peuple, beaucoup de trouble & de confusion, il y courut pour appaiser le tumulte, & oublia qu'il avoit une épée; ses ennemis saisirent cette occasion de lui reprocher qu'il violoit sa propre Loi. *Je prétend*, répondit-il, *la confirmer*: & dans le moment il s'enfonça son épée dans le cœur, vers 440 ans avant J. C. Il y eut, dans le XVI^e^ siécle, un *Louis* CHARONDAS, sçavant Avocat, qui a laissé divers Ouvrages: un *Panégyrique de Charles IX*; un Traité *de Jurisdictione & imperio; Annotationes in Leges antiquas*, &c.

CHARPENTIER (François) de Paris, fut reçu à l'Académie Françoise, & à celle des Inscriptions & Belles-Lettres, & mourut Doyen de l'une & de l'autre Académie, en 1702, à 82 ans. Charpentier avoit étudié les Langues sçavantes, & avoit une grande connoissance de l'Antiquité. Ses Ouvrages en Vers ne valent pas grand'chose: *l'un en style pompeux, habillant une Eglogue.* Voilà le caractére de sa Poësie, l'emphase & le gigantesque. Mais dans ses Ouvrages en Prose, on voit du génie, de l'élévation, & un esprit nourri de la lecture des Anciens. Les principaux, sont: *la Vie de Socrate*; l'*Excellence de la Langue Françoise*, des Traductions de plusieurs Anciens, tels *Xénophon*, *Aristote* & *Aristophane*. Il soutint vivement l'opinion que les Inscriptions, les monumens publics de France doivent être en François. En effet, c'est dégrader une Langue, qu'on parle dans toute l'Europe, que de ne pas s'en servir; c'est aller contre son but que de parler à tout le Public dans une Langue que les trois quarts au moins de ce Public n'entendent pas. Mais Charpentier ne réussit guéres dans les Inscriptions qu'il fit pour les conquêtes de Louis XIV, peintes par le Brun dans la grande Galerie de Versailles. Elles furent trouvées si mauvaises qu'il y eut ordre de les effacer, & on substitua des Inscriptions simples, que Racine & Boileau firent sur le champ, aux pompeuses déclamations de Charpentier.

CHARPENTIER (Marc-Antoine) fut un des plus sçavans & des plus laborieux Musiciens de son tems. M. le Duc d'Orléans apprit la composition de lui, & le fit Intendant de sa Musique. Il a donné des Opéra, des Motets & beaucoup d'autres morceaux considérables de Musique. Il moûrut à Paris en 1702.

CHARPENTIER (Hubert) Prêtre pieux, & zélé Missionnaire, étoit de Couloumier, Diocèse de Meaux. Son amour pour J. C. crucifié lui inspira le dessein d'établir les Prêtres du Calvaire sur la Montagne de Betharam en Bearn. Il eut la consolation de voir éclater en ce lieu la puissance & la miséricorde de Dieu par plusieurs miracles. Louis XIV, touché de ces merveilles, voulut que Charpentier fît un pareil établissement sur le Mont Valérien près de Paris. Il y en a un troisiéme à Notre-Dame de Garaison au Diocèse d'Ausch. Ce saint Prêtre mourut à Paris, en 1650. Il avoit été ami particulier de l'Abbé de S. Cyran & de tout Port-Royal.

CHARRON (Pierre) né à Paris, fut reçu Docteur en Droit à Bourges, & Avocat au Parlement de Paris, où il en exerça les fonctions pendant

ans ; & s'étant livré ensuite à la prédication & à l'étude de la Théologie, il se fit rechercher par plusieurs Evêques qui lui offrirent de l'emploi. Il fut successivement Théologal de plusieurs Eglises, Grand-Vicaire & Théologal de Cahors, & Secrétaire de l'Assemblée du Clergé de France, en 1595. Son amour pour la retraite lui fit prendre la résolution de se faire Chartreux, & ensuite Célestin. Mais son grand âge empêcha qu'on ne le reçût. Il mourut subitement à Paris, en 1603. Il s'est rendu fameux par son Livre *de la Sagesse*, qui a été si fort attaqué, & si vivement défendu. Ce Traité est en 3 Livres : & comme l'Auteur y combat des sentimens populaires & superstitieux, il s'éleva un violent orage contre lui. Le Jésuite Garasse se déchaîna, avec une fureur incroyable, contre l'Auteur, & le mit au Catalogue des Athées les plus *dangéreux* ; mais d'autres Ecrivains de mérite ont pris la défense de Charron, M. de S. Cyran surtout, qui le venge pleinement des imputations odieuses de Garasse. Charon en effet étoit un homme de bien, plein de zèle & de piété, qui mérite que l'on explique favorablement ce qu'il pourroit y avoir de trop peu exact dans ses expressions. On a encore de cet Auteur le Livre des 3 *Vérités* & des *Discours Chrétiens*.

CHARTIER (Alain) Secrétaire des Rois Charles VI, & Charles VII, se distingua, dans le XV^e^ siécle, par sa science & par plusieurs Ouvrages en Prose & en Vers. Marguerite d'Ecosse, femme du Dauphin de France, depuis Louis XI, avoit une si grande idée de son éloquence, que, l'ayant vu endormi sur une chaise, elle le baisa. Les Seigneurs de la Cour paroissant surpris que cette Princesse eût appliqué sa bouche sur celle d'un homme aussi laid, elle leur dit, en riant, *qu'elle n'avoit pas baisé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choses*. Il faisoit en partie l'ornement de la Cour de Charles VII, où il s'étoit acquis une si grande réputation, qu'on l'appella *le Père de l'Eloquence Françoise*. Il a mérité ce titre plutôt par son *Curial*, & son Traité de l'*Espérance*, que par ses Poësies qui sont obscures & ennuyeuses. Personne pourtant jusqu'alors n'avoit mieux réussi à faire des Vers François. Dans le Recueil, que du Chesne a donné des Œuvres de cet Auteur, en 1617, *in*-4°, & dont les Poësies font la deuxiéme partie, on a inséré plusieurs Piéces indignes de lui, & qui ne sont point d'Alain. La première partie contient les *Œuvres de Prose*, parmi lesquelles se trouvent l'*Histoire de Charles VI*, & celle de Char-

les VII, que l'on a aussi fort-mal à propos attribuées à cet Auteur. On y trouve le *Curial*; le *Traité* de l'*Espérance*; le *Quadrilogue invectif* contre les prétentions d'Edouard III, Roi d'Angleterre, sur la Couronne de France.

CHASTELAIN (Claude) Chanoine de l'Eglise de Paris, sa patrie, homme d'une grande étendue de génie & d'un grand sçavoir, dont l'Abbé Ménage a dit que son siécle ne l'avoit pas compris. Il s'est appliqué particuliérement à l'étude des Liturgies, des Rits & des Cérémonies de l'Eglise; il avoit, à cet effet, voyagé dans toute l'Italie, la France & l'Allemagne, s'instruisant avec soin de tous les Usages de chaque Eglise. Il a travaillé à la réforme de plusieurs Bréviaires. Il nous a donné un *Martyrologe universel*, *in*-4°, où il y a beaucoup d'étude & de recherches. Il mourut en 1712, âgé de 73 ans.

CHASTELET (Gabriele-Emilie de Breteuil, Marquise du) auroit fait seule l'apologie de son sexe, par les graces, la solidité & la pénétration de son esprit. Elle ajouté à cela les Sciences les plus abstraites qui furent de son ressort. Elle a éclairci Leibnitz, traduit & commenté Newton: c'est ce que dit un Poëte fameux. D'autres prétendent que le fonds de ces Ouvrages est d'un Suisse, & la forme du Poëte, lui-même Panégyriste de cette Dame, laquelle mourut en 1749.

CHATEL (Tanneguy du) Gentil-homme de Bretagne, se distingua dans plusieurs combats, au XV^e^ siécle. Il passa en Angleterre en 1404, avec 400 hommes, pour venger la mort de son frére aîné, & y fit beaucoup de ravage. Il revint en Bretagne chargé d'un riche butin. Comme il étoit un des principaux confidens du Dauphin *Louis*, on attribue, à ses conseils, l'assassinat du Duc de Bourgogne qui avoit fait tuer le Duc d'Orléans, dont du Chatel avoit été Chambellan. *Tanneguy* du CHATEL, Vicomte de la Belliére, son neveu, est connu par sa reconnoissance pour Charles VII. Sans l'attention de ce fidéle Sujet, le Roi auroit été porté à S. Denis sans aucune pompe. Les Seigneurs François négligeoient absolument de donner à leur Prince les derniéres marques de reconnoissance, & ne songeoient qu'à faire leur cour au Dauphin Louis, à qui appartenoit la Couronne; du Chatel se chargea lui-même du soin des frais de la cérémonie funébre, qui lui coûta plus de 30000 liv. dont il ne fut remboursé que dix ans après. Il se retira ensuite en Bretagne auprès du Duc dont il étoit Sujet. C'est pour cette raison qu'on mit depuis, en 1560, sur le drap mor-

maire de François II, dont les funérailles étoient négligées par les Guises, une Inscription où étoient ces mots, *où est maintenant Tanneguy du Chatel*

CHATEL (Jean) fils d'un Marchand Drapier de Paris, a rendu son nom à jamais éxécrable, par l'horrible attentat commis sur le meilleur des Rois, Henri IV. Ce Prince arrivé à Paris, descendit tout botté dans l'appartement de la Marquise de Liancourt, à l'Hôtel de Schomberg, sur les dix heures du soir. Lorsqu'il s'avançoit pour recevoir deux Officiers qui venoient lui rendre leurs devoirs, Chatel s'approcha, pour lui donner un coup de couteau dans la gorge; mais dans le moment ce Prince s'étant baissé, pour faire relever les deux Officiers qui étoient à ses genoux, reçut le coup à la lévre supérieure, & en eut une dent brisée. On ferma aussi-tôt la porte de la chambre, & l'assassin fut reconnu à son air effaré. C'étoit un jeune homme de 19 ans, fort déréglé dans ses mœurs. Il avoua bientôt son crime. Le Roi vouloit qu'on le laissât aller, disant qu'il lui pardonnoit. Apprenant ensuite que c'étoit un Disciple des Jésuites: *falloit-il donc*, dit-il, *que les Jésuites fussent convaincus par ma bouche*. Chatel, dans son interrogatoire, répondit *qu'il avoit étudié chez les Jésuites du Collège de Paris. Qu'il avoit, quelques jours avant son action, consulté le Pére Gueret, son Maître depuis 3 ans, sur quelques crimes infâmes, & qu'il avoit pensé qu'en tuant le Roi, il expieroit ses péchés*. On mit en prison le Pére Gueret. Des Commissaires nommés trouvérent dans la chambre du Pére Guignard, Professeur en Théologie, plusieurs Ecrits contre la Dignité des Rois en général, & quelques autres Libelles injurieux, en particulier à la mémoire de Henri III, & au Roi actuellument régnant. Le Pére Gueret, mis à la question, soutint toujours qu'il étoit innocent. Dans un autre interrogatoire, Chatel dit avoir entendu, en plusieurs lieux, qu'il falloit tenir, pour maxime véritable, QU'IL ÉTOIT PERMIS DE TUER LE ROI: enquis si tels propos n'étoient pas ordinaires aux Jésuites, dit leur avoir ouï dire QU'IL ÉTOIT LOISIBLE DE TUER LE ROI, qu'il étoit hors de l'Eglise, & ne falloit lui obéir ni le tenir pour Roi, jusqu'à ce qu'il fût approuvé par le Pape; réponses qu'il réitéra, & dans lesquelles il persista. On lut à ce Frénétique son Arrêt, & on le conduisit ensuite devant l'Eglise de Notre-Dame. Quoiqu'il fît un très-grand froid, il se tint nud & debout devant le portail, sans frissonner & sans être effrayé des tour-

mens auxquels il étoit condamné, tant il étoit persuadé que son supplice effaceroit tous ses crimes. Il prononça ce qui étoit porté par l'Arrêt, avec un air de mépris, qui marquoit assez qu'il ne se repentoit pas de sa détestable action ; on le tenailla ; on lui déchira les membres sans qu'il fît la moindre plainte. Quelques Ligueurs firent, de ce monstre, un Martyr. Mais le Parlement convaincu que ce jeune homme n'avoit été que l'instrument de la séduction, enveloppa, dans le même Arrêt, les Prêtres & Ecoliers du Collége de Clermont, & tous autres, soi-disans, de la Société de Jesus, comme étant corrupteurs de la Jeunesse, perturbateurs du repos public, & ennemis du Roi & de l'Etat. Il ordonna qu'ils sortiroient, en 15 jours, du Royaume, & que tous leurs biens seroient employés à des œuvres pies, selon la disposition du Parlement. Le Pére Guignard fut déclaré atteint & convaincu du crime de léze-Majesté, & condamné à être pendu en place de Gréve ; ce qui fut exécuté. Le Pére de Jean Chatel fut condamné au banissement, sa maison rasée & démolie. A la place on éleva une colonne, & l'Arrêt du Parlement fut gravé en lettres d'or sur les quatre faces de la base. C'est ce qu'on appella la Pyramide, qui fut abbatue dix ans après, lorsque les Jésuites furent rétablis en France.

GHATELET (Paul Hai, Seigneur du) Gentil-homme d'une très-ancienne Maison de Bretagne, fut Avocat Général au Parlement de Rennes ; ensuite Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat. Il fut nommé pour être un des Commissaires au procès du Maréchal de Marillac ; mais celui-ci le recusa comme son ennemi capital, qui avoit fait une Satyre Latine contre lui, sous le titre de *Prose impie, contre les deux frères Marillac*. Il avoit dit-on, fait suggérer lui-même cette Requête de recusation au Maréchal, pour se tirer du nombre des Juges : mais son artifice ayant été découvert, le Roi & le Cardinal de Richelieu, irrités, le firent mettre en prison, d'où il sortit quelque tems après. Il parloit avec esprit, & avoit la répartie très-ingénieuse. On rapporte qu'étant un jour avec Saint Preuil, qui sollicitoit, avec chaleur, la grace du Duc de Montmorency, le Roi lui dit : *Je pense que M. du Chatelet voudroit avoir perdu un bras pour sauver M. de Montmorenci. Je voudrois, Sire*, répondit du Chatelet, *les avoir perdus tous deux ; car ils sont inutiles à votre service, & en avoir sauvé un qui vous a gagné des batailles, & qui vous en gagneroit encore*. Peu après qu'il fut sorti de prison, on

le mena à la Messe du Roi, qui ne le regardoit point, craignant de voir un homme qu'il venoit de maltraiter. Du Chatelet s'approcha de M. de S. Simon, & lui dit : *Je vous prie, Monsieur, de dire au Roi que je lui pardonne de bon cœur, & qu'il me fasse l'honneur de me regarder*. M. de S. Simon le dit au Roi qui en rit, & caressa du Chatelet. On a de lui plusieurs Ouvrages en Vers & en Prose : l'Histoire de Bertrand du Guesclin, Connétable de France, *in-fol.* Ouvrage considérable par les preuves & les Piéces curieuses qu'on y a jointes ; *les Avis aux absens de la Cour*, en Vers François ; une *Satyre contre la Vie de la Cour*, &c. Du Chatelet étoit de l'Académie Françoise, & mourut en 1636, à l'âge de 43 ans.

CHATILLON (Gaucher, Seigneur de) d'une Maison très-ancienne, qui tire son nom de la Ville de Châtillon-sur-Marne, suivit le Roi Philippe-Auguste, au voyage de la Terre-Sainte. Il se signala au siége d'Acre, en 1191, à la conquête du Duché de Normandie, en Languedoc contre les Albigeois, en Flandre, où il prit Tournai, & à la bataille de Bouvines. Il prit le nom de Comte de S. Paul, sa femme ayant hérité de ce Comté. Il mourut en 1219. La Maison de Chatillon a été féconde en plusieurs personnes illustres.

CHATILLON (Odet de) (*Voyez* COLIGNY.)

CHATILLON, (*voyez* CASTIGLIONI.)

CHAUCER, Poëte Anglois, devint, par son mariage, beau-frére du Duc de Lancastre, dont il partagea la bonne & mauvaise fortune. Le langage de ce Poëte a tellement vieilli, que ses Compatriotes ont peine à l'entendre. On remarque, dans ses Ecrits, une imagination riante, vive, féconde ; mais peu réglée. Il a fait des Contes admirables, par l'enjoument & la naïveté de la narration, mais dangéreux à cause de leur licence. Il est le Marot des Anglois. Outre ses Poësies, il a donné des Ouvrages en Prose estimés, tels que le Traité de l'*Astrolabe*. Il mourut en 1400.

CHAULIEU (Guillaume Amfrye de) né au Château de Fontenai, dans le Vexin Normand, en 1639, après avoir fait ses études à Paris, ne tarda pas à être connu par la délicatesse de son esprit & l'enjouement de sa conversation, qui le firent rechercher par les personnes de la plus haute distinction. Messieurs de Vendôme se l'attachérent, & le mirent à la tête de leurs affaires, qu'il gouverna sans doute à leur gré, puisqu'ils l'accablérent de bienfaits, & que le Grand-Prieur, qui lui avoit donné pour 30000 liv. de rentes de Bénéfices, ne cessa de le voir & d'aller sou-

vent souper chez lui. L'Abbé de Chaulieu occupoit une maison dans le Temple où il rassembloit une Société d'Amis dont il faisoit les délices : le feu de la jeunesse qu'il conserva jusqu'à la mort, son même goût pour les plaisirs l'avoient fait appeller l'*Anacréon du Temple*. Il y mourut en 1720, âgé de 81 ans. Il avoit fait solliciter une place à l'Académie Françoise ; mais Tourreil, qui étoit alors Directeur, mit sur les rangs le Premier Président de Lamoignon, pour anéantir la brigue de l'Abbé, & lui donner l'exclusion qu'il méritoit par le déréglement de ses mœurs & la licence de ses Ecrits ; ce sont des Piéces ingénieuses, des Vers faciles, où les sentimens du cœur sont exprimés avec feu ; une Poësie pleine d'images, simples, naïves, enjouées, mais quelquefois trop négligée, & qui ne se sent que trop de la morale voluptueuse de l'Auteur Epicurien décidé, qui ne se fit jamais un tourment de rimer. Comme ce Poëte se contentoit de réciter ses Vers sans en laisser prendre de copies, il n'y a point d'édition complette, ni peut-être fidéle de ses Œuvres : les moins défectueuses sont celles de 1733, 2 vol. *in-8°*, & celles de 1751, 2 vol. *in-12*.

CHAUCHEMER (François) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dont il fut Provincial, a été un Prédicateur très-estimé. On a de lui des Sermons & des *Traités de piété* sur la Mort Chrétienne. Il a eu une dispute avec l'Abbé Gastaud d'Aix, qui s'étoit diverti à faire l'Oraison Funébre de Madame Tiquet, décapitée pour avoir attenté à la vie de son mari. C'étoit une espéce de badinage qui plût beaucoup ; mais le Pére Chauchemer ne put souffrir qu'on badinât sur un sujet si sérieux. Il fit la Critique de cet Ouvrage, & publia un Discours Moral & Chrétien sur le même sujet, qu'à son tour l'Abbé Gastaud s'avisa de réfuter Le Pére Chauchemer est mort à Paris en 1713.

CHAUVEAU (François) de Paris, Dessinateur & Graveur, quitta le burin pour graver à l'eau-forte ses propres pensées. On ne remarque point dans ses Ouvrages cette douceur de gravûre, & le moëlleux qui font rechercher les estempes de plusieurs autres Graveurs célébres : mais personne ne l'a surpassé pour le feu, la force, la variété & le tour ingénieux de ses compositions. Il mourut à Paris, en 1674. Il avoit commencé à graver l'Histoire de S. Bruno, peinte par le Sueur ; mais il ne put l'achever.

CHAZELLES (Jean-Matthieu de) né à Lyon en 1657, sçavant Mathématicien, fut

Professeur d'Hydrographie à Marseille. Il imagina le premier qu'on pourroit avoir des Galéres sur l'Océan ; qu'elles y serviroient à remorquer les Vaisseaux quand le vent leur seroit contraire, ou leur manqueroit. En 1690, quinze Galéres nouvellement construites partirent de Rochefort, presqu'entiérement sur la parole de M. de Chazelles, & donnérent un nouveau spectacle à l'Océan. Il fit les fonctions d'Ingénieur sur nos Flottes. Quoiqu'il ne soit guéres naturel qu'un Soldait ait été élevé à l'Observatoire, il marqua, en plusieurs occasions, toute l'intrépidité que demande le métier des armes. Il voyagea dans la Gréce & dans l'Egypte. Il rapporta de son Voyage du Levant tout ce que l'Académie des Sciences souhaitoit sur la position d'Alexandrie. Il fut associé, en 1695, à cette Compagnie, à qui ses travaux étoient utiles, & mourut à Marseille, en 1710. Il a laissé plusieurs Observations très-utiles pour la Géographie, & a composé un très-grand nombre de Cartes qui ont été mises dans le *Neptune François*, publié en 1692.

CHEFFONTAINES (Christophe) né en Bretagne d'une famille noble & ancienne, se distingua parmi les Cordeliers par ses talens pour la Philosophie, la Théologie & la Prédication. Il parut en Chaire avec tant d'applaudissement, qu'on voulut l'entendre dans les principales Villes du Royaume. Devenu, en 1571, LV^e Général de son Ordre, il y fit admirer sa sagesse, sa prudence, & son zéle à maintenir la Régle. Son Généralat fini, le Pape Grégoire XII le créa Archevêque Titulaire de Césarée, pour exercer les fonctions Episcopales au Diocèse de Sens, en l'absence du Cardinal de Pellevé qui résidoit ordinairement à Rome. Il se conduisit en véritable Evêque. Dans un voyage, qu'il fit à Anvers, il ramena, par ses discours, à la Foi Catholique, un grand nombre d'Hérétiques. Ces heureux succès lui firent des envieux. On l'accusa d'avoir des sentimens peu orthodoxes. Plus heureux que d'autres grands hommes calomniés, il convainquit à Rome le Pape & les Cardinaux de sa Catholicité, & mourut en cette Ville en 1595. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages de Théologie estimés. *La Défense de la Foi de nos Ancêtres sur la Présence réelle*, en quatre parties, qu'il traduisit en Latin ; des Traités sur l'*Invocation des Saints*, les *Indulgences*, le *Jubilé*, la *Messe*, &c.

CHEKE (Jean) d'une famille distinguée d'Angleterre, fut Professeur en Grec à Cambridge sa patrie, & ensuite nommé par Henri VIII,

pour élever le jeune Edouard son fils. Cheke s'acquitta de cet emploi avec succès, & fut fait Chevalier & Secrétaire d'Etat. Après la mort du Roi son protecteur, il déplût aux Catholiques, au Cardinal Polus & à la Reine Marie, & fut banni pour sa religion. Dans un voyage en Flandres, il fut pris, ramené à Londres & mis à la Tour. Il témoigna d'abord beaucoup de constance ; mais enfin la crainte du feu dont on eut la cruauté de le menacer, lui fit abjurer la Religion Anglicane. Il mourut un an après, de chagrin de l'avoir fait, en 1557. On a de lui plusieurs Ouvrages, entr'autres, un Traité de la *Superstition*, & un Livre de la *Prononciation véritable de la Langue Grecque.*

CHEMIN (Catherine du) épouse du fameux Girardon, morte à Paris, en 1698, fut reçue à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, à cause de son talent distingué pour peindre des fleurs. Son mari éleva à sa mémoire le beau Mausolée qu'on voit dans l'Eglise de S. Landri, & qui fut exécuté d'après le modéle qu'il en fit lui-même par Nourrisson & le Lorrain, deux de ses Eléves.

CHEMINAIS (Timoleon) Jésuite, né à Châteaudun, en 1652, s'acquit une grande réputation par son talent pour la Chaire. Paris & la Cour l'entendirent avec beaucoup de satisfaction. On dit que ses infirmités lui ayant interdit la Chaire, il alloit tous les Dimanches, autant qu'il le pouvoit, instruire les pauvres de la Campagne. Il mourut à 39 ans. On l'appelloit le *Racine des Prédicateurs*. Le P. Bretonneau a fait imprimer 3 vol. *in-12* des Sermons du P. Cheminais. On y en a ajouté deux autres qui ne sont pas de lui. On a encore de ce Prédicateur, des *Sentimens de pieté*, où l'on trouve plus de brillant que n'en exigent des Ouvrages qui ne doivent intéresser que le cœur.

CHEMNITIUS (Martin) Disciple fameux de Melancthon, fit de grands progrès dans la Théologie & dans les Mathématiques. Son principal Ouvrage est *Examen Concilii Tridentini*, & c'est une Théologie Protestante divisée en 4 parties, qui forment 4 vol. *in-8°* dans l'édition de Francfort, en 1599. Il y a eu d'autres Auteurs du même nom & de la même famille.

CHERILE, Poëte Grec, fit un Poëme sur la Victoire que les Athéniens remportérent contre Xerxès. Il leur parut si beau, qu'ils lui firent donner une piéce d'or pour chaque Vers. Les fragmens qui nous en restent, justifient le jugement des Athéniens. Plutarque assure que Lisander voulut toujours avoir Cherile auprès de lui pour immortaliser son nom par les Vers de

ge Poëte. Il y a eu un autre Cherile contemporain d'Alexandre, Poëte fort médiocre. Ce Héros l'avoit chargé de le chanter dans un Poëme Héroïque, comme Homére avoit chanté Achille. Pour échauffer son génie, il avoit assigné une somme considérable pour chacun de ses Vers qu'il trouveroit bons, & l'on prétend qu'il n'en eut qu'un bien petit nombre à payer.

CHERON (Elizabeth-Sophie) née à Paris, en 1648, se distingua dans la Peinture, la Gravûre, la Poësie & la Musique. Son pére, Peintre en émail, de la Ville de Meaux, eut la satisfaction de se voir bientôt surpassé par son illustre fille; à l'âge de 14 ans elle étoit déjà célébre. Elle fit ses études d'après l'Antique & les grands Maîtres. On admire dans ses Tableaux un goût de Dessein exquis, une facilité de pinceau admirable, un bon ton de couleur, une grande intelligence du clair obscur. Elle excelloit à peindre le Portrait, & sur-tout à représenter les femmes. On rapporte qu'elle peignoit souvent, de mémoire, des personnes absentes, dont elle rendoit très-bien la ressemblance. Elle a aussi traité l'Histoire avec beaucoup de succès, & toutes les maniéres de peindre lui étoient familiéres. Le célébre le Brun, admirateur de ses talens, la présenta à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, qui la reçut, en 1672, avec distinction, en qualité d'Académicienne. Cette fille ingénieuse se délassoit en variant l'exercice de plusieurs talens qu'elle possédoit. Le Luth & le Clavecin, qu'elle touchoit parfaitement, la Poësie, dont elle fit ses plus chéres délices, lui servoient d'amusement, après des occupations plus sérieuses. Cependant l'art de faire des Vers devint pour elle une étude pénible; car dans le dessein qu'elle eut de traduire les Pseaumes & les Cantiques, elle crut devoir apprendre la Langue Hébraïque. L'Académie des *Ricovrati* de Padoue, lui envoya des Lettres d'Académicienne, & lui donna le surnom d'*Erato*. Nous avons d'elle un *Essai* des Pseaumes & Cantiques, mis en Vers, *in*-8°; un Poëme en 3 Chants, intitulé: les *Cerises renversées*, qui est d'un comique ingénieux, & quelques autres Piéces. Cette fille sçavante avoit été élevée dans le Calvinisme: mais elle se convertit à la Religion Catholique, & ne se rendit pas moins admirable par son extrême charité, sa douceur & sa modestie, que par la supériorité de son esprit & de ses talens. Elle se maria à M. le Haye, Ingénieur du Roi, & mourut à Paris en 1711.

CHESNE (André du) né à l'*Isle Bouchard* en Touraine, en 1584, fut, avec raison, appellé *le Pére de l'Histoire de France*. Ses Ouvrages prouvent qu'il en avoit une connoissance très-étendue. On doit à ses recherches, 1°, Une *Histoire des Papes*, *in-fol.* 2 vol. 1658. Ce Livre est assez peu estimé. 2°, Celle d'Angleterre, *in-fol.* 2 vol. médiocre. 3°. Celle des Cardinaux, en 2 vol. *in-fol.* Ouvrage utile : mais le plus grand Ouvrage de du Chesne, est son *Recueil* des Historiens de France ; Collection rare & précieuse qui devoit contenir 24 vol. mais que l'Auteur ne put conduire que jusqu'au quatriéme, ayant été écrasé par une charette en allant de Paris à sa maison de campagne, à Verriére, en 1640, à 54 ans. *François* DU CHESNE son fils, Avocat, qui fut aussi un célébre Historien, publia le 5e vol. & le reste est demeuré manuscrit dans la Bibliothéque des Colbert. Il fit aussi imprimer divers Ouvrages de son pére. Il ne faut pas les confondre avec *Joseph* DUCHESNE, Médecin du Roi & sçavant Chimiste, mort à Paris en 1609.

CHETARDIE (Joachim Trotti de la) né au Chateau de la Chétardie dans l'Angoumois, fut Bachelier de Sorbonne & Curé de S. Sulpice. Il refusa, par humilité, en 1702, l'Evêché de Poitiers. Quoique fort appliqué à ses devoirs de Pasteur, il a trouvé le tems de faire plusieurs Ouvrages qui ont eu de la réputation. Les plus connus, sont *Homélies* pour tous les Dimanches de l'année, en Latin en 4 vol. *in-12*, & en François en 3 vol. *in-4°* : *le Cathéchisme de Bourges*, en 4 vol. *in-12* : *l'Explication de l'Apocalypse*, *in-8°*, &c. Le Chevalier de la Chétardie, son neveu, est Auteur de deux petits Ouvrages, écrits avec beaucoup d'esprit & de politesse, intitulés : l'un, *Instruction pour un jeune Seigneur*, & l'autre, *Instruction pour une jeune Princesse.*

CHEVALIER (Louis) né à Sainte Maure en Touraine, après avoir achevé, à Paris, ses études qu'il avoit commencées dans sa Province, se retira dans l'austére solitude de la Trappe ; mais ses infirmités ne pouvant résister aux rigueurs de cette Réforme, il rentra dans le monde & suivit le Barreau, pour lequel il avoit de très-grands talens. Il se fit d'abord une réputation brillante au grand Conseil, & il la soutint au Parlement lorsqu'il y parut : on admira en lui une maniére de plaider également libre & énergique, qui ne s'assujettit point à la concontrainte d'une froide composition, & qui, sur-tout dans la réplique, lui donnoit l'avan-

tage sur tous ceux de ses Confréres, qui partageoient les applaudissemens du Public. Au milieu de ses importantes occupations, ce sçavant Orateur s'en procura une, qui, quoique moins éclatante, est sans doute celle qui fait plus essentiellement honneur à sa mémoire. Il tint chez lui des Conférences, où il s'appliqua à former des Sujets pour le Barreau, & c'est de cette École, que sortirent les Aubri & les Cochins. Mais rien n'est comparable au zèle, avec lequel il travailla pour la vérité, les bonnes régles & l'innocence ; il tonna contre les Congrégations des Jésuites de Reims, dont il démontra l'abus & le danger, jusqu'à en faire voir la SOURCE funeste dans les TÉNÉBREUSES MENÉES DE LA LIGUE. Il vint au secours des Curés & Chanoines de la même Ville, excommuniés par leur Archevêque ; & on a publié l'éloquent Discours qu'il prononça dans cette occasion. Il soutint la validité de l'appel de la Constitution *Unigenitus*, & se déclara hautement contre les irrégularités de l'assemblée d'Embrun, *parce que*, disoit-il, *il se devoit à la vérité sans ménagement & sans égard aux Personnes*. Il étoit d'ailleurs bon mari, bon pére, bon citoyen, & ses vertus lui faisoient autant d'amis, de ceux qui avoient recours à ses lumiéres. Son amour pour la Religion régloit toutes ses démarches, & il s'acquitta toujours des devoirs de Chrétien, avec la plus scrupuleuse exactitude. La délicatesse de sa conscience, lui faisant naître quelque inquiétude sur le tems qu'il avoit été forcé de prodiguer aux affaires publiques, il s'appliqua à le reparer, plusieurs années avant sa mort, par une plus grande retraite, des priéres plus fréquentes, & les larmes de la pénitence. Ce fut dans ces saints exercices, qu'une maladie, causée par une chûte, l'enleva à la terre en 1744, âgé de près de 80 ans, après avoir reçu les Sacremens avec la foi la plus vive, & l'espérance la plus ferme de posséder, dans l'éternité, le Dieu qu'il avoit servi avec zèle pendant sa vie.

CHEVALIER (Jean-Baptiste Alberic) fils du précédent, & digne fils d'un tel pére, Curé de Colombes près Paris, a été un vrai Pasteur selon le cœur de Dieu. Le Cardinal de Noailles l'avoit nommé à cette Cure, en 1724 ; mais en 1748, ne pouvant, sous M. de Beaumont, se procurer des Coopérateurs capables de seconder sa sollicitude Pastorale, il prit le parti de se retirer. M. de Caylus, Evêque d'Auxerre, qui se connoissoit en gens de mérite, ne put le laisser dans sa retraite, & le força à accepter un Canonicat & sa Grande Pénitencerie, qu'il remplit pendant

près de 6 ans, avec l'estime & la confiance de son Chapitre & de toute la Ville. Une ancienne indisposition, sur laquelle son amour pour le travail le rendoit distrait, augmenta considérablement au commencement du Carême de l'année 1755. Il se disposoit, à l'instance de sa famille & de ses amis, à venir chercher du secours à Paris; mais la désolation où le nouvel Evêque réduisit le Diocése, par l'interdit de presque tout le Clergé Séculier, & spécialement d'une douzaine de Chanoines de la Cathédrale, ne lui permit pas de se refuser aux pressans besoins de tant d'ames qui n'avoient de ressource que dans sa charité. Il s'en rendit vraiment le Martyr; & pendant toute la quinzaine de Pâques, il se livra aux fonctions de son Ministére, qui le conduisirent peu après à la mort. Il vint à Paris; mais le mal étoit sans remede, & il y mourut le 25 Avril, en la cinquante-huitiéme année de son âge.

CHEVILLIER (André) de Pontoise, Docteur de Sorbonne, parut en Licence avec avec tant d'éclat, que M. l'Abbé de Brienne depuis Evêque de Coutance, pour faire honneur à son mérite, lui céda le premier lieu de Licence, & en fit même les frais. Sa pieté, qui égala sa science, le porta à vendre jusqu'à ses Livres pour soulager les pauvres. Devenu Bibliothéquaire de Sorbonne, il profita avec zèle de la facilité qu'il avoit d'étudier; & donna au Public l'origine de l'Imprimerie de Paris, *in*-4°, & une Dissertation Latine sur le Concile de Chalcédoine, avec quelques autres Ouvrages.

CHEVREAU (Urbain) né à Louvain, Ecrivain illustre du XVII^e^ siécle, s'appliqua avec ardeur à l'étude dès sa jeunesse, & y fit des progrès rapides. Il se mit ensuite à voyager, & fut reçu avec distinction dans les principales Cours d'Allemagne. Il fut Secrétaire des Commandemens de Christine, Reine de Suede, & Conseiller de l'Electeur Palatin. Ce fut dans cette derniere Cour, qu'il travailla à la conversion de la Princesse Electorale, qui épousa depuis Monsieur, frére de Louis XIV. Après la mort de l'Electeur, il retourna en France, & Louis XIV le choisit, sur sa réputation, pour Précepteur du Duc du Maine. Il remplit ce Poste avec distinction, &, quoique dans le tumulte de la Cour, il ne cessa d'étudier & de travailler. Enfin ce Sçavant, qui étoit aussi Chrétien, souhaitant de vaquer plus librement aux exercices de sa Religion, renonça à la Cour, pour se retirer à Loudun sa Patrie, où, après 20 ans de retraite & de pratique des vertus Chrétiennes, il mourut en 1701, âgé de 88 ans.

Il a donné au Public le *Tableau de la Fortune*; *Hermiogène*, Roman très-ingénieux; *l'Ecole du Sage*; l'*Histoire du Monde*, réimprimée plusieurs fois, & en dernier lieu, à Paris, en 8 vol. *in-12*, Ouvrage plein de sçavoir, & qui peut être utile. L'Auteur a surtout très-bien discuté l'Histoire Grecque, la Romaine, la Mahométane & celle de la Chine; & l'on y voit encore, avec plaisir, l'Histoire des plus célébres Villes de l'Univers & des merveilles du Monde; des *Œuvres* mêlées; *Recueil* de Proses & de Vers, où l'on trouve beaucoup de sçavoir, une versification aisée, des pensées fines & bien tournées; *le Chevraeana*, un des bons Ouvrages qui ait été composé en ce genre, &c.

CHICOYNEAU (François) né à Montpellier en 1702, avoit un génie délicat, pénétrant, élevé. Déterminé pour l'étude de la Médecine, il en embrassa toutes les parties, & fit de grands progrès dans chacune. Il a été le cinquiéme de sa famille, honoré de la dignité de Chancelier dans sa Patrie. La Démonstration de Botanique, fut la première fonction qu'il remplit. Il donnoit une description exacte des Plantes, un détail sçavant de leurs caractéres & de leurs vertus; & une foule d'Auditeurs s'empressoit de profiter de ses lumiéres. Il visitoit, pour herboriser, toutes les montagnes voisines, & il a poussé ses courses jusqu'aux Pyrénées. Il a lû, dans les Assemblées de la Société Royale des Sciences de Montpellier, plusieurs Mémoires sur diverses parties importantes. On admiroit, dans tous ses Ecrits, la pureté du style, jointe à la solidité & à la justesse du raisonnement. Monsieur Chicoyneau le pere, voulant faire revêtir son fils de sa Charge de Conseiller en la Cour des Comptes, celui-ci donna quelque tems à l'étude des Loix, & bientôt il en parla le langage, presqu'à avec la même facilité que celui de la Médecine. Quel progrès en tout genre n'eût-il pas fait, si la mort ne l'eût enlevé à 38 ans?

CHIFFLET (Jean Jacques) né à Besançon en 1588, parcourut en Curieux & en Sçavant, plusieurs Royaumes de l'Europe. Il fut Médecin ordinaire de l'Archiduchesse Elizabeth Claire Eugénie Souveraine des Païs-Bas, & ensuite de Philippe IV Roi d'Espagne, Il mourut, en 1660, âgé de 72 ans. Il est Auteur d'un très-grand nombre d'Ouvrages, dont quelques-uns écrits contre la France, sont plus remplis de bile & d'emportemens, d'injures & de froides railleries, que de bon sens, de solidité & de bonnes raisons. Telles sont, ses *Vindiciæ Hispanicæ*; son *Lilium Francicum*, *in-fol.* Il a fait de plus, *Portus*

Iccius, Dissertation où il examine, si César entend par ce mot, *Calais*, ou *Boulogne sur mer* : *Vesuntio illustrata, in-4°*, Ouvrage estimé, où l'on trouve cependant trop d'érudition étrangère. *De Ampuella Remensi, in-fol.* Dissertation, où l'Auteur prétend prouver, & le prouve assez bien, que Hincmar fut l'inventeur de la Fable de la sainte Ampoulle, pour faire valoir les droits de son Eglise, &c. l'Histoire de l'Eglise de Besançon est le meilleur de ses Ouvrages, quoiqu'il y ait bien des Fables empruntées des Légendaires, & quelques omissions.

CHIGI, (*voyez* ALEXANDRE VII.)

CHILDEBERT, Fils de Clovis & de Sainte Clotilde, fut Roi de Paris en 511. De concert avec ses fréres, Clodomir & Clotaire, il déclara la guerre à Sigismond, Roi de Bourgogne, qui retenoit injustement le bien de leur mére. Sigismond vaincu, fut livré avec la Reine son épouse & ses enfans à Clodomir, qui, malgré les priéres & les menaces du Saint Abbé Avitus, les fit massacrer & précipiter dans un puits. Childebert s'étant ensuite joint à Clotaire & à Théodebert son neveu, défit entiérement Gondemar, Roi de Bourgogne, dont les Etats furent partagés entre les Vainqueurs. Il y avoit près d'un siécle que ce Royaume étoit fondé, lorsqu'il fut réuni à la Monarchie Françoise. Childebert s'étant ligué avec Théodebert contre Clotaire son frére, Roi de Soissons, celui-ci plus foible que ses ennemis, se retrancha dans une forêt. Les deux Rois avoient tout disposé pour l'assaut, lorsqu'un orage furieux vint fondre sur leur camp. Le bruit du tonnerre, la violence des éclairs, une pluye mêlée de grêle & de pierres, disent les Historiens, portérent la consternation dans les cœurs. Les Princes ligués reconnurent la main de Dieu, & se reconciliérent avec Clotaire, dont on dit que la tempête avoit respecté le quartier. On attribua ce miracle aux priéres de Sainte Clotilde. Les deux fréres ayant fait la paix, joignirent leurs troupes, & vinrent en Espagne mettre le siége devant Sarragosse, selon quelques Auteurs, & furent battus & contraints de lever le siége. Selon d'autres, cette Ville se racheta du pillage, en donnant à Childebert la Tunique de S. Vincent. Ce qui est certain, c'est que cette précieuse Relique fut déposée par ce Prince dans une Eglise qu'il fit bâtir hors des murs de Paris, sous le nom de Sainte-Croix & de St. Vincent. On l'appelle aujourd'hui S. Germain-des-Prez. Childebert mourut en 558. Il fut regretté de tous les Ordres de l'Etat. Il étoit pieux, courageux, affable ; plusieurs

Monastéres

Monastéres & Hôpitaux fondés avec une magnificence Royale ; 4 Conciles tenus sous son régne & par ses ordres, sont autant de monumens de sa piété. On lui reproche, avec justice, la mort de ses neveux ; mais s'il eut assez d'ambition pour projetter le crime, il n'eut pas du moins assez de cruauté pour l'exécuter.

CHILDERIC II, fils puîné de Clovis & de Sainte Batilde, fut Roi de toute la France, en 670. Il déclara Leger, Evêque d'Autun, son principal Ministre. Ce fut par les conseils de ce grand homme, qu'on réforma quantité d'abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement de l'Etat ; mais on vit bien-tôt s'évanouir tant de belles espérances d'un régne sage & heureux. Les Seigneurs, devenus maîtres de l'esprit du jeune Monarque, corrompirent ses moeurs. Il passa de la débauche à la fainéantise, & de la mollesse à des cruautés inouies. Il autorisa lui-même le mépris des Loix, par un mariage incestueux. Le sage Ministre n'oublioit rien pour le rappeller à la vertu ; mais des esprits brouillons détruisoient les impressions de ses conseils, & lui rendirent le saint Evêque odieux. Il fut disgracié. Childeric alors se livra à toutes les horreurs du vice, & tomba dans le mépris. Un Seigneur, nommé Bodilon, osa lui représenter le danger d'une imposition excessive qu'il méditoit d'établir. Le Monarque furieux le fit attacher à un poteau & battre de verges. Les Grands, indignés d'un tel outrage, conspirérent contre lui. Les conjurés forcérent son Palais, & leur fureur alla jusqu'à le massacrer, lui, la Reine Batilde qui étoit enceinte, & Dagobert leur fils, qui étoit encore enfant. Il en restoit un autre, nommé Daniel, qui eut le bonheur d'échapper au carnage. Ainsi périt Childeric II, en 673, Prince sans courage, sans conduite & sans discernement.

CHILLINGWORT (Guillaume) né à Oxford en 1602, fit une étude particuliére de la Controverse. Il fut converti à la Religion Catholique par Jean Fisher, le plus célébre des Missionnaires qui allérent en Angleterre. Après ce changement, il alla à Douai, où il exposa les motifs de sa conversion. De retour à Londres, il rentra dans la Communion Anglicane. Pour se justifier, il composa un Ouvrage fameux, qui a pour titre : *la Religion Protestante : voie sûre pour le salut.* Pour être revêtu de la Chancellerie de Salisbury, & de la Prébende de Brixworth dans le Northampton, il souscrivit aux 39 Articles de l'Eglise Anglicane, ce

qu'il avoit auparavant déclaré ne pouvoir faire en conscience. Versé dans les Mathématiques aussi-bien que dans la Théologie, il fit la fonction d'Ingénieur au siége de Glocester. Ayant été fait prisonnier, on le conduisit à Chichester, où il mourut en 1644. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, dont les Anglois font grand cas. Le plus estimé est celui dont nous avons parlé. Il a été traduit en François en 3 vol. *in-12*. C'est un modéle de Logique, si l'on en croit Locke.

CHILON, Philosophe Grec, & l'un des 7 Sages de la Grece, devint, par son mérite, Ephore de Lacédémone sa Patrie, vers 556 avant J. C. C'est lui, selon Pline, qui fit graver, en lettres d'or, cette Sentence au Temple de Delphes: *Connois-toi toi-même*. On lui demandoit à quoi Jupiter s'occupoit dans le Ciel: *à humilier*, répondit-il, *ceux qui s'élévent, & à élever ceux qui s'abaissent*. On dit qu'il mourut d'un excès de joie, en embrassant son fils, qui avoit été couronné aux Jeux Olympiques. Ce Philosophe parloit peu, & seulement lorsque la vérité avoit besoin d'être annoncée. Periandre lui ayant écrit qu'il alloit commencer la guerre, & que l'armée étoit prête d'entrer dans le pays ennemi, il en reçût une réponse fort séche, & qui finissoit par ces mots: *Souvenez-vous qu'un méchant Prince n'est point en sûreté dans le sein même de sa famille. Le plus grand bonheur qui puisse lui arriver, est de ne mourir ni par le fer ni par le poison.*

CHILPERIC I, fils de Lotaire I, fut Roi de Soissons en 563. Il épousa Galsuinde, fille d'Athanagilde, Roi des Visigoths, & la fit mourir pour épouser Frédegonde qu'il aimoit. Il fut presque toujours en guerre avec ses fréres. Il fut le tison de la France qu'il mit en conbustion, le bourreau de sa famille qu'il sembloit avoir entrepris d'exterminer, & le tyran de ses Sujets, qu'il accabla d'impôts. Son incontinence n'avoit point de bornes; & s'il fut enfin fidéle à Fredegonde, ce fut par crainte, plûtôt que par devoir. Vain, présomptueux, téméraire, il osa sonder la profondeur des Mystéres de notre Religion, & il avoit concerté un Edit, par lequel il défendoit de reconnoître aucune distinction dans les Personnes de la Sainte Trinité. Ce ne fut qu'en s'armant du zéle le plus intrépide, que Grégoire de Tours & Salvius, Evêque d'Albi, le lui firent supprimer. Il fut assassiné à Chelles, en revenant de la chasse. Grégoire de Tours, Historien contemporain, ne nomme point l'auteur de cet horrible attentat. Frédegaire, qui

semble n'avoir écrit que pour flétrir la réputation de Brunehaut, lui attribue cet effroyable parricide. Un Ecrivain, qui n'est venu que 200 ans après, nous assure que ce fut l'ouvrage de Frédegonde & de Landri, son amant.

CHOISEUL (Charles de) Maréchal de France, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons du Royaume, fut un des plus célébres guerriers qui ayent paru sous Henri IV & Louis XIII. Il mourut en 1626, après avoir eu successivement le Commandement de neuf armées, assiégé & fait rentrer dans leur devoir, 53 Villes des Rebelles, s'être trouvé à 47 batailles ou combats, & avoir reçu 22 blessures, pendant l'espace de 45 ans de vie.

CHOISEUIL (César de) Duc & Pair, & Maréchal de France, se distingua aussi dans plusieurs siéges & combats. Le Roi le choisit, en 1649, pour être Gouverneur de Monsieur. Il mourut à Paris, en 1675, couvert de gloire, estimé de son Roi, aimé des Grands & honoré de tout le monde.

CHOISEUL (Gilbert) un des plus sçavans & des plus pieux Evêques du XVII[e] siécle, s'appliqua, dès sa jeunesse, à l'étude de la Religion, & fit paroître une vocation marquée pour l'Etat Ecclésiastique. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1640, & son mérite, plûtôt que sa naissance, l'ayant fait nommer à l'Evêché de Comminges, il alla aussi-tôt prendre possession d'un Diocése où régnoient l'ignorance & le déréglement. Mais son zéle & ses travaux multipliés, en changérent bientôt la face. Il se livra tout entier à l'instruction de ses peuples, fit des visites dans les lieux les plus escarpés des Pyrénées, & vint enfin à bout de faire fleurir la piété & les mœurs. Il réforma son Clergé, établit des Séminaires, soulagea les pauvres, assista les pestiférés, dans un tems de contagion. Transféré, en 1670, à l'Evêché de Tournai; il y travailla avec le même zéle & le même fruit qu'à Comminges. Il eut beaucoup de part aux affaires Ecclésiastiques de son tems, & aux Conférences qui se tinrent aux Etats de Languedoc, sur l'affaire des 4 Evêques; & il eut plusieurs fois occasion de se convaincre de la bonne-foi des 4 Prélats & des mauvaises intentions de leurs ennemis. Dans la Lettre qu'il écrivit au Roi, il soutient que l'Eglise a intérêt de faire la distinction du Fait & du Droit, parce qu'elle peut se tromper sur les faits non-révélés, & qu'elle est infaillible sur les Dogmes. Dans une Lettre au grand Arnaud, il s'exprime ainsi : » Je ne sçaurois » m'empêcher de vous dire,»

» Monsieur, qu'on ne peut » rien ajouter au plaisir que » me donne l'heureux état » des affaires de l'Eglise. » Enfin l'enchantement sera » levé. Vous servirez main- » tenant l'Eglise sans être » obligé de vous cacher, & » cette lumiére, qui brille » si fort dans vos Ouvrages » ne sortira plus du milieu des » ténébres. » Ce pieux & sçavant Prélat mourut à Paris en 1689. Il a laissé plusieurs Ouvrages, dont le principal a pour titre : *Mémoires touchant la Religion*, 3 vol. *in*-12. Il y attaque les Athées, les Déistes, les libertins & les Protestans. Il a retouché les *Mémoires* du Maréchal de Praslin, son frére, leur a donné la forme, & il en a fait un Ouvrage digne des deux fréres. Ce sçavant Evêque ayant approuvé une Traduction Françoise d'un petit Livre, écrit en Latin, sous le titre d'*Avis salutaire de la Vierge à ses dévots indiscrets*, il se crut obligé de soutenir son approbation contre quelques zélés imprudens, & il fit, à ce sujet, une Lettre Pastorale pour instruire son peuple sur le culte de la Vierge.

CHOISI (François Timoléon) né à Paris en 1644, après avoir passé sa premiére jeunesse dans le désordre, & une vie des plus irréguliéres, entra dans l'Etat Ecclésiastique, & fut nommé, en 1685, pour accompagner le Chevalier de Chaumont à son Ambassade de Siam. Il fut ordonné Prêtre dans les Indes, par le Vicaire Apostolique, & à son retour en France, élû à l'Académie Françoise & Doyen de la Cathédrale de Bayeux. Il mourut à Paris en 1724, âgé de 81 ans, après avoir fait imprimer plusieurs Ouvrages dont le style est fleuri, intéressant & aisé. 1°. *Journal du Voyage de Siam*, *in*-4° & *in*-12, Ouvrage superficiel qui n'apprend rien, mais écrit d'une maniére enjouée, & plein de vivacités qui font plaisir. 2°. *Les Vies de David & de Salomon*, la premiére *in*-4°, la deuxiéme, *in*-8°, dans lesquelles l'Auteur a eu dessein de représenter Louis XIV sous le nom des deux plus grands Rois d'Israël. *Les Vies de* Saint *Louis*, de *Philippe de Valois*, du Roi *Jean*, de *Charles* V, & de *Charles* VI, 4 vol. *in*-12, bien écrites & intéressantes ; une *Traduction* de l'Imitation, dédiée à Madame de Maintenon, avec cette Epigraphe que l'on a retranchée depuis : *Audi, filia, & vide, & inclina aurem tuam*, &c. *Et concupiscet Rex decorem tuum* : l'*Histoire de l'Eglise*, en 11 vol. *in*-4°, & en *in*-12 : Ouvrage composé sur les Mémoires du célébre Tillemont & du Pére Alexandre, écrit avec facilité & légéreté; mais sans dignité & réflexion, &

qui est, depuis long-temps, laissé dans l'oubli. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis XIV*, *in-12*, fort-amusans, où il y a du neuf & du singulier, des choses vrayes & quelques-unes d'hazardées; *Dialogues sur l'immortalité de l'ame*, que l'Auteur composa avec l'Abbé Dangeau, &c. Depuis sa mort on a donné, comme de lui, les Mémoires de la Comtesse des Barres, où l'Abbé de Choisi fait l'Histoire scandaleuse de sa jeunesse, de ses déguisemens en femme, & de tous les excès auxquels il se livra sous cet habit. Le Public doit sçavoir peu de gré à l'Editeur de lui avoir fait part d'un livre si propre à décrier l'Abbé de Choisi.

CHOPIN (René) né à Bailleul en Anjou, en 1537, fut un des plus célébres Jurisconsultes de son siécle. Après avoir plaidé long-temps, à Paris, avec réputation, il se renferma dans son cabinet, où il étoit consulté comme un des plus illustres Oracles du Droit. Il composa plusieurs Ouvrages qui ont été recueillis en 6 vol. *in-fol.* en Latin & en Vers François. Cet Auteur avoit beaucoup d'esprit, d'érudition & de mémoire; mais il a affecté un style ampoullé & obscur. Il fut annobli par Henri III, à cause de son Traité de *Domanio*. On trouve de belles recherches, & des décisions remarquables dans ses Livres *de sacrâ Politiâ monasticâ*, *in-fol.* & *de Privilegiis Rusticorum*, *in-fol.* Son meilleur Ouvrage est *in-fol.* sur la Coutume d'Anjou. Il mourut à Paris en 1606.

CHORIER (Nicolas) né à Vienne en Dauphiné, en 1609, fut Avocat au Parlement de Grenoble. Les devoirs qui sont attachés à cette profession, ne l'empêchérent pas de s'appliquer particuliérement à l'Histoire & à la Littérature, & ces deux occupations remplirent tous les momens d'une vie dont on ne sçait d'ailleurs aucune particularité. Il a fait un très-grand nombre d'Ouvrages en Latin & en François, en Vers & en Prose. Tout ce qu'il a écrit dans la premiére Langue est au-dessous du médiocre: sa Prose peu élégante dans la vie de Boissieu & dans celle de Boissat, ses Vers pleins d'obscurité, d'expressions barbares, de tons forcés & souvent de fautes de Quantité. Si ce que Chorier a fait en François, vaut mieux pour la forme, le fond n'est guéres meilleur, & il passe pour un Auteur fort-peu exact, à qui il ne falloit que la connoissance d'un fait pour bâtir dessus une nouvelle Histoire. Il a fait, en ce genre, l'*Histoire Générale du Dauphiné*, 2 vol. *in-fol.* le *Nobiliaire du Dauphiné*, en 4 vol. *in-12*. *Histoire Généalogique de la Maison de Sassenage*, *in-12*. *His-*

toire du Duc de Lesdiguières, 2 vol. *in-12*. Ces Ouvrages, & quelques-autres, que publia Chorier, auroient laissé l'Auteur dans la classe des Ecrivains médiocres : mais il aima mieux faire passer son nom à la postérité avec infamie, que de le plonger dans l'obscurité. Il imagina de composer, en Latin, un Livre horrible, qu'il mit sous le nom de l'illustre Louise Sigée de Tolède ; *Aloisiæ Sigeæ Toletanæ Satyra Sotadica*, &c. Il en donna les 6 premiers Dialogues à son Libraire, pour le dédommager de la perte qu'il avoit faite sur son Histoire du Dauphiné ; & le fils du Libraire, nommé Nicolas, en fit la Traduction en François. Mais cet Ouvrage infâme, en couvrant l'Auteur d'un opprobre éternel, acheva de ruiner le Libraire, qui fut contraint de fuir pour éviter le juste châtiment qu'il méritoit. Le septiéme Entretien fut imprimé à Genéve, sur le Manuscrit de l'Auteur, dont l'écriture étoit très-peu lisible ; desorte que cette partie fut toute défigurée, & Chorier ne rougit pas de s'en plaindre & de laisser entrevoir que cet infâme écrit venoit de lui. Il mourut en 1692, âgé de 83 ans, sans avoir donné aucune marque publique de repentir.

CHOSROES ou COSROES *le Grand*, Roi de Perse, succéda à Cabades, son pére, en 531. Après avoir eu quelques avantages sur les Romains, il conclut, avec eux, une paix perpétuelle, qu'il rompit 3 ans après. Il ravagea la Mésopotamie & la Syrie, & brûla Antioche. Ayant appris que la Ville d'Edesse n'avoit jamais été prise, & qu'on attribuoit cet avantage à l'Image de Notre Seigneur, il l'assiégea ; mais il fut repoussé & obligé de lever le siége. Il fut souvent vainqueur sous les régnes de Justinien & de Justin. Mais, sous l'Empire de Tibére, ses troupes furent battues & ses trésors pillés, ce qui le plongea dans un excès de chagrin, qui lui donna la mort en 579, après un régne de 48 ans. Il eut Hormisdas pour successeur.

CHOSROES ou COSROES II, fut élevé sur le Trône de Perse, en 591, à la place d'Hormisdas, son pére, que ses Sujets avoient renfermé dans une prison, comme indigne de la Couronne. Cosroës, fatigué des menaces de son pére, eut l'inhumanité de le faire mourir sous les coups. Les Perses, indignés de ce parricide, l'obligérent de fuir. Le Roi fugitif, ne sçachant s'il devoit chercher un azile parmi les Romains ou parmi les Turcs, abandonna la décision de son sort à son cheval, qu'il laissa aller au hazard. Il fut conduit dans une Ville des Romains. L'empereur Maurice le reçut avec

bonté, & le fit remonter sur le Trône aussi facilement qu'il en étoit descendu. Cosroës prit ensuite les armes contre Phocas, meurtrier de Maurice son bienfaicteur, s'empara de la Phénicie, de la Palestine, de l'Arménie & de la Cappadoce. Héraclius, ayant fait mourir Phocas, demanda deux fois la paix à Cosroës: & lui offrit un tribut annuel considérable; mais le Roi de Perse, fier de ses grandes victoires, ne voulut accepter la paix qu'à condition que l'Empereur & son Peuple renonceroient à la Religion de J. C. Héraclius, indigné de cette insolente proposition, reprit courage, attaqua ce Prince orgueilleux, défit ses troupes & l'obligea de fuir. Il fut tué, en 628, par son fils Siroës, qu'il avoit privé de la Couronne pour la mettre sur la tête de son cadet. Siroës conclut la paix avec les Romains, & rendit les prisonniers & la vraie Croix que Cosroës avoit enlevée de Jérusalem.

CHRETIEN (Florent) d'Orléans, fit de grands progrès dans les Langues & dans les Belles-Lettres. Il fut Précepteur de Henri IV, qu'il éleva dans la Religion Prétendue-Réformée. C'étoit un beau génie, & il sçavoit toutes les finesses de la Langue Grecque. Il composa plusieurs Ouvrages en Vers & en Prose; mais ils n'ont pas été tous publiés, & nous n'avons de lui que quelques *Tragédies*; une *Traduction d'Oppien*; de quelques *Epigrammes Grecques*, *des Quatrains de Pibrac*, en Grec & Latin. Il se brouilla avec Ronsard, contre lequel il écrivit un Poëme très-piquant. Il mourut en 1598, âgé de 56 ans. Il fut un des Auteurs de la Satyre Menippé, & on lui attribue la Harangue du Cardinal Pellevé.

CHRISTIERN II, Roi de Dannemarck, surnommé *le Cruel*, succéda à Jean, son pére, en 1513. Aspirant à la Couronne de Suéde, il fit le siége de Stokholm, qu'il fut obligé de lever. Mais Stenon, Roi de Suéde, étant mort l'année suivante, Christiern se fit élire à sa place. Il exerça, contre ses nouveanx Sujets, des cruautés inouies. Après avoir invité les principaux Seigneurs Ecclésiastiques & Séculiers, à un festin, il les fit arrêter & mourir inhumainement. Les Soldats taillérent en piéces le Peuple même qui s'étoit assemblé. Le Roi, après avoir fait publier une amnistie, massacra les Bourgeois dès qu'ils parurent. Le Tyran fit venir au Port de Stokholm, six Evêques, sous prétexte de leur communiquer une affaire importante. Lorsqu'ils furent entrés dans le lieu destiné pour la Conférence, il y fit mettre le feu. Tant de barbarie fit soulever les Suédois.

Christiern fut contraint de se retirer en Dannemarck, d'où ses cruautés le firent encore chasser. Frédéric, Duc de Holstein, son oncle, fut proclamé Roi en sa place. Après un exil de 10 ans, il tenta de remonter sur le Trône, avec le secours des Hollandois. Mais ayant été pris, il fut mis en prison, où il demeura 27 ans. Il y mourut en 1559. Frédéric, pour se maintenir sur le Trône, fit alliance avec Gustave, Roi de Suède, & gagna la Noblesse par beaucoup de libéralités. Christiern III, son fils, eut de la peine à se faire reconnoître. Il trouva, dans le Royaume, un parti qui vouloit rétablir Christiern II. Comme les Evêques lui avoient été contraires, il s'en vengea, en introduisant dans ses Etats, la Religion Luthérienne, en 1536. Ce Prince aimoit les Belles-Lettres & protégeoit les Sçavans. Il gouverna avec assez de douceur & de modération, & mourut en 1559.

CHRISTINE, Reine de Suède, née en 1626, de Gustave Adolphe, Roi de Suède, lui succéda en 1633. Après avoir gouverné avec sagesse, & affermi la paix dans ses Etats, elle donna l'exemple mémorable du mépris d'une Couronne, en descendant librement du Trône pour y faire monter Charles Gustave, Comte Palatin, son cousin germain. Elle vint à Paris: on admira en elle une jeune Reine, qui, à 27 ans, avoit renoncé à la Souveraineté, dont elle étoit digne, pour vivre libre & tranquille. Elle avoit formé ce dessein dès l'âge de 20 ans, & l'avoit laissé mûrir sept années. Cette résolution, si supérieure aux idées vulgaires & si longtems méditée, devoit fermer la bouche à ceux qui lui reprochérent de la légéreté & une abdication involontaire. L'un de ces deux reproches détruisoit l'autre; mais il faut toujours que ce qui est grand, soit attaqué par les petits esprits. Pour connoître le génie unique de cette Reine, on n'a qu'à lire ses Lettres. Elle dit, dans celle qu'elle écrivit au Prince de Condé: » Je me tiens autant honoré » par votre estime que par la » Couronne que j'ai portée: » Je ne me repentirai point » d'avoir acheté le repos au » prix d'une Couronne. S'il ar» rive que vous condamniez » cette action, je vous dirai, » pour toute excuse, que je » n'aurois pas quitté les biens » que la fortune m'a donnée, » si je les eusse cru nécessai» res à ma félicité, & que » j'eusse prétendu à l'empire » du monde, si j'eusse été » aussi assurée d'y réussir ou » de mourir que le seroit le » Grand Condé ». Tel étoit le style d'une personne si singuliére, dans notre Langue

qu'elle avoit parlée rarement. Elle sçavoit huit Langues : elle avoit été Disciple : & amie de Descartes, qui mourut à Stockolm dans son Palais. Elle avoit attiré en Suéde tous ceux qui pouvoient l'éclairer : elle avoit cultivé tous les Arts dans un climat où ils étoient alors inconnus. Son dessein étoit de se retirer au milieu d'eux en Italie. Elle ne vint en France que pour y passer, parce que ces Arts ne commençoient qu'à y paroître. Son goût la fixoit à Rome. La plûpart de femmes & des courtisans n'observérent autre chose, dans cette Reine Philosophe, sinon qu'elle n'étoit pas coëffée à la Françoise, & qu'elle dansoit mal ; les sages ne condamnérent en elle que le meurtre de Monesdulchi, son Ecuyer, qu'elle fit assassiner à Fontainebleau dans un second voyage. Ceux qui ont justifié cette action méritent de servir tels maîtres. Cette honte & cette cruauté ternirent la Philosophie de Christine, qui lui avoit fait quitter un Trône. Elle étoit tournée pour le corps & pour l'esprit, d'une maniére qui lui a souvent fait dire, à elle-même, que la Nature s'étoit trompée lorsqu'elle en avoit fait une fille. Elle mourut à Rome en 1689. Elle avoit abjuré la Religion Luthérienne.

CHRISTOPHE (S.) c'est-à-dire, *Porte-Christ*, eût la tête tranchée pendant la sanglante persécution de Déce contre les Chrétiens. On s'imaginoit, dans les siécles d'ignorance, qu'on ne pouvoit mourir subitement, ni par accident, quand on avoit vû une image de ce Saint. C'est ce qu'un Ancien Poëte a exprimé par ce Vers :

Christophorum videas, postea tutus eas.

C'est pourquoi on le représente d'une grandeur prodigieuse, & on le plaçoit au Portail des Cathédrales, ou à l'entrée des Eglises, afin que chacun pût le voir facilement. A l'égard de ce qu'on le représente portant l'Enfant Jesus sur ses épaules, il y a apparence que son nom qui, en Grec, signifie *Porte-Dieu*, y a donné lieu.

CHRISTOPHORSON (Jean) de Lancastre, fut élevé sur le Siége de Chichester, par son mérite & par son attachement à la Religion Catholique, sous le régne de Marie. Il étoit très-versé dans les Langues, & a traduit, de Grec en Latin, Philon, Eusebe, Socrate, Théodoret, Sozoméne & Evagre. Si l'on en croit quelques Auteurs, ces Traductions sont défectueuses. Le style n'en est point pur : il est trop diffus & hérissé de barbarismes. Le Traducteur altére souvent le sens de ses Originaux, en joignant

ce qu'ils ont séparé, & en détruisant ce qu'ils ont joint. Il manquoit de critique, & n'avoit qu'une teinture fort-légére des Antiquités Romaines, ce qui lui a occasionné bien des fautes. Il faut cependant avouer qu'il étoit très-habile, & que ses Traductions, quoique défectueuses, ne sont pas à mépriser. Il mourut en 1558.

CHRISTOPHORUS (Angelus) Auteur Grec, donna dans le XVII^e siécle, l'*Etat présent de l'Eglise Grecque*. On y trouve plusieurs choses curieuses sur les Jeûnes & sur les Fêtes des Grecs ; sur la maniére dont ils se confessent, & sur la Discipline Monastique. Cet Ouvrage a été traduit en Latin, & réimprimé plusieurs fois.

CHRYSIPPE étoit de Solos, Ville de Cilicie. Il avoit l'esprit fort-subtil & propre aux disputes de la Dialectique où il s'étoit fort-exercé, & sur laquelle il avoit fait plusieurs Traités. Diogéne Laërce les fait monter à plus de 300. Ses Ouvrages étoient peu exacts, pleins de répétitions ennuyeuses, & souvent de contradictions. Il soutenoit, par exemple, en même-temps la nécessité du destin & la liberté de l'homme, ce qui est contradictoire. Sa Doctrine, sur plusieurs points, ne faisoit pas d'honneur à sa Secte. Il croyoit les Dieux périssables, & prétendoit qu'ils périroient en effet dans l'incendie du monde ; il permettoit les incestes les plus abominables, & avoit composé plusieurs Ecrits remplis d'obscénités qui faisoient horreur. Voilà ce qu'étoit le Philosophe, qui passoit pour le plus ferme appui du *Portique*, c'est-à-dire, de la Secte la plus sévére du Paganisme. On trouve pourtant d'excellentes choses dans son *Traité* de la Providence. Il y soutient que le dessein de la nature n'a pas été de rendre l'homme sujet aux maladies, ce qui ne conviendroit pas à la cause de tous les biens. Que pouvoit-il dire de plus raisonnable dans l'ignorance où il étoit de la chûte du premier homme ? Quelques Auteurs assurent qu'il mourut à force de rire, en voyant un âne manger des figues dans un bassin d'argent. Quoi qu'il en soit, sa mort arriva vers l'an 207 avant Jesus-Christ.

CHRYSOLOGUE, (*voyez* PIERRE CHRYSOLOGUE.)

CHRYSOLORAS (Emmanuel) fut envoyé, au XV^e siécle, en Europe par l'Empereur d'Orient pour implorer l'assistance des Princes Chrétiens contre le Turc. Il enseigna ensuite à Florence, à Venise, à Pavie & à Rome, la Langue Grecque qui y avoit été négligée depuis environ 700 ans ; il inspira à ses éléves tant d'amour pour

les Lettres, qu'il mit en vigueur, non-seulemen l'étude de la Langue Grecque, mais celle de la Latine qui se sentoit encore de la barbarie des siécles précédens. Il mourut en 1415, âgé de quarante-sept ans, à Constance, après avoir mérité le titre de *Restaurateur des Lettres*. Outre un *Traité* des *Régles* de la *Grammaire Grecque*, il a laissé *un Parallèle de l'ancienne & de la nouvelle Rome, des Lettres & des Discours, &c.* Jean CHRYSOLORAS, son neveu, & son Disciple, contribua aussi beaucoup à faire fleurir les Lettres.

CHRYSOSTOME, (*voyez* JEAN CHRISOSTOME.)

CIACONIUS, ou CHACON (Alphonse) étoit de Baëca, petite Ville de l'Andalousie en Espagne. Il enseigna avec réputation dans l'Ordre de S. Dominique. Envoyé à Rome, il y reçut le titre de Patriarche d'Alexandrie, & y mourut en 1599. Les plus estimés de ses Ouvrages sont; 1°, celui qui a pour titre: *Vitæ & gesta Romanorum Pontificum & Cardinalium*. Il a été imprimé avec sa continuation à Rome, en 1676, en 4 vol. *in-fol.* Ce Livre est plein de grandes recherches, mais la lecture n'en est pas agréable. 2°, *Historia utriusque belli Dacici*, Ouvrage curieux & fort-recherché, à la fin duquel on trouve une Dissertation singulière du même Auteur, qui entreprend follement de prouver que l'ame de Trajan a été délivrée de l'enfer par les priéres de Saint Grégoire. Cet Auteur n'est pas le même que *Pierre Ciaconius* ou *Chacon*, Prêtre de Tolède, qui fut employé avec *Clavius*, à corriger le Calendrier du Pape S. Grégoire, & qui a donné des Notes sçavantes & judicieuses sur le Decret de Gratien, sur Arnobe, Tertullien, Cassien, Pline, Térence & sur plusieurs autres Auteurs. Il avoit un talent particulier pour corriger les anciens Auteurs, pour rétablir & expliquer les passages mutilés & difficiles.

CICERON (Marcus Tullius) étoit né dans la Ville d'Arpinum en Toscane, 116 ans avant Jesus-Christ, d'une famille de Chevaliers Romains; mais qui n'avoit été illustrée par aucune des grandes charges de la République. Il montra, dans ses premiéres études, un génie propre à toutes les Sciences; & après s'être essayé avec quelque succès sur la Poësie, il embrassa la Philosophie, le Droit & sur-tout l'Eloquence, sur laquelle il fonda l'espérance de l'élévation à laquelle il aspiroit. La délicatesse de son tempérament l'obligea d'interrompre les exercices du Barreau; il passa dans la Gréce, où il fréquenta ce qu'il y

avoit de Philosophes célèbres & d'habiles Rhéteurs. Il s'arrêta long-tems à Rhodes pour s'y former sous Apollonius Molon, qui, ayant entendu une de ses harangues, s'écria que la Gréce, après avoir été vaincue par les armes des Romains, l'alloit être encore par l'éloquence de son Disciple. Il revint à Rome, & parut au Barreau avec un éclat qui éclipsa tous les autres Orateurs; & le nouveau genre d'éloquence qu'il vint apporter, enleva tous les suffrages. A l'âge de 31 ans, il fut Questeur & Gouverneur de Sicile. A son retour, ayant accusé Verrès, que défendoit Hortensius, il le força de s'exiler, sans attendre le jugement. Il parvint ensuite à la dignité de Préteur & à celle de Consul, malgré la brigue de cinq Compétiteurs distingués par leur naissance & par la gloire de leurs Ancêtres. Pendant son Consulat, il découvrit la conjuration de Catilina; ce qui lui fit décerner, par le peuple & le Sénat, le surnom de *Père de la Patrie*, qu'il méritoit, & sous lequel il seroit peut-être plus connu aujourd'hui, que sous celui de *Prince des Orateurs*, s'il ne se fût pas mis lui-même au nombre de ses Admirateurs & de ses Panégyristes. La brigue de Clodius le fit bannir, quelque tems après, sous prétexte qu'il n'avoit pas observé les formalités du Droit dans la condamnation de Catilina. Ce fut inutilement que vingt mille Chevaliers sollicitérent sa grace, & que le Sénat ordonna un Deuil public, pour le danger où se trouvoit ce grand homme. Clodius fit ordonner que ses maisons de la Ville & de la Campagne, seroient rasées. On voit, dans quelques-unes de ses Lettres, des marques de douleur & d'abattement, indignes d'un homme nourri des Préceptes de la Philosophie. Comme il craignoit moins la mort que l'exil, il eût peut-être pris la funeste résolution de renoncer à la vie, si Atticus ne l'en eût détourné. Il fut rappellé après 19 mois d'exil. Son entrée dans Rome, fut celle d'un Triomphateur. Le Sénat fit rebâtir ses maisons aux dépens du public, & accorda des Priviléges honorables à toutes les Villes, qui, par leurs soins, avoient adouci la rigueur de son bannissement. Il fut envoyé, en qualité de Proconsul, en Silicie avec deux Légions, pour réprimer les incursions des Parthes; il les battit plusieurs fois. Les preuves de valeur & de conduite qu'il donna, lui procurérent, de la part des Soldats, le titre d'*Imperator*. Il suivit le parti de Pompée durant les guerres civiles. On lui reproche d'avoir employé les flateries les plus basses pour gagner les

bonnes graces de César après la mort de son rival. Antoine, qu'il avoit peint avec les couleurs les plus odieuses, dans ses *Philippiques*, étant devenu Triumvir, le fit égorger. Il étoit dans sa litière, & lorsqu'il vit des hommes armés, il s'arrêta, présenta son coû à Popilius Lena, qui devoit la vie à son éloquence. On apporta sa tête au Triumvir : & Fulvia, femme d'Antoine, perça sa langue avec un poinçon d'or, pour se venger des harangues qu'il avoit prononcées contre son mari. Il étoit dans sa 63e année. Il nous reste de lui un grand nombre d'Ouvrages très-connus, dont le sçavant Abbé d'Olivet a donné une excellente édition en 9 vol. *in*-4o ; on les range en 4 classes; 1o, ceux qui traitent de la *Réthorique* ; 2o, ses *Harangues* ; 3o, ses *Epitres* ; 4o, ses *Ouvrages de Philosophie*. Les *Traités sur la Rhétorique*, qui le mettent à la tête des Rhéteurs Latins, sont les III *Livres de l'Orateur*, chef-d'œuvre parfait, où l'Auteur joint à la solidité des principes & des réflexions, toutes les graces dont la matière est susceptible : l'*Orateur*, Livre excellent, donne l'idée d'un Orateur parfait : le *Brutus*, qui est un Dialogue touchant les Orateurs illustres, tant Grecs que Latins ; l'*Orateur parfait*, espèce de Préface pour la Traduction que Cicéron avoit faite des *Plaidoyers de Démosthènes & d'Eschines* : les *Topiques*, qui contiennent la méthode de trouver les argumens par le moyen de certains termes qui les caractérisent, qu'on appelle *Lieux* ; les *Partitions Oratoires*, très-bonne Rhétorique, donnée par par divisions & sous-divisions des matières, & dont nous avons une bonne Traduction, par Charbuys : les II Livres de l'*Invention*, que Cicéron composa dans sa jeunesse, & que dans la suite, il jugea peu dignes de sa réputation : les Harangues de cet Orateur, le mettent à la tête des Orateurs Latins, & on y trouve des modéles de tous les genres d'éloquence ; le style simple, le style orné, le style sublime, sont également familiers à l'Orateur. Les *Livres Philosophiques* de Cicéron ne sont pas les moins utiles & les moins estimables de ses Ouvrages : on y trouve beaucoup d'art & de délicatesse, & un Philosophe aimable qui s'applique d'abord à gagner les cœurs, pour préparer les esprits à la conviction : il ne cherche point à s'assujettir le Lecteur, il le conduit avec prudence, il le ménage en se cachant de lui, il l'échauffe par dégrés. De ce genre sont les *Questions Académiques* ; le *Traité des fins des Biens*, où le Philosophe prouve que la véritable science de l'homme, est de pro-

curer le bien & de fuir persévéramment le mal, tant par rapport à l'esprit que par rapport au corps. Les *Tusculanes*, où il étale les principes les plus surs & les régles les plus invariables pour bien vivre ; & il conclut que rien ne peut nous rendre heureux, que l'exercice constant de toutes les vertus. Deux Livres de la *Nature des Dieux*, où l'on trouve un amas prodigieux de connoissances, de recherches & de réflexions, & toujours cette noblesse d'expression si ordinaire à l'*Orateur Philosophe*. Les *Epitres* de Cicéron suffiroient seules pour l'immortaliser, surtout celles qui sont adressées à *Atticus*, qui renferment l'Histoire de son tems. Le nom de Cicéron est moins aujourd'hui le nom d'un homme que celui de l'éloquence même ; il est le flambeau qui nous éclaire ; quand l'on ne marche pas sur ses traces, on s'égare. Outre cette solidité qui renfermoit tant de sens & de prudence, il avoit un certain agrément, & comme une certaine fleur d'esprit, qui lui donnoit l'art d'embellir tout ce qu'il disoit, & il ne passoit rien par l'imagination de cet Orateur, à quoi il ne donnât le tour le plus beau, & les couleurs les plus agréables : tout ce qu'il traitoit, jusqu'aux matiéres les plus sombres de la Dialectique, tout ce que la Physique a de plus fec, ce que la Jurisprudence a de plus épineux ; tout cela prenoit, en son Discours, un enjoûment d'esprit, & toutes les graces qui lui étoient si naturelles. *Les Dieux*, dit Quintilien, *semblent l'avoir accordé à la terre, afin que l'éloquence fît l'essai de toutes ses forces en la personne de ce grand homme.*

CID (le) dont le vrai nom est *Rodrigue Dias de Bivar*, fut l'un des plus grands Capitaines du IIe siécle. Il vainquit les Maures en plusieurs combats, leur enleva Valence & plusieurs autres Places importantes. Il tua, dans un combat particulier, Gomez de Gormas, avec lequel il avoit eu un différend. Cette mort jetta dans de cruelles inquiétudes Chimene, fille de ce Comte. L'honneur sembloit exiger d'elle la vengeance, & sa passion pour le Cid qui l'aimoit, l'en détournoit. L'amour l'emporta sur la vengeance. Elle pria le Roi Ferdinand d'obliger le Cid de l'épouser, ne trouvant que ce moyen pour essuyer ses larmes. Ses vœux furent remplis. *Cid*, en Langue Arabe, signifie *Seigneur*. Il mourut vers l'an 1098.

CIGNANI (Charles le) né à Boulogne, en 1628, se fit une grande réputation dans la Peinture. Les Souverains occupérent long-tems son pinceau, & le comblérent d'honneurs & de bienfaits. La Cou-

pole de la *Madona del Fuoco* de la Ville de Forli, où ce Peintre a représenté le Paradis, fait admirer la supériorité de ses talens. Ce Peintre étoit correct dans son dessein, gracieux dans son coloris, élégant dans sa composition. Il peignoit avec beaucoup de facilité, drapoit avec goût, & exprimoit avec force les passions de l'ame. Il excelloit surtout à peindre des Vierges & des demi-figures. Il s'est peut-être trop attaché à finir ses Tableaux, ce qui l'a empêché d'y mettre assez de feu. Il mourut à Forli, en 1719.

CIMABUÉ, Florentin, fut le premier qui releva l'honneur des beaux Arts, que l'invasion des Barbares avoit exilés de sa Patrie. Il fut instruit, par les Peintres Grecs, que le Sénat de Florence avoit fait venir. La Peinture à l'huile n'étoit point encore trouvée de son tems : c'est pourquoi ses Peintures sont à fresque & à détrempe. Il fit un tableau représentant la Vierge, qu'on trouva si beau, que la Ville de Florence le fit porter à l'Eglise de *Sainte Marie la Nouvelle*, au son des tambours & des trompettes. Il mourut à Florence, en 1600.

CIMON, Général Athénien, & fils de Miltiade, n'étoit ni inférieur à son pére en courage, ni en habileté à Thémistocle; mais il les surpassoit l'un & l'autre en justice & en probité. Il s'étoit engagé à payer l'amende de 50 talens, pour avoir la permission d'ensévelir son pére. Il se constitua prisonnier, selon les Loix, jusqu'à ce qu'il eût acquitté cette dette, & sans le secours d'un riche Citoyen nommé Callias, il couroit risque de ne jamais sortir de prison : les Athéniens l'élevérent aux premiers emplois. Il commanda leur flotte, & poussa ses conquêtes avec tant de rapidité, qu'il ne donnoit pas aux ennemis le tems de se reconnoître. Il enleva aux Perses tout ce qu'ils possédoient depuis l'Ionie jusqu'à la Pamphilie. Aïant eu avis qu'une armée s'avançoit contre lui sur les Côtes de la Pamphilie, soutenue d'une flotte de 350 voiles, & qu'elle attendoit un renfort de vaisseaux Phéniciens, il prévint la jonction, força les ennemis à combattre, & leur prit environ 200 vaisseaux. Voyant ses soldats pleins d'ardeur, il les mena, encore tout couverts de sang & de sueur, contre l'armée de terre qui s'étoit avancée vers la côte. Il la mit en déroute, fit un grand nombre de prisonniers, & trouva dans le camp ennemi de grandes richesses. Pour mettre le comble à ces deux victoires remportées dans le même jour, il enleva 80 vaisseaux Phéniciens qui venoient joindre les Perses dont ils ignoroient la défaite. Tant de victoires le firent passer d'une extrême

pauvreté à la plus grande opulence ; mais il n'en usa que pour en faire part aux pauvres Citoyens. Il se faisoit suivre par des esclaves qui portoient son argent, pour le distribuer sur le champ à ceux qui pouvoient en avoir besoin. Il lui arrivoit souvent de donner lui-même ses habits à des gens qu'il rencontroit mal vêtus, ou de se charger de la sépulture de ceux qui n'avoient pas laissé de quoi se faire enterrer. Il alla attaquer l'Isle de *Thasos* qui s'étoit revoltée contre les Atheniens. Il battit la flotte de ces Insulaires, & assiégea leur Ville ; mais il fut trois ans à la réduire : comme ils manquérent de cordes pour les machines de guerre, toutes les femmes coupérent leurs cheveux pour y suppléer. Après tant de services rendus à sa patrie, ce grand homme fut banni selon les régles de l'Ostracisme, par les intrigues de Péricles & d'Ephialtes. Ayant été rappellé, il battit encore les Perses, & mourut vers l'an 449 avant J. C.

CINCINNATUS (Lucius Quintus) fut créé Consul dans un tems de trouble, où Rome avoit besoin d'un homme sage & ferme. On le trouva occupé à labourer son champ, & on lui remit les marques de la dignité Consulaire, & il quitta, non sans regret, l'état pauvre, mais tranquile, où il s'étoit réduit. Après s'être acquitté avec courage & avec sagesse des fonctions de sa dignité, il retourna labourer son champ, & reprit son genre de vie ordinaire. L'armée du Consul Marcus Minutius étant sur le point d'être forcée dans ses retranchemens par les Eques & les Volsques, on créa Cincinnatus Dictateur. On l'alla trouver dans son champ qu'il cultivoit. Dès qu'on lui eût annoncé sa nomination, il partit pour Rome. Après y avoir tout disposé avec autant de sagesse que de diligence, il marcha dès la nuit même, & investit les ennemis, dans la circonvallation qu'ils avoient faite autour du camp de Minutius. Enveloppés de toutes parts, ils furent battus & obligés de demander quartier. Entre son départ de Rome, sa victoire & le triomphe qui lui fut décerné à son retour, il ne se passa que 14 jours. Ayant abdiqué volontairement la Dictature, il alla reprendre, dans son champ, ce genre de vie pauvre & simple, que l'habitude & la réflexion lui faisoient préférer à la pompe embarrassante des premiéres dignités de la République.

CINNA (Lucius-Cornelius) étant Consul, travailla au rappel de Marius. Octavius, son Collégue & Partisan de Sylla, s'y opposa. Cinna fut obligé de quitter Rome. Le Sénat avoit lancé contre lui un Decret, par lequel on le déclaroit déchû du Consulat.

Outré de fureur, il s'approcha de Rome, soutenu de Marius, de Sertorius, grand Capitaine, & de plusieurs Sénateurs. Ils investirent la Ville de tous côtés. Cinna exigea qu'on le traitât comme Consul, & Mérula, qui lui avoit été substitué, abdiqua généreusement le Consulat pour le bien de la paix. Marius & Cinna entrérent dans Rome à la tête de leur armée, & en firent fermer les portes. Aussi-tôt ils ordonnérent à leurs satellites d'égorger ceux qu'ils leur indiqueroient, & Rome devint un théâtre de carnage & d'horreur. Tout ce qu'il y avoit de Sénateurs les plus distingués par leurs vertus & par leurs dignités, furent immolés à leur fureur barbare. Pendant cinq jours, on fit main-basse sur tous les Citoyens suspects aux deux tyrans. Il étoit prêt d'opprimer la République & d'attaquer Sylla, lorsqu'il fut assommé de pierres par son armée dont ses cruautés lui avoient attiré la haine. Ceci arriva environ l'an de Rome 670, 84 ans avant J. C.

CINNAME (Jean) Historien Grec du XII^e^ siécle, nous a laissé l'Histoire de ce qui s'est passé sous l'Empire de Jean Comméne & d'Emmanuel son fils. Elle a été imprimée au Louvre en Grec & en Latin, *in-fol.* avec les sçavantes Notes de M. Ducange. Cet Auteur, qui est comparable à Xénophon par la pureté de la diction & l'exactitude, s'étend depuis 1118 jusqu'en 1176. On lui reproche sa partialité contre les Latins.

CIOFANI (Hercule) de Sulmone en Italie donna, dans le XVI^e^ siécle, des Observations très-estimées sur les Métamorphoses d'Ovide, écrites d'un Latin pur & élégant. L'honneur qu'il croyoit avoir d'être le compatriote de ce fameux Poëte, lui fit entreprendre ce travail.

CIRCÉ (*voyez* Ulysse,

CIRO FERRI, né à Rome, en 1634, dans l'opulence, ne négligea point ses talens pour le Dessein. Il mettoit ses Ouvrages à un haut prix : mais une grande maniére, une belle composition, un beau génie les firent toujours rechercher. On lui reproche de n'avoir pas assez animé & varié ses caractéres. On attribue sa mort à la jalousie que lui causa le mérite de Bacici. Il mourut à Rome, en 1689.

CIRON (Gabriel) Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Toulouse, fut avec Madame de Mondonville, Instituteur de la Congrégation des Filles de l'Enfance dans cette Ville. Ayant été député du second Ordre pour l'Assemblée du Clergé de 1656, il proposa de faire imprimer aux dépens du Clergé, les Instructions de saint Charles Borromée aux Confesseurs de son Diocése. Sa proposition fut

goûtée : il fut chargé de l'exécution, afin que, dit le Procès-verbal, » cet Ouvrage » composé par un si grand » Saint, avec tant de lumiére » & de sagesse, se répandît » dans les Diocéses, & qu'il » pût servir comme d'une barriére pour arrêter le cours » des opinions nouvelles, » (des Casuistes relâchés) » qui vont à la destruction de » la Morale Chrétienne. » M. Pavillon, Evêque d'Aleth, engagea le grand Prince Armand de Conti à choisir M. Ciron pour son Confesseur ; & ce fut entre ses mains qu'il mourut à Pézenas. Pendant la peste qui ravagea Toulouse l'espace de 18 mois, ce Ministre zélé procura toutes sortes de secours spirituels & temporels aux malades, & quoiqu'il eût exposé sa vie, il survécut à ce fléau. Il mourut à Toulouse. Le P. Dumas, de la Doctrine Chrétienne, lui a consacré un éloge magnifique en Latin. Il ne faut pas le confondre avec Innocent Ciron, Chancelier de l'Université de Toulouse, dans le XVII^e^ siécle, dont on a des Observations en Latin estimées, sur le Droit Canonique.

CIVOLI, ou CIGOLI (Louis) dont le nom de famille étoit *Cardi*, né au Château de Cigoli en Toscane, en 1559, partageoit son tems entre la Peinture, la Poësie & la Musique. Ses talens pour son art, le firent recevoir à l'Académie de Peinture de Florence ; & son commerce avec les Muses lui procura une place à l'Académie de *la Crusca*. Un *ecce homo*, que ce Peintre fit en concurrence avec le Baroche & Michel-Ange de Caravache, se trouva fort supérieur aux tableaux des deux autres Peintres. Il donna le dessein du Palais Médicis dans la Place *Madama*, & celui du Piédestal du Cheval de bronze, qui porte la figure de Henri IV, placée sur le Pont-neuf à Paris. Il avoit un grand goût de dessein, beaucoup de génie, & un pinceau ferme & vigoureux. Le Pape donna un Bref qui le fit recevoir Chevalier-Servant de Malthe. Cet honneur vint le trouver au lit de la mort, qui arriva à Rome, en 1613.

CLAIRE (Sainte) née à Assise, dans le XII^e^ siécle, d'une famille noble, renonça au Monde dès sa jeunesse, & se mit sous la conduite de S. François, qui lui donna l'Eglise de S. Damien. La vertu de Claire & de ses Compagnes, porta plusieurs personnes de leur sexe à se joindre à elles pour vivre dans la pénitence. Tel fut le commencement de ce grand Ordre de Filles, dont l'austérité édifie encore l'Eglise. Elle eut de fréquentes maladies, & pendant les deux derniéres années de sa vie, elle fut toujours souffrante, & ce que la Grace seu-

le peut donner, elle fut toujours patiente. Elle mourut en 1253. Alexandre IV la canonisa peu de tems après. Les Religieuses de l'Ordre de Sainte Claire sont divisées en Damianistes & en Urbanistes. Les premiéres suivent la Régle donnée à sainte Claire, par S. François; les autres sont moins mitigées, & suivent les Réglemens donnés par Urbain IV.

CLAPIER, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, fut Professeur de Mathématiques à Montpellier sa patrie, où il devint le Géométre à la mode. Il s'appliqua à l'Astronomie, & mérita, par ses Mémoires, le glorieux titre de Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, en 1702. Sa liaison avec M. Bon, Conseiller d'Etat, Premier Président de la Chambre des Comptes de Montpellier, & avec M. de Plantade, donna lieu à la création de la Société Royale de cette Ville. Il en fut nommé Premier Officier par les Lettres-Patentes. Il eut, en 1712, la direction des chaussées du Rhône, & ensuite celle de tous les travaux de la Province. La Ville de Tarascon, sur le point d'être submergée, en 1724, par le Rhône, eut recours au sçavant Académicien, qui dompta par son art ce fleuve indocile, malgré sa rapidité. Tant de travaux altérérent la santé de Clapier, qui mourut en 1740. Il a donné plusieurs Mémoires utiles & curieux dans les Assemblées de la Société Royale de Montpellier.

CLARENDON est le plus estimé de tous les Biographes Anglois, par son exactitude & par son style. On souhaiteroit néanmoins que ses périodes fussent plus courtes, & ses parenthéses moins fréquentes. Ses Mémoires de la rébellion d'Angleterre sous Charles I, sont un des plus beaux morceaux que nous ayons en matiére d'Histoire: la plus belle & la plus exacte édition est celle d'Angleterre en 6 vol. *in*-8°, ou 3 vol. *in-fol.*

CLARIUS ou CLARIO, (Isidore) né au Château de Chiaria, près de Bresse, en 1495, se fit Religieux du Mont Cassin, & devint un sçavant Théologien. Il parut avec distinction au Concile de Trente. Paul III lui donna l'Evêché de Fuligno, où il finit ses jours saintement. Les principaux de ses Ouvrages sont, 1° un *Traité* sur la correction du Texte de la Vulgate; 2° *des Notes Littérales* sur les endroits difficiles de la Bible. On y trouve beaucoup d'érudition & de solidité. La meilleure édition est de Venise 1564; 3° *Scolia in Canticum Canticorum.*

CLARKE (Samuel) nâquit à Norwich, en 1675. On voit, par ses Ecrits, qu'il fit de grands progrès dans la Philo-

ſophie, les Mathématiques, la Théologie & la critique. Il a traité les matiéres les plus abſtraites avec beaucoup de netteté & de préciſion. On y remarque un Sçavant judicieux & éclairé. Il poſſédoit toute la délicateſſe du Grec & du Latin. Il parut en Chaire avec honneur. La douceur de ſon caractére & ſes talens, lui attirérent l'eſtime & les louanges des étrangers & de ſes Compatriotes. Ses Ouvrages ont été imprimés à Londres, en 1738, en 4 volumes *in-folio*, qui renferment des *Paraphraſes* ſur les quatre Evangéliſtes; des *Diſcours* concernant l'*exiſtence* & les *attributs* de Dieu; les *Obligations* de la Religion naturelle, la *vérité* & la *certitude* de la Religion Chrétienne contenus en 16 Sermons. Cet excellent Ouvrage a été traduit en François par Pierre Ricotier; *Diſcours* ſur la connexion des Prophéties de l'Ancien Teſtament, & leur application à J. C. & pluſieurs autres Ouvrages *de Piété*. On a auſſi de lui une *Traduction* Latine de la Philoſophie de Rohaut & de l'Optique de Newton; des *Notes* eſtimées ſur les *Commentaires* de Céſar, & ſur les 12 premiers Livres de l'*Iliade d'Homère*; & on voit dans preſque tous ces Ecrits beaucoup de pénétration & de juſteſſe de raiſonnement. Le ſtyle en eſt clair, précis & pûr. Un Poëte, connu par ſes écarts en matiére de goût comme en matiére de Religion, appelle indécemment cet illuſtre Ecrivain, *un Moulin à raiſonnemens*: c'eſt ainſi qu'il nomme le fameux Pére Mallebranche, *le Rêveur de l'Oratoire*. Clarke eſt mort en 1729, dans ſa 54e année.

CLAUBERGE (Jean) né à Solingen, petite Ville du Duché de Berg ou de Mons en Weſtphalie, en 1622, voyagea en Hollande, en France & en Angleterre pour y fréquenter les Sçavans, dont il fut eſtimé. Il eſt un des premiers qui ayent enſeigné la Philoſophie de Deſcartes en Allemagne. Il le fit avec beaucoup de ſuccès & de réputation. Il mourut en 1665. Le meilleur de ſes Ouvrages imprimé en 2 vol. *in*-4°, eſt une excellente Logique: *Logica vetus & nova.*

CLAUDE, Empereur Romain, fils de Druſus, ſecond fils de Livie, fille d'Auguſte, & neveu de Tibére, nâquit à Lyon dix ans avant J. C. Il avoit eu, dans ſa jeuneſſe, de grandes maladies qui avoient attaqué ſes nerfs, & fait ſur ſon eſprit des impreſſions dont il ſe reſſentit toute ſa vie. Ses mains & ſa tête trembloient continuellement, & pour ce qui regarde ſon eſprit, s'il jettoit quelques lueurs par intervalles, on n'y voyoit d'ailleurs ni ſuite, ni jugement. On l'avoit pourtant fait étudier, & il étoit aſſez verſé dans les Lettres Grecques & Latines. Son Gou-

verneur, homme grossier, & qui avoit passé sa vie à conduire des chevaux, avoit achevé de l'abrutir par ses mauvais traitemens, & l'avoit rendu timide à l'excès. On l'avoit abandonné tout jeune à une vile Société de femmes & de valets sans mœurs, dont le commerce lui ôta tout sentiment de bienséance & d'honnêteté. Il se fit aimer au commencement de son régne. Sa modestie lui fit refuser tous les titres fastueux que l'adulation avoit imaginés. Il condamnoit aux bêtes les *faux Dénonciateurs*, RACE *si* PERNICIEUSE, & *trop* SOUVENT ÉCOUTÉE. Il se concilia l'amitié du peuple par son affabilité & par la magnificence des édifices publics dont il embellit Rome. Il fit conduire ce prodigieux Aqueduc, qui portoit l'eau jusques sur la plus haute des sept Montagnes de Rome. Il triompha de l'Angleterre l'an 44 de J. C. Il se laissa ensuite tellement subjuguer par les femmes & par les affranchis qui l'obsédoient, qu'il ne pensoit plus que par eux, & qu'il étoit moins leur maître que l'exécuteur de leurs volontés. Ces conseillers sanguinaires tournérent son esprit à la cruauté; il n'y eut presque point de jour qui ne fût marqué par la mort de quelque Citoyen. On compta 30 Sénateurs & plus de 300 Chevaliers mis à mort sous son régne. Ce Prince fut marié quatre fois. Messaline, sa troisiéme femme, fut l'opprobre de son sexe. La derniére fut Agrippine, sa niéce; elle engagea son imbécille mari à adopter Néron son fils, au préjudice de Britannicus. Elle fit ensuite empoisonner Claude, qui étoit, tout-à-la-fois, son oncle, son mari & son Empereur, parce que, dans la chaleur du vin, il l'avoit menacée de la punir de ses désordres. Le poison fut donné à Claude par un de ses Eunuques, chargé de faire l'essai des plats qu'on lui servoit, & il l'avoit mis dans une espéce de champignon que l'Empereur aimoit beaucoup. Il mourut l'an 54 de J. C. Son caractére fut celui de tous ceux qui partagérent sa confiance; méchant par conseil, cruel par foiblesse. Peut-être eût-il été bon Prince, s'il eût eu à sa Cour des gens de bien. Son imbécillité, qui a passé en proverbe, ne l'a pas empêché d'être Auteur, & il écrivit une Histoire, & quelques autres Ouvrages que nous n'avons plus. Cependant Sénéque, pour se venger de ce qu'il l'avoit banni, le déchira par une Satyre, intitulée, *Festus de morte Claudii Cæsaris*, où il le peint comme une bête; mais un seul trait prouve que Claude ne méritoit pas cette qualification injurieuse. Un jour qu'il étoit venu au Sénat, pendant qu'on faisoit l'élection d'un Préteur pour l'Achaïe:

Messieurs, dit-il à ceux qui étoient présens, *je vous recommande cette Province : elle m'est extrêmement chère par l'application que j'ai toujours donnée aux Lettres Grecques.*

CLAUDE II (Aurélius) après avoir défendu l'Empire par sa valeur & par sa prudence, sous Valérien & sous Julien, fut déclaré Empereur après la mort de ce dernier en 268. l'Histoire ne nous apprend rien de positif ni de son pays, ni de sa famille, ce qui fait présumer, qu'il étoit d'une naissance obscure. Mais on sçait qu'il avoit tenu toute sa vie, une conduite irréprochable. La chasteté, la tempérance, la justice & la sincérité, furent ses vertus favorites. On trouvoit qu'il réunissoit en lui les grandes qualités de Trajan, d'Antonin & d'Auguste. Le Trône ne changea point ses mœurs. Il fit d'excellentes Loix, réforma l'Etat en peu de tems, & suspendit la décadence & la chûte totale de l'Empire. Il révoqua les dons que Gallien avoit faits du bien d'autrui. On rapporte à ce sujet, qu'une femme étant venue lui redemander un fonds de terre qu'on lui avoit injustement oté, pour le donner à un homme de guerre nommé Claudius, il reconnut que c'étoit de lui-même qu'elle se plaignoit, & lui répondit : *Il est juste que Claudius Empereur, restitue ce qu'a pris Claudius Officier particulier.* Il marcha d'abord contre Auréole maître de Milan, qui menaçoit Rome & toute l'Italie. Il le fit prisonnier dans une bataille qu'il gagna contre lui. Il vouloit lui accorder la vie, mais les soldats le massacrérent impitoyablement. Il tourna ensuite ses armes contre les Goths, qui ravageoient l'Empire au nombre de 300 mille. Il les défit en tant d'occasions, qu'il les força de retourner chez eux. Il prit alors le surnom de *Gothique*. La peste qui ravageoit l'armée des Goths, contribua beaucoup à la Victoire des Romains. Ils en furent eux-mêmes attaqués, & Claude mourut à Sirmich à l'âge de 56 ans, dans la 3e année de son régne. Il fut d'autant plus regretté, qu'on espéroit de ses vertus & de ses talens, le retour des plus florissantes années de l'Empire Romain.

CLAUDE (Jean) l'un des plus sçavans Théologiens de la Religion Prétendue Réformée, nâquit à Sauvetal dans l'Agenois, en 1619. François Claude son pére, Ministre Protestant, qui aimoit les Lettres, cultiva avec succès les heureuses dispositions de son fils, qui fut Ministre à l'âge de 26 ans. Il enseigna pendant 8 ans la Théologie à Nismes avec une grande réputation, & ayant été accusé de s'opposer aux bonnes intentions de quelques-uns de son

parti, qui cherchoient les moyens de réunir les Protestans à l'Eglise, le Ministére lui fut interdit dans tout le Languedoc, par Arrêt du Conseil. Il quitta, de même, par ordre de la Cour, le Ministére de Montauban, qu'il avoit exercé pendant 4 ans, & fut Ministre de Charenton, jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes, en 1585. Alors il se retira en Hollande, où le Prince d'Orange lui donna une pension dont il ne jouit qu'un an, étant mort à la Haye en 1684, à 68 ans. Il eut un fils nommé Isaac, qui fut Ministre à la Haye. Ses principaux Ouvrages, sont: *Réponses au Traité de la perpétuité de la Foi, & au Livre du Pere Nouet Jésuite; Défense de la réformation contre les préjugés légitimes de M. Nicole; Réponse* à la Conférence de M. Bossuet, *plusieurs Sermons;* 5 vol. *in-12 d'Œuvres Posthumes*, qui renferment divers Traités de Théologie & de Controverse. Le style de ce Ministre étoit peu brillant & peu fleuri, mais son éloquence étoit mâle & vigoureuse, soutenue de raisonnemens bien enchaînés. Ses Ecrits, sont du même caractére. On y remarque un style exact & serré, une érudition très étendue, une grande justesse d'esprit, & une adresse merveilleuse à tourner à son avantage, les finesses de la Logique: heureux, s'il eût consacré ses talens à la défense de la Foi? L'abus qu'il en a fait, ne nous empêchera pas de dire, que c'étoit un homme d'une grande intégrité, & dont les mœurs étoient très réglées.

CLAUDIEN, Poëte Payen du IVe siécle, né à Canope en Egypte, est le Poëte héroïque qui a le plus approché de Virgile, & qui tient le moins de la corruption de son siécle. On remarque, dans ses Ouvrages, beaucoup de génie & de ce feu, qui produit l'enthousiasme. Son style est châtié, doux, élégant, & en même tems noble & élevé. Mais il a trop de saillies de jeunesse, & est trop enflé. On ne sent point dans ses Vers cette délicatesse de nombre, & ce tour naturel, que les Connoisseurs admirent dans ceux de Virgile. Il retombe sans cesse dans la même cadence, ce qui produit l'ennui. On estime sur-tout ses *Invectives* contre *Rufin*, en 2 Livres, & contre *Eutrope*, aussi en 2, & son *Poëme de l'enlevement de Proserpine, en 3 Livres*. La meilleure édition de ses Œuvres, est celle de Heinsius le fils: on fait aussi cas de celle de Barthius.

CLAUDIUS (Appius) Décemvir. *Voyez* Virginie.

CLAUDIEN MAMERT, Auteur ecclésiastique du Ve siécle, recommandable par sa vertu & ses talens. Nous avons de lui un Traité de la

Nature de l'ame contre Fauste de Riez, qui prétendoit qu'elle étoit corporelle, & un Poëme contre la Poësie profane. On lui attribue l'Hymne de la Passion, *Pange lingua gloriosi prælium.*

CLAVIUS (Christophe) de Bamberg en Allemagne, entra fort jeune chez les Jésuites, & fit de si grands progrès dans les Mathématiques, qu'il fut regardé à Rome, comme l'*Euclide* de son siécle. Il fut employé, par Grégoire XIII, à la réformation du Calendrier Romain, & s'en acquitta avec succès. Il mourut à Rome en 1612, & il a laissé plusieurs Ouvrages Latins, qui ont été recueillis en 5 vol. *in-fol.* Les meilleurs de ses *Commentaires*, sont ceux qu'il a fait sur les Elémens d'Euclide & son Arithmétique.

CLEANTHE, célébre Philosophe Grec, né à Asson dans la Troade, gagnoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit pour un Jardinier, afin de pouvoir s'appliquer à l'étude de la Philosophie pendant le jour. Cité devant les Juges de l'Aréopage pour rendre compte de la maniére dont il vivoit, il produisit en témoignage le Jardinier, & sans doute ses propres mains endurcies par le travail. Les Juges, pleins d'admiration, voulurent lui faire un présent; mais Zenon, dont il étoit Disciple, lui défendit de l'accepter, tant la pauvreté étoit en honneur parmi ces Philosophes. Il remplit la Chaire du Portique avec beaucoup de réputation. Déterminé à mourir, il interrompit l'abstinence par laquelle il se donnoit la mort, pour rendre service à un ami. Il la reprit ensuite, & en mourut à l'âge de 70 ans. Stobé & Clément d'Alexandrie, nous ont conservé quelques Fragmens de ses Ouvrages. C'étoit un homme dur, infatigable, & d'un travail obstiné; ce qui lui mérita le titre de *nouvel Hercule.*

CLEARQUE Lacédémonien, ayant été envoyé à Bysance, pour appaiser les troubles domestiques, profita de l'autorité que le peuple lui avoit confiée, pour s'ériger en Tyran. Il fit mourir tous les Magistrats & tous les Juges dans un Sacrifice qu'il fit aux Dieux, & remplit la Ville de sang & de carnage. Rappellé par les Lacédémoniens, il refusa d'obéir. On envoya des troupes contre lui. Il fut défait, & se retira auprès du jeune Cyrus, qui lui donna le Commandement des troupes Grecques, qui étoient à sa solde. Il étoit un des Chefs qui commandoit les dix mille Grecs, qui combattirent pour ce Prince, contre Artaxerxès, son frére, qui fut vainqueur. Il fut arrêté dans sa retraite, contre la foi donnée par Tisaphernes, l'un des Généraux d'Artaxerxès, & mis à mort avec tous les autres Captifs,

Il y a eu deux autres Cléarques, l'un Tyran d'Héraclée, qui se distingua par son amour pour les Sciences, & rendit son nom odieux par sa tyrannie dont il fut la victime ; & l'autre, fameux Philosophe Péripatéticien, Disciple d'Aristote, Auteur de plusieurs Ouvrages, de quelques-uns desquels il ne nous reste que les Titres.

CLEMANGIS, ou CLAMENGES (Nicolas) né à Claminges, Village du Diocése de Châlons, fut un sçavant Docteur de Sorbonne, & ensuite Recteur de l'Université, en 1393. Devenu Secretaire de l'Anti-Pape Benoit XIII, il fut accusé d'avoir dressé la Bulle d'excommunication contre le Roi de France, & il eut bien de la peine à se purger de cette accusation. Il se retira à Génes, d'où il revint en France, & fut Tréforier de l'Eglise de Langres. Mais étant toujours soupçonné d'avoir écrit la Lettre du Pape contre le Roi, il fut obligé d'aller se cacher dans la Chartreuse de *Valle Profonde*, où il composa la plûpart de ses Ouvrages. Le Roi lui ayant pardonné, il revint à Langres, & fut ensuite Archidiacre de Bayeux. Sur la fin de sa vie, il fut Proviseur du Collége de Navarre, où il mourut en 1530, & fut enterré sous la lampe dans la Chapelle, avec cette Epitaphe : *qui lampas fuit Ecclesiæ sub lampade jacet.* On trouve du feu, de l'élegance, de la gravité & de la noblesse dans ses Ouvrages, dont les plus estimés, sont un Traité de *corrupto Ecclesiæ statu*, dans lequel il reprend très-fortement les désordres du Clergé, & leur attribue tous les maux, dont l'Eglise est accablée : 137 *Lettres*, ou l'on trouve des instructions chrétiennes, morales & politiques, des peintures des vices & des vertus, des traits d'histoire, des questions de critique, & *un Traité des études Théologiques*. Sa Latinité est plus pure & plus élégante, que celle des autres Ecrivains de son tems. On lui reproche d'être trop véhément dans ses Satyres. C'est un Auteur digne d'être lû & estimé.

CLEMENT I (Saint) Successeur de Saint Clet ou Anaclet, dans le siége de Rome, avoit vû les Apotres, & il avoit toujours devant les yeux leurs préceptes, ainsi que leurs exemples. Saint Paul parle de lui, dans son Epitre aux Philippiens. Il gouverna l'Eglise avec sagesse, & mourut, dit-on, l'an 100 de J. C. Sa grande réputation lui a fait attribuer tous les Ecrits que l'on croyoit les plus anciens, après les Ecritures Canoniques, & qui n'avoient point d'Auteur certain, comme *les Canons des Apôtres*, *les Constitutions Apostoliques*, & le Recueil d'Ecrits Apocriphes sous le nom de *Clémentines* ;

mais il n'y a sûrement de lui qu'une Lettre aux Corinthiens écrite au nom de l'Eglise Romaine, pour appaiser les dissensions qui s'étoient élevées parmi eux. C'est un des plus beaux monumens de l'Antiquité.

CLEMENT IV, (François) natif de Saint Gilles sur le Rhône, dont le nom étoit Gui le Gros, embrassa l'Etat Ecclésiastique après la mort de sa femme. Après avoir été élevé à differentes Dignités, il fut élû Pape à Perouse en 1265. Il tint le Saint Siége près de 4 ans, & mourut à Viterbe, en 1268. Il étoit fort prudent, excellent Jurisconsulte, habile Prédicateur, & prêchoit souvent à Viterbe même étant Pape. Pendant long-tems il ne mangea point de viande, coucha sur un lit très-dur, & ne porta point de linge. Sa vie étoit très-pure; il étoit si désintereſſé, qu'il protesta qu'il n'éleveroit aucuns de ses Parens aux Dignités Ecclésiastiques, & il tint parole. Il obligea un de ses Neveux qui avoit trois Prébendes, d'en quitter deux. Bien loin de marier ses filles aux grands Seigneurs qui les demandoient, il leur fit une dot si modique, quelles aimérent mieux se faire Religieuses. Il a laissé quelques Ouvrages: *Quæstiones Juris, Epistolarum volumen, &c.*

CLEMENT V, appellé auparavant Bertrand de Gouth ou de Goth, nâquit à Villandrau dans le Diocèse de Bordeaux, dont il fut Archevêque. Il fut élû Pape à Pérouse en 1305; & la cérémonie de son Couronnement se fit à Lyon en présence de Philippe *le-Bel*, qui avoit consenti à son Election, après être convenu de certaines conditions avec lui. Comme ce spectacle avoit attiré une grande foule de peuple, une vieille muraille trop chargée de Spectateurs, s'écroula, blessa le Roi, & fit tomber la Thiare de dessus la tête du Pape. Parmi ceux qui l'environnoient, il y en eut 12 tellement blessés qu'ils en moururent peu de jours après. Le jour où il célébra sa première Messe Pontificale, il donna un dîner, après lequel, il s'éleva une querelle entre les gens du Pape & ceux des Cardinaux. Elle s'échauffa de maniére, qu'on en vint aux mains, & un des fréres du Pape fut tué. Ces accidens furent regardés comme des présages des malheurs qui affligérent la Chrétienté & l'Italie durant ce Pontificat. Ce Pape voyant que quelques Evêques d'Angleterre, lui demandoient la jouissance, pendant un an, du revenu des Eglises qui vaqueroient les premiéres dans leurs Diocèses, crut pouvoir s'attribuer, ce que ceux qu'il regardoit comme ses inférieurs, prétendoient. Ainsi il s'appropria tous les revenus

de la première année de tous les Bénéfices qui vaqueroient en Angleterre pendant les deux années suivantes ; & voilà le commencement des *Annates*, Droit onéreux, établi par un Pape avide, intéressé, à la Cour duquel regnoit une simonie ouverte, & qui vendoit lui-même les Bénéfices. Il extorqua des sommes immenses du Clergé de France, porta le trouble & la désolation dans toutes les Eglises de ce Royaume, & deshonnora le Saint Siége par une vie licentieuse. Ce fut lui qui résida le premier à Avignon, & fit cette Translation, que les Italiens appellent la *captivité de Babylone*. Il mourut, en 1314, à Roquemaure sur le Rhône, en allant à Bordeaux, pour y prendre l'air natal. Ce Pape présida au Concile général de Vienne, & fit faire le Recueil de Constitutions appellées *Clémentines*.

CLEMENT VI (Pierre Rogier) né au Diocèse de Limoges, entra à l'âge de dix ans, dans l'Abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne, où il embrassa la Régle de Saint Benoit. Envoyé à Paris pour y étudier, il y fut reçu Docteur, & après avoir été Archevêque de Sens, de Rouen, Cardinal & Proviseur de Sorbonne, il fut élû Pape en 1342. Il publia la Bulle *Unigenitus*, qui est du nombre des extravagantes, par laquelle il reduisit le Jubilé de 50 en 50 ans, & son zèle pour les intérêts des Souverains Pontifes, alla à cet excès d'excommunier & de déposer l'Empereur Louis de Baviére. Ce Pape étant tombé malade, en 1351, donna une Constitution, où il s'exprime avec une sincérité bien édifiante ; *Si autrefois, dit-il, étant dans un moindre rang, OU DEPUIS QUE NOUS SOMMES ÉLEVÉS SUR LA CHAIRE APOSTOLIQUE, il nous est échapé en disputant ou en prêchant quelque chose contre LA FOI CATHOLIQUE, & contre les BONNES MŒURS, nous LE REVOQUONS.* Ce Pape ne croyoit pas trop à l'Infaillibilité. Il mourut à Avignon, en 1352. Son corps fut porté à la Chaise-Dieu. Il avoit une mémoire prodigieuse, qui fut occasionnée par une chûte. Il cassoit toutes les Elections des Chapitres & des Communautés, & disoit sans détour à ceux qui lui représentoient qu'aucun Pape n'avoit agi avec tant d'empire : *Nos Prédécesseurs ne sçavoient pas être Papes*. On l'accuse de les avoir tous surpassés, par la somptuosité de ses meubles, la délicatesse de sa table, & la suite nombreuse de ses Officiers. Il aimoit, dit-on, à enrichir, & élever ses Parens. Il en fit plusieurs Cardinaux, dont quelques-uns étoient trop jeunes, & d'une conduite très-scandaleuse, on lui reproche aussi des vices qui le dés-

honorent même aux yeux du monde. Il a laissé des Sermons & d'autres Ouvrages.

CLEMENT VII (Jules) de Médicis, fut élû Pape après la mort d'Adrien VI, en 1523, & eut un Pontificat remarquable, par les malheurs qui l'affligérent. Ce Pape craignant queCharles-Quint,ne se rendît entiérement maître de l'Italie, se ligua avec les Vénitiens, & les Rois de France & d'Angleterre, pour s'opposer aux progrès de ce Prince. Mais ses Alliés n'ayant point fourni les secours qu'ils avoient promis, Charles de Bourbon Connétable de France au service de l'Empereur, vint assiéger Rome, la prit d'assaut, & la Ville fut abandonnée au pillage pendant deux mois entiers. Le massacre fut horrible. Rome nagea dans le sang de ses Citoyens, & les Allemands renouvellérent toutes les fureurs des Barbares. Clément VII étoit dans le Château Saint-Ange sans provisions, & bientôt il fut réduit à la derniére disette. Paul Jove, Historien du tems, & Evêque en Italie, rapporte qu'une femme fort âgée, ayant mis des laitues dans un panier qu'on avoit fait descendre le long du mur, le Commandant des troupes Espagnoles qui en fut informé, la fit pendre devant la porte du Château même de Saint-Ange. Enfin après 7 mois de captivité, le Pape réussit à se sauver déguisé en Marchand, & il fit la paix avec l'Empereur en 1529. Ce Pontife qu'on accuse d'avoir trop employé les foudres du Vatican, excommunia Henri VIII Roi d'Angleterre, qui pour se venger, se déclara Chef de l'Eglise de son Royaume, & y introduisit les opinions des Novateurs qu'il avoit combattus. Clément VII mourut en 1534. Il avoit augmenté la Bibliothéque du Vatican, d'un grand nombre de volumes. On a de lui plusieurs Lettres au Roi de France, à celui d'Angleterre & à quelques Sçavans.

CLEMENT VIII, dont le nom étoit Aldobrandin, nâquit à Fano, sur les confins de la mer Adriatique, d'une famille noble. Il fut élû Pape en 1591. Il se prosterna en terre après la Cérémonie de l'Adoration, & pria Dieu de lui ôter la vie, si son Election ne devoit pas être avantageuse à l'Eglise. Il confirma par une Bulle, le Decret du Concile de Trente, contre ceux qui se battoient en duel. Au commencement de son Pontificat, il se laissa tromper par les Espagnols & les Ligueurs, au sujet des troubles qui regnoient en France; mais il changea ensuite de disposition, & reconcilia Henri IV avec le Saint Siége. Clément VIII évoqua à Rome le Jugement du différend, qui s'étoit élevé depuis quel-

que tems entre les Dominicains & les Jésuites, sur les matiéres de la Grace, & cette évocation occasionna les célébres Congrégations de *Auxiliis*, qui durérent 9 ans. On leur a donné ce nom, parcequ'il s'agissoit, dans cette dispute, des secours, que Dieu donne à la volonté foible des hommes. Elles se tinrent sous ce Pape en présence des Cardinaux & des plus habiles Théologiens choisis dans tous les Ordres, & commencérent le 2 Janvier 1598. Les Dominicains, accusérent hautement Molina de renouveller le Pélagianisme, & le prouvérent invinciblement. Ils réduisirent toute sa Doctrine à 20 Propositions, dont les Consulteurs présentérent au Pape la Censure, en déclarant quelle étoit conforme à celle des Pélagiens & des semi-Pélagiens. On trouve ces 20 Propositions avec la Censure de chacune dans la troisiéme Table, qui est à la tête de l'Histoire des Congrégations. Clément VIII reçut très-favorablement cette Censure, & parla, pendant plus de trois heures, avec force contre Molina, à qui il reprocha la nouveauté de sa Doctrine, & son mépris pour les Saints Péres. Il voulut ensuite terminer l'affaire par une décision, mais il fut arrêté par les mouvemens & par les clameurs des Jésuites; & pour les satisfaire, il ordonna un nouvel examen, après lequel les Consulteurs persistérent dans leur Censure. Alors le Pape déclara au Cardinal Monopoli, en qui il avoit une confiance particuliére, que son dessein étoit de publier une Bulle contre les profanes Nouveautés de Molina, & de faire Lemos, célébre Dominicain, Cardinal; mais sa mort prompte qui arriva le 4 Mars 1605, âgé de 69 ans, dont 13 de Pontificat, l'empêcha d'exécuter ce dessein. Dieu étoit trop irrité contre les hommes, pour leur accorder une telle faveur.

CLEMENT IX, nommé Jules *Rospigliosi*, fut élû Pape en 1667, sans avoir ni brigué ni recherché cette éminente Dignité. Il avoit un grand fond de probité, beaucoup de Littérature, de goût pour la Poësie, & un caractére propre à se faire aimer de tout le monde. Au commencement de son Pontificat, il déchargea les Peuples de l'Etat Ecclésiastique, des Tailles & des autres Subsides. La part qu'il eut à la paix de l'Eglise de France, troublée par les disputes qui regardoient le Formulaire, lui fit beaucoup d'honneur; elle fut un grand sujet de gloire pour son Pontificat, & un illustre monument de la sagesse de Louis le Grand. Ce Pape pacifique, touché des maux que faisoit le Formulaire de son Prédécesseur, donna les mains à la

distinction du Fait & du Droit que le bon sens dicte, & que la Religion autorise. Le Roi qui respectoit particuliérement ce Pape, fut du même sentiment que lui, le Formulaire fut signé avec la distinction si raisonnable du Fait & du Droit, & le Roi, par sa Déclaration, fit cesser les poursuites injustes qui se faisoient contre ses plus fidéles Sujets. Tous les Corps de l'Etat firent éclater la joye que leur causoit cet événement. Colbert fut si persuadé qu'il contribuoit à la gloire du Régne de Louis XIV, qu'il crut en devoir éterniser la mémoire, par une Médaille qu'il fit frapper & ensuite jetter dans les fondemens du nouveau Louvre, & qui avoit pour Exergue : *ob restitutam Ecclesiæ concordiam*, & pour Légende, *gratia & pax à Deo*. Elle fut répandue dans le monde, ayant été gravée aux dépens du Roi, & par l'autorité de sa Majesté. Au commencement du XVIII[e] siécle, l'Académie des Inscriptions fit l'Histoire du Roi par Médaille ; Ouvrage qui surpasse tout ce que l'on a vû en ce genre de plus exact, de plus achevé & de plus magnifique. Elle n'y a pas oublié la Médaille de la paix. Il est vrai que dès-lors elle fut alterée, & que les Jésuites trouvérent le moyen de faire disparoître l'Exergue, & de mettre simplement cette Légende, *restituta Ecclesiæ concordia*, & à l'Exergue la date 1669. Ces changemens faits à dessein, sont de la plus grande conséquence ; dans la véritable Médaille, les termes de la Légende fixoient l'objet de la paix, & insinuoient clairement, par les expressions même de S. Paul, que l'on ne terminoit les disputes, par cette paix, qu'en établissant, comme la créance de l'Eglise, les sentimens de cet Apôtre touchant la prédestination & la grace : *Gratia & pax à Deo* : & dans l'Exergue, où le terme d'*Eglise* n'est point restraint ; il paroît que c'est par la réunion des esprits & des cœurs à ces mêmes vérités Apostoliques, que la concorde est rendue aux enfans de l'Eglise sans restriction ; ce qui comprend Rome & les Théologiens, aussi bien que les Evêques & le Clergé de France : *ob restitutam Ecclesiæ concordiam*. Au contraire dans la fausse, on supprime *gratia & pax à Deo*, pour écarter le véritable objet de la paix, & on restraint le terme *Eglise* par le mot *Gallicana*, pour faire entendre que la France seule étoit intéressée à cette dispute, & qu'il ne s'agissoit point de vérités auxquelles toute l'Eglise dût prendre part. Malgré cette altération, le témoignage étoit encore trop éclatant, pour que les Jésuites ne s'ef-

forçassent pas de l'obscurcir ; c'est ce qu'ils ont entrepris dans leur Histoire fabuleuse des cinq Propositions. Ils s'opposérent ardemment à cette paix, par des Libelles pleins de contradictions. Tantôt ils assuroient que les 4 Evêques, & tous ceux qui leur étoient unis, avoient signé le Formulaire purement & simplement. Tantôt ils disoient qu'on avoit trompé les Commissaires, & joué le Nonce. On sent que l'une de ces accusations détruisoit l'autre. Ils l'ont ensuite traitée de fiction; on peut les convaincre par le témoignage d'un Ecrivain très-judicieux, qu'ils ont loué avec raison dans leurs Journaux de Trévoux. Le Président Hainaut, dans son Histoire de France, s'exprime ainsi : *Troubles au sujet du Formulaire, par la distinction du Fait & du Droit dans l'affaire de Jansénius : la paix de de Clément IX, les fit cesser.* L'Abbréviateur de Moréri n'auroit pas dû oublier cet événement important, que les ennemis de la paix s'efforcent vainement de plonger dans l'oubli. Clément IX appaisa aussi les troubles de Portugal. Il envoya des secours à Candie ; mais tous ses soins n'ayant pu empêcher, que cette Place ne fût prise par les Turcs, il en mourut de chagrin en 1669, dans la troisiéme année de son Pontificat, âgé de 71 ans.

CLEMENT XI (Jean-François Albani) né à Pésaro, succéda au Pape Innocent XII, en 1700. Il étoit entiérement dévoué aux Jésuites & avoit même voulu entrer dans leur Société. Il avoit pris les leçons du Cardinal Sfondrate, si justement décrié à cause de sa Doctrine toute Pélagienne. Les Jésuites conçurent, avec raison, de grandes espérances de son élevation. On proposa en 1702, à des Docteurs de Sorbonne, un Problême Théologique, que l'on appella *le cas de conscience.* Que devoit-on penser d'une personne qui ne croyoit point le Fait de Jansénius, & qui étoit très-persuadée que l'Eglise n'en pouvoit exiger la croyance, & qui cependant auroit signé purement & simplement le Formulaire dans cette disposition ? 40 Docteurs décidérent qu'une telle personne étoit en sûreté de conscience. Ils signérent cette décision. Aussi-tôt la guerre recommença : le Cardinal de Noailles prit parti contre le cas de conscience, & obligea la plûpart des Docteurs qui l'avoient signé, à rétracter leur signature. Il déclara qu'on pouvoit croire le Fait, mais non d'une foi divine ? M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai, & quelques-autres, exigérent la foi divine pour le Fait. Il eût mieux valu se donner la

peine de citer les passages du Livre ; c'est ce qu'on ne fit jamais. Le Pape Clément XI donna, en 1705, la Bulle, *Vineam Domini*, où il se contenta de définir qu'on ne satisfait point, par le silence respectueux, à la soumission dûe aux Bulles Apostoliques. En géneral rien n'est plus vrai, puisque les Bulles renferment des points de foi & des faits. A l'égard de ce qui appartient à la Foi, il ne suffit certainement pas de garder le silence ; mais le point de la question étoit de sçavoir, si par rapport aux faits contenus dans les Bulles, il ne suffisoit pas d'avoir une soumission de silence & de respect, c'est ce que Clément XI ne décida pas ; & cependant il se répand en invectives contre ceux qu'il accuse faussement de cacher l'erreur sous le voile du silence respectueux. Si le Pape eut décidé que que la croyance intérieure ne regarde pas les Faits, il auroit donné gain de cause aux prétendus Jansénistes. S'il eût décidé le contraire, il auroit ôté aux Ultramontains le seul moyen par lequel ils peuvent justifier le Pape Honorius, condamné comme Hérétique dans le sixiémeConcile;pour éviter tous ces embarras,il ne décida rien. Clément XI ,donna, en 1713, la Constitution *Unigenitus*, qui condamne, sous 25 Qualifications les unes plus dûres que les autres, 101 Propositions extraites du Livre des Réflexions Morales sur le Nouveau Testament, composé par Pasquier Quesnel, Prêtre de l'Oratoire. Ce Livre fut lû pendant 40 ans, des ignorans & des Sçavans, & toujours avec fruit : il fut reçu avec un applaudissement universel. *Le bien*, dit un Historien non suspect, *s'y montre de tous côtés, & le mal, il faut le chercher.* L'Abbé Renaudot, l'un des plus sçavans hommes de France, étant à Rome, la premiére année du Pontificat de Clément XI, & allant un jour chez ce Pape, le trouva lisant le Livre du Pére Quesnel. *Voilà*, lui dit le Pape, *un Livre excellent ; nous n'avons personne à Rome qui soit capable d'écrire ainsi. Je voudrois attirer l'Auteur auprès de moi.* C'est le même Pape qui, depuis, condamna le Livre. Le Cardinal de Noailles, qui avoit donné à cet Ouvrage l'approbation la plus autentique, aimoit peu les Jésuites, sans leur nuire ni les craindre. Ils engagérent le Roi à demander, lui-même à Rome, la condamnation de ce Livre ; c'étoit en effet faire condamner le Cardinal de Noailles qui en avoit été le protecteur le plus zélé. On se flattoit, avec raison, que le Pape mortifieroit l'Archevêque deParis; car lorsque Clément XI étoit le Cardinal

Albani, il avoit fait imprimer un Livre tout Pélagien, de son ami le Cardinal Sfondrate ; M. de Noailles en avoit été le dénonciateur : il étoit naturel de penser qu'Albani, devenu Pape, feroit au moins, contre les approbations données au Pére Quesnel, ce qu'on avoit fait contre les approbations données au Cardinal Sfondrate. D'ailleurs le Pére le Tellier, Confesseur du Roi, avoit à venger ses injures particuliéres. Les prétendus Jansénistes avoient fait condamner, à Rome, un de ses Livres sur les Cérémonies Chinoises. Il étoit brouillé personnellement avec le Cardinal de Noailles, & il avoit juré de lui faire boire, jusqu'à la lie, le calice de la colére de la Société. Il remua donc toute l'Eglise de France : il dressa, en 1711, des Lettres & des Mandemens que des Evêques devoient signer. On voit, dans plusieurs Mémoires, qu'il dit qu'il falloit qu'il perdît sa place, ou le Cardinal la sienne. Enfin il fit tant, avec sa cabale, qu'il obtint du Pape la fameuse Constitution *Unigenitus*, qui parut à peine en France, qu'elle révolta tous les esprits. Ce ne fut qu'un cri général contr'elle ; le Cardinal de Bissy, l'un de ses plus ardens défenseurs, avoua, dans une de ses Lettres, qu'elle n'auroit pas été reçue plus indignement à Genève. Les ordres les plus sévéres précédérent par-tout l'acceptation de la Bulle. Le Ministére avoit peine à suffire aux Lettres de cachet, qui envoyoient les Opposans en exil ou en prison. Le Tellier osa présumer de son crédit, jusqu'à proposer de faire déposer le Cardinal de Noailles dans un Concile National. Ainsi un Religieux faisoit servir à sa vengeance, son Roi, son Pénitent & sa Religion. L'Appel Canonique de 32 Evêques, de la Sorbonne, de presque toutes les Universités du Royaume, des Corps les plus respectables, & de sept à huit mille Prêtres, ne publie-t-il pas que la Bulle fût demeurée fort isolée, si elle n'eût armé le bras séculier, pour se procurer l'ombre d'acceptation dont elle est revêtue. Il n'y eut, pour ainsi-dire, que les Jésuites & les Capucins qui n'improuvérent pas la Bulle. Il est de notoriété publique qu'il a fallu faire violence à tous les Corps, pour essayer de les soumettre à son joug ; violence qui a commencé à sa naissance, & qui a causé, dans la suite, un ravage effroyable dans l'Eglise & dans l'Etat. C'est elle qui a détruit tant d'Ecoles Chrétiennes, banni tant de Sçavans Maîtres, fermé la bouche aux Prédicateurs, interdit les Ministres fidéles, & frappé les Pasteurs les plus éclairés & les plus zélés.

Cette foule de maux dont elle est la source, justifie aux yeux de toute l'Europe, la Déclaration du Roi de 1754, MONUMENT éternel de sa sagesse & de son amour pour son Peuple, seule capable de réprimer la TYRANNIE du premier Ordre de l'Eglise, le FANATISME du second, & de rendre le calme au Royaume que le FAUX ZELE, L'INDÉPENDANCE & les PRÉTENTIONS AMBITIEUSES désolent, depuis si longtems. Clément XI mourut en 1721, dans sa 72e année, après un Pontificat de plus de 20 ans. On a de lui des *Homélies* estimées, & d'autres Ouvrages, imprimés en 2 vol. *in-fol.*

CLEMENT D'ALEXANDRIE (S.) étoit déjà sçavant dans les Belles-Lettres & dans la Philosophie de Platon, lorsqu'il ouvrit les yeux à la lumière de l'Evangile. Il s'attacha sur-tout à S. Pantène qui gouvernoit l'Ecole d'Alexandrie, laquelle avoit principalement pour but d'instruire les Payens qui embrassoient la Religion Chrétienne. Saint Clément lui succéda en cette fonction. Il s'en acquitta avec zèle & avec fruit. Ce sçavant Pére de l'Eglise mourut vers l'an 220. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages en Grec, qui ont été traduits en Latin. Le premier qu'il composa est l'Exhortation aux Gentils. Le but qu'il s'y proposa, est de les engager à abandonner leurs fausses superstitions, & à embrasser la Foi. Cet Ouvrage est très-solide & très-élégant. Il en a composé un autre, auquel il a donné le nom de *Stromates* ou Tapisseries: c'est un tissu de maximes de la Philosophie Chrétienne. Son *Pédagogue* est un excellent Abregé de la Morale Chrétienne. Les Sçavans nous assurent que, de tous les Ecrits des Anciens, il n'y en a point où l'on trouve plus d'érudition, que dans ceux de ce Pére. Ils sont pleins de passages des Auteurs Sacrés & Prophanes, & il y développe tout ce qu'il y a de plus profond dans les Livres Saints, & de plus curieux dans les Sciences humaines.

CLEMENT (Jacques) Religieux Dominicain, étoit fort ignorant & peu réglé dans ses moeurs. Il étoit Prêtre avant 25 ans. Animé, ou par les déclamations fanatiques des Prédicateurs, ou par les persuasions particulières de quelques Théologiens, il prit l'exécrable résolution de tuer son Roi, Henri III, & prétendit avoir reçu une inspiration pour exécuter ce damnable dessein. Il consulta son Prieur, qui, par un excès de fanatisme & d'impiété, lui dit de jeûner & de prier, pour connoître la volonté de Dieu. Lorsqu'il l'eut fait, il se sentit, disoit-il, plus inspiré que jamais. Ce malheureux, conduit chez le Roi,

dit qu'il venoit lui apprendre des choses importantes ; mais qu'il ne pouvoit les dire qu'à lui seul. Ceux qui étoient présens, s'étant retirés, entendirent, dans le moment, le Roi s'écrier : Ah ! malheureux ! que t'avois-je fait pour m'assassiner ainsi ? Ils entrérent & virent couler son sang. Les Seigneurs, peu maîtres du premier mouvement, percérent l'Assassin de mille coups. Les Prédicateurs comparérent Clément à Judith, firent le Panégyrique de ce furieux, & le décorérent du nom de Martyr. On porta même la frénésie jusqu'à proposer de lui ériger une Statue dans l'Eglise de Notre-Dame. Quand on sçut que l'Armée Royale avoit décampé, on alla en foule à S. Cloud, pour emporter de la terre teinte du sang de l'Assasin ; mais ceux qui avoient été les plus prompts à recueillir ces infâmes reliques, s'étant mis dans un bateau pour revenir à Paris, il s'éleva un vent violent qui les submergea & fit périr tous ceux qui y étoient. On ne sçauroit trop le remarquer, il n'y a point d'excès & d'attentat auquel un faux zéle de Religion ne puisse conduire. Cette action détestable du Moine Fanatique, arriva en 1589.

CLEMENT (Nicolas) né à Toul, fut Garde de la Bibliothéque du Roi, & mourut à Paris en 1712. Il est Auteur de *la Défense de l'antiquité de la Ville & du Siège Episcopal de Toul*, *in-8o* 1702, & d'un Volume *in-fol.* sous le titre de *Mémoires & Négociations secrettes de la Cour de France, touchant la paix de Munster* : Ce Recueil ne regarde guéres que ce qui s'est passé en 1646. Il y a à la tête une Préface fort emportée contre la France & remplie de faussetés, qui est de Jean Aymond, cet Apostat, qui, sous prétexte de rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique, s'introduisit dans la Bibliothéque du Roi, & y vola le Manuscrit de Clément & beaucoup d'autres. On attribue à ce dernier *le Bibliotheca Telleriana, in-fol.* Catalogue très-recherché, que d'autres donnent à Philippe du Bois, Docteur de Sorbonne. Il a aussi travaillé à celui de la Bibliothèque du Roi, qu'il a enrichi d'un grand nombre de Notes.

CLENARD (Nicolas) né à Diest dans le Brabant, se rendit célébre dans le XVIe siécle, par la connoissance des Langues Hébraique, Grecque & Latine, qu'il enseigna à Louvain. Sa prédilection pour les Langues Etrangéres, lui fit entreprendre des voyages en France, en Espagne, en Afrique ; il nous en a laissé l'Histoire dans des Lettres Latines, qui sont très-rares & très-curieuses, *Epistolæ de Peregrinatione suâ*. Elles sont écrites assez purement, quoi-

qu'un peu gâtées, par le mélange des Langues étrangéres. On a de lui une *Grammaire Grecque*, qui a été corrigée par plusieurs Sçavans; des *Tables Hébraiques* de Grammaire, & quelques autres Ouvrages. Ce que l'on loue le plus en lui, c'est sa modestie & son zèle pour les progrès de la jeunesse; car sa sçience étoit médiocre au jugement de Scaliger. Il mourut à Grenade en 1542.

CLEOBULE, fils d'Euagoras, & l'un des sept *Sages* de la Gréce, nâquit à Linde: Il étoit Contemporain de Solon, & avoit à peu près les mêmes maniéres, les mêmes inclinations, & les mêmes vues de politique. Ce Philosophe nous est fort-peu connu, & sa vie n'offre qu'un événement assez rare, c'est qu'il fut heureux en femme, en enfans, en amis, en domestiques & en sujets. Il croïoit que de toutes les choses de la vie, les deux plus difficiles, étoient de sçavoir commander & de sçavoir obéir; l'obéïssance d'ordinaire se tournant en aversion, & le commandement en Tyrannie. Quoiqu'il fut très-attentif sur lui-même, il étoit sujet à des emportemens de colére, qui auroient pû avoir des suites fâcheuses, si Cléobuline sa fille, aussi aimable que spirituelle, aussi spirituelle que vertueuse, n'eût eu l'adresse de calmer tous ses mouvemens. Cette fille illustre fit des Enigmes très-ingénieuses, qui furent admirées par les Egyptiens. Il ne faut peut-être pas en juger par celle de son pére, dont toute l'Antiquité à parlé, & qui ne seroit guére goutée aujourd'hui: *Je connois un pére, qui a douze enfans, &c.*

CLEOMBROTE, nom de deux Rois de Lacédémone. Le premier fut tué dans la célébre bataille de Leuctres. Tant qu'il put agir, la Victoire balança entre les deux Partis; elle ne se déclara en faveur des Thébains, que lorsqu'il fut tombé mort de deux blessures. Le second se fit élire au préjudice de Léonide son beau pére. Celui-ci fut bien-tôt rétabli sur le Trône par le Peuple irrité, de voir qu'on l'avoit abusé par l'espérance du partage des Terres, qu'on n'avoit point exécuté. Léonide justement indigné contre Cléombrote son gendre, se contenta de le chasser de Sparte, pour ne point trop affliger sa fille Chélonide, qui par ses priéres & ses larmes, désarma son pére en faveur de son mari. On admira en elle, les forces de l'amour conjugal. Les priéres de Léonide, ne purent l'empêcher de suivre son époux. Dès que Cléombrote se fût levé, elle lui remit l'un de ses enfans entre ses bras, prit l'autre entre les siens, & alla en exil avec lui, spectacle

bien touchant, modéle de la tendresse conjugale, digne de l'admiration de tous les siécles. Un Philosophe d'Ambracie nommé aussi Cléombrote, se précipita dans la mer, après avoir lû le Livre de Platon, qui traite de l'immortalité de l'Ame.

CLEOMENE I, Roi de Lacédémone, refusa de se joindre aux Ioniens dans leur injuste révolte contre les Perses, quoiqu'il en fût sollicité par Aristagore. Il lui ordonna de sortir de Sparte avant le coucher du Soleil. Aristagore ne désespérant point de vaincre l'inflexibilité de Cléomene, le suivit jusques dans sa maison, où il lui offrit 50 talens, mais inutilement. Une fille de Cléomene, âgée de 8 à 9 ans, s'écria : *fuyez, mon pére, cet Etranger vous corrompra.* Ce Prince se mit à rire, & se retira aussi bien qu'Aristagore. L'éclat de cette action généreuse, fut terni par la fourberie de ce Roi, à l'égard de Démarate son Collegue. Irrité, de trouver en lui un Censeur toujours prêt à décrier sa conduite, il résolut de le dépouiller de son autorité, en rendant suspecte sa naissance ; & pour y réussir, il gagna la Pythie de Delphes, laquelle étant consultée par les Spartiates, déclara que Démarate n'étoit point fils d'Ariston auquel il avoit succédé, & en conséquence il fut dépouillé de la Couronne. Mais l'artifice de Cléomene, ayant été découvert peu de tems après, ce Prince en fut si honteux, qu'il se déchira les entrailles dans un accès de frénésie, vers l'an 480 avant J. C.

CLEOMENE III, second fils de Léonide, monta sur le Trône de Lacédémone, 230 ans avant J. C. Quoique jeune, il vit avec peine, qu'il n'avoit que le vain titre de Roi, & que toute l'autorité étoit entre les mains des Ephores, qui en abusoient étrangement. Il forma dès-lors le projet de changer le Gouvernement. Plusieurs Victoires remportées sur les Achéens, lui firent un grand honneur, & augmentérent beaucoup son crédit. Il en profita pour exécuter le projet de réforme qu'il méditoit, & il fit assassiner les Ephores, & bannir les Citoyens, qui s'opposoient à ses vûes. Alors il fit revivre l'égalité & la discipline, que le sage Licurgue avoit autrefois établies. Il y accoutuma ses Citoyens moins par des discours que par ses exemples, montrant dans sa vie simple, frugale, & vraiement Laconique, un modéle sensible de sagesse & de tempérance. Aratus Chef des Achéens, jaloux de la gloire & des victoires de Cléomene, appella à son secours Antigone Roi de Macédoine, qui se rendit maître de Sparte, après avoir défait les Lacédémoniens à la sanglante

bataille de Selasie. Cléomene vaincu, se retira auprès de *Ptolomée Evergete* Roi d'Egypte. Sa disgrace, & le triste équipage ou il étoit, n'inspirérent d'abord que du mépris pour lui, dans une Cour corrompue par le faste, & par la mollesse. Mais le Prince ayant reconnu son mérite, eut honte de ne l'avoir pas traité comme il devoit. Il répara sa faute par mille caresses, & tâcha de le consoler par toutes sortes d'honneurs. Il promit même de le rétablir sur le Trône, mais la mort l'en empêcha. *Ptolomée Philopator* son fils, & son successeur, fit arrêter le malheureux Cléomene, injustement accusé. Cet indigne traitement le jetta dans le désespoir. Il prit avec ses amis, la triste résolution de soulever le Peuple contre Philopator, & de mourir d'une maniére digne de Sparte. Ses amis l'ayant tiré de la prison, où ils avoient la liberté de le voir, ils coururent tous ensemble, les armes à la main, appellant le Peuple à la liberté; mais personne ne s'émût. Alors voyant que leur entreprise ne pouvoit réussir, ils la terminérent par une fin tragique & sanglante, en s'entrégorgeant les uns les autres, pour se dérober à la honte du supplice. Ainsi finit Cléomene, l'an 219 avant Jesus-Christ Le Roi fit mettre son corps en croix, & condamna à mort sa mére, sa femme & ses enfans.

CLEOPATRE, fille de Ptolomée *Philométor*, épousa Aléxandre Bala, que son pére lui fit quitter, pour la marier à Démétrius. Ayant appris la captivité de ce dernier, & son mariage avec Rhodogune fille de Mithridate qui l'avoit fait prisonnier, elle se vengea, en épousant Antiochus frére de Démétrius, qui prit le titre de Roi de Syrie. Il fut massacré dans une conspiration, après avoir défait Phraate fils de Mithridate, en trois batailles rangées. Quelques jours avant ce massacre, Phraate avoit relâché Démétrius, dans l'espérance que son retour obligeroit Antiochus de revenir défendre la Couronne, dont Cléopatre, en l'épousant, l'avoit mis en possession. Ce Prince, après avoir été prisonnier dix ans, recouvra ses Etats, & reprit Cléopatre. Il fut défait dans un combat contre l'imposteur Alexandre Zébina, qui réclamoit la Couronne de Syrie, comme fils d'Alexandre Bala. Démétrius s'enfuit à Ptolémaide où étoit Cléopatre sa femme. Cette Princesse, qui ne lui avoit point pardonné son mariage avec Rhodogune, fit fermer les portes de la Ville, & il fut tué à Tyr, où il s'étoit refugié. Cette femme, aussi ambitieuse que cruelle, ne vouloit point partager le Trône avec ses enfans. Séleucus son fils aîné, qui avoit 25 ans,

résolut de prendre le Scéptre, Cléopatre s'y opposa, & craignant qu'il ne pensât à venger la mort de son pére, elle lui enfonça elle-même un poignard dans le sein. Elle mit sur le Trône son second fils, à qui elle ne laissa que le vain titre de Roi. Ce Prince supportoit impatiemment le joug de Cléopatre. La crainte qu'elle eut, qu'il ne réussît à la dépouiller de sa puissance, lui fit concevoir le dessein exécrable de s'en défaire. Cette mere barbare & dénaturée, lui présenta une coupe empoisonnée au retour de quelque exercice, qu'il venoit de faire. Antiochus, que trop de raisons portoient à se défier d'elle, la força elle-même de l'avaler. Il punit par cet horrible parricide, tous les forfaits dont elle s'étoit souillée, & délivra la Syrie de ce monstre, qui par ses crimes inouis, avoit été si long-tems le fleau de l'Etat. Le grand Corneille, dans sa Rhodogune, a conservé à Cléopatre, toute la fierté & la barbarie de son caractére

CLEOPATRE, fille de Ptolomée Epiphanes, veuve & sœur de Ptolomée Philométor, ne fut pas moins méchante que la premiére. Elle avoit un fils en bas âge, qu'elle songeoit à élever sur le Trône. Mais Ptolomée Physcon, frére de Philométor, réclama la Couronne pour lui-même. On convint qu'il épouseroit Cléopatre, qu'il jouiroit de la Couronne pendant sa vie, & que le fils de Cléopatre en seroit reconnu l'héritier. Mais le jour même de son mariage, il egorgea ce fils entre les bras de sa mére, qu'il chassa. En mourant, il donna l'Egypte à Cléopatre sa femme, & à celui de ses deux fils, qu'elle voudroit choisir. Elle se determina pour Alexandre son cadet, dans l'espérance de gouverner plus long-tems; mais le Peuple la força d'associer l'aîné à la Couronne, connu dans l'Histoire sous le nom de *Lathyrus*, à cause d'une excroissance de chair qu'il avoit au nez. Ce Prince avoit épousé Cléopatre sa sœur aînée, & l'aimoit beaucoup. Sa mére la força de la répudier, & lui fit épouser Selene, sa cadette, qu'il n'aimoit pas. Elle n'abandonna pas le dessein de perdre Lathyrus. Elle souleva, par les plus noires calomnies, le Peuple contre lui, & l'obligea de se retirer en Cypre. Elle mit à sa place Alexandre son cadet. Ne pouvant ensuite souffrir qu'il partageât avec elle l'honneur du Trône, elle résolut de se défaire de lui, pour regner seule. Ce Prince, qui en fut averti, la prévint & la fit mourir. C'étoit un monstre que cette femme, qui n'avoit épargné ni sa mére, ni ses fils, ni ses filles, & qui avoit tout sacri-

fié au desir ambitieux de régner. Elle fut ainsi punie de ses crimes, mais par un autre crime qui égaloit les siens, l'an 90 avant J. C.

CLEOPATRE, Reine d'Egypte, fameuse par sa beauté & par ses débauches, étoit fille de Ptolemée Auléte. A l'âge de 17 ans, elle avoit prétendu gouverner son frére Ptolemée, qui n'en avoit que 13; mais Photin, qui s'étoit rendu maître des affaires, l'avoit obligée de sortir d'Egypte : César, qui étoit alors à Aléxandrie, voulut être le juge & l'arbitre de ce différent. Cléopatre crut que sa présence seroit l'avocat le plus persuasif qu'elle pût employer auprès de lui; elle ne se trompa point; sa beauté, sa jeunesse, & plus encore les charmes de son esprit, enflammérent le cœur de César, & lui firent oublier, pendant quelque tems, le soin de sa gloire. La cause de Cléopatre lui parut dès-lors plus juste que celle de son frére. Il l'établit sur le trône d'Egypte, & lui associa son frére encore enfant. Cléopatre l'empoisonna quand il eut atteint l'âge de 15 ans. Elle fit, sur le cœur d'Antoine, les mêmes impressions qu'elle avoit faites sur celui de César; de Juge de Cléopatre, il devint son Esclave; il fit mourir, à sa priére, Arsinoé sa sœur, qui s'étoit réfugiée à Milet dans le Temple de Diane, comme dans un asyle assuré. L'un & l'autre se disputoient à qui pousseroit plus loin le luxe, la mollesse & la dépense. Pour enchérir sur Antoine, elle fit dissoudre dans un vinaigre violent, & avala une des perles qui lui servoient de pendants, & qui étoient d'un prix inestimable; elle alloit faire dissoudre l'autre, lorsqu'on lui retint la main. Cette perle, après la mort de Cléopatre, tomba entre les mains d'Octavien, qui la fit couper en deux pour en faire des pendans à une statue de Vénus, qu'il crut bien parée de ce qui faisoit la moitié d'un repas de Cléopatre. Cette Reine, au milieu des passions les plus violentes, & dans l'yvresse des plaisirs, conservoit toujours du goût pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Elle rétablit la fameuse Bibliothéque d'Alexandrie. Il n'y avoit presque point de Langue vivante, dans laquelle elle ne s'exprimât avec autant de grace que de facilité. Après la célébre bataille d'*Actium*, Octavien se rendit maître de Cléopatre, qui ne put mettre dans ses fers ce troisiéme Maître du monde. Cette fiére Princesse avertie qu'Octavien avoit dessein de la faire servir d'ornement à son triomphe, ne put se déterminer à relever, par ses chaînes, la gloire de son Vainqueur, & elle

préféra la mort à cette ignominie. Elle vit, d'un œil tranquille & sec, couler dans ses veines le poison mortel de l'aspic, auquel elle avoit tendu le bras pour se faire mordre. Elle choisit ce genre de mort, parce qu'elle avoit éprouvé que c'étoit la plus douce; car dans le tems qu'elle se plongeoit, avec Antoine, dans les débauches les plus outrées, elle faisoit, sur des Criminels, des essais de toutes sortes de poisons, pour s'en servir dans le besoin; & elle se convainquit que la morsure de l'aspic faisoit mourir sans douleur. Elle mourut à l'âge de 39 ans, après en avoir régné 22; & elle finit le Royaume des Lagides, qui avoit duré 294 ans.

CLERAMBAULT (Louis-Nicolas) Musicien François, nâquit à Paris, en 1676, d'une famille attachée au service du Roi, sans interruption depuis Louis XI. Ce Maître montra dès l'enfance un génie supérieur pour son Art. Il fit exécuter, à l'âge de 13 ans, un Motet à grand chœur, de sa composition. Le Roi fut si charmé de ses Cantates, qu'il le nomma Sur-Intendant des Concerts particuliers de Madame de Maintenon. Il mourut à Paris en 1749. Ses talens n'étoient pas obscurcis par des caprices; il étoit bon pere, bon ami, bon mari. Nous avons de ce célébre Musicien 5 *Livres de Cantates*. On estime sur-tout celle d'Orphée; plusieurs *Motets*, & des morceaux de Musique composés pour des Fêtes particuliéres.

CLERC (Jean) dit *Bussi*, Procureur au Parlement de Paris, fut Gouverneur de la Bastille pendant la Ligue. Il se chargea de l'odieuse commission de mener en prison les principaux Membres du Parlement, qui étoient suspects à la faction des seize, dont il étoit un des Chefs. Pour exécuter cet infame dessein, il eût l'audace d'entrer tout armé dans la Grand'Chambre, & de présenter une Requête, par laquelle il demandoit, que la Cour s'unît avec le Prevôt des Marchands, les Echevins & les Bourgeois de Paris, pour la défense de la Religion : c'est de ce beau titre que ces furieux Ligueurs décoroient leur révolte contre leur Souverain. Il se retira ensuite pour laisser délibérer; mais trouvant la délibération trop longue, il rentra avec fureur, l'épée à la main, suivi de 25 ou 30 hommes armés de cuirasses & de pistolets; & commanda au Premier Président Achilles de Harlai, aux Présidens Potier de Blanc-Ménil & de Thou de le suivre sur le champ. Alors tous les autres Membres de cette auguste Compagnie, au nombre d'environ 60, accompagnérent leur Chef. Le Clerc

les mena, comme en triomphe, jusqu'à la Bastille; mais il n'y fit entrer que ceux que l'on regardoit comme les plus attachés au Roi. Là il fit jeûner, au pain & à l'eau, ces vénérables Magistrats, pour les obliger à se racheter plûtôt de ses mains; & c'est pourquoi on l'appella *le Grand Pénitencier au Parlement.*

CLERC (Jean le) l'un des plus sçavans & des plus laborieux Critiques de son siécle, nâquit à Genève, en 1657, d'Etienne le Clerc, Médecin, Professeur d'Hébreu & Conseiller d'Etat dans cette Ville. Après avoir voyagé en France, en Angleterre & en Hollande, il fit son séjour à Amsterdam, où il fut Professeur de Belles-Lettres, d'Hébreu & de Philosophie. Il y composa un grand nombre d'Ouvrage, & y mourut en 1736, à 79 ans. Il avoit beaucoup d'érudition, une fécondité presque incroyable, & une facilité étonnante pour écrire sur toutes sortes de matiéres; mais plusieurs de ses Ouvrages se sentent de la précipitation de l'Auteur, de la trop grande variété de ses travaux Littéraires, de son avidité pour la nouveauté, des préventions dont son esprit étoit rempli, & de la témérité étrange avec laquelle il expliquoit ses sentimens sur les Livres sacrés. Les plus estimés sont; 1° *Bibliothéque universelle & historique*, en 26. vol. *in*-12. 2°, *Bibliothéque choisie*, ponr servir de suite à la premiére, 27 vol. *in*-12. 3°, *Bibliothéque ancienne & moderne*, pour servir de suite aux deux premiéres, 29 vol. *in*-12. 4°, *Ars critica*, dont les meilleures éditions sont de 1712 & 1730, 3 vol. *in*-8°. 5°, *Traité de l'incrédulité*, dont on recherche surtout l'édition de 1714 *in*-8°, un des meilleurs Ouvrages de l'Auteur; mais où il y a bien des choses à reprendre, & qui ne mérite pas, sans restriction, l'épithéte *excellent* que lui donne l'Abbréviateur du Moréri. Le même Auteur a fait des *Commentaires Latins* sur la Bible, où on lui reproche d'expliquer les Miracles par des voyes naturelles, de détruire les Prophéties qui regardent le Messie, & de corrompre les passages qui prouvent la Trinité & la Divinité de Jesus-Christ. Une *Histoire du Cardinal de Richelieu*, en 2 vol. *in*-12, froidement écrite & assez superficielle. *Histoire des Provinces-Unies & des Païs-Bas*, *in-fol.* Dans son *Appendix Augustiniana*, ses remarques sont pleines d'aigreur & de faussetés contre Saint Augustin & sa Doctrine.

CLERC (Antoine le) sieur de la Forest, étoit né à Auxerre, en 1563, d'une famille qui descendoit en ligne directe de Jean le Clerc, Chancelier de France, en

1420; les Calvinistes, dont il avoit embrassé les opinions, le firent Capitaine; & en cette qualité, il se trouva au siége de la Ganache, où il fut blessé. Etant tombé malade à Tours, une Dame, qui en prenoit soin, lui persuada de rentrer dans le sein de l'Eglise, ce qu'il fit. Il étoit également versé dans la connoissance des Auteurs profanes & dans celle de l'Ecriture sainte. La Reine Marguerite de Valois, le fit Maître des Requêtes de son Hôtel, & il brilla dans les conférences qui se tenoient chez cette Princesse, & en sa présence, sur le Sciences. Le Clerc étoit comme le Directeur de cette espéce d'Académie, il aimoit les Sçavans & les protégeoit; mais ce qui est plus estimable encore, il se distingua par une rare piété, qui éclata par une multitude de bonnes œuvres. Il fut étroitement lié avec les Personnages les plus célébres par leurs vertus, entr'autres avec Saint François de Sales, & Saint Vincent de Paul. Il inspira, par ses conseils, à la Reine Marguerité, les sentimens d'une solide piété. Si elle mourut chrétiennement, c'est, après Dieu, au zèle éclairé de le Clerç qu'elle dut cet avantage. Il mourut lui-même en odeur de sainteté à Paris, en 1628. Il a laissé quelques Ouvrages, & entr'autres une *Défense des Puissances de la terre contre Mariana*; un *Commentaire Latin* sur les Loix anciennes de Rome, où il dévelope une infinité de choses obscures dans les usages des anciens Romains.

CLERC (Sébastien le) célébre Graveur & Dessinateur, né à Metz, en 1687, fit admirer ses talens à l'âge de 8 ans: il mania le burin avec autant de succès que le crayon; mais c'est dans la gravûre à l'eau-forte que ce grand Maître s'est sur-tout distingué; il fit aussi de grand progrès dans les Mathémati-. Il fut, en 1660, Ingénieur, Géomêtre du Maréchal de la Ferté. Colbert lui accorda une pension & un logement aux Gobelins. Le Roi Louis XIV l'honora depuis du brevet de Graveur ordinaire de son Cabinet; & le Nonce du Pape Clément XI, lui donna le titre de Chevalier Romain, suivant le pouvoir que lui en avoit avoit donné Sa Sainteté. Il mourut avec les grands sentimens de piété dans lesquels il avoit toujours vécu, à Paris en 1714 à l'âge de 78 ans. Il y a dans ses Ouvrages une variété aussi agréable que surprenante. Ses compositions sont gracieuses, son dessein correct, sa gravûre nette, sa touche facile, & son imagination sage, quoique vive & brillante. Outre un grand nombre de Desseins. & environ 3000 Estampes, il a laissé un Traité de Géométrie *Théo-*

rique & *Pratique*, dont la meilleure édition est 1745, *in-8°*; un *Traité d'Architecture*, 2 vol. *in-4°*; & d'autres Ouvrages. Il y a encore eu de ce nom DANIEL LE CLERC, sçavant Médecin, né à Genève, qui y exerça sa profession avec succès, & y mourut en 1728, âgé de 76. On a de lui la *Bibliothéque anatomique*, conjointement avec Marcel, 2 vol. *in-fol.* l'*Histoire de la Médecine* : *Historia latorum Lumbricorum*, &c.

CLERIC (Pierre) Jésuite, mort en 1740, à 79 ans, fut couronné huit fois par l'Académie des Jeux Floraux à Toulouse, où il a enseigné pendant 22 ans, la Réthorique avec une grande réputation. Il a mis, en Vers François, la *Tragédie d'Electre* de Sophocle. On a aussi de lui un Recueil de Vers Latins, au sujet de quelques statues de grands hommes, & d'autres Piéces qui lui font honneur; mais on est en droit de lui reprocher de s'être livré à une imagination trop vive & trop féconde qui l'égare quelquefois.

CLICTHOUE (Josse) *Jodocus Clithoveus*, né à Nieuport, en Flandres, dans le XVIe siécle, fut Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & successivement Curé à Tournai, Chanoine & Théologal de Chartres, où il mourut en 1543. Il fut un des premiers qui écrivirent contre les Erreurs de Luther. Ses Ouvrages de Controverse ne manquent ni de solidité ni d'érudition. Il démasque & réfute l'erreur, sans se livrer à des emportemens trop ordinaires aux Sçavans. La connoissance qu'il avoit de l'Ecriture Sainte & des Péres, le rendit redoutable aux ennemis de l'Eglise, & il ne lui manque, pour en faire un bon Théologien, que la Critique que l'on ne connoissoit point assez de son tems. Nous avons de lui *Anti-Lutherus*; *de Sacramento Eucharistico*; *de Sacrificio Missæ*, &c.

CLERSELIER (Claude) Avocat en Parlement, Philosophe vraiement Chrétien, d'une rare probité & très-bel esprit. Il s'attacha à la Philosophie de Descartes dont il étoit ami intime, & dont il soutint avec zéle les opinions. Ce Philosophe étant mort en Suéde, Clerselier fit venir son corps en France, le fit déposer à Sainte Geneviéve du Mont, & fit cette belle Inscription Latine que nous y lisons sur un marbre placé à côté de sa sépulture. Il nous a donné plusieurs Ouvrages Posthumes de son ami, entr'autres, *Traité de l'homme*; *Traité de la Lumière*; & des *Lettres*, en 3 vol. avec d'excellentes Préfaces. Il a aussi beaucoup aidé Jacques Rohaut, son gendre, à donner à sa Physique l'ordre & la clarté que nous y

admirons, & l'a enrichi de la belle Préface qui est à la tête. Il avoit recueilli les matériaux nécessaires pour travailler à la Vie de Descartes, sur lesquels le célébre Adrien Baillet l'a composée. Clerselier est mort à Paris en 1684, âgé de 70 ans, avec la réputation d'un des plus pieux Philosophes de son tems.

CLIO, l'une des neuf Muses qui préside à l'Histoire. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de lauriers, ayant dans la main droite un poinçon ou une trompette, & dans l'autre un Livre.

L'équitable Clio qui prend soin de l'Histoire,
Des illustres Mortels éternise la gloire.

CLISSON (Olivier) célébre Connétable de France sous Charles VI, Gentil-homme Breton, donna des preuves de son courage, en diverses occasions contre les Anglois. Il commanda l'avant-garde à la fameuse bataille de Rosebec, en 1382, contre les Flamands qui y perdirent 25000 hommes. Pierre de Craon, homme illustre par sa naissance, mais artificieux & méchant, ayant été banni de France, attribua sa disgrace à Clisson. Pour s'en venger, il l'attaqua lorsqu'il se retiroit fort tard de chez le Roi, & le laissa percé de plusieurs blessures; mais elles ne furent pas mortelles. Pendant la maladie du Roi, les Ducs de Bourgogne & de Berri gouvernérent le Royaume. Les nouveaux Régens commencérent d'abord à attaquer Clisson, qu'ils accusérent d'avoir diverti les fonds destinés à la guerre. Il sentit le péril où il étoit, & ce grand homme, après avoir rendu à l'Etat des services importans, fut contraint de se retirer en Bretagne, dont le Duc, qui favorisoit les Anglois, étoit son grand ennemi. Il fut condamné par contumace à un bannissement perpétuel, à payer cent mille marcs d'argent pour ses prétendus extorsions, & à perdre sa Charge de Connétable. Le Roi, étant revenu en son bon sens, fut affligé de l'injure faite à Clisson, qu'il aimoit beaucoup. Il cassa la Sentence de sa condamnation, & le rappella à la Cour; mais Clisson refusa d'y revenir, ayant tout à craindre de l'esprit foible du Roi, & de la haine implacable de ses oncles. Il se défendit avec succès & avec beaucoup de valeur contre le Duc de Bretagne qui lui fit la guerre. Son crédit étoit si grand parmi les Seigneurs de cette Province, que le Duc ne put jamais obtenir d'eux aucun secours contre lui. Il mourut en Bretagne dans son Château de Josselin, en 1407, où il vivoit, aimé, craint & honoré de tout le monde.

CLISTHENES, Magistrat

d'Athénes, ayeul de Périclés, pour mieux s'attacher le Peuple, en assurant l'égalité entre les Citoyens, introduisit le Jugement connu sous le nom d'*Ostracisme*. Ce mot vient du mot *Ostracon*, qui signifie *écaille*. Dès qu'un Citoyen s'élevoit au-dessus des autres par sa trop grande puissance, on pouvoit le dénoncer à l'Assemblée Générale, sous le prétexte qu'il aspiroit à la tyrannie. Alors chaque Citoyen opinoit pour ou contre lui ; mais sa condamnation n'alloit, pour l'ordinaire qu'à un bannissement de dix ans. Pour cela on écrivoit sur une écaille le nom de celui qu'on vouloit proscrire, & si la pluralité des suffrages étoit contre lui, il falloit qu'il s'absentât d'Athénes pour dix ans. Ce Jugement ne portoit avec soi aucune note d'infamie, & le Banni rentroit, à son retour, dans la possession de ses biens. Clisténes, lui-même, fut, dit-on, la premiére victime de ce Jugement singulier, qui fut adopté sous d'autres noms par plusieurs Républiques. Il fit, par ce moyen, chasser de la Ville le Tyran Hyppias, 510 ans avant J.C.

CLITUS, ancien Officier de Philippe, qui avoit servi avec une grande distinction sous ce Prince, & qui ne se distingua pas moins sous Alexandre. Il couvrit ce Prince de son bouclier au combat du Granique, pour le garantir d'un coup mortel qu'on alloit lui porter, & il mérita, dans toutes les occasions, son estime & son amitié. Le Roi, pour reconnoître ses services, lui confia le Gouvernement de la Sogdiane, & le départ de Clitus, pour cette Province, étoit fixé au lendemain. Alexandre l'invita le soir à un grand repas, y bût à l'excès, & se mit à célébrer ses propres exploits sans garder aucune mesure, en rabaissant indécemment ceux de Philippe, son pére. Clitus, échauffé par le vin, ne put se contenir, & lui reprocha, avec dureté, les meurtres d'Attale & de Parménion, son excessive vanité, son ingratitude, son injustice. Il l'irrita au point que ce Prince, hors de lui-méme, le perça d'un javelot, en lui disant : *va-t'en maintenant trouver Philippe, Parménion & Attale*. Quand les vapeurs du vin furent dissipées, qu'il vit Clitus noyé dans son sang, la noirceur de son crime le jetta dans le désespoir, & ayant arraché le Javelot, il s'en seroit percé, si on ne l'eût retenu.

CLAUDION le *Chevelu*, passe pour le second Roi de France, & succéda à Pharamond, son pére, vers l'an 428. On dit qu'il commençoit à peine à régner, lorsque Aëtius, Général des Romains, vint l'attaquer à la tête d'une puissante armée, le

défit, lui enleva tout ce qu'il possédoit dans la Gaule, & le força de repasser le Rhin. Occupé du soin de réparer cette perte, il apprit que toutes les Villes de la seconde Belgique étoient sans défense. Aussitôt il se mit en marche, surprit les troupes Romaines qui gardoient les passages, les battit, se saisit de Tournai, emporta Cambrai du premier assaut, & réduisit tout le pays des environs, jusqu'à la Somme. Voilà ce qui a donné lieu à quelques-uns de nos Historiens, de prétendre que Claudion se fit un grand État dans la Gaule. Mais il est constant, par le témoignage des Historiens Contemporains, qu'il ne put se maintenir dans sa nouvelle conquête, & qu'Aëtius reprit sur lui tout ce qu'il avoit enlevé à l'Empire Romain en deçà du Rhin. Il mourut vers 451.

CLODIUS, fameux Sénateur Romain, ternit l'éclat de sa naissance & de son nom, par l'assemblage de tous les vices. Jamais on n'a vû, dans un homme, plus de témérité, plus d'impudence, plus de corruption. Il fut audacieux & téméraire, jusqu'à tout oser, & débauché, jusqu'à être soupçonné, avec fondement d'inceste, avec toutes ses sœurs. Il avoit tous les talens nécessaires pour gagner la multitude, une éloquence populaire, une prodigalité qui ne ménageoit rien pour se faire des créatures. Il aimoit Pompéïa, femme de César, qui avoit pour lui une passion violente; mais elle étoit observée de près, par Aurélia, mére de César, & par Julie, sa sœur. Les Mystéres de *la bonne Déesse* c'est-à-dire de la terre, qui se célébroient, cette année, dans la maison de César, qui étoit Souverain Pontife, leur parurent à l'un & à l'autre, une occasion favorable. Ces prétendus Mystéres, étoient accompagnés de tant d'infamies, qu'il n'est pas étonnant qu'ils pussent servir de scéne & d'invitation à l'adultére: les femmes seules y étoient admises. Les ténebres de la nuit, les joies folles & dissolues, les danses, le son des instrumens, toutes ces circonstances paroissoient favoriser le dessein de Clodius. Il fut introduit, pendant la cérémonie du Sacrifice, déguisé en musicienne, par un Esclave de Pompéïa, qui étoit du secret; mais il fut découvert & chassé le lendemain. Il y eut un cri d'indignation & un soulévement général contre Clodius, comme contre un impie, à la punition duquel la République & les Dieux mêmes, étoient intéressés. On établit une Commission extraordinaire pour connoître du crime, & prononcer la peine que méritoit une si horrible profanation; mais, malgré l'évidence du crime, l'argent,

ferma les yeux du plus grand nombre des Juges. L'accusé fut renvoyé absous, & ses indignes Juges, qui auroient mérité les plus grands supplices, en furent quittes pour la honte & pour une raillerie de Catulus, qui, ayant rencontré l'un d'entr'eux, lui dit : *Pourquoi donc nous demandiez-vous une garde? étoit-ce pour empêcher qu'on ne vous enlevât l'argent que vous aviez reçu de l'accusé?* ce Jugement eut des suites très-funestes pour la République. Le vice, victorieux & triomphant, insulta à la probité & à la vertu. Si nous en croyons Cicéron, Clodius fut assez forcené, pour attenter à la vie du premier Citoyen de la République. Un de ses Esclaves fut arrêté dans le Temple de Castor avec un poignard, dont il avoua qu'il s'étoit armé pour tuer Pompée. L'exil de Ciceron signala le despotisme Tribunitien de Clodius, sous prétexte qu'il n'avoit point observé les formalités du Droit, dans la condamnation de Catilina. Lorsqu'on mit en délibération dans le Sénat l'affaire du retour de Cicéron, Clodius fit les plus grands efforts pour l'empêcher. Il lâcha, sur les amis de Ciceron, ses Gladiateurs & des meurtriers tirés des cachots. Le carnage fut si grand que le Tibre & les égoûts furent presque engorgés du grand nombre de corps que l'on y jetta ; & la place publique inondée d'un fleuve de sang. Après s'être souillé de plusieurs autres crimes, ce dangereux & infâme Citoyen fut tué par Milon, dont Cicéron entreprit la défense, 53 ans avant J. C.

CLODOMIR, fils de Clovis & de Clotilde, eut en partage le Royaume d'Orléans, qui renfermoit la Bauce, le Maine, l'Anjou, la Touraine & le Berri. S'étant joint à ses fréres, il fit la guerre à Sigismond, Roi de Bourgogne, & après l'avoir vaincu, il le fit massacrer aussi-bien que sa femme & ses enfans. Il périt lui-même, l'an 524, au milieu de la victoire qu'il remporta contre Gondemar, qui avoit reconquis le Royaume de Sigismond, son frére. Clodomir laissa trois fils. Leurs oncles, Princes cruels ou trop ambitieux, usérent d'artifice pour les tirer des mains de leur mére Clotilde ; mais ces innocentes victimes ne furent pas plûtôt en leur pouvoir, que, levant le masque, ils envoyérent à cette Princesse une épée & des cizeaux, lui laissant le choix de l'un des deux. Clotilde, emportée par la douleur, s'écria inconsidérément qu'elle aimoit mieux les voir au tombeau, qu'enfermés dans un Cloître. Sur cette réponse, deux de ces jeunes Princes furent massacrés. Clodoalde le troisiéme eut le bonheur d'échapper à cette barbarie, & se

consacra au service des Autels. On l'invoque aujourd'hui sous le nom de S. Cloud.

CLOPINEL, ou *Jean de Meun*, Poëte François, né à Meun sur la Loire, & nommé *Clopinel*, parce qu'il étoit boiteux, étoit le plus excellent Poëte & le plus sçavant homme du XIII[e] siécle. Il composa plusieurs Ouvrages, & traduisit de Latin en François, les Livres de *Boëce*; les *Epîtres d'Abailard*, &c. Mais ce qui contribua le plus à lui faire une réputation, fût la continuation du Roman de *la Rose*, commencé, 10 ans auparavant, par Lorris, qui, de plus de vingt-deux mille Vers dont il est composé, en avoit fait un peu plus de 4000. Ces deux Auteurs se sont proposés, dans cet Ouvrage, le but funeste de réduire en Art la plus dangéreuse & la plus naturelle des passions. Elle y est représentée presque par-tout avec des charmes dont il est bien difficile de se défendre, & l'on prescrit des régles pour y réussir. Ainsi, quoique dans quelques endroits on peigne d'une maniére très-vive les inquiétudes, les allarmes & les maux que cette passion traîne à sa suite; ce n'est qu'un prétexte pour débiter les maximes les plus pernicieuses, dans tout le reste de l'Ouvrage, qui est *un Art d'aimer*, dans lequel on proméne le lecteur, par les circuits d'une fiction continuelle. Le Poëte feint que, dans un songe, il apperçoit une Rose d'une beauté surprenante, dans un Jardin délicieux; & qu'ayant entrepris de la cueillir, il rencontre des obstacles insurmontables; que *Faux-Semblant*, *Malebouche*, *Jalousie*, & autres Divinités mal-faisantes s'opposent à son entreprise; mais que, par le secours de *Bel-Accueil*, *Pitié*, *Franchise* & autres Divinités bien-faisantes, il vient à bout de ce qu'il désire.

Ainsi eus la Rose merveille;
A tant fut jour & je m'éveillei

L'Ouvrage est varié d'une infinité d'épisodes & de disgressions très-souvent étrangéres, chargées d'une érudition souvent déplacée, sur-tout dans la partie de *Jean de Meun*, qui ne résista guéres à l'envie de faire briller tout ce qu'il sçavoit. Ces deux Auteurs sément, par-tout sur leur route, une satyre très-forte des mœurs de leur tems, & n'épargnent ni rang ni condition, ni sexe. Ils en veulent sur-tout aux femmes, qu'ils peignent avec les couleurs les plus noires, & sur lesquelles ils font réjaillir le mépris & l'aversion. Toutes à ce Tribunal sont inégales, bizarres, injustes, perfides & intéressées. On reproche, avec raison, aux deux Auteurs un abus plus criminel de

leurs talens ; l'indécence grossiére de leurs expressions, le mêlange monstrueux des vérités les plus respectables, avec des bagatelles, d'un de nos Mystéres, avec quelque Fable ou quelque Conte ; la fureur avec laquelle ils se déchaînent contre les Religieux, les calomnies atroces dont ils les chargent, les rendent bien plus coupables, & justifient le cri que formérent les gens vertueux contre un Ouvrage où la pudeur, les bonnes régles & la sainteté de la Religion étoient violées impunément. Cependant il trouva un nombre infini de partisans, qui voulurent le faire regarder comme un Ouvrage incomparable, où la vérité étoit cachée sous le voile de l'allégorie. Nous avons un grand nombre d'éditions de ce Poëme, dont la derniére est en 3 vol. *in-12*, par l'Abbé Lenglet, en 1735. Jean de Meun fut sur le point de porter la peine de ses déclamations emportées contre les femmes : car quelques Dames de la Cour, qui se reconnoissoient au portrait affreux qu'il avoit fait d'elles, résolurent de s'en venger, & vinrent à bout de l'attirer dans un endroit, où, après l'avoir dépouillé, elles étoient prêtes à le frapper de verges, lorsque le Poëte se tira d'affaire par un trait d'esprit. Il pria ces femmes irritées de suspendre leur fureur pour un moment, & de lui accorder, pour toute grace, que le premier coup fût donné par celle qui avoit la réputation d'être la plus déréglée. Aucune ne voulant frapper à cette condition, le Poëte évita l'orage & s'esquiva. On a encore de Jean de Meun, son *Codicile*, Piéce satyrique, contre les Hypocrites ; & son *Testament*, Piéce Morale, réimprimées toutes deux avec le Roman de la Rose, dans la derniére édition.

CLOTAIRE I, fils de Clovis & de Clotilde, eut en partage le Royaume de Soissons, qui étoit resserré entre la Champagne, l'Isle de France, la Normandie, la Mer & l'Escaut. Devenu maître de tout l'Empire François, en 558, il tua lui-même deux de ses neveux, enfans de Clodomir : & irrité que le troisiéme eût échappé à sa fureur, il fit tuer tous les Officiers de ces trois Princes. Il éprouva que le Trône le plus puissant ne défend point des chagrins. Il se vit obligé de prendre les armes contre son fils Chramne, qu'il avoit le plus tendrement aimé. Ce fils ingrat se révolta contre son pére, & se ligua avec le Comte de Bretagne ; mais les Bretons furent défaits, leur Chef tué, le malheureux Chramne pris, emfermé, étranglé & brûlé avec toute sa famille. Clotaire, depuis cette funeste victoire, vécut dans la plus gran-

de tristesse. Il mourut à Compiégne, en 562, dans la 64e année de son âge, & 51e de son régne, qui fut un tissu d'adultéres, d'incestes, de cruautés, de meurtres & d'horreurs. Il s'écrioit, en gémissant, quelques heures avant sa mort, combien grande doit être la puissance de ce Roi du Ciel, qui fait ainsi mourir, quand il lui plaît, les plus grands Rois de la Terre? Ce Prince fut enterré dans l'Eglise de S. Médard de Soissons, qu'il avoit commmencée, & qui fut achevée par Sigebert, son fils.

CLOTAIRE II, succéda à son pére CHILPERIC I, au Royaume de Soissons, en 584, & réunit tout l'Empire des François, en 613. Il remit aux Lombards le tribut de douze mille sols qu'ils payoient aux François, pour marque de leur sujétion. Il leur restitua aussi, moyennant trente-cinq mille sols d'or une fois payés, Aouste & Suse. C'étoient deux Places importantes qui ouvroient à nos troupes un libre passage en Italie. Cette lâcheté, si déshonorante pour le Souverain & pour la Nation, fut le terme des conquêtes de la postérité de Clovis, & ferma, pour long-tems, le chemin de la victoire aux François. Il en coûta beaucoup de sang pour le rouvrir sous la deuxiéme Race. Un des exploits les plus mémorables de Clotaire, fut sa victoire sur les Saxons. Cette fiére Nation avoit pour Duc Bertoalde. Après s'être assuré du secours de plusieurs Nations Barbares, ce Duc envoya déclarer au Roi qu'il ne payeroit plus le tribut. Le Monarque s'avança à la vue de l'infidéle Vassal, qui s'emporta jusqu'à l'insulter. Le Roi vivement offensé picque son cheval, passe à la nage le Veser, qui séparoit les deux armées, &, suivi d'un grand nombre de François, court droit à l'orgueilleux Saxon. Bertoalde épouvanté prend la fuite. Clotaire le poursuit, l'atteint, & d'un coup d'épée lui abbat la tête, qu'il fait mettre au bout d'une lance. Ce ne fut plus alors qu'une horrible boucherie. On dit que le cruel vainqueur ordonna de massacrer tous ceux qui excéderoient la hauteur de son épée; ce qui fut exécuté en 627. Clotaire mourut l'année suivante. L'usurpation du Trône de Thierri, le massacre des petits-fils de Brunehaut, la mort cruelle de cette Reine & de plusieurs autres victimes, prouvent qu'il n'avoit point cette douceur incroyable que lui donnent les Historiens de son tems, qui étoient ou trop esclaves, ou trop comblés de ses bienfaits. On ne peut pourtant point disconvenir qu'il n'ait été un Prince brave, habile dans l'art de gouverner, populai-

re, libéral envers les Eglises, zélé pour l'observation des Saints Canons; il rétablit les Loix en leur ancienne vigueur; & il mérita, par les réglemens qu'il fit, une glorieuse place parmi les Législateurs.

CLOTHO, ou CLOTHON, est, selon la Fable, celle des 3 Parques qui tient la quenouille & qui file la destinée des hommes. On la représente vêtue d'une longue robe de diverses couleurs, avec une couronne chargée de sept étoiles sur la tête.

CLOTILDE (Ste) étoit fille du malheureux Chilpéric, Roi des Bourguignons. Elle avoit été élevée dans la Religion Catholique, quoique toute sa Nation fît profession de l'Arianisme. Gondebaut, son oncle, meurtrier de son pére, l'avoit reléguée à Genéve. La réputation de ses charmes, de son esprit & de sa vertu toucha le cœur de Clovis; il la fit demander en mariage: la Cour de Bourgogne n'osa le refuser. Elle craignoit d'irriter un jeune Conquérant que la victoire suivoit par-tout. La Princesse Clotilde fut donc épousée, au nom du Roi, par Aurélien, illustre Gaulois. Le Ciel bénit cette heureuse union. Clotilde devint mére d'un Prince qui reçut le Baptême, du consentement du Roi, son pére. La mort d'un enfant si cher inspira à Clovis de l'éloignement pour la Religion Chrétienne, que la Reine tâchoit de lui persuader. Cependant il consentit qu'elle fît baptiser son second fils; mais à peine les cérémonies du Baptême furent-elles achevées, que ce jeune Prince fut attaqué d'une violente maladie, qui fit désespérer de sa vie. La pieuse Reine obtint du Ciel, par ses priéres, la santé de ce Prince, & dissipa les inquiétudes du Roi son époux. Après la mort de Clovis, elle vit avec douleur la discorde s'allumer entre ses enfans. N'ayant pû les accorder, elle se retira à Tours où elle se consacra à toutes sortes de bonnes œuvres, & passa les jours & les nuits à prier au tombeau de S. Martin. Elle y mourut en 543. Elle fut un modéle de patience, de zèle & de piété. On transporta son corps de Tours à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Geneviéve à côté de Clovis.

CLOUD (S.) le 3e des fils de Clodomir, qui échappa à la cruauté de ses oncles, par le soin de son Gouverneur: quand il fut grand, il renonça au monde, fut ordonné Prêtre, & passa sa vie dans les bonnes œuvres & dans la pénitence.

CLOVIO (Julio) Peintre originaire d'Esclavonie, mort à Rome en 1578, apprit à dessiner de Jules Romain. Il excelloit dans la Miniature.

CLOVIS I, n'étoit que dans

sa XVe année, lorsqu'il succéda à son pére Childeric en 481. Il avoit à peine 20 ans, qu'il marcha contre Syagrius, Gouverneur pour les Romains dans la Gaule. Combattre & vaincre, ne fut pour le jeune Monarque François, qu'une seule & même chose. Syagrius échappé presque seul du combat, se retira chez les Visigoths. Clovis menaça Alaric leur Roi, de lui faire la guerre, s'il ne lui remettoit les fugitifs. Syagrius fut remis en la puissance de son Vainqueur, qui lui fit couper la tête. Cette Victoire fut suivie de la réduction de toutes les places qui tenoient encore pour les Romains. Il imposa un tribut perpétuel à Basin, Roi de Thuringe. Clovis épousa, en 493, Clotilde Princesse illustre par sa pieté & par sa naissance. Elle n'avoit pu, par ses priéres, porter Clovis à embrasser le Christianisme, lorsqu'un événement miraculeux, donna lieu à sa conversion. Les Allemands, Peuple belliqueux, s'étoient jettés dans la Gaule. Clovis vola à leur rencontre, les joignit dans les plaines de Tolbiac, où il se donna une sanglante bataille. Déja l'armée Françoise commençoit à plier, lorsque Clovis fit vœu de n'adorer que le Dieu de Clotilde, s'il gagnoit la bataille. Aussitôt son armée sentit renaître son courage, enfonça les bataillons ennemis, & les mit en fuite. Clovis imposa le joug à une nation jusqu'àlors indomptable, & se la rendit tributaire. Fidéle à sa promesse, il reçut le Baptême dans l'Eglise de Reims, par les mains de saint Remi. Alboflede sa sœur, & plus de 3000 François, suivirent l'exemple du Prince. Ayant découvert qu'Alaric, Roi des Visigots, tramoit une ligue contre lui, il entra dans ses Etats avec une nombreuse armée; on en vint aux mains dans les plaines de Vouillé près de Poitiers. Les deux Rois s'apperçurent & se joignirent. Clovis porta à Alaric un coup dont il expira. Rien ne resista plus au Vainqueur, il soumit à son Empire tout le pays, qui s'étend depuis la Loire, jusqu'aux Pyrenées. Anastase Empereur d'Orient, frappé de tant de succès, envoya au Roi le titre & les ornemens de Patrice, de Consul & d'Auguste. Clovis choisit, en 510, Paris, pour la Capitale de son Empire. Il avoit été jusques-là toujours heureux, toujours grand. La fortune & le héroïsme l'abandonnérent en même tems. La défaite de ses troupes devant Arles, aigrit son esprit. Il devint sanguinaire sur la fin de sa vie. On ne se rappelle qu'avec horreur, les cruautés qu'il exerça contre les Princes de son sang, dont il envahit les Etats. Il fit massacrer les uns, & tua

les autres de sa propre main. C'est peut-être, pour effacer la honte de tant de crimes, qu'il fonda un grand nombre d'Eglises & de Monastéres. Il mourut à Paris, en 511, à 45 ans, après en avoir regné 30. Il fut enterré dans l'Eglise de sainte Genevieve, qui étoit alors sous l'invocation de saint Pierre & de saint Paul.

CLOVIS II, succéda à son pére Dagobert, en 638 dans le Royaume de Neustrie & de Bourgogne : il n'avoit que 4 ans, & il fut mis sous la Tutelle & la Regence de sa mére Mantilde. Sa Minorité, donna commencement à la puissance des Maires du Palais, qui gouvernérent toutes les affaires de l'Etat sous ses Successeurs, selon leurs caprices & leurs intérêts. Il épousa Batilde, qui descendoit des anciens Saxons, & qui étoit son Esclave, & il mourut à la fleur de son âge, en 656, après avoir regné près de 19 ans. Au milieu de des désordres de sa jeunesse, il étoit charitable, & c'est à tort, que quelques Historiens le blâment d'avoir fait enlever, dans une grande disette pour soulager les pauvres, les lames d'or & d'argent, qui couvroient l'Eglise de saint Denis & le Tombeau des Martyrs. On lui reproche encore, avec aussi peu de fondement, d'avoir fait transférer un bras de ce Martyr dans son Oratoire. Il dédommagea l'Abbaye de cette perte, en obtenant pour elle, des Evêques assemblés, une exemption de toute Jurisdiction, laquelle fut confirmée par Landri, Evêque de Paris.

CLUNY (François de) né à Aigues-mortes en Languedoc, entra fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir enseigné avec réputation dans divers Colléges, il fut envoyé à Dijon en 1665, où il passa le reste de ses jours dans l'exercice des travaux Apostoliques. Il y produisit de grands fruits par ses prédications, par ses catéchismes publics, & par la direction pour laquelle il avoit reçu du Ciel un talent particulier. Malgré la répugnance que lui inspiroit son humilité, il fut obligé d'accepter, pour trois années, la Supériorité de la maison de Dijon ; mais on ne put jamais l'engager à la prolonger au-delà de ce terme. Il mourut à Dijon en réputation de sainteté, épuisé par l'austérité de la pénitence, & par mille travaux spirituels, en 1694. Ses Ouvrages de piété ont été recueillis en 10 vol. *in-12*. Tous ces Volumes, n'ont que le titre simple, *par un Pécheur*, titre bien conforme à l'humilité de l'Auteur. *La Dévotion des Pécheurs, le Manuel des Pécheurs, Sujets d'Oraison pour les Pécheurs*, &c.

CLUVIER (Philippe) né

à Dantzic en 1580, s'appliqua à la Géographie, pour laquelle il avoit une inclination particuliére & un talent rare, & il fut le premier, qui réduisit cette Science à ses justes principes. Pour la mieux cultiver, il voyagea dans la plûpart des Etats de l'Europe, où son mérite lui fit trouver par-tout des amis & des protecteurs illustres. On admira son génie pour les Lettres, & particuliérement pour les Langues. Il en parloit dix avec beaucoup de facilité. S'étant fixé à Leyde, il y enseigna avec applaudissement. & y mourut en 1623. Ses Ouvrages, sont 1° *de tribus Rheni Alveis*; 2° *Germania Antiqua, in-fol.* Ouvrage très-sçavant, rempli de recherches profondes, mais quelquefois trop conjecturales. 3° *Sicilia Antiqua, in-fol.* 4° *Italia Antiqua, in-fol.* 5° *Introductio in universam Geographiam*, dont la meilleure Edition est celle de 1729, *in-4°*, avec les Notes de Bruzen, de la Martiniére & d'autres Sçavans. Tous ces Ouvrages sont estimés, & méritent de l'être.

CLYTEMNESTRE, étoit fille de Jupiter & de Léda, & femme d'Agamennon: pendant que son mari étoit au siége de Troye, elle aima Egiste, qui, pour l'épouser, assassina de concert avec elle ce Prince à son retour, & s'empara de ses Etats; mais l'un & l'autre périrent par la main d'Oreste, qui vengea la mort de son pére.

COCCEIUS ou COCK (Jean) né à Brême en 1603, professa la Théologie à Leyde avec réputation. Il fit grand bruit en Hollande, où il a encore un grand nombre de Disciples appellés *Coccéiens*. Il avoit une grande connoissance de la Langue Hébraique dont il a fait un assez bon Dictionnaire. Il a donné des Commentaires sur la Bible, trop diffus. Cet Auteur s'étoit fait un systême particulier de Théologie. Il a cru qu'il doit y avoir dans le monde, un regne visible de J. C. qui abolira celui de l'Antechrist, après la conversion de toutes les Nations, & que l'Eglise Catholique sera dans sa gloire; ce qui est indiqué par cette Jérusalem, qui est décrite dans l'Apocalypse. Sa maniére singuliére d'interpréter l'Ecriture sainte, souleva contre lui plusieurs Protestans. Les Ouvrages de cet Auteur ont été recueillis en 10 vol. *in-fol.*

COCCEIUS (Henri) né à Brême en 1644, voyagea en France, en Angleterre & en Allemagne, & profita de l'entretien des Sçavans, pour avancer dans la Sçience du Droit public, & dans la Philosophie. Il fut Professeur en Droit à Heidelberg, à Utrecht, & à Francfort sur l'Oder, où il fut employé en diverses affaires secrettes & importantes. L'Empereur, pour

récompenser ses services, l'honora du titre de Baron de l'Empire. Ce Sçavant Jurisconsulte mourut à Francfort en 1719, & laissa un grand nombre d'Ouvrages, dont un des meilleurs, est *Juris Publici Prudentia, in-8°*, bon Livre, nécessaire, pour apprendre le Droit public de l'Empire. L'Auteur est le premier qui ait montré, qu'il faut nécessairement sçavoir l'Histoire d'Allemagne, pour avancer dans l'étude du Droit Public.

COCCHI, (Antoine) né à Florence, s'attacha avec une application singuliére dès sa jeunesse, aux Etudes Philosophiques, & aux Sciences relatives à la Médecine, comme la Physique, les Mathématiques, la Botanique, la Pharmacie, la Chymie & tous les genres d'érudition. Il voyagea dans les Contrées les plus polies de l'Europe, pour augmenter ses connoissances, fut adopté dans toutes les Académies sçavantes, eut des liaisons d'amitié avec les plus grands hommes de son tems: & de retour dans sa patrie, il eut d'abord une Chaire de Médecine à Pise, ensuite il fut nommé Professeur de Philosophie & d'Anatomie à Florence. Il remplit avec distinction ces divers Emplois; mais comme son goût le portoit à l'étude de l'Histoire & de l'Antiquité, l'Empereur François I le nomma Garde de son Cabinet des Médailles, & son Antiquaire. Les Ouvrages qu'il publia, lui firent une si grande réputation, qu'on venoit de tous côtés à Florence, soit par la simple curiosité de le voir, soit pour apprendre sous lui la Médecine Toscane, qui lui doit l'Etat florissant où elle étoit. Il fut le Fondateur de la Société Florentine, qui a pour objet l'Histoire Naturelle, & quoique peu accomodé des biens de la fortune, il s'étoit fourni une Bibliothéque aussi nombreuse que choisie, & un Cabinet d'Antiquités & de curiosités naturelles. Cocchi mourut en 1658, âgé de 68 ans. Outre des *Traités* sur l'abstinence Pythagoricienne, sur l'usage de l'Anatomie, sur les Bains chauds de Pise; une Traduction Latine des *Ephésiaques* de Xenophon le jeune, d'une excellente Edition; des Ouvrages des Chirurgiens Grecs, qu'il a traduit avec de sçavantes Remarques. Il a laissé beaucoup d'Ouvrages manuscrits, qui méritent de voir le jour.

COCCIUS (Josse) de Bilfed, Chanoine de Juliers, fut élevé parmi les Luthériens. Ayant embrassé la Religion Catholique, il travailla pendant 24 ans à un grand Ouvrage de controverse, qu'il publia en 1599 & 1600, sous le titre *de Trésor Catholique* en 2 vol. *in-fol.* On y apperçoit plus de travail, que de ju-

gement & de choix.

COCHET de S. Vallier (Melchior) fut Secrétaire ordinaire de Philippe fils de France, Duc d'Orléans, frére de Louis XIV, & devint ensuite Conseiller & Président au Parlement de Paris. Il se rendit célébre par sa profonde connoissance de la Jurisprudence, & par un excellent Traité de *l'Indult*, dont la meilleure Edition, est en 3 vol. *in*-4°. L'Auteur paroit y avoir épuisé une matiére, qui jusqu'à lui n'avoit été traitée que fort légérement. Il mourut à Paris en 1738, laissant de grands biens, dont il avoit été trop avide pendant sa vie, & dont il distribua une partie assez bizarrement à sa mort; ce qui fit penser à l'*Alidor* de Boileau.

COCHIN (Henri) né à Paris, le 10 Juin 1687, se destina dès l'enfance à la Profession d'Avocat, sous les meilleurs Maîtres de l'Université de Paris. Avide des vrais Elémens de l'Art de bien dire, il en puisa le goût dans les plus fameux Orateurs, Anciens & Modernes, Grecs, Latins, Italiens & François. Les Belles-Lettres ne faisoient point tort à l'étude de la Jurisprudence. Reçu Avocat en 1706, il fréquenta les Conférences, qui se tenoient chez les plus habiles Jurisconsultes: comme l'Eloquence doit parler le langage de la Sagesse, il relut les Philosophes, pour saisir leur maniére de suivre & de presser un raisonnement. A l'âge de 22 ans, il plaida avec éclat sa premiére Cause au grand Conseil, où son pére s'étoit acquis l'estime des Magistrats & du Public. Il fit des progrès si rapides dans le Droit Ecclésiastique, qu'à 30 ans il passoit, avec raison, pour un des plus habiles Canonistes. Les priéres de quelques Cliens, & les instances de ses amis, le forcérent de plaider au Parlement, où il n'osoit aller se mesurer avec les Orateurs qui s'y faisoient alors admirer. Le fameux Normant y possédoit les suffrages, comme Hortensius à Rome à l'arrivée de Cicéron. On le nommoit l'*Aigle du Barreau*. M. Cochin & lui plaidérent bientôt ensemble. Normant enchanté de ce nouveau Concurrent, lui protesta tout haut au sortir de l'Audience, *que de sa vie il n'avoit rien entendu de si éloquent*. Notre Auteur répondit: *On voit bien, Monsieur, que vous n'êtes pas de ceux qui s'écoutent avec complaisance*. Les endroits les plus brillans de ses Ouvrages, naissoient dans le feu de l'action. Les Maîtres donnent pour régle de choisir, dans une cause, les deux moyens les plus concluans; l'un pour ouvrir, l'autre pour fermer la marche, & de placer au centre les moyens capables de résister à l'ennemi; mais Cochin débutoit par le moyen le

plus efficace, & le faisoit reparoître sous différens jours dans toute la suite de son Plaidoyer, & dans la discussion des autres moyens. Ainsi le moyen victorieux communiniquoit par-tout sa vigueur & sa force, & par cette sage précaution, tous les endroits de son Discours paroissoient également convaincans. Personne, avant lui, ne s'étoit fait une loi de réduire quelque cause que ce fût, à un point unique de controverse. Le style de cet Orateur a du nombre; mais il n'en a qu'autant que le raisonnement ne perd rien de sa force. Sa Phrase n'est ni trop périodique, ni trop hâchée. Elle est en même tems nerveuse & naturelle, & concise & claire. Il avoit un talent particulier pour la réplique sans préparation. A chaque effort qu'on faisoit pour le surprendre, il échappoit comme un Prothée. On ne trouve, dans ses discours, aucun trait de malignité & de satyre, & très-peu d'ironie, ce qui, avant lui, étoit le vice dominant du Palais; un Plaidoyer imprimé, étoit un vrai Libelle diffamatoire. Cochin étoit d'autant plus grand, qu'il étoit sincérement humble, & avoit une piété solide. Une Dame de qualité, dont il venoit de plaider la cause, lui dit en pleine grand'Chambre: *Vous êtes, Monsieur, si supérieur aux autres hommes, que si c'étoit le tems du Paganisme, je vous adorerois comme le Dieu de l'Eloquence: Dans la vérité du Christianisme*, reprit Cochin *l'homme n'a rien, dont il puisse s'approprier la gloire.* Il fut étoitement lié avec le célébre Rollin. Celui-ci, ayant dit qu'il iroit l'entendre au Châtelet, dans une de ses causes les plus celébres; comme il avoit à reprocher à la mémoire d'une mére, d'avoir confié à des mains infidéles l'éducation de sa fille, il inséra avec délicatesse, dans son Discours, l'éloge de son illustre ami. Le Public, le Tribunal, & surtout le Chef, furent enchantés de sa digression. Il n'y eut que celui qui en étoit l'objet, qui se plaignit *d'avoir été pris en trahison, par quelqu'un dont il ne se seroit pas défié.* Ce grand homme consulté de toute la France, & plein de zéle pour servir le Public, mourut à Paris en 1747, à 60 ans. Ses *Œuvres*, contenant le Recueil de ses *Mémoires & Consultations*, ont paru à Paris en six vol. *in*-4°. Les premiers sont au nombre de 144, & les *Consultations*, au nombre de 81; le sixiéme vol. contient des Remarques de ce sçavant Avocat, sur différens points de Droit & de Coutume; un Discours prononcé au grand Conseil, en présentant les Lettres du Chancelier d'Aguesseau, & une *Table géné-*

vale des Matiéres. Tous les Discours de cet illustre Orateur, respirent la plus sincère probité, l'amour de la justice, le zéle pour les bonnes mœurs, le respect pour la Religion; la discipline de l'Eglise, ses Loix, ses Canons, sont des sujets pour lesquels il se passionnoit, & loin de rougir d'en réclamer les droits dans le Temple de la Justice, il saisissoit toujours avec ardeur l'occasion d'intéresser, dans les moyens de sa cause, les maximes du Christianisme & les loix de l'Eglise, autant que les axiomes de Droit & les dispositions des Coutumes.

COCHLEUS (Jean) de Nuremberg, Chanoine de Breslau en Silésie, entra souvent en lice avec les Hérétiques du XVI[e] siècle, depuis 1521 jusqu'à 1550. Sa plume fertile produisit contre eux plus d'un Ouvrage par an. Il eut avec eux plusieurs Conférences, & se rendit redoutable. Il avoit beaucoup lû les Ecrits des Hérétiques, ce qui lui donnoit la facilité de les convaincre de variation & de contradiction. Son style est assez négligé. Il n'a point épargné les invectives contre les Hérétiques. Après plusieurs combats contre eux, il mourut à Breslau, en 1552, à 72 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, dont les principaux sont: *Historia Hussitarum*, *in-fol*, 1549, Ouvrage rare & curieux, fait avec soin; *de Actis & Scriptis Lutheri*, *in-fol*, 1549; *de vitâ Theodorici*, &c. *in-4°*, 1544. A la fin du Livre on trouve plusieurs Auteurs anciens sur la vie de ce Prince, &c.

CODDE (Pierre) né Amsterdam, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & étant venu en France, il y employa plusieurs années à l'étude, qui faisoit toutes ses délices. Il se préparoit à passer en Italie, lorsque le saint Evêque de Castorie l'appella pour partager avec lui les fonctions pénibles de son Ministére, & ce Prélat ayant été nommé premier Pasteur d'Utrecht, M. Codde le suivit & ne cessa de le seconder par ses talens & son travail. M. de Castorie étant mort en 1686, le Chapitre présenta au Pape Innocent XI, sept Sujets pour lui succéder, parmi lesquels étoit Pierre Codde, Grand Vicaire, le Siége vacant; & le Pape l'ayant choisi, le nomma Vicaire Apostolique & Archevêque de Sébaste. Le nouveau Prélat fut sacré à Bruxelles, en 1689, par l'Archevêque de Malines, & c'est-là l'époque de la contestation qui s'est élevée entre la Cour de Rome & le Clergé de Hollande, dont les droits ni l'existence n'avoient jamais été méconnus. La veille de la cérémonie, l'Internonce, poussé par certaines gens qui n'aimoient ni

l'habit de l'Oratoire, ni la Doctrine de S. Augustin, s'avisa de proposer à M. Codde la signature pure & simple du Formulaire d'Alexandre VII ; & quoique le généreux Prélat eût résisté à cette exaction, & que le Sacre eût eté fait, ceux qui avoient inspiré cette démarche au Nonce, n'oubliérent pas le refus de M. Codde, & ils lui suscitérent dès-lors mille traverses : mais ils ne pûrent réussir à le perdre pendant la vie d'Innocent XI, & le Prélat tout occupé du soin de son Diocése, leur laissa le tems de cabaler & de préparer le complot qu'ils firent éclater en 1699. On l'attira adroitement à Rome, sous prétexte de venir prendre part aux dévotions du grand Jubilé, & Clément XI établit une Congrégation, pour examiner les accusations intentées contre ce Prélat & son Clergé. M. de Sébaste répondit avec force, & réfuta victorieusement les calomnies qui en faisoient la baze ; mais la condamnation étoit très-résolue, & quoique les Commissaires fussent pleinement convaincus de son innocence, & le regardassent comme un saint Evêque, l'Inquisition osa donner contre lui un Décret qui le suspendit des fonctions du saint Ministére, & nomma à sa place, Théodore de Cock, son ennemi secret, que le Clergé & les Etats de Hollande ne voulurent pas reconnoître. M. de Sébaste, victime d'une Sentence irréguliére, n'en fut pas moins respecté à Rome, & le Pape, lui-même, qui venoit de le déposer, le combla de caresses, & le chargea de bénédictions à son départ, tant il étoit convaincu de son innocence. De retour en Hollande, son extrême humilité le porta, malgré les avis de son Clergé, à déférer jusqu'à un certain point, au Jugement inique rendu contre lui, & il s'abstint des fonctions Episcopales, sans cesser cependant de veiller à la garde de son troupeau, de parler & d'écrire pour sa propre justification & pour celle de son Clergé ; mais son excessive condescendance n'appaisa point la fureur de ses ennemis. Ils firent condamner à Rome les Ecrits qu'il avoit faits pour opposer à leurs calomnies ; & ils furent censurés d'une maniére vague sans rien articuler. Ils le poursuivirent même jusqu'à sa mort, arrivée en 1710, à l'âge de 62 ans ; & l'ayant fait solliciter vainement, pendant sa maladie, de signer purement & simplement le Formulaire d'Alexandre VII, ils surprirent à l'Inquisition de Rome, un Décret qui le déclara indigne de la Sépulture Ecclésiastique, & qui défendoit aux fidéles de prier pour lui ; & la seule cause de ce traitement barbare, *c'est sa persé-*

férance à désobéir aux Constitutions Apostoliques, c'est-à-dire, son refus de signer le Formulaire, refus qui est aussi l'origine de toutes les injustices criantes que l'on exerce depuis si long-tems contre le Clergé de Hollande. Le soupçon de Jansénisme qui est devenu la marque distinctive de tout bon Chrétien, ne lui à attiré, de la part de la Cour de Rome, que des reproches violens & des traitemens indignes. Sur le refus qu'il fit de se soumettre à ce Décret inique décerné contre son Evêque, on ne voulut plus le reconnoître : on prétendit le dépouiller de tous ses droits de son existence même, & l'opiniâtre inflexibilité de la Cour de Rome, aussi-bien que les intrigues de certaines gens dont la fonction est de détruire tout bien, ont allumé le feu du Schisme & de la division dans cette Eglise, qui, malgré tous leurs efforts, subsiste, & à continué, jusqu'à nos jours, une longue succession d'Evêques & de Pasteurs du second Ordre. On peut voir dans le *Causa Coddæana*, un Recueil de Pieces justificatives sur cette affaire. Les Ouvrages de M. de Sébaste, sont : une *Réponse* au Libelle scandaleux de Doucin contre le Clergé de Hollande ; 3 *Mémoires* présentés au Pape dans son affaire ; 2 *Lettres* aux Catholiques de Hollande ; sa *Défense* contre le Décret de l'Inquisition, &c.

CODRUS, fils de Melanthus & dernier Roi d'Athénes, se dévoua, pour le salut de son pére, dans une guerre qu'il eut contre les Doriens nouvellement établis dans le Peloponése. On consulta, de part & d'autre, l'Oracle de Delphes pour apprendre quelle en seroit l'issue. Il répondit que la victoire seroit pour le peuple dont le Chef périroit par la main des ennemis. Codrus déguisé sous un habit de berger, pénétra dans l'armée ennemie, & se fit tuer par un soldat qu'il insulta dans ce dessein, vers 1071 ans avant J. C.

CODURC (Philippe) sçavant Ministre de la Religion Prétendue Réformée, natif d'Annonay, étant rentré dans le sein de l'Eglise Catholique, s'appliqua avec succès à l'étude des Langues & de l'Ecriture Sainte. Il est Auteur d'un excellent *Commentaire sur Job* ; d'une *Dissertation* sur le Sacrifice de la Messe, & de quelques-autres Ouvrages. Il mourut en l'année 1660.

COECH (Pierre) d'Alost, Ville des Pays-Bas, fut Architecte, Peintre & Graveur. Le désir de voir & d'apprendre le conduisit en Turquie. Il y fit une suite de desseins qui représentoient des cérémonies propres à la Nation chez laquelle il étoit. Ils ont été depuis gravés en bois,

Charles-Quint le choisit pour son Peintre & pour son Architecte. Il a laissé des Traités de Géométrie, d'Architecture & de Perspective avec quelques Gravûres en bois & en cuivre. Il mourut en 1551. Il ne faut pas le confondre avec *Jérôme* COECHE qui a travaillé au burin, mais dont la maniére est séche & dure.

COEFFETEAU (Nicolas) né à S. Calais dans le Maine, en 1574, entra chez les Dominicains en 1588. Son mérite, & non la brigue, l'éleva aux premiéres Charges de son Ordre. Il fut Evêque de Dardanie, *in partibus Infidelium*, & Administrateur de l'Evêché de Metz en 1617; & enfin Louis XIII le nomma à celui de Marseille, dont il ne put prendre possession parce que la mort le prévint en 1623, à 49 ans. Ce Prélat a laissé plusieurs Ouvrages de Théologie, de Controverse, de Morale & d'Histoire, écrits avec beaucoup d'éloquence & de solidité. Son style est pur, élégant, & se fait encore lire avec plaisir. Ses principaux Ouvrages, sont des *Réponses* au Roi de la Grande-Bretagne, à Duplessis; Mornai & à Marc-Antoine de Dominis; l'*Histoire Romaine*, depuis le commencement de l'Empire d'Auguste jusqu'à celui de Constantin le Grand, *in-fol.* Ouvrage qui eut une grande réputation dans le XVII^e siécle, dont il étoit moins redevable à l'exactitude des faits qu'à l'elégance & à la dignité du style; la *Traduction* de Florus.

CŒUR (Jacques) fils d'un Marchand de Bourges, fut Trésorier & Argentier du Roi Charles VII, & s'éleva, par son mérite, par ses soins & par son travail, à une fortune qui lui attira des envieux & des ennemis. Il etoit le plus riche particulier de l'Europe, & il avoit acquis ces richesses par son commerce en Orient avec les Turcs & les Perses, & en Afrique avec les Sarrasins. Il avoit plusieurs grands vaisseaux & des galéres, & pour le moins 300 Facteurs en divers lieux. Il gagnoit seul chaque année, dit Mathieu de Couci, Historien du tems de Charles VII, plus que tous les Négocians du Royaume ensemble. Il servit son Prince avec une fidélité inviolable. Ce fut lui qui persuada au Roi d'entreprendre la conquête de la Normandie. Il lui prêta pour cela 200000 écus d'or. Sa faveur & ses richesses lui suscitérent des envieux. On l'accusa faussement d'avoir empoisonné Agnès Sorel, Maîtresse de ce Prince, morte en couche en 1451. Accusé de concussion, il fut condamné à 100000 écus d'amende & envoyé en prison à Poitiers, d'où on le transféra à Beaucaire. Il y fut enfermé dans le Couvent des Cordeliers. Un de ses Fac-

teurs, qui avoit épousé sa niéce, lui fournit les moyens de s'échapper & de se retirer à Rome, où le Pape Calixte III lui donna le commandement d'une partie de la flotte qu'il avoit armée contre les Turcs, & il mourut dans l'Isle de Chio, sur la fin de 1456.

COFFIN (Charles) né à Buzami, Diocése de Reims, commença ses études dans la Ville de Beauvais, & vint les achever à Paris au Collége du Plessis, où ses talens le firent bien-tôt connoître, & lui valurent une chaire de Seconde au Collége de Beauvais, & quelque tems après la chaire de Rhétorique; il remplit ses fonctions d'une maniére brillante, & chaque année étoit marquée par quelque production de son esprit. Il chantoit alternativement les événemens publics, & ceux qui lui étoient particuliers ou relatifs à son Collége; ainsi il fit, dans le premier genre, une Ode Latine sur la tempête, qui tourmenta cruellement la Flotte Angloise & Hollandoise; un Poëme sur la naissance du Duc de Bretagne, frére de Louis XV. Il prononça un Discours sur la mort du Dauphin, pére du même Roi, qui mit le sceau à sa réputation par la beauté des pensées, l'éclat de l'expression, & l'art adroit avec lequel l'Orateur sçût louer le Prince, sans blesser la vérité; deux autres Discours qu'il prononça, l'un *de periculo & utilitate Litterarum*; l'autre *sur l'utilité de l'Histoire prophane*, furent admirés des Connoisseurs; & la guerre qui s'éleva entre M. Grenau & lui, donna lieu à deux Piéces ingénieuses, qui lui firent beaucoup d'honneur. Le premier, dans une très-belle Ode Latine en l'honneur du vin de Bourgogne, s'étant avisé de le préférer au vin de Champagne; M. Coffin, bon Patriote, vengea ce dernier dans une Ode, où régnent un esprit, un feu, une délicatesse digne de la liqueur qu'il célébroit. M. Grenan répondit par une *Requête poëtique*, addressée à M. Fagon; & son Adversaire répliqua par un *Décret* de la Faculté de Médecine, qu'il suppose établie dans l'Isle de Chio, laquelle prononça en faveur du Poëte Champenois, en feignant de décider pour le vin de Bourgogne, sous le voile d'une ironie perpétuelle & ingénieuse. M. Coffin, dont la réputation croissoit rapidement, parut capable de remplir les premieres places de l'Université, & fut d'abord chargé de l'administration du Collége de Beauvais, à la place de l'illustre Rollin, que des ordres supérieurs en avoient exclus, & ensuite de la principalité; il gouverna cette Maison avec la prudence d'un maître & la tendresse d'un pére. Son Col-

lége devint une pepiniére d'excellens Sujets, qui ont paru avec éclat dans l'Eglise, dans la Magistrature, dans le Barreau, dans les Académies, & même dans la profession des armes. Elû Recteur de l'Université en 1718, il eut occasion de faire briller ses talens sur un plus grand Théâtre, & son Rectorat fut singuliérement illustré par l'établissement de l'instruction gratuite qu'il obtint du Régent; & à l'occasion de cet événement mémorable, il fit une infinité de Mandemens, de Harangues & de remercimens qui furent très-applaudis. L'Université a adopté la forme & le style de ses Mandemens que les Recteurs, qui lui ont succédé, employent, sans y faire d'autre changemens que ceux qu'exige l'occasion pour laquelle ils les donnent. Après avoir accompli trois ans de Rectorat, M. Coffin, rendu à lui-même, se rendit aux Muses, & en Poëte Chrétien, il se plut à ramener la Poësie à sa premiére origine. Il chanta la Religion & fit des Hymmes pour le Breviaire de Paris, lesquelles ont été adoptées dans plusieurs autres Diocéses. Il avoit saisi le vrai goût de cette Poësie. On y trouve une heureuse application, des grandes images & des endroits sublimes de l'Ecriture, une onction propre à nourrir la piété, & une simplicité digne des premiers siécles de l'Eglise. Il termina sa carriére d'Eloquence avec beaucoup de gloire, par le Discours qu'il prononça à la naissance du Dauphin, où il se surpassa lui-même par la fécondité des pensées, la richesse des expressions, & la variété des images; & dès-lors il ne s'appliqua plus qu'aux fonctions de sa Charge de Principal, jusqu'à sa mort, arrivée en 1749, à l'âge de plus de 71 ans, après quelques jours d'une maladie soufferte avec toute la résignation d'un Philosophe Chrétien, animé d'une foi vive, d'une piété tendre, sincére, & d'autant plus solide que la Religion lui étoit mieux connue, & qu'il l'avoit pratiquée avec la plus sévére exactitude pendant toute sa vie. Son Curé n'en jugea pas ainsi, & osa refuser les Sacremens à un homme que la voix publique canonisoit, & de qui l'Eglise chante, tous les jours la foi contenue dans ses Hymmes, & cela sur le plus frivole prétexte sous lequel il cherchoit à couvrir sa disposition schismatique, envers ceux qui n'étoient pas aveuglément soumis à la Bulle *Unigenitus*. Mais Dieu vengea, sur le champ, la mémoire de son serviteur, de l'outrage que lui avoit fait le Prêtre insensé. Un concours prodigieux de personnes de tout état & de

de toute condition qui assista à ses funérailles, réclama solemnellement contre l'injustice du Pasteur Schismatique, qui, comme un autre Aman, parut dans la pompe pour conduire Mardochée en triomphe. On a imprimé, en 1755, en 2 petits vol. *in-12*, les Ouvrages du célébre Principal.

COHON (Antoine-Denis) né à Craon dans l'Anjou, en 1595, étoit fils d'un Chandelier de cette Ville. Ayant embrassé l'Etat Ecclésiastique, il cultiva le talent qu'il avoit reçu pour la Chaire, & l'éxerça avec de grands éloges. Paris & plusieurs autres grandes Villes furent le théâtre de sa gloire. Il fut le premier qui retrancha, dans ses Discours, ces citations d'Auteurs Profanes que l'on affectoit de son tems, & qui convenoient si peu à la dignité des Chaires Chrétiennes. Son ambition l'attacha au Cardinal de Richelieu, qui le choisit pour Prédicateur Ordinaire du Roi. Pendant qu'il prêchoit dans une Eglise de Paris, le Cardinal ne put passer aux environs, à cause de la multitude de carosses qui y étoient arrêtés. Deux jours après, le Prédicateur dit à son Eminence, qu'il étoit plus heureux que l'Espagne & l'Allemagne, puisqu'il l'avoit arrêté, ce que ces deux Puissances n'avoient pu faire. Cette saillie plut au Cardinal. Ce fut à sa priére que le Roi nomma Cohon Evêque de Nîmes, en 1633. Il trouva son Diocese infecté de Calvinistes. Son zele éclata contr'eux. Il s'attira la haine & souvent les insultes des Hérétiques. Par une procédure secrette, qu'ils avoient envoyée en Cour contre lui, ils l'obligérent de permuter son Evêché. Il remonta sur le Siége de Nîmes, en 1655. Il eut pour les Ministres Protestans plus de ménagement qu'il n'en avoit eu auparavant, mais sans leur rien accorder au préjudice de la Religion Catholique; il pourvut à l'instruction de ses Diocésains, & au soulagement des pauvres par divers établissemens qu'il fit, & auxquels il contribua. Il mourut au milieu de ses bonnes œuvres, en 1670.

*COHORN (N.) le plus grand Ingénieur qu'ayent eu les Hollandois. Les Fortifications de Berg-Op-Zoom ont fait honneur à son habilité: l'Europe fut surprise de voir cette Ville prise par les François, en 1747. Cette conquête, inutilement tentée par d'autres, étoit réservée à Louis XV.

COINTE (Charles) né à Troyes, en 1611, entra, à 18 ans, dans l'Oratoire, & y enseigna les Humanités en divers Colléges. En 1643, il suivit M. Servien, Plénipotentiaire à Munster, & lui fut très-utile. Ce fut lui qui

travailla aux Préliminaires de la Paix, & qui fournit les Mémoires nécessaires pour le Traité. Sa maniére d'agir & la beauté de son génie le firent aimer & estimer des Grands & des Sçavans. Le Cardinal Chigi, étant Nonce à Munster, prenoit, tous les huit jours, un après-midi pour jouir de sa conversation. Etant devenu Pape, sous le nom d'Alexandre VII, il l'honora souvent de ses Lettres; le Roi même avoit pour lui une estime particuliére. Le grand Colbert lui procura une pension de 1000 liv. & trois ans après il en eut une autre de 500 liv. Il mourut à Paris, en 1681, à 70 ans. Ses *Annales Ecclésiastiques de France*, en 8 vol. *in-fol.* sont très-estimées. C'est un Ouvrage d'un travail immense & d'une recherche singuliére. On y trouve beaucoup de discernement & de sagacité; elles comprennent ce qui s'est passé depuis l'an 275 de J. C. jusqu'en 845.

COISEVAUX (*voyez* COYSEVOX.)

COLASSE (Paschal) Musicien François, né à Paris, en 1639, & mort à Versailles en 1709, devint, par son mérite, Maître de Musique de la Chapelle du Roi. Animé du génie de Lulli, son Maître, il a composé des Opéra qui lui font honneur. Celui de *Tethis & Pelée*, est regardé comme son Chef-d'œuvre. Ce Musicien avoit la malheureuse passion de chercher la *Pierre Philosophale*; recherche qui aboutit à le ruiner & à affoiblir sa santé.

COLBERT (Jean-Baptiste) Marquis de Seignelai, nâquit à Paris en 1619, d'une famille originaire de Rheims, & féconde en grands hommes. Il s'attacha d'abord au Cardinal Mazarin dont il mérita toute la confiance. Ce Ministre, prêt à mourir, dit au Roi qu'il croyoit reconnoître toutes les graces qu'il avoit reçues de sa Majesté, en lui donnant Colbert pour le servir, à sa place. On doit compter, parmi les services rendus à la France par ce Cardinal, celui d'avoir tellement préparé, sur la fin de sa vie, la confiance du Roi pour Colbert, qu'elle se trouva toute établie quand il mourut. Sa Majesté l'appella dans son Conseil d'Etat, & lui donna l'administration de ses Finances, avec la Charge de Controlleur Général. Cette administration avoit été jusqu'alors enveloppée d'une obscurité impénétrable; mais le zéle éclairé de Colbert démêla bientôt ce cahos, & multiplia les ressources de l'Etat, en rétablissant l'ordre dans les Finances. Le Roi, qui reconnut en lui un génie supérieur aux affaires, le fit Surintendant de ses Bâtimens. Il remplit cette place avec tant de goût & tant de soins, qu'il fit

fleurir tous les Arts qui ont quelque rapport à l'Architecture. C'eſt à ſon application infatigable que la France doit ces Chef-d'œuvres de Peinture, de Sculpture, qu'elle a droit d'oppoſer à tout ce que l'Italie a vû naître de plus rare en ce genre. La Façade du Louvre, la Galerie, les Colonnades, les Ecuries de Verſailles, l'Obſervatoire de Paris, & tant d'autres beaux Edifices, feront des monumens éternels de ſon goût & de ſa magnificence. Perſuadé que les Ouvrages d'eſprit font encore plus d'honneur aux Etats & aux Princes, il porta ſa Majeſté à honorer, de ſes Libéralités, les gens de Lettres. Le Roi ſe repoſa ſur lui du ſoin de lui en offrir les occaſions. Il s'y appliqua avec tant de zéle, que le mérite des Sçavans, les plus modeſtes, ne pouvoit échapper à ſa vigilance. Quelques Etrangers, qui ſe diſtinguoient par leurs rares connoiſſances, furent attirés en France, par les bienfaits du Roi. D'autres, que l'amour de la Patrie retint, n'en eurent pas moins de part aux graces du généreux Monarque. *Quoique le Roi ne ſoit pas votre Souverain*, leur écrivoit ſon Miniſtre, *il veut néanmoins être votre bienfaicteur, & m'a commandé de vous envoyer la Lettre de change ci-jointe, comme une marque de ſon eſtime & un gage de ſa protection.* Le Miniſtre, attentif aux progrès des Arts & au bonheur des Peuples, établit & protégea les Académies. Ce fut dans ſa maiſon même que celle des Inſcriptions prit naiſſance, en 1663. L'Académie des Sciences fut formée, par ſes ſoins, en 1666. L'Architecture eut auſſi la ſienne, en 1671. Tant d'occupations auroient accablé un homme ordinaire; mais le génie de Colbert ſuffiſoit à tout: ſon eſprit d'ordre & ſes vues patriotiques s'étendoient à toutes les parties du Gouvernement. Il s'appliqua à faire fleurir le Commerce qui étoit foiblement cultivé, & dont les grands principes n'étoient pas connus. Devenu Secrétaire d'Etat, en 1669, il ſeconda, avec un zéle & une habileté incroyable, le deſſein qu'avoit formé ſon Prince, de rendre la France formidable ſur mer, à toutes les Nations du monde. Il pouſſa cette entrepriſe avec tant de prudence & d'activité, que les Peuples les plus expérimentés dans la navigation, furent frappés d'un étonnement mêlé de jalouſie. Il ſe forma, dans la ſuite, ſous les auſpices du Roi & par les ſoins de Colbert, trois différentes Compagnies de Commerce, & le luxe de la France ne fut plus tributaire de l'induſtrie Hollandoiſe. Enfin, depuis l'an 1663, juſqu'en 1672, chaque année du miniſtére de

Colbert, fut marquée par l'établissement de quelque Manufacture, cet homme, le plus appliqué aux fonctions de sa Charge, qui ne laissoit rien à faire aux autres de ce qu'il pouvoit faire par lui-même, lisoit tous les jours quelques Chapitres de l'Ecriture Sainte, & récitoit le Breviaire, persuadé qu'il étoit, qu'étant Chrétien, il devoit travailler à connoître Dieu & à s'avancer dans cette connoissance qui conduit à la vie éternelle. Enfin ce Ministre sage, actif, libéral, aussi jaloux des intérêts de son Prince que de la gloire de la Nation, & du bonheur des Peuples, qu'il ne put soulager selon ses desirs, mourut à Paris le 6 Septembre 1685, à 64 ans. Un Peuple insensé se livra, à sa mort, aux excès d'une joie frénétique; mais après le premier moment d'yvresse, Colbert fut pleuré, & sera à jamais regretté comme le plus grand Ministre qu'ait eu la France.

COLBERT (Jean-Baptiste) Marquis de Seignelai, & fils aîné du précédent, nâquit à Paris, en 1651. Le Roi lui accorda la Charge de Secrétaire d'Etat, en survivance de son pére, qui prit soin de le former lui-même aux affaires. Ayant un esprit supérieur, une grande mémoire, une facilité merveilleuse à concevoir, à parler & à écrire, les instructions d'un tel pére le mirent bientôt en état d'élever la Marine & le Commerce au plus haut dégré de splendeur. Il n'avoit pas moins d'intrépidité pour exécuter les projets de son Prince, que de sagesse pour les régler & les concerter. Son Ministére a été célébre par l'entreprise de Génes, par les différentes expéditions contre les Corsaires de Tripoli, de Tunis & d'Alger, dont il fut chargé, & qu'il exécuta avec succès. Il mourut en 1690, à 39 ans. Le Roi perdit en lui un Ministre & un Guerrier. Il avoit un génie vif, actif, intrépide, fécond en expédiens; rien ne lui paroissoit impossible, quand il s'agissoit de la gloire & du service d'un si grand maître. Il faisoit un des plus grands ornemens de la Cour, par la délicatesse de son esprit, l'agrément de sa conversation, l'amour des Lettres, une connoissance exquise des beaux Arts, & par plusieurs autres grandes qualités, qui furent obscurcies par le goût trop dominant des plaisirs.

COLBERT (Charles) Marquis de Croissi, Ministre & Sécrétaire d'Etat, & oncle de M. de Seignelai, eut la gloire d'avoir été employé par Louis XIV, en plusieurs négociations importantes. Il mourut en 1696. *Jean-Baptiste* COLBERT, son fils, Marquis de Torci, fut Ministre & Sécrétaire d'Etat au Départe-

ment des Affaires Etrangéres, Surintendant des Postes, & Conseiller au Conseil de la Régence, pendant la Minorité de Louis XV. Le succès des Négociations importantes & difficiles dont il fut chargé, la réputation & l'estime qu'il s'acquit en France & dans les Pays étrangers, font l'éloge de son esprit & de son cœur. Il mourut à Paris, en 1746. Il a laissé des *Mémoires pour servir à l'Histoire des Négociations, depuis le Traité de Riswich jusqu'à la Paix d'Utrecht*, en 3 vol. *in*-12. Ces Mémoires, aussi précieux qu'intéressans, ont été composés par un Ecrivain dont les lumiéres sont sûres, & qui a été un des principaux Acteurs des négociations qu'il décrit. Ils sont divisés en 4 parties, dont la premiére contient les *Négociations pour la succession d'Espagne*; la deuxiéme, les *Négociations avec la Hollande*; la troisiéme, les *Négociations avec l'Angleterre*; & la quatriéme, les *Négociations pour la Paix d'Utrecht*. Par-tout on sent un homme qui s'est trouvé au milieu de ce conflit d'intérêts si puissant, dont il exprime la force & les effets étonnans; mais qui a la modestie de ne point se décéler, & qui, loin de se montrer sans nécessité, ne paroît jamais sur la scéne que quand son rôle d'Historien le force de s'y produire. On y admire sur-tout un langage religieux, qui répand dans l'Ouvrage une odeur de piété, & qui prouve que le zéle & les talens d'un grand homme d'Etat s'allioient, dans M. de Torci, avec les sentimens les plus édifians de Religion & de Christianisme.

COLBERT (Charles) fils du Marquis de Croissi, un des plus grands Evêques de son siécle, naquit à Paris en 1667. Il fit ses Humanités au Collége de la Marche, où la pûreté de ses mœurs, sa sagesse & ses progrès dans l'étude, le firent respecter de ses Maîtres & de ses Condisciples. Ayant embrassé l'Etat Ecclésiastique, il prit un appartement à l'Abbaye de Sainte Géneviéve, pour donner tout son tems à la Théologie. Il se préparoit à la Licence, lorsque la mort d'Innocent XI lui fit naître l'envie d'aller à Rome, à la suite du Cardinal de Furstemberg, qu'il accompagna en qualité de Conclaviste, & il s'y fit aimer & estimer. De retour à Paris, il fut admis à la Licence, soutint ses Théses avec distinction, & donna des preuves de son zéle pour les libertés de l'Eglise Gallicane, & en particulier pour les 4 Articles de l'Assemblée de 1682. Sa Licence achevée, l'Archevêque de Rouen, son cousin germain, le fit Grand Vicaire de Pontoise. Pendant les 4 ans, qu'il remplit cette place,

on ne le vit occupé que du ſoin des ames. Les vieillards, ſurpris de trouver, dans ſes diſcours, une érudition rare, reſpectoient ſa jeuneſſe, & les jeunes Eccléſiaſtiques le regardoient comme leur modéle. Devenu Evêque de Montpellier, il s'appliqua tout entier au gouvernement de ſon Diocèſe, & y répandit la lumiére, ainſi que dans toute l'Egliſe, par ſon admirable Catéchiſme, & par de ſages Ordonnances. Il eut beaucoup à combattre contre les Jéſuites, dont il fut occupé, pendant tout ſon Epiſcopat, à réprimer les entrepriſes; & il ne s'oppoſa pas, avec moins de vigueur, à celles de la Cour de Rome. Son zéle, éclairé par la vérité, lui inſpira une grande répugnance pour le Formulaire & pour la Conſtitution; & il porta la derniére au Tribunal de l'Egliſe Univerſelle avec trois illuſtres Collégues, en 1717. Le 5 du mois de Mars les 4 Evêques ſe rendirent en Sorbonne, où l'Acte d'appel fut lû, & la lecture ſuivie de l'adhéſion de la Faculté de Théologie de Paris; jour mémorable qui ſuſpendit les larmes de l'Egliſe, qui fit pouſſer des cris de joie dans toutes les rues de Jéruſalem, qui jetta la conſternation ſur tous les viſages des ennemis de la Vérité, qui fit trembler le Pape même & troubla toute ſa Cour. M. de Montpellier ne ſe diſtingua pas moins dans l'affaire du Formulaire. Les Remontrances, qu'il fit au Roi à ce ſujet, furent très-applaudies. Il y réduit en poudre les objections de ceux qui ont intérêt de conteſter la paix de Clément IX. Ses ennemis obtinrent un Arrêt, qui ordonnoit que les Remontrances ſeroient lacérées, que le temporel de M. de Montpellier ſeroit ſaiſi, & ſes Bénéfices rendus impétrables. Supérieur à de pareils coups, le Prélat n'en fut ni moins ferme ni moins courageux. Il s'oppoſa, avec vigueur, au ſcandale d'Embrun; il ne rougit pas de prendre la défenſe des grands hommes de Port-Royal, & les nuages, formés par la malignité & la calomnie, ne purent dérober leur innocence à ſes yeux. Il employa, avec ſuccès, les armes triomphantes que Dieu lui fourniſſoit pour ſoutenir les Fidéles, & pour terraſſer les blaſphémateurs des œuvres du Très-Haut. Enfin il n'y a point de vérité combattue pour laquelle il ne ſe ſoit déclaré: tel que Judas Macchabée, *il devint ſemblable à un lion dans ſes grandes actions.... il pourſuivit les méchans en les cherchant de tous côtés..... La terreur de ſon nom fit fuir ſes ennemis devant lui.... & ſon nom devint célèbre juſqu'aux extrémités du monde.* Une vie ſi précieuſe finit trop tôt pour le bien de l'Egliſe. Ce grand

Evêque, à qui des infirmités habituelles annonçoient une mort prochaine, ayant voulu suivre sa régle générale dans le Carême de 1738, y succomba le Dimanche des Rameaux ; & se voyant prêt à mourir, il protesta publiquement, que, loin de se repentir de tout ce qu'il avoit fait pour l'intérêt de la Foi, il étoit disposé à verser tout son sang pour la cause des vérités qu'il avoit soutenues ; & il remit son ame avec beaucoup de paix, entre les mains de son Créateur, à l'âge de 71 ans. Les larmes des pauvres, les regrets des riches, les gémissemens du peuple lui servirent d'Oraison funébre. Il avoit recommandé qu'on l'ensevelît avec son Appel sur la poitrine. *Je le présenterai*, disoit-il, *au Tribunal de Jesus-Christ, & il servira à modérer la rigueur des Jugemens de Dieu sur moi.* Ses intentions furent exécutées. Après 24 ans de combat, la mort le trouva, les armes à la main, contre la nouvelle Traduction du Concile de Trente par le Pére le Courrayer. L'Ordonnance qu'il avoit préparée contre ce téméraire Théologien, fait le triomphe de M. de Montpellier & des Appellans, par le zéle qu'il y montre contre les erreurs des derniers Sectaires, que leurs ennemis leur reprochent si ridiculement. On a recueilli les Ouvrages de ce grand Prélat, en 3 vol. *in-4o*. Y en a-t-il un seul qui puisse jetter, sur sa foi, le plus léger soupçon ? Il a défié ses Adversaires de marquer un seul Dogme de Foi qu'il n'ait pas cru avec toute l'Eglise, une seule erreur qu'il n'ait pas condamnée avec elle : le défi a-t-il été rempli ? Ses ennemis pour le rendre coupable, eurent recours à la calomnie & au mensonge. En 1724, ils publiérent, sous son nom, un Mandement Latin qui contenoit des Hérésies. En 1726, ils l'accusérent d'avoir prêché le jour de S. Pierre, *que cet Apôtre n'avoit point la primauté sur les autres, & que tous étoient égaux*. En 1735, ils fabriquérent encore un Mandement, dans lequel on lui faisoit enseigner, *que la Loi de Dieu est impossible en certains cas*. Il opposa, à ces calomnies insensées, des Ecrits qui feront éternellement l'apologie de sa foi, & l'opprobre de ses calomniateurs. On verra ici, avec plaisir, une Epitaphe qu'a consacré à la mémoire de ce grand Prélat, un homme d'esprit, bien connu par des Ouvrages de ce genre, & juste appréciateur du mérite de l'immortel Colbert.

CAROLO - JOACHIM COLBERT
DE CROISSY,
Episcopo Montis - Pessulanensi,
Non minùs
Suis meritis quàm genere & dignitate
Conspicuo,

Omnium virtutum
Singulari exemplo
SS. Scripturarum, Traditionum & Canonum
Curiosissimo indagatori,
Fidelissimo Interpreti:
Gratiæ victricis
Acerrimo vindici,
Novitatum
Hosti,
Ecclesiæ Gallicanæ Libertatum
Perpetuo assertori;
Moribus
Fovendis, serviendis, alendis, coërcendis;
Patri, Famulo, Pastori, Magistro:
Qui
Scriptis aureis, sacris Mandatis;
Et quà sol surgit, & quà sol cadit,
Totam Ecclesiam
Docuit, illustravit;
Inde
Omne æquanimiter passus est quod evenit
Sanctis;
Qui
Pro tuendis juribus & depellendis à veritate tenebris
Animam posuerunt,
Vixit
Et
Occubuit
Pastorum decus, Sapientûm amor,
Eruditorum deliciæ,
Et his omnibus
Stupendam admirationem, maximum sui
Desiderium
Reliquit
Quinto Idûs Aprilis 1738, ætat. 71.
Huc Monumentum sempiternæ laudis & observantiæ
Episcopo
Tot nominibus veneranda, tot virtutibus
Colendo,
Erigi curaverunt
Veritatis Amatores.

COLDORE, Graveur en Pierres fines, florissoit en France sur la fin du XVIe siècle. Cet excellent Artiste a gravé, tant en Creux qu'en Relief, avec une finesse d'Outil prodigieuse. Les Portraits qu'il faisoit sont précieux, & pour la ressemblance & pour la délicatesse, l'élégance & la pureté du travail.

COLIGNI (François de) Seigneur d'Andelot, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons de France, naquit à Châtillon-sur-Loing, en 1521. Il étoit fils puîné de Gaspard de Coligni, Maréchal de France, & de Louise de Montmorenci. Il se distingua, par sa valeur, sous le régne de Henri II. Ses conversations avec les Protestans l'engagérent dans leurs opinions. Il entraîna ses fréres dans l'erreur, qui trouva en lui un Partisan vif, entreprenant, infatigable, plein d'esprit & grand homme de guerre. Le Roi, ayant été averti de ses sentimens & de la maniére injurieuse dont il parloit de la Messe, lui demanda ce qui en étoit. D'Andelot, sans s'étonner, répondit qu'il étoit toujours prêt à répandre son sang pour le service de Sa Majesté, mais que la fidélité qu'il devoit à Dieu, ne lui permettoit pas de dissimuler ses sentimens, qu'il étoit persuadé que la Messe étoit une impiété. Le Roi, surpris & irrité d'un tel blasphême, l'envoya en prison, d'où il sortit peu de tems après. Le Pape fut très-scandalisé de ce que le Roi n'avoit pas, sur la

champ, condamné d'Andelot au feu. On lui répondit que l'on n'avoit pas coutume d'aller si vîte en France. D'Andelot se rendit fameux durant les guerres civiles. Sa valeur parut dans plusieurs siéges & combats. Jamais homme n'eut plus de haine pour les Catholiques; elle alloit quelquefois jusqu'à la fureur & à la brutalité, sur-tout contre les Prêtres. Son courage intrépide, son activité, son esprit intriguant & entreprenant, le faisoient regarder comme le plus dangereux ennemi qu'eut alors l'Etat. Il mourut à Xaintes, en 1569.

COLIGNI (Gaspard de) frére du précédent, Amiral de France, né en 1516, fut un des plus grands Capitaines de son tems. il porta les armes avec distinction sous les régnes de François premier, & de Henri II, & il contribua beaucoup au gain de la bataille de Renti, & il fit plusieurs conquêtes en Flandres sur les Espagnols, qui le firent prisonnier à Saint Quentin. Ayant été blessé dans une occasion, il fit une réponse qui annonçoit ce courage & cette supériorité d'esprit où il devoit parvenir. Comme ses amis pleuroient dans la tente où l'on l'avoit porté, il leur dit froidement: *le métier que nous faisons ne devroit-il pas nous avoir accoutumés à la mort comme à la vie.* Après la Mort d'Henri II, Coligni ayant embrassé la Religion Prétendue-Réformée, s'en déclara le Chef & le protecteur, & forma un parti puissant contre la Religion Catholique & les Guises. Sa valeur parut avec éclat dans les batailles de Dreux, de S. Denis, de Jarnac, dans celle de Montcontour qu'il perdit, & dans plusieurs autres occasions où il n'eut à se plaindre que de la fortune. La paix ayant été conclue, en 1571, Charles IX lui fit donner cent mille francs, pour le dédommager des pertes qu'il avoit faites pendant la guerre, & lui rendit même la place qu'il avoit eue autrefois dans le Conseil. Il se retira ensuite à sa Terre de Chatillon-sur-Loing. Invité à se trouver aux Nôces du Roi de Navarre qui fut depuis Henri le Grand, il vint à la Cour. On avoit tant répété au Roi que sa Couronne & sa vie étoient intéressées à faire périr l'Amiral, qu'il donna ordre au Duc de Guise, son ennemi, de chercher un assassin. Montrevel, qui avoit déja égorgé Mouy, fut employé à cet horrible attentat, & ce scélérat ayant saisi le moment où l'Amiral venoit du Louvre à pied, assez lentement, parce qu'il lisoit une lettre, lui tira, d'une fenêtre, un coup d'arquebuse qui le blessa dangéreusement. La tranquilité de l'Amiral empêcha les Huguenots de s'émouvoir, & quoiqu'il n'igno-

n'ût pas d'où le coup partoit, il n'en fit aucune plainte. Le Roi, qui vint le voir, feignit d'être indigné contre les auteurs de l'assassinat, & porta même la dissimulation jusqu'à appeller son pére, celui qu'il devoit faire massacrer quelques jours après. Ce fut en 1572, qu'un jeune Roi de 23 ans ordonna la mort de plus d'un million de ses Sujets, & qu'une Nation, qui ne pense à ce crime qu'en frémissant, exécuta en partie cet ordre sanguinaire. Le Duc de Guise, l'ennemi implacable de l'Amiral se chargea de l'assassiner, & il marcha avec une nombreuse suite vers la rue Betizi, où il étoit logé. Ce grand homme, s'éveillant au bruit des assassins, se leva, fit sa priére, & dit aux siens, sans paroître ému, qu'il voyoit bien qu'il falloit mourir, qu'ils cherchassent à s'échapper; que pour lui, il n'avoit plus besoin de secours humain. A peine eut-il achevé ces mots, qu'il vit entrer l'épée à la main, un Allemand, nommé Besme, qui lui demanda s'il étoit l'Amiral: *Oui*, dit-il, & lui montrant ses cheveux blancs: *jeune homme*, poursuivit-il, *tu devrois respecter mon âge, mais achèves, tu ne m'ôteras que quelques momens*. L'assassin le perça de plusieurs coups; son corps fut jetté par la fenêtre, exposé pendant trois jours, à la fureur de la populace, & pendu par les pieds au gibet de Mont-Faucon. Charles IX. alla, avec toute sa Cour, jouir de ce spectacle horrible; & un des Courtisans, disant que le corps de Coligni sentoit mauvais, le Roi répondit ces mots barbares: *Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon*. Coligni laissa des *Mémoires Historiques du tems*, qui furent remis au Roi & jettés au feu.

COLIGNI (Odet de) Cardinal de Châtillon, Archevêque de Toulouse & Evêque de Beauvais, né en 1515, avoit de l'esprit & du talent pour les Sciences. Il embrassa le Calvinisme par une complaisance criminelle pour l'Amiral & d'Andelot ses fréres. Ayant quitté l'habit & le nom de Cardinal, il se fit appeller le Comte de Beauvais. Le Pape en ayant été informé, l'avoit excommunié dans un Consistoire, déposé du Cardinalat, & de la Dignité Episcopale. Ce Seigneur, en ayant été averti, affecta par mépris pour le Pape, de reprendre l'habit de Cardinal, & il épousa Isabelle de Loré, revêtu de la Soutane rouge. Il fut condamné au Concile de Trente, & se sauva en Angleterre, déguisé en Matelot, où il mourut, empoisonné par un de ses Domestiques, en 1571.

COLIGNI (Henriette de) Comtesse de la Suse, fille du Maréchal de Coligni, joignit à la plus haute naissance, les agrémens de l'esprit & les

graces de la figure. Elle fut d'abord mariée avec Thomas Hamilton, Seigneur Ecossois, après la mort duquel elle épousa, en secondes nôces, le Comte de la Suse, de l'illustre Maison des Comtes de Champagne. Ce second mariage fut pour elle une source de chagrins, & elle eut à éprouver toutes les fureurs de la jalousie, de la part du Comte, qui, pour la soustraire au monde qu'elle aimoit & à qui elle plaisoit, résolut de la confiner dans une de ses Terres. La Comtesse, effrayée de ce complot, crut le faire échouer en quittant la Religion Protestante, que suivoit son mari, & elle se fit Catholique : ce qui fit dire fort plaisamment à Christine de Suéde, *qu'elle avoit changé de Religion pour ne voir son mari ni en ce monde ni en l'autre.* Cependant, ce changement n'ayant fait qu'augmenter l'antipathie des deux Epoux, la Comtesse en vint au dernier reméde, & poursuivit la cassation de son mariage : pour y faire consentir le Comte, elle lui offrit 25 mille écus, & la proposition ayant été acceptée, le Parlement rendit un Arrêt qui déclara le mariage nul. Un plaisant dit alors : *que la Comtesse avoit perdu 50000 écus dans cette affaire, parce que si elle avoit encore attendu quelque-tems, au lieu de donner 25 mille écus à son mari, elle les auroit reçus de lui, pour s'en débarasser.* Madame de la Suse, libre de tout engagement, se livra totalement à la Poësie, & devint les délices des beaux esprits de son tems, qui en firent le sujet de leurs éloges. On vante sur-tout ces Vers ingénieux du P. de Fieubet ou du Pére Bouhours, dans lesquels on lui donne la noblesse de Junon, l'esprit de Minerve & la beauté de Venus.

Quæ Dea sublimi vehitur per inania curru
An Juno, an Pallas, an Venus ipsa venit?
Si genus inspicias, Juno, si scripta, Minerva :
Si spectes oculos, Mater Amoris erit.

Cette Comtesse a excellé surtout dans l'Elégie, & dans celles qui nous restent d'elle, l'esprit prend le ton & la tournure du sentiment le plus délicat. Elle a fait aussi des *Madrigaux*, des *Chansons*, & même plusieurs Odes, bien inférieures à ses Elégies. Ses Poësies ont été recueillies avec celles de Pellisson & de Madame Scuderi, en 4 vol. *in*-12, à Trévoux, 1725. Elle mourut en 1673.

COLLATINUS (*voyez* LUCRECE.

COLLET (Philippe) sçavant Avocat au Parlement de Dombes, né à *Châtillon-lès-Dombes*, en 1643, entra chez les Jésuites, qu'il quitta à l'âge de 22 ans, pour voya-

ger. Après avoir parcouru la France & l'Angleterre, il revint dans sa Patrie, où il se maria, & mourut en 1718, âgé de 76 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages qui renferment des sentimens singuliers; 1°, *un Traité des Excommunications*, *in-12*. L'Auteur étoit dans les Censures lorsqu'il fit cet Ouvrage, parce qu'il avoit empêché, avec quelque violence, qu'on enterrât une personne dans une Chapelle de l'Eglise Paroissiale de Dombes, dont il étoit Patron. 2°, un *Traité de l'Usure*, *in-8°*, dans lequel il soutient vivement l'usage de stipuler les intérêts avec le capital. 3°, *Entretiens sur la Clôture des Religieuses*, *in12*. Il combat, pour la liberté de la Clôture, contre le Cardinal le Camus, Evêque de Grenoble. 4°. *Entretiens sur les Dixmes*, *in-12*, pour prouver que les Dixmes ne sont pas de Droit divin ni de droit Ecclésiastique.

COLLETET (Guillaume) Poëte François, né à Paris, fut aimé du Cardinal de Richelieu, à qui il se fit connoître par quelques Essais Poëtiques, & qui le mit du nombre des 5 Auteurs qu'il avoit choisis pour la composition des Pièces de Théâtre, dont il avoit donné les sujets. Colletet fit seul le *Monologue de la Comédie des Thuilleries*; & lorsqu'il le lut au Cardinal, ce Ministre, qui se connoissoit moins en Poëfie qu'en Politique, lui fit un présent de 600 liv. pour six Vers détestables, dont voici le premier.

La Canne s'humectant dans la bourbe de l'eau, &c.

Et il eut la bonté d'ajouter qu'il ne lui donnoit cette somme que pour ces Vers qu'il avoit trouvés si beaux, *que le Roi n'étoit pas assez riche pour payer tout le reste*. Colletet exprima sa reconnoissance, & l'envie qu'il avoit de se défaire à pareil prix de tous ses Ouvrages, dans ce distique:

Armand qui, pour six Vers, m'a donné six cens livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes Livres.

L'Archevêque de Paris de Harlay, devint un autre bienfaiteur de notre Poëte, & il se ressentit aussi des bienfaits du Cardinal Mazarin, & du Chancelier Seguier; mais il n'en vécut pas plus riche, & son indolence, & son peu d'économie, le firent vivre & mourir si pauvre, qu'il fallut quêter pour le faire enterrer quand il mourut, en 1659. Il avoit épousé consécutivement trois de ses servantes, & la dernière nommée Claudine, devint fameuse par les Vers, que Colletet faisoit imprimer sous son nom. Il eut la précaution, avant que de mourir, de lui faire déclarer dans

une piéce de Vers, qu'après la mort de son mari elle n'en feroit plus, & qu'elle ensé-veliroit sa plume & son cœur avec lui. Claudine tint si bien parole, que son silence devint suspect, & la Fontaine s'en explique ainsi :

Les Oracles ont cessé,
Colletet est trépassé, &c.

Nous avons de ce Poëte des *Odes*, des *Stances*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*, *les Divertissemens*, & autres poësies parfaitement oubliées, & qui méritent aussi peu d'être lues pour le fond, qui ne roule que sur *l'Amour*, le *Vin* & la *Bonne chere*, que pour la versification qui est lâche, rampante & sans harmonie. Il a fait aussi quelques Ouvrages en Prose comme des *Traductions*, entr'autres, celle *de la Vie des Hommes illustres* de sainte Marthe, *in*-4°, la seule que l'on puisse lire : des *Traités sur divers genres de Poësies*, l'*Epigramme*, le *Sonnet*, le *Poëme Bucolique*, que l'on estime ; & la Vie de 130 Poëtes François depuis Helinand jusqu'à son tems, Ouvrage qui est encore manuscrit.

COLLETET (François) fils du précédent, né à Paris en 1628, fut élevé avec soin par son pére, & ayant été arrêté par les ennemis en 1651, il fut envoyé en Espagne, où il demeura captif jusqu'en 1654, qu'à la vive sollicitation de Guillaume, il recouvra sa liberté. Ce dernier étant mort. & n'ayant laissé à son fils que son nom pour tout héritage, François fut obligé de se charger d'une éducation, qui ne le mit pas plus à son aise ; de sorte qu'il se vit réduit à sa veine Poëtique, fond bien stérile, qui ne l'empêcha pas de faire le métier de Parasite ;

Tandis que Colletet crotté jusqu'à l'échine,
S'en va chercher son pain de cuisine en cuisine, &c.

& de mourir aussi pauvre que son pére. On a de lui plusieurs Piéces de Poësie sur des sujets *sérieux*, *bacchiques*, *amoureux & burlesques*. Ce dernier genre lui plaisoit sur-tout, & il en a donné des preuves dans un Poëme burlesque intitulé : les *Tracas de la Ville de Paris* : toutes ses Poësies qui péchent par la décence, sont heureusement encore plus oubliées, que celles de Guillaume. Il fit encore imprimer des *Cantiques spirituels*, sur les airs des Vaudevilles les plus connus, contre lesquels plusieurs Auteurs Protestans s'élevérent; *un Livre d'Enigmes* ; *l'abregé des Annales & Antiquités de Paris*, 2 vol. *in*-12. Ce dernier Ouvrage est passable.

COLLIER (Jérémie) sçavant Théologien Anglois, né

à Stow-Qui dans la Province de Cambridge, en 1650; après avoir pris les Dégrés, il fut ordonné Prêtre, desservit quelques Paroisses, & obtint la place de Lecteur de Grays-Inn; mais il ne la put remplir longtems, ayant refusé de se soumettre au Gouvernement, & de faire le nouveau Serment. Il composa même des Ecrits, pour défendre sa conduite. Les récompenses les plus avantageuses qu'on fit briller à ses yeux sous la Reine Anne, ne purent le séduire, ni l'engager à trahir sa conscience. Il mourut en 1726. Il avoit une grande connoissance des Antiquités sacrées & profanes. Il étoit également Philosophe, Orateur & Théologien. On a de lui plusieurs Ouvrages, & entr'autres: 1° *Essais* sur différens sujets de Morale. 2° un *Traité*, qui prouve que Dieu n'est pas Auteur du mal. 3° un *Dictionnaire* Historique, Géographique & Généalogique, en 4 vol. Tous ces Ouvrages sont écrits en Anglois.

COLLINS (Antoine) né à Heston dans le Midlesex, en 1676, d'une famille noble & riche, fit l'usage le plus criminel des grands talens dont le Ciel l'avoit orné, & il ne les employa qu'à ébranler les fondemens de la Religion. Cet Ecrivain devint impie par bonté de caractère, & la droiture de son cœur, fut pour sa foi une tentation d'un genre fort singulier. Les excès où il voyoit qu'on se porte quelquefois dans les Eglises Chrétiennes qui ne sont pas de la même communion, l'indisposérent contre le Christianisme, & il voulut rendre la Religion coupable des crimes qu'elle anathématise. Ce travers de jugement lui fit déployer toute la force de son génie, & la pénétration de son esprit contre des dogmes qu'il auroit dû respecter, & il les attaqua avec fureur dans des Ecrits dangereux, pleins d'opinions impies, qui lui attirérent plusieurs adversaires. Par une suite de son humeur bienfaisante, il en agit cordialement avec eux, & non content de leur ouvrir sa Bibliothéque riche & curieuse, il leur indiquoit la maniére de le combattre avec plus de force. Cet Auteur mourut en 1729, & la trop foible rétractation qu'il fit à sa mort de ses blasphêmes, ne suffit pas pour sauver sa mémoire de l'exécration publique. Ses principaux Ouvrages, sont l'*Essai sur l'usage de la raison* &c. *Discours sur la liberté de penser*, Ouvrage qui fit beaucoup de bruit. *Recherches Philosophiques sur la liberté de l'homme*, ou *Paradoxes Métaphysiques, sur le principe des actions humaines*. Ce dernier Ecrit, où l'Auteur tâche d'établir le Matérialisme, par un amas de principes absur-

des, de Sophismes ridicules, de Paralogismes grossiers, qui ne peuvent imposer qu'aux ignorans & aux libertins, à trouvé deux Traducteurs, & n'en méritoit aucun. Le dernier, pour dire quelque chose de nouveau, a chargé son Volume de beaucoup de Notes & de Citations, qui ne ressemblent au texte que par l'impieté, & dans lesquelles, par une audace sacrilége, il prétend étayer son systeme impie sur l'*Ecriture sainte*, les *Conciles*, les *Peres de l'Eglise*, & quelques Théologiens. Il y a encore eu de ce nom l'Abbé *Collins* mort depuis peu d'années, qui est Auteur d'une excellente Traduction Françoise de l'*Orateur de Ciceron*, avec des Notes utiles, & une Préface qui est un Commentaire raisonné sur l'Ouvrage, & un solide *Abrégé* de *Rhétorique*, où il porte des jugemens sur nos plus illustres Orateurs Chrétiens; & *Jean Collins* sçavant Mathématicien Anglois, qui a procuré l'Edition des meilleurs Livres de Mathématiques, & qui réunissoit en lui toutes les Sciences, ce qui le faisoit appeller le *Mersenne Anglois*. Il mourut en 1683.

COLLIUS (François) Docteur de Milan au XVII^e^ siécle, est très-célébre par son Livre *de Animabus Paganorum*, en 2 vol. *in*-4°: il y traite du salut & de la damnation de plusieurs Payens illustres. Il y décide de leur sort, par des conjectures tirées de leur vie, de leurs mœurs, de leurs sentimens, de leurs écrits, & de la connoissance qu'ils ont eue des choses divines. Cet Ouvrage n'est, à proprement parler, qu'un jeu d'esprit, & un Recueil fait avec art des pensées & des jugemens des hommes sur la destinée éternelle des mortels, dont la connoissance n'appartient qu'à Dieu seul. Ce Livre est curieux, écrit purement, & montre beaucoup d'érudition. Il est devenu très rare. On a encore du même Auteur un Traité *de Sanguine Christi*, qui est moins recherché que le précédent, quoique assez curieux.

COLLOT (Germain) célébre Chirurgien François, fut le premier de la nation, qui osât tenter, sous Louis XI, l'opération de la Pierre par le grand appareil. Il voulut ôter à la France, la honte de recourir à des Etrangers dans cette maladie. Ayant examiné avec soin, de quelle maniére les Italiens faisoient cette opération, il s'essaya sur plusieurs cadavres, & ensuite sur un criminel condamné à mort. Il supplia Louis XI, d'accorder la vie au coupable, s'il ne la perdoit point dans l'opération. Le Roi y consentit. Le criminel soutint courageusement l'opération, dont le suc-

cès lui sauva la vie, & le délivra de la Pierre. Collot s'acquit ensuite une grande réputation. Sa famille héréditaire de cet art important, n'a cessé jusqu'à nos jours de l'exercer avec un grand succès. Philippe COLLOT surpassa tous ses Ancêtres par son habileté. Il mourut à Luçon, en 1656.

COLLUTHUS, Prêtre & Curé d'Alexandrie, eut la ridicule ambition de s'ériger en Evêque. Il entreprit d'ordonner des Prêtres, qui furent déposés au Concile d'Alexandrie, où le prétendu Evêque Colluthus fut condamné vers 321.

COLOMB (Christophe) ou Colon, fils d'un Cardeur de laine, nâquit en 1442 à Cogureto, Village du territoire de Gênes. Il apprit d'abord le métier de son pére; mais ayant fait quelque voyasur mer, son goût pour la navigation se développa, & il se mit à étudier la Cosmographie & l'Astronomie. Ayant appris par quelque relation, ou par une suite de raisonnemens sur la disposition du monde, qu'il y avoit des pays habités & inconnus, il résolut de les aller découvrir, & il proposa son dessein à plusieurs Princes qui traitérent son entreprise de vision. Mais ayant obtenu 3 Vaisseaux de Ferdinand & d'Isabelle, qui régnoient en Espagne, il mit à la voile en 1492 au Port de Palos, & après avoir essuyé les plus grands périls, & soufferts le murmure de ses gens, qui le menacérent plusieurs fois, il aborda à Guanaghani, l'une des Lucayes, dont il gagna les Insulaires, en leur donnant des colliers de verre, qu'ils estimoient plus que des diamans. Etant arrivé à l'Isle de Bocchio qu'il appella *l'Espagnole*, il y fit faire une Tour avec les débris du Vaisseau, où il laissa quelques Espagnols. Il partit ensuite chargé de richesses, pour rendre compte au Roi de Castille de l'heureux succès de sa navigation. Ce Prince l'ennoblit, lui & toute sa postérité, & lui donna pour armes une mer d'argent & d'azur à cinq Isles d'or, avec un monde pour cimier; & personne ne paroissant plus capable que lui de conquérir les riches Provinces dont il faisoit le rapport, on le renvoya avec la qualité d'Amiral des Indes, & tous les privilèges qu'il demanda. Dans la suite, quelques envieux l'accusérent de vouloir devenir Souverain de l'Isle Espagnole; & on lui envoya un ordre de repasser en Espagne. On lui fit dans la route le traitement le plus rigoureux, & il fut chargé de chaînes comme un criminel; mais étant arrivé à Cadix, le Roi, qui reconnut son innocence, lui rendit la liberté, & peu de tems après ses bonnes graces. Il mourut à Valladolid en, 1506, à 64 ans. On lui a élevé une statue dans

Gênes.

Gênes. Ferdinand son fils embrassa l'état Ecclésiastique, & se distingua par son amour pour les Lettres, & sa Bibliothéque bien choisie qu'il laissa à l'Eglise de Séville, & qui porte le nom de Colombine. Il composa l'*Histoire* de son pére, que l'on ne connoît que par la traduction Italienne.

COLOMBAN (S.) nâquit en Irlande, dans la Province de Linster, en 559. Comme il avoit toutes les qualités de l'esprit & du corps qui peuvent rendre un jeune homme aimable, il craignit les dangers du Monde & les attraits de la Volupté. Il se mit sous la conduite d'un saint vieillard, nommé Siléne : il entra ensuite dans le Monastére de Banchor, le plus célébre d'Irlande, où il mena une vie très-austére. Pour se détacher, de plus en plus, du monde, il résolut de passer dans une Terre étrangére, à l'exemple d'Abraham, & il alla dans la Grande-Bretagne, à l'âge de 30 ans, avec 12 autres Moines, & de-là dans les Gaules. Il y choisit, pour sa retraite, le vaste Désert de Vosge, où il trouva, dans les rochers & dans l'endroit le plus affreux, un vieux Château ruiné. Il n'y vivoit, avec ses Compagnons, que d'herbes & d'écorces d'arbres ; mais le grand nombre de ses Disciples lui ayant fait chercher une solitude plus commode, il y fonda l'Abbaye de Luxeuil, &, peu après, le Monastére de Fontaine. L'impétueuse Brunehaut dont il reprenoit les déréglemens, prévint le Roi Thierri contre lui, & le fit exiler à Besançon. Le Saint s'étant ensuite retiré dans les Etats de Théodebert, convertit un grand nombre d'Infidéles. Il passa de-là en Italie, & s'arrêta dans le Désert de l'Apennin, où il fonda, dans un lieu nommé *Bobio*, un Monastére qui devint très-célébre ; ce fut là que mourut ce grand Serviteur de Dieu, l'an 615, & qu'il fit un grand nombre de miracles. On a de lui sa *Régle*, *quelques Piéces Poëtiques*, *quelques Lettres*, & *d'autres Ouvrages Ascétiques*.

COLOMBIERE (Claude de la) né à S. Symphorien près de Lyon, entra chez les Jésuites, & s'y distingua dans le Ministére de la Chaire. On l'écouta avec fruit pendant deux ans à la Cour d'Angleterre. Le célébre Patru, son ami, le regardoit comme un des hommes de son tems, qui saisissoient le mieux les finesses de notre Langue. Il mourut à Paray, dans le Duché de Bourgogne, en 1682. Il a laissé des *Sermons* qu'on lit encore volontiers ; des *Réflexions Morales* ; des *Lettres Spirituelles*, & quelques *Harangues Latines*. C'est lui qui a introduit l'Office & la solemnité du Sacré Cœur de Jésus. Il y a encore eu de ce nom *Marc Vulson de la* COLOM-

BIERE, Auteur de plusieurs Ouvrages sur le Blason, où il n'y a ni goût ni critique, au jugement de l'Abréviateur du Moréri ; mais qui sont curieux & les meilleurs que nous ayons en ce genre, selon le docte Abbé Lenglet.

COLOMIES (Paul) de la Rochelle, est un des plus sçavans Ecrivains qu'ait eue la Religion Prétendue - Réformée. Après avoir voyagé en France & en Hollande, il se retira en Angleterre, & mourut à Londres, en 1692. Le grand nombre d'Ouvrages qu'il a laissés, sont une preuve incontestable de son érudition, de la connoissance qu'il avoit des Livres & de son goût en Littérature. Les principaux, sont ; 1°, *Gallia Orientalis*, *in*-4°, réimprimé à Hambourg, en 1709. Ce Livre a pour objet, la Vie & les Ecrits des François, sçavans dans les Langues Orientales : 2°, *Bibliothèque choisie*, dont la meilleure édition étoit de 1731, à Paris, avec les Notes de la Monnoye. Cet Ouvrage renferme des faits curieux, des Ecrits d'une érudition peu commune, & un détail de Livres choisis ; 3°, la *Vie* du Pére Sirmond ; 4°, *Hispania & Italia Orientalis*, *in*-4° ; 5°, *Observationes Sacræ Theologorum Presbyterianorum*, Ouvrage qui attira un violent orage sur l'Auteur, de la part du Ministre Jurieu. On voit régner dans tous ces Ouvrages, l'air d'un honnête homme qui rend justice à chacun, sans avoir égard à la différence des Religions.

COLOMNA (Fabio) né à Naples, en 1567, de l'illustre famille des Colonnes ; montra, dès sa jeunesse, un goût particulier pour l'Histoire Naturelle, & sur-tout pour la connoissance des plantes. Tous les Ouvrages qu'il a donnés, sur cette matiére, sont regardés par les Botanistes, comme autant de Chef-d'œuvres ; aussi l'Auteur ne mit-il rien au jour, qu'il n'eût vû lui-même & qu'il n'eût examiné avec soin. La Botanique n'occupa point seule ce vaste génie ; les Langues, la Musique, le Dessein, la Peinture & les Mathématiques étoient de son ressort. Il mourut vers le XVII[e] siécle. On a de lui, 1°, *Plantarum aliquot (ac Piscium) Historia*. Cet Ouvrage est orné de Plantes, gravées par l'Auteur même, qui, selon son propre témoignage, s'étoit fait une maniére particuliére, qui représentoit les Plantes fort au naturel ; 2°, *Minùs cognitarum rariorumque stirpium, itemque de Aquatilibus aliisque nonnullis animalibus Libellus*. L'Auteur y suit la même méthode qui avoit été applaudie dans l'Ouvrage précédent. Il y décrit des Plantes singuliéres, & en fait toujours la compa-

raison avec les mêmes Plantes dont les Anciens ont donné la description. Ce rapport lui donne souvent lieu d'exercer une judicieuse critique contre les Anciens. Ce second Ouvrage est aussi embelli de Plantes gravées & dessinées par l'illustre Auteur ; 3°, une *Dissertation sur la Pourpre & les Glossopetres*, en Latin. Cette petite Piéce est aussi fort-estimée des Sçavans.

COLONIA (Dominique) né à Aix, en 1660, entra fort-jeune dans la Société des Jésuites, & passa presque toute sa vie dans leur Collége de Lyon, où il enseigna alternativement la Rhéthorique, la Théologie positive & la Langue Hébraïque. Il fut un des premiers Académiciens de l'Académie établie dans cette Ville, en 1725, & il y mourut en 1741, à 82 ans, jouissant d'une pension annuelle que lui faisoient les Lyonnois. Ce Jésuite a écrit sur plusieurs genres, selon ses diverses professions de Régent, de Prêtre, d'Académicien & de Jésuite ; en la première qualité, il a donné une *Rhétorique* Latine, en 5 Livres ; *Germanicus*, *Annibal*, *Juba*, &c. Tragédies ; la *Foire d'Ausbourg*, ou la *France mise à l'encan*, Ballet allégorique : comme Prêtre, il a prononcé le *Panégyrique Latin* de Villeroi, Archevêque de Lyon ; il a fait imprimer la *Religion Chrétienne*, autorisée par le témoignage des anciens Auteurs Payens, 2 vol. *in-12*, Ouvrage plein de recherches & d'érudition, &c. comme Académicien, il a fait les *Antiquités de la Ville de Lyon*, *in-4°* ; l'*Histoire Littéraire* de la même Ville, avec une Bibliothéque, &c. 2 vol. *in-4°*, Ouvrage le plus considérable de Colonia, qui contient quelques recherches sçavantes ; mais où il y a beaucoup d'omissions, trop peu d'ordre & de goût, & quantité d'articles traités trop superficiellement. Comme Jésuite, enfin, il s'est deshonoré par le Libelle diffamatoire, intitulé : *Bibliothèque Jansénifte*. Ce méprisable Livre, qui n'étoit d'abord qu'un embrion, & qui fut porté par les soins de l'Auteur, à 2 vol. *in-12*, excita, lorsqu'il parut, l'indignation & le mépris de tous les honnêtes gens. On fut outré de l'impudence avec laquelle un Moine, sans nom & sans autorité, osoit mettre au nombre des Auteurs suspects, tant d'écrivains célébres, qui avoient éclairé l'Eglise par leurs Ecrits lumineux & solides. Le fougueux Bibliothécaire, en faisant main-basse sur plus de 500 Ouvrages qui avoient le malheur de déplaire à sa Compagnie, ne rougit pas de renouveller, contre leurs Auteurs, toutes ces calomnies, ces noirceurs, ces impostures, ces infamies qu'il ne croyoit pas, & qu'il

a répétées sans scrupule. Cette misérable rapsodie, qui méritoit l'animadversion de toutes les Puissances, ne fut condamnée qu'en 1749, par la Congrégation de l'Indice, avec des qualifications excessivement mesurées. Mais les Jésuites, qui ne respectent les Décrets de Rome que lorsqu'ils leur sont favorables, s'élevérent avec fureur contre la Censure, par des Ecrits anonymes qui eurent le même sort. Alors, voyant qu'ils ne gagnoient rien par leurs Libelles Apologétiques, ils se sont retournés d'un autre côté, & ont donné le Livre proscrit sous le titre de *Dictionnaire des Livres Jansenistes*. L'Ouvrier de cette derniére Production, avec moins d'esprit & plus de méchanceté que Colonia, familiarisé de longue main avec la calomnie, exercé dans l'imposture, vieilli dans le mensonge, a porté jusqu'à 4 gros vol. *in-12*, l'Ouvrage de son Confrére, & l'on peut dire qu'il a passé les espérances du Public dans ce travail : car quelque accoutumé que l'on fût à ses excès, on n'a pu s'empêcher d'être surpris du dégré de fureur, de mauvaise-foi, & du ton d'insolence qui régnent dans cet infâme Libelle, où il n'y a ni esprit, ni honneur, ni bon sens, ni pudeur.

COLONNE, nom d'une illustre & ancienne Maison d'Italie, qui a vû sortir de son sein un Pape (Martin V) plusieurs Cardinaux & un grand nombre de Guerriers célébres. Les Etienne, les Fabrice, les Frédéric, les Marc-Antoine, les Prosper Colonnes, ont été de grands Capitaines, qui se sont signalés en plusieurs siéges & combats par leur valeur & par leur habileté dans l'art de la guerre. *Jean* COLONNE, célébre Cardinal, étant Légat de l'Armée Chrétienne contre les Sarrazins, contribua beaucoup à la prise de Damiete, en 1219. Ces barbares l'ayant fait prisonnier, le condamnérent à être scié par le milieu du corps ; mais son intrépide constance les surprit tellement qu'ils lui rendirent la liberté. C'est lui qui a fondé l'Hôpital de Latran. *Gilles* COLONNE, fut Général des Augustins, Archevêque de Bourges, & un des plus sçavans Théologiens du XIII[e] siécle. Il vint étudier à Paris sous S. Thomas d'Aquin, & mérita, par ses grands progrès, d'être surnommé le *Docteur très-fondé*. Philippe le Hardi le choisit pour être Précepteur de son fils, Philippe le Bel, auquel il inspira beaucoup d'amour pour les Belles-Lettres. Ce fut pour lui qu'il composa le Traité *de Regimine Principum*. Il est Auteur de plusieurs autres Ouvrages de Philosophie & de Théologie. *Jean* COLON-

NE ; célébre Dominicain, Archevêque de Messine, fut chargé de plusieurs affaires importantes : ce qui ne l'empêcha point de composer divers Ouvrages, entr'autres, un Traité *de la Gloire du Paradis* ; un autre, *du malheur des Gens de Cour*, & la *Mer des Histoires*, en Latin ; ce dernier Ouvrage est recherché par les Curieux, mais sans sçavoir pourquoi ; car il est encore plus inutile qu'il n'est rare. C'est une Chronique où sont rapportés les principaux événemens de chaque siècle, depuis la création du monde jusqu'au régne de S. Louis, Roi de France. *Pompée* COLONNE, destiné d'abord au parti des armes auquel son goût le portoit, embrassa ensuite l'Etat Ecclésiastique, & fut pourvû de plusieurs Bénéfices. Mais son humeur guerriére ne le quittant point, il porta aussi souvent le Casque que le Chapeau de Cardinal, & il éprouva plus d'une fois les revers de la mauvaise fortune, & le retour de la bonne. Il mourut Vice-Roi de Naples, en 1532, & il est Auteur de quelques Poëmes, entr'autres, d'un intitulé : *de Laudibus mulierum*, qu'il consacra à la gloire de Victoria Colonna, sa parente, femme de François d'*Avalos*, Marquis de Pescaire, Dame illustre par son esprit & sa science, laquelle, après la mort de son mari, qu'elle avoit tendrement aimé, s'occupa à écrire ses belles actions dans un Poëme qu'elle consacra à sa mémoire.

COLUMELLE (Lucius-Junius-Modératus) de Cadix, vivoit sous l'empire de Claude, vers l'an 42 de J. C. Ses Livres sur l'Agriculture, intitulés, *de re Rusticâ*, & un autre, *de Arboribus*, l'ont rendu célébre.

COMBEFIS (François) né à Marmande, dans le Diocése d'Agen, en 1605, entra chez les Dominicains Réformés, & s'y distingua par sa science & sa piété. Il s'appliqua entiérement à la lecture des Péres, des anciens Auteurs Grecs, & des Historiens Ecclésiastiques. Les Prélats de France, assemblés à Paris, en 1655, le choisirent pour travailler aux nouvelles éditions & versions des Péres Grecs, qu'ils vouloient entreprendre. Ils le gratifiérent d'une pension de près de mille livres, pour récompenser son mérite, ce que le Clergé de France n'avoit accordé à aucun Régulier avant lui. On est surpris qu'un homme d'une complexion si foible, & atténué par les travaux de la pénitence, ait pû suffire à tant d'Ouvrages qu'il a mis jour. On a de lui ; 1°, les *Œuvres de S. Amphiloque*, de *S. Méthode*, de *S. André de Crête*, & plusieurs *Opuscules* des Péres Grecs ; 2°, une *Addition à la Bibliothèque des Péres*,

en 3 vol. *in-fol.* On y trouve la véritable Histoire des Monothélites qui n'a été blâmée à Rome que parce que l'Auteur n'avoit pas eu, dit-on, assez de respect pour le Cardinal Baronius, qu'il fit voir évidemment s'y être trompé ; 3°, il a eu beaucoup de part à l'édition de l'Histoire *Byzantine*, & il a donné un *in-fol.* qui comprend 5 Historiens, depuis Théophanes ; 4°, on a de lui une Bibliothéque des Péres pour les Prédicateurs, en 8 vol. *in-fol.* Il rapporte, sur chaque Evangile de l'année, ce qu'ils ont écrit pour l'éclaircissement des Mystéres, & l'instruction des peuples ; 5°, il acheva sa carriére en publiant se Remarques sur toutes les Œuvres du grand S. Basile, pour lequel il avoit une affection singuliére. Elles ne furent toutes imprimées que pendant qu'il étoit au lit de la mort, qui l'enleva en 1679, à 74 ans. Il mena toujours une vie très-exemplaire, & souffrit, plusieurs années, les douleurs de la pierre, qui le consumérent entiérement.

COMBÉ (*voyez* CYZ.)

COMBES (Jean de) Avocat du Roi au Présidial de Riom, donna au Public, en 1584, un Traité *des Tailles & autres Subsides, & de l'institution & origine des Offices concernant les Finances.* Cet Ouvrage a fait beaucoup d'honneur à son Auteur, par les recherches curieuses qu'il renferme, & par la Critique judicieuse qu'on y admire. Son nom & sa postérité subsistent encore dans la Ville de Riom, où elle posséde aujourd'hui la Charge de Président & de Lieutenant-Général au Présidial.

COMENIUS (Jean Amos) né en Moravie, en 1592, Grammairien & Théologien Protestant, fut reçu Ministre à 24 ans ; mais ayant été chassé de son pays par l'Edit de 1624, qui proscrivit tous les Ministres de Bohême & de Moravie, il se retira à Clesna, Ville de Pologne, où il publia un Livre, intitulé : *Janua Linguarum*, qui lui fit une grande réputation. Il fut traduit, non-seulement en douze Langues Européennes, mais aussi en Arabe, en Turc, en Persan & en Mogol. Il avoit imaginé une nouvelle maniére d'enseigner la Jeunesse. Dans les différens Pays qu'il parcourut, il proposa les idées de réforme dont il étoit épris. S'étant fixé à Amsterdam, il y fit imprimer sa nouvelle Méthode d'enseigner, *in-fol.* divisée en 4 parties, Ouvrage inutile à la République des Lettres, & qui est un tissu de Régles impraticables. Son imagination impétueuse & bizarre le précipita dans le fanatisme. Il prétendit avoir trouvé la clef des prédictions de l'Apocalypse. Il promettoit à ses Disciples

le règne des *Millenaristes*, qu'il assuroit devoir commencer en 1672, ou 1673. Mais il ne vécut pas assez pour être témoin lui-même de la vanité de ses prédictions ; car il mourut à Amsterdam, en 1671, à 80 ans. On a de lui des Commentaires sur l'Apocalypse & d'autres Ouvrages.

COMES (Natalis) ou *Noel le Comte*, étoit de Venise, & il traduisit, dans le XVI[e] siécle, les Livres d'*Athénée*, de Grec en Latin. Il composa 30 *Livres de l'Histoire de son tems*, 10 de *Mythologie*, & plusieurs autres Ouvrages. Joseph Scaliger ne l'estimoit pas beaucoup, puisque, dans une de ses Lettres à Calvisius, il l'appelle *Homo futilissimus*.

COMIERS (Claude) Chanoine de la Cathédrale d'Embrun, sa patrie, enseigna avec réputation les Mathématiques à Paris. Il travailla au Journal des Sçavans, pendant les années 1676, 1677 & 1678, & l'enrichit de la Description de plusieurs machines dont il a été l'inventeur. Il a publié un très-grand nombre d'Ouvrages. Les plus remarquables, sont ; 1°, la *nouvelle science de la nature des Comètes*. Ce Livre lui fit beaucoup d'honneur ; 2°, *Discours* sur les Comètes, par lequel il prouve qu'elles ne prédisent aucun malheur, inséré dans le Mercure de Janvier, 1681. Le Mélange de la Physique & de l'Histoire, rend ce Discours utile & curieux ; 3°, trois *Discours* sur la Médecine Universelle, ou l'*Art de prolonger sa vie*, qui se trouvent dans les Mercures des mois de Juin, Juillet & Août 1687. Ils sont Historiques & Physiques, & fort-intéressans. La Gazette de Hollande donna occasion à ces Discours, en rapportant que Louis Galdo, Italien, avoit vécu 400 ans ; 4°, *Traité des Lunettes*, contenant la science de la vue, l'ancienneté des lunettes, &c. inséré dans l'extraordinaire du Mercure de Juillet 1682. L'Auteur étant devenu aveugle, en 1690, entra aux Quinze-Vingt de Paris, où il mourut en 1693.

COMMANDIN (Frederic) né à Urbin en Italie en 1509, d'une famille noble, employa la grande connoissance qu'il avoit des Mathématiques & de la Langue Grecque, à traduire en Latin les anciens Mathématiciens Grecs, *Archimedes*, *Euclide*, *Apollonius de Perge* ; & il mourut en 1575.

COMMELIN (Jerôme) né à Douai, & mort à Heidelberg en 1598, fut un Imprimeur célèbre par sa connoissance de la Langue Grecque, & par ses Editions correctes & recherchées des Sçavans. On a de lui des Notes sur *Héliodore*, *Apollodore* & plusieurs Auteurs Grecs. Il y a eu plusieurs Ecrivains du même nom & de la même famille.

COMMENDON (Jean-François) né à Venise en 1524, d'Antoine Commendon Philosophe & Médecin, eut tant de disposition pour les Lettres, qu'à l'âge de 10 ans, il composoit des Vers Latins, même sur le champ. Etant allé à Rome en 1550, le Pape Jules III reconnut bientôt son esprit & sa sagesse. Ce jeune homme, disoit-il, a trop de mérite pour ne l'employer qu'a faire des Vers. Il lui confia plusieurs négociations importantes, aussi bien que ses Successeurs Marcel II, Paul IV, & Pie IV. Ce dernier le nomma Cardinal, à la sollicitation de S. Charles Borromée son neveu. Pie V le fit son Légat en Allemagne & en Pologne. On doit à sa prudence la publication du Concile de Trente en Allemagne. Grégoire XIII, qui succéda à Pie V, fermant les yeux sur le mérite & les services de ce grand homme, souffrit que le Cardinal Farnese lui intentât un Procès. Il l'abandonna à la haine de plusieurs Partisans de l'Empereur, qui se plaignoit de ce que Commendon avoit sacrifié ses intérêts à ceux de la France, pour l'élection d'un Roi de Pologne; mais plusieurs Cardinaux d'un mérite distingué, firent l'Apologie de l'illustre accusé. Ils avoient tant d'estime pour lui, qu'ils formérent le dessein de l'élever sur le Saint Siége. On croit qu'ils y auroient réussi, si Grégoire XIII qui étoit dangereusement malade fût mort. Commendon, étant tombé malade de chagrin, se fit porter à Padoue, & y mourut en 1584, âgé de 60 ans. On a de lui quelques Piéces de Vers. Antoine-Marie Gratien Evêque d'Amelie, a écrit sa Vie en Latin. M. Flechier, en a donné une excellente Traduction Françoise.

COMMINES (Philippe) né en Flandre d'une famille noble, passa environ 8 ans à la Cour de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, & Comte de Flandres. Son rare mérite l'y fit estimer. Louis XI, qui n'oublioit rien pour attirer à son service, ceux qu'il croyoit trop utiles aux autres Princes, déroba, par ses bienfaits, Commines au Duc de Bourgogne. Il lui donna sa confiance, le fit Chambellan & Senéchal de Poitiers, vécut avec lui dans une grande familiarité, & le chargea de plusieurs Négociations importantes. Nous avons en écrit des Lettres Patentes de ce Prince, par lesquelles il reconnoît que ce sage Gentilhomme lui avoit rendu de grands services, dans le danger où il étoit au Château de Peronne. Sous Charles VIII successeur de Louis XI, il fut accusé d'avoir favorisé le parti du Duc d'Orléans (depuis Louis XII,) & de l'avoir informé de ce qui se passoit à la

Cour. Cette conduite feroit bien opposée à la belle morale qu'il débite souvent sur la fidélité inviolable des Sujets envers leur Souverain. Il fut arrêté, & enfermé à Loches dans une cage de fer pendant 8 mois, où il eut beaucoup à souffrir. Delà il fut transferé dans la prison des Tournelles à Paris, où il demeura 18 mois. Etant venu à bout de se justifier, il fut absous & mis en liberté. Il suivit Charles à la conquête de Naples, & fut chargé des plus grandes Négociations. Commines mourut à Argenton, dont il étoit Seigneur en 1509, à 64 ans. Il étoit bien fait, & d'une taille très avantageuse. Il avoit tant de facilité, & une mémoire si heureuse, qu'il dictoit souvent à 4 Secretaires à la fois, des Lettres sur les affaires d'Etat les plus délicates, sans méprise. Il parloit plusieurs Langues, avoit beaucoup d'esprit, aimoit & protégeoit les Sçavans. Ses *Mémoires*, qui contiennent ce qui s'est passé pendant 34 ans sous les regnes de Louis XI & de Charles VIII, ont mérité l'estime & les éloges de tous les gens de goût. Ils sont écrits avec une naiveté incomparable, & le bon sens y régne par tout, avec la sincérité si nécessaire dans un Historien. Il a été comparé à Thucidide, & à tout ce que nous avons de meilleur dans l'antiquité. La meilleure édition de cet excellent Historien, est celle qu'ont donnée Messieurs Godefroy, qui l'emporte sur toutes les autres pour la correction, la bonté & le choix des notes & des preuves. Elle a été imprimée au Louvre *in-fol.* 1649, & on y a restitué quelques lignes du dernier chapitre du 5e Livre, où l'Historien traite du pouvoir des Rois, & dit des choses bien fortes pour leur endoctrinement.

COMMIRE (Jean) Poëte Latin, né à Amboise en Touraine en 1625, entra chez les Jésuites, & mourut à Paris en 1702 dans sa 77e année, après avoir professé avec distinction les belles Lettres. Il avoit apporté en naissant un génie heureux pour la Poësie. A ces dispositions naturelles, il joignit l'étude des Auteurs anciens. C'est dans ces sources, qu'il puisa la beauté & la richesse de son style, le goût & la facilité de sa versification. Son talent est d'orner : il brille dans les petits sujets ; dans les grands il n'est que fleuri. Il a cependant de l'imagination, de l'invention même ; mais il n'a pas en général cette verve Poëtique, ce feu céleste & si rare, cet enthousiasme divin, qui distinguent les Santeuils & les la Rues. On a donné, en 1754, une nouvelle édition de ses Ouvrages en 2 vol. *in-12*, dans lesquels on trouve d'abord ses Paraphrases sacrées,

qui sont ses moindres productions. L'Auteur affoiblit souvent, ou fait disparoître l'énergie & le sublime de l'Auteur sacré. Le Psalmiste, par exemple, peint d'un grand trait le passage miraculeux de la mer rouge : *mare vidit & fugit*. Quelle simplicité ! mais en même tems quelle force ! quelle grandeur ! le Pére Commire y substitue un Vers coulant, gracieux, léger : la mer n'est plus saisie d'épouvante : on en fait pour ainsi dire, un petit ruisseau qui coule dans la prairie :

Vidit, & acta retrò scissi Maris unda cucurrit.

l'image ne devient-elle pas puérile & ridicule par ce *cucurrit :* Commire est plus heureux dans les sujets de son invention, il y a du génie, de l'invention, de l'esprit & du sentiment dans quelques-unes de ses Idylles sacrées ; & ses Idylles profanes, quoique bien inférieures à celles de Théocrite, de Virgile, se font admirer par une élocution pure, des pensées sublimes, & des images vives & frapantes. On estime surtout ses Fables & ses Odes. On remarque dans les derniéres, un génie toujours facile qui enfante sans travail, & dans les premiéres, il semble avoir emprunté la belle Latinité de Phedre. On en trouve un grand nombre d'ingénieuses, qui ne péchent que par trop d'étendue. On trouve encore dans ce Recueil, des Epigrammes sacrées & profanes ; mais il y en a peu qui soient heureuses & d'un sel picquant. Dans quelques-unes, le Poëte insulte grossiérement Santeuil, pour avoir fait l'Epitaphe du grand Arnaud, & il parle avec la derniére indécence de ce Docteur célébre, que par une *licence de Jésuite*, il compare à Pétrone. Le Pére Commire s'est encore exercé dans le genre Oratoire, mais sans succès ; & il avoit fait quelques Morceaux Historiques, qui n'ont point été imprimés. Ce Poëte étoit d'un caractére un peu burlesque, si l'on en croit le distique suivant composé par un de ses Confréres :

Commirus jacet hic, non re, sed nomine mirus
Qui patria turo, moribus huro fuit.

COMMODE, fils d'Antonin le Philosophe, ou Marc Aurele, & de Faustine, né l'an 161 de J. C. fut proclamé Empereur l'an 180. Il étoit bien fait, beau de visage, sans avoir rien d'efféminé, d'une santé robuste, très-adroit dans tous ses exercices. Il avoit l'esprit vif & prompt à saisir tout ce qu'on lui enseignoit ; mais violent & emporté, il donna, dès l'âge de 12 ans, des marques de cruauté, en ordonnant qu'on jet-

tât dans le feu l'Esclave chargé de faire chauffer les Bains, parce qu'il n'en avoit pas trouvé l'eau assez chaude. Il fut d'abord docile aux conseils des anciens amis de son pére ; mais il cessa bientôt de se contraindre : & s'étant livré à de vils Affranchis qui l'obsédoient, il renonça entiérement aux loix de la raison, de la pudeur & de la bienséance. Dès-lors son régne ne fut plus qu'un tissu d'horreurs, de cruautés & d'abominations. Il destina 300 femmes à ses plaisirs grossiers, & autant de jeunes garçons. Il commit des incestes avec ses sœurs, & souilla les Temples par des adultéres & des meurtres. Plongé dans la paresse & dans la dissolution, il devint un objet de haine & de mépris. Sa fureur s'en irrita, & les plus illustres Citoyens, en furent les tristes victimes. Son plaisir le plus innocent, étoit de conduire des Chars, de combattre contre des Gladiateurs, ou de signaler contre les bêtes sauvages son adresse à tirer de l'arc. Il porta l'extravagance jusqu'à quitter son nom de famille, pour prendre celui d'Hercule fils de Jupiter, parce que les Gladiateurs honoroient ce Dieu comme leur Patron. Il quitta l'habit ordinaire des Empereurs, se revêtit d'une peau de Lion, & s'arma d'une massue, pour paroître détruire les monstres. A l'exemple de son modéle, il faisoit assembler tous ceux de la lie du peuple qu'on trouvoit malades ou estropiés, & il ordonnoit qu'on leur mît en main, des éponges aulieu de pierres pour les lui jetter à la tête. Alors comme un Hercule furieux, il se jettoit sur ces misérables, & les assommmoit à coups de massue. Il obligea le Sénat à dresser des Autels au fils de Jupiter, & à lui offrir des Sacrifices. Il persécuta les Chrétiens, parce qu'ils ne vouloient pas reconnoître sa prétendue Divinité. Cet infame Empereur, voulant faire assassiner Marcia, avec laquelle il avoit un commerce criminel, elle le prévint, & lui donna du vin empoisonné au sortir du bain. Mais comme il n'agissoit pas assez promptement à son gré, elle le fit étrangler par un Athléte nommé Narcisse en 192 à 31 ans : ainsi périt ce monstre, qui n'avoit vécu que pour le malheur des peuples, & pour la honte de l'humanité.

COMNENE, nom d'une illustre famille qui a produit plusieurs Empereurs de Constantinople & de Trébisonde. *Isaac* COMNENE est le premier de cette Maison, qui, par ses brigues, parvint à l'Empire en 1705, & deux ans après il s'en dégoûta. *Jean* son frére, refusa de lui succéder, & par ce refus, fit rentrer les Comnênes dans l'état privé : mais ils remon-

térent bientôt sur le Trône, & dès l'an 1080, *Alexis* COMNENE devint Empereur. Il y a plusieurs Articles de ce Dictionnaire qui regardent les Comnênes.

COMTE (Louis le) Sculpteur, de Boulogne près de Paris, fut reçu à l'Académie de Peinture & de Sculpture, en 1676. Ce Maître s'est autant distingué par ses talens pour la Figure, que par son goût pour l'Ornement. On voit plusieurs de ses Ouvrages fort estimés dans la Sorbonne. Parmi les morceaux de Sculpture qu'il a fait pour Versailles, on remarque une *Statue* de Louis le Grand vêtu à la Romaine; un *Hercule*, le *Cocher* du Cirque qui sert d'ornement à la porte des Ecuries. Il mourut à Paris, en 1694.

COMTE (Noël le) *voyez* COMES.

COMTE (Louis le) Jésuite, est Auteur des *Mémoires sur la Chine*, 2 vol. *in-12*, qui firent grand bruit, aussi bien que le Livre du P. Gobien, son Confrére, intitulé, *Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine*, Ces deux Jésuites avoient représenté les Chinois comme un peuple religieux, chez qui le culte du vrai Dieu s'étoit conservé sans altération pendant plus de 2000 ans. Ils trouvoient, dans les annales de ce Peuple, des miracles bien attestés, l'inspiration Prophétique, la sainteté; en un mot, tout ce qui rend une Religion vénérable: & peu s'en falloit qu'ils ne missent les Chinois sur la même ligne que les Juifs. Le Grand Bossuet, le Cardinal de Noailles, l'Archevêque de Reims, le Tellier, indignés d'un systême impie qui supposoit parmi les Chinois un culte pur, une Eglise véritable, poursuivirent la condamnation des Livres des deux Jésuites en Sorbonne, & la censure fut arrêtée après 30 séances, malgré les oppositions d'un grand nombre de Docteurs: étrange sorte d'Eglise! s'écrioit le sublime Evêque de Meaux, sans foi, sans promesses, sans alliance, sans Sacremens, sans la moindre marque de témoignage divin, où l'on ne sçait ce qu'on adore, à qui l'on sacrifie, si c'est à la Terre, ou au Ciel, ou à leurs Génies, & qui n'est, après tout, qu'un amas confus d'athéisme, de politique, d'irréligion, d'idolâtrie, de magie, de divination, & de sortilége. Au reste, à l'impieté près, qui défigure l'Ouvrage des Jésuites, les Mémoires sont curieux & bien écrits.

COMUS, Dieu du Paganisme, présidoit aux repas, aux fêtes & aux toilettes. On le représente couronné de fleurs, & tenant un flambeau de la main droite.

CONAN, est regardé comme le premier Roi de Bre-

tagne. Il se fit un Royaume du Gouvernement de l'Armorique que Maxime lui avoit donné, se rendit indépendant des Romains, à la faveur de l'irruption des Barbares dans l'Empire, & mourut vers 421. On voit son Tombeau dans l'Eglise de saint Paul de Léon, avec cette Inscription : *hìc jacet Conanus, Britonum Rex.* Il y a eu 4 Comtes de ce nom.

CONCINI, plus connu sous le nom de *Maréchal d'Ancre*, né à Florence d'un pére qui, de simple Notaire, étoit parvenu à la Charge de Secrétaire d'Etat, vint en France en 1606, avec Marie de Médicis, femme de Henri le Grand. Cette Reine avoit auprès d'elle une fille de sa nourrice, qu'elle aimoit passionnément. Concini, impatient d'avancer sa fortune, la demanda en mariage, & l'obtint. Aussitôt toutes les faveurs de la Reine furent pour cet Italien. Il entra dans le Ministére, devint Maréchal de France, disposa de tout le Royaume, & se fit un grand nombre de créatures. Il se rendit odieux au peuple par ses concussions & sa tyrannie, & au Roi même par son orgueil insolent, & par la servitude où il avoit réduit ce Prince. Son pouvoir étoit si excessif, que le Roi, qui n'osa se déterminer à lui faire faire son procès, résolut par le conseil de Luines, de le faire assassiner. Vitri, Capitaine des Gardes, fut chargé de cette exécution, & le Maréchal étant venu au Louvre, Vitri lui demanda son épée de la part du Roi ; Concini ayant fait quelque difficulté de la rendre, fut tué de deux coups de pistolets sur le pont du Louvre, en 1617. Son corps ayant été enterré secrettement, fut exhumé par le peuple qui le traîna par les rues, exerça mille infamies sur lui, le mit en piéces & le brûla. La Maréchale d'Ancre, eut la tête tranchée, & fut brûlée en place de Gréve comme Sorciére. un Conseiller lui ayant demandé, de quel sortilége elle s'étoit servie pour gouverner l'esprit de Marie de Médicis : *j'ai employé*, répondit-elle, *le pouvoir qu'ont les ames fortes sur les esprits foibles.*

CONCINNA (Daniel) né dans le Frioul vers l'an 1686, entra dans l'Ordre de saint Dominique en 1708, & s'y distingua par sa science & sa pieté. Ayant renoncé par humilité aux places distinguées de son Ordre, il consacra tout son tems & tous ses talens, au ministére de la parole, & à la composition de tant d'Ouvrages excellens dont il a enrichi l'Eglise, & qui seront à jamais des monumens de la grandeur de ses travaux, de l'étendue de son érudition, & de l'ardeur de son zéle. Il se livra tout entier à la défense de la saine doctrine, & fut l'adver-

faire le plus déclaré des opinions relâchées, qu'il ne cessa de poursuivre, & toujours avec le plus grand succès. L'Histoire de ses combats Théologiques, est l'Histoire de sa vie, & toutes ses actions sont liées intimement à la Religion, pour laquelle il mit en œuvre tous ses talens. C'est donc dans ses Ouvrages qu'il faut apprendre à le connoître, & on y verra une ame dominée par la vérité, un esprit juste, pénétrant & étendu, une imagination vive & féconde, une vaste érudition, un coup d'œil admirable pour découvrir les artifices de l'erreur, une élevation de courage au dessus de toute crainte, qui lui avoit fait prendre les differentes formes de Prédicateur, d'Historien, de Jurisconsulte, de Théologien & de Philosophe, pour faire triompher la vérité de toutes les especes d'ennemis. Des travaux si continuels, & l'ardeur d'un zéle que rien n'étoit capable de ralentir, épuisérent la santé du P. Concinna, qui, après une maladie de langueur, alla recevoir de la miséricorde de Dieu, la récompense de ses bonnes œuvres le 21 Février, 1755. Nous avons de ce sçavant Religieux, 24 Ouvrages sur les matiéres les plus importantes de la Religion, dont les principaux, sont *la Discipline ancienne & moderne de l'Eglise Romaine sur le saint jeûne de Carême &c.* avec des Observations Historiques, Critiques & Théologiques, en Italien, *in*-4° 1742. *Dissertations Théologiques, Morales & Critiques, sur l'Histoire du Probabilisme & du Rigorisme &c.* en Italien, 2 vol. *in*-4° 1743. Dans cet excellent Ouvrage, le P. Coneinna défend la croyance de l'Eglise, spécialement sur le jeûne & sur l'usure, contre les excès des Probabilistes modernes, auxquels il oppose les principes fondamentaux de la Religion Chrétienne : *Epistolæ Theologico-morales adversùs Librum inscriptum, DISSERTATIO in casus reservatos*, Livre impie du Jésuite Benzi, qui prétendoit que *certaines actions* contraires à la pudeur, ne sont que des *péchés véniels*, & qu'un *blasphême*, qui seroit l'effet d'une *habitude forte*, ne seroit pas non plus un *péché mortel. Observations Critiques & Morales, pour la défense de l'Histoire du Probabilisme & du Rigorisme*; &c. *in*-4°, Italien 1745; *Explications des 4 Paradoxes qui sont en vogue dans notre siécle, in*-4°, Italien, 1746, avec une Préface intéressante, qui fait connoître l'objet & la relation des 4 Paradoxes. Cet Ouvrage a été traduit en François, & le Traducteur, dans une Lettre, fait l'Histoire des célébres Disputes qui ont donné lieu de l'entreprendre. On y voit que les Jésuites, en Italie

comme en France, donnent *l'odieuse qualification de Jansénistes aux Ecrivains, dont les Ouvrages sont le soutien de la saine doctrine, & servent de barriére aux opinions relâchées. Theologia Christiana Dogmatica, Moralis*, 12 vol. *in*-4°, 1749. Le but principal de l'Auteur dans cet Ouvrage, a été de s'opposer à la Théologie Antichrétienne, qui est enseignée presque partout. Les Jésuites attaquérent ouvertement le Livre de Daniel Concinna, & présentérent un Mémoire au Pape, où sont contenues leurs accusations, & ils suppliérent sa Sainteté de vouloir bien proscrire cette Théologie. Mais Benoit XIV, après avoir fait examiner l'Ouvrage & la dénonciation, obligea seulement l'Auteur de s'expliquer sur 7 articles peu importans, & qui ne touchoient point le fond; celui-ci le fit très-volontiers, & cette explication fit taire les calomniateurs. *De Sacramentali Absolutione impertiendâ &c. Dissertatio Theologica in*-4°, traduit depuis en François, avec l'Eloge Historique du P. Concinna, qui a eu dessein, dans cet Ouvrage, d'opposer une nouvelle digue à cette malheureuse facilité, avec laquelle tant de Ministres de la pénitence, Sectateurs au moins de la Morale relâchée, accordent la grace de la réconciliation aux pécheurs d'habitude. L'Auteur, en réfutant avec force les Ecrits de quelques Casuistes modernes sur cette matiére, prescrit à ceux qui sont chargés de la conduite des Ames dans le Tribunal de la Pénitence, des régles toutes fondées sur l'Ecriture Sainte, la Morale des saints Péres, & les décisions les plus autentiques; & son Ouvrage avoué par le S. Pére, est revêtu des approbations les plus honorables. On trouve, à la suite de l'éloge Historique du Pére Concinna, une liste de tous ses Ecrits, qui seule fait mieux l'éloge de ce sçavant Religieux, que tout ce qu'on en pourroit dire.

CONDREN (Charles de) second Général de la Congrégation de l'Oratoire, nâquit au Village de Vaubuin, près de Soissons, en 1588, d'une famille noble & distinguée, depuis plus de 500 ans. Ayant, par ses priéres, arraché à son pére la permission d'embrasser l'Etat Ecléśiastique, il vint pour étudier à Paris, & fut reçu Docteur de la Maison & Société de Sorbonne. Etant entré dans la Congrégation de l'Oratoire, il s'y distingua par une grande pénétration d'esprit, une piété tendre & éclairée, & par des talens supérieurs pour la direction des ames. Il eut la conduite de plusieurs personnes choisies, qui aspiroient à la perfection, & entr'autres de M. Ollier, Fondateur du Sémi-

naire de S. Sulpice, & si connu par ses vertus. Le Pére de Condren, devenu ensuite Confesseur de M. le Duc d'Orléans, frére unique de Louis XIII, refusa constamment le Chapeau de Cardinal, l'Archevêché de Reims, & celui de Lyon. Après la mort de M. de Bérulle, il fût élu Général de l'Oratoire; & remplit cette place avec beaucoup de sagesse & de prudence. Les sollicitations du Cardinal de Richelieu ne purent l'engager à trahir sa conscience, en souscrivant à la Déclaration du Clergé, sur la nullité du mariage de Gaston, Duc d'Orléans. Il mourut à Paris, en 1641. Il ne voulut jamais rien donner au Public. Son *Idée du Sacerdoce de Jesus-Christ* a été mis au jour par le Pére Quesnel. Ce précieux Ouvrage étoit digne d'un tel Editeur.

CONFUCIUS, fameux Philosophe Chinois, nâquit à Chanping, vers l'an 550 avant Jesus-Christ; d'une famille illustre & ancienne. Dès sa jeunesse il se fit estimer par la vivacité de son esprit, & par la solidité de son jugement. Devenu Mandarin & Ministre d'Etat, il se fit admirer par une sage Politique. Ne pouvant, par ses conseils, arrêter le désordre qu'avoient introduit à la Cour les filles que le Roi de Xi avoit envoyées à son Prince pour l'efféminer & lui faire négliger le soin de ses Etats, il se retira dans le Royaume de *Siam*. Il y enseigna la Philosophie Morale avec tant d'applaudissement, qu'il eut, en peu de tems, plus de 3000 Disciples. Il revint avec eux au Royaume de Lû, & y mourut, à 73 ans. On voit son tombeau dans l'Académie même où il donnoit ses leçons. Les Chinois ont tant de vénération pour lui, depuis plus de 2000 ans, que chaque Ville a des Palais consacres à sa mémoire. Quand un Officier de Robe passe devant ces Palais, il descend humblement de son Palanquin, & fait quelques pas à pied, pour honorer le grand Confucius. Ses descendans sont Mandarins nés, & ne payent aucun tribut à l'Empereur, privilége qui ne leur est commun qu'avec les Princes du Sang. Au reste tout ce que l'on dit de ce Confucius, n'est fondé que sur des Histoires suspectes. On attribue à ce Philosophe quatre *Livres* qui sont d'une grande autorité parmi les Chinois. Le Pére Couplet a traduit en Latin, & publié les trois premiers, où l'on ne trouve que l'Athéisme & l'impiété: car c'est le Ciel qui y tient lieu de la plus haute Divinité. On y attribue le culte à d'autres Etres qu'à Dieu, & on n'y promet d'autre bonheur que dans cette vie. Il y eut de grandes disputes pendant le XVII[e] siécle, sur les honneurs que les

Chinois rendent à Confucius & à leurs Ancêtres. Les Missionnaires, tant Dominicains que Séculiers, prétendoient, avec raison, que ce culte étoit idolâtre, & qu'il falloit l'interdire aux nouveaux Chrétiens. Les Jésuites seuls soutinrent la cause des Chinois & de leurs pratiques. Ces divisions firent grand tort à la Religion qu'on leur annonçoit. Le Pape Clément XI déclara, par la Bulle donnée le 5 Septembre 1710, que les cérémonies Chinoises sont superstitieuses & idolâtres, & qu'on doit les défendre à ceux qui se présentent pour recevoir le Baptême. Les Jésuites n'eurent aucun égard pour une Bulle qui leur étoit contraire, & quoiqu'elle ait été confirmée par Benoît XIV, ils continuent à autoriser ces cérémonies, & à permettre un mêlange sacrilége de Christianisme & d'idolâtrie chez les Chrétiens Chinois.

CONGREVE (Guillaume) Poëte Anglois, né en Irlande dans le Comté de Cork, en 1672, & mort en 1729, fut d'abord destiné par son pére à l'étude des Loix. Mais son goût dominant pour la Poësie lui fit abandonner le Barreau, & il se livra au genre Comique, dont il porta la gloire plus loin qu'aucun autre Anglois. On a de lui d'excellentes Comédies, qui le font regarder comme le *Molière du Théâtre Anglois*, dans lesquelles les régles sont rigoureusement observées, & où on trouve beaucoup de vivacité, d'enjouement, de délicatesse & des caractéres maniés avec une extrême finesse. Il ne se livre point trop, comme la plûpart des Anglois, à l'impétuosité & aux fougues de l'imagination : on n'y essuye pas la moindre mauvaise plaisanterie, & partout on y voit le langage des honnêtes gens, avec des actions de fripons. Congréve fut élevé, par son mérite & sa grande réputation, à des emplois également lucratifs & honorables, & il se contenta alors de composer quelques Piéces fugitives, que l'importunité de ses amis ou la reconnoissance lui arrachoit. Outre les Comédies du *Vieux Garçon*, du *Fourbe*, d'*Amour pour Amour*, & l'*Epouse du Matin*, il a donné des *Odes*, des *Pastorales* & des *Traductions*.

CONINCK (Gilles) Jésuite de Bailleul, passe pour un des plus sçavans Théologiens de la Société. Il mourut à Louvain, en 1636, & laissa plusieurs Ouvrages.

CONNAN (François de) Seigneur de Coulon, Maître des Requêtes, Jurisconsulte célébre par sa science & par ses talens, composa, dans le XVI[e] siécle, 4 Livres de Commentaires sur le Droit Civil, & mourut à Paris en 1550.

CONNOR (Bernard) Médecin & Philosophe, étoit

Irlandois, & fut élevé dans la Religion Catholique. Etant venu en France, le Grand Chancelier du Roi de Pologne lui confia l'éducation de ses fils. Il eut l'avantage de voyager avec eux dans la plûpart des Etats de l'Europe, & d'être Médecin du Roi de Pologne. S'étant retiré en Angleterre, il eut l'honneur d'être Membre de la Société Royale, & du Collége des Médecins de Londres. Par une dissimulation criminelle il feignit d'embrasser la Communnion de l'Eglise Anglicane. Comme il étoit dangéreusement malade, un Inconnu, que l'on a sçu être Prêtre de l'Eglise Romaine, obtint, par ses instances, la liberté de l'entretenir en secret. Il dit être ami & parent du moribond. On vit, au travers d'une porte, que Connor se confessa à ce Prêtre, qu'il en reçut l'absolution & l'Extrême-Onction. Connor mourut le lendemain, en 1698, à 33 ans. Il est Auteur d'un Livre intitulé : *Evangelium Medici*, qui a fait beaucoup de bruit, & dans lequel il prétend expliquer naturellement les miracles de l'Evangile. Il protesta, avant que de mourir, qu'il ne l'avoit point composé dans le dessein de nuire à la Religion Chrétienne.

CONON, célébre Général Athénien, plein de zéle pour servir sa Patrie, résolut de la délivrer du joug des Lacédémoniens, par le secours d'Artaxerxès. Ce Prince lui donna le commandement d'une flotte. Conon attaqua les Lacédémoniens, & remporta sur eux la fameuse bataille navale de Cnide, 394 ans avant J. C, où les vaincus perdirent 50 vaisseaux, Pisandre leur Général & l'empire de la mer. Conon ayant représénté à Pharnabaze que le plus sûr moyen de dompter les Spartiates, étoit de rétablir le Port de Pirée & les Fortifications d'Athénes, il en obtint 50 talens pour la dépense de ces Ouvrages. Il se hâta de relever les murs de cette Ville, & lui rendit son ancien éclat. Les Lacédémoniens s'en vengérent lâchement, en le rendant suspect aux Perses. Ils dirent que, sous prétexte de soustraire les Villes Grecques de l'Asie, à la domination de Sparte, il travailloit à les enlever aux Perses mêmes, pour les remettre au pouvoir des Athéniens. Conon fut arrêté & mis à mort, selon quelques Historiens; d'autres assurent qu'il s'échappa de la prison, & qu'on ne sçait ce qu'il devint.

CONON, célébre Mathématicien & Astronome de Samos, étoit ami d'Archiméde qui lui communiquoit ses Ecrits, & lui proposoit des Problêmes. C'est lui qui métamorphosa en Astre la *Chévelure de Bérénice*, femme de

sœur de Ptolemée Evergétes. Voici ce qui donna lieu à cette métamorphose : Bérénice fit vœu de consacrer ses cheveux, si son cher Epoux revenoit sans accident d'une guerre. Au retour de son mari, elle s'acquitta de sa promesse, & offrit sa Chévelure aux Dieux dans un Temple. Peu de tems après, ces cheveux consacrés s'étant perdus, Ptolemée entra dans une grande colére contre les Prêtres qu'il accusa de négligence. Conon, qui se trouva alors à Alexandrie, s'avisa de dire, en Courtisan délié, que ces cheveux avoient été transportés dans le Ciel, & montra sept étoiles près de la queue du Lion, qui jusqués-la n'avoient fait partie d'aucune Constellation, & dit que c'étoit la *Chévelure de Bérénice* : ce nom est encore en usage.

CONRAD I, Duc de Franconie, fut élû Empereur après la mort de Louis, Roi de Germanie, en 912. Quelques Seigneurs Allemands, méprisant la jeunesse & le peu de valeur de Charles le Simple, Roi de France, voulurent déférer la Couronne Impériale à Othon de Saxe, celui-ci la refusa à cause de sa vieillesse, & leur conseilla d'élire Conrad, quoique son ennemi, ce qui fut exécuté : mais tous les Grands ne furent pas contens de cette élection. Conrad eut à combattre Arnould, dit *le Mauvais*, Duc de Baviére, & Henri, Duc de Saxe. Il mourut en 918.

CONRAD III, fils de Fréderic, Duc de Souabe, fut élû Empereur en 1138. Après avoir soutenu une Longue & cruelle guerre contre Henri le Superbe, Duc de Saxe & de Baviére, il se croisa pour la Terre Sainte, & arriva à Constantinople avec une armée de 50000 hommes. Cette entreprise fut malheureuse par la perfidie des Grecs, qui mêloient de la chaux & du plâtre dans la farine qu'ils fournissoient aux troupes. Après avoir été à Jérusalem & avoir visité les saints Lieux, il revint en Allemagne, où il mourut en 1152. On raconte de ce Prince, qu'ayant pris la Ville de Veinsberg, qui s'étoit soulevée, il ordonna de faire prisonniers tous les hommes, & de donner la liberté aux femmes. Mais ces femmes généreuses ayant obtenu d'emporter ce qu'elles pourroient de leurs biens, prirent leurs maris sur le dos & leurs enfans sous le bras. Conrad plein d'admiration pour cette rare tendresse, pardonna à tous les habitans. Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom.

CONRADIN, ou CONRAD *le jeune*, Roi des Romains & de Naples, étoit fils de Conrad & petit-fils de Frédéric II. Voulant recouvrer le Royaume de Sicile, dont le Pape Urbain IV avoit in-

vetti Charles d'Anjou, frére de Saint Louis, il passa en Italie avec une armée à l'âge de 16 ans. Le Pape Clément IV, successeur d'Urbain, excommunia ce jeune Prince & tous ceux qui le favorisoient. Les censures n'empêchérent point Conradin de s'avancer jusqu'à Rome. Il passa ensuite en Pouille, où le Roi Charles lui livra une bataille sanglante. Conradin fut défait, pris & conduit à Naples en prison. Il fut condamné à mort avec quelques Seigneurs. Avant que de les exécuter, on les mena dans une Chapelle où on leur fit entendre une messe des Morts, pour le repos de leurs ames, & on leur donna le tems de se confesser. Ils eurent ensuite la tête tranchée au milieu de la Ville, en 1269. En ce jeune Prince finit la Maison de Souabe, qui avoit produit tant de Rois & d'Empereurs.

CONRART (Valentin) Conseiller-Secrétaire du Roi, nâquit à Paris, en 1603, d'une famille noble. Ce fut dans sa maison que l'Académie Françoise, dont il étoit Membre, prit naissance, en 1629, & où les Académiciens s'assemblérent jusqu'en 1634. C'étoit leur âge d'or, s'il en faut croire l'Auteur de l'Histoire de cette Compagnie. Avec toute l'innocence & toute la liberté des premiers siécles, sans bruit, sans pompe & sans d'autres loix que celle de l'amitié, ils goûtoient ensemble tout ce que la société des esprits a de plus doux. Conrart contribuoit beaucoup à rendre leurs assemblées agréables, & il étoit un des oracles qu'ils consultoient sur les doutes de la Langue & sur la pureté du style : car quoiqu'il ignorât absolument les Langues sçavantes, ces beaux esprits l'avoient choisi pour le confident de leurs études, & l'arbître de leur goût, à cause de son discernement exquis & de la multiplicité de ses connoissances. Il écrivoit aussi avec élégance en Prose & en Vers ; & si nous avons peu d'Ouvrages de lui, il faut s'en prendre à la sévérité qu'il avoit pour ses Productions, & aux douleurs de la goûte qui le tourmentérent les 30 derniéres années de sa vie. Ses Poësies consistent dans une *Epître* en Vers, une *Ballade*, une *Imitation* du Pseaume 92, & dans des *Pseaumes retouchés* sur l'ancienne Version de Marot. Il étoit de la Religion Prétendue-Réformée, & on dit qu'il corrigeoit les Ecrits du Ministre Claude : aussi les Ouvrages de ce dernier parurent-ils écrits moins purement après la mort de cet Académicien, qui arriva en 1675, dans sa 72e année. Il avoit beaucoup de politesse, de douceur & de grandeur d'ame. Le Poëte Liniére qui n'aimoit pas cet Académicien, a fait

contre lui ce couplet satyrique :

Conrart, comment as-tu pu faire
Pour acquérir tant de renom ?
Toi qui n'as, pauvre Secrétaire,
Jamais imprimé que ton nom.

CONRINGIUS (Hermannus) fameux Professeur en Droit à Helmstad, nâquit à Norden en Frise, en 1606. Il fut Pasteur dès l'âge de 14 ans, & il a composé un très-grand nombre d'Ouvrages sur la Jurisprudence & l'Histoire, dont il avoit une très-grande connoissance. Ils lui acquirent tant de réputation, que plusieurs Princes le consultoient & profitoient de ses lumiéres. On préfére, à tous ses Ouvrages, celui qui est intitulé : *Hermanni Conringii de Antiquitatibus Academicis Dissertationes septem*, dont l'édition la plus recherchée est celle de Gottengen, 1739, *in*-4°. Cet Auteur très-fécond mourut en 1681. Il a fait de plus, *de Origine Juris Germanici* ; *de Ærario boni Principis ; de finibus Imperii*, *in*-4°, généralement estimé, & plusieurs Livres Politiques sur l'Allemagne, où il donne beaucoup au hazard & à la prévention.

CONRIUS (Florent) Religieux Franciscain de l'Etroite Observance, étoit né en Irlande. Il alla dans sa jeunesse étudier en Espagne, delà dans les Pays-Bas, où il se fit une grande réputation, sur-tout par son application infatigable à se rendre familiers les Ouvrages de S. Augustin. Il fut Archevêque de Tuam en Irlande, & mourut en 1654, âgé de 69 ans. Nous avons de ce Prélat plusieurs Ouvrages, entr'autres, *Tractatus de statu Parvulorum sine Baptismo decedentium*, imprimé à la fin du troisiéme tome de l'*Augustinus Jansenii*, édition de Rouen ; *Peregrinus Jerecontinus*, &c. *de sensu S. Aug. circa B. Mariæ Conceptionem.* Dans ces deux Ouvrages l'Auteur s'explique très-exactement sur ces 2 points.

CONSTANCE, surnommé *Chlore*, à cause de sa pâleur, étoit fils d'Eutrope & pére de Constantin. Etant César il soumit la Grande Bretagne, & remporta de grandes victoires sur les Peuples de Germanie. Une des plus célébres est celle de Langres, où, ayant été surpris à la tête d'une petite troupe par les ennemis, il soutint leurs efforts pendant 5 heures, & donna à son armée le tems d'arriver & de tuer soixante mille Barbares. Eusébe, qui s'accorde avec Eutrope sur les louanges de ce Prince, assure quil ne connoissoit & n'adoroit que le vrai Dieu, sans cependant faire profession du Christianisme. Pendant la cruelle persécution de l'Empereur Dioclétien, il laissa abbattre

plusieurs Eglises, mais il ne tourmenta les Chrétiens en aucune maniére. Il en remplissoit son Palais, dans un tems où les autres Princes les faisoient expirer dans les plus affreux supplices. Il partagea l'Empire avec Galére Maximien, son Collégue, en 305, & mourut à Yorck, en 306. Il avoit eté 16 ans César, & près de dix Empereur. C'étoit un Prince vertueux, aimé de ses Sujets, & auquel il ne manquoit que de s'être déclaré Chrétien.

CONSTANCE II (Flavius Julius Constantius) second fils de Constantin le *Grand* & de Fauste, né à Sirmich, l'an 317 de J. C, fut créé César en 324. Il partagea l'Empire avec ses fréres Constantin & Constance, Il eut dans son partage l'Orient, la Thrace & la Gréce. Il fit lever aux Perses le siége de Nisibe, qui étoit regardée comme le boulevard de l'Empire, & remporta sur eux une grande Victoire. Cette guerre de Constance contre les Perses, dura autant que son régne, & elle lui fut presque toujours funeste. Ils taillérent en piéces ses armées, gagnérent 9 grandes batailles, & on attribua ce malheur à son peu de courage & de capacité. Il marcha contre Vétranion & Magnence, qui s'étoient partagés les Etats de Constantin le jeune & de Constans, après la mort de ces deux jeunes Princes. Il soumit d'abord Vétranion, & Magnence fut défait dans la sanglante bataille de Mursie. Lorsqu'elle commença à s'engager, Constance se retira dans une Eglise voisine pour y attendre le succès de l'action. Le lendemain ayant vû la campagne couverte de cadavres, il ne put retenir ses larmes. Il usa noblement de la victoire, & ordonna qu'on eût soin de panser les bléssés & d'enterrer les morts, sans distinction d'amis ni d'ennemis. En même tems il fit publier une amnistie générale pour tous ceux qui avoient porté les armes contre lui. Magnence, vaincu dans les Gaules par les Lieutenans de Constance, se donna la mort à Lyon. Ainsi tout l'Empire Romain se vit alors réuni sous l'autorité de Constance, en 353. Cet Empereur, qui, avant ses succès avoit paru sensible aux malheurs des guerres civiles, se démentit tout-à-coup dans la prospérité. Il souilla sa victoire par les exécutions les plus horribles, & les proscriptions les plus odieuses. Il suffisoit d'être soupçonné d'avoir pris le parti de Magnence, pour être victime de ce Prince. Les délateurs coururent toutes les Provinces pour trouver des coupables; le mérite éminent & les grands biens, devinrent des crimes. Nul ne se signala plus dans cet abominable métier, qu'un certain Espagnol

nommé Paul, & surnommé *la Chaine*, parce qu'il avoit le malheureux talent de faire naître les accusations les unes des autres, & d'en former un enchaînement. Constance étant averti que Julien l'Apostat avoit pris le titre d'Empereur, se disposoit à marcher contre lui, lorsqu'il mourut à Mopsucrenes en Cilicie, en 361. Il se fit baptiser avant sa mort par Euzoius Arien. Cet Empereur étoit né avec d'excellentes qualités; il étoit actif, vigilant, laborieux, amateur de la justice, infatigable, chaste, doux, humain, généreux. Mais cet heureux naturel fut bientôt corrompu, par les flatteries des Courtisans. Enyvré des éloges qu'ils lui prodiguoient, il porta la vanité jusqu'à se parer du titre d'*Eternel*, & *de Seigneur de toute la terre*; il s'attribuoit des victoires qu'il n'avoit pas remportées, & se faisoit des Arcs de Triomphe pour des succès qu'il n'avoit point eûs. Il avoit un génie foible, & se laissa dominer par de vils Eunuques. Mais son plus grand crime a été de donner toute sa confiance aux Ariens, & d'avoir persécuté les défenseurs de la Vérité: ignorant les bornes de son pouvoir, il voulut soumettre l'Eglise à la bizarrerie de ses jugemens: il chassa de leur Siége les plus grands Evêques: il assembla Synodes sur Synodes; de sorte qu'un Payen dit plaisamment, *qu'il avoit ruiné les Voitures publiques, à force de faire voyager les Chefs de l'Eglise.*

CONSTANCE de Nysse, Ville de Servie, célébre Général des armées Romaines, fut le bouclier de l'Empire contre les Tyrans dans le V^e^ siécle, sous l'Empereur Honorius. Ce Prince, pour le récompenser d'un grand nombre de victoires remportées sur ses ennemis, lui fit épouser Placidie sa sœur, & l'associa à l'Empire en 521. Constance mourut 7 mois après, & laissa un fils qui régna dans l'Occident, sous le nom de Valentinien III^e^. Honorius perdit en lui le plus ferme appui du Trône Impérial. Il étoit, par l'étendue de son esprit, aussi propre à conduire les affaires politiques, que celles de la guerre. Personne n'étoit plus capable que lui, de sauver les débris de l'Empire.

CONSTANCE, Prêtre de l'Eglise de Lyon, florissoit dans le V^e^ siécle. Il avoit une grande supériorité de génie, & un vrai talent pour persuader. C'est lui qui nous a donné la Vie de S. Germain, Evêque d'Auxerre.

CONSTANCE (....) né dans l'Isle de Céphalonie, de parens inconnus, tomba entre les mains d'un Capitaine Anglois qui le prit en amitié, & le mena avec lui en plusieurs voyages. Constance se

trouvant à Siam, résolut de s'y établir, & s'y fit bientôt connoître. Le Roi, qui goûta l'esprit & les maniéres de cet étranger, se servit d'abord de lui dans le maniement du Commerce; ensuite il le chargea du détail de ses Finances, & peu à peu il l'éleva à la place de premier Ministre. Dès ce moment tout plia devant Constance, sa volonté fut la seule régle & la seule loi de l'Etat. Comme il avoit beaucoup de confiance aux Missionnaires Jésuites, il fit partir, par leur Conseil, 3 Ambassadeurs Siamois, avec des présens magnifiques pour Louis XIV; mais le Vaisseau qui le portoit, n'arriva point en France & périt vraisemblablement avec tout l'équipage. Louis XIV, à qui l'on parla beaucoup de cette ambassade, & des prétendues dispositions du Monarque Siamois pour le Christianisme, fit armer une Flotte de 6 Vaisseaux de guerre, & nomma pour son Ambassadeur le Chevalier *de Chaumont*, qu'il fit accompagner de l'Abbé de Choisi & de plusieurs Missionnaires. Il fut très-bien reçû à Siam, & Constance lui fit goûter tous les plaisirs que le pays pouvoit procurer; mais s'appercevant bientôt, que le Roi de Siam n'avoit jamais songé à se faire Chrétien, il en témoigna son mécontement au premier Ministre, & lui fit sentir qu'on s'étoit joué de la Cour de France. Après avoir obtenu son audience de congé, le Chevalier s'embarqua avec 3 Ambassadeurs Siamois, que le Roi envoyoit à Louis XIV, & qui retournérent dans leur pays avec de nouveaux Ambassadeurs François. Il y avoit sur cette Flotte un gros corps de troupes avec un Etat Major, & Constance fut forcé, selon la parole qu'il en avoit donnée, de livrer aux François *Mergui* & *Bankoc*, qui sont les deux clefs du Royaume de Siam. Mais il ne tarda pas à se brouiller avec eux, & souhaitant les voir hors du Royaume, il chercha à les chagriner de toute maniére, & en obligea un grand nombre à quitter le pays. Ceux-ci eurent bientôt occasion de se venger du Ministre, qu'ils abandonnérent lâchement dans une conspiration formée contre le Roi de Siam. *O-Pra-Pitracha*, Mandarin entreprenant & courageux, qui étoit à la tête des Conjurés, se rendit à Courco où le Monarque faisoit sa résidence, & fit saisir toute la Famille Royale qu'il extermina: le Ministre fut aussi arrêté, &, après qu'on lui eut fait souffrir des tourmens inouïs, on le conduisit dans un bois voisin de Courco, & là les bourreaux armés de sabres, le massacrérent inhumainement. Ainsi périt Constance, que le Pére d'Orléans a voulu faire passer pour un

Martyr, & même pour un Saint; mais qui probablement n'étoit ni l'un ni l'autre, & n'avoit feint du zéle pour la Religion Catholique, que pour la faire servir à ses vues ambitieuses. Ce Ministre avoit l'air haut, les manières nobles, l'esprit vaste, le cœur généreux; mais trop de fierté & une vanité insupportable ternirent un peu l'éclat de ses vertus.

CONSTANT (*Flavius-Julius Constans*) troisiéme fils de Constantin le Grand, eut en partage l'Italie, l'Afrique & l'Illyrie. Après la mort du jeune Constantin son frére, il devint Maître des Gaules, de l'Espagne & de la Grande-Bretagne. L'usurpateur Magnence, envoya des soldats pour l'assassiner. Ce Prince, averti de la conjuration, avoit pris la fuite, & quitté les marques de la dignité Impériale; mais il fut atteint & égorgé dans un Château appellé Elna près des Pyrénées. Il n'avoit que 30 ans. Comme il étoit fort zélé pour le Christianisme, & qu'il le protégea constamment contre les Payens & contre les Ariens, les uns & les autres lui ont attribué les vices les plus infâmes & les plus odieux; mais il est certain qu'il montra beaucoup de courage à la guerre, & un grand esprit de justice dans sa conduite.

CONSTANT II, Empereur d'Orient, étoit fils d'Héraclius Constantin, & petit fils d Héraclius. Il fut zélé défenseur des erreurs des Monothélites qui l'avoient élevé. Sous son régne les Musulmans s'emparérent de l'Afrique qui leur est restée depuis, & y introduisirent les dogmes de Mahomet leur Prophéte. Les vainqueurs firent de nouvelles conquêtes en Asie sur les Romains, & pendant ce tems, l'Empereur n'étoit occupé qu'à accréditer l'erreur. Il publia, en 648, ce fameux Edit nommé *Type*, c'est-à-dire Formulaire, par lequel il défendoit aux Orthodoxes & aux Hérétiques, de disputer sur la question d'une, ou de deux volontés en J. C. Ce Type fut condamné en 649, dans un Concile, par le Pape Martin V, qui fut arrêté par ordre de l'Empereur, & conduit à Constantinople. Constant vouloit d'abord le faire mourir, mais il se contenta de l'exiler à Chersonese, après l'avoir accablé d'outrages & de mauvais traitemens. Jaloux de Théodose son frére, qui s'attiroit l'amour des peuples par ses vertus, il le força à recevoir le Diaconat, & le fit ensuite lâchement assassiner. Il en eut des remords affreux. Il s'imaginoit presque toutes les nuits, voir son frére en habit de Diacre, lui présenter une coupe de sang, en lui disant: bûvez, mon frére. Il passa en Italie pour faire la guerre aux

Lombards, qui taillérent ses troupes en piéces. Etant allé à Rome, il enleva les plus belles Statues, & tout ce que l'avarice des Barbares n'avoit pu emporter depuis 2 siécles. Il passa en Sicile, & établit sa Cour à Syracuse : il accabla cette Isle d'exactions. Sa soif insatiable pour l'argent, le fit fouiller jusques dans les tombeaux, qu'il dépouilla. Les Siciliens murmurérent, formérent une conspiration, & engagérent un de ses Domestiques, nommé *André*, à le tuer. Celui-ci profita du moment, où l'Empereur étoit dans le bain. En lui versant un Vase d'eau bouillante, il lui frappa la tête avec tant de force, qu'il en mourut sur le champ, en 668, après un régne d'environ 27 ans. Les grands défauts de ce Prince ne furent compensés par aucune vertu. Il ne fut ni bon mari, ni bon pére, ni bon maître, ni soldat, ni Prince, ni Chrétien.

CONSTANT (David) après avoir étudié à Lausanne sa patrie, vint à Paris & delà à Genéve, où il fit connoissance avec plusieurs Sçavans Protestans, dont il s'acquit l'estime & l'amitié. Lorsqu'il fut revenu à Lausanne, les Seigneurs de Berne lui donnérent la premiére Classe du Collége de cette Ville. Ce fut pendant qu'il occupoit ce poste, qu'il publia des *Notes* estimées sur *Florus*, les *Offices* de Cicéron, & les *Colloques* d'Erasme. Il occupa ensuite la Chaire de la Morale & de la Langue Grecque, & mit au jour des Dissertations curieuses sur *la femme de Loth*, le *Buisson ardent*, le *Serpent d'airain*, en Latin. Il donna ensuite un *Abrégé de Politique*, dont la meilleure édition est de 1687, avec son *Systême de Morale Théologique* en 25 Dissertations. Il mourut en 1733, à 95 ans.

CONSTANTIN *le Grand*, (Flavius-Valerius Constantinus) fils de Constance Chlore & de Sainte Héléne, nâquit à Naisse en Dardanie, en 274, & fut déclaré Empereur à la place de son pére, en 306 : mais Galére ne voulut le reconnoître que pour *César*. Il fut néanmoins maître des Pays qui avoient appartenu à son pére, c'est-à-dire, des Gaules, de l'Espagne & de l'Angleterre. Il triompha des Barbares qui remuoient sur les bords du Rhin & de l'Océan. Maxence, secrettement ligué avec Maximin, marcha contre lui avec une armée de plus de cent soixante mille hommes. Constantin, de concert avec Licinius, prit la route de l'Italie avec des forces bien inférieures à celles de son ennemi : mais il trouva un puissant secours en Dieu, qui l'avoit destiné à délivrer son Eglise de l'oppression où elle gémissoit. Il étoit aux portes de l'Italie, lorsqu'un jour après midi, il

vit au-dessus du soleil une Croix lumineuse, avec cette inscription : *Ce signe vous fera vaincre.* Toute l'armée fut témoin du miracle : pour le confirmer, J. C. apparut la nuit suivante à Constantin avec ce même signe de la Croix, & lui ordonna d'en faire porter une semblable, en forme d'étendart, à la tête de son armée ; ce qui fut aussi-tôt exécuté. Plein de confiance, il livra bataille à son ennemi, dont l'armée fut tailleé en piéces. Maxence, en passant le Tibre sur un pont qui se trouva rompu, tomba dans ce fleuve & s'y noya. Rome ouvrit ses portes au vainqueur qui fut déclaré le premier des Empereurs, par le Sénat. Dès ce moment-là il n'eut rien plus à cœur que de faire triompher le Christianisme ; il ordonna qu'on rendît aux Chrétiens les biens dont on les avoit dépouillés, & les lieux où ils tenoient leurs assemblées avant la persécution. Il voulut même être mis au rang des Catéchumènes. Licinius, maître de l'Orient, ne voyoit qu'avec peine la conduite & les prospérités de Constantin ; & sous le voile d'une amitié feinte, il se préparoit secrettement à lui faire la guerre. Constantin en fut informé ; on en vint aux mains ; Licinius, après de grands efforts de valeur, perdit deux batailles. Constantia sa femme, sœur de Constantin, vint demander grace pour son mari & l'obtint. Mais peu de jours après, Constantin le fit mourir aussi-bien que Licinien, son fils, & devint seul maître de l'Empire Romain. Alors il fit abbattre un grand nombre de Temples consacrés aux Idoles, & bâtir de tous côtés des Eglises magnifiques. Il fit tous ses efforts pour éteindre le Schisme des Donatistes, au Concile d'Arles. Il convoqua le premier Concile Général de Nicée, où Arius fut Condamné, & baisa les plaies de ceux qui avoient confessé la Foi de J. C. pendant la persécution de Licinius. Par haine pour les Romains toujours attachés au Paganisme, & pour être plus à portée de faire la guerre aux Perses, les plus redoutables ennemis de l'Empire, il résolut d'en transporter le Siége à Bysance. Cette Ville étoit avantageusement située entre l'Europe & l'Italie. Il en étendit l'enceinte, l'orna d'édifices publics, sur-tout de magnifiques Eglises ; y établit un Sénat & des Magistrats, & y attira les plus illustres familles de Rome dont elle devint la rivale. Elle a porté le nom de son Fondateur, & n'a plus été connue que sous celui de *Constantinople.* Etant tombé malade, il reçut le Baptême, & mourut avec de grands sentimens de piété, à Achyron près de Nicomédie, en 337, à 63 ans. Jamais Prin-

ce ne fut plus regretté & ne mérita mieux de l'être. La douleur de tous les Ordres de l'Empire fut extrême. Au moment qu'il expira, le Palais retentit de cris & de gémissemens. Les Soldats de la Garde déchirérent leurs habits; les Officiers, qui avoient cent fois bravé la mort pour la gloire de leur Prince, tombérent dans tous les excès de l'accablement & du désespoir. Cet Empereur fut brave, habile Capitaine, toujours heureux, toujours victorieux. Il cultiva les beaux Arts, & se déclara le protecteur des Lettres. Malgré les distractions continuelles du Trône, il s'étoit rendu assez sçavant, & composoit lui-même les Discours qu'il devoit prononcer en public. Un jour qu'il avoit promis d'assister à une Harangue de parade, ses Courtisans voulurent l'en détourner, & lui proposérent, à la place, une partie de plaisir, qui étoit plus de leur goût : *Vos instances sont inutiles*, répliqua judicieusement Constantin; *rien n'excite d'avantage les hommes vertueux & éclairés à bien faire, que quand ils sçavent que l'Empereur entendra ou lira leurs Ouvrages*. D'ailleurs il fut doux, libéral, magnifique, aimé de ses Sujets, révéré de toute la Terre, & ce qui met le comble à son éloge, toujours ferme, toujours inébranlable dans sa foi. Il rendit l'Eglise glorieuse & triomphante, & avoit plus de joie d'apprendre la conversion d'un homme que la conquête d'une Province. Ses mœurs rendoient sa Religion respectable aux Payens mêmes. Ils ont loué son amour pour la chasteté. Qu'il est glorieux pour le Christianisme d'avoir, pour protecteur, un Prince si chaste, tandis que ses persécuteurs avoient été des monstres d'impureté ! Il ne faut pas néanmoins dissimuler que de si grandes vertus furent ternies par quelques actions indignes d'un Chrétien, qu'il expia peut-être par les larmes, mais qui arment la Postérité contre sa mémoire. Ayant fait, dans les Gaules, plusieurs prisonniers, il les fit inhumainement exposer aux bêtes dans les spectacles. De Meriervine, sa première femme, il avoit un fils nommé Crispe, qu'il destinoit à l'Empire dont il étoit digne par ses belles qualités. Il le fit mourir sur une accusation calomnieuse, dont Fausta, sa seconde femme, dans l'excès de sa passion, chargea ce jeune Prince ; & ensuite, à la persuasion d'Héléne, il fit mourir la calomniatrice dont il avoit reconnu l'imposture. Après avoir fait condamner, dans le Concile de Nicée, l'Hérésie d'Arius, il se laissa séduire par ses Disciples artificieux, & par complaisance pour Constance sa sœur, il persécuta &

fit exiler le grand Saint Athanase & les défenseurs de la saine Doctrine. Son excessive crédulité donna cours à deux grands vices, à la violence de ceux qui opprimoient les foibles, & à l'hypocrisie des faux Chrétiens qui entroient dans l'Eglise pour gagner les bonnes-graces de l'Empereur. Il ne faut pas croire un mot du Baptême de cet Empereur par le Pape Sylvestre, ni de la chimérique donation qu'il fit à ce Saint Pontife de la Ville de Rome & de plusieurs Provinces d'Italie. Tout ce que les Papes ont de puissance temporelle, ils le doivent à Pepin & à Charlemagne, Rois de France. Un Ambassadeur de Venise fit à ce sujet une réponse adroite au Pape Jules II, qui lui demandoit le titre du droit que la République avoit sur le Golfe Adriatique: *Que votre Sainteté*, lui dit-il, *fasse apporter l'Original de la donation que Constantin a faite au Pape Silvestre de Rome, & autres Terres dépendantes, & Elle y verra au dos la concession de la Mer Adriatique faite aux Vénitiens.*

CONSTANTIN II, *le jeune*, fils de Constantin le Grand, eut en partage les Gaules, l'Espagne & la Bretagne. Voyant que son frére Constant s'obstinoit à ne vouloir point exécuter le Traité par lequel il avoit promis de lui céder l'Afrique, il résolut de l'y contraindre par la force des armes. Dissimulant son dessein, il fit courir le bruit que la peste qui ravageoit les Gaules l'obligeoit d'en sortir, & qu'il profitoit de cette conjoncture pour conduire du secours à son frére Constance, vivement pressé par les Perses. Constant ne prit point le change: il envoya contre lui ses meilleurs Généraux, qui, ayant mis en embuscade la moitié de leurs Soldats dans un lieu favorable, vinrent avec l'autre insulter le Camp de Constantin. Ce Prince, croyant marcher à une victoire certaine, s'avançoit pour les charger, mais ceux-ci l'attirérent, par une fuite simulée, jusqu'au lieu où ils l'attendoient. Tout-à-coup ils se retournérent contre l'ennemi, en même-tems que ceux qui étoient en embuscade, le chargérent en queue. Constantin fut investi de toutes parts, son armée taillée en piéces, & lui-même percé de plusieurs coups mortels près d'Aquilée, en 340, à 25 ans. Ce jeune Prince perdit, en un jour, l'Empire, la vie & sa réputation: car la honte de sa défaite effaça toute la gloire des victoires qu'il avoit remportées sur les Goths & sur les François. Son entreprise détruisit aussi l'opinion avantageuse qu'on avoit de sa Religion. Il avoit protégé S. Athanase & l'Eglise Catholique.

CONSTANTIN III, *Po-*

gonat, c'est-à-dire, *le Barbu*, Empereur d'Orient, étoit fils de Constant II. Il passa en Sicile, attaqua l'usurpateur Mezizi ou Mezetti, Arménien, le défit & le condamna à mort avec tous ceux qui avoient eu part à l'assassinat de son pére. De retour à Constantinople, il défit les Sarrasins qui assiégeoient cette Ville, & les força de demander la paix. L'envie de mettre la Couronne sur la tête de Justinien son fils, sans aucun partage de la Puissance Souveraine, lui fit commettre le plus noir de tous les crimes. Sous prétexte d'une conjuration, il fit créver les yeux à ses deux fréres Tibère & Héraclius. On prétend même qu'il les fit mourir secrettement. Il mourut lui-même en 685. On ne peut lui refuser plusieurs vertus. Il étoit plein de valeur & de zéle pour la Religion. Il fit assembler le VI[e] Concile général de Constantinople, où les Monothélites furent condamnés. Il rétablit en peu de tems, par sa sagesse & par son activité, les affaires de l'Empire qu'il avoit trouvées presque désespérées; mais il étoit d'une ambition sans bornes, & refusa de partager le Trône avec ses fréres.

CONSTANTIN IV[e], *Copronyme*, Empereur d'Orient, ainsi nommé parce qu'il sâlit les Fonts sur lesquels il fut baptisé, étoit fils de Léon l'Isaurien, auquel il succéda en 742. Ce Prince se livra, dès sa jeunesse, à toutes sortes de débauches. Il se faisoit gloire de surpasser, en ce genre, tous les Seigneurs de sa Cour. Sa vie fut un scandale & sa personne un monstre. Il se déclara également ennemi des Images, des Reliques, de l'invocation des Saints, des Vœux de la Religion, de la Dignité de J. C. & de tous ceux dont la conduite étoit réguliére. Il fit arracher toutes les Images que son pére avoit épargnées, & remplit à ce sujet, tout l'Empire de sang, de meurtres, de vexations & de brigandage. Enfin, depuis les Empereurs Payens, on n'avoit pas vû de si cruel persécuteur. Il marchoit contre les Bulgares, lorsqu'il fut attaqué de plusieurs charbons qui lui couvrirent les jambes, & lui causérent une fiévre si ardente, qu'il en mourut en 775, après un régne de 34 ans.

CONSTANTIN VII, *Porphyrogenete*, fut ainsi nommé à cause d'un appartement du Palais qu'il aimoit fort, & qui étoit en dedans tout revêtu de Porphyre. Il étoit fils de Léon le Sage. Il ne répondit point aux espérances qu'on avoit conçues de lui. Il étoit fort sujet au vin, ennemi du travail, & implacable dans sa colére. Il abandonna les rênes de l'Etat à Hélene sa femme, qui le gouverna d'une maniére indigne, vendant les Dignités de l'Eglise & de

l'Etat aux plus offrans. Romain son fils, qu'il avoit eu d'Hélene, impatient d'occuper le Trône, mêla du poison dans une médecine que son pére devoit prendre. Son tempérament en fut si altéré, qu'il en mourut quelques mois après, en 959. La meilleure qualité de ce Prince, fut de mettre les Sciences en honneur, & de récompenser ceux qui s'y distinguoient. Il étudia lui-même les Arts, afin d'animer les autres par son exemple. On a de lui 2 Livres de *Thémes*, ou positions des Villes, Ouvrage important pour la Géographie du moyen-âge : *Historica narratio de Vita Basilii*, in-8°, qui est plutôt un Panégyrique, qu'une Histoire : de *administrando Imperio*, &c. in-8°, où l'on trouve d'excellentes choses sur l'Histoire de l'Empire d'Orient, & sur les moeurs des Russes, des Bulgares, des Sarrasins. Tous ces Ecrits ont été imprimés en Grec & en Latin.

CONSTANTIN (Robert) enseigna les Belles-Lettres dans l'Université de Caën, sa patrie. Il avoit une connoissance profonde des Langues, de l'Histoire, des Plantes & de la Médecine. Il vécut jusqu'à 103 ans, selon M. de Thou, sans que cette vieillesse eût diminué la vigueur de son corps, ni la force de son esprit, ni sa grande mémoire. Il mourut en 1605. On a de lui un *Dictionnaire* Grec, Latin, estimé. Les mots Grecs n'y sont point rangés sous leurs racines, comme dans celui de Henri Etienne, mais dans l'ordre alphabétique. Cet Auteur a publié quelques autres Ouvrages dont on fait cas : *de Antiquitatibus Græcorum & Latinorum*, lib. 3 ; *Thesaurus rerum & verborum utriusque Linguæ*, &c.

CONTARINI (Gaspard) sçavant Cardinal, étoit de l'illustre maison des Contarini de Venise, qui a produit 4 Patriarches de Venise, sept Doges, & un grand nombre de célébres Sénateurs, & presque toujours employés dans des Ambassades importantes. Gaspard se distingua par sa science, & par son habileté dans les affaires. Paul III, le fit Cardinal en 1535. Il mourut à Boulogne en 1542, après avoir été chargé de plusieurs Négociations délicates. Il a laissé plusieurs Traités de Théologie, de Philosophie & de Politique. On estime surtout son Livre, *de Optimi Antistitis Officio*, où il y a des maximes & des préceptes très-utiles, & ses *Notes sur les endroits difficiles des Epitres de saint Paul*, où il explique merveilleusement le sens littéral. Il écrivit contre Pomponace, son Maître, un *Traité de l'Immortalité de l'Ame*. Tous ces Ouvrages Latins sont écrits purement ; mais il paroît que l'Auteur

étoit plus profond dans la Philosophie que dans la Théologie : en parlant de la Prédestination, il ne fait pas difficulté de dire que l'avis de S. Augustin ne lui plaît pas, qu'il ne croit pas que les hommes soient réprouvés à cause du péché originel, mais à cause des fautes actuelles qu'ils commettent en résistant à la Grace ; & qu'il ne dépend point de son efficacité, mais de notre volonté de vaincre cette résistance. De pareils sentimens décélent un Théologien bien téméraire. Il ne faut pas confondre cet Auteur avec Vincent Contarini, Professeur de Belles-Lettres à Padoue, & mort à Venise en 1617. Il a laissé un Traité *de re Frumentariâ* ; & un autre, *de Militari Romanorum Stipendio*, tous deux contre Juste-Lipse ; & d'autres Ouvrages.

CONTE (Antoine le) *Contius*, enseigna, dans le XVI[e] siécle, le Droit avec réputation à Bourges & à Orléans. Les Œuvres de ce sçavant Jurisconsulte ont été recueillis en 1 vol. *in*-4°; il mourut à Bourges en 1586, & fut enterré près du célébre Duaren son Antagoniste.

CONTENSON (Vincent) né dans le Diocése de Condom vers 1640, entra dans l'Ordre de saint Dominique à l'âge de 17 ans, & mourut à Creil dans le Diocése de Beauvais, où l'on voit son Epitaphe, en 1674, à 34 ans. C'étoit un excellent Théologien, & un Prédicateur plein de zéle & d'onction. Il a fait un Ouvrage très-solide intitulé *Theologia mentis & cordis*, où il a joint le dogme à la morale, & a traité les vérités de la Grace, non d'une manière séche & purement spéculative, mais dans le goût de saint Augustin, en les rendant intéressantes aux fidéles, & en montrant combien elles influent dans la pieté & dans la morale. Cette excellente Théologie a été imprimée en 9 vol. *in*-12, & 2 vol. *in-fol.*

CONTI, *voyez* Armand de Bourbon.

COUTO (Jacques de) né à Lisbonne en 1542, prit le parti des Armes, & servit, pendant dix ans, dans les Indes. Il employoit tous les momens que lui laissoit le tumulte des armes à cultiver les Muses, au service desquelles il avoit consacré sa première jeunesse, & dont il ne s'étoit séparé qu'à regret. La réputation qu'il s'étoit acquise comme homme de Lettres, le fit choisir par *Philippe* le *Prudent*, pour continuer l'*Histoire des Indes* commencée par *Jean de Barros*, qui n'en avoit fait que les premiéres Décades. Couto étoit à Goa lorsqu'il reçut cette commission ; & le Prince, en le chargeant de ce travail, lui donna en même

tems

tems le titre & les appointemens d'Historiographe des Indes. Couto ayant fini son Ouvrage, fut nommé Garde des Archives de la Couronne dans les Indes, & rendit encore à sa Nation l'important service de rassembler tous les Papiers & toutes les Chartres qui pouvoient lui être utiles. Il mourut en 1616, âgé de 74 ans. On a gravé ce Distique au bas de son Portrait:

Exprimit effigies, quod solùm in Cæsare visum est:
Historiam calamo tractat, & arma mauu.

Les 10 Décades qu'il a ajoutées à celles de *Barros*, ont été rassemblées en 3 volumes *in-fol.* 1736, & cet Ouvrage a une grande réputation pour la vérité Historique & pour la Narration. L'Auteur a laissé beaucoup de Manuscrits, parmi lesquels on fait cas d'un excellent Abrégé de son Histoire des Indes; d'un *Commentaire* sur la Louïsiade du Camoëns, qu'il avoit entrepris pour faire plaisir à cet illustre Poëte, son ami.

CONTZEN (Adam) Théologien Jésuite, né à Montjoie dans le Duché de Juliers, étoit très-versé dans les Langues Sçavantes, & surtout dans l'Hébraique, la Syriaque, la Chaldaïque & la Grecque, qu'il enseigna avec réputation à Munich. Il y mourut en 1635, après avoir souvent triomphé des Protestans dans ses Ecrits. Il a laissé des *Commentaires* sur les Evangiles, & sur quelques Epitres de saint Paul, & d'autres Ouvrages.

COOTWICH (Jean) d'Utrecht, Docteur en Droit, après avoir parcouru divers pays de l'Europe, alla à la Terre sainte, & en visita tous les lieux qui lui parurent mériter sa curiosité. Il publia, en 1619, une Relation rare & estimée de ce Voyage, sous le titre de *Voyage de Jérusalem & de Syrie*, en Latin, *in-4o*. Il y décrit les mœurs de différentes nations du Levant, & la situation des pays.

COPERNIC (Nicolas) né à Thorn, Ville de la Prusse Royale, en 1473, s'appliqua à l'étude de la Langue Grecque, de la Philosophie, de la Médecine, des Mathématiques & de l'Astronomie. Ces deux derniéres Sciences eurent pour lui un attrait particulier, & il les cultiva avec de grands succès. Son zéle & sa prédilection pour elles, l'arrachérent de sa patrie, lui firent entreprendre plusieurs Voyages, & consulter les plus grands Maîtres de son siècle. Il s'arrêta longtems à Bologne en Italie, & enseigna les Mathématiques à Rome. Lorsqu'il fut revenu dans son pays, un oncle maternel lui donna un Canonicat dans l'Eglise de Warmie, dont il étoit Evêque. Ce fut alors qu'il mit au jour son

Systême, qu'il renouvella des anciens Philosophes. Saisi d'une noble fureur d'Astronome, il fait main-basse sur tous ces Cieux solides qu'avoit imaginés l'Antiquité. Il prend la Terre, & l'envoye bien loin du centre de l'Univers, où il met le Soleil, à qui cet honneur est mieux dû. Il fait tourner autour du Soleil Mercure, Venus, Jupiter, Saturne; il donne à la Terre deux mouvemens, l'un annuel autour du Soleil, l'autre journalier sur son axe. Copernic a si bien perfectionné ce systême, & l'a prouvé par tant de raisons solides & ingénieuses, qu'on lui a accordé la gloire de l'invention. la plûpart des Sçavans le soutiennent, quoiqu'il ait été rejetté par les Décrets de l'Inquisition de Rome. Cet illustre Astronome mourut en 1543, à 70 ans. On a de lui 2 Traités, l'un *de motu octavæ Spheræ*, dans lequel il développe son Systême, & l'autre *de Revolutionibus*.

COPROGLI PACHA (Mahomet.) Général, & Grand Visir pendant la minorité de Mahomet IV^e^, en 1649, gouverna l'Empire des Turcs avec beaucoup de sagesse, conquit une partie de la Transilvanie, & mourut à Andrinople en 1663, regretté du Sultan & du Peuple; ce qui est très-rare dans l'Empire Ottoman. Il eut pour Successeur, dans la dignité de Grand Visir, Achmet Coprogli Pacha son fils, qui se montra digne d'avoir un tel pére par la sagesse de sa conduite, & par sa valeur. Son intrépidité parut avec éclat, à la journée de saint Godard, où ce jeune Général, après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un grand Capitaine pour obliger ses troupes de combattre, osa tuer, à la tête de son armée rebelle, trois Officiers indociles. Il se rendit Maître de Candie en 1666. Les grands efforts de valeur qu'il vit faire aux troupes auxiliaires de France, le déterminérent à conseiller au Sultan de rechercher l'alliance de la France. Après avoir servi à la gloire de son Maître & au bien public avec autant de zéle que de prudence, il mourut en 1676, à 35 ans. Mahomet Coprogli Pacha, frée de ce dernier, fut aussi Grand Visir; il remporta plusieurs victoires sur les Impériaux, leur enleva un grand nombre de places, & entr'autres Belgrade qu'il prit d'assaut, & où il fit passer 6000 Chrétiens au fil de l'épée. Après plusieurs autres avantages, il fut tué d'un coup de canon à la bataille de Salan-Kemen, lorsque la victoire se décidoit en sa faveur, en 1691.

COQ, Poëte Latin. (*Voyez* MANQUIER.)

COQUES (Gonzalès) Peintre, né à Anvers, en

1618, consulta beaucoup la Nature, imita Rubens & Vandick. Il composa des Sujets d'Histoire estimés. Il excelloit dans le Portrait. L'Amour vint le détourner du chemin de la Gloire & de la Fortune. Il se passionna, quoique marié, pour une jeune Flamande avec laquelle il prit la fuite, sans qu'on ait sçu depuis ce qu'ils devinrent.

COQUILLE (Guy) Seigneur de Romenai, & Avocat au Parlement de Paris, nâquit à Decise dans le Nivernois, en 1523. Ce sçavant Jurisconsulte s'acquit tant de réputation, que le Roi Henri IV, pour lui marquer son estime, lui offrit une Charge de Conseiller d'Etat; mais il la refusa à cause de sa grande vieillesse. Il s'appliqua à revoir ses Ouvrages qu'on a recueillis en 2 vol. *in-fol.* Ils contiennent l'Histoire du Nivernois, où l'Auteur traite de la Ville de Nevers, de l'état de l'Eglise, des Evêques, des Comtes & Ducs de Nevers, de leurs Alliances, Droits, &c. Cette Histoire est écrite avec exactitude & fidélité: *Mémoires touchant la Réformation de l'Etat Ecclésiastique, & sur les Libertés de l'Eglise de France, &c.* Il mourut à Nevers en 1603, à 80 ans.

CORAS (Jean de) né à Réalmont dans l'Albigeois, en 1513, Jurisconsulte célèbre, enseigna le Droit avec un applaudissement universel, dans plusieurs grandes Villes de France & d'Italie, fut ensuite Conseiller au Parlement de Toulouse, puis Chancelier de Navarre; mais s'étant déclaré des premiers en faveur du Calvinisme, il fut chassé de Toulouse en 1562, & eut bien de la peine à se soustraire à la fureur de la populace qui demandoit sa mort. Cependant le Chancelier de l'Hopital, son ami, s'étant intéressé pour lui, il fut rétabli dans cette Ville, & assassiné en 1573, par les Ecoliers, dans la prison du Palais, après les nouvelles de l'affreux massacre de la Saint Barthelemi. Il est Auteur de plusieurs excellens Ouvrages en Latin & en François, imprimés en 3 vol. *in-fol.* On fait sur-tout grand cas de ses *Miscellaneorum Juris Civilis, Lib.* 3. Sa Vie a été écrite en Latin, *in*-4°, par Jacques Coras, un de ses descendans, qui fut d'abord Cadet aux Gardes, puis Ministre Protestant, & qui se convertit en étudiant les Controverses du Cardinal de Richelieu, qu'il avoit entrepris de réfuter. Il est Auteur de deux Poëmes, le *Jonas* & le *David*, ou la *Vertu couronnée*, du premier desquels Boileau dit:

> Le Jonas inconnu sèche dans la poussière.

CORBINELLI (Jacques)

né à Florence, d'une famille illustre, se fixa en France sous le régne de Catherine de Médicis, dont il avoit l'honneur d'être allié. Elle le donna au Duc d'Anjou, son fils, comme un homme de bon conseil & d'un esprit cultivé. Une basse flatterie ne lui fit jamais cacher la vérité à son Maître. La droiture de sa conduite le fit regarder comme un ancien Romain, sur qui la bassesse & la lâcheté n'avoient point de prise. Il servit Henri IV avec un zéle intrépide. Lorsque ce Prince se fut approché de Paris, Corbinelli l'informoit des avis les plus secrets, & de tout ce qui se passoit. *Raphael* CORBINELLI, son fils, fut Secrétaire de la Reine Mére de Médicis, & pére de Corbinelli, bel esprit du siécle de Louis XIV, mort à Paris en 1716, âgé de plus de cent ans, Auteur de quelques Ouvrages presque oubliés, & qui ne justifient point la grande réputation qu'il a eue. Ses *anciens Historiens Latins réduits en Maximes*, sont ce qu'il a fait de plus passable. On a aussi de lui l'*Histoire Généalogique de la Maison de Guise*, 2 vol. *in-4°*, avec Figures.

CORBUEIL (François) Poëte François du XV^e siécle, plus connu sous le nom de *Villon*, étoit né à Paris, de parens pauvres, qui l'envoyérent au Collége où il se fit connoître par son libertinage & ses friponneries, qui le conduisirent plusieurs fois au Châtelet. Comme il se contentoit d'abord d'escamoter du pain, de la viande, &c. pour se nourrir aux dépens d'autrui, il en étoit quitte pour quelque tems de prison; mais quelques vols plus sérieux l'ayant fait condamner à être pendu, son humeur enjouée & sa gayeté naturelle ne l'abandonnérent point dans ce terrible moment, & il eut le courage de faire cette Epitaphe burlesque :

> Je suis François, dont je me poise;
> Né de Paris auprès Pontoise,
> Or d'une corde d'une toise
> Saura mon col, &c.

Cependant, comme *le jeu ne lui plaisoit point*, il appella de la Sentence du Châtelet, & le Parlement commua la peine de mort, en celle de bannissement. Le danger qu'il avoit couru ne le corrigea pas, & il se mit encore dans le cas d'être pendu; mais Louis XI lui sauva la vie, & on ne sçait ce qu'il devint depuis ce tems : car le voyage que lui fait faire Rabelais en Angleterre, & les autres aventures qu'il lui prête, paroissent être de son invention. La Poësie de Villon est légére, enjouée, presque toujours montée sur un ton de badinage fin & spirituel, & soutenu par des expressions qui réveillent le Lecteur. Il est le premier, dit

Boileau, qui sçut,

Dans des siécles grossiers
Débrouiller l'art confus de nos vieux
Romanciers.

Il est fâcheux que ce Poëte donne quelquefois dans de basses plaisanteries, & plus souvent encore dans des licences grossiéres qui décélent la turpitude de ses inclinations, aussi-bien que le déréglement de ses mœurs. On désireroit aussi plus de dignité dans les Sujets qu'il traite, qui, quoique bas & stériles, ne sont pas moins remplis de réflexions sérieuses & solides. François premier chargea Marot de donner une édition correcte de ses Poësies, & c'est sur cette édition que fut faite celle d'Urbain Coustelier, *in-8o*, 1723. Il y en a eu une depuis, en 1742, à la Haye, *in-8°*, qui l'emporte sur celle de Paris, avec des Notes curieuses & utiles.

CORBULON (Domitius) Général Romain & grand homme de guerre, rendit des services importans à l'Empire. Il réprima les Cauques dans leurs incursions, & contraignit les Frisons à se renfermer dans les limites qu'il leur avoit prescrites. Claude, à qui ses succès donnérent de l'ombrage, l'empêcha de pousser ses avantages aussi loin qu'il l'eût pû, & lui ordonna de ramener ses troupes en-deçà du Rhin. Il obéit sur le champ & se contenta de dire, que les anciens Généraux Romains étoient trop heureux. Il soumit toute l'Arménie, l'an 59 de J. C. & fut ensuite Gouverneur de Syrie. Il força les Parthes à demander la paix. Le mérite de ce grand Général irrita contre lui la jalousie de Néron. Ce Prince barbare & dissimulé, l'avoit appellé auprès de lui, par une Lettre remplie de témoignages, de tendresse, & il reçut, en chemin, l'ordre qui le condamnoit à mourir. Outré d'être ainsi payé de sa fidélité, il se perça de son épée, & dit, en mourant : *Je l'ai bien mérité*, l'an 66 de J. C.

CORDEMOI (Géraud de) né à Paris, d'une famille noble & ancienne, sortie d'Auvergne, s'attacha d'abord au Barreau avec succès. Il se livra ensuite à l'étude de la Philosophie, pour laquelle il avoit un goût particulier, & donna la préférence à celle de Descartes. Son mérite le fit connoître du grand Bossuet, qui le mit auprès du Dauphin en qualité de Lecteur. Il se montra digne du choix de cet illustre Evêque, par son zéle pour l'instruction du jeune Prince. Il fut reçu à l'Académie Françoise, en 1675, & mourut en 1684. On a de lui, 1o, l'*Histoire Générale de France*, durant les 2 premiéres Races de nos Rois, en 2 vol. *in-fol.* Quoiqu'en dise le Pére Daniel, on doit à

Cordemoi le débrouillement du cahos de ces tems confus de notre Monarchie. Il éclaircit beaucoup de faits équivoques & douteux ; il en fait connoître d'autres qui n'étoient pas connus, ou qui l'étoient peu. D'ailleurs il écrit purement & noblement ; & c'est par jalousie de métier que le Jésuite n'en a pas parlé avantageusement. 2°. 6 Discours sur la distinction du Corps & de l'Ame, & d'autres Ouvrages recueillis en un vol. *in-4°*. Louis Geraud de CORDEMOI son fils, Licentié de Sorbonne, & Abbé de Feniéres, étoit aussi versé dans la Controverse, que son pére dans la Philosophie. Il étoit plein de zéle pour la conversion des Hérétiques. Il fit, dans ce dessein, plusieurs Missions dans la Saintonge, & des Conférences à Paris, où il répondoit avec solidité à leurs difficultés. C'est à ce but que tendent tous les Ouvrages qui sont sortis de sa plume : *Méthode* dont les Péres se sont servis en traitant des Mystéres, *in-4°*. *Traité de l'Invocation des Saints* ; *Traité contre les Sociniens*, *in-12*. Il mourut en 1722, âgé de 71 ans.

CORDES (Jean) Chanoine de Limoges, se rendit célébre dans le XVII^e^ siécle par son érudition. Il forma une Bibliothéque très-riche & très-curieuse, qui fut vendue au Cardinal Mazarin après sa mort, arrivée à Paris en 1642, à 72 ans. Il est Auteur de quelques Traductions, comme de l'Histoire des *Différends* de Paul V avec la République de Venise, par Frapaolo, *in-8°* ; de l'*Histoire* des troubles du Royaume de Naples, par Portio, *in-8°* ; d'un *Discours de Mariana sur les grands défauts qui sont en la forme du Gouvernement dans la Société*, *in-8°*. *Denis de* CORDES, de la même famille, Avocat au Parlement de Paris, fréquenta le Barreau avec beaucoup de réputation. Il joignit une rare piété à une grande connoissance des Langues Grecque & Hébraïque, de la Philosophie, de l'Histoire, des Belles-Lettres, du Droit Canon & de la Théologie. Devenu Conseiller du Châtelet, il fut le modéle d'un Magistrat Chrétien. Il étoit en même-tems le Juge le plus doux & le plus ferme qu'il y eût en France. Son intégrité fut toujours hors d'atteinte. Un homme, condamné à mort, voulut en appeller au Parlement ; mais ayant appris que M. de Cordes avoit été un de ses Juges, il dit qu'il croyoit mériter la mort, puisqu'un si grand homme de bien l'avoit condamné, & qu'il ne vouloit plus appeller, mais seulement se disposer à bien mourir. Ce Pieux Magistrat, après avoir fait un grand nombre de bonnes-œuvres, mourut à Paris, en 1642. Sa Vie

a été composée par Antoine Godeau, Evêque de Grasse.

CORDIER ou CORDERIUS (Balthazar) Jésuite, né à Anvers, en 1592, cultiva, avec beaucoup de succès, la Langue Grecque, & enseigna la Théologie avec réputation, à Vienne en Autriche. Il mourut à Rome, en 1650, après avoir donné la *Chaînes des Pères Grecs* sur les Pseaumes; une Traduction des Œuvres de Saint Denys l'*Aréopagite*, en 2 vol. *in-fol.* & quelques-autres Ouvrages. Cet Auteur est différent de Mathurin Cordier, qui enseigna, dans le XVIe siécle, les Humanités à Paris avec applaudissement. Ce dernier a laissé des Colloques en Latin, qui sont estimés, & d'autres Ouvrages. Il mourut Calviniste à Genéve, en 1565.

CORDOUE (Gonsalve Fernandez de) surnommé le Grand Capitaine, Duc de Terra-Nova, Prince de Venouse, étoit fils de Pierre Fernandez de Cordoue, d'une Maison illustre & ancienne d'Espagne. Ferdinand V, Roi d'Arragon, le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le Royaume de Naples, sous prétexte de secourir Frédéric & Alfonse, ses cousins; mais en effet pour les dépouiller. Gonsalve exécuta, avec autant de bonheur que de valeur, les ordres de son Prince, & le rendit maître du Royaume de Naples. Ayant pris, par capitulation, en 1501, Tarente, où étoit Alfonse, Duc de Calabre, fils de Frédéric, Roi de Naples, il jura sur la Sainte Eucharistie à ce jeune Prince, qu'il lui laisseroit la liberté de se retirer partout où il voudroit; mais lorsque la Place fut rendue, il feignit d'avoir reçu de nouveaux ordres du Roi son maître, & envoya le Duc prisonnier en Espagne. Il devint Connétable du Royaume de Naples. On dit que Gonsalve voulut s'en rendre Souverain. Quoiqu'il en soit, Ferdinand, Prince jaloux & peu reconnoissant, l'obligea de le suivre en Espagne. Ce grand Capitaine, qui venoit de remporter plusieurs victoires sur les François, se retira chez lui très-mécontent de son Prince, & mourut à Grenade, en 1512. Le Père du Poncet, Jésuite, a écrit sa Vie en 2 vol. *in-12.*

CORDUS (Valerius) fils d'Ectricius Cordus, Médecin Poëte Allemand, apprit les Langues & se livra tout entier à l'étude de la Botanique. Pour se perfectionner dans cette Science, il parcourut les montagnes d'Allemagne, & voyagea en Italie. Ayant été blessé d'un coup de pied de cheval à la jambe, il mourut à Rome, en 1544, à 29 ans. On a de lui *Annotationes in Dioscoridem*, & d'autres Ecrits qui font regretter, qu'il

ait été enlevé à la fleur de son âge.

CORÉ, fameux Lévite, jaloux de l'autorité dont jouissoient Moyse & Aaron, se revolta contr'eux, & entraîna dans son parti Dathan, Abiron, avec 250 des principaux Lévites. Dieu fit éclater sa gloire & sa puissance par la punition des Conjurés. La terre s'entr'ouvrit sous leurs pieds, & les engloûtit tout vivans. Ceci arriva l'an du Monde 2536, avant Jesus-Christ 1489.

CORELLI, Musicien Italien & très-renommé pour ses Symphonies. Elles font les délices des Amateurs Italiens & François. C'est un grand art dans ce Maître d'avoir sçu picquer le goût de deux Nations rivales, & si opposées pour le genre de leur Musique. Il mourut à Rome vers 1733.

CORINI (Antoine) de Pontremoli, enseigna dans le XVII[e] siécle, le Droit avec applaudissement à Pise, à Sienne & à Florence. C'est dans cette derniére Ville que Ferdinand II, Grand Duc de Toscane, l'honora du Collier de son Ordre de S. Etienne, & lui confia plusieurs emplois dont il s'acquitta avec honneur. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, dont quelques-uns sont sur le Droit.

CORINNE, surnommée *la Muse Lyrique*, étoit, selon la plus commune opinion, de Thespi, Ville de Béotie. Elle florissoit vers l'an du Monde 3528. Elle osa entrer en lice contre Pindare, à qui elle enleva cinq fois la palme dans les Jeux de la Gréce : mais selon Pausanias, elle dut en partie ce succès à sa beauté. Il ne nous reste que quelques fragmens de ses Poësies, dont on peut voir le détail dans la Bibliothéque Grecque de Fabricius.

CORIO (Bernardin) né à Milan, en 1460, d'une famille illustre, fut choisi par le Duc Louis Sforce, pour écrire l'Histoire de Milan, dont la meilleure édition est celle de 1703, *in-fol.* en Italien, rare même en Italie. Les autres éditions qui sont communes, ne sont point estimées. Le style de cet Auteur est dur. Il mourut en 1500.

CORIOLAN (Caius-Marcius) issu d'une des plus illustres Familles Patriciennes de Rome, eut la plus grande part à la défaite des Volsques qu'il poursuivit jusques dans la Ville de Corioles dont il se rendit maître. Ce jeune vainqueur porta la grandeur d'ame jusqu'à ne vouloir aucune partie du butin. On lui donna, par honneur, le nom de Coriolan. Quelque tems après, irrité de n'avoir pu obtenir le Consulat, il ne distribua pas également le bled qu'on avoit fait venir de Sicile. Le Peuple le condamna à un bannissement perpé-

tuel. Il sortit de sa Patrie transporté de fureur, passa chez les Volsques, se mit à la tête de leurs armées, & bientôt s'avança jusqu'aux portes de Rome. Le Sénat & le Peuple consternés lui envoyérent d'abord ses amis, ensuite les Prêtres, pour le conjurer de ne pas détruire la République; mais il fut inflexible à leurs priéres. Dans cette extrémité, les Dames Romaines engagérent Véturie, femme de Coriolan, & Volumnie sa mére, à se rendre à leur tête dans le camp des Volsques, portans dans leurs bras deux enfans que Véturie avoit eus de Coriolan. Quand il apprit que sa mére & sa femme s'approchoient de sa tente, il courut tout hors de lui-même pour les embrasser; mais Volumnie, quittant tout-à-coup l'air de suppliante pour prendre le ton d'une mére irritée: » Arrête, lui dit-elle, avant » que de recevoir tes embrassemens, je veux sçavoir si » c'est à un fils ou à un enne» mi que je parle; n'ai-je » donc vécu si long-tems que » pour voir en toi un mal» heureux proscrit & l'enne» mi de ta Patrie? As-tu donc » pû te réduire à ravager » cette Terre qui t'a vû naî» tre? Quoi! à la vûe de » Rome il ne t'est pas venu » dans la pensée que dans » son enceinte étoient ta » maison, tes Dieux, ta mére, » ta femme & tes enfans? » Rome ne seroit donc pas as» siégée si je n'eusse été ta » mére, &c. « Après ce discours, Véturie & ses enfans vinrent embrasser Coriolan. Leurs larmes, leurs sanglots & les gémissemens de toutes les Dames qui les accompagnoient, brisérent ce cœur jusques-là inexorable. Il les renvoya & ramena son armée, ce qui irrita tellement les Volsques qu'ils le massacrérent, dit-on, peu de tems après, comme un traitre, vers 490 avant J. C.

CORNARO (Louis) de l'illustre Maison de Cornaro de Venise, a laissé un *Livre des avantages de la vie sobre*, traduit en Latin par Lessius, & en François en 1701 & 1702. L'Auteur pratiqua si bien les avis qu'il donne en cet Ouvrage, que pendant plus de cent ans qu'il vécut, il conserva toujours l'esprit & le corps sains. De la Maison des Cornaro sont sortis plusieurs Doges de Venise, un grand nombre de Cardinaux, & une Reine de Chypre nommée CATHERINE CORNARO, au XV^{e} siécle. Cette Famille a eu aussi la gloire de voir naître dans son sein la sçavante HELENE LUCRECE PISCOPIA. Elle étoit très-versée dans les Langues Latine, Grecque, Hébraïque, Espagnole & Françoise. Elle avoit tant d'érudition que l'Université

de Padoue fut sur le point de lui accorder une place parmi les Docteurs en Théologie ; mais l'Evêque de cette Ville ne crut pas devoir le permettre. On se contenta de lui donner le Bonnet des Docteurs en Philosophie, qu'elle prit publiquement en 1678, au milieu d'une foule de spectateurs qu'une cérémonie si extraordinaire avoit attirés. Son amour pour l'étude & la retraite lui inspira tant d'aversion pour le mariage, que, pour se défaire des poursuites de ceux qui la recherchoient, elle fit vœu de virginité en qualité d'*Oblate* de l'Ordre de S. Benoît. Elle mourut en 1684 à l'âge de 38 ans.

CORNEILLE, Capitaine Romain d'une Compagnie de cent hommes, étoit Gentil ; mais ayant connu le vrai Dieu par la Loi & les Prophétes, & par le commerce qu'il avoit avec les Juifs, il le servoit avec piété, & faisoit de grandes aumônes. Dieu, pour le conduire à la connoissance de Jesus-Christ, sans laquelle on ne peut être sauvé, lui ordonna, par un Ange, d'envoyer à Joppé, chercher S. Pierre, pour apprendre de lui ce qu'il avoit à faire. Ce saint Apôtre ayant été averti, vint à Césarée où demeuroit le Centenier, qui se fit instruire avec toute sa famille. Le Saint-Esprit descendit visiblement sur eux, ce qui détermina S. Pierre à les baptiser sur le champ, vers l'an 40 de Jesus-Christ.

CORNEILLE (S.) succéda au Pape S. Fabien en 251. Il fut illustre par sa science & par sa vertu. Son élection fut troublée par le Schisme de Novatien, qui fut choisi par quelques séditieux, & qui ajouta l'Hérésie à la révolte. Corneille tint un Concile de soixante Evêques à Rome, où Novatien fut condamné en 251. Ce saint Pape, après avoir été inébranlable dans sa Foi au milieu des tourmens, fut envoyé en exil dans la persécution de Gallus & de Volusien, & y mourut en 252. On trouve deux de ses Lettres insérées dans celles de S. Cyprien.

CORNEILLE (Pierre) Poëte François, né à Rouen en 1606, de Pierre Corneille, Maître des Eaux & Forêts, exerça d'abord sans goût & sans succès, la Charge d'Avocat Général à la Table de Marbre. Une petite aventure de galanterie le décida pour la Poësie Dramatique, & lui donna occasion de composer Mélite. Cette mauvaise Piéce n'annonçoit pas que l'Auteur seroit un jour le *Grand* Corneille. Les cinq qui la suivirent ne promettoient encore rien. *La Galerie du Palais*, la *Veuve*, la *Suivante*, la *Place Royale*, *Clitandre*, ne furent supportables qu'en comparaison des Comédies du Poëte Hardi. Mais Corneille

prit tout-à-coup l'essor dans Médée, & monta jusqu'au Tragique le plus sublime ; & après une chûte des plus lourdes qu'il fit, en donnant l'*Illusion Comique*, il se releva plus grand & plus fort que jamais par le *Cid*, qui eut un si grand succès qu'il étoit passé en proverbe ; *Cela est beau comme le Cid* : Corneille avoit dans son Cabinet cette Piéce traduite en toutes les Langues de l'Europe, hors l'Esclavonne & la Turque. Elle excita l'ambition & la jalousie du Cardinal de Richelieu. Il voulut passer pour en être l'Auteur ; mais le Poëte préféra la gloire aux richesses qui lui étoient offertes.

L'Académie Françoise donna, par l'ordre du Ministre, des Observations sur le *Cid*, qui firent voir ses défauts sans ternir son éclat : le Public continua de l'admirer : c'est ce qui fit dire au célébre Despréaux ;

En vain contre le Cid un Ministre se ligue,
Tout Paris pour Chiméne a les yeux de Rodrigue,
L'Académie en Corps a beau le censurer,
Le Public révolté s'obstine à l'admirer.

Pour entendre ces Vers, il faut sçavoir que Chiméne est l'Héroïne, & Rodrigue le Héros de cette Piéce. Après avoir atteint jusqu'au Cid, Corneille s'éleva jusqu'aux *Horaces*, dont les trois premiers Actes sont le chef-d'œuvre du Théâtre ; & ce grand Poëte craignant quelque nouvelle critique de la part du Cardinal & d'une autre personne d'une grande qualité, disoit à ses amis : *Horace fut condamné par les Duumvirs, mais il fut absous par le Peuple* ; ce sont ces allarmes & ces petits chagrins que le Ministre avoit causés à Corneille qui lui inspirérent ces quatre Vers après la mort du Cardinal, qui lui fit pourtant une pension ;

Qu'on parle mal ou bien du fameux Cardinal,
Ma Prose ni mes Vers n'en diront jamais rien :
Il m'a trop fait de bien pour en dire du mal,
Il m'a trop fait de mal pour en dire du bien.

Cinna, Polyeucte, Rodogune mirent le comble à la réputation de Corneille, & ce fut le plus haut point, & comme le Midi de sa gloire, dont l'Orient avoit été foible, & dont l'Occident ne valut guéres mieux. Il se soutint encore dans la *Mort de Pompée*, *Heraclius*, *Nicomede*, *Œdipe*; *Sertorius*, *Othon*, *Attila* ; mais s'éteignant peu-à-peu, & s'affoiblissant enfin, on recherche vainement le grand Corneille dans Théodore, Pertharite, Pulchérie, Suréna, &c. & il seroit à souhaiter qu'il eût été plus docile au Conseil d'Horace : *Solve senescentem maturè sanus e-*

quum, &c. Au reste, quoiqu'on ne représente plus que huit ou neuf Piéces de trente-trois qu'il a composées, il sera toujours le Pére du Théâtre : en effet sans modéle & sans guide, il a tiré la Comédie du cahos & l'a portée à sa perfection. Dans les endroits où ce Poëte excelle, il est sublime ; il rend l'Héroïsme dans tout son éclat ; il étonne, maîtrise, instruit : mais il est inégal & péche quelquefois par le style, par la froideur de l'intrigue, par les amours déplacés & insipides, & par un entassement de raisonnemens alambiqués. On ne juge d'un grand homme que par ses chefs-d'œuvres, & non par ses fautes. Le grand Racine, le rival le plus redoutable de Corneille, en fait un éloge bien flatteur, en disant : *la France se souviendra avec plaisir que, sous le régne du plus grand des Rois, a fleuri le plus grand de ses Poëtes.* Corneille a joui des honneurs les plus singuliers. Il avoit sa place marquée au Théâtre : dès qu'il y paroissoit, tout le monde se levoit par considération, & le Parterre battoit des mains. Il fut reçu à l'Académie Françoise en 1647, & mourut en 1684, Doyen de cette Académie, à 78 ans. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de 1682, 4 vol. *in*-12. On a encore de lui un Recueil d'Œuvres diverses en Prose & en Vers ; la Traduction des deux premiers Livres de la Thébaïde devenue introuvable ; une Traduction en Vers de l'Imitation de J.C. qui a été imprimée trente-deux fois. Il est aussi difficile de le croire, dit un Poëte, que de la lire une seule fois, sans doute parce que le plus grand charme de cet excellent Livre, la simplicité, la naïveté se trouvent comme perdus dans la pompe des Vers. On lit dans le *Carpentériana*, que cette Traduction fut donnée par forme de pénitence à Corneille, pour réparer le scandale qu'il avoit donné au Public par une Piéce intitulée, *l'occasion perdue & recouvrée* ; mais le fait est calomnieux ; la Piéce dont il s'agit est d'un nommé de *Cantenac*, & ne convient nullement à l'austére probité & à la piété dont Corneille fit toujours profession ; car s'il ne se repentit pas d'avoir donné tout le tems de sa vie à la composition de ses Piéces de Théâtre, ainsi que son digne Rival, il eut du moins besoin d'être souvent rassuré, & des amis moins éclairés que ceux que consultoit Racine, ne lui firent grace qu'en faveur de la pureté qu'il avoit établie sur la Scéne, & de la vertu qu'il a mise jusques dans l'Amour. Cet illustre Poëte étoit encore bon Pére de famille, bon parent, bon ami, & très-modeste. Dans les assemblées de l'Académie ja-

mais il ne se préféra à aucun de ses Confrères. Après avoir paru en Maître, &, pour ainsi dire, régné sur la Scène, il venoit, disciple docile, chercher à s'instruire, laissant ses lauriers à la porte de l'Académie ; il étoit le plus modeste à parler, à prononcer, même sur des matiéres de Poësie; son extérieur n'avoit rien qui annonçât son esprit, & à le voir, on ne l'eût pas pris pour cet homme qui faisoit si bien parler les Grecs & les Romains. Sa conversation prévenoit si peu, qu'une grande Princesse dit, après l'avoir entendu, qu'il ne falloit pas l'écouter ailleurs qu'à l'*Hôtel de Bourgogne*. Il a donné une preuve de son désintéressement par la critique qu'il a faite lui-même de ses Piéces, entreprise qui lui a gagné le cœur & l'estime de tous les honnêtes gens. On a remarqué avec étonnement que ce grand homme préféroit Lucain à Virgile, & la Bruyere l'a accusé de ne juger de la bonté de ses Piéces que par l'argent qu'il en recevoit. C'est ce qui a fait dire à Boileau :

Tel s'est fait par ses Vers distinguer dans la Ville,
Qui jamais, &c.

Il y a longtems que l'on a fait le paralléle de Corneille & de son digne Rival, & que l'on a appliqué à ces deux grands Poëtes, ce qu'on dit de Sophocles & d'Euripide ; que l'un faisoit les Héros comme ils devroient être ; & l'autre, comme ils étoient. A l'égard de la Versification & du tour des Vers, Racine l'emporte sur Corneille : on trouve chez lui une élégance & une noblesse continue ; au lieu que Corneille a des Vers souvent embarrassés & défigurés par des termes bas & triviaux ; au reste, sans entrer dans ces discussions, le plus souvent inutiles, tout ce qu'on peut dire de plus raisonnable, est que Corneille & Racine, inspirés par leur génie & par un goût acquis, ont composé de belles Tragédies, en suivant des routes opposées.

CORNEILLE (Thomas) frère du précédent, né à Rouen en 1625, fut Membre de l'Académie Françoise & de celle des Inscriptions. Son goût pour la Poësie éclata dès sa jeunesse. Etudiant en Rhétorique chez les Jésuites à Rouen, il composa, en Vers Latins, une Piéce de Théâtre que son Régent adopta & substitua à celle qu'il devoit faire représenter pour la distribution des prix. A l'âge de 20 ans il vint à Paris joindre son frére, qui passoit alors pour le Restaurateur du Théâtre François. Il osa partager avec lui les applaudissemens du Public. *Timocrate* eut un succès prodigieux;

Ariane & le *Comte d'Essex* n'en eurent pas moins ; & ces Ouvrages étoient le travail de quelques semaines ; car il avoit une facilité incroyable, & il entendoit parfaitement les régles du Théâtre ; mais il n'avoit pas le feu & le génie de son frére. *Ah ! pauvre Thomas*, s'écrioit un jour Despreaux, *tes Vers, comparés avec ceux de ton frère aîné, font bien voir que tu n'es qu'un Cadet de Normandie.* Ses Piéces de Théâtre, qui sont au nombre de 36 Tragédies ou Comédies, ont été imprimées en 5 vol. *in-12*, & elles justifient le mot de Despreaux ; car elles sont dans la République des Lettres, à l'égard de celles de son frére, ce qu'un cadet est à l'égard de l'aîné dans la maison d'un pére. En effet, si l'on excepte *Ariane* & le *Comte d'Essex*, & deux ou trois Comédies qui sont restées au Théâtre, on ne lit Thomas que pour apprendre la constitution & la régularité d'une Piéce. On a encore de lui la *Traduction* des Métamorphoses & de quelques Epîtres d'Ovide ; des *Remarques* sur Vaugelas ; un *Dictionnaire* des Arts, 2 vol. *in-fol.* un *Dictionnaire Universel, Géographique & Historique*, en 3 vol. *in-fol.* On remarque dans tous ces Ouvrages une grande pureté de style, & le dernier, qui est fait avec des recherches infinies, pourroit devenir un excellent Ouvrage en le refondant, & il est sur-tout important pour la partie de la Géographie qui concerne la Normandie. Cet Auteur mourut à Andeli, en 1709, à 84 ans. On a remarqué en lui un grand fond de probité, de droiture, de sagesse, de modestie, de charité & de Religion ; &, ce qui est bien rare dans le cours d'une si longue vie, il ne se fit pas un seul ennemi. Il fut toujours intimement uni avec son frére. Ils avoient épousé les deux sœurs : ils eurent le même nombre d'enfans ; ce n'étoit qu'une même maison, qu'un même Domestique. Après 21 ans de mariage, les deux fréres n'avoient pas encore songé au partage des biens de leurs femmes, & il ne fut fait qu'après la mort de Pierre Corneille.

CORNEILLE (Michel) Peintre & Graveur, né à Paris en 1642, alla, selon l'usage, à Rome, & se forma un goût de dessein qui approchoit de celui des Carraches dont il étudioit les Ouvrages. Ce Peintre avoit une forte passion pour son Art. Le tems qu'il donnoit à copier les Desseins & les Tableaux des grands Maîtres, lui acquit une facilité rare. On voit des Ouvrages de Corneille à Versailles, à Trianon, à Meudon, à Fontainebleau. Il a peint une Chapelle à Fresque dans l'Eglise des Invalides

Ce Maître avoit une grande intelligence du Clair obscur. Son dessein est correct : il a donné beaucoup de noblesse & d'agrément à ses airs de tête. Il touchoit bien le Paysage ; mais il exprimoit trop fortement les extrémités de ses Figures, & il avoit contracté une manière de Coloris, qui tiroit souvent sur le violet. Il mourut à Paris en 1708. Jean Baptiste Corneille son frère, né dans la même Ville en 1646, s'est aussi distingué dans la Peinture. Il a été, comme son frère, Professeur de l'Académie de Peinture.

CORNÉLIE, fille de Scipion l'Afriquain, vainqueur d'Annibal, après la mort du Consul Sempronius Gracchus son mari, s'appliqua à élever ses enfans avec soin. Une Dame de Campanie très-riche, & encore plus fastueuse, après avoir étalé aux yeux de Cornélie, dans une visite qu'elle lui rendit, ses Diamans, ses Bijoux les plus précieux, la pria avec instance de lui montrer aussi les siens : *voilà*, lui répondit Cornélia, en lui montrant ses fils, *voilà mes Bijoux & mes Ornemens.* Parole bien remarquable pour les Dames & pour les mères. Après la mort de Tibérius & de Caïus Gracchus, ses deux fils, elle faisoit l'Histoire de tout ce qu'ils avoient fait & souffert, sans donner aucune marque de douleur, & sans répandre une seule larme. Elle avoit même coutume de dire, en parlant des Lieux sacrés où ils avoient été tués : c'étoient des tombeaux dignes des Gracques.

CORNÉLIE, chaste Vestale, que le barbare Domitien fit enterrer toute vive, après l'avoir fait injustement accuser d'un commerce de galanterie avec Celer, Chevalier Romain. Sa Robe s'étant accrochée, lorsqu'elle descendoit dans le caveau où elle devoit être enfermée, elle se retourna & la débarrassa tranquillement. Le Bourreau lui présenta alors la main ; mais elle le rejetta avec indignation, comme si elle n'eût pu l'accepter sans ternir la pureté dont elle faisoit profession.

CORNELIUS NEPOS (*voyez* NEPOS.)

CORNET (Nicolas) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. Les Cardinaux de Richelieu & de Mazarin avoient grande confiance en lui ; ce dernier lui offrit l'Archevêché de Bourges, qu'il refusa. Il est mort en 1663. Il est Auteur des V fameuses Propositions attribées à Jansénius, & il les dénonça, en 1649, à la Faculté dont il étoit alors Syndic. Il étoit si opposé à la Doctrine & à l'autorité de S. Augustin, qu'il biffa, dans une Thése, cette Position : *Augustini Doctrina potest à quovis, sine erroris*

periculo, defendi; qui que ce soit peut défendre la Doctrine de S. Augustin, sans danger de tomber dans l'erreur.

CORNHERT ou KOORNHERT, fameux Hérétique du XVI[e] siècle, nâquit en 1522, d'une ancienne famille d'Amsterdam. Il s'établit à Harlem, où il gagna sa vie au métier de Graveur. A l'âge de 30 ans il s'avisa d'apprendre le Latin, & y fit, en peu de tems, de très-grands progrès. La Duchesse de Parme ayant sçu qu'il avoit composé le premier Manifeste que le Prince d'Orange publia en 1566, le fit enlever de Harlem, & conduire dans les prisons de la Haye. Sa femme, craignant qu'il n'en sortît jamais, tâcha de gagner la peste pour la communiquer à son mari & mourir avec lui. Il blâma l'indigne projet de son épouse, & trouva moyen d'obtenir sa liberté. Il eut beaucoup à souffrir des Ministres Protestans, qui, par leurs sollicitations, le firent souvent envoyer en prison ou en exil. Quoiqu'ennemi de la Religion Catholique il déclama plus d'une fois contr'eux, prétendant que toutes les différentes Communions Chrétiennes avoient besoin de Réforme; il auroit voulu, qu'en attendant que Dieu suscitât des Réformateurs semblables aux Apôtres, elles s'accordassent toutes à se contenter de lire au Peuple le Texte de la Parole de Dieu sans proposer aucune explication. Il croyoit qu'on pouvoit être Chrétien sans être Membre d'aucune Eglise visible. Aussi ne communiqua-t-il ni avec les Catholiques, ni avec les Protestans, ni avec aucune autre Secte. Il mourut en 1590. Ses Œuvres furent imprimées en 1630, en 3 vol. *in-f.*

CORONEL (Grégorio Mines) fils d'un Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, entra dans l'Ordre des Augustins à l'âge de 28 ans; & ayant suivi le parti du Duc de Bragance, il fut obligé de se retirer en Savoye, où il prêcha devant le Duc Charles. De-là étant passé à Rome, Clément le prit sous sa protection, & le fit Secrétaire de la Congrégation *de Auxiliis*. Paul V, voulut le faire Evêque d'Orla en Toscane; mais il refusa cette Dignité, & mourut en 1623, Définiteur Général de son Ordre. Il a donné un *Traité de l'Eglise*, imprimé à Rome en 1554, *in-4°*; & un *Traité du meilleur état d'une République*, publié en 1597, aussi *in-4°*. Il composa ce dernier Ouvrage pour combattre Machiavel, & pour démontrer qu'un Etat peut être heureusement gouverné par les maximes du Christianisme. Il a de plus laissé un Manuscrit sur plusieurs matiéres agitées dans la Congrégation de *Auxiliis*. Un autre Paul Coronel

nel de Ségovie, né en 1534, mérita, par sa grande connoissance des Langues Orientales & de la Théologie, d'être employé, par le Cardinal Ximenès, à l'édition de la Bible Polyglotte.

CORONELLI (Vincent) fameux Géographe, frére Mineur Conventuel, que son mérite fit recevoir Docteur à l'âge de 23 ans. Le Cardinal d'Estrées, informé de sa science dans les Mathématiques, l'attira à Paris, & le chargea de faire des Globes pour Louis XIV. Coronelli fut dans ce dessein quelques jours à Paris, & y laissa un grand nombre de Globes qui sont recherchés. Il devint successivement Cosmographe de la République de Venise, Professeur Public de Géographie, Définiteur Général de son Ordre, & enfin Général en 1702. Il fonda à Venise une Académie Cosmographique, & mourut en cette Ville, en 1718. On a de lui plus de 400 Cartes Géographiques & plusieurs Ouvrages : *Peloponesi Descriptio* ; *Epitome Cosmographica*.

CORRADINI (Pierre Marcellin) né en 1658, à *Sezza*, ancienne Colonie Romaine, au pays des Volsques, fut un sçavant Jurisconsulte, fait Cardinal par Clément XII. Son *Vetus Latium profanum & sacrum*, en 2 vol. *in-fol.* est un Ouvrage très-sçavant, plein de recherches curieuses, & qui prouve que l'Auteur étoit également versé dans l'Antiquité profane & Ecclésiastique : il a encore fait, *de Civitate & Ecclesia Setina*, *in-4°*, & il mourut en 1743.

CORREA (de *San* Salvador) né à Cadix, en 1594, descendoit de Dom Payo Pérès-Correa, célèbre Capitaine Portugais, au XIII siècle. Celui dont il s'agit ici, fut Gouverneur de Rio-Janeiro. Il augmenta & embellit la Ville de saint Sébastien, bâtie par son père ; fonda celle de Pernagua dans le Brézil, fit paroître beaucoup de sagesse & de valeur dans plusieurs siéges & combats. Son intrépidité fut sur-tout admirée devant la *Baye de tous les Saints* contre les Hollandois. La prise de cette Place importante fut plus difficile qu'on ne l'avoit cru, parce que les Hollandois avoient mouillé leur Flotte sous le Canon de la Ville, & fait construire des ouvrages avancés. Salvador Correa proposa au Général de la Flotte Espagnole, d'aller lui-même dans des Canots avec les troupes & les matelots des Vaisseaux qu'il commandoit, mettre le feu aux Vaisseaux ennemis. Il y réussit en essuyant un feu horrible. Ce célébre Capitaine mourut à Lisbonne, en 1680.

CORREA (Thomas) de Conimbre en Portugal, s'acquit une grande réputation dans le XVI[e] siécle par ses

Poësies, son éloquence & son érudition. Il enseigna avec éclat à Palerme, à Rome, à Bologne. Il mourut dans cette dernière Ville, en 1595. On estime ses *Traités* en Latin sur l'*Eloquence*, l'*Epigramme*, l'*Elégie*, ses *Notes sur l'Art Poëtique d'Horace*, & *d'autres Ouvrages*.

CORREGE (Antoine) Peintre, né en 1494, à Corrégio dans le Modenois, Ville dont il prit le nom, reçut de la Nature le goût & toutes les graces du Pinceau. La Nature s'est peinte elle-même dans tous ses Ouvrages. Sans avoir pu consulter les Chefs-d'œuvres, dont les grands Maîtres ont orné Rome & Venise, sans avoir étudié l'Antique, sans être enfin sorti de son pays, il s'éleva tout d'un coup à un point de perfection qui étonne. Ignorant ses grands talens, il mettoit un prix très-modique à ses Ouvrages; il les travailloit d'ailleurs avec beaucoup de soin & de tems, ce qui, joint au plaisir qu'il prenoit de soulager les malheureux, le fit vivre lui-même dans la misére. Il reçut un jour à Parme, en monnoye de cuivre, le prix d'un de ses Tableaux, qui se montoit à 200 liv. L'empressement qu'il eut de porter cette somme pesante à sa pauvre famille, pendant une chaleur brûlante, lui donna une fiévre dont il mourut à Corrégio, en 1534, à l'âge de 40 ans. Ce Peintre est le premier qui ait représenté des figures en l'air, & il est celui qui a le mieux entendu l'Art des Racourcis, & la magie des Plafonds. Il avoit un grand goût de Dessein, un Coloris enchanteur, un Pinceau tendre & moëlleux. On ne peut guéres lui reprocher qu'un peu d'incorrection dans ses Contours, & quelquefois un peu de bizarrerie dans ses airs de tête, ses Attitudes & ses Contrastes; mais les graces répandues dans tous ses Ouvrages, font fermer les yeux sur ces défauts.

CORSINI (Laurent) *Voyez* CLEMENT XII.

CORT (Corneille) Dessinateur, & Graveur Hollandois du XVI[e] siécle, est un des plus célébres Graveurs, & des plus corrects. Les magnifiques Morceaux de Peinture, & les superbes Antiques qui l'avoient attiré à Rome, l'y fixérent.

CORTE (Gotlieb) né à Bescow dans la Basse-Lusace, en 1698, mérita, par son érudition, d'être nommé Professeur extraordinaire en Droit dans l'Université de Leipsick. On a de lui une édition de Salluste, imprimée à Leipsick, en 1724, avec des Notes, qui est fort estimée, & d'autres Ouvrages.

CORTEZ (Fernand ou Ferdinand) Gentilhomme Espagnol de Medellin, Ville de l'Estramadure Castillane, s'acquit, sous le régne de Charles-

Quint, une gloire immortelle par la conquête du Mexique. S'étant rendu à Cuba, en 1504, ses exploits déterminérent Diégo-Vélasqués Gouverneur de cette Isle, à le mettre à la tête de l'armée qu'il destinoit à la découverte des nouvelles Terres. Cortez, après avoir battu les Indiens, fondé *Vera-Crux*, & soumis la Province de Tlascala, fit voile vers Mexiquo, Capitale de l'Empire. Après plusieurs combats, il força Motezuma, Empereur des Mexicains, à le recevoir dans sa Ville. Cortez le retint prisonnier, l'obligea de soumettre tous ses Etats à l'Empereur Charles-Quint, & en exigea des richesses immenses. Diégo-Vélasqués, Gouverneur de l'Isle de Cuba, jaloux de la gloire & des avantages de Cortez, forma l'indigne dessein d'en arrêter le cours. Il envoya, contre cet illustre conquérant, une Flotte de 12 Vaisseaux, commandée par Pamphile de Narbaès; Cortez en étant averti, fit représenter à Narbaès que l'intérêt de l'Espagne exigeoit qu'il agît de concert avec lui, qu'il unît ses troupes aux siennes, pour achever une conquête si heureusement commencée, plutôt que de se faire les uns aux autres, une espéce de guerre civile; qu'il lui céderoit avec plaisir l'honneur du Commandement, s'il avoit des ordres pour cela. Cette généreuse modération ne fit aucune impression sur Narbaès. Il déclara qu'il vouloit faire à Cortez la guerre à feu & à sang, comme à un rebelle & à un traître : mais il fut bientôt défait par Cortez, & ses troupes se rangérent sous les étendarts du Vainqueur. Il en profita pour se rendre maître de tout le Mexique. Guatimozin, successeur de Montezuma, & dernier Empereur des Mexicains, fut fait prisonnier, en 1521. Ainsi Cortez, après avoir triomphé, par sa valeur & par sa prudence, de mille dangers, conquit à son Prince une vaste Monarchie, qui fut depuis appellée *Nouvelle Espagne*. Ce grand homme mourut en Espagne, en 1554, à 63 ans, comblé de biens & de gloire, à ne le regarder que comme Conquérant : mais la foi & la raison le mettront toujours au nombre des usurpateurs & des illustres brigands qui ont désolé l'Univers; car quel droit avoit-il de détrôner & de charger d'indignes fers un Roi qui n'avoit rien à démêler avec lui, & de massacrer tant de milliers d'hommes, que la Nature n'avoit pas faits pour vivre sous ses Loix. La meilleure Histoire de ses conquêtes, est celle de Dom Antoine de Solis, traduite de l'Espagnol en François, & imprimée à Paris, en 1701, 2 vol. *in-12*.

CORTEZ ou CORTESIO

(Grégoire) né à Modéne, d'une famille noble & ancienne, se rendit très-habile dans les Langues Grecque & Latine, & dans le Droit Civil & Canonique; soupirant après l'étude des Sciences Divines, il se retira dans un Monastére de l'Ordre de Saint Benoît, & en prit l'habit. Son mérite le fit élever aux premiéres Charges. Paul III le nomma Cardinal en 1542. Grégoire étoit alors dans le célébre Monastére de Lérins en Provence, dans lequel il rétablit la piété & le goût des Seiences. Son élevation ne servit qu'à faire briller d'avantage son humilité, l'innocence de ses mœurs & ses talens. Il les cultiva avec tant d'ardeur qu'il employoit une grande partie de la nuit & du jour à l'étude; mais il l'accompagnoit toujours de la priére. Il mourut à Rome en 1548. On a de lui *Epistolarum familiarium (Latino Sermone) Liber*, & d'autres Ouvrages estimés. Ses Lettres sont une preuve de ses Liaisons avec les Sçavans de son tems, & de son zéle pour les progrès des Sciences Sacrées & Profanes.

CORTEZI (Paul) né en 1465, à San-Geminiano en Toscane, d'une famille noble, fit tant de progrès dans les Belles-Lettres, que les Sçavans les plus distingués recherchérent son amitié. Il s'étoit appliqué à former son style sur la lecture des meilleurs Auteurs, & en particulier de Cicéron. Il n'avoit que 25 ans lorsqu'il composa un Dialogue sur les Sçavans d'Italie: *de Hominibus doctis Dialogus*, imprimé à Florence, *in*-4°, en 1734. Cet Ouvrage est élégant, curieux & utile pour la littérature de ce tems. Ange Politien lui écrivit qu'il regardoit cette Production comme fort-supérieure à son âge, & non comme un fruit précoce. On a encore de lui, 1°, des *Commentaires* sur les quatre Livres des Sentences, dans lesquelles il affecte une belle Latinité; mais dont les termes profanes ne conviennent souvent point à nos mystéres; 2°, un *Traité* de la dignité des Cardinaux, que le célébre du Pin ne trouve ni utile ni purement écrit. Les Italiens en portent un jugement bien différent. Cet Auteur mourut vers 1510, dans la 45e année de son âge.

CORTONE (Pierre de) *voyez* BERETIN.

COSIMO (André & Pierre) Peintres Italiens du XVIe siécle, réussissoient particuliérement, l'un dans le Clair obscur, l'autre à peindre des Bacchanales, des Monstres & autres Figures singuliéres.

COSME I, Grand Duc de Toscane, de l'illustre maison de Médicis, est connu par la Fondation de l'Ordre Militaire de S. Etienne & de l'Uni-

versité de Pise, par la protection qu'il accorda aux Sçavans, & par la sagesse avec laquelle il gouverna. Il mourut en 1574.

COSPEAN ou COSPEAU (Philippe) né dans le Hainaut, en 1568, d'une famille noble, vint étudier à Paris, où il fut reçu Docteur de la Maison & Société de Sorbonne. Il prêcha avec beaucoup d'éclat : & on lui attribue la gloire d'avoir purgé la Chaire de citations profanes, & de leur avoir substitué l'autorité de l'Ecriture Sainte & des Péres. Il fut successivement Evêque d'Aire, de Nantes & de Lisieux. A son avénement à Nantes il eut un différend assez vif avec son Chapitre, pour les émolumens du Sceau pendant la vacance. Cospean les demandoit, le Chapitre se les attribuoit. Cet Evêque ne se souvenoit pas sans doute des Ordonnances de nos Rois, qui défendent & traitent de gain honteux les profits que quelques Evêques faisoient de leur Secrétariat. Il mourut en 1646. Il a laissé quelques Ecrits d'instruction pour son Diocése. Ce Prélat est un de ceux que l'on fait assister à la ridicule *Assemblée de Bourg-Fontaine.*

COSSART (Gabriel) né à Pontoise, en 1615, d'une famille noble, enseigna avec éclat les Humanités chez les Jésuites, & professa, pendant 7 ans, la Rhétorique à Paris avec de grands applaudissemens. Ses Discours & ses Vers, recueillis dans un vol. *in-12*, prouvent qu'il étoit un des meilleurs Poëtes & Orateurs de son tems. Il quitta la Rhétorique pour s'appliquer à l'étude des Conciles avec le Pére Labbe, & pour en donner une Collection beaucoup plus ample que les précédentes. Le Pére Labbe étant mort, lorsqu'on imprimoit l'onziéme volume, le Pére Cossart continua seul ce grand Ouvrage qui parut en 17 vol. en 1672. Il mourut à Paris en 1674. Plusieurs Poëtes honorérent sa mémoire d'éloges funébres. Huet fit les 4 Vers suivans, en forme d'Epitaphe.

Qui blandi studiis Cossartus floruit olim
Et tot inexhausto pectore clausit opes :
Ille, per humanas, inquit, sat lusimus artes,
Jam divina libet visere, terra, vale.

COSSÉ (Charles) plus connu sous le nom de Maréchal de Brissac, est un des plus grands hommes que l'illustre Maison de Cossé ait produits. Il devint un des plus célébres Guerriers de son tems. Il se distingua d'abord dans les guerres de Naples & de Piémont & se trouva au siége de Perpignan en qualité de Colonel de l'Infanterie Fran-

çaile. Il y eut, avec sept autres braves François, la gloire de reprendre sur les ennemis, l'Artillerie dont ils s'étoient emparés, & fut blessé d'un coup de pique. Le Roi, pour récompenser sa valeur, lui donna une Compagnie d'Ordonnance, avec la Charge de Lieutenant Général de la Cavalerie Légére de France. Il remplit ce poste avec tant de réputation que les premiers Gentils-hommes du Royaume & les Princes mêmes, se faisoient gloire d'apprendre l'Art Militaire sous ce grand Capitaine. L'Empereur Charles V ayant attaqué Landreci, en 1543, Brissac y jetta des secours; trois fois il fut enveloppé, & se fit jour à travers les ennemis pour venir joindre l'armée du Roi près de Vitri. François I sortoit de table lorsque Brissac arriva; ce Prince l'embrassa avec tendresse, lui témoigna sa reconnoissance, le fit boire dans sa propre coupe, & le nomma Chevalier de son Ordre. Après plusieurs autres exploits, où il signala son courage & sa prudence, le Roi Henri II le fit Grand Maître de l'Artillerie de France, & ensuite Maréchal de France & Gouverneur du Piémont. Il y enleva aux ennemis un grand nombre de Places, & les défit en plusieurs occasions, sans avoir jamais reçu aucun échec. Ses ennemis, jaloux de tant de succès, rendirent sa fidélité suspecte au Prince. Brissac ayant obtenu la permission de venir à la Cour, se présenta au Roi avec cette confiance qu'inspire l'innocence. Il lui dit qu'il venoit lui apporter sa tête, qu'il ne l'épargnât point s'il le croyoit coupable; mais que s'il ne l'étoit pas, il le prioit de lui rendre justice contre ses calomniateurs. Les soupçons du Prince s'évanouïrent bientôt, & il combla l'accusé de mille caresses. Brissac, après avoir remporté plusieurs autres victoires sur les ennemis de l'Etat, mourut à Paris, en 1563. Il avoit un mérite supérieur, & réunissoit en lui toutes les qualités des plus grands Capitaines. Il étoit actif, vigilant, intrépide, heureux: par l'affection & l'estime des Soldats pour lui, par la connoissance exacte qu'il prenoit du pays où il commandoit, il suppléoit à l'argent & aux autres secours dont on le laissoit souvent manquer. *Charles de* COSSÉ, son fils puîné, Duc de Brissac, Pair & Maréchal de France, remit Paris, dont il étoit Gouverneur, au Roi Henri IV. Il mourut en Anjou dans sa Terre de Brissac, que Louis XIII avoit érigée en Duché-Pairie, en considération de ses services. COSSÉ *Timoléon*, Comte de Brissac, son frére, digne du nom qu'il portoit, & héritier de la valeur de son pére, faisoit naî-

tre les plus grandes espérances. Son courage, qu'il avoit fait paroître dans plusieurs occasions, sa sagesse, son amour pour les Lettres & les Sciences, l'auroient fait élever aux premiéres Dignités; mais la France eut la douleur de perdre ce jeune Héros au siége de Mucidan dans le Périgord, en 1569, à 26 ans. Il y a eu plusieurs autres personnes illustres du même nom & de la même famille.

COSTA (Christophe) né en Afrique, d'un pére qui étoit Portugais, s'appliqua, dans le XVI^e siécle, à la Botanique avec réputation. Pour se perfectionner dans cette Science, il voyagea en Asie, & fut pris par les Barbares. Pendant sa captivité, il remarqua avec soin les simples de cette partie du Monde. Ayant recouvré sa liberté, il vint en Espagne, & exerça la Médecine à Burgos. On a de lui, 1°, un *Traité* des Drogues & des Médecines des Indes, traduit de l'Espagnol en Latin par Clusius; 2°, une *Relation* de ses Voyages des Indes, & d'autres Ouvrages.

COSTA (Jean) en François, Jean la Coste, enseigna, pendant 31 ans, le Droit à Toulouse avec réputation & mourut à Cahors sa Patrie, en 1637. On a de ce célébre Jurisconsulte, un Ouvrage estimé, sur les Instituts de Justinien, en Latin, dont on donna une belle édition à Leyde, *in*-4°, en 1719.

COSTANZO (Angelo-di) Seigneur de Catalupo, né en 1507, d'une famille noble & ancienne de Naples, a donné une Histoire de cette Ville, qui s'étend depuis 1250 jusqu'à 1489. Elle est le fruit de 53 ans de travail, & est estimée. La meilleure édition de cet Ouvrage est celle d'Aquila, en 1582. Elle est très-rare, même en Italie. Costanzo se délassoit par la culture de la Poësie Latine & Italienne, & il réussit dans l'une & dans l'autre. On a plusieurs éditions *in*-12 de ses Vers Italiens dont on fait beaucoup de cas. Cet Auteur mourut vers 1591.

COSTAR (Pierre) né à Paris en 1603, d'un pére qui étoit Chapelier, changea son vrai nom de Costaud en celui de Costar, qu'il trouvoit plus doux. Il prit avec une chaleur excessive, la défense des Ouvrages de Voiture son ami, contre Girac, ce qui alluma entr'eux une guerre littéraire très-vive, qui fut poussée jusqu'à l'extravagance par l'un & par l'autre. De Girac étoit supérieur à son adversaire par le goût & par la science; & Costar, quoiqu'avec moins de talent, n'étoit rien moins qu'un ignorant, comme son adversaire le lui reprochoit; il avoit beaucoup d'amour pour les Lettres, & une mémoire très-heureuse, & il s'étoit assez bien familiarisé avec les meilleurs Ecrivains, Grecs,

Latins, Italiens, François. Il étoit en liaison avec Voiture, Balzac & plusieurs autres beaux esprits de son tems : & il étoit bien reçu à l'Hôtel de Rambouillet, où les Muses de son siécle tenoient de si fréquentes Assemblées. Mais la passion d'être regardé comme un homme universel, l'aveugla souvent & le rendit emporté dans la dispute ; alors les injures lui coutoient moins que les raisons. Son ennemi lui a fait un reproche plus grave, c'est le déréglement de conduite plus repréhensible dans un homme de son état ; car il étoit Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris. Il fut élevé au Sacerdoce & eut plusieurs Emplois Ecclésiastiques. Il mourut en 1660. Outre ses Ouvrages pour la défense de Voiture contre Girac, on a de lui un Recueil de Lettres, en 2 vol. *in*-4°, où l'on trouve, parmi beaucoup d'inutilités, quelques Anecdotes Littéraires, & quelques traits d'érudition; mais le style guindé, affecté & puérilement enflé, est bien éloigné du style épistolaire. On assure qu'il étoit sorti de son caractére en écrivant avec tant de vivacité contre Gerac, & qu'il étoit naturellement doux & poli. Il affectoit même un air de politesse & de galanterie contraires aux usages & aux maniéres dn grand monde, ce qui donna lieu de dire que c'étoit *le pédant le plus galant, & le galant le plus pédant* qu'on pût jamais trouver. Cet Auteur, dont on a encore quelques Ecrits de mauvais goût, mourut en 1660.

COSTE (Hilarion) Religieux Minime, nâquit à Paris, en 1595, d'une famille noble de Dauphiné ; Catherine Chaillou sa mére, étoit petite niéce de François de Paule, & recommandable par sa vertu. Le P. Hilarion demeura presque toujours à Paris, & s'y appliqua à l'étude & à la direction des ames, il y mourut en 1661. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, qu'un style diffus & ennuyeux, & le défaut de critique ont presque tous fait tomber dans l'oubli, quoiqu'ils renferment des choses curieuses, & qu'on trouveroit difficilement ailleurs. Les principaux sont le *Portrait en petit de saint François de Paule*, *in*-4°, assez bon à cause des preuves & des titres que l'Auteur a mis à la fin de son Livre. *L'Histoire des Reines, Princesses* &c. *in*-4°, qui n'est pas mauvais pour la même raison : *le parfait Ecclésiastique*, ou la *Vie de François le Picard*, Docteur de Paris, avec les *Eloges* de 40 *autres Docteurs de la Faculté*, *in*-8°, le plus curieux des Ouvrages du P. Coste. Il y a encore eu de ce nom Pierre *Coste*, né à Usez, Auteur d'une édition *des Essais de*

Montagne, avec des Notes, 3 vol. *in*-4°; de la *Défense de la Bruyére*, contre Vigneu, Marville, *in*-12; & *d'une Vie* du Prince de Condé, que quelques-uns attribuent à de Courtilz.

COSTER (François) Jésuite de Malines, fut envoyé, en 1555, par saint Ignace, à Cologne, où il enseigna la Théologie avec réputation. Il fit paroître tant de zéle contre les Protestans, qu'on l'appella *le Marteau des Hérétiques*. Il mourut à Bruxelles, en 1619. Il est Auteur de l'*Enchiridion controversarum* qu'on a traduit en diverses Langues, & de plusieurs autres Ouvrages. Il y a eu de même nom Laurent Coster, Hollandois, à qui ses Compatriotes attribuent mal-à-propos l'invention de l'Imprimerie, que l'on sçait appartenir à Faust & Scheffer, Allemands.

COSTES (Gautier de) *voyez* CALPRENEDE.

COTELIER (Jean Baptiste) nâquit à Nismes, en 1628, d'un Ministre Protestant, qui, s'étant converti, prit un soin particulier de l'élever dans l'étude des Langues & des Sciences. Il répondit si heureusement à ses soins, qu'avant l'âge de 10 ans, il harangua en Latin à Nimes M. de Cohon, lorsqu'il prit possession de l'Evêché de cette Ville. A l'âge de 12 ans, ayant été introduit dans l'Assemblée du Clergé, qui se tenoit à Nantes en 1641, il expliqua facilement la Bible en Hébreu à l'ouverture du Livre, & répondit en même tems aux questions qu'on lui fit, tant sur les difficultés de la Langue Hébraïque, que sur ce qui dépendoit des usages des Juifs. Il fit aussi quelques Démonstrations de Mathématiques, cequi le fit regarder comme un prodige. Il fut ensuite reçu Bachelier en Théologie dans la Faculté de Paris, & de la Maison & Societé de Sorbonne; mais il ne voulut pas faire la Licence, pour ne point s'engager dans les Ordres Sacrés. Il se livra tout entier à l'étude de l'Antiquité Ecclésiastique & de la Langue Grecque, dans laquelle il fit tant de progrès, qu'il fut choisi avec du Cange, pour faire le Catalogue des Manuscrits Grecs de la Bibliothéque du Roi. Il fut aussi pourvu en 1676, d'une Chaire de Professeur de Grec au Collége Royal, & s'appliqua particuliérement à l'étude des Péres Grecs. L'essai de son ttavail en ce genre, furent 4 *Homélies* de saint Chrysostome sur les Pseaumes, qu'il donna en 1681 en Grec & en Latin, avec *l'Interprétation* de ce Pére sur le Prophéte Daniel, en 1 vol. *in*-4°. Mais son grand Ouvrage est un *Recueil des Monumens* des Péres, qui ont vécu dans les tems Apostoliques, en 2 vol. *in*-*fol.* Il l'a enrichi de Notes sçavantes,

tant sur les termes Grecs, que sur diverses matiéres d'Histoire, de Dogme & de Discipline. Il donna ensuite 3 vol. *in-4°, de Recueils de plusieurs Monumens* de l'Eglise Grecque, avec une Version Latine, & des Notes courtes, judicieuses & profondes. Consumé par un travail assidu, Cotelier mourut à Paris, en 1686, âgé de 58 ans, avec la réputation d'un sçavant Ecrivain, aussi distingué par ses lumiéres, que par sa probité, sa candeur & sa modestie.

COTES (Roger) remplit le premier, en 1706, la Chaire d'Astronomie fondée à Cambridge, par Thomas Plume, Archidiacre de Rochester, & fut Professeur de Philosophie expérimentale dans la même Ville. Il avoit une connoissance profonde des Mathématiques. Quoiqu'il soit mort à la fleur de son âge, il a donné une excellente édition des *Principes de Newton* imprimée à Cambridge en 1713, & il a laissé quelques Opuscules de Mathématiques, que l'on a imprimés après sa mort.

COTIN (Charles) Poëte & Prédicateur, que les Satyres de Boileau, & la Comédie *des Femmes sçavantes* ont immortalisé, nâquit à Paris, où il mourut en 1582. Il fut d'abord Chanoine de Bayeux, puis Aumonier du Roi, & reçu à l'Académie Françoise; il prêcha dans les meilleures Chaires de Paris avec quelques succès, si l'on s'en rapporte à ce que dit Perraut. Cet Auteur prétend que les parens de Cotin, fâchés d'une donation qu'il avoit faite de son bien, le firent passer pour fou, & présentérent Requête pour lui faire nommer un Curateur. L'Abbé, au lieu de comparoître, pria ses Juges de venir entendre quelqu'un de ses Sermons, & ceux-ci furent si satisfaits, qu'ils condamnérent aux dépens les parens de l'Abbé Cotin. Quoiqu'il en soit de cette anecdote, Boileau, dans sa 3e Satyre, ayant besoin de deux mauvais Prédicateurs, Furetiére lui nomma Cassagne & Cotin, qui prirent bien naturellement leur place dans ce Vers:

Qu'aux Sermons de Cassagne ou de l'Abbé Cotin.

Le premier prit assez bien son parti & ne répliqua pas; mais Cotin ne put souffrir que son talent pour la Chaire, lui fût contesté. Pour s'en venger, il fit une mauvaise Satyre contre Despréaux, & le Pâtissier Mignot, que ce Poëte avoit traité d'*Empoisonneur*, la fit imprimer à ses dépens, & en enveloppoit ses biscuits, pour la répandre d'avantage. Cotin ne s'en tint pas là, il publia un Libelle en Prose intitulé *la Critique désinteressée sur les Satyres du tems*, dans lequel il chargeoit d'injures grossié-

res Despreaux, & lui imputoit des crimes imaginaires. Alors le Satyrique ne l'épargna plus, & son nom revint souvent dans ses Satyres, & surtout dans la IX[e], où il se trouve jusqu'à 9 fois, mais si bien placé, qu'on ne pouroit le retrancher une. Pour comble de malheur, l'imprudent Abbé s'avisa de faire entrer Moliére dans la dispute, & celui-ci achéva de le diffamer, en l'immolant sur le Théâtre à la risée publique dans la Comédie des *Femmes sçavantes*, où il le représenta sous le nom de *Tricotin*, avec un masque si ressemblant, que personne ne le méconnut. Au reste, cet Abbé, tout mauvais Poëte & Prédicateur qu'il étoit, ne manquoit pas d'un certain mérite. Il sçavoit les Langues Grecque, Latine & Hébraïque, assez de Théologie & de Philosophie, & écrivoit assez bien en Prose. S'il s'en étoit tenu à cette portion de talens, il jouïroit d'une réputation ordinaire; mais sa fureur de rimer, qui faisoit *déserter jusqu'à sa servante*, lorsque le Démon de la Poësie l'agitoit, l'exposa aux traits qui l'ont rendu ridicule; & il devint encore plus criminel, par l'alliance monstrueuse des Vers de *Galanterie*, qu'il composoit avec les *Maximes Sacrées de la Pénitence qu'il prêchoit*. Les Ouvrages de cet Auteur sont, *Théoclée*, ou *la vraie Philosophie des principes du monde*, in-4°. Traité de *l'Ame immortelle*, in-4° &c. *Recueil de Rondeaux*, in-12. *Œuvres galantes en Prose & en Vers*, 2 vol. in-12, la *Ménagerie* Libelle injurieux contre Ménage, qui avoit méprisé *le Sonnet* de Cotin à *la Princesse Uranie sur sa fiévre*, &c. On fit, peu de tems après la mort de cet Auteur, ces 4 Vers :

Sçavez-vous en quoi Cotin
Differe de Trissotin ?
Cotin a fini ses jours,
Trissotin vivra toujours.

COTOLENDI (Charles) d'Aix en Provence, mort au commencement du XVIII[e] siécle, fut d'abord reçu Avocat à Paris; mais il renonça bientôt au Barreau pour composer divers Ouvrages, qui l'annoncérent dans la République des Lettres. Les Principaux sont, 1°, *les Voyages de Pierre Texeira*, traduits de l'Espagnol en François, 2 vol. in-12. 2°; la *Vie de saint François de Sales*, in-4°; 3°, *Traduction de la vie* de Christophe Colomb; 5°, *Dissertation critique* contre les Œuvres de saint Evremond. L'Auteur paroit étonné, de ce que, depuis 50 ans, on admire les Ouvrages de saint Evremond, sans que personne se soit apperçu qu'on n'entend point souvent ce qu'il dit. Il y a, dit-il, dans le Public, une tradition de respect pour lui, qui fait que ses moindres Fragmens,

sont regardés comme des mystéres qu'on adore en silence, sans oser les approfondir. Il blâme saint Evremond d'avoir abandonné ses Œuvres à l'avidité des Libraires, jusqu'au point de permettre que des Piéces indignes de lui, après avoir couru le monde sans honneur, se vinssent réfugier dans ses Livres, comme dans un asyle. St. Evremond avoua qu'il y avoit, dans cet Ecrit, beaucoup de choses justement censurées; que, tout bien compensé, la *faveur passe la sévérité du jugement. Je puis dire, ajoute-t-il, avec sincérité, que j'ai plus de reconnoissance de la grace, que de ressentiment de la rigueur.* Cette modération est bien rare dans un bel esprit critique. On attribue aussi à Cotolendi l'*Arliquiniana*, Recueil maussade des plus mauvaises plaisanteries, & le *Livre sans nom*, tout aussi mauvais.

COTTE (Robert de) né à Paris, en 1647, ajouta un nouvel éclat à ce nom déja célébre dans le Génie & dans l'Architecture. *Fremin de COTTE*, son ayeul, servit, en qualité d'Ingenieur, au fameux siége de la Rochelle, & fut architecte Ordinaire du Roi Louis XIII. *Robert* fut Directeur de l'Académie d'Architecture, Architecte Ordinaire du Roi. Louis XIV, voulant égaler les honneurs à ses talens, lui donna le Cordon de saint Michel. Cet habile Maître composoit facilement, & de génie, il avoit une imagination brillante, réglée par un jugement sûr, éclairée par un goût exquis : ces rares qualités étoient embellies par des mœurs simples, un extérieur modeste, un caractère droit & obligeant. Il suffit, pour sa gloire, de citer le magnifique Pérystile de Trianon. Plusieurs Princes Etrangers chargérent cet Architecte de leur faire construire des Châteaux dignes de leur magnificence. C'est lui qui a imaginé le premier de placer des glaces au-dessus des Chambranles de Cheminées. Il mourut à Paris, en 1735.

COTTON, ou *Coton*, (Pierre) né à Néronde près la Loire, d'une famille noble du Forez, en 1564, entra chez les Jésuites, &, après avoir fait ses études à Rome, à Milan & à Lyon, il fut élevé au Sacerdoce, & employé au Ministére de la Chaire, & à enseigner les Cas de conscience. Le P. Cotton, qui avoit converti le fameux Lesdiguiéres, fut appellé à la Cour, à la sollicitation de ce Seigneur, qui parla avantageusement de lui à Henri IV. Ce bon Prince, qui pensoit dès-lors à rappeller les Jésuites, goûta celui-ci, & le choisit pour son Confesseur. Ce Pére contribua beaucoup, par son crédit, au rétablissement de sa Société qui avoit été bannie du Royaume à

cause de la part qu'elle avoit eue à l'exécrable attentat de Jean Châtel. Après la mort si tragique du meilleur des Rois, assassiné par un bras que le fanatisme avoit armé, le P. Cotton, qui ne fut pas exempt de soupçon, eut la mortification de s'entendre reprocher en plein Conseil, par M. de Lomenie, que c'étoit lui & sa Société qui avoient égorgé le Roi. Ce reproche étoit principalement fondé sur ce que le meurtrier ayant été arrêté, le P. Cotton trouva moyen de l'aborder, & l'appellant *mon Ami*, lui dit *qu'il se donnât bien de garde d'accuser les gens de bien.* D'ailleurs on ne pouvoit s'empêcher au moins d'attribuer ce parricide à leur Doctrine, qui enseigne à tuer les Rois; & les Réponses de Ravaillac ne justifioient que trop cette imputation. Le P. Cotton, après avoir été Provincial, mourut à Paris, en 1626 : on attribue sa mort au chagrin que lui causa un Arrêt du Parlement contre sa Compagnie au sujet du Livre de Santarel. On a de lui un Traité *du Sacrifice de la Messe*, des *Sermons*, & d'autres Ouvrages. On le croit Auteur de la *Réponse à l'Anti-Cotton*, ou *Réfutation de la Lettre Déclaratoire du P. Cotton*, dans laquelle on prouve que les Jésuites sont coupables & auteurs du parricide commis en la personne de Henri IV. Le P. Cotton, dit l'Abbé de Longue-Rue, étoit un fin merle. Il avoit pris un si grand ascendant sur Henri IV, qu'on disoit communément : *Notre Roi est un bon Prince, il aime la vérité; mais il a du Coton dans les oreilles.*

COVARRUVIAS (Diégo) né à Tolède en 1512, enseigna à Salamanque le Droit Canon, avec tant de succès, qu'on le nomme le *Bartole Espagnol.* Devenu Evêque de Ciudad-Rodrigo, il assista, en cette qualité, au Concile de Trente. Son érudition & sa vertu le firent choisir avec Boncompagno, qui fut depuis le Pape Grégoire III, pour dresser les Décrets de la Réformation. Revenu en Espagne, il fut Evêque de Ségovie, ensuite Président du Conseil de Castille; & enfin nommé à l'Evêché de Cuença: mais la mort l'empêcha d'en prendre possession. Elle arriva en 1577. Ce sçavant Evêque joignit à la science du Droit la connoissance des Belles-Lettres, des Langues & de la Théologie. Ses excellens Ouvrages ont été imprimés en deux volumes *in-fol.*

COUET (Bernard) né à Paris, entra dans l'Etat Ecclésiastique, & se forma aux vertus du Ministère, dans le Séminaire de S. Magloire, qui étoit alors si justement célébre & qui a fourni tant d'excel-

lens Sujets à l'Eglise. L'Abbé Couet, né avec un génie supérieur, une mémoire vaste, une conception vive & facile, une ardeur infatigable pour l'étude, fit de grands progrès dans les Langues sçavantes, & étudia avec succès l'Ecriture sainte, la Théologie, & surtout le Droit Canonique. Il avoit de grandes dispositions pour la Chaire, & il étoit capable de se faire un grand nom dans cette carriére Apostolique, qu'il ouvrit par d'excellens Discours prêchés dans des Communautés Religieuses : mais la foiblesse de sa poitrine l'arrêta dès le commencement. Il se contenta donc de servir l'Eglise d'une autre maniére, &, depuis l'âge de trente ans, il fut occupé aux fonctions pénibles de Grand-Vicaire dans les Diocéses de Rouen & de Paris, qu'il remplit jusqu'à sa mort tragique arrivée en 1736, dans la soixante-septiéme année de son âge. Un fou, nommé le Febvre, le frappa de deux coups de couteau, lorsqu'il sortoit de l'Eglise où il venoit de dire la Messe. Cet Abbé n'a jamais rien fait imprimer sous son nom ; mais le Public lui a donné un grand nombre d'Ouvrages importans, où brillent l'élevation & la force du génie, l'érudition utile, & un style noble & plein de vigueur. Telle fut en particulier la fameuse *Instruction Pastorale* du Cardinal de Noailles, pour faire part à son Diocése de son Appel de la Constitution *Unigenitus*; une *excellente Lettre* d'un *Théologien*, écrite au Cardinal de Bissi, qui n'est qu'un tissu de raisonnemens admirables, où l'on trouve tout le solide, tout le gracieux de l'esprit de l'Abbé Couet, quand il vouloit appliquer ses lumiéres à défendre les intérêts de la Vérité ; car il la trahit plusieurs fois, & dès l'affaire du Cas de conscience, on apperçut en lui ces variations qui font tant de tort à sa mémoire. Les Jésuites l'avoient accusé faussement d'être l'Auteur de ce *Cas* ; & pour se justifier de ce prétendu crime, il fit, contre sa conscience & contre son honneur, une infinité de fausses démarches qui firent gémir ses amis, & le firent mépriser de ses ennemis. Il porta le même caractére de variation & d'incertitude dans l'affaire de la Constitution *Unigenitus*, dont il appella d'abord avec le Cardinal de Noailles, qu'il reçut ensuite comme le Cardinal, de la chûte duquel il fut le principal auteur, & à laquelle il se soumit enfin, comme le successeur de ce Prélat : » Il „ a une pureté de mœurs hors „ d'atteinte, dit l'Auteur des „ Anecdotes, un génie dé„ lié, pénétrant, insinuant, „ & qui se transforme à son „ gré, selon la diversité des

„ caractères & des circonstances. De-là ses différentes maniéres de se conduire, de parler & de penser. „ Il ouvrit sa carriére par „ différens discours qu'il prêcha dans quelques Communautés Religieuses, & l'on „ rendit justice à la beauté „ de son éloquence, qui dèslors lui fit une grande réputation. On la vit s'accroître de jour en jour, & „ ce progrès flatteur ne lui „ fut pas indifférent. Il est „ sçavant sur les matières Ecclésiastiques, du moins sur „ celles de Droit & de discipline ; car, à l'égard de „ la Théologie, on prétend „ qu'il ne tiendroit pas sérieusement contre un adversaire un peu redoutable. „ Il aime à se ménager des „ liaisons illustres, & réussit „ à s'introduire dans la bienveillance des Grands : il „ sçait l'art d'en cultiver le „ commerce ; & avec des talens biens concertés, il „ s'empare de leur confiance : „ ces distinctions le placent „ assez haut dans sa propre „ estime ; car il néglige de „ plaire à tout le reste des „ humains, quoiqu'il n'ignore pas que ses variations ne „ lui font pas toujours honneur dans l'esprit des Sages : mais il semble que le „ Public ne soit à ses yeux „ qu'une profane populace, „ & la Renommée, qu'une „ causeuse en l'air. Il se prête „ de bon cœur à la discussion „ de toutes sortes d'affaires. „ Dans ses Ecrits & ses entretiens touchant les disputes qui désolent aujourd'hui l'Eglise de France, il expose d'abord ses „ idées en homme inébranlable sur ses principes ; mais „ s'il s'apperçoit que ses opinions offensent la loi du „ plus fort, il les abjure aussitôt en homme habile à se „ retourner, de quelque côté qu'il se tourne. « On a encore de l'Abbé Couet les *Lettres d'un Théologien à un Evêque sur cette question importante :* S'IL EST PERMIS D'APPROUVER LES JÉSUITES POUR PRÊCHER ET POUR CONFESSER. Ces Lettres, qui furent reçues avec avidité dans le tems, étoient au nombre de trois ; mais en 1755 on en a donné une nouvelle édition augmentée d'une quatriéme, qui n'est pas moins intéressante. C'est la seule qu'on aye pû recouvrer d'un plus grand nombre que l'Auteur promettoit, & que les négociations sur la Constitution *Unigenitus* dans lesquelles il entra, l'empêchérent sans doute de donner : cette derniére édition, préférable en tout sens aux premiéres, est encore ornée d'un Avertissement curieux, & d'une Epitre Dédicatoire aux Evêques de France, dans laquelle l'Editeur zélé leur donne d'excellens avis. On y a joint aussi une Lettre

du même Abbé Couet, sous le titre de *Réponse d'un Théologien à un Prélat, sur le refus que M. le Cardinal de Noailles a fait de continuer ses pouvoirs aux Jésuites*. Cette Piéce qui avoit précédé les 4 Lettres, fut écrite pour justifier la démarche du Cardinal qui avoit intérdit les Jésuites. Elle étoit devenue extrêmement rare, & elle méritoit d'être ajoutée à cet excellent Recueil, qui est terminée par la magnifique Lettre du grand Colbert au Roi, dans laquelle ce Prélat immortel peint, en grand Maître, les Jésuites & leurs adversaires.

COULANGES (Philippe-Emmanuel) né à Paris, fut d'abord Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes; étant aux Enquêtes du Palais, il fut chargé de rapporter une affaire où il s'agissoit d'une marre d'eau que se disputoient 3 Paysans, dont l'un s'appelloit Grappin: M. de Coulanges se trouvant embarassé dans le récit du fait, rompit brusquement sa phrase, en disant: *Pardon*, Messieurs, *je me noye dans la marre à Grappin; je suis votre Serviteur*: il en resta là, & depuis il ne rapporta aucune affaire: ainsi, quoiqu'il eût beaucoup d'esprit, & qu'il pût aisément réussir dans la Profession qu'il avoit embrassée, son goût pour les plaisirs & la liberté, le rendant incapable du travail qu'exigent ces fonctions graves & pénibles, il y renonça & se jetta dans le Grand-monde, dont il fut l'amusement par son humeur enjouée & sa facilité à composer des Chansons, dans l'instant, sur toutes sortes de sujets. On en a imprimé un *Recueil*, dont il y a deux éditions. Cet homme aimable étoit cousin de Madame de Sévigné. Il mourut en 1716, âgé de près de 85 ans.

COUPERIN (Louis, Charles & François) noms de trois fréres qui se sont distingués dans la Musique. Ils étoient de Chaume, petite Ville de Brie. LOUIS se rendit célébre par la maniére sçavante dont il touchoit l'orgue, & obtint une place d'Organiste dans la Chapelle du Roi. On créa même pour lui une charge nouvelle de dessus de Viole. Ce Musicien a composé trois suites de Piéces de Clavecin d'un travail & d'un goût admirable, qui n'ont point été imprimées, mais que les Connoisseurs conservent manuscrites. *François* COUPERIN, le second des trois fréres, mourut à 70 ans, ayant été renversé dans la rue par une charrette. Son talent etoit de montrer les Piéces de Clavecin de ses deux fréres avec beaucoup de netteté & de facilité. Il étoit pére de la Demoiselle *Louise* COUPERIN, qui chantoit avec goût, & qui touchoit le Clavecin avec des graces & une

une légéreté admirables. *Charles* COUPERIN, le plus jeune des trois fréres, se rendit célébre par l'art & le goût avec lequel il touchoit l'Orgue, & mourut en 1669.

COUPERIN (François) fils de Charles, dont nous venons de parler, se fit également admirer par la maniére sçavante dont il touchoit l'orgue, par l'art & le goût avec lesquels il joüoit du clavecin, & par la beauté & la fécondité de son génie dans la composition : Louis XIV lui donna la place d'Organiste de sa Chapelle. Nous avons de cet habile Musicien diverses Piéces de clavecin, en 4 volumes *in-fol.* composées dans un goût nouveau. On y admire une excellente harmonie jointe à un chant noble, gracieux & naturel. Ses Piéces sont estimées dans tous les pays où régne le goût de la bonne Musique. Il mourut en 1733. Il fut sans doute le plus célébre des COUPERINS. Il a laissé deux filles qui excellent à toucher l'orgue & le clavecin. L'aînée MARIE-ANNE est Religieuse Bernardine de l'Abbaye de Maubuisson, & la cadette MARGUERITE-ANTOINETTE a la charge de clavecin dans la Chambre du Roi, charge qui n'avoit été, jusqu'à elle, remplie que par des hommes.

COUR (Didier de la) né en 1550, à Monzeville, à trois lieues de Verdun, fit profession de la Règle de S. Benoît dans l'Abbaye de S. Vanne de la même Ville : il fit ses cours de Philosophie & de Théologie dans l'Université de Pont-à-Mousson, où il fut reçu Docteur. De retour à Vanne, il s'appliqua à conformer sa vie à celle de la Régle qu'il avoit fait vœu d'observer. Sa conduite devint une censure perpétuelle de celle des autres Moines, qui cherchérent à l'éloigner sous différens prétextes. Ayant été élû Prieur de l'Abbaye de S. Vanne, il entreprit d'y introduire la Réforme. Sans être arrêté par les anciens Moines, presque tous incapables de se plier à une vie réguliére, il ouvrit le Noviciat pour ceux qui voudroient observer la Régle de S. Benoît dans toute sa pureté. Il se présenta peu après un grand nombre de Novices, & la Maison de Saint Vanne changea de face. L'abstinence, les jeûnes, les veilles, la priére continuelle, les saintes lectures, le travail des mains, le silence, exercices inconnus auparavant, y furent rétablis. Tout le monde en étoit dans l'admiration. Les Religieux de l'Abbaye de Moyen-Moûtier dans les Vosges, dédiée à S. Hidulphe, embrassérent la même Réforme. La liaison que contractérent ensuite ces deux Abbayes, les premiéres Réformées, donna lieu à l'érec-

tion de la nouvelle Congrégation connue sous le nom de S. Vanne & de S. Hidulphe, titulaires des deux Monastéres. Elle fut approuvée par Clément VIII, en 1604. Plusieurs Monastéres de France demandoient la Réforme introduite dans ceux de la Lorraine, & les Supérieurs de S. Vanne envoyérent des Sujets propres à la faire goûter. Toutes les Abbayes & Prieurés de France, qui embrassérent la Réforme, formérent une nouvelle Congrégation, qui prit le nom de S. Maur, Disciple de S. Benoît. Elle a produit un grand nombre de Religieux fervens, éclairés, sçavans, qui ont été la consolation de l'Eglise dans cette lie des siécles. Dom Didier mourut en odeur de sainteté, dans l'Abbaye de S. Vanne, en 1623, dans sa 72e année.

COURBON (le Marquis de) né à Château-neuf du Rhône, petit Bourg du Bas-Dauphiné, d'une famille médiocre, ne dut son élévation & sa fortune qu'à son courage & à sa conduite. Son inclination pour les Armes le dégoûta bientôt du Collége où son pére s'obstinoit à le retenir. Il écrivit, sous le nom de son pére, une Lettre à un Marchand, pour le prier de fournir à son fils ce qui seroit nécessaire pour son équipage. En ayant reçu de l'argent par cet artifice, il acheta des habits & des armes, déroba le cheval de son frére, & alla servir en qualité de Volontaire dans l'armée des Pays-Bas. La Paix ayant été conclue entre la France & l'Espagne, il alla chercher de l'emploi dans les Pays étrangers; mais en traversant les Pyrénées, il tomba dans une embuscade de voleurs qui le dépouillérent. Il rencontra heureusement un Hermite François, nomme *Duverdier*, qui le retint plusieurs mois dans son Hermitage, & lui prêta cinquante piastres pour retourner en France, où l'on commençoit à faire de nouvelles levées. Il eut le malheur de rencontrer des Miquelets en repassant les Pyrénées. Voyant qu'il ne pouvoit leur échapper, il les pria de le recevoir dans leur Troupe qui étoit environ de trente hommes, ce qu'il obtint : il s'accoutuma bientôt à leur maniére de vivre, à coucher tantôt dans des cavernes, & tantôt en rase campagne. Ayant profité des ténébres de la nuit, & du profond sommeil où il les vit un jour plongés, il s'échappa, vint à Perpignan, & de-là à Paris. Après plusieurs autres aventures singuliéres, il devint Lieutenant dans le Régiment de Furstemberg. Son Capitaine, dont il mérita la confiance, l'envoya faire une Recrue. Mais pendant qu'il y travailloit, son Capitaine mourut, & son successeur fit donner à un autre la Lieutenance de Courbon. Celui-ci

se hâta de revenir, contraignit le Capitaine de mettre l'épée à la main, & le tua, ce qui l'obligea de fuir. Il servit ensuite avec une grande réputation dans les armées de l'Empereur; & après la mort du Comte de Rimbourg, Ministre d'Etat, il épousa sa Veuve, qui lui apporta de grands biens. Quelque tems après il servit dans la guerre des Vénitiens contre les Turcs, & contribua beaucoup, par sa valeur & sa prudence, à la prise de Coron. Il fut tué d'un boulet de canon au siége de Négrepont, en 1688, à 38 ans. Le bruit de sa mort ranima le courage des assiégés, qui obligérent les Vénitiens de lever le siége. Cet homme singulier avoit une passion démésurée pour la gloire, qui le portoit toujours aux entreprises les plus éclatantes. Il étoit, dit-on, attaché à sa Religion, & tâchoit d'en remplir les devoirs. Dans un voyage qu'il fit en Dauphiné, il eut le plaisir de rencontrer son généreux Hermite, auquel il rendit les cinquante piastres. La Vie de Courbon a été écrite par Aimar, son intime ami, & publiée à Lyon, en 1692, *in-12*.

COURCELLES (Etienne de) né à Genéve en 1586, fut Ministre de France pendant plusieurs années. Ayant été déposé, il se retira à Amsterdam, où il acquit une grande réputation dans le parti des Protestans Arminiens, auxquels il enseigna la Théologie. Il y mourut en 1658. On a de lui une édition estimée du Nouveau Testament Grec, & plusieurs autres Ouvrages imprimés en 1675, dans lesquels il suit les sentimens d'Episcopius, auquel il avoit succédé.

COURTE-CUISSE (Jean de) *Joannes brevis coxæ*, ou *de brevi coxâ*, du Mans, fut un Docteur de Sorbonne. Son mérite le fit députer, en 1395, avec d'autres Docteurs par l'Université de Paris, à Benoît XIII, & à Boniface IX, qui se disputoient le Pontificat, pour les engager à y renoncer. Il se fit une grande réputation par sa science & par son éloquence, & ayant été élevé, en 1420, à l'Evêché de Paris, il aima mieux renoncer à cette dignité & sortir de Paris, que d'obéir au Roi d'Angleterre, qui alors étoit maître de cette Ville. Il se retira à Genéve, dont il fut Evêque, & mourut quelques années après. Le plus important de ses Ouvrages est un Traité de la Foi de l'Eglise, du Souverain Pontife & du Concile, publié par M. du Pin dans la nouvelle édition des Œuvres de Gerson.

COURTENAY, illustre Maison de France, qui a produit plusieurs Empereurs de Constantinople, & un grand

nombre de Perſonnes diſtinguées par leur vertu, leur mérite & leur courage. Les Seigneurs de Courtenay ont ſouvent demandé à la Cour d'être reconnus pour Princes du Sang ; *comme étant iſſus légitimement par mâles de Louis le Gros* ; mais ils n'ont pu l'obtenir. COURTENAY (Joſſelin) Comte d'Edeſſe, ſe rendit célébre pendant les Croiſades par ſa vertu & par ſa valeur. Ce Prince, qu'on avoit retiré tout froiſſé de deſſous les ruines d'une Fortereſſe qu'il avoit attaquée auprès d'Alep en Syrie, l'an 1131, languiſſoit dans ſon lit & n'attendoit que la mort. Apprenant que le Soudan d'*Iconium* vouloit profiter de ſa maladie, & avoit aſſiégé une de ſes Places, il donna ordre au Prince Joſſelin ſon fils, de marcher promptement contre l'ennemi ; mais ce lâche lui répondit qu'il ne vouloit pas attaquer un ennemi plus fort que lui. Alors ce généreux vieillard fait aſſembler ſes troupes, & ſe met à leur tête dans une litiére, où il ne pouvoit agir que de l'eſprit, qui n'étoit point encore affoibli. Il avance contre le Soudan, qui, allarmé, n'oſa hazarder le combat, leva le ſiége & ſe retira. A cette nouvelle, ce brave vieillard fit placer ſa litiére au milieu de l'armée, rendit graces à Dieu de ce qu'il mouroit les armes à la main contre les infidéles, & expira plutôt par l'excès de ſa joie, que par la violence de ſes douleurs. Son armée, victorieuſe par la terreur ſeule du nom de ce Prince, ramena ſon corps dans ſa litiére, comme ſur un Char de triomphe, dans la Ville d'Edeſſe.

COURTILZ (Gatien de) Sieur de Sandras, né à Paris en 1644, fut d'abord Capitaine au Régiment de Champagne, & renonça enſuite au Service pour ſe livrer à la compoſition de pluſieurs Ouvrages dont il inonda l'Europe, ſous pluſieurs noms empruntés. Cet Auteur, l'un des plus féconds & des plus romaneſques, avoit une facilité à compoſer extraordinaire, mais il romaniſoit tout ce qui paſſoit par ſa plume, & jamais on ne donna le change avec plus d'effronterie, on ne compila tant de Rapſodies Satyriques, on ne ſema plus d'aventures ſurprenantes. Il fit d'abord imprimer *la Conduite de la France depuis la Paix de Nimegue*, Ouvrage injurieux qu'il refuta lui-même l'année ſuivante ; car écrire pour ou contre ſon Prince, tout lui étoit égal ; *Mémoires* contenant pluſieurs événemens arrivés ſous Louis XIV ; *les Nouveaux intérêts* des Princes, Ouvrage légérement écrit, mais qui n'eſt qu'une Paraphraſe de celui du Duc de Rohan, que l'Auteur tâche d'accommoder à la ſituation où l'Europe ſe trouvoit ; *la Vie du Comte de Turenne*, ſous le nom de du Buiſ-

son ; *la Vie de Coligni*, où de Courtilz se déguisa jusqu'à parler comme un Religionnaire ; les *Mémoires de Rochefort*, dont le style est vif, la narration enjouée, & où la vérité est plus respectée que dans les autres Ouvrages de Sandras ; *Histoire de la guerre de Hollande*, qui le fit chasser des Etats de la République ; *Testament Politique* de M. Colbert ; *le grand Alcandre frustré*, Histoire galante fort satyrique ; la*Liste des Nouvelles des Cours de l'Europe*, Journal dont il ne donna que les 4 premiers mois ; *les Mémoires de la Fontaine*, qui contiennent du fabuleux, du merveilleux & de l'historique ; les *Mémoires de la Marquise de Fresne*, ceux du *Marquis de Montbrun*, les *Annales de la Cour & de Paris*, qui firent mettre l'Auteur à la Bastille, où il demeura pendant 9 ans ; les *Mémoires de Tirconnel*, qu'il composa sur le récit du Duc de ce nom qu'il avoit frequenté à la Bastille. Sandras, que ses mensonges n'avoient pas enrichi, se vit obligé d'épouser, en 3e noces, la veuve d'Amable Auroy, Libraire ; & il mourut l'année suivante, 1712, âgé de 68 ans. Les Manuscrits qu'il a laissé, pourroient faire 40 vol. *in-12*. On lui a faussement attribué les Mémoires de Vordac, dont le premier vol. est d'un nommé Cavard, Languedocien, & le second d'Olivier, Chanoine de Milly en Gatinois.

COURTIN (Antoine de) né à Riom, en 1612, passa en Suéde, en 1645, avec M. Chanu, ami intime de son pére, alors Résident auprès de Christine, Reine de Suéde. Cette Princesse, ayant connu le mérite & les talens de Courtin, le nomma Secrétaire de ses Commandemens. Quelque tems après il revint en France, & la Reine Christine ayant abdiqué la Couronne en faveur du célébre Charles Gustave, ce Prince lui écrivit lui-même de se rendre auprès de lui. Courtin l'alla trouver en Pologne, où il faisoit la guerre, & fut nommé son Envoyé Extraordinaire en France. Il remplit cet important Ministére avec beaucoup de prudence & de fidélité. Après la mort de Charles Gustave, Colbert fit nommer Courtin Résident Général, pour la France, vers les Princes & Etats du Nord. Il n'accepta ce titre qu'après avoir obtenu l'agrément de la Suéde à laquelle il s'étoit engagé, & eut la gloire de servir successivement, dans le même Emploi & avec la même satisfaction, deux Souverains. Après cette derniére Négociation, il s'appliqua, dans la retraite, à différens Ouvrages utiles. Il conserva de grands sentimens de piété jusqu'à sa mort, arrivée à Paris, en 1685. On a de lui, 1°, les

Traités de la Civilité, du Point d'honneur, de la Pareſſe, de la jalouſie; 2°, une *Traduction Françoiſe du Traité de la Guerre & de la Paix de Grotius*, en 2 vol. *in*-4°.

COURTOIS (Jacques) ſurnommé le *Bourguignon*, né en 1621, dans un Village auprès de Beſançon, eut des talens ſupérieurs pour la Peinture. Il ſuivit, pendant 3 ans, une armée, & deſſina les campemens, les ſiéges, les marches & les combats, dont il étoit témoin. Il excelloit dans ce genre de Peinture. *Michel Ange des Batailles* ayant vu un de ſes Tableaux, l'admira & publia par tout ſes talens, quoiqu'il fut ſon rival. Il y a, dans ſes Ouvrages, une action & une intelligence étonnantes. Ses compoſitions pleines de force & de hardieſſe, ſont ſoutenues par un Coloris frais & éclatant. Soupçonné d'avoir empoiſonné ſa femme, il chercha un azile contre ſes ennemis & ſes envieux. Il prit l'habit de Jéſuite, & orna la maiſon, dans laquelle il fut reçu, de pluſieurs beaux morceaux de Peinture. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome où il mourut, en 1676. *Guillaume* COURTOIS, ſon frére, fut auſſi célébre par ſes talens pour la Peinture, Il traitoit, avec beaucoup d'art les ſujets d'Hiſtoire. Alexandre VII ayant exercé ſon pinceau en fut ſi content, qu'il lui donna une chaîne d'or avec ſon Portrait. Il mourut en 1679.

COUSIN (Jean) né à Soucy près de Sens, en 1589, eſt le plus ancien Peintre François qui ſe ſoit fait quelque réputation. Sa principale occupation étoit de peindre ſur verre, ſuivant la mode de ſon tems. Le plus conſidérable de ſes Tableaux eſt *le Jugement Univerſel*, qui eſt dans la Sacriſtie des Minimes du bois de Vincennes. Ce célébre Artiſte s'adonnoit auſſi à la Sculpture, & fit le Tombeau de l'Amiral Chabot, qui eſt dans la Chapelle d'Orléans aux Céleſtins. Il étoit bon Deſſinateur; il y a de la nobleſſe dans ſes idées, & une belle expreſſion dans ſes Figures. Les Ecrits qu'ils nous a laiſſés ſur la Géométrie & la Perſpective, ſont des témoignages de ſon érudition. Il a encore donné un petit Livre des proportions du corps humain qui eſt fort-eſtimé. Il mourut vers 1589.

COUSIN (Louis) né à Paris, en 1627, après avoir fait ſe études avec ſuccès dans l'Univerſité de Paris, fut reçu Bachelier dans la Faculté de Théologie, &, ayant enſuite renoncé à l'Etat Eccléſiaſtique auquel on l'avoit deſtiné, il ſe fit recevoir Avocat & fréquenta le Barreau juſqu'en 1657, qu'il acheta une Charge de Préſident en la Cour des Monnoyes. Il profita du tems que lui laiſſoit cette Charge, pour s'appli-

quer à la lecture des meilleurs Auteurs Grecs & Latins, Orateurs, Poëtes & Historiens. Il étudia aussi les Ecrits des saints Péres & l'Histoire Ecclésiastique. Il joignoit à ce fond de connoissances ce qu'il y a de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences. On a de lui, 1°, la *Traduction Françoise* de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe, de Socrate, de Sozoméne & de Théodoret, 4 vol. in-4°. Ces Traductions sont faites avec beaucoup d'exactitude & très-estimées. Les Préfaces que l'Auteur y a mises, sont des Dissertations très-curieuses sur le caractére de chacun des Auteurs qu'il a traduits, & il donne à ceux-ci une grace qu'ils n'ont pas dans leur Langue originale ; 2°, la *Traduction des Auteurs* de l'Histoire Bysantine, en 9 vol. *in-4°*, autre excellente Traduction, qui fournit une suite d'Historiens de l'Histoire Bysantine. Le Président Cousin traduisit encore quelques autres Ouvrages avec la même élégance & la même fidélité. L'exactitude de sa Critique & son attachement à la Doctrine de l'Eglise Gallicane, le firent choisir pour Censeur Royal, & il exerça cet emploi avec distinction. Il fut encore chargé du Journal des Sçavans, depuis 1687, jusqu'en 1702, & reçu à l'Académie Françoise. On loue sa probité, la justesse de son esprit, & la droiture de son jugement. Il apprit l'Hébreu à l'âge de 70 ans, dans le dessein de s'appliquer particuliérement à l'étude de l'Ecriture Sainte les derniéres années de sa vie. Il mourut en 1707, âgé de 80 ans. Il a laissé sa Bibliothéque à l'Abbaye de S. Victor, avec un fond de 20000 liv. pour l'augmentation de celle de la Maison.

COUSTAN (Pierre) de Compiégne, sçavant Religieux de la Congrégation de S. Maur, suivant les traces de tant d'illustres Confréres, s'appliqua aux Ouvrages des Péres de l'Eglise. Il donna, en 1693, *in-fol.* une *Nouvelle Edition* de *S. Hilaire*, avec des Notes courtes, judicieuses & sçavantes. Il publia aussi *le premier volume in-fol.* des *Lettres* des *Papes* avec une Préface & des Notes, & deux *Ouvrages Polémiques*, contre le Jésuite Germon. Il mourut en 1721.

COUSTOU (Nicolas) né à Lyon, en 1658, Sculpteur Ordinaire du Roi. Après avoir fait connoître ses grands talens & remporté le prix de Sculpture, il partit pour l'Italie en qualité de Pensionnaire de sa Majesté. C'est dans ce séjour qu'il fit la belle Statue de l'Empereur Commode, représenté en Hercule, & qui est dans les Jardins de Versailles. C'est au cizeau de cet excellent Artiste qu'on doit la plûpart des riches mor-

ceaux qui ornent l'Eglise des Invalides. Le détail de ses Ouvrages seroit immense. On remarque dans ses Productions un génie élevé, un goût sage & délicat, un beau choix, un dessein pur, des attitudes vraies & pleines de noblesse, de draperies élégantes & moëlleuses. Ce grand Maître mourut à Paris, en 1733. *Guillaume* COUSTOU, son frére, se distingua aussi par ses talens pour la Sculpture. Il mourut en 1746. Ce nom célèbre dans les Arts, est encore soutenu avec distinction par M. Coustou de l'Académie.

COUSTURIER (Pierre) plus connu sous le nom de *Pierre Sutor*, du Maine, étoit un sçavant Docteur de la Maison & Société de Sorbonne. La crainte des dangers du Monde & l'amour de la solitude le portérent, dans un âge mûr, à se retirer dans l'Ordre des Chartreux. Ses Supérieurs profitérent de son mérite, & le chargérent de plusieurs emplois importans qui ne l'empêchérent pourtant pas de composer plusieurs Ouvrages, dont les plus estimés sont : un *Traité des Vœux Monastiques*, en Latin, & un autre, *de Ecclesiæ Potestate in occultis*. Il mourut en 1537.

COWLEY (Abraham) né à Londres, en 1618, est mis au rang des meilleurs Poëtes de l'Angleterre. Son Poëme, en 4 Chants, sur les *infortunes de David*, est de la plus grande beauté. Il a encore traduit quelques Odes de Pindare, & en a composé de génie. Sa probité, jointe à ses talens, lui mérita l'estime & la confiance des Rois Charles I, & Charles II. Il mourut à Londres, en 1667, & on a ses Ouvrages imprimés en Anglois, *in-fol.*

COYPEL (Noël) né à Paris, en 1629, fit honneur à sa Patrie par ses talens pour la Peinture, & par la beauté de ses Ouvrages. On y remarque des compositions heureuses, une belle expression & un bon goût de dessein, soutenu d'un Coloris admirable. Le Roi lui accorda un logement aux Galeries du Louvre, & le nomma Directeur de son Académie à Rome. Il prit possession de cette Place avec une pompe & un éclat qui firent honneur à la Nation Françoise. Il mourut à Paris, en 1707.

COYPEL (Antoine) fils du précédent, donna, dès sa plus tendre jeunesse, des preuves de son goût pour la Peinture. Son pére l'emmena à Rome avec lui. On y admira le mérite consommé du pére & les grandes espérances que donnoit le fils. C'est dans ce séjour qu'il perfectionna ses talens naissans, par une étude particuliére des Ouvrages des grands Maîtres. De retour en France il produisit plusieurs

Tableaux où l'on admire la beauté de son génie & l'éclat de son pinceau. Son rare mérite le fit nommer pour travailler à la Chapelle de Versailles. Il fut élevé, en 1714, à la place de Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. L'année suivante le Roi l'annoblit & le fit son premier Peintre. Cet illustre Artiste entendoit parfaitement la Poëtique de la Peinture. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup de noblesse & de majesté dans ses compositions. Son Coloris est gracieux. Il exprimoit, avec un art admirable, les passions de l'ame. Ses airs de tête sont agréables. Il excelloit sur-tout à peindre des enfans. Il mourut à Paris, en 1722.

COYPEL (Noël-Nicolas) Peintre de Paris, étoit fils de Noël & frére d'Antoine Coypel. Il consultoit toujours la Nature, mettoit beaucoup d'élégance & de correction dans son dessein. Son pinceau est d'un moëlleux & d'une fraîcheur admirable ; sa touche est légére & spirituelle, ses airs de tête sont gracieux, & ses compositions riches & très-piquantes. Il s'attacha, avec beaucoup de succès sur la fin de sa vie, à peindre le Portrait tant en pastel qu'à l'huile. Il seroit devenu un des Peintres les plus célébres, si la mort n'eût arrêté le cours rapide de ses progrès : elle l'enleva en 1737, à 45 ans.

COYPEL (Charles) soutint avec dignité & avec éclat, un nom célébre dans les Arts. Il fut premier Peintre du Roi, & Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Ce Maître, à d'heureux talens, joignoit beaucoup d'esprit. Instruit des Belles-Lettres, il manioit la plume avec autant de succès, que le Pinceau. Ses Discours, dans les Assemblées publiques de l'Académie, étoit fort applaudis pour les charmes de la diction, & pour l'importance des Préceptes. Cet Artiste ingénieux, composa plusieurs Piéces de Théâtre, dont il ne fit part qu'à ses amis. Ses Ouvrages Pittoresques, sont la plupart d'une belle composition, d'une touche facile, & d'un coloris brillant. Il mourut à Paris, en 1752.

COYSEVOX (Antoine) fameux Sculpteur Lyonnois, joignoit à une grande correction de Dessein, beaucoup de génie & d'art dans ses compositions. Il rendoit aussi heureusement la naiveté que la noblesse, & la force que la grace, suivant les caractéres qu'il vouloit donner à ses Figures. Ce grand homme relevoit l'éclat de son mérite par un déhors simple, une probité scrupuleuse, & une modestie aimable. Il fut élevé à la Dignité de Chancelier, dans l'Académie de Peinture & de Sculpture. Il est sorti de ses

mains un très-grand nombre d'Ouvrages. Il mourut à Paris, en 1720.

GRAGIUS (Nicolas) né à Ripen en Jutlande, vers 1549, enseigna avec beaucoup d'éclat, le Grec & l'Histoire, dans l'Université de Copenhague. Son génie pour les affaires, le fit employer par les Rois de Dannemarck, en plusieurs Négociations délicates. Il mourut en 1602. Il est Auteur d'un Traité excellent, de *Republicâ Lacedæmoniorum, in-4°* ; des *Annales de Dannemarck* en Latin, & en 6 Liv. *in-fol.* & de plusieurs autres Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Thomas Gragius, sçavant Jurisconsulte Ecossois, mort en 1608, & de qui on a des Ouvrages sur plusieurs matiéres importantes, entr'autres un *Traité du Droit de succéder au Royaume d'Angleterre, in-fol.* un *Traité* des Fiefs d'Angleterre & d'Ecosse, *in-4°*.

CRAMMER ou CRANMER (Thomas) nâquit à Astason près de Nottingham, en 1489, d'une famille noble. Il fut Professeur dans l'Université de Cambridge, dont on le chassa parce qu'il s'étoit marié. Il fut un des premiers, qui écrivit en faveur du divorce de Henri VIII, avec la Reine Catherine. Ce zéle lui tint lieu de mérite, auprès d'un Prince dont il favorisoit la passion dominante. Il fut envoyé à Rome pour l'affaire du divorce ; & il y poussa si loin la dissimulation de ses erreurs, que le Pape Clément VII, le fit son Pénitencier. Il accepta cette Charge, tout Luthérien qu'il étoit. De Rome, il passa en Allemagne pour se lier de plus en plus aux Protestans, & ce fut alors qu'il épousa la sœur d'Osiandre. Comme Henri VIII détestoit les Prêtres mariés, Crammer tint secret ce second mariage. Cette action sert à faire connoître ce grand Réformateur, qui est le Héros de Burnet, dont l'Histoire est si estimée en Angleterre. Quel aveuglement de nous donner pour un Athanase, un homme qui étoit en même tems Luthérien, marié en secret, sacré Archevêque de Cantorbery selon le Pontificat Romain, soumis au Pape, dont il détestoit la puissance, disant la Messe qu'il ne croyoit pas, & donnant pouvoir de la dire! Il prononça la Sentence de divorce entre Henri VIII & Catherine, maria ce Prince avec Anne de Boulen, & introduisit le schisme en Angleterre. La vengeance divine éclata sur ce lâche Courtisan, qui avoit toujours prostitué sa conscience à sa fortune. Lorsque la Reine Marie fut montée sur le Trône, il fut accusé de haute trahison & d'hérésie, & enfermé dans la Tour de Londres. L'espérance de sauver sa vie, lui fit retracter ses erreurs ; il témoigna même

une grande douleur de s'être laissé séduire. Voyant ensuite que, malgré cette abjuration, on ne vouloit pas lui faire grace, il retourna à son impiété, & se retracta de nouveau pour obtenir quelqu'indulgence, mais inutilement, & il fut condamné à être brûlé vif. Ayant été conduit au lieu où étoit dressé l'échaffaut, on lui demanda s'il persistoit dans son abjuration ; il répondit qu'il l'avoit faite contre sa conscience, & que quand il seroit sur le bucher, il brûleroit d'abord la main qui l'avoit signée. Il mourut miserablement, en 1556.

CRAMOISY (Sebastien) étoit un célébre Imprimeur de Paris. Quoique ses éditions n'eussent ni l'exactitude, ni la beauté de celles qui étoient sorties des Imprimeries des Etiennes, des Manuces, des Plantins & des Forbens, il mérita pourtant par sa grande capacité, qu'on lui donnât la direction de la plus belle Imprimerie du monde, nouvellement établie au Louvre, par la magnificence de Louis XIII. Il mourut, en 1659 à Paris, après avoir été Echevin de cette Ville.

CRAON (Pierre de) Seigneur de la Ferté-Bernard, de Sablé & de plusieurs autres lieux, descendoit de la maison des Barons de Craon, dont il est souvent parlé dans l'Histoire de France. Il s'attacha à Louis d'Anjou qui, étant en Italie, l'envoya en France, avec ordre de lui procurer promptement de l'argent, & du secours. Mais l'infidéle Craon s'arrêta à Venise, & s'y livra à la débauche. Le Prince l'y attendit long-tems inutilement, & en mourut de chagrin. Le Duc de Berri menaça Craon de venger la mort de ce Prince, en le faisant pendre ; mais la naissance & les richesses du coupable, le dérobérent au supplice. Ce premier crime l'ayant fait disgracier de la Cour, & accusant le Connétable Clisson d'être l'Auteur de sa disgrace, il l'assassina ; & quoique le Connétable ne mourût pas de ses blessures, les biens de Craon furent confisqués, son Hôtel changé en un cimetiére pour l'Eglise de saint Jean en Grêve, & ses maisons de campagne démolies. Il se tint long-tems caché sur les terres du Duc de Bretagne, qui lui dit : vous avez fait deux fautes, la premiére d'avoir attaqué le Connétable, & la seconde de l'avoir manqué. Il eut dans la suite sa grace. C'est lui qui obtint du Roi Charles VI, qu'on donneroit des Confesseurs aux criminels qu'on méne au supplice. Il donna un fond aux Cordeliers de Paris, en les chargeant à perpétuité de cette œuvre de miséricorde.

CRAPONE (Adam) Gentilhomme de Salon en Provence, se distingua dans le

XVI siécle, par son esprit & par son grand talent pour les fortifications. Il fit, en 1558, le canal de *Crapone*, tiré de la Durance jusqu'à Arles, & lui donna son nom. Il a travaillé à plusieurs autres Ouvrages dignes de mémoire. Le Roi Henri II l'envoya à Nantes pour y démolir les travaux d'une Citadelle qu'on avoit commencée sur un mauvais terrein. Il y fut empoisonné par les premiers Entrepreneurs, & mourut victime de sa trop grande capacité, à 40 ans.

CRASSO (Jules Paul) de Padoue, Médecin, se distingua dans le XVI siécle, par la connoissance des Langues & des Belles-Lettres. Il a donné une Traduction Latine des Ouvrages d'*Aretæus*, & de plusieurs autres anciens Médecins Grecs. Le sçavant Huet trouve que ce Traducteur ne manque ni de fidélité, ni d'élegance, & qu'il présente la pensée de ses Originaux d'une maniére claire & méthodique. Il ne faut pas le confondre avec *Laurent* CRASSO, célébre Auteur Italien, qui a publié les *Eloges des hommes de Lettres* de Venise, en 2 vol. *in*-4°. en Italien. On loue l'exactitude de cet Ecrivain, à recueillir les principales actions, & les Ecrits des Auteurs dont il parle. Son Ouvrage est peu commun.

CRASSUS (M. Licinius) Romain fameux, de l'illustre famille des Crassus, acquit de si grands biens, qu'il fit un festin public au peuple Romain, & donna à chaque citoyen autant de bled qu'il en pouvoit consommer pendant 3 mois. Selon le rapport de Ciceron, il ne regardoit point un homme comme riche, s'il n'avoit de quoi entretenir une armée. Pour se dérober à la tyrannie de Cinna, il se retira en Espagne, où Vibius son ami, le tint caché pendant 8 mois dans une caverne. Il fut dans la suite Préteur, Consul & Triumvir avec César & Pompée. Ayant été Consul pour la seconde fois avec Pompée, par violence, il alla en Syrie, qui lui étoit échue en partage. Jérusalem s'étant malheureusement rencontré sur sa route, il enleva les trésors du Temple, que Pompée avoit épargnés par pudeur. Entre les autres richesses qui étoient très-grandes, il y avoit une poutre d'or enfermée, & cachée dans une poutre de bois creusée à dessein, ce qui n'étoit connu que du seul Prêtre Eléasar, qui avoit la garde des trésors du Lieu-Saint. Pour dérober à l'avidité de Crassus les autres richesses, qui étoient presque toutes des dépôts des particuliers, il lui découvrit la poutre d'or, & lui permit de l'enlever. Il lui avoit auparavant fait promettre par sermens, qu'il épargneroit le reste. Il ignoroit sans doute qu'il n'y a rien de

ſacré pour l'avarice. Craſſus prit la poutre d'or, & n'en pilla pas moins les autres tréſors, qui montoient à trente millions. Il ſe hâta d'aller faire la guerre aux Parthes : tous les gens de bien blâmoient cette expédition contre une Nation guerriére, & qui obſervoit réligieuſement le dernier Traité fait avec les Romains ; mais les richeſſes qu'il s'en promettoit le déterminérent, & ſon armée devint bien-tôt la victime de ſon infâme avarice ; elle fut entiérement défaite par Surena Général des Parthes. Vingt mille Romains reſtérent ſur le champ de bataille, & dix mille furent faits priſonniers. S'étant lui-même laiſſé ſurprendre par Surena, ſous prétexte d'une Conférence, il fut tué. Sa tête ayant été préſentée à Orodes, Roi des Parthes, il fit couler de l'or fondu dans ſa bouche, en diſant : *raſſaſie-toi de ce métal dont tu as été inſatiable.*

CRATES, Philoſophe Grec, fils d'Aſcondus, mari de la fameuſe Hipparchie, & Diſciple de Diogénes le Cynique, étoit de Thébes en Béotie. Quelques Auteurs diſent qu'il jetta ſon argent dans la mer pour s'appliquer plus librement à la Philoſophie : d'autres aſſurent qu'il vendit tout ſon riche Patrimoine & en dépoſa le prix entre les mains d'un Banquier, avec ordre de le remettre à ſes enfans, au cas qu'ils fuſſent fous ; *car*, diſoit-il, *s'ils ſont Philoſophes, ils n'en auront pas beſoin.* Cratès, pendant l'été, portoit un manteau fort peſant, & étoit vêtu très-légérement dans la plus grande rigueur de l'hyver, pour s'accoutumer à toutes les injures du tems. Il étoit fort laid ; mais, pour paroître encore plus hideux, il avoit couſu des peaux de mouton par deſſus ſon manteau. Quand on l'appercevoit, on avoit peine à diſtinguer quelle eſpéce d'animal c'étoit. Loſqu'on lui demandoit de quoi lui ſervoit la Philoſophie : *A apprendre à ſe contenter de légumes*, répondoit-il, *& à vivre ſans ſoin & ſans inquiétude.* Il ne buvoit que de l'eau. *Ah ! plût aux Dieux*, s'écria-t-il un jour, *qu'il y eut des Fontaines de pain.* Alexandre lui ayant demandé s'il vouloit qu'on rebâtit Thébes ſa Patrie : *Que m'importe*, lui répondit-il ; *un autre Alexandre viendroit peut-être encore la détruire.* Il exhortoit ſur-tout ſes Diſciples à fuir les plaiſirs, parce que rien ne convenoit mieux à un Philoſophe que la liberté, & qu'il n'y avoit pas de plus grand Tyran que la Volupté. Ce Philoſophe vivoit vers 328 avant J. C. Il y a eu de ce nom un fameux Grammairien de Mallos en Cilicie, qui laiſſa 9 Livres de correction ſur les Poëmes d'Homére.

CRATON, ou DE CRAFFTHEIM (Jean) de Breslau en Silésie, se rendit très-habile dans les Langues, la Philosophie, les Belles-Lettres & la Médecine. Il mourut en 1585, & laissa *Isagoge Medicinæ* & d'autres Ouvrages estimés.

CRAYER (Gaspard) Peintre, né à Anvers, en 1585, a peint, avec un égal succès, des sujets d'Histoire & le Portrait. On admire, dans ses Ouvrages, une belle imitation de la Nature, une expression frapante, un coloris séduisant. Le célébre Rubens le regardoit comme son Emule. Ce Maître mourut à Gand, en 1669.

CRÉECH (Thomas) Anglois, né à Blandfort dans le Comté de Dorset, est qualifié, par Dryden, de *sçavant & judicieux Ecrivain.* Il s'acquit une grande réputation par ses talens pour la Poësie & les Belles-Lettres. Il a fait, en sa Langue, *plusieurs Traductions*, estimées de Poëtes Grecs & Latins, entr'autres une en Vers & en Prose de Lucréce avec des Notes *in*-8°. Cet Auteur étoit d'une humeur mélancolique, & furieux dans sa passion. Etant dévenu amoureux d'une demoiselle qui ne répondoit point à ses désirs, il se pendit de désespoir en 1700.

CRELLIUS (Jean) né dans un Village près de Nuremberg, en 1590, embrassa les sentimens de Socin, & fut Professeur de Théologie, & Ministre à Cracovie. Il avoit de grands talens dont il abusa, pour soutenir & défendre l'erreur; aussi personne dans sa Secte ne fut plus estimé que lui. C'est le plus sçavant, le plus modéré, le plus judicieux, & par conséquent le plus dangéreux des Sociniens. Ses Ouvrages sont très recherchés. On a de lui, 1° un fameux *Traité* contre le mystére de la sainte Trinité. 2° des *Commentaires*, sur une partie du Nouveau Testament. 3° des Ouvrages de Morale, dans lesquels il enseigne qu'un mari peut légitimement battre sa femme.

CREMONINI (César) né à Cento dans le Modénois, en 1550, professa la Philosphie à Ferrare pendant 17 ans, & à Padoue pendant 40, avec tant de réputation, que les Princes & les Rois voulurent avoir son portrait. Il s'attacha à la Philosophie d'Aristote, dans laquelle il fit de si grands progrès, qu'il passoit pour un des premiers Péripatéticiens de son tems. On couroit de toutes parts à ses Leçons, & l'air animé dont il les débitoit, le feu qui sortoit de ses yeux, les rendoient plus persuasives, & plus intéressantes. Son érudition étoit obscurcie par de grands défauts. Il étoit envieux, dissimulé, médisant & peu religieux. Il est Auteur d'un *Trai-*

té de l'ame qu'il croyoit mortelle, & de *quelques autres* Ouvrages, qui renferment des sentimens contraires à la Religion. Il mourut à Padoue de la peste, en 1630, âgé de 80 ans.

CRENIUS (Thomas) de la Marche de Brandebourg, a publié un grand nombre de Recueils, qui l'ont fait regarder, avec raison, comme un des plus grands Compilateurs qui aient jamais paru. Les plus estimés, sont 3 vol. *in*-4°, dont le premier est intitulé: *Consilia & Methodi aurea studiorum optime instituendorum*, Roterd. 1692. Le second: *de Philologiâ, studiis liberalis Doctrinæ, &c.* à Leyde, 1696. Cette Collection est recherchée, & renferme ce qu'on a dit de meilleur sur la maniére d'étudier les différentes Sciences. Crénius avoit été Ministre à Blumenlage près de Zell, & depuis Maître de Pension à Leyde, où il est mort, en 1728, âgé de 80 ans.

CREON, Roi de Thébes en Béotie, fut un Prince cruel. La mort d'Antigone & d'Agrie, est une preuve de son inhumanité. Il fit mourir l'une pour avoir enterré ses fréres, & l'autre son époux. Le fameux Thésée, à la priére des Dames Thébaines, lui déclara la guerre, & lui ravit le Sceptre & la vie.

CREQUI (Charles de) Prince de Poix, Duc de Lesdiguiéres, Pair & Maréchal de France, un des plus grands Capitaines de son tems. Depuis le siége de Laon, en 1594, jusqu'à sa mort, il porta les armes pour le service de nos Rois. Il donna des preuves de son intrépide valeur en divers siéges & combats. Il tua, dans un duel, Dom Philippin, bâtard de Savoye. Voici ce qui y donna lieu: Créqui ayant emporté un Fort, défendu par les troupes de Savoye, Dom Philippin, pour s'échapper, changea son habit contre celui d'un Soldat, & oublia d'en ôter une belle écharpe. Le soldat ayant été pris, elle devint le partage d'un Soldat du Régiment de Créqui. Un Trompette des troupes de Savoye étant venu demander les morts, Créqui le chargea d'avertir Dom Philippin d'être plus fidéle à conserver les faveurs des Dames. Il fut si outré de cet avis, que deux ou trois jours après, lorsque la paix fut conclue, il vint présenter un duel à Créqui, qui le renversa d'un coup d'épée: il lui accorda pourtant la vie, & lui procura un habile Chirurgien pour guérir sa blessure. Créqui s'étant vanté d'avoir du sang de Savoye, le Duc en fut si indigné qu'il défendit à Dom Philippin de se présenter à ses yeux jusqu'à ce qu'il eût réparé cet outrage. Il appella donc une seconde fois en duel Créqui, qui le tua près du Rhône. Ce combat, bien horrible aux yeux de la

Religion, couvrit de gloire le vainqueur. Créqui, après avoir défait les Espagnols au combat du Tesin, fut tué d'un coup de canon, au siége de Brême, en 1638. Cet illustre Guerrier, à une grande valeur, joignoit beaucoup d'éloquence, & se distingua dans les Ambassades de Rome & de Venise.

CREQUI (François de) mérita, par sa valeur & par sa conduite, d'être fait Général des Galéres, & Maréchal de France, en 1668. Il fut défait à Consarbrick sur la Sarre. Un corps de vingt mille Allemands tailla en piéces sa petite armée; il échappa à peine, lui quatrième. Il courut, à travers de nouveaux périls, se jetter dans Trêves, qu'il défendit avec courage. Il vouloit s'ensevelir sous les ruines de la Place. La brêche étant praticable, il s'obstina à tenir malgré les murmures de la garnison: alors le Capitaine Bois-Jourdan, à la tête des séditieux, menaça de le tuer s'il ne signoit pas la capitulation. Créqui se retira, avec quelques Officiers fidéles, dans une Eglise, & il aima mieux être pris à discrétion que de capituler. Le grand Condé disoit qu'il ne manquoit à Créqui que cette défaite pour être le plus grand Général de l'Europe. Dans la suite, ayant été fait Gouverneur de Metz, il rompit toutes les mesures de Charles V, Prince de Lorraine, qui, à la tête de soixante mille combattans, ne put rentrer dans ses Etats, quoiqu'il eût mis sur ses étendarts: *aut hic, aut nunquam*. Le Maréchal de Créqui lui ferma toujours l'entrée de la Lorraine; il le harcela, le battit, prit Fribourg à sa vue, & se rendit maître de Luxembourg. Enfin il eût peut-être acquis une réputation égale à celle de Turenne, s'il eût vécu. Il mourut à Paris, en 1687.

CRESCIMBENI (Jean Mario) né à Macerate, Capitale de la Marche d'Ancone, en 1663, après avoir fait ses Humanités avec beaucoup de succès, étudia le Droit Civil sous son pére qui le professoit, fut reçu Docteur, & enseigna les Instituts pendant un an, dans sa patrie. Un oncle l'ayant appellé à Rome, dans le dessein de lui faire faire son chemin, il partagea son tems entre l'étude de la Jurisprudence & les Belles-Lettres; il avoit sur-tout beaucoup de goût pour la Poësie, & il étoit déja connu par quelques Piéces Italiennes, qui lui avoient mérité des places dans deux Académies. Il fut bien-tôt lui-même Fondateur de celle des *Arcades* par une aventure singuliére; il avoit coutume d'aller les soirs en été avec des amis, dans les environs de Rome, pour se délasser des occupations de la Ville, par la lec-

ture

ture de quelques Ouvrages d'esprit. Un jour, comme ils étoient allés sur l'herbe dans une prairie fort agréable, un d'eux enchanté de plusieurs Piéces délicates qu'on venoit de lire, s'écria avec enthousiasme : *en vérité il me semble que nous faisons revivre l'ancienne Arcadie*. Crescimbeni saisit ce mot, & couclut qu'il falloit établir, sous le nom d'*Arcadie*, une Académie dont les membres s'appelleroient les Bergers d'*Arcadie*, & prendroient chacun le nom d'un Berger, & celui de quelque lieu de l'ancien Royaume d'Arcadie. L'académie fut en effet formée en 1690, & Crescimbeni reconnu pour Fondateur de cette Société Pastorale, en fut établi *Custode* par des Lettres signées de tous ceux qui avoient concouru à l'établissement. Pendant 38 ans qu'il conserva ce poste, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de sa nouvelle Arcadie, & il la répandit par toute l'Italie : les soins qu'il se donna, pour cela, le retirérent, peu à peu, de la Jurisprudence, & il y renonça enfin totalement pour se livrer entierement aux Belles-Lettres. Il mourut en 1628, quelques années après avoir reçu la Prêtrise. Nous avons de lui un très-grand nombre d'Ouvrages, en Prose & en Vers, tous Italiens, dont les principaux sont, l'*Histoire de la Poësie Italienne*, en 6 Livres, *in*-4°, Ouvrage excellent & que les Commentaires, que l'Auteur ajouta depuis, n'ont rendu que meilleur. Il reparut après, & sous une nouvelle forme, *in*-4°, en 1731 ; l'*Histoire de l'Académie des Arcades*, *in*-4° ; l'*Eloge des Arcades*, morts depuis 1705 jusqu'en 1710, *in*-4° ; *Recueils de Poësies*, à l'honneur de Clément XI, *in*-4° ; *la Vie du Cardinal de Tournon*, *in*-4° ; *Recueil de Poësies des Arcades*, *in*-8°, neuf volumes, parmi lesquelles il y en a plusieurs de la façon de l'Editeur. Il a aussi donné un Recueil, *in*-8°, de leurs Poësies Latines, & plusieurs autres Ecrits dont la liste seroit trop longue.

CRESPET (Pierre) de Sens, Religieux Célestin, se distingua par une piété constante & par une science peu commune, dans un tems où les Lettres ne commençoient presque qu'à revivre. Il mourut en 1594, après avoir refusé un Evêché que Grégoire XIV voulut lui donner. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, dont le principal est, *Summa Catholicæ fidei*, *in-fol.*

CRESPI (Joseph-Marie) Peintre de Bologne, avoit une imagination vive & riante, qui n'éclatoit pas moins dans ses Tableaux que dans sa conversation ; ce qui le fit aimer & rechercher des Grands.

Ses Figures, peintes ordinairement sur des fonds obscurs, sont lumineuses & saillantes: son dessein est correct: ses caractéres frappans & variés. Il mourut à Bologne, en 1747.

CRETENET (Jacques) né à Champlite, Bourg de Bourgogne, en 1603, étoit un pieux & sçavant Chirurgien, qui rendit de grands services à Lyon pendant la peste qui ravagea cette Ville, en 1629; il en fut récompensé par des Lettres de Maîtrise que les Magistrats lui accordérent. Ce vertueux Chirurgien s'étant lié avec une Société de personnes pieuses, courut à grands pas dans le chemin de la perfection, & s'acquit tellement la confiance de ces bonnes ames, que leur Directeur commun, homme d'un grand mérite, crut devoir lui confier la conduite de cette Société naissante, pendant son absence. Son choix fut justifié par la sagesse du nouveau Supérieur. Plusieurs Ecoliers, formés à la piété par ses soins, ayant embrassé l'Etat Ecclésiastique, allérent, sous ses ordres, faire des Missions. L'Archevêque de Lyon, mal informé, publia un Mandement contre le Chef des Missionnaires: mais il le révoqua, après avoir été désabusé. Le Prince de Conti obtint des Lettres-Patentes du Roi, pour l'établissement de cette Société à Lyon. Le Marquis de Coligni fit toutes les dépenses de la premiére fondation, & les Missionnaires se mirent sous la protection de S. Joseph. Cretenet, leur Instituteur, ayant perdu sa femme, reçut les Ordres sacrés, & mourut en 1666. Cette Congrégation commençoit à être utile à l'Eglise, lorsque le fléau, qui en a ravagé tant d'autres, s'est fait sentir sur elle, & l'a réduite dans un état déplorable.

CREVECŒUR (Philippe) d'une maison noble & ancienne, après la mort de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, passa au service de Louis XI, qui le fit Maréchal en 1483. Il commanda les armées du Roi en Picardie, & y donna de nouvelles preuves de sa prudence & de son activité. Avec 600 hommes seulement, il surprit Saint Omer. S'en étant rendu maître, il fit paroître tant de fermeté, & disposa cette poignée de gens dans les quartiers de la Ville avec tant d'ordre, que les bourgeois n'osérent se soulever, quoiqu'ils eussent, parmi eux, plus de 1200 hommes, portant les armes & accoutumés à la guerre. Peu après il s'empara de Terouane & fit prisonniers les Comtes d'Egmond & de Nassau. Cet illustre Capitaine, après avoir rendu des services importans à Louis XI & à Charles VIII, mourut en Bresse, près de Lyon, en 1494. C'étoit un des plus grands hommes de guerre &

des plus habiles pour la négociation qu'il y eut alors en Europe. Louis XI, qui se connoissoit en gens de mérite, avoit tant d'estime pour lui, qu'étant sur le point de mourir, il avoit sur-tout exhorté son fils à suivre les conseils de ce Seigneur. Quand on transporta son corps jusqu'à Boulogne, où il avoit voulu être enterré, le Roi ordonna qu'on lui fît par-tout les mêmes honneurs qu'on auroit rendus à celui d'un Roi de France.

CRILLON (Louis Balbe de Berton de) né en Provence, en 1541, d'une famille noble & ancienne, fut un des plus grands Capitaines du XVIe siécle. Il fit ses études à Avignon; & son goût pour les armes ne lui ayant pas permis de les continuer, il alla servir sous le Duc de Guise, & contribua beaucoup à la prise de Calais, par une action d'éclat, qui lui valut l'amitié d'Henri II. Depuis ce moment chaque jour de la vie de Crillon fut marqué par quelque exploit signalé pour le service de son Prince, qui ne laissa pas sans récompense les services de ce grand homme. Il se rendit redoutable aux Huguenots, dans les batailles de Dreux, de Jarnac & de Moncontour: & il avoit donné des marques d'une bravoure & d'une intrépidité incroyable à celle de Lépante. A ce courage extraordinaire, Crillon joignit un attachement inviolable pour ses Maîtres, que rien ne fut capable d'ébranler. La fidélité qu'il avoit promise à Henri III ne put être altérée par les artifices de la Ligue, & il ne se laissa point éblouir par le masque de Religion, dont on couvroit le Fanatisme, & la révolte contre l'Oint du Seigneur. Mais cet amour pour son Roi ne prit jamais rien sur la générosité de ses sentimens; & lorsque ce trop foible Prince eut pris la cruelle résolution de faire assassiner le Duc de Guise, qu'il n'osoit livrer à la rigueur des Loix, Crillon refusa de faire l'office de Bourreau, & offrit de se battre contre ce sujet ambitieux. Il servit Henri IV avec le même zéle, & ce Prince le traita toujours en ami, & ne l'appelloit que le *Brave Crillon*, nom que Charles V lui avoit donné. Il lui écrivit, après avoir défait les Ligueurs à la journée d'Arques; *Pends-toi, Brave Crillon, nous avons combattu à Arques, & tu n'y étois pas..... Adieu, Brave Crillon, je vous aime à tort & à travers.* Ce Prince, pour se justifier de n'avoir rien fait pour Crillon, tandis qu'il achetoit, par des bienfaits, des Sujets rébelles, disoit souvent: *J'étois sûr du Brave Crillon, & j'avois à gagner tous ceux qui me persécutoient.* Après la paix de Vervins, Crillon, à

qui le métier de Courtisan oisif ne convenoit point, demanda à se retirer, & se rendit à Avignon, où il ne s'occupa plus qu'à servir Dieu avec la même vivacité qu'il avoit servi son Prince. Un jour qu'il entendoit prêcher la passion, au moment que le Prédicateur faisoit la description de la flagellation du Sauveur, la rage & la cruauté des Soldats qui en étoient les ministres, excitérent toute la fougue de son courage. Presque hors de lui-même, il se léve en sursaut, porte ses mains, à son épée & s'écrie : *Où étois-tu, Crillon* ? La mort tragique de son cher Maître fit sur lui une impression si vive, qu'elle le conduisit insensiblement au tombeau. Il étoit âgé de 75 ans. Son Oraison funébre, piéce singuliére & comique, fut prononcée par le Jésuite *Benning* & a été imprimée sous le titre de *Bouclier d'honneur*. Ainsi mourut ce vaillant Capitaine, que son intrépidité fit surnommer l'*Homme sans peur*, *le Brave*, *le Brave des Braves*, & que les qualités du cœur firent regarder comme le plus honnête homme de son siécle. On ne lui reproche qu'un excès de délicatesse & de sensibilité, qui l'engagea trop souvent dans des combats particuliers, une franchise quelquefois *brutale*, & l'habitude qu'il avoit contractée de jurer perpétuellement, telle qu'il juroit même en se confessant, des juremens dont il promettoit de se corriger.

CRINITUS Pierre) Disciple & successeur d'Ange Politien, professa les Belles-Lettres à Florence sa patrie, avec beaucoup de réputation : il avoit de l'esprit & de l'érudition ; mais on lui reproche d'avoir porté la brutalité jusqu'à corrompre ses Disciples. Leur parlant un jour trop librement à la campagne pendant le repas, un d'eux, à qui le vin avoit échauffé la tête, en fut indigné, & lui donna un grand coup de bouteille sur le visage. Crinitus fut si sensible à cet affront, qu'il en mourut de chagrin, vers 1505, à 40 ans. On a de lui *cinq Livres* de Poësies Latines ; un Traité *de Honesta Disciplina*, en 25 Livres, & les Vies des Poëtes Latins, en 5, & en la même Langue. On a porté des jugemens bien différens sur ces Ouvrages : quelques-uns en font cas ; mais les meilleurs juges les mettent au-dessous du médiocre.

CRISPE, fils de Constantin le Grand, *voyez* CONSTANTIN le Grand.

CRISPIN, ou CRESPIN (Jean) d'Arras, se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris. Son amitié avec l'artificieux Beze, l'ayant engagé dans l'erreur, il se retira à Genéve, où il devint célébre par son Imprimerie. Il mourut de la peste, en 1572.

CRISPUS (Jean-Baptiste) de Gallipoli, dans le Royaume de Naples, est fort connu dans la République des Lettres, par un Ouvrage estimé & rare, intitulé : *de Ethnicis Philosophis cautè Legendis*, 1 vol. *in-fol.* C'est un Ouvrage de critique sur le discernement & les précautions avec lesquelles il faut lire les Philosophes ; & ces précautions, qu'indique l'Auteur, sont tirées de l'Écriture Sainte, des Conciles & des Péres. Crispus a laissé aussi la Vie de Sannazar, *in-8°*, & plusieurs autres Ouvrages. Clément VIII vouloit l'élever à l'Episcopat, mais il en fut empêché par la mort de cet Ecrivain, arrivée en 1595. Il étoit très versé dans la Jurisprudence, la Philosophie & la Théologie.

CRITIAS, l'un des 30 Tyrans d'Athénes, établi par Lysander, Général des Lacédémoniens. Il avoit de la naissance, de l'esprit & de l'éloquence ; mais il étoit dangéreux, avare, violent, & devint le fléau de sa Patrie. Il remplit Athénes de meurtres. Théramène, son Collégue, & qui avoit été son ami, tenta envain de modérer sa violence. Critias, devenu son mortel ennemi, le fit condamner à mort aussi-bien qu'Alcibiade, dont il redoutoit la valeur. Les Athéniens, accablés sous le joug tyrannique, sortirent en foule de leur Patrie, pour chercher ailleurs des aziles. La Gréce fut semée de ces malheureux fugitifs. Critias eut la cruauté de vouloir leur ôter cette ressource, & défendit aux Villes de la Gréce de les recevoir. Les seules Villes de Thébes & d'Argos n'eurent aucun égard à ce barbare décret. Les bannis, indignés de tant de cruautés, se liguérent contre lui : Thrasibule à leur tête, ils attaquérent Critias, qui fut tué en se défendant avec valeur, vers l'an 400 avant J. C.

CRITON (Jacques) Ecossois, fils de Robert, de la famille Royale de Stuart, fit des progrès si rapides dans les Sciences, qu'à l'âge de 21 ans, il parloit dix sortes de Langues, sçavoit la Théologie, la Philosophie, les Mathématiques, les belles-Lettres, jouoit très-délicatement des Instrumens, &c. Les guerres civiles pour la Religion l'ayant obligé de sortir de sa Patrie, il se retira en Italie, & alla à Venise. Il y soutint des Thèses publiques, sur toutes sortes de Sciences, & renouvella le prodige qu'on avoit admiré en *Pic de la Mirande*. Ce jeune homme, qui étonnoit tous les Sçavans, fut tué à Mantoue par un accident funeste. Il se promenoit tout seul pendant la nuit, suivant la coutume des Italiens, n'ayant que son épée & une guitarre. Le Prince Vincent

l'ayant rencontré, voulut éprouver s'il avoit autant de courage que d'esprit, & le fit attaquer par deux de ses gens. Criton repoussa les agresseurs & les mit en fuite. Se tournant vers le Prince, qu'il ne connoissoit pas, il le mit dans la nécessité de se découvrir. Le jeune vainqueur se jetta aussitôt aux pieds de Vincent, qui, outré de ce qui venoit d'arriver, le perça brutalement de son épée, en 1583. Telle fut la triste destinée de ce jeune homme, qui faisoit concevoir de si grandes espérances. Il n'avoit que 22 ans.

CRŒSUS Ve & dernier Roi de Lydie, succéda à Alyattes son pére, 557 ans avant J. C. Ses richesses, qui étoient immenses, n'amollirent point son courage. Toujours les armes à la main, il conquit la Phrygie, la Mysie, la Paphlagonie, la Bythinie, la Pamphylie, &c. Son Palais étoit la retraite des Sçavans & des gens d'esprit. Il fit un jour montrer à Solon tous ses tresors, la somptuosité & la magnificence de ses appartemens & de ses meubles, pour paroître à ses yeux le plus heureux des hommes. Le Philosophe réprima sa vanité en lui disant, *qu'il ne falloit regarder comme heureux aucun homme avant sa mort*. Crœsus éprouva, bientôt après, la vérité de cette maxime qui lui avoit paru ridicule. Il forma le dessein de faire la guerre à Cyrus, dont les armes avoient répandu la terreur dans toute l'Asie ; mais avant que de l'entreprendre il fit consulter tous les Oracles de la Gréce & de l'Afrique, & sur-tout celui de Delphes, où il envoya de riches présens. La réponse qu'il en eut, fut que, *s'il passoit le fleuve Halys, il renverseroit un grand Empire*. Il interpréta en sa faveur cette réponse équivoque ; car il ne doutoit point que ses présens n'eussent mis les Dieux dans son parti. Mais ayant été vaincu par Cyrus, il fut assiégé & fait prisonnier dans la Ville de Sardes. Chargé de chaînes, il fut mis sur un bucher. Ce malheureux Prince ouvrit alors les yeux & reconnut la vérité de ce que lui avoit dit Solon. Il l'appella trois fois par son nom ; Cyrus lui fit demander à qui s'adressoit cette invocation : Crœsus lui rapporta la réflexion du Philosophe. Le vainqueur sentit alors l'instabilité des grandeurs & de la Fortune, & qu'entre la plus haute élevation & la chûte la plus funeste, l'intervalle peut n'être que d'un moment. Cette pensée lui inspira des sentimens plus humains. Il rendit la liberté à Crœsus, & voulut l'avoir auprès de lui pour le consulter dans ses expéditions. Après la mort de ce Prince, il eut

la confiance de Cambyses son fils, & mourut quelques-tems après.

CROI (Jean de) *Croïus*, fut un sçavant Ministre de la Religion Pretendue-Réformée, qui publia plusieurs Ouvrages de Controverse, en François ; mais il s'est fait une plus grande réputation par ses Ouvrages Latins, où l'on trouve beaucoup de critique, d'érudition, & de connoissance des Antiquités Judaïques ; le principal est intitulé : *Observationes Sacræ & Historicæ in Novum Testamentum*. Il mourut en 1659.

CROISET, Jésuite, dont on a des *Méditations*, une Vie des Saints, en 2 vol. *in-fol.* & d'autres Ouvrages de piété.

CROIX (Jacques de la) *Crucius*, sçavant Hollandois, dont on a un Recueil de Lettres, sous ce titre : *Jacobi crucii Mercurius Batavus, sive epistolarum opus, monitis Theologicis, Ethicis, Politicis, Œconomicis refertum*, à Amsterdam, 1661, *in-12*. Ce titre ne dit rien de trop, car ces Lettres sont pleines d'avis importans & de réflexions judicieuses. Il y a beaucoup d'Anecdotes Historiques & Littéraires ; & le style en est agréable. On doit pourtant les lire avec précaution, parce qu'on sent que c'est un Calviniste qui écrit. On a encore, de cet Ecrivain, un Recueil de Harangues, intitulé : *Suada Delphica, sive orationes varii argumenti ad usum studiosæ Juventutis*, dont il y a eu plusieurs éditions.

CROIX DU MAINE (François Grudé de la) se rendit célébre par sa science. Il eut, dès sa jeunesse, une passion extrême pour les Livres, & il publia en 1585 la *Bibliothéque Françoise*, c'est-à-dire le Catalogue des Auteurs, qui ont écrit en François depuis plus de 500 ans, jusqu'à lui. Il promettoit aussi, une Bibliothéque Latine des Auteurs François qui ont écrit en Latin ; mais il fut assassiné à Toulouse, en 1592.

CROMWEL (Thomas) fameux Anglois, fils d'un Forgeron, fut d'abord domestique du Cardinal de Wolsey. S'étant ensuite attaché à Anne de Boulen Maîtresse d'Henri VIII, ce Prince après l'avoir élevé à plusieurs Dignités, le choisit pour son premier Ministre dans les affaires civiles & Ecclésiastiques. Il employa son autorité à persécuter les Catholiques ; il en fit mourir plusieurs avec une barbarie inouie, & engagea le Roi à s'emparer de leurs biens. Pour ôter à l'avenir tout obstacle à ses cruautés, il fit porter une Ordonnance, par laquelle on déclara que les Sentences rendues contre les criminels de léze-Majesté, quoique absens & non entendus, auroient la même force que celle des

douze Juges qui forment le plus févére Tribunal d'Angleterre. La vengeance Divine éclata contre cet indigne Ministre. Le Roi n'avoit jamais pu souffrir Anne de Cleves, que Cromwel lui avoit fait épouser. Il résolut de le perdre, après avoir conçu une violente passion pour la fille de Milord Edmond-Howard. Le Parlement le condamna par ordre du Roi, comme Hérétique & ennemi de l'Etat, sans l'avoir entendu. Ainsi il fut la premiére victime du détestable conseil qu'il avoit lui-même donné, de condamner les accusés, sans les entendre. Il eut la tête tranchée en 1540. Il avoit prostitué plus que tous les autres, sa conscience à la flatterie, puisqu'en qualité de Vice-Gerent de l'Eglise d'Angleterre, il autorisoit en public tous les articles de foi, auxquels le Roi demeuroit attaché, tandis qu'en secret, il faisoit tous ses efforts pour les détruire.

CROMWEL (Olivier) fameux Politique Anglois, & l'un des plus grands Généraux de son siécle, nâquit à Huntington, en 1603. Il embrassa d'abord l'Etat Ecclésiastique, dans le dessein de faire fortune; mais ne pouvant y réussir, il prit le parti des armes, & se distingua par de grands exploits. Il s'attacha au Parlement, qu'il servit contre Charles I, Roi d'Angleterre. Ce Prince ayant assiégé la Ville de Hull, Cromwel traversa toute l'armée Royale, & se jetta dans cette Place avec 12 Cavaliers. Il la défendit avec tant de valeur, qu'il fut élevé à la Dignité de Lieutenant Général. Dans une bataille, il enleva lui-même 3 Drapeaux. Dans un autre combat près d'Yorck, il reçut une blessure dangereuse au bras d'un coup de pistolet; l'armée Parlementaire fut mise en déroute, & le Généralissime Manchester prit la fuite: mais Cromwel, sans attendre qu'on eût bandé sa playe, ramena les fuyards, pressa le Généralissime de donner une seconde bataille, & les rêbelles défirent entiérement l'armée Royale. On assiégea Oxford. Cromwel y tua de sa propre main le fameux Colonel Leyde. Après la prise de cette Ville, il fit prononcer au Parlement la déposition du Roi, en 1646. Dévenu Généralissime, il défit le Duc de Buckingham, & tua plus de 12 Officiers de sa main. Cette victoire fut suivie de deux autres, sur le Comte de Holland, & sur le Marquis d'Hamilton, Général des Ecossois qu'il fit prisonniers. Après tant d'heureux succès, il revint à Londres, comme en triomphe, & fit trancher la tête au Roi son Maître, en 1647. Bientôt après il abolit la Monarchie, & établit un Conseil d'Etat, donnant à ceux qui le

composoient, le titre pompeux *de Protecteurs du peuple, & de Défenseurs des loix.* Il passa ensuite en Irlande, où il battit le Marquis d'Ormond. Il ne fut pas moins heureux en Ecosse, où les Etats avoient pris les armes pour Charles II. Il leur tua 4000 hommes, en fit 8000 prisonniers, leur enleva 30 piéces de canon, & eut deux chevaux tués sous lui. Il fit avec succès la guerre aux Hollandois, qui demandérent la paix. Cet enchaînement de victoires, détermina le Parlement à offrir la Couronne d'Angleterre à Cromwel, qui la refusa; mais il en eut toute l'autorité, sous le titre de *Protecteur.* Il envoya contre l'Espagne, une Flotte qui s'empara de la Jamaïque, où les Anglois ont depuis établi une riche Colonie. En 1654, il fallit à être tué par une demoiselle qui lui tira un coup de pistolet, lorsqu'il alloit en triomphe à la Maison de Ville. Ayant sçu que le Parlement vouloit lui ôter le titre de *Protecteur*, il entra dans la Salle des Communes, & dit fiérement : *j'ai appris, Messieurs, que vous avez résolu de m'ôter les Lettres de Protecteur; les voilà, dit-il, en les jettant sur la table : je serai bien aise de sçavoir, s'il se trouve parmi vous, quelqu'un assez hardi pour les prendre.* Après les avoir menacés, il exigea d'eux le serment de fidélité, & cassa ce Parlement. Enfin il mourut à Vhitehall, en 1658. Il fut enterré avec grande pompe dans la sépulture des Rois, d'où il fut tiré en 1660, traîné sur la claye, pendu, & ensuite enterré au pied du gibet. Cromwel rendit la nation Angloise rédoutable, & fut comme l'arbitre de l'Europe. A un grand courage, il joignoit l'ambition la plus démesurée, l'ypocrisie & la dissimulation la plus profonde, & la politique la plus sanguinaire. Enfin, dit le grand Bossuet, c'étoit un de ces esprits remuans & audacieux, qui semblent nés pour changer le monde. Cromwel (dit M. Pascal) alloit ravager toute la chrétienneté, la famille Royale étoit perdue, & la sienne à jamais puissante, sans un petit grain de sable qui se mit dans son urétere. Rome même alloit trembler sous lui; mais ce petit gravier qui n'étoit rien d'ailleurs, mis en cet endroit le voilà mort, sa famille abaissée, le Roi rétabli.

CROMWEL (Richard) succéda paisiblement, & sans contradiction au Protectorat de son pére, comme un Prince de Galles auroit succédé à un Roi d'Angleterre. Il fit d'abord célébrer les funerailles de son pére avec tant de magnificence, qu'il en couta, dit-on, près de 60000 liv. sterling. Richard fit voir, que du caractére d'un seul homme, dépend souvent la desti-

née d'un Etat. Il avoit un génie bien contraire à celui d'Olivier Cromwel; toute la douceur des vertus civiles, & rien de cette intrépidité féroce, qui sacrifie tout à ses intérêts. Il eût conservé l'héritage acquis par les travaux de son pére, s'il eût voulu faire tuer trois ou quatre principaux Officiers, qui s'opposoient à son élevation. Il aima mieux se démettre du Gouvernement, que de régner par des assassinats. Il vécut particulier, & même ignoré, jusqu'à l'âge de 90 ans, dans un pays dont il avoit été quelques jours le Souverain. Après sa démission du Protectorat, il voyagea en France; on sçait, dit un Poëte fameux, qu'à Montpellier le Prince de Conti, frére du grand Condé, en lui parlant sans le connoître, lui dit un jour : *Olivier Cromwel étoit un grand homme, mais son fils Richard est un misérable de n'avoir pas sçu jouir du fruit des crimes de son pére.* Cependant ce Richard vécut heureux, & son pére n'avoit jamais connu le bonheur. Il mourut en 1702.

CROUVÉ (Guillaume) *Crouveus*, sçavant Prêtre de l'Eglise Anglicane, a donné un Catalogue des Auteurs qui ont écrit sur la Bible, sous ce titre : *Elenchus scriptorum in S. Scripturam*; il y rapporte leur pays, leur profession, le tems de leur mort, les titres de leurs Ouvrages, leurs Volumes, leurs éditions. Le P. le Long, Prêtre de l'Oratoire, a donné un Ouvrage de ce genre, plus utile & plus complet. Crouvé se pendit de désespoir, vers 1677.

CROUZAS (Jean Pierre de) né à Lausanne, en 1663, d'une famille noble, fut destiné par son pére, à la profession des armes, & par la nature, à celle des Lettres. La Philosophie, telle qu'on l'enseignoit alors, ne satisfaisoit point son esprit. Il en trouva une plus raisonnable dans les Ecrits du célébre Descartes, qu'il lut & médita avec avidité. Il y puisa le goût des Mathématiques, dans lesquelles il fit de grands progrès. La Théologie Scholastique, n'eut point d'attraits pour lui. Il s'en dédommagea en lisant, avec réflexion, les *Essais* de l'illustre Nicole, dont néanmoins il ne sçut pas profiter. Il voyagea à Gênes, en Hollande, en France, & consulta les plus fameux Théologiens & Philosophes. Il fit connoissance à Paris, avec le célébre P. Mallebranche & le P. Vassor de l'Oratoire, qui firent des efforts inutiles pour le gagner à la Réligion Catholique. Il fut Lecteur de l'Académie de Lausanne, en 1706, & 1722. Sa réputation le fit appeller à Groningue en 1724, pour y être Professeur de Mathématiques & de Philosophie, avec 1500 florins de Hollande de pension. Deux

ans après, il fut nommé associé étranger de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & choisi pour être Gouverneur du Prince Frederic de Hesse-Cassel, neveu du Roi de Suéde, qui fit Crouzas Conseiller de ses Ambassades. Le Prince Guillaume de Hesse-Cassel témoigna combien il étoit satisfait des services qu'il avoit rendus à son fils, en lui continuant, pour toute sa vie, la pension de 884 écus. Cet illustre Philosophe & Mathématicien, mourut à Lausanne, en 1748. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, dont les plus estimés sont, 1° *une Logique en François*, dont l'édition la plus ample est celle de 1741, en 6 vol. *in-12*. Il en fit ensuite un Abrégé en 1 seul vol. Ce Traité de Logique, est en même tems un cours de morale complet, où les sources les plus déliées des vices de l'esprit & du cœur, sont démêlées avec beaucoup de sagacité, & les remedes que l'Auteur indique pour les guérir si pratiquables, que quiconque aura lû son Livre, n'a qu'à vouloir être raisonnable pour le dévenir. 2° un Traité *du Beau*, en 2 vol. *in-12*. 3° un Traité de l'*Education des enfans*, 2 vol. *in-12*. 4° examen *du Traité de la liberté de penser*, *in-8°*, dans lequel il réfute Collins. 5° *Examen du Pyrronisme ancien & moderne in-fol.* L'Auteur y examine en détail, tout ce que le fameux Bayle a répandu dans ses Ouvrages en faveur du Pyrronisme. 6° un *grand nombre de Sermons*, dont plusieurs roulent sur la vérité de la Réligion Chrétienne. 7° *Œuvres diverses* en 2 vol. *in-8°*, plusieurs Traités de Phisique & de Mathématiques, &c.

CROZE (Mathurin Veyssiére la) né à Nantes, en 1661, d'un Marchand de cette Ville, voyagea en Amérique, apprit les Langues anciennes & modernes, & entra, en 1648, chez les Bénédictins. Il en sortit en 1696, abjura à Bâle la Réligion Catholique, & fit un Discours Latin, dans lequel il tâcha de justifier, & de décorer son apostasie. Delà il passa à Berlin, où il enseigna la jeunesse. Ses grands talens le firent choisir Bibliothécaire du Roi de Prusse. Pour couronne son apostasie, il se maria avec une demoiselle du Dauphiné, enfin il fut Professeur de Philosophie à Berlin, & y mourut en 1739, à 78 ans. Il a laissé un grand nombre d'Ouvrages, dont les principaux sont, 1° *Dissertations Historiques* sur différens sujets, *in-4°*; 2°, *Entretiens sur divers sujets d'histoire, &c.* 3° *Dictionnaire Arménien*, 2 vol. *in-4°*. 4° *Histoire du Christianisme* d'Ethiopie & d'Arménie, *in-8°*, Ouvrage plein d'une érudition indigeste, sans ordre, sans suite, où l'on ne trouve que des choses assez commu-

nes, & beaucoup de réflexions dictées par la prévention.

CRUCIUS, *voyez* CROISE.

CRUMMUS, ou CRUMNUS, Roi des Bulgares, encore Payens, fut toujours en guerre avec Nicephore I, Empereur de Consttantinople. Ayant perdu une bataille contre lui, en 811, il demanda la paix; outré du refus qu'on lui en fit, il se jetta pendant la nuit, sur le Camp des Grecs, attaqua la tente de Nicephore, & le tua avant qu'il eût le tems de se reconnoître. L'armée de l'Empereur fut entiérement défaite: le vainqueur fit passer au fil de l'épée ou empoisonner tous les Grands de l'Empire, qui avoient suivi Nicéphore. Pour transmettre cette victoire à la postérité, il fit faire une tasse du Crane de ce malheureux Empereur, enchâssée dans de l'argent, afin que lui & ses successeurs s'en servissent dans leurs festins, pour boire à la santé de leurs Sujets, qui se seroient signalés par leur valeur. Il voulut containdre les prisonniers à racheter leur vie & leur liberté par l'apostasie; mais ces généreuses victimes aimérent mieux souffrir les plus cruels supplices.

CRUSIUS (Martin) né à Grebern dans l'Evêché de Bamberg, en 1526, enseigna les Belles-Lettres à Tubinge & ailleurs, avec applaudissement. Il étoit très-versé dans les Langues sçavantes. Il mourut à Eslingen, en 1607. On a de lui, 1°, un excellent Recueil, en Grec & en Latin, *in-fol.* sous ce titre, *Turco-Græciâ*, Ouvrage très-utile pour l'intelligence de l'Histoire & de la Langue des Grecs modernes. On y trouve l'Histoire Politique de Constantinople, depuis 1319 jusqu'en 1578; une Lettre sur la prise de cette Ville; l'Histoire des Patriarches: & le reste du Recueil roule sur des matiéres de Théologie; 2°, *Annales Suenici*, en 2 vol. *in-fol.* Ecritrare & estimé.

CTESIAS de Gnide, fut fait prisonnier dans la bataille où Cyrus le jeune fut tué, après avoir été défait par Artaxerxès *Mnemon* son frére, l'an 401 avant J. C. Le Prince vainqueur, qu'il guérit de quelques blessures, le fit son premier Médecin. Un séjour de 17 ans, qu'il fit en Perse & à la Cour, lui donna tout le tems & les moyens nécessaires pour s'instruire de l'Histoire du Pays. Il l'écrivit en 23 Livres. Il avoit aussi fait celle de l'Inde. Photius nous a conservé des Fragmens de ces deux Histoires. Les Anciens en parlent comme d'un homme fort vain, sur la bonne-foi de qui l'on ne peut pas compter, & qui a mêlé dans ses Histoires des fables & des mensonges.

CTESIPHON, célèbre Architecte Grec, donna les

desseins du fameux Temple d'Ephése, qui furent exécutés en partie sous sa conduite & sous celle de son fils Métagéne & de plusieurs autres Architectes, dans l'espace de 220 ans employés à bâtir ce superbe Edifice. Il y avoit 127 Colonnes de marbres, hautes de 60 pieds; Ctésiphon inventa une machine pour les transporter.

CUDWORTH (Rodolphe) né à Aller dans le Comté de Sommerset, en 1617, réunit en lui des connoissances qui se trouvent rarement jointes ensemble. Il étoit, en même-tems, grand Mathématicien, Philosophe subtil, Métaphysicien profond, & habile dans les belles-Lettres, les Langues sçavantes & l'Antiquité. Cet illustre Théologien de l'Eglise Anglicane, mourut à Cambridge, en 1688. Ses principaux Ouvrages sont, 1°, le *Systême intellectuel de l'Univers* contre les Athées; il y réfute leurs raisons & toute leur Philosophie. Cet excellent Livre a été parfaitement traduit d'Anglois en Latin, par Jean-Laurent Mosheim, avec des *Notes* & des *Dissertations* très-estimées, 2 vol. *in-fol.*; 2°, un *Sermon* en Anglois, contre la *réprobation* absolue, &c. Thomas Wise a publié, en Anglois, un Abregé du *Systême intellectuel* de Cudworth, en 2 vol. *in*-4°, dont on fait cas.

CUEVA (Alphonse de la) plus connu sous le nom du Marquis de *Bedmar*, fameux Espagnol, d'une Maison illustre & ancienne, fut envoyé par Philippe III, Roi d'Espagne, Ambassadeur à Venise. Il y dressa, en 1618, avec le Duc d'Ossone, Gouverneur de Naples, l'horrible plan d'une conjuration, qui eût été très-funeste à cette Ville, si elle n'eût été découverte par deux François. Après avoir fait entrer furtivement des gens de guerre, on devoit mettre le feu au fameux Arcenal de la République & se saisir des postes les plus importans, tandis qu'une Armée Navale s'avanceroit pour soutenir les Conjurés. Après la découverte de ce détestable projet, Cueva prit la fuite, pour se dérober aux justes ressentimens des Vénitiens. Il fut nommé Cardinal par le Pape Grégoire XV, & ensuite Gouverneur des Pays-Bas par le Roi d'Espagne; mais sa sévérité excessive le fit disgracier. S'étant retiré à Rome, il eut l'Evêché de Palestrine, ensuite celui de Malaga. C'est à cet intriguant Cardinal que les Jésuites envoyérent divers Extraits du Livre de *Jansenius*, faits à leur façon, pour presser le Décret qu'ils attendoient de l'Inquisition. Il mourut en 1665; on attribue à ce Marquis le *Squittinio della liberta Veneta*, que d'autres donnent peut-être avec plus de fonde-

ment à Marc Velser.

CUGNIERES (Pierre de) sçavant Jurisconsulte, & homme d'un mérite éminent, fut Avocat & Conseiller au Parlement de Paris, & il entreprit de prouver, en présence de Philippe de Valois, en 1329, que la Jurisdiction Ecclésiastique, étoit une usurpation sur les droits des Souverains, & que comme les choses spirituelles appartiennent aux Prélats, les temporelles n'appartiennent qu'au Roi. Après avoir allégué plusieurs raisons, il conclut que les Prélats devoient se contenter du spirituel dans lequel le Roi les protégeoit. Pierre Roger, Archevêque de Sens, parla pour le Clergé. Il convint d'abord de la distinction des deux Puissances; mais bientôt il se démentit, & voulut étendre la Jurisdiction spirituelle sur les choses temporelles. Il soutint que J. C. même, comme homme, a eu l'une & l'autre Puissance; *Or*, ajoûtoit-il, *S. Pierre l'a eue aussi, puisque J. C. l'a établi son Vicaire, & qu'il a condamné à mort Ananie & Saphire*; comme si les miracles prouvoient quelque chose pour la Jurisdiction ordinaire. Dans une autre Séance, Pierre Bertrand, Evêque d'Autun, porta la parole pour le Clergé, & ne fit presqu'autre chose que répéter les mauvais argumens de l'Archevêque de Sens. Il reçut pourtant de grandes louanges. Pierre de Cugniéres, au contraire, devint très-odieux au Clergé: Il faut avouer que de part & de d'autre, la cause de l'Eglise fut mal attaquée & mal défendue, parce que l'on raisonnoit sur de faux principes, faute de connoître les véritables. Il s'agissoit de sçavoir, non si ces deux Jurisdictions étoient incompatibles, mais si les Evêques avoient l'une & l'autre, & à quel titre; si c'étoit par l'institution de Dieu ou par la concession des Princes, & si les Princes ne pouvoient pas révoquer ces concessions, quand les Evêques en abusoient. Cette querelle est le fondement de toutes les disputes qui se sont élevées depuis, par rapport à l'autorité des deux puissances, & dont l'effet a été de restraindre la Jurisdiction Ecclésiastique dans des bornes plus étroites, que l'on s'efforce, plus que jamais, d'arracher.

CUJAS (Jacques) *Cujacius*, nâquit à Toulouse, en 1520, de parens obscurs, mais son esprit élevé le dédommagea de la bassesse de sa naissance. C'est celui de tous les Jurisconsultes modernes, qui a pénétré le plus avant dans les sources des Loix & du Droit Romain, sans le secours d'aucun Maître. Il acquit une connoissance profonde du Droit ancien, & en développa le tortueux dédale.

Son ingrate Patrie lui refusa une Chaire de Professeur pour en honorer un autre, dont le mérite étoit très-inférieur au sien. Il enseigna, dans plusieurs autres Universités, avec une réputation extraordinaire, qui lui attira une foule de Disciples Etrangers. Les plus célébres Magistrats, que la France eut alors, avoient été formés par cet excellent Maître. Le Roi lui accorda le glorieux privilége de prendre séance avec les Conseillers au Parlement de Dauphiné, comme un des plus illustres Interprétes des Loix. Emmanuel Philibert, Duc de Savoye, l'attira à Turin, & eut, pour ce grand homme, une estime singuliére. Enfin il se fixa à Bourges, où il communiquoit avec plaisir toutes ses découvertes à ses disciples, & leur faisoit part de ses biens: aussi le regardoient-ils autant comme leur pére que comme leur Professeur. Il y mourut, en 1590, à 70 ans. C'étoit un de ces génies rares & heureux, qui apprennent tout d'eux-mêmes. Il se perfectionna dans les Langues Grecque & Latine, & dans les Belles-Lettres sans le secours de personne. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de Fabrot, en 10 vol. *in-fol.* Papyre Masson a écrit sa Vie. La Religion de cet habile Jurisconsulte a paru suspecte, parce que, lorsqu'on lui demandoit son avis sur l'Hérésie qui faisoit de si grands ravages en France, il répondoit: *Nihil hoc ad Edictum Prætoris.*

CUMBERLAND (Richard) Sçavant Théologien de l'Eglise Anglicane, né à Londres, en 1632, soutint des Thèses emportées, contre la Doctrine de l'Eglise Romaine, sous le régne de Charles II; mais il fut plus modéré sous celui du Roi Jacques, qui favorisoit la Réligion Catholique, qu'il professoit. Malheureusement Guillaume III, en s'emparant du Trône, rendit la liberté aux Protestans; & Cumberland se dédommagea d'un silence forcé, par des déclamations calomnieuses contre l'Eglise Romaine. Il étoit naturellement doux, humble, pacifique; mais la force & l'empire des préjugés, l'emportoient hors des bornes de la modération. Son zéle soutenu d'un mérite réel, d'une grande intrépidité de mœurs, d'une science très étendue, lui mérita l'Evêché de Peterborough, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1719. Il est Auteur d'un excellent Ouvrage, intitulé: *de Legibus Naturæ*, *in-4°*, dans lequel il refute, avec force, les maximes de Hobbes. Il a été traduit, en François, par Berbeyrac; d'un autre sur les poids & les mesures, & d'une traduction Angloise de l'Histoire Phénicienne de Sanchoniaton.

CUNÆUS (Pierre) né à Fléssingue dans la Zélande, en 1586, fit de grands progrès dans les Belles-Lettres, & sur-tout dans les Langues Latine, Grecque, Hébraïque & Syriaque. Avec ce secours, il acquit une connoissance profonde des Antiquités Judaïques. Il enseigna les Belles-Lettres, la Politique & le Droit à Leyde, jusqu'à sa mort, arrivée en 1638. Il passe pour un Ecrivain judicieux. Son meilleur Ouvrage est un Traité de la République des Hébreux, en Latin, dont la meilleure édition est *in*-4°, 1703. Ce Livre est fort utile pour la connoissance de l'Histoire des Juifs.

CUNITZ (Marie) née en Siléfie, apprit avec un égal succès, le Latin, le Grec & l'Hébreu, la Médecine, les Mathématiques, l'Histoire, & cultiva la Peinture, la Poësie, la Musique; mais l'Astronomie eut des attraits particuliers pour elle. On la mit au nombre des plus habiles Astronomes de son tems. Elle publia, en 1650, des *Tables Astronomiques*, & mourut en 1664.

CUPER (Gilbert) Professeur d'Histoire, & Bourgmestre à Deventer, associé à l'Académie des Inscriptions de Paris, est Auteur des *Observations critiques & chronologiques*, 3 Livres *in*-4°, de l'*Apothéose d'Homère*, *in*-4°, & de plusieurs autres Ecrits, qui lui ont acquis le juste titre de Sçavant, entr'autres des Lettres, qui roulent sur des sujets de l'érudition la plus profonde & la plus ténébreuse. Quelques-unes adressées à Vandale, sont des espéces de Traités touchant différentes matières, qui concernent l'Antiquité. Il mourut, en 1716.

CURCE (Quinte) *Voyez* QUINTE-CURCE.

CUREUS (Joachim) sçavant Médecin de Freistat en Silésie sa patrie, a composé les *Annales* de Silésie & de Breslau, *in-fol.* lesquelles le font passer non-seulement comme le premier, mais comme le meilleur Ecrivain de cette Province. Il mourut en 1573.

CURIACES, *voyez* HORACES.

CURION (Cœlius secundus) né en Piedmont, en 1503, étoit le dernier de 23 enfans de Jacques Curion d'une famille noble. A peine avoit-il 20 ans, que, sans aucun principe de Théologie, il adopta les sentimens de Luther & de Zuingle. Il partit pour l'Allemagne avec deux jeunes gens, engagés dans les mêmes opinions. Fiers de leur prétendue Science Théologique, ils déclamoient ouvertement en chemin, contre ceux qui pensoient autrement qu'eux. L'Evêque d'Yvrée, en étant averti, le fit enfermer. Curion qui avoit des amis

amis parmi la nobleſſe du pays, obtint ſa liberté deux mois après. L'Evêque, après l'avoir averti d'être plus ſage, l'envoya à l'Abbaye voiſine de ſaint Benigne. Curion ne paya cette attention que par un ſacrilége. Il vola & diſperſa les Reliques de cette Abbaye. Après pluſieurs aventures, il devint Principal du Collége de Lauſanne, & profeſſa enſuite l'Eloquence à Bâle avec réputation pendant 22 ans, & y mourut en 1569. On a de lui un grand nombre d'Ecrits en Latin, dont le plus ſingulier, eſt intitulé: *de Amplitudine beati regni Dei*. Il ſoutient que le nombre des prédeſtinés l'emporte ſur celui des reprouvés. Cœlius Auguſtin ſon fils, fut auſſi Profeſſeur d'Eloquence à Bâle. Quoiqu'il n'ait vécu que 28 ans, on a de lui une Hiſtoire des Sarraſins, Latine, avec celle du Royaume de Maroc, *in-fol*; bon Ouvrage & quelques autres. Angélique Curion ſa ſœur, ſe diſtingua par une grande connoiſſance des Belles-Lettres.

CURIUS DENTATUS (M. Annius) a été un des plus grands hommes de la République Romaine, à laquelle il n'a pas fait moins d'honneur par ſa frugalité, ſa ſimplicité, ſon déſintereſſement porté juſqu'au mépris des richeſſes, que par ſes vertus guerrières & ſes glorieux triomphes. Il vainquit les Samnites, les Sabins, les Lucaniens, & Pirrhus, un des plus redoutables ennemis de Rome. Un particulier ayant eu le front d'accuſer ce grand homme d'avoir interverti du butin fait ſur les ennemis, des ſommes conſidérables: il jura qu'il n'en avoit fait entrer dans ſa maiſon qu'un Vaſe de bois dont il ſe ſervoit pour les Sacrifices, & qu'il produiſit en public. Il regarda d'un œil dédaigneux les riches préſens que lui offroient les Ambaſſadeurs des Samnites, pour l'engager à prendre leurs intérêts: *j'aime mieux*, leur dit-il, *commander à ceux qui ſont riches, que le devenir.*

CURTIUS (Quintus) fameux Chevalier Romain, ſe dévoua pour ſa Patrie, vers 562 ans avant J. C. Il s'ouvrit dans la place publique de Rome un gouffre profond. Les Dieux, conſultés ſur ce prétendu prodige, répondirent que la République ſeroit éternelle, ſi l'on y jettoit ce qui faiſoit la principale force du Peuple Romain. Alors Marcus Curtius, jeune guerrier, qui avoit ſignalé ſon courage en pluſieurs occaſions, montant ſur ſon cheval magnifiquement harnaché, ſe précipita tout armé dans le gouffre, perſuadé que c'étoit à la valeur & aux armes que les Romains devoient leur grandeur.

CURTIUS (Cornelius & Matthieu.) Le premier fut un Religieux Auguſtin, diſtin-

gué par sa science & sa piété, dont on a 3 Livres de Poësies. *Elogia virorum illustrium ordinis S. Augustini*, *in-4°*, & il mourut en 1633. Le second étoit un célébre Médecin de Pavie, mort à Pise, en 1544, Auteur de plusieurs Ouvrages, & entr'autres d'un Traité *de Curandis Febribus*.

CUSA (Nicolas de) *voyez* NICOLAS DE CUSA.

CUSPINIEN (Jean) de Sweinfort en Franconie, fut employé, par l'Empereur Maximilien, dont il étoit premier Médecin, en diverses Négociations, & consulté sur les affaires les plus importantes du Gouvernement. Il est Auteur, 1°, d'un Commentaire en Latin, des Consuls, des Césars & des Empereurs Romains, *in-fol.* curieux & excellent, sur-tout dans ce qui regarde la Maison d'Autriche, dont l'Histoire, jusqu'à Maximilien premier, se trouve jointe à ce Volume, sous le titre de *Descriptio Austriæ*; de celle de l'origine des Turcs & d'autres Ouvrages. Il mourut à Vienne en Autriche, en 1529.

CUYCK (Jean-Van) sçavant Conseiller & Consul d'Utrecht sa patrie, est très-connu par des Remarques estimées sur les *Offices de Ciceron*, & par une édition de Cornelius Nepos, *in-8°*, qui est rare & très-recherchée. Il mourut en 1566.

CYAXARE, Roi des Médes, succéda à son pére Phraortes, qui venoit d'être tué au siége de Ninive, 635 avant J. C. Il marcha aussitôt contre cette Ville, pour venger la mort de son pére, & l'assiégea après avoir battu les Assyriens; mais un événement imprévu l'obligea de lever le siége. Une armée formidable de Scythes vint, comme un torrent impétueux, inonder la Médie. Cyaxare marcha en diligence contre ces Barbares, mais son armée fut battue. Après avoir fait un accommodement avec eux, il les extermina par une noire trahison. Il engagea les Médes à les inviter à un festin qui se faisoit alors dans chaque famille, & pour ne leur donner aucun soupçon, chacun prit le prétexte de l'alliance qu'on avoit contractée. Les Médes les ayant enyvrés, les massacrérent tous sans qu'ils fissent aucune résistance. Ceux qui ne s'étoient pas trouvés au festin, épouvantés de la mort de leur compagnons, se retirérent dans la Lydie, auprès d'Halyates, pére de Crœsus, qui les reçut avec beaucoup d'humanité. Cette retraite occasionna une guerre de 5 ans entre Cyaxare & le Roi de Lydie. Mais une éclipse de soleil, qu'on prit dans les deux armées pour une marque de la colére des Dieux, détermina

les deux Rois à faire la paix. Cyaxare reprit le siége de Ninive, qui, après une longue résistance, fut prise. On fit main-basse sur tous les habitans : on écrasa même les enfans contre les murailles. Les Temples & les Palais furent renversés, & ce que la fureur du Soldat ne put détruire, fut consumé par le feu. Ainsi, entre la plus grande Ville du monde & un affreux désert, il n'y eut qu'un intervalle de peu de jours. Dieu avoit fait prédire par ses Prophétes, plus de 100 ans auparavant, qu'il vengeroit, sur cette Ville impie, le sang de ses Serviteurs, & qu'on demanderoit un jour : *où avoit donc été la superbe Ninive.*

CYBELE. Cette Divinité est la même que la Terre. On la représente portant une tour sur la tête, une clef & un disque dans la main, avec un habit parsemé de fleurs, entourée d'animaux sauvages, & quelquefois sur un char traîné par des Lions. Elle tiroit son nom du Mont Cybelus en Phrigie, où l'on dit qu'elle avoit été exposée après sa naissance.

CYCLOPES, Forgerons de Vulcain, travailloient aux foudres de Jupiter dans le Mont Etna, dans les Forges de Lemnos & ailleurs. Ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Appollon les tua tous pour avoir forgé la foudre que Jupiter lança sur Esculape. Ce qui a donné lieu à cette fable, selon quelques-uns, c'est que les premiers habitans de la Sicile, où se trouve le Mont Etna, étoient cruels, d'une figure gigantesque, & avoient toujours l'œil attentif pour surprendre & piller leurs voisins.

CYNEGIRE, Soldat Athénien, donna, à la bataille de Marathon, un exemple mémorable de valeur & d'acharnement. Ayant eu la main coupée en retenant un vaisseau ennemi par la poupe, il le reprit avec l'autre : elle fut encore coupée ; alors il le saisit avec les dents, & y mourut attaché. Chapelain, avec cette harmonie qui lui est ordinaire, exprime ainsi l'action de ce brave Athénien.

Les dents, tout lui manquant, dans les pierres il plante.

CYPRIEN (S.) célébre Pére de l'Eglise, né à Carthage, d'une famille distinguée, avec un génie facile, abondant, agréable, cultiva avec succès l'Eloquence, la Philosophie & toute sorte de Littérature. Il enseigna la Rhétorique dans sa Patrie avec beaucoup de réputation ; & ce ne fut qu'après avoir long-tems hésité & mûrement délibéré qu'il embrassa la Religion Chrétienne. Il fut converti par le Prêtre Cecile, dont il ajoûta par reconnoissance, le nom à celui qu'il portoit déjà. Il reçut le baptême, l'an 246. La grace

qui l'avoit rendu Chrétien, lui donna le courage nécessaire pour s'affermir contre les insultes & les railleries des Infidéles, qui lui reprochoient qu'ayant un esprit solide & propre à de grandes choses, il se fût avili jusqu'à croire des fables puériles. Mais Cyprien, fidéle à la grace de sa vocation, s'affermit de plus en plus, par l'étude de l'Ecriture Sainte, dont il fit la régle de ses actions; c'est en obéissant aux préceptes des Livres Divins, qu'il vendit ses grands biens & en distribua le prix aux pauvres. Sa vertu le fit élever à la Prêtrise, & bientôt après, sur le Siége de Carthage, malgré sa résistance, en 248. Il ne pensoit qu'à faire fleurir, dans son Diocése, la foi & la piété, lorsque la persécution de l'Empereur Déce l'arracha à son cher troupeau. Mais du lieu de sa retraite, il gouvernoit son Eglise par des Lettres instructives. Il félicitoit les Confesseurs, animoit tous les Fidéles, reprenoit avec force ceux qui énervoient la discipline, en réconciliant trop tôt ceux qui étoient tombés pendant la persécution. Dans cette occasion importante il fit paroître une fermeté, une intrépidité & un zéle pour la discipline, dignes d'un homme appostolique. De retour à Carthage il tint des Conciles pour régler la pénitence de ceux qui avoient apostasié, & d'autres points de discipline. Il travailla à arrêter les progrès du Schisme de Novatien, & à faire reconnoître S. Corneille pour le véritable Pasteur. Il s'éleva, entre le Pape Etienne & lui, une célébre dispute sur le Baptême des Hérétiques. S. Cyprien & les autres Evêques d'Afrique, entendoient qu'on devoit rebatiser ceux qui avoient été baptisés par les Hérétiques, & le Pape Etienne soutenoit le contraire. Il se tint à ce sujet plusieurs Conciles de part & d'autre; mais cette grande question ne fut décidée que dans le siécle suivant au Concile de Nicée. L'Eglise Universelle se déclara pour le sentiment de S. Etienne, & rejetta celui de S. Cyprien, dont la méprise venoit de ce qu'il ne distinguoit pas la validité du Sacrement de l'effet de la grace du Sacrement. Ainsi, persuadé que la grace ne se donne & ne se reçoit pas hors de l'Eglise, il concluoit que le Sacrement ne s'y donnoit pas non plus. L'erreur de S. Cyprien & des autres Evêques qui pensoient comme lui, n'a pas nui à leur Sainteté, (dit S. Augustin) parce qu'ils conservérent toujours de leur part l'unité de l'Eglise, & la charité, & qu'il n'y avoit point encore là-dessus de décision reçue par un consentement unanime de toute l'Eglise;

car Saint Auguſtin ne compte pas pour derniére decision, le Décret du Pape S. Etienne, quoique conforme à la Foi & revêtue de toute la force qu'il pouvoit lui donner. Aucun des Anciens n'a accuſé ces Saints d'opiniâtreté, pour n'avoir pas obéi à ce Décret. Ce ſaint Evêque, ayant généreuſement confeſſé la Foi de Jeſus-Chriſt ſous la perſécution de Valérien, eut la tête tranchée auprès de Carthage, en 258. Perſonne, dit Saint Auguſtin, n'eſt capable de faire ſon éloge, & l'éloquence même de ce ſaint Evêque ne ſuffiroit pas pour le louer dignement. L'ardeur de ſon zéle, la grandeur de ſa foi, l'intrépidité de ſon courage, ſa fermeté à maintenir la diſcipline, ſon amour pour la vérité, la paix & l'unité, lui ont fait donner, par les plus célébres Docteurs de l'Egliſe, les titres les plus glorieux & les plus auguſtes. Il nous reſte de lui des Lettres & pluſieurs Traités, dont les meilleures éditions ſont celles de Pamelius, en 1568, de Rigaut en 1648, d'Oxford en 1682, & une 4e commencée par Baluze, & achevée par Dom-Prudent Maran, Bénédictin, en 1626, *in-fol.* avec une Préface du dernier Editeur, & la Vie du Saint. Le ſtyle de ce Pére eſt mâle, éloquent, grave, élevé & digne de la majeſté du Chriſtianiſme. On eſtime ſurtout, 1o, le *Traité des Tombés*; 2o, celui de l'*Unité de l'Egliſe*, dans lequel il montre que la primauté a été donnée à Pierre, que l'Epiſcopat eſt un & indiviſible, dont chaque Evêque poſſéde ſolidairement une portion; 3o, celui *des Œuvres de miſéricorde & de l'aumône.* S. Auguſtin regardoit les Ouvrages de S. Cyprien comme un tréſor de lumiére, & ſe glorifioit d'être le Diſciple de cet illuſtre Martyr. Tous les Ecrits de ce Pére ont été traduits en François par Lombert, en 2 vol. *in-4o*, & cette Traduction, d'un ſtyle pur & élégant, eſt accompagnée de Notes très-recherchées.

CYPSELE, fils d'Aëtion, étoit Corinthien. Sa naiſſance fut, dit-on, prédite par l'Oracle de Delphes, qui, étant conſulté par ſon pére, répondit que l'aigle produiroit une pierre qui accableroit les Corinthiens. L'aigle marquoit Aëtion dont le nom approche d'*Aetos*, aigle. Cypſele s'empara en effet de Corinte, vers 658 avant J. C. & ſignala le commencement de ſon régne par de ſanglantes proſcriptions. Mais lorſqu'il ſe vit affermi ſur le Thrône, il changea de conduite & gouverna ſes Sujets, pendant 30 ans, avec beaucoup de douceur & de modération. Il leur marqua même aſſez de confiance, pour ne vouloir point ſouffrir de

Gardes autour de sa personne. Périandre son fils fut l'héritier de son sceptre & se rendit également odieux par sa cruauté & par ses déréglemens; aussi ne marchoit-il jamais sans une Garde de 300 hommes. Il se maintint sur le trône pendant 40 ans.

CYRANO (Savinien) de Bergerac en Périgord, né en 1620, étoit d'un caractére vif & emporté. Il embrassa le parti des armes & fut mis au nombre des braves de son tems, parce qu'il ne se passoit point de jour qu'il ne donnât quelque preuve de valeur extraordinaire en faveur de ses amis. Cent hommes s'étant attroupés pour en insulter un, il les dispersa lui seul après en avoir tué deux & blessé sept dangéreusement: aussi lui donna-t-on le nom d'Intrépide. Il se trouva à plusieurs actions, à l'une desquelles il reçut une blessure au nez qui le défigura, & ce fut pour lui une source de disputes, car, comme il étoit difficile de le regarder sans rire, on ne pouvoit aussi éviter de se battre avec lui. Son imagination plaisante & hardie le faisoit rechercher; mais il étoit en mauvaise réputation sur l'article de la Religion. Un jour que l'on jouoit son *Agrippine*, des Spectateurs, ignorans & prévenus, ayant entendu un vers où Séjan, résolu de faire mourir Tibére, dit: *Frappons, voilà l'hostie*, ils s'écriérent aussitôt: *Ah! l'impie, comme il parle du Saint Sacrement.* Outre plusieurs Piéces de Théâtre, comme *la Mort d'Agrippine*, Tragédie, & le *Pédant joué*, Comédie, on a de lui l'*Histoire Comique des Etats & des Empires de la Lune*, & d'autres Ouvrages, où l'on remarque beaucoup d'esprit & de feu, & une imagination singuliére, mais trop de pointes & d'équivoques, & une *burlesque audace*, comme le remarque Despréaux. L'Auteur étoit grand ami de Rohault & zélé partisan de la Philosophie de Descartes, dont il adopta les principes dans son Fragment de Physique. Il mourut en 1655, à 35 ans, après avoir, quelque-tems avant, renoncé au libertinage d'esprit & de cœur, dont il avoit fait profession.

CYRIAQUE, Patriache de Constantinople, succéda à Jean le Jeuneur, & prit comme lui le nom d'*Evêque Œcumenique* ou *Universel.* Il voulut même se le faire donner dans un Concile; mais l'Empereur Phocas défendit de donner ce titre à d'autres Evêques qu'à celui de Rome. Cyriaque en mourut de chagrin, en 606.

CYRILLE (S.) Patriarche de Jérusalem, succéda à Maxime en 350. Dieu honora le commencement de son Episcopat, par une merveille qui étonna tout ceux qui en furent témoins. On vit paroître

en l'air une grande Croix si lumineuse, que l'éclat du Soleil ne pouvoit l'obscurcir. Les défenseurs de la vérité regardérent ce prodige, qui concourroit avec le commencement de la grande persécution des Ariens, comme un heureux présage de la victoire que l'Eglise devoit remporter sur l'Hérésie, non par la force des hommes, mais par les tribulations & la croix. S. Cyrille eut un différend avec Acace, Evêque de Césarée, sur les prérogatives de leurs Siéges. Cet Evêque Arien, homme de manége & d'intrigue, n'osant attaquer S. Cyrille sur la Foi, lui fit un crime d'avoir vendu quelques étoffes précieuses de l'Eglise. Cette accusation faisoit honneur à S. Cyrille, qui comprenoit qu'il vaut mieux dépouiller les Temples matériels que de laisser périr les pauvres, qui sont les membres vivans du Saint Esprit. Il fut pourtant déposé, mais il n'eut, comme de raison, aucun égard à sa déposition, qu'il regardoit comme injuste. Il en appella à un Tribunal supérieur, & il fut rétabli sur son Siége, dans le Concile de Séleucie, en 359; mais il fut déposé une seconde fois, par les intrigues d'Acace, dans le Conciliabule de Constantinople, dont celui-ci étoit l'ame. Après la mort de Constance le Prélat retourna à Jérusalem, d'où les Ariens le firent sortir de nouveau & envoyer en exil par l'Empereur Valens. Il ne revint dans son Siége que dix ans après, lorsque ce Prince fut mort. Il gouverna son Eglise en paix sous Théodose, & mourut en 386. Ses Ecrits consistent en 23 *Catechéses*, qui sont des instructions très-solides, dont il fit les 18 premieres pour ceux qui devoient recevoir le Baptême, & les cinq autres pour ceux qui l'avoient reçu. Son style est simple, clair & familier, tel qu'il convient à un Maître qui s'étudie moins à frapper les oreilles de ses Disciples qu'à éclairer & convaincre leur esprit & à toucher le cœur. Il s'éléve néanmoins quelquefois lorsque la grandeur du sujet le demande. Il est exact & précis dans l'explication des Dogmes de la Religion, marquant, en peu de mots & toujours d'une maniére nette, ce que l'on doit croire sur chaque article. La meilleure édition de ses Œuvres est celle du Père Touttée, en Grec & en Latin, *in-fol.* Grancolas, Docteur de Sorbonne, les a traduites en François, avec des Notes.

CYRILLE (S.) Patriarche d'Alexandrie, succéda à Théophile son oncle, l'an 412. Il doit être regardé comme un des plus sçavans Docteurs de l'Eglise. Il fut nourri dès son enfance, dans l'étude des Lettres Saintes, & avoit l'esprit

naturellement pénétrant & très-subtil dans la dispute. Il avoit eu soin de le cultiver par de bonnes études, & par la lecture des Péres, dont il sçavoit parfaitement la Doctrine. Dieu lui avoit donné un goût extraordinaire pour l'Ecriture Sainte. Il est entré plus qu'aucun autre Pére, dans la profondeur des sens spirituels & figurés. A de si heureuses dispositions, il joignoit un grand amour pour la vérité, & un zéle intrépide pour la défense de la foi. Il écrivit contre Nestorius, le fit condamner au Concile de Rome & au Concile Général d'Ephése, où il présida en 431. Ce grand homme avoit des défauts, mais ils ont été réparés par sa piété, par l'innocence de ses mœurs, & par de grandes vertus. On lui reproche d'avoir eu des maniéres hautes & impérieuses, d'avoir agi avec trop de chaleur, dans ses démêlés. Il fit fermer les Eglises des Novatiens à Alexandrie, s'empara de tous les vases & de tous les meubles qu'il y trouva, & dépouilla leur Evêque de tous ses biens. Il fit aussi chasser les Juifs d'Alexandrie, & permit qu'on enlevât leurs biens & leurs Synagogues. Ces entreprises de Cyrille sur l'autorité civile, lui attirérent la haine d'Oreste, Gouverneur de cette Ville, & cette division eut des suites funestes. Mais son zéle pour la foi, lui a mérité la grace d'effacer par la pénitence, les tâches que l'on voit dans sa vie. On trouve aussi quelques défauts dans ses Ecrits. Son stile n'est point élégant. Il n'y a point de choix dans ses pensées, ni de précision dans ses paroles. Cependant la doctrine de l'Eglise y est développée avec beaucoup de solidité. Jean Aubert Chanoine de Laon, publia ses Œuvres en Grec & en Latin, en 1638, 6 tom. *in-fol.* Ils contiennent des Commentaires sur l'Ecriture Sainte, des Dialogues sur la Trinité & sur l'Incarnation, des Homélies, des Lettres, des Traités contre Nestorius, Julien, &c. S. Cyrille mourut en 444.

CYRUS, célébre Roi des Perses, & l'un des plus grands Conquérans du monde, nâquit 599 ans avant J. C, de Cambyse & de Mandane, fille d'Astyages Roi des Medes. Ce jeune Prince avoit toutes les qualités qui peuvent former un Héros, beaucoup de douceur, d'humanité, d'ardeur pour la gloire & une beauté extérieure, propre à inspirer tout à la fois l'amour & le respect. Il fut élevé selon les coutumes des Perses, qui regardoient l'éducation des enfans, comme la partie la plus importante dans le Gouvernement. A l'âge de 12 ans, ayant été conduit chez Astyages son ayeul, il fut surpris de le voir vêtu de pourpre, orné de colliers & de brasselets de grand prix,

prix, les sourcils & les yeux peints; mais accoutumé à la simplicité des Perses, il ne fut point ébloui de cette magnificence, & de cet air de luxe & de mollesse. Il charma Astyages par les graces & la vivacité de son esprit; & ses maniéres nobles & engageantes, lui gagnérent tous les cœurs. Après la mort d'Astyages, le Roi de Babylone, ligué avec les Princes ses voisins, se prépara à subjuguer les Medes. Cyrus à la tête de trente mille hommes aguerris, vint au secours de Ciaxare son oncle, qui réunit ses forces avec celles de son neveu, & lui donna le commandement de l'armée. Cyrus défit les ennemis fort supérieurs en nombre, & en fit un horrible carnage. Il triompha ensuite de Crœsus Roi de Lydie, & le fit prisonnier. Après cette victoire, il soumit de concert avec ses Lieutenans l'Asie entiére, jusqu'à l'Euphrate. La seule Ville de Babylone qui, depuis la ruine de Ninive, étoit devenue la Reine des Nations, ne reconnoissoit pas encore ses loix. Il en entreprit le siége, après quelques autres victoires. Les murailles de cette Ville étoient d'une hauteur & d'une épaisseur prodigieuses. Un peuple immense les défendoit, & l'on s'y étoit pourvu de vivres pour 20 ans. Cyrus s'en rendit maître en détournant l'Euphrate par des saignées, & en profitant d'une nuit, où les Babyloniens s'étoient plongés dans la débauche à l'occasion d'une Fête solemnelle. Par cette importante conquête, il se vit Maître de l'Asie, 21 ans après qu'il fut sorti de la Perse, & fonda, autant par sa conduite, que par sa valeur, le plus vaste Empire qu'il y eut eu jusques-là dans l'Orient. Telle fut la fin de l'Empire des Babyloniens; ainsi tomba l'orgueil de cette superbe Ville. Cyrus permit ensuite aux Juifs dispersés dans son Empire, d'aller à Jérusalem, rétablir le Temple de Dieu sous la conduite de Zorobabel, après les 70 années de captivité. Ces grands événemens avoient été prédits plusieurs siécles auparavant, par le Prophête Isaïe. Il avoit marqué toutes les circonstances du siége & de la prise de Babylone, & nommé par leurs noms le Prince & les armées, qui serviroient d'instrument à la vengeance du Seigneur. Cyrus également aimé de ses sujets naturels, & des nations conquises, jouissoit en paix du fruit de ses travaux & de ses victoires. Sept années s'étant ainsi écoulées, il vint en Perse pour la derniére fois, & y mourut 529 ans avant J. C; sans avoir passé par les infirmités de la vieillesse, avantage qu'il devoit à sa vie sage & frugale. Une Princesse d'une rare beauté, ayant été fait prisonniére, il ne voulut

pas la voir, tant il se défioit de sa foiblesse & haïssoit la débauche. On peut regarder Cyrus comme le conquerant le plus sage, & le Héros le plus accompli dont il soit parlé dans l'Histoire profane. Aucune des qualités qui forment les grands hommes ne lui manquoit, sagesse, modération, courage, grandeur d'ame, noblesse de sentimens, merveilleuse dextérité pour manier les esprits & gagner les cœurs, profonde connoissance de toutes les parties de l'art militaire, vaste étendue d'esprit, soutenue d'une prudente fermeté, pour former & pour exécuter de grands projets. Il y a encore eu de ce nom Cyrus le jeune, fils de Darius *Nothus*, qui conspira contre son frére Artaxerxès, & marcha contre lui, pour le détrôner. Mais il fut vaincu à la bataille de Cunaxa, où il perdit la vie, l'an 400 avant Jesus-Christ.

CYRUS, né à Panopolis en Egypte, acquit l'estime de l'Impératrice Eudoxie, par sa science & par un talent peu commun pour la Poësie. Théodose le jeune, l'avoit élevé aux premiéres Dignités de l'Empire. Il s'en étoit montré digne par sa sagesse, par son intrépidité & par sa modestie. Son élevation ne lui avoit point fait perdre de vue les précipices qui ménaçent les grandes fortunes. Il rétablit Constantinople avec magnificence, après l'effroyable tremblement de terre qui l'avoit presque ruinée en 446 : Un jour qu'il étoit dans le Cirque, le peuple cria en présence de l'Empereur : *Constantin a fondé la Ville, & Cyrus l'a renouvellée.* Ces acclamations blessérent l'orgueil de Théodose ; jaloux de la réputation de Cyrus, il le dépouilla de ses Dignités, confisqua ses biens sous prétexte qu'il étoit Payen. Cette disgrace fut l'occasion de son salut. Il embrassa le Christianisme, & l'état Ecclésiastique. Théodose touché de son sort, le fit ordonner Evêque de Cotyée dans l'Egypte. Il fut un saint Evêque selon quelques Auteurs.

CYZ (Marie de) nâquit en 1656, à Leyde en Hollande de parens nobles, qui l'élevérent dans l'Hérésie de Calvin. Un Prêtre caché dans cette Ville pour y soutenir les Catholiques, trouva le moyen de l'instruire dans son enfance, & de jetter dans son cœur la divine sémence qui porta du fruit en son tems. Ses parens irrités de ce qu'elle prenoit toujours le parti de l'Eglise Catholique contre les Protestans, n'épargnérent ni caresses ni ménaces pour la pervertir : ils y réussirent. Se voyant raillée, méprisée, maltraitée, elle sacrifia la vérité au repos. Elle épousa un homme fort riche nommé *de Combe*, après la mort duquel

elle vint à Paris, & y abjura l'Héréſie. Elle vécut dans la retraite, la priére, le travail & la pénitence la plus auſtére, & bientôt après, elle éleva une petite Communauté pour les filles, qui ayant vécu dans le déſordre, voudroient faire pénitence de leur vie criminelle. Elle ſentit croître ſa charité & ſon zéle, à meſure que le nombre des Pénitentes s'augmentoit. Dieu mit quelque-fois ſa confiance à l'épreuve. Un jour tout lui manqua, elle courut ſe proſterner aux pieds des Autels, ſon refuge ordinaire. Après ſa priére au ſortir de l'Egliſe, un inconnu lui mit en main une bourſe, dans laquelle elle trouva cinquante écus d'or. Le Roi informé de ſa conduite, lui donna une maiſon qui appartenoit à un Calviniſte qui avoit quitté le Royaume, & 1500 liv. pour en faire les réparations. Pluſieurs perſonnes frappées de la réputation de cette maiſon de pénitence, y firent des aumônes. En moins d'un an, la Châpelle & le Batiment furent dans l'état où on les voit aujourd'hui; ſans avoir aucun fond, ſans rien demander, ſans rien emprunter. Son Confeſſeur, qui craignoit qu'en ſe livrant aux mouvemens de ſa charité, elle n'oubliât les régles de la prudence, lui parla avec force pour arrêter ſon zéle : » tous » vos raiſonnemens, dit-elle, » ne me feront pas perdre la » confiance que je dois avoir » en Dieu : j'ai toujours reçu » vingt fois plus que je n'ai » donné, & après cela on » veut nous empêcher de faire l'aumône ; nous y perdrions trop. « La régularité s'affermiſſoit de jour en jour dans cette maiſon, qui a été appellée *Communauté du bon Paſteur*. Les filles pénitentes repaſſant leurs premiéres années dans le ſilence & l'amertume de leur ame, ne trouvoient rien de dur pour appaiſer la juſtice de Dieu, & le démon irrité de ce qu'on lui enlevoit ſes dépouilles, mit tout en uſage pour rentrer dans ſa maiſon. Les ſoupçons, les murmures, les calomnies, tout fut employé ; mais le Roi ayant connu la fauſſeté des accuſations intentées contre la *maiſon* du bon Paſteur, fit écrire à l'Archevêque de Paris, qu'il la prenoit ſous ſa protection. Madame de Combe mourut en 1692, à 36 ans. Son Inſtitut s'eſt répandu en pluſieurs Villes de France. Il y en a trois maiſons à Paris.

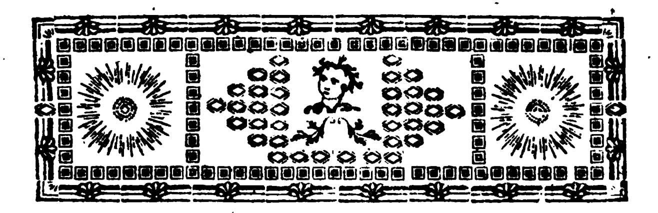
Fin du premier Volume.

ERRATA.

Page.	Colon.	Ligne	
9	2	28	APrès judicieux, *ajoutez*, il vivoit dans les premieres années du XVIIe siécle.
10	1	2 & 17	*isdegerde.*
21	1	17	macerata.
24	1	36	Après formées, *aj.* en Italie puis en France.
25	1	10	*Lisez ainsi* : est en 24 vol. *in*-4°, dont deux sont de Tables.
26	1	17	d'Argyropile.
27	2	19	*Accoltius.*
Ibid.	*Ibid.*	28	*virorum sui avi.*
30	1	19	*spicilege.*
Ibid.		42	Pelée.
31	2	15	*viridario.*
		23	d'aillé.
35			plus de 80, *lis.* plus de 30.
37	1	24	Cottiby.
38	2	7	Micipsa.
42	1	15	Adrichomia.
46	1	4	*Scithicas.*
		10	*Culices.*
50	1	31	Communiquer.
52	1	10	*Domnus.*
57	2	27	Domitien.
60	1	33	manger.
63	2	1	eut adopté.
65	2	19	*populariâ ;*
72	1	8	XVI.
78	1	10	Lawingen.
79	2	35	Kiriander.
85	1	11	celui de.
89	2	4 & 24	Aldrouandus.
91	2	25	Après Jésuite, *ajoutez* : Charles *Scribanius.*
98	1	31	Jean 23.
100	2	1	*dice mai una parola di.*
101	2	4 & 6	*Philomathi.*
103	1	14	326.
105	2	15	le
106	1	34	Clarté.
	2	19	Morale.
108	2	35	Ducas.
109	1	22	*Alphonsines.*
113	1	29	Après Allard, *lis.* Gui.
115	1	3	Occam.
115	2	43	Almelouwen.
126	2	22	&, *lis.* outre.
129	1	22	Marc *Velser.*

Page.	Colon.	Ligne.	
132	2	11	& ailleurs, *lis.* Amiratto.
133	2	15	*lithotome.*
143	1	7	Après Grec, *lis.* & qui, ayant été traduit en Latin, parut.
143	1	35	Muratori.
147	1	17	en 3 vol. dont le premier contient sa Vie.
154	1	23	qu'elle.
	2	9	*Syriade.*
155	1	6 & 13	Angiolello.
164	2	35	Cap de.
165	1	1	Anser, Auteur.
184	2	17	*de re Culinariâ.*
186	2	27	ou Traité de.
188	1	33	*ôtez* & avant *Echellensis.*
191	1	4	*Heptameron.*
207	1	18	Après Archon, *aj.* Louis.
		29	Rome, *lis.* Riom.
209	1	12	Après rare, *aj.* mais réimprimé à Avignon en 1747, *in*-8°.
210	2	34	impureté.
222	1	40	des Commentaires, *lis.* un Traité.
223	2	31	Kuster.
234	2	37	Taurellus.
251	2	16	*Ossa.*
252	2	10	80.
253	2	4	& cette.
265	1	36	d'Alexandrie.
266	1	23	scété.
Ibid.	2	29	*Ceraunus.*
		30	les, ses.
273	2	9	XI.
275	1	23	eretsie.
279	1	l.d.	*Nostradamus.*
295	1	4	124
350	2	13	Saintes.
351	1	4	composer.
415	2	4	il dispensoit.
429	1	27	à Orléans.
435	1	4	de Capoue.
486	2	28	1620.
502	1	42	Nointel.
509	1	19	1636.
516	2	26	pût.
518	1	9	mer.
545	1	8	*sotterranea*... trouvés à Rome dans les Catacombes.
	2	5	des 5.
547	2	13	pour la Théologie.
579	1	9	des Sectateurs.
603	1	41	Ubiquitaires.
605	2	30	hyver.
607	1	40	sans.
	2	41	expression.

Page.	Colon.	Ligne.	
611	2	14	Lexobie & d'Aleth.
621	2	26	récitation.
658	1	38	1611.
673	1	37	8 mois.
707	1	2	fit.
713	2		1503.
715	2	4	refuta.
717	1	21	16.
775	1	11	1648.
786	1	27	que les Inscriptions des Monumens.
805	2	29	Tours.
809	1	25	monal des Elû.
823	1	12	1685.
		17	1687.
856	2	30	Aprés Remarques, *ôtez* le.
863	2	7	Grenan.
868	1	3	Aprés Manufacture, *mettez* a s
871	1	4	la.
882	1	31	&
883	1	39	Aprés allégorique, *aj.* dans lequel on outrage toutes les Puissances de l'Europe, & où l'on fait paroître le Roi de Sardaigne travesti en Ramoneur.
919	2	31	Ericius.
921	2	21	& publié.
940	1	23	critiqué.
954	1	4	Cragius.
		21	Cragius.



DICTIONNAIRE HISTORIQUE,

Contenant une idée abregée de la Vie & des Ouvrages des Hommes illustres, &c.

D

DACIER (André) fit ses premières études à Castres, où il étoit né le 6 Avril 1651; de-là il passa à Saumur, où il se perfectionna dans les Humanités sous le célébre Tannegui le Febvre, dont il épousa dans la suite la fille. Il trouva en elle les plus rares qualités de l'esprit & du cœur, & une conformité de goût qui les lia de l'amitié la plus tendre durant 40 ans de mariage. Dacier, choisi par le Duc de Montausier pour donner des Commentaires à l'usage du Dauphin, se distingua par plusieurs belles éditions, & commença à se faire connoître par le *Verrius Flaccus*, avec des notes très-savantes, & des corrections très-judicieuses: mais ce qui acheva de lui faire un nom, fut sa traduction d'Horace chargée d'un nombreux Commentaire, à la faveur duquel on entrevoit la finesse, l'enjouement & les autres beautés du texte, que le Traducteur n'a pas sçu faire sentir dans sa traduction, où il a trouvé le secret de morfondre Horace le plus vif des Auteurs. Cependant malgré ces défauts & les critiques sans nombre que cette traduction a essuié, elle a été réimprimée plusieurs fois; & la meilleure édition donnée par l'Auteur lui-même, qui profita des critiques de son

ouvrage, est de 1705. en 10 vol. *in*-12. Dacier traduisit depuis les *Réflexions morales de l'Empereur Marc Antoine*, 2. vol. *in*-12. *la Poëtique d'Aristote* avec des remarques *in*-4o. *l'Œdipe & l'Electre de Sophocles*, *in*-12. avec des remarques, les *Œuvres d'Hypocrate*, quelques *Dialogues de Platon*, &c. Mais son plus grand ouvrage est la traduction des Vies de Plutarque avec des remarques, en 8 vol. *in*-4o. où l'érudition de l'Auteur brille dans toute son étendue; mais on chercheroit envain dans sa version le caractère original qu'on admire encore dans celle d'Amyot. Le langage de Dacier est pesant, & sent le Translateur Grec. C'est là le vice de toutes les traductions de ce savant homme : elles sont utiles pour l'intelligence des Auteurs; mais elles sont séches, ne vont point au cœur, & ne peuvent être lues sans dégoût. *C'est un homme qui fuit les graces*, disoit Despreaux, *& les graces le fuient.* Il a fait encore des *Observations* sur Longin dont le même Poëte fait usage; & il a eu part à l'Histoire de Louis XIV. par Médailles. Lorsqu'il eut l'honneur de la présenter à Sa Majesté, il fut gratifié d'une pension de 2000 liv. Il étoit de l'Académie des Inscriptions, de l'Académie Françoise, & de plus Garde du Cabinet du Louvre, où il mourut le 18 Septembre 1722, âgé de 71 ans. Ce savant Admirateur de l'ancienne Philosophie l'exprima dans sa conduite & ses sentimens, & la perfectionna par les principes de la Religion Catholique, à laquelle il fut toujours fidélement attaché depuis l'abjuration qu'il avoit faite du Calvinisme. On eut souhaité en lui moins de chaleur dans ses disputes, moins de cet orgueil pédantesque que Boileau appelloit des *Rodomontades Grammaticales*, & moins de passion pour les anciens qu'il avoit traduits & commentés, & pour lesquels il vouloit que tout le monde eût autant de respect qu'il en avoit lui-même. Sa prévention pour eux l'a fait tomber dans un excès de témérité, lorsqu'il a prétendu trouver de la conformité entre la bassesse du Paganisme & la Morale de l'Evangile.

DACIER, (Anne) fille du fameux Tannegui le Febvre, cultiva avec succès sous son pere les grands talens qu'elle avoit reçu de la nature, & fit des progrès surprenans dans l'étude des Langues & des belles Lettres. Elle épousa André Dacier qui comme elle avoit le malheur d'être né dans l'hérésie; mais les conférences qu'elle eut avec l'illustre Bossuet ayant éclairé son esprit, & Dacier

étant lui-même presque ébranlé, les deux époux se retirerent à Castres pour consacrer tout leur tems à s'instruire. Comme ils cherchoient la vérité de bonne foi, elle se découvrit à eux, & ils firent leur abjuration. Alors ils revinrent à Paris pour y reprendre leurs travaux littéraires, & une édition de Callimaque publiée en 1674, & enrichie de savantes Remarques, annonça Madame Dacier dans le monde des Savans. Elle donna ensuite de savans Commentaires sur plusieurs Auteurs pour l'usage de Monseigneur le Dauphin, sur *Florus*, *Aurelius Victor*, *Dictys Cretensis*, *Eutrope*, &c. Sa réputation passa bientôt sur l'étranger. Sensible à des complimens que lui avoit fait faire Christine de Suéde, elle lui envoya son *Florus* : elle en reçut une réponse obligeante, avec des invitations pour venir à sa Cour. Louis XIV. connut tout son mérite, & lui donna des marques de son estime. Elle traduisit en François trois Comédies de Plaute, l'*Amphitrion*, le *Rudens*, & l'*Epidicus*, & mit à la tête une Dissertation curieuse touchant la Poësie Dramatique, & le théâtre des Anciens, dans laquelle elle donne la préférence à Plaute sur Térence, tant pour son esprit tout-à-fait comique, que pour la fécondité de l'invention. Elle traduisit aussi les Comédies de Térence, dont la meilleure édition est celle de Roterdam en 1717 : le Plutus, les Nuées d'Aristophane, Anacréon, & les Réflexions morales de Marc-Aurele: mais sa traduction d'Homere acheva de l'illustrer. Elle donna d'abord en 1711. l'*Illiade*, avec une excellente préface dans laquelle elle immortalise le nom d'une fille qui faisoit ses délices, & qu'elle avoit eu le malheur de perdre. Cette perte funeste retarda son travail sur l'*Odissée*, qui ne parut qu'en 1716. On s'accorde assez à louer l'élégance, & presqu'en tout la fidélité de ses traductions ; & on y trouve plus d'esprit, plus de goût, & un usage plus modéré de l'érudition que dans celles de son mari. Celles d'Homère surtout sont les seules que l'on puisse lire aujourd'hui, & qui nous donnent quelque idée des beautés du Poëte Grec. L'Abbé Terrasson convient lui-même que la traduction de l'Illiade est très exacte pour le fond des pensées ; mais il prétend que l'auteur a déguisé les défauts énormes de son original par les graces du stile, & les tours les plus heureux de notre langue. Passons le fait, & concluons qu'elle a rendu service à Homère, & qu'en lui rendant un air moins grec, elle lui a

procuré parmi nous un accueil plûs favorable. Cette illustre Dame, passionnée pour le Poëte qu'elle avoit traduit, ne vit que corruption & dépravation de goût dans ceux qui méprisoient l'objet de son culte ; & son indignation lui fit enfanter le Traité des causes de la corruption du goût qui parut en l'année 1714. Ouvrage où elle seme plus d'érudition que de raisonnemens, & où elle répand plus d'injures contre la Motthe & les traducteurs d'Homère, que ce Poëte n'en avoit fait prononcer à ses Héros. Un nouveau combattant se présenta sur la scéne : le Jésuite Hardouin, connu par ses visions, hazarda une *Apologie d'Homère* pleine de rêveries & de songes ; & ce Visionnaire fut immolé à la risée publique dans l'*Homère défendu*, où se trouvent réunis la finesse & la legéreté avec la solidité & l'érudition. La réputation de Madame Dacier se répandant dans les pays étrangers, lui valut une place dans l'Académie de *Ricovati*, & les plus glorieuses marques d'estime de la part de la célébre Christine. Cette illustre Dame joignoit aux talens de l'esprit les qualités du cœur, & un sincère attachement à la Religion Catholique dans laquelle elle mourut en 1720. âgée de 68 ans. Un Anonyme fit à sa louange le distique suivant :

Docto nupta viro, docto prognata parente
Non minor Anna viro, non minor Anna patre.

DAGOBERT I. Roi de France, succéda à son pere Clotaire II. l'an 628. Ce Prince nâquit avec de grandes qualités qui furent perfectionnées par l'excellente éducation qu'il reçut de S. Arnoul Evêque de Metz, & de Cumbert Evêque de Cologne. Il montra autant de bravoure que de conduite dans les guerres qu'il eut à essuyer, dont il termina heureusement la première contre les Esclavons ; la seconde contre les Gascons, & la troisième contre les Bretons : Mais on lui reproche une ambition démésurée, qui le porta à priver Aribert son frere de la succession de Clotaire ; & on le soupçonne même d'avoir contribué à sa mort. Sa passion excessive pour les femmes fait encore une tache à sa vie. Il répudia celle qu'il avoit d'abord épousée ; & il en eut jusqu'à trois dans le même tems qu'il appella Reines. Cependant les sages conseils de ses amis l'ayant arraché à ses débauches, le ramenerent à son devoir de Prince Chrétien, & il signala sa piété par plusieurs monu-

mens; entr'autres par l'Abbaye de S. Denys qu'il fonda en 630, & qu'il enrichit de dons précieux. Il y fut enterré après sa mort arrivée à Epinai, maison de plaisance sur la Seine auprès de Paris, vers l'an 688, âgé d'environ 36 ans, dont il en avoit régné dix. On remarque dans la vie de ce Prince un mêlange de bien & de mal, beaucoup de prudence, de valeur & de libéralité; mais peu de ces vertus chrétiennes qui font les Saints, & qui puissent lui mériter ce titre que les Auteurs de sa vie lui ont donné.

DAGOUMER (Guillaume) né à Ponteau de Mer, fut envoyé jeune à Paris où il fit ses études à Harcourt, & y fut dans la suite Professeur de Philosophie; emploi qu'il exerça avec la plus grande distinction. Sa Philosophie qui a été imprimée est très-estimée. Il mourut à Courbevoye en 1745, après avoir été Principal de son Collége, & Recteur de l'Université. Nous avons encore de ce Professeur un Ouvrage contre les fameux Avertissemens adoptés par l'Evêque de Soissons, Languet, dans lequel en Philosophe qui sait son métier, il ramene le Prélat sur les bancs, pour lui apprendre les premières régles de la Logique, que l'Auteur de l'Ouvrage sembloit ignorer, du moins déguisoit malicieusement. L'Avertisseur avoit fondé sa défense de la Bulle sur la nature des Propositions contradictoires, & il entre en lice avec une apparence de franchise qui enchante notre Philosophe: mais quand il lui entend dire que quoique ces Propositions paroissent des erreurs condamnables & quelquefois des hérésies formelles, leurs contradictoires ont pu & peuvent par conséquent être justement condamnées, il s'écrie: *Oh! l'étrange Paradoxe!* Forcé à ne trouver que du galimathias où il avoit cherché des raisons, Dagoumer fait paroître de la mauvaise humeur en certaines rencontres, & se plaint que les termes lui échapent. Voulant traiter d'égal à égal, n'être pas gêné sur les expressions, ni obligé de faire à chaque pas des digressions & des excuses, il distingue le caractère épiscopal, & n'attaque que ceux qui se sont refugiés sous sa chape. Dans les matières mêmes où l'on n'est pas gêné par les régles de la Dialectique, notre auteur marche toujours avec précaution, parce qu'il a affaire à un adversaire qui n'ayant pû trouver les contradictoires qu'il cherchoit, en fait souvent sans y penser. *Vouloir*, dit-il, *justifier la condamnation des Proposi-*

tions qui concernent l'Ecriture Sainte, & n'en apporter que des tronçons agencés de maniére à recevoir une critique, c'est un procédé qui révolte la bonne foi. La lecture des réflexions dans l'auteur, ce qui les précéde, ce qui les suit, leur rapport aux versets de l'Ecriture Sainte sur lequel elles sont faites, justifient qu'elles ne contiennent que ce qui peut allarmer les graves apologistes des vertus payennes & des cérémonies chinoises, les Casuites relâchés, les Théologiens politiques, les Prédicateurs du cinquième Evangile qui nous dispense du grand précepte de l'amour de Dieu, les inventeurs & les défenseurs du péché philosophique. Tels sont les reproches que la Logique du célébre Professeur fait dans ses trois Lettres d'un Philosophe à M. de Soissons l'an 1719. Il ne faut pas dissimuler une tache qu'a laissé à la mémoire de cet ancien Recteur de l'Université, le consentement qu'il donna au Rectorat de l'Abbé de Rohan, Ventadour, & la part qu'il eut aux changemens arrivés dans l'Université en 1739. Il fut pris comme bien d'autres aux *Fêtes Rectorales* données sur les modéles des repas de la belle Eminence, qui avoient si bien réussi au Cardinal, oncle du jeune Abbé; & Dagoumer oublia sa Dialectique ou sa religion, en opinant pour la révocation de l'appel de l'Université, & persistant dans son opposition à la Constitution.

DAGUESSEAU (Henri François) Chancelier de France, Commandeur des Ordres du Roi, né à Limoges le 27 Novembre 1668, n'eut presque pour Maître que son pere Henri Daguesseau, Conseiller d'Etat, qui ayant apperçu dès l'enfance tout ce qu'il pouvoit attendre de son fils, s'appliqua à l'instruire même au milieu des importantes occupations, que des conjectures difficiles lui donnerent dans l'Intendance du Languedoc. M. Daguesseau se rendit habile presque dans toutes les Langues : il disoit quelquefois que c'étoit *un amusement d'apprendre une Langue.* La lecture des anciens Poëtes fut selon son expression, *une passion de sa jeunesse.* La société des deux grands Poëtes Racine & Boileau, faisoit alors ses délices, & il ne s'en permettoit point d'autres : lui-même faisoit de très-beaux vers, & conserva ce talent jusqu'à ses dernières années. Quoiqu'il le cachât, on le reconnoissoit dans sa Prose même qui avoit le feu noble & l'harmonie de la Poësie. Il aimoit sur-tout les Mathématiques. On l'a vu souvent, lorsqu'il étoit fatigué des af-

faires, prendre un Livre de Géométrie ou d'Algèbre; c'étoit un plaisir qu'il substituoit à ceux qui dissipent l'esprit loin de le ranimer. Son principe étoit que le seul changement d'occupation est un délassement; & ce fut ainsi qu'au milieu des fonctions les plus pénibles, il trouva le moyen d'étendre toujours ses connoissances jusqu'à la fin de sa vie; les principes de Religion éloignerent de lui toutes les passions & toute autre vue que celle de faire du bien; & il n'eut du printems de l'âge que le feu de l'imagination, la vivacité de l'esprit, les prodiges de la mémoire. Sorti à peine des écoles de Jurisprudence, où il avoit plus d'une fois étonné ses Maîtres, il devint l'homme du Roi au Châtelet à l'âge de 21 ans. Comme le mérite abrege le tems des épreuves, il passa six mois après au Parlement, où il soutint avec autant de zèle que de prudence, avec autant d'éloquence que d'érudition, les fonctions pénibles de la charge d'Avocat Général. Pour en remplir toute l'étendue, il ne compta ni sur les facilités qu'il trouvoit dans son génie, ni sur les secours qu'il attendoit de l'expérience: il commença par une étude réglée des Loix Romaines; il y puisa ces principes lumineux, ces grandes maximes qui renferment presque toutes les décisions. A l'étude profonde des Loix Civiles, il joignit bientôt celle des Ordonnances & des Coutumes; & jamais peut-être en si peu de tems on n'a vû tant de connoissances réunies par les secours mutuels de l'esprit & de la mémoire. Dans les questions les plus embarrassées & les plus obscures, M. Daguesseau y répandoit un ordre & une clarté admirable. Une matière déja épuisée dans d'autres mains se renouvelloit dans les siennes. C'étoit la même cause par les circonstances & par les faits; ce n'étoit plus la même par la maniére, par les tours. Dans ses Plaidoyés solides & éloquens, la bonne cause ne perdoit pas un seul avantage, la mauvaise ne cachoit pas un seul endroit foible; il n'en écrivoit ordinairement que le plan, & réservoit le travail d'une composition exacte pour les grandes causes. Ses harangues étoient regardées comme des chefs-d'œuvres d'éloquence. Parvenu au plus haut point de réputation dans la charge d'Avocat Général, il s'ouvrit de nouvelles routes à la gloire dans celle de Procureur Général, à laquelle il fut nommé à l'âge de 32 ans. Jamais le glaive ni le bouclier de la Justice n'ont été confiés à des mains plus

pures & plus habiles. La timide innocence se rassuroit à sa vuë : le crime orgueilleux frémissoit. On se souviendra long-tems de la fatale année de 1709. où la nature refusa ses dons ordinaires, & où l'avarice cachoit ceux des années précédentes. M. Daguesseau, par des recherches laborieuses, par d'utiles ressources, contribua plus que personne à sauver la France des extrémités de la disette. L'ordre des Jurisdictions, l'intérêt des Hôpitaux, les affaires du Clergé, celles de l'Etat, occuperent tour à tour son attention, & ne la lasserent jamais. Avec quelle vigueur n'a-t-il pas maintenu le patrimoine sacré de nos Rois contre les entreprises de l'usurpation. Il a même hazardé de déplaire au Prince pour le servir; de résister à ses ordres pour demeurer fidèle à ses intérêts; de préférer sa gloire réelle à sa volonté apparente; de démêler dans la droiture de ses intentions les surprises faites à sa piété; & de contredire humblement son autorité pour ne pas la commettre dans une entreprise qui blessoit les droits de sa Couronne. Fermeté d'autant plus digne d'admiration, qu'elle l'exposoit à tout; & que combattu entre les mouvemens du cœur qui l'attachoient tendrement au Roi, & les lumières de l'esprit qui lui montroient les engagemens austères de sa Charge, il avoit pris le parti d'être, s'il le falloit, la victime plutôt que le destructeur de nos libertés. C'est ainsi qu'il résista courageusement à Louis XIV. & au Chancelier Voisin au sujet de la Déclaration que le Prince vouloit donner pour faire recevoir la Constitution, & que rien n'ayant pû l'abbattre, il dit adieu à son épouse, en lui faisant entendre qu'il ne savoit pas s'il n'iroit point coucher à la Bastile : mais cette femme forte lui répondit sans s'étonner : Allez, Monsieur, & agissez comme si vous n'aviez ni femme ni enfans : j'aime infiniment mieux vous voir conduire à la Bastille avec honneur, que de vous voir revenir ici deshonoré. La mort de Louis XIV. fit échouer le projet de la Déclaration, & le Chancelier Voisin étant mort deux ans après, le Régent qui connoissoit tout le mérite du Procureur Général, lui donna la place. Jamais choix ne fut plus applaudi; & l'on s'étonnoit de le voir à 48 ans conduit jusqu'à la première Charge du Royaume sans en avoir jamais demandé & désiré aucune. Il fut bientôt exposé à des orages dans une place où il porta l'austérité de ses mœurs, ses principes

d'équité rigide, & une réputation qui arma la jalousie contre lui. Il les vit se former sans chercher à les détourner, éclater sans en être ébranlé, & finir sans ressentiment; en s'attirant même l'estime & l'amitié de la plûpart de ceux qui y avoient contribué. Sa premiére disgrace arriva à la fin de Janvier 1718. Le Régent envoya lui redemander les Sceaux, & lui ordonna de se retirer dans sa Terre de Fresne. Cet illustre Magistrat, trop supérieur à une disgrace qu'il n'avoit point méritée pour en être troublé, écrivit au Prince une lettre respectueuse & tendre à laquelle son Altesse fit une réponse honnête, où il rendoit témoignage aux services du Chancelier, & reconnoissoit tout ce qu'il avoit fait pour l'Etat. En 1720. les Sceaux lui furent rendus: ils lui furent de nouveau ôtés en 1722, & ce ne fut qu'en 1737 qu'ils lui furent tout-à-fait rendus: mais il ne faut pas dissimulèr que ce n'étoit plus le même homme, & que ce Magistrat affoibli dès 1727, ne montra plus qu'un asservissement entier aux volontés de la Cour, & un abandon total de ces maximes qu'il avoit si généreusement défendues. Deux Lits de Justice où toutes les règles furent violées, & où il contribua tant lui-même à humilier un Corps auguste dont il avoit été l'ornement autrefois; tant d'autres fausses démarches qu'il fit en faveur de la même Bulle qu'il avoit d'abord anathématisée; un esprit de décision & de débats qu'il porta dans presque toutes les affaires, font disparoître le Héros, & ne laissent voir que l'homme dans sa place; car hors de-là c'étoit toujours ce grand génie qui, maître de son tems pendant ses deux séjours à Fresne, en employa une partie à l'étude des Livres sacrés, sur lesquels il fit des notes savantes; une autre partie à rédiger les vuës qu'il avoit conçues sur la Législation. On trouvoit en lui l'interpréte des loix le plus éclairé; le Magistrat le plus attentif à les faire observer, & le plus sage Législateur. Ses Lettres aux premiers Magistrats étoient également remplies d'instructions, d'exemples & de sentimens; aussi ils l'aimoient autant qu'ils l'admiroient, & le regardoient comme leur oracle & leur modèle. Il n'étoit pas moins aimé & honoré des savans même étrangers, qui trouvoient en lui un protecteur & une source de lumières. Dans la dernière année de sa vie, il fut consulté, & écrivit une lettre remplie de réflexions aussi solides que savantes, qui

furent suivies dans la réformation du Calendrier qui se fit en Angleterre. Dans le cours de l'année 1750. des infirmités douloureuses l'obligérent à quitter sa place. Il écrivit au Roi pour lui demander la permission de donner sa démission. Il la dicta lui-même, & en signa l'acte le même jour qu'il finissoit sa quatre-vingt-deuxième année. Le Roi lui conserva les honneurs de la dignité de Chancelier avec cent mille livres de pension. Il en jouit peu de tems, & ne fut plus occupé qu'à faire usage dans ses douleurs qui augmentoient de plus en plus, des expressions de l'Ecriture qui lui étoient toujours présentes, n'ayant passé aucun jour depuis son enfance sans la lire. Il mourut le 9 Février 1751. Il avoit épousé en 1694, Anne le Febvre d'Ormesson, qui étoit morte à Auteuil en 1735. Il voulut être enterré auprès d'elle dans le cimetiére de cette Paroisse, pour partager même après sa mort l'humilité chrétienne d'une femme digne de lui. On vient de donner au public, en 2 vol. *in*-12 & *in*-4o. les Discours de M. Daguesseau qui feront l'admiration des hommes tant que la Langue françoise & le goût de la véritable éloquence subsisteront. Si l'on peut recouvrer le reste des ouvrages de ce grand homme, la France possédera un trésor qui égalera ses richesses en ce genre à celles d'Athenes & de Rome.

DAILLE' (Jean) né à Chatelleraut le 6 Janvier de l'année 1594, d'un Pere Receveur des Consignations à Poitiers, sembloit d'abord destiné à lui succéder dans cet emploi; mais la grande passion que le jeune homme avoit pour les sciences l'emporta; & Daillé après avoir achevé ses études, entra l'an 1612. chez Duplessis Mornai, qui étoit Gouverneur de Saumur, pour veiller à l'éducation de ses deux petits fils. Il accompagna ces jeunes gens dans leurs voyages; & à Venise il fit une connoissance particuliére avec le célébre P. Paul Servite, qui voulut inutilement l'engager à s'établir dans cette ville. De retour en France, Daillé fut reçu en 1623. par les soins de Duplessis, Ministre de la Religion prétendue réformée, & ce Seigneur mourut quelque tems après entre ses bras. Daillé se chargea de revoir les Mémoires de cet homme célébre, puis les fit imprimer en 2 vol. Il fut ensuite attaché à l'Eglise de Saumur, & passa bientôt après à celle de Charenton, au service de laquelle il finit ses jours. Ceux de sa communion faisoient tant de cas de lui, qu'il devint l'arbitre de leurs différends,

& l'oracle qu'ils consultoient dans leurs doutes. Comme il vécut long-tems, qu'il jouit d'une santé robuste, & qu'il avoit beaucoup d'ardeur pour le travail, il a beaucoup écrit, & nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, *De usu Patrum*, que les Protestans regardent comme un chef-d'œuvre. L'Auteur prétend y combattre le sentiment Catholique qui veut que l'on termine les différends par l'autorité des Peres. *De pœnis & satisfactionibus humanis, de Jejuniis & Quadragesima, de Confirmatione, de Extrema Unctione, de Confessione, &c.* L'Apologie des Synodes d'Alençon & de Charenton, où il défend la Grace universelle contre un Professeur de Leyde, &c. Ce Ministre mourut en 1670. âgé de 77 ans.

DALECHAMPS (Jacques) Médecin né à Caen, mourut âgé de 75 ans en 1588. à Lyon, où il exerçoit la Médecine depuis long-tems. Il est Auteur de quelques Ouvrages qui sont une preuve de son érudition; de l'*Histoire des Plantes* en latin, laquelle parut traduite en françois par Jean Desmoulins, Médecin, 2. vol. *in-fol.* en 1615. d'une édition de Pline le Naturaliste, avec des Notes, *in-fol.* d'une traduction en latin de 15 Livres Grecs d'Athenée, avec des Notes, *in-fol.* d'une version en françois du sixième Livre de Paul Eginette, avec de savans Commentaires, dans lesquels on trouve toute la Chirurgie des anciens & des modernes.

DAMASE, Espagnol de nation, & fils d'un Ecrivain, étant venu à Rome, y fut connu du Pape Libere, & estimé par ses rares qualités. L'Empereur Constance ayant banni Libere, Damase qui étoit alors Diacre, voulut prendre part aux persécutions de son Pasteur, & le suivit en exil. Après la mort de ce Pape, arrivée en 366, la plus grande & la plus saine partie du Clergé & du peuple Romain jetta les yeux sur Damase pour le faire conducteur de ce grand troupeau. Mais cette élection fut troublée par l'ambition du Diacre Ursin ou Ursicin, qui ne pouvant souffrir qu'on lui eût préféré Damase, se fit élire par une troupe de factieux. Ce schisme causa une sédition où il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre. On examina les droits des prétendans. Damase fut confirmé dans le Siége de Rome, & Ursin banni par ordre de l'Empereur Gratien. Quoique flétri par le bannissement, il donna encore bien de l'exercice à l'Evêque légitime, & par lui-même, & par ses sectateurs. Ce ne

furent pas là les seules peines du Pape Damase. Sensiblement touché des troubles que les hérétiques excitoient tous les jours dans l'Eglise d'Orient, il y persuada au grand Théodose d'assembler un Concile dans la ville de Constantinople. Cent cinquante Evêques s'y trouverent : la foi du Concile de Nicée y fut solemnellement confirmée ; les erreurs de Macédonius & autres hérétiques anathématisées. Il se célébra encore à Rome un autre Concile de son tems, dans lequel Ursace & Valens, Ariens, furent condamnés. S. Athanase, plein d'admiration pour le Pape Damase, lui écrivit une lettre pour le féliciter d'avoir sauvé l'unité de l'Eglise Catholique, en tendant charitablement la main aux Evêques qui avoient eu la foiblesse d'accepter le Décret de Rimini, & en excommuniant ceux qui avoient refusé de souscrire au Concile de Nicée. Les hérétiques & les schismatiques, voyant qu'ils ne pouvoient rien contre la foi du Pape, tâcherent de ternir sa réputation par des accusations subornées. Mais leurs calomnies furent découvertes, & Damase fut toujours regardé comme amateur de la chasteté, *Docteur vierge de l'Eglise vierge*, selon l'expression de S. Jérôme. Damase sçut mettre à profit les talens de ce dernier ; & il a rendu à l'Eglise un grand service en le faisant connoître. Ce saint Pape plein de bonnes œuvres, mourut à l'âge de 80 ans le 11 Décembre 384. S. Jérôme met Damase au nombre des Ecrivains Ecclésiastiques, à cause de plusieurs opuscules très-courts composés en vers héroïques, auxquels on peut ajoûter les Lettres.

DAMIEN. *Voyez* Pierre Damien.

DAMIENS (Robert-François) scélérat insigne qui s'est immortalisé par le plus exécrable des forfaits, & qui dans le 18. siécle a renouvellé les horreurs de la Ligue. Ce monstre qui, par sa naissance & par son état devroit être enseveli dans le plus profond oubli, nâquit dans un hameau du Diocèse d'Arras de parens obscurs. Il donna dès son enfance des preuves de méchanceté qui le firent surnommer *Robert le Diable*. Après s'être engagé deux fois, & avoir servi un Officier qu'il accompagna au siége de Philisbourg, il vint à Paris où il entra en qualité de Domestique au Collége des Jésuites, d'où il sortit quelque tems après pour y rentrer de nouveau : son inconstance l'en fit encore sortir, & il parcourut grand nombre de conditions, montrant partout une humeur violente,

querelleuse, un caractère frondeur, taciturne, obstiné; beaucoup de hardiesse & d'effronterie, un grand penchant pour le vin; & avec tous ces défauts une ame timorée, sujette aux remords, à des excès de libertinage, & à des effervescences de dévotion. Ayant fait un vol considérable au dernier maître qu'il a servi, le 5 Juillet 1756, il s'enfuit en Flandres crainte d'être poursuivi, & pendant un séjour de près de cinq mois qu'il y fit, il y tint plusieurs propos extravagans sur les disputes qui agitoient alors l'Eglise & l'Etat, tenta plusieurs fois à se défaire, & montra dans toutes ses actions un esprit aliéné, & une conscience bourrelée par ses crimes. Enfin revenu à Paris le 31 Novembre, il partit pour Versailles le 3 Janvier 1757, & le 5 vers les cinq heures & trois quarts du soir, cet exécrable Assassin frappa le Roi d'un coup de couteau en forme de canif au côté droit, dans le moment que le Prince, environné de toute sa Cour, montoit en carosse. Le malheureux arrêté, avoua d'abord en bien des maniéres qu'il avoit des complices; il ajoûta qu'ils étoient bien loin, qu'on ne les *trouveroit plus*, que s'il les déclaroit *tout seroit fini;* mais quand on le pressa de les nommer, il répondit *qu'il ne le pouvoit ni le devoit*, & résista aux tourmens les plus affreux. Cependant le Roi ayant renvoyé l'instruction & le jugement du procès à la Grand Chambre, Damiens fut transféré à la Conciergerie du Palais le 18 Janvier, enfermé dans la Tour de Mongomeri, & attaché sur un lit d'un travail singulier, où l'on eut un soin tout particulier de sa santé. Les Commissaires nommés par le Roi pour l'interroger s'étant transportés cinq fois depuis le 18 Janvier jusqu'au 17 Mars, il résulta de leurs procédures, que dans le séjour que Damiens avoit fait en Flandres, où on l'avoit suivi exactement, il se rencontroit un intervalle de quelques jours, pendant lequel on le perdoit de vuë; qu'on ignoroit également ce qu'il avoit fait à Paris depuis 8 heures & demie du soir, qu'il quitta sa femme, jusqu'à onze heures, qu'il se rendit au Bureau des Voitures de la Cour, & que le Coupable avoit toujours obstinément soutenu qu'il n'avoit point de Complices. Les procédures ayant été communiquées au Procureur Général, il donna ses conclusions, qui tendoient à condamner Damiens au même supplice qu'avoit subi Ravaillac, après que préalablement il auroit été appliqué à la question. Le 26 Mars ce malheureux parut sur la sellette devant tous ses Ju-

ges, ne ſe troubla point à la vuë de cette auguſte Aſſemblée, qu'il regarda avec fermeté, & conſervant toujours une préſence d'eſprit ſinguliére, il alla juſqu'à ſe permettre quelques plaiſanteries. Le Lundi 28, on le fit monter à la chambre de la queſtion, où il entendit avec la même intrépidité la lecture de ſon Arrêt; ſupporta les douleurs de la queſtion la plus terrible ſans ſe troubler; & porta ſur l'échafaut toute ſa conſtance & ſon opiniâtreté à ſoutenir qu'il n'y avoit ni complot ni complices. On lui brûla d'abord la main droite, enſuite on le tenailla, & on verſa ſur les playes de l'huile, du plomb fondu & de la poix raiſine: à chaque partie du ſupplice, ce miſérable pouſſoit des hurlemens, & regardoit enſuite tranquillement ſes membres tenaillés & brûlés. Enfin on procéda à l'écartélement; & ce monſtre qui conſervoit encore la connoiſſance après avoir perdu trois membres, expira après que le dernier bras lui eut été arraché. Puiſſe périr avec lui la mémoire de ſon forfait; & que la France n'aye à rougir d'avoir enfanté un ſemblable Parricide. *Voyez* Buſembaum.

DAMOCLES, Flateur de Denys le Tyran, qui félicitant un jour ce Prince ſur ſa puiſſance, ſur la magnificence de ſon Palais, & ſur le brillant de ſa Cour même, & aſſurant que jamais Prince n'avoit été ſi heureux que lui, jugea bien différemment de ce bonheur quand il lui eut été permis d'en faire l'eſſai. Denys le fit aſſeoir dans un lit d'or, & ordonna qu'il fut ſervi par de jeunes eſclaves. On n'épargna ni les mets les plus exquis, ni les Couronnes, ni les parfums. Damocles ſe croyoit le plus heureux des hommes, lorſque tout d'un coup, au milieu du feſtin, il apperçut une épée nuë qui pendoit au-deſſus de ſa tête, & qui n'étoit attachée au plancher que par un crin de cheval; auſſitôt les yeux de cet homme heureux ſe troublerent; il ne vit plus ni ces eſclaves qui le ſervoient, ni la magnifique vaiſſelle qui étoit devant lui; il n'oſa plus porter ſes mains aux plats, & ſa Couronne tomba de deſſus ſa tête. Enfin il pria le Tyran de le mettre dans ſon premier état, pour jouir de la médiocrité de ſa condition.

DAMON, Diſciple de Pythagore, vivoit 400 ans avant J. C. Les nœuds ſacrés de l'amitié l'avoient lié à un nommé Pythias: ils s'étoient promis une inviolable fidélité. Denys le Tyran ayant réſolu de faire mourir l'un d'eux, & ayant permis à Damon d'aller avant ſa mort

chez lui pour mettre ordre à quelques affaires; l'autre s'obligea, sous la même peine, de le représenter dans le tems. Damon ne manqua pas de revenir au jour marqué. Le Tyran également surpris & touché d'un si rare exemple de fidélité, les pria de vouloir bien le recevoir en tiers dans une amitié si parfaite, & pardonna au coupable.

DANAE', fille d'Acrisius, Roi des Sargiens & d'Euridice, que ce Prince fit enfermer dans une tour d'airain sur l'avis de l'Oracle, qu'il recevroit le coup de la mort de l'enfant qui naîtroit de sa fille. Mais Jupiter se transforma en pluye d'or pour se faire jour dans cette tour; & il eut de cette Princesse, Persée, dont elle accoucha secrettement. L'Oracle fut vérifié; car Persée tua un jour son ayeul Acrise dans un tournois. L'origine de cette Fable est que Prætus, fils d'Acrisius, conçut de l'inclination pour sa niéce, & corrompit la fidélité de ses Gardes par l'or qu'il leur distribuà. C'étoit assez l'usage de mettre sur le compte des Dieux ces sortes d'aventures. D'ailleurs plusieurs Princes portoient le surnom de Jupiter.

DANAIDES, ou BELIDES, les 50 filles de Danaüs qui furent mariées à autant de cousins germains, fils d'Egyptus. La crainte qu'eut Danaüs d'être déposédé d'Argos par un gendre, lui fit prendre la barbare résolution d'exiger de ces filles par serment, qu'elles égorgeroient leurs maris la premiére nuit de leurs noces. Toutes obéirent à l'exception d'Hypermnestre qui épargna Lyncée. Ses sœurs furent, dit-on, condamnées après leur mort dans les enfers, à remplir un tonneau qui se vuidoit perpétuellement.

DANAUS étoit fils de Belus, & eut Egyptus pour frere. Celui-ci s'empara du Royaume qui porta son nom, & obligea son frere à aller chercher fortune. Les deux freres regnerent conjointement sur l'Egypte pendant 9 ans, au bout desquels Danaüs fut contraint de se refugier dans le pays d'Argos, & il détrôna le Roi Stenelus l'an du m. 2530. Dans la suite il feignit de se réconcilier avec son frere, & donna même 50 filles qu'il avoit, à 50 de ses neveux: il en coûta la vie presque à tous les maris. Danaüs qui avoit appris de l'Oracle qu'un de ses gendres lui donneroit la mort, & se souvenant encore de l'injure qu'il avoit reçue de son frere, donna à chacune de ses filles un poignard, avec ordre de tuer chacune leur mari la premiere nuit de leurs nôces. La seule Hypermnes-

tre ſauva la vie au ſien nommé Lyncée, qui fit la guerre à Danaüs, le fit mourir, & ſuccéda à ſon trône.

DANCHET (Antoine) né en 1671 à Riom en Auvergne; étant venu à Paris pour y continuer ſes études, ſon peu de fortune l'obligea à ſe faire Précepteur. On lui propoſa dans la ſuite la chaire de Rhétorique de Chartres, & il la remplit avec diſtinction. Il y brilla ſur-tout par pluſieurs piéces de vers qui firent connoître ſes talens pour la Poëſie. Mais l'envie de les mettre dans un plus grand jour, le fit bientôt revenir à Paris, & il s'y livra entiérement à ſon goût pour le théâtre: il débita par l'*Opéra d'Héſione*, qui fut joué avec le plus grand ſuccès en 1700; & il continua depuis à donner des Ballets & des Opéras. Il compoſa auſſi, mais avec peu de ſuccès, quelques Tragédies, entr'autres les *Tendarides & les Héraclides* qui ſont des piéces très-foibles; des Odes, des Cantates, des Epitres. Ces ouvrages qui n'avoient pas beaucoup de rapport aux travaux de l'Académie des Inſcriptions lui en ouvrirent les portes en 1705, & Danchet pour juſtifier ce choix, s'appliqua à des recherches ſavantes ſur les feſtins des Anciens, ſur les pompes des triomphes; &c. & il fit un grand nombre de mémoires qui ſont inſérés dans les Regiſtres. En 1709, il fut reçu à l'Académie Françoiſe, & il mourut en 1748 dans la 74e. année de ſon âge, avec la réputation d'homme de probité, doux, ſans fiel, & incapable de vengeance. Quoique Poëte par goût & par état, & en bute aux traits ſatyriques, il ne ſe permit jamais la liberté d'uſer de repréſailles; & il donna un jour une preuve ſingulière de modération. Un Poëte ſon rival, l'attaqua avec amertume dans une Satyre: Danchet répliqua par une Epigramme ſanglante qui alloit couvrir le ſatyrique d'un ridicule ineffaçable, ſi elle eut été répandue; mais il ſe contenta de l'envoyer à ſon ennemi, en lui déclarant qu'il ne la communiqueroit à perſonne, & qu'il vouloit ſimplement lui faire ſentir combien il lui étoit facile de ſe venger par cette voie. Les œuvres de ce Poëte ont été raſſemblées dans une édition faite avec ſoin à Paris en 1751. en 4 vol. *in*-12.

DANCOURT (Florent Carton) né à Fontainebleau en 1661, fut un Comédien célébre & un bon Poëte françois. Il fit ſes études à Paris au Collége des Jéſuites ſous le Pere de la Rue, qui lui trouvant de la viva-

cité, de la pénétration & des dispositions singulières pour les sciences, le regarda comme un sujet qu'il devoit ménager pour la Société; mais l'éloignement du disciple pour la vie Religieuse rendit inutiles tous les soins que le Maître se donna pour y réussir. Dancourt étudia en Droit, & fut reçu Avocat à l'âge de 17 ans; puis dégoûté de cette profession, il se livra au malheureux penchant qu'il avoit pour le théâtre. Il s'y distingua comme Acteur par son jeu noble & sérieux, & par le talent de la parole qu'il possédoit éminemment, & qui lui fit déférer par ses confrères en toute occasion l'honneur de parler en public. Comme Auteur, Dancourt s'est fait connoître encore plus avantageusement par la fécondité & l'agrément de son génie. Ses Ouvrages se sentent quelquefois de la précipitation avec laquelle il les faisoit; mais ils sont écrits d'un stile si aisé, si naturel, si vif; le dialogue de ses Piéces est si naïf, si rapide, qu'on les lit toujours avec plaisir. Son mérite lui avoit procuré à la Cour un accès favorable: Louis XIV. l'honoroit d'une bienveillance particuliére. Il entendoit dans son cabinet la lecture de ses ouvrages. Dancourt s'y étant trouvé mal un jour, à cause du grand feu qu'il y avoit, le Roi prit la peine lui-même d'ouvrir une fenêtre pour lui faire prendre l'air. Des pensées sérieuses vinrent enfin dégoûter notre Auteur du théâtre. Il le quitta, & ne s'occupa plus que du soin de son salut dans sa terre de Courcelles-le-Roi en Berri, où il mourut en 1726, âgé de 65 ans, après avoir réparé par un sincère repentir les desordres d'une vie si contraire à l'Evangile. L'Edition la plus complette que nous ayons de ses Piéces, est celle de 1729. en 9 vol. *in*-12. Il a aussi composé une traduction des Pseaumes de David en vers françois, & une Tragédie sainte qui n'ont point encore paru.

DANDINI (Jerôme) Jésuite Italien, qui après avoir professé la Philosophie & la Théologie dans plusieurs maisons de son Ordre, fut envoyé par le Pape Clément VIII. aux Maronites du Mont Liban pour découvrir la véritable créance de ces Chrétiens. Il mourut à Forli en 1634. âgé de 89 ans; & est auteur d'un Commentaire *in-fol.* sur les trois Livres d'Aristote *de Animâ*, d'un autre *in-fol.* sous le titre d'*Ethica sacra*, que Richard Simon dit être un excellent Ouvrage; d'une Relation de son voyage en Italien, que le même Simon a traduit en françois, avec des remar-

ques dans lesquelles il critique & réfute très-souvent le Jésuite.

DANDOLOT (Henri) Doge de Venise, issu d'une famille féconde en personnes illustres, s'est distingué par sa prudence, son courage invincible, & une fermeté inébranlable dans les résolutions que les intérêts de sa Patrie lui faisoient prendre. Les Princes croisés lui ayant envoyé des députés en 1204, non content de leur accorder les vaisseaux qu'ils demandoient pour faire passer en Syrie, il voulut encore que la République contribuât à cette sainte entreprise; & il promit de faire accompagner les Croisés par 50 galères bien armées pour combatre Parmes en même-tems que les François agiroient par terre. Il fit plus, prenant sa croix lui-même, il conduisit en personne la Flote Vénitienne, & se signala au siége de Constantinople en 1203; car quoique cassé de vieillesse, il s'avança armé de toutes piéces & l'épée nue sur la proue de la capitanesse, & fit des prodiges de valeur. Après la prise de Constantinople, on jetta les yeux sur lui pour l'élire Empereur. Mais il fit proclamer à sa place le Comte Baudouin.

DANE'S (Pierre) Evêque de Lavaur, né à Paris, eut pour Maître Budée, & quelques autres Savans de son tems, & fut nommé par François I. à la chaire de Professeur en Langue Grecque, & ensuite à la Cure de S. Josse à Paris. Henri II. le choisit pour être Précepteur du Dauphin François II. François I. l'envoya, en qualité d'Ambassadeur au Concile de Trente, où il prononça en 1546 un très-beau discours qui a été imprimé à Louvain avec les actes de ce Concile. Il fut même Evêque de Lavaur en 1556, & assista jusqu'à la fin au Concile. Un jour que Nicolas Pseaume, Evêque de Verdun, parloit avec assez de liberté, contre les abus qui se commettoient à la Cour de Rome au sujet des Bénéfices, l'Evêque d'Orviette, regardant les François avec un sourire amer, dit en faisant une froide allusion au mot *Gallus*, qui veut dire un François, un Coq, *Gallus cantat*, ce n'est qu'un François ou un Coq qui chante: *Utinam*, reprit l'Evêque de Lavaur, *ad illud Gallicinium Petrus resipisceret*: plût-à-Dieu que ce chant du coq pût exciter Pierre à la pénitence. On attribue à Pierre Danés deux Ouvrages qui ont pour titre: *Apologia pro Henrico secundo contra Cæsarianos, in qua de causis belli inter Regem & Cæsarem orti agitur; Apolo-*

gia altera , &c. On a de lui plusieurs Lettres latines & autres petites piéces recueillies & imprimées , avec un Abregé de sa vie., à Paris en 1731. *in*-4°. L'Editeur tâche de prouver contre M. Dupin que ce n'est pas le Président Duranti , mais Pierre Danés qui a compilé le grand Ouvrage *De Ritibus Ecclesiæ Catholicæ*, & qui a le plus contribué à sa composition. Pierre Danés mourut à Paris le 25 Avril 1577. âgé de 80 ans; & il est enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Germain des Prés. Il y a eu encore un Jacques Danés de la même famille que le premier , Evêque de Toulon. C'étoit un homme savant sur-tout dans la Langue grecque & dans les belles Lettres. Il répandit abondamment dans le sein des pauvres les gands biens qu'il avoit reçus de ses peres. Il fit plusieurs fondations pieuses. S'étant démis de son Evêché , il a fini ses jours dans l'austérité, dans la retraite & dans la priére. Il mourut à Paris en odeur de sainteté le 5 Juin 1672. âgé de 62 ans.

DANET (Pierre) de Paris. Après avoir été Curé de Ste Croix dans la Cité à Paris , & Curé de S. Martin au Cloître S. Marcel , fut nommé en 1674. à l'Abbaye des Chanoines Réguliers de S. Nicolas de Verdun. Le Duc de Montausier , le *Mecenas* du siécle passé , eut pour lui une estime particuliére. Ce fut par sa faveur qu'il eut ordre de travailler à l'Instruction de Monseigneur le Dauphin. Pour faciliter à ce Prince l'étude des belles Lettres , il s'appliqua à composer un Dictionnaire latin en 1680 , qui ne fut que comme un essai , & qu'il augmenta considérablement quelques années après. Cet Auteur a pris tout ce qu'il y a de meilleur dans Robert Etienne , dans Vossius , Gaudin , Monet , Pajot & Pomei. On a fait à Lyon une belle Edition de ces deux Dictionnaires dont le Latin est le plus estimé ; le François étant rempli de longues circonlocutions , par lesquelles l'Auteur a voulu suppléer aux mots simples qui lui étoient inconnus. Nous avons aussi de Danet le Phédre avec une interprétation & des notes latines , & un Dictionnaire des Antiquités grecques & Romaines *in*-4°. 1689. Il mourut à Paris en 1709.

DANGEAU (Louis de Courcillon) de l'Académie Françoise , né au mois de Janvier 1643 , & mort le premier Janvier 1723. Cet Abbé eut un talent marqué pour les Langues , & ne s'attacha pas avec moins de soin à l'étude du Blason , de la

Géographie, des Généalogies, & de la Grammaire Françoise. Il avoit fait sur ces matiéres plus de cent traités dont la plûpart sont encore manuscrits : parmi ceux qui ont été imprimés, il y en a quelques-uns qui sont très-rares, parce que l'Auteur n'en faisoit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires qu'il distribuoit à ses amis. Voici ceux que nous connoissons : *quatre Dialogues sur l'immortalité de l'ame*, *deux sur l'existence de Dieu*, *trois sur la Providence*, *quatre sur la Religion*, *in*-12. à Paris en 1684. Cet Ouvrage que quelques-uns donnent à l'Abbé de Choisi, a été vivement critiqué par le Ministre Jurieu. On a aussi de lui plusieurs traités sur différentes parties de la Grammaire sur l'Ortographe, des Cartes Géographiques, des Tables Chronologiques, des Tables Généalogiques, &c. pour enseigner la Géographie, l'Histoire, les intérêts des Princes, le gouvernement des Etats, &c. Cet Abbé avoit pour frere, le Marquis de Dangeau, un des plus beaux esprits de la Cour de Louis XIV. qui l'employa dans plusieurs négociations importantes, & le combla de bienfaits. La reconnoissance de Dangeau éclata par un petit ouvrage très-curieux, où il décrit le caractère de son bienfaiteur, & le représente tel qu'il étoit au milieu de sa Cour. Si cet ouvrage étoit public, il feroit honneur à son auteur, que son mérite fit parvenir à l'Académie Françoise & à celle des Sciences. Il mourut à Paris en 1720.

DANIEL, un des grands Prophètes, étoit de la race des Princes de Juda, & fut emmené à l'âge de dix ans à Babylone par le Roi Nabuchodonosor. Son nom hébreu fut changé en chaldéen, & il eut celui de Baltasar. On confia son éducation aux Mages, c'est-à-dire, aux Savans du Pays; & il fit de grands progrès dans la science & dans la langue des Chaldéens. Sa sage conduite lui gagna les bonnes graces du Roi, qui l'éleva à des emplois considérables. A l'âge de 12 ans il fit éclater sa sagesse en délivrant Susanne de la calomnie des Vieillards. Depuis il expliqua à Nabuchodonosor le songe de cette Statue mystique, qui annonçoit la succession des Empirer des Babyloniens, des Perses, d'Alexandre le Grand & de ses successeurs. Ce Prince frappé du savoir de Daniel, l'éleva tout jeune qu'il étoit, car il n'avoit que 22 ans, aux premiéres dignités de l'Empire. Quelques années après, le même Prince, vainqueur d'un grand nombre de Nations, se voulut faire adorer

comme Dieu ; il fit faire une ſtatue d'or, & par un Edit public, il commanda à tous ſes ſujets de l'adorer. Les compagnons de Daniel qui l'avoient refuſé, furent jettés dans une fournaiſe ardente ; d'où on les tira ſans qu'ils fuſſent brûlés. Daniel lut à Baltaſar les caractères qu'une main inviſible écrivit ſur la muraille, & qui étoient l'arrêt de la condamnation de ce Prince profanateur. L'envie que les Princes du Royaume lui porterent ſous Cyaxare II. où Darius Mede, fut cauſe qu'on le condamna à être jetté dans la foſſe aux lions : mais ces animaux, perdant leur férocité, reſpecterent ſa perſonne, & ne lui firent aucun mal. Cette diſgrace lui arriva pour avoir fait connoître la malice des Prêtres de Bel. Daniel mourut vers la fin du regne de Cyrus, âgé d'environ 88 ans. Ses Prophéties ſont ſi claires, que les ennemis de notre religion ont cru qu'il n'avoit écrit que ce qui étoit déjà arrivé. La plus célébre de toutes eſt celle de 70 ſemaines. Ce Prophète liſoit un jour dans le Livre de Jérémie le nombre des 70 années qui devoient accomplir la déſolation de Jéruſalem. Déſirant d'en ſavoir l'explication, il ſe mit en priére. L'Ange Gabriel vint lui révéler un plus grand myſtère ; c'eſt-à-dire, la mort & le ſacrifice du Meſſie qui devoit arriver au bout des 70 ſemaines compoſées de ſept années chacune, & qui toutes enſemble ſont le nombre de quatre cens quatre-vingt-dix ans, à compter depuis l'ordre donné par Artaxerxès *Longuemain* la vingtiéme année de ſon regne, pour rebâtir Jéruſalem, juſques vers la fin de l'Empire de Tibére, auquel tems tombe la derniére ſemaine. Jeſus-Chriſt nâquit vers la 65, parut en public au commencement de la 70, & fut ſacrifié au milieu de la derniére ; ce qui vérifie littéralement la prophétie, qui porte qu'au milieu de la derniére ſemaine l'hoſtie & le ſacrifice devoient ceſſer ; ce qui eſt arrivé par l'oblation de celui dont ils étoient la figure.

DANIEL (Gabriel) né à Rouen le 8 Février 1649, entra chez les Jéſuites, chez leſquels il profeſſa avec diſtinction les belles Lettres, la Philoſophie & la Théologie. Le grand nombre de ſes Ouvrages eſt une preuve de la multiplicité & de l'étendue de ſes connoiſſances. Les principaux ſont 1°. *le Voyage du Monde* de Deſcartes, qui parut *in*-12. en 1690. C'eſt une réfutation du ſyſtême de Deſcartes enveloppée ſous une fiction ingénieuſe. 2°. *L'Hiſtoire de*

la Milice Françoise, 2. vol. in 4°. ouvrage plein de grandes recherches & de choses curieuses, où il manque cependant bien des choses. 3°. Des *Lettres au P. Alexandre* Dominicain, sur la doctrine des Thomistes, & de la Probabilité. 4°. *Traité Théologique* touchant l'efficacité de la Grace, 2. vol. *in*-12. 5°. *Recueil de divers Ouvrages* Philosophiques, Théologiques, Historiques, Apologétiques & Critiques, 3. vol. *in*-4°. Une Histoire de France qui fut imprimée pour la premiére fois en 1713, *in-fol.* 3. vol. & dont il donna un Abregé en 9 vol. *in*-12. Cet Ouvrage a paru depuis en 6 vol. *in*-4°. en 7 & en 10. La derniére édition de 1755 est en 16 vol. par le P. Griffet. On peut dire en général que cette Histoire est écrite avec arrangement & avec méthode, que l'Auteur a le talent de la narration, que son stile est aisé & historique. On lui a reproché que sa diction n'est pas toujours assez pure, que son stile est trop foible, qu'il n'intéresse pas, qu'il n'est pas peintre, qu'il n'a pas fait assez connoître les usages, les mœurs, les loix : que son histoire est un long détail d'opérations de guerre entassées les unes sur les autres, où l'on ne sauroit découvrir l'esprit & le caractère des Cours, ni l'intérieur de chaque Regne. Ces défauts s'apperçoivent beaucoup plus dans la troisième Race où il marche sans guide, que dans les deux premiéres où il a eu de quoi copier dans M. de Valois & dans le P. le Cointe : mais un reproche encore plus grave que l'on peut faire au P. Daniel, c'est d'avoir manqué au caractère le plus essentiel à l'Histoire, la vérité. On l'a accusé de l'avoir souvent méconnue, & quelquefois même trahie. Combien ce reproche est-il surtout fondé dans ses entretiens de Cléandre & d'Eudoxe sur les Lettres au Provincial. Il y avoit près de 40 ans que les Provinciales avoient paru, lorsque les Jésuites, qui n'y avoient opposé que des calomnies & des injures, entreprirent de faire une réponse en régle : Perrault y donna occasion sans le vouloir, dans son parallele des Anciens & des Modernes, imprimé en 1692. Il avoit dit, en parlant des Provinciales, tout y est pureté dans le langage, noblesse dans les pensées, solidité dans les raisonnemens, finesse dans les railleries, & partout un agrément qu'on ne trouve guères ailleurs. Les Jésuites choqués de cet éloge, firent paroître en 1694 un Ouvrage sous le titre de *Réponse aux Lettres Provinciales* de Louis

de Montalte, ou *Entretiens de Cléandre & d'Eudoxe*. Le P. de la Chaiſe, Confeſſeur du Roi, & M. de Harlai, Archevêque de Paris, voulurent ſupprimer ce Livre dès ſa naiſſance; mais les Zélateurs de la Société ſe firent un mérite de le répandre partout. Il fut traduit en latin par le P. Jouvenci, & en Italien par un autre Jéſuite: le bruit commun attribua, & avec fondement, cette production au P. Daniel, auſſi fut-ce à lui que Dom Petit Didier, Religieux Bénédictin, mort Evêque de Macra, adreſſa la réfutation des *Entretiens de Cléandre & d'Eudoxe*. Les Provinciales qui n'avoient pas beſoin aſſurément d'Apologie, en eurent une composée de 18 Lettres. L'auteur y découvre les déguiſemens que le P. Daniel a employés pour cacher la honte des Théologiens de la Société, & pour leur épargner l'horreur que cauſoient à tout le monde les conſéquences de leur doctrine ſur la Probabilité. Il releva le blaſphême du P. Pintereau, qui traite de fâcheuſe l'obligation d'aimer Dieu pour être réconcilié avec lui; & l'impiété du P. Daniel, qui oſe dire que ce ſeroit une faveur pour les enfans de la nouvelle loi, de pouvoir être juſtifiés par la ſeule attrition, c'eſt à-dire, ſans amour de Dieu. On lui reproche de canoniſer les équivoques & les reſtrictions mentales, en les faiſant deſcendre du Ciel: de les ſoutenir contre les cenſures de l'Egliſe, contre l'Ecriture & les SS. Peres, contre la raiſon, contre le bien de la ſociété humaine, contre l'indignation même des ſages Payens; & on releve la témérité avec laquelle il prétend s'autoriſer de l'exemple des Saints & de celui de J. C. même. Enfin, ſelon Dom Didier, le Livre du P. Daniel eſt tout à la fois la conviction du relâchement horrible de la Morale des Jéſuites, l'Apologie de M. Paſchal & la honte de ſon adverſaire. Dans ſa derniére Lettre, il s'exprime ainſi: Il eut été à ſouhaiter pour vous, que vous ne m'euſſiez pas mis dans la néceſſité d'examiner de nouveau la doctrine de vos Caſuiſtes. Toutes les fois qu'on recommencera cet examen, ſoyez ſûr que la guerre ſe fera toujours ſur vos terres, & à vos dépens. Le dernier Editeur de l'Hiſtoire de France, n'a pas voulu laiſſer ignorer que les Entretiens ſont du P. Daniel; & il ajoûte que quoique ſon Confrere diſe de fort bonnes choſes, il s'en faut de beaucoup, qu'il n'égale dans ſa réponſe la fineſſe & les agrémens des Lettres de Paſchal. Ces bonnes choſes, un Jé-

ſuite. ſeul peut les trouver, & le public ne les y a pas vû, puiſqu'il a totalement oublié l'ouvrage de Daniel, & qu'il lira toujours les Provinciales comme un modèle du ſtile, d'éloquence, & de bonne plaiſanterie. L'Hiſtorien de France mourut en 1728. à Paris, âgé de 79 ans.

DANTE ALIGHERI, l'un des premiers Poëtes d'Italie, nâquit à Florence l'an 1265. Dans un âge encore tendre, il fit éclater l'inclination que la nature lui avoit donné pour la Poëſie, & malheureuſement il conſacra les prémices de ſa muſe à l'amour; mais cette paſſion ne ſuffiſant pas à ſon génie inquiet, il ſe livra aux affaires civiles, & il parvint aux premiéres charges de la République. Florence qui étoit alors diviſée en deux factions, l'une nommée *les Blancs*, & l'autre nommée *les Noirs*, ſe trouva réduite à un état ſi tumultueux, que le Pape Boniface VIII. y envoya Charles de Valois, frere de Philippe-le-Bel, Roi de France, l'an 1301, pour y remettre la tranquillité. Le moyen le plus prompt que l'on imagina, fut de chaſſer la faction des *Blancs*. Dante, qui l'avoit favoriſée, fut écraſé ſous ſes ruines, & envoyé en exil. Il ne ſupporta point conſtamment cette diſgrace; ſon reſſentiment fut extrême; il tâcha de ſe venger aux dépens de la Patrie, contre laquelle il déclama avec le dernier emportement. Mais tous les efforts qu'il fit pour y être rétabli furent inutiles; & il mourut dans ſon exil à Ravenne en 1321. Ce Poëte a laiſſé pluſieurs Poëſies latines & Toſcanes, où l'on trouve du génie, beaucoup d'eſprit; de la délicateſſe & de l'aménité dans le ſtile; des penſées juſtes, des images fortes, des peintures charmantes, des traits d'une Poëſie auſſi brillante que patétique. Mais on lui reproche une ſatyre trop mordante, trop d'emportement & de fiel, ſur-tout contre le S. Siége, ſa Patrie, & la Maiſon de France, qu'il accuſoit d'être les auteurs de ſes maux. Son exil & la perte de ſes biens, lui ayant aigri l'eſprit, il trempa ſa plume dans le fiel le plus amer, & oſa lancer ſes traits juſques ſur les trônes des Souverains Pontifes, des Empereurs & des Rois de la terre. Le plus conſidérable de ſes Poëmes, eſt celui que l'on nomme, *Comédie de l'Enfer, du Purgatoire & du Paradis* en 400 chants, où il déchire impitoyablement Boniface VIII, Charles de Valois, dont il prétend deshonorer la race en avançant effrontément, que Hugues Capet étoit fils d'un Boucher, & ſa Patrie

qu'il appelle *Retraite de brigands, ville prostituée ;* & plusieurs Papes avec lesquels il orne les appartemens de son Purgatoire & de son Enfer. Un autre Livre de Dante qui déplut à la Cour de Rome, & le fit passer pour hérétique, est celui *de Monarchia*, où il soutient avec raison le sentiment très-catholique, que l'autorité des Rois ne dépend nullement de celle des Papes. Ce Poëte mourut à Ravenne en 1321, en la 56e. année de son âge. La meilleure édition de Dante est celle des Alde-le-vieux, sous ce titre : *Il Dante* 1515. L'Académie Della Crusca en fit faire une très-belle édition à Florence ; & Baltasar Grangier traduisit ce Poëte en vers françois en 1596, seule & fort mauvaise traduction que l'on ait.

DANTE, (Pierre Vincent) étoit de Pérouse, & de la famille des Rasnaldi. Ce fut un homme de beaucoup d'esprit. Il entendoit les belles Lettres, les Mathématiques & l'Architecture. Il composoit de si beaux vers à l'imitation de Dante, que l'on jugea qu'il faisoit revivre en quelque façon la sublimité de ce grand génie. On lui donna même le surnom de Dante ; ce qui plut de telle sorte à sa famille, que ses descendans ont quitté le nom de Rasnaldi, & ont substitué à sa place celui de Dante. Pierre Vincent inventa plusieurs machines, & composa en Italien un Commentaire sur la Sphère de *Jean Sacrobosco*. Il mourut fort vieux en 1512, & laissa un fils Jule Dante, & une fille Théodora Dante, qui se distinguerent dans l'Architecture & dans les Mathématiques, & composerent même plusieurs Ouvrages.

DANTE (Vincent) fils de Jule & petit-fils de Pierre-Vincent, s'appliqua aux études des Arts, & y réussit parfaitement. Il fut un bon Architecte & un bon Mathématicien. Il excella aussi dans la sculpture & dans la peinture. Il fit à Pérouse une statue de Jules III. Le Roi d'Espagne Philippe II. voulut se servir de lui pour achever l'Escurial, & lui offrit de grosses pensions ; mais Dante n'eut pas assez de santé pour s'engager à ce voyage. Il s'arrêta dans le lieu de sa naissance, & s'y appliqua à la Poësie & aux Mathématiques. Il composa plusieurs ouvrages, & entr'autres la vie de ceux qui ont excellé dans le dessein des Statues. Il mourut à Pérouse l'an 1576, âgé de 46 ans. Ignace Dante son frere, avoit aussi un mérite peu commun. Grégoire XIII. l'attira à Rome, & le chargea de faire des Cartes de Géographie & des

Plans. Il eut pour récompense l'Evêché d'Alatri proche de Rome.

DANTE (Jean-Baptiste) natif de Pérouse, fut un excellent Mathématicien. L'une de ses inventions les plus subtiles, fut de travailler à des aîles si exactement proportionnées à la pesanteur de son corps, qu'il s'en servoit pour voler. Il en fit plusieurs fois l'expérience sur le lac de Trasimene, & avec un tel succès, que cela lui inspira la hardiesse de donner ce grand spectacle à toute la ville de Pérouse. Le tems qu'il choisit fut la solemnité du mariage de Barthelemi d'Alviano avec la sœur de Jean-Paul Ballioni. Lorsque la foule des spectateurs fut assemblée à la grand'place, Dante se lançant du lieu le plus éminent de la ville, se montra tout couvert de plumes, & battant deux grandes aîles au milieu de l'air, il conduisit son vol pardessus la place, & jetta le peuple dans l'admiration. Malheureusement le fer avec quoi il dirigeoit l'une de ses aîles, se rompit; alors il ne put balancer la pesanteur de son corps, il tomba sur l'Eglise de Notre-Dame, & se cassa une cuisse; elle fut rétablie par les Chirurgiens. Ce nouveau Dédale professa depuis les Mathématiques à Venise, & mourut avant l'âge de 40 ans. Il étoit parent des autres Dantes de Pérouse.

DANTECOUR (Jean-Baptiste) Chanoine Regulier de S. Augustin dans la Congrégation de Ste Geneviéve, né à Paris, fut fait en 1680 Chancelier de l'Université de Paris, & Curé de S. Etienne du Mont en 1694. Il fut recommandable par son éloquence & son érudition. Il a fait deux Factums pour la défense de la préséance de son Ordre sur les Religieux Bénédictins aux Etats de Bourgogne; & un Livre de controverse qui porte pour titre : *Défense de l'Eglise* contre le Livre du Ministre Claude, intitulé : *Défense de la Réformation*, imprimé à Paris en 1689. Il quitta la Cure de S. Etienne en 1710, & s'étant retiré à Ste Geneviéve, il y mourut le 5 Avril 1718. âgé de près de 75 ans.

DAPHNE', fille du fleuve Pénée selon la Fable, fuyant les poursuites d'Apollon, fut transformée en laurier, qui est le symbole de la pureté.

DARDANUS, fils de Jupiter & d'Electre, fille d'Atlas, étant affligé de la mort de son pere Jasion, sortit de Crete, & fonda le Royaume des Troyens en Phrygie, Province d'Asie, l'an du monde 2555.

DARIUS, Roi de Perse, fils d'Histaspe, s'unit avec six des plus nobles d'entre les

Perses pour détruire la tyrannie des Mages, & massacrer le faux Smerdis qui avoit usurpé la Couronne. Quand ils eurent exécuté leur complot, Darius fut reconnu Roi par les autres l'an du m. 3443. La 12e année du Regne de ce Prince, les Juifs animés par les exhortations des Prophètes Aggée & Zacharie, recommencerent à travailler au Temple dont ils avoient interrompu l'ouvrage depuis le tems de Cyrus. Leurs ennemis firent tous leurs efforts pour les en empêcher; mais ils continuerent sous la protection du Roi. Babylone autrefois la maîtresse des Nations, se voyant réduite au second rang, parce que les Rois de Perse avoient transféré à Suze le Siége de leur Empire, ne pût souffrir une telle humiliation. Cette ville orgueilleuse se revolta contre Darius, qui après vingt mois de siége ne put la prendre que par artifice, & par l'adresse de Zopire, un de ses Généraux, qui s'étant mutilé tout le corps, se jetta dans Babylone, & gagna la confiance des habitans, dont il ne se servit que pour livrer la ville à son Maître. Bientôt après Darius forma le projet d'aller faire la guerre aux Scythes; son ambition qui ne lui faisoit rien voir de difficile, le portoit à cette expédition. En vain son frere Artabane, homme très-sensé, voulut le détourner de son entreprise: Darius avoit pris son parti; & il se mit en marche avec une armée de sept cens mille hommes. Les Villes grecques lui fournirent une flotte de six cens vaisseaux; & lorsqu'il fut arrivé à Bosphore de Thrace aujourd'hui nommé le Détroit de Constantinople, il y fit jetter un pont de batteaux qui pouvoit avoir environ une lieue de longueur. Cette expédition ne fut point aussi heureuse qu'il se l'étoit promis. L'armée conduite dans un pays inculte, désert, & absolument destituée d'eau, se trouva exposée à un danger presqu'inévitable de périr, & Darius lui-même ne fut pas exempt de ce péril. Il fallut donc renoncer à cette folle entreprise. Il tourna ses vuës vers l'Orient, & se flata qu'il lui seroit plus facile d'étendre son empire de ce côté-là que du côté du Nord. Il se mit à la tête de son armée, & n'eut pas de peine à ranger sous sa domination ce vaste pays, dont les peuples ne s'attendoient à rien moins qu'à être envahis par une puissance étrangère. Darius ayant appris l'incendie de Sardes, & la part que les Athéniens y avoient eue, résolut dès ce tems-là, de faire la guerre à la Grece; & afin

Aaron de l'autorité que Dieu leur avoit donnée sur son peuple. La terre s'ouvrant sous les pieds de ces murmurateurs les engloutit avec toute leur famille, l'an du m. 2515. Il n'y eut que les enfans de Coré qui, n'ayant pas consenti au péché de leur pere, furent préservés de ce châtiment.

DATHI ou DATHUS (Augustin) de Sienne, vivoit dans le 15e. siécle sous le Pontificat du Pape Pie II. Il étoit en même-tems Orateur, Philosophe, & savant dans les Langues. Devenu Sécretaire de la République de cette ville, il eut le moyen de rendre service aux hommes de Lettres. Outre son Histoire de Sienne *in*-8°. en trois Livres, peu commune, nous avons de lui dix Traités intitulés, *De Animarum immortalitate*, des Lettres, &c.

DATI (Carlo) est devenu fort célébre par ses Ouvrages & par les éloges qu'une infinité d'Ecrivains lui ont donné. Il fut Professeur de Belles Lettres à Florence sa Patrie, & Membre de l'Académie d'ella Crusca. Les Voyageurs doctes trouvoient en lui un homme d'une politesse peu commune. Il fit en Italien un panégyrique de Louis XIV. & le publia à Florence l'an 1669. Il avoit déja publié quelques Poësies Italiennes à la louange du même Prince; & il fit de plus un Traité intitulé, *Della Pittura antica*. Il mourut en 1675.

DAUDIFFRET (Jean-Baptiste) Gentilhomme Provençal; cousin germain de M. Daudiffret, Maréchal des Camps & Armées du Roi, servit pendant long-tems sa patrie avec honneur. Louis XIV. le nomma en 1698. son Envoyé extraordinaire auprès des Ducs de Mantoue, de Parme & de Modene. Ayant été rappellé d'Italie, il fut choisi en 1702. pour aller résider à la Cour de Lorraine avec le même caractère d'Envoyé extraordinaire. Il en remplit les fonctions avec beaucoup d'applaudissement jusqu'en 1732. Il mourut à Cranci le 9 Juillet 1733. âgé d'environ 76 ans. Il est Auteur d'une Géographie ancienne, moderne & historique. Elle fut imprimée *in*-4°. à Paris en 1659. & en 3. vol. *in*-12. l'an 1694. Elle ne regarde que l'Europe, pas même entiérement. L'accord que l'Auteur fait de la Géographie & de l'Histoire est sage & judicieux. C'est dommage qu'un ouvrage si bien fait n'ait point été achevé.

DAVENPORT (Christophe) étoit Anglois. En 1615. il passa à Douai, & entra dans l'Ordre des Franciscains.

Ce

Ce fut-là qu'il prit le nom de François de Ste Claire, & on ne le nommoit pas autrement lorsqu'il fut envoyé en Angleterre en qualité de Missionnaire. Il travailla avec beaucoup de zèle à la Propagation de la foi, tant par ses discours que par ses écrits, & il s'acquit l'estime & l'amitié des Protestans, comme des Catholiques. Il fut obligé de se retirer de tems en tems sur la fin du regne de Charles I. & sous le Gouvernement de Cromwel. Il reparut lorsque Charles II. eut été rétabli sur le trône, & il devint un de ses premiers Chapelains. Il mourut près de Londres l'an 1680. agé de 89 ans. C'étoit un homme très-versé dans la Philosophie, dans la Théologie, dans les Peres, dans les Conciles, dans l'Histoire Ecclésiastique & profane. Ses Ouvrages sont: *Tractatus adversùs Judiciariam Astrologiam*, à Douai 1626. *in*-8°. *Tractatus dè Prædestinatione*, *&c.* à Paris en 1634. *in*-4°. *Systema fidei*; *seu Tractatus de Concilio universali*, *in*-4°. Nous avons de lui plusieurs savans Ecrits qui ont été recueillis à Douai en 2 vol. *in-fol.* Davenport prend souvent le nom de François Coventrie à cause de Coventer dans le Comté de Warvich, où il prit naissance. Substituez cet article comme plus exact à celui qui se trouve au mot *Avenport*.

DAVID, fils d'Isaï de la tribu de Juda, nâquit à Bethléem l'an du m. 2919. Il étoit employé à la garde des troupeaux de son pere, lorsque Dieu le choisit pour Roi à la place de Saül, & envoya Samuel pour lui donner l'onction sacrée. Quoiqu'il fut jeune encore, & que son regne n'ait commencé que depuis la mort de Saül, néanmoins depuis les années qui s'écoulerent depuis son sacre jusques-là, il fit de très belles actions. La défaite du géant Goliath qu'il vainquit avec une fronde est une des plus considérables. Saül, pour prix de la victoire, devoit lui donner sa fille Merob en mariage; mais jaloux de la gloire que David venoit d'acquerir, il ne chercha qu'à s'en défaire, & lui proposa Michol, qu'il lui fit encore acheter au prix de cent têtes des Philistins. David obligé de se soustraire à ses justes fureurs, prit le chemin de Nobé où étoit le Tabernacle, y mangea les pains de propositions, & s'enfonça dans les déserts où il fut poursuivi. Deux fois il eut pû tuer Saül, mais respectant l'Oint du Seigneur, il se contenta de lui faire connoître que sa vie avoit dépendu de lui. Contraint de pourvoir à sa sûreté, il se retira

chez Acus Roi de Geth, qui lui donna pour retraite la ville de Siceleg, où il demeura jusqu'à la mort de Saül arrivée dans un combat que les Philistins lui livrerent sur les montagnes de Gelboé. Alors David alla à Hébron, où il fut sacré de nouveau Roi sur la tribu de Juda, pendant qu'Abner, Général des Troupes, faisoit reconnoître par les autres tribus Isboseth, fils de Saül. Mais Abner l'ayant abandonné peu après, ce Prince fut tué dans son Palais; & David après avoir puni les meurtriers, fut sacré pour la troisième fois, & proclamé Roi dans une Assemblée générale des tribus. Il prit ensuite Jérusalem, & y ayant établi sa demeure, il en fit la Capitale de son Royaume. Il vainquit depuis les Philistins, subjugua les Moabites, mit la Syrie sous sa puissance, & fit la guerre aux Ammonites pour venger l'injure que leur Roi avoit faite à ses Ambassadeurs. Enfin ce Prince se voyant en paix, forma le dessein d'élever un Temple magnifique au Seigneur; mais cet avantage étoit réservé à son fils. La gloire du regne de David fut flétrie par l'adultère qu'il commit avec Bethsabée, & par la mort d'Urie, mari de cette femme. Nathan lui fit connoître son péché par une ingénieuse parabole; & son répentir fut si sincère, que Dieu lui pardonna. Lorsque les revoltes d'Absalon & de Séba furent appaisées, David goûtant de nouveau les douceurs de la paix, voulut reconnoître les forces de son Empire, & fit faire par Joab le dénombrement de ses Sujets. Le Seigneur irrité de ce mouvement d'orgueil, lui envoya le Prophète Gad, pour lui proposer, en punition de sa faute, le choix d'une famine de trois ans, d'une guerre de trois mois, ou d'une peste de trois jours. Il choisit le fléau de la peste, & vit mourir 70000 hommes frappés par l'Ange exterminateur. Quelque tems après ce Prince qui nous a laissé des monumens éternels de sa pénitence & de sa douleur, mit sur le trône Salomon qu'il avoit eu de Bethsabée, & le déclara son successeur, malgré les brigues d'Adonias son quatrième fils. Voyant que sa mort approchoit, il régla ce qui regardoit l'ordre du culte divin dans le Temple que son fils devoit bâtir. Enfin après l'avoir exhorté à se rendre digne du trône par sa piété, par son courage, & par son amour pour la justice, il mourut âgé de 70 ans, & avant J. C. 1014. C'est une assez grande difficulté de savoir s'il a composé tous les Pseaumes.

S. Hilaire, S. Jerôme, S. Athanase, soutiennent que Moyse, Salomon, Asaph, sont Auteurs de ceux qui portent leur nom. S. Chrysostôme, Theodoret, S. Augustin, sont d'un sentiment contraire. Il suffit d'être convaincu que tous ces Pseaumes ont été écrits par l'inspiration du S. Esprit. Le Livre des Pseaumes est un assemblage des maximes les plus pures & les plus proportionnées à nos besoins. C'est la Poësie la plus belle, la plus sublime, la plus sainte. Tout y excite si vivement à l'amour & la louange du Seigneur, qu'on ne peut ni rien chanter, ni rien entendre de plus agréable & de plus utile.

DAVILA (Henrico-Catherino) sortoit d'une des plus illustres Maisons du Royaume de Chypre. Obligé d'abandonner son pays, lorsque les Turcs s'en rendirent maîtres en 1570. il se retira à Avila en Espagne. Désespérant de tirer du soulagement des parens qu'il y avoit, il vint en France, & se fit connoître à la Cour du Roi Henri III. Sous le regne de Henri le Grand, il se distingua par sa valeur devant Honfleur en Normandie; & l'an 1597. devant Amiens, où il fut blessé. Etant passé à Venise, il reçut de la République de quoi subsister honorablement : ce fut alors qu'il travailla à son histoire des guerres civiles de France. Elle contient en 15 Livres tout ce qui s'y est passé de plus mémorable depuis la mort de Henri II. en 1559. jusqu'à la paix de Vervins en 1598. Davila étoit à Padoue lorsqu'il reçut une commission de la République de Venise pour aller à Veronne. Arrivé à Villeneuve, il demanda les Voitures qu'on étoit obligé de lui fournir : il y eut à cette occasion quelques altercations : le Fermier d'un Gentilhomme de Veronne tira un pistolet de sa poche, & le déchargea sur Davila. Il en mourut peu de tems après l'an 1634. Son histoire écrite en Italien, dont il y a une très-belle édition du Louvre, a été mise en françois par Jean Baudouin en 2 vol. *in-fol.* Pierre-François Cornazano en a donné en 1743. une traduction latine qui a paru à Rome en 3. vol. Davila est un de nos meilleurs Historiens. Il a même atteint la vraie maniére d'écrire l'Histoire, à quelques harangues près, dans la composition desquelles il suit plutôt des anciens que la vérité historique. Il intéresse les Lecteurs ; & comme il étoit homme de guerre, il décrit assez bien les siéges & les batailles.

DAVILA (Augustin-Char-

les) Architecte, né à Paris en 1653, mort à Montpellier en 1700. Il alloit à Rome avec la qualité de Pensionnaire du Roi, pour perfectionner son goût & ses talens, lorsque des Corsaires Algériens le prirent & le conduisirent à Tunis, où il fut captif durant 16 mois. Il y donna le dessein d'une belle Mosquée, qui fait un des principaux ornemens de Tunis. Rendu à Rome, il s'enrichit de connoissances qui le mirent en état de composer un *Cours d'Architecture* complet & fort estimé. Les Villes de Beziers, de Carcassonne, de Nismes, de Montpellier, de Toulouse, lui doivent une partie de leurs embellissemens. Le Languedoc sensible à ses travaux, & voulant récompenser son mérite, lui accorda une pension avec le titre d'Architecte de la Province.

DAVITY (Pierre) Gentilhomme né à Tournon en Vivarais, ou dans le Dauphiné, vivoit au commencement du 17e. siécle, & a composé un Ouvrage qui parut d'abord sous le titre d'*Etat & Empire du Monde*, en un vol. *in-fol.* assez bon; mais par les augmentations de mains étrangères, il est devenu un Livre ennuyeux, fautif & très-mauvais, sous le titre de *Monde*, en 6. vol. *in-fol.* Davity mourut à Paris âgé de 63 ans.

DEBORA, Prophétesse & Juge parmi les Israëlites, l'an du m. 2719. Ce fut par ses ordres que Barach marcha à la tête de dix mille hommes contre Jabin Roi des Cananéens, le défit, & délivra ainsi sa nation de la servitude où ce Roi l'avoit tenue pendant 20 ans. Elle chanta un célébre Cantique en actions de graces de la victoire. Et elle s'asseoit sous un palmier qui portoit son nom, & les enfans d'Israël la venoient trouver pour juger leurs différends.

DECE (Trajanus Decius) natif de Bubalie près de Sirmich dans la Pannonie, s'éleva par les armes, & fut proclamé Roi par les Légions de la Mésie, où l'Empereur Philippe l'avoit envoyé commander. Il a été justement décrié par les Ecrivains Ecclésiastiques pour son excessive cruauté contre les Chrétiens. Les Payens de leur côté, l'ont comblé d'éloges pour ses vertus civiles & militaires. On lui attribuoit les talens qui font les grands Capitaines, & toutes les qualités propres à gouverner un grand Empire: le savoir, l'éloquence, un esprit de justice & de douceur, joints à la fermeté nécessaire pour se faire obéir & respecter. Le Sénat lui donna le surnom de Trajan, & l'honora même comme

l'ancien Trajan du titre de *très-bon Prince*. Dece après avoir terminé heureusement la guerre contre les Perses, s'avança contre les Goths, qui ravageoient les Provinces de Mésie & de Thrace. Il s'y noya dans un marais; & son fils pour s'être trop avancé dans un combat, fut tué d'un coup de fléche. Dece périt l'an 251; il n'avoit regné qu'un peu plus de 2 ans.

DECEBALE, Roi des Daces, Prince sage, habile & vaillant sur la fin du premier siécle, soutint heureusement la guerre contre l'Empereur Domitien, & défit deux de ses Généraux; mais à son tour il fut vaincu par Trajan. Decebale chassé de ses Etats, poursuivi sans relâche, & n'ayant point d'espérance ni d'échaper au vainqueur, ni d'en obtenir grace, peut-être trop fier pour la demander, se tua lui-même, & sa tête fut portée à Rome. Son Royaume dont la Hongrie & la Transilvanie font aujourd'hui partie, pouvoit contenir environ 400 lieues de tour. Il fut réduit en Province Romaine; & les richesses que Trajan en emporta, furent, selon les apparances, employées en partie à élever cette colonne qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de Colonne Trajanne, dont on croit que les bas reliefs représentent les divers événemens des deux guerres de Trajan contre Decebale.

DESCHAMPS (Etienne) Jésuite, nâquit à Bourges l'an 1613. Il professa avec distinction à Paris les Belles Lettres, la Philosophie & la Théologie. Il eut l'avantage d'avoir parmi ses écoliers, le Prince de Conti Armand de Bourbon. Le disciple fit grand honneur au Maître, & fut plus exact que lui sur les matiéres de la grace. Le P. Deschamps se mit aussi sur les rangs avec quelques-uns de ses confreres, pour écrire, aux dépens de sa réputation, contre Jansénius. Son principal Ouvrage qu'il dédia au Pape Innocent X. est intitulé *De Hæresi Janseniana*. Il mourut à la Fléche âgé de 88 ans.

DECIUS MUS. (P.) Consul Romain, donna des marques de son courage en diverses occasions, l'an de Rome 411. N'étant que simple Tribun dans l'armée, il tira le Consul Cornelius d'un pas desavantageux, & contribua à la victoire remportée sur les Samnites. Depuis étant Consul avec Manlius Torquatus, il se dévoua aux Dieux infernaux pour sa patrie dans la bataille donnée contre les Latins. Les Consuls avoient résolu que celui des deux dont l'aîle seroit ébranlée, se dévoueroit

pour le ſalut de l'armée. Celui qui ſe dévouoit s'étant revétu de ſes habits de cérémonie, mettoit ſes deux pieds ſur un javelot, ayant la tête couverte, élevant enſuite la main droite à la hauteur du menton, il prononçoit à haute voix certaines paroles que lui ſuggeroit le Pontife. Armé de toutes piéces, il ſe jettoit dans le fort de la mêlée; & les Soldats éblouis par la ſuperſtition, le croyoient voir plus grand & plus vénérable. Decius jetta d'abord le déſordre dans l'armée ennemie; mais il n'eut pas été plutôt percé de coups, que les Latins prirent la fuite. C'eſt ainſi qu'il procura la victoire aux Romains par une mort volontaire. Le fils de Decius ſuivit cet exemple dans la guerre contre les Gaulois. Il ſe dévoua à la mort dans ſon quatrième Conſulat., & vendit ſa vie dans une ſemblable occaſion. Cette généroſité n'eut pas été d'un grand ſecours aux Romains ſans l'arrivée de Scipion & de Martius. P. Decius, fils de ce dernier, ne témoigna pas moins d'amour pour ſa patrie que ſes ancêtres, & ſe dévoua pareillement à la mort dans la guerre contre Pyrrhus.

DECIUS (Philippe) Juriſconſulte de Milan où il nâquit en 1454, ſe rendit très-habile dans la Juriſprudence civile & canonique. A l'âge de 21 ans il obtint la Chaire des Inſtituts à Piſe, où il ſe maria, & depuis il ſe retira à Pavie où il profeſſa. L'empreſſement qu'il eut de ſoutenir les déciſions du Concile de Piſe aſſemblé par Louis XII. lui fut fatal; car il fut excommunié par Jules II. & ce qui lui fut plus ſenſible, ce Pape fit piller ſa maiſon, & il fut contraint de ſe retirer en France. Louis XII. pour le dédommager le fit Profeſſeur à Valence, & lui donna une charge de Conſeiller au Parlement de Grenoble. Après la mort de ce Prince, l'amour de la patrie le rappella en Italie, où il mourut à Sienne âgé de plus de quatre-vingt ans en 1555. On a fait pluſieurs éditions de ſes Ouvrages, dont le meilleur eſt ſon Commentaire ſur les Décrétales.

DEDALE, Athénien, étoit le plus grand ingénieur, & l'homme de ſon tems le plus induſtrieux: il inventa pluſieurs inſtrumens, comme la coignée, le niveau, &c. ſans parler des voiles de Navires; mais rien ne le rendit ſi célébre que ſon excellence dans l'art de faire des ſtatues. C'étoient comme autant d'automates qui paroiſſoient animées. Ses malheurs l'ont rendu preſqu'auſſi fameux que

ses ouvrages. Il s'enfuit d'Athenes pour avoir précipité d'une maison en bas Cacus son neveu & son apprentif par jalousie de ce qu'il étoit devenu si habile sous lui, qu'il avoit inventé la scie à l'imitation d'une mâchoire de serpent, une sorte de roue pour les potiers, &c. Il se refugia à la Cour de Minos Roi de Crete, qui lui fit tout l'accueil queméritoient ses rares talens. C'est-là qu'il bâtit le labyrinthe dont les Poëtes ont tant parlé, où il fut lui-même enfermé avec Icare son fils, pour avoir favorisé l'infâme passion de Pasiphaé. Dédale se sauva si subtilement, qu'on crut qu'il s'étoit envolé, s'étant appliqué des aîles; & la Fable rapporte qu'Icare, n'ayant pas suivi exactement ses conseils en volant, tomba dans la mer. Cette histoire réduite à sa juste valeur, veut dire qu'Icare périt sur un navire faute de le savoir gouverner; car ces aîles dont Dédale & Icare se servirent pour s'enfuir de l'Isle de Crête, marquent seulement que dans cette occasion Dédale inventa l'usage des voiles pour échaper plus sûrement à la colère du Roi Minos, qui le poursuivit dans des vaisseaux qui n'alloient qu'à force de rames; Dédale trouva un azile près de Caucalus Roi de Sicile. Quelque tems après ce Prince le fit suffoquer dans des étuves, craignant que Minos qui redemandoit instamment ce fugitif, ne lui fît la guerre. M. Bochard prétend qu'Ovide s'est trompé, quand il dit que c'est Icare qui a donné son nom à la mer Icarienne : *Icarus Icarias nomine fecit aquas.* Il le fait venir du mot *Icar*, qui veut dire poissonneuse en langue Phénicienne. L'étimologie de M. Bochard est plus savante, mais celle d'Ovide est plus jolie.

DE'E (Jean) né à Londres le 13 Juillet 1527, a été célébre par la science des Mathématiques, de l'Astronomie, des Mécaniques, de la Chymie, de l'Astrologie judiciaire, & par la recherche de la pierre philosophale. Il vint à Paris en 1550, & y fit avec beaucoup de réputation des leçons publiques de Géométrie dans le Collége de Reims. En 1563, il alla trouver Maximilien II. Roi des Romains, de Bohême & de Hongrie, & lui dédia son Livre intitulé: *Monas Hieroglyphica, Mathematice, Magice, Cabalistice, & Anagogia explicata.* Il le présenta aussi à la Reine Elisabeth, qui feignit d'en approuver les sentimens, & qui appelloit quelquefois Dée son Philosophe. Quelques années après, Dée tomba dans une grande misère;

c'est où conduit la vanité des sçiences auxquelles il s'appliquoit ; pour surcroit d'infortune le Nonce du Pape l'accusa de Magie & de Nécromancie. La crainte des suites de cette accusation l'obligea de se retirer des Etats de l'Empereur. La Reine Elisabeth, sensible à sa triste situation, le fit revenir en Angleterre, où il finit ses jours en 1607. Casaubon a fait imprimer la plus grande partie de ses ouvrages, avec une savante Préface, à Londres, *in fol.* en 1659. Ce Livre est fort rare, même en Angleterre.

DEJOCE'S, premier Roi des Médes. La liberté dont on jouissoit dans la Médie, étant dégénérée en licence, on reconnut la nécessité d'avoir un Souverain pour réprimer le desordre. Tout le monde jetta les yeux sur Déjocés, & il fut élu par les vœux de la Nation. Il avoit de la sagesse, de la prudence & de l'intégrité. Son application fut de polir un peuple encore féroce, & accoutumé à vivre dans des villages dispersés, sans connoître d'autres loix que son caprice & sa violence. Il bâtit *Ecbatane* qui avoit une lieue & demie de circuit. Il fit quelques guerres au-dehors pour empêcher que ses sujets ne remuassent au-dedans. Il mourut vers l'an du monde 3379. 656 ans avant J. C. après un regne de 53 ans.

DEJOTARUS, Tétrarque de Galatie, qui par les services qu'il rendit aux Romains dans leurs guerres d'Asie, obtint le titre de Roi de la petite Armenie & des Provinces de Galatie. Dès que la guerre civile eut éclaté entre César & Pompée l'an de Rome 706, il vint au secours du dernier. César en fut fort irrité. En vain Déjotarus, pour l'appaiser, lui fournit beaucoup d'argent ; il fut privé de la petite Arménie, & contraint de suivre le Vainqueur contre Pharnaces, Roi de Pont. Dans la suite Déjotarus fut accusé par Castor son petit-fils, d'avoir attenté à la vie de César, & fut défendu par Cicéron dans cette belle harangue, sur laquelle il ne paroît pas néanmoins que César ait prononcé. Quelque tems après, ce Dictateur fut assassiné ; & pour lors Déjotarus rentra dans ses Etats, prit le parti de Brutus, & le joignit en Asie avec de bonnes troupes. Il étoit fort attaché aux augures, & fort superstitieux. Il mourut environ 41 ans avant J. C. Il étoit fort âgé ; & Crassus passant par la Galatie lors de son expédition contre les Parthes, *y trouva le Roi Déjoratus qui étoit fort*

vieux, dit Amyot, *& néanmoins bâtissoit une nouvelle ville: Si, lui dit en se mocquant, il me semble, Sire Roi, que tu commences bien tard à bâtir, de t'y être mis à la dernière heure du jour. Le Roi des Galates lui répondit sur le champ: Aussi n'as-tu pas toi-même parti guères matin à ce que je vois, Seigneur Capitaine, pour aller faire la guerre aux Parthes; car Crassus avoit ja 60 ans, & se le montroit son visage encore plus viel qu'il n'étoit.*

DE LAMET (Adrien-Augustin de Bussi) nâquit dans le Beauvoisis, d'une illustre & ancienne famille de Picardie. Il reçut une éducation convenable à sa naissance & aux grands talens dont la Providence l'avoit doué. Dès sa première jeunesse ils éclaterent. Ses progrès dans les Lettres humaines furent rapides. Quand il fut tems de se livrer à des études plus sérieuses, il s'y appliqua avec soin, & s'en occupa avec goût. Aussi devint-il habile Philosophe & Théologien profond. Il fut reçu de la Maison & Société de Sorbonne le dernier Octobre 1646. Il en fut choisi Prieur deux ans après, & reçut le Bonnet de Docteur en 1650. Comme il avoit brillé pendant le cours de sa licence par sa science & l'intégrité de ses mœurs, le Cardinal de Retz, de qui il étoit allié, l'attira auprès de lui; & M. de Lamet suivit cette Eminence dans sa disgrace, comme il l'avoit accompagné dans sa prospérité. Il ne le quitta pas dans ses voyages d'Angleterre, de Hollande & d'Italie; & partout il s'acquit l'estime & l'amitié des personnes les plus distinguées. Mais cette vie errante lui déplut enfin: craignant que la dissipation qui en est inséparable, ne fût un obstacle à la piété, il revint à Paris, & choisit pour lieu de sa retraite la maison de Sorbonne, où il ne pensa plus qu'à vacquer à la priére & à l'étude. M. de Ste Beuve qui avoit connu l'étendue de son esprit, & la droiture de son cœur, jugea à propos de l'associer dans presque toutes les résolutions des cas de conscience, sur lesquels ce Docteur étoit consulté. Le facile accès que donnoit M. de Lamet à ceux qui avoient besoin de ses conseils, joint à une douceur naturelle qui accompagnoit toutes ses actions, porta une infinité de personnes, des Evêques mêmes, à venir prendre ses avis. Le goût que ce pieux Docteur avoit pour la retraite & le silence, en souffrit beaucoup; mais sa charité sans bornes le faisoit se prêter à toute sorte de bien. Il élevoit pour l'Eglise un grand nombre de

pauvres Ecoliers qu'il entretenoit dans les études, & qu'il établissoit ensuite selon leur mérite. Il mourut le 10 Juillet 1691. âgé de 70 ans. On donna en 1714. en un vol. *in*-8°. ses résolutions de plusieurs cas de conscience; & en 1732. on a imprimé en deux vol. *in-fol.* ses décisions avec celles de M. Fromageau.

DELAN (Hyacinthe) né à Paris, après avoir pris ses dégrés en Sorbonne, fut nommé à la Théologale de Rouen par M. Colbert, qui lui confia aussi l'instruction de ses Séminaristes. Ce fut pour eux que le Théologal composa des traités de Théologie solides & dégagés des inutilités scholastiques, dans lesquelles il défendoit avec force des vérités qui le firent regarder de mauvais œil par les Jésuites, dont la réputation du Professeur faisoit déserter les écoles. Le fameux cas de conscience les débarrassa d'un homme incommode. Le Théologal qui l'avoit signé fut exilé à Périgueux, où il eut le malheur de s'affoiblir; & ayant été rappellé, il fut pourvû d'une Chaire de Théologie en Sorbonne; qu'il remplit dignement jusqu'en 1729. qu'il en fut privé lors de l'exclusion des 100. Il suivit alors son goût dominant pour une vie privée & occupée, qu'il mena au milieu d'une très-riche Bibliothèque, dans laquelle il partageoit son tems entre l'étude, la priére & la décision des cas de conscience. Il mourut en 1754. âgé de 82 ans; & il est Auteur d'un Ecrit intitulé: *De l'autorité de l'Eglise, & de sa Tradition défendue;* d'un autre, fait pour réfuter un Prussien qui autorisoit l'usure; une suite de *Lettres Théologiques* contre certains Ecrivains censurés par M. de Senez; d'une Dissertation Théologique sur les convulsions, &c.

DELFAU (Dom François) Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, nâquit à Montel en Auvergne en 1637, & vécut toujours avec beaucoup de régularité. Il a rendu son nom très-célébre dans l'Eglise & dans le monde savant, par la pénétration & la vivacité de son génie, par la multiplicité de ses connoissances, & par ses ouvrages, & entr'autres par l'édition des ouvrages de S. Augustin, à laquelle il a eu tant de part. Le grand Arnaud en fit naître l'occasion: étant allé dans la bibliothèque de l'Abbaye S. Germain des Prés pour y consulter un manuscrit, il loua beaucoup l'Edition que les Docteurs de Louvain avoient donnée des ouvrages de S. Augustin; mais en même-tems il avoua qu'el-

le étoit encore imparfaite & remplie de fautes. Il excita les Bénédictins à en entreprendre une nouvelle. Cette proposition fut goûtée ; on chargea Jean Delfau de l'entreprise. Il s'y appliqua avec ardeur, & en publia le *Prospectus* en 1671. L'ouvrage étoit déja avancé lorsqu'on vit paroître le Livre intitulé : *l'Abbé Commendataire* dans lequel on attaque vivement les Bénéfices tenus en commende, & les abus que les Moines font quelquefois de leurs revenus. On l'attribua à Dom Delfau, & en conséquence il fut relégué à S. Mahé en basse Bretagne. Dom Gerberon passe pour être l'Auteur de la deuxième & troisième partie de l'Ouvrage. Nous avons encore de Dom Delfau une *Dissertation* latine sur l'auteur de l'Imitation, & l'*Epitaphe* de Casimir Roi de Pologne, qui est un éloge historique & parfait de ce Prince. Dom Delfau étant à Landevenet, & ayant voulu aller à Brest pour y prêcher le Panégyrique de Ste Therèse, le vaisseau qui le passoit fit naufrage, & il périt avec un Religieux qui l'accompagnoit, à l'âge de 39 ans.

DELFINI (Pierre) nâquit l'an 1444. à Venise d'une Famille noble & ancienne. Il se livra à la lecture des Auteurs profanes, & n'eut d'abord de passion que pour les belles Lettres. A l'âge de 14 ans, sentant renaître les sentimens de piété qu'il avoit eûs dans son enfance, il les écouta, les suivit, & chercha une retraite dans l'Ordre des Camaldules, qu'il embrassa en 1462. A peine Delfini se fut-il consacré à l'état Religieux, qu'il renonça à toute lecture profane pour ne plus étudier que les Livres saints, & ceux qui pouvoient l'instruire de la Religion, & l'édifier. Il se reprocha avec amertume dans une de ses Lettres, le tems qu'il avoit employé à toute autre étude. Il fut toujours depuis un Religieux fervent, ami de la vérité & de la régularité, & capable de les soutenir. On le nomma Général à l'âge de 36 ans l'an 1480. Léon X. l'appella au Concile de Latran, le joignant à ceux qu'il avoit chargés de travailler à la réforme de la Cour de Rome. En 1488. le Sénat de Venise le proposa au Pape pour le Cardinalat ; mais Delfini s'en regarda comme indigne, & son humilité l'en éloigna. Nous avons de lui des Lettres latines *in-fol.* imprimées à Venise en 1524. Elles sont écrites avec esprit, extrêmement rares & chères. La plûpart s'adressent à des Religieux, & contiennent des avis moraux. On ne laisse pas d'y trouver des faits qui intéres-

ſent l'hiſtoire de ſon tems, ſoit Eccléſiaſtique, ſoit Civile, & même quelquefois l'Hiſtoire littéraire. On lit avec plaiſir ſon Oraiſon Funèbre qui eſt imprimée en latin dans le tome 3 de l'*Ampliſſima Collectio*, *&c.* des Bénédictins, où ſe trouve encore un Recueil de 242 Lettres de Delfini, & un Diſcours au Pape Leon X. au ſujet de ſon exaltation le au Pontificat. Delfini mourut le 15 de Janvier 1425, & fut enterré à Murau auprès de Veniſe.

DE LISLE (Guillaume) nâquit à Paris le dernier Février 1675, de Claude de Liſle, homme très-célébre par ſa grande connoiſſance de l'Hiſtoire & de la Géographie, qu'il enſeignoit dans Paris avec beaucoup de ſuccès, & qui eut l'honneur d'avoir au nombre de ſes éleves le Duc d'Orléans, qui conſerva toujours pour lui une bienveillance particuliére. Claude appercevant dans ſon fils les plus grandes diſpoſitions, prit plaiſir à les cultiver; & le jeune de Liſle répondit ſi bien aux ſoins de ſon pere, qu'à l'âge de 8 à 9 ans il avoit déja dreſſé & deſſiné lui-même des cartes ſur l'Hiſtoire ancienne. Ce fut à cette partie des ſciences qu'il s'attacha principalement, & ſon inclination aidée de toutes les connoiſſances d'un maître habile, lui fit faire les plus rares découvertes. Il fut même favoriſé par les circonſtances du tems où il vivoit; car alors tout ſembloit annoncer que la Géographie alloit changer de face. Le zèle de la Religion & l'amour des richeſſes ouvroient l'entrée des climats les plus éloignés, & l'Aſtronomie, beaucoup plus parfaite que jamais, fourniſſoit de nouveau les longitudes par les Satellites de Jupiter. De Liſle n'avoit que 25 ans lorſqu'il donna ſes premiers ouvrages: une *Mappemonde*, quatre Cartes des quatre parties de la terre, & deux *Globes*, l'un céleſte, l'autre terreſtre. Le tout, & principalement les Globes, avoient été faits ſous les yeux & ſous la direction du célébre Caſſini. Lui ſeul ſuffit pour répondre de la bonté & de l'exactitude du travail. La terre prit pour ainſi dire une nouvelle face entre les mains de l'habile Géographe qui porta la réforme dans toutes les parties de la Géographie, & le prouva au public par des Cartes de toutes les eſpèces qui ſont au nombre de 90. Il entra dans l'Académie en 1702. paſſa enſuite au rang d'Aſſocié, & fut bientôt choiſi pour montrer la Géographie au Roi; alors il commença à faire des Cartes uniquement par rapport à l'étude que ce jeune Prince fai-

soit de l'Histoire. Il en dressa une générale du monde, & en fit une de la fameuse retraite des dix mille, nécessaire pour entendre l'histoire que Xénophon en a décrite. Le nom de ce savant parvint chez les Puissances étrangères, plusieurs voulurent l'enlever à sa patrie dont l'amour le retint. Le Roi de Sardaigne l'honora d'une lettre & d'un présent; & le Czar, pendant son séjour à Paris, alloit le voir familiérement pour lui donner quelques remarques sur la Moscovie, & plus encore pour connoître chez lui mieux que partout ailleurs son propre Empire. Ce Géographe célébre mourut subitement en 1726. en finissant la Carte qu'il avoit promise à l'Abbé de Vertot pour son Histoire de Malthe, à l'âge de 51 ans. Il avoit été honoré du titre de premier Géographe du Roi, qu'il porta le premier, & que personne n'a eu depuis lui. Deux freres qu'il eut aussi Académiciens & Astronomes, ont été appellés à Petersbourg. Un autre avoit pris l'histoire pour son partage. Claude leur pere étoit mort en 1720. âgé de 76 ans.

DELRIO (Martin-Antoine) étoit d'Anvers, où il nâquit en 1551. Après avoir étudié la Réthorique & la Philosophie à Paris, le Droit à Douai & à Louvain, il alla en Espagne où il fut reçu Docteur dans l'Université de Salamanque en 1574. A son retour dans les Pays-Bas, il fut Conseiller au Parlement de Brabant, ensuite Intendant d'armées dans un second voyage qu'il fit en Espagne. A l'âge de 29 ans, il entra parmi les Jésuites à Valladolid l'an 1580. Revenu dans les Pays-Bas, il fut employé à enseigner la Philosophie, les Langues & les Lettres sacrées. Il mourut à Louvain en 1608. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont 1°. des *Disquisitions magiques* en latin, 3 vol. *in-fol.* Elles sont remplies de beaucoup de contes & de fables. Les Auteurs qu'on y cite sont la plûpart obscurs & inconnus. 2°. Des *Commentaires* sur quelques Livres de l'ancien Testament que l'on estime, aussi bien que ses *Adages* sacrés en latin, 2 vol. *in*-4°. & trois tomes des passages les plus difficiles & les plus utiles de l'Ecriture-Sainte. Il y a un Jean Delrio de Bruges, Doyen & Grand-Vicaire d'Anvers, qui a publié des Commentaires sur les sept Pseaumes de la Pénitence, & sur le *Beati immaculati*.

DEMADE'S, Athénien célébre qui de Marinier devint grand Orateur, & fut fait prisonnier à la fameuse

bataille de Cheronée, que gagna Philippe de Macédoine. Ce Prince au comble de sa joie insultoit indécemment les morts & les prisonniers. Demadés osa lui en faire des reproches, & lui dit que la fortune lui ayant donné le rolle d'Agamemnon, il étoit indigne de lui de jouer celui de Thersite. Ce discours fit revenir le Roi à lui-même; & bien loin d'en être offensé, il rendit sur le champ la liberté à Demadés. Cet Orateur intercéda aussi auprès d'Alexandre pour les Orateurs d'Athénes, & l'engagea à se contenter du bannissement de Charidême. Plutarque rapporte qu'Antipater se vantoit d'avoir deux amis à Athénes, Phocien & Demadés: je ne puis, disoit-il, persuader au premier de recevoir des présens, & je n'en puis faire assez pour satisfaire à l'avidité de l'autre. Cassander, fils d'Antipater, fit mourir Demadés comme suspect de trahison l'an 322 avant J. C.

DEMARATE, fils d'Ariston, Roi de Spartes, lui succéda au Royaume. Cléomenés, Roi de l'autre famille, & son Collégue, persuada aux Lacédémoniens qu'il n'étoit pas fils d'Ariston, & corrompit même la Pythie du Temple de Delphes où l'on avoit envoyé pour éclaircir le soupçon par l'Oracle; en conséquence on lui ôta la Couronne. Demarate outré de cet affront, passa en Perse, & fut bien reçu de Darius, qui lui donna pour son entretien quelques villes avec leur territoire. En différentes occasions il montra qu'il se croyoit plus obligé à sa patrie malgré son injustice qu'à ses ennemis, quoique généreux. Xerxès ne comprenant point que les Lacédémoniens sans maîtres s'exposassent à la mort avec tant de constance, Demarate lui répliqua: ils sont indépendans de tous les hommes; mais ils ont audessus d'eux la loi qui leur ordonne de vaincre ou de mourir. Quelqu'un étonné qu'étant Roi, il se fut laissé exiler; *A Spartes*, dit-il, *la loi est plus puissante que les Rois*. Nous apprenons d'Hérodote que ce Prince s'étoit rendu très-illustre parmi les Lacédémoniens par ses conseils, par ses actions, & par le prix qu'il avoit remporté aux jeux olympiques dans la course du chariot à quatre chevaux; ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun Roi de Spartes.

DEMETRIUS I. de ce nom, Roi de Macédoine, surnommé *Poliorcetes*, c'est-à-dire le preneur de villes, étoit fils d'Antigonus, un des successeurs d'Alexandre le Grand. Il réunissoit en sa

personne, au plus haut dégré, les vices les plus honteux, & les vertus les plus brillantes. Livré à la volupté, à la paresse & à la crapule, quand il n'avoit rien à faire; il devenoit le plus actif & le plus vigilant des hommes, le plus assidu au travail, & le plus patient quand il s'agissoit de conduire une entreprise à une heureuse fin. Aux graces de la figure, & à l'air de majesté qui en relevoit l'éclat, il joignoit un beau génie, & des talens supérieurs pour l'art militaire. Il fut d'un grand secours à son pere dans la longue guerre qu'il eût à soutenir contre toutes les forces de la Grece, de l'Egypte & de l'Asie. Il fit la guerre à Ptolémée avec différens succès, se rendit maître d'Athénes, & y établit la Démocratie. Ayant pris Mégar, il eut la curiosité d'y voir le Philosophe Stilpon, à qui il demanda si dans le désordre qui avoit suivi l'entrée de ses troupes à Mégare, on ne lui avoit rien pris: *rien du tout*, répondit-il, *car je porte avec moi tout mon bien.* Quatre Rois sentant la nécessité d'abbatre une puissance qui tendoit visiblement à la Monarchie universelle, réunirent leurs forces. Leurs troupes s'étant avancées au-devant de l'armée d'Antigonus, jointe à celle de Demétrius, qui avoit quitté la Grece pour aller au secours de son pere, on ne tarda pas d'en venir aux mains. Une bataille qui se donna dans la Phrygie près de la ville d'Ypsus, décida la querelle. Antigonus y fut tué, son armée taillée en piéces, & Démétrius réduit à prendre la fuite. Les quatre Rois confédérés, ne croyant pas que Démétrius pût jamais recouvrer la puissance qu'il avoit perdue, firent entr'eux le partage des Etats d'Antigonus & des siens. Par ce dernier partage, l'Empire d'Alexandre fut enfin divisé en ces quatre Royaumes qui avoient été prédits par le Prophète Daniel. PTOLÉMÉE eut l'Egypte, la Lybie, l'Arabie, la Celœsyrie & la Palestine. CASSANDER, la Macédoine & la Grece. LYSIMACHUS, la Thrace, la Bithynie, & quelques autres Provinces au-delà de l'Hellespont; & SELEUCUS, l'Asie depuis la Phrygie jusqu'au fleuve Indus. Démétrius qui avoit été contraint de se retirer dans l'Isle de Chypre, ne perdit pourtant pas courage. Le mariage d'Astratonice sa fille avec Seleucus, lui fit concevoir l'espérance de rétablir ses affaires. Il s'empara de la Cilicie, où il se maintint aussi bien que dans les villes de Tyr & de Sidon. En 296. avant J. C. il rava-

gea la ville de Samarie; & bientôt après il se dédommagea de la perte de l'Isle de Chypre par la conquête de la Macédoine où il regna sept ans. Au bout de ce tems il fit, mais en vain, de grands préparatifs pour recouvrer tous les Etats de son pere; il fut chassé de la Macédoine par Seleucus. Il luta encore quelque tems contre sa mauvaise fortune: enfin ayant été trahi par ses Soldats, il fut contraint de recourir à la clémence de Seleucus son gendre, qui l'envoya à Apamée ou Pella dans la Syrie. Démétrius qui avoit un penchant naturel pour la débauche, s'y abandonna sans retenue. Pendant trois ans qu'il vécut encore, il devint si gros & si pesant, qu'il ne pouvoit plus marcher. Il fut enfin attaqué d'une apoplexie dont il mourut à l'âge de 59. ans, 286 avant J. C.

DEMETRIUS, dit *Soter*, ou Sauveur, Roi de Syrie, étoit fils de Seleucus *Philopator*, & petit-fils d'Antiochus le Grand. Apprenant à Rome, où il étoit depuis 12 ans en otage, la mort d'Antiochus *Epiphane*, il demanda au Sénat la permission de revenir en Syrie faire valoir ses droits sur la Couronne. Elle lui fut refusée par des raisons de politique. Deux ans après il résolut de se sauver de Rome; & sous le prétexte d'une partie de chasse, il se rendit au port d'Othe où il s'embarqua. Au moment de son arrivée à Tripoli en Syrie, Antiochus *Eupator* & Lysias lui ayant été livrés, il les fit mourir, & monta sur le trône sans opposition. Alcime qui avoit acheté le Pontificat des Juifs, vint trouver ce Prince pour obtenir la confirmation de sa dignité, & il lui dépeignit Judas Machabée comme un tyran, & comme un ennemi des Rois de Syrie. Démétrius envoya Nicanor, & puis Bacchides ses Généraux, qui désolerent la Judée en diverses occasions. Le dernier donna une bataille dans laquelle Judas Macchabée perdit la vie. Après ce succès, Démétrius se rendit insupportable aux Princes ses voisins & aux Juifs. Par une conspiration générale, ils seconderent les desseins d'Alexandre *Balas* qui passoit pour fils d'Antiochus *Epiphanes*. Démétrius fut vaincu & tué après un regne de onze années, 150 ans avant J. C.

DEMETRIUS, dit *Nicanor*, fils de Démétrius *Soter*, fut mis sur le trône de Syrie par Ptolemée *Philometor*, Roi d'Egypte, cinq ans après la mort de son pere. Les Juifs l'ayant reconnu pour leur Souverain, lui demanderent l'exemption du tribut; il l'accorda.

l'accorda. Tandis qu'il étoit à Laodicée où il se plongeoit dans la débauche, & s'abandonnoit à toutes sortes de violences, Tryphon usurpa la Syrie. Démétrius pour l'en chasser, fit alliance avec les Juifs, & marcha contre les Parthes, à qui il avoit déclaré la guerre. Il fut pris & mené à Phraates leur Roi, qui lui fit épouser sa fille Rhodogune. Cléopatre sa premiére femme, outrée de dépit, épousa Sédites, frere de Démétrius. Après que ce dernier eut été tué dans un combat contre les Parthes l'an 130 avant J. C, Démétrius fut remis sur le trône, qu'il occupa quatre ans. Son orgueil le rendit insupportable à ses sujets, & pour s'en délivrer, ils demanderent à Ptolomée surnommé *Physcon*, Roi d'Egypte, qu'il leur donnât quelqu'un de la famille des Seleucides pour les gouverner. Alexandre Zebina leur fut envoyé. Tout le peuple le reçut pour Roi, & contraignit Démétrius de prendre la fuite. On le chassa de tous les lieux où il voulut chercher un asyle. On raconte diversement sa mort. Tite Live pense que Cléopatre le fit mourir pour se venger de ce qu'il avoit épousé Rhodogune.

DEMETRIUS DE PHALERE, Philosophe, Péripatéticien, célèbre par son profond savoir, par son éloquence, & encore plus par sa probité, fut regardé après la mort d'Alexandre le Grand comme le Souverain d'Athénes. Jamais cette République ne fut plus heureuse, ni plus tranquille que sous son gouvernement. Quoique son autorité n'eût point de bornes, il ne s'en prévalut jamais pour en faire sentir le poids. Loin de penser à détruire la Démocratie, il donna au contraire tous ses soins à la rétablir. Les Athéniens sensibles à tous ses services, & voulant éterniser la sagesse de son administration, lui érigerent autant de statues qu'il y avoit de jours dans l'année. Quelques-uns de ses ennemis ayant conspiré sa perte, le firent condamner à mort pendant son absence. Il fut contraint de se retirer chez *Ptolomée Lagus*, Roi d'Egypte. Consulté par ce Prince touchant la succession de ses enfans, il parut se décider en faveur de ceux d'Euridice, au préjudice de Ptolomée *Philadelphe* né de Bérénice. Le crédit de Bérénice ayant prévalu, Ptolomée Philadelphe garda dans son cœur un vif ressentiment contre Démétrius. Après la mort de son pere, si nous en croyons Diogene de Laërce, devenu possesseur tranquille du trône, il le relégua dans la haute Egypte.

Démétrius passa 3 ou 4 ans dans cet exil ; & le dégoût de la vie lui fit prendre le parti de la terminer par la piquûre d'un aspic : cependant l'opinion commune est que Démétrius *de Phalere* amassa deux cens mille volumes pour la bibliotèque de Ptolomée *Philadelphe ;* & que de son tems ce Prince fit faire la premiére traduction des Livres sacrés de l'hébreu en grec, qu'on nomme ordinairement la Version des Septante. Pour concilier ces difficultés, on pourroit croire que cette traduction célébre se fit dans le tems que Ptolomée *Philadelphe* regnoit avec son pere Ptolomée *Lagus*. Les Ouvrages de Démétrius *de Phalere* qui se sont perdus, étoient partie d'*Histoire*, partie de *Politique*, partie d'*Eloquence*, & il ne nous reste plus que sa Rhéthorique.

DEMETRIUS, Philosophe de la Secte des Cyniques, vivoit du tems de l'Empereur Caligula, l'an 40 de J. C. C'est celui dont Seneque dit ces belles paroles : *La nature l'avoit produit pour faire voir à son siécle qu'un grand génie pouvoit se garder d'être perverti par la multitude.* L'Empereur Caligula voulut l'attacher à ses intérêts, & s'imagina qu'il lui seroit aisé de le gagner par un présent. Démétrius répondit avec cette liberté philosophique dont il faisoit profession, que *si l'Empereur avoit dessein de le tenter, il lui falloit tout d'un coup envoyer son diadême.* Il fut du nombre de ces Philosophes que Vespasien chassa de Rome, & rélégua dans une Isle. Dans son exil même il exhaloit encore les fureurs de sa bile. L'Empereur se contenta de lui faire dire : *Tu fais tout ce que tu peux, afin que je te fasse mourir, mais je ne m'amuse pas à faire tuer les chiens qui abboyent.*

DEMETRIUS GRISKA, Religieux Moscovite, né d'une famille noble de Gereslau, étant fort bien fait de sa personne, & ayant l'esprit subtil, osa, par le conseil de quelques mécontens, former le dessein de monter sur le trône pendant le regne de Boris, Grand Duc de Moscovie. Cet imposteur sortit de son Couvent, passa dans la Lithuanie, & se mit au service d'un Seigneur de grande qualité. Maltraité un jour par son Maître, il se mit à pleurer, & dit qu'on auroit plus d'égard pour lui si l'on connoissoit sa naissance. Pressé de s'expliquer, il répondit qu'il étoit fils légitime du Grand Duc Basilowits ; que Boris Gudenon qui regnoit alors, avoit voulu le faire assassiner ; mais que ce malheur étoit tombé sur un jeu-

ne garçon semblable à lui, que ses amis avoient substitué. Le Seigneur touché, & voulant pourvoir à la sûreté du prétendu Prince, l'envoya auprès du Vaivode de Sandomir en Pologne, qui lui promit un secours suffisant, à condition qu'il permettroit en Moscovie l'exercice de la Religion Romaine. Le Vaivode leva une puissante armée, entra dans la Moscovie, plaça Démétrius sur le trône, & lui donna sa fille en mariage. Les Moscovites allarmés des changemens qu'on alloit introduire, conspirerent contre cet imposteur, & l'assassinerent le jour même de ses nôces, qui fut le 8 Mai 1606.

DEMOCRITE, de la ville d'Abder dans la Thrace, étoit un génie vaste & profond. Il s'appliqua toute sa vie à le cultiver par l'étude de la Physique, de la Morale, des Mathématiques & des Belles-Lettres. Il voyagea dans tous les pays où il crut pouvoir trouver des savans; en Egypte, où il s'entretint avec les Prêtres, dans la Chaldée & dans la Perse, & même jusqu'aux Indes, où on dit qu'il eut des conférences avec les Gymnosaphistes, Philosophes célébres de ces contrées, & qui passoient pour fort habiles, sur-tout dans la Physique & dans l'Astronomie. Il revint dans la Grece, où il prit des leçons de Leucippe son compatriote, & forma d'après lui son systême du vuide & des atomes. Les atomes étoient des corpuscules indivisibles qui nageoient dans un vuide immense, toujours dans le mouvement, & qui tombant perpendiculairement, s'étoient réunis par un concours fortuit pour former l'Univers, & cette variété infinie d'êtres qui le composent. Démocrite avoit ajoûté au systême de Leucippe, que le mouvement des atomes est éternel & nécessaire; que chaque atome a en soi quelque chose de divin, & que toute la nature participe à cette divinité, parce qu'elle n'est elle-même qu'un assemblage d'atomes étroitement liés entr'eux. Il croyoit aussi que les atomes, en se mêlant continuellement les uns avec les autres, avoient produit plusieurs mondes qui naissoient & périssoient tour à tour. A l'égard de sa Morale, il mettoit le souverain bien dans la tranquillité de l'esprit, & dans une continuelle méditation. Démocrite rioit & se mocquoit perpétuellement de la folie des hommes, de leurs craintes, de leurs espérances, de leurs joyes, de leurs chagrins toujours excessifs, & directement opposés à la droite raison.

Les Abdéritains le voyant dans cet état, manderent Hippocrate, & le priérent de guérir ce Philosophe, qu'ils croyoient insensé. Hippocrate s'etant entretenu avec Démocrite, eut tant de vénération pour son esprit & pour sa science, qu'il ne put s'empêcher de dire, qu'à son avis, ceux qui s'estimoient les plus sains étoient les plus malades. Tous les Ouvrages de ce Philosophe sont perdus. Il mourut dans un âge très-avancé, 361 ans avant J. C.

DEMONAX, Philosophe, vivoit du tems de l'Empereur Adrien, vers l'an de J.C. 120. Il étoit de l'Isle de Crete, d'une Maison assez illustre & opulente : quoiqu'il ne fut attaché à aucune secte particuliére, on remarquoit cependant qu'il faisoit plus d'état de Socrate que des autres Philosophes. Dans son habit & sa maniére de vivre, il imitoit davantage Diogene. Etant extrêmement âgé, & sur le point de mourir, il dit à ceux qui étoient présens, *on peut se retirer, le spectacle est achevé.* Il mourut faute de manger, sans rien perdre de sa gayeté ordinaire, & fut enterré aux depens du public.

DEMOSTHENES, Disciple de Socrate, de Platon, & l'un des plus grands génies qui aient paru dans le monde, nâquit à Athenes l'an 381 avant J. C. Il fut laissé orphelin par son pere à l'âge de 7 ans. Ses tuteurs lui volerent une partie de son bien, laisserent perdre l'autre, & négligerent son éducation. S'étant néanmoins porté de lui même à l'étude de l'éloquence, il plaida à l'âge de 17 ans contre ses tuteurs, & les fit condamner à lui payer trente talens qu'il leur remit : il laissa bien loin derrière lui tous ceux qui lui disputerent le prix de l'éloquence. Démosthenes étoit né avec quelques embarras dans la langue, & avoit une respiration entrecoupée. Il surmonta ces obstacles par un courage singulier, & par un travail assidu de plusieurs années. Il mettoit en parlant des cailloux dans sa bouche, pour délier sa langue, & s'accoutumer à prononcer plus facilement les mots. Pour augmenter le volume de sa voix, il alloit au bord de la mer ; & lorsqu'elle étoit le plus agitée, il s'efforçoit, en déclamant, de surmonter le bruit des flots, vive image des assemblées tumultueuses du peuple d'Athénes. Il prenoit sur son sommeil pour mieux travailler ses harangues, & y cacher à force d'art & de soins l'art qu'il y employoit. Enfin il parvint à être non-seulement le plus parfait des

Orateurs, mais à donner le goût de l'éloquence même. Eschine son rival, vaincu dans le célébre procès qu'il avoit intenté contre lui, fut exilé à Rhodes, & ayant prononcé aux Rhodiens sa harangue, il reçut les applaudissemens qu'elle méritoit; mais lorsqu'à leur priére, il leur récita la réponse de Démosthenes, il fut interrompu par de fréquentes acclamations, & ne put s'empêcher de dire: *Eh! qu'eussiez-vous donc fait, si vous l'eussiez entendu lui-même.* En effet Démosthenes possédoit supérieurement l'art de la prononciation & du geste, ce qu'on appelloit l'action oratoire, qu'il regardoit comme la partie essentielle de l'Orateur. Philippe & Alexandre trouverent en lui un ennemi plus redoutable, lui seul, que toutes les forces de la Grece. Mais après la mort d'Alexandre, il fut si vivement poursuivi par Antipater, Gouverneur général de la Macédoine, que pour ne pas tomber entre ses mains, il fut réduit à terminer ses jours par le poison qu'il portoit toujours sur lui, l'an 322 avant J. C. Volfius a traduit en latin plusieurs harangues de Demosthenes qui nous sont restées. La meilleure édition est celle de Francfort. Les harangues de Démosthenes ont été la plûpart traduites en françois par Tourreil; mais cette traduction est plutôt une paraphrase. On ne reconnoît guères dans l'Orateur Grec, habillé à la françoise, la force & la vivacité de son génie. La traduction que l'Abbé d'Olivet nous a donnée de Démosthenes, est bien supérieure à celle de Tourreil.

DEMPSTER (Thomas) né en Ecosse d'une famille noble, se distingua dans le 16e. siécle par son érudition. Son attachement à la Religion Catholique l'ayant contraint de sortir de son pays durant les guerres civiles, il vint à Paris, où Grangier principal du Collége de Beauvais, obligé de faire un voyage, l'établit pour son Substitut. Mais l'humeur martiale de Dempster lui ayant attiré une affaire fâcheuse, il ne conserva pas long-tems ce poste, & il repassa en Angleterre, d'où il revint bientôt à Paris, pour aller ensuite à Pise, & de-là à Boulogne, où il enseigna avec applaudissement jusqu'à sa mort arrivée en 1625. Dempster étoit Jurisconsulte, Historien, Poëte & Orateur; il a laissé divers Ouvrages: *Quatre Livres d'Epitres; quatorze Livres de diverses Poësies, l'Histoire Ecclésiastique d'Ecosse en 19 Livres*, dans laquelle il parle

beaucoup des Gens de Lettres de ce pays ; *diverses Notes sur les Poëtes Latins ; des Traités de Droit , de Cosmographie , de Mithologie , d'Histoire , &c.* Cet Auteur avoit une mémoire prodigieuse , une application infatigable au travail , mais peu de jugement , & encore moins de bonne foi. Son Histoire Ecclésiastique d'Ecosse , fourmille de fables qu'il a imaginées à plaisir pour faire honneur à sa patrie ; il lui a donné non-seulement des Ecrivains étrangers , mais il a forgé des titres de Livres qui n'existerent jamais , & il a commis plusieurs autres fourberies qui l'ont décrié parmi les Gens de Lettres.

DENIS , Aréopagite (S.) vint au monde dans la ville d'Athenes. Son mérite l'éleva aux charges les plus importantes de la République , & au rang de ces illustres Sénateurs , dont la réputation faisoit tant de bruit dans le monde par l'équité de leurs jugemens. Ce fut dans cette qualité que le trouva S. Paul lorsqu'il se rendit à Athenes pour y prêcher la foi. Denis fut un des premiers instruits par l'Apôtre de la profondeur de nos mystères. Celui de la Passion l'avoit porté à s'écrier un jour au sujet de cette grande éclipse qui s'étendit par toute la terre à la mort du Sauveur, *ou que le Dieu de la nature souffroit , ou que la machine du monde alloit se dissoudre.* Devenu Evêque d'Athenes, il travailla beaucoup pour la propagation & la défense de l'Evangile, & couronna sa vie & sa confession par un glorieux martyre. On dit qu'il fut brûlé à Athenes du tems de l'Empereur Trajan. Quelques-uns croient que ce fut sous Adrien. La plus commune opinion est que ce fut sous le regne de l'Empereur Domitien. On a long-tems confondu S. Denis l'Aréopagite avec S. Denis Evêque de Paris. Mais la distinction des deux Saints est aujourd'hui bien décisément établie , & la fausse attribution des Livres de la Hiérarchie au premier S. Denis bien reconnue.

DENIS (S.) Evêque de Paris. Quelque célébre que soit son nom , on sait peu de choses d'assuré touchant son Histoire. La triste situation des Eglises des Gaules ayant touché les saints Evêques des pays voisins , on y envoya sept personnes revêtues du caractère Episcopal, & plusieurs autres d'un Ordre inférieur. S. Denis fut un de ces sept Evêques , & le chef de la mission. Il s'avança jusqu'à Paris : cette ville plus attachée que les autres à ses superstitions , souffrit d'abord impatiemment l'ardeur de

ſon zèle. La vertu que Dieu donnoit à ſes prédications, fit bientôt un grand nombre de converſions. Tous les jours la Croix du Sauveur étoit arborée en quelque lieu, & quelques Idoles renverſées: à cette vûe les Idolâtres & ſur-tout les Prêtres des faux Dieux, ſuſcitent une perſécution violente contre l'Égliſe, On ſe ſaiſit de S. Denis & de ſes deux plus fidèles compagnons, Ruſtique, Prêtre, & Eleuthere Diacre, Confeſſeurs intrépides de la foi de J.C. Ils furent éprouvés par divers ſupplices; & le Juge Siſinnius Feſannius les trouvant inébranlables, leur fit trancher la tête ſur la fin du 3e ſiécle. Une Dame nommé Catule, enleva leurs corps, & les cacha dans une terre prête à enſemencer Après la perſécution, les Chrétiens y bâtirent une Egliſe. On croit que c'eſt aujourd'hui la célébre Abbaye de S. Denis.

DENIS (S.) Patriarche d'Alexandrie, fut d'abord engagé dans les erreurs du Paganiſme. Il dût ſa converſion à la lecture des Epitres de S. Paul. Elevé ſur le Siége Epiſcopal d'Alexandrie l'an 248, il eût occaſion de ſignaler ſon courage & ſa charité pendant les perſécutions qui s'éleverent contre l'Egliſe ſous l'Empire de Philippe, & ſous celui de Dece. En 251, il travailla à éteindre le ſchiſme de Novatien contre le Pape Corneille. Deux ans après il écrivit au Pape Etienne au ſujet de la condamnation de Novat, & de la rébaptiſation de ceux qui avoient reçu le baptême des hérétiques. Après la mort d'Etienne, qui arriva l'an 257, il écrivit ſur le même ſujet à Sixte ſon ſucceſſeur, le priant de conſidérer la conſéquence de cette affaire, & de ne pas la pourſuivre avec la même chaleur qu'avoit fait ſon prédéceſſeur. Peu de tems après il combattit l'erreur de Sabellius, qui confondoit les trois perſonnes de la ſainte Trinité. S. Denis joignoit à beaucoup de jugement beaucoup de ſageſſe & de modération; une connoiſſance parfaite du dogme, de la diſcipline & de la morale; auſſi la perte de ſes Ouvrages eſt-elle une des plus conſidérables que nous ayons pû faire en ce genre. Il ne nous reſte plus que des fragmens & une Lettre Canonique toute entiére qui ſe trouve dans la Collection des Conciles. Il mourut l'an 264.

DENIS (S.) Evêque de Milan, fut élevé ſur ce Siége vers l'an 350. Il aſſiſta au Concile que Conſtance convoqua à Milan l'an 355, & y ſoutint avec les autres Evêques Catholiques la foi

du Concile de Nicée. Il refusa d'abord de souscrire à la condamnation de S. Athanase, mais il eut ensuite la foiblesse de se rendre. Eusebe de Verceil trouva un moyen assez ingénieux d'ôter aux Ariens cette signature : comme on le pressoit de faire la même chose, il dit aux Ariens qu'il ne vouloit pas signer après Denis qui étoit plus jeune que lui. Les Ariens jaloux d'attirer ce savant homme dans leur parti contre S. Athanase, effacerent le nom de l'Evêque de Milan ; ensuite de quoi Eusebe déclara qu'il ne pouvoit signer la condamnation d'un homme innocent. Denis charmé de voir son honneur sauvé, continua de défendre la foi orthodoxe. L'Empereur Constance le rélégua en Cappadoce où il mourut peu de tems après.

DENIS, surnommé le *Pétit* à cause de sa taille, né en Scythie, Moine & Abbé à Fleuri depuis le commencement du 5e siécle jusqu'à l'an 540 : il savoit le Grec si parfaitement, au rapport de Cassiodore, qu'en jettant les yeux sur un Livre grec, il le lisoit en latin, & un latin en grec. Il composa & traduisit un recueil de Canons qui contient les 50 premiers Canons des Apôtres, ceux du Concile de Sardique, & 138 Canons des Conciles d'Afrique. Ce Code de Canons a été approuvé & reçu par l'Eglise de Rome, par celle de France & les autres Eglises latines. Dans ce Code se trouvent insérées les Décrétales des Papes, depuis Sirice jusqu'à Athanase. C'est Denis le Petit qui en renouvellant le Cycle Paschal de 95 ans, introduisit le premier la maniére de compter les années depuis la naissance de J. C. & qui l'a fixée selon l'époque de l'Ere vulgaire, qui n'est pourtant pas la véritable. Les plus habiles Chronologistes croient qu'il a retardé de 4 ans la véritable année de l'Incarnation. Il a aussi écrit *deux Lettres* sur la Pâque, qui ont été données par le P. Petau. Il est auteur de la *Version* du Traité de S. Grégoire de Nisse, de la création de l'homme. On lui attribue encore quelques ouvrages. Il mourut vers l'an 540.

DENIS le Chartreux, dit communément de *Rikel*, parce qu'il étoit natif d'un petit Bourg de ce nom dans le Diocèse de Liége, se distingua dans le 15e siécle par sa science, & plus encore par sa sainteté. A l'âge de 21 ans il entra chez les Chartreux de Ruremonde l'an 1423, & y vécut 48 ans. Son attachement continuel à la Contemplation, lui a fait

donner le nom de Docteur *Extatique*. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages pleins de maximes & d'instructions salutaires. Le Pape Eugene voyant un de ses Livres, s'écria avec admiration : *Lætetur Mater Ecclesia quæ talem habuit filium.* Il n'y a guères d'Auteur mystique qu'on lise avec plus d'utilité & de plaisir. Ce qu'il a écrit sur la réforme de la vie de tous les états de l'Eglise, lui fait honneur. Son style est simple & aisé, & son jugement assez sûr. On a recueilli tous ses Ouvrages en 18 vol. *in-fol.* qui comprennent des *Commentaires* sur l'Ecriture Sainte, où l'on ne trouve ni beaucoup d'érudition, ni beaucoup de critique, mais un grand goût de piété & d'onction. Le *Monopanton*, c'est-à-dire, *omnia unum*, traduit en françois sous le titre de Concorde de S. Paul, avec les autres Apôtres. Le meilleur des Ouvrages de Denis est d'une composition toute singuliére : *Speculum Prælatorum subditorum, sæcularium, &c.*

DENIS, Tyran d'Héraclée dans le Pont, profita de la ruine des Perses par Alexandre le Grand, pour affermir sa tyrannie. Il s'y maintint à force de souplesses pendant la vie d'Alexandre ; mais après sa mort, il fut traversé par Perdiccas, l'un des successeurs de ce Prince. Perdiccas ayant été tué l'an 321 avant J. C. Denis épousa Amastris, niéce du dernier Darius, passa le reste de sa vie dans une domination paisible, & dans une vie extrêmement voluptueuse. Il dormoit si profondément, que pour l'éveiller on étoit obligé de lui enfoncer des aiguilles dans la chair. Honteux de sa grosseur prodigieuse & de sa figure, il s'enfermoit dans une armoire lorsqu'il donnoit ses audiences, ou qu'il rendoit la justice. Il mourut à l'âge de 55 ans, la 321e année avant J.C.

DENIS, Tyran de Syracuse, d'une naissance obscure, & de l'état de simple Scribe, s'éleva en peu de tems à une domination despotique. Devenu Général des Syracusains, il soutint presque toujours la guerre contre les Carthaginois, & après divers succès il les chassa de Sicile ; mais à la fin il fut défait, & reçut à son tour la loi des Carthaginois. Son ressentiment contre les habitans de *Rhegium*, & son ambition, l'exciterent à leur faire la guerre. Cette ville étoit comme la clef & le boulevart de l'Italie : Denis s'en rendit maître l'an 387 avant J. C. & lui fit sentir les effets de sa cruauté. Quelque occupé qu'il fut de ses opérations militaires, il donnoit

aux belles Lettres, sur-tout à la Poësie, les momens de loisir que ses travaux lui laissoient. Il avoit attiré auprès de lui beaucoup de Poëtes & de Savans. Il aspiroit lui-même à la gloire de bel esprit; & sans avoir beaucoup de talens pour les vers, il eut la ridicule ambition de passer pour un grand Poëte. Une Tragédie de sa composition qu'il envoya à Athenes, & qui remporta le prix, le transporta de joie, & effaça dans son esprit tout ce qu'il avoit jamais fait de mémorable. Il en rendit aux Dieux de solemnelles actions de graces par les plus somptueux sacrifices, traita magnifiquement tous ses amis; & les excès ausquels il s'abandonna lui-même contre sa coutume, lui causerent une indigestion dont il mourut après 38 ans de regne à l'âge d'environ 63 ans. Un Oracle lui avoit prédit qu'il mourroit d'une victoire qu'il remporteroit sur des adversaires qui valoient mieux que lui. Il l'avoit appliqué aux Carthaginois; & le hazard fit qu'étant mauvais Poëte, il vainquit, par le jugement des Athéniens, des concurrens qui lui étoient supérieurs dans le talent de la Poësie. Denis ne fut pas moins impie envers les Dieux que cruel envers les hommes; étant entré dans le Temple de Jupiter à Olympie, il lui ôta un manteau d'or massif que le Tyran Gelon lui avoit donné. Il en plaisanta même, disant qu'*un manteau d'or étoit bien pesant en été, & bien froid en hiver*. Il lui en fit jetter sur les épaules un de laine qui seroit bon, disoit-il, pour toutes les saisons. Une autrefois il fit ôter à Esculape sa barbe d'or, sous prétexte qu'il *ne convenoit pas au fils d'avoir de la barbe, puisque le pere n'en avoit point*. La défiance de Denis fut portée à un point qui n'a pas d'exemple; on en peut juger par les précautions qu'il avoit prises pour mettre sa vie en sûreté. Il portoit toujours sous sa robe une cuirasse, & se faisoit garder par des esclaves & par des étrangers. Il étoit échapé à son barbier de dire que la vie du Tyran étoit à la merci de son rasoir; il le fit mourir, & se vit réduit à se brûler lui-même le poil avec des charbons ardens. La chambre où il couchoit étoit environnée d'un fossé large & profond, & il n'y entroit que par un petit pont de bois qu'il levoit & baissoit lui-même; ni ses freres, ni même ses enfans, n'avoient d'accès auprès de lui qu'après avoir été exactement visités par ses gardes. Entouré de gardes & de vils flateurs, il ne goûta jamais les dou-

cœurs de l'amitié, & il en fit lui-même l'aveu dans l'aventure de Damon & de Pythias. Ce Tyran qui d'ailleurs étoit sobre, actif & capable de gouverner, fut le plus malheureux de tous les hommes.

DENIS, surnommé *le Jeune*, succéda comme l'aîné des enfans à Denis l'ancien. Son pere prétendoit avoir affermi la tyrannie avec des chaînes de diamans; & en effet son fils ne trouva aucune difficulté à s'en mettre en possession; mais il n'eut pour s'y maintenir ni les mêmes talens, ni la même activité. Le pere, à qui tout faisoit ombrage, l'avoit fait élever dans une sorte de bassesse & d'obscurité pour étouffer en lui tout sentiment de noblesse & de grandeur; & l'on ne travailla, ni à le corriger de ses vices qu'il avoit apporté en naissant, ni à lui imprimer aucune vertu. A peine fut-il installé, qu'il exerça des cruautés inouies: il fit mourir ses freres, & réduisit les Syracusains à le chasser de la ville l'an 387 avant J. C. Il se retira à Locres, ville d'Italie, où il ne se maintint pas long-tems. Revenu à Syracuse dix ans après en avoir été chassé, il remonta sur le trône par trahison, & recommença ses violences avec plus de fureur qu'auparavant. Dion & Timoléon le chasserent une seconde fois. Il vint établir sa demeure à Corinthe; & peu sensible à la perte d'une dignité dont le poids lui étoit à charge, il y vécut dans la débauche & dans la crapule. Les fonds qu'il avoit apportés avec lui, furent bientôt dissipés; & il se vit réduit par la misére à tenir une école pour montrer à lire à la jeunesse.

DENIS *d'Halicarnasse*, Historien & Rhéteur célébre, vint à Rome aussitôt qu'Auguste eut terminé les guerres civiles environ 28 ans avant J. C. & il y demeura 22 ans, occupé à apprendre la Langue latine, & à s'instruire de la littérature romaine. On juge par quelques endroits de ses Ouvrages, qu'il y enseigna la Rhétorique, ou publiquement, ou en particulier. Il composa en grec vingt Livres des *Antiquités Romaines*, dont il ne nous reste que les onze premiers qui ne menent qu'en l'an 312 de la fondation de Rome, & qui ont été traduits en françois par le P. Lejai, Jésuite, & par M. Bellanger, Docteur de Sorbonne: nous avons encore, ses *Comparaisons d'Hérodote & de Thucydide, de Xenophon, de Phillisse & de Theopompe*; des *Réflexions* sur ce qui fait le propre caractère de Thucydide. L'examen que cet Auteur fait des Ecrivains de l'Antiqui-

té les plus estimés, peut servir beaucoup à former le goût. L'Edition des Œuvres de Denis d'Halicarnasse faite à Oxford en 1704. en grec & en latin, est la meilleure de toutes. On reconnoit dans cet Historien un génie facile, une érudition profonde, un discernement exact, & une critique judicieuse.

DENIS le *Thracien*, étoit disciple d'Aristarque : il enseigna la Grammaire à Rome du tems de Pompée, & composa plusieurs Livres de Grammaire, plusieurs Traités sur différentes matiéres, & un grand nombre de Commentaires sur différens Auteurs. Fabricius a fait imprimer une Grammaire de lui dans le 7e volume de sa Bibliothèque grecque. Denis est attentif à expliquer les différentes espéces de ponctuation, partie de la Grammaire trop généralement négligée, même parmi les Savans.

DESCARTES (René) nâquit à la Haye en Touraine l'an 1596, d'une famille qui est distinguée en Bretagne; après qu'il eut achevé ses premiéres études de Philosophie, il porta les armes en qualité de Volontaire au siége de la Rochelle, & en Hollande sous le Prince Maurice. Son dessein ne fut point de devenir grand guerrier, il ne vouloit être que spectateur des rolles qui se jouent sur ce grand théâtre, & étudier seulement les mœurs des hommes qui y paroissent. Ses attraits étoient la liberté, la Géométrie, la Philosophie & la solitude. Il se retira donc proche d'Egmont, petite ville de Hollande, où il étudia la nature pendant 25 ans environ; de-là sont sortis ses Ouvrages qui ont fait tant de bruit. On convient que sa Géométrie est un chef-d'œuvre. Sa Logique ou sa Méthode consiste en quatre points : 1o. ne regarder comme certain dans les choses naturelles, que ce que l'évidence accompagne; 2o. diviser exactement les choses composées pour les connoître mieux, en examinant séparément les parties qui les composent; 3o. aller comme par dégrés des choses qui sont plus simples & plus claires à celles qui sont plus compliquées; 4o. chercher & employer avec tant d'exactitude les moyens de discerner le vrai que l'on soit sûr de n'en avoir omis aucun. La maniére dont Descartes fait usage de sa Méthode dans ses méditations & dans ses ouvrages divers, est celle-ci : Je pense, donc je suis, dit-il; ce qui pense en moi-même, & que j'appelle ame, n'est pas un corps : l'étendue ne pense point, donc l'ame est distinguée du corps. Je trouve dans mon ame l'i-

dée d'un être infiniment parfait ; cette idée ne sauroit être réelle que son objet ne le soit ; donc un être infiniment parfait existe, donc il y a un Dieu. Dieu qui est un être infiniment parfait, ne peut permettre que je me trompe en jugeant qu'il y a des corps, lorsque tout me dit qu'il y a des corps qui m'environnent de toutes parts ; donc cet Univers matériel n'est point une illusion : & voilà l'objet de la Physique. Mais comment cet objet a-t-il été formé ? La raison même, dit Descartes, nous convainc que le monde a été créé au commencement dans sa perfection, comme la foi nous l'apprend ; mais pour comprendre mieux de quelle maniére Dieu l'a créé, & le conserve, il remonte plus haut, & voit dans la construction d'un monde imaginaire, non pas comment il a créé le monde réel, mais comment il a pû le créer & le conserver en suivant certaines loix de mouvement, quoiqu'il ne l'ait pas créé réellement selon cette hypothèse. Ce systême général, l'Auteur lui-même l'appelloit *le Roman de la nature*, c'est un assortiment de piéces qui s'écroulent, & il n'y a personne qui ne puisse sentir qu'un tel systême n'est nullement recevable. On ne peut justifier deux excès de la Philosophie de Descartes : le premier, d'avoir poussé trop loin les effets de ses corpuscules, comme d'émouvoir l'imagination de ceux qui dorment, ou même qui sont éveillés ; en excitant des pensées qui avertissent des événemens les plus éloignés, en faisant ressentir les grandes afflictions ou les joies fort vives d'un ami, les mauvais desseins d'un ennemi, & autres choses semblables. Le second, d'avoir attribué à ses principes une certitude non seulement morale, comme l'existence d'une ville de Rome, mais une certitude métaphysique fondée sur ce que les notions claires & distinctes ne peuvent nous tromper. L'opinion de Descartes sur le Méchanisme des bêtes est très-favorable au dogme de la spiritualité & de l'immortalité de l'ame. Les animaux ne sont, selon lui, que des machines artistement travaillées, qui sont sans raison & sans connoissance, ce que nous admirons & que nous imitons à peine. Plusieurs l'ont abandonné sur ce point comme sur bien d'autres. Il faut convenir cependant que l'édifice de ce grand homme est vaste, noble & bien entendu. C'est dommage que le siécle où il vivoit ne lui ait pas fourni de meilleurs matereaux. Il faut, dit Fonte-

nelle, admirer toujours Descartes, & le suivre quelquefois. On avoit philosophé trois mille ans sur divers principes, lorsque tout à coup il s'éleve dans un coin de la terre un homme qui change toute la face de la Philosophie, & qui prétend faire voir que tous ceux qui sont venus avant lui, n'ont rien entendu dans les principes de la nature. En effet lui seul a donné plus de connoissance des choses naturelles, que tous les autres ensemble n'en avoient donné. Descartes étoit un de ces génies supérieurs à son siécle, & né pour éclairer les siécles futurs. Il a éclairci la Métaphysique, l'a approfondie, l'a rendue plus sensible à des esprits ordinaires. Par elle il a jetté les fondemens de la bonne Physique & de la saine Morale. Quoique Galilée, Toricelli, Paschal & Boyle, soient proprement les peres de la Physique moderne, Descartes, par sa hardiesse & par l'éclat mérite qu'a eue sa Philosophie, est peut-être celui de tous les Savans du dernier siécle, à qui nous ayons le plus d'obligation. Jusqu'à lui l'étude de la nature demeura comme engourdie par l'usage universel où étoient les écoles de s'en tenir en tout au péripatétisme. Nul ne peut se vanter, dans l'ordre de l'esprit, & dans un ordre purement humain, d'avoir fait des grandes choses. Ce grand homme a eu des Sectateurs illustres. On peut mettre à leur tête le P. Mallebranche de l'Oratoire, qui ne l'a pourtant pas suivi en tout; les autres ont été Rohaut, Regis, &c. dont nous avons les Ouvrages. La nouvelle explication du mouvement des Planettes par M. Villemot, Curé de Lyon, imprimée à Paris en 1707, est le premier, & peut-être le meilleur Ouvrage qui ait été fait pour défendre les tourbillons. Descartes a aussi vu parmi ses disciples une grande Reine. Christine, Reine de Suéde, le tira de sa solitude pour en faire son guide dans les sciences, dans les Mathématiques & dans la Philosophie; elle s'entretenoit tous les jours avec lui, & elle le consultoit dans les affaires de conséquence. Louis XIII. & le Cardinal de Richelieu, lui donnerent des marques de la plus haute estime; mais ils l'inviterent en vain d'aller à la Cour. Les persécutions que ce grand homme a essuyées pour avoir déclaré la guerre aux préjugés & à l'ignorance, sont étonnantes: enfin sa Philosophie a été reçue parmi nous. Toutes nos Universités & nos Académies y sont demeurées

fort attachées ; & ce n'est que depuis environ 18 ans qu'il s'est élevé des Neutoniens en France. Le grand Arnaud étoit plein d'admiration pour la Philosophie de Descartes ; il trouvoit qu'elle étoit la plus raisonnable, & qu'il étoit injuste de la décrier. Il prenoit avec feu la défense de la Méthode de ce grand Philosophe pour prouver l'existence de Dieu, & la spiritualité de notre ame. Il regardoit comme une marque singuliére de la divine Providence, que cette Méthode eut été découverte dans un siécle où commençoient à paroître tant d'esprits libertins, dont le nombre s'est depuis si fort multiplié. Il déploroit l'aveuglement des Censeurs Romains d'avoir mis à l'*Index* l'Ouvrage de Descartes, tandis qu'ils n'avoient point voulu flétrir la réfutation qu'en avoit osé faire Gassendi, dont l'Ecrit n'est bon qu'à faire des Epicuriens. Jamais Philosophe n'a paru plus respectueux pour la Divinité que Descartes, ni plus sage dans ses discours sur la Religion. Il étoit dans une appréhension continuelle de rien dire ou écrire qui en fût indigne. Ses Lettres sont un témoignage que rien n'égaloit sa délicatesse sur ce point : malgré toutes ces précautions, il a vû les Universités, les plus célébres Congrégations, & les différens Ordres soulevés contre lui. En 1675, après les ordres que Louis XIV. avoit fait signifier à l'Université d'Angers, au sujet des troubles que la Philosophie de Descartes y avoit excités, le Général de l'Oratoire renouvella les défenses qui avoient déja été faites aux Régens de toute sa Congrégation, d'enseigner la Philosophie de Descartes. On répandit alors plusieurs piéces, pour faire voir l'abus de pareilles défenses ; & l'on adressa une Lettre latine au P. Senault, Supérieur Général de l'Oratoire. Elle est au nom des membres de la Congrégation qui avoient goûté la nouvelle Philosophie : ils y font l'éloge de celle ci, prouvent ses avantages, & font d'instantes priéres pour qu'il leur soit permis de l'étudier & de l'enseigner. Ils montrent le ridicule & l'absurdité de la Philosophie d'Aristote, & font voir par les contradictions qui se trouvent dans plusieurs Décrets de la Sorbonne, & par un Exposé de diverses censures de cette Faculté, combien l'autorité de cette Compagnie, quelque respectable qu'elle soit en elle-même, doit faire peu d'impression dans le cas présent. Descartes triompha de ses ennemis

par la solidité de son raisonnement, & par la modération de son esprit. Il traita toujours les questions de Philosophie en honnête homme, avec sincérité, & prêt d'embrasser la vérité partout où on lui feroit voir qu'elle seroit. Outre les Ouvrages dont nous avons déja parlé, il a composé le *Traité des Passions*, *in*-8°. le *Traité de l'Homme*, *in*-4°. &c. Descartes tomba malade à Stocholm, & y mourut le 11 Février 1650, âgé de 53 ans. M. Dalibert, Sécretaire du Roi, eut tant d'estime pour lui, que pour faire honneur à sa mémoire, quoiqu'il ne le connût que de réputation par ses Ouvrages, il fit apporter à Paris son corps embaumé, & le fit enterrer dans l'Eglise de Ste Geneviéve après un service solemnel, où tous les Savans furent invités, & y fit mettre une Epitaphe. Sa vie a été écrite par Adrien Baillet. Descartes avoit une niéce qui mourut vers 1706, & qui se distingua par son esprit, par son savoir, & par ses petites piéces de Poësie.

DESCHAMPS, Gentilhomme Normand, fut élevé à Paris dans les petites écoles qui étoient sous la direction de Mrs de Port-Royal, & il s'y distingua entre ses compagnons par la vivacité de son esprit, & sa facilité pour la Poësie: il suivit le parti des armes, & servit en Allemagne sous le grand Turenne, dont il a décrit quelques campagnes dans une fort belle *Relation* qu'il en a donnée au public; dégoûté entiérement du monde, il se retira dans une solitude, & vécut dans les exercices d'une austère pénitence.

DESCHAMPS, (François Michel Chrétien) Poëte François, nâquit en 1683. auprès de Troyes, & fut d'abord destiné à l'Etat Ecclésiastique, pour lequel ne se sentant aucun goût, il embrassa la profession des armes, & après avoir fait une campagne, il sollicita un emploi dans les Finances, qu'il exerça jusqu'à ce que M. P..... du V.... l'attacha à son service par des appointemens considérables. Il mourut en 1747. âgé de 64 ans. Deschamps qui avoit du goût & des talens pour la Poësie, profitoit des intervalles que lui laissoient ses occupations pour se livrer à ce genre, & il nous a laissé cinq Tragédies: *Caton d'Utique*, *Antiochus & Cléopatre*, *Artaxerxès*, *Medus & Lycurgue*. Nous avons encore de lui une Réponse à l'*Epitre à Uranie*, Ouvrage impie d'un Poëte fameux qui a tâché toute sa vie à attaquer la Religion, les bonnes

nes mœurs & ſa patrie. Elle eſt intitulée : *La Religion défendue contre l'Epitre à Uranie ;* & l'Auteur s'y ſert très-bien de tous les avantages que lui donne la cauſe excellente qu'il défend : il s'y montre auſſi Chrétien que bon Poëte, bien inſtruit de ſa Religion, & plein d'un zèle qui égale ſes talens. On lui attribue auſſi un *Examen des Réflexions ſur les Finances & le Commerce, de du-Tot*, en 2 volumes *in*-12. qui eut peu de ſuccès, à cauſe du ton didactique & trop ſérieux qui y regne.

DESFONTAINES (Pierre Guyot) né à Rouen en 1685. d'un pere Conſeiller au Parlement, paſſa près de 17 ans dans la Société des Jéſuites où il reçut les Ordres ſacrés. Etant enſuite rentré dans le monde, il fut pourvû de la Cure de Thorigni en Normandie, dont il fut bientôt après obligé de ſe démettre, parce que les fonctions pénibles de ce redoutable miniſtère convenoient trop peu à ſon goût pour la liberté, & à ſon penchant pour les plaiſirs. Le Cardinal d'Auvergne le garda quelque tems chez lui, & il commença alors à ſe faire connoître par quelques petits Ouvrages de critique qui le firent aſſocier en 1724. aux Auteurs chargés du Journal des Savans. Cet Ouvrage périodique languiſſoit depuis long-tems ; & l'Abbé Desfontaines qui avoit un talent ſingulier pour ce genre de travail, commençoit à le ranimer, & à lui donner une force nouvelle qui en aſſuroit le ſuccès, lorſqu'une accuſation odieuſe qui n'avoit que trop de fondement dans la dépravation de ſes mœurs, le fit enfermer à Bicêtre : il en ſortit au bout de quinze jours par les ſollicitations d'un Poëte fameux, alors ſon ami, & il prétendit faire regarder cette flétriſſante diſgrace comme la ſuite d'un complot formé, pour le perdre, par des ennemis violens. Il fut même rétabli dans ſon emploi littéraire, après avoir été juſtifié par le Magiſtrat de la Police: mais les mécontentemens qu'il eut à eſſuyer de la part de ſes Confréres, le firent renoncer au Journal en 1727, & il ſe livra alors à la compoſition de tant d'Ouvrages dont il a enrichi la République des Lettres, & qui furent ſa ſeule reſſource pour ſubſiſter. Il s'exerça ſur preſque tous les genres ; & ſon génie & ſon activité ne ſe refuſoient à aucune ſorte de travail ; mais celui qui l'occupa le plus, & qui le fit connoître davantage, fut le Journal intitulé, *Obſervations*, pour lequel il obtint un privilége en 1735. Ce petit Ouvrage ſemé de réflexions judicieuſes,

& assaissonné d'un sel piquant, réunissoit l'utile & l'agréable, & fut reçu avec avidité. On y voyoit chaque semaine les Livres nouveaux, appréciés, les mauvais, réduits en poudre, & ce qu'il y avoit de défectueux dans les bons, censuré avec liberté. La critique qu'il exerçoit sans ménagement, souleva contre lui la nation des beaux esprits; quelques-uns se déchaînerent avec fureur, & firent paroître des Libelles où sa réputation étoit excessivement déchirée. L'Observateur répondoit sur le même ton, & prodiguant à son tour les invectives, il ne donnoit que trop souvent au public des scènes scandaleuses, & renouvelloit le spectacle indécent de ces querelles honteuses qui livrent à la risée du vulgaire ceux qui sont faits pour en être respectés. Mais si au lieu de rendre injure pour injure, il se fut appliqué à adoucir l'amertume de sa critique quelquefois trop piquante, à se défier de l'humeur & de la passion qui le guidoient souvent, & sur-tout à ne livrer jamais sa plume au sordide intérêt, qui influoit si fort sur ses jugemens, on seroit forcé d'applaudir sans restriction à son travail, & de convenir que notre littérature lui a les plus grandes obligations par la guerre implacable qu'il fit au mauvais goût, au phébus, au clinquant & à la pointe, qu'il poursuivit sans relâche & sans respect humain. On n'auroit qu'à louer ce coup d'œil pénétrant qui lui faisoit saisir habilement les beautés & les défauts d'un Ouvrage; cette imagination vive & petillante qui lui fournissoit sur le champ, & sur-tout ce qu'il lisoit, des traits hardis & saillans; ces images vives que sa plume rendoit avec élégance & facilité; & on n'auroit point à lui reprocher tant de libelles sanglans & ingénieux que l'on voudroit oublier pour l'honneur de sa mémoire, & qui lui attirerent dans le tems bien des chagrins. Tels sont la *Harangue fictive* de l'Abbé Segui, où l'Académie Françoise & plusieurs personnes de distinction se trouvoient vivement insultées, & pour laquelle il fut conduit au Châtelet; & la *Voltairomanie*, Ecrit violent pour servir de réponse au *Préservatif*, Satyre sanglante d'un Poëte son ennemi, qu'il fut obligé de désavouer en présence des Magistrats. Sa dispute avec l'Abbé de Gournai eut encore des suites plus fâcheuses; car outre que celui ci, dans sa Lettre à Dom Gilbert, débita bien des anecdotes scandaleuses contre notre Critique qu'il accusa,

d'être un Ecrivain mercenaire qui rançonnoit les Auteurs, & mettoit à prix ses censures ou son approbation; cette dispute fit révoquer le privilége des *Observations* par un Arrêt qui déclaroit l'Auteur punissable. Envain sollicita-t-il la révocation de cet Arrêt qui fut un coup de foudre pour lui, il ne put l'obtenir, & il se vit obligé de changer le titre de ses feuilles qui reparurent avec le même succès sous le titre de *Jugement sur les Ouvrages nouveaux*. Cet homme infatigable travailla jusqu'à la fin d'une carrière tumultueuse & agitée, qu'une hydropisie termina en 1745: il mourut à peu près comme il avoit vécu; & le Jésuite *Segaud* qui l'assista dans ce dernier moment, ne pût obtenir de lui qu'une legère forme, bien peu suffisante, pour réparer les scandales d'une vie noircie par de honteux soupçons, & qu'il avoit passée dans l'oubli total de ses devoirs, & du titre auguste dont il étoit revêtu. Parmi le grand nombré d'Ouvrages qu'on lui attribue, il y en a quelques-uns qu'il avoit adoptés, & sur lesquels il n'eut d'autre droits que le stile & la forme nouvelle dont il les décoroit. Ceux qui lui appartiennent en propre sont les *Poësies sacrées*, *in*-12. que personne n'a été tenté de lui contester; les *Paradoxes Littéraires sur la Tragédie d'Inès de Castro*, *in*-8o. qui firent revenir le public des préventions qu'il avoit pour cette piéce pleine de défauts, & de fautes contre les bonnes régles: le *Racine vengé* contre les Remarques grammaticales de l'Abbé d'Olivet sur cet illustre Poëte: *plusieurs Ecrits* pour les Chirurgiens contre les Médecins: *les Avantures de Joseph Andreus* traduites de l'Anglois, 2 v. *in*-12. La *Traduction de Virgile*, 4 vol. *in*-12. l'Ouvrage le plus considérable de l'Abbé Desfontaines, celui qui lui coûta le plus de travail, pour lequel il eut toujours un amour de préférence, & qui fut aussi le plus vivement critiqué; mais quelque défaut que les Censeurs aient repris dans cette Traduction, elle est constamment la meilleure qui ait encore parue, par l'élégance, la precision & la chaleur du stile; & le bon goût des notes où l'Auteur éclaircit les endroits les plus difficiles, & seme de tems en tems des préceptes judicieux propres à éclairer les Lecteurs dans l'imitation de la belle Antiquité. L'*Histoire de Dom Juan de Portugal*, *in*-12. *Roman Historique*, le *Nouveau Gulliver*, 2 vol. *in*-12. *Entretiens sur les voyages de Cyrus*;

in-12. & plusieurs autres. Les principaux de ceux qu'il a fait en commun avec d'autres sont : le *Dictionnaire Néologique*, *in*-12. dont le fond est de M. Bel ; la *Traduction de l'Histoire Romaine* d'Echard qui appartient presqu'entiére a Daniel de la Rocque ; le *Nouvelliste du Parnasse*, 4 vol. *in* 12. conjointement avec l'Abbé Granet, les *Observations* avec le même, 33 vol. *in* 12. *Jugemens sur les Ecrits nouveaux*, 11 vol. avec plusieurs Associés ; *Histoire des Révolutions de Pologne*, 2 vol. *in* 12. qu'il n'a fait que revoir d'après le manuscrit de *Georgeon* ; l'*Histoire des Ducs de Bretagne*, dont on lui dispute la plus grande partie ; la *Traduction de l'Histoire de de Thou* qu'il a revue presqu'entiére, & dont il a retouché la Préface qui est de *Georgeon* ; les *Mémoires de Madame de Barneveldt*, 2. vol. *in* 12. l'*Histoire abregée de la Ville de Paris*, 5 vol. faits sous ses yeux par Castre d'Auvigni.

DESGABETZ (Dom Robert) nâquit d'une famille noble au village de Dugni dans le Diocèse de Verdun. Il entra dans la Congrégation de S. Vanne, & s'y distingua dans les emplois considérables qu'il y exerça. Mais il s'y fit remarquer davantage par son érudition & par son zèle pour les études. Il en inspira l'amour à ses Confrere, & on peut dire qu'il est un de ceux qui ont le plus contribué à les mettre en honneur dans sa Congrégation. La Philosophie de Descartes fut le principal objet de ses études. Il est auteur de plusieurs Ouvrages dont la plûpart n'ont point été imprimés. Nous avons de lui des remarques sur *l'Art de penser*, *la Critique de la Critique de la recherche de la Vérité* ; une *Lettre* à Dom Mabillon savant Religieux de la Congrégation de S. Maur, sur le *Traité des Azymes* de cet habile Bénédictin. Desgabetz mourut à Breuil proche Commerci, le 13 Mars 1678.

DESGODETZ (Antoine) né à Paris, s'appliqua à l'Architecture, dans laquelle il réussit si bien, que le grand Colbert informé de son mérite, l'envoya à Rome. Desgodetz pris par les Turcs en chemin, fut conduit à Alger, d'où après 16 mois d'une rude captivité il vint à Rome, & y demeura 3 ans. C'est dans cette ville qu'il composa son Livre des *Edifices antiques de Rome, dessinés & mesurés très exactement*, vol. *in-fol.* avec figures. De retour à Paris, il fut Controlleur des bâtimens du Roi dans divers départe-

mens, puis Architecte du Roi, & ensuite Professeur d'Architecture. Il mourut en 1728. dans sa 75e année, avec la réputation d'homme très-habile dans son art, & ce qui l'honore infiniment plus, de Chrétien très-vertueux. Il a laissé quelques Ouvrages manuscrits.

DESHOUILLIERES. *V.* HOUILLIERES.

DESLANDES (André-François) né à Ponticheri en 1690, fut conduit à Paris dès sa plus tendre jeunesse, & après y avoir fait ses études, il s'appliqua aux fonctions de la marine, & fut successivement Commissaire à Rochefort & à Brest. Après avoir passé la plus grande partie de sa vie dans les emplois, il se retira à Paris pour y jouir des agrémens d'une vie libre & philosophique jusques à sa mort arrivée le 11 Avril 1757. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages dont quelques-uns font honneur à son esprit & à son érudition; & d'autres ne sont propres qu'à flétrir sa mémoire. On compte parmi les premiers son *Histoire critique* de la Philosophie, dont la derniére édition est en 4 vol. *in*-12, le meilleur Ouvrage de l'Auteur & celui qui a eu le plus de succès. Cette Histoire est divisée en quatre âges: le premier s'étend depuis le Déluge jusqu'au tems où les Grecs passerent en Egypte & à Babylone, pour y puiser le goût des sciences: le second regarde entiérement les Grecs: le troisiéme commence au regne de J. C. & finit aux tems ténébreux de la barbare scholastique, après lesquels commence le quatrième âge de la Philosophie, âge favorable où le monde philosophique sort du cahos, & où Descartes, cet homme immortel, vint apporter le plus grand jour au milieu des plus épaisses ténèbres. Tel est le plan de cette Histoire, dans l'exécution duquel on trouve beaucoup de discernement & de justesse; des recherches curieuses, des discussions savantes, une érudition agréable, & un stile vif & hardi. Il seroit à souhaiter que l'Auteur ne se fût pas livré à la causticité de son caractère, & à l'indépendance de ses sentimens sur certaines matiéres qu'il n'a jamais respecté. Nous avons encore de lui trois volumes de *Traités de Physique* remplis de très-bonnes choses; un *Essai sur la Marine des anciens*, très-informe; une *Relation de Londres*, où le caractère des Anglois est bien peint; une petite *Histoire* de Constance, Ministre de Siam; un *Recueil* de Poësies latines très-élégantes, mais très-peu chastes, &

quelqu'autres Brochures sur des matiéres physiques. Les autres Ouvrages de Deslandes ne font honneur ni à son esprit, ni à ses sentimens, & il seroit à souhaiter pour sa mémoire qu'on pût en oublier jusqu'au titre: les *Réflexions sur les grands Hommes qui sont morts en plaisantant*, ne sont qu'une plaisanterie déplacée où il y a peu à gagner pour l'esprit, & encore moins pour le cœur : l'*Art de ne point s'ennuyer* est dans le même goût : *Pigmalion*, brochure infâme, fut dignement accueillie par le Parlement de Dijon qui la livra aux flammes dès sa naissance : la *Fortune* & la *Comtesse de Montferrat*, Romans obscènes, méritoient le même sort, aussi-bien quequelques autres de même genre. LesJournaux ont publié une rétractation de la part de cet homme de Lettres,& il seroit à souhaiter qu'il eût donné cette satisfaction au Public scandalisé; mais comme il n'est jamais permis de faire un mal,même pour qu'il en résulte un plus grand bien, & que la Religion n'a pas besoin du mensonge pour se soutenir, nous nous croyons obligés de dire que cet Acte est purement illusoire; que le 5 Avril, jour auquel on fait aller les deux Notaires chez l'Auteur pour recevoir sa prétendue rétractation, il avoit perdu toute connoissance ; que de tous les Sacremens, il ne reçut que l'Extrême-Onction qu'il n'avoit pas demandée, & qu'il n'est que trop à craindre qu'il ne soit mort dans les sentimens dans lesquels il avoit toujours vêcu.

DESLYONS (Jean) nâquit à Pontoise l'an 1615. Il n'étoit encore que Bachelier lorsqu'il fut pourvû du Doyenné & de la Théologale de Senlis. Il reçut le Bonnet de Docteur le 5 Juin 1640, & se retira ensuite à Senlis, où il passa toute sa vie à étudier, à prêcher, à composer, & à remplir avec exactitude les devoirs de son ministère. En 1656, n'ayant pas voulu souscrire à la condamnation du grand Arnaud, il fut retranché de la Faculté avec plusieurs autres Docteurs. Nous avons de lui divers Ouvrages dont les principaux sont 1o. *Traités singuliers & nouveaux* contre le Paganisme du Roi-boit, *in*-12. 2°. *Eclaircissemens* de l'ancien Droit de l'Eglise de Paris sur Pontoise & le Vexin François. 3°. *Lettre* touchant la Sépulture des Prêtres, s'ils doivent être enterrés le dos tourné à l'autel. Ces Ouvrages sont écrits d'un stile dur, diffus, affecté; mais on y trouve un grand fond d'érudion & de solidité. Il mourut en 1700. âgé

de 85 ans. A la fin de son Epitaphe qu'il avoit dressé lui-même, & qu'il avoit ordonné que l'on mît sur son tombeau, on lit ces mots du 15e Canon du Concile d'Auxerre : *Non licet mortuum super mortuum mitti.* C'est pour cette raison, dit Deslyons dans son Testament, que je me suis préparé un cercueil de plomb, non par pompe, mais contre l'abus presqu'universel d'ensevelir les morts les uns sur les autres, soit dans les Eglises, soit dans les cimetiéres. Nous avons encore de ce Docteur un *Factum* au sujet d'une querelle de famille dans lequel le grand Arnaud est fort injustement mal traité. Celui ci trop supérieur aux invectives & à des imputations odieuses, ne daigna pas répondre, mais sa mémoire a été vengée dans plusieurs Ecrits.

DESMARAIS, *cherchez* REGNIER.

DESMARES (Toussaint) né à Vire en basse Normandie vers la fin de 1599, fit ses premiéres études à Caën, & entra fort jeune dans la nouvelle Congrégation de l'Oratoire à Paris, où le P. de Berulle, depuis Cardinal, prit un soin très-particulier de sa conduite, & se rendit son ami après avoir été son directeur. Il s'attacha sur toutes choses à l'étude de l'Ecriture Sainte, de S. Augustin & de S. Thomas. Le P. de Gondrin, successeur du P. de Berulle, donna au jeune Desmares des marques d'une entiére confiance. Il lui apprit à bien connoître J. C. & à le faire connoître dans ses Sermons. La lumiére & l'onction que l'on y trouvoit y faisoit courir en foule; mais la réputation qu'ils lui attirerent, excita la jalousie d'une Société puissante qui le dépeignit à Louis XIII. comme un Novateur & un hérétique. L'Archevêque de Paris, de Gondi, convaincu de l'innocence de l'accusé, se chargea de désabuser le Roi, & fut souvent obligé dans la suite de justifier le Prédicateur dans l'esprit de la Reine Régente, que les calomniateurs prévénoient contre lui. La calomnie triompha enfin; & le P. Desmares obligé de s'ensevelir dans la retraite, pour éviter une Lettre de cachet, ne reparut qu'en 1653, qu'il fut envoyé à Rome par les Evêques défenseurs de la doctrine de S. Augustin. Il eut l'honneur de parler en présence du Pape pendant une heure & demie, pour établir l'efficacité de la grace, & pour combattre la doctrine de Molina, à laquelle il donna les qualifications les plus fortes. Cette action publique lui at-

tira de grands applaudissemens. Le Pape même lui témoigna combien il avoit eu de plaisir à l'entendre. Son discours est inséré dans le Journal de S. Amour. A son retour en France, il rentra dans l'obscurité, & ne songea qu'à se mettre à couvert de la persécution qui fut violente à l'occasion du Formulaire; mais lorsque la paix eut été rendue à l'Eglise par Clément IX, l'Archevêque de Perefixe le fit prêcher à S. Roch, & tout Paris courut en foule le voir & l'entendre après vingt ans de silence. *Desmares dans S. Roch n'auroit pas mieux prêché*, dit Despreaux. Ses Sermons tiroient tout leur mérite du fond même des vérités qu'il annonçoit : il n'avoit ni les talens extérieurs, ni rien d'agréable dans sa personne & dans sa prononciation; mais la solidité de sa doctrine, & l'onction qu'il mêloit dans ses discours, ravissoient tous ses auditeurs. Le grand Condé sortant un jour du Sermon, dit à deux Jésuites : *on me l'avoit bien dit que cet homme étoit dangereux ; si je l'entendois une seconde fois, il me convertiroit.* On avoit à la Cour une si grande idée du mérite du P. Desmares, que M. le Duc dit un jour au P. Maimbourg, Jésuite, au sujet de cette magnifique Requête de Mrs de Port-Royal présentée au Roi, contre M. l'Archevêque d'Embrun : *Oui, mon Pere, elle est si belle, c'est un chef-d'œuvre si parfait, que le P. Desmares qui se connoit bien en éloquence, a dit que s'il avoit de l'ambition, & que ce ne fut point un péché, il voudroit avoir fait cette piéce aujourd'hui, & mourir demain, parce qu'il croiroit d'être plus immortalisé par là, que s'il avoit gagné une bataille.* Le P. Bourdaloue commençant à paroître avec éclat, & les Jésuites ne voulant pas qu'un autre Prédicateur pût l'obscurcir, déclamerent de nouveau avec la derniére fureur contre le P. Desmares, qui, obligé de céder à l'orage, se retira d'abord dans une maison du Duc de Luynes, & quelque tems après à Liancourt, où il passa le reste de sa vie. Un jour que Louis XIV. y étoit, le Duc de Liancourt dit à ce Prince, qu'il avoit chez lui une personne d'un rare mérite, que Sa Majesté ne seroit pas fâché de voir; & que si Elle l'agréoit, il le feroit paroître en sa présence. Ce Seigneur ajoûta qu'on cherchoit celui dont il s'agissoit pour le mettre à la Bastille ou pour l'exiler, & qu'ainsi il supplioit Sa Majesté qu'il ne lui fût rien fait. *Je vous donne ma parole de Roi*, dit Louis XIV,

qu'il ne lui arrivera aucun mal, & qu'il restera caché & inconnu. Le P. Desmares fut appellé, & se présenta. Il dit au Roi fort librement : *Sire, je vous demande une grace ; demandez*, répondit Louis XIV, *& je vous l'accorderai. Sire*, reprit agréablement le P. Desmares, *permettez-moi de prendre mes lunettes, afin que je considére & que je contemple le visage de mon Roi.* Louis se mit à rire de tout son cœur, en disant qu'il n'avoit point encore entendu depuis qu'il étoit Roi, un compliment qui lui eut fait tant de plaisir ; & montrant un visage gai au P. Desmares, qui avoit pris ses lunettes, il se laissa considérer long-tems par ce vénérable vieillard, qui parla ensuite d'une maniére si spirituelle, si respectueuse, & en même-tems si enjouée, que le Roi en fut dans l'admiration. Le P. Desmares mourut le 19 Janvier 1687, âgé de 87 ans. Il a composé plusieurs Ouvrages. Les principaux de ceux qui ont été publiés sont, 1°. *les Peres vengés par eux-mêmes des impostures du sieur de Marandé, dans son Livre des antiquités de l'Eglise*, *in*-4°. La premiére partie du Livre intitulé : l'*Idée du Sacerdoce & du Sacrifice de J. C. Réponse au Docteur Chamillard*, *in*-4°. Ceux que l'on n'a point imprimés sont, 1°. *La dispute des Saints Peres & des Pélagiens* ; 2°. des *Réflexions* sur les Conciles ; 3°. une *Somme de Théologie*, toute tirée des Ouvrages de S. Augustin, & d'autres Ecrits pleins de la plus solide Théologie.

DESMARETS de S. Sorlin. *Voyez* MARETZ.

DESMARETS (Charles) de Dieppe, entra dans l'Oratoire en 1619. Le P. de S. Pé lui résigna en 1651. la Cure de Ste Croix de Rouen, & il la remplit pendant 24 ans avec beaucoup de zèle & de piété. En 1658, il fut un des 26 Curés qui signérent la Requête à M. de Harlai leur Archevêque, pour lui demander la condamnation de l'infâme *Apologie* des Casuistes du P. Pirot, Jésuite : elle fut censurée en 1674. Le P. Desmarets se voyant âgé & infirme, résigna sa Cure au P. Dubreuil, & mourut le 26 Mai 1675. âgé de 73 ans. Il avoit composé dès sa jeunesse un Ouvrage excellent intitulé : *Elévation sur la Passion de Notre Seigneur J. C.* que le P. Quesnel a eu soin de faire imprimer après l'avoir retouché. On en a fait un très-grand nombre d'éditions. On trouve abondamment dans ce Livre de quoi entretenir sa piété sur le mystère de la Croix, sur-tout durant les

deux derniéres semaines de Carême.

DESMARETS (Henri) Parisien, fut, pour son habileté dans la Musique, gratifié d'une pension à l'âge de 20 ans. Ayant épousé Mad. de S. Gobert, qui n'avoit pas eu le consentement de son pere, Président de l'Election à Senlis, il fut condamné à mort par le Châtelet. Obligé de se sauver en Espagne, il devint Surintendant de la Musique du Roi ; il passa de là en Lorraine, où il mourut en 1741. Desmarets est Auteur de plusieurs Motets & Opéras.

DESPAUTERE (Jean) étoit Flamand, né à Ninove. Il fleurissoit dans le 15e siécle, & dans les premiéres années du 16e. Nous avons de lui des *Rudimens*, une *Grammaire*, une *Sintaxe*, une *Prosodie*, & on lui a fait cette Epitaphe :

Grammaticam scivit multos docuitque per annos;
Declinare tamen non potuit tumulum.

DESPENCE, *voyez* ESPENCE..

DESPORTES, *voyez* PORTES.

DESPORTES (François) Champenois, avoit des talens marqués pour la peinture. Il a excellé sur-tout à peindre des grotesques, des animaux, des chasses, &c. comblé de bienfaits par le Roi, & ayant la réputation d'Académicien distingué, il mourut à Paris en 1743.

DESROCHES, *voyez* ROCHES.

DESTOUCHES, *voyez* TOUCHES.

DEVAUX (Jean) Chirurgien de Paris, où il étoit né en 1649, a été généralement estimé par sa science & par ses Ecrits. Il a traduit plusieurs Ouvrages de Médecine & de Chirurgie. Les principaux qu'il a traduits, sont: le *Médecin de soi-même* assez rare, l'*Art de faire des Rapports en Chirurgie* : *Index funereus Chirurgicorum Parisiensium ab anno* 1315. *ad annum* 1714, & plusieurs autres Ouvrages purement écrits, soit en françois, soit en latin. Il mourut en 1729. âgé de 81 ans.

DEUCALION, Roi de Thessalie, fils de Promethée & mari de Pyrrha. Les Dieux firent périr tous les hommes de son tems par un déluge universel, parce qu'ils étoient trop méchans. Deucalion & Pyrrha en furent préservés à cause de leur équité. Après le déluge ils consultérent l'Oracle de Thémis, qui leur conseilla de jetter des pierres, derriére eux pardessus leur tête. Ces pierres en sortant de leurs mains se métamorphosoient, celles de Deucalion en hommes, &

celles de Pyrrha en femmes. Les Poëtes ont imaginé cette fiction à l'occasion d'une inondation considérable qu'éprouva la Thessalie du tems de ce Roi, qui peut avoir été vers l'an du monde 2535, 1500 avant J. C.

DEZ (Jean) Jésuite, né en Champagne, professa les Humanités & la Philosophie. Il se livra ensuite au ministère de la Chaire, & suivit enfin le goût qu'il avoit pour les matiéres de controverse. Il mourut à Strasbourg en 1712. âgé de près de 70 ans. Ce Jésuite est auteur de la *Réunion* des *Protestans* à l'Eglise Romaine, &c. *in*-8°, de *la Foi des Chrétiens*, *&c.* justifiée contre les Déistes, 4 vol. *in*-12, Ouvrage assez inexact; d'un *Livre* contre les Œuvres du fameux Baïus; d'une *Réponse* aux Remarques judicieuses du P. Massoulié sur l'Ecrit précédent; des *Réflexions* d'un Docteur de Sorbonne en faveur du Livre des *Maximes*, &c. Ce Jésuite se signala dans l'affaire des Superstitions Chinoises.

DEZA (Diego) Espagnol, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Dominique. Après avoir fait de grands progrès dans la vertu & dans les sciences, il fut nommé Professeur en Théologie dans l'Université de Salamanque. Sur la fin du 15e siécle, il fut Précepteur de l'Infant Jean. Au commencement du 16e, ce savant homme fut élevé à l'Evêché de Zamora, transféré à Salamanque, & enfin à l'Archevêché de Tolede. Il mourut avant d'en avoir pris possession : nous avons de lui, *Novarum Defensionum Doctoris angelici divi Thomæ, defensiones ab impugnationibus, &c.*

DIAGO (Francisco) Dominicain, né au Royaume de Valence, fut Historiographe d'Arragon. Il écrivit la vie de S. Vincent, celle de Louis de Grenade, l'Histoire des Comtes de Barcelonne, *in-fol.* Ouvrage curieux fait sur les titres qui se conservent dans la chambre des Chartes du Roi & de l'Eglise de Barcelonne : les *Annales* du Royaume de Valence, *in-fol.* premier volume qui va jusqu'en 1276.

DIAGORAS, Philosophe, natif de Melos, fut chassé d'Athenes pour avoir osé nier qu'il y eut des Dieux. Les Athéniens promirent deux talens à qui le rameneroit en vie, & un à qui apporteroit sa tête. Diagoras se trouvant un jour dans un cabaret où le vin manquoit, prit une Statue d'Hercule qu'il trouva dans la chambre, & la jetta au feu, en disant : il faut que tu fasses aujourd'hui bouillir notre

pot ; ce sera le treizième & le dernier de ses travaux. Il ne faut pas confondre ce Diagoras avec un autre fameux Athlete de l'Isle de Rhodes en faveur de qui Pindare fit une belle Ode, qui fut mise en lettres d'or dans le Temple de Minerve. Ils vivoient l'un & l'autre plus de 400 ans avant J. C.

DIANE, Déesse de la chasse, fille de Jupiter & de Latone, & sœur d'Apollon. On l'appelloit Hécate dans les enfers, la Lune ou Phebé au ciel, & Diane sur la terre. On la regardoit comme la Déesse de la chasteté ; elle avoit tant de pudeur, qu'elle métamorphosa Actéon en Cerf, pour l'avoir regardée dans un bain. On la représentoit quelquefois sur un char traîné par des biches, armée d'un arc & d'un carquois rempli de fléches, & ayant sur la tête un croissant. Cette Déesse avoit à Ephèse le Temple le plus superbe, & qui passoit pour une des sept merveilles du monde. Il fut brûlé le jour de la naissance d'Alexandre le Grand par Erostrate Ephésien. Les Ephésiens, pour tâcher d'abolir sa mémoire, défendirent de jamais prononcer son nom. Cette défense fut le secret de le rendre immortel.

Les grands crimes immortalisent
Ainsi que les grandes vertus.

DIAZ (Jean Bernard) Evêque de Calahorra, étoit Espagnol. Il se trouva au Concile de Trente en 1552, & mourut 4 ans après. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, en Latin & en Espagnol : *Practica criminalis Canonica* : *Regula Juris*, *Commentaria in Isaïam*, *&c.* Il y a eu aussi un célèbre Prédicateur de ce nom, Portugais, Religieux de S. François, mort en odeur de sainteté en 1600. Les Sermons qu'il a laissés, sont en 8 tomes.

DICASTILLO, Jésuite Napolitain, professa dans le 17e siécle la Philosophie & la Théologie en Espagne. On a de lui divers Traités : *De Justitia & Jure*, *de Juramento*, *de Sacramentis*, *&c.* Il est du nombre de ces Auteurs dont l'illustre Paschal a relevé les relâchemens & les excès avec tant d'agrément & de sagesse. Ce Casuiste s'est sur-tout signalé par ses fausses maximes sur la calomnie, & il ose avancer, que *lorsqu'on en use contre un Calomniateur, quoiqu'elle soit un mensonge, elle n'est point néanmoins un péché mortel ni contre la justice, ni contre la charité*, maxime abominable qui produisit les effets les plus funestes à la Cour de l'Empereur.

DICEARQUE de Meſſine, diſciple d'Ariſtote, Philoſophe, Hiſtorien, & Mathématicien célèbre, dont Cicéron faiſoit grand cas. Il compoſa grand nombre d'Ouvrages ſur toutes ces ſciences, & vécut l'an 319 avant J. C. Les plus conſidérables ſont ceux de la *République de Sparte* en 3 Livres, qu'on faiſoit lire tous les ans publiquement pour l'inſtruction des jeunes gens; les *Mœurs des Grecs*, *&c.* Il y a eu encore un Dicéarque de Sparte, Grammairien, diſciple d'Ariſtarque, qu'il faut diſtinguer du précédent.

DIDACUS, ou DIEGO, Evêque d'Oſma en Eſpagne, fut célèbre par ſa ſcience & par ſa piété. Il alla à Rome l'an 1206. pour les affaires d'Alfonſe, 9e Roi de Caſtille; & après les avoir terminées, il pria le Pape Innocent III. de lui permettre de ſe défaire de ſon Evêché, dans le deſſein d'aller prêcher l'Evangile aux Infidéles. Le Pontife lui ordonna de retourner à ſon Egliſe: il obéit; & en paſſant par le Languedoc, il ſe joignit à quelques Abbés de l'Ordre de Clairvaux, pour combattre l'héréſie des Albigeois.

DIDIER (S.) Archevêque de Vienne, étoit d'Autun. La vie ſcandaleuſe de la Reine Brunehault, l'ayant obligé de lui faire quelques remontrances, cette Princeſſe en fut ſi piquée, qu'elle réſolut de le perdre. Dans cette vûe, ayant fait aſſembler quelques Prélats de ſa faction à Châlons-ſur-Saône, ils y tinrent l'an 603 un Synode, où Didier ayant été dépoſé, fut envoyé en exil. Quelque tems après la Reine le rappella, croyant le gagner; mais ce Saint Evêque parut inflexible, & condamna avec le même courage les vices de la Reine. Brunehault le renvoya dans ſon Diocèſe, & le fit aſſaſſiner l'an 608, à ſept lieues au-deſſus de Lyon. Le Pape S. Grégoire *le Grand* écrivit trois lettres à Didier, dans l'une deſquelles il tâche de le détacher de la lecture des Poëtes. Il eſt différent d'un autre S. Didier, Evêque de Cahors, qui vivoit au 7e ſiécle, & dont nous avons des Lettres imprimées dans le Recueil de Duchêne.

DIDIER, dernier Roi des Lombards. A peine fut il élu, que pour ſe rendre maître de l'Italie, il ſuſcita en 768 un ſchiſme; il s'empara de l'Exarcat de Ravenne, & pilla les environs de Rome. Dans ce déſordre, le Pape Adrien implora le ſecours de Charlemagne. Ce Monarque qui avoit d'ailleurs ſujet de ſe plaindre du Lombard,

passa en Italie avec une puissante armée. Didier fut vaincu & amené prisonnier en France. En lui finit le Royaume des Lombards qui avoit duré 206 ans.

DIDON, fille de Belus, 11e Roi des Tyriens, épousa Sicharbas ou Sichée, que Pigmalion, frere de cette Princesse, fit égorger secrettement pour s'emparer de ses trésors. Didon l'en frustra par une fuite précipitée, & passa dans l'Afrique avec un petit nombre de Tyriens mécontens, & tout ce qu'elle pût enlever de richesses. Elle acheta d'Hiarbas, Prince des Maurusiens ou des Gétules, un petit territoire sur le bord de la mer, où elle bâtit une ville sous le nom de *Byrsa*, qui prit ensuite celui de Carthage. On place cet événement 316 ans après la prise de Troyes. Ainsi Didon a vécu 300 ans après Enée, que Virgile, par une licence pardonnable à un Poëte, a fait son contemporain dans le dessein de faire entrer dans son Poëme l'origine de cette haine qui causa de si longues guerres entre les Romains & les Cartharginois, qui ne finirent que par la ruine de Carthage. Didon fut recherchée en mariage par Hiarbas: elle refusa de l'écouter pour ne pas manquer à la foi qu'elle avoit promise à son premier mari. Mais Hiarbas continuant de la presser, elle prit le parti de se donner la mort.

DIDYME d'Alexandrie perdit la vue à l'âge de 5 ans, & ne laissa pas d'acquerir une érudition profonde, & de pénétrer même dans les Mathématiques. La Théologie fit son étude particuliére, & il remplit avec distinction la Chaire de l'Ecole fameuse de l'Eglise d'Alexandrie. S. Antoine l'estimoit beaucoup pour sa piété & pour sa science. Il composa plusieurs excellens Ouvrages; mais il ne nous reste que le *Traité du S. Esprit* traduit en latin par S. Jerôme, qui avoit été son disciple. L'attachement qu'eut Didyme aux sentimens d'Origene, dont il avoit commenté *les Livres des Principes*, l'a fait condamner par le 5e Concile général, & par Martin V. dans la Séance 5e du Concile de Latran, quoiqu'il fut mort dans la communion de l'Eglise, & que tous les anciens, même S. Jérôme, en eussent parlé comme d'un homme dont la doctrine étoit très-orthodoxe. Il y a eu un autre Didyme Grammairien d'Alexandrie, qui vivoit du tems d'Auguste, & qui au rapport de Seneque, avoit composé jusqu'à 4000 Traités.

DIEMERBROECK, Hollandois, professa dans le 17e siécle la Médecine à Utrecht avec une grande réputation.

Son *Traité de la Peste* est fort estimé, aussi-bien que plusieurs autres Ouvrages d'Anatomie & de Médecine qu'on a imprimés *in-fol.* Celui qui a pour titre, *Anatome Corporis humani*, a été imprimé à Genève & à Lyon. Les deux derniéres éditions sont bien plus correctes que les précédentes, & ornées de figures beaucoup plus exactes. On a traduit en françois ce Traité en 2 vol. *in*-4°.

DIETERIC (Conrad) Théologien d'Ulm en Allemagne, nâquit en 1575, & mourut en 1639. Il a composé des *Instructions* en forme de Catécheses, qui ont été imprimées plusieurs fois. On a aussi de lui 2 vol. de *Sermons*, *in-fol.* sur le Livre de la Sagesse: une *Analyse* des Evangiles qu'on lit tous les Dimanches. Il y a eu aussi dans le 17e siécle un DIETERIC natif de Butzbach dans la Veteravie, qui a composé divers Ouvrages: *Antiquitates biblicæ Romanæ*, &c.

DIEU, Ministre de Leide, vécut à la fin du 16e siécle. Il avoit beaucoup de capacité & de connoissance des Langues Orientales: les plus considérables de ses Ouvrages sont des *Commentaires* sur l'Ecriture-Sainte. Depuis sa mort on a imprimé son Traité *de Avaritia*, sa *Rhetorica sacra*, & ses *Aphorismi Theologici.* Il y a eu encore de ce nom François le Dieu, Aumonier du grand Bossuet, qui a laissé des recherches manuscrites sur l'*Histoire & les Antiquités* de la ville de Meaux, dont s'est servi avantageusement Dom Toussaint Duplessis dans son Histoire de l'Eglise de Meaux, quoiqu'il parle ensuite très-défavorablement de l'Auteur. Le Dieu a beaucoup travaillé au Missel & au Bréviaire de Meaux; & il avoit fait au premier d'excellentes additions, que le Cardinal de Bissi ne manqua pas de supprimer par un Mandement.

DIGBY, Gentilhomme Anglois, eut le malheur d'avoir un pere qui n'étant âgé que de 24 ans, s'engagea imprudemment dans la conspiration des poudres, tramée par quelques séditieux, contre Jacques premier, Roi de la Grande Bretagne: ayant été pris avec les conspirateurs, il eut la tête tranchée. Le fils fut d'autant plus sensible à ce genre de mort, qu'il couvrit de quelque tache l'ancienne splendeur de sa famille. Le Chevalier Digby, voulant retrouver en lui-même ce qu'il avoit perdu par la honte de son pere, se rendit si recommandable à la Cour du même Roi Jacques I, que ce Prince oublia l'offense passée, & le rétablit dans la jouissance

de ses biens. Etant parvenu à l'âge viril, il donna des preuves signalées de son courage & de sa prudence pendant la paix & pendant la guerre. Il combattit les Vénitiens avec beaucoup de succès. Il ne négligeoit pas au milieu des armes les lettres qu'il avoit toujours aimées. Il se perfectionna dans les Langues savantes: il étudia l'antiquité, & s'appliqua particuliérement à la Physique & aux Mathématiques. Les études qu'il fit de la Chymie ne furent pas infructueuses: il trouva d'excellens remédes qu'il donnoit avec une générosité peu commune. Le discours sur la *Poudre de Sympathie*, qu'il fit publiquement à Montpellier, a été imprimé à Paris en 1661; son Traité sur l'*Immortalité de l'ame*, composé d'abord en Anglois, fut ensuite traduit en latin. On donna à Amsterdam sa *Dissertation* sur la végétation des plantes. Digby demeura toujours attaché à la Famille Royale, même dans les malheurs qu'elle éprouva deux fois. Il fut envoyé en ambassade auprès du Pape Innocent X. de la part de la Reine, veuve de Charles I. qui avoit succédé à Jacques I. La franchise avec laquelle il avoua au Parlement qu'il étoit Catholique Romain, & la fermeté avec laquelle il soutint la confiscation de ses biens & le bannissement, lui firent encore plus d'honneur. Il se retira en France, où il se fit beaucoup aimer. Le rétablissement de Charles II. le porta à retourner en Angleterre; il y mourut âgé de 60 ans, l'an 1665.

DINARQUE, Orateur Grec qu'on appelle *Demosthenes le Sauvage*, vint à Athenes l'an 333 avant J.C. Comme la ville étoit alors sans Orateur, il gagna de grandes sommes d'argent à composer des harangues. Mais étant accusé d'avoir reçu des présens des ennemis de la République, & craignant d'en être convaincu, il s'enfuit à Chalcide, d'où il ne fut rappellé que 15 années après. Plutarque dit que de son tems on lisoit 64 Harangues de lui; il ne nous en reste que trois.

DINOCRATE, Architecte Macédonien. Alexandre le Grand le mena en Egypte, où il lui commanda de bâtir la ville, qui fut nommée Alexandrie. Nous apprenons de Pline, que Dinocrate acheva de rétablir le Temple de Diane à Ephèse, ruiné par l'incendie d'Erostrate. Après avoir mis la derniére main à ce grand ouvrage, il passa à Alexandrie, où *Ptolomée Philadelphe*, Roi d'Egypte, lui ordonna de bâtir un Temple pour être consacré à la mémoire

mémoire de ſa femme Arſinoé. La voute de ce Temple devoit être de pierre d'aimant, & le corps de la Princeſſe après ſon apothéoſe devoit y demeurer ſuſpendu ; mais le Prince & l'Architecte moururent avant qu'il fut fini, & après leur mort on ne penſa plus à l'achever. Dinocrate vivoit 332 avant J. C.

DINUS, né à Mugello, Bourg de Toſcane, ſur la fin du 12e ſiécle, a été le premier Juriſconſulte de ſon tems, ſoit par la facilité qu'il avoit à s'énoncer en public & en particulier, ſoit à cauſe de la vivacité de ſon eſprit & de la netteté de ſon ſtile. Boniface VIII. le fit travailler à la compilation du huitième Livre des Décrétales, appellé le *Sexte*. Il a encore fait pluſieurs Ouvrages en Droit Canon & Civil avec Richard de Sienne, Cardinal. Son *Commentaire* ſur les régles de Droit contient les principes choiſis de toute la ſcience du Droit. Il mourut en 1303 à Bologne, où il avoit été Profeſſeur, de déplaiſir, dit-on, de n'avoir pas été fait Cardinal.

DIOCLETIEN, Empereur, nâquit vers l'an 245 à Salone, ville de la Dalmatie, ou, ſelon d'autres, à Dioclée, d'une famille pauvre & de baſſe condition : il ſe mit de bonne heure dans le ſervice, & fit ſes premiéres campagnes dans les Gaules, ſimple ſoldat. Il avoit beaucoup d'adreſſe, & de reſſource dans l'eſprit, des idées grandes & vaſtes ; quoiqu'il n'eût eu aucune éducation, il protégea les ſciences & les beaux arts dont il eſtimoit que la culture contribueroit à illuſtrer ſon regne, & à perpétuer la gloire de ſon nom. Il étoit naturellement violent & emporté ; mais il s'étoit accoutumé de bonne heure à ſe vaincre lui-même ; & il ſavoit cacher juſqu'à ſes actions de cruauté ſous des apparences de juſtice & d'utilité. Il prenoit conſeil lorſqu'il s'agiſſoit de faire du mal, & paroiſſoit faire le bien de ſon propre mouvement, pour en avoir tout l'honneur. La longueur de ſon regne eſt moins la preuve de ſon bonheur que de ſa prudence, de ſa conduite & de ſa dextérité. Il fut revêtu de la pourpre à Nicomédie ; & lorſqu'il fut maître de l'Empire par ſa victoire ſur Carinus, il fit grace à tous ceux qui avoient combattu pour ce Prince. Il fut élu dans l'année 284 de l'Ere Chrétienne ; & cette année eſt remarquable en ce qu'elle commence l'Ere de *Diocletien* ou *des Martyrs*, dont on s'eſt ſervi long-tems dans l'Egliſe, & dont ſe ſervent

encore les Coptes ou Abyssins. Il se donna pour Collégue, avec un pouvoir égal au sien, en 286, Maximien Hercule son ancien ami. La persécution qu'il excita contre les Chrétiens fut cruelle; mais elle n'en diminua pas le nombre, selon cette belle parole de Tertullien: *Sanguis Martyrum, semen Christianorum.* Cet accroissement de l'Eglise jointe à la vieillesse, à la démence & aux maladies de Diocletien, le fit résoudre à quitter la Pourpre impériale dans Nicomédie. Il se démit, mais en pleurant, & forcé par Maximien Galere, qui avoit déja fait consentir Maximien Hercule à abdiquer aussi de son côté. Dioclétien se retira dans la Dalmatie, & fixa son séjour à Salone, où il goûta dans le repos d'une vie tranquille, le bonheur qu'il n'avoit pû trouver sur le trône. Là ce Prince se rappellant les fautes qu'on lui avoit fait commettre pendant un regne de vingt ans: rien n'est plus difficile, disoit-il à ses amis, que de bien gouverner. Quatre ou cinq personnes se liguent ensemble pour tromper le Souverain: ils lui montrent les choses sous la face qui leur convient. Le Prince enfermé dans son Palais, ne peut connoître la vérité par lui-même: il ne sait que ce qu'ils lui disent: il met dans les places ceux qu'il devroit en éloigner: il destitue ceux qu'il devroit conserver. En un mot malgré les intentions les plus droites, malgré toutes les précautions, le meilleur des Princes est trahi, vendu; il est le jouet & la victime de ceux qui lui dérobent la vérité: *Bonus, cautus, optimus, venditur Imperator.* Sur la fin de ses jours il fut accablé de chagrin, & mourut en se refusant les alimens, âgé de 68 ans. Pendant son regne, dont la durée avoit été de vingt ans, il orna de superbes édifices, plusieurs grandes villes, entr'autres Rome, Carthage, Milan, Nicomédie.

DIODATI (Jean) Ministre de Genève, s'est rendu célèbre par quelques Ouvrages qu'il a donnés au Public; sur-tout par une *Traduction* de toute la Bible en Italien, dont il publia la 1re édition avec quelques notes en 1607 à Genève: *sa Traduction françoise* de l'Histoire du Concile de Trente écrite en Italien par le P. Paul, appellé vulgairement *Frapaolo*, quoique plus ancienne que celle qu'Amelot de la Houssaye a donnée, & quoique d'un stile qui a vieilli depuis long-tems, est encore recherchée par quelques personnes qui la jugent assez exacte & fidelle. Diodati a

aussi traduit la Bible en françois, *in-fol.* ou plutôt en un langage *barbare*, tant il s'exprime mal en cette langue. Il mourut à Genève en 1652. âgé de 73 ans.

DIODORE de Sicile, ainsi nommé, parce qu'il y étoit né dans un bourg appellé *Agyrium*, vivoit un peu avant la naissance de J. C. il employa environ 30 années à la composition de sa *Bibliothèque historique*, & se retira pour cela à Rome. Pour mieux connoître les lieux dont il avoit à parler, il voyagea en plusieurs Provinces de l'Europe & de l'Asie. Son Ouvrage comprenoit dans 40 Livres, l'Histoire de presque tous les peuples de la terre, qu'il faisoit passer comme en revue devant son Lecteur. De ces 40 Livres, il ne nous en reste que quinze, dont le dernier finit au moment où se devoit donner la bataille d'*Ipsus*, événement important qui décida du sort des successeurs d'Alexandre. Pogge Florentin les traduisit en latin par ordre du Pape Nicolas V. l'Abbé Terrasson les a donnés en françois en 7 vol. *in*-12. Le stile de Diodore n'est ni élégant ni orné, mais il est fort clair & très-propre à l'Histoire, & mêlé de réflexions sensées & judicieuses: des inexactitudes dans la Chronologie, & quelques autres fautes, ne doivent pas empêcher de regretter les Livres perdus, qui auroient jetté une grande lumiére sur toute l'Histoire ancienne.

DIODORE d'Antioche, Prêtre de cette Eglise, & ensuite Evêque de Tarse, vivoit dans le 4e siécle. Il étoit fort habile dans l'intelligence de l'Ecriture: il a composé des Commentaires sur presque tous les Livres de la Bible, & plusieurs Ouvrages contre les hérétiques; mais il ne nous en reste que quelques fragmens. S. Athanase, S. Basile, S. Chrysostôme, qui avoient été disciples de Diodore, le louent comme un Evêque très saint, & comme un défenseur invincible de la foi. Le premier Concile de Constantinople le compte entre les Prélats qu'il propose pour régle de la créance orthodoxe.

DIOGENE le *Cynique*, l'homme le plus singulier qui fut jamais, fils d'un Banquier de Sinope, chassé de sa Patrie pour le crime de fausse monnoie, en fut aussi banni lui-même sur la même accusation. Retiré à Athenes, il obtint, par sa persévérance, de devenir disciple du Philosophe Antisthene, & il enchérit sur la dureté du caractère de son maître, sur le fastueux amour de la pauvreté, & sur le mépris affecté du genre humain. Il prit le

parti de prendre en toute occasion le contrepied de ce que les autres pouvoient ou dire ou faire; & il outroit ce parti au point de se rendre insupportable à tout le monde : pour tous meubles, il n'avoit qu'une besace, un bâton, & une écuelle qu'il rompit, ayant vu un jeune garçon qui buvoit dans le creux de sa main. Sa maison étoit un tonneau qu'il tournoit au Midi pendant l'hiver, & au Nord pendant l'Eté. Alexandre ayant eu la curiosité de voir & d'entretenir un homme si singulier, ne fut pas à l'abri de l'orgueil de ce Philosophe fastueux, dur & cynique, qui n'auroit pas changé son tonneau pour les Palais les plus superbes, & qui se mettoit fort au-dessus du genre humain qu'il méprisoit. Ce Prince lui ayant demandé s'il vouloit quelque chose de lui, *rien autre chose*, répondit-il, *sinon que tu te retire de devant mon soleil.* On a ajouté que le Roi de Macédoine, touché de sa pauvreté volontaire, & de ce détachement général de tout ce qui enchaîne les hommes, avoit dit que s'il n'étoit *Alexandre*, il voudroit être *Diogene.* Ce Philosophe marqua un jour la mauvaise opinion qu'il avoit des hommes, en se promenant dans les rues de Corinthe une lanterne à la main. On lui demanda ce qu'il cherchoit : *un homme*, répondit-il. Il avoit la répartie ingénieuse & piquante. Un jeune débauché jettoit des pierres contre le gibet : *courage*, lui dit-il, *tu l'attraperas*; & une femme s'étant pendue à un olivier, il s'écria, *qu'il seroit à souhaiter que tous les arbres portassent de semblables fruits.* Il se mocquoit des Orateurs qui s'étudient à bien parler, & non pas à bien faire; des avares qui ne songent qu'à amasser des richesses, & qui ne savent pas s'en servir : il s'étonnoit qu'on se fortifiât le corps par les exercices, & qu'on ne fortifiât pas l'ame par la vertu. Il composa plusieurs Ouvrages que Diogene Laerce cite, & que nous avons perdus. Origene, S. Basile, S. Jean Chrysostôme, S. Jerôme, S. Augustin, & quelques autres Docteurs, parlent honorablement de ce Cynique; trompés sans doute par les dehors fastueux & imposans de sa pauvreté volontaire, de sa constance dans les maux, & de cette espèce de desappropriation où il vivoit de toutes choses : mais le sot orgueil de ce Philosophe effronté, qui, revêtu de ses haillons, se croyoit le premier des mortels; l'impudence outrée avec laquelle il violoit les régles les plus communes de

la pudeur, son mépris pour l'honnêteté publique, le rendent à jamais condamnable. On ne s'accorde ni sur le genre, ni sur le tems de sa mort. On croit pourtant que ce fut 420 ans avant J. C. que ses amis le trouverent mort; ils ne douterent pas qu'il n'eut mis fin à sa vie par la suppression de l'haleine. Il avoit ordonné qu'on jetta son corps à la voirie pour le service de ses freres les chiens; mais on n'eut point d'égard à son indifférence, & il fut enterré proche la porte de l'Isthme de Corinthe; son tombeau fut orné d'une colonne. Les habitans de Sinope dresserent des Statues de bronze en l'honneur de ce Philosophe leur compatriote.

DIOGENE *Laerce*, Historien, vivoit dans le 2e siécle, & nâquit dans une petite ville de Cilicie nommée *Laerta*. Nous avons de cet Auteur, en dix Livres, les *Vies des Philosophes*, dont il rapporte avec soin les sentimens & les apophthegmes. Cet Ouvrage est fort utile pour connoître les différentes sectes de Philosophes, mais il est défectueux à beaucoup d'égards. Il composa encore un Livre d'*Epigrammes*. Ses Ecrits annoncent qu'il étoit de la secte d'Epicure, la plus opposée à la vertu. Son Ouvrage sur les Philosophes a été imprimé à Amsterdam, *in*-4°. 1692, avec les notes de Menage. Dans le 5e siécle, il y a eu un DIOGENE *d'Apollonie* dans l'Isle de Crete; habile Physicien; il passe pour le premier Observateur de la condensation & de la raréfaction de l'air. Un autre DIOGENE surnommé le *Babylonien*, parce qu'il étoit né près de cette ville, s'acquit une grande réputation parmi les Atheniens, & composa plusieurs Ouvrages sur la Divination, sur la Noblesse, sur les loix, &c. que nous n'avons plus. Il mourut dans un âge fort avancé, & avoit été député à Rome avec Carneade pour les affaires des Athéniens.

DION, *Cassius*, surnommé *Cocceius*, ou *Cocceianus*, étoit de Nicée en Bythinie, & vivoit dans le 3e siécle sous les Empereurs Commode & Pertinax, qui lui conferent les postes les plus importans de l'Empire; il reçut deux fois l'honneur du Consulat, fut Gouverneur en Afrique dans la Pannonie, & obtint ensuite la permission d'aller passer le reste de sa vie dans son pays, à cause de ses infirmités. L'Histoire Romaine qu'il composa, lui coûta plus de vingt années de travail. Cet Ouvrage comprenoit 80 Livres divisés en 8 Decades, & s'étendoit de-

puis la venue d'Enée en Italie, jusqu'à l'Empereur Alexandre. Les 35 premiers sont perdus ; & nous n'avons des 20 derniers que quelques fragmens. Le Moine Xiphilin a un peu suppléé à cette perte par l'Abregé qu'il a fait, depuis le tems de Pompée jusqu'à la fin. Le stile de cet Historien est élevé, & sent l'antiquité ; il a pris Thucidide pour modéle, & l'imite assez bien, sur-tout dans ses harangues, dont quelques-unes sont des chefs-d'œuvres. Mais on lui reproche d'avoir malignement décrié les plus grands hommes de l'antiquité, comme Ciceron, Brutus, Pompée, Seneque, &c. Une des meilleures Editions de cet Ouvrage est celle de Xilander & de Leunclavius en grec & en latin, *in-fol.* 1606.

DION, à qui son éloquence fit donner le nom de *Chrysostôme*, ou *Bouche d'or*, étoit de Prusse, ville de Bythinie. Détesté de Domitien, il prit le parti d'abandonner Rome ; mais après la mort de cet Empereur, il y revint, & fut considéré par Trajan. Ce Prince le faisoit souvent mettre dans sa litière, s'entretenoit volontiers avec lui, & le faisoit monter sur son Char de Triomphe. Il composa 80 Oraisons que nous avons encore aujourd'hui, & quatre Livres *De Regno*, qui ont souvent été traduits en grec & en latin. Synesius disoit de lui qu'on pouvoit le considérer comme *Aigle* & comme *Cygne* ; c'est-à-dire, comme Philosophe, & comme Orateur.

DIONIS (Pierre) Parisien, se distingua dans la Chirurgie au commencement du 18e siécle. Il fut le premier Démonstrateur des Dissections Anatomiques. On a de lui un Cours d'*Opérations de Chirurgie*, *in*-8°. L'Anatomie de l'homme dont Devaux a donné une bonne édition en 1728, & autres Ouvrages dans lesquels on trouve beaucoup de solidité, de méthode & de justesse, jointes à la pureté du stile. Il est mort en 1718.

DIOPHANTE de Mitylene, Orateur Grec, vivoit l'an de Rome 598. Il passa pour un des plus éloquens personnages de son tems. Ciceron en fait mention. Il y a encore eu DIOPHANTE d'Alexandrie, qui vivoit vers le milieu du 2e siécle : on le croit Inventeur de l'Algebre. Il composa 13 *Livres d'Arithmétique*, qu'on conserve dans la Bibliothèque du Vatican ; Xilander en a traduit six en latin, auxquels il a ajouté d'excellens Commentaires.

DIOSCORE, Patriarche d'Alexandrie, chargé des affaires de l'Eglise d'Alexan-

drie en qualité d'Apocrisiaire, & voulant en augmenter les droits, renouvella la vieille querelle pour la Primatie contre le Patriarche d'Antioche. Le Prélat qui tenoit ce siége, alléguoit pour sa défense la distinction des Diocèses faite dans les Conciles de Nicée & de Constantinople. Pour décider ce différend, Proclus assembla un Synode d'Evêques dans Constantinople : Il y fut ordonné que les Evêques d'Alexandrie & d'Antioche, garderoient les réglemens faits dans les Conciles dont nous venons de parler. Théodoret qui s'y trouva, défendit si fortement les droits de l'Eglise d'Antioche, dont il étoit suffragant, que Dioscore, ne pouvant résister à la force de ses raisons, conçut une haine mortelle contre lui. En 444, après la mort de S. Cyrille, Dioscore fut élu à sa place, & démentit bientôt l'opinion que l'on avoit conçue de sa vertu. Il avoit sçu déguiser habilement son entêtement pour les erreurs d'Origene & d'Arius, & avoit paru le plus digne successeur que l'on pût donner au grand S. Cyrille. Infecté encore des erreurs d'Eutichès, il les soutint opiniâtrement ; & dans le Synode d'Ephèse, qui est celui qu'on nomme *Brigandage d'Ephèse*, qu'il tint l'an 449, il les approuva & condamna Flavien, Evêque de Constantinople, défenseur de la vérité orthodoxe. De retour à Alexandrie, il osa retrancher de la Communion le Pape Leon. Mais l'année d'après, il fut déposé dans un Concile de Constantinople, & cité au Concile général de Chalcédoine, assemblé l'année suivante 451, auquel il refusa de comparoître. On découvrit dans cette assemblée, par plusieurs Requêtes présentées contre Dioscore, les crimes dont il s'étoit noirci. Aussi les Prélats le condamnerent-ils unanimement par la sentence prononcée par les Légats du S. Siége ; & il fut déposé de la Dignité Episcopale & du Sacerdoce. L'Empereur l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il mourut en 454. Il y a eu en 517 à Alexandrie, un DIOSCORE le jeune, Patriarche hérétique, un Antipape aussi de ce nom, qui fut opposé au Pape Boniface II. en 529.

DIOSCORIDE, Médecin d'Anazarbe, ville de Cilicie. On ne peut point fixer précisément le tems auquel vivoit cet Auteur. Il y a eu autrefois une grande dispute pour savoir, si Pline avoit suivi Dioscoride, ou si Dioscoride avoit tiré son Ouvrage de celui de Pline. Quoiqu'il en soit, Dioscoride versé dans la connois-

ſance des Simples compoſa un Ouvrage *de Materiâ Medicâ*, que l'on eſtime. Tous ceux qui ont écrit ſur cette matiére, l'ont ſuivi avec aſſez d'exactitude. On lui attribue auſſi d'autres traités. Hermolaüs Barbarus, noble Vénitien, fut le premier qui mit Dioſcoride en latin, & qui tâcha de rétablir l'Hiſtoire Naturelle de Pline. Cet Auteur fut enſuite traduit par Marcellus Vigilius Florentin, qui vivoit en 1506, & par Ruel, Docteur en Médecine, en 1537.

DIROIS (François) Docteur de Sorbonne, qui fut d'abord lié avec l'illuſtre Maiſon de Port-Royal, dont Mrs Dufoſſé, ſes diſciples, lui avoient donné la connoiſſance; mais qui s'en éloigna enſuite à l'occaſion du Formulaire, dont il ſe rendit l'Apologiſte dans pluſieurs Ecrits. Le célèbre Nicole en réfuta un dans un Ouvrage qu'il fit exprès, & qui eſt intitulé : *Examen d'un Ecrit de M. Dirois, Docteur de Sorbonne*, touchant la ſoumiſſion qu'on doit aux jugemens de l'Egliſe ſur les Livres. Il ne faut pas ſéparer cette réponſe de l'Ecrit du Docteur, ſi l'on veut ſavoir à quoi s'en tenir ſur cette diſpute. Dirois étant à Rome en 1672. avec le Cardinal d'Eſtrées, & la Reine ayant fait demander au Pape qu'il déterminât la Conception Immaculée, ce Docteur fit un Ecrit pour montrer qu'on ne pouvoit décider ce point; & l'affaire n'alla pas plus loin. En 1683, il fit imprimer un Ouvrage très-utile à l'Egliſe, & qui a eu l'approbation de tous ceux qui l'ont lû. Il a pour titre : *Preuves & Préjugés pour la Religion Chrétienne & Catholique contre les fauſſes Religions & l'Athéiſme, in-4°.* Cet Auteur mourut en 1691, Chanoine d'Avranches, conſidéré de ſon Evêque, qui prenoit volontiers ſes avis.

DODART (Denis) Médecin du Roi, Docteur-Régent en la Faculté de Médecine, nâquit à Paris en 1634. Dès ſes plus tendres années, on remarqua en lui un de ces génies qui réüſſiſſent à tout, de maniére à donner les plus grandes eſpérances. Après avoir fait ſes Humanités, & avoir examiné mûrement à quelle profeſſion Dieu l'appelloit, il prit parti pour la Médecine. Ce qui le détermina le plus puiſſamment, c'eſt qu'il n'y vit aucun danger pour la juſtice, & une infinité d'occaſions pour la charité. Car il étoit touché dès-lors de ces mêmes ſentimens de Religion dans leſquels il a fini ſa vie. Il fit ſa Licence avec

tant de succès, que Gui-Patin, très-peu prodigue d'éloges, parle ainsi de lui dans la 86e Lettre. *M. Dodart, âgé de 25 ans, est un des plus sages & des plus savans hommes de ce siècle; ce jeune homme est un prodige de sagesse & de science: monstrum sine vitio.* Dodart fut Médecin de la Duchesse de Longueville, puis de la Princesse de Conti Douairiére, après la mort de laquelle il demeura attaché aux Princes ses enfans. Il fut reçû à l'Académie des Sciences en 1673, s'appliqua à l'Histoire des Plantes, & composa la savante Préface du Livre que l'Académie fit imprimer en 1676, sous le titre de *Mémoires* pour servir à l'Histoire des Plantes. Il étudia pendant 33 ans la Transpiration insensible suivant les observations de l'illustre Sanctorius, Médecin de Padoue, le premier qui ait sçu la réduire en calcul par des expériences, & en comparer la quantité à celle des déjections grossières. Il fit sur ce sujet une expérience pour laquelle il falloit, ce qui semblera peut-être surprenant, une grande piété. Il trouva le premier jour de Carême 1677, qu'il pesoit 116 livres une once; il fit ensuite le Carême comme il a été fait dans l'Eglise jusqu'au 12e siécle: il ne buvoit ni ne mangeoit que sur les 6 ou 7 heures du soir; il vivoit de légumes la plûpart du tems, & sur la fin du Carême de pain & d'eau; le Samedi de Pâque, il ne pesoit plus que 107 livres 12 onces. Il reprit sa vie ordinaire, & au bout de quatre jours il avoit regagné 4 livres; ce qui marque qu'en 8 ou 9 jours il auroit repris son premier poids, & qu'on répare facilement ce que le jeûne a dissipé. En donnant cette expérience à l'Académie, il prit toutes les précautions possibles pour se cacher; mais il fut découvert. Il est assez rare, non qu'un Philosophe soit Chrétien, mais que la même action soit une observation curieuse de Philosophie, & une austérité chrétienne, & serve en même-tems pour le Ciel & pour l'Académie. Dodart avoit fait de pareilles observations sur la saignée: que 16 onces de sang, par exemple, se réparoient en moins de cinq jours dans un sujet qui n'étoit nullement affoibli. Il avoit eu la pensée de faire une Histoire de la Médecine; & l'on a trouvé dans ses papiers plusieurs Mémoires qui y avoient rapport; par exemple, sur la diette des anciens, sur leur boisson & leur ptisane. Les plaisirs & les amusemens de Dodart, étoient

des travaux moins pénibles, tels que de ſimples lectures, mais toujours inſtructives & ſolides. Il liſoit beaucoup ſur les matiéres de Religion, car ſa piété étoit éclairée, & il accompagnoit de toutes les lumiéres de la raiſon, la reſpectable obſcurité de la foi. Son caractère étoit naturellement ſérieux ; & l'attention chrétienne avec laquelle il veilloit perpétuellement ſur lui-même, n'étoit pas propre à l'en faire ſortir. Mais ce ſérieux n'avoit rien d'auſtère, ni de ſombre : une joie ſage & durable, fruit d'une raiſon épurée, & d'une conſcience tranquille, un air de dignité qui n'appartient qu'à la vertu, donnoient un nouvel éclat à ſon mérite. Il poſſédoit ſouverainement la qualité d'Académicien ; c'eſt-à-dire, d'un homme d'eſprit qui doit vivre avec ſes pareils, profiter de leurs lumiéres, & leur communiquer les ſiennes. Falloit-il propoſer ſes vues ſur une matiére, c'étoit avec une modeſtie qui faiſoit preſqu'en leur faveur l'effet d'une preuve nouvelle ; & il entroit dans ce qui étoit propoſé par les autres, comme s'il n'eut ſçu que ce qu'il apprenoit d'eux en ce moment. Il aimoit à emprunter & à faire valoir leurs idées, & il auroit plutôt affecté que manqué l'occaſion de leur en rendre une eſpèce d'hommage. Avoir beſoin de ſon crédit, c'étoit être en droit de l'employer. Chez lui tout partoit d'un ſeul principe ; un cœur naturellement droit & noble, avoit été continuellement cultivé par la Religion. Cet illuſtre Médecin perdit la vie de la maniére du monde la plus heureuſe, par une action de charité. S'étant un jour excédé de fatigue pour des pauvres qu'il traitoit ſelon ſa noble coutume, il prit beaucoup de froid, & revint chez lui à jeun à cinq heures du ſoir. La fiévre qui ſe déclara auſſitôt, & une fluxion de poitrine, l'emporterent en dix jours. Il mourut le 5 Novembre 1707, univerſellement regreté de tous ceux qui le connoiſſoient, tant à cauſe de ſa piété que de ſon profond ſavoir. Il eſt Auteur de pluſieurs des Epitaphes que l'on a imprimées dans le Nécrologe de Port-Royal. Claude DODARD ſon fils, marcha ſur ſes traces. Il fut nommé premier Médecin du Roi le 3 Avril 1718, & mourut à Paris à la fin de Novembre 1730. Il ſe diſtingua autant dans ſa profeſſion que ſon pere.

DODWEL, natif de Dublin en Irlande, fut en 1688 Profeſſeur en Hiſtoire à Oxford ; trois ans après il fut privé de cet emploi, parce

qu'il refusa de prêter serment de fidélité au Roi Guillaume & à la Reine Marie ; c'étoit un homme très-savant & toujours prêt à satisfaire ceux qui le consultoient sur quelque point de littérature, ou sur des cas de conscience. Il avoit une grande connoissance de l'Ecriture-Sainte & des Peres. Quoiqu'il ne fut pas riche, lorsqu'il faisoit imprimer quelques Ouvrages, tout l'argent qu'il en retiroit, étoit employé à des charités. Il joignoit des jeûnes fréquens & austères à ces aumônes, & rien ne le remplissoit tant de joie que lorsqu'il apprenoit la conversion de quelqu'un. Heureux s'il eut connu la véritable Eglise, hors de laquelle toutes ces œuvres ne sont rien devant Dieu. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, où l'on trouve des sentimens fort singuliers. 1°. Deux Lettres, *l'une* sur la réception des Ordres sacrés ; *l'autre*, sur la maniére d'étudier la Théologie en Anglois. Dodwel ayant diminué beaucoup, dans une de ses Dissertations latines sur S. Cyprien, le nombre des Martyrs, Dom Thierri-Ruinart fit contre lui l'excellente Préface qui est à la tête des Actes sincères. Il mourut en 1711, & laissa de son mariage dix enfans. On a avec sa vie un Abregé de ses Ouvrages en 2 vol. *in*-12.

DOLABELLA (Publius Cornelius) gendre de Ciceron, s'attacha entiérement au parti de Jules César. Il se trouva aux batailles de Pharsale, d'Afrique, & de Munda. Pendant son tribunat il causa mille désordres, ce qui affligeoit mortellement Cicéron. Il vouloit établir des loix pour l'abolition des dettes, afin de s'attirer l'affection de la populace, & de se délivrer lui-même de l'obligation de satisfaire ses créanciers. Marc-Antoine, dont il avoit débauché la femme, s'opposa fortement à ses desseins ; sans cela la ville de Rome seroit tombée dans une affreuse confusion par la bonne intelligence qui auroit regné entre les deux plus grands perturbateurs du repos public qui fussent alors en Italie. César étoit en Egypte pendant ces contestations. Son retour à Rome, y remit le calme : il pardonna à Dolabella, & l'éleva quelques années après au Consulat, quoiqu'il n'eut pas atteint l'âge prescrit par les loix. Marc-Antoine traversa cette élection jusqu'à ce que la mort de César l'obligea de reconnoître pour Collégue Dolabella, auquel échut le Gouvernement de Syrie. Cassius prévint ce nouveau Gouverneur, & se rendit maître du pays. Dola-

bella ne jugeant pas à propos de continuer ſon voyage, s'arrêta à Smyrne où il fit tuer en trahiſon Trebonius, Gouverneur de l'Aſie mineure, l'un des conjurés qui avoient eu part à la mort de Céſar. Ce meurtre fit déclarer Dolabella ennemi du Peuple Romain. Il fit cependant quelques progrès dans l'Aſie mineure, & fut enfin réduit à ſe tuer dans Laodicée, où il étoit aſſiégé par Caſſius l'an 711 de Rome. On dit qu'il n'étoit âgé que de 26 à 27 ans.

DOLCE' (Louis) né à Veniſe l'an 1508, mort en 1568. C'étoit un des plus feconds Ecrivains de ſon tems : ſon ſtile a de la douceur, de la pureté & de l'élégance : ſes penſées ſont vives & délicates. La dureté de ſa fortune le jetta dans un chagrin & dans une mélancolie qui l'empêcha de mieux faire encore, & qui le fit courir quelquefois avec trop de précipitation pour aller audevant de la néceſſité. Il a fait beaucoup de traductions d'Auteurs grecs & latins, & ſur-tout des Poëtes : mais un défaut qu'on a à lui reprocher, c'eſt de ne s'être pas donné le tems d'abreger la plûpart de ſes productions.

DOLERA (Clément) étoit de Moneglia, petit Bourg de l'Etat de Gênes. Sa ſcience & ſa vertu l'élevérent au Généralat dans l'Ordre de S. François. Le Pape Paul IV. lui donna le Chapeau de Cardinal en 1557, & Pie IV. le fit Evêque de Foligni. Il mourut à Rome le 6 Janvier 1568. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, entr'autres celui-ci : *Compendium Theologicarum Inſtitutionum*, qui contient ſept Traités ſur des matiéres Théologiques.

DOLET (Etienne) mauvais Poëte, bon Orateur, & excellent Grammairien, nâquit à Orléans l'an 1508. Après avoir fait quelque tems la fonction de Correcteur d'Imprimerie à Lyon chez Griphe, il devint Auteur lui-même, & ſe fit connoître par des Ouvrages excellens. Il ſavoit bien le latin ; & perſonne ne connut mieux que lui les fineſſes & le tour de la Langue latine, ni ne poſſéda ſi bien Cicéron, que ce profane appelloit *ſon Dieu*. Il étoit auſſi très-habile dans ſa langue maternelle ; & pendant le peu de tems qu'il vécut, il contribua beaucoup à la perfectionner. Mais le mauvais uſage que ce malheureux fit de ſes talens, le conduiſit à ſa perte. Son irréligion & les ſoupçons d'Athéiſme, le firent arrêter pour la ſeconde fois, & condamner au feu à l'âge de 39 ans. Cet Auteur étoit extrême en

tout : il louoit & critiquoit sans mesure ; il se livroit avec excès au travail & au plaisir, & il se faisoit aimer ou haïr avec une espèce de fureur. Il étoit d'ailleurs orgueilleux, vindicatif & inquiet ; mais malgré tous ses vices, on ne peut que plaindre la mort funeste d'un homme qui étoit en état de rendre de grands services aux Lettres, & qu'il eut fallu convaincre, & non brûler. On a de lui quatre Livres de Poësies latines intitulées : *Premier & Second Enfer*. Ce sont des piéces sur son emprisonnement à la Conciergerie à Paris, comme il le dit expressément dans l'Epître en Prose, par laquelle il adresse son *Second Enfer* à ses amis ; des *Lettres* dans un goût singulier, qui sont devenues très-rares ; un *Commentaire* sur la Langue latine, en 2 vol. *in-fol.* Livre cher & rare, regardé comme un chef-d'œuvre d'Imprimerie ; un Ouvrage sur la ponctuation & sur les accens ; les *Gestes* de François I, *in*-4°. qu'il avoit d'abord composés en latin, &c.

DOMAT (Jean) Jurisconsulte fameux du 17e siécle, né à Clermont, le 30 Novembre 1625, fut mis à Paris au Collége de Clermont par le Jésuite Sirmond son grand oncle, qui se chargea de veiller à son éducation. Domat fit des progrès rapides dans les Humanités & l'étude des Langues : son goût décidé pour le Droit, l'ayant déterminé à prendre des dégrés à Bourges, il suivit le Barreau au Présidial de Clermont. Pourvû d'une Charge d'Avocat du Roi dans ce Siége, il en remplit les fonctions avec une réputation de capacité, de désintéressement & d'intégrité peu commune. Il eut des liaisons intimes avec le célèbre Paschal ; & il eut l'avantage de puiser dans cette source des lumiéres pures sur la Religion & la Physique. Domat fidèle aux instructions de ce grand homme, se distingua par son zèle pour la doctrine de l'Eglise Gallicane, qui lui mérita l'estime des plus grands Magistrats de son siécle. L'Avocat Général de Harlai l'appelloit son frere & son ami ; & les Présidens de Novion, Pelletier & Talon, lui donnerent dans plusieurs occasions des marques de leur amitié & de leur confiance. Ce célèbre Jurisconsulte qui avoit beaucoup de netteté dans l'esprit, appercevant toute la confusion qui regnoit dans les loix, entreprit de remédier à ce désordre, & de traiter les Loix civiles dans leur ordre naturel. Il exécuta ce plan avec succès ; & en retranchant l'inutile & le su-

perflu, & donnant une nouvelle forme à ce corps immense de matiéres, il rendit l'étude du Droit plus méthodique, & par conséquent plus facile. Les Jurisconsultes les plus judicieux goûterent infiniment la nouvelle méthode dont l'Auteur donna d'abord le premier volume *in*-4°. sous le titre de *Loix Civiles dans leur ordre naturel.* Le Ministre, pour l'encourager, lui fit avoir une pension de 2000 livres, & voulut qu'il se fixât à Paris pour être plus à portée de continuer son travail. Il accompagna le premier volume d'une Préface que l'élégance du stile, & la noblesse des pensées, font regarder comme un chef-d'œuvre. Les deux volumes suivans parurent successivement, & le quatrième ne fut publié qu'en 1697, après la mort de l'Auteur. On en a fait depuis une Edition *in-fol.* en 1702. à Luxembourg, qui est la plus complette. Ce Livre qui est très-propre à répandre l'agrément sur l'étude des Loix, en même-tems qu'il en découvre la facilité & la solidité, sera toujours pour de jeunes Jurisconsultes, & pour ceux qui s'appliquent à la Morale & au Droit Canon, un trésor bien précieux, & immortalise à jamais le nom de l'Auteur, qui mourut à Paris le 14 Mars *1696*, & fut enterré dans le cimetiére de S. Benoît sa Paroisse. Cet illustre Savant fut encore plus recommandable par sa vertu que par son érudition. Il eut comme les plus grands hommes du siécle de Louis XIV, ce zèle pour la Religion, & cette piété qui donnent tant d'éclat aux talens de l'esprit, & dont l'exemption rend si méprisables ceux qui ont le malheur d'en être privés.

DOMINIQUE, nâquit l'an 1170. au Bourg de Calarnega en Castille, dans le Diocèse d'Osma, de parens qui le formerent de bonne heure à la piété & aux pratiques austères de la Religion. A l'âge de 14 ans, Dominique fut envoyé à Palentea, la plus célèbre école de Castille, où il étudia la Philosophie & la Théologie. Il menoit dès-lors une vie sérieuse & retirée, & se distinguoit par un grand amour pour la pureté, & une charité ardente pour les pauvres, qui lui fit vendre dans une grande famine tout ce qu'il avoit, jusqu'à ses Livres & ses meubles pour les assister. Une autre fois il s'offrit en otage pour racheter un pauvre esclave qui avoit été pris par les Infidèles. L'Evêque d'Osma, informé de son mérite, le fit Chanoine Regulier de son Eglise; & Do-

minique qui aspiroit à se livrer tout entier à la conversion des pécheurs, commença à y travailler. Pendant le voyage qu'il fit en France pour accompagner l'Evêque d'Osma, qu'Alfonse, Roi de Castille, avoit chargé de quelque affaire d'Etat, l'hérésie des Albigeois qui, en attaquant ouvertement le culte extérieur & les Sacremens, enseignoit encore secrettement les erreurs les plus monstrueuses, faisoit alors de terribles ravages dans le Languedoc. Le saint Prélat & Dominique, accablés de douleur à la vûe de ces maux, résolurent de défendre la vérité aux dépens de leur vie même, si c'étoit la volonté de Dieu. S'étant joints à douze Abbés de l'Ordre de Cîteaux, ils parcoururent tout le Languedoc, instruisant les peuples avec autant de zèle que de solidité. Ayant accompagné Foulques, Evêque de Toulouse, au Concile de Latran, il obtint d'Innocent III. la permission d'instituer un Ordre de Prédicateurs; & il choisit la régle de S. Augustin, & les Constitutions de l'Ordre de Prémontré, qui étoient alors fort austères & fort rigoureuses. Honorius, successeur d'Innocent, approuva en 1216, dès le commencement de son Pontificat, le nouvel Institut; & peu de tems après, Dominique envoya plusieurs de ses disciples en différens pays pour y prêcher la Pénitence, & pour défendre la pureté de la foi contre les hérétiques. Il en vint sept à Paris, qui louerent d'abord une maison entre l'Evêché & l'Hôtel-Dieu; mais l'année suivante 1218, le Docteur Jean, Doyen de S. Quentin, & l'Université de Paris, leur donnerent la maison de S. Jacques, d'où ils furent appellés *Jacobins*. Leur vie édifiante, & leur zèle prudent, attirerent une grande vénération, & la confiance des peuples à cet Ordre, qui dans la suite a été si utile à l'Eglise, & lui a fourni tant de sujets recommandables par leurs vertus & par leur science: Dieu fit connoître à Dominique le tems de sa mort; & la seule pensée de la voir approcher, le combloit de joie. Alors il fit venir les Novices, leur recommanda l'amour de Dieu, & la pratique exacte de leur régle; & ayant fait en présence du Prieur & de plusieurs Prêtres, une confession générale de tous ses péchés, il ajouta: *Dieu m'a conservé dans la virginité; afin de la garder aussi, évitez tout commerce avec les femmes.* Ensuite il expira, étendu sur la cendre, le 4 Août 1221; & on trouva sur son

corps une ceinture de fer. Il fut enterré à Bologne en Italie auprès de ses Confreres, par le Cardinal Hugolin, qui avoit eu pour lui une estime & une amitié singuliére. Grégoire IX. le canonisa en 1235. L'Ordre de S. Dominique a donné à l'Eglise plusieurs Papes, quantité de Cardinaux, & un nombre prodigieux d'Evêques, d'Ecrivains & de Docteurs célèbres.

DOMINIQUE *de San-geminiano*, vivoit dans le 15e siécle. Il étoit natif du Bourg de San-geminiano dans la Toscane, & en porta le nom qu'il a fait valoir par son érudition. Il fut un des plus savans hommes de son tems dans le Droit Civil & Ecclésiastique. Il a laissé des *Commentaires* sur le sixième Livre des Décrétales, des *Consultations*, &c.

DOMINIQUIN (Dominique Zampieri dit le) né à Bologne en 1581, mort en 1641. Ce Peintre donnoit beaucoup de tems & d'application à ce qu'il faisoit. Toujours livré à la réflexion, il marchoit enveloppé dans son manteau; il méditoit long-tems ses sujets avant que de les exécuter. Son habileté dans l'Architecture le mit en crédit auprès du Pape Grégoire XV, qui lui donna l'Intendance du Palais & des bâtimens Apostoliques. On admire dans ses Ouvrages l'expression du sujet en général, & des passions en particulier. Rien de mieux raisonné que ses compositions; ce qui le fit nommer par le Poussin, le *Peintre par excellence*. Cet illustre Artiste regardoit la *Transfiguration de Raphael*, la *Descente de Croix* par Daniel Volterre, & le *S. Jerôme* du Dominiquin que l'on voit à Rome comme les trois chefs-d'œuvres de la peinture. Les grands ouvrages du Dominiquin sont à Naples, à Rome & aux environs, singuliérement à l'Abbaye de *Grotta Ferrata*. Le Roi posséde plusieurs beaux tableaux de chevalet de cet Artiste. Il y en a aussi quelques-uns dans la fameuse Collection du Palais Royal.

DOMINIS (Marc-Antoine) parent du Pape Grégoire X, ayant passé vingt ans chez les Jésuites, où il se distingua dans tous les emplois dont il fut chargé, parvint par ses intrigues à l'Evêché de *Segni*, puis à l'Archevêché de *Spalatro*. Ce Prélat étoit plein d'esprit, avoit beaucoup d'érudition, & d'autres bonnes qualités, que son inconstance & son libertinage rendirent inutiles. Sa mauvaise conduite ayant été déférée à l'Inquisition, Dominis fut mandé à Rome pour se justifier; & quoique

quoique n'ayant pû être convaincu des accusations intentées contre lui, il eut été renvoyé absous, la crainte de retomber entre les mains de ce rigoureux Tribunal, le fit apostasier, & il passa en Angleterre. Il n'y fut pas inutile au Roi Jacques I, dont la passion dominante étoit de paroître savant. En 1617, il fit imprimer à Londres le premier volume de son grand Ouvrage, *de Republicâ Ecclesiasticâ*. Ce Livre ayant paru à Paris, le Docteur Isambert le déféra à la Faculté de Théologie; & quelques Docteurs conclurent à en condamner 47 Propositions; quelques autres, entr'autres Richer, en condamnant le Livre de l'Evêque réfugié, sur plusieurs chefs, & en particulier sur le *Tolérantisme*, la plus dangereuse des hérésies, n'approuverent point la censure de certaines propositions, sur-tout de la seconde, touchant la *Jurisdiction coactive* de l'Eglise, où les Censeurs prirent mal le sens de l'Auteur, qui ne refuse pas à l'Eglise le pouvoir d'excommunier, mais celui de pouvoir contraindre extérieurement par la force. Dominis fit paroître le second volume en 1620; cependant sa conscience démentant ce qu'écrivoit sa plume, & cet apostat étant tourmenté par ses remords, il fit paroître quelqu'envie de rentrer dans le sein de l'Eglise; & Grégoire XV, qui en fut averti, le fit solliciter par l'Ambassadeur d'Espagne de revenir à Rome. Dominis y consentit; & pour réparer, par un coup d'éclat le scandale de sa désertion, il monta en chaire à Londres, & en présence d'une multitude innombrable de peuple, il rétracta publiquement tout ce qu'il avoit écrit contre le Pape & l'Eglise, & abjura ses erreurs. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, on lui fit faire amende honorable, & il subit une longue pénitence; mais son humeur changeante & inquiette ne lui permit pas de passer tranquillement à Rome le reste de sa vie. Dès 1623, on jugea par des lettres qu'il écrivoit en Angleterre, & que l'on intercepta, qu'il se repentoit déja de sa conversion. Urbain VIII. le fit enfermer au Château S. Ange, où il mourut de poison, comme on le croit, en 1625, à 64 ans. L'on a donné en Allemagne, *in-fol* en 1658, un troisième volume de *la Réblique Ecclésiastique*, Ouvrage dans lequel il prétend donner des moyens sûrs d'accorder les Protestans avec les Catholiques. Dominis étant en Angleterre, avoit fait imprimer l'Histoire du Concile de Trente par *Fra-*

paolo. Ce fut vers l'an 1590, qu'il écrivit son petit Traité *De Radiis lucis & Iride*, qui ne fut imprimé à Venise que 20 ans après. Il fut le premier qui fit voir que les rayons du soleil réfléchis de l'intérieur même des gouttes de pluie, formoient cette peinture qui paroît en arc, & qui sembloit un miracle inexplicable. Il l'expliqua par de nouveaux prodiges de la nature. Une sagacité alors bien peu commune, lui découvrit que chaque rangée, chaque bande de goutte de pluie qui forme l'arc-en-ciel, devoit renvoyer des rayons de lumiéres sous différens angles: il vit que la lumiére de ces angles devoit faire celle des couleurs. Il sçut mesurer la grandeur de ces angles à la faveur d'une boule d'un cristal bien transparent qu'il remplit d'eau. Descartes en faisant la même expérience, a expliqué à peu près de la même maniére la raison des couleurs de l'arc-en-ciel. Il y a un autre Ouvrage de Dominis imprimé, *in*-8°. à Sedan, l'an 1618, qu'on ne connoît guères que par cette traduction: *Les Ecueils du naufrage chrétien découverts par la sainte Eglise de Christ à ses enfans bien-aimés, afin qu'ils puissent s'en éloigner*. C'est sur l'Italien qu'elle a étéfaite.

DOMITIEN, Empereur Romain, fils de Vespasien, succéda à l'Empereur Tite son frere, l'an 51 de J. C. Dès sa jeunesse il montra une grande passion de dominer, sans se mettre en peine d'acquérir l'Empire sur lui-même, ni les connoissances nécessaires pour bien gouverner. Les Chronologistes ne sont pas d'accord sur le tems précis où Domitien commença de regner. Le sentiment le plus suivi, c'est qu'il fut reconnu Empereur à Chalcédoine le 17 Septembre de l'an 284. Quoique Domitien fut inhabile au travail à cause de sa mollesse naturelle, il s'appliqua cependant aux affaires, & fit plusieurs loix très-sages, en sorte que le commencement de son regne fut fort équitable; mais il s'abandonna ensuite tellement à la cruaûté, qu'il devint un monstre insupportable. On l'appella un second Neron. Il n'épargna ni parens ni amis; il vouloit même assister au supplice de ceux qu'il faisoit mourir: sa cruauté s'étendit sur les Chrétiens. Ce qu'il y a de plus remarquable dans la persécution qu'il leur suscita, c'est le miracle que Dieu fit en faveur de S. Jean l'Evangéliste, en le faisant sortir sain & sauf d'une chaudiére d'huile bouillante. Domitien fut assez fou pour se faire appeller Dieu, & ordonna qu'on lui offrît des sacrifices. Il passoit ordinairement une grande par-

tie du jour dans son cabinet à enfiler des mouches avec un poinçon d'or. Ce qui a fait dire qu'il étoit toujours seul, & qu'il n'y avoit pas même une mouche avec lui. Les folies & les cruautés de Domitien étant parvenues à leur comble, Dieu délivra le monde de ce tyran : il fut assassiné dans son Palais, après avoir regné 15 ans, & mourut ainsi, malgré sa divinité prétendue.

DONAT (Ælius) dont S. Jerôme a été écolier, enseignoit dans le 4e siécle la Grammaire à Rome avec éclat, sous l'Empereur Constance. On a des *Commentaires* sur Virgile & sur Terence, qu'on prétend être ceux-mêmes que S. Jerôme attribue à Donat son Maître. Les plus habiles croient qu'il peut y avoir quelque chose de lui dans le Commentaire sur Virgile, mais qu'on y en a ajoûté beaucoup d'autres qui sont indignes d'un homme aussi habile qu'il l'étoit. Pour le Commentaire sur Terence, on l'attribue à Evanthius, nommé Eugraphe par d'autres, qui vivoit du même tems. On ne croit pas non plus que les vies de ces deux Poëtes soient de Donat. Nous avons sous son nom quelques Ecrits de Grammaire estimés.

DONAT, Evêque de *Casenoire* en Afrique, fut un des principaux chefs du parti de Majorin. Il eut la témérité de l'ordonner Evêque de Carthage au préjudice de Cecilien, Evêque légitime, qui avoit canoniquement succédé à Mensurius, & il assista en 311. au Concile de 70 Evêques de Numidie, qui déposerent Cecilien; mais il fut lui-même déposé & excommunié par le Pape Melchide. Après la mort de Majorin, les Schismatiques élurent un autre Evêque nommé Donat. Celui-ci donna le nom au Shisme des Donatistes, qui eut de longues & fâcheuses suites. Non content d'avoir enlevé aux Catholiques plusieurs Eglises, les Donatistes pilloient & brûloient leurs maisons; & dans leurs fureurs, ils exerçoient d'excessives cruautés contre ceux qui refusoient d'être rebaptisés. Ils furent condamnés dans un Concile de Rome l'an 313, & dans un autre tenu à Arles l'an 314. Ils persisterent dans leur hérésie & dans leur schisme jusqu'au siécle suivant : pour les obliger à rentrer dans l'Eglise, l'Empereur Honorius prescrivit une conférence réglée entre les Evêques Catholiques, & ceux du parti des Donatistes. La conférence fut tenue à Carthage l'an 411 : les Evêques Catholiques s'y trouverent au nombre de 280, & les Do-

natistes au nombre de 159. Ceux-ci furent solemnellement confondus par S. Augustin, qui donna le coup mortel au schisme des Donatistes, ceux-ci depuis ce tems vinrent en foule se réunir à l'Eglise.

DONATO, Architecte & Sculpteur, natif de Florence. On admire dans cette Ville une Annonciation de la sainte Vierge, qu'il fit en l'Eglise de sainte Croix. Ce superbe bas relief le mit dans une haute réputation, & lui mérita la protection & l'estime de Cosme de Medicis, qui l'employa à plusieurs grands ouvrages, entr'autres à un David tranchant la tête à Goliath, qu'il exécuta parfaitement. Il fit pour le Senat de Florence une Judith coupant la tête d'Holoferne; remarquable par sa grande beauté & par ces mots: *Donatelli opus*, comme le chef-d'œuvre de sa main. Ce fut aussi cet Artiste que le Sénat de Venise choisit pour ériger à Padoue la Statue équestre de bronze, que la République fit élever à Gatamellata, qui de fils d'un Boulanger de Nancy, étoit parvenu au Commandement des Armées Vénitiennes. Il y a eu encore un DONATO, Florentin, dans le premier siécle, qui a fait des Scholies sur les Ecrivains Latins de l'Histoire Romaine, imprimées à Venise en 1604: *Scholia in Latinos Romanæ Historiæ Scriptores*; & un Jésuite né à Sienne, & mort en 1640, qui est Auteur de *Roma vetus & recens*, *in*-4°. Ouvrage exact, savant & judicieux. La famille de Donato a été féconde en grands hommes.

DONDUS (Jacques) célèbre Médecin de Padoue, & savant Mathématicien, inventa une nouvelle façon d'horloge, où non seulement on voyoit les heures du jour & de la nuit, mais aussi le cours annuel du soleil par les douze signes du Zodiaque, & celui que la Lune fait tous les ans dans le ciel. On appella l'Auteur de cette ingénieuse machine, *Jacques de l'Horloge*, nom qui s'est toujours conservé depuis dans sa famille. Dondus qui étoit aussi bon Naturaliste, trouva le secret de faire le sel avec l'eau de la fontaine d'Albano dans le Padouan; en sorte que de mille livres d'eau, il en tiroit une livre de sel. Il mourut vers l'an 1350, & il a laissé quelques Ouvrages: *De aggregatione Medicamentorum ad omnes ægritudines; de fluxu & refluxu Maris; Promptuarium Medicinæ.* Jacques son fils, Médecin & Philosophe, écrivit aussi sur la Médecine & la Physique.

DONEAU (Hugues) célèbre Jurisconsulte, né en

1527. à Châlons-sur-Saône, après avoir étudié avec succès la Jurisprudence à Toulouse, professa cette science a Bourges & à Orléans. Son attachement à la Religion Protestante faillit à entraîner sa perte pendant le massacre de la S. Barthelemi ; & il n'échapa aux assassins, qu'à la faveur d'un déguisement. Contraint de passer en Allemagne, il y professa le Droit. Il s'acquit beaucoup de réputation dans l'Université de Leyde, & à Altorf en Franconie, où il mourut âgé de 64 ans. Il avoit une mémoire si heureuse, qu'il savoit tout le corps du Droit par cœur. Les divers Ouvrages qu'il nous a laissés en ce genre sont fort estimés.

DONNE (Jean) né à Londres en 1573, est mis au nombre des fameux Jurisconsultes, des célèbres Théologiens, & des meilleurs Poëtes Anglois. Après avoir fait ses études avec succès, il voyagea en Ecrivain intelligent dans différentes parties de l'Europe. De retour dans sa patrie, on fit accueil à ses talens, & il se fit aimer des grands par la délicatesse & l'agrément de son esprit, par ses Poësies & ses Satyres des ridicules & des vices de son siécle. Il mourut comblé de biens & d'honneurs vers 1630 : outre le *Pseudomartyr*, qui est une réponse que Donne fit par ordre du Roi Jacques I. aux objections de l'Eglise Romaine, contre le serment de la suprématie & de fidélité, il est Auteur de Sermons & de plusieurs Livres de dévotion, auxquels on a donné de grands éloges,

DORBAY (François) Architecte françois, mort en 1697, éleve digne du célèbre le Vau. Il donna les desseins de l'Eglise du Collége des quatre Nations, de l'Eglise des Prémontrés de la Croix Rouge, & de plusieurs autres grands Ouvrages au Louvre & aux Thuilleries.

DORE' (Pierre) Docteur de Paris de l'Ordre de S. Dominique dans le 16e siécle, étoit natif d'Orléans. Il fut Professeur en Théologie, & écrivit contre les hérétiques divers traités, que le public a bien accueillis : *Anticalvinus*, *Virtutis imago*, *&c.*

DORIA (André) Génois, l'un des plus célèbres Capitaines de mer dans le 16e siécle, rendit de grands services à sa patrie & à l'Empereur Charles V. Il servit d'abord le Roi François I, qui le fit Général des Galéres de France ; & ce fut en cette qualité qu'il défit l'armée navale de l'Empereur dans le Port de Naples l'an 1528. On profita de quelque mécontentement qu'il eut pour l'attacher à Charles-Quint : quelque tems après

il fit révolter Gênes, & en chassa la garnison françoise. Devenu le Libérateur de sa patrie, il établit de telle sorte l'administration de la République, que les Nobles furent admis à la souveraine Magistrature. Il en coûta la vie à un jeune Comte de la famille de Fiesque, pour s'être opposé à Doria; & la faction de celui-ci prévalut. André Doria donna des marques de son courage en diverses occasions. Etant Général de l'Armée navale d'Espagne, il repoussa Barberousse, prit Coron dans la Morée sur les Turcs, se trouva à l'expédition de la Goulette, à celle de Tunis, &c. Quelques Auteurs ont accusé Doria de cruautés dans certaines occasions. Un de ses Pilotes s'étant présenté un jour devant lui, témoigna qu'il n'avoit que trois paroles à lui dire: je le veux, répondit Doria; mais souviens-toi que si tu en dis davantage, je te ferai pendre. Le Pilote, sans s'étonner, reprit la parole, & lui dit: argent ou congé. Doria satisfait, lui fit payer ce qui lui étoit dû, & le retint à son service. Les Génois érigerent une statue à André Doria; il l'a méritée par une infinité de belles actions, par les grands services qu'il a rendus à sa patrie, & par la forme de gouvernement qu'il y a introduit. On trouve dans l'ancienne Maison de Doria, un nombre prodigieux de grands hommes. Antoine Doria, autre Capitaine célèbre du tems de Charles-Quint, composa l'Histoire de ce qui s'étoit passé de son tems. Dans le 13e siécle, Jacques Doria avoit été choisi pour écrire l'Histoire de la République de Gênes. André Doria mourut le 25 Novembre 1560, âgé de 94 ans.

DORIGNI (Michel) Peintre & Graveur, mort Professeur de l'Académie en 1665, âgé de 48 ans. Il étoit de S. Quentin; Vouet l'eut pour disciple, & le choisit pour son gendre. Dorigni, admirateur de son beau-pere, a suivi son goût dans ses Ouvrages. On voit plusieurs morceaux de ce Peintre dans le Château de Vincennes. Sa gravure rend le véritable caractère des morceaux qu'il a choisis.

DORMANS (Jean de) Evêque de Beauvais dans le 14e siécle, fut d'abord Avocat au Parlement de Paris, & s'acquit dans sa profession une grande réputation. Charles V. le fit Chancelier de France. Dormans ayant été fait Cardinal par le Pape Urbain V. au mois de Septembre, de l'an 1368, quitta quelque tems après la dignité de Chancelier qui fut donnée à Guillaume de Dormans son frere. Le Cardinal fut nommé Légat par

le Pape Grégoire XI, pour travailler à la paix entre le Roi Charles V. & le Roi d'Angleterre. C'est lui qui fonda à Paris, l'an 1370, le *Collége de Dormans dit de S. Jean de Beauvais.* Il fit aussi diverses autres fondations pieuses; & mourut le 7 Novembre 1373 : son corps fut enterré dans l'Eglise des Chartreux de Paris devant le grand Autel.

DORNA (Bernard) nâquit en Provence dans le 13e siécle. Il devint un des plus savans hommes de son tems dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation. Il laissa entr'autres Traités, celui *de libellorum conceptionibus.*

DOROTHÉE, Abbé en Palestine, est Auteur de 24 Sermons qu'on trouve dans la Bibliothéque des Peres, sous ce titre : *Doctrina, seu Sermones de vitâ rectè & piè instituendâ.* On croit communément qu'il a vêcu dans le 6e siécle, & qu'il a été disciple du fameux Jean Moine, surnommé *le Prophète.* On a aussi de lui quelques Lettres en grec & en latin.

DORSANNE (N.) étoit d'Issoudun en Berri, d'une très-honnête famille : les talens naturels que Dieu lui avoit donnés, furent cultivés par une bonne éducation. Le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, attentif à procurer à son Eglise les bons Sujets que la Providence lui faisoit connoître, s'attacha de bonne heure à M. Dorsanne ; & après l'avoir fait son Grand-Vicaire, il lui confia successivement différentes places, qu'il a toujours rempli avec distinction & édification. Il fut Archidiacre, Chantre, Official, & l'homme de confiance de son Archevêque ; & par-là il eut grande part à toutes les négociations qui se firent pour réconcilier le Cardinal de Noailles avec la Bulle de Clément XI. M. Dorsanne étoit accommodant, & croyoit qu'il y avoit des moyens de rendre la Bulle recevable, & par-là, de tout concilier & d'avoir la paix. Mais comme il étoit attaché à l'ancienne doctrine de l'Eglise, aux libertés de l'Eglise Gallicane, & aux maximes du Royaume, condamnées ou obscurcies par la Bulle, il vouloit que l'acceptation qu'on exigeoit de cette Eminence, fut relative & indissolublement liée à des explications suffisantes pour mettre la vérité à couvert. Dès-lors il devint suspect ; on l'éloigna, & on fit signer au Prélat, affoibli par l'âge, les infirmités & les vexations, un Mandement d'acceptation pure & simple. Notre Official refusa de l'enregistrer ; insfe-

xible aux sollicitations, aux menaces & aux violences qu'on employa contre lui : obligé de sortir de l'Archevêché, où il avoit toujours demeuré, il se retira aux Incurables, où, pénétré de douleur, à la vûe de l'ignominie où l'on avoit plongé un Prélat qui lui étoit très-cher, & de la prochaine désolation de ce Diocèse, il mourut le 13 Novembre 1726. Nous avons de M. Dorsanne un Journal intéressant & instructif, de ce qui s'est passé tant en France qu'à Rome dans l'affaire de la Constitution *Unigenitus*. Il écrivoit par jour tout ce qui se passoit, par ordre du Cardinal de Noailles, & il étoit bien informé, étant dépositaire de tous ses secrets, & toutes les négociations passant par ses mains. Sa probité, sa candeur & sa droiture, sont universellement reconnues ; sa narration porte la preuve avec elle, tant elle est simple, naturelle & inimitable aux Ecrivains qui en voudroient imposer. Cet Ouvrage forme donc une démonstration complette, que l'autorité apparente de la Bulle, qui est son unique appui, n'est qu'une pure illusion faite à la simplicité des fidèles ; & que ce que l'on veut faire passer pour l'ouvrage de l'Eglise, n'est que l'effet du crédit, de l'ambition & des passions de ceux qui ont successivement conduit toute l'intrigue.

DOSMA *d'Elgado* (Roderic) Chanoine de Badajoz en Espagne, où il nâquit en 1533, étoit, dit-on, de la même famille que ce Pierre Dosma, qui se trouva à la conquête du Perou. Roderic savoit les Langues, & sur-tout les Orientales. Ses Ouvrages les plus considérables, sont ceux qu'il a écrits en latin sur les Evangiles, sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, &c. Il mourut en 1607.

DOU (Gerard) Peintre Hollandois, né à Leyde en 1613. Son pere lui voyant de l'inclination pour la peinture, le mit sous la conduite de Rembrant ; & en trois années, Dou fit des progrès suprenans. Il réussissoit dans le portrait, mais il l'abandonna pour s'attacher aux sujets arbitraires, & de pure fantaisie, dans lesquels il a excellé. Ce Peintre peignoit tout d'après le naturel. Il mettoit beaucoup de vérité dans ses Ouvrages ; mais de cette vérité simple & naïve qui a ses charmes & son agrément. Sa coutume étoit de régler le prix de ses tableaux sur le pied de vingt sols du pays par heure. Le Roi & le Duc d'Orléans ont plusieurs tableaux de Gerard Dou.

DOUGLAS, grande & an-

cienne famille d'Ecosse, dont il y a une Histoire particuliére écrite par Buchanan. Elle a été célèbre surtout par les grands Généraux qu'elle a produits, en beaucoup plus grand nombre qu'aucune autre famille. Ce n'est pas leur seul patrie qui est redevable à leur valeur. Ils se sont signalés dans la plûpart des parties de l'Europe, & sur-tout en France, où ils ont eu de grands commandemens & de grands titres. Ils se sont souvent alliés avec la Famille Royale d'Ecosse; & quelquefois ils ont prétendu à la Couronne.

DOUJAT (Jean) premier Professeur du Roi en Droit Canon dans l'Université de Paris, & Doyen de l'Académie Françoise, où il avoit été reçu en 1650, étoit né à Toulouse d'une famille de distinction. Son mérite lui fit des protecteurs puissans, qui voulurent l'élever à la dignité d'Auditeur de Rote à Rome pour la France. Il n'eut point cet emploi; mais il fut nommé dans la suite premier Précepteur du Dauphin, pour donner à ce Prince les premiéres teintures de l'Histoire & de la Fable. Il exerça avec distinction cet emploi brillant, & il fit pour l'usage de son auguste Eleve une excellente traduction de l'Histoire Grecque & Romaine de *Velleius Paterculus*, dont il remplit les lacunes, & des notes très-savantes & sur Tite-Live. On a de lui, dans un autre genre, l'*Histoire du Droit Canon*, celle du *Droit Civil*; les *Institutions du Droit Canonique de Lancelot avec des notes*; des *Eloges* en petits vers françois des personnes illustres de l'ancien Testament: *Specimen Juris Ecclesiastici apud Gallos usu recepti*, &c. 2. vol. *in*-12. le Livre de Doujat qu'on estime le plus, a pour titre: *Prænotiones Canonicæ & civiles*. Tous ces Ouvrages lui acquirent l'estime des Savans, & des pensions considérable de la Cour, du Clergé, & de Mrs les Chanceliers de France. Il mourut à Paris le 27 Octobre 1688, âgé de 79 ans. Doujat joignit à des talens rares une modestie peu commune, une exacte probité & un parfait desintéressement: jouissant par son travail d'un revenu considérable, il ne songea jamais à faire des acquisitions, ni à amasser des richesses: content d'en tirer une honnête subsistance, il employa tout le superflu au soulagement des pauvres.

DOUSA (Janus) appellé vulgairement *Vanderdoes*; Poëte latin, Seigneur de Norwich en Hollande, où il étoit né l'an 1545, mourut à la Haye en 1604. Son érudition le fit nommer *le*

Varron de Hollande. On a de cet Auteur les *Annales de Hollande* en vers Elégiaques: il a fait encore d'autres Poësies & des Notes sur Catulle, sur Tibulle, Properce, Horace, &c. Dousa ne fut pas seulement excellent Poëte, mais encore bon Capitaine. Le Prince d'Orange lui ayant donné le gouvernement de Leyden, Dousa défendit cette ville avec beaucoup de courage & de prudence contre les Espagnols. Il laissa quatre fils qui se firent un nom dans les Lettres. Théodore, le dernier de tous, nâquit à Utrecht l'an 1580: on lui doit *Georgii Logothetæ Acropolitæ chronicum Constantinopolitanum*, en grec & en latin, avec des notes, à Leyde, 1614, *in*-8°. Son frere George avoit apporté le manuscrit de cet Ouvrage de Constantinople. On a encore de Théodore Dousa; *Farrago quædam Ethicæ variarum Linguarum variorumque Autorum*, *in*-8°. On trouve aussi du même quelques Poësies latines.

DOXOPATER (Jean) Italien, dont on ne connoit ni la ville de sa naissance, ni le tems où il a vécu. On voit par ses Ouvrages qu'il entendoit bien la Rhétorique & la Théologie: il a écrit en grec, *In Librum Hermogenis; de inventione*: Traité qui se trouve manuscrit à Venise. On a encore de lui les Ouvrages suivans: *De universâ Christi œconomiâ: de secundo Adam Christo: de Vitâ spirituali & Angelicâ: In Apthonii Progymnasmata*. Il a aussi écrit contre toutes les héréfies.

DRACK (François). L'Angleterre vit naître cet homme intrépide dans le Comté de Duo, d'une famille véritablement peu considérable, mais dont la bassesse servit en quelque sorte à son élévation. Son pere qui avoit embrassé la Religion des Protestans, ayant été obligé de fuir pour éviter la rigueur des Edits que Henri VIII. avoit fait publier, & n'ayant pas de quoi faire subsister sa famille, le remit à un vieux Pilote, qui faisoit quelque Commerce en France & en Zelande. Le jeune Nautonnier fit paroître tant d'industrie, & rendit des services si considérables à son maître, que ce bon vieillard mourant sans héritier, lui laissa sa barque par testament. Drack l'ayant vendue, alla offrir ses services à Jean Hawkins, qui équippoit quelques vaisseaux à Plimouth pour le voyage de l'Amérique. Cette premiére entreprise ne lui réussit pas; mais il fut plus heureux dans la seconde, & prit divers vaisseaux Espagnols. En 1577, il partit avec cinq

vaisseaux pour faire le tour du monde, & il l'acheva dans trois ans, avec autant de gloire que de bonheur, après avoir essuyé des tempêtes qui eussent donné de l'effroi à un courage moins déterminé que le sien. A son retour, il reçut des honneurs extraordinaires à la Cour d'Angleterre : la Reine Elizabeth lui fit un grand accueil, & lui donna la charge de Vice-Amiral. Il continua de se rendre redoutable aux Espagnols. En 1588, il brûla ou coula à fond 25 vaisseaux dans le port de Cadix. Il se trouva aussi à la bataille navale que l'Amiral Haward livra à la Flotte d'Espagne, équippée par Philippe II; & en partagea le péril & la gloire. En 1595, François Drack se mit encore en mer avec une Flotte de 28 vaisseaux; & étant arrivé en Amérique, il prit sur les Espagnols plusieurs villes. Son quatrième voyage dans ce pays, fut le dernier: succombant enfin sous la grandeur de ses travaux, il fut attaqué d'une dyssenterie violente en allant à Porto-Bello; & il mourut le 28 Janvier, de l'an 1596. Son corps n'eut pas d'autre monument que le vaste sein de l'Océan.

DRACON, Législateur d'Athenes, vivoit 624 ans avant J. C. Il fit des loix si rigoureuses, que Hérodicus disoit qu'elles n'étoient pas d'un homme, mais d'un Dragon. Demades disoit plus spirituellement, qu'elles avoient été écrites avec du sang, & non avec de l'encre. Solon jugea à propos de les abolir, à cause de leur trop grande sévérité, à la réserve de celles qui regardoient les meurtres. La fin de Dracon fut glorieuse, mais très-malheureuse en même-tems. Comme ce vénérable vieillard recevoit sur le théâtre les acclamations du peuple pour les loix qu'il lui avoit données, il fut étouffé sous la quantité de robes, de bonnets, & d'autres marques d'estime qu'on lui jetta de tous côtés, selon la coutume qui étoit observée en ce tems-là.

DRACONTIUS, Prêtre Espagnol & Poëte latin, vivoit sous l'Empire de Théodose le jeune, auquel il adressa une Elégie. Il composa un Poëme intitulé, *Hexameron*; c'est-à-dire, l'Ouvrage des six jours de la Création, que S. Eugene II, Evêque de Tolède, corrigea & augmenta. Ce Poëme se trouve dans la Bibliothèque des Peres, & a été depuis donné séparément par le P. Sirmond, avec l'Elégie à Théodose.

DRAGUT-RAIS, Chef des Corsaires de Barbarie, s'éleva sous le regne de So-

liman II, Empereur des Turcs, par les services qu'il rendit à ce Prince, au desavantage des Chrétiens, sur lesquels il couroit de tous côtés. En 1550, les ravages qu'il fit sur les mers de Sicile & de Toscane, obligerent l'Empereur Charles V. de commander à André Doria d'armer une Flotte contre lui. Jannetin Doria son neveu, fut chargé de l'exécution. Dragut fut pris avec treize Galères, & mis aux fers. Il ne recouvra sa liberté que dans le tems que Barberousse vint en Provence. La disgrace de ce Corsaire le rendit plus cruel envers les Chrétiens; il fit une course jusqu'à Naples, saccágea & brûla la Calabre, & prit une Galère de Malthe. En 1565, Soliman, qui avoit assiégé Malthe, commanda à Dragut de s'y trouver: il y vint avec 15 Galères; & un jour qu'il reconnoissoit la brèche, un coup de canon qui donna contre une muraille, en fit sauter un éclat de pierre, dont le Corsaire fut frappé. Il mourut quelque tems après de cette blessure.

DRAPIER (Gui) né à Beauvais, fut un des bons Théologiens, & des plus habiles Canonistes du dernier siécle: il éclaira sa patrie par ses lumières, & fut d'une grande utilité à tout le Diocèse par ses instructions, ses conseils, & ses bonnes œuvres. Il étoit licentié de Sorbonne, lorsqu'à l'âge d'environ 33 ans, il fut pourvû de la Cure de S. Sauveur, Paroisse assez considérable de la ville de Beauvais, qu'il gouverna avec beaucoup de zèle & d'utilité pendant 59 ans. Il mourut dans la même ville le 3 Décembre 1716, âgé de près de 92 ans. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages: sçavoir, d'un *Traité des Oblations in*-12; d'un autre intitulé, *Tradition de l'Eglise touchant l'Extrême-Onction*, où l'on fait voir que les Curés en sont les Ministres ordinaires, *in*-12; de *quelques Ecrits* contre le Livre de la Défense du droit Episcopal, par le P. Bagot Jésuite. On lui attribue mal à propos la *Défense des Abbés Commendataires & des Curés primitifs*. Cet habile homme étoit dans des principes tout opposés, & il a eu plusieurs contestations au sujet des droits des Curés primitifs. Un Ouvrage bien précieux sorti de la plume de ce savant, c'est *le gouvernement des Diocèses en Commun par les Evêques & par les Curés*; 2 vol. *in*-12. L'Auteur prouve qu'il n'y a proprement dans l'Eglise Chrétienne & Catholique qu'un troupeau & qu'un Pasteur; c'est-à-dire, que toutes les

Eglises particulieres ne doivent être regardées que comme un seul troupeau dont J.C. est l'unique Pasteur naturel, l'unique maître invisible, l'unique fondateur; que c'est lui qui le gouverne, & par lui-même, & par les Saints Pasteurs qu'il lui a donnés, & qu'il a promis d'assister de sa présence & de sa protection jusqu'à la fin du monde. Après Rome, où cet esprit de gouverner en commun, s'est toujours conservé, il est peu d'Eglises où l'on en approche de plus près qu'en France: les assemblées du Clergé y sont en effet toujours composées des deux Ordres, du premier & du second; c'est-à-dire, des Evêques & des Prêtres. Nous voyons que dans l'année 1631, & dans les suivantes, tout le Clergé adopta les sentimens de *Petrus Aurelius*, par les glorieux éloges qu'il donna à l'Ouvrage de ce Théologien pour la défense de la hiérarchie, & principalement de la puissance Episcopale que l'on s'efforçoit d'anéantir. Lorsque la Bulle *Unigenitus* parut, un cœur aussi droit que celui de Drapier en jugea sainement: il étoit à même de connoître mieux que bien d'autres, l'intégrité & la pureté de la foi du P. Quesnel, parce qu'il avoit eu avec lui des liaisons intimes; aussi fit-il plusieurs Ecrits en faveur des *Réflexions Morales*. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit, & d'une profonde érudition, sur-tout Ecclésiastique. Son stile est fort simple, sans ornemens, peut-être même trop diffus; mais ses raisonnemens sont solides, ses preuves abondantes, & tendant toutes au but qu'il se propose de faire connoître. Dire de ce pieux Ecrivain, *que ses raisonnemens sont souvent peu solides & peu judicieux*, c'est renoncer à la bonne foi ou au sens commun.

DRELINCOURT (Charles) fameux Ministre de l'Eglise prétendue réformée, nâquit à Sedan en 1595; & après avoir rempli quelque tems les fonctions de Ministre proche de Langres, il fut appellé par l'Eglise de Paris en 1620, & la desservit avec succès. Il s'acquit une haute réputation parmi les personnes de sa communion par ses Prédications, & le grand nombre d'Ouvrages de dévotion & de controverse qu'il a composés. Il y a de l'onction dans les premiers; les expressions de l'Ecriture s'y trouvent en abondance; mais les autres sont remplis de préjugés & de faux raisonnemens. Les plus connus sont: un *Catéchisme*, un *Abregé de controverse*, une *Consolation contre les frayeurs*

de la mort, un *Livre de la preparation à la Cêne*, les *Visites charitables* en 5 tom. trois volumes de *Sermons*. Il épousa en 1625, la fille unique d'un riche Marchand de Paris, de laquelle il eut seize enfans. Plusieurs d'entre eux se sont distingués par leurs talens & par leur science. L'un d'eux, nommé Charles, Professeur en Médecine, prononça en 1653, un Discours latin à Montpellier, où il venge les Médecins contre ceux qui les accusent de n'avoir point de Religion. Il a aussi écrit sur plusieurs sujets concernant l'Anatomie.

DREVET (Pierre). Il y a eu deux Graveurs de ce nom, pere & fils, qui se sont acquis une grande réputation par la délicatesse, l'agrément & la précision de leur burin. Ils ont sur-tout gravé des portraits d'après le célèbre Rigaud, qui sont des chefs-d'œuvres de l'art. On ne peut rien voir de plus fini ni de plus précieux, que les morceaux en ce genre de Pierre Drevet le fils, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mort à Paris en 1739, âgé de 42 ans. Nous jouissons encore des heureux talens de Claude Drevet leur parent, leur éleve, & l'héritier de leur rare mérite.

DRIEDO (Jean) en flamand Dridoens, natif de Turnehout dans le Brabant, fit ses études à Louvain, & y reçut le bonnet de Docteur en Théologie au mois d'Août 1512. Adrien Florent qui fut ensuite le Pape Adrien VI, fit la cérémonie de la Promotion. Comme il avoit remarqué que ce disciple s'attachoit trop aux sciences humaines, il l'en avertit, & le détermina à donner ses principaux soins à l'étude de la Théologie. Il devint Professeur en cette science dans l'Université de Louvain. Il fut aussi Curé de S. Jacques, & Chanoine de S. Pierre dans la même ville. Il s'opposa au Luthéranisme avec beaucoup de vigueur. La Chronologie n'étoit pas son fait; il s'y est grossiérement égaré. Il laissa divers traités qu'on a souvent imprimés à Louvain *in*-4°. & *in-fol.* en 4 vol. par les soins de Graevius. Les plus importans sont : *Libri IV. de Ecclesiasticis Scripturis* : *De Libertate Christianâ* : *De Captivitate & Redemptione generis humani* : *De Concordiâ liberi arbitrii & prædestinationis divinæ : Libri 2. de Gratiâ & libero arbitrio, &c.* Il mourut en 1535.

DROUIN (René) de l'Ordre de S. Dominique, Docteur de Sorbonne, & neveu du célèbre P. Serri, donna dans sa Licence, une premiére preuve de son

amour pour la vérité, à laquelle il fut toujours intimément attaché. Le trop fameux Syndic le Rouge voulut effacer d'une thèse du Dominicain, quelques propositions qui n'étoient pas de son goût. Mais le jeune Licentié n'eut aucun égard aux corrections, & différa de soutenir la thèse jusqu'à la fin de ce syndicat. Le célèbre Ravechet, qui succéda à le Rouge, approuva non-seulement toutes les propositions de cette même thèse, mais encore la sage & généreuse résistance du Soutenant. Le Chancelier de Notre-Dame Vivant, donnant le bonnet de Docteur à ce Dominicain, l'appella dans son Discours, *Alter Aquinas*, un autre S. Thomas. Devenu premier Régent dans le Couvent de S. Honoré, les preuves qu'il y donna pendant trois ans de sa sagesse & de ses talens, le firent extrêmement regretter lorsqu'il fut envoyé à Caën. L'Université de cette ville, dont il fut bientôt Syndic, fut surprise de l'étendue de son érudition; & la ville admira surtout sa candeur & sa piété; ses prédications, autant que ses leçons de Théologie, exciterent contre lui les Jésuites, qui jurerent bientôt la perte du Dominicain. Une lettre de cachet obligea le P. Drouin de sortir en 24 heures de Caën; & dans la huitaine, du Diocèse. Etant encore chez son ami le Curé de Blainville, où il passoit les huit jours que la lettre de cachet lui accordoit, il trouva dans son chapeau une bourse d'argent: » que la Providence est grande, s'écria-t-il, en apportant la bourse au Curé! Vous me parliez il y a quelques heures de vos pauvres, voilà de quoi remplir leurs désirs & vos souhaits; » ajoutant d'un ton de plaisanterie: » quoi l'intention des personnes qui ont apporté cet argent, auroit-elle été que j'eusse négotié ma lettre de cachet avec cette somme: cette lettre me fait trop d'honneur, je m'en donnerois bien de garde, quand la chose seroit en mon pouvoir. » Le Roi de Sardaigne (Victor Amedée) qui ne craignoit point la tache imaginaire de Jansénisme, & à qui il eut été difficile de rien apprendre sur les intrigues des Jésuites, donna au Dominicain un asile à Chamberi, où ce Religieux professa la Théologie. Dé-là il fit un voyage à Padoue pour y voir le célèbre P. Serri. Dans la route pour revenir à Chamberi, il s'arrêta à Verceil; le Cardinal Ferrero qui en étoit Evêque, voulut le voir, & l'engagea de se charger de la Théologie de son Séminaire, & de la direc-

tion des Religieuses. Ce fut dans cette ville qu'il donna en latin un *Traité dogmatique & moral des Sacremens*, qui a été imprimé après sa mort à Venise 1737, 2 vol. *in-fol.* La suspicion de Jansénisme l'empêcha d'y mettre son nom. » Tout ce qu'on a trouvé à redire à cet Ouvrage, *écrivoit-il à un de ses amis*, c'est que je n'y ai jamais nommé la Bulle; d'où l'on a conclu que l'Auteur étoit Janséniste. Et que n'auroit-on pas dit, si je me fusse avisé d'en parler selon son mérite.« Après la mort du Roi Victor, le P. Drouin comprit, que n'ayant plus de protection, il n'y avoit plus de sûreté pour lui à Verceil. En effet les Jésuites, par le moyen du Cardinal Fleuri, rendirent suspect le P. Drouin. Un des Grands Vicaires l'engagea de solliciter auprès du Provincial de Lombardie, une retraite où il pût finir ses jours; & il se retira à Yvrée en Piémont, où il mourut en 1742, dans la 60e année de son âge.

DRUSILLE, fille d'Agryppa *l'ancien*, Roi des Juifs, n'ayant encore que six ans à la mort de son pere, avoit déja été promise à Epiphane, fils d'Antiochus, Roi de Comagene; mais ce mariage fut rompu, parce que Epiphane ne voulut point tenir la promesse qu'il avoit faite d'embrasser la Religion Judaïque. Azizus, Roi des Emeseniens, ne fut pas si scrupuleux; il consentit à se faire circoncire, pourvû qu'on lui accordât Drusille. On la lui donna, & il se fit Juif. C'étoit une femme extrêmement belle: Felix, Gouverneur de Judée, ne l'eut pas plutôt vue, qu'il lui fit parler de mariage, & lui promit une condition si heureuse, qu'elle accepta le parti. Elle abandonna son mari Azizus & sa Religion en même-tems, & épousa Felix. Elle en eut un fils qui périt avec elle dans les flammes du Mont Vesuve. Ce fut devant Drusille & son dernier époux, que S. Paul parut, & rendit témoignage à la Religion de J. C. ainsi qu'il est marqué dans les Actes des Apôtres.

DRUSILLE (Julie) fille de Germanicus & d'Agrippine, n'imita point sa mere qui fut la plus chaste Dame de son tems; car ayant épousé Lucius-Cassius, l'an de Rome 786, elle mena la vie la plus scandaleuse. Elle eut dès sa plus tendre jeunesse le commerce le plus criminel avec Caligula son frere, qui ne prenant pas même la peine de dissimuler la passion excessive qu'il avoit pour elle, l'enleva à Lucius-Cassius, & vécut publiquement avec elle comme avec sa femme légitime.

légitime. Quand elle fut morte l'an 791, il se porta aux plus impies extravagances, pour honorer sa mémoire : il la fit appeller la *Panthea*, & lui fit rendre les honneurs divins dans toutes les villes. Jamais les Romains ne furent plus embarassés que dans le tems de cette apothéose ; ils ne savoient qu'elle contenance tenir : s'ils paroissoient tristes, on les accusoit de méconnoître la divinité de Drusille ; s'ils paroissoient gais, on les accusoit de n'être pas fâchés de sa mort ; & le frénétique Empereur faisoit valoir la nature humaine de sa sœur contre ceux qui ne pleuroient pas, & sa nature divine contre ceux qui s'affligeoient.

DRUSIUS (Jean) né à Oudenarde en Flandres le 28 Juin 1550, a été un fort docte personnage parmi les Protestans. Il fut destiné aux études de Théologie, & envoyé de bonne heure à Gand pour y apprendre les Langues, & depuis à Louvain pour y faire son cours de Philosophie. Son pere ayant été proscrit pour la Religion Protestante, l'an 1567, & dépouillé de ses biens, se retira en Angleterre. Sa femme, bonne Catholique, n'oublia rien pour empêcher que Jean Drusius ne suivît la même route ; elle le rappella à Oudenarde, & l'envoya à Tournai ; mais il trouva le moyen de se dérober pour aller joindre son pere à Londres. Après s'être perfectionné & rendu très-habile dans les Langues, durant le séjour qu'il fit en Angleterre, il se préparoit à faire un voyage en France ; mais la nouvelle de l'affreux massacre de la S. Barthelemi, le fit changer de dessein. Quelque tems après, étant revenu dans les Pays-Bas, il fut Professeur à Leyde en Hollande, puis à Franeker dans la Frise, où il mourut l'an 1616. Il a été un des plus modérés Protestans du 16e siécle. Nous avons de Drusius un *Recueil* de fragmens des Interprêtes Grecs sur l'Ancien Testament ; une *Grammaire hébraïque : de rectâ lectione Linguæ sanctæ : Alphabetum hébraïcum vetus ; veterum Sapientium Gnomæ*, &c.

DRUSIUS (Jean) fils du précédent, fut un prodige d'esprit & d'érudition : à l'âge de 5 ans, il avoit quelque teinture de la Langue latine ; à sept ans, il expliquoit le Pseautier hébreu si exactement, qu'un Juif, qui enseignoit l'Arabe dans Leyde, ne put voir cela sans beaucoup d'admiration. A neuf ans il savoit lire l'hébreu sans points, & ajoûter les points où il falloit, selon les régles de la Gram-

maire, ce que les Rabins ne ſavent plus aujourd'hui : il parloit auſſi aiſément en latin qu'en ſa langue naturelle. A douze ans, il écrivoit ſur le champ en proſe & en vers à la maniére des Hébreux. A dix-ſept ans, il fit une Harangue latine à Jacques I. Roi d'Angleterre, qui fut admirée de toute ſa Cour. Il avoit l'eſprit vif, & le jugement ſolide, une grande mémoire, & une ardeur infatigable pour l'étude. Il avoit les inclinations nobles, & beaucoup d'amour pour la vertu. Il mourut de la pierre à l'âge de 21 ans en 1604. Il laiſſa divers Ouvrages; pluſieurs *Lettres* en hébreu, des *Vers* en la même langue, & des *Notes* ſur les Proverbes de Salomon.

DRUSUS (Marcus Livius) fils de celui qui fut Collégue de Caïus Gracchus, dans le tribunat du peuple, & qui mérita l'éloge de protecteur du Sénat, favoriſa les Praticiens à l'exemple de ſon pere ; mais la maniére dont il s'y prit, excita de furieux déſordres. Il avoit de grands dons, beaucoup d'éloquence, beaucoup d'eſprit, beaucoup de cœur; & s'il n'en fit pas un bon uſage, ce fut la faute de l'ambition exceſſive qui le poſſédoit, & dont il donna des marques dès ſon enfance. Les factions qui diviſoient la ville, étoient celle du Sénat, & celle des Chevaliers. Druſus, pour s'attacher le Sénat, propoſa qu'on lui rendît l'exercice de la Judicature en l'aſſociant aux Chevaliers. D'un autre côté, pour gagner la faveur du peuple, il voulut faire revivre la loi des Gracches, & il renouvella la propoſition du partage des terres, & celle d'accorder aux peuples latins les priviléges des Citoyens Romains. Ces propoſitions exciterent de grands tumultes. Druſus trouva dans le Conſul Lucius Philippe, & dans le Tribun Servilius Cepion, de redoutables adverſaires. Les Latins vinrent en foule à Rome pour le ſoutenir, mais il ne put échaper à la fureur de ſes ennemis. Il fut aſſaſſiné dans ſon Tribunal, & ſes loix furent annullées par un Décret du Sénat.

DRUSUS, fils de Tibere Neron & de Livie, & frere de l'Empereur Tibere, fut un des plus grands hommes que la République Romaine ait jamais produits dans la plus haute fortune, & couvert de toute la gloire qu'une perſonne de ſon nom & de ſon âge, étoit capable d'acquerir, il conſerva une modeſtie, une civilité, une honnêteté qui en rehauſſoient encore l'éclat. Il obtint diſpenſe d'âge, afin de pouvoir monter aux charges, cinq ans plutôt que les loix

ne le permettoient. Il fut envoyé pendant sa Questure avec son frere l'an 739 de Rome, au pays des Rhetiens, qui sont les Grisons, & les subjugua. Etant Consul, il dompta les Cherusques & autres peuples de Germanie. Il fut le premier Général Romain qui s'embarqua sur l'Océan Septentrional; il se préparoit à continuer ses conquêtes, lorsqu'étant tombé de cheval, il se rompit une cuisse dont il mourut à l'âge de 30 ans. On rendit toutes sortes d'honneurs à la mémoire de Drusus, & on lui donna le surnom de *Germanicus*, à cause des victoires qu'il avoit remportées dans la Germanie. C'est ainsi qu'on appelloit alors l'Allemagne. Il y avoit fait faire un canal entre la Mer & le Rhin, que l'on appella *Fossa Drusiana*, & qui subsiste encore aujourd'hui. Drusus laissa de la jeune Antonia, fille de Marc-Antoine, & d'Octavie, sœur d'Auguste, trois enfans, qui furent Germanicus, Livie & Claude.

DRUSUS, fils de Tibere, & de sa premiére femme Vipsanie, fille d'Agrippa, ne fut point dissimulé à l'exemple de son pere, mais colére, naturellement porté à la cruauté, à la crapule, & à la débauche. Il fut Questeur l'an 764 de Rome. On l'envoya en Pannonie après la mort d'Auguste, afin d'appaiser les Légions mutinées. Il y réussit fort heureusement, & fut créé Consul peu après son retour à Rome: il fomenta adroitement les divisions qui s'étoient glissées parmi les Allemands, & en tira beaucoup de profit. Admis à l'importante dignité de Tribun, & devenu par-là Collégue de l'Empereur, il n'eut pas manqué de succéder à son pere, si Sejan n'y eut pourvû. L'ambition de ce favori n'avoit point de bornes, & d'ailleurs le soufflet qu'il avoit reçu de Drusus lui inspiroit toutes sortes d'attentats. L'exécution lui en étoit d'autant plus facile, qu'il entretenoit un commerce criminel avec Livie, femme de Drusus. De concert avec cette femme, il le fit empoisonner par l'Eunuque Lygdus; le poison fit son effet, & Drusus en mourut l'an 23 de J. C.

DRUSUS, fils de Germanicus & d'Agrippine, fut d'abord avancé aux charges avant l'âge compétant, à la recommandation même de Tibere; mais ensuite il fut opprimé par les artifices de Sejan. Cet injuste favori eut la joie de le faire empoisonner, mais non pas celle de le voir mort. Il mourut lui-même avant Drusus. La condition de celui-ci ne fut pas meilleure; on l'abandonna

de telle sorte à la fureur de la faim, qu'il rongea la bourre de son matelas, selon le rapport de Tacite: il traîna ainsi sa vie jusqu'au 9e jour. Après sa mort, Tibere eut la cruauté de l'accuser dans le Sénat, & l'imprudence de découvrir par ce moyen les rigueurs qui avoient été exercées contre ce malheureux Prince: ceci arriva l'an 33 de J. C.

DRUTHMAR (Chrétien) surnommé le *Grammairien*, Moine de l'Abbaye de Corbie sur la Somme, vivoit dans le 9e siécle. Il étoit né en Aquitaine: il quitta depuis son pays natal, passa en France, & s'y rendit célèbre. Il trouva dans l'Abbaye de Corbie les études florissantes, & il profita de cet avantage. On voit par ce qui nous reste de ses Ouvrages, qu'il savoit le grec & un peu d'hébreu; qu'il possédoit l'Histoire sainte & la profane, & qu'il avoit une intelligence particuliére de l'Ecriture-Sainte. Il a écrit un *Commentaire* ou *Exposition* sur S. Mathieu, & un *Abregé* sur S. Luc & S. Jean. On ignore le tems & le lieu de sa mort.

DRYDEN (Jean) célèbre Poëte Anglois, mort en 1700, est un des plus estimés de sa nation. Cependant les Anglois éclairés disent que cet Auteur a beaucoup écrit, fort bien & fort mal. Il y a de lui un grand nombre de *Tragédies*, de *Comédies*, d'*Opéra*, *&c.* en Anglois, 2 vol. *in-fol.* On a aussi un volume de *Fables in-8°.* Il a traduit en vers plusieurs Poëtes latins: la traduction de *Virgile* lui a sur-tout acquis beaucoup de réputation. On trouve à la tête de ses deux volumes *in-fol.* une longue *Dissertation* sur la Poësie Dramatique en forme de Dialogue. Chaque piéce de Dryden est accompagnée d'une Préface savante & curieuse, & d'une Dédicace. Ce Poëte avoit une grande facilité, & on l'accusa d'en avoir quelquefois abusé. Sa Poësie est spirituelle & délicate, mais souvent inégale. Ce qui est beaucoup plus répréhensible, c'est que dans ses Comédies, le vice est toujours recompensé. Il faut cependant lui rendre cette justice, que par une conversion sincère à la Religion Catholique, & par une vie exemplaire & pénitente, il a réparé sur la fin de ses jours, autant qu'il a pû, les désordres qu'on lui a si justement reprochés. Nous avons encore de Dryden, en Prose Angloise, le Poëme latin de *l'Art de la Peinture* du célèbre Alphonse Dufresnoy, & les Remarques françoises de Dediles sur ce Poëme; & il y a joint une belle & longue Préface sur le parallele de la Poësie & de la

Peinture, & des additions considérables. Dryden a eu des rivaux & des ennemis qui ont tâché de lui nuire du côté de la fortune & de l'honneur. Ils sont en effet parvenus à lui faire retrancher ses pensions, & à le faire mourir dans la misère ; mais son nom sera à jamais célèbre parmi les partisans du mérite. Pope dit de lui dans son Essai sur la critique, traduit par l'Abbé du Resnel :

Sur l'illustre Dryden l'orgueil & la malice
Epuisèrent long-tems leur amère injustice ;
Son bon sens triompha de leurs fades bons mots,
Et Dryden à son char enchaîna ses Rivaux.

DUAREN (François) Professeur en Droit civil à Bourges, au 16e siécle, étoit de S. Brieux, ville de Bretagne. Il fut le premier des Jurisconsultes François, qui bannit des Chaires de Droit la barbarie des Glossateurs, pour y faire regner les principes purs de l'ancienne Jurisprudence. Comme il souhaitoit de ne partager cette gloire avec personne, il vit d'un œil d'envie la réputation de son Collégue Eguinard Baron, qui mêloit aussi la belle Littérature avec la science du Droit. Cette jalousie le porta à composer un Ouvrage, où il tâcha de diminuer l'estime qu'on avoit pour son Collégue. On vit en lui la vérité de la maxime : *pascitur in vivis livor, post fata quiescit ;* car après la mort de Baron, il se montra des plus ardens à l'éterniser, & il fit la dépense d'un monument à la gloire du défunt. Il eut d'autres Collégues qui renouvellérent ses inquiétudes, Baudouin & Cujas. Il s'éleva entr'eux des querelles dont les suites auroient pû causer de grands désordres dans l'Université de Bourges, si Cujas n'avoit quitté la partie en se retirant à Valence pour y enseigner le Droit. Duaren mourut l'an 1559, âgé de 50 ans : on a dit de lui qu'il étoit Protestant au fond du cœur ; mais il n'osa jamais se séparer de la Communion Romaine. Ses principaux Ouvrages sont : 1°. un *Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane* : 2°. un *de ratione Beneficiariâ* ; 3°. *De sacris Ecclesiæ Ministeriis ac Beneficiis, lib.* 8 : 4°. des *Commentaires sur le Code & sur le Digeste.* On a fait différentes éditions *in fol.* des Ouvrages de Duaren à Genève, à Lyon : celle de Francfort est de 1592, *in-fol.* On n'oublia point d'y mettre son Traité des *Plagiaires*, Ecrit très-curieux, mais trop court pour un sujet aussi

abondant que celui-là.

DUBOIS (Guillaume) de l'Académie Françoise, & de celles des Sciences & des Belles Lettres, né à Brive-la-Gaillarde le 6 Septembre 1656, fit ses études à Paris. Devenu Précepteur de Philippe, Duc d'Orléans, un titre si honorable le conduisit aux plus importantes dignités; pourvû de plusieurs Abbayes, il fut Conseiller d'Etat, Ambassadeur extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi en Angleterre en 1717, Archevêque de Cambrai en 1720, Cardinal en 1721, & premier Ministre d'Etat en 1722. On sait tout ce qu'il lui en coûta pour être revêtu de la pourpre Romaine. En vain sous Louis XIV. il aspira à ce haut rang. Il crut toutes fois un jour avoir trouvé l'occasion favorable pour cela; le Roi sensible aux services que l'Abbé Dubois avoit rendus pour faire réussir le mariage de Mademoiselle de Nantes avec le Duc de Chartres, lui avoit dit dans son cabinet, que s'il avoit quelque chose à lui proposer, il le pouvoit sur le champ : l'Abbé dit, que d'un grand Roi l'on ne devoit attendre que de grands bienfaits, & il demanda la nomination au Cardinalat. A ce mot, le Roi faisant deux pas en arriére, & prenant son air majestueux, oh! dit-il, je ne m'y attendois pas. L'Abbé Dubois terrassé, fit le plongeon dans l'instant. Mais le Régent sollicita vivement sous le Pontificat de Clément XI, la Pourpre Romaine pour son confident l'Archevêque de Cambrai, sur lequel il vouloit tout-à-fait se décharger des soins onéreux attachés à la Régence, & ne se réserver que les honneurs & les agrémens de l'autorité. On ne pût travailler efficacement que sous Innocent XIII; cependant avant que d'en venir aux effets, le Pape différa long-tems au gré de l'Abbé Dubois, qui ne réformoit rien dans ses mœurs, dont toute l'Europe connoissoit le dérangement : ni sa nomination à l'Archevêché de Cambrai, ni son Sacre, ne le firent regarder comme un homme sincèrement Ecclésiastique. Les négotiations du Cardinal de Rohan, de l'Abbé de Tencin, & d'autres gens encore employés à ce grand Ouvrage, n'avançoient guères à vaincre la répugnance qu'avoit le Saint Pere à mettre dans le sacré Collége un tel sujet. Enfin l'Abbé ouvrit ses trésors, qu'il auroit sans doute épuisés, s'il n'avoit eu les ressources que trouve toujours un homme dans une place comme la sienne. Un particulier fut envoyé à Rome,

pourvû de toutes les lettres de crédit nécessaires pour avoir à commandement ce qu'on vouloit faire toucher au Pape. Il lui fit agréer une somme des plus fortes. On crut alors être au terme de la négociation, mais il fallut quelque chose de plus. Un Seigneur laissa en mourant une riche Bibliothèque; le Pape, à cette occasion, fit paroître une grande sensibilité. L'homme attentif, informé des sentimens du Pape pour cette bibliothèque, l'acheta toute entiére, & en fit présent à Sa Sainteté, qui dans ce moment surmonta ses répugnances à la promotion de l'Abbé Dubois. Ce n'est point faire injure à la mémoire de cet Archevêque, que de dire qu'il étoit peu sensible à la gloire de Dieu, & qu'il n'aimoit la Cour de Rome que par rapport au profit & aux vûes de sa politique. Ce fut lui qui imagina ce fameux accommodement, dans lequel il engagea le Cardinal de Noailles par toutes ces raisons séduisantes, qu'il fit étaler au Régent. Dubois mourut à Versailles le 19 Août 1723, à 67 ans.

DUBOIS (Jerôme) natif de Boisleduc, vivoit vers l'an 1600. Ce Maître peignoit ordinairement des fantômes, des figures grotesques & boufonnes. Il a composé une Vision d'enfer avec des démons, des supplices & des feux, où tout est représenté d'une maniére si vive, si vraie & si terrible, que le Spectateur ne peut s'empêcher d'en être allarmé. L'expression, la force & la variété des caractères, son coloris, tout contribue à faire rechercher ses ouvrages, qui sont d'un prix excessif. Le Roi d'Espagne en posséde la plus grande partie. On voit dans le garde meuble du Roi de France, une tenture de tapisserie d'après ce Maître. Il y a eu dans le 17e siécle, un Jean Dubois, natif de Dijon, habile Sculpteur, & Architecte. Il a fait le Buste de M. Jehannin, célèbre Avocat de Dijon, & celui du Chancelier Boucherat. Il est aussi Auteur du dessein de l'Obélisque que l'on voit à Plombiéres près de Dijon, chargé d'une belle inscription latine à la louange de Louis XIV. & du Dauphin, fils de ce Monarque.

DUBOS (Charles) né en Septembre 1661. au Château Dubos, au Diocèse de saint Flour en Auvergne, d'une famille alliée aux plus considérables de la Province, fit ses études à Paris. L'éclat avec lequel il parut sur les bancs, & dans ses thèses pendant sa Licence, engagea plusieurs Evêques à lui offrir

de l'emploi dans leurs Diocèses. Il préféra M. de Barillon, Evêque de Luçon, dont le mérite & la piété lui étoient connus, qui lui donna le grand Archidiaconé de son Eglise, & qui, pour se l'attacher de plus près, le fit son Grand-Vicaire de confiance. Dubos eut la douleur de perdre ce Prélat dans un voyage qu'il fit à Paris au mois de Mai 1699. Pendant qu'il étoit occupé à remplir ses derniéres volontés, en qualité d'exécuteur testamentaire, plusieurs Evêques voulurent le placer dans leurs Diocèses; mais la Providence le fixa à Luçon. Il y fut nommé au Doyenné de la Cathédrale; & après une vie des plus édifiantes, il mourut le 3 Octobre 1724, âgé de 73 ans. Comme il avoit été estimé, honoré & respecté de tous les Etats, tous le pleurerent quand il fut mort, & regretterent le pere des pauvres, & un homme consulté avec empressement par le Clergé, aussi-bien que par les Intendans de Poitiers & de la Rochelle, qui avoient recours à ses lumiéres, pour mieux régir leurs départemens. Outre plusieurs fondations, il est connu encore par un autre bien: Les résultats des conférences de Luçon avoient été interrompus pendant près de dix ans, Dubos fut chargé seul de les reprendre, & il l'exécuta avec autant de soin que de fidélité. Outre les vingt-deux volumes qui furent imprimés, il laissa de quoi en former au moins quinze. Son neveu Dubos de Montbrisson, Chanoine de Rouen, s'est chargé d'une édition complette des conférences de Luçon *in*-4°. en 1724. Dubos donna encore 2 vol. *in*-12. à Paris, contenant des *Conférences* sur les principaux mystères, sur les Dimanches & quelques Fêtes choisies; elles avoient été faites pour des Religieuses. Il a laissé manuscrits plusieurs autres Ouvrages détachés.

DUBOS (Jean-Baptiste) Sécretaire, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, Censeur Royal, nâquit à Beauvais vers l'an 1670. Il prit à Paris le dégré de Bachelier en Théologie en 1691. Quatre ans après il entra dans les bureaux des affaires étrangères, où M. de Torcy, si capable de faire un juste discernement du vrai mérite, reconnut, & loua celui de l'Abbé Dubos. Chargé d'affaires importantes dans différentes Cours de l'Europe, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande, &c. il s'en acquitta avec tout l'honneur possible. Personne n'a ignoré la

part qu'il eut aux Traités conclus à Utrecht, à Bade & à Rastad. Ses travaux ne furent pas sans récompense : il avoit obtenu en 1705. le Prieuré de Vénéroles. En 1714, il fut pourvû d'un Canonicat de l'Eglise de Beauvais. En 1716, on lui donna une pension de 2000 liv. sur l'Archevêché de Sens; & en 1723, il eut l'Abbaye de Notre-Dame de Ressons près Beauvais. Il se préparoit à aller desservir son Canonicat, lorsqu'il fut surpris de la maladie dont il mourut à Paris le 23 Mars 1742. Il avoit été reçû à l'Académie Françoise en 1720. La variété des connoissances de l'Abbé Dubos n'en diminuoit point la profondeur; il étoit également versé dans la littérature ancienne & moderne. Aucun des bons Auteurs Italiens, Espagnols, Anglois, n'avoit échapé à ses lectures. A l'égard des Langues savantes, il savoit aussi-bien celle de Démosthene que celle de Cicéron. Ses principaux Ouvrages sont: *Réflexions critiques sur la Poësie & la Peinture*, dont la meilleure édition est de 1740, 3 vol. *in*-12. Le caractère judicieux de l'Abbé Dubos regne sur-tout dans cet Ouvrage; il y contente d'autant plus ses Lecteurs, qu'il se contentoit lui-même plus difficilement; il y satisfait tout à la fois l'homme de Lettres & le Philosophe. Que de recherches dans ce qu'il dit des propriétés de la Poësie & de la Peinture, de la Musique & de la Déclamation des anciens! Que de pénétration dans la maniére dont il démêle en nous la cause du plaisir que nous donnent ces différens Arts! 2°. *Histoire critique de l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules*, dont la meilleure édition est de 1743, 2 v. in-4°. & 4. v. *in*-12. Cet Ouvrage est rempli de remarques savantes & presque toujours épineuses; mais toutes conduisent à des observations curieuses, à des vûes nouvelles, à d'heureuses découvertes, dont aucune ne s'étoit présentée à ceux qui, avant l'Auteur, s'étoient proposés d'éclaircir les Ecrivains du moyen âge. 3°. *Histoire des quatre Gordiens prouvée & illustrée par les Médailles*, *in*-12. Le sentiment le plus ordinaire est, qu'il n'y a eu que trois Gordiens, les deux Africains & Gordien Pie. L'Abbé Dubos en admet un quatrième fils d'Africain le jeune : l'Auteur soutient son sistême avec autant de modestie que d'érudition. 4°. *Histoire de la Ligue de Cambrai contre la République de Venise faite l'an* 1508, dont la meilleure édition est de 1728, 2 vol. *in*-12. L'Auteur a traité ce grand événement avec l'habileté d'un Historien exact,

la sagacité d'un profond politique, & l'esprit de réflexion qui caractérise tout ce qu'il a écrit. Ce Livre qui parut vers le milieu de la guerre de 1701, fut publié pour mortifier les Républiques, & l'on croit que l'Auteur en vouloit sur-tout aux Hollandois. Il avoit publié dans le même dessein, les *intérêts de l'Angleterre mal entendus*, Livre qui fut goûté en France, mais qui fit très-peu d'impression sur les Anglois, parce que sans doute ce peuple connoissoit mieux ses véritables intérêts qu'un étranger.

DUC (Fronton du) en latin *Ducæus*, étoit fils d'un Conseiller de Bourdeaux, où il nâquit l'an 1558, & s'y fit Jésuite en 1577. Il s'appliqua particuliérement à l'étude de la Langue grecque & à la critique des Auteurs, & a passé pour un des meilleurs traducteurs, & des plus justes critiques de son tems. Il a été estimé tant pour son érudition, sa justesse d'esprit & la solidité de son jugement, que pour sa sagesse & sa modestie exemplaire. Son mérite a été également reconnu par les Catholiques & par les hérétiques; & il n'y a presque pas eu un Savant parmi les uns & les autres, avec lequel il n'ait eu commerce de lettres. Il avoit une grande connoissance de la Langue grecque, & écrivoit bien en latin. Il mourut à Paris en 1624. Le Cardinal Baronius a parlé de lui avec éloge dans le 9e tome des Annales. Le P. du Duc a beaucoup travaillé; & nous lui sommes redevables d'avoir publié les *Ouvrages de S. Grégoire de Nazianze*, *de S. Grégoire de Nysse*, *de S. Basile*, *de S. Jean Chrysostôme*, *de Nicéphore Calliste*; la *Bibliothèque des Peres grecs*. En 1613, il procura une édition de *S. Chrysostôme* purement latine en 6 tom. *in-fol.* Les Contemporains du P. du Duc ont toujours parlé de lui comme d'un grand Religieux, encore plus attaché à ses devoirs de piété, qu'à ses études, & parfaitement détaché de toutes les douceurs de la vie; par mortification, encore plus que pour conserver sa mémoire, & menager son tems au profit du travail littéraire, il n'usa jamais de vin dans ses repas, & se réduisit de bonne heure à n'en faire par jour qu'un seul bien modique.

DUCAS, Auteur grec, qui a écrit ce qui s'est passé sous les Empereurs de Constantinople, Jean, Manuel, Jean, & Constantin Paléologue, jusqu'à la prise de la ville Capitale, & à la ruine de leur puissance. Son Ouvrage écrit en grec d'un stile dur & barbare, est fait avec assez de jugement, &

il est utile, parce que l'Auteur, qui demeuroit à la Cour, avoit une grande connoissance des affaires, & étoit employé en diverses négociations. On ne sait de la vie de Ducas, que le peu qu'il en dit lui-même. Son Histoire fut imprimée au Louvre *in-fol.* en 1649, par les soins d'Ismaël Bouillaud, qui y joignit une version latine & des notes. Elle a été ensuite traduite en françois par le Président Cousin, & elle acheve le 8e tome de l'Histoire de Constantinople qu'il a fait imprimer *in* 4o. à Paris, & dont on a donné une nouvelle édition *in*-12. en Hollande en 1685.

DUCANGE, *voyez* FRESNE.

DUCERCEAU, *voyez* CERCEAU.

DUCHAT (Jacob) né à Metz, y exerça la profession d'Avocat jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes, & se retira en 1700 à Berlin, où il fut Conseiller à la Justice supérieure Françoise de cette ville; emploi qu'il occupa jusqu'à sa mort arrivée en 1735, à l'âge de 77 ans. Cet Auteur avoit sur-tout la passion de la littérature Gauloise; & dès sa jeunesse il y rapporta toutes ses études. C'est ce goût qui nous a procuré de nouvelles éditions de vieux Auteurs, sur lesquels il a fait des remarques très-curieuses. Il donna d'abord la *Confession de Sancy*, avec des notes; le *Journal de l'Etoile*, en 2 vol. qu'il augmenta; la *Satyre Menippée*, avec des remarques, dont la plus ample édition est en 3 vol. *in*-8°. à Ratisbonne 1714; Rabelais en 6 vol. *in*-8°. avec des notes peu estimées, &c. Il finit ses travaux littéraires par ses notes sur l'infâme *Apologie pour Herodote*: travail qui ne fait honneur, ni à ses mœurs, ni à sa Religion. Depuis la mort de ce savant, on a imprimé 2 vol. *in*-8o. de *Ducatiana*, qui contiennent des remarques sur divers sujets d'Histoire & de Littérature.

DUCHE' *de Vancy* (Joseph-François) né à Paris en 1668, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, mort en 1704, Poëte françois. Son pere, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, le fit élever avec soin, & ce fut tout l'héritage qu'il lui laissa. Son peu de fortune l'engagea d'abord dans des Poësies frivoles, dont il connut bientôt l'abus. La douceur de ses mœurs & la beauté de son esprit, lui donnerent le moyen de s'introduire à la Cour. La Poësie sainte dans laquelle il parut réussir, le fit agréer pour fournir aux amusemens de Saint Cyr. Ses histoires pieuses s'y

lisent avec édification & avec plaisir. On y chante les Hymnes & les Cantiques sacrés qu'il a composés. Les Poësies de Duché sont estimées. Le célèbre Rousseau en parle avec éloge dans l'Ode 5e qu'il lui a adressée : on remarque qu'il ne lui est échappé aucun trait malin ni équivoque ; il possédoit parfaitement le talent de la Déclamation. Rousseau & lui faisoient ensemble les délices des Sociétés où ils se trouvoient. On a de Duché trois Tragédies, *Jonathas*, *Absalon* resté au théâtre, & *Débora* ; il a aussi composé pour le théâtre de l'Opéra plusieurs piéces. Il a fait d'autres Poësies, comme des Odes, une Paraphrase du Pseaume, *Beatus vir qui non abiit*, *&c.* Duché avoit été quelque tems de la Congrégation de l'Oratoire. Ses histoires édifiantes réunissent les agrémens du stile, & l'avantage de l'instruction. Quelques-unes, comme *Judith*, sont remplies de pensées fortes, de sentimens élevés, & d'expressions sublimes : d'autres telles qu'*Athenaïs*, ont toute la douceur du sentiment, tout le coloris de l'aménité, & toutes les graces de la nature ; elles plaisent encore par la vivacité des personnages & des caractères : les Juifs, les Grecs, les Romains, les Chinois, &c. des hommes, des femmes, des Rois, des Ministres, des particuliers, paroissent successivement sur la Scène.

DUFAY (Charles-François) nâquit à Paris le 14 Septembre 1698, d'une très-ancienne famille de Touraine. Son pere, après avoir eu une jambe emportée d'un coup de canon au bombardement de Bruxelles en 1695, obtint une Compagnie dans le Régiment des Gardes. Comme il aimoit les Lettres, il se trouva lié avec les plus illustres Savans de l'Europe. Le jeune Dufay fut également élevé pour les armes & pour les lettres, & ses succès dans l'une & dans l'autre profession, répondirent aux soins de son pere. Dès l'âge de 14 ans, en 1712, il entra Lieutenant dans le Régiment de Picardie ; & à la guerre d'Espagne en 1718, il se trouva au siége de saint Sébastien & de Fontarabie, où il se fit de la réputation dans son métier. Il eut une occasion agréable d'aller à Rome ; il s'agissoit d'y accompagner le Cardinal de Rohan, dont il étoit fort connu & fort goûté. Il devint Antiquaire en étudiant les superbes débris de cette capitale du monde. Ses travaux chimiques lui valurent en 1723, une place de Chimiste de l'Académie des Sciences, & le déterminerent

à quitter le ſervice. Quoique la Chimie fût la ſcience dont il tiroit ſon titre particulier, il embraſſa encore les cinq autres qui compoſent avec elle l'objet total de l'Académie : l'Anatomie, la Botanique, la Géométrie, l'Aſtronomie, la Méchanique. Il eſt le ſeul qui ait donné dans tous les ſix genres, des Mémoires que l'Académie a jugés dignes d'être préſentés en public. Dans ce que nous avons de lui, c'eſt la Phyſique expérimentale qui domine. On voit dans ſes opérations toutes les attentions délicates, toutes les ingénieuſes adreſſes, toute la patience opiniâtre dont on a beſoin pour découvrir la nature, & ſe rendre maître de ce Protée, qui cherche à ſe dérober en prenant mille figures différentes. Après avoir débuté par le phoſphore du Baromêtre, par le ſel de la chaux inconnu juſques-là aux Chimiſtes, il vint à des recherches nouvelles ſur l'aiman, & à la matiére qu'il a le plus ſuivie, & qui le méritoit le mieux, à l'électricité. Il l'avoit priſe des mains de Gray, célèbre Philoſophe Anglois, qui y travailloit. Ils s'éclairerent mutuellement, & arriverent enſemble à des découvertes ſurprenantes & inouies. La réputation de Dufay ſur l'art de bien faire les expériences de Phyſique, lui attira un honneur particulier. Le Roi voulut qu'on travaillât à un réglement par lequel toutes ſortes de teintures tant en laine qu'en ſoye, ſeroient ſoumiſes à certaines épreuves. Le Conſeil jetta les yeux ſur Dufay en 1731 ; de là eſt venu un Mémoire qu'il donna en 1737. ſur le mêlange de quelques couleurs dans la teinture. La direction du Jardin Royal des Plantes fut jugée digne d'une attention particuliére & continue ; & le Roi la donna ſous le nom d'Intendance à Dufay. Comme on ſavoit que l'on ne pouvoit trop l'occuper, on l'avoit admis aux Aſſemblées de la grande Police, compoſées des premiers Magiſtrats de Paris, qu'on tient toutes les ſemaines chez le premier Préſident. Son dernier travail pour l'Académie, a été ſur le Criſtal de Roche & celui d'Iſlande : ces criſtaux, ainſi que pluſieurs autres pierres tranſparentes, ont une double réfraction. Il découvrit que toutes les pierres tranſparentes, dont les angles ſont droits, n'ont qu'une ſeule réfraction ; & que toutes celles dont les angles ne ſont pas droits, en ont une double dont la meſure dépend de l'inclination de leurs angles. Etant tombé malade, il ne

voulut point attendre qu'on vint avec des tours préparés lui parler de la mort sans en prononcer le nom ; il s'y condamna lui-même pour plus de sûreté, & demanda courageusement les Sacremens, qu'il reçut avec une entiére connoissance. Il mourut le 16 Juillet 1739.

DUFRESNI, *voyez* FRESNI.

DUFRESNOY, *voyez* FRESNOY.

DUGDALE (Guillaume) Antiquaire Anglois, né d'une famille noble l'an 1605. Dans la crainte que la guerre civile qu'il prévoyoit ne détruisît une bonne partie des monumens qui sont en Angleterre, il copia toutes les Epitaphes, & dessina les tombeaux & autres curiosités de l'Eglise de saint Paul de Londres, & des villes les plus considérables. Il fut fort fidèle au Roi pendant la rébellion; & après le rétablissement de Charles II, il fut fait Chevalier en 1677. C'étoit un homme fort laborieux, qui a toujours cultivé les Lettres au milieu des troubles qui agitérent l'Angleterre de son tems, & qui n'a oublié ni recherches ni soins pour la perfection des Ouvrages qu'il s'étoit proposé de donner. Voici le catalogue des principaux : 1°. *Monasticum Anglicanum*, trois vol. *in-fol*, 1682. Ouvrage utile pour l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre, parce qu'il renferme la plus grande partie des titres des Abbayes & des plus célèbres Couvens ; il est devenu rare par la suppression qu'en firent autrefois les Anglois. 2°. *Les Antiquités du Comté de Warvich*, en Anglois, *in-fol.* 1656, Livre curieux. 3°. L'*Histoire de l'Eglise de saint Paul de Londres*, en Anglois, 1657, curieux & rare. 50. *Mémoires historiques des Loix & de la Jurisprudence d'Angleterre*, 2 vol. *in-fol.* &c. Dugdale mourut en 1685.

DUGUET (Jacques-Joseph) l'une des plus grandes lumières de l'Eglise de France, nâquit à Montbrison le 9 Décembre 1659. de Claude Duguet, Avocat du Roi au Présidial de cette ville, Magistrat universellement estimé par sa science, & par la solidité de sa vertu. Il fit ses études d'Humanités dans le Collége des Prêtres de l'Oratoire de la même ville; il n'étoit encore qu'en troisième, lorsqu'ayant lû par hazard le fameux Roman de l'*Astrée*, il lui prit fantaisie de composer dans le même goût, une histoire des avantures particuliéres de Montbrison. Il le fit ; & tout fier du succès, il s'en ouvrit à sa mere; mais cette pieuse Dame, entendant la

lecture de l'ouvrage, dit à son fils d'un air serieux & affligé : *Vous seriez bien malheureux, si vous faisiez un si mauvais usage des talens que Dieu vous a donnés.* Le jeune Auteur, sensible à ce reproche, jetta son Ecrit au feu, renonça à toute lecture des Romans, & se donna tout entier aux Etudes les plus sérieuses. Lorsqu'il eut achevé son cours de Philosophie, il entra dans l'Oratoire, & se retira dans la Maison de l'Institution de Paris, qui le reçût avec empressement en 1667, & qu'il édifia par sa grande piété. Après y avoir passé deux ans, il fut envoyé à Saumur pour y faire un cours de Théologie; c'étoit l'étude qui avoit pour lui le plus d'atraits, parce que c'est l'étude de la Religion, & il auroit voulu s'y consacrer entiérement; mais toujours soumis à ses supérieurs, il ne put refuser d'aller à Troies professer la Philosophie, ce qu'il fit avec un succès étonnant; & peu après, il fut rappellé à Paris, où il reçut les Ordres sacrés, & passa quelque tems à Notre-Dame des Vertus. Ordonné Prêtre en 1677, il fut placé au Séminaire de S. Magloire, & on le chargea d'y enseigner la Théologie scholastique. En 1679 & 1680, il fit dans la même maison les conférences publiques sur la Théologie positive, c'est-à-dire, sur les difficultés qui peuvent se trouver dans l'Ecriture-Sainte, sur l'Histoire Ecclésiastique & sur la discipline. Jamais peut-être Professeur n'avoit réuni dans une si grande jeunesse tant d'esprit, de savoir, de lumières, & de piété. La réputation qu'il acquit par ses conférences, lui attira de toutes parts, un grand nombre de consultations, auxquelles il se vit obligé de répondre; & c'est ce qui a produit ses Lettres de piété & de Morale en 9 vol. En 1680, il fut déchargé de tout emploi à cause de la foiblesse de sa santé; & ce fut alors qu'il composa pour Madame Daguesseau, la *Conduite d'une Dame Chrétienne.* Il alla à Strasbourg en 1681, avec un Pere de l'Oratoire; & à la priére de M. le Maréchal de Chamilly, qui en étoit Gouverneur, il y fit des conférences qui eurent un très-grand succès. Après environ un an de séjour en cette ville, il revint à Paris dans la maison de S. Magloire, où il fit, à la sollicitation de M. de Lescar, Evêque de Lavaur, *le Traité des devoirs d'un Evêque.* En 1684, il composa sous le nom de la Mere Anne Marie de Jesus, Carmelite, qui étoit Mademoiselle d'Eper-

non, une lettre pour une Dame Proteſtante qui avoit confiance dans cette Religieuſe. Le grand Boſſuet ne pût s'empêcher de dire en la liſant, qu'il y avoit bien de la Théologie ſous la robe de cette Religieuſe. Etant ſorti de l'Oratoire en 1685, il ſe retira à Bruxelles auprès de M. Arnaud, avec qui il eut toujours d'étroites liaiſons; ſa ſanté ne s'accommodant point de l'air de ce pays, il revint en France, à la fin de cette même année, & vécut au milieu de Paris, dans une ſi grande ſolitude, qu'il étoit inconnu même à la plûpart de ſes amis. Pendant cette retraite, le P. Queſnel lui ayant communiqué ſon Manuſcrit des *Réflexions Morales* ſur le Nouveau Teſtament, M. Duguet le revit, & y fit les corrections qu'il crut convenables: retiré dans la maiſon du Préſident Menars avec l'agrément du Roi, obtenu par l'entremiſe du P. de la Chaiſe dont M. Duguet étoit parent, il faiſoit toute ſon occupation & toute ſa conſolation de la priére & de l'étude. Combien d'Ouvrages furent le fruit précieux de cette retraite profonde? Le premier fut une *Réfutation du Syſtême de la Grace générale* de M. Nicole, pour répondre à M. Gillot, Chanoine de Rheims, qui l'avoit conſulté ſur ce ſujet. M. Baudouin, Chanoine de la même Egliſe, l'ayant auſſi conſulté ſur la célébration des ſaints Myſtères, M. Duguet fit pour lui le *Traité des Saints Miſtères* qui a été imprimé avec le *Traité de la Priére publique* qu'il compoſa depuis pour M. Gillot. Ce dernier Traité a été attaqué ſans ſuccès par quelques perſonnes, entr'autres par le Pere Lamy, Bénédictin: il y a dans cet Ouvrage & dans le précédent un fond d'inſtructions, un goût de piété & d'onction qui doivent en rendre la lecture familière, ſur-tout aux Eccléſiaſtiques. Ces deux Lettres peuvent paſſer pour des Ouvrages achevés. Son petit *Traité ſur l'Uſure* a été addreſſé à un Négociant d'Orléans; ſon *Traité des Exorciſmes* à M. Bocquillot, ſavant Chanoine de l'Egliſe d'Avalon. Vers l'année 1700, il commença ſon *Commentaire littérale & ſpirituel ſur la Genèſe*, à la priére du célèbre Rollin, qui étoit pour lors Principal du Collége de Beauvais, & qui comptoit en retirer un grand profit pour l'inſtruction de ſes éleves, 6 vol. *in*-12. Le fameux Abbé d'Asfeld, qui avoit ſenti l'utilité de cet Ouvrage par l'uſage qu'il en avoit fait, dans ſes fameuſes Conférences

Conférences sur la Paroisse de S. Roch, engagea M. Duguet à écrire dans le même goût, & suivant le même plan, sur d'autres Livres de l'Ecriture-Sainte ; & c'est ce qui a produit : l'*Explication du Livre de Job*, 4 vol. *in*-12 : l'*Explication de 75 Pseaumes de David*, 7 vol. *in*-12 : celle des 25 *premiers Chapitres du Prophète Isaïe* en plusieurs vol. *in*-12 : *Régles pour l'intelligence des saintes Ecritures, avec l'application de ces régles au retour des Juifs*. Il n'y a que la Préface de cet Ouvrage qui soit de M. d'Asfeld, sous le nom duquel tout l'Ouvrage a passé long-tems. Fourmont osa l'attaquer, mais vainement. *Explication du Mystère de la Passion de Notre Seigneur J. C.* suivant la Concorde, 11 vol. *in*-12. M. Duguet ne commença cet Ouvrage qu'en 1721, à la prière d'un de ses neveux qui étoit Supérieur des Clercs de S. Etienne du Mont. *Explication des qualités & des caractéres que S. Paul donne à charité* ; 1 vol. *in* 12 *J. C. crucifié*, 2 vol. *in*-12. *Traité des Scrupules*. Cet Ouvrage avoit été fait à la priére du P. Dauxi, Prieur d'une maison des Bénédictins près de Beauvais. *Traité dogmatique sur l'Eucharistie*, *in*-12 ; *Traité des Principes de la Foi Chrétienne*, 3 vol. *in*-12 ; de l'*Education d'un Prince*, *in*-4°. ou en 4 vol. *in*-12 ; *Conférences Ecclésiastiques*, 2 vol. *in*-4° ; ou *Dissertations sur les Auteurs*, *les Conciles & la discipline des premiers siécles de l'Eglise*. Outre ces Ouvrages excellens, sur-tout ceux qui regardent l'Ecriture-Sainte, & qui parurent imprimés depuis l'année 1727, on a de M. Duguet quelques Lettres différentes de celles dont nous avons déjà parlé, & qui regardent ou la Littérature, ou les Contestations présentes de l'Eglise de France. *Lettre sur l'Étude des Humanités*, adressée au Confrere Chapuys de l'Oratoire, imprimée en 1694, avec les Entretiens du P. Lamy de l'Oratoire sur les Sciences. En 1696, le Cardinal de Noailles ayant publié sa célèbre Instruction Pastorale sur les matiéres de la Grace & sur l'amour de Dieu, M. Duguet adressa à l'Abbé Boileau de l'Archevêché, une Lettre dans laquelle il lui exposoit son jugement sur la célèbre Instruction. Cette Lettre fut suivie d'une réponse solide attribuée au P. Quesnel, en date du 11 Mars 1697, & elle donna lieu à un Ecrit intitulé : *Histoire abregée du Jansénisme*, dont M. Louail, Auteur du premier tome de l'Histoire de la Constitution, & Mademoiselle de Joncour con-

nue par sa traduction de Vendrock, étoient Auteurs. On ne peut rappeller sans étonnement combien M. Duguet fut inquiété depuis 1715, à l'occasion de la Bulle *Unigenitus*. De tous les Ecrits qui parurent contre la Constitution & les Jésuites, il n'y en a point qui leur fit plus de peine par l'applaudissement singulier avec lequel ils furent reçus, que le *Traité de l'action de Dieu sur les Créatures*, les *Hexaples* & le Livre du *Témoignage de la vérité dans l'Eglise*. Les Jésuites, pour perdre M. Duguet, suggérerent au Roi qu'il seroit important que des personnes capables de bien écrire, prissent la défense de l'Eglise contre ces trois Ouvrages dangéreux. Ils indiquerent entr'autres M. Duguet, qu'ils soupçonnerent d'en être lui-même Auteur. Le Roi surpris par cette remontrance artificieuse, donna des ordres conformes aux désirs des Jésuites. En conséquence donc M. d'Argenson écrivit à M. Duguet qu'il avoit ordre de l'entretenir le mardi 16 Mai 1715. M. Duguet se rendit au jour marqué. » Le Roi, » dit M. d'Argenson, sait » que vous écrivez bien, » & il souhaite que vous me » marquiez quand vous pour» rez commencer, & quand » vous croirez pouvoir finir, » Sa Majesté voulant elle» même voir votre Ouvra» ge, contre les trois Livres » en question, avant qu'il pa» roisse. » M. Duguet apperçut le piége qu'on lui tendoit,, quoiqu'on ne lui parlât point de la Constitution; il répondit donc simplement, & il donna par écrit qu'il n'étoit point Auteur de ces trois Livres, ni d'aucun d'eux, & qu'il n'étoit point disposé à écrire contre. Il fallut dès-lors pourvoir à sa sûreté: il se retira à Tamiers, Abbaye située dans les Etats du Roi de Sardaigne. Le voyage de M. Duguet à Tamiers est une époque mémorable; car ce fut là qu'à la priére de Victor Amédée, il conçut le projet du Livre admirable de l'Institution d'un Prince. Il revint à Paris au mois d'Octobre de l'année suivante; c'est-à-dire, au commencement de la Régence, & son nom se trouva sur les fameuses Lettres du renouvellement d'appel en 1721. Quelque tems après, il fit une excellente Réponse au savant Canoniste Van-Espen, qui le consultoit au nom des Ecclésiastiques de Louvain & des Pays-Bas opposés à la Bulle, sur la conduite qu'ils devoient tenir pour manifester leurs sentimens. En 1724, M. Duguet écrivit une belle lettre à M. l'Evêque de Montpel-

lier, au ſujet de ſes remontrances au Roi ſur la ſignature du Formulaire. Un Anonime prétendit faire une réfutation qu'il intitula, les *Inouis de M. Duguet*; parce que ce grand homme commence pluſieurs phraſes de ſa Lettre par ces mots, *il eſt inoui*. Cette Réponſe fut ſupprimée par le miniſtère public; & la Lettre de M. Duguet eut le même ſort par un Arrêt du Conſeil : c'eſt le ſeul de ſes Ouvrages contre lequel l'autorité publique ſe ſoit déclarée. M. Duguet informé des démarches de la Cour, & des ordres donnés contre lui, prit le parti de ſe tenir caché. Il ſe retira enſuite à Troyes, où étant de nouveau inquiété, il vint en 1729 à Neuville, à quatre lieues de Paris, puis à Paris même. Il croyoit à l'âge de près de 81 ans, après 50 ans de vie errante & cachée, y être à l'abri de toute vexation, lorſqu'il ſe vit contraint de ſe réfugier en Hollande, pour chercher dans une terre étrangére un aſile & un repos qui lui étoient refuſés dans le ſein de ſa patrie. Il y fut reçu avec diſtinction par l'Archevêque d'Utrecht, Barkman, qui, pendant ſon ſéjour à Paris, avoit ſouvent profité de ſes conſeils; mais il y reſta peu, & revint en France avec l'agrément de la Cour. Après avoir ſéjourné quelque tems à Troyes, il rentra dans Paris, & s'enſevelit dans un endroit inconnu même à ſes amis, pour ſe ſouſtraire aux recherches de ſes perſécuteurs; mais leur fureur vigilante ſçut le découvrir, & Vanneroux chargé de s'aſſurer de ſa perſonne, ayant paru : *il y a 50 ans*, lui dit le pieux Abbé, *que je ſuis perſécuté, ſans que j'aie pû ſavoir encore pour quelle bonne action ce pouvoit être*; car pour de mauvaiſe, par la miſéricorde de Dieu, je n'en ai point commis. Il ajouta, que pour éteindre toute envie, toute jalouſie, toute inquiétude, il avoit pris la réſolution de s'enterrer tout vivant; que ſi l'on n'étoit pas content du tombeau où il s'étoit enfermé, & qu'on voulût le conduire dans un autre, dont la porte ſeroit murée, il étoit prêt d'y deſcendre : que Dieu y ſeroit ſa conſolation & ſon ſoutien: que ſa ſageſſe y deſcendroit avec lui; & qu'un jour le juſte Juge rendroit à chacun ſelon ſes œuvres. Il ne fut cependant pas arrêté alors; mais il fallut encore diſparoître, & errer pendant deux ans, après leſquels il revint enfin avec l'agrément de la Cour, ayant conſervé toujours, & partout, le même eſprit de douceur & de modération, la même tranquil-

té, la même soumission aux ordres de la Providence, la même beauté de génie, & le même esprit de conseil. Ce fut la même année de son dernier retour à Paris en 1732, que cet homme célèbre écrivit à un Professeur de l'Oratoire la Lettre au sujet des *Nouvelles Ecclésiastiques*, contre lesquelles il s'étoit prévenu, on ne sait trop pourquoi; mais l'Auteur de ces précieux Mémoires s'est justifié pleinement des accusations qu'intentoit contre lui son illustre accusateur; & on lui doit ce témoignage, qu'en tout tems il a eu les régles de la vérité, de la justice & de la charité, aussi à cœur, que M. Duguet lui-même. Nous dirons un mot, avant que de terminer cet article, des vues sublimes que ce grand homme a eues sur la réprobation des Juifs, la vocation des Gentils, & le retour des premiers à la foi. Jamais personne n'a médité plus profondément sur le plan & l'œconomie des desseins de Dieu révélés dans les saintes Ecritures. Le grand Bossuet, qui de son côté réfléchissoit sérieusement sur l'état où se trouvoit l'Eglise, alla un jour rendre visite à M. Duguet, accompagné de l'Abbé de Fleuri, depuis Cardinal Ministre, qui regarda comme une grande faveur d'être témoin de la conversation qui fut entre ces deux génies si élevés, & qui ne sçut point en profiter. M. Bossuet témoigna son embarras à la vue des maux sans nombre, & des scandales de tout genre dont l'Eglise étoit inondée. Tout deux suivirent cette longue chaîne d'iniquités qui se forme depuis tant de siécles. Ils jetterent les yeux sur l'état de la Religion dans les différentes parties du monde & repassérent les divers jugemens que Dieu avoit exercés sur son peuple; l'Afrique entiérement enlevée à l'Eglise, le schisme des Grecs, la désolation causée par le Mahométisme, les ravages des derniéres hérésies qui ont enlevé tous les Royaumes du Nord & des Provinces entiéres dans l'Allemagne: les Pays-Bas & les Suisses, sans parler d'une ancienne playe encore mal fermée dans le cœur de la France. Quel reméde donc, demandoit M. Bossuet? quelle issue? quelle ressource? Alors M. Duguet dit: *Monseigneur, il nous faut un nouveau peuple.* Tout de suite il développe le plan des Ecritures conformément au Chapitre onzième de l'Epitre de S. Paul aux Romains. M. Bossuet fut ravi des découvertes si importantes que lui donnoit M. Duguet, & il en fit usage dans

son discours sur l'Histoire Universelle, chapitre 20. Notre savant Abbé a été un de ces hommes rares, qui avoit reçu du Ciel des talens extraordinaires, & qui a sçu les unir à la vertu la plus sublime. Théologie, Histoire, Langues savantes, Belles Lettres, critique, science profonde de l'Ecriture, tout ce qui est du ressort de l'esprit humain se trouva en lui dans un dégré supérieur. La délicatesse de son génie se fait sentir dans tout ce qui est sorti de sa plume, & sa piété n'y éclate pas moins qu'elle a brillé constamment dans toute sa conduite jusqu'au dernier soupir de sa vie. Son stile est vif, brillant, animé, quelquefois diffus, mais toujours énergique. Ses expressions sont riches, variées, quelquefois recherchées, mais pour l'ordinaire sublimes. Ses décisions sur la Morale sont sûres, autant que lumineuses; & il est sans contredit le premier Casuiste qui ait paru dans ces derniers tems. Il mourut dans sa 84e année, le Dimanche 25 Octobre 1733. Il fut inhumé dans l'Eglise Paroissiale de S. Médard à côté de M. Nicole, qui avoit été son ami, au bas des marches de la grande porte du chœur. On mit sur son cercueil une plaque de cuivre avec ces seules paroles: *Ici est le corps de Jacques-Joseph Duguet, Prêtre du Diocèse de Lyon, né à Montbrison le 9 Décembre 1649, mort à Paris le 25 Octobre* 1733. Il n'étoit pas nécessaire d'en dire davantage : ses Ouvrages qui sont en grand nombre, & entre les mains de tout le monde, font & feront à jamais son éloge; & un éloge plus durable que celui que les hommes auroient consacré sur le marbre, & à sa mémoire. Il avoit fait un testament dans lequel on trouve la déclaration suivante de ses dernières volontés par rapport aux affaires présentes de l'Eglise. » Je rends de très-humbles » actions de graces à Dieu, » de m'avoir porté à consen» tir de tout mon cœur à » l'appel que des Evêques très» éclairés, des Universités » très-savantes, & un nom» bre presqu'infini d'Ecclésia» stiques & de Religieux re» commandables par leur » mérite, ont interjetté de la » Constitution au Concile » général..... Je crois ne » pouvoir donner des mar» ques plus certaines, ni plus » publiques de mon attache» ment à la vérité & à l'au» torité de l'Eglise, qu'en » recourant au Concile gé» néral qui la représente, & » qui est comme elle dépo» sitaire de la vérité, le lien » de l'unité, & le remède

» aux divisions & au schisme.

DUHAMEL, *voyez* HAMEL.

DUNCAN, (Martin) de Kempen dans le Diocèse de Cologne, nâquit en 1505. Ayant étudié à Louvain, il s'y rendit si habile dans la Théologie, qu'il fut un des plus zélés défenseurs de la foi orthodoxe contre les Protestans. Il fut pourvû d'une Cure en Hollande, & passa toute sa vie dans ce pays: il s'y opposa d'abord aux Anabaptistes, & en convertit un très grand nombre; mais lorsque les Protestans se furent rendus maîtres de la Hollande, il eut beaucoup à souffrir de leurs persécutions. Duncan défendit toujours la Religion Catholique avec courage, & mourut à Amersfort l'an 1590, âgé de 85 ans. Il composa divers Ouvrages. 1°. *De verâ Christi Ecclesiâ.* 2°. *De Sacrificio Missæ.* 3°. *De piarum & impiarum imaginum differentia & cultu.* Il y a eu encore un Marc DUNCAN, Ecossois, célèbre Médecin, qui s'établit à Saumur. Il a fait quelques Ouvrages de Philosophie, & un Livre contre la *Possession des Religieuses Urselines de Loudun.* Ce Livre, où il découvroit le complot formé par le Cardinal, contre Urbain Grandier, & la friponnerie de Laubardemont, lui auroit fait de mauvaises affaires, sans la protection de la Maréchalle de Brezé. Il mourut à Saumur en 1640. Il y a eu un troisième DUNCAN, & de la même famille, nommé Daniel. Il étoit membre de la Faculté de Médecine de Montpellier. Il se retira en 1690 à Genève, parce qu'il suivoit le Calvinisme; mais au bout d'un an, cédant à l'envie que lui portoient les Médecins de cette ville, il passa à Berne où il continua sa pratique de la Médecine, & fit des leçons d'Anatomie. En 1707, il alla à la Haye, & de là à Londres, où il mourut le 30 Avril 1735. Son Ouvrage intitulé, *Chymia naturalis Specimen*, est une traduction qu'il fit lui-même de l'Ouvrage qu'il avoit déja donné sous ce titre, *la Chymie naturelle.* On a outre cela du même, *Explication nouvelle & méchanique des actions animales; l'Histoire de l'Animal*, ou la *Connoissance du corps animé; Avis salutaire contre l'abus des choses chaudes, & particuliérement du Caffé, du Chocolat & du Thé.*

DUNOIS, *voyez* LONGUEVILLE.

DUNS (Jean) dit *Scot*, parce qu'il étoit natif d'Ecosse, fut Religieux de l'Ordre de S. François sur la fin du 13e siécle, & se rendit célèbre dans l'Université de Paris. Sa subtilité à expliquer les plus grandes difficultés de la Philoso-

phie & de la Théologie, lui fit porter le nom de Docteur subtil. Il proposa son sentiment sur l'*Immaculée Conception*, non comme un dogme certain, mais comme une opinion. On l'en regarde comme l'Auteur, quoique nous voyons par les Lettres de S. Bernard, qu'elle avoit déja paru dès le milieu du 12e siécle. Ceux qui ont dit qu'il la fit recevoir dans l'Université de Paris, comme une Doctrine qu'elle obligeoit par serment tous ses membres de tenir, se sont trompés. Il est constant que le Décret de l'Université sur cette matiére, n'a été fait qu'en 1496, après la tenue du Concile de Bâle. Ce Moine se signala beaucoup dans les écoles par son humeur querelleuse & contredisante, & son affectation à soutenir des opinions opposées à celles de Saint Thomas; & c'est ce qui a produit dans l'école les deux sectes des *Thomistes* & des *Scotistes*. Scot qui avoit une singuliére facilité à parler, n'en avoit pas moins à écrire; & nous n'avons que trop de preuves de sa mortelle abondance, par le très-grand nombre d'Ouvrages qu'il a laissés, dont nous avons diverses éditions. Celle de Lyon de 1639, contient 12 vol. *in-fol.* avec la vie de l'Auteur. Il alla de Paris à Cologne, où il mourut l'an 1308. Il seroit bien inutile de donner ici un détail de ses Ouvrages qui sont tous oubliés, & qui méritent de l'être.

DUNSTAN (S.) Archevêque de Cantorberi, né en 924, de parens de la premiére noblesse d'Angleterre, commença ses études à Glastembury, & y reçut les Ordres mineurs: de là il passa à Cantorberi auprès d'Athelme son oncle, qui en étoit Archevêque, & qui le mit au service du Roi Ethestan. Comme il réussissoit parfaitement en tout, il devint odieux à plusieurs courtisans, jaloux de ses talens. Il quitta la Cour lui-même, & se retira auprès de l'Evêque de Vinchestre son parent, qui l'exhorta à embrasser la vie monastique. Après la mort de son pere & de sa mere, devenu leur seul héritier, il fit bâtir à Glastembury une belle Eglise, & des lieux réguliers. Quand tout fut achevé, il y assembla un grand nombre de Moines, dont il fut le premier Abbé, & qu'il conduisit à une sublime perfection. La science & la piété brilloient avec tant d'éclat dans ce Monastère, qu'il devint comme une pépiniére d'Evêques & d'Abbés; ensorte que S. Dunstan fut le principal Restaurateur de la Religion en Angleterre. Edmond qui avoit succédé à

Etheſtan ſon frere en 941, manda Dunſtan, & ſe ſervit de ſes conſeils pour gouverner ſon Royaume. Edrede, frere & ſucceſſeur du Roi Edmond, ne témoigna pas moins d'affection à ce ſage Miniſtre, & lui donna ſa confiance. Mais Eduin, fils d'Edmond, étant parvenu à la Couronne, s'abandonna à ſes paſſions, refuſa d'écouter les avis de Dunſtan, & l'exila. Ce Roi s'étant rendu fort odieux par ſa mauvaiſe conduite, fut chaſſé; & ſon frere Edgar fut mis ſur le trône en 957. Il rappella glorieuſement l'Abbé Dunſtan de ſon exil, & lui rendit de grands honneurs. Il l'obligea d'accepter l'Evêché de Vorcheſtre, & de paſſer enſuite au Siége de Cantorberi. Totalement occupé des devoirs d'un bon Paſteur, il terminoit les différends, appaiſoit les querelles, réfutoit les erreurs, réformoit les abus, ôtoit les ſcandales. Ses ſoins s'étendoient à tout, & ſa ſollicitude étoit auſſi univerſelle que les beſoins. Rien ne fut capable de lui faire adoucir les ſaintes rigueurs de la pénitence. Un Seigneur qu'il avoit excommunié, ayant obtenu à force d'argent des lettres du Pape, par leſquelles il étoit ordonné à l'Archevêque de réconcilier ce Seigneur à l'Egliſe, S. Dunſtan répondit: *quand je le verrai véritablement pénitent, j'obéirai au Pape; mais tant qu'il perſiſtera dans ſon péché, je ne leverai point la Cenſure: aucun homme mortel ne m'empêchera jamais d'obſerver la loi de Dieu.* Ce Saint, la plus grande lumiére de l'Angleterre pendant le 10e ſiécle, mourut en 988, extrêmement regretté de ſon peuple. Il ſe fit depuis à ſon tombeau des miracles dont nous avons une hiſtoire fidéle: il rétablit les lettres en Angleterre auſſi-bien que la diſcipline Eccléſiaſtique. On lui attribue pluſieurs Ecrits; mais il y en a peu qui ſoient certainement de lui.

DUPERRAI (Michel) reçu Avocat au Parlement de Paris l'an 1661, & mort à Paris, Doyen des Avocats du même Parlement, l'an 1730, âgé d'environ 90 ans, eſt Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages de Droit, dans leſquels on trouve beaucoup de recherches, mais qui manquent ſouvent de méthode & de ſtile. L'on a donné entr'autres, 1°. un *Traité des Portions congrues*, dont la derniére édition eſt de 1720, 2. vol. *in*-12; 2°. un *Traité des Dixmes*; 3°. un *Traité des Mariages*; 4°. un autre des *Patrons & Curés primitifs*; 5°. un *Traité de la capacité des Eccléſiaſtiques*, in 4°. réimprimé en 1708, avec un air de nouveauté,

sous le titre pompeux du *Droit Canonique de France*; 6°. des *Notes & Observations sur l'Edit de 1695, concernant la Jurisdiction Ecclésiastique*. Le défaut qui régne dans la plûpart des Ecrits de Duperrai, fort versé d'ailleurs dans la Jurisprudence civile & canonique, c'est de renfermer plus de doutes que de décisions.

DUPERRIER, *voyez* PERRIER.

DUPIN, *voyez* PIN.

DUPLEIX (Scipion) Historiographe de France, Conseiller & Avocat du Roi en la Sénéchaussée de Gascogne, & Siége Présidial de Condom, Maître des Requêtes de la Reine Margueritte, étoit fils de Gui Dupleix, Languedocien, lequel après s'être établi dans Condom, servit, & commanda dans les troupes du Maréchal de Montluc. Scipion nâquit à Condom en 1559, & écrivit l'*Histoire de France*. Il y a eu deux éditions de son Ouvrage, la premiére en 5 vol. *in-fol*, la seconde en 6, qui fut achevée en 1663. Cette Histoire, quoique mauvaise, & écrite burlesquement, a eu un très-grand cours. Il y a des traits singuliers sur-tout par rapport à la Reine Margueritte, dont l'Auteur a peint les déréglemens d'une maniére un peu trop vive. Les *Mémoires des Gaules*, qui sont la premiére partie de cette Histoire, sont estimés. Ils parurent pour la premiére fois *in*-4°. en 1619. Les *Regnes de Henri IV. & de Louis XIII*, furent vivement critiqués par l'Abbé de S. Germain & le Maréchal de Bassompierre, qui maltraiterent l'Auteur, & lui reprocherent durement ses calomnies, ses flateries & ses autres défauts. Dupleix a fait encore l'*Histoire Romaine*, qui parut en 3 vol. *in-fol.* 1638, & qui est le moins mauvais de ses Ouvrages historiques. La *Généologie de la Maison d'Estrade en Agenois à Bordeaux*, 1655, *in*-4°. Quelques petits *Traités*, les *Causes de la veille & du sommeil*, *des songes*, *de la vie & de la mort*. L'Ouvrage contre Vaugelas, est intitulé: *la Liberté de la Langue françoise*. Le meilleur Livre de Dupleix est un *Cours de Philosophie* en françois, dont la derniére édition est de 1640, *in*-8°. 2. vol. Il mourut à Condom en 1661, âgé de 92 ans.

DUPORT (Gilles) étoit d'Arles, où il nâquit le 6 Juillet 1625. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire âgé de 21 ans, après avoir étudié en Droit; il enseigna les Humanités au Mans; sortit de la Congrégation en 1660, & mourut l'an 1691. Il a donné l'*Histoire de l'Eglise d'Arles*, *de ses Evêques*,

de ses Monastères, *in*-12. Duport est encore Auteur de l'*Art de prêcher*, contenant diverses méthodes pour faire des Sermons, des Panégyriques, &c. *in*-12; d'une *Réthorique françoise*, contenant les principales régles de la Chaire. On a encore de lui les *Excellences*, les *Utilités*, & la *Nécessité de la Prière*. L'Auteur étoit Prêtre, Protonotaire Apostolique, & Docteur en Droit Civil & Canon.

DUPUI (Germain) Prêtre de l'Oratoire, qui fut d'abord Curé de Châtres, petite ville à 7 lieues de Paris, & ensuite Chanoine de S. Jacques de l'Hôpital à Paris, où il demeura plusieurs années. Comme il joignoit à un esprit vif, délicat, enjoué, une assez grande érudition Ecclésiastique, & sur-tout une grande connoissance de la Théologie morale, il fut lié avec plusieurs Théologiens du premier mérite, & se trouvoit souvent avec quantité de personnes d'esprit, qui recherchoient volontiers sa conversation. Il prêchoit aussi avec beaucoup de facilité & de solidité: & il étoit toujours suivi par un grand nombre d'auditeurs. M. de Barillon, Evêque de Luçon, si bon connoisseur en fait de mérite, voulut s'attacher le P. Dupui; & pour cet effet, il lui donna l'Archidiaconé & la Théologale de sa Cathédrale. Le nouveau Théologal ne fut pas un Ministre oisif; il édifia, il instruisit, il se fit estimer par son esprit & par ses talens, surtout pour la Chaire. Sur la fin de sa vie, il quitta Luçon, & se retira à Niort en Poitou dans la maison des Peres de l'Oratoire, où il mourut en 1713, plus que septuagénaire. Comme il avoit beaucoup de goût pour la Poësie françoise, il en avoit fait quelquefois son amusement. Il a composé dans cette vue, quantité de petites piéces, dont on n'a imprimé qu'un petit nombre. Il est Auteur de quelques *Epitaphes* faites à l'honneur du grand Arnaud. Il a traduit pareillement en vers françois plusieurs *Piéces latines* du fameux Santeuil, avec qui il étoit lié d'amitié; entr'autres la piéce où cet excellent Poëte examine de quelle maniére & dans quelles dispositions le Clergé doit chanter l'Office Divin. Dupui est encore Auteur de l'Ouvrage intitulé: *Relation des Assemblées extraordinaires de la Faculté de Théologie d'Anières contre le Jansénisme*, petite brochure, à la fin de laquelle on a joint le *Conseil tenu par les Confesseurs interdits de la maison Professe des Jésuites de Paris*, en vers burlesques, avec quelques Epigrammes, & quelques chansons du même.

DUPUIS (Jean) ancien Recteur de l'Université, né dans le Diocèse de Laon. Dès sa plus tendre jeunesse, on vit en lui les prémices de l'éminente piété, à laquelle Dieu vouloit l'élever. Nommé de très-bonne heure Professeur au Collége des quatre Nations ; son discernement & son intégrité le firent choisir en même-tems pour examiner la capacité des Ecoliers qui se présentoient. On lui a entendu dire avec une religieuse satisfaction, & une joie bien marquée, que M. l'Evêque de Babylone fut le premier qu'il examina, & qu'il reçut. Pendant près de 50 ans qu'il professa les Humanités dans ce Collége, il s'appliqua persévéramment à former encore plus le cœur que l'esprit de ses Disciples. La pratique de faire apprendre tous les jours aux Ecoliers quelques maximes tant de l'ancien que du nouveau Testament, est un monument précieux du zèle éclairé de ce célèbre Professeur, & un trait remarquable du premier Rectorat de l'illustre Rollin. A chacune des maximes que cet homme respectable avoit recueillies, il joignit des réflexions simples & solides imprimées en 1701 sous ce titre : *Réflexions chrétiennes & morales sur des endroits choisis de l'ancien & du nouveau Testament.* Elles furent dédiées à M. de Noailles, nouvellement Archevêque de Paris. Il composa aussi quelques Ouvrages de Littérature ; un entr'autres sur la *Fable*, en 2 vol. *in*-12, dans lesquels il est aisé de remarquer combien il étoit attentif à rapporter toutes les études à la Religion. Sa charitable sollicitude ne se bornoit pas à la durée précisément de la classe : il la prolongeoit en faveur des Ecoliers qui répondoient davantage au soin qu'il prenoit de leur avancement spirituel & temporel. Devenu Recteur de l'Université ; les devoirs du Rectorat, bien exactement remplis, ne prirent rien sur ceux de Professeur. Jamais une demi-heure de récréation : après les obligations d'état, tout le reste de son tems étoit employé à la lecture, à la prière, à quelques œuvres de charité ; & ce qui étoit une fois réglé pour lui, l'étoit toujours. La maniére extraordinairement lente & réservée, avec laquelle il parloit, étoit regardée par bien des gens comme une singularité choquante ; mais il disoit sur cela à ses amis, que le compte que les hommes doivent rendre à Dieu d'une parole inutile, le faisoit trembler. Si on lui reprochoit avec amitié son sérieux excessif,

& l'extrême gravité dont il ne sortoit presque jamais, il répondoit qu'il lui étoit difficile de rire en pensant à ses propres maux & à ceux de l'Eglise ; à quoi il ajoûtoit la remarque qu'a fait S. Chrysostôme, que l'Evangile dit bien que J. C. a pleuré; mais qu'il n'est point dit qu'il ait ri. Une vertu si solide & si soutenue, lui avoit acquis auprès de quantité de personnes de considération, un crédit dont il ne se servit jamais qu'en faveur des malheureux. M. d'Argenson, ce Lieutenant de Police si renommé, profita quelquefois de ses conseils pour réformer certains désordres ; & M. de Noailles, pour réformer plusieurs abus. En 1717, il appella de la Bulle *Unigenitus* au futur Concile avec l'Université ; & cinq ou six ans avant sa mort, à cause de l'affoiblissement de sa vuë, il quitta sa Chaire, qu'il remplissoit depuis 50 ans avec tant de dignité : mais il ne relâcha rien de ses austérités. Toujours ingénieux à se mortifier en tout sans le faire paroître, quelle attention ne fallut-il pas pour découvrir qu'il usoit de haire & de cilice. Il y avoit néanmoins des austérités qu'il ne pouvoit cacher, comme celle de n'allumer jamais de feu dans sa chambre, & de ne dépenser presque rien, afin d'être en état de faire des aumônes plus abondantes. Enfin, sans rien perdre de sa tranquillité, M. Dupuis rendit son ame à Dieu le Vendredi-Saint, 27 Mars 1739, au Collége Mazarin, & fut inhumé dans le caveau de la Chapelle du Collége, à l'âge d'environ 80 ans.

DUPUY, *voyez* PUY.

DURAND (Guillaume) Quelques Auteurs prétendent qu'il étoit de la ville d'Aix; d'autres le font Gascon. L'opinion la plus commune, est qu'il nâquit à Puymoisson dans le Diocèse d'Aix en Provence. Après avoir professé le droit Canon à Modene, il fut appellé par le Pape Clément IV. pour être son Chapelain, & Auditeur du Palais. Il fut envoyé par Grégoire X, Légat au Concile de Lyon, tenu l'an 1274, & enfin fait Evêque de Mende, l'an 1286. Il refusa depuis l'Archevêché de Ravenne, que Nicolas IV. lui offrit; mais il accepta la légation dont ce Pape le chargea vers le Sultan d'Egypte; & y étant allé, il mourut à Nicosie dans l'Isle de Chypre, le 6 Juillet 1296, d'où son corps fut rapporté à Rome, & enterré à la Minerve. Son habileté dans les affaires le fit surnommer le *Pere de la Pratique.* Il nous a laissé un Livre intitulé : le

Miroir du Droit, *Speculum Juris*, d'où lui est venu le nom de *Speculator*: le *Rationale Divinorum Officiorum*, imprimé d'abord à Mayence, l'a été ensuite à Lyon *in*-8°. l'an 1612. Le *Repertorium Juris*, fut imprimé à Francfort en 1592. Il y a eû encore un Guillaume DURAND, neveu du célèbre Evêque de Mende, qui lui succéda dans cet Evêché l'an 1290. Appellé l'an 1310 au Concile de Vienne par le Pape Clément V, il composa un excellent traité de la maniére de célébrer le Concile général. Cet Ouvrage contient une infinité de réglemens des Conciles & des Peres pour réformer les abus & les déréglemens de toutes sortes d'états & de conditions, & particuliérement des Papes & de la Cour de Rome, des Prélats, des Ecclésiastiques & des Religieux. Il fut dédié au Pape Paul III, aux Cardinaux & aux Evêques, aux Abbés & autres fidèles, qui devoient s'assembler au Concile de Trente, par un Jurisconsulte de Bourges qui le fit imprimer à Paris l'an 1545. La dernière édition de ce Traité faite à Paris, est de 1671.

DURAND de S. Pourçain, natif d'un Bourg de ce nom dans le Diocèse de Clermont en Auvergne, vivoit dans le 14e siécle, fut Dominicain, Docteur de Paris, & Maître du Sacré Palais. L'an 1318, il fut nommé à l'Evêché du Puy en Velay, & transféré huit ans après à l'Evêché de Meaux. Ce Théologien fut le premier qui, sans s'assujettir à suivre les principes de personne, prit des uns & des autres ce qu'il jugea à propos, & avança quantité de sentimens nouveaux; ce qui lui a fait donner la qualité de *Docteur très-résolutif*. On le trouve souvent opposé aux opinions de S. Thomas. Il avoit composé un traité que nous n'avons plus, contre le sentiment de Jean XXII, qui prétendoit que la béatitude des ames justes étoit différée jusqu'au jour du Jugement. Il a écrit des *Commentaires* sur le 6e Livre des Sentences: & un *Traité de l'Origine des Jurisdictions*. On trouve beaucoup de génie dans ses Ouvrages. On croit qu'il mourut en 1333. Un de ses parens nommé Durandelle, ou Durand le jeune, aussi Dominicain, homme d'un esprit vif & pénétrant, a écrit vers le même tems contre lui, pour défendre la doctrine de S. Thomas. Le manuscrit de ses Ouvrages se trouve dans la bibliothèque de S. Victor à Paris. Outre un *Commentaire* de Durandelle sur le 4e Livre du Maître des Sentences,

contre Durand de S. Pourçain, on y lit un autre Ecrit intitulé: *Contra corrumpentes doctrinam Sancti Thomæ.*

DURANT (Gilles) Sieur de la Bergerie, Poëte françois & Avocat au Parlement de Paris, se distingua dans le Barreau & sur le Parnasse. C'est à tort que l'Abbréviateur du Moréri accuse cet habile homme d'avoir été puni de mort pour crime de Leze-Majesté; jamais Durant ne mérita ce soupçon injurieux. Il eut toujours un cœur françois, patriote, plein de respect & d'amour pour son Roi, & il fut un des plus grands admirateurs des vertus d'Henri IV. dont il chante la gloire dans plusieurs de ses Poësies. Il déteste la Ligue avec toutes ses fureurs, & dans le tems que le fanatisme, sous le voile de la Religion, canonisoit les chefs de la révolte, & adoroit l'infâme Clément, Durant resta fidèle à son légitime maître. Ce qui a pû induire le Compilateur en erreur, c'est la jolie Piéce intitulée: *Vers à sa Commere sur le trépas de l'âne qui mourut de mort violente durant le siége de Paris*, 1590. La Piéce est suivie de cette observation de l'Editeur ou de l'Auteur lui-même: *on le fit mourir à la fleur de son âge le mardi* 28 *Août* 1590. Il s'agit bien nettement de la mort de l'âne dans cette note, & il a plû à l'Auteur du Dictionnaire d'appliquer ces mots à son Panegyriste, qui mourut si peu en 1590, qu'il adressoit des Vers au Roi en 1594. Outre cette Piéce sur le trépas de l'âne qui est le chef-d'œuvre de Durant, on en trouve plusieurs autres dans le Recueil de ses *œuvres Poëtiques*, qui sont estimables par le feu, l'art & la délicatesse qui y regnent. On lui reproche justement une licence & une indécence criminelles, dans ses Poësies galantes, qui ne sont qu'en trop grand nombre.

DURANTI (Jean-Etienne) premier Président au Parlement de Toulouse, prit le parti du Barreau dès sa jeunesse, & s'y distingua par son éloquence. Après avoir été Capitoul en 1563, & ensuite Avocat Général, il fut enfin nommé premier Président en 1581. par le Roi Henri III. Il soutint avec ardeur le parti de son Prince contre les Ligueurs, dont la fureur se renouvella à Toulouse, lorsqu'on y eut appris la mort du Duc de Guise & du Cardinal son frere, en 1489. Duranti & Daffis son beau-frere, Avocat Général, voulant s'opposer aux premiers mouvemens de la révolte, furent arrê-

tés, & ensuite massacrés par les rebelles le 10 Février de la même année. Lorsque le calme eut été rétabli à Toulouse, on fit le procès aux plus coupables de ces factieux, & on rendit de grands honneurs à la mémoire de Duranti & de Daffis. Duranti étoit un Magistrat qui avoit rendu de grands services à sa patrie, qui s'étoit donné de grands soins pour garantir Toulouse de la peste, préférant le salut de la ville au sien propre. Il avoit témoigné un grand zèle contre les hérétiques, dont il fut toujours le fleau. Son amour pour les belles Lettres se manifesta, soit par le soin qu'il prit de faire instruire à ses dépens plusieurs jeunes gens qui donnoient de bonnes espérances, & par l'éclat qu'il rendit à l'Université de Toulouse; soit par le Collége de l'Esquille dirigé par les Peres de la Doctrine Chrétienne, qui fut magnifiquement construit par ses ordres; soit enfin par ses savans Ouvrages des *Rits de l'Eglise*. Un célèbre Historien de Languedoc assure au Président Duranti le traité *de Ritibus Ecclesiæ*. La premiére édition qui en fut faite à Rome, *in-fol*, en 1591, est fort belle. Personne avant le Président le Bret, ne s'étoit avisé de disputer à cet illustre Magistrat, le Livre *de Ritibus*, *&c.* & mal à propos voudroit-on le donner à Pierre Danès, Evêque de Lavaur.

DURE, *voyez* Albert DURE.

DURYER, *voyez* RYER.

DURIEUX (Thomas) connu par le nombre considérable de jeunes gens qui ont été formés par ses soins à la piété & aux Lettres, étoit né le 4 Décembre 1644, dans le village de Bernoville au Diocèse de Laon. Il fut Prêtre & Docteur vers l'an 1674; c'est un des premiers éleves de M. Gillot, aussi Prêtre & Docteur, qui sacrifia ses travaux, ses biens, jusqu'à plus de 300000, à élever de pauvres étudians pour toutes sortes d'états, & qui en éleva ainsi au moins cinq ou six cens pendant sa vie. Afin de continuer cette bonne œuvre après sa mort, il crut ne pouvoir choisir personne qui y fût plus propre que M. Durieux; & il ne se trompa pas. Mais en conservant toujours le même esprit & les mêmes vues charitables qu'avoit M. Gillot, il suivit une route un peu différente, qui n'est peut-être pas moins bonne. Il aima mieux faire de moindres charités à chacun en particulier, & les étendre à plus d'étudians; ce qui donna à son œuvre une fécondité nouvelle. Pour la conduire, il choisit de

pieux & ſavans maîtres : il les prit parmi ceux qui s'étoient le plus diſtingués dans leurs études ; & ces maîtres donnoient gratuitement leur tems & leurs ſoins à former les autres, pendant qu'ils achevoient de ſe former eux-mêmes. En 1695, M. Gobinet le neveu, ayant été nommé à un Canonicat de l'Egliſe de Chartres, qui l'obligea de quitter la Principalité du Collége Dupleſſis, M. Durieux fut nommé le 17 Janvier 1696, pour remplir cette place, & rétablir dans cette maiſon la diſcipline réguliére. Ce fut alors qu'il redoubla de vigilance & de zèle, & il eut la conſolation d'y faire refleurir la piété & les ſciences. Son entrée dans ce nouveau poſte, concouroit avec, l'élévation récente du Cardinal de Noailles ſur le trône de l'Egliſe de Paris ; circonſtance heureuſe qui lui donnoit dans ce digne Paſteur, un Supérieur très-propre à autoriſer le bien qu'il vouloit établir. Qui pourroit faire l'énumération des avantages qui ont coulé de cette ſource ſi pure & ſi abondante ! combien de ſujets excellens qui ont été formés à cette Ecole dans les ſciences humaines & Eccléſiaſtiques, durant un gouvernement de plus de 30 années. Il eut d'autant plus de ſuccès, que M. Durieux, comme modéle du troupeau, exhortoit davantage par ſes exemples, que par ſes lumineuſes inſtructions. Depuis ſon entrée dans ce Collége, juſqu'à une maladie fâcheuſe où il tomba en 1711, il ne ſe coucha jamais ; il ne faiſoit qu'un repas par jour pendant ſix mois de l'année ; il jeûnoit réguliérement ſans prendre aucune nourriture, depuis le Mercredi-ſaint juſqu'au jour de Pâques de chaque année ; il uſoit de pluſieurs inſtrumens de pénitence ; il ne gardoit jamais d'argent chez lui ; & pendant ſa derniére maladie, ayant encore un gobelet & une écuelle d'argent, il fit vendre l'un & l'autre pour faire des aumônes, voulant mourir pauvre, comme il étoit né pauvre. Avec ce cortége de vertus, il eſt naturel de penſer qu'il n'étoit pas indifférent aux intérêts de la vérité. Nourri de bonne heure de ſon lait, il lui rendit des témoignages éclatans. A l'arrivée de la Bulle, il conçut pour elle tout l'éloignement que l'eſprit de Religion inſpire d'abord ; & il n'a jamais varié ſur ſon compte. Il avoit monté ſa maiſon & ſes Communautés de Ste Barbe, dans le goût & l'eſprit de la ſainte maiſon de Port-Royal, pour laquelle on y avoit une eſtime parfaite, & une vénération

profonde,

profonde : sur-tout au sujet des saintes régles de l'administration des Sacremens pour la jeunesse, & sur la vocation à l'état Ecclésiastique, on en suivoit littéralement les saintes maximes. On voit dans les relations de Sorbonne, depuis 1715, jusqu'en 1721, & dans l'Histoire de la Constitution, quel rang distingué M. Durieux occupa toujours parmi les Docteurs qui opinerent dans les assemblées avec le plus de lumiére, de sagesse & de fermeté. Comme les Molinistes de la Faculté sentoient que ses avis étoient d'un grand poids dans les assemblées, ils eurent le crédit de l'exclure par Lettre de cachet, & de lui interdire toute fonction de Docteur, dès le premier Septembre 1722. Son zèle ne se bornoit pas d'ailleurs à son Collége & à ses Communautés de Ste Barbe, il étoit de plus, Supérieur de plusieurs Communautés Religieuses ; & pendant quelques années, il fut chargé de la conscience de plusieurs personnes distinguées, entr'autres du Cardinal de Noailles, & de la Princesse d'Harcourt. Il fit outre cela, de très-grands biens au Collége Duplessis, ayant remboursé environ trente mille livres de dettes, dont cette maison étoit chargée, & dépensé environ vingt-cinq mille livres pour l'aggrandissement & la décoration de la Chapelle. Ce fut au milieu de ces bonnes œuvres qu'il mourut le 10 Août 1727, âgé de 83 ans.

DUTILLET *voyez* TILLET.

DUVAL (Jean-Baptiste) Sécretaire du Roi, habile Antiquaire, & interprête des Langues Orientales, étoit natif d'Auxerre. Après avoir étudié la Langue Arabe à Paris en 1600, il voyagea en Syrie & aillieurs; & partout il chercha à satisfaire son amour & son goût pour les antiquités. Il eût un cabinet rempli de tout ce que l'Orient avoit de plus rare. Il mourut à Paris l'an 1632 : on a de cet Auteur plusieurs Ouvrages dont les principaux sont : 1°. *Epistola ad Achillem Harlæum Senatûs principem, in Cassiodori Opera Parisiis excusa anno* 1600. 2 vol. *in*-8°. 2°. *Carmen ad Petrum Danielem J.C. ob locupletissimam Mauri Servii Honorati in Virgilium editionem*, 1600, *in-fol. Dictionarium latino-arabicum*, 1632, *in*-4°. On a aussi de Duval un petit recueil de Poësies latines de sa façon, imprimées à Paris, 1616; on y trouve environ 200 Epigrammes sous différens titres, & 53 Epitaphes. Les Epigrammes intitulées *Curiosa*, sont re-

latives à diverſes piéces rares de ſon cabinet qui concernent l'Hiſtoire naturelle ou les beaux Arts. La premiére piéce du recueil eſt intitulée : *Apologia pro Alcorano*. Cette piéce n'eſt qu'un badinage, & non une Apologie réelle de l'Alcoran.

DUVAL (André) né à Pontoiſe, fit ſes études à Paris, où il fut reçu Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, & enſuite pourvû par Henri IV, de la Chaire de Théologie poſitive, que ce Prince venoit d'établir. Ce Docteur fort peu verſé dans l'étude des Peres & de l'Antiquité Eccléſiaſtique, mais nourri des plus frivoles ſubtilités de la Scolaſtique, dévoué à toutes les prétentions de la Cour de Rome, & aſſervi aux Jéſuites, avoit eu part à toutes les horreurs de la Ligue., & fut mis à la tête du complot odieux formé contre Richer le défenſeur intrépide de nos précieuſes libertés. On ne peut lire ſans indignation les excès auxquels il ſe porta, ſes impoſtures & ſes calomnies contre ce reſpectable Docteur, & ceux de ſes confreres, qui s'oppoſoient à l'établiſſement des Maximes ultramontaines dans la Faculté : il devint leur Inquiſiteur, leur eſpion & leur délateur ; & le nom de *Richériſtes* qu'il inventa, afin de les rendre odieux, lui ſervit de prétexte pour leur faire éprouver les vexations les plus inouies. Il fut un des premiers acteurs de la ſanglante ſcène qui ſe paſſa chez le trop fameux Capucin Joſeph, où ce Moine impétueux força Richer, le poignard à la main, à ſigner une rétractation de ſon Livre *de la Puiſſance Eccléſiaſtique & politique*. Duval mourut en 1638, âgé de plus de 74 ans. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages fort mépriſés aujourd'hui, dont les principaux ſont un *Commentaire*, *in-fol.* 2. vol. ſur la *Somme* de Saint Thomas ; *Libelli de Eccleſiaſtica & politicâ poteſtate Elenchus*, &c. *in*-8°. véritable libelle, plein de déclamations & d'emportement contre Richer, & de faux principes : *la Vie admirable de Sœur Marie de l'Incarnation*, &c, *in*-8°. remplie de fanatiſme, de viſions & de puérilités : *les Vies de pluſieurs Saints de France & des pays voiſins*, pour ſervir de ſuite à celles de Ribadenéira, &c. Guillaume DUVAL, Couſin de ce dernier, Docteur en Médecine, & Profeſſeur en Philoſophie grecque & latine, eſt Auteur d'un Ouvrage curieux, mais d'un ſtile dur & barbare, intitulé : *le Collége Royal de France, in*-4° : d'un *Commentaire général* ſur tou-

te la Philoſophie *d'Ariſtote*, ſous le titre de *Synopſis Analytica*, quatre volumes *in-fol.* &c. & de pluſieurs autres Ouvrages. Pierre Du-VAL, Géographe du Roi, né à Abbeville, a beaucoup travaillé ſur la Géographie, quoiqu'avec peu de ſuccès. Il a publié le *Monde* en 2 vol. *in-12.* eſpèce d'introduction à la Géographie, ornée d'un détail hiſtorique aſſez inſtructif, & pluſieurs autres livres de Géographie, médiocres.

E

EBION, Philoſophe Stoïcien, ſorti de la ſecte des Nazaréens, que S. Epiphane, Tertullien, S. Hilaire, S. Jérôme, & pluſieurs autres, font auteur de la ſecte des *Ebionites*, laquelle prit naiſſance peu de tems après la ruine de Jéruſalem. Car lorſque les Chrétiens de cette ville étoient encore à Pella dans la Décapole, Ebion demeuroit au même quartier en un bourg nommé Cacata, au pays de Baſan. Le nom d'*Ebion* ſignifie *Pauvre*, & quoiqu'il l'eût reçu en naiſſant, ſes diſciples en tiroient vanité, prétendant ſuivre la ſainte pauvreté de ceux qui avoient mis le prix de leurs biens aux pieds des Apôtres. Cependant, ſuivant Origene & Euſebe, les Ebionites n'ont point tiré ce nom du Chef de leur héréſie, mais du mot hébreu *Ebion*, qui ſignifie un *pauvre mandiant*, un homme vil & mépriſable, parce qu'ils avoient des ſentimens bas de J. C. Saint Irenée ne parle point d'Ebion, mais ſeulement des Ebionites. Son ſilence, & le témoignage d'Euſébe & d'Origene pourroient faire croire que cet Ebion eſt un nom imaginé, ou peut-être qu'il n'eſt pas différent de Cerinthe, d'autant plus que S. Epiphane attribue à Ebion ce qui eſt dit conſtamment de Cerinthe : que S. Jean étant entré dans un bain où il étoit, s'en retira de crainte que la préſence de cet hérétique ne fît tomber le bâtiment. Le même Pere aſſure qu'Ebion a prêché en Paleſtine & en Aſie, ce qui convient à Cerinthe. Quoiqu'il en ſoit, les Ebionites ſe diſoient diſciples de S. Pierre, & rejettoient S. Paul, qu'ils chargeoient de calomnies, diſant qu'il n'étoit pas Juif d'origine, mais un Gentil Proſelyte. Pour attribuer leurs erreurs a S. Pierre, ils avoient corrompu la relation de ſes voyages écrite par S. Clément. Ils obſervoient, comme les fidèles, le Dimanche, donnoient le baptême, & conſacroient l'Euchariſtie, mais avec de l'eau ſeule dans le Calice. Ils di-

soient que Jesus étoit né de Joseph & de Marie à la maniére ordinaire. Ils ne croyoient pas que la foi en Jesus-Christ fût suffisante pour le salut, sans les observations légales, & se servoient de l'Evangile de S. Mathieu, qu'ils avoient tronqué. Ils rejettoient tous les Prophètes depuis Josué, comme Samson, David, Salomon & Elie même; & dans la loi, ils retranchoient plusieurs passages. Ils adoroient Jérusalem comme la maison de Dieu; obligeoient tous leurs Sectateurs à se marier même avant l'âge de puberté, & permettoient la pluralité des femmes. C'est contre les Ebionites, que l'Apôtre S. Jean écrivit son Evangile & sa premiére Epitre, où il parle avec tant de Majesté de la Divinité du Verbe & de son Incarnation.

EBROIN, Maire du Palais sous Clotaire III. Devenu maître de tout par la retraite de Batilde Régente du Royaume, il parut ce qu'il étoit: un monstre d'avarice, de cruauté, de perfidie, d'orgueil. On ne vit pendant son administration qu'injustice, que tyrannie, que vexation & oppression. Il suffisoit d'être riche, puissant, ou ami de la vertu, pour se voir exposé à périr victime de son avidité, de son ambition, de sa méchanceté. Détesté de tous les gens de bien, il éloigna de la Cour tous les Seigneurs, & leur fit défense d'y paroître sans être mandés. Après la mort de Clotaire, arrivée en 668. l'ambitieux Ebroin haï de tout le monde, n'espéroit pas être conservé dans sa place, si on observoit la forme usitée dans l'élection du Maire du Palais. Sans appeller les Grands du Royaume à la délibération, il éleva Thierri sur le trône, & le proclama Roi de Bourgogne & de Neustrie. Ce coup d'autorité étonna les Seigneurs, mais ne leur inspira aucun éloignement pour le nouveau Monarque. Déja même ils étoient en chemin pour venir lui rendre leurs hommages, lorsqu'on leur renouvella la défense de paroître à la Cour sans ordre. Ce procédé les irrita: ils s'assemblérent, & prirent les armes de tous côtés. La Couronne, d'une voix unanime, fut déférée à Childeric, qui vint aussitôt les joindre à la tête d'une puissante armée. La conspiration fut si générale, si subite, qu'Ebroin, abandonné de tout le monde, n'eut que le tems de se refugier dans une Eglise. Le Roi se laissa toucher de compassion à la priére de Leger, Evêque d'Autun, & de quelques autres. On sauva la vie à Ebroin, & on

l'envoya dans le Monastère de Luxeuil, pour y faire pénitence, & y mener la vie de Moine. Thierri, qu'il avoit établi Roi, fut obligé de se retirer au Monastère de S. Denis. Les commencemens du nouveau regne furent consacrés à la reconnoissance & au maintien des loix. Tant que Childeric suivit les conseils de Leger, il se conduisit bien; mais dès qu'il cessa de les suivre, il tomba dans le mépris. Devenu victime de son zéle pour son Prince, le S. Pontife fut enfermé à Luxeuil, où il trouva Ebroin son plus cruel ennemi. La mort fatale du Roi Childeric fit que ces deux hommes célébres ne resterent pas long-tems dans cette retraite. Thierri fut tiré de l'Abbaye de S. Denis, & rétabli sur le trône des François. La Cour de ce Prince reçut Leger comme un Ange tutelaire. Ebroin étant sorti de sa retraite, trouva le moyen d'avoir des troupes d'Austrasie, & vint attaquer le Roi Thierri, qu'il pensa prendre. Il eut l'audace de supposer un fils à Clotaire III, & le crédit de le faire couronner Roi de France sous le nom de Clovis III. Il fut appuyé dans ce projet par deux scélérats, que l'Eglise Gallicane avoit déposés pour leurs crimes: c'étoit Didier, Evêque de Châlons-sur-Saône, & Bobon, Evêque de Valence. On ravageoit, on pilloit, on saccageoit toutes les Provinces qui ne vouloient pas reconnoître ce fantôme de Monarque. Leger fut le premier objet de leur fureur; on l'assiégea dans sa ville épiscopale, & on eut l'inhumanité de lui crever les yeux. Quelque tems après, on lui trancha même la tête. La Cour, en perdant Leger, ayant perdu son plus ferme appui, le Roi se vit contraint de composer avec son sujet. Ebroin fut reconnu Maire du Palais; & le prétendu fils de Clotaire rentra dans le néant, d'où il l'avoit fait sortir. Revêtu de cette nouvelle dignité, il n'usa de son pouvoir que pour satisfaire sa vengeance. Sous des prétextes controuvés & imaginaires, il exerça mille cruautés. Mais un Seigneur nommé Hermenfroi, qu'Ebroin avoit dépouillé de tous ses biens, & qu'il menaçoit de mort, l'attaqua comme il alloit à l'Eglise, lui fendit la tête d'un coup d'épée, & délivra la France d'un monstre à jamais digne de son exécration. Ainsi périt d'une mort violente, l'an 683, le tiran de son Roi & de sa patrie.

ECCARD (Jean-George d') né au Duché de Brunswich; après avoir fait ses études

avec succès, devint Professeur d'Histoire à Helmstad; & quelque tems après, ayant embrassé la Religion Catholique, il se retira à Wurtzbourg, où il exerça les Charges de Conseiller Episcopal, d'Historiographe, d'Archiviste & de Bibliothécaire. Il mourut dans cette ville en 1730, âgé de près de 60 ans. Ce savant a beaucoup écrit, & principalement sur l'Histoire qu'il possédoit bien. Son *Corpus historicum medii ævi*, &c, 2. vol. *in-fol.* est une collection très-curieuse & bien dirigée, où il y a une grande abondance de choses nouvelles & intéressantes. Il a fait dans le même genre plusieurs autres Ouvrages fort estimés, & deux sur la Langue Allemande.

ECCHELLENSIS (Abraham) savant Maronite, dont le Jay se servit pour sa Bible polyglotte, & que Gabriël Sionita son compatriote, avoit attiré à Paris pour cette opération. Mais les deux Maronites se brouillérent bientôt, & en vinrent à une rupture scandaleuse. Gabriël porta ses plaintes au Parlement, & diffama cruellement son associé. Le Ministre Claude se servit de ces invectives pour décréditer le témoignage d'Ecchellensis, que le grand Arnaud avoit cité touchant la foi des *Melchites*. Ce que l'illustre Docteur en citoit, étoit tiré des notes d'*Ecchellensis*, sur le catalogue des Livres Chaldéens fait par *Ebed-Jesu*, Auteur de plusieurs Ouvrages en Syriaque : mais on prouva a ce Ministre, qu'il ne lui convenoit pas de se rendre juge du différend de ces deux Maronites, & encore moins de se déclarer partie contre *Ecchellensis* sur le seul témoignage de son adversaire. Quoiqu'il en soit, dit M. Nicole, tous ces reproches personnels ne lui donnent aucun droit de rejetter les passages qui sont cités dans les Livres de cet Auteur, parce qu'ils ne rendent point croyable, que citant, comme il fait, les Livres dont il les a pris, qui sont pour la plûpart dans la Bibliothèque Vaticane, il ait eu la hardiesse de les inventer à plaisir. Le P. Morin rend aussi témoignage à la probité d'Ecchellensis; & la Congrégation *de Propaganda fide*, l'associa environ l'an 1636, à ceux qu'elle faisoit travailler à une version de l'Ecriture en Arabe. Pendant qu'il étoit dans cette ville Professeur des Langues Orientales, il fut choisi par le Grand Duc Ferdinand II, pour traduire d'Arabe en latin, le V, le VI & le VII Livres des *Coniques d'Appollonius*. Il fut aidé dans

cette version par Jean Alfonse *Borelli*, fameux Mathématicien, qui y ajouta des Commentaires. Tout cela fut imprimé à Florence, avec le Livre d'Archiméde, *de Assumptis*, l'an 1660, *in-fol.* Ecchellensis eut quelques contestations avec M. de Flavigni, Docteur de Sorbonne, & Professeur Royal en Langue Hébraïque, & ils écrivirent l'un contre l'autre avec beaucoup d'aigreur. M. de Flavigni reprocha à Abraham son peu de capacité dans la Langue Syriaque ; mais quoiqu'il ne fut pas peut-être si habile en Syriaque & en Arabe, que Gabriël Sionita, on ne peut nier qu'il n'entendît très-bien ces deux Langues. Il n'a pas seulement traduit quelques Ouvrages d'Arabe en Latin ; mais il s'est rendu beaucoup plus recommandable par les Livres qu'il a fait imprimer à Rome, contre quelques Protestans, où il tâche de concilier les sentimens des Orientaux avec ceux de l'Eglise Romaine. Les remarques qu'il a faites sur le Catalogue des Ecrivains Chaldéens, composé par *Ebed-Jesu*, annoncent une grande connoissance des Livres de Théologie écrits en Syriaque & en Arabe. Dans son *Eutychius vindicatus*, contre Selden, on trouve une censure exacte des fautes de Hottinger dans son Histoire Orientale. Abraham Ecchellensis mourut à Rome en 1664.

ECHARD (Jacques) Religieux de S. Dominique, né à Rouen le 22 Septembre 1644, fut un Ecrivain utile & laborieux, qui a travaillé pour la gloire de son Ordre en donnant son grand Ouvrage en 2 vol. *in-fol.* intitulé : *Scriptores Ordinis Prædicatorum recensiti, notisque historicis & criticis illustrati.* Le premier volume imprimé à Paris, parut en 1719, & le second n'y fut publié qu'en 1724. Cet Ouvrage est un modéle en ce genre : l'Auteur y donne une connoissance suffisante des actions de ceux des Freres Prêcheurs, qui ont composé quelques Ouvrages, & il marque quels sont ces Ouvrages, en quel tems ils ont été imprimés, ou dans quelles Bibliothèques on les garde manuscrits. Le P. Jacques Quetif avoit travaillé à cette Bibliothèque avec des Ecrivains de son Ordre, & en avoit fait un quart. Echard mourut à Paris le 15 Mars 1724, âgé d'environ 80 ans. On a encore de lui une savante Dissertation sous ce titre : *Sancti Thomæ Summa suo autori vindicata.*

ECHARD (Laurent) Historien célèbre, né à Bassam dans le Comté de Suf-

folk, fit ses études à Cambridge, où il fut reçu Maître-ès-Arts; & ensuite ayant été ordonné Prêtre, le Roi George I. lui donna successivement le Pastorat de quelques Eglises. Pendant les derniéres années de sa vie, il ne jouit que d'une santé fort foible; il alloit à Scarborough pour y prendre les eaux: mais une indisposition l'obligea de s'arrêter à Lincoln. Etant sorti le 16 Août 1730, pour se promener, il mourut dans son carosse. Il a fait d'excellens Ouvrages, tous écrits en Anglois. 1°. *Histoire d'Angleterre*, *in-fol.* jusqu'à la mort de Jacques I. Les Anglois en font un cas particulier. 2°. *Histoire générale de l'Eglise, avec des tables chronologiques*, *in-fol.* 3°. *Traduction Angloise des Comédies de Plaute & de Terence.* 4°. *Histoire Romaine depuis la fondation de Rome, jusqu'à la translation de l'Empire de Constantin*; Ouvrage excellent, écrit avec la simplicité que demande la narration des Histoires anciennes. Il a été traduit par Daniel de Larroque, revû pour le stile, corrigé en plusieurs endroits, & publié par l'Abbé Desfontaines à Paris 1728, 6 vol. *in*-12. Cette traduction a été réimprimée, revue & corrigée en 1729 à Paris, 6 vol. *in*-12, & continuée par l'Abbé Guyon. Cette continuation qui forme dix vol. *in*-12, a paru en 1736; & quoiqu'on lise aussi dans le titre, traduite de l'Anglois de Laurent Echard, on sçait que c'est uniquement l'Ouvrage de l'Abbé Guyon. Nous avons peu d'abregé de l'Histoire Romaine, qu'on ait poussé aussi loin, & avec tant d'exactitude. Le stile d'Echard n'est point fleuri, mais il est fort & nerveux. Il écrit avec cette noble simplicité, qui fait la principale beauté de l'Histoire, méprisant l'enflure, les tours précieux & romanesques. Il y a cependant un peu plus d'art dans ses harangues, qu'il a imitées d'après les anciens; les bornes étroites qu'il s'est prescrites, ne lui ayant pas permis de les traduire. *Dictionnaire Geographique portatif*, &c. dont il y a eu jusqu'à 16 éditions : il a été traduit en françois sur la treizième, avec des additions & des corrections, en 1747.

ECHIUS ou ECKIUS (Jean) Professeur de Théologie dans l'Université d'Ingolstad, nâquit dans la Souabe l'an 1483. Il a rendu son nom célébre par ses écrits & par ses conférences contre Luther, Carlostad, Melancthon, & contre les autres chefs des Protestans d'Allemagne. L'an 1538, il combattit à la Diete d'Ausbourg, la Confession

des Proteſtans. Il fut le principal Acteur dans toutes les diſputes publiques, que les Catholiques eurent avec les Lutheriens & les Sacramentaires. Nous avons de lui un très-grand nombre d'Ouvrages de controverſe, & entr'autres un *Manuel*, dans lequel il parle de la plûpart des queſtions controverſées, & des points ſur leſquels les Novateurs attaquoient l'Egliſe Romaine. Son traité contre les articles propoſés à la Conférence de Ratiſbonne, fut imprimé à Paris en 1543. Il y en a deux ſur le *Sacrifice de la Meſſe*, un *Commentaire ſur* le Prophète Agée; des *Homélies*, &c. Echius eſt mort à Ingolſtad en 1543, âgé de 57 ans. Il avoit beaucoup d'érudition, de lecture, de mémoire, de facilité, de zèle, & de pénétration d'eſprit.

ECLUSE ou CLUSIUS (Charles de l') Médecin, étoit d'Arras, où il nâquit le 19 Février de l'an 1526. Il apprit les Langues & la Juriſprudence; il voyagea en Allemagne, en France, en Eſpagne, en Portugal & en Angleterre. Il étudia trois ans à Montpellier, ſous le célèbre Guillaume Rondelet; & il y fut reçu Docteur. Sous les Empereurs Maximilien II, & Rodolphe VII, il fut chargé pendant pluſieurs années de leurs jardins des ſimples; mais comme il avoit beaucoup de peine à ſe faire à la vie de la Cour, il y renonça, & ſe retira à Francfort ſur le Mein, où il reſta juſqu'en 1593, qu'ayant été attiré dans l'Univerſité de Leyden, il y fut Profeſſeur en Botanique, & y mourut l'an 1609, âgé de 84 ans. Nous avons divers Ouvrages de Cluſius, qu'on a mis en 2. vol. *Rariorum Plantarum Hiſtoria*, &c.

EDELINCK (Gerard) Graveur ordinaire du Roi, nâquit à Anvers vers le milieu du ſiécle précédent, & y apprit les premiers élémens du deſſein & de la gravure. Les graces que Louis XIV ſavoit diſtribuer ſi à propos à toutes les perſonnes de mérite & de talens, attirerent Edelinck à Paris, & il n'y reſta pas long-tems ſans reſſentir les effets de la généroſité de ce Prince. Il fut choiſi pour graver le précieux tableau de la ſainte Famille, & celui d'Alexandre, viſitant la famille de Darius, deux morceaux de la première réputation, l'un de *Raphaël*, & le ſecond de *le Brun*, qui ſe trouvent dans le cabinet du Roi. Edelinck ſe ſurpaſſa dans les eſtampes, qu'il exécuta d'après ces tableaux; il en fit deux chefs-d'œuvres. L'on y admire de même, que dans tout ce qui eſt ſorti

de ses mains, une pureté de burin, une fonte d'une couleur brillante, qui sont des parties de son art qu'il possédoit éminemment, & dans une supériorité d'autant plus grande, qu'elles lui étoient naturelles. Edelink avoit encore un autre talent qui ne lui étoit pas moins propre; il travailloit avec une facilité merveilleuse, & c'est ce qui lui a fait produire le grand nombre de planches qu'on a de lui, parmi lesquelles les excellens portraits d'une infinité de personnes illustres de son siécle qu'il a gravés, tiennent un des premiers rangs. On n'en doit pas séparer cette merveilleuse estampe de la Magdelaine renonçant aux vanités du monde d'après le Brun, dans laquelle on ne sçait ce qui doit l'emporter, ou de la bonté de la gravure, ou de la noblesse de l'invention, & de la finesse de l'expression. Edelinck a gravé encore plusieurs autres morceaux considérables d'après le même Peintre, qui l'estimoit beaucoup. Enfin, chargé de gloire & d'années, il mourut en 1707, dans l'Hôtel Royal des Goblins, où il étoit logé. Il avoit un frere cadet, nommé Jean, qui a gravé comme lui au burin, & même avec succès, mais qui mourut dans un âge peu avancé.

EDGAR ou EGDAR dit le *Pacifique*, fils d'Edmond, fut Roi d'une partie de l'Angleterre, & ensuite de toute l'Isle par la mort de son frere en 959. Ce Prince voulant dépeupler l'Angleterre de loups, imposa à la Province de Galle, un tribut annuel de têtes de ces animaux. Après avoir vaincu les Ecossois, & subjugué une partie de l'Irlande, il s'employa à policer ses Etats, & à réformer les mœurs de l'Eglise par ses soins, & à la persuasion du Pape Jean XII, & de S. Dunstan. Pleinement convaincu que Dieu ne l'avoit élevé sur le trône, que pour réparer les maux que son frere Eduin avoit fait, il rappella les gens de bien qu'il avoit exilés. Docile aux avis de S. Dunstan, dont il recevoit les paroles comme des oracles célestes, il prit avec zèle les intérêts de l'Eglise. L'attention qu'avoit le Roi, de faire sentir les effets de son indignation aux Ecclésiastiques déréglés, & d'honorer ceux qui édifioient par leur régularité, fit changer de face au Clergé. Qu'un Royaume est heureux, quant la science & la piété frayent le chemin aux Dignités Ecclésiastiques! Edgar donna à la vérité à ses sujets un grand scandale; mais à l'exemple de David, il en fit

une rigoureuse pénitence, & consola, par son sincère repentir, l'Eglise qu'il avoit contristée par son incontinence. Ce Prince regna 16 ans, & mourut en 975. Quelques Auteurs le surnomment *l'Amour* & les *Délices* des Anglois. Il avoit épousé en premières noces Elffede, dont il eut Edouard le *Saint* 1er. du nom; en secondes noces, il épousa Alfrede, qui fit depuis assassiner le même Edouard. On voit dans les collections des Conciles plusieurs loix d'Edgar.

EDMOND (S.) né en Angleterre, vint étudier à Paris, où il enseigna publiquement les Mathématiques & les belles Lettres. Quelque tems après il s'appliqua entiérement à l'étude de la Théologie, & fut reçu Docteur en l'Université de cette ville. Sa réputation s'etendit jusqu'à Rome, d'où le Pape lui envoya un ordre de prêcher la Croisade: il s'acquitta de cette fonction avec beaucoup de zèle & de désintéressement. L'Archevêché de Cantorberi étant venu à vacquer, le Pape Innocent III. lui conféra cette dignité. Ce Prélat attentif à remplir toutes les obligations de son état, encourut la disgrace d'Henri II, Roi d'Angleterre, & la haine du Chapitre même de Cantorberi. Contraint de se bannir lui-même, il passa secrettement en France, & se retira dans l'Abbaye de Pontigni en Champagne, asile ordinaire des Prélats exilés d'Angleterre. Etant tombé malade dans les grandes chaleurs de l'été, il fut transporté au Monastère de Soissac pour respirer un air plus tempéré. Il y mourut quelques mois après, le 16 Novembre 1240. Ses entrailles furent enterrées à Provins, & son corps fut porté à Pontigni. Le Pape Innocent IV, le canonisa en 1249. Nous avons de lui un Traité qui a pour titre, *Speculum Ecclesiæ*, que l'on a inséré dans la *Bibliotheque des Peres*.

EDOUARD (Saint) Roi d'Angleterre, nâquit vers l'an 962. Il étoit fils d'Edgar, & lui succéda malgré la résistance de sa belle-mere, & de quelques Seigneurs qui vouloient faire regner Ethelrede, fils de cette Princesse. S. Dunstan, Archevêque de Cantorberi, fit élire Edouard, & tint lieu de Pere au jeune Roi, âgé de 12 ans. Edouard joignit à l'innocence de sa vie & à l'intégrité de ses mœurs, beaucoup de sagesse & d'amour pour la justice, s'attachant à suivre les conseils des personnes les plus prudentes, & s'étudiant principalement à faire regner Dieu dans le cœur de ses sujets. Il avoit

appris du Roi son pere, entre plusieurs qualités excellentes dont il avoit hérité, à demeurer ferme & inébranlable dans le maintien des loix, lorsqu'il falloit punir le crime pour procurer le repos & la sureté à ses peuples : il l'imitoit aussi parfaitement dans sa piété & dans son zéle pour défendre l'honneur & les droits de l'Eglise; dans son respect & sa bienveillance pour les Ecclésiastiques & les Religieux; dans sa vigilance pour régler la police de son Royaume & maintenir la discipline militaire. Mais il le surpassa dans la pratique de plusieurs autres vertus chrétiennes, & il se signala sur-tout par sa bonté & son amour pour les pauvres. La paix & l'abondance regnoient déja dans ses Etats; & ses peuples, goûtant la douceur de son gouvernement, se promettoient une longue félicité sous son regne. Mais il ne fut pas long : le jeune Roi étant un jour à la chasse, s'écarta de ses gens, & se trouva seul près d'un château, où la Reine sa belle-mere faisoit alors sa résidence avec son fils Ethelrede. Cette malheureuse Princesse le fit assassiner. Il étoit âgé de quinze ans, & le Martyrologe Romain le met au nombre des Martyrs. La passion de faire regner Ethelrede, porta Alfrede à ce crime; mais elle en fit une rigoureuse pénitence : elle porta le cilice pendant plusieurs années, coucha sur la terre, pratiqua d'autres austérités, & fonda deux Monastères de filles. Le Roi Edouard avoit une sœur nommée Edithe, honorée comme Sainte; & l'Eglise honore la mémoire de trois autres Princesses du même nom, qui vécurent en Angleterre dans le même siécle.

EDOUARD (Saint) dit *le Confesseur* ou *le Débonnaire*, étoit fils du Roi Ethelrede. Il s'est sanctifié sur le trône par la grace que Dieu lui fit, de conserver la pauvreté dans les richesses, l'humilité dans l'élévation, la tempérance dans les délices. A peine fut-il né, qu'on le vit contraint de fuir en Normandie, où le Roi son pere l'envoya, sous la garde de la Reine Emme sa mere, fille du Duc Richard, pour le sauver de la fureur des Danois, qui étoient venus fondre sur son Royaume. La douceur de son naturel, une humeur bienfaisante, une pureté incomparable, & une piété solide, le rendirent bientôt l'objet de l'amour, de l'estime, & du respect de tous ceux qui le connurent. Quoiqu'absent, il fut très-sensible aux désordres de l'Angleterre, où les Danois, après la mort du

Roi son pere, & le massacre de ses freres, exerçoient la plus cruelle barbarie. Etant remonté sur le trône de son pere, après la mort de l'usurpateur Danois, Knuton (ou Canut) & de ses enfans, il rétablit dans ses Etats l'ancienne félicité que tant de désordres en avoient bannie. Il fut sacré le jour de Pâques de l'an 1043. Cédant aux instances des Grands du Royaume, il se maria, & épousa Edgite, fille du Comte Godwin, le plus riche & le plus puissant des Seigneurs d'Angleterre. Il la trouva heureusement toute disposée à garder une virginité perpétuelle comme lui; & la séparation des corps ne servit qu'à unir plus étroitement leurs cœurs & leurs esprits dans l'exercice de la priére & des bonnes œuvres. Tout bon fils qu'étoit Edouard, il se laissa tellement prévenir par Godwin contre la Reine sa mere, qu'il lui ôta tous ses biens, l'enferma dans un Monastère, & l'obligea de se justifier des crimes dont on l'accusoit, par la voie de l'*Ordalie*. On appelloit ainsi l'épreuve du fer rouge, de l'eau chaude & froide, & de divers autres moyens; & on la qualifioit du beau nom de *Jugement de Dieu*. Elle marcha donc nuds pieds, & les yeux bandés, sur neuf socs de charrue tout rouges de feu. Dieu, nonobstant la témérité que les hommes avoient de le tenter de la sorte, voulut bien faire le miracle en faveur d'Emme. Le Roi touché de sa faute, non content d'une réparation particuliére à la Reine sa mere, en fit encore une au public par une rigoureuse pénitence, à laquelle il voulut se soumettre à la face de son Royaume, avec une humilité dont il n'avoit reçu l'exemple de personne. La vengeance divine éclata dans la suite contre Godwin. Etant un jour à table avec le Roi, dans le tems qu'on y parloit de la mort du Prince Elfred son frere, il prit garde qu'Edouard le regarda en soupirant. Le Comte lui dit, qu'il avoit été trop fidèle à la Maison Royale, pour avoir trempé dans ce parricide, & il ajouta qu'il prioit Dieu que le morceau qu'il avoit dans la bouche l'étranglât, s'il ne disoit pas la vérité. Son jugement fut exécuté sur le champ. Le Ciel voulant punir ce parjure, permit qu'il tomba mort sur la place. Edouard, n'ayant point de fils auquel il pût laisser la Couronne, la donna à Guillaume, Duc de Normandie, & son parent; & en lui finit la race des Rois Anglois, 620. ans après la premiére entrée de la nation dans la Grande

Bretagne, qui fut l'an 446. Il mourut le 6 Janvier 1666, après avoir regné 23 ans : ses vertus & les miracles qui se faisoient continuellement à son tombeau, le firent mettre dans le Catalogue des Saints par le Pape Alexandre III. Sa mémoire est honorée le 5 Janvier, sous le nom de *S. Edouard le Confesseur*, pour le distinguer du Martyr dont il étoit neveu.

EDOUARD I, fils du Roi Henri III, & d'Eléonore de Provence, nâquit en 1239. Il étoit au voyage de la Terre-Sainte, dans le tems que son pere mourut : il ne revint qu'au bout d'un an, & monta sur le trône sans aucune opposition. Ce fut un des plus grands Princes & des plus heureux qu'il y ait eu en Angleterre. Il réunit à la Couronne la Principauté de Galles, après avoir défait & tué dans une bataille Leolin, dernier Prince de Galles. En 1286, Edouard fit un traité avec le Roi Philippe IV, dit *le Bel*, pour régler quelques différends sur la Saintonge, le Querci, le Limousin, & le Perigord. L'année d'après, il se rendit à Amiens, où il fit à Philippe-le-Bel hommage de toutes les terres qu'il possédoit en France. Dans ce même tems il chassa les Juifs de Gascogne, & se croisa pour le voyage du Levant en 1293. Une querelle peu considérable entre deux Mariniers, l'un François, & l'autre Anglois, alluma la guerre entre les deux Couronnes. Edouard entra en France avec deux armées, dont l'une devoit attaquer la Rochelle, & l'autre la Normandie; mais ni l'une ni l'autre ne firent aucun progrès : au contraire Raoul de Nesle, Connétable de France, battit deux fois les Anglois, & prit Bordeaux. Cette guerre fut enfin terminée par une double alliance en 1298, entre ce Roi Anglois, qui étoit veuf, & Marguerite de France; & entre son fils Edouard & Isabelle, l'une sœur, & l'autre fille de Philippe-le-Bel. Edouard eut une guerre cruelle avec l'Ecosse à la mort d'Alexandre III; qui avoit regné dans ce Royaume; il appuya les intérêts de Jean de Bailleul contre Robert de Brus qui lui disputoit la Couronne; & après l'avoir élevé sur le trône, il en exigea, comme de son vassal, un serment de fidélité qui lui fut d'abord accordé. Jean de Bailleul le voulut révoquer, mais en vain. Edouard entra en Ecosse, & battit les Ecossois. Ceux-ci à leur tour battirent les troupes qu'il avoit laissées en garnison. Ce Prince allant achever la

conquête de l'Ecosse, mourut l'an 1307, âgé de 68 ans.

EDOUARD II, Roi d'Angleterre, ne ressembla au Roi Edouard I. son pere, ni pour les talens militaires, ni pour les vertus politiques, nécessaires au Gouvernement. Isabelle, fille de Philippe de Valois, qu'il avoit épousée, lui apporta pour dot le Duché de Guienne & le Comté de Ponthieu. Les Ecossois, contre lesquels il eut une guerre, le défirent entiérement. Ce ne furent pas les seuls désavantages qu'eut le Roi; livré à ses favoris, sur-tout à Gaveston & aux Spencers, il s'attira le mépris, & ensuite la haine de tous les Seigneurs Anglois, qui conspirerent contre sa personne. Les conjurés déclarerent ouvertement la guerre à leur Souverain; mais après avoir été défaits dans une sanglante bataille, la plûpart resterent prisonniers, & le Roi Edouard fit trancher la tête à vingt-deux d'entre eux, dont le Comte de Lancastre, qui en étoit le chef, fut exécuté le premier. Cet acte de sévérité arma ses sujets contre lui, & même son fils Edouard & la Reine son épouse. Cette Princesse se retira en France, & passa delà en Hainaut, d'où elle revint en Angleterre avec une armée. Edouard fut défait, & même pris. On le transféra en diverses prisons; enfin un Arrêt du Parlement le priva de la Couronne, & la fit passer sur la tête de son fils Edouard. Six mois après sa démission, il périt par un supplice cruel, l'an 1327, après 20 ans de regne. Les Chevaliers, chargés de sa garde, lui enfoncerent dans le corps un tuyau de corne, au travers duquel ils firent passer un fer chaud qui lui brûla les entrailles. Ce fut sous ce Prince que les Ecossois recouvrerent leur ancienne liberté.

EDOUARD III, Fils d'Edouard II, monta sur le trône d'Angleterre, étant encore jeune, l'an 1326. Mécontent de la tutelle de sa mere Isabelle de France, il la relégua dans un château, où elle fut enfermée pendant 28 ans, & jusqu'à sa mort. C'est ainsi que Dieu punit cette Princesse, qui avoit traité si indignement le Roi son Epoux. Après la mort de son oncle Charles IV, qui n'avoit point laissé d'enfant mâle, il prétendit à la Couronne de France. Il entreprit la guerre pour soutenir son droit chimerique, écrivit à ce sujet au Pape & aux Cardinaux, & mit plusieurs Souverains dans ses intérêts. Cette prétention d'Edouard occasiona entre les François & lui une guerre

sanglante, qui produisit une infinité de maux. Mécontent de ce qu'étant venu à Amiens rendre son hommage pour les terres qu'il avoit en France, on le lui fit faire avec toute la régularité qu'on exige de tous les autres vassaux de la Couronne : poussé d'ailleurs par sa propre ambition, & par les fréquentes sollicitations de Robert, Comte d'Artois, qui étoit exilé de France, & réfugié dans sa Cour, il conçut le dessein en 1338, de detrôner Philippe-le-Bel. Il défit près de l'Ecluse la flotte de France, & battit même trente mille François : Les Anglois se rendirent aussi maîtres de Tournai. Ce fut alors que le Roi d'Angleterre prit le titre & les armes des Rois de France. Les armées des deux Couronnes s'étant rençontrées l'an 1646, près de Creci dans le Ponthieu, il s'y donna cette bataille funeste à la France, qui perdit près de 40 mille hommes, & sur-tout près de 1500 Gentilhommes qui étoient la fleur de toute sa noblesse : Les Anglois prirent aussi en 1347. Calais & plusieurs autres villes. Après la mort du Roi Philippe en 1350, ils continuerent la guerre contre Jean son fils, & gagnerent l'an 1356, la bataille de Poitiers, où ce Roi fut pris & mené en Angleterre, d'où il ne revint que quatre ans après. Edouard, Prince de Galles, fils du Roi d'Angleterre, commandoit les troupes dans cette journée, & fit des prodiges de valeur. Charles V. étant monté sur le trône l'an 1364, remporta de grands avantages sur Edouard. En 1369, il donna un arrêt qui, pour les rebellions, attentats & désobéissances de l'Anglois, confisquoit toutes les terres qu'il possédoit en France. Edouard résista autant qu'il le pût, & témoigna un déplaisir extrême de se voir si peu heureux sur ses vieux jours, après avoir remporté de si grands avantages dans sa jeunesse, non seulement en France, mais dans l'Ecosse, dont il s'étoit rendu maître. L'orgueil qui avoit porté ce Prince à vouloir étendre sa domination sans ménager le sang des Chrétiens, ni même celui de ses propres sujets, fut puni par une passion honteuse, dont il fut esclave jusqu'à sa mort. La malheureuse créature, à laquelle Edouard s'étoit attaché, l'obséda même pendant sa dernière maladie, & empêcha qu'il ne témoigna le moindre repentir du scandale qu'il avoit si long-tems donné à tout le Royaume. Il ne se trouva, ni Evêque, ni Ecclésiastique, qui eût le cou-

râge de lui montrer la loi de Dieu ; ni la générosité de s'intéresser à son salut, en s'exposant à sa disgrace. Edouard mourut âgé de 65 ans en 1377. C'est lui qui institua l'ordre de la *Jarretière*. On l'accuse de ce qu'ayant pû facilement s'opposer aux erreurs de Wiclef, en leur naissance, il avoit négligé de purger son Royaume d'une doctrine qui y causa tant de maux.

EDOUARD IV, Roi d'Angleterre, se nommoit *Comte de la Marche*, lorsqu'il monta sur le trône l'an 1460. C'étoit un Prince fort estimé à Londres, & le mieux fait de l'Europe : il étoit fils d'un Duc d'York, qui avoit tâché de détruire Henri VI ; & qui en seroit venu à bout, si un reste de ménagement pour les apparences, n'eût arrêté les effets de son ambition. Son fils ne ménageant rien, fut plus heureux : il alla tout droit à la Royauté, & l'emporta brusquement, quoiqu'Henri VI. fut plein de vie. Il marcha peu après contre ce Prince, & gagna sur lui une victoire signalée proche d'York, & le contraignit de se sauver en Ecosse avec Margueritte d'Anjou sa femme, Princesse de beaucoup de courage, & plus propre que son époux à relever le parti vaincu. Elle passa en France pour y demander du secours, & n'obtint que peu de chose. Toutes les troupes qu'elle avoit ramassées, furent défaites l'an 1463. La désolation de ce parti fut beaucoup plus grande, après que le Roi Henri, qui se déguisant, avoit osé retourner en Angleterre, eut été mené à Londres les jambes liées sous le ventre de son cheval. On l'enferma dans la tour. La bonne fortune d'Edouard se démentit quelque tems après : il mécontenta en plusieurs maniéres le Comte de Warvich, qui avoit été le principal instrument de la dégradation d'Henri VI. Il se maria désavantageusement, & se fit haïr des Anglois par cette mésalliance. Le Comte ayant ranimé la faction, le Duc de Clarence, frere d'Edouard lui donna sa fille en mariage, & projetta avec lui de remettre sur le trône Henri VI. Il s'en fallut peu qu'ils n'exécutassent cette entreprise, car ils enleverent Edouard dans son camp. Mais comme il trouva le moyen de s'évader du lieu où on le gardoit, ils ne purent tirer aucun avantage du bonheur qu'ils avoient eu de se rendre maîtres de sa personne. Il y eut encore quelques batailles, mais avec différens succès. Edouatd remporta enfin en 1471, deux célébres victoires ; dans la pre-

miére desquelles, Richard, Comte de Warvich, fut tué; Edouard, fils d'Henri, fut pris, & mis à mort dans la seconde, & Henri lui-même fut égorgé dans la prison. Edouard rétabli sur le trône, s'y maintint jusqu'à la mort. Il se ligua avec le Duc de Bourgogne contre Louis onziéme; & il eut pû faire bien de la peine à la France, mais il aima mieux faire la paix, & vivre voluptueusement. Les soupçons qu'il conçut contre son frere George, Duc de Clarence, lui firent résoudre sa mort. Il lui permit de choisir celle qui lui sembleroit la plus douce; & ce Prince fut plongé dans un tonneau de malvoisie, où il finit ses jours. Edouard mourut l'an 1483, dans la 41 année de son âge. On a dit que le chagrin de se voir frustré de l'espérance de marier sa fille avec le Dauphin, fut la cause de sa mort.

EDOUARD V, Roi d'Angleterre, fils d'Edouard IV, monta sur le trône, âgé seulement de onze ans. Richard, Duc de Glocestre son oncle paternel, prit ses mesures pour lui ravir la Couronne. Déclaré tuteur du Roi & de son frere, il se saisit de leurs personnes, & se défit de leurs plus fidéles amis. Il fit publier ensuite qu'Edouard V étoit illégitime, & par conséquent que la Couronne ne lui appartenoit pas, mais au Duc de Glocestre. L'affaire fut proposée aux Magistrats de Londres, parmi lesquels on avoit gagné quelques rebelles, qui décidérent en faveur de Richard, qui fit poignarder dans la tour de Londres Edouard V. & son frere au mois de Mai 1483, après deux mois de regne.

EDOUARD VI, fils de Henri VIII, & de Jeanne Seimour, succéda aux Etats d'Angleterre l'an 1547, n'étant âgé que de dix ans. Le jeune Prince avoit les inclinations assez bonnes; mais le Roi ayant laissé le gouvernement du Royaume à douze Seigneurs Anglois, ils pervertirent bientôt son bon naturel. Toute l'autorité fut ensuite déférée à Edouard Seimour, Duc de Sommerset, son oncle maternel, qui prit l'orgueilleux titre de Protecteur d'Angleterre. Le Duc se trouvoit imbu des opinions de Zuingle; & comme les hérétiques savent toujours s'accorder, lorsqu'il s'agit de détruire l'Eglise Catholique, il se servit de l'Archevêque de Cantorberi, Thomas Cranmer, zélé Luthérien, pour venir à bout de ce dessein. Par une Ordonnance du Parlement tenu au mois de Décembre l'an 1547, l'exercice

de la Religion Romaine fut entiérement aboli ; & on introduisit dans le Royaume un mêlange des opinions de Zuingle, de Luther & de Calvin, dont on fit un fantôme de religion. Edouard ne fut pas long-tems sur le trône, il mourut à l'âge de 17 ans ; & on soupçonna Jean Dudley, Duc de Northumberland de l'avoir empoisonné.

EGERTON (Thomas) Chancelier d'Angleterre, étoit issu de la famille des Barons de Malpas. En 1582, la Reine Elisabeth le fit Solliciteur Général, & quelques années après Garde des Sceaux. Le Roi Jacques I, dans la premiére année de son Regne, l'éleva à la Dignité de Chancelier : son savoir, sa droiture & son équité le firent aimer, & lui acquirent le glorieux nom de *Defensor incorruptus Jurium Coronæ*, Défenseur incorruptible des Droits de la Couronne. En 1617, son grand âge & ses infirmités lui firent quitter la Cour. Le Roi alla en personne lui rendre visite, & le pria de vouloir bien encore exercer sa charge pendant quelque tems. Mais ne pouvant le porter à cela, il reçut de sa main le sceau, qu'il donna au célébre François Bacon. Nous avons d'Egerton quelques Ouvrages de Jurisprudence.

EGGELING (Jean Henri) nâquit à Breme en 1639. Il avoit une grande connoissance des Antiquités Grecques, Romaines, & principalement Allemandes. Après ses premiéres études, il voyagea dans la plûpart des Royaumes de l'Europe. Etant de retour à sa patrie en 1676, il fut reçu dans le Collége qu'on appelle des Anciens. Envoyé à la Cour Impériale pour terminer quelques difficultés survenues entre le Magistrat & les Bourgeois de la ville, il s'en acquitta avec tant de prudence & d'habileté, qu'à son retour, il fut fait Sécretaire de la République. Il exerça cet emploi avec distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1713. On a de lui divers Ouvrages, entr'autres : *Disquisitio de Numismatibus, &c.* in-4°.

EGINHART, Sécretaire de l'Empereur Charlemagne, étoit Allemand : c'est le plus ancien Historien qui soit sorti de cette nation. Pour un homme du IX. siécle, il écrivoit fort éloquemment ; & c'est ce qui a fait croire à quelques critiques, que celui qui le publia, lui polit un peu le stile. Mais la fausseté de cette conjecture est démentie par les anciens manuscrits. Eginhart fut fondateur & premier Abbé de Selingestat, Monastére de l'Ordre de S. Benoît, situé

ſur le Mein dans l'Archevêché de Mayence. Les Auteurs ſont fort partagés ſur l'année de ſa mort ; les uns la fixent en 843 ; d'autres en 844 ; d'autres enfin plus tard. Il fut illuſtre par ſa piété & par ſa ſcience. Ses principaux Ouvrages ſont: la *Vie de Charlemagne*, dont l'Edition d'Utrecht 1711, *in*-4°. eſt la plus belle & la plus ample par les notes de divers Savans : 2. des *Annales de France* : 3. des *Lettres*, *in-fol.* 1715, à Francfort, &c.

EGLY (Charles-Philippe de Montenault d') né à Paris en 1696, y fit ſes études, & ſuivit le Barreau pendant quelques années, après leſquelles il s'attacha à l'Intendant de Poitiers. Quoique le poſte qu'il rempliſſoit auprès de ce Magiſtrat fut chargé d'un détail conſidérable, il ſçut trouver aſſez de loiſir pour cultiver les Lettres avec ſuccès. Quelques piéces fugitives en proſe, imprimées dans différens Journaux, firent dès-lors connoître ſon érudition ; mais il s'occupa enſuite à des Ouvrages plus étendus, & il donna la Traduction des *Amours de Clitophon & de Leucippe*, Roman grec, laquelle fut ſuivie de celle de la *Callipedie de Quillet*. Cette dernière faite ſans goût & ſans génie, a moins ſervi à ſa réputation que *l'Hiſtoire des Rois des deux Siciles de la Maiſon de France*, en 4 vol. *in*-12. Pour travailler à un Ouvrage de cette étendue & qui demandoit des recherches peu compatibles avec d'autres occupations, d'Egly revint à Paris & publia ſon Livre en 1741. Cette Hiſtoire qui offre des événemens curieux, des faits tragiques, des révolutions étranges, fut très-bien reçu du Public, & on n'applaudit pas moins à l'exactitude & au diſcernement dans le choix des faits, qu'à la ſimplicité de la narration. L'Auteur a renfermé dans cet Ouvrage, ſoit en abregé, ſoit en détail, tout ce que la Monarchie offre d'intéreſſant, depuis ſa fondation juſqu'à nos jours, & il nous offre trois Maiſons d'Anjou, dont l'une a poſſédé le Royaume de Naples, l'autre a eu des droits ſur le Trône, & la troiſième y eſt aſſiſe aujourd'hui. Vers la fin de la même année 1741, d'Egly obtint une place à l'Académie, & enrichit cette Compagnie de pluſieurs Mémoires. Il mourut en 1749 après une maladie longue & cruelle ; il travailloit alors au Journal de Verdun.

EGNACE (Jean-Baptiſte) Prêtre de Veniſe, l'un des Doctes perſonnages du 16e ſiécle, enſeigna les Belles Lettres dans Veniſe ſa patrie, avec beaucoup de ré-

putation. Il se rendit si utile à la jeunesse, qu'ayant demandé au déclin de son âge d'être déclaré *Emeritus*, il fut refusé, parce qu'on crut que cela seroit préjudiciable aux étudians. Il obtint enfin dans son extrême vieillesse, la démission qu'il souhaitoit, & il reçut de la République de Venise, un témoignage glorieux & lucratif de la considération particuliére qu'on avoit pour lui. Nous avons de cet Auteur un *Abregé de la vie des Empereurs*, depuis César jusqu'à Constantin Paleologue, & depuis Charlemagne jusqu'à Maximilien, avec ce titre: *De Romanis Principibus vel Cæsaribus.* L'Abbé de Marolles en donna une version françoise l'an 1664. On estime ses *Remarques* sur Ovide, & ses *Notes* sur les Epitres familiéres de Cicéron. Il n'a pas mis la derniére main à ses *neuf Livres d'exemples* des Hommes illustres de Venise, & des autres nations. Les Ouvrages qu'il publia, ne représenterent son mérite qu'imparfaitement; car il parloit beaucoup mieux qu'il n'écrivoit, & il faisoit mieux paroître sa belle mémoire, & l'étendue de sa science dans ses leçons & dans ses conversations, que dans ses Livres. Il mourut à Venise âgé de 80 ans en 1553, & laissa ses biens & sa belle bibliothèque à trois illustres familles de cette ville. Egnace avoit été disciple d'Ange Politien, & élevé avec le Pape Léon X, qui lui fit beaucoup de bien. Ce fut à la considération de ce Pape qu'il fit imprimer à Bâle son Livre de l'*Origine des Turcs*, dont il avoit refusé la publication aux sollicitations de plusieurs de ses amis. On trouve ce même Livre de l'impression de Robert Etienne, à Paris 1539, in-8o. avec quelques autres Ecrits. Un des Ouvrages qui fit le plus d'honneur à notre Auteur, & qui en même-tems faillit à lui occasionner des affaires fâcheuses, est un *Panégirique* qu'il fit pour François I. en vers héroïques, & qu'il fit imprimer à Venise en 1540. Cette piéce fit beaucoup de bruit; Charles-Quint s'en plaignit à Paul III, qui étoit alors sur le Siége de S. Pierre. Ce Pape, qui dans ce tems-là n'aimoit point la France, fit agir si fortement à Venise contre Egnatius, que peu s'en fallût qu'il ne fût accablé. Le Roi François I. lui fit offrir généreusement par son Ambassadeur, une retraite en France, avec de plus grands avantages que ceux qu'il avoit en Italie; mais l'orage ne dura pas, & le calme étant rétabli, Egna-

tius resta tranquillement à Venise, & finit ses jours au milieu de ses Livres, ses plus chères délices.

EIMMART (George-Christophe) Astronome & Peintre, nâquit à Ratisbone le 22 Août 1638. L'Astronomie fut l'étude qu'il cultiva plus particuliérement. Pour s'y perfectionner, il se fournit de tous les instrumens qui lui étoient nécessaires, & il en inventa de nouveaux. Il communiquoit avec plaisir ses lumières aux jeunes gens, & il recevoit de fréquentes visites de savans, & d'autres personnes, qui trouvoient avec satisfaction chez lui, ce qu'ils avoient cherché vainement ailleurs. En 1688, les troupes Françoises pénétrerent jusques dans le territoire de Nuremberg, où demeuroit Eimmart, & destinerent son Observatoire pour en faire un bastion. Notre Astronome, qui savoit mettre tout à profit, fit usage de cette circonstance pour corriger & rectifier ses instrumens. Dès 1683, Charles XI, Roi de Suede, l'appella à sa Cour pour y graver des planches, & lui promit de grands avantages pour l'attirer; mais Eimmart ne crut pas devoir se rendre aux vœux du Prince. Il se contenta de lui envoyer des plus considérables Ouvrages gravés sur le cuivre. Il fut fait depuis Directeur de l'Académie des Peintres de Nuremberg. Il a composé quantité d'Ouvrages, entr'autres, *Ichnographia contemplationum de sole*, imprimée à Nuremberg en 1701. Il a dédié ce Livre à Louis XIV, Roi de France. On a aussi d'Eimmart *divers petits Ouvrages*, touchant les Eclipses de soleil & de lune. Il mourut le 5 Janvier 1705.

EISENGREIN (Guillaume) Allemand, Chanoine de Spire sa patrie, a vêcu dans le 16e siécle. Il composa divers Ouvrages, & entr'autres, *Catalogus testium veritatis*, qu'il publia en 1565: le Catalogue des témoins de la vérité est une liste des Ecrivains Ecclésiastiques qui ont combattu & réfuté les hérésies de leurs tems, & celles de notre siécle par avance. Par les hérésies de notre siécle, Eisengrein entend les Protestans, c'est-à-dire toutes les sociétés qui se sont séparées d'avec le saint Siége. Eisengrein suit l'ordre des tems; mais il employe la plus grande partie de son Ouvrage en éloges, & n'y a point apporté assez de jugement & de capacité. Il y a eu un autre EISENGREIN, Allemand, Docteur en Théologie qui a vêcu dans le 16e siécle, & qui a publié beaucoup de Livres. Il avoit été de la Religion protestante, mais il eut le bonheur d'y renoncer.

ELBENE ou DELBENE (Alfonse) Evêque d'Alby, fils de Barthelemi d'Elbene Patrice Florentin, témoigna dès sa jeunesse une grande inclination pour l'état Ecclésiastique. On lui procura l'Abbaye d'Hautecombe en Savoye, qu'il permuta ensuite pour celle de Maiziéres en Bourgogne. Le Roi Henri III. le nomma l'an 1588 à l'Evêché d'Alby, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse dans un tems très-fâcheux. Ce Prélat mourut l'an 1608; il avoit composé divers Ouvrages. 1. *De Prinpatu Sabaudiæ & verâ Ducum origine à Saxoniæ Principibus, simulque Regum Galliæ è stirpe Hugonis Capeti deducta*, *in* 4°. 2. *Tractatus de gente familia Marchionum Gothiæ qui posteà Comites S. Ægidii & Tolosates dicti sunt*, *in*-8°. 3. *De regno Burgundiæ Transjuranæ & Arelatis*, *in*-4°. Il eut pour successeur en l'Evêché d'Alby, un autre Alfonse d'ELBENE son neveu. Celui-ci sortit de France pour être entré dans la révolte du Duc de Montmorenci. Il y revint en 1643, après la mort du Cardinal de Richelieu. Il mourut à Paris le 9 Janvier 1651, âgé de 71 ans. Il y a eu encore un Alexandre d'ELBENNE de cette famille, qui se signala par son courage sous Henri III & Henri IV; & un Alphonse d'ELBENNE, Evêque d'Orléans en 1665, à qui nous sommes redevables de l'excellent *Recueil des Statuts Synodaux du Diocèse*, *in* 4°. & d'une *Censure* rigoureuse de l'infâme Apologie des Casuistes par le Jésuite Pirot.

ELEAZAR, est un nom commun à un grand nombre de Juifs. Les plus célèbres sont: 1. Eléazar, fils d'Aaron, & son successeur dans la dignité de Grand-Prêtre: 2. Eléazar, fils d'Abinadab, à qui l'on confia la garde de l'Arche du Seigneur, lorsqu'elle fut renvoyée par les Philistins. 3. Eléazar, fils de Dodo, un des trois vaillans Officiers qui traverserent avec impétuosité le camp des ennemis du peuple de Dieu, pour aller querir au Roi David de l'eau de la citerne qui étoit proche la porte de Bethléem: 4. Eléazar, fils d'Onias premier, & frere de Simon le Juste, auquel Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, renvoya cent vingt mille Juifs, en le priant par des lettres obligeantes, & accompagnées de présens, de lui communiquer les loix des Juifs. Ce Pontife lui envoya 72 savans de sa nation, qui traduisirent la Bible d'hébreu en grec; & c'est la version qu'on nomme ordinairement des Septante. 5. Le vénérable vieillard Eléa-

zar, qui dans la persécution d'Antiochus Epiphanes, aima mieux mourir que de manger des viandes défendues par la loi. 6. Eléazar surnommé *Auran* ou *Abaron*, frere des Machabées, & le dernier des cinq fils de Mathatias. Dans la bataille que Judas son frere livra à l'armée d'Antiochus Eupator, il se fit jour à travers les ennemis, se coula sous le ventre de l'élephant, qu'il crut être celui du Roi, le tua, & s'acquit un nom immortel. Il fut, selon l'expression de S. Ambroise, enseveli sous son propre triomphe.

ELIE fameux Prophète, vivoit sous le regnè d'Achab, Roi d'Israël, & de Josaphat, Roi de Judas, 914 ans avant J. C. La première fois que l'Ecriture parle de lui, elle le produit tout d'un coup comme un autre Melchisedec, sans nous rien apprendre de son pere, ni de sa mere, ni de sa tribu, ni de la maniére dont il a été appellé à la Prophétie. Il vint à la Cour du Roi impie Achab, pour lui annoncer les jugemens de Dieu, & lui prédire le terrible fleau de la séchéresse & de la famine dont il alloit frapper son peuple. Aussitôt après il se retira dans un désert, où des corbeaux venoient lui apporter tous les jours à manger: il multiplia l'huile de la veuve de Sarepta, & ressuscita son fils: il reprocha, ensuite à Achab le culte que ce Prince rendoit à Baal, & le feu ayant consumé d'une manière surnaturelle, le sacrifice qu'il offroit à Dieu, le peuple fit mourir 450 faux Prophètes de Baal. Cependant Jezabel outrée de la mort de ses Prêtres, en poursuivit la vengeance sur Elie, mais il s'enfuit dans le désert où un Ange lui apporta du pain & de l'eau. Quelques années après Achab ayant fait mourir Naboth pour s'emparer de sa vigne, Elie vint trouver ce Prince, & lui prédit tous les maux qui alloient tomber sur lui-même, & sur sa maison. Elie ayant appris par révélation que Dieu devoit bientôt le transporter hors de ce monde, voulut cacher ce miracle à Elisée pour l'éprouver; mais ce fidèle disciple résolu de ne pas le quitter, le suivit jusqu'au Jourdain, qu'ils passerent à pied sec, Elie en ayant séparé les eaux en étendant son manteau. Comme ils marchoient au-de là du Jourdain, un tourbillon de feu en forme de char avec ses chevaux, les sépara tout d'un coup, & enleva le Prophète au Ciel, non dans le séjour des bienheureux, où personne n'est entré avant J. C. mais dans quelque lieu au-dessus de la terre,

qu'il n'a pas plu à Dieu de nous révéler. Le Seigneur avoit assemblé dans cet endroit cinquante enfans des Prophètes pour les rendre témoins de ce prodige extraordinaire, afin de rendre inconteſtable un événement qui devoit être la dernière reſſource de la maiſon d'Iſraël : car le miniſtère de ce Prophète dans le ſecond avénement, eſt marqué par des traits ſi lumineux dans l'Ecriture, qu'on ne peut s'y tromper. Il eſt vivant, & Dieu le tient enfermé pour le faire ſervir un jour aux deſſeins de miſéricorde qu'il a ſur les Juifs. Il n'a été tiré de ſa retraite, quelle qu'elle ſoit, que pour aſſiſter au miſtère de la Transfiguration ; mais quand les tems marqués, par la Providence, ſeront arrivés, Elie paroîtra, & avec le même zèle dont il fut autrefois animé, il confondra les ennemis de Dieu, rétablira les tribus de Jacob dans les droits ſacrés dont leur incrédulité les avoit fait décheoir, renouvellera l'Egliſe dans ſa vieilleſſe, ranimera la foi preſque éteinte de la gentilité, & il ſouffrira beaucoup, & ſera rejetté avec mépris, ſelon la parole de J. C.

ELIE ou ELIAS, *Levita*, étoit Allemand de nation ; mais il a paſſé la plus grande partie de ſa vie à Rome & à Veniſe, où il a enſeigné la Langue hébraïque à pluſieurs Chrétiens, & même à quelques Cardinaux. Il vivoit dans le 16e ſiécle, & fut le plus ſavant critique que les Juifs aient eu parmi eux : il a rejetté pluſieurs de leurs traditions mal fondées, & ent'autres celle qui regarde la prétendue antiquité des points voyelles, qu'il attribue à Eſdras. Il a parfaitement bien éclairci ce qui appartient à la Maſſore. Outre le *Traité* qu'il a fait là-deſſus, nous avons de lui un *Dictionnaire Chaldaïque*, & un *Gloſſaire hébreu* ; ce Rabbin a auſſi fort excellé dans la Grammaire, ſur laquelle il a écrit pluſieurs Livres, dont quelques-uns ont été traduits en latin. Ceux qui veulent ſavoir à fond l'hébreu, doivent ſur-tout ne pas négliger ſa *Grammaire hébraïque*.

ELIEN (Claude) Quelques Auteurs le font naître à Preneſte en Italie, d'autres le diſent Citoyen Romain, & lui-même aſſure que Rome étoit ſa Patrie. Cependant il a écrit en grec avec tant de pureté, qu'on le prendroit pour un Athénien. Il nous reſte trois Ouvrages ſous le nom d'Elien : la *Tactique*, ou l'*Art de ranger les troupes en bataille* ; les *Hiſtoires diverſes* en 14 Livres, *celle des animaux* en 17. La plûpart les attribuent à

un seul, & même Elien, qui vivoit, selon eux, sous l'Empire d'Adrien. Mais le savant Perizonius soutient que l'Historien vivoit un siécle plus tard. Pour Elien, Auteur de la *Tactique*, il est certain qu'il vivoit sous l'Empereur Adrien, à qui il dédia son Ouvrage. D'ailleurs il étoit Grec de nation, il le dit lui-même, & convient qu'il avoit appris des Grecs l'art militaire. Elien l'Historien au contraire, étoit Romain, & vivoit sous l'Empire d'Alexandre Sevère vers l'an 222 de J. C. Il paroît constant que l'Auteur de l'Histoire des Animaux est le même que celui des Histoires diverses. On voit le même génie dans l'un & l'autre Ouvrage; la même variété des lectures; le même goût pour cette espèce de multiplicité. Un homme d'esprit, un Philosophe tel qu'Elien, auroit pû figurer à la Cour, & s'y enrichir; mais il nous apprend lui-même qu'il en avoit craint la corruption. La recherche de la vérité faisoit toute son étude; & les connoissances qu'il acqueroit, lui paroissoient un bien préférable à tous les trésors du monde.

ELINAND, ou HELINAND, né en Beauvoisis, vivoit sur la fin du 12e siécle, & entra dans l'Ordre de Cîteaux. Il a fait plusieurs Ouvrages assez peu estimés: des *Vers françois* sur la mort, que Loisel a fait imprimer *in*-8°. en 1594, quelques *Sermons*, & sur-tout une *Chronique* en 48 Livres, qui s'étendoit depuis le commencement du monde, jusqu'en 1204. Il ne nous en reste que quatre, qui comprennent les événemens les plus remarquables, depuis l'an 634, jusqu'à l'an 1200, & que le P. Tissier a fait imprimer dans sa Bibliothèque de Cîteaux. Cet Ouvrage, qui n'est qu'un Recueil de divers Auteurs fait sans discernement, peut cependant servir pour l'Histoire de France du 11e & 12e siécle.

ELIOGABALE, Empereur, fut premiérement appellé *Varius*, *Avitus*, *Bassianus*, *Lupus*, ensuite *Eliogabale*, parce qu'avant son élection à l'Empire, il avoit été Prêtre du Soleil parmi les Phéniciens. Il n'étoit âgé que de 14 ans, quand il fut proclamé Empereur. L'on fut indigné à Rome de voir un enfant élevé à la dignité Impériale par les intrigues d'une femme ambitieuse, & nourri par une mere qui n'avoit pas rougi de publier que Caracalla étoit le pere de son fils. Cependant il fallut applaudir au choix des soldats, combler d'éloges le nouvel Empereur, & Caracalla son pere prétendu, hono-

rer du titre d'Augustes, Mesa son ayeule, & sa mere Soëmis. Cette mere qui ne connoissoit aucune vertu, avoit dès l'enfance corrompu le cœur de son fils, & à un âge où l'on n'a pas encore l'idée du vice, il vivoit dans les plus monstrueux déréglemens. Il n'avoit ni esprit, ni jugement; & dès qu'il fut Empereur, il ne se conduisit que par les conseils de vils Ministres, uniquement occupés à le flater dans ses énormes profusions, & dans des impudicités de toute espèce. De tous les monstres qui jusqu'alors avoient été revêtus du nom d'Empereur, aucun ne porta si loin que celui-ci la fureur de la débauche, & ne se souilla par tant d'abominations. Il commença son regne par des meurtres, soit à Rome, soit dans l'Orient; entr'autres par celui d'un nommé Gannys, de tout tems attaché à Mesa & à Soëmis, & qui avoit été chargé de son enfance. Importuné par ses remontrances sur le danger où l'exposoient ses infamies, il ordonna qu'on le poignardât à ses yeux. Personne n'osant obéir, il se jetta sur lui comme un furieux, & le tua de sa main. Mesa son ayeule, femme habile & prévoyante, fit en vain tous ses efforts pour le ramener à une conduite moins licencieuse; il n'écoutoit que sa mere, & ceux qui l'entretenoient dans ses vices par le désir d'être les maîtres, & de s'enrichir par un honteux trafic des principales charges de l'Empire. Dès qu'Eliogabale fut arrivé à Rome, il alla au Sénat, où il voulut que Mesa fut admise. Elle prit place auprès des Consuls, y opina, & y fit toutes les autres fonctions de Sénateur. La plus sérieuse occupation de ce Prince fut de faire honorer un Dieu jusqu'alors inconnu à Rome, nommé *Heliogabale*, ou *Elagabale*, qui n'étoit autre chose que le Soleil. Ayant fait venir cette Idole d'Edesse, il lui fit bâtir un Temple superbe, & voulut qu'on lui rendît de plus grands honneurs qu'à Jupiter même, & qu'à tous les autres Dieux. Tous ceux qui ne vouloient pas adorer cette Divinité, étoient condamnés à une mort cruelle, sans égard même à leur naissance. Mesa qui voyoit qu'Eliogabale, si généralement détesté, couroit à sa perte, crut devoir prendre des mesures pour sa propre sûreté, & pour celle de sa famille. Comme l'Empereur n'avoit point eu d'enfans de plusieurs femmes qu'il avoit épousées, elle eut le crédit de lui persuader d'adopter *Alexianus*, son cousin germain, âgé de 13 ans, & de le créer César.

Eliogabale se dégoûta bientôt de son parent ; leurs inclinations étoient contraires: l'un ne respiroit que la débauche la plus outrée, l'autre ne s'appliquoit qu'à l'étude des choses honnêtes ; & comme il refusoit, par les conseils de Mammée sa mere, de se prêter aux extravagances de l'Empereur, il devint bientôt l'objet de sa haine. Dès-lors ce Prince résolut de s'en défaire par le fer ou par le poison. Cette démarche fut cause de sa perte. Les troupes irritées, ne pouvant plus souffrir ses excès, le massacrerent avec sa mere, ses favoris & ses Ministres. Son corps fut traité avec ignominie, & jetté dans le Tibre avec une pierre au cou. Il n'avoit encore que 18 ans, & son regne avoit été d'environ quatre ans. Ainsi périt Eliogabale, qui fut l'horreur du genre humain, avant & après sa mort, & qu'on appella le *Sardanapale Romain*.

ELISABETH, fille d'André II, Roi de Hongrie, donna dans sa plus tendre jeunesse des marques de la sainteté éminente à laquelle elle arriveroit un jour. Lorsqu'elle fut en âge, on la maria à Louis Landgrave de Hesse. Le Prince son mari plein d'admiration pour sa vertu, lui laissa la liberté de suivre les mouvemens de son cœur. Elizabeth en profita pour se prescrire différens exercices de dévotion. Elle se seroit même livrée à des austérités qui auroient intéressé sa santé ; mais son Directeur eut la prudence de les arrêter, en lui disant qu'il falloit regagner par son humilité ce qu'elle perdoit du côté des mortifications. Docile à ses avis, elle demandoit souvent à Dieu la grace de connoître son néant devant lui. Elle ôtoit sa couronne de dessus sa tête pendant l'Office Divin. Tout son palais paroîssoit plutôt un monastère que la Cour d'une Princesse. Dieu y étoit servi, & personne ne manquoit à un devoir qu'il étoit obligé de remplir. Sa vertu favorite étoit l'amour des pauvres, elle en nourissoit neuf cens tous les jours : elle fit même bâtir au bas de son Château un Hôpital, où elle les servoit de ses propres mains. Dans une famine qui survint en Allemagne l'an 1225, elle fit donner tout le bled qu'on avoit recueilli dans ses terres en l'absence de son mari, qui étoit en Italie près de l'Empereur Frédéric. Ce fut dans l'exercice de ces saintes pratiques que Dieu la trouva, lorsqu'il l'appella à lui pour la faire regner dans le Ciel. Elle mourut l'an 1231, à l'âge de 24 ans.

ELIZABETH, Reine de Portugal, étoit fille de Pierre III, Roi d'Arragon : dès l'âge de 8 ans, elle s'imposa l'heureuse obligation de réciter tous les jours le grand Office de l'Eglise ; ce qu'elle continua toute sa vie : Elizabeth porta ce goût pour la priére dans le mariage, où ses parens l'engagerent dès l'âge de 12 ans. Denis, Roi de Portugal, qui ne se piquoit pas lui-même d'une grande vertu, ne pût s'empêcher d'estimer celle de son épouse, & lui laissoit la liberté de se satisfaire dans tout ce que la dévotion lui préscrivoit. La pieuse Reine pour se conformer aux maximes établies par les plus grands maîtres de la vie spirituelle, se fit une loi de s'astraindre à certains exercices réglés. Elle espéroit que la fidélité avec laquelle elle s'y assujettiroit, serviroit à honorer le Créateur qui a établi un ordre souverain dans tout l'Univers. Rien n'étoit fait par fantaisie & par humeur, défaut assez ordinaire aux personnes même qui veulent vivre dans la piété. On ne voyoit point de moment vuide dans la journée, & elle n'en remplissoit aucun par les jeux & les divertissemens. On auroit voulu qu'elle se fut prêtée davantage aux usages du siécle ; mais comme elle savoit que J. C. selon l'expression d'un Pere, ne s'étoit point appellé la *coutume*, mais la *vérité*, tout ce qu'on pouvoit lui dire, ne faisoit aucune impression sur son cœur. Quand on lui représentoit qu'une vie si austère ne convenoit point à son rang, elle répondoit : la mortification est d'autant plus nécessaire sur le trône, que les passions y sont plus vives, & les dangers plus grands. Elle mourut l'an 1336, âgée de 65 ans.

ELISABETH, Reine d'Angleterre, dût sa naissance au mariage illégitime d'Henri VIII, & d'Anne de Boulen. Cette Princesse dont le regne fut un des plus glorieux pour l'Angleterre, se rendit aussi illustre par sa politique que par ses armes, & sçut se faire respecter & craindre autant que les plus célèbres conquérans. Dès que la Reine Marie sa sœur fut morte, elle fut proclamée Reine d'Angleterre d'une commune voix, & elle fit son entrée dans Londres avec beaucoup de pompe & de magnificence, le 15 Janvier 1559. Pour s'attacher davantage ses peuples, elle promit solemnellement de défendre la Religion Catholique ; & quoiqu'elle eût été élevée dans la Religion réformée, peut-être n'eut-elle osé entrepren-

dre de renverser la première qu'elle trouvoit établie dans les Etats, si l'imprudence de Paul IV & de Pie V, & la maniére dure dont ils traiterent cette Princesse, ne l'eussent comme forcée a se déclarer pour le parti protestant où elle trouvoit moins de risque pour sa Couronne, que les Papes, par une suite de leurs fausses prétentions, vouloient rendre dépendante du S. Siége : elle fit donc abolir tous les édits publiés par la Reine Marie, en faveur de la Religion Catholique, revivre ceux d'Edouard, & elle établit la Religion Anglicane qui est un mêlange des Dogmes Calvinistes avec le culte & la plûpart des cérémonies de l'Eglise Romaine sous la direction des Archevèques & des Evêques. Elle se fit ensuite déclarer suprême Gouvernante de l'Eglise de son Royaume, tant au spirituel qu'au temporel ; & elle obligea tous ses Sujets de la reconnoître, avec serment en cette qualité. Les Prélats qui refuserent de le prêter, furent chassés de leurs Siéges, bannis & renfermés, & tout culte de la Religion Catholique fut défendu ; il paroît cependant que cette Princesse n'étoit pas disposée à persécuter ouvertement ceux qui continueroient d'en faire profession. Mais Pie V, par l'excommunication imprudente qu'il lança sur elle, & l'interdit où il mit, son Royaume, attira sur les fidèles la plus violente persécution. Cette Reine irritée des anathêmes de Rome, qui exhortoit même ses sujets à se soulevèr contre elle, & des entreprises téméraires des Catholiques, qui n'oubliérent que trop souvent les maximes d'une Religion pour laquelle ils étoient persécutés, ne garda plus de mesures, & fit publier contr'eux les Edits les plus sévères, qui les contraignirent presques tous à abandonner le pays. Elizabeth éprouva aussi des contradictions de la part des Puritains ou Presbytériens qui sont des Calvinistes rigides qui ne vouloient pas se soumettre à l'ordre des Evèques que cette Princesse avoit conservés ; mais elle sçut triompher de tous les obstacles ; & après avoir pacifié l'intérieur de ses Etats, elle vint à bout de se rendre redoutable aux Puissances étrangères. Il y eut plusieurs conspirations formées contre la vie d'Elizabeth. Marie Stuard, Reine d'Ecosse, & veuve de François II, Roi de France, qui ayant été chassée par ses sujets, étoit allée se réfugier en Angleterre, fut soupçonnée d'y avoir eu part ; & la Reine d'Angleterre ne craignit pas, par la plus insigne

trahison, de faire arrêter une Reine qui étoit venue chercher un asile dans ses Etats. Elle ne s'en tint pas là ; & en 1586, ayant découvert une nouvelle conspiration, elle crut avoir des preuves que Marie étoit complice ; & sur ce frivole prétexte, le Parlement ayant nommé des Commissaires pour lui faire son procès, cette Princesse infortunée fut condamnée à mort. Pompone de Belliévre, Ambassadeur du Roi Henri III, intercéda pour elle en vain, aussi-bien que l'Ambassadeur d'Ecosse. Dès que l'Arrêt eut été prononcé, il fut exécuté. Marie Stuard, Reine d'Ecosse, & auparavant Reine de France, eut la tête tranchée sur un échaffaut à l'âge de 44 ans. Elizabeth ayant appris l'exécution, en témoigna de la douleur, & se plaignit de la précipitation des Commissaires, disant que son intention n'avoit point été de faire mourir cette Princesse, quoique coupable & condamnée. Elle tâcha ainsi, mais inutilement, de se laver du blâme d'une action aussi injuste & cruelle, contre une Princesse, qui étant Souveraine, ne pouvoit être légitimement jugée & condamnée par les hommes, moins encore par des étrangers que par ses sujets. Cet attentat qui intéressoit toutes les têtes couronnées, ne trouva aucun vengeur. Jacques, Roi d'Ecosse, le propre fils de Marie, Prince de peu de courage, fut insensible à la perte de sa mere, & l'Espagne qui parut s'en émouvoir, s'arma contre Elizabeth, mais non pas tant pour vanger cette mort, que parce que la Reine avoit donné du secours aux révoltés des Pays-Bas ; mais la flotte surnommée *l'Invincible*, équipée l'an 1588, fut entiérement détruite & dispersée par les vents & par la tempête. Elizabeth n'oublia pas la démarche de Philippe, & elle chercha dans toutes les occasions à s'opposer à l'Espagne. Elle entretint d'étroites relations avec le Roi Henri IV, soit avant, soit après qu'il fut parvenu à la Couronne de France. Elle envoya aux Indes Espagnoles de l'Amérique François Drack, qui incommoda beaucoup les Espagnols, & leur enleva quelques Provinces. Le Comte d'Essex fut même jusqu'à Cadix, qu'il prit & pilla. Deux fois elle refusa la Souvraineté des Païs-Bas qui lui fut offerte ; mais les Irlandois qui lui avoient tenu tête en faveur de la Religion Catholique grossirent le nombre de ses conquêtes. Cette Princesse fut recherchée par beaucoup de Princes qui ambitionoient son alliance. Ses

ſujets même la ſolliciterent plus d'une fois de prendre quelque engagement; Philippe II, Roi d'Eſpagne, la fit ſolliciter auſſi-bien que Charles, Archiduc d'Autriche. Erick, Roi de Suede, le Duc d'Anjou, qui fut depuis Henri III, Roi de France, le Duc d'Alençon, frere de Henri, le Comte de Leiceſtre y prétendirent. Il y eut même des articles arrêtés entre cette Reine & le Duc d'Alençon, mais elle ſavoit toujours éluder le mariage; & l'on prétend qu'Elizabeth avoit quelque raiſon naturelle de ne point ſe marier. Perſuadée que le ſeul moyen de ſe rendre redoutable à ſes ennemis, & reſpectable à ſes voiſins, c'étoit d'augmenter ſes forces maritimes, elle fit plus en ce point que n'avoient fait tous les Rois ſes Prédéceſſeurs. Ce n'eſt pas là le ſeul bien qu'elle procura à l'Angleterre: elle établit beaucoup de manufactures par le moyen des fugitifs des Païs-Bas qui ſe retirerent en Angleterre; elle fit même proſpérer le commerce étranger, qu'elle porta juſques dans les Indes Orientales. Cette Reine illuſtre par ſon Regne ſoutenu avec beaucoup de dignité, mourut l'an 1602, après avoir régné 44 ans. Les grandes qualités de cette Princeſſe qu'on ne peut refuſer de reconnoître, rendront à jamais ſa mémoire digne d'admiration. On reconnoîtra toujours en elle un eſprit fin & pénétrant, une grande habileté dans l'art de régner, beaucoup de goût pour les belles Lettres qu'elle cultiva dès ſon enfance. Mais on peut juſtement lui reprocher ſon zèle pour l'héréſie; beaucoup de duplicité, & une politique ſanguinaire qui lui fit violer les loix divines & humaines à l'égard d'une Reine qui ne dépendoit point d'elle. On doit auſſi lui faire un crime de ſon attachement illégitime pour le Comte d'Eſſex, qu'elle abandonna enſuite à la main du Bourreau, & dont la mort, à ce qu'on prétend, la jetta dans un chagrin qui cauſa bientôt la ſienne. Sixte V. qui excommunia cette Princeſſe, avoit pour elle une eſtime ſingulière, & l'appelloit, *un gran Cervelle de Principeſſa*.

ELISE'E, diſciple & ſucceſſeur d'Elie dans le miniſtère de la Prophétie. Il labouroit la terre lorſqu'Elie, qui avoit reçu ordre de l'établir en ſa place, le trouva. Il jetta ſon manteau ſur lui, & à l'inſtant même Eliſée prophétiſa, quitta ſa charrue, & ſuivit Elie. Celui-ci en diſparoiſſant, lui ayant laiſſé ſon double eſprit de prophétie & de miracle, Eliſée s'en ſervit d'abord

bord pour séparer les eaux du Jourdain, & ce prodige le fit connoître pour successeur d'Elie par les enfans des Prophètes. Toute sa vie ne fut qu'une suite de miracles: il rendit saines & potables les eaux salées du Jourdain; il fit dévorer par des ours des enfans qui se mocquoient de lui; & une pauvre femme veuve, que ses créanciers poursuivoient, trouva de quoi les satisfaire dans la charité du Prophète, qui multiplia un peu d'huile qui lui restoit. Ensuite il obtint à une femme sterile de Sunan, chez qui il logeoit, un fils qu'il ressuscita quelques années après, appliquant son corps sur le petit corps de l'enfant. Il guérit aussi de la lépre Naaman, Général du Roi de Syrie, en le faisant baigner dans le Jourdain; & Giezi, serviteur du Prophète, fut affligé du même mal, parce que contre l'ordre de son maître, il avoit reçu de ce Seigneur des présens. Lorsque le Roi Joram vint se plaindre à Elisée de l'extrémité où la famine avoit réduit Samarie, le saint Prophète consola le peuple tout abbattu, & l'assura que, le lendemain à la même heure, la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. L'événement vérifia une prophétie si surprenante. Ce prophète mourut à Samarie, âgé d'environ cent ans: un homme, que des voleurs avoient tué, ayant été jetté dans son tombeau, & ayant touché ses os, ressuscita.

ELOI, nâquit à Cadillac près de Limoges, vers l'an 588. Ses Parens remarquant en lui beaucoup d'industrie & d'adresse pour les ouvrages des mains, le confierent à un Orfevre. A l'âge de 30 ans, obligé d'aller à la Cour de Clotaire II, il fut connu de Bobon, Trésorier du Roi, qui le fit travailler à la monnoie, & aux ouvrages de sa profession. Deux chaises de sa façon ornées d'or & de pierreries, & goûtées extrêmement du Prince, lui acquirent une grande réputation de dextérité & de fidélité. Clotaire charmé de ses talens & de sa vertu, le crut propre à autre chose qu'à façonner les métaux, & résolut de l'employer aux affaires de l'Etat. Voulant se l'attacher plus sûrement, il lui proposa de prêter le serment de fidélité ordinaire, mais il ne put l'y résoudre. Eloi, appréhendant, ou d'offenser Dieu en jurant sans nécessité, ou de déplaire au Roi, versa des larmes. Clotaire s'en apperçut, & lui dit que cette délicatesse de conscience l'assuroit plus de sa fidélité que tous les sermens ordinaires.

Au milieu de la Cour ; & sous un habit séculier, Eloi menoit la vie des Religieux les plus parfaits. Elevé à l'Evêché de Noyon l'an 640, il remplit les devoirs de l'Episcopat avec beaucoup de zèle & de charité, prêcha la foi à des peuples idolâtres, fonda grand nombre d'Eglises & de monastères, & parut avec grand éclat dans un Concile tenu à Châlons. Deputé avec S. Oüen vers l'an 651, par les Evêques de France, il alla à Rome au Concile qui fut tenu sous Martin II, & couronna par une mort précieuse de si saintes actions, le premier Décembre 663. S. Oüen a écrit la vie de S. Eloi ; Louis de Montigni, Archidiacre de Noyon, en a donné en 1626, une traduction françoise, avec des notes. En 1693, Lévêque, Chapelain de la Chapelle des Orfévres à Paris, en donna une nouvelle traduction, à laquelle il joignit une version françoise des seize Homélies, qui portent le nom de S. Eloi, & d'un recueil de plusieurs fragmens de Sermons du même Saint. Ce recueil de traductions est un vol. *in*-8°. imprimé à Paris. On ne voit pas pourquoi les savans Auteurs de l'Histoire littéraire de France ont dit que ce Traducteur étoit anonime, & qu'il avoit caché son nom par modestie ; puisqu'on le trouve & dans l'Epitre dédicatoire du Livre, & dans l'extrait du Privilége.

ELSHAIMER (Adam) Peintre, né à Francfort en 1574, mort à Rome en 1620. Beaucoup d'étude, une patience admirable, & des talens supérieurs, firent produire par cet aimable Artiste des Ouvrages précieux. Adam dessinoit tout d'après nature. Sa mémoire étoit si fidèle, qu'il rendoit avec une précision & un détail étonnant, ce qu'il avoit perdu de vûe depuis quelques jours. Ses tableaux sont d'un grand fin, & il y a en même-tems beaucoup de force & d'expression ; sa composition est des plus ingénieuses. Il a traité presques tous petits sujets ; il aimoit à représenter des effets de nuit & des clairs de lune. Sa touche est spirituelle & gracieuse ; il entendoit parfaitement le clair obscur, & ses figures sont rendues avec beaucoup de goût & de vérité. Ce Peintre employoit un têms prodigieux à ses tableaux, & quoiqu'il n'ait travaillé qu'en petit, & qu'il ait toujours vendu ses ouvrages un grand prix, sa fortune étoit très-médiocre. Un mariage d'inclination acheva de le rendre misérable: il fut accablé de dettes, & le travail se joignant au chagrin de son état, lui causa

une maladie de langueur qui le fit mourir. Ses tableaux sont très-rares : il y en a deux dans la fameuse Collection du Palais Royal. On a gravé quelques morceaux de ce maître. Il a lui même gravé plusieurs estampes ; il eut un disciple nommé *Jacques-Ernest-Thomas de Landeau*, qui a fait des tableaux fort approchans de ceux de son maître, & qu'on prendroit même pour en être véritablement.

ELZEVIRS, Imprimeurs de Hollande, recommandables par le grand nombre de beaux Livres qu'ils ont donnés au public. LOUIS, BONAVENTURE, ABRAHAM & DANIEL, se sont très-distingués dans leur profession. S'ils ont été au-dessous des Etiennes pour l'érudition, & pour les éditions grecques & hébraïques, ils ne leur ont cédé, ni dans le choix des bons Livres qu'ils ont imprimés, ni dans l'intelligence de la Librairie. Ils les ont même surpassés pour l'agrément & la délicatesse des petits caractères : leur Virgile, leur Térence, leur Nouveau Testament grec, & quelques autres Livres où il se trouve des caractères rouges, sont des chefs-d'œuvres de leur Art. Il n'y a plus de Libraires de cette famille depuis la mort de Daniel Elzevir, qui mourut à Amsterdam au mois d'Octobre mil six cent quatre-vingt.

EMANUEL, Roi de Portugal, succéda vers la fin du 15e siécle à Jean son cousin, mort sans enfans. Pour se maintenir sur le trône, il épousa Isabelle, fille de Ferdinand le *Catholique*, dont il eut un fils qui mourut jeune. Emanuel continua les desseins du Roi Jean, & fit doubler le Cap de bonne Espérance. Ses vaisseaux pénétrerent jusqu'aux Indes l'an 1497. Les Vénitiens s'opposerent, mais en vain, à cette nouvelle entreprise. Emanuel voyant le grand avantage de ses navigations, envoya le Duc d'Albuquerque, qui poussa encore plus loin : car outre Ormus, Malaca & Goa, il prit encore plusieurs places, fit de grands établissemens, & enfi porta le nom & le commrce des Portugais depuis la côte Septentrionale de l'Afque, dans toute l'Asie, jusqu' au Japon. L'an 1300, il découvrir le Bresil en Arique, où il envoya de olonies, & d'où le Poral tire encore aujourd'h es richesses extraordina s. Enfin ce Roi mouru n 1521, regretté de se jets qu'il avoit enrich es prospérités de son le bonheur de ses reprises, & l'avantage eut d'étendre le nom rétien dans les Royaumes

les plus barbares lui ont, fait porter légitimément le nom de *Prince très-fortuné*. Les Portugais nomment ordinairement *Siécle d'or*, le tems de son regne qui fut de 26 ans.

EMANUEL PHILIBERT, Duc de Savoye, fils de Charles III, né l'an 1528. Dès sa plus tendre jeunesse, il fut destiné à l'Eglise; mais après la mort de deux de ses freres, il fut regardé comme héritier présomptif des Etats de son pere, & élevé comme tel à la Cour de Philippe II, Roi d'Espagne : il se distingua par sa valeur, & c'est à sa prudence & à sa conduite, que les Espagnols dûrent le succès de la bataille de S. Quentin ou de S. Laurent. La paix de Cateau-Cambresis en 1544, ne lui fit rendre qu'une parie de ses Etats, l'autre lui fut rendue en 1574 par Henri III, à son retour de Pologne. Ce fut à la sollicitation de Margueritte de France, fille de François I, & sœur du Roi Henri II, qu'Emanuel Philibert avoit épousée. Il mourut en 1580, extrêmement regretté de ses sujets pour sa piété, sa valeur & son amour pour les sciences. Il eut pour successeur CHARLES EMANUEL son fils, qui fut un des plus grands Princes de son tems; tou actif sur ses intérêts pend un regne de 50 ans, & q brilla dans les affaires importantes de l'Europe.

EMILE (Paul) surnommé le *Macédonique*, fut deux fois Consul, & une fois Censeur. On dit que le jour même qu'il fut nommé Général pour aller faire la guerre contre Persée, comme il s'en retournoit chez lui, accompagné de tout le peuple qui le suivoit pour lui faire honneur, il rencontra sa fille Tertia, encore petit enfant, qui fondoit en larmes, il l'embrassa, & lui demanda le sujet de ses pleurs. Tertia le serrant avec ses petits bras, & le baisant : vous ne savez donc pas, lui dit-elle, que notre Persée est mort. Elle parloit d'un petit chien qu'elle élevoit, & qui avoit nom *Persée*. Paul Emile, frappé de ce mot, lui dit, *à la bonne heure, ma chere enfant, j'accepte de bon cœur cet augure*. Après que Paul Emile eut tout préparé pour la guerre, il partit pour se rendre incessamment dans la Macédoine. Il vainquit Persée qui en étoit Roi, réduisit son Etat en Province, & démolit soixante-dix places qui avoient favorisé les ennemis. Cette importante conquête fut l'ouvrage de 15 jours. Il en mérita le surnom de *Macédonique* : il traita les peuples avec tant de douceur, qu'ils jugerent qu'on les regardoit moins comme

des ennemis qu'on avoit vaincus par la force des armes, que comme des alliés dont on récompensoit les services & la fidélité. Il fit sur-tout admirer son désintéressement, & remit entre les mains des Questeurs ou Trésoriers, l'or & l'argent qu'on avoit trouvé dans le trésor de Persée, pour être transporté à Rome dans le trésor public. Paul Emile revint avec son armée, & obtint l'honneur du triomphe malgré la mauvaise volonté de ses envieux. La cérémonie dura trois jours consécutifs. Persée marchoit devant son char, accompagné de sa femme & de ses deux enfans, *Philippe* & *Alexandre*. Il avoit fait prier Paul Emile de lui épargner cette humiliation, & avoit eu pour réponse que cette grace étoit en son pouvoir; mais il n'avoit pas eu le courage de se la procurer par une mort volontaire. Paul Emile ne s'attribua absolument rien de tout le butin fait dans la Macédoine. Il permit seulement à ses fils qui aimoient l'étude, de retenir pour eux les Livres de la bibliothèque de Persée. Il mourut 168 ans avant Jesus-Christ

EMILE (Paul) de Veronne en Italie, mérita par la réputation qu'il s'étoit acquise, d'être choisi pour faire l'Histoire des Rois de France; & le Cardinal de Bourbon l'ayant attiré à Paris, lui fit avoir un Canonicat dans l'Eglise Cathédrale. Paul Emile se logea au Collége de Navarre pour travailler assidument à cette Histoire, & il y employa bien des années sans avoir pû mettre la derniére main au 10e Livre, qui devoit comprendre les commencemens du regne de Charles VIII, & que l'on a trouvés dans ses papiers en assez mauvais état. C'étoit un homme difficile sur son travail : il trouvoit toujours quelque chose à corriger; & il s'en faut cependant de beaucoup qu'il n'ait assez corrigé : car quoique son Histoire soit purement écrite en latin, c'est encore un abregé assez médiocre, qui ne répond pas à l'idée que l'on avoit conçu de l'Auteur. Cette Histoire continuée par Arnoul du Ferron, est imprimée en 2 vol. *in* 8°. ou un *in-fol.* à Paris, chez Vascosan. On en a de mauvaises traductions françoises. Emile mourut en 1526, après avoir vêcu d'une maniére exemplaire, & ses mœurs furent aussi pures que son langage.

EMMIUS (Ubbo) né à Gretha, village de l'Oostfrise, le 5 Décembre 1547, fut Recteur du College de Norden, & de celui de Leer. Après avoir été long-tems

chargé de celui de Groningue, il y fut Professeur en Histoire & en Langue grecque, & le premier recteur de l'Académie qu'on érigea dans cette ville, à laquelle il fit beaucoup d'honneur. Entre plusieurs Ouvrages d'érudition qu'il composa, nous en avons un en 3 vol. *in*-8°. imprimé après sa mort en 1626, sous le titre de *Vetus Græcia illustrata*. Dans le premier on trouve une description des pays habités par les Grecs, & des Isles adjacentes. Le deuxième contient l'Histoire des Grecs, & le troisième représente l'état & la forme de leurs principales Républiques, & leurs jours solemnels. Outre cet Ouvrage qui eut suffi seul pour faire beaucoup d'honneur à Emile, qui y parle avec une juste précision de tout ce qui concerne les différentes Républiques de la Grece, ce savant a donné *Opus Chronologicum novum* en 1619, *in-fol.* ouvrage médiocre, qui est moins une Histoire qu'une Table chronologique fort nuë & fort séche : *Chronologia rerum Romanarum cum serie Consulum*, *in-fol.* 1619. *Appendix Chronologica illustrando operi chronologico adjecta*, *in-folio*, 1620. On remarque en général dans ces Ouvrages, beaucoup de justesse & de précision ; l'érudition ne faisoit pas tout son mérite, il étoit capable de donner conseil aux Princes mêmes. Guillaume-Louis, Comte de Nassau, Gouverneur de la Province de Frise & de Groningue, le consultoit souvent, & suivoit ses avis. Plusieurs personnes rechercherent Emmius, mais jamais il ne voulut quitter la Chaire de Groningue. Il avoit coutume de répéter ces vers à ceux qui lui reprochoient son indifférence.

Si quâ sede sedes, quæ sit tibi commoda sedes,
Illâ sede sede, nec ab illâ sede recede.

Emmius mourut à Groningue, âgé de 79 ans. La connoissance de l'Histoire fut son fort. Il a été loué par plusieurs grands hommes, & nommément par Scaliger.

EMPEDOCLE, natif d'Agrigente, aujourd'hui *Gergenti*, ville de Sicile, vivoit vers l'an 444 avant l'Ere Chrétienne. Il excella tout à la fois dans la Philosophie, dans la Poësie & dans l'Art Oratoire. Il avoit renfermé dans un Poëme, que toute l'antiquité a extrêmement vanté, les dogmes de Pythagore, & c'étoit là sans doute, que pour appuyer l'opinion de la Métempsycose, il avoit rapporté les différentes transmigrations de son ame ;

car avant que d'être Empedocle, il avoit été fille, garçon, arbrisseau, oiseau & poisson. Il avoit exposé dans ce même Poëme, la doctrine des quatre élémens: l'eau, l'air, la terre & le feu, qui se livrant des combats continuels, concourent par leur discorde même, à former tous les corps, dont par conséquent les principes étoient la sympathie & l'antipathie, la discorde & l'amitié. On avoit encore de lui un Poëme moral en trois mille vers, sous le titre de *Purifications*, qui contenoit des principes sur les devoirs de la vie civile, & sur le culte des Dieux. On l'appelloit ainsi parce qu'il contenoit des maximes qui enseignoient le moyen de purifier l'ame, & de la perfectionner. Enfin on lui fait l'honneur d'avoir donné dans la Sicile les premiers préceptes de la Rhétorique, & il se servit utilement de son éloquence pour réformer les mœurs & la vie licencieuse des Agrigentins. Sa gloire se répandit dans toute la Grece, & il eut le plaisir flateur d'entendre aux jeux Olimpiques, chanter ses vers, comme on y chantoit ceux d'Homere, d'Hesiode, & d'Archiloque, & autres anciens Poëtes que l'approbation générale des hommes avoit consacrés. Il refusa, dit-on, la souveraineté que lui offrirent les Agrigentins; mais d'un autre côté, il eut la folle vanité d'être honoré après sa mort comme un Dieu, & se jetta dans le volcan du mont Etna, pour faire croire qu'il avoit été enlevé dans le Ciel. Son imposture fut découverte, parcequ'il avoit imprudemment laissé sur le bord du goufre sa chaussure qui étoit d'airain: *Deus immortalis haberi, dùm cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam insiluit.* Mais cette extravagance a bien l'air d'un conte fait à plaisir par ceux qui ont eu la manie de jetter du merveilleux dans la vie des Philosophes, ou de les rendre ridicules.

EMPEREUR (Constantin l') d'Oppick, Hollandois, vivoit dans le 17e siécle. Il joignit à l'étude du Droit celle de la Théologie; mais son goût le plus marqué étoit pour les Langues Orientales, & les Antiquités judaïques. Versé dans le Syriaque, dans l'Hebreu & dans l'Arabe, il se donna beaucoup de peine pour répandre la connoissance de ces Langues parmi les Chrétiens. Il travailla aussi à répondre aux objections des Juifs contre la Religion Chrétienne. Etant Professeur en Hébreu à Leyde en 1627, il prononça une harangue de *Dignitate &*

utilitate Linguæ hebraïcæ. En 1639, le Comte Maurice, Gouverneur du Bresil, le nomma son Conseiller. Il mourut en 1648, dans un âge avancé: les traductions des Livres Judaïques & Talmudiques qu'il a faites, sont les meilleures que l'on ait, quoiqu'elles ne soient pas exemtes de fautes. Les Principaux Ouvrages de l'Empereur sont: *Disputationes Theologicæ*, ou *Systema Theologicum*, *Paraphrasis in Danielem*, *Clavis Talmudica*, &c.

ENE'E, Prince Troyen, descendoit de Tros par Assaracus, Capys & Anchise, & on le disoit fils de Venus. Après la prise de Troyes, à laqu'elle on l'a soupçonné d'avoir contribué par de secrettes intrigues, il vint en Italie, & aborda sur les côtes de la Tyrrhenie (aujourd'hui Toscane) près de l'embouchure du Tybre. Ce pays étoit gouverné par un Roi nommé Latinus, qui lui fit épouser sa fille unique, nommée Lavinie, d'où vint le nom de *Lavinium*, qu'Enée donna à la ville qu'il bâtit. Turnus, Roi des Rutules, à qui Lavinie avoit été promise, outré de ce qu'on lui préféroit un étranger, déclara la guerre au beau-pere & au gendre. Il fut défait & tué dans un sanglant combat où Latinus perdit aussi la vie. Enée regna 3 ans, & mourut âgé de 38 ans, dans une bataille contre les Rutules commandés par Mézence: Ascagne, qu'il avoit eu de Lavinie, lui succéda sous la tutelle de sa mere, fit la paix avec Mézence après l'avoit vaincu, & bâtit la ville d'Albe, surnommée la *Longue*, où regnerent ses descendans jusqu'à Numitor, grand-pere de Romulus, fondateur de Rome.

ENE'E, Evêque de Paris dans le 9e siécle, fit un excellent Traité contre les erreurs des Grecs, où en répondant à tous les reproches du patriarche Photius, il montre la vérité de la doctrine, & la sainteté des usages de l'Eglise latine, par l'Ecriture & par les Peres. Cet Ouvrage est divisé en sept questions. Dans la sixième, où il établit la primauté du Pape, il parle de la prétendue donation de Constantin, dont la fausseté a été clairement démontrée dans le dernier siécle. Avant Enée, on ne sache aucun Auteur qui en ait parlé.

ENE'E, en latin *Æneas Tacticus*, est un des plus anciens Auteurs Grecs qui ayent écrit de l'Art militaire. Quelques Bibliographes disent que le manuscrit de son Livre se trouve dans la Bibliothèque du Vatican; mais apparemment cela ne

doit s'entendre que d'un traité particulier publié par Casaubon, & dont nous avons une traduction par le Comte de Beausobre, accompagnée de notes. Il vivoit du tems d'Aristote vers l'an 330 avant J. C.

ENE'E *de Gaze*, Philosophe Platonicien, sous l'empire de Zenon, & sur la fin du 5e siécle. Il parle comme témoin oculaire des souffrances de quelques Martyrs d'Afrique sous Hunneric, Roi des Vandales. » Je les ai vû moi-même, dit-il, & je les ai entendus parler, j'ai été surpris que leur voix fut si bien articulée; & ne me fiant pas à mes oreilles, j'ai voulu en juger par mes yeux. Je leur ai fait ouvrir la bouche pour y chercher l'instrument de ma parole, & j'ai vû que toute la langue en avoit été arrachée jusqu'à la racine; de sorte que je fus moins étonné alors de ce qu'ils parloient, que de ce qu'ils vivoient ainsi contre toutes les loix de la médecine, & contre l'ordre de la nature. » Enée se fit chrétien, & composa un Dialogue intitulé, *Theophraste*, de l'immortalité de l'ame, & de la résurrection des corps. Ambroise, Abbé de *Camaldoli*, l'a traduit de grec en latin, tel que nous l'avons dans la *Bibliothèque des Pères*. Jean Baver de Leïpsic, publia l'an 1655, *in* 4°, ce Dialogue avec des notes de Barthius.

ENNIUS (Quintus) né à Rudes, ville de Calabre, l'an de Rome 515, mort âgé de 70 ans, Poëte Latin. Ennius obtint par son mérite, & par sa réputation, le droit de Bourgeoisie à Rome. Il ne nous reste que quelques fragmens de ses Ouvrages. Ce Poëte avoit mis en vers heroïques, les *Annales de la République*; & à l'âge de 67 ans, il en étoit au douzième Livre. Il avoit aussi célébré les victoires du premier Scipion l'Afriquain, avec qui il étoit en grande liaison. Outre ces ouvrages, il avoit composé *quelques Satyres*, où il employoit différentes mesures de vers. Ennius vivoit dans un tems où la latinité n'avoit point cette pureté & cette élégance qu'elle a depuis acquise sous le régne célèbre d'Auguste; mais son stile fort & énergique se faisoit respecter par cette mâle gravité, que trop de correction énerve quelquefois. Virgile avoit beaucoup profité de la lecture de ce Poëte; il en avoit pris des vers entiers qu'il appelloit les perles tirées du fumier d'Ennius.

ENNODIUS, étoit issu d'une race illustre des Gaules, & né en Italie l'an 473. Il s'est rendu célèbre par ses

Lettres, & par ses autres écrits. Il fut choisi pour faire le Panégyrique du Roi Théodoric, & entreprit la défense du Concile de Rome, qui avoit absous le Pape Symmaque. Son mérite le fit élever sur le Siége de Paris, vers l'an 510. On le choisit ensuite pour travailler à la réunion de l'Eglise d'Orient avec celle d'Occident. Il fit pour ce sujet deux voyages en Orient; s'ils n'eurent pas le succès qu'il en attendoit, ils servirent du moins à faire connoître sa prudence & sa fermeté. L'Empereur Anastase travailla en vain à le tromper ou à le corrompre. Ennodius est mort à l'âge de quarante-huit ans; le Pere Sirmond fit imprimer l'an 1612 ses œuvres, qui contiennent neuf livres *d'Epitres* à diverses personnes, des *Recueils d'œuvres diverses*, comme un Panégirique de Théodoric, Roi des Ostrogots; *l'Apologie* pour le Synode & le Pape, 28 *Discours*, ou *Déclamations*, &c.

ENOCH, fils de Jared, & Pere de Mathusalem, nâquit l'an du monde 622; il marcha en la présence de Dieu, & lui fut agréable par sa foi. Après avoir vêcu en tout 365 ans, il ne parut plus, parce que le Seigneur l'enleva du monde, & il fut transféré dans le Paradis, d'où il doit revenir un jour pour faire entrer les nations dans la pénitence: *Henoc placuit Deo & translatus est in Paradisum*; c'est tout ce que l'Ecriture nous en apprend. C'est un sentiment fondé sur la Tradition que Dieu l'a transféré dans le Paradis terrestre, où il le conserve d'une manière miraculeuse, & le réserve pour l'opposer à l'Antechrist, afin qu'il prêche la pénitence aux nations, comme Elie doit la prêcher aux Juifs. La Prophétie d'Enoch citée par l'Apôtre S. Jude, a donné bien de l'exercice aux Commentateurs. Nous remarquerons avec S. Augustin, que S. Jude, éclairé d'une lumière surnaturelle, a pû faire usage pour l'édification des fidèles, de ce qui s'est trouvé d'utile & de véritable dans un Livre Apocriphe: peut-être aussi les paroles d'Enoch s'étoient-elles conservées par une autre Tradition constante dans la mémoire des hommes, & avoient passé jusqu'aux Disciples de J. C.

ENOS, fils de Seth, & Pere de Cainan, nâquit l'an 235, & mourut âgé de 905 ans. Moyse dit qu'il commença à invoquer le nom du Seigneur; c'est-à-dire, qu'il forma la manière extérieure & publique d'honorer Dieu, en accompa-

gnant son culte de cérémonies plus réglées, & les plus propres à inspirer aux hommes un grand respect pour la Religion. Ce fut dans la famille d'Enos que ce culte se soutint & se conserva.

EOBANUS (Helius) du pays de Hesse en Allemagne, nâquit l'an 1488. Il passe pour un des plus considérables d'entre les Poëtes Latins que l'Allemagne ait produit. Il s'est plû davantage à tourner en vers latins les Ouvrages des anciens Poëtes Grecs, qu'à donner de nouveaux sujets de Poësies. Il a traduit entr'autres les *Idylles de Théocrite*, l'*Iliade d'Homere*, & il a mis les *Pseaumes de David* en vers élégiaques. Les vers ne coutoient à Eobanus que la peine & le tems de les écrire. Erasme & autres critiques, on dit de lui que l'ame d'Homere ou d'Ovide étoit passée dans son corps. Généralement parlant, Eobanus est naturel, aisé, clair, châtié. Les *Elégies* sont ce qu'il y a de plus estimable dans ses ouvrages. Il mourut à Marpurg en 1540.

EOLE, fils de Jupiter, avoit intendance sur les vents, & regnoit dans les Isles Eoliennes, situées au Nord de la Sicile : ce sont les mêmes que celles où Vulcain tenoit ses forges. On lui sacrifioit aussi-bien qu'aux vents & aux tempêtes, quand on avoit un voyage à faire. Il est à remarquer que l'Auteur du Livre de la Sagesse met au nombre des Divinités des Gentils, l'air & le vent; *Aut ventum aut aërem Deos putaverunt*. Ainsi il est à présumer que les Grecs prirent ce culte des Orientaux. Eole, avant d'être instalé Dieu par la faveur de Junon, étoit un Prince connu sous le nom de fils d'Hypotas. Son Royaume étoit près de la Sicile. Il avoit une grande connoissance de la navigation dont il faisoit part aux étrangers, & prédisoit assez souvent les vents. C'en fut assez pour lui en donner le gouvernement.

EPAMINONDAS, Capitaine Thébain, fils de Polymnus, étoit d'une des premiéres maisons du pays; & quoique né dans une très-petite fortune, il fut parfaitement instruit dans les arts & les exercices qui étoient en usage parmi les Grecs. La nature le partagea richement du côté de l'esprit & du cœur. Il étoit modeste, prudent, grave. Il se piquoit sur-tout de droiture & de sincérité, jusques-là qu'il se faisoit un scrupule de mentir, même par maniére de récréation. Il posséda dans un souverain dégré la science de la guerre, également homme de tête & de

main. Il porta d'abord les armes en faveur des Lacédémoniens alliés des Thébains; & dans cette occasion, ayant défendu Pelopidas, qui étoit blessé de sept ou huit coups, il lia avec ce chef une amitié qui dura jusqu'à la mort. Pelopidas délivra par son conseil la ville de Thebes du joug des Lacédémoniens, qui s'étoient rendus maîtres de la forteresse nommée *La Cadmée*. Ce fut là le commencement de la guerre entre ces deux peuples. Epaminondas fut élu Général des Thébains, & gagna la célèbre bataille de Leuctres dans la Béotie, quoiqu'il eut peu de monde, en comparaison des Lacédémoniens, qui y perdirent leurs meilleures troupes, & leur Roi Cleombrote, très-estimé par sa valeur. Après cet avantage, Epaminondas entra dans la Laconie, jusqu'auprès de Sparte, courut tout le pays ennemi, & fit rebâtir & peupler la ville de Messene, autrefois ruinée par les Lacédémoniens. Il semble qu'après de si mémorables actions, un Général tel qu'Epaminondas, rentrant dans sa patrie, y devoit être reçu avec un applaudissement général, & comblé de toutes sortes d'honneurs. Il n'en fut pas ainsi. On l'appella en justice comme criminel d'Etat, pour n'avoir pas remis au commencement du premier mois, le commandement aux nouveaux Officiers, & l'avoir retenu quatre mois entiers au-de là du terme. Epaminondas parut avec un air assuré, & parla d'un ton plein de hardiesse. Au lieu de se justifier, il fit son éloge. Il raconta en termes magnifiques tous ses grands exploits, & finit son discours en disant qu'il mourroit avec joie, si les Thébains vouloient lui laisser à lui seul la gloire de toutes les grandes actions qu'il venoit de faire contre Sparte, & déclarer qu'il les avoit faites de son chef, & sans leur aveu. Tous les suffrages furent pour lui, & il sortit de ce jugement, comme il avoit coutume de sortir des combats, couvert de gloire, & généralement applaudi. Dans la guerre qui survint entre les Eléens, & ceux de Mantinée, les Thébains prirent le parti des premiers, & les Lacédémoniens avec les Athéniens, soutinrent les autres. Epaminondas, qui conduisoit l'armée près de Mantinée, sachant que les ennemis s'avançoient, résolut de surprendre la ville de Sparte, & ne réussit pas dans son dessein. Il fut aussi chassé de devant la ville de Mantinée; mais peu après il donna bataille, & défit entiérement les troupes des ennemis. Cette

victoire lui fut néanmoins funeste, car il fut blessé à mort d'un coup de javelot, & perdit connoissance. Etant revenu à lui, il demanda si l'on avoit sauvé son bouclier; on le lui fit voir, & il le baisa. Il demanda ensuite qui avoit remporté la victoire : les *Thébains*, lui répondit-on; alors se tournant vers ses amis avec un visage serein : *j'ai assez vécu*, leur dit-il, *puisque je meurs invincible*. Quelqu'un s'étant plaint devant lui, de ce qu'il ne laissoit point d'enfans, n'ayant point pensé à se marier : Vous vous trompez, répondit-il : *Dans les victoires de Leuctres & de Mantinée, je laisse deux filles qui rendront mon nom immortel.* Il ordonna ensuite qu'on lui arrachât le fer de sa playe, & il expira sur le champ. Avec lui périt la gloire de Thebes, comme elle avoit pris naissance avec ce grand homme. Les connoisseurs en vrai mérite regardent Epaminondas comme le Général le plus accompli qu'ait porté la Grece. Ciceron paroît le mettre au-dessus de tous les grands hommes qui ont illustré ce païs. Mais ce qui met le comble à sa gloire, c'est qu'il n'étoit pas moins homme de bien, que grand Capitaine : Il ne chercha point à dominer lui-même, mais à rendre sa patrie dominante; & il porta le désintéressement si loin, qu'il ne laissa pas en mourant de quoi fournir aux frais de ses funérailles. Philosophe de bonne foi, & pauvre par goût, il méprisa les richesses, sans vouloir, ce semble, qu'on lui tint compte de ce mépris : & si l'on en croit Justin, il ne fut pas plus avide de gloire que d'argent. Une modeste retenue jettoit un voile sur tant de rares qualités, & en relevoit infiniment le mérite; Spintharus, en faisant son éloge, disoit, qu'il n'avoit jamais connu personne, ni qui sçût plus que lui, ni qui parlât moins. Mais un trait supérieur, en quelque façon, à tous les autres, parce qu'il montre un bon cœur & une ame sensible, & qu'il fait honneur à l'humanité, c'est qu'après la fameuse victoire de Leuctres, au milieu de cet applaudissement général, si capable de causer dans l'esprit d'un Général d'armée une sorte d'ennyvrement, Epaminondas n'étoit sensible à une gloire si flateuse & si méritée, *qu'à cause de la joie qu'il prévoyoit que causeroit à son pere & à sa mere, la nouvelle de sa victoire.*

EPHREM, Diacre de l'Eglise d'Edesse en Syrie, l'une des plus grandes lumières de l'Orient, nâquit à Nisibe dans le 4e siécle, sous l'empire de Constantin. Son origi-

ne n'avoit rien que de bas selon le monde; mais la vraie noblesse qui vient de la foi, se trouvoit dans sa famille, puisqu'on y comptoit des martyrs. Etant encore jeune il embrassa la vie Monastique, & devint en peu de tems le maître & le supérieur de plusieurs Moines. La grande vertu de S. Ephrem étoit l'humilité; c'étoit elle qui formoit tous ses sentimens, qui animoit toutes ses actions, & qui paroît le plus dans ses ouvrages. La vûe des dignités Ecclésiastiques lui donnoit une telle frayeur, qu'ayant un jour appris qu'on l'avoit élu Evêque d'une ville, & qu'on cherchoit les moyens de le prendre pour le faire sacrer, il imita l'action de David chez Achil, en contrefaisant l'insensé. Quand il vit qu'on le laissoit, il prit son tems pour s'enfuir, & demeura caché jusqu'à ce qu'il sçût qu'on en avoit élu & sacré un autre. Le S. Solitaire ayant passé plusieurs années dans les déserts de Nisibe, alla après la mort de l'illustre S. Jacques, dont il étoit ami, à Edesse, ville célèbre par la piété de ses habitans. Il y fut malgré lui élevé au Diaconat, & il fut chargé de prêcher la parole de Dieu. Ses discours ne respiroient que la charité, l'humilité & la componction, dont son cœur étoit pénétré. On ne sait précisément ni son âge, ni l'année de sa mort; mais il y a apparence qu'il a vêcu long-tems, & qu'il est mort au plutôt l'an 378. S. Ephrem a composé plusieurs Ouvrages pour l'instruction des fidéles, & pour la défense des vérités de la foi contre les ennemis de l'Eglise. Ils étoient écrits en Langue Syriaque; dans la suite ils ont été traduits en grec, & tellement estimés de toute l'antiquité, que quelques années après la mort du saint Diacre, on les lisoit publiquement dans les Eglises après l'Ecriture Sainte. Nous avons parmi les œuvres de S. Ephrem deux cens dixneuf *Opuscules*, qui portent le nom de ce Pere, & dont on ne peut douter que la plûpart ne soient de lui; mais il en avoit composé un plus grand nombre. Ceux qui savent le Syriaque, trouvent une si grande élégance dans l'Original, & tant de traits d'éloquence, qu'ils ont peine à décider, si c'est de la beauté même de ses expressions, ou de la sublimité de ses pensées, que ses discours empruntent leur force & leur élévation. On traduisit en grec plusieurs de ses discours, même durant sa vie. Saint Ephrem y fournit des armes, non-seulement contre les hérésies de son tems, &

celles qui l'ont précédé, mais encore contre celles qui devoient s'élever dans la suite. Ils sont pleins de force, & en même-tems écrits d'une maniére si pathétique, qu'on ne peut s'empêcher d'être touché en les lisant. Saint Ephrem eut des relations très-étroites avec tous les grands hommes de son siécle, avec S. Basile, S. Grégoire de Nysse, & ses vertus & ses ouvrages le firent appeller le *Docteur & le Prophète des Syriens*. Le Cardinal Quirini ayant remarqué qu'entre les belles éditions des Peres qu'on a données de nos jours, il n'y en avoit point de S. Ephrem, a cru devoir en enrichir le public avec le secours que lui a fourni la Bibliothèque du Vatican. Son édition faite à Rome, augmentée & enrichie de tout ce qui peut la faire rechercher, est en Grec, en Syriaque & en Latin, 6 vol. *in-fol.*

EPICTETE *d'Hierapolis*, Philosophe Stoïcien dans le premier siécle, fut esclave d'Epaphrodite, Officier de la chambre de Néron; & dans cette servitude, il se distingua par le courage inflexible avec lequel il brava les fers, la maladie, la pauvreté même, si honteuse à ceux qui aiment l'indépendance. Un jour son maître lui ayant donné un grand coup sur la jambe, il l'avertit froidement qu'il prit garde de la rompre; son maître irrité par ce sang froid, lui cassa l'os. Epictete lui répondit sans s'émouvoir: *ne vous avois-je pas bien dit que vous jouyez à me casser la jambe*. Un Philosophe ayant opposé cette histoire aux Chrétiens en disant: *votre Jesus-Christ a-t-il rien fait de si beau à sa mort: oui*, dit S. Augustin, IL S'EST TU. Arrien l'Historien, disciple d'Epictete, publia 4 livres de ses discours, & dressa son *Enchiridion*, ou *Manuel*, qui paroît plutôt l'ouvrage d'un Chrétien que d'un Philosophe, & qui est rempli des plus grands traits de morale. S. Augustin estimoit fort ses ouvrages, & Saint Charles les lisoit ordinairement. La lampe de terre dont ce Philosophe éclairoit ses veilles, fut vendue quelque tems après sa mort trois mille drachmes. Il disoit que la Philosophie consistoit toute en ces deux mots, *Sustine & abstine*, supportez & abstenez-vous. Il croyoit avec les Stoïciens que les Dieux qui ont tout arrangé dans le meilleur ordre possible, tiroient une partie de leur gloire des desagrémens de sa condition; & cela considéré, il en étoit satisfait, & s'en applaudissoit même d'une manière très-

sincère. Domitien ayant publié un édit contre les Philosophes, Epictete fut banni de Rome vers l'an 94 de J. C. & se retira à Nicopolis, où il mourut dans un âge fort avancé. L'édition la plus complette d'Epictete est celle qu'on a donné à Londres en 1642. sous ce titre : *Epicteti quæ supersunt dissertationes, &c.* 2 vol. *in*-8°.

EPICURE, dont on a dit tant de bien & tant de mal, étoit né dans un bourg de l'Attique, d'une famille pauvre, qui ne put lui donner qu'une éducation basse & commune. Mais la nature ayant avantageusement réparé les défauts de la fortune, dès l'âge de 18 ans il se mit à voyager pour s'instruire dans les différentes écoles des Philosophes. A son retour à Athenes, il acheta aux portes de la ville un beau jardin, dont il fit une école de Philosophie, où il passa doucement ses jours au milieu d'un grand nombre de disciples, que les maniéres & l'air agréable du maître y attiroient. Ce Philosophe avoit beaucoup de pénétration & de netteté dans l'esprit, & étoit un des plus habiles Physiciens de la Grece. On lui attribue trente-cinq volumes au moins sur la Physique. La doctrine de Leucippe & de Démocrite faisoit le fond de la sienne. Comme eux, il admettoit une matière infinie, un espace ou un vuide sans bornes; comme eux, il vouloit que le mouvement fut éternel & nécessaire. Leucippe & Démocrite donnoient aux Atomes une certaine grandeur, certaines figures pour faire les qualités sensibles. Epicure ajoutoit à des Atomes infinis de chaque figure, mais dont les figures n'étoient point infinies, quelque pesanteur, quelque obliquité, quelque déclinaison, dans leur dissection pour s'accrocher & composer les corps. De là des mondes innébranlables qui se formoient, & qui se détruisoient pour en reproduire d'autres. Le hazard présidoit à tout : ce n'est pas qu'Epicure ne semblât reconnoître une divinité, mais autant il s'intéressoit à la félicité des hommes, autant il dégradoit la Divinité, en la supposant plongée dans le repos & l'inaction, indifférente & oisive par rapport à ce qui se passoit hors d'elle-même, & en lui ravissant ce qui fait son caractère essentiel de la Providence : aussi n'espéroit-il rien, ne craignoit-il rien au-delà de cette vie, du moins, à l'entendre, il ne craignoit rien, regardant en impie la mort comme un instant, où l'ame se dissipe avec le corps, & devient incapable d'être heureuse ou malheureuse.

malheureuse. Tantôt on accuse Epicure d'avoir mis la félicité dans les voluptés du corps : tantôt on prétend qu'il la faisoit consister dans le plaisir honnête de l'esprit, comme Démocrite son modéle. Quand on le fait parler, il dit en termes exprès, qu'il met le souverain bien, non dans les plaisirs des sens, mais dans la paix de l'ame. S'il ne voyoit de bien que dans les plaisirs des sens, pourquoi commençoit-il donc ses Lettres par recommander de bien vivre, *rectè agere, honestè vivere*? Pourquoi sa vie étoit-elle si frugale, que dans ses meilleurs repas il se contentoit de pain, de fromage & d'eau? Comment l'autorité publique laissa-t-elle subsister son école si long-tems après sa mort même? Origene, S. Grégoire de Nazianze, & plusieurs autres SS. Peres, ont justifié Epicure sur l'article des mœurs. Il faut avouer qu'on trouve chez lui des maximes & même des actions, qui ont quelque chose de surprenant & d'éblouissant, & qui donnent de sa personne & de sa doctrine, une idée toute opposée à celle qu'on s'en forme ordinairement. Sur les matiéres de morale, & sur les régles de devoir, il étale des maximes qui sont d'une grande noblesse & d'une grande sévérité. Epicure composa un grand nombre de Livres; on les fait monter à plus de trois cens. Quoiqu'il ne nous en reste aucun, il n'y a point d'ancien Philosophe dont les sentimens soient plus connus que les siens. Gassendi a recüeilli tout ce qui concerne sa vie, sa doctrine & ses écrits, & l'a réduit en un sistême complet. L'école d'Epicure ne se divisa jamais; on y suivit toujours sa doctrine comme un Oracle. Son jour natal étoit encore solemnisé du tems de Pline le Naturaliste, plus de 400 ans après sa mort. On fêtoit même le mois entier de sa naissance, & son portrait se trouvoit par-tout. Epicure mourut dans les douleurs d'une rétention d'urine, qu'il supporta avec une patience & une constance extraordinaire. Ce fut 270 avant J. C. Il étoit âgé de 72 ans. Malgré ses sentimens si contraires à la Religion, on le voyoit réguliérement dans les Temples; & il n'y paroissoit jamais qu'en posture de suppliant. Un jour que Diocles l'apperçut, il s'écria : quelle fête! quel spectacle pour moi! je ne vis jamais mieux la grandeur de Jupiter, que depuis que je vis Epicure à genoux.

EPIMENIDE, nâquit à Gnosse, ville de Créte, & vivoit du tems de Solon, vers

l'an 596 avant J. C. La Fable a plus de part que l'Histoire, à ce qui nous reste de ce Philosophe. On a écrit de lui, que s'étant endormi dans une caverne, ce sommeil dura 27 ans. Epiménide consulté par les Athéniens sur une peste qui faisoit beaucoup de ravage, conduisit des brebis noires & blanches dans l'Aréopage, & ordonna qu'on les laissât aller de quel côté elles voudroient, & que les hommes qui les suivroient, les immolassent aux Divinités convenables dans les endroits où elles s'arrêteroient. C'est l'origine des autels dédiés aux Divinités anonymes, que les Athéniens conserverent depuis, & qui donnerent occasion à Saint Paul de leur dire : *J'ai trouvé dans vos Temples un autel dédié à la Divinité inconnue ; c'est ce que vous ignorez, que je viens vous annoncer.* Diogene de Laërce, qui vivoit plus de 800 ans après Epiménide, dit que ces autels subsistoient encore de son tems. Suivant S. Clément d'Alexandrie, c'est Epiménide qui a été désigné par S. Paul sous le nom de *Prophète Grec.* Les uns ont prolongé la vie d'Epiménide jusqu'à 157 ans, les autres jusqu'à 299 ans.

S. EPIPHANE, Pere & Docteur de l'Eglise, nâquit en Palestine au commencement du 4e siécle. Après avoir eu dans l'enfance une éducation chrétienne, il passa en Egypte, où il fut instruit par d'excellens maîtres. Il y conversa avec des Gnostiques, & apprit de leurs bouches leurs dogmes & leurs mystères. Ils tacherent, mais en vain, de corrompre son cœur, & la pureté de sa foi. Etant retourné dans la Palestine, il y fonda un Monastère, dont il prit le gouvernement, & il fut élevé au Sacerdoce. Quelque tems après, il fut ordonné malgré lui Evêque de la Métropole de l'Isle de Chypre, nommée auparavant *Salamine*, & alors *Constantia*. En devenant Evêque, il n'avoit point quitté l'habit pauvre des solitaires, & il en avoit conservé avec encore plus de soin les pratiques les plus importantes. L'assiduité à la priére & à l'étude, son application aux fonctions épiscopales, & un grand zèle pour rendre service au prochain, faisoient le capital de sa pénitence, dont l'amour de Dieu étoit l'ame & le principe. Le schisme d'Antioche l'engagea à faire un voyage à Rome l'an 382. Il logea chez la célèbre veuve sainte Paule, passa l'hiver chez elle, & retourna à Salamine au printems de l'an 383. S. Epiphane a toujours été fort opposé à Origene, parce qu'il le croyoit coupable des erreurs qui se trou-

vent dans ses Ecrits. Il se brouilla pour cela avec plusieurs personnes, entr'autres avec Jean, Evêque de Jérusalem, zélé partisan d'Origene. Il engagea même les Moines du Diocèse de Jean, à se séparer de la Communion de leur Evêque; & par une autre entreprise aussi contraire à la prudence qu'elle étoit opposée aux Canons, il ordonna Paulinien pour être leur Prêtre. En l'an 401, il assembla le Concile de sa Province, où il condamna la lecture d'Origene; & au commencement de l'an 403, il alla à Constantinople, où il ordonna un Diacre sans le consentement de Saint Jean Chrysostôme, qui en étoit Evêque, & contre qui Théophile d'Alexandrie l'avoit prévenu. Il mourut en s'en retournant à Salamine, étant encore sur mer en l'an 403, âgé d'environ 93 ans. Sa vie qui porte le nom d'un de ses disciples, est une piéce sans autorité, remplie de fables & d'anachronismes. Malgré les grands éloges qui lui ont été donnés pendant sa vie, & après sa mort, par de très-illustres Peres de l'Eglise, on ne peut s'empêcher de l'accuser d'avoir été trop crédule, de s'être lié trop légérement avec les ennemis de S. Chrysostôme, & d'avoir quelquefois plus consulté son zèle que ses lumiéres. Les Ecrits que nous avons de S. Epiphane, sont le *Traité des hérésies*; on y trouve non-seulement une exposition assez détaillée des dogmes de la religion, & des opinions tant des hérétiques que des Philosophes, mais encore quantité de fragmens des anciens Ecrivains Ecclésiastiques, & une partie considérable de l'Histoire de l'Eglise. Le deuxième Ecrit de S. Epiphane est l'*Ancorat*, dans lequel il traite non-seulement de la Trinité, mais encore de l'Incarnation, de la résurrection des morts, & de presque tous les dogmes de la Religion. Le mot d'*Ancorat* est grec, & signifie *Ancre*. S. Epiphane désiroit que son Livre pût, comme l'ancre d'un vaisseau, affermir les fidéles dans la doctrine orthodoxe. Le Traité dans lequel il montre plus d'érudition, est celui des *Poids & des Mesures*. Son dessein paroît être de donner aux fidéles des instructions générales pour l'intelligence de la Bible: & nous avons encore de ce Pere, un Livre sur les douze *Pierres précieuses* de l'habit du Grand Prêtre. Il en a paru une version latine *in*-4°. imprimée à Rome en 1743, & dédiée au Pape Benoît XIV. Nous devons la meilleure édition des œuvres de S. Epiphane au P. Petau; il la publia en grec & en latin, avec de savantes

notes, en 1622. Il est aisé de juger par les Ecrits de saint Epiphane, qu'il avoit beaucoup de lecture & d'érudition; mais son stile n'a ni beauté, ni élévation, il est au contraire bàs & rampant, quelquefois obscur & embarrassé. Crédule au-delà des régles de la bonne critique; ce Pere péche souvent contre la vérité de l'Histoire, & se contredit même quelquefois. Les défauts que l'on reprend dans ses Ecrits, n'ont pas empêché qu'ils ne soient très-estimés, & qu'ils n'ayent procuré à leur auteur le titre d'*illustre Docteur de l'Eglise*. Les Peres du 7e Concile donnent à S. Epiphane la gloire d'avoir triomphé de toutes les hérésies.

EPIPHANE, surnommé le *Scholastique*, avoit de la réputation vers l'an 510. Il étoit ami du célèbre Cassiodore, Chancelier, & premier Ministre de Théodoret le Grand, & de plusieurs autres Rois d'Italie. Ce fut à la priére de ce grand homme, qu'Epiphane traduisit de grec en latin les Historiens Ecclésiastiques, *Socrate*, *Sozomene* & *Theodoret*. Cassiodore se servit ensuite de cette traduction pour composer des ces trois Historiens, un corps d'Histoire, qu'il nomma par cette raison, *Histoire tripartite*, parce qu'il avoit choisi des trois ce qu'il avoit trouvé de meilleur, se servant tantôt de l'un, tantôt de l'autre, sans répéter ce qui est rapporté par plusieurs de ces Auteurs. On convient que le style d'Epiphane se sent de la barbarie de son siécle; mais à cela près, sa version est assez fidéle. On donne encore à Epiphane une *ancienne Version des Antiquités des Juifs de Josephe*: elle a paru sous son nom à Oxford l'an 1700. *in-fol.* Les Savans lui attribuent aussi de courtes Scholies sur la *Première Epitre de S. Pierre*, sur l'*Epitre de S. Jude*, sur la 1 & 2 *Epitres de S. Jean*.

EPISCOPIUS (Simon) l'un des plus habiles hommes du 17e siécle, & la principale colonne de la secte des Arminiens, étoit d'Amsterdam. Il y nâquit l'an 1583, & y ayant fait ses classes, il alla étudier à Leyde, l'an 1600. Il s'attacha à l'étude de la Théologie, & y fit de si grands progrès, qu'en peu de tems il fut jugé digne du Ministère. Les Bourguemestres d'Amsterdam souhaiterent qu'il y fut promu; mais parce que durant les démêlés de Gomarus & d'Arminius, il avoit pris le parti de ce dernier, il trouva plusieurs obstacles à sa réception. Dégoûté de l'Académie de Leyde, il s'en alla à Francker en 1609. Les Etats de Hollande ayant invité Episcopius au Synode

de Dordrecht, afin qu'il y eut séance comme les autres Professeurs des sept Provinces-unies, il s'y rendit accompagné de quelques Ministres Remontrans, mais le Synode ne souffrit point qu'aucun d'eux comparut à l'assemblée sur le pied de Juge, & ne les voulut admettre que comme des gens cités. Episcopius fut condamné, déposé du ministère, & chassé des terres de la République. Il se retira dans le pays-bas Espagnol. Un tems plus favorable s'étant présenté, il revint en Hollande l'an 1626 pour être Ministre de l'Eglise des Remontrans à Rotterdam. L'an 1634, il passa à Amsterdam pour y régir le Collége que ceux de sa secte y érigoient. Il mourut dans cet emploi le quatre Avril 1643. d'une rétention d'urine. Nous avons de lui des *Commentaires* sur le Nouveau Testament, & des *Traités de Théologie* en 2 vol. *in.-fol.* où il soutient le Tolérantisme. Episcopius ne garda pas toujours dans ses écrits la modération de style que ses principes de tolérance, joints aux devoirs Evangéliques, exigoient de lui d'une façon spéciale. Le P. Mabillon, dans son Traité des Etudes monastiques, a fait l'eloge des *Institutions Théologiques* d'Episcopius, où le Socinianisme est autorisé. Plusieurs personnes l'en ont blâmé, & le célèbre Nicole entr'autres. Il est certain qu'il n'y a point de Théologien qui soit si fort opposé à la doctrine de S. Augustin, & même à celle de toute l'Eglise, qu'Episcopius, qui a introduit dans son parti la tolérance des Religions. La vie de ce Protestant a été traduite de flamand en latin, & publiée en 1701, *in*-8°.

ERARD (Claude) célèbre Avocat au Parlement de Paris, s'est acquis une grande réputation par sa probité, par ses rares talens, son érudition & son exactitude à tous les devoirs de sa profession; il mourut dans un âge peu avancé, & fut extrêmement regreté. On sait qu'après avoir été du conseil du Duc de Mazarin, il fut ensuite attaché à la maison de Bouillon. Ce fut lui qui plaida pour le Duc de Mazarin, Pair de France, contre Dame Hortense Mancini, Duchesse de Mazarin sa femme, qui s'étoit absentée de la maison de son mari, & étoit sortie hors du Royaume dès l'an 1667. Depuis la mort d'Erard, on a recueilli & imprimé ses Plaidoyés en mil sept cens trente-quatre *in*-8°.

ERASME (Didier) naquit à Rotterdam vers l'an 1565: il fut enfant illégitime, comme il en convient lui-même. Il est aussi constant que Ge-

rard son pere n'étoit point Prêtre lorsqu'il vint au monde, & qu'il ne le fut qu'après cette naissance. Erasme fut enfant de chœur jusqu'à l'âge de neuf ans dans la Cathédrale d'Utrecht. Il en avoit 17, & se trouvoit sans pere & sans mere, lorsque ses tuteurs l'obligerent de prendre l'habit de Chanoine Régulier de S. Augustin. Son Ouvrage du *Mépris du monde* fut le premier fruit de sa retraite. Il reçut la Prêtrise en 1492, des mains de l'Evêque d'Utrecht, & peu après il alla à Paris pour y continuer ses études. Ayant étudié dans cette fameuse ville au Collége de Montaigu, il passa en Angleterre; mais ne voyant pas qu'il y dût attendre tout ce qu'on lui avoit fait espérer, il fit un voyage en Italie. Il séjourna plus d'un an dans la ville de Bologne, d'où il écrivit au Sécretaire du Pape Jules II. pour demander la dispense de ses vœux, & l'obtint: il alla à Venise où il publia ses *Adages*, ensuite à Padoue, & enfin à Rome, où sa réputation étoit grande. Il auroit pû s'y établir avec avantage, si les promesses magnifiques de ses amis d'Angleterre ne l'eussent fait revenir dans ce pays-là, au commencement du regne de Henri VIII. Il logea chez Thomas Morus, Grand Chancelier du Royaume, & ce fut chez lui qu'il composa l'*Eloge de la Folie* en latin, qui a été tant de fois imprimé. Sa connoissance avec cet homme fameux, avoit commencé d'une façon singulière. Morus rencontra un homme qui parloit très-agréablement, & qui raisonnoit très-bien; après l'avoir entendu quelque tems, il s'écria: *ou vous êtes un démon, ou vous êtes Erasme*. Il se trouva effectivement que c'étoit Erasme lui-même. L'Ouvrage qu'il dédia à ce grand homme, est une satyre très-fine de tous les états: les Moines & les mauvais Théologiens y sont tournés agréablement en ridicule: personne n'y est épargné, les Evêques, les Cardinaux & le Pape même y jouent leur rôle. Leon X le lut tout entier avec plaisir; & loin de s'en offenser, il dit en plaisantant: *notre Erasme tient aussi son coin dans la folie*. Cependant Erasme ne trouvant point en Angleterre d'établissement convenable, il passa en Flandres, où il fut fait Conseiller de Charles d'Autriche. Leon X ayant été élevé au Pontificat, Erasme qui l'avoit connu étant Cardinal, le congratula sur son éxaltation, & le pria de trouver bon qu'il lui dédiât son *Edition grecque & latine du Nouveau Testament*. Ce Pape non-seulement l'agréa, mais approuva même sa se-

conde édition, quoique la nouvelle version latine des livres du Nouveau Testament qu'avoit fait Erasme eut été censurée par plusieurs Catholiques. Ce fut vers l'an 1520 qu'il composa ses *Paraphrases sur le Nouveau Testament*. Elles eurent l'approbation de presque tous les Théologiens à l'exception de Noel Beda & de quelques autres. Le Syndic de la Faculté de Paris eut le crédit de faire censurer les *Colloques familiers* d'Erasme, comme contenant plusieurs erreurs contre la foi & les bonnes mœurs. Beda poursuivit encore la censure d'un grand nombre de propositions des autres ouvrages d'Erasme, & elle ne parut qu'en 1531. Erasme publia des explications & des déclarations sur chaque proposition censurée, qu'il adressa à la Faculté elle-même, avec une préface respectueuse & honorable pour le Corps. Cette censure n'empêcha pas que ce savant homme ne fut toujours très-estimé des Papes & des Souverains. Paul III. vouloit le faire Cardinal, & lui offrit des emplois très-considérables. Clement VII, & Henri VIII, Roi d'Angleterre lui écrivirent de leur propre main, pour l'attirer auprès d'eux. Le Roi François I, Charles-Quint, Sigismond, Roi de Pologne, Ferdinand, Roi de Hongrie, & plusieurs autres Princes, essayerent en vain de le fixer dans leurs Etats par des présens considérables, mais il craignoit l'esclavage attaché à la condition de ceux qui se mettent au service d'un Prince, & il disoit qu'il vouloit bien leur être utile à tous, mais qu'il n'en vouloit servir aucun. C'est pourquoi sa vie ne fut qu'une suite de courses continuelles jusqu'à la fin de l'an 1520, qu'il alla se fixer à Bâle; & quand il vit que les prétendus réformateurs devenoient chaque jour plus puissans dans cette ville, il se retira à Fribourg en 1529. Il y resta environ 7 ans, travaillant continuellement. En 1536, il revint à Bâle, où il fut honoré de la qualité de Recteur de l'Université. Après avoir revu ses Ecrits, & les avoir mis en état d'être tous imprimés, il mourut d'une dissenterie le 12 Juillet, âgé de 70 ans, lorsqu'il se préparoit à se rendre aux instances de la Gouvernante des Pays-Bas, laquelle vouloit l'attirer dans le Brabant. Il fut enterré honorablement dans l'Eglise Cathédrale de Bâle, où sa mémoire est en vénération aussi-bien qu'à Rotterdam sa patrie. On voit encore aujourd'hui dans la grande place de cette dernière ville, sa statue de Bronze qui est sur un Piédestal orné d'inscriptions, & entourée d'un balustre de fer; & les Magistrats

ordonnérent que la maison où l'on croit qu'est né cet illustre Ecrivain, fut décorée de cette inscription.

Hac est parva domus magnus quâ natus Erasmus.

Il nous reste de cet homme célèbre une quantité d'ouvrages qui étonne. Ils ont tous été imprimés à Bâle l'an 1540 en neuf vol. *in fol.* avec une Epitre dédicatoire adressée à l'Empereur Charles V. Les deux premiers tomes & le quatrième ne contiennent que des ouvrages de *Grammaire*, de *Rhétorique* & de *Philosophie*; le troisième comprend les *Lettres* dont plusieurs ont rapport aux affaires de l'Eglise; le cinquiéme, les *Livres de piété*, tels que le *Manuel du Soldat chrétien*, *de la vraie Theologie*, un *Catéchisme*, les *Explications de plusieurs Pseaumes*; le sixième, la *Version du Nouveau Testament*, avec ses notes; le septième, ses *Paraphrases sur le Nouveau Testament*; le huitième, ses *Traductions de quelques Ouvrages de Peres Grecs*; & le neuvième, ses *Apologies*. Ses Lettres furent réimprimées en Angleterre en 1642, avec plusieurs additions. En 1703, on a fait à Leyde une nouvelle édition des œuvres d'Erasme plus ample que les précédentes; elle est en onze vol. *in-fol.* On a inséré dans le recueil de ses Lettres, plusieurs Préfaces très-savantes sur divers Auteurs Ecclésiastiques & profanes. Les sept premieres regardent le caractère & les Ouvrages des plus illustres Peres de l'Eglise: S. Irenée, S. Cyprien, S. Augustin, S. Ambroise, S. Chrysostôme, S. Basile, S. Hilaire, Origene. Erasme y donne une grande & juste idée de ces hommes si merveilleux, qu'on ne sauroit étudier avec trop de soin & d'application. L'Antiquité la plus éloignée, les siécles les plus obscurs, n'eurent rien de caché pour lui. Les Philosophes, les Orateurs, les Historiens, les Auteurs sacrés & profanes, contribuerent beaucoup à le former. Il y puisa ces lumiéres, ce bon goût, cette éloquence, ce jugement solide, & tous ces agrémens qu'on voit répandus dans ses Ouvrages. Erasme avoit un esprit propre à toutes les sciences, une mémoire prodigieuse, une facilité étonnante pour écrire. Il s'étoit fait un style particulier, qui ne céde en rien à celui des meilleurs Auteurs. Il étoit constamment le plus bel esprit, & le plus savant homme de son siécle. Si dans ce nombre prodigieux d'Ouvrages qu'il a composés, il s'est éloigné en quelque chose des sentimens reçus, il a si bien pensé, &

si excellemment écrit sur une infinité d'autres, que toutes les censures qu'on a pu faire, n'ont pas empêché, & n'empêcheront pas qu'on ne le regarde à l'avenir comme un des plus grands hommes que Dieu ait donnés à son Eglise. Ce qui fit dire autrefois au Cardinal Ximenès à un des Censeurs d'Erasme : *ou faites mieux, ou laissez faire ceux à qui Dieu en a donné le talent.* On pouvoit du tems d'Erasme disputer de beaucoup de choses, dont il n'est plus permis de douter depuis que le Concile de Trente à fixé nos sentimens & notre croyance. Ce qui lui a fait des ennemis, c'est d'avoir parlé fortement contre les abus qui avoient donné lieu à la naissance de l'héréсie de Luther. Mais devoit-on lui faire un crime de s'élever contre des désordres qui deshonoroient l'Eglise, & qui faisoient chaque jour multiplier les Partisans de Luther, & des autres hérétiques ? On a aussi reproché à Erasme de s'être trop lié avec les hérétiques, de faire trop de cas de leur érudition, & d'user de trop de ménagement à leur égard. Il est vrai qu'Erasme en usa honnêtement avec eux, tant qu'il crut qu'on pouvoit les ramener par la douceur, & qu'il se déclara avec raison ennemi de ces voies violentes qui ne font que contraindre sans persuader ; mais il fut toujours ennemi de l'erreur en ménageant les personnes, & même quand il connut les intentions sinistres de Luther, & des autres hérésiarques, il ne les épargna plus. C'est là-dessus qu'il fut félicité par l'Empereur Charles V. dans une lettre que ce Prince lui écrivit, dans le tems même qu'on travailloit à la censure de ses Ouvrages en Sorbonne. Erasme étoit trop attaché à la vérité & à l'unité de l'Eglise pour suivre la doctrine & les emportemens de Luther, de Zuingle, & de leurs Sectateurs. Après avoir fait un affreux portrait de ces hérétiques dans une de ses Lettres, il finit ainsi : » j'en ai tant d'horreur, que si je connoissois quelque ville où il n'y en eut point, je la choisirois pour y faire ma demeure. » Ces sentimens d'attachement & de soumission à l'Eglise, Erasme les a conservé sans altération durant toute sa vie ; & c'est bien en vain que les Théologiens & les Moines, dont il railla cruellement les excès, le déchirérent à leur tour d'une maniére sanglante, mais calomnieuse. C'est bien en vain que la Sorbonne, dans une de ses censures, le déclare fou, insensé, même impie, injurieux à Dieu, à J. C, à la Vierge, aux Saints, aux Ordonnances de l'Eglise, &c.

Cette tirade atroce ne prouve que la malice & la mauvaise humeur de gens que ce grand homme méprisoit ; & leurs déclamations insensées n'altérerent jamais l'estime qu'eurent pour Erasme les plus grands hommes de son tems, & l'amitié dont plusieurs Papes l'honorerent.

ERATOSTHENE de Cyrene, né vers l'an 276 avant J.C. eut pour pere Aglaüs, & pour maîtres Lysanias & Callimaque. Poësie, Grammaire, Philosophie, Mathématiques, tout fut de son ressort ; mais aussi il ne prima dans rien. Strabon qui le ménage peu sur la Géographie, ne laisse pas d'assurer en termes formels, qu'il fut tout à la fois un grand Mathématicien ; & un excellent Poëte. Plusieurs modernes ont prétendu même que si Eratosthene fut surnommé *Beta*, de la seconde lettre de l'alphabet grec, ce ne fut point parce qu'il n'eut que le second rang dans tout ce qui fut l'objet de ses études, mais parce qu'il avoit été le second Bibliothéquaire de la Bibliothèque d'Alexandrie sous Ptolomée *Evergete*, Roi d'Egypte. Quand cette conjecture ne seroit pas vraie, il est certain que c'étoit un usage assez ordinaire chez les anciens, de donner aux hommes célébres le nom des lettres de l'alphabet. Ainsi Pythagore fut surnommé *Gamma*, Antenor, Historien de Crete, *Delta*, &c. Et l'on ne prétendoit pas par-là désigner le progrès qu'ils avoient fait dans les sciences. Le peu qui nous reste des Ouvrages d'Eratosthene a été imprimé à Oxford en 1672. Comme il avoit trouvé la maniére de mésurer la terre, on le surnomma le *Cosmographe*, ou l'*Arpenteur de l'Univers*. Il y eut un autre ERATOSTHENE le *Gaulois*, Philosophe & Historien qui étoit né dans les Gaules. Il est Auteur d'une ancienne *Histoire des Gaules* qui est perdue aujourd'hui. Il a vêcu un siécle après Eratosthene le Cyrénéen.

ERCILLA Y CUNIGA (Don Alonzo d') Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur Maximilien, fut élevé dans la maison de Philippe II, & combattit sous ses ordres à la bataille de S. Quentin, où les François furent défaits le jour de S. Laurent de l'an 1557. Après cette journée, d'Ercilla entraîné par le désir de connoître les hommes, voyagea par toute la France, parcourut l'Italie & l'Allemagne, & séjourna long-tems en Angleterre. Tandis qu'il étoit à Londres, ayant entendu dire que quelques Provinces du Pérou & du Chilly avoient pris les armes contre les

Espagnols, leurs conquerans, la passion de la gloire l'emporta dans ces pays du nouveau monde. Il alla au Chilly à la tête de quelques troupes, & y resta pendant tout le tems de la guerre. Sur les frontières du Chilly, du côté du Sud, est une petite contrée montagneuse, nommée *Araucana*, habitée par une race d'hommes plus robuste, plus féroce, que tous les autres peuples de l'Amérique. Alonzo d'Ercilla soutint contre ces Américains une pénible & longue guerre. Pendant le tems qu'elle dura, Alonzo conçut le dessein d'immortaliser ses ennemis, en s'immortalisant lui même. Il fut en même-tems le conquérant & le Poëte : il fit un Poëme intitulé, *Araucana*, du nom de la contrée. Le sujet qui étoit neuf, a fait naître des pensées neuves ; mais outre que ce Poëme est composé de 36 chants très-longs, le Poëte, qui dans quelques endroits est supérieur à Homère, est dans tous le reste au-dessous du moindre des Poëtes. On trouve beaucoup de feu dans ses batailles, quelques discours pleins d'une éloquence sauvage, mais nulle invention ; nul plan ; point de variété dans les descriptions, point d'unité dans le dessein, de vraisemblance dans les Episodes, ni de décence dans les caractères. Ainsi le fameux Cervantes a bien tort de dire que ce Poëme Espagnol pouvoit être comparé avec les meilleurs Poëmes d'Italie.

ERIC ou HENRI, est le nom de 14 Rois de Suede. Il y en a peu de considérables jusqu'à Eric X, qui a vécu vers l'an 1150. Il fut élevé dès sa jeunesse dans la crainte du Seigneur par les soins de son pere Jesuar. Ayant épousé Christine, fille du Roi Igon, dont toutes les inclinations se portoient à la vertu comme les siennes, il devint un exemple public de piété, de modération, d'équité & de religion. Choisi par la noblesse & le peuple pour être Roi de Suede, il ne se laissa point éblouir par l'éclat de la pourpre. Il s'appliqua sur toutes choses à faire régner Dieu dans ses Etats, à y étendre la foi de J. C. à y entretenir la paix & l'union par tout, à y faire fleurir les loix saintes de l'Evangile dans toute leur pureté. Après avoir réglé l'Eglise & l'état de son Royaume, son principal soin fut d'éloigner ou de réduire les ennemis de l'un & de l'autre par la force des armes, afin que Dieu y fut servi avec une tranquillité entière ; c'est ce qui le fit marcher contre les Finlandois, après le refus qu'ils lui firent d'embrasser la foi de J. C, & de laiss-

ser ses peuples en paix. Il vengea le sang des Chrétiens qu'ils avoient répandu en diverses rencontres; ce qui ne put se faire qu'en répandant aussi le leur. Un jour, où après avoir remporté sur eux une grande, mais sanglante victoire, on le vit trempé de ses larmes dans la priére qu'il faisoit pour en rendre graces à Dieu, il répondit à ceux qui lui en demandoient la raison, qu'il pleuroit la perte de tant d'ames qui étoient péries faute d'avoir reçu le bâtême. Après avoir subjugué la Finlande, il la mit presque toute entiére sous le joug agréable de J.C. & lui donna pour Apôtre S. Henri, Evêque d'Upsal, Primat de son Royaume. Il y avoit dix ans qu'il regnoit, lorsque Dieu voulut terminer avec sa vie, le bonheur dont jouissoient ses sujets dans la douceur de son gouvernement. Il permit, par une disposition secrette de ses jugemens, que Magnus, fils de Henri Scatteler, Roi de Dannemarck, qui prétendoit à la Couronne de Suede par sa mere, fit une forte conspiration contre S. Eric. Ayant gagné par argent quelques Seigneurs de la Cour de Suede, il amassa des troupes avec tant de diligence, qu'elles se trouverent presque aux portes d'Upsal, avant que le S. Roi eut avis de ce qui se tramoit. Convaincu que ses ennemis n'en vouloient qu'à lui, il sortit de la ville, & alla se présenter à eux pour épargner le sang des Citoyens. Les conjurés fondirent sur lui avec le corps de leur armée, l'abbatirent de son cheval, & lui couperent la tête. Dieu rendit son tombeau glorieux aux yeux des hommes par divers miracles, qui attesterent sa sainteté, & la gloire dont il l'avoit consommé. Quoique l'hérésie lui ait fait perdre le culte religieux qu'on lui rendoit avant Luther, elle n'a pu effacer de l'esprit des peuples & de la noblesse, ces sentimens de vénération dont les marques paroissent encore dans les usages publics du Royaume.

ERIC XIV, fils aîné de Gustave I, commença de regner en 1560, & fut exposé à mille traverses. Ce Prince aimoit les gens de Lettres, & savoit bien l'Astronomie & les Mathématiques. Il donna des marques de foiblesse & de cruauté; il avoit eu la pensée d'épouser Elizabeth, Reine d'Angleterre; mais se deshonorant lui-même, il épousa la fille d'un paysan, alliance indigne qui lui fit perdre l'estime de ses sujets. Comme si ce n'eut pas été assez pour lui d'avoir beaucoup d'ennemis au dehors, il s'en fit encore au dedans de son Etat. Transporté de fureur, il fit pendre

en 1567, ses principaux Conseillers avec Denis Burg son Précepteur, comme coupables d'une conspiration faite contre sa personne. Des soupçons mal fondés l'engagérent à faire arrêter Jean son frere, & à le tenir prisonnier pendant cinq ans. Jean étant mis en liberté, assiégea Eric dans Stokholm, le prit, & l'obligea de renoncer à la Couronne. Après quoi il fut condamné à une prison perpétuelle, où il mourut.

ERICEYRA (Fernand de Meneses Comte d') né à Lisbonne en 1614, fit ses études avec beaucoup de succès, & se rendit sur-tout très-habile dans la Géographie, la Géométrie & l'Architecture. Le Portugal étant en paix, il alla servir en Italie, & se distinga dans plusieurs occasions. Revenu dans sa patrie, Jean IV. le chargea de faire fortifier les places maritimes du Royaume pour les garantir des invasions des Espagnols; & en 1656, ayant été nommé Gouverneur de Tanger, il y fut la terreur des Maures, & les délices du peuple, qui lui étoit soumis. Il remplit depuis avec succès les emplois de Conseiller de guerre, de Député à l'Assemblée des trois Etats, & de Conseiller d'Etat. Au milieu de toutes ces occupations, le Comte d'Ericeyra trouvoit des momens à donner aux Lettres, & ses Ouvrages sont nombreux. On a de lui une vie de Jean I, écrite en Portugais, & imprimée à Lisbonne en 1677, *in-4°*, une *Histoire de Tanger*, *in-fol.* 1732; *Historiarum Lusitanarum*, &c. 2. tom. 1734, & plusieurs autres sur différentes matiéres, qui ne sont point encore imprimés.

ERICEYRA (François Xavier Meneses Comte d') arriére petit-fils du précédent, né à Lisbonne en 1673, avec autant de dispositions pour l'étude, & autant de goût pour le travail que son bisayeul, fut encore plus fécond que lui, & il a composé plus de cent Ouvrages. Il servit d'abord sa patrie dans le métier des armes, & mourut comblé d'honneurs & de gloire en 1743, âgé de 70 ans. Ses principaux Ouvrages sont: la *Rélation du siége & de la prise de Miranda*, *in-4°*: des *Mémoires Ecclésiastiques du Diocèse d'Evora*: *48 Paralleles d'hommes, & douze de femmes illustres*: *Memoire sur la valeur des Monnoyes de Portugal*, &c. 1738, *in-4°*: la *Henriade*, *Poëme héroïque*, *avec des observations sur les régles du Poëme épique*, *& des notes*, *in-4°*. 1741, &c; & parmi ses manuscrits, on remarque ses *Œuvres poëtiques en langue Portugaise*, ses *Poësies en langue Castillane*, l'*Art poëti-*

que de Despreaux, traduit en Portugais: les *Amours de la Régle & du Compas*, Poëme de Desmarets, traduit en Portugais: *Méthode de l'étude*: *Lettres familières écrites en cinq Langues*, &c. Le Comte d'Ericeyra étoit de plusieurs Académies, & en relation avec presque tous les savans de l'Europe. Il avoit augmenté la bibliothèque nombreuse qu'il tenoit de ses peres; & il en rendoit l'usage facile aux gens de Lettres.

ERLACH, nom d'une ancienne & illustre maison du canton de Berne. Elle étoit déja fort distinguée en 1160 du tems de l'Empereur Frédéric Barberousse. Les Archives de Berne portent que la famille d'Erlach, a fait beaucoup d'actions héroïques avant & après la fondation de la ville de Berne: qu'elle a donné des preuves éclatantes de sa bonne conduite & de sa valeur, tant dans les guerres du pays, que dans celles du déhors; qu'elle s'est signalée en plusieurs batailles, & en divers siéges dans l'Europe, & même hors de l'Europe, & qu'elle a rempli avec honneur plusieurs ambassades considérables auprès des Empereurs, des Rois & des Princes étrangers. Elle a servi plusieurs Rois & Princes, durant 200 ans ou d'avantage; elle a rendu de très-bons services à la France. Le personnage de cette maison qui mérite le plus notre distinction, c'est *Jean-Louis* d'ERLACH, Lieutenant Général des armées de France, Gouverneur de Brisac, Colonel de plusieurs Régimens d'Infanterie & de Cavalerie Allemande. Louis XIII lui dut l'acquisition de Brisac en 1639, & Louis XIV, en partie la victoire de Lens en 1648, & la conservation de son armée. L'année d'après, il avoit été nommé Plénipotentiaire au Congrès de Nuremberg; & le Roi l'auroit élevé aux honneurs militaires les plus distingués, si une mort précipitée n'eut abrégé ses jours. Erlach mourut à Brisac l'an 1650, âgé de 55 ans.

ERNEST RUTHDANS, *voyez* RUTHDANS.

ERPENIUS, vulgairement d'*Erp* (Thomas) né à Gorcum en Hollande l'an 1584. Il étudia à Leyde, & il y fut dans la suite Professeur de la Langue Arabique. Ses voyages en France, en Angleterre, en Allemagne & en Italie contribuerent beaucoup à le perfectionner. Le Roi d'Espagne, & l'Archevêque de Seville l'invitérent plus d'une fois à passer en Espagne. Il étoit regardé partout comme un homme très-versé dans les Langues Orientales. Nous avons de lui une excellente *Grammaire Arabique*, & une *Hebraïque*:

les Pseaumes en Syriaque, *le Pentateuque en Arabe*, *Proverbia Arabica*, &c. Il mourut en 1624.

ESAU, fils d'Isaac & de Rebecca, nâquit l'an du monde 2168. Devenu grand, il vendit à Jacob son frere son droit d'aîneſſe. Ce droit étoit une double part dans la ſucceſſion du Pere, & une autorité preſque paternelle ſur les autres enfans. Ce n'eſt point là le ſeul avantage dont il ſe priva : Dieu avoit promis à Abraham, que le Sauveur naîtroit de lui par les deſcendans d'Iſaac, & l'on étoit perſuadé que cet honneur étoit réſervé à l'aîné de la famille. Eſaü en vendant ſon droit d'aîneſſe renonça donc au bonheur ineſtimable de donner la naiſſance à celui en qui toutes les nations de la terre devoient être bénies, & c'eſt pour cela que S. Paul l'appelle un profane. A l'âge de 40 ans il ſe maria à des Chananéennes contre la volonté de ſes parens. Iſaac ſon pere ſe ſentant fort vieux, lui commanda d'aller à la chaſſe, & de lui apporter de quoi manger, afin qu'il le bénît. Jacob, par l'adreſſe de ſa mere, reçut cette bénédiction, & prit en ſuite la fuite. A ſon retour de chez Laban, il s'accommoda avec Eſaü, & ce dernier ſe retira à Seïr en Idumée, où ſa poſtérité fut très-nombreuſe. Il y mourut âgé de 127 ans.

ESCALIN (Antoine) dit le Capitaine *Poulin* ou *Polin*, étoit de Dauphiné ; ſon mérite le tira de l'obſcurité de ſa naiſſance : le Roi François I. qui avoit éprouvé ſon courage & ſa prudence en diverſes occaſions, l'envoya l'an 1542, Ambaſſadeur à la Porte, pour traiter de quelques affaires avec le Grand Seigneur Soliman II. Deux ans après, il fut fait Général des Galeres. Eſcalin ſe ſignala en 1545, en attaquant l'armée navale des Anglois. Depuis s'étant laiſſé engager au ſac de Cabrieres & de Mérindol, de la même année 1545, il fut arrêté priſonnier, & deſtitué en 1547 de ſa charge de Général des Galeres. Après trois ans de priſon, ayant été déclaré innocent par Arrêt du Conſeil Privé du Roi, du 13 Février 1551, il fut rétabli dans la charge qu'on lui avoit ôtée, & ſervit dans les guerres de Toſcane & de Corſe. Il fut encore deſtitué en 1557, & ne fut rétabli pour la ſeconde fois qu'en 1566. Enfin il mourut hydropique l'an 1574, âgé de 80 ans. Il étoit alors à ſa Baronie de la Garde, lieu de ſa naiſſance.

ESCHINE, Orateur célébre, né à Athenes l'an 397 avant J.C, ſe diſtingua tellement par ſon éloquence, que les Grecs donnerent le nom des *trois Graces* à trois Orai-

sons qui restent de lui ; & celui des *neuf Muses* à neuf de ses Epîtres. Selon ce qu'Eschine dit de lui-même dans un de ses Discours, ses parens étoient des Citoyens considérables. Quoiqu'il eut de grands talens, il fut cependant long-tems à se faire connoître : ce qui lui donna d'abord quelque considération, ce fut son déchaînement contre Philippe, Roi de Macédoine. Etant âgé de 50 ans, les Athéniens le députérent à Philippe avec d'autres Ambassadeurs, pour traiter de la paix avec ce Prince. Il fut chargé particuliérement de veiller sur l'Ambassade, & d'empêcher que personne ne se l'aissât corrompre. Revenu à Athenes avec les envoyés de Philippe, il fut question d'une clause qui étoit contre les véritables intérêts de la République. Eschine s'opposa d'abord à la paix ; mais le l'endemain, gagné sans doute par l'argent de Philippe, il fut le premier à la conseiller : depuis ce moment, on le vit toujours seconder aveuglément les projets de Philippe, & il fut un de ceux qui contribuérent le plus aux fausses démarches des Athéniens. Démosthene entreprit de le faire punir de ses prévarications. On a la harangue qu'il fit contre lui ; Eschine y répondit, & l'on croit qu'il pensa succomber. Un peu après la bataille de Chéronée, Démosthene fut chargé de faire travailler aux fortifications de la ville d'Athenes, à quoi il dépensa treize talens ; mais n'en ayant reçu que dix, il fit présent au peuple des trois autres. Ctésiphon proposa aux Athéniens de décerner à Démosthene une couronne d'or en reconnoissance de cette libéralité. Eschine prétendit que ce décret étoit contre les loix, & accusa dans les formes Ctésiphon. Jamais cause n'excita tant de curiosité, & ne fut plaidée avec tant d'appareil. On accourut de toutes parts, dit Ciceron, & l'on accourut avec raison. Les deux discours que prononcérent en cette occasion ces deux excellens Orateurs, ont toujours été regardés comme les chefs-d'œuvres de l'antiquité les plus parfaits, sur tout celui de Démosthene. Eschine succomba, & paya de la juste peine de l'exil, une accusation téméraireme nt intentée. Le vainqueur usa bien de la victoire, car au moment qu'Eschine sortit d'Athenes, Démosthene, la bourse à la main, courut après lui, & l'obligea d'accepter une offre qui dut lui faire d'autant plus de plaisir, qu'il avoit moins lieu de s'y attendre. Sur quoi Eschine s'écria : *Comment ne regreterois-je pas une patrie, où je laisse un ennemi si généreux,*

que je désespere de rencontrer ailleurs des amis qui lui ressemblent? Eschine alla s'établir à Rhodes, & ouvrit là une école d'éloquence : il commença ses leçons par lire à ses auditeurs les deux harangues qui avoient causé son bannissement. On donna de grands éloges à la sienne; mais quand on vint à celle de Démosthene, les battemens & les acclamations redoublérent; & ce fut alors qu'il dit ce mot si louable dans la bouche d'un ennemi : *Eh! que seroit-ce donc si vous l'aviez entendu lui-même?* Eschine, dégoûté du métier de Rhéteur, quitta son école de Rhodes, & s'en alla à Samos, où il mourut peu de tems après, âgé de 75 ans. Quintilien, comparant ensemble ces deux fameux rivaux, dit d'Eschine, qu'il est plus abondant, plus diffus, qu'il paroît plus grand, parce qu'il est moins ramassé, qu'il a plus d'embonpoint & plus de nerfs : *Plenior Æschines & magis fusus, & grandiori similis, quo minus strictus est; carnis tamen plus habet, lacertorum minus.*

ESCHYLE, Poëte tragique, né à Athenes vers l'an 3508, d'une famille illustre, fut le réformateur du théâtre chez les Grecs, & se rendit aussi très-célébre par sa bravoure, dont il donna des preuves aux batailles de Marathon, de Salamine & de Platée. Dès son enfance il s'addonna à la Tragédie, & composa jusqu'à 97 piéces. Ce nombre est maintenant réduit à sept : *Prométhée; les Sept devant Thebes; les Perses; Agamemnon; les Euménides; les Suppliantes; les Coëphores,* dont la meilleure édition est celle de Londres, *in-fol.* l'an 1663, par Stanley, qui y a joint une traduction latine, & un savant Commentaire. Si Thespis est regardé comme l'inventeur de la Tragédie, Eschyle passe pour l'avoir perfectionnée & mise en honneur. Ce Poëte donna à ses Acteurs un masque & des habits décens; il leur fit porter une chaussure haute, appellée Cothurne, & leur construisit un théâtre au lieu d'un tombereau ambulant, dont Thespis se servoit; c'est ce que Despreaux exprime d'après Horace :

Echyle dans le chœur jetta des personnages,
D'un masque plus honnête habila les visages,
Sur les ais d'un théâtre en public exhaussé,
Fit paroître l'Acteur d'un brodequin chaussé.

La Poësie d'Eschyle est noble & énergique; il a des pensées hardies, son élocution est élevée, souvent même jusqu'à l'enflure. Il étoit le maître du théâtre, & en possession de remporter tous les prix, lors-

que Sophocle vint tout jeune lui disputer le premier rang, & lui enlever la couronne poëtique. Le vieux Poëte ne put soutenir cette disgrace, & se retira en Sicile auprès d'Hieron, Tyran de Syracuse, dont la Cour étoit l'asile & le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit dans la Grece, de savans & de beaux esprits. La mort d'Eschyle est assez singuliére. Il dormoit dans une campagne la tête nuë, pour éviter la chaleur, & comme il l'avoit chauve, un aigle la prenant pour une roche, laissa tomber dessus une tortue qu'il portoit. Les habitans de Gela lui décernerent un tombeau avec une belle inscription; & les Athéniens, pour honorer sa mémoire, ordonnerent par un décret, que ses Tragédies seroient jouées après sa mort. Quintilien fixe le jugement que l'on doit porter de ce Poëte. Son stile est noble, dit-il, & même sublime, son élocution grande & élevée, souvent jusqu'à l'enflure: *sublimis; gravis & grandiloquus sæpè usque ad vitium.* Il imagine hardiment les peintures les plus héroïques; & après s'être trop élevé, il tombe dans des pensées rudes, embarrassées, & peu correctes.

ESCOBAR (Antoine) surnommé de Mendoza, Jésuite Espagnol, mort en 1669, âgé de 80 ans, est un Casuiste fameux par ses excès. Il a fait des *Commentaires* sur l'ancien & le nouveau Testament, une *Théologie morale*, & des *Instructions pour les Confesseurs*. Les relâchemens honteux de cet Auteur furent dévoilés par l'incomparable Paschal. Escobar passoit auparavant pour un des oracles de l'Eglise d'Espagne; & le plus pernicieux de ses Livres avoit été imprimé trente-neuf fois comme un bon Livre; mais à la 40e édition, il fut regardé comme le plus détestable, & le fruit de toutes les abominations des Casuistes. Après la publication des Provinciales, on n'acheta pas Escobar pour s'édifier & s'instruire, mais uniquement pour satisfaire sa curiosité, & pour chercher les passages que Paschal en citoit. La Fontaine a badiné joliment au sujet de ce Casuiste.

La volupté sans cause on a bannie:
Veut-on monter sur les célestes tours?
Chemin pierreux est grande rêverie;
Escobar fait un chemin de velours.
Il ne dit pas qu'on peut tuer un homme,
Qui, sans raison, nous tient en altercats
Pour un fêtu, ou bien pour une pomme,
Mais qu'on le peut pour trois ou quatre ducats.
Même il soutient qu'on peut en certains cas,
Faire un serment plein de supercherie,
S'abandonner aux douceurs de la vie,

S'il est besoin, conserver ses amours.
Ne faut-il pas après cela qu'on crie :
Escobar fait un chemin de velours.

ESCOBAR ou ESCOVAR (François) Espagnol de Valence, vivoit vers le milieu du XVI siécle. Il a traduit *Aphtone*, beaucoup mieux que trois ou quatre Traducteurs mal habiles, qui avoient entrepris la même chose avant lui. Il avoit aussi commencé la version de la *Rhétorique d'Aristote*, parce qu'il n'approuvoit pas les deux qui en avoient été faites. Il y a eu encore quelques Auteurs Espagnols assez célèbres qui ont porté le nom d'ESCOBAR.

ESCOUBLEAU (François d') Cardinal de *Sourdis*, Archevêque de Bourdeaux, fils aîné de François, Marquis d'Alluie, témoigna dès son bas âge beaucoup d'inclination pour l'état Ecclésiastique. Son mérite, & les services que ceux de sa maison avoient rendus au Roi Henri le Grand, engagerent ce Prince à demander pour lui le chapeau de Cardinal. Le Pape Clément VIII. le lui donna le 3 Mars de l'an 1598; l'année suivante, le Cardinal de Sourdis fut mis sur le Siége de l'Eglise de Bourdeaux, qu'il gouverna avec beaucoup de piété. Il fit divers voyages à Rome, où il se trouva à la création de Leon X, & de Paul V, dont il fut fort considéré, aussi-bien que de Clément VIII, de Grégoire XV, & d'Urbain VIII. En 1615, il fit les cérémonies du Mariaga d'Elizabeth de France, avec Philippe, depuis Roi d'Espagne, IV de ce nom : En 1624, il célébra avec huit de ses suffragans, un Concile Provincial, dont les Ordonnances toutes saintes sont un monument du zèle que ce Cardinal avoit pour la discipline Ecclésiastique. Il mourut à Bourdeaux l'an 1628, en la 53e année de son âge : son frere Henri d'Escoubleau lui succéda dans cet Archevêché.

ESCULAPE, étoit fils d'Appollon & de la Nymphe Coronis. Il fut tiré du sein de sa mere qu'Appollon avoit tuée, parce qu'elle lui avoit manqué de fidélité ; on le donna au Centaure Chiron de Thessalie, qui avoit élevé Achille. Il passa toute sa vie dans les jardins, où il avoit acquis une connoissance parfaite des Simples. Il fit de belles cures, telles que celle d'Hyppolite, fils de Thésée, ce qui fit dire qu'il l'avoit ressuscité : enfin il poussa si loin la Médecine, que Pluton irrité contre lui, s'en plaignit à Jupiter, qui le foudroya ; Appollon pleura beaucoup ce cher fils ; & pour le consoler, Jupiter le reçut dans le Ciel, où Appollon en fit un astre nommé *Ophieus* ou *Serpentaire*. Escu-

lape fut particuliérement honoré à Epidaure, ville du Péloponese, où on lui éleva un Temple superbe.

ESDRAS, fils de Saraïas, Souverain Pontife, que le Roi Nabuchodonosor fit mourir, fut Grand Prêtre durant la captivité. Considéré par Artaxerxes *Longuemain*, il fut le chef de ceux qui revinrent de Babylone en Judée, la septième année, de l'Empire de ce Prince. On le chargea de riche présens pour le temple que les Juifs, lorsqu'ils étoient sortis de servitude, avoient bâti sous Zorobabel. Il arriva heureusement en Judée l'an du monde 3537. Esdras eut la principale autorité dans Jérusalem, jusqu'à l'arrivée de Néhémie, Juif de la race Lévitique. Le jour de la dédicace de la ville, y ayant attiré un grand nombre de peuple, Esdras lut en leur présence le livre de la loi, & ses auditeurs voyant en combien de façons ils l'avoient violée, versérent des torrens de larmes, & renouvellérent solemnellement l'alliance avec le Seigneur. Quelques Auteurs croyent qu'Esdras mourut à Jerusalem, d'autres dans un second voyage qu'il fit en Perse. Les Hébreux l'appellent le Prince des Docteurs de la loi. C'est lui qui ramassa tous les Livres canoniques, les purgea des corruptions qui s'y étoient glissées, & les distingua en 22 Livres, selon le nombre de l'Alphabet hébreu. Nous avons quatre livres sous le nom d'Esdras, mais il n'y a que les deux premiers qui soient reconnus pour Canoniques dans l'Eglise Latine. Ils contiennent le retour des Juifs dans leur Pays, & comment ils s'y rétablirent. Le premier de ces deux Livres a été composé par Esdras, dont il porte le nom. On croit Néhémie Auteur du second Livre, qu'on nomme aussi Livre de Néhémie. Le 3e & le 4e sont mis au nombre des Livres apocriphes de l'Ancien Testament.

ESOPE, le premier ou le principal Auteur des Apologues, étoit Phrygien, & vivoit vers l'an 1576 avant J.C. Il fut de condition esclave, mais son ame se maintint toujours libre & indépendante de la fortune. Sa vie, telle que Planude nous l'a donnée, est indigne de toute créance, & passe chez les critiques pour un vrai Roman plein d'absurdités grossières, de niaiseries & de fautes contre la Chronologie. Tous ceux qui ont écrit son histoire, ont communément pris plaisir à nous tracer le portrait de son corps avec les traits les plus difformes, que peut trouver la nature; mais peut-être leur intention n'étoit-elle que de donner par là un nouveau relief à son esprit, & faire pro-

duire à la laideur de ſon corps le même effet qu'aux ombres dans un tableau. Eſope ſervit long-tems chez le Philoſophe *Xanthus*. Il s'y fit bientôt admirer par les ſubtilités qui lui échapoient. Durant cet eſclavage, il compoſa la plûpart de ſes fables pour adoucir la rigueur de ſon ſort. Il eut beaucoup de peine à obtenir ſa liberté, parce que ſon maître, connoiſſant le prix du tréſor qu'il poſſédoit, ne pouvoit ſe réſoudre à l'affranchir. Il l'obtint enfin cette liberté, qui depuis long-tems étoit l'objet de ſes ſoupirs. Un des premiers uſages qu'il en fit, fut d'aller chez Creſus, qui, ſur ſa grande réputation, déſiroit depuis long-tems de le voir. La beauté de ſon eſprit éclata bientôt à travers le voile, & les dehors groſſiers qui la couvroient; & ce Prince comprit, comme le diſoit Eſope dans une autre occaſion, qu'il ne falloit pas conſidérer la forme du vaſe, mais la liqueur qui y eſt enfermée. Il fit pluſieurs voyages dans la Grece, ſoit pour ſon plaiſir, ſoit pour les affaires de Creſus. Paſſant par Athenes, peu de tems après que Piſiſtrate y eut uſurpé la puiſſance ſouveraine; & voyant que les Athéniens portoient ce nouveau joug fort impatiemment, il leur raconta la fable des Grenouilles, qui demanderent un Roi à Jupiter. La réputation d'Eſope ſe répandit en Perſe, en Egypte, & dans pluſieurs autres Royaumes, où ſes talens lui donnerent un libre accès auprès des Princes & des Rois. Malgré l'eſtime qu'il s'étoit juſtement acquiſe partout, il fut aſſez mal reçu à Delphes. Une telle indifférence le piqua extrêmement, & le porta à compoſer contre les Delphiens la fable des Bâtons flottans, qui de loin paroiſſent quelque choſe, & qui de près ne ſont rien. Cette injure ne fut pas impunie. Les Citoyens de Delphes voulurent s'en venger; & pour y réuſſir, ils l'accuſerent d'avoir emporté des vaſes ſacrés. Il fit tout ſes efforts pour ſe diſculper, & employa toute la ſubtilité de ſon eſprit pour ſe tirer des mains de ſes accuſateurs. Mais toutes ſes tentatives ne ſervirent qu'à prolonger de quelques inſtans ſon ſupplice, & il fut précipité du haut d'un rocher. Eſope employa contre les défauts des hommes, les leçons les plus ſenſées & les plus ingénieuſes dont on peut s'aviſer. Il eſt le prémier qui, pour donner du corps aux vertus, aux vices, aux devoirs, aux maximes de la ſociété, a imaginé, par un ingénieux artifice, & par un innocent menſonge, de les revêtir d'images gracieuſes empruntées de la nature, en donnant de la voix aux bê-

tes, & du ſentiment aux plantes, aux arbres, & à toutes les choſes inanimées. Ses Fables ſont dénuées de tout ornement & de toute parure, mais pleines de ſens, & à la portée des plus petits enfans, pour qui elles étoient compoſées; & elles cachent ſous des inventions naïves & enjouées une morale ſolide & ſérieuſe. Il n'y a pas d'apparence que celles qui portent aujourd'hui ſon nom, ſoient les mêmes qu'il avoit faites. Elles viennent bien de lui pour la plûpart, quant à la matiére & à la penſée, mais les paroles ſont de Planude; telles qu'elles ſont, elles renferment un ſi grand ſens, que notre ſiécle, où l'on ne ſacrifie qu'à l'eſprit, les eſtime & les admire. L'inimitable la Fontaine leur a procuré le plus grand éclat. Les Athéniens, juſtes eſtimateurs de la vraie gloire, érigerent à ce ſavant & ſpirituel eſclave, une ſtatue magnifique *pour faire ſavoir*, dit un ancien, *que la carriére de l'honneur étoit ouverte indifféremment à tous les hommes, & que ce n'étoit point à la naiſſance, mais au mérite qu'on rendoit ce glorieux hommage.* On croit que c'eſt cet Auteur que les Orientaux célébrent ſous le nom de *Locman.*

ESOPE (Clodius) Comédien, fut le plus célébre Acteur qu'aient eu les Romains pour le Tragique; il vivoit dans le 7e ſiécle de Rome: il étoit ami de Cicéron, qui s'étoit mis ſous ſa diſcipline pour ſe perfectionner dans l'action. Eſope faiſoit des dépenſes prodigieuſes. On a fort parlé d'un repas où il fit ſervir un plat de terre de dix mille francs, qui ne fut rempli que d'oiſeaux que l'on avoit inſtruit à chanter ou à parler, & qui coûtoient chacun ſix cens livres. On dit qu'Eſope ſe paſſionnoit de telle ſorte ſur le théâtre, & qu'il ſe rempliſſoit ſi étrangement de ſon ſujet, qu'il en tomboit ſouvent en extaſe. Plutarque nous apprend qu'il tua un jour un homme pendant ces tranſports.

ESPAGNANDEL (Mathieu) Sculpteur, floriſſoit ſur la fin du 17e ſiécle. Il étoit de la Religion prétendue réformée; ce qui ne l'a point empêché de conſacrer quelquefois ſes talens à divers embelliſſemens d'Egliſe. On admire entr'autres le Rétable de l'autel des Prémontrés, & celui de la chapelle de la grande ſalle du Palais. Le parc de Verſailles eſt encore orné de ſes ouvrages; tels ſont Tigrane, Roi d'Armenie, deux termes repréſentans, l'un Diogene, l'autre Socrate.

ESPAGNOLET (Joſeph Ribera dit l') Peintre, né en 1589 à Xativa, dans le Royaume de Valence en Eſpagne,

mort à Naples en 1656. Les ſujets terribles, & pleins d'horreur, étoient ceux qu'il choiſiſſoit ordinairement. On ne peut peindre avec plus de vérité, mais on eſt fâché de trouver tant de férocité dans ſes tableaux. Un Cardinal frappé de ſes talens, & touché en même-tems de ſon indigence, l'emmena dans ſon palais, & lui fit donner abondamment tout ce dont il avoit beſoin. Mais l'Eſpagnolet, devenu pareſſeux par ce changement de fortune, ſortit bruſquement de chez le Cardinal, & ſe remit de lui-même dans ſa miſère pour reprendre le goût du travail. Fixé à Naples, il obtint un appartement dans le Palais du Viceroi; le Pape le nomma Chevalier de *Chriſt;* & l'Académie de S. Luc à Rome ſe fit un honneur de le recevoir dans ſon Corps. Les deſſeins de l'Eſpagnolet ſont ordinairement arrêtés par un trait de plume fin & ſpirituel. Il y a beaucoup d'expreſſion dans ſes têtes, mais ſon goût n'eſt ni noble, ni gracieux. Ses principaux Ouvrages ſont à Naples & à l'Eſcurial en Eſpagne. Le Roi & le Duc d'Orléans poſſédent auſſi pluſieurs de ſes tableaux.

ESPEISSES (Antoine d') Juriſconſulte, né à Montpellier ſur la fin du 16e ſiécle, fit de très-grands progrès dans l'étude du Droit, & paſſa les premières années de ſa vie dans le Parlement de Paris. Conjointement avec Jacques de Bauves, Avocat de cette ville, il compoſa un *traité des Succeſſions.* Leur deſſein étoit d'écrire enſemble ſur toutes les matières du Droit. Mais d'Eſpeiſſes ſe vit obligé, par la mort de ſon ami, de continuer ſeul cette grande entrepriſe. Retiré à Montpellier, il travailla près de 20 ans aux trois volumes que nous avons de lui.

ESPEN (Zeger-Bernard Van) ſavant Juriſconſulte, & célébre Canoniſte, né à Louvain le 9 Juillet 1646. Après ſon cours de Philoſophie, & quelques années de Théologie, dégoûté des épines de la ſcholaſtique, il s'attacha à la diſcipline ancienne & moderne de l'Egliſe. Ayant reçu l'Ordre de Prêtriſe en 1673, & le bonnet de Docteur en Droit deux ans après, il vêcut juſqu'en 1702, dans le Collége du Pape Adrien VI, avec MM. Van-Viane & Huygens, Docteurs en Théologie d'un grand mérite. Humble, ſimple, frugal, aimant les pauvres, à qui il donnoit les revenus de la Chaire qu'il occupoit dans ce Collége, & une partie de ſon patrimoine, il ne ſe fit remarquer que par ſa candeur & ſa piété, ne ſe montra au public que par ſes écrits, & fut conſulté de tous

côtés, même par les Tribunaux de justice, par les Evêques & par quelques Souverains. Divers adversaires lui suscitérent, malgré son extrême modération, des traverses bien pénibles. En 1707, le P. Désirant, Augustin lui supposa, & à d'autres Ecclésiastiques de mérite, des lettres, & d'autres actes remplis de projets criminels en matière de Religion & d'Etat. Ces piéces furent déclarées par Sentence d'une *jointe* extraordinaire établie à ce sujet, *inventées à plaisir, fausses, scandaleuses & séditieuses*, & le P. Désirant fut banni des Etats de son Souverain. En 1726, il fut attaqué de nouveau sur ce que dans un écrit sur le sacre des Evêques, *de Episcopis requisitis ad consecrationem*, il paroît approuver comme Canonique, le sacre de M. Stéenoven, Archevêque d'Utrecht. L'année suivante, on lui suscita une affaire plus fâcheuse. Il fut sommé de la part du Cardinal d'Alsace, Archevêque de Malines, de souscrire la profession de foi de Pie IV, le Form. d'Alexandre VII, conformément à la Bulle *Vineam*, & la Constitution *Unigenitus*: Reuni avec quarante Ecclésiastiques du pays, il porta ses plaintes à l'Empereur des vexations continuelles auxquelles ils étoient exposés. Il représenta le péril extrême, où étoient l'ancienne doctrine & les maximes les plus précieuses de l'Etat, si on ne mettoit des bornes aux entreprises de l'Archevêque de Malines, de l'Internonce de Bruxelles, & du P. Amiot, Jésuite, Confesseur de l'Archiduchesse, Gouvernante des Pays-Bas. Van-Espen, ne se flattant plus d'obtenir justice, & craigant d'être arrêté, résolut enfin de se retirer parmi les Catholiques de Hollande, où il étoit fort connu, & où il avoit beaucoup d'amis : entr'autres M. de Brakman, Archevêque d'Utrecht, qui avoit été son éléve. Il y fut reçu à bras ouverts, & ayant choisi pour sa retraite la ville d'Amersfort où est le Collége du Clergé, il y mourut le 2 Octobre 1728 en la 83e année de son âge, quelques mois après son arrivée, dans de grands sentimens de religion & de piété, dont il avoit donné pendant sa vie tant de preuves. C'est ainsi que le plus savant Canoniste qui fut dans le monde, & un des plus saints Prêtres qui fut dans l'Eglise, âgé de plus 80 ans, fut réduit à s'expatrier pour chercher en pays étranger un asile à sa foi & à sa liberté. Au reste cette retraite ne fit pas perdre à l'Empereur la bonne opinion que sa M. Imp. avoit toujours eue de M. Van-Espen ; car en 1729, ce Prince donna à Guillaume Metternich, Imprimeur de Cologne,

un nouveau privilége écrit de sa propre main, pour tous les ouvrages de ce grand homme. Le plus considérable est son *Jus Ecclésiasticum universum*, où l'on trouve une grande connoissance de la discipline Ecclésiastique & moderne. Nous avons encore divers écrits de ce savant Auteur: *De peculiaritate & Simoniâ*: *De Officiis Canonicorum*: *Tractatus Historico-Canonicus in Canones*: *De Censuris*: *De Promulgatione legum Ecclesiasticarum*: *De recursu ad Principem*: *Vindiciæ resolutionis Doctorum Lovaniensium pro Ecclesiâ Ultrajectensi*: *Histoire de la Fourberie de Louvain*, manuscrite: *La Défense du Séminaire de Liege contre les entreprises des Jésuites Anglois de cette ville*, est aussi un Ouvrage de M. Van-Espen, mais auquel le Pere Quesnel a eu part. Ses œuvres ont été imprimées cinq fois, une fois à Louvain, trois en Allemagne, & une fois à Rouen. Sa déclaration sur le Formulaire, & la Bulle *Unigenitus*, du 15 Mai 1727 a aussi été rendue publique; l'illustre Auteur y déclare entr'autres choses avoir eu de longue main une parfaite & singuliére connoissance de l'orthodoxie du P. Quesnel, de sa piété & de son humilité, jointe à une profonde érudition.

ESPENCE (Claude d') Théologien dans le 16e siécle, né l'an 1511 à Châlons-sur-Marne, sortoit du côté de sa mere de la maison des Ursins d'Italie; il fit ses études à Paris, & fut Recteur de l'Université. Le Cardinal de Lorraine, instruit de son mérite, se l'attacha. En 1544, il le mena en Flandres pour la ratification de la paix entre le Roi François I. & l'Empereur Charles-Quint. L'année d'après, il le prit aussi avec lui dans son voyage de Rome. Les talens de d'Espence éclaterent si fort dans cette ville, que le Pape Paul IV eut la pensée de le faire Cardinal, pour le retenir auprès de lui; mais cela ne fut point exécuté. En 1560, il se trouva aux Etats d'Orléans, & au Colloque de Poissy en 1561, & eut beaucoup de part à tout ce qui se fit en France, pour la conservation de la Foi Catholique. Il fut toujours très-opposé aux voies violentes que plusieurs autres croyoient nécessaires contre les hérétiques. Il mourut de la pierre en 1571. D'Espence étoit un des plus judicieux Docteurs de son tems: Il savoit parfaitement les Canons & la discipline de l'Eglise; il étoit aussi fort versé dans la littérature profane. Il écrivoit en latin avec dignité & avec éloquence: il a composé d'excellens Ouvrages, & entr'autres des *Commentaires sur les Epitres de S. Paul à*

Timothée & à Tite. On a encore de lui un *Traité des mariages clandestins*, *six livres de la Continence*, *cinq livres de l'adoration de l'Eucharistie*, *un Traité de la Messe publique, & particuliére, & plusieurs autres Ouvrages* recueillis dans l'édition de ses œuvres latines publiées à Paris en 1619, outre *plusieurs autres piéces Françoises de Controverse ou de Morale*, imprimées séparément.

ESPRIT (Jacques) membre de l'Académie Françoise, nâquit à Beziers en 1611, & à l'âge de 18 ans étant venu à Paris joindre son frere aîné, qui étoit Prêtre de l'Oratoire, il entra dans la même Congrégation. Le 16 Septembre 1629, ayant été introduit à l'Hôtel de Liancourt, & à celui de Rambouillet, des idées d'ambition le rappellerent après quatre ou cinq ans dans le monde. Il avoit toutes les qualités propres à plaire, & le Duc de la Rochefoucauld se fit un plaisir de le produire partout. Le Chancelier Seguier voulut le posséder à son tour; il lui donna sa table, cinq cens écus de pension, & lui procura de plus une pension de deux mille livres sur une Abbaye, & un brevet de Conseiller d'Etat. Mais le Séminaire de S. Magloire eut de nouveaux attraits pour Esprit, il s'y réfugia; & le Prince de Conti, qui, dans le dessein de se donner à Dieu, y faisoit de fréquentes apparitions, ayant connu Esprit, le goûta, & lui donna un logement dans son hôtel avec mille écus de pension. Peu de tems après, pour assurer le douaire de la femme qu'il épousa, il lui fit une promesse de quarante mille livres assignées sur le Comté de Pezenas; & Madame de Longueville lui donna quinze mille livres argent comptant. Esprit devenu ami intime du Prince de Conti ne se sépara plus de lui. Il le suivit dans son gouvernement de Languedoc, & lui remit même les quarante mille livres dont il lui avoit fait présent, en disant qu'elles seroient mieux en des mains généreuses, qui répandoient si libéralement dans le sein des pauvres. Après avoir perdu ce Prince en 1666, il se fixa en Languedoc pour donner tous ses soins à bien élever sa famille, & il y mourut en 1678. Nous avons de lui des *Paraphrases* de quelques Pseaumes, le *Livre de la fausseté des vertus humaines*, qui n'est qu'un Commentaire de l'Ouvrage du Duc de la Rochefoucauld. Pelisson, dans son Histoire de l'Académie Françoise, lui attribue aussi des *Lettres*. L'Abbé d'Olivet, ni dans ses notes sur la même Histoire, ni dans la liste des Ouvrages

d'Esprit, n'en fait point mention. Il dit seulement qu'on attribue à ce dernier la traduction du Panégyrique de Trajan par Pline, qui a passé sous le nom d'un de ses freres ; c'est sans doute au même que l'on doit donner pareillement des *Maximes politiques* mises en vers. C'est un excellent recueil de maximes pour l'éducation d'un Prince. L'Auteur les avoit faites pour le Dauphin.

ESTAMPES (Leonor d') Estampes est une noble & ancienne maison originaire du Berri, divisée en plusieurs branches, & illustrée par ses alliances, par ses dignités & par les grands hommes qu'elle a donnés à l'Etat, à l'Eglise, & à l'Ordre de Malthe. Leonor, dont nous parlons ici, étoit un second fils de Jean d'Estampes, Seigneur de Valencay, & Conseiller d'Etat. Après ses études d'Humanités & de Philosophie, qu'il fit à Paris, il embrassa l'état Ecclésiastique. Député par les Etats Généraux d'Anjou l'an 1614, il fit un écrit pour montrer que les Abbés Commendataires devoient précéder les Doyens des Chapitres. Six ans après, il fut nommé Evêque de Chartres ; & l'an 1641, il fut transféré à l'Archevêché de Reims. Il mourut à Paris l'an 1651, âgé de 63 ans. L'on a encore de ce Prélat un *Poëme* latin à l'honneur de la sainte Vierge. Il avoit publié en 1627 le *Rituel* de son Eglise. En 1626, il fit la *Remontrance* du Clergé de France au Roi Louis XIII. Pendant cette même assemblée, les Prélats ayant pris connoissance de deux Livres, l'un intitulé : *Admonition à Louis XIII, Roi de France*, Libelle séditieux du Jésuite Eudemon ; & l'autre : les *Mystéres politiques*, autre Libelle du Jésuite Keller, tous deux injurieux à la France, Leonor d'Estampes fut chargé d'en dresser la censure, qui fut adoptée par toute l'assemblée, mais contre laquelle s'éleverent quelques Evêques animés par les Jésuites, & que le Cardinal de la Rochefoucauld assembla le 26 Février, malgré la défense du Parlement, qui déclara cette assemblée illicite & attentatoire à l'autorité du Roi. Dans cette assemblée, ils avoient fait & signé un désaveu de la censure ; ils firent ensuite évoquer l'affaire au Conseil, & le Parlement donna un Arrêt pour qu'ils eussent à se retirer dans leurs Diocèses. Quoique le Parlement eut défendu tout autre acte, les Evêques de Chartres & de Soissons firent une seconde Déclaration, où ils consentent de recevoir celle du 26 Février, pourvû que les Evêques qui l'avoient dressée, reconnussent 1°. *que*

pour quelque cause & occasion que ce puisse être, il n'est permis de se rebeller & prendre les armes contre le Roi ; 2°. que tous les sujets doivent obeir au Roi, & que personne ne les peut dispenser du serment de fidélité ; 3°. que le Roi ne peut être déposé par quelque puissance que ce soit, ni sous quelque prétexte & occasion que ce puisse être. L'année précédente 1625, dans l'assemblée du Clergé, Leonor d'Estampes fut encore chargé de dresser une Lettre, pour demander au Pape Urbain VIII, la béatification de François de Sales, Evêque de Genève.

ESTAMPES (Duchesse d') *voyez* PESSELEU.

ESTHER, Juive de la tribu de Benjamin, & niéce de Mardochée. Assuerus, Roi de Perse, l'épousa, & l'éleva sur le trône, après avoir répudié sa femme Vasthi. Ce Prince avoit un favori nommé Aman, lequel indigné de ce que Mardochée ne vouloit pas fléchir le genou devant lui, voulut se venger de ce mépris sur tous les Juifs, & obtint du Roi un ordre de les exterminer dans un tems marqué. Mardochée fit savoir à la Reine le péril où étoit toute sa nation. Esther s'étant disposée par le jeûne & par la priére à se présenter devant le Roi, alla le trouver, & le pria de venir manger chez elle avec Aman. Assuerus y vint, & pendant le repas, Esther lui ayant découvert qu'elle étoit Juive, demanda justice d'Aman, qui avoit juré la perte de son peuple. Le Roi fit pendre son favori, révoqua l'édit prononcé contre les Juifs, & leur permit de tirer vengeance de leurs ennemis le même jour qu'Aman avoit destiné pour les faire périr. La Fête de *Purim* est instituée à perpétuité chez les Juifs, en mémoire & en action de graces de ce bienfait signalé.

ESTIUS (Guillaume) étoit de Gorcum en Hollande, & descendoit d'une famille très-noble. Il fit ses études d'Humanités à Utrecht, sa Philosophie & sa Théologie à Louvain, où il enseigna ensuite ces deux sciences avec beaucoup de succès pendant dix ans, & il fut reçu Docteur en Théologie dans la célébre Faculté de cette ville en 1580. Il fut peu de tems après appellé à Douai pour y enseigner la Théologie. On le fit en même-tems Supérieur du Séminaire de cette ville, & ensuite Prévôt de l'Eglise de S. Pierre, & Chancelier de l'Université. Estius étoit un homme extrêmement laborieux, & qui joignoit beaucoup de vertu & de modestie avec une grande doctrine. Il mourut à Douai en 1613, à l'âge de soixante & douze ans. Il avoit beaucoup travaillé à l'édition

des œuvres de S. Augustin, publiées par les Docteurs de Louvain, & il revit tout le IXe volume. On a de ce savant Théologien plusieurs ouvrages; mais ceux qui lui ont donné une réputation si grande, & si bien fondée sont : *Commentaria in Lib. IV. Sententiarum Petri Lombardi.* Ce Commentaire est une des meilleures Théologies que nous ayons. Il établit la doctrine de l'Eglise par des passages de l'Ecriture & des Peres, & par des raisonnemens solides. On ne sauroit trop le recommander aux jeunes Théologiens. Ce Commentaire est en 2. vol. *in-fol. Commentaria in omnes B. Pauli Epistolas*, 2. vol. *in-fol.* Cet Ouvrage est généralement estimé. On y trouve beaucoup d'érudition, de justesse & de discernement. Il y explique exactement le texte, en rend fidélement le sens, applanit toutes les difficultés, & donne une si parfaite intelligence de ces Epitres, qu'on peut se passer des autres commentaires, quand on a bien étudié celui-ci. Il appuie tout ce qu'il dit de passages des Peres Grecs & Latins. Il a expliqué aussi les *Epitres Canoniques* jusqu'au 5e chapitre de la premiére Epitre de S. Jean. Barthelemi de la Pierre a suplée le reste, & a fait quelques additions au *Commentaire* sur les Epitres de S. Paul. *Annotationes in præcipua ac difficiliora Scripturæ loca.* Ces remarques sont le fruit des Conférences qu'Estius avoit avec les Ecclésiastiques du Séminaire de Douai. On y trouve quoi qu'en dise le P. Calmet, la même lumiére & la même solidité que dans ses *Commentaires* sur S. Paul : Il est recommandable sur tout par sa clarté. La meilleure édition des *Commentaires* d'Estius, est celle de Paris en 1679, par les soins d'Horstius. Il a aussi écrit *l'Histoire des Martyrs* de Gorcum, massacrés dans la révolution que le Calvinisme causa dans ce Pays. Nous avons encore un *excellent Discours*, que cet habile Professeur prononça en 1587. Le sujet en est singulier, *Contra avaritiam scientiæ*, c'est-à-dire contre ceux qui ne sont éclairés que pour eux, qui renferment leurs lumières dans leur cabinet, & qui refusent de les communiquer au dehors.

ETOILE (Claude de l') Seigneur du Saussai, né à Paris l'an 1597, reçu à l'Académie Françoise vers 1632, mort en 1652, Poëte François. Il avoit plus de génie que d'étude & de savoir. Il étoit un des cinq Auteurs que le Cardinal de Richelieu employoit pour ses Comédies. Ses Ouvrages étoient travaillés avec un soin extraordinaire; il les lisoit même à sa ser-

vante, pour connoître s'il avoit bien réussi, croyant que les vers n'avoient pas leur perfection, s'ils n'étoient remplis d'une certaine beauté, qui se fait sentir aux personnes mêmes les plus grossiéres. Nous avons de l'Estoile deux piéces de théâtre, savoir, *la belle Esclave & l'Intrigue des Filoux*. On trouve aussi de lui diverses *Odes* fort belles dans les recueils de Poësies imprimés, & particuliérement dans celui des *Délices de la Poësie françoise*. Il étoit fils de Pierre, grand Audiencier en la Chancellerie, si connu par son *Journal d'Henri III*, qui commence en 1574, & finit en 1589, & dont la plus ample & la plus curieuse édition est de Cologne, *in*-8°. 2 vol. par Godefroi. On a encore du même le *Journal d'Henri IV*, 2 vol. *in*-8°. 1732, & des *Memoires curieux pour servir à l'Histoire de France depuis* 1715 *jusqu'en* 1611, 2 vol. *in*-8°. à Cologne. L'Abbé Lenglet a fait réimprimer le premier Ouvrage en 1744, 5 vol. *in*-8°.

ESTRADES (Godefroi Comte d') Maréchal de France, Gouverneur de Dunkerque, & Viceroi de l'Amérique, servit en Hollande sous le fameux Prince Maurice, & il y faisoit les fonctions d'Agent de France auprès de ce grand homme. En 1661, le Roi l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Angleterre, où il soutint avec beaucoup de fermeté les prérogatives de la Couronne, contre le Baron de Watteville, Ambassadeur d'Espagne, qui avoit voulu le précéder. En 1662, il passa en Hollande avec la même qualité, & conclut le traité de Breda. En 1675, il fut Ambassadeur extraordinaire & Plénipotentiaire aux Conférences de Nimègue pour la paix générale, & y acquit beaucoup d'honneur. Enfin, en 1685, il fut fait Gouverneur du Duc de Chartres, mais il mourut peu après âgé de 79 ans. En 1709, il a paru des *Lettres*, *Mémoires*, & *Négociations de M. le Comte d'Estrades*, *in*-12. Un Prêtre Apostat, Jean Aymon, qui les avoit volées dans la Bibliothèque du Roi, les publia à Amsterdam d'une maniére fort défectueuse, & toutes tronquées. Ce n'est qu'un ramas de simples fragmens; l'original de ces Négociations contenant 22 vol. *in-fol.* En 1743, on a donné à la Haye en neuf vol. *in*-12, un abregé de ces Mémoires.

ESTRE'ES (César d') Cardinal, Abbé de S. Germain des Prés, Docteur de Sorbonne, Doyen de l'Académie Françoise, où il fut reçu en 1657, & Protecteur de celle de Soissons en 1668, nâquit le 5 Février 1628. Il étoit d'une ancienne maison

originaire de Picardie, & féconde en grands hommes, où l'on trouve réuni dans le dégré le plus éminent, tout ce que la valeur & la conduite peuvent acquerir de titres éclatans, tout ce que la fidélité, jointe aux lumières, peut procurer de sublimes emplois. A peine César eût-il fini sa licence, qu'il fut nommé Evêque de Laon. En 1653, par ordre du Roi, & avec l'agrément du Pape, il fut choisi médiateur entre le Nonce de sa Sainteté, & les amis des quatre Evêques d'Alet, de Beauvais, de Pamiers & d'Angers, pour lors en différend avec la Cour de Rome; & y réussit de manière, que la fin de cet accommodement procura la paix de l'Eglise de France. Clément X qui l'avoit fait Cardinal étant mort, l'Evêque de Laon entra seul des Cardinaux François dans le conclave où fut élu Innocent XI. Il s'étoit démis de son Evêché en faveur de son neveu, l'orsqu'il fut chargé de traiter l'épineuse affaire de la Régale, dont les difficultés s'accrurent par l'assemblée du Clergé de 1682. Il y soutint les droits de S. M. & les libertés de l'Eglise Gallicane avec tant de force, qu'Innocent XI, n'osa jamais publier aucun acte contre les uns & les autres, quoiqu'il en fut fortement pressé & continuellement sollicité par les ennemis de la France, & les principaux Cardinaux de sa Cour. Après la mort du Duc son frere, en 1687, il se trouva chargé seul de toutes les affaires de France. Il eut part aux Elections d'Alexandre VIII. & d'Innocent XII. Conjointement avec le Cardinal de Janson, il s'appliqua à accommoder les affaires du Clergé du Royaume avec la Cour de Rome, & les termina en 1643. En Octobre de l'an 1700, il entra au Conclave, & concourut à l'Election de Clément XI. Enfin il eut ordre de suivre en Espagne le Roi Philippe V, pour travailler avec les premiers Ministres de ce Prince aux affaires de cette Monarchie: Il en revint en 1703, & fut pourvû de l'Abbaye de S. Germain des Prés. Il y mourut le 18 Décembre 1714, âgé de 87 ans.

ESTRE'ES (Victor-Marie) né le 30 Novembre 1660, fut tenu sur les fonds de batême par le Duc de Savoie, & la Reine de Portugal. Il succéda à son pere dans la place de Vice-Amiral de France; & l'exerça avec beaucoup de gloire & de distinction dans les mers du Levant. Après s'être trouvé à la prise de la ville de Nice, il fit le bombardement de Barcelone & d'Alicante en Juillet 1691, & sa seule présence épouvanta l'armée navale d'Espagne. Il commandoit encore la flotte

en 1697 au siége de Barcelone. Enfin le Roi d'Espagne, Philippe V, le nomma en 1701 Lieutenant Général de ses armées navales; il eut par là le Commandement sur les deux flottes Françoise & Espagnole. En 1703, il fut fait Maréchal de France, & prit le nom de Maréchal de Cœuvres; il commanda la flotte en 1705. sous le Comte de Toulouse au combat de Malaga, & fut fait Grand d'Espagne, & Chevalier de la Toison d'or. Quand M. d'Estrées sortoit de nos ports, c'étoit toujours avec les vœux des peuples; quand il y rentroit, c'étoit toujours avec leurs acclamations. Aussi a-t-il fait dans tous les emplois dont il a été chargé, tout ce qu'on peut faire d'avantageux pour sa patrie, & de glorieux pour soi. Sa prudence, sa valeur & sa fermeté y ont paru au plus haut dégré, où ces vertus puissent aller. Il fut reçu Honoraire de l'Académie des Sciences en 1707, de l'Académie Françoise en 1715, & de celle des Inscriptions & Belles Lettres en 1726, & Protecteur de l'Académie de Soissons. Il mourut à Paris le 28 Décembre 1737 à 77 ans révolus sans laisser de postérité. Il avoit épousé en 1698 Lucie-Félicité de Noailles, fille du Maréchal Duc de Noailles. La mort de ce Seigneur a éteint le titre de Duché-Pairie, attaché à la terre de Cœuvres sous le nom d'Estrées.

ETIENNE I (S.) fut successeur du Pape Luce l'an 255. Consulté par les Evêque de la Province de Lyon, touchant Marcien, Evêque d'Arles, qui s'étoit joint à la secte des Novatiens, & négligeant de leur répondre, S. Cyprien le pressa de satisfaire au désir des Evêques des Gaules. Quelque tems après Bazilide & Martial, deux Evêques d'Espagne, ayant été déposés, eurent recours à Etienne, & demanderent à être admis à sa communion, afin de se faire rétablir dans leur Siége. Il les reçut, & ces Evêques, étant retournés en Espagne, firent tous leurs efforts pour rentrer dans leurs Eglises. Les Evêques d'Espagne s'y opposerent, & S. Cyprien approuva leur conduite, assurant qu'Etienne avoit été surpris. Ce fut sous le Pontificat d'Etienne que la question sur la validité du batême donné par les hérétiques fut agitée. Etienne décida nettement qu'il ne falloit rien innover; & en suivant la tradition, recevoir tous les hérétiques sans les rebatiser, pourvû qu'ils eussent reçu le Batême au nom de la sainte Trinité, & avec de l'eau. S. Cyprien & Firmilien s'opposerent ouvertement à cette décision contraire à la pratique de leurs Egli-

ſes. Etienne en fut ſi fort irrité, qu'il refuſa de donner la communion, & même l'hoſpice aux députés des Evêques d'Afrique. S. Cyprien crut devoir perſiſter dans ſon ſentiment nonobſtant la déciſion du Pape, ſuivie & approuvée par le plus grand nombre des Evêques. Cette erreur étoit une tache dans une ſi belle ame, dit S. Auguſtin; mais c'étoit une tache legère, parce qu'elle étoit accompagnée dans ce ſaint Evêque, d'un amour ardent pour la paix & pour l'unité, d'une humilité profonde, & d'une entiére préparation de cœur à ſe rendre à la vérité, auſſitôt qu'elle ſeroit connue. La même erreur au contraire a été criminelle dans les Donatiſtes, parce que dans ces hérétiques, elle partoit d'un cœur qui étoit ennemi de l'unité, & qui ne craignoit pas de préférer ſes propres ſentimens à la déciſion claire & diſtincte de l'Egliſe univerſelle qui fut faite au Concile de Nicée. S. Etienne termina ſes jours par le martyre dans la perſécution de Valerien, après quatre ans & quatre mois de Pontificat.

ETIENNE II, Romain, fut mis ſur le Siége de Saint Pierre l'an 752. après la mort d'Etienne, qui n'ayant vêcu que trois jours depuis ſon élection, n'eſt point compté parmi les Papes. Au commencement de ſon Pontificat, Aſtolfe, Roi des Lombards, marcha vers Rome pour s'en rendre le maître. Après la priſe de pluſieurs places, il envoya ſommer les Romains de lui payer le tribut d'un écu d'or par tête. Le Pape le ſupplia de laiſſer les terres de l'Egliſe en paix, & eut recours à la protection de Conſtantin *Copronyme*, Empereur; mais le Prince Lombard ſe mocqua de l'un & de l'autre. Pepin, Roi de France, ſçut ſe faire écouter. Il paſſa en Italie, & aſſiégea dans Pavie Aſtolfe, qui ſe ſoumit à tout ce qu'on voulut; & qui, pour éviter ſa ruine entiére, promit de rendre, outre les terres de l'Egliſe qu'il avoit uſurpées, l'exarchat de Ravenne, que le Roi ajoûta au Domaine de S. Pierre. Mais Pepin n'eut pas plutôt repaſſé les monts, que le Lombard, ſans égard pour ſes promeſſes, fit un épouventable ravage, & alla mettre le ſiége devant Rome. Le Pape, dans cette extrémité, uſa d'un artifice ſans exemple dans toute l'hiſtoire de l'Egliſe. Il écrivit au Roi & aux François une lettre au nom de S. Pierre, le faiſant parler lui-même, comme s'il eut encore été ſur la terre. La Vierge, les Anges, les Martyrs & tous les Saints y parlent auſſi, & demandent du ſecours. Tel étoit le génie du 8e ſiécle: on voit juſqu'où

les hommes les plus graves poussoient la fiction quand ils la croyoient utile. Le Roi repassa en Italie, & obligea Astolfe à tenir sa parole. On a cinq *Lettres* de ce Pape, avec des *Priviléges* accordés à l'Abbaye de S. Denis, & un *Recueil* de quelques Constitutions canoniques qu'il fit à Quersy. Il mourût le 6 Avril de l'an 757, après avoir gouverné cinq ans. Ce Pape recommandoit souvent à son Clergé l'étude de l'Ecriture Sainte & les bons Livres.

ETIENNE III, Sicilien de nation, étoit né à Rome : il fut élevé sur le S. Siége l'an 768, dans des circonstances assez singuliéres. Après la mort du Pape Paul, qui avoit succédé à Etienne II, un Constantin, Seigneur Laïc, engagea, par priéres & par menaces, l'Evêque de Prenesté, à l'ordonner Evêque de Rome ; & il demeura plus d'un an en possession du saint Siége. Les séditieux qui l'avoient mis en place, l'y maintinrent par toutes sortes de violences. Le peuple refusa de reconnoître ce faux Pape qui fut déposé : on lui creva les yeux. Ce fut alors qu'on nomma Etienne III, qui avoit beaucoup de mérite. Il tint un Concile, où l'on cassa tout ce qu'avoit fait Constantin. On décida qu'il falloit consacrer de nouveau ceux qui avoient été ordonnés par Constantin. Quelques Théologiens croient que ce n'étoit point une véritable ordination, mais une simple cérémonie de réhabilitation, pour leur rendre l'exercice de leurs fonctions. Etienne III. mourut après un Pontificat de trois ans & demi.

ETIENNE VI, fut élu Pape en 896, après l'expulsion de l'Antipape Boniface. Il tint un Concile où il condamna Formose son prédécesseur. Il fit déterrer son corps, & le fit apporter au milieu de l'assemblée. On le mit dans le Siége pontifical, revêtu de ses ornemens, & on lui donna un Avocat pour répondre en son nom. Alors Etienne parlant à ce cadavre, comme s'il eut été vivant, lui fit diverses questions ; & lui dit des injures. Ensuite on le condamna, on le dépouilla des habits sacrés, on lui coupa trois doigts, puis la tête, & enfin on le jetta dans le Tibre. Le Pape Etienne fit plus : il déposa tous ceux que Formose avoit ordonnés, & les ordonna de nouveau. Mais il fut bientôt puni de ces violences inouies. On le prit, on le chassa du saint Siége, on le mit chargé de fers dans une obscure prison, & on l'étrangla. Ce fut quinze mois après son ordination. Ses successeurs rappellerent les Evêques chassés de leurs Siéges, rétablirent les Clercs ordonnés par

Formose, & déposés par Etienne, & firent reporter solemnellement dans la Sépulture des Papes le corps de Formose, qui avoit été trouvé par des pêcheurs. La maniére dont Etienne VI traita le Pape Formose après sa mort, paroît incompréhensible. On n'avoit encore rien vû qui en approchât. Formose étoit à la vérité le premier Pape qui fut passé d'un autre Siége sur celui de Rome ; mais Etienne punit une faute qui pouvoit être pardonnable, par un crime qui fait horreur.

ETIENNE (S.) appellé *le Jeune*, pour le distinguer du premier Martyr, fut le sixième Abbé d'un Monastère célébre près de Nicomédie au mont S. Auxence, & grand défenseur des Images. Ce saint homme étoit également recommandable par sa vertu & par l'austérité de sa vie. L'Empereur Constantin, ennemi déclaré des Images, mit tout en œuvre pour l'engager dans ses sentimens. Il lui envoya un Patrice nommé Calliste, pour l'exhorter à lui donner pour marque d'estime & d'amitié, des dates & des figues. Etienne répondit : » Je suis prêt à mourir pour l'honneur des saintes Images : quand je n'aurois qu'autant de sang qu'il en peut tenir dans le creux de ma main, je veux bien le répandre pour l'Image de J. C. Au reste reportez la nourriture que l'Empereur hérétique m'envoye : l'huile du pécheur ne parfumera pas ma tête. » L'Empereur irrité de cette réponse, renvoya le Patrice & des soldats, avec ordre de tirer Etienne de sa cellule, de le garder dans le Monastère d'en-bas, jusqu'à ce que l'Empereur eut décidé ce qu'il en feroit. Après qu'il eut souffert mille indignités, on l'enferma dans un Monastère près de Chrysopolis, où l'on envoya plusieurs Evêques pour le séduire. » Comment vous imaginez-vous, lui dirent-ils, en savoir plus que les Empereurs, les Archevêques, les Evêques, & tous les Chrétiens. Croyez-vous que nous voudrions perdre nos ames ? » S. Etienne répondit : » Considérez ce que le prophète Elie dit à Achab : ce n'est pas moi qui trouble Israël, c'est vous & la maison de votre pere ; c'est vous qui avez innové. » L'Empereur sachant que les Evêques n'avoient rien gagné sur Etienne, l'envoya en exil dans l'Isle de Proconese près de l'Hellespont. Il fut mis ensuite en prison à Constantinople. L'Empereur ayant demandé un jour si personne ne le débarasseroit de l'abominable Moine qui troubloit son repos, un de ses courtisans le tua l'an 767.

ETIENNE (Saint) dit de

Muret, fondateur de l'Ordre de Grandmont, étoit fils du Vicomte de Thiers en Auvergne. Il vint au monde vers le milieu du onzième siécle : à l'âge de 30 ans, il se retira seul sur la montagne de Muret dans le Limousin. Il y fit une cabane de branchages au milieu du bois, & commença à servir Dieu dans les jeûnes & la priére continuelle, & dans une profonde retraite. Peu à peu sa réputation se répandit, & plusieurs vinrent se rendre ses disciples & les imitateurs de sa pénitence. Il disoit agréablement à ceux qui demandoient à être reçus dans sa Communauté : » c'est ici » une prison d'où vous ne » pourrez retourner dans le » monde que par une brê» che que vous y feriez vous» même. Si ce malheur vous » arrivoit, je ne pourrois en» voyer après vous pour vous » ramener, parce que tous » ceux qui sont ici ont les » jambes coupées pour le sié» cle aussi bien que moi. » Sur la fin de sa vie, deux Cardinaux du S. Siége l'étant venu visiter, lui demanderent s'il étoit Chanoine, ou Moine, ou Ermite. » Nous sommes, répondit-il, des pécheurs que la miséricorde de Dieu a conduits dans ce désert pour y faire pénitence. » Huit jours après le départ des deux Cardinaux, quoiqu'il ne sentit aucune douleur, il connut que sa fin étoit próche & s'appliqua tout entier à l'instruction de ses disciples, & à la priére. Cinq jours après, il se trouva mal, & mourut le 8 Février 1124 à l'âge de 78 ans : ses disciples obligés de sortir de Muret, passerent à Grandmont qui en étoit distant d'une lieue, & y transfererent le corps de leur S. Fondateur. La vertu des miracles qui le suivit à Grandmont, y attiroit une foule de peuple. Ses disciples, craignant que cette affluence de monde n'introduisît parmi eux la dissipation, prierent le Saint qui leur avoit inspiré tant d'amour pour la vie pauvre & retirée, de ne pas les priver de ce trésor par ses miracles, & l'on dit qu'ils furent exaucés.

ETIENNE (Saint) troisième Abbé de Cîteaux, nâquit en Angleterre dans le onzième siécle, de parens riches & distingués par leur noblesse. Mais il préféra de bonne heure la retraite & la pauvreté à tout l'éclat de sa famille. Il passa en France, & vint prendre l'habit monastique dans le Monastère de Molesme au Diocèse de Langres. Robert qui en avoit été Abbé, voyant le relâchement de la discipline, résolut avec Etienne & vingt autres, de chercher une retraite, où ils pussent observer la régle de Benoît dans toute sa régularité. Ils allerent trouver Hugues, Archevêque

de Lyon, & Legat du Pape, pour lui faire part de leur dessein. Hugues l'approuva ; & l'an 1058, ils se retirerent dans la forêt de Cîteaux. C'étoit une vaste solitude, qui n'étoit habitée que par des bêtes sauvages. Plus elle étoit affreuse, plus elle leur parut propre au désir qu'ils avoient de s'ensevelir tous vivans avec J. C. & de mourir au siécle présent. Du bois qu'ils avoient abbatu dans la forêt, ils bâtirent un Monastère qui avoit plus l'air d'un amas de cabanes, que d'une maison religieuse. Tel fut le commencement de l'Ordre de Cîteaux, dont Saint Robert & Saint Alberic furent les premiers abbés. Etienne leur ayant succédé, regarda sa nouvelle dignité comme un nouvel engagement, qui l'obligeoit de vivre avec encore plus de sainteté qu'il n'avoit fait jusqu'alors, & toute sa communauté marcha sur ses traces. S. Etienne fonda les Abbayes de la Ferté-sur-Grone, de Pontigny, de Clairvaux. L'Ordre de Cîteaux lui doit ses régles, son accroissement & sa perfection. Dieu exerça la patience du saint Abbé d'une manière qui lui fut beaucoup plus sensible, que la privation où il voyoit souvent ses disciples du pain le plus commun. Pendant les années 1111 & 1112, Dieu lui enleva un si grand nombre de Religieux, qu'Etienne désespéra presque de pouvoir laisser des successeurs de sa pauvreté & de sa pénitence. Il gémit avec ses freres devant Dieu, il demanda avec larmes des compagnons ; leurs priéres furent enfin exaucées, & Dieu leur envoya tout à la fois trente novices, dont le chef étoit S. Bernard. S. Etienne mourut le 28 Mars 1134, après avoir fondé par ses disciples les Abbayes de la Ferté, de Pontigny, de Clairvaux, & de Morimond, qui sont les quatre filles de Cîteaux, dont dépendent toutes les autres maisons.

ETIENNE, Evêque de Tournai, sur la fin du XIIe siécle, étoit né à Orléans. Il fit beaucoup d'honneur à l'Eglise de France ; ayant été formé par des Chanoines réguliers de la congrégation de S. Victor, il fit de grands biens dans les places où sa science & sa vertu l'éleverent. Il fut d'abord Abbé de Sainte Geneviéve en 1177, & Evêque de Tournai en 1191 : On voit par ses lettres qui sont au nombre de 287, qu'Etienne eut part aux affaires les plus considérables de son tems. Il fut envoyé en Languedoc pour combattre les hérétiques, qui infectoient cette Province. Le Roi Philippe Auguste l'envoya en plusieurs négociations importantes. On a de lui un volume de *Sermons* qu'on a mis

dans la *Bibliothèque des Peres*. Le stile des lettres de cet Auteur est concis & serré, les termes n'en sont pas toujours purs, ni bien choisis : elles se font lire néanmoins agréablement, parce que les pensées en sont justes & naturelles. Des personnes qui faisoient consister la grandeur Episcopale dans le luxe de la table, des équipages, dans une nombreuse suite de domestiques, dans le crédit à la Cour, & dans tout ce qui releve les Puissans du siécle, trouvoient qu'Etienne ne savoit pas soutenir sa dignité. L'Apologie qu'il fit de sa conduite, fut un sujet de confusion pour ceux qui l'avoient occasionnée, & est bien propre à nous faire sentir en quoi consiste la véritable grandeur d'un Evêque. Etienne mourut l'an 1203.

ETIENNE (Robert) Parisien, fils de Henri I, lequel est connu par l'édition de quelques Livres, & d'un *Psautier à 5 colomnes*, apprit l'art de l'Imprimerie sous Simon de Colines son beau-pere. Instruit parfaitement des Langues, & des Bibles hébraïques latines, il est le premier qui ait distingué les Bibles imprimées par versets. François I. lui donna l'Imprimerie Royale pour l'hébreu & pour le latin. Les Docteurs de Sorbonne trouverent à redire à ses éditions, & lui firent des affaires. Il avoit fait imprimer une Bible avec une version & des notes, qu'il attribuoit à Vatable, Professeur Royal en Hébreu, quoique la version fut de Leon Juda, & que les notes eussent été altérées par Calvin ; ce qui offensa Vatable. Les traverses qu'il eut à Paris, lui firent quitter sa patrie vers l'an 1551, pour se retirer à Genève, où il fit profession de la R. P. R. & se déchaîna contre les Docteurs de Sorbonne. On l'a accusé, sans preuves, d'avoir enlevé les caractères de l'Imprimerie Royale de Paris. M. Maittaire, dans son Histoire Latine des Etiennes, a justifié sa mémoire sur ce fait. Fixé à Genève, il continua d'enrichir la République des Lettres par les beaux Ouvrages qu'il donna. Son *Trésor de la Langue latine* en 2 vol. *in-fol.* est un chef-d'œuvre en genre de Dictionnaire. Les éditions les plus estimées qu'on en ait faites, sont celles de Lyon en 1577, 2 vol. *in-fol.* & de Londres en 1734, en 4 vol. *in-fol.* On a réimprimé le même Livre à Leïpsic & à Bâle. L'Editeur de Bâle, dans une Préface historique & critique, rend compte en particulier des soins qu'il a pris pour rendre cette nouvelle édition plus ample, & en même tems plus correcte que les précédentes. Robert mourut à Genève en 1559,

& laissa trois fils, Henri, François & Robert.

ETIENNE (Charles) frere de Robert, fut Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & en exerça la profession, à laquelle il crut pouvoir joindre celle de l'Imprimerie. Il fit autant d'honneur à cette derniére que son frere, & il mérita le titre d'*Imprimeur du Roi*. Dans sa jeunesse, il avoit élevé *Jean-Antoine Baif*, fils de Lazare, qu'il accompagna dans son ambassade d'Allemagne en 1540. Il fit en faveur des jeunes gens un abregé des Ouvrages de ce savant homme, *De vasculis & de re vestiariâ*, dans lesquels il y avoit beaucoup plus d'érudition que de méthode. Charles a fait beaucoup d'autres Ouvrages françois & latins sur des matiéres fort différentes les unes des autres, & sur-tout sur les diverses parties de l'*Agriculture*, & le *Ménage de la Campagne*. Son *Seminarium* *in*-8o. est un traité des Pépiniéres. Le *Prædium rusticum* *in*-8o. fut traduit en françois par lui-même, & son gendre y fit beaucoup d'additions. Les plus belles éditions sorties de l'Imprimerie de ce savant homme, sont celles d'*Appien*, en grec, & celle de la *Genèse*, en hébreu. Charles mourut en 1568, ne laissant qu'une fille nommée Nicole, Auteur de différens Ouvrages de prose & de vers, dont quelques-uns n'ont point vu le jour.

ETIENNE (Henri) celui des trois fils de ROBERT, qui eut le plus de réputation, étoit un des plus savans hommes de son tems, en grec & en latin. Etant encore fort jeune, au retour d'un voyage d'Italie, il donna au public les *Poësies d'Anacreon*, avec des notes, & les traduisit en vers latins. La parfaite connoissance qu'il avoit des Langues grecque & latine, lui donna lieu d'enrichir le public de grand nombre de belles éditions des anciens Auteurs, particuliérement Grecs, & de son *Trésor de la Langue grecque*, 4 vol. *in-fol.* L'Ouvrage qu'il intitula *Préparation à l'Apologie pour Hérodote*, est un Livre infâme & impie, rempli d'invectives contre la Religion Catholique. Ce Libelle affreux le fit brûler en effigie à Paris, d'où il se sauva dans les montagnes d'Auvergne, & de là se rendit à Genève; il revint enfin se fixer à Lyon, où il mourut l'an 1598, âgé de 70 ans, ayant l'esprit affoibli par les disgraces qu'il s'étoit si justement attirées. Ses autres Ouvrages sont: *Apologia pro Herodoto*, Ouvrage bien différent de celui qui causa son malheur: *Castigationes in Marci Ciceronis locos, &c.* très-bon, aussi-bien

que le suivant : *De origine Mendorum : Catharinæ Medicæ acta & consilia*, *in* 8°, où il y a du curieux, du vrai, des choses poussées un peu trop loin, &c. Il laissa plusieurs enfans, entr'autres Paul Etienne, héritier des biens de son pere. La famille des Etiennes a produit plusieurs autres personnes de mérite. Le dernier de tous surnommé Antoine, & petit-fils d'Henri II, se fit Catholique, quitta Genève, & revint à Paris. Il imprima les *Ouvrages du Cardinal du Perron*, la *Bible grecque-latine des Septante du P. Morin de l'Oratoire*, quelques *volumes grecs-latins de S. Chrisostôme*. Ayant mal fait ses affaires, il fut obligé de tout abandonner, & mourut à l'Hôtel-Dieu de Paris. Telle fut la fin de l'illustre maison des Etiennes, qui tiennent encore aujourd'hui le premier rang parmi tous les Imprimeurs du monde, & qui n'ont eu entr'eux personne de comparable à Henri Etienne, second du nom.

ETTMULLER (Michel) Médecin, nâquit à Léipsic vers le milieu du dernier siécle. Il fit ses études, partie dans sa patrie, & partie à Wittemberg. Il parcourut ensuite la France, la Hollande & l'Angleterre. Revenu à Leïpsic, il y prit le dégré de Docteur, & devint Assesseur de la Faculté de Médecine, Professeur ordinaire en Botanique, & Professeur extraordinaire en Chymie & en Anatomie. Il mourut à la fleur de son âge l'an 1683. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages de Médecine, comme : 1. *Medicus theoriâ & praxi generali instructus*, *in*-4°. 2. *Pyrotechnia rationalis*, *in*-4°. 3. *De virtute Opii*, *in* 4°. L'édition la plus complette de ses Ouvrages a été faite à Naples en cinq vol. *in-fol.* l'an 1728. Son fils Michel Ernest a été aussi un célébre Médecin. Outre l'édition des Livres & de la vie de son pere, dont on lui est redevable, il a fourni un grand nombre de piéces aux *Miscellanea Academiæ naturæ Curiosorum*, & aux *Acta Eruditorum* de Léipsic. On a de lui un grand nombre d'autres Ouvrages : 1. *Dissertatio de tactu sensuum externorum*. 2. *De singultu*; & il mourut en 1732.

EVAGORE I. Roi de Chypre. Il descendoit de Teucer de Salamine, qui au retour du siége de Troye, alla s'établir dans l'Isle de Chypre, & y bâtit la ville de Salamine. C'étoit un Prince accompli, sage, modéré, sobre, courageux ; il avoit une grandeur d'ame, & une élévation digne d'un grand trône. Mais ce qu'il y avoit de plus royal en lui, & qui lui attiroit pleinement la confiance de

ſes ſujets, de ſes voiſins, & même de ſes ennemis, étoit ſa ſincérité, ſa bonne foi, ſon reſpect pour les engagemens qu'il avoit pris, ſa haine ou plutôt la déteſtation qu'il témoignoit pour tout déguiſement, tout menſonge, toute fourberie. Une ſimple parole de ſa part étoit regardée comme un ſerment ſacré, & l'on ſavoit que rien n'étoit capable de le porter à y donner la plus legére atteinte. Evagore étoit déja fort puiſſant, & s'étoit acquis une grande réputation, lorſque Conon, Général Athénien, après ſa défaite près d'*Ægos-Potamos*, ſe retira chez lui, ne croyant point trouver ailleurs, ni d'aſile plus sûr pour lui même, ni de protection plus puiſſante pour ſa patrie. La reſſemblance des caractères & des ſentimens lia bientôt entre eux une étroite amitié, qui dura toujours depuis, & leur fut également utile à l'un & à l'autre. Evagore fit la guerre contre Artaxerxès, Roi de Perſe. Il fut d'abord vainqueur dans un combat ſur terre; mais il perdit une bataille navale qui ruina abſolument ſes affaires. Il ſe vit contraint de céder l'Iſle de Chypre aux Perſes, & ſe contenta de regner à Salamine. Il fut aſſaſſiné par l'Eunuque Thraſydée, & laiſſa deux fils, Nicocles & Protagoras. Son regne avoit commencé quatre ſiécles environ avant Jeſus-Chriſt.

EVAGRE, Patriarche de Conſtantinople. Ce Saint n'eſt connu que par ſon élection à l'Epiſcopat, & par la gloire de ſon exil. Les Catholiques l'élurent en 370, après la mort d'Eudoxe, qui étoit Arien. L'élection d'Evagre fournit aux hérétiques un nouveau prétexte de perſécuter l'Egliſe de Conſtantinople. Ils firent entrer des raiſons d'Etat dans celles qu'ils croyoient avoir de ne point ſouffrir les Catholiques, & d'en ruiner la religion dans la capitale de l'Empire. L'Empereur Valens le chaſſa de ſon Siége, & l'envoya en exil. Les Catholiques furent auſſi traités avec toute ſorte d'inhumanité. S. Grégoire de Nazianze a décrit cette perſécution qui fit pluſieurs martyrs. On ne ſçait pas préciſément le tems de la mort d'Evagre, mais elle arriva ſous Valens, & c'eſt depuis le 15e ſiécle ſeulement, que l'Egliſe Grecque & Latine ont mis S. Evagre au nombre des Saints.

EVAGRE, Patriarche d'Antioche dans le 4e ſiécle, ami de S. Jerôme. Il fut mis en la place de Paulin l'an 389. Mais comme Flavien avoit ſuccédé dès l'an 381 à Melece, le ſchiſme continua, & Evagre ne fut reconnu Evêque que de ceux qui étoient reſtés attachés à Paulin. S. Ambroiſe ſemble ſoupçonner la canonicité de l'élection d'Evagre.

Le Pape Sirice en prit hautement la défense ; voulant éteindre la division, il assembla le Concile de Capoue, mais Flavien refusa de s'y soumettre. Evagre étoit un esprit vif. Avant son Episcopat, il avoit traduit de grec en latin la vie de S. Antoine composée par S. Athanase ; il est aussi Auteur de quelques autres Traités. Evagre n'eut point de successeur. Ceux de son parti refuserent d'abord de communiquer avec Flavien, mais enfin ils se réunirent.

EVAGRE (*le Scholastique*) né à Epiphanie sous l'empire de Justinien vers l'an 536. La profession d'Avocat qu'il exerça à Antioche lui fit donner le surnom de *Scolastique.* Il écrivit une *Histoire Ecclésiastique* en 6 Livres, qu'il commence où Socrate & Theodoret finissent la leur. Elle va jusqu'à la 12 année de l'Empereur Maurice. Il est aussi Auteur de quelques autres ouvrages que Tibere & Maurice jugerent dignes de récompenses. L'Histoire d'Evagre est fort ample & assez exacte. Le stile n'en est pas désagréable, il a de l'élégance & de la politesse. Ses digressions & ses narrations sont quelquefois hors d'œuvre. Il a le précieux avantage de ne s'être trouvé engagé dans aucune secte, & de n'être tombé dans aucune erreur sur la foi, ou sur la discipline de l'Eglise. Robert Etienne avoit donné l'original grec de cet Historien sur un seul manuscrit de la Bibliothèque du Roi. Henri de Valois, l'a revû depuis sur deux manuscrits, & a donné en grec & en latin une édition estimée en 1679, avec des notes pleines d'érudition. On ne sait pas en quel tems Evagre est mort.

EUCHER (Saint) Evêque de Lyon, étoit un riche Sénateur. Il joignit à la noblesse de sa naissance & à la piété, un esprit élevé, une science peu commune, une éloquence qui le faisoit admirer des plus grands Orateurs de son tems. Il eut deux fils, Salone & Veran, qui furent Evêques du vivant même de leur pere. Non content de leur tracer dans sa propre conduite un modéle de la véritable piété, il employoit les talens de son esprit, pour leur donner par écrit les maximes les plus propres à leur former le cœur, & à régler leurs mœurs. Il les mit à Lerins, & il s'y retira lui-même. Ensuite se trouvant trop estimé dans cette solitude, il passa dans *l'Isle de Lero*, nommée aujourd'hui *Sainte Marguerite.* On le tira malgré lui de son désert pour le faire Evêque de Lyon vers l'an 434. Ce fut en cette qualité qu'il assista l'an 441 au premier Concile d'Orange, où il donna des marques de sa science & de sa sagesse. Il fut toujours inviolablement atta-

ché à la doctrine de S. Augustin sur la grace, & très-zélé pour le bien de l'Eglise. Le premier des écrits qui nous restent de lui, est un *Traité* en forme de lettre, *adressée à S. Hilaire*. Elle contient un magnifique éloge du désert & des avantages de la solitude. On ne peut la lire sans désirer avec ardeur de ne plus converser qu'avec Dieu. Les pensées en sont sublimes, le style est doux & agréable. On ne trouve pas moins de beauté dans la *Lettre à Valerien* son parent. Les raisonnemens en sont pleins de force, les pensées nobles, les expressions vives, les comparaisons belles & bien choisies. L'Auteur y fait voir combien le monde est digne de mépris. On admire la même beauté de style dans le *Traité des Formules*. C'est une explication de quelques endroits de l'Ecriture pour l'usage de son fils Veran. Les *deux Livres des Institutions* sont d'une plus grande utilité. S. Eucher y explique un grand nombre de difficultés de l'Ecriture. Un autre Ouvrage qui fait beaucoup d'honneur à ce saint Prélat, c'est *l'Histoire de S. Maurice & des Martyrs de la Légion Thébéenne*. Il avoit appris un événement si glorieux à la religion, de ceux qui disoient le savoir de témoins oculaires; il crut devoir le mettre par écrit pour le conserver à la postérité. On a donné sous le nom de S. Eucher plusieurs Ouvrages, dont quelques-uns ne sont certainement pas de lui, & dont quelques autres lui sont attribués, quoiqu'on ne puisse assurer qu'il en soit l'Auteur. Quelques Auteurs ont admis deux saints Euchers de Lyon; mais Anthelmi, Chanoine de Frejus, a prouvé le contraire dans sa dissertation, *pro unico Eucherio*. Il y a un S. Evêque d'Orléans du même nom dans le 8e siécle.

EUCLIDE, natif de Mégare, & disciple de Socrate, fut le chef de la secte de Philosophes appellée *Mégarique*. Rien ne montre mieux jusqu'où alloit la passion des disciples de Socrate, pour profiter de ses instructions, que la conduite d'Euclide. Les Athéniens avoient décerné la peine de mort contre tout Mégarien qui mettroit le pied dans Athenes. Euclide n'en fut point intimidé, & son extrême avidité de savoir, lui fournit cet expédient pour la satisfaire. Il sortoit de sa ville sur le soir en habit de femme, la tête couverte d'un voile, & se rendoit la nuit au logis de Socrate, où il se tenoit jusqu'à ce que le jour approchant, il s'en retournoit dans le même état, où il étoit venu. Après la mort de Socrate, Platon & d'autres Philosophes se retirérent vers Euclide à Mé-

gare. Ce Philosophe, au lieu de s'attacher principalement à la doctrine des mœurs à l'exemple de son maître, se mit à rafiner sur les subtilités de la Logique; & sa secte, qui s'en occupa principalement, fut appellée *contentieuse* & *disputante*. On ne connoît guère le détail de ses opinions; & il est assez difficile de comprendre quelque chose dans sa doctrine sur la nature du bien. L'attachement de ce Philosophe à la Dialectique, lui inspira un goût de disputes qui se fit sentir d'une manière insupportable dans ses successeurs. Eubulide, l'un d'entr'eux, enchérit de beaucoup sur la fureur de son maître pour disputer; & c'est à lui que l'on attribue la plûpart des sophismes connus sous les noms du *menteur*, de l'*obscur*, du *masque*, de l'*électre*, du *sorite*, &c. Dans le premier on supposoit un homme qui disoit: *je mens*; & puis on argumentoit de telle maniére, que de ce qu'il disoit vrai, on concluoit qu'il mentoit; & de ce qu'il mentoit, on concluoit qu'il disoit vrai. Ces vaines subtilités qui deshonorent l'esprit humain, infectérent les écoles chrétiennes depuis le fameux Abailard, qui imagina l'art funeste de soutenir le pour & le contre à la faveur de plusieurs termes barbares.

EUCLIDE le Mathématicien, étoit d'Alexandrie, où il enseigna sous Ptolemée, fils de Lagus. Il s'est principalement occupé à la Géométrie spéculative. Nous avons de lui un Ouvrage intitulé: *les Elémens de Géométrie* en 15 Livres: ils contiennent une suite de propositions qui sont la base & le fondement de toutes les autres parties des Mathématiques. Son Livre est regardé comme un des plus précieux monumens qui nous soient venus des anciens. On a remarqué que le fameux Paschal, à l'âge de 12 ans, sans avoir jamais lu aucun Livre de Géométrie, ni connu autre chose de cette science, sinon qu'elle enseiseignoit le moyen de faire des figures justes, & de trouver les proportions qu'elles avoient entre elles, arriva par la seule force de son génie, jusqu'à la 32e proposition du premier livre d'Euclide.

EUDÆMON (Jean-André) né dans l'Isle de Candie, étudia à Rome, où il entra chez les Jésuites, mourut en 1625; & est Auteur de divers Ouvrages, entr'autres d'un *Admonitio ad Regem Ludovicum* XIII. Ecrit séditieux qui contenoit diverses choses contre l'Etat. Il fut brûlé par une sentence du Châtelet, qui fut suivie d'une censure de Sorbonne, & d'une déclaration de l'assemblée du Clergé. *Voyez* d'Estampes.

EUDES, Duc d'Aquitaine, Contemporain de Charles-Martel, se trouva mêlé dans les plus grandes affaires de son tems. On ne sait pas trop bien le détail de sa généalogie; mais il y a quelque apparence qu'il étoit fils de Bertrand, Duc d'Aquitaine. Il profita des troubles de la Cour de France, & des malheurs où l'invasion des Sarrasins, plongea l'Espagne. Pendant que ceux-ci ne songeoient qu'à l'affermissement de leur nouvelle domination, & que l'on travailloit vainement en France à réduire l'Austrasie, où les Maires du Palais s'étoient rendus indépendans, il s'empara non seulement de la première & de la seconde Aquitaine, entre la Loire & la Garonne, mais aussi de tout le pays de Toulouse & d'Uzès. Les Gascons se répandirent en mêmetems sur les pays d'entre la Garonne, la mer Océane & les Pyrenées. Il n'est pas étonnant qu'Eudes, avec de telles forces, se vit recherché par Chilperic II, Roi de France. Rainfroi, Maire du Palais, avoit essayé de remettre sous l'obéissance de la Couronne Françoise, le Royaume d'Austrasie, avec le secours des Frisons; mais Charles-Martel l'avoit attaqué si à propos dans les Ardennes en 716, qu'il l'avoit mis en déroute: Chilperic & Rainfroi son Maire, furent contraints de prendre la fuite, & ayant été encore battus l'année suivante, ils avoient tout à craindre de Charles-Martel. Dans cette perplexité, ils eurent recours au Duc d'Aquitaine; & bien loin de le quereller sur ses agrandissemens, ou sur ses usurpations, ils le déclarerent Souverain, & le priérent de concourir avec eux contre l'ambition démesurée & rebelle de leur ennemi. Eudes assembla toutes ses troupes; & alla joindre l'armée de Chilperic auprès de Paris; & lorsqu'ils eurent été battus, il amena en Aquitaine ce malheureux Roi, qui avoit besoin de cet asile pour être à couvert des attentats du vainqueur. La retraite de Chilperic en Aquitaine, & sa défaite auprès de Soissons, arriverent l'an 719. Charles le poursuivit jusqu'en Touraine. Quelque tems après, il envoya des Ambassadeurs à Eudes pour lui redemander Chilpéric; Eudes ne voulut le rendre qu'après avoir tiré parole qu'il seroit traité selon sa dignité. Il rendit un service signalé à la nation deux ans après, par la victoire qu'il remporta devant Toulouse sur les Sarrasins. Ces infidéles aspirans à la conquête des Gaules, ne se furent pas plutôt rendus maîtres de Narbonne, qu'ils s'avancerent jusqu'à Toulouse, & qu'ils en firent le siége. Peu

après ils s'emparerent de Carcassonne, de Nimes & de toute la Septimanie, jusqu'au Rhône. En 730, Eudes voyant que ces infidèles se rendoient formidables dans le Royaume, fit alliance avec Munaza leur Général, & lui donna sa fille en mariage, sacrifiant ainsi la Religion à la politique & à l'intérêt. Il n'en fut pas moins attaqué en 731 par Abderame, Général des Sarrasins, qui le battit. Eudes se vit contraint d'implorer le secours même de Charles-Martel qui défit les Sarrasins à la bataille de Poitiers. Il y eut depuis entre Charles & lui une guerre qui ne finit que par la mort d'Eudes vers l'an 739.

EUDES (Jean) frere de Mezerai Historiographe de France étoit né à Rye, petite ville de basse Normandie. L'an 1625, le Pere Berulle, depuis Cardinal, le reçut dans sa Congrégation dans laquelle il a demeuré environ 18 ans, & où il s'appliqua à s'instruire & à se former. Il en sortit en 1643 pour y travailler plus efficacement à un nouvel établissement qu'il avoit projetté depuis quelque tems. Sa Congrégation trouva d'abord des obstacles; elle se forma enfin sous le nom de *Congrégation de Jesus & Marie*, & est plus connue sous celui d'*Eudistes*. Il en commença l'établissement à Caën. Elle s'est principalement étendue en Normandie où elle a des maisons à Lisieux, à Evreux, à Coutances, à Bayeux. Le but de cet Institut est de former à l'Eglise de bons Ecclésiastiques dans les Séminaires. Mais ce bon homme connu par ses visions & son fanatisme, qui vint exprès à Paris en 1660 pour déclamer contre les Jansenistes, & conjurer la Reine de les exterminer par le fer & par le feu, étoit-il bien propre à inspirer à ses enfans l'esprit de discernement & de charité? Jean Eudes mourut à Caën en 1680, âgé de 79 ans. Il est Auteur de la *Dévotion & de l'Office du cœur de la Vierge*. Ce Livre fut imprimé pour la premiére fois en 1650, & fit beaucoup de bruit à cause des visions & des extravagances dont il est rempli, de la nouveauté de la dévotion, & des faux principes dont il fourmille.

EUDOXIE, surnommée *Licinie*, parvint par son esprit, sa beauté, & les intrigues d'Eutrope, à l'honneur d'épouser l'Empereur Arcade. Cette Princesse prit le parti de Théophile d'Alexandrie, contre S. Jean Chrysostôme, & fit chasser ce Saint par un décret du brigandage tenu l'an 303 au *Chêne*, lieu proche de Calcédoine. La cause de sa fureur contre le saint Evêque, étoit un Sermon contre la vanité & le luxe, dont on disoit que le peuple

avoit fait l'application à cette Princesse. Elle le fit rappeller de cet exil quelque tems après; mais le saint Prélat se trouva encore exposé à la colére de l'Impératrice à l'occasion des jeux & des spectacles donnés au peuple à la dédicace d'une statue élevée dans la place à l'honneur d'Eudoxie. Ces divertissemens profanes ayant interrompu l'Office divin, le généreux Prélat, plein de zéle pour la maison de Dieu, parla avec une liberté toute chrétienne contre ces desordres, & blâma également ceux qui les commettoient, & ceux qui les commandoient. L'Impératrice outrée de dépit, jura sa perte une seconde fois, s'unit de nouveau avec Théophile, & fit exiler S. Chrysostôme en 404. Le discours qu'on attribue communément à S. Chrysostôme, & où l'Impératrice est comparée à Hérodiade, paroît destitué de vraisemblance. Quoiqu'il en soit, après que S. Chrysostôme fut sorti de Constantinople, il y tomba, & aux environs, un tel orage de grêle, que tout le terrein en fut ruiné. L'Impératrice apprenant cette nouvelle, en eut une si grande frayeur, qu'elle accoucha d'un enfant mort, & mourut elle-même aussi la même année 404. L'on reproche à Eudoxie beaucoup d'injustice & de violences, dont son avarice étoit la source. La persécution qu'elle fit souffrir à S. Chrysostôme, rend croyable tout le mal qu'on dit d'elle.

EUDOXIE, où plutôt EUDOCIE, nommée *Athenaïs*, avant son batême & son mariage, étoit fille de Leonce, Philosophe Athénien. Son Pere l'instruisit avec beaucoup de soin dans les belles Lettres, dans la Philosophie, & dans les Mathématiques. Croyant que les richesses de l'esprit pouvoient lui suffire pour faire fortune, il la deshérita par son testament. Athenaïs se plaignit de cette injustice à Pulcherie, sœur de l'Empereur Théodose *le jeune*. Cette Princesse charmée de ses rares qualités, l'adopta pour sa fille, & la fit même épouser à son frere l'an 421. L'union parfaite qui étoit entre Théodose, Pulcherie, & l'Impératrice, auroit duré long-tems sans les intrigues de Chrysaphius, favori de l'Empereur. Eudoxie prit le parti de se retirer dans la Palestine où elle eut le malheur de tomber dans l'erreur d'Eutiches. Les Lettres de S. Simon Stylite, & les Conférences qu'elle eut avec l'Abbé Euthymius, la firent revenir à la foi de l'Eglise. Cette savante Princesse mourut dans la Palestine l'an 460, agée de 67 ans. Les anciens ont parlé avec éloge de ses Poësies. Elle avoit fait un

Poëme Heroïque touchant la victoire que l'Empereur son mari avoit remportée sur les Perses. On lui a aussi attribué des Paraphrases poëtiques sur quelques Prophètes. La belle vie d'Athenaïs écrite par Bourgoin de Villefore se trouve dans les Mémoires de littérature & d'histoire, recueillis par le P. Desmolets de l'Oratoire, tom. 8. Part. I.

EUDOXIE, fille de Théodose le jeune, & d'Eudoxie, fut mariée l'an 437 à l'Empereur Valentinien III, que Maxime fit tuer. Reconnu aussitôt Empereur, il contraignit Eudoxie de l'épouser : mais quand elle eut sçu qu'il étoit l'Auteur de la mort de Valentinien, elle en eut un tel dépit, que pour s'en vanger, elle appella Genseric, Roi des Vandales qui se rendit maître de Rome, la pilla pendant 14 jours, emmena plusieurs milliers de captifs, entr'autres Eudoxie & ses deux filles. Peu après il la renvoya à Constantinople avec Placidie, ayant donné à son fils Hunneric, Eudoxie son autre fille. Cette dernière ne pouvant souffrir les persécutions de ce Prince Arien, s'enfuit à Jérusalem où elle finit saintement ses jours.

EVEILLON (Jacques) né à Angers l'an 1582, & mort en 1651. Guillaume Fouquet, Evêque d'Angers, connoissant son mérite, le fit en 1620 Chanoine de la Cathédrale, & son Grand-Vicaire. Eveillon travailla par ordre de ce Prélat, à la réformation du Breviaire & du Rituel d'Angers. *Charles* Miron, qui succéda l'année suivante à M. Fouquet, se servit de sa plume. Le Chapitre d'Angers eut aussi occasion de faire la même chose plus d'une fois. *Claude* de Reuil, qui fut Evêque d'Angers après Charles Miron, honora Eveillon d'une confiance si particulière, qu'il lui adressoit toutes les affaires les plus importantes de son Diocèse, & il n'eut pas moins d'autorité sous *Henri* Arnaud successeur de M. de Reuil. Il avoit une grande connoissance des Conciles, des Peres, du Droit-Canon & de la Langue grecque. Sentant que sa mort approchoit, il fit son testament, où il n'oublia pas les pauvres qu'il avoit toujours regardé comme ses enfans, & pour lesquels il avoit renoncé à toutes les commodités de la vie. Comme on lui reprochoit un jour de ce qu'il n'avoit point de tapisserie chez lui, il répondit : *l'orsqu'en hiver j'entre dans ma maison, les murs ne me disent pas qu'ils ont froid ; mais les pauvres qui se trouvent à ma porte tout tremblans, me disent qu'ils ont besoin de vêtement.* L'ouvrage le plus estimé d'Eveillon, est un Traité *in*-4°. des *Excommunications*

munications & Monitoires, dédié à Henri Arnaud, Evêque d'Angers. L'Auteur y refute l'opinion assez commune, que l'excommunication ne s'encourt qu'après la fulmination de l'Aggrave. La matiére des excommunications & des monitoires, est aussi traitée à fond; mais ce qui regarde l'ancien droit, & l'usage de l'Eglise des premiers siécles, y est négligé.

EUGENE III, natif de Pise, nommé auparavant *Pierre Bernard*, étoit Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & disciple de S. Bernard. Il fut élu Pape l'an 1145. Une sédition qui s'éleva à Rome, parce que le peuple vouloit lui faire confirmer la souveraineté des Sénateurs, l'obligea de sortir de la ville avec les Cardinaux, & de se retirer au Monastère de Farfe, où il fut sacré. Il revint à Rome après son sacre, & y demeura quelque tems dans des maisons fortes; mais ne s'y croyant pas en sûreté, il se retira à Viterbe. Il ne fut pas plutôt parti, que Jordanes, qui avoit pris la qualité de Patrice, se rendit maître de Rome, fit piller les maisons de ceux qui ne voulurent pas se soumettre à sa domination, bâtit divers châteaux, & en fit même un de l'Eglise de S. Pierre. Eugene voulant réduire les Romains rebelles commença par excommunier leur Patrice. Il se servit ensuite des troupes des Tiburtins, & par leur moyen il réduisit les Romains à lui demander la paix. Mais il ne la leur accorda qu'à condition d'abolir le Patriciat, & de reconnoître que les Sénateurs ne tenoient leur autorité que du Pape. Il rentra donc à Rome, & le peuple vint en foule au devant de lui avec des rameaux à la main, & se prosterna à ses pieds. Eugene n'y fit pas un long séjour. Comme on le sollicitoit fortement de ruiner Tibur, il passa au de-là du Tibre pour éviter les importunités. Enfin le Pape, fatigué de toutes les séditions des Romains, vint en France. Le Roi & l'Evêque de Paris allerent au devant de lui, & l'amenerent à l'Eglise de Notre-Dame. Quelque tems après il alla à Clairvaux, où il édifia toute la Communauté par son humilité & sa régularité. Il portoit sur sa chair une tunique de laine, & couchoit sur la dure. Il assista au Chapitre général des Abbés de Cîteaux comme un d'entr'eux. Sur la fin de l'an 1148, Eugene repassa en Italie; & après avoir soutenu plusieurs combats, il se rendit ensuite maître de l'Eglise de Saint Pierre l'an 1150. Il mourut à Trivoli l'an 1153. Nous avons des *Epitres*, des *Décrets* & des *Conf-*

titutions de ce Pape. C'est à lui que S. Bernard a adressé un Traité de la *Considération* divisé en cinq Livres, où il apprend aux Papes l'importance & l'étendue de leurs devoirs.

EUGENE IV. appellé auparavant GABRIEL CONDOLMER, étoit d'une famille obscure de Venise. Il n'étoit âgé que de quarante-huit ans, lorsqu'il succéda à Martin V, l'an 1431. Le Concile de Bâle fut ouvert cette même année, & il n'y eut jamais de parfaite intelligence entre ce Pape & les Peres de cette assemblée. Le Pape ne voulant point de réformation, il n'y eut point d'artifice (c'est l'expression de Bossuet) qu'il n'employa pour l'éluder, & pour soutenir sa prétendue autorité au-dessus de tous les Conciles. Le premier Decret que l'on y fit, avoit pour objet d'établir l'autorité du Concile, & d'empêcher le Pape Eugene de le dissoudre ou de le transférer. C'est pour cela que les deux célébres Décrets du Concile de Constance de la 4e & 5e Session, y furent confirmés. Le premier décide expressément, que le Synode assemblé au nom du S. Esprit, qui compose le Concile général, & représente l'Eglise militante, tient son pouvoir immédiatement de J. C. & que le Pape même est obligé de lui obéir dans ce qui regarde la foi, le schisme, & la réforme générale de l'Eglise dans son chef & dans ses membres. Le second déclare que tous ceux qui refuseront d'obéir aux Ordonnances de ce Concile général, & de tous autre, fut-ce le Pape même, seront mis en pénitence & punis. En conséquence de ces Décrets, & de celui qui ordonne la tenue des Conciles Généraux, le Concile de Bâle déclare qu'il n'a pû, qu'il ne peut & ne pourra être dissous, transféré ou prorogé par qui que ce soit, même par le Pape, sans le consentement & la délibération dudit Concile. Les Peres prirent cette précaution, sur la nouvelle certaine qu'on reçut, que le Pape Eugene avoit donné un décret pour la dissolution du Concile. Il se vit néanmoins obligé de le confirmer : mais après la mort de l'Empereur Sigismond, qui seul pouvoit maintenir l'intelligence entre le Concile & le Pape, ils se brouillerent si fort, qu'Eugene déclara le même Concile dissous, & en assembla un à Ferrare l'an 1437. Et il ne pût persuader qu'à un petit nombre de Prélats de s'y rendre, tant le seul nom de Concile oecumenique imprimoit alors le respect. Le Concile ne fut composé que d'environ 60 Evêques & 60 Abbés, presque tous Italiens. Les autres nations, comme la France, l'Espagne, & les

autres, adhéroient au Concile de Bâle. Les Prélats de Bâle, de leur côté, l'ayant plusieurs fois sommé, mais inutilement, de se trouver au Concile, le déposérent en 1434, & élurent Amedée VIII, Duc de Savoie, sous le nom de Felix V. Eugene transféra alors le Concile de Ferrare où étoit la peste à Florence, où l'on traita de l'union des Grecs avec l'Eglise Latine, & où l'Empereur Jean Paleologue assista avec ses plus illustres Prélats. En 1442, Eugene transféra encore le Concile de Florence à Rome: il y reçut les Ambassadeurs d'Ethiopie & ceux des Maronites. Depuis il entreprit de recouvrer les terres qu'il croyoit avoir été usurpées sur l'Eglise, mais il n'eut pas le tems d'exécuter ce dessein. Le commencement du Pontificat d'Eugene fut souillé par le mauvais traitement exercé contre Odde Ponccio, Vice-Camerier de Martin V. son prédécesseur, qu'on lui avoit représenté comme dépositaire du grand trésor. Sans compter les contestations Ecclésiastiques, & fort violentes, qui regnerent entre ce Pape & le Concile de Bâle, il fut mêlé dans toutes les guerres d'Italie, il excita le Roi de Hongrie à prendre les armes contre les Turcs, & le Dauphin à les prendre contre les Suisses. Il fut d'autant plus responsable des effets funestes de la premiére de ces deux guerres, qu'il avoit envoyé en Hongrie un Cardinal Légat qui poussa le Roi à violer un traité de paix solemnellement conclu avec la Porte. Le pontificat d'Eugene dura près de 16 ans. La réflexion qu'il fit sur sa destinée est remarquable. Etant sur le point de mourir, il se tourna vers les Religieux qui l'environnoient, & d'une voix entrecoupée de soupirs, il déclara QU'IL EUT BEAUCOUP MIEUX VALU POUR LE SALUT DE SON AME, QU'IL N'EUT JAMAIS ÉTÉ ÉLEVÉ AU CARDINALAT ET A LA PAPAUTÉ.

EUGENE, Evêque de Carthage, fut élevé à cette dignité l'an 486, dans un tems que cette Eglise étoit persécutée par les Ariens, qu'Huneric soutennoit. Ce Prélat se rendit bientôt vénérable à ceux qui n'étoient pas dans la communion de l'Eglise. Pour les Catholiques, il gagna leurs cœurs à un point, que chacun se fut estimé heureux de donner sa vie pour lui. Sa charité se répandoit sur tous avec tant d'abondance, qu'on étoit surpris qu'il pût faire tant d'aumônes dans un tems où les barbares, maîtres de tout, laissoient l'Eglise dans l'indigence & la pauvreté. Un mérite si distingué l'exposa à l'envie & à la haine des Evêques Ariens.

Chaque jour ils inventoient de nouvelles calomnies contre lui. Enfin ils vinrent à bout de le faire exiler dans la Province de Tripoli. Le Roi Hunneric ne s'en tint point là, il envoya en exil environ cinq mille tant Evêques que Prêtres, Diacres, & autres Catholiques. Les uns furent relégués dans la Sardaigne, les autres dans des lieux déserts. L'on voyoit parmi ces saints exilés, des enfans qui montroient une foi vive, & un courage merveilleux. Après la mort d'Hunneric, arrivée à la fin de l'année 484, Eugene revint de son exil. Il gouverna paisiblement son Eglise sous le regne de Gondebaud. Ce calme ne fut pas de longue durée. Ce Roi mourut l'an 496; & Trasamond son successeur, recommença la persécution. Dès la même année, ou tout au plus la suivante, S. Eugene fut enlevé & conduit au Roi. Il disputa en sa présence avec le Patriarche des Ariens, qu'il confondit & réduisit au silence. Pour prix de sa victoire, il fut condamné à perdre la tête. Le bourreau avoit déja l'épée tirée, prêt à le frapper, lorsqu'on lui demanda encore quelle étoit sa résolution. *C'est*, dit-il, *de perdre la vie plutôt que d'abandonner la foi.* Le Roi sembla avoir honte de faire mourir un homme respectable par sa science & par la vertu; & faisant arrêter le bras du bourreau, il exila le Saint dans le Languedoc. Eugene se retira à Albi, où on le laissa en paix, quoiqu'Alaric, Roi des Visigoths, qui étoient Ariens comme les Vandales, fût maître de cette Province. Le saint Prélat y fut aussi respecté qu'à Carthage, & y finit sa glorieuse carrière l'an 505. On a de lui quelques petits Ecrits pour la défense de la foi orthodoxe; savoir: *Expositio fidei Catholicæ*: *Apologeticus pro fide*: *Altercatio cum Arianis*, *&c.*

EUGENE, Evêque de Tolede, vivoit vers le milieu du 7e siécle. L'amour de la vie monastique le fit aller à Sarragoce, où il se fit Moine. Le Roi l'en tira maigré lui, & le plaça sur le Siége de Tolede. Il se trouva aux 8, 9 & 10e Conciles tenus dans cette ville. Animé d'un saint zèle, il écrivit un *Traité de la Trinité*, sans doute à cause des restes de l'Arianisme en Espagne, & deux *petits Livres*, l'un en *vers* de différentes mesures, l'autre en *prose*. Il corrigea & augmenta l'Ouvrage de Dracontius, de la *Création du Monde*. Ce Prélat avoit succédé à un autre Eugene qui avoit présidé aux 5, 6 & 7e Conciles de Tolede. Ce dernier savoit assez bien cette partie des Mathématiques qui regarde le cours des astres.

EUGENE (le Prince) fut petit fils de Charles - Emmanuel, Duc de Savoie. Son Pere Eugene-Maurice, Comte de Soissons, établi en France, Lieutenant Général des armées, & Gouverneur de Champagne, avoit épousé Olimpe Mancini, l'une des niéces du Cardinal Mazarin. De ce mariage nâquit à Paris le 18 Octobre 1663, François Eugene. On le nomma d'abord en France le *Chevalier de Carignan*. Il prit ensuite le petit collet, & on l'appelloit l'*Abbé de Savoie*. On prétend qu'il demanda un Régiment à Louis XIV, & qu'il fut refusé, parce qu'il étoit trop lié avec les Princes de Conti, alors en disgrace. Ne pouvant réussir auprès du Roi, il alla servir l'Empereur Léopold contre les Turcs en Hongrie en 1683, avec les Princes de Conti, qui y avoient déja fait une campagne glorieuse. Le Roi fit ordonner aux Princes de Conti, & à tous ceux qui faisoient avec eux le voyage, de revenir. L'Abbé de Savoie fut le seul qui n'obéit point. Il continua sa route, déclarant qu'il renonçoit à la France. L'Empereur le reçut avec de grandes marques d'affection. Le Prince Eugene se rendit à l'armée commandée par le Duc de Lorraine, & où servoit avec son régiment le Prince Jules-Louis de Savoie son frere. Les Turcs ouvrirent la tranchée devant Vienne, & l'Empereur & l'Impératrice furent obligés d'abandonner la ville. Le 12 Septembre, les Infidèles furent attaqués & battus. Le P. Eugene servit comme volontaire dans ce combat, & pendant tout le reste de la campagne. On fut si satisfait de sa conduite & de son courage, que l'Empereur voulut entiérement l'attacher à son service; & lui donna pour cet effet un Régiment de Dragons. Ce fut là le premier dégré par où le P. Eugene commença de monter aux dignités militaires. Après l'heureuse victoire remportée sur les Turcs devant Vienne, l'Empereur l'employa avec distinction en Hongrie sous les ordres de Charles V, Duc de Lorraine, & de Maximilien-Emmanuel, Electeur de Baviere. En 1691, il fut envoyé dans le Piémont, & la délivrance de Coni, que le Marquis de Bulonde tenoit assiégé, fut sa première expédition. Cette action où la valeur d'Eugene avoit si bien éclaté, & la levée du siége qui étoit due à sa sagesse, furent jugées dignes d'être transmises à la postérité par une médaille. Carmagnole se rendit au Prince après 15 jours de tranchée. Devenu en 1697, Commandant de l'armée Imperiale, il se signala par la défaite des Turcs à la bataille de Zenta

Au commencement du 18e siécle, la succession à la Monarchie d'Espagne ayant rallumé la guerre entre la France & l'Empire, le Prince Eugêne marcha en Italie. Agé alors de 37 ans, il avoit l'expérience de ses victoires remportées sur les Turcs, & des fautes commises par les Impériaux dans les derniéres guerres, où il avoit servi contre la France. Il descendit en Italie par le Trentin sur les terres de Venise avec trente mille hommes. La Cour défendit d'abord au Maréchal de Catinat de s'opposer au passage du Prince Eugene, soit pour ne point commettre le premier acte d'hostilité, soit pour ménager les Vénitiens. Eugene força donc le poste de Carpi, auprès du Canal blanc défendu par Saint-Frémont. Après ce succès, l'armée Allemande, maîtresse du pays entre l'Adige & l'Adda, pénétra dans le Bressan; & Catinat recula jusque derrière l'Oglio. Le Maréchal de Villeroi persuada à la Cour qu'il répareroit l'honneur de la nation. Il vint en Italie donner des ordres au Maréchal de Catinat, de qui il auroit dû en recevoir. Il ordonna d'abord qu'on attaquât le Prince Eugene au poste de Chiari près de l'Oglio; mais il fut battu, & contraint d'abandonner presque tout le Mantouan. Le Prince Eugene conserva toujours sa supériorité sur le Maréchal de Villeroi. Enfin au cours de l'hiver 1702, un jour que ce Maréchal dormoit avec sécurité dans Cremone, Eugene y entre par stratagême, & le fait prisonnier. Jamais ville n'avoit été surprise avec plus de sagesse, ni défendue avec tant de valeur. Le Prince Eugene, après avoir combattu tout le jour, se retira enfin emmenant le Maréchal de Villeroi, & plusieurs Officiers généraux prisonniers, mais ayant manqué Cremone, que son activité & sa prudence, jointes à la négligence du Gouverneur lui avoient donnée, & que la valeur des François & des Irlandois lui ôta. Le Duc de Vendôme, petit-fils de Henri IV, fut aussitôt nommé pour aller commander en Italie. Il fit contre Eugene une guerre vive d'artifice, de surprises, de marches, de passages de riviéres, de petits combats, souvent aussi inutiles que meurtriers, de batailles sanglantes, où les deux partis s'attribuoient la victoire: telle fut celle de Luzara pour laquelle les *Te Deum* furent chantés à Vienne & à Paris. Vendôme étoit vainqueur toutes les fois qu'il n'avoit pas affaire au Prince Eugene en personne; mais dès qu'il le retrouvoit en tête, la France n'avoit plus aucun avantage. De retour à Vienne, le Prince Eugene fut

fait Président du Conseil de guerre, & chargé d'engager le Duc de Savoie dans l'alliance de l'Empereur, il y réussit. La fameuse bataille de Hochstet qu'il gagna avec le Duc de Marlborouch contre le Maréchal de Tallard, Général de l'armée françoise, lui acquit une grande gloire en 1704. Il ne fut pas si heureux en Lombardie l'année suivante, le Duc de Vendôme le défit à Cassona. En 1706 il alla au secours du Duc de Savoie, délivra Turin, que les François assiégeoient, & fit rentrer tout le Milanois sous l'obéissance de l'Empereur. Après s'être emparé du Royaume de Naples en 1707, il entra en Provence avec le Duc de Savoie par le Col de Tende. Le Roi de France voyoit, avec une indignation douloureuse, que ce même Duc de Savoie, qui un an auparavant n'avoit presque plus que sa capitale, & le Prince Eugene qui avoit été élevé dans sa Cour, fussent prêts de lui enlever Toulon & Marseille. Toulon étoit assiégé & pressé: une flotte Angloise, maîtresse de la mer, étoit devant le port, & le bombardoit. Un peu plus de diligence, de précaution & de concert, auroient fait tomber Toulon. Marseille, sans défense, n'auroit pas tenu; & il étoit vraisemblable que la France alloit perdre deux Provinces. Mais on détacha des troupes de l'armée du Maréchal de Villars, & on sacrifia les avantages qu'on avoit en Allemagne pour sauver une partie de la France. Le Duc de Savoie & le Prince Eugene prirent le parti de se retirer. Le siége de Toulon fut levé, & bientôt la Provence délivrée, & le Dauphiné hors de danger. En 1708, Eugene partagea le commandement des armées de Flandres avec le Duc de Malborough, & mit les François en déroute vers Oudenarde. Ce n'étoit pas une grande bataille, mais ce fut pour les François une fatale retraite. L'armée découragée se retira sans ordre sous Gand, sous Tournai, sous Ypres, & laissa tranquillement le Prince Eugene, revenu du Rhin, assiéger Lille avec une armée moins nombreuse. Mettre le siége devant une ville aussi grande & aussi fortifiée que Lille, sans être maître de Gand, sans pouvoir tirer ses convois d'Ostende, sans les pouvoir conduire que par une chaussée étroite, au hazard d'être à tout moment surpris, c'est ce que l'Europe appella une action téméraire; mais que la mésintelligence & l'esprit d'incertitude qui régnoient dans l'armée Françoise, rendirent excusable. C'est enfin ce que le succès justifia. Lille, où le Maré-

chal de Boufiers commandoit, fut prise au grand étonnement de toute l'Europe, qui croyoit le Duc de Bourgogne plus en état d'assiéger Eugene & Malborough, que ces Généraux ne l'étoient d'assiéger Lille. Ce fut le 10 Septembre de la même année 1708, que le Prince Eugene gagna la bataille de Malplaquet contre les Maréchaux de Villars & de Bouflers. Il y a eu depuis plusieurs siécles peu de batailles plus disputées & plus longues; aucune plus meurtriére. Le champ étoit jonché de près de trente mille morts ou mourans. La France ne perdit guères que huit mille hommes dans cette journée. L'armée du Prince Eugene remporta encore quelques avantages en Flandres, mais elle fut défaite à Denain. Le Maréchal de Villars, après avoir terminé la guerre, eut encore la gloire de conclure la paix à Rastad avec Eugene en 1713. C'étoit peut-être la premiére fois qu'on avoit vu deux Généraux opposés, au sortir d'une campagne, traiter au nom de leurs maîtres. Ils y portérent tous deux la franchise de leur caractère. Un des premiers discours que Villars tint au Prince Eugene, fut celui-ci : *Monsieur, nous ne sommes point ennemis ; vos ennemis sont à Vienne, & les miens à Versailles.* En effet l'un & l'autre eurent toujours dans leurs Cours des cabales à combattre. L'Empire Ottoman, qui, dans les régles de la prudence humaine, auroit dû attaquer l'Empire d'Allemagne pendant la longue guerre de 1701, attendit la conclusion totale de la paix générale, pour faire la guerre à l'Empereur, contre des troupes aguerries & commandées par le Prince Eugene. Mais il eut bien lieu de s'en repentir. Cent mille Turcs, qui assiégeoient Bellegrade furent défaits, & plus de vingt mille resterent sur le champ de bataille. Cette victoire les contraignit à demander une paix humiliante. Tout le tems du Prince Eugene étoit partagé entre les affaires du cabinet & l'étude, lorsque la double élection faite en Pologne ralluma la guerre en 1733. Il vint sur le Rhin à la tête des troupes de l'Empire. Mais ni sa bravoure, ni sa longue expérience, ne purent empêcher la prise de Philisbourg. Il y fut témoin des prodiges de valeur que firent les François. Il commandoit encore en 1735 une brillante armée ; mais les négociations de la paix l'empêcherent d'agir. Il mourut subitement à Vienne le 27 Avril 1736. Le Prince Eugene étoit né avec les qualités qui font un héros dans la guerre ; & un grand homme dans la paix ; un esprit

plein de justesse & de hauteur, avec le courage nécessaire, & dans les armées, & dans le cabinet. Il a fait des fautes comme tous les Généraux, mais elles ont été cachées sous le nombre de ses grandes actions. Il a ébranlé la puissance Ottomane, & gouverné l'Empire. Dans le cours de ses victoires & de son ministère, il a méprisé également le faste & les richesses. Il a même cultivé les lettres, & les a protégées autant qu'on le pouvoit à la Cour de Vienne. Son ardeur à rendre service, est un témoignage autentique de son humeur bienfaisante. Il avoit un grand fond de religion & de probité, & détestoit tout zèle inconsidéré & persécuteur. Doué d'une pénétration extraordinaire, & d'un jugement droit, rarement il se trompoit sur le mérite des hommes. Il parloit fort peu; mais tout ce qu'il disoit étoit juste, & pesé au poids du bon sens. Jamais il ne médisoit de personne; mais aussi étoit-il fort sobre de louanges, & il n'en donnoit qu'au vrai mérite. Il pardonnoit aisément à ses ennemis. Il en eut plusieurs qu'il connoissoit très-bien, mais dont il ne chercha jamais à se venger. La passion qu'il a eue pour la guerre, avoit pour ainsi dire suspendu & absorbé toutes les autres. Sobre, chaste, tempérant; jamais il ne s'occupa de ses plaisirs, mais de sa réputation, & des moyens de se faire un nom immortel. Il avoit coutume de dire à ses amis intimes, que de trois Empereurs qu'il avoit servis, le premier avoit été son pere, le second son frere, & le troisième son maître. Il entendoit par-là que l'Empereur Leopold avoit eu soin de sa fortune, comme de celle de son propre fils; que l'Empereur Joseph l'avoit aimé comme son frere; & que Charles VI l'avoit récompensé comme on récompense un vieux & fidéle serviteur.

EULOGE, Patriarche d'Alexandrie, illustre par sa science & par sa piété, succéda l'an 581 à Jean IV. Il eut le bonheur de chasser les hérétiques Acephales de son Eglise. Le Pape S. Gregoire avoit pour lui & pour ses ouvrages une estime particulière. S. Euloge n'écrivit pas seulement contre les Acephales, mais encore contre les Novatiens & d'autres hérétiques. Il mourut au commencement du 7e siécle, après avoir rendu de grands services à l'Eglise.

EULOGE, le principal ornement de l'Eglise d'Espagne au 9e siécle, étoit de l'une des premiéres familles de Cordoue, ville alors capitale du Royaume des Mores ou Sarrasins en Espagne. Sa science dans les saintes Ecritures, &

l'innocence de ses mœurs, le firent élever au Sacerdoce. Les Mores ayant excité une persécution contre l'Eglise, il fut mis en prison avec son Evêque & plusieurs fidéles. Ayant recouvré la liberté, il n'en usa que pour encourager ses freres au martyre par ses paroles & par ses écrits. Après la mort de l'Evêque de Tolede, le Clergé & le peuple le choisirent pour lui succéder: mais Dieu l'appella à lui par un glorieux martyre, avant qu'il pût recevoir la consécration Episcopale. Ayant caché une fille chrétienne nommée *Leocritie*, que ses parens Mahométans vouloient faire apostasier, il fut arrêté avec elle. On les condamna l'un & l'autre à avoir la tête tranchée. L'un des Conseillers du Roi prenant le Saint à part, lui dit qu'on auroit égard à son mérite, qu'il n'étoit question que de renoncer le Christ de bouche devant le tribunal pour un moment, & qu'ensuite il auroit toute liberté de demeurer Chrétien comme auparavant. Euloge eut horreur d'une telle proposition. Il présenta sa tête au bourreau avec une fermeté admirable, & il consomma son glorieux martyre l'an 859. Les Ouvrages de S. Euloge ont été mis dans le 4e vol. du Recueil des Auteurs Espagnols, sous le titre: d'*Hispania illustrata*, & ensuite dans la Bibliothèque des Péres. Ils contiennent trois Livres des Martyrs qu'il intitula: *Memoriale Sanctorum*; une *Apologie* pour les Martyrs, une *Exhortation* au Martyre, & quelques Epitres morales.

EUMENE, natif de Cardie Capitaine Grec, homme des plus accomplis de son siécle en tout genre, & des plus dignes de succéder à Alexandre. Il possédoit toutes les qualités guerriéres dans un souverain dégré. Mais ce qui est encore plus estimable, il avoit un attachement inviolable pour son Prince, un caractère de probité, & des sentimens d'honneur, qui n'accompagnent pas toujours ces autres qualités brillantes, qui font l'homme de guerre & le grand capitaine. Dans le partage qui se fit des divers gouvernemens de l'Empire d'Alexandre après sa mort, Eumene avoit eu pour son département, la Cappadoce & la Paphlagonie; & il étoit expressément porté par le traité, que Leonat & Antigone, y conduiroient Eumene, pour l'établir Satrape de cette contrée, & pour en chasser le Roi Ariarathe. Mais ni Leonat, ni Antigone, ne se mirent en peine d'exécuter cet article du traité. Eumene se voyant ainsi abandonné, partit, & se retira auprès de Perdiccas. Il en fut très-bien reçu. En effet c'etoit un homme ferme, &

la meilleure tête de tous les Capitaines d'Alexandre. Eumene commanda l'armée de ce Prince contre Craterus & Antipater, & s'empara de plusieurs Provinces. Après la mort de Perdiccas, il fit la guerre contre Antigonus, & contre Seleucus. Il se donna un combat à Orcinie en Cappadoce. Eumene y fut battu par la trahison d'un des principaux Officiers de sa Cavalerie. Antigone trouvant encore une occasion favorable, attaqua Eumene, tailla en piéces son arrière-garde, & prit le bagage de son armée. Les Argyraspides Phalange de Macedoniens, pour recouvrer ce qu'il y avoit du leur, lierent leur Général & le livrerent à Antigone. Quelque peine que ce Prince eut a faire mourir Eumene, qui du vivant d'Alexandre, avoit été son plus intime ami, il craignit sa fidélité pour la famille d'Alexandre, & la supériorité de ses talens; & l'ambition l'emportant sur l'amitié, il ordonna qu'on lui otât la vie dans la prison. Ce fut l'an 315 avant J. C. mais par respect pour la vertu de ce grand homme, il voulut qu'on lui fit de magnifiques funérailles, & envoya en Cappadoce à sa femme & à ses enfans, ses cendres enfermées dans une urne d'argent: foible dédomagement pour une veuve & pour des orphelins désolés.

EUMENE, Roi d'Asie & de Pergame, fils & successeur d'Attale l'an 197 avant J. C. Ses freres Attale Philetere, & Athenée lui furent si attachés, qu'ils se faisoient honneur d'être du nombre de ses gardes. On les proposoit comme un modèle de l'amitié fraternelle. Eumene fut allié des Romains, & leur envoya son frere Attale pour leur donner avis des mouvemens d'Antiochus. Il se joignit à eux pour faire la guerre à ce Prince, contre lequel il souleva tout l'Orient. Après la défaite d'Antiochus, il envoya des Ambassadeurs à Rome où l'on étendit les limites de son Royaume. En l'an 184, avant J. C. Prusias poussé par le fameux Annibal, fit la guerre à Eumene qui le vainquît sur terre, & fut vaincu sur mer. Ortiagonte, Roi de Galatie, & Pharnace, Roi de Pont, se joignirent à Prusias contre Eumene. Enfin la paix fut conclue, & les freres d'Attale furent reçus magnifiquement à Rome. Eumene mourut après un régne de trente-six ans.

EUMONIUS, Orateur, originaire d'Athenes, mais natif d'Autun, comme il le dit lui-même dans le beau panégyrique qu'il prononça à Treves l'an 309 en présence du Grand Constantin. L'an 311, il harangua encore devant ce Prince à Treves, de la

part des habitans d'Autun, que Constantin venoit d'honnorer de sa visite, & à qui il avoit laissé des marques de sa bonté & de son attention. Eumenius professa long-tems la Rhétorique dans cette ville, & il fut toujours en grande estime auprès de Constantin, comme il l'avoit été auprès de Constantius Chlorus, pere de ce Prince, mort en 306. Eumenius en a fait le panégyrique. Il prononça aussi un discours en présence de Riccius Varus, Préfet de la Gaule Lyonnoise, pour l'engager à faire relever en faveur de la jeunesse Gauloise, les écoles publiques dont on avoit confié le soin à Eumenius lui-même. Ces écoles avoient été ruinées par ces fameux brigands, connus sous le nom de *Bagaudes*: & Eumenius, pour en faciliter le rétablissement, offrit généreusement une somme très-considérable. On a recueilli ce qui nous reste d'Eumenius dans les *Panegyrici veteres*, donnés par le P. de la Baune, Jesuite.

EUNAPE, natif de Sardes en Lydie, vivoit dans le 4e siécle, & vint à Athenes à l'âge de 6 ans. Son Histoire des Césars est perdue, & nous n'en avons que quelques fragmens dans Suidas. Il ne nous reste de lui que *les vies des Sophistes & des Philosophes* de son tems, où l'on trouve beaucoup de particularités pour l'histoire de ce siécle. Il donne quelquefois son jugement sur leurs ouvrages; son stile est fort concis, & sa maniére d'écrire nette & fleurie. Quoique l'Auteur semble témoigner de l'empressément pour paroître honnête homme parmi les Payens, & qu'il proteste contre la calomnie & la médisance, son histoire ne laisse pas d'être remplie d'invectives & d'injures. Il y déclame avec aigreur contre les Martyrs des Chrétiens, contre leurs solitaires; & il paroît n'avoir entrepris la *Vie des Philosophes*, que pour relever l'idolâtrie, & rabaisser le christianisme.

EUNOME, hérésiarque dans le IVe siécle, né sur les frontiéres de Cappadoce. Il fut d'abord Maître d'école à Constantinople, & se mit ensuite sous la discipline d'Aëtius. Vers l'an 360, il fut ordonné Evêque de Cyzique par Eudoxe, Patriarche de Constantinople, son protecteur, qui lui conseilla de cacher sa doctrine; mais n'ayant pas suivi cet avis, il fut accusé par son peuple, & Eudoxe se trouva obligé de le condamner & de le déposer. Sur la fin de l'Empire de Valens, Modeste, Préfet du Prétoire, le relégua dans l'Isle de Naxos, comme un perturbateur du repos de l'Eglise. Eunome publia un Arianisme outré:

il se vantoit de connoître Dieu aussi parfaitement que Dieu se connoissoit soi-même. Il disoit que le fils de Dieu n'étoit Dieu que de nom, qu'il ne s'étoit pas uni substantiellement à l'humanité, mais seulement par sa vertu & par ses opérations. Selon lui, la foi pouvoit sauver toute seule, quoique l'on commît toutes sortes de crimes, & que l'on y persévérât. Eunome a été le plus dangereux & le plus subtil Sophiste qui fut jamais. Son talent étoit de répandre des obscurités sur les choses les plus claires, & d'être inépuisable en mauvaises difficultés. Il fallut une grande patience à S. Grégoire de Nysse pour suivre toujours cet hérétique pied-à-pied. Il débrouilla avec beaucoup de pénétration d'esprit, & une sagesse merveilleuse, ses raisonnemens captieux & ses sophismes. S. Basile réfuta aussi ses erreurs.

EUPHEMIUS, Patriarche de Constantinople, très-savant & très-vertueux, succéda à Fravite, qui ne siégea que trois mois, & qui avoit succédé à Acace l'an 489. Il écrivit au Pape Felix, & mit son nom dans les Dyptiques. Il en effaça celui de *Pierre Monge*, & se sépara de sa communion, parce qu'il se déclaroit ouvertement contre le Concile de Calcédoine, auquel Euphemius étoit sincérement attaché. Ce patriarche, sensiblement touché des maux qu'occasionnoit la diversité de sentimens touchant ce Concile, tâcha d'y apporter tous les remédes qui étoient en son pouvoir. Ayant appris que Gelase avoit été mis sur le Siége de Rome après la mort de Felix, il lui écrivit pour lui représenter les raisons qui devoient l'engager à user de condescendance, & à ne pas rompre de communion avec ceux qui condamnoient Eutychès, & recevoient le Concile de Calcédoine. Il ajoûtoit qu'Acace étant mort, il falloit l'abandonner au jugement de Dieu, sans vouloir exiger sa condamnation, comme une condition nécessaire à la paix; qu'au reste l'excommunication prononcée contre lui par Felix, étoit une entreprise extraordinaire, & qu'on auroit dû procéder avec moins de précipitation dans une affaire de cette conséquence. Le Pape Gelase tint ferme à refuser sa communion à Euphemius, quoiqu'il ne pût lui faire d'autre reproche que de refuser de condamner publiquement la mémoire d'Acace. Un patriarche si bien intentionné, & si zélé pour la foi, méritoit assurément des égards. En même-tems que le Pape lui refusoit sa communion, les hérétiques

& les schismatiques travailloient à le perdre dans l'esprit de l'Empereur. Ce Prince fit assembler les Evêques qui étoient à C. P. & les engagea à déposer Euphemius. Ces Evêques eurent même la lâcheté de l'excommunier par complaisance pour Anastase, qui l'exila en 496.

EUPHORION de Chalcis en Eubée, Poëte & Historien, né vers 274 avant J. C. Il prit le goût de la poësie sous Archebule, & composa divers Ouvrages, dont Meursius nous a donné une liste assez exacte. Quintilien recommandoit la lecture d'Euphorion ; & l'Empereur Tibere se le proposa pour modèle dans la composition de ses poësies grecques : il voulut même que son portrait & ses ouvrages fussent placés dans les bibliothèques publiques. Mais si Euphorion a eu ses partisans, il a eu aussi ses censeurs, & des censeurs illustres. Pausanias lui reproche d'avoir péché contre les régles de la vraisemblance. Lucien l'accuse d'aimer les détails & les longues descriptions. Cicéron dit que ses poësies sont obscures, & un autre Ecrivain les compare aux énigmes des disciples de Pytagore, qui appelloient la mer les *larmes de Saturne* ; & il ajoûte que ces poësies étoient le supplice des Grammairiens.

EUPHRATAS, Evêque de Cologne dans le IVe siécle, assista au Concile de Sardique, & fut envoyé avec Vincent de Capoüe à l'Empereur Constance, qui étoit à Antioche, pour le prier de permettre que ceux que le Concile avoit rétablis dans leur Siége, y pussent retourner en liberté. Etienne, Evêque Arien, fit introduire dans la chambre de ce Prélat une courtisanne pour le perdre d'honneur ; mais l'imposture fut découverte. Le Concile de Sardique fut assemblé par les Prélats orthodoxes l'an 347, & prouve manifestement l'erreur de ceux qui ont prétendu qu'Euphratas avoit été déposé l'année d'auparavant dans un Concile tenu à Cologne, comme infecté des opinions de Photin. Le célébre Fleuri ne fait aucune mention de ce Concile. Baronius prétend qu'il est supposé, & son sentiment est le plus commun. C'est sans fondement que le P. Longueval, Jesuite, l'admet dans le livre 2. du tom. 1. de son Histoire de l'Eglise Gallicane. En effet parmi les Souscripteurs du prétendu Concile de Cologne, on trouve 1° S. Saintin de Verdun, & le catalogue des Evêques de cette Eglise, n'en reconnoît qu'un de ce nom, qu'il dit avoir été compagnon de S. Denys. 2°. On y voit S. Simplice d'Autun ; mais comme ce Prélat étoit

certainement Evêque d'Autun en 418, est-il probable qu'il occupoit déja ce Siége en 346. 3°. Il n'y avoit point alors de S. Didier à Langres, comme on en trouve un, à s'en tenir à ces mêmes souscriptions: pareilles difficultés auroient du naturellement frapper le P. Longueval & l'arrêter.

EURIPIDE, Poëte grec, né 480 ans avant J. C. à Salamine, où Mnésarque son pere & sa mere Clito s'étoient retirés quand Xerxès préparoit sa grande expédition contre la Grece. Il s'attacha d'abord à la Philosophie, & eut entr'autres pour maître le célébre Anaxagore. Mais le danger que courut celui-ci, qui pensa être la victime de ses sentimens philosophiques, le fit tourner du côté de la Poësie. Il se trouva pour le théâtre un talent qu'il ignoroit; & il le mit si heureusement en œuvre, qu'il entra en lice avec les plus grands maîtres de son tems. Ses Tragédies sont partout semées d'excellentes maximes de morale, & se sentent des leçons qu'il en avoit prises dans l'école d'Anaxagore, & de ce qu'il en avoit puisé dans ses entretiens avec Socrate son ami. Euripide avoit un talent singulier pour bien exprimer les passions, ce qui l'a fait nommer le plus tragique des Poëtes, c'est-à-dire le plus touchant: son stile approche plus du langage ordinaire, & n'a pas le même ton de grandeur que celui de Sophocle; mais il a de la noblesse, & Euripide savoit non-seulement l'élever quand le sujet le demandoit, mais même donner aux pensées communes, un tour d'expression qui les rendoit sublimes. Les Atheniens témoignerent à l'occasion de ce Poëte, combien ils étoient attentifs à conserver le respect pour les bonnes mœurs, pour la vertu, pour les bienséances, pour la justice. Euripide avoit mis dans la bouche de Bellerophon un éloge magnifique des richesses, qu'il terminoit par cette pensée: *Les richesses font le souverain bonheur du genre humain; & c'est avec raison qu'elles excitent l'admiration des Dieux & des hommes*. Tout le théâtre se récria, & il auroit été chassé de la ville sur le champ, s'il n'eut prié qu'on attendit la fin de la piéce, où l'admirateur des richesses périssoit misérablement. On voulut aussi lui susciter une affaire très-sérieuse sur une réponse qu'il fait faire à Hippolite. La nourrice de Phédre lui représentoit qu'un serment inviolable l'engageoit au silence; *Ma langue a prononcé le serment*, répliqua-t-il, *mais mon cœur n'y a point consenti*. Cette distinction ne manquoit pas de couleur, parce que le

serment que la nourrice avoit exigé d'Hippolyte par avance, l'obligeoit à taire un crime énorme, & qui intéressoit l'honneur du Roi, savoir la passion incestueuse de Phédre. Cependant cette distinction parut à tout le peuple un mépris ouvert de la religion & de la sainteté du serment, qui alloit à bannir de la société & du commerce de la vie, toute sincérité & toute bonne foi. Les suffrages du public furent partagés à l'égard de Sophocle & d'Euripide, comme ils le sont aujourd'hui parmi nous, à l'égard des deux Poëtes, qui ont fait tant d'honneur à notre théâtre, & qui l'ont mis en état de le disputer à celui d'Athenes. Sophocle parle plus à l'esprit qu'au cœur : Euripide est le Poëte plutôt du cœur que de l'esprit. Corneille semble avoir été animé par le génie de Sophocle ; & Euripide paroît avoir inspiré l'illustre Racine. La préférence que les Athéniens donnerent à Sophocle, paroît assez marquée en ce qu'Euripide ne fut couronné que cinq fois. Il nous reste de ce Poëte 19 Tragédies de 75 qu'il avoit composées. Il mourut auprès d'Archelaüs, Roi de Macédoine, chez lequel les railleries d'Aristophane l'avoient forcé de se retirer. Ce Prince, qui l'avoit comblé de biens pendant sa vie, l'honora après sa mort. Il fit déposer ses cendres à Pella sa capitale, & refusa constamment de rendre aux Athéniens les précieux restes de ce grand Poëte. On a fait de ses œuvres différentes éditions ; mais la meilleure est celle que Josué Barnes, Professeur de Cambridge, publia *in-fol.* l'an 1694. Il y a joint des Scholies & tous les fragmens qu'il a pu trouver. Il a éclairci plusieurs endroits obscurs par des notes savantes, & a mis en tête une vie d'Euripide pleine d'érudition. Les principales piéces qui nous restent de ce Poëte sont : les *Phéniciennes*, *Oreste*, *Médée*, *Andromaque*, *Iphigénie* en Aulide, *Iphigenie* en Tauride, les *Troades*, *Electre*, *Hecube*.

EURYDICE, femme d'*Amyntas*, Roi de Macédoine, donna quatre enfans à son mari, trois fils, Alexandre, Perdicas & Philippe, pere d'Alexandre *le Grand*, & une fille nommée Euryone. Ce fut une Reine qu'on ne peut assez détester : pour épouser son gendre, elle s'engagea à le mettre sur le trône, & à faire mourir son mari. Cette conspiration eut été exécutée, si Euryone n'eut appris au Roi les pernicieux desseins d'Eurydice. Le Roi lui fit grace. Après qu'il fut mort, son fils Alexandre lui succéda, & ne vécut guères. Eurydice toujours ambitieuse, le fit périr.

Elle executa le même crime sur Perdiccas son fils, qui étoit monté sur le trône après la mort d'Alexandre. On ne sait point ce qu'elle devint après, ni si elle fut punie de ses mauvaises actions. Il y a des Historiens qui ont attribué à d'autres causes la mort des deux Princes qui regnerent successivement après Amyntas.

EURYDICE, fille d'Amyntas, & petite-fille de Perdiccas, Roi de Macedoine, épousa son oncle Aridée, qui fut déclaré Roi de Macédoine, après la mort d'Alexandre le Grand. Cette Princesse ambitieuse voulut se prévaloir de l'imbecillité de son mari & du peu d'autorité des deux Régens, pour prendre en main le gouvernement. Python osa lui résister, mais elle le mit ainsi que son Collégue dans la nécessité de se démettre de la Régence. La Macédoine devint le théâtre des plus sanglantes Tragédies. Eurydice, qui aspiroit toujours à gouverner sous le nom de son mari, engagea Cassander à s'unir avec elle contre Olympias & Polysperchon, qui avoient avec eux le jeune Roi Alexandre, & Roxane sa mere. Mais les Macédoniens, du parti d'Eurydice, l'abandonnerent, & Philippe Aridée leur parut, par sa naissance illégitime & par son incapacité, indigne de regner. Il fut arrêté avec toute sa maison, & l'on retint Eurydice dans la ville d'Amphipolis, où elle s'étoit réfugiée. Olympias ne consulta sur le sort de ces illustres prisonniers que son penchant à la cruauté. Elle fit tuer Philippe Aridée par des soldats Thraces, & voulut qu'Eurydice se donnât elle-même la mort. Elle lui envoya un poignard, de la ciguë & un cordon; Eurydice choisit le cordon, & s'étrangla elle-même, sans témoigner aucun regret à la vie; mais après avoir prononcé mille imprécations contre son ennemie & sa meurtriére.

EUSEBE, Evêque de Césarée en Palestine, l'un des plus célébres personnages de son siécle pour la science & pour l'éloquence, nâquit vers la fin de l'empire de Gallien. Durant la persécution de Dioclétien, il exhorta les Chrétiens de Césarée à souffrir courageusement pour la foi de J. C. On a reproché à Eusebe d'avoir offert dans ce tems-là de l'encens aux idoles pour se tirer de prison; mais ce reproche paroit sans fondement. Après que la persécution fut finie, il fut élu Evêque de Césarée l'an 313. Il eut ensuite beaucoup de part à la querelle d'Arius, Prêtre d'Alexandrie, qu'il protégea d'abord, aussi-bien que quelques-autres Evêques de Palestine. Il assista en 325

au Concile de Nicée, où il condamna les erreurs grossiéres d'Arius, & proposa une Formule de foi orthodoxe ; mais les Peres du Concile y ajoûterent le terme de *Consubstantiel*, auquel il eut d'abord quelque peine à souscrire. Il assista avec les Evêques Ariens au Concile d'Antioche de l'an 330, dans lequel Eustathe, Evêque de cette ville, fut injustement déposé ; mais il refusa de remplir ce Siége. Il fut du nombre des Evêques des Conciles de Césarée & de Tyr, qui condamnerent S. Athanase en 334. Un illustre Confesseur de la foi, Potamon, Evêque d'Egypte, appercevant Eusebe dans ce dernier Concile, ne put s'empêcher de lui dire tout haut: » Quoi, Eusebe, vous êtes » assis pour juger Athanase ? » Le peut-on souffrir ? N'é» tions-nous pas en prison » ensemble pendant la persé» cution ? Pour moi j'y perdis » un œil : vous êtes sain & » entier, comment vous en » êtes-vous donc tiré ? » Eusebe se rendit ensuite à l'assemblée des Evêques qui se fit à Jérusalem ; il fut envoyé de-là à l'Empereur Constantin, pour défendre le jugement qui avoit été rendu contre S. Athanase. Peu de tems après il mourut vers l'an 338. On ne peut refuser à Eusebe la gloire de l'érudition, d'une lecture prodigieuse, & d'un grand nombre de connoissances. Il passe pour un homme exact & éclairé dans l'Histoire. Il avoit du discernement, & on ne voit pas qu'il ait regardé comme légitimes des ouvrages apocryphés & supposés. Il y a pour l'ordinaire de la solidité d'esprit dans ses raisonnemens. On ne trouve point dans son Histoire des narrations incertaines & fabuleuses, que nous voyons dans S. Epiphane & dans d'autres anciens, que Dieu avoit elevés audessus de lui par des dons plus utiles. Son *Histoire Ecclésiastique* est la plus ancienne qui nous soit restée. Elle commençe à l'avénement du Sauveur, & continue jusqu'à la fin des persécutions, & à la défaite de Licinius. Ce qui rend cet Ouvrage plus précieux, c'est le grand nombre de passages des auteurs plus anciens, qui pour la plûpart ne nous restent point ailleurs. Henri de Valois en a donné une bonne édition en grec & en latin *in-fol.* & le Président Cousin, une traduction françoise. La *Chronique* d'Eusebe est une table de l'*Histoire Universelle* depuis le commencement du monde, année par année, jusqu'à la 20e de Constantin ; & c'est le principal fond qui nous reste pour l'étude de la chronologie ; elle a été traduite par S. Jerôme. La *Vie de Constantin*

est divisée en 4 Livres ; il la composa peu de tems après la mort de ce Prince. C'est plutôt un panégyrique qu'une histoire. Mais le grand Ouvrage d'Eusebe est celui de la *Préparation & de la Démonstration de l'Evangile*. Dans le Traité de la *Préparation*, il montre pourquoi les Chrétiens ont rejetté la doctrine des Grecs & des autres Payens, pour s'attacher à celle des Hébreux. Il est divisé en 15 Livres, dont les six premiers contiennent la réfutation la plus parfaite du Paganisme. Les neuf suivans montrent l'excellence de la doctrine des Hébreux. La *Démonstration* contient principalement la controverse contre les Juifs ; pour montrer que nous avons eu raison de ne pas suivre leur maniére de vivre, quoique nous ayions embrassé leur doctrine. Cet Ouvrage étoit divisé en 20 Livres, dont il ne nous reste que les dix premiers, encore n'avons-nous ni le commencement du premier, ni la fin du dernier. Les premiers chapitres du premier Livre, & la conclusion du dernier, qui manquent dans toutes les éditions, nous ont été donnés en 1725 par Fabricius dans sa Bibliothéque des Auteurs, qui traitent de la Religion. C'est le discours le plus fort qui soit dans les anciens, touchant la vérité & la divinité de la Religion chrétienne. Nous avons aussi d'Eusebe des *Commentaires* sur les Pseaumes & d'autres *opuscules*. On reproche à cet Auteur d'assez fréquentes contradictions. Photius lui conteste la finesse & la pénétration d'esprit. Son style est sans agrément & sans beauté ; mais ces défauts d'esprit & de style sont peu de chose en comparaison des erreurs dont il a été accusé par les anciens Péres, S. Eustathe, S. Athanase, S. Hilaire, S. Epiphane, S. Jerôme. Ce dernier qui d'ailleurs estimoit beaucoup l'erudition d'Eusebe, l'appelle le *Prince des Ariens*. Le 7e Concile le déclare Arien, & Photius ne lui est pas plus favorable. Socrate, Sozomene, & quelques autres Auteurs le défendent. Parmi les modernes, Baronius le condamne. M. de Valois l'abandonne jusqu'au tems du Concile de Nicée. Mrs Hermant & de Tillemont le condamnent sévérement. Les Peres Bénédictins de S. Vanne le défendent, & Dom Bernard de Montfaucon dans la préface des Commentaires de cet auteur sur les Pseaumes, apporte plusieurs autorités, pour montrer qu'il est Arien. M. Dupin tient un milieu, en soutenant qu'Eusebe n'a jamais été un pur Arien. Le même Auteur ajoute qu'il n'a point reconnu la divinité du S. Esprit, mais que sur les au-

tres dogmes de la Religion, il paroît fort orthodoxe. Ce qu'il y a de bien deshonorant pour Eusebe, c'est de le voir toujours uni aux ennemis de la foi, toujours opposé à ses défenseurs, toujours à la tête de ceux qui les oppriment par des injustices criantes. Il est vrai qu'il est mort dans la communion de l'Eglise: mais on peut dire la même chose des plus criminels de la faction des Ariens. Il est vrai aussi qu'Eusebe avoue que le fils n'est point créature, mais il paroît qu'il avoit donné la torture à son esprit, pour trouver un milieu entre Dieu & la créature; & c'est dans ce milieu que les Semi-Ariens, à son exemple, plaçoient le fils de Dieu.

EUSEBE, Evêque de Nicomédie, vivoit dans le 4e siécle. Il se laissa surprendre aux erreurs d'Arius, qu'il abjura en apparence au Concile de Nicée, où des lettres qu'il avoit écrites furent déchirées. Mais depuis il favorisa encore les Ariens. Comme il étoit intriguant, ambitieux, & d'un grand crédit à la Cour, il convoqua dans la Bithynie un Concile, où Arius fut rétabli avec distinction: on exigea seulement qu'il se soumît à S. Alexandre, qui de son côté fut prié de lever l'excommunication. Eusebe, jaloux du rang de l'Evêque d'Alexandrie, à qui on avoit donné le titre d'Archevêque & de Patriarche, se rendit le protecteur d'Arius auprès de Constantia, sœur de Constantin, dont il avoit surpris la religion par un faux zèle pour lui faire embrasser la nouvelle hérésie. Constantin, affligé d'une si dangereuse dissension, exhorta par une lettre, S. Alexandre & Arius à la réconciliation, & leur envoya sa lettre par Osius, Evêque de Cordoue en Espagne; personnage également respectable par son âge & par ses vertus. Eusebe avoit fait entendre à ce Prince encore Catéchumene, & peu instruit du fond de la Religion, qu'il ne s'agissoit que d'une dispute de mots qu'il pouvoit faire cesser par son autorité. Convaincu cependant de troubler l'Eglise, il fut exilé; mais trois ans après il obtint son rappel. Son premier soin fut de prévenir Constantin contre S. Athanase, il le fit condamner dans le Concile de Tyr, où se trouverent plus de 50 Evêques Ariens qui se porterent à des excès qui paroîtroient incroyables, si l'on ne savoit que des hommes possédés de l'esprit d'erreur sont capables de tout. Eusebe continua de persécuter S. Athanase par diverses calomnies, & l'accusa d'avoir mis un tribut sur les Egyptiens, d'avoir favorisé la révolte d'un certain Philumene, &c. Pour accabler le

même Saint, il assembla divers Conciles, le fit exiler, & fit recevoir Arius. Enfin il obséda l'Empereur Constantin jusqu'à sa mort arrivée en 337, & infecta de l'hérésie Arienne, Constance & toute la famille Impériale. Il se fit élire par force Evêque de Constantinople, après avoir fait exiler Paul, Prélat orthodoxe, en 338; il fit gloire de persécuter les Orthodoxes, & se fit déclarer chef de parti. Ses sectateurs furent nommés Eusebiens. Eusebe fit tenir un Concile à Antioche en 341, & y fit recevoir l'Arianisme comme un point de foi. Peu de tems après il mourut, & comme on croit, la même année.

EUSEBE, Evêque de Verceil dans le 4e siécle, étoit de l'Isle de Sardaigne. Elevé à Rome, sa piété & sa douceur le firent aimer de tout le monde. Etant venu demeurer à Verceil, ville de Piémont, il y fut si estimé pour ses belles qualités & sa vertu, qu'on le jugea digne de remplir le Siege Episcopal de cette ville, préférablement à tous ceux du pays. Le Pape Libere l'envoya avec Lucifer de Cagliari à l'Empereur Constance, pour l'affaire de S. Athanase. Il assista ensuite au Concile de Milan, tenu l'an 355, & ne voulut jamais souscrire à la condamnation du même S. Athanase. De plus de 300 Evêques dont étoit composé ce Concile, il n'y en eut que trois qui demeurerent fermes, S. Denis de Milan, Lucifer de Cagliari, & Eusebe de Verceil. Ce fut lui qui retira la signature de Denys, Evêque de Milan, des mains des Ariens qui l'avoient surpris, & la fit effacer. Cette fermeté chrétienne irrita contre lui l'Empereur, qui l'envoya en exil à Schytople: Eusebe souffrit de très-grands maux, & ne laissa pas de s'employer pour la défense de la foi. Le decret de Rimini, quoique muni des signatures de presque tous les Evêques d'Orient & d'Occident, quoique sorti d'un Concile de 400 Evêques, quoique confirmé dans un Concile à Constantinople, ne fut jamais regardé par S. Eusebe comme une loi de l'Eglise. Après la mort de Constance, Julien ayant rappellé tous les exilés, S. Eusebe retourna à son Eglise, & passa par Alexandrie, où il conféra avec S. Athanase sur les moyens de remédier aux maux de l'Eglise. Il alla ensuite à Antioche, & en plusieurs autres villes, pour y rétablir la foi, pour fortifier les foibles, & relever ceux que la persécution avoit fait tomber. Il arriva enfin en Italie, où il se joignit à S. Hilaire pour combattre ensemble les Ariens, qui étoient puissans en Illirie, & sur-tout à Milan. Après

tant de travaux pour l'Eglise universelle, le saint Evêque revint à Verceil, où il trouva tout en bon ordre par les soins des saints Prêtres qu'il y avoit laissés. Il ne nous reste de S. Eusebe, mort l'an 370, qu'une Lettre écrite pendant son exil à son Eglise; une autre Lettre écrite à Grégoire d'Elvire, & un petit billet adressé à Constance.

EUSEBE, Evêque de Samosate, ville capitale du Royaume de Comagene. Il eut le malheur d'être pendant quelque tems en liaison avec les Ariens. Mais c'étoit par défaut de lumiére, & non par un défaut de zéle pour la foi, puisque toute la suite de sa vie lui a fait mériter le glorieux titre de généreux défenseur de la vérité. En effet dès le tems même qu'il étoit lié avec les Ariens, il donna une grande preuve de son courage & de sa fermeté. Les Ariens & les Orthodoxes qui étoient unis de communion avec eux, étant convenus de choisir S. Melece pour Evêque d'Antioche, confiérent le décret de cette élection à Eusebe: mais comme S. Melece se déclara aussitôt pour la vérité, les Ariens appuyés de l'autorité de l'Empereur, résolurent de le déposer. Eusebe se retira dans son Diocèse avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & on lui redemanda l'acte de la part de l'Empereur. Eusebe dit qu'il ne pouvoit se dessaisir du dépôt qu'il avoit, qu'en présence de tous ceux qui le lui avoient confié. On le menaça de lui couper la main droite; mais Eusebe, sans s'effrayer, présenta ses deux mains à l'envoyé, en disant qu'il pouvoit bien les lui couper, mais qu'il ne pourroit jamais lui faire rendre un acte qui prouvoit la mauvaise foi des Ariens. Cette droiture de cœur mérita d'être éclairée; & s'étant trouvé en 353 au Concile d'Antioche, il souscrivit au Concile de Nicée, ce qui l'unit parfaitement aux Catholiques. S. Grégoire de Nazianze le pere, l'engagea l'an 371, à venir à Césarée en Cappadoce, où il fit élire S. Basile pour gouverner cette Eglise en qualité d'Evêque. La fermeté avec laquelle il s'opposa aux Ariens, le fit exiler en 373 par l'Empereur Valens. Il obéit sans murmure; & durant ce bannissement, il se déguisa en soldat pour aller consoler les Orthodoxes persécutés. Après la mort de Valens, Eusebe se trouva au Concile d'Antioche, tenu l'an 378, & eut ordre de visiter quelques Eglises d'Orient. Ayant ordonné Maris pour la petite ville de Dolique en Syrie, il y alla pour mettre le nouvel Evêque en possession de cette Eglise. Comme il entroit

dans la ville, une femme Arienne lui cassa la tête avec une tuile, qu'elle lui jetta de dessus le toit de sa maison. S. Eusebe, près d'expirer, fit promettre à ceux qui étoient présens, de ne point poursuivre cette femme en Justice. On informa cependant contre elle & ses complices ; mais les Catholiques obtinrent leur grace, montrant ainsi, que les défenseurs de la vérité se distinguent autant par leur douceur & leur charité, que les partisans de l'erreur par leur fureur & leur cruauté.

EUSTATHE (S.) né à Side, ville de Pamphilie, fut tiré malgré lui en 323 du Siége de Berée, pour être mis sur celui d'Antioche. Il acquit le titre glorieux de Confesseur dans les persécutions, & se rendit également recommandable par la sainteté de sa vie & par sa doctrine. Il assista l'an 325 au premier Concile général de Nicée, & en fit l'ouverture par une harangue à l'Empereur Constantin. Après le Concile, il attaqua tous ceux qui s'éloignerent de sa décision, & en particulier Eusebe de Césarée. Les Ariens résolurent de le perdre; & Eusebe de Nicomédie, homme souple, insinuant, capable d'intrigues, vint à bout de le faire condamner dans une assemblée d'Evêques vendus à l'injustice. Eustathe fut accusé d'un crime honteux ; auquel on ajoûta le reproche de *Sabellianisme*. Les Evêques Catholiques presserent Eustathe de ne point obéir à une sentence si injuste. Le peuple même voulut l'en empêcher ; il y eut une si grande résistance, que les Ariens furent obligés de sortir d'Antioche, & d'aller trouver Constantin, à qui ils persuaderent tout ce qu'ils voulurent. Le saint Evêque, avant que d'aller trouver l'Empereur qui l'avoit mandé, exhorta son peuple à demeurer ferme dans la vérité. Ses exhortations eurent tant de force, que ce peuple lui garda une fidélité qui ne put être ébranlée, ni par les artifices, ni par les violences des Ariens. Constantin exila saint Eustathe dans la Thrace, où il mourut vers l'an 338. Cet Evêque composa contre les Ariens plusieurs Ouvrages que nous n'avons plus. Il est, selon S. Jerôme, le premier qui ait attaqué ces hérétiques. On croit qu'il avoit composé quantité d'*Homélies*, plusieurs *Traités* de l'ame, une *Dissertation* sur la Pythonisse, & contre Origene, &c.

EUSTATHE Evêque de Thessalonique, & Grammairien célébre au 12e siécle, écrivit des *Commentaires* sur Homère, & sur Denys le Géographe. L'édition la plus estimée du premier de ces deux

Ouvrages, eſt celle de Rome en grec en 1542, 4 vol. *in-fol.* Les *Commentaires* d'Euſtathe ſur Homère ſont remplis de diſſertations hiſtoriques & philoſophiques, avec des ſentences très-ſubtiles, accompagnées d'une bonne critique. Il a outre cela expliqué la force & l'énergie de chaque mot d'Homère avec tant d'exactitude & de netteté, qu'il ſemble avoir épuiſé la matière. Il y a des ſavans qui penſent qu'Euſtathe a tiré une partie de ſon travail d'un Auteur ancien. En 1742, Alexandre Politi, du Clergé régulier des écoles pies, a publié en latin à Rome, *in*-4°. deux Livres de *Remarques fort ſavantes ſur le Commentaire d'Euſtathe.* Elles ſont ſur-tout eſtimables par le nombre prodigieux de corrections de paſſages, dans leſquelles l'auteur donne des preuves de la ſagacité, & de la juſteſſe de ſon eſprit. Sa *Traduction latine* du Commentaire du même Euſtathe ſur l'ouvrage de Denys, eſt auſſi recherchée.

EUTHYMIUS, dit *Zigabenus*, Moine grec, vivoit au commencement du XIIe ſiécle. Nous avons de lui un *Traité* contre toutes les héréſies, intitulé *Panoplie.* Il le compoſa par ordre de l'Empereur; c'eſt une expoſition de toutes les héréſies, avec la réfutation de chacune, tirée des Peres. Les Muſulmans s'y trouvent auſſi réfutés, & les abſurdités de l'Alcoran relevées, comme d'avoir confondu Marie, ſœur de Moyſe, avec Marie mere de Jeſus, & d'avoir donné pluſieurs fables impertinentes pour des diſcours divins. Cet ouvrage a été traduit en latin par un Chanoine de Verone, & imprimé à Veniſe l'an 1575, & onze ans après à Lyon. Euthymius compoſa auſſi des *Commentaires* ſur les *Pſeaumes*, ſur les dix *Cantiques* de l'Ecriture Sainte, & ſur les *quatre Evangéliſtes.* Ils ſont littéraux, moraux & allégoriques. La morale de cet Auteur eſt ſolide, & ſes allégories naturelles & raiſonnables. On peut dire que Zigabenus a été un des plus ſavans Moines de ſon tems, & qu'il étoit très-inſtruit de la doctrine de l'Egliſe.

EUTROPE, Hiſtorien fort connu. Il a rempli des emplois conſidérables, & s'eſt diſtingué dans les armées. Nous ſavons de lui-même qu'il a porté les armes ſous Julien, & qu'il ſe trouva dans ſon expédition des Perſes. Il compoſa dix Livres de l'Hiſtoire Romaine que nous avons: *Breviarium rerum Romanarum.* Il y raconte les choſes les plus mémorables, qui ſe ſont paſſées dans l'Empire Romain, depuis la fondation de la ville juſques à l'Empire de Valens, auquel il dédia

ſon Ouvrage. A juger d'Eutrope par ſon ſtyle, on pourroit croire qu'il étoit plutôt Grec que Romain. Symmaque, ſon contemporain & ſon ami, fait entendre dans quelques-unes des ſept Lettres qu'il lui a écrites, qu'il étoit Gaulois, & même ou de Bourdeaux, ou de quelque autre endroit d'Aquitaine du côté de Bazas. Eutrope avoit écrit divers ouvrages ſur la Médecine même ſans être Médecin de profeſſion. Il ne nous reſte plus que ſon *Abregé de l'Hiſtoire Romaine*. Nous en avons une traduction françoiſe avec des notes, par l'Abbé Lézeau, imprimée depuis quelques années à Paris.

EUTROPE, favori d'Arcadius, parvint aux premières dignités. Il parut même porter ſes vûes juſqu'au titre d'Empereur. Mais ayant reconnu que ſon état d'Eunuque ſeroit un obſtacle inſurmontable à l'exécution de ſon projet, il borna ſes prétentions au titre de Patrice & de Pere de l'Empereur. Il les obtint facilement d'Arcadius, & par un exemple unique, il fut peu de tems après élevé au Conſulat. Son portrait orné des marques de cette éminente dignité, fut envoyé dans toutes les Provinces; & pendant qu'on gémiſſoit en ſecret de l'opprobre dont on couvroit l'Empire, on faiſoit des réjouiſſances publiques, par la crainte qu'inſpiroit le pouvoir exhorbitant de cet indigne Miniſtre. Son inſolence, ſa cruauté, & ſes infamies, le rendirent odieux à tous les gens de bien. Il maltraitoit les plus ſaints Prélats, & fut même aſſez hardi pour menacer l'Impératrice Eudoxie de la faire chaſſer du palais. Cette Princeſſe, outrée de cette audace, prit dans ſes bras ſes deux filles, Flacille & Pulcherie, l'une âgée de dix ans, l'autre qui n'avoit pas encore un an, & alla les yeux baignés de larmes implorer contre Eutrope la juſtice de l'Empereur. Arcadius, déja ébranlé, ne put réſiſter à cette derniére attaque, & ſe ſouvint qu'il étoit Empereur. Il fit appeller Eutrope, le dépouilla de ſes dignités, & le chaſſa de ſa préſence. Dans le moment toute ſa grandeur s'éclipſa, les flateurs qui l'environoient diſparurent, ou plutôt devinrent ſes plus ardens perſécuteurs. Il ne vit d'autre reſſource pour ſe ſouſtraire à la haine publique, que de ſe refugier dans une Egliſe. On l'auroit arraché de ſon aſile, ſi S. Chryſoſtôme n'eut obtenu par de vives exhortations, par ſes prières & par ſes larmes, que par reſpect pour les ſaints autels qu'il tenoit embraſſés, on lui fit grace de la vie. Quelques jours après il ſortit de l'Egliſe & fut envoyé dans l'Iſle de

les fruits de sa jeunesse, & sont divisées en trois parties, dont la premiere ne contient que des vers amoureux, que l'auteur eut mieux fait de supprimer; la deuxième, des vers en l'honneur de quelques victoires remportées par le Duc de Lesdiguiéres; & la troisième est un recueil d'Epitaphes ou de Poëmes sur la mort de diverses personnes illustres. Ses Plaidoyers ont été imprimés à Paris en 1612. *in*-4°. On a aussi de lui un traité de l'*Ortographe françoise*, *in fol.* en 1618. Il veut qu'on écrive les mots comme on les prononce. Cette méthode qu'il a suivie aussi-bien que quelques Ecrivains de son tems, a été peu imitée depuis. Expilly étoit Orateur, Jurisconsulte, Historien & Poëte. On a imprimé sa *Vie* à Grenoble en 1660 *in*-4°. elle est curieuse; & c'est Antoine Boniel de Châtillon, Avocat-Général dans la Chambre des Comptes de Dauphiné, qui l'a composée. Le portrait qu'il fait de ce grand Magistrat, est un portrait fidèle. C'étoit avoir un titre assuré sur l'amitié de d'Expilly, que de la mériter; & c'étoit la mériter que d'avoir de la vertu & du savoir.

EZECHIAS, fils & successeur d'Achaz, dans le Royaume de Juda, n'eut rien plus à cœur, dès qu'il fut sur le trône, que de réformer l'Etat & la Religion. Il rétablit dans le Temple que son pere avoit fermé, le culte du Seigneur, purifia le Sanctuaire, & offrit des sacrifices expiatoires pour le Royaume de Juda, & pour tout Israël. On alla de tous côtés briser les idoles, renverser les autels des faux dieux, & tous les autres monumens de l'impiété. Le Serpent d'airain fut aussi mis en piéces, parce que les sentimens de reconnoissance envers Dieu, qu'excitoit la vue de cet objet, avoient dégénéré en un culte superstitieux qui s'arrêtoit à l'objet même. Ezechias répara en grande partie les pertes que le Royaume de Juda avoit essuyées sous le regne de son pere; il reprit sur les Philistins toutes les places qu'ils avoient enlevées, & s'empara de quelques-unes de leurs villes. Salmanazar, maître de Samarie, le fit sommer de payer le tribut imposé à son pere, mais il le refusa. Sennacherib, qui avoit succédé à Salmanazar dans le Royaume d'Assyrie, ayant encore sommé inutilement Ezéchias de lui payer le tribut, lui déclara la guerre, & entra dans la Judée avec toutes ses forces. Ce fut alors qu'Ezéchias, attaqué d'une maladie pestilentielle, fut averti par Isaïe qu'il touchoit au terme de ses jours; mais ayant obtenu grace devant Dieu par

ses priéres, le Prophète eut ordre de lui annoncer qu'il vivroit encore 15 ans, & qu'il seroit délivré des Assyriens : il l'en assura par un miracle, en faisant reculer de dix degrés sur le cadran d'Achaz, l'ombre du soleil. Ezéchias fut entiérement guéri. Le Roi de Babylone l'envoya féliciter sur cette guérison surnaturelle. Ezéchias, par un mouvement de vanité, étala aux yeux des Ambassadeurs ce qu'il avoit de plus précieux dans ses trésors. Isaïe lui en fit des reproches ; & pour réprimer sa présomption, lui apprit ce que sa famille & son Royaume auroient un jour à souffrir des Rois de Babylone. Vers la fin de la 14e année de son regne, Sennacherib fit une nouvelle irruption dans la Judée. Ezéchias se mit en état de le repousser, & fit avec le Roi d'Egypte une nouvelle alliance, qui lui attira une nouvelle réprimende d'Isaïe, sur son peu de confiance en Dieu. Il fut obligé de faire la paix, au moyen d'un tribut considérable. Mais Sennacherib rompit bientôt le traité, & revint dans la Judée. Il écrivit à Ezéchias une lettre remplie de blasphêmes contre Dieu. Il en fut bientôt puni ; car s'étant avancé près de Jérusalem, dans le dessein de la détruire, un ange du Seigneur vint dans une nuit exterminer 85 mille hommes de son armée. Sennacherib effrayé, s'enfuit précipitamment. Ce grand miracle a été attesté par les Historiens profanes, mais avec quelque déguisement ; car l'aversion des Payens pour la nation, & la religion des Juifs, les portoit à altérer tout ce qui pouvoit tourner à leur gloire. Ezéchias vécut tranquillement pendant le reste de son regne, aimé de ses sujets, respecté des peuples voisins, & visiblement protégé du ciel. Il mourut âgé de 53 ans, après en avoir regné 29, l'an 698 avant J. C.

EZECHIEL, l'un des quatre grands prophètes, étoit de la race Sacerdotale. Il fut transféré à Babylone avec Jéchonias, Roi de Juda, & il prêcha dans cette terre étrangère aux Juifs, avec lesquels il avoit été emmené. Il a eu des visions très-mystérieuses, mais qui ont paru toujours si difficiles à développer, que parmi les Juifs autrefois, il étoit défendu à tout le monde de lire le commencement & la fin de ce prophète avant l'âge de 30 ans. Après avoir décrit sa vocation, Ezéchiel prédit la prise de Jérusalem avec toutes les horreurs qui l'accompagnerent, la captivité des dix tribus, celle de Juda, & toute la rigueur de la vengeance que le Seigneur devoit exercer contre son peuple. Après ces prédictions

fâcheuses, Dieu lui fit voir des objets plus consolans, le retour de la captivité, le rétablissement de la ville & du temple, du Royaume de Juda & de celui d'Israël; ce qui n'étoit que la figure du regne du Messie, de la vocation des Gentils, & de l'établissement de l'Eglise. Ezéchiel est plein de belles sentences & de riches comparaisons. Ses prophéties ou visions énigmatiques au nombre de 22, sont disposées suivant l'ordre du tems. On ne sait rien de certain sur sa mort.

EZZELIN, Tyran originaire d'Allemagne, a vêcu dans le 13e siécle, & s'est rendu redoutable par ses cruautés & par ses violences. Devenu maître de Verone, de Padouë, & de quelques autres villes d'Italie, il exerça la tyrannie la plus odieuse, & montra tant de mépris pour la Religion, qu'il conféra les bénéfices, & profana les choses les plus saintes. Les Papes Grégoire IX, Innocent IV, & Alexandre IV, dont il avoit si souvent attaqué l'autorité dans la personne de leurs Légats, ayant employé inutilement les anathêmes de l'Eglise, il firent prêcher la croisade contre ce tyran. Un jour, irrité de ce que la ville de Padouë s'étoit révolté contre lui, il fit mourir douze mille habitans qu'il avoit, ou dans ses troupes, ou à son service. S. Antoine de Padouë fut le seul qui osa le reprendre de ses vices. Dans le tems que ce scélérat se disposoit à aller attaquer Milan, les Princes de Lombardie, ligués contre lui, le prirent, & le menerent à Soncino, où il mourut désespéré, après avoir exercé la tyrannie pendant plus de 40 ans.

FA

FABER, ou le FEVRE (Jean) savant Religieux Dominicain d'Allemagne, fut surnommé le *Marteau des hérétiques* d'un traité de ce nom, *Malleus hæreticorum*, qu'il écrivit contre eux. Ferdinand, Archiduc d'Autriche, dont il étoit Confesseur; étant parvenu à l'Empire, le nomma à l'Evêché de Vienne, où il mourut le 21 Juin 1541. Ses principaux Ouvrages ont été imprimés en trois volumes *in-fol.* qui contiennent des *Sermons*, un traité *De fide & bonis operibus*, un du *Sacrifice de la Messe*, des *Homélies*, &c. le *Malleus* forme lui seul un volume. Il étoit ami particulier d'Erasme; il ne faut pas le confondre avec un autre Jean Faber, aussi Dominicain, natif de Hailbron, qui se distingua dans le XVIe siécle par ses prédications & par ses ouvrages. On a de lui un traité latin *in-4°.*

sur la *manière de connoître les Hérétiques*, où l'on trouve bien des recherches curieuses ; un autre *in*-4°. pour prouver, que *la foi peut être sans la charité*, &c. *Enchiridion bibliorum*, *in*-4°.

FABERT (Abraham) Maréchal de France, nâquit à Metz, d'un pere qui avoit été Echevin de cette ville, & qui ayant d'abord destiné son fils à la robe ou à l'Eglise, consentit enfin à lui laisser suivre la passion qu'il avoit pour les armes. Le jeune Fabert entra donc dans le Régiment des Gardes à 13 ans & demi, & servit ensuite sous le Duc d'Epernon. Son mérite & ses services le firent bientôt connoître des Généraux & du Roi même, qui prenoit plaisir à l'entendre parler sur les matiéres de la guerre, & particuliérement sur l'exercice de l'Infanterie; qu'il exécutoit avec de petites figures de soldats qu'il faisoit mouvoir suivant le commandement. Il fut employé dans plusieurs actions éclatantes, où il signala son courage & sa capacité, sauva l'armée du Roi à la fameuse retraite de Mayence, comparée à celle des dix mille de Xenophon. Ayant été blessé au siége de Turin d'un coup de mousquet dans la cuisse, tous les Chirurgiens conclurent qu'il falloit la lui couper. Le Cardinal de la Vallete, dont il étoit Aide-de-camp, & M. de Turenne, le conjurant de souffrir cette opération : *il ne faut pas mourir par piéces*, leur dit-il, *la mort m'aura tout entier, ou elle n'aura rien.* En effet il lui échappa. Le Roi lui ayant donné le Gouvernement de Sedan, il y fit faire des fortifications si solides, & avec tant d'œconomie, que le Roi n'a jamais eu de place mieux fortifiée, & à si peu de frais. Il prit Stenai en 1654, & fut fait Maréchal de France en 1658. Sa modestie lui fit refuser le Collier des Ordres du Roi, prétendant qu'il n'y avoit que les Gentilhommes d'une ancienne noblesse qui pussent le porter. Louis XIV. répondit de sa main à la lettre de remercîment du Maréchal Fabert. *Ceux à qui je vais distribuer le collier*, leur dit-il, *ne peuvent jamais en recevoir plus de lustre dans le monde, que le refus que vous en faites, par un principe si généreux, vous en donne auprès de moi.* Il mourut le 17 Mars 1662, âgé de 63 ans, sans témoins, comme il l'avoit toujours désiré, & sans donner de spectacle. Cette particularité, & quelques autres semblables de sa vie, donnerent lieu à ses ennemis de forger des fables ridicules, que le peuple saisit avidement. Ils publierent qu'il étoit sorcier, & que son élévation

ne devoit être attribuée qu'à des causes surnaturelles: mais tout ce qu'il y eut d'extraordinaire en lui, c'est d'avoir fait sa fortune uniquement par son mérite, & d'avoir refusé le cordon de l'Ordre, quoiqu'on le dispensât de faire des preuves. Nous avons la vie de ce grand Capitaine en 2 vol. *in* 12. par le Pere Barre, qui l'a enflée de digressions étrangéres, & de détails minutieux, qui en rendent la lecture desagréable. Il laissa plusieurs enfans, entr'autres une fille nommée Claude Fabert, mariée à Henri de Thubiéres, Marquis de Caylus, & qui fut mere de l'illustre Caylus, Evêque d'Auxerre.

FABIEN (Saint) Romain ou du moins Italien de naissance, succéda au Pape Saint Antere, & tint le Siége de Rome environ 14 ans. On dit qu'une colombe parut sur sa tête pendant la cérémonie de son élection. Il bâtit plusieurs Eglises dans les cimetiéres où reposoient les corps des Martyrs, & envoya des Evêques dans les Gaules pour y prêcher la foi. C'est depuis lui que les années des Pontificats des Papes commencent à être plus certaines. Quelques Auteurs ont cru que S. Fabien avoit baptisé les Antonins pere & fils; mais les habiles critiques n'en conviennent pas, & il est sûr que les Antonins ne furent jamais chrétiens. Ce saint Pontife mourut pour la foi au commencement de la persécution de Dece l'an 250. le 20 Janvier. On lui attribue des *Epitres Décrétales* qui ne sont pas de lui. S. Corneille fut son successeur.

FABIUS ou FABIENS, Famille très-illustre à Rome, divisée en plusieurs branches, qui produisirent de grands hommes. On peut connoître qu'elle a été la puissance de cette famille par la guerre qu'elle entreprit à ses dépens contre les Veïens, & dans laquelle 306. Fabiens périrent à la journée de Cremera, l'an 277 de Rome. C'est ce que marque Ovide dans ses Fastes:

Una dies Fabios ad bellum miserat omnes:
Ad bellum missos perdidit una dies.

Il n'en resta qu'un seul qui fut depuis élevé aux premiers emplois. Cette guerre rapportée par Tite-Live, est traitée de fable par Denis d'Halicarnasse.

FABIUS, *Maximus Pullianus*, Consul Romain, & le premier de la famille des Fabiens qui fut surnommé *Maximus*, ou *très-grand*. Etant Général de la Cavalerie l'an 430. de Rome, il livra la bataille aux Samnites, en ayant trouvé une occasion favorable,

vorable, & il remporta une entiére victoire; mais l'ayant fait contre la défense du Dictateur Papirius, que les affaires de la République avoient appellé à Rome, celui-ci fâché que son Lieutenant lui eût enlevé l'honneur de cette victoire, voulut le faire punir, comme violateur de la discipline militaire. Mais le peuple Romain, considérant qu'il avoit préféré les intérêts de la patrie à sa vie même, obtint grace. Il fut cinq fois Consul, Censeur en 450 de Rome, & Dictateur en 439 & 453, & il triompha de plusieurs peuples. Ce fut lui qui institua, que tous les ans le 15 Juillet, les Chevaliers Romains, montés sur des chevaux blancs, iroient depuis le Temple de l'Honneur, jusqu'au Capitole.

FABIUS *Maximus* (Quintus) surnommé *Cunctator*, ou le *Temporiseur*, rendit de très-grands services à la République, pendant la seconde guerre Punique. Il fut cinq fois Consul; & ce fut pendant son premier Consulat, l'an 521 de Rome, qu'il défit les Liguriens. Le Consul Flaminius ayant perdu la bataille de Trasimene l'an 537, Fabius fut élu Prodictateur, parce que le Consul, à qui il appartenoit de nommer un Dictateur, étoit absent, & qu'il n'y avoit pas d'exemple que cette dignité eût jamais été conférée par le peuple. Après avoir commencé à Rome l'exercice de sa charge par plusieurs actes de religion, il partit pour l'armée, où il s'avisa d'une nouvelle façon de combattre Annibal, qui fut de le fatiguer, sans en venir aux mains. Cette conduite lui fit donner le nom de *Cunctator*; & les Romains, n'en comprenant pas toute la sagesse, la traiterent de lâcheté. Ils ôterent à Fabius une partie de son autorité pour la donner à son Lieutenant Minucius, qui par-là devint son égal. Celui-ci ne s'en étant servi que pour faire des fautes, & Fabius ayant eu la générosité de le retirer du péril où il s'étoit jetté, les Romains reconnurent bientôt leur injustice. Après la bataille de Cannes, on sentit encore mieux de quelle importance il étoit de suivre son plan. En effet il lassa tellement Annibal, qu'il ne fut plus en état de rien entreprendre en Italie. Il reprit Tarente sur ce Général: étant convenu avec lui du rachat des prisonniers, & le Sénat refusant de ratifier cet accord, il vendit tous ses biens pour s'acquitter de sa parole. Pendant son dernier Consulat, il continua à désespérer Annibal, qui fit tout ce qu'il put pour l'engager au combat. Le Carthaginois, voyant que c'étoit toujours inutilement, lui envoya dire

que *s'il étoit aussi grand Capitaine qu'il vouloit qu'on le crût*, *il devoit descendre dans la plaine*, *& accepter la bataille*. Fabius répondit froidement, que *si Annibal étoit lui-même aussi grand Capitaine qu'il croyoit l'être*, *il le devoit forcer à donner la bataille*. On ne sait pas le tems précis de la mort de Fabius. Il est certain qu'il vivoit encore, lorsque Scipion entreprit de porter la guerre en Afrique, & qu'il s'opposa assez vivement à cette expédition. Il eut un fils nommé Q. Fabius Maximus. Pendant son Consulat, voyant son pere venir à lui sans descendre de cheval, il lui fit dire de mettre pied à terre. Alors ce grand homme embrassant son fils : *je voulois voir*, lui dit-il, *si tu savois ce que c'est que d'être Consul*. Il y eut encore un autre Fabius Maximus, Consul avec César, à qui il soumit l'Espagne.

FABIUS *Pictor*, le premier des Romains qui ait écrit une histoire en prose, & cité avec honneur par Tite-Live, qui lui donne le titre du plus ancien des Historiens, vivoit vers l'an 538 de Rome. L'Ouvrage que nous avons sous son nom, est une imposture d'*Annius de Viterbe*, comme l'a fait voir Vossius. Il y a eu à Rome quatre Fabius Pictor. Le premier est celui qui fit peindre les murs du temple de la Santé, d'où lui est venu, ainsi qu'à toute sa famille, le surnom de *Pictor*.

FABIUS Dossensus ou Dorsenus, composa des farces appellées par les Romains *Attellanes* de la ville *d'Attella*, pays des Osques où elles prirent naissance. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Horace, Seneque & Pline, font mention de ce Poëte.

FABIUS *Leonida*, Poëte Italien du 7e siécle, dont les ouvrages sont extrêmement travaillés. On prétend qu'il les retouchoit plus de dix fois pour leur donner la perfection qu'il souhaitoit.

FABIUS *Rusticus*, Historien, a vécu sous les Empereurs Claude & Neron. Il étoit ami de Seneque, comme nous l'apprenons de Tacite, qui loue son stile.

FABIUS *Marcellinus*, Historien, a vécu dans le 3e siécle, depuis Alexandre Sévère, & avant Dioclétien. C'est ce Marcellinus que Vopiscus s'est proposé d'imiter dans la vie de Probus. Il est cité par Lampridius, comme Auteur d'une vie d'Alexandre Mammée.

FABRE (Jean Claude) né à Paris en 1668, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & après y avoir rempli plusieurs postes, il fut appellé à Paris dans la maison de S. Honoré, où il mourut en 1753. Il se fit aimer & esti-

mer dans son Corps par la douceur de son caractère, sa piété constante & sa conduite régulière ; & il se fit connoître dans le public par plusieurs ouvrages, qui sont une preuve de son amour pour le travail, & de son incroyable facilité. Il donna à Lyon une nouvelle édition du *Dictionnaire* de Richelet, en 2 vol. *in-fol.* qui l'obligea de sortir de l'Oratoire, où il rentra depuis, & qui fut supprimée, parce qu'il y avoit inséré quelques articles théologiques, qui parurent à un Evêque remplis des prétendues erreurs du tems. Il étoit aussi à Lyon, lorsqu'il fit imprimer un petit *Dictionnaire latin & françois*, *in-8°*, dont on a fait plusieurs éditions, & une *Traduction* de Virgile en 4 vol. *in-12*, avec des notes critiques & historiques; ouvrage médiocre, & peu capable de former le goût. Mais son ouvrage le plus considérable, est la *Continuation de l'Histoire Ecclésiastique* du célébre Abbé Fleuri, où l'on ne retrouve ni l'esprit, ni le goût, ni le caractère, ni le discernement de cet excellent Ecrivain. Le Pere Fabre a fait en tout 16 vol. où son érudition, sa mémoire prodigieuse, & sa facilité à écrire, se font plus appercevoir que le jugement & sa correction du stile. Il a fait de plus la *Table* de l'Histoire de de Thou *in-4°*, & il avoit beaucoup travaillé à celle du Journal des Savans.

FABRETTI (Raphaël) l'un des plus savans Antiquaires d'Italie, nâquit à Urbin en Ombrie, d'une famille noble, en *1619*, & mourut le 7 Janvier 1700. Il mérita l'estime des Cardinaux Carpegna & Charles Barberin, aussi bien que du Pape Alexandre VIII, qui le fit son Sécretaire. Il fut Prefet du Château S. Ange sous Innocent XII, membre de l'Académie des *Assorditi* d'Urbin, & de celle des *Arcadi* de Rome. Il est souvent parlé de lui avec éloge dans les Journaux des Savans ; & il a été estimé de tous les antiquaires de l'Europe. Nous avons de lui plusieurs excellens ouvrages sur les *Canaux de l'ancienne Rome*, la *Colomne Trajanne*, les *Inscriptions*, *in-fol.* tous très curieux & très estimés, un ouvrage contre Gronovius, intitulé : *Jasithei ad Gronovium Apologema ;* une *Lettre* à l'Abbé Nicaise, sur une Inscription, dans le Journal des Savans, Déc. *1691*.

FABRI (Honoré) né en *1606* ou *1607* dans le Diocèse de Bellay, entra dans la Société de Jesus en *1626*, professa long-tems à Lyon dans le Collége de la Trinité, & vint ensuite à Rome, où il fut long-tems Pénitencier, & y mourut le *9* Mars *1688*.

Ce fut un Ecrivain fertile & laborieux, qui, né avec de la vivacité d'esprit, & de la facilité pour écrire, parcourut avec ardeur toutes les parties des sciences, & sembla aussi avoir ambitionné la qualité d'*Encyclopediste*. Il n'y a presque point de matière sur laquelle il n'ait écrit; mais ses ouvrages imprimés, qui sont en grand nombre, & qui se sentent de la rapidité de leur composition, sont aujourd'hui totalement oubliés. La plûpart portent les noms supposés d'*Antimus Farbius*, de *Pierre Mousner*, de *Bruno Neuffer*. Il n'y a pas jusqu'à la Médecine, dont il posséda la théorie, & on prétend qu'il enseigna la circulation du sang avant que le célébre Harvée en eut rien écrit: mais malheureusement pour lui, il voulut aussi pénétrer dans les profondeurs de la Théologie & de la Morale, & se chargea, au nom de sa Société, de répondre aux notes du fameux Wendrock, sous le masque de *Bernard Stubrock*. Il prit le même nom supposé dans la réponse qu'il fit aux Provinciales; réponse qui eut le sort de toutes les critiques de cet ouvrage immortel, le mépris du public. Fabri se rendit encore l'apologiste de l'horrible morale des Casuistes ses confreres, & les ouvrages qu'il fit en leur faveur, parurent dans un grand *Recueil* en deux parties *in-fol.* & mis à l'Index à Rome: une *Lettre* séditieuse qu'il fit contre la paix de Clément IX. fut brûlée à Paris en 1669. Il est encore auteur d'un *Dialogue* pernicieux sur la probabilité, qui fut savamment réfuté par l'Abbé Gradi, Bibliothécaire du Vatican. Ce Jésuite infatigable a aussi écrit sur la Physique, l'Astronomie, la Géométrie, les Mathématiques, & la Médecine; & il a laissé 11 vol. *in*-4o. manuscrits sur différentes matiéres de littérature & de science. Parmi ces derniers on a trouvé les *Apologies* des Papes Honorius, Libere, Vigile & Grégoire VII, ce qui joint à celle des Casuistes, lui a fait donner le nom d'*Avocat des causes perdues*.

FABRI (Jean) Suédois, né à Verden ou Ferden, Docteur en l'Université de Leïpsic, & membre du Collége Ducal, vivoit sur la fin du 15e siécle. Il est auteur de plusieurs ouvrages dont les principaux sont: une *Prosodie*, l'*Art de prêcher*, & sur-tout un écrit sur cette question: *An licitum sit diebus festivis intendere bonarum artium disciplinis*.

FABRI (Jean) Docteur & Professeur en Médecine à Rome, disciple du célébre André Cesalpin, & dans la suite Botaniste du Pape Urbain VIII,

étoit Allemand de la ville de Bamberg. Il attaqua le premier la génération par la corruption, prouva contre Aristote que les loups ont les vertèbres du cou mobiles, & se mocqua de Mathiole qui fait de l'*Éthiopis* une plante qui ouvre tout ce qu'elle touche. Fabri étoit de l'Académie des *Lyncai*, établie en 1603 par le Prince Frederic Cesio. Il a fait un *Commentaire* sur l'Histoire naturelle du Mexique de François Hernandez, un *Traité* sur les Portraits des hommes illustres de Fulvius Ursinus *in*-40.

FABRICE (André) Prevôt d'Ottingen dans la Souabe, natif d'un village du pays de Liége, enseigna la Philosophie & la Théologie à Louvain. Othon, Cardinal d'Ausbourg, l'attira dans sa maison, & l'envoya à Rome, où il fut six ans. Il mourut en 1581. Il a composé *Harmonia Confessionis Augustanæ*, *in-fol*; des *Tragédies Chrétiennes*, &c.

FABRICE (Georges) Allemand, né à Kemnitz dans la Misnie en 1516, a été un des plus féconds Ecrivains du XVIe siécle. Il a donné un grand nombre d'Ouvrages tant en vers qu'en prose, & dont on admire la pureté & la netteté. Son stile est aisé & concis sans être obscur. Il blâmoit les Poëtes Chrétiens qui ont recours aux Divinités du Parnasse, pour fournir la matiére de leurs vers; & il a été si scrupuleux sur cet article, qu'il n'a employé dans ses *Poëmes* sacrés aucun terme qui sentit la fable ou le paganisme. Il a fait sept Livres de l'*Art poëtique* en latin, où l'on trouve une lecture prodigieuse; des *Poëmes* sacrés en 25 Livres, 2. vol. *in*-8°; une *Collection* des Poëtes chrétiens latins, *in*-4°; mais on l'a accusé d'altérer quelquefois les Auteurs qu'il publioit. Ses Ouvrages en prose sont la *Description de Rome* que l'on estime; *Saxonia illustrata*, dont la plus ample édition est celle de Leïpsic en 1606, 1 vol. *in-fol.* ouvrage plein de grandes recherches: les *Annales* de la ville de Meissen, *in-fol*: 2 vol. aussi *in-fol.* sur l'*Histoire* d'Allemagne & de Saxe, dont on fait grand cas, &c.

FABRICIUS (*Luscus* ou *Luscinus*) Capitaine Romain, fut Consul pour la premiére fois l'an 472 de Rome, & remporta sur les Samnites, les Brutiens & les Lucaniens, des victoires qui lui méritérent les honneurs du triomphe. Il fit porter à l'épargne les 410 talens qui lui restoient du butin, après avoir récompensé ses soldats, & restitué aux Bourgeois de Rome ce qu'ils avoient fourni pour les frais de la guerre. Il refusa les présens du Roi

Pyrrhus, qui étoit passé en Italie au secours des Tarentins, & vers qui il avoit été député. Ce Prince, charmé du désintéressement de Fabricius, voulut se l'attacher par les honneurs; mais il le trouva encore insensible à cette espèce de corruption. Il fut Consul pour la deuxième fois en 476, & fit la guerre contre ce même Pyrrhus, à qui il renvoya son Médecin, qui offroit de l'empoisonner si on vouloit lui promettre une récompense. Pendant sa censure, de concert avec Emilius Papus son Collegue, il cassa un Sénateur nommé Cornelius Rufus, qui avoit été deux fois Consul & Dictateur, parce qu'il avoit chez lui le poids de dix livres en vaisselle d'argent. Fabricius mourut si pauvre que le Sénat fut obligé de marier sa fille aux dépens du public.

FABRICIUS *Veïento*, Auteur Latin, vivoit du tems de Neron. Ayant été accusé d'avoir fait un libelle contre les principaux de Rome, & convaincu de quelques autres crimes, comme d'avoir vendu les faveurs du Prince, Neron le fit chasser d'Italie, & brûler ses Livres. Ce Fabricius étant Prêteur, attella des chiens aux chariots, au lieu de chevaux.

FABRICIUS (Jean-Albert) né à Leïpsic le 11 Novembre 1668, fit ses études à Quedlimbourg, où la lecture des *Adversaria* de Barthius lui inspira une ardeur incroyable pour l'étude, à laquelle il se donna tout entier, lorsqu'il fut de retour à Leïpsic où il se fit recevoir maître dans la Faculté de Théologie en 1688. C'est alors que, livré à la plus vaste lecture, il conçut le projet effrayant de ses *Bibliothèques* latine & grecque. Il étoit déja connu dans la république des Lettres par divers écrits particuliers, pleins de l'érudition la plus recherchée, lorsque le dérangement de ses affaires le força à s'attacher à Jean Frédéric Mayer, qui lui offrit sa maison, & le soin de sa Bibliothèque. Vincent Placcius, Professeur d'éloquence dans la même ville étant mort, Fabricius lui succéda, & se fit recevoir Docteur en Théologie à Kiel. Le Landgrave de Hesse Cassel lui offrit la Surintendance des Eglises de la Confession d'Ausbourg, avec plusieurs autres avantages qu'il étoit prêt d'accepter; mais les habitans de Hambourg augmenterent ses honoraires de 200 écus, afin de le retenir. Il fut si sensible à cette attention, qu'il résolut de finir ses jours à Hambourg, quelque parti avantageux qu'on lui proposât d'ailleurs. Il y mourut en effet en 1736, avec la réputation du plus sa-

vant & du plus laborieux des Ecrivains de son siécle. Né avec un esprit excellent, une mémoire prodigieuse, une compréhension vive, & une ardeur incroyable pour l'étude, il pouvoit suffire aux devoirs de son état, à une correspondance assidue, & à cette multitude d'ouvrages que nous avons de lui, dont les principaux sont : 1°. la *Bibliothèque grecque*, 14 vol. *in*-4°, contenant la notice des anciens Auteurs Grecs, de leur vie & de leurs Ouvrages: 2°. La *Bibliothèque Latine*, 5 vol. *in*-8° : 3°. Un *Recueil* & un *Extrait* des Auteurs qui ont traité de la vérité de la Religion, *in-fol.* sous le titre de *Bibliotheca Ecclesiastica* : 4°. Les *Mémoires d'Hambourg*, en 7 vol. *in*-8°. M. Evers son gendre en a donné un 8e : 5°. *Codex Apocryphus novi Testamenti*, 3 vol. *in*-8°. Recueil très-curieux & très bienfait, qui contient beaucoup de fragmens, & une notice exacte de tous les faux Evangélistes, des faux actes, & des Apocalypses, qui ont eu cours dans les premiers tems de l'Eglise.

FABRICIUS (Jerôme) connu sous le nom d'*Aquapendente*, lieu de sa naissance, fut un des plus célébres Médecins du XVIe siécle. Il avoit été disciple, & fut le successeur de Fallope, & professa la Chirurgie & l'Anatomie pendant 40 ans à Padoue avec une réputation extraordinaire. La République de Venise lui faisoit une pension de 1000 Ecus d'or, & l'honora d'une chaîne de même métal aussi-bien que d'une statue. Il est auteur de plusieurs ouvrages estimés sur la Chirurgie & l'Anatomie, *Medicina Practica*, *Consilia medica*, *opera Anatomica*. Il mourut en 1603,

FABROT (Charles-Annibal) un des plus célébres Jurisconsultes de son tems, nâquit à Aix en Provence en 1580. Il fut reçu Avocat au Parlement d'Aix, & Guillaume du Vair, premier Président dont il s'étoit concilié l'amitié, lui procura une chaire de Professeur en Droit en 1609. Le Président du Vair ayant été fait Garde des Sceaux, attira Fabrot à Paris, où il resta jusqu'en 1622, que son protecteur étant mort, il retourna en Provence, où il continua de professer le Droit. Le Chancelier Seguier l'engagea à travailler à la traduction des *Basiliques*, & le fixa à Paris, en lui donnant une pension considérable. Fabrot fut toujours beaucoup considéré de Mathieu Molé alors Procureur Général, puis premier Président & Garde des Sceaux, & de Jerôme Bignon, Avocat Général. Outre la traduction des *Basiliques* ou *Constitutions* des Empereurs

d'Orient en grec & en latin, 7 vol. *in-fol.* il a donné les éditions de Cedrene, de Nicetas, d'Anastase le *Bibliothècaire*, de Constantin Manassés, de Simocate, de Chalcondile, de Cujas, &c. qui sont très-estimées, avec des notes savantes & curieuses, & un *Traité* contre Saumaise, qui attaquoit plusieurs maximes du Droit. Le *Recueil* des *Ordonnances* ou *Constitutions Ecclésiastiques* de Théodore Balsamon, inséré dans le second volume de la *Bibliothèque* du Droit-Canon, avec de belles notes, est aussi de Fabrot qui mourut le 16 Janvier 1659.

FACIO (Barthelemi) natif de la Spetia, dans l'Etat de Gênes, fut Sécretaire d'Alfonse d'Arragon, Roi de Naples: il eut part à l'amitié des personnes les plus illustres de son tems, surtout à celle du célébre Eneas Silvius, depuis le Pape Pie II. Il a traduit de grec en latin l'*Histoire* d'Alexandre le Grand par Arrien, & en composa une de *Bello Veneto Clodiano in*-8°. On a encore de lui, entre plusieurs ouvrages, un traité *De vita felicitate & præstantiâ*, publié en 1611 par Marquard Freher. Il mourut vers l'an 1457. Laurent Valle, dont il avoit été toute sa vie ennemi, étant mort quelques jours avant lui, il composa lui-même cette Epitaphe.

Ne vel in Elysiis, sine vindice, Valla susurret,
Faccius haud multos post, obiit ipse dies.

FACUNDUS, Evêque d'Hermiane en Afrique dans le VIe siécle, assista l'an 547 à la fameuse Conférence que tint le Pape Vigile à Constantinople, sur l'affaire des trois Chapitres. Il avoit écrit sur ces matières un ouvrage en 12 Livres, addressé à l'Empereur Justinien, & le meilleur qui ait été fait sur cette dispute. Il ne changea pas de sentiment comme Vigile, & fut un de ceux qui souffrirent l'exil, plûtôt que de signer la condamnation de Théodore de Mopsueste, des Ecrits de Théodoret, & de la Lettre d'Ibas, & qui se séparerent même de la Communion de ceux qui avoient signé. L'ouvrage de Facundus, donné par le Pere Sirmond, est écrit avec vehémence, il fait souvent des remarques judicieuses & des raisonnemens solides. Mais son zèle l'emporte aussi quelquefois trop loin, & lui fait faire de fausses réflexions.

FAERNO (Gabriel) de Cremone en Italie, Poëte latin du XVIe siécle, savoit les Belles Lettres, & *excella*, dit le Président de Thou, *à*

examiner les écrits des Anciens. Il s'est attiré l'estime des sçavans, continue l'illustre Historien, pour avoir mis les Fables d'Esope en plusieurs sortes de vers. Mais il eut été plus estimé, s'il n'avoit pas supprimé le nom de Phedre, sur lequel il s'étoit formé, & dont le livre a été donné depuis par Pierre Pithou. Perraut de l'Acad. Franç. a traduit en vers François l'ouvrage de Faerno.

FAGE ou BUCHLIN, (Paul) Ministre Protestant d'Allemagne, nâquit à Rheinzabern en 1504, & devint très-habile dans la Langue hébraïque, qu'il enseigna à Strasbourg. Il fut aussi employé par ceux de son parti dans les affaires publiques, jusqu'à ce que Cramner, Archevêque de Cantorberi, qui vouloit avoir quelques Doctes protestans en Angleterre, y attira Martin Bucer & Paul Fage. Ils furent envoyés à Cambridge, pour y faire des leçons publiques, & Paul Fage y mourut le 12 Novembre 1549 ou 1550. Il a traduit divers Ouvrages de l'hébreu en latin: *Tobias Hebraïcus*, *notæ in Pentateuchum*, *Sententiæ morales*, &c.

FAGE (Raimond de la) de l'Isle en Albigeois, né en 1648. Sans guide & sans principes, il fit dans le dessein des progrès qui étonnerent ceux qui en furent témoins. Il donna beaucoup dans le libertinage, & l'on a de lui des sujets libres, dans lesquels il réussissoit mieux que dans le sérieux. Sa main exécutoit tout ce que son imagination lui suggéroit, & son attelier ordinaire étoit le cabaret. Il ne dessinoit guères qu'à la plume. M. en 1609.

FAGNANI, ou FAGNAN (Prosper) célébre Canoniste du XVIIe siécle, a été regardé, de son tems à Rome, comme un Oracle. Il fut pendant près de quinze ans Sécretaire de la sacrée Congrégation, & plusieurs Papes l'ont honoré de leur estime. Il devint aveugle à l'âge de 44 ans; ce qui ne l'empêcha pas de dicter plusieurs Ecrits sur les affaires qu'on lui proposoit. Ce fut après être tombé dans cet état, qu'il composa son grand *Commentaire* sur les Décrétales, en 3 vol. *in-fol.* par ordre d'Alexandre VII, à qui il le dédia. La table de cet Ouvrage passe pour un chef-d'œuvre en ce genre; & on a peine à croire qu'un homme aveugle l'ait pû faire. Il conserva un jugement très-sain, & une mémoire très-heureuse jusqu'à sa mort arrivée vers l'an 1678, à l'âge de plus de 80 ans.

FAGON (Gui-Crescent) nâquit à Paris le 11 Mai 1638, de Henri Fagon, Commissaire ordinaire des guerres, &

de Louise de la Brosse, niéce de Gui de la Brosse, Médecin ordinaire du Louis XIII, & petit-fils d'un Médecin ordinaire de Henri IV. Il fut consacré à la Médecine dès le bas âge ; & n'étant encore que sur les bancs, il osa soutenir la circulation du sang qui passoit alors pour un Paradoxe parmi les vieux Docteurs. Il eut le bonnet en 1662. Vallot, premier Médecin du Roi, ayant entrepris de relever le Jardin Royal, qui avoit été extrêmement négligé, Fagon lui offrit ses soins, & alla en Auvergne, en Languedoc, en Provence, sur les Alpes & sur les Pyrenées, d'où il revint avec une ample collection de Plantes également curieuses & utiles. Il eut part au Catalogue du Jardin publié en 1665, sous le titre de *Hortus regius*, à la tête duquel il mit un Poëme latin de sa façon. Nommé à la double place de Professeur en Botanique & en Chymie au Jardin Royal, il exerçoit en même-tems la Médecine dans Paris avec un désintéressement qui ne lui permettoit de recevoir ni payement ni présens. Le Roi le nomma son premier Médecin en 1693 ; & son premier soin, fut de diminuer de beaucoup les revenus de sa charge, en abolissant des tributs établis sur les Chaires Royales des Professeurs en Médecine, & sur les Eaux minérales du Royaume. Il succéda en 1698 à Villacerf, dans la Surintendance du Jardin Royal, qui avoit été son berceau, & pour lequel il eut toujours une tendresse particuliére. Il inspira à Louis XIV. d'envoyer Tournefort en Grece, en Asie & en Egypte. Après la mort de ce Prince, il se retira au Jardin Royal, & y mourut le 11 Mars 1718, à près de 80 ans. L'Académie des Sciences l'avoit choisi en 1699. pour un de ses Honoraires.

FAGUNDEZ (Etienne) Jésuite, natif de Viane en Portugal, & fameux Casuiste, enseigna la Théologie Morale à Lisbonne, où il mourut le 13 Janvier 1645. à 68 ans. Divers Ouvrages imprimés à Lyon, prouvent qu'il avoit une grande connoissance du Droit civil & du Droit Canon.

FAIL (Noël) Seigneur de la Herissaye, Gentilhomme Breton, & Conseiller au Parlement de Rennes, se distingua au XVIe siécle, dans l'étude de la Jurisprudence, & fit un volume d'Arrêts de son Parlement en 3 Livres. Il avoit composé, étant fort jeune, le Livre des *Propos rustiques*, qu'il fit imprimer sous le nom de *Leon Ladulfi*, qui est l'anagrame du sien, & celui des *Baliverneries d'Eutrapel*. On a de lui quel-

ques autres Ouvrages.

FAILLE (Germain de la) nâquit à Castelnaudari le 30 Octobre 1616. La ville de Toulouse le choisit pour son Syndic en 1655 ; & cette charge lui ayant donné lieu de fouiller dans les archives de la ville, il entreprit de composer les *Annales de Toulouse*, dont le premier volume parut en 1687, & le second en 1701. L'auteur décrit avec beaucoup d'exactitude dans cet ouvrage, l'origine & le progrès de la Religion, & le Livre est rempli d'un grand nombre de faits très-curieux : le stile est aisé, vif, mais peu correct ? il composa aussi un traité sur la noblesse des Capitouls, dont l'édition la plus ample est *in*-4o. à Toulouse 1707. L'Académie des Jeux Floraux le nomma en 1604. son Sécretaire perpétuel, & il en a rempli, durant plus de 16 ans, les fonctions avec honneur. Outre son talent pour l'Histoire, il laissa échaper, même dans un âge avancé, des piéces volantes de poësie qui faisoient plaisir. Il avoit été quatre fois dans le Capitoulat, & il mourut Doyen des anciens Capitouls, le 12 Novembre 1711.

FALCANDUS (Hugues) est compté entre les Historiens de Sicile du XIIe siécle. Il a écrit ce qui se passa dans cette Isle sous les régnes de Guillaume I, surnommé *le Méchant*, & de Guillaume II. surnommé *le Bon*, depuis 1152 jusqu'en 1169. On a quatre éditions de son histoire, qui passe pour exacte & fidéle ; la bonne est celle de Gervais de Tournai, à Paris *in*-4°. 1550.

FALETTI (Jerôme) né à Savone dans l'Etat de Gênes, fit paroître beaucoup de goût pour les Lettres dès son jeune âge, & parcourut l'Europe pour s'instruire. Etant à Louvain, il publia un *Poëme* Italien en 4 Livres sur les guerres de Flandres ; & de retour en Italie, il entra au service du Duc Hercule de Ferrare, qui l'envoya en ambassade auprès de Charles V, & de divers autres Princes. Faletti, quoique distrait par ces fonctions publiques, ne négligea pas les Lettres, & il publia 12 *Livres* de poësies, les *Causes de la Guerre d'Allemagne* sous Charles V. en Italien, *in*-8° : une *Traduction Italienne du Traité d'Athenagore sur la Résurrection*, *in*-4o. & plusieurs autres *Ouvrages*. C'est un des auteurs du Recueil intitulé, *Polyanthea imaginé*, par le Moine *Dominicus Nanus Mirabellius* : cet auteur vivoit dans le 16e siécle.

FALIERI (Marin) Doge de Venise, élu en 1354.

Ayant formé au bout de neuf mois, le dessein de se rendre maître de la République, en faisant assassiner les principaux des Sénateurs, la conspiration fut découverte la veille par un des Conjurés d'entre le peuple. On mit si bon ordre à tout, que 16 des conjurés furent arrêtés avec Falieri. Ce dernier eut la tête tranchée, & les autres furent pendus. Celui qui avoit découvert le complot obtint sa grace avec une pension annuelle de mille écus, & la noblesse. Mais peu content de cette récompense, il accusa d'ingratitude les Sénateurs qui le reléguerent dans l'Isle d'Augusta, d'où s'étant sauvé, il périt en passant dans la Dalmatie.

FALIERI (Ordelaphe) aussi Doge de Venise, élu en 1102, alla au secours de Baudoin, Roi de Jérusalem, avec une puissante flotte, & lui aida à reprendre une bonne partie de la Syrie. Il remit ensuite sous la domination des Vénitiens toute la Dalmatie, la Croatie, &c. & rentra en triomphe dans Venise. Il fut tué à l'attaque de la ville de Zara en Dalmatie, qui s'étoit révoltée, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Marc, sous un superbe mausolée.

FALLOPE ou FALLOPIO (Gabriel) Médecin célébre, né à Modene en 1523, savoit la Botanique, l'Astronomie, la Philosophie, & sur-tout l'Anatomie qu'il enrichit de belles observations. Ses ouvrages imprimés d'abord en 3 vol. *in-fol.* en 1586, ausquels on ajoûta une nouvelle partie en 1606, roulent sur ces différentes matiéres. Il mourut à Padouë, où il professoit depuis 24 ans, n'en ayant que 39.

FALS (Raymond) célébre Artiste, né à Stockolm en 1658, s'appliqua à l'Orfevrerie, à la Peinture, & à l'art de bosser en cire. Après s'être perfectionné en plusieurs villes d'Allemagne, il passa en France en 1683, & s'attacha à Paris à M. Cheron, Médailleur du Roi; les médailles qui sortoient de ses mains, n'ayant pas tardé à lui faire une réputation, Louis XIV. lui donna une pension annuelle de 1200 liv. sans ses gages. Il mourut à Berlin le 26 Mai 1703.

FANNIUS (Caïus) surnommé *Strabon*, fut Consul avec Valerius Messala, l'an de Rome 593. Sous son Consulat, fut publiée la Loi *Fannia*, pour régler la dépense des festins, & pour donner au Prêteur le pouvoir de chasser de Rome les Rhéteurs & les Philosophes. C. Fannius son fils, fut Consul avec Cn. Domitius Ænobar-

bus, l'an de Rome 632 ; il s'opposa aux entreprises de C. Gracchus, & fit contre lui un discours que Ciceron a loué. C. Fannius, cousin germain de ce dernier, fut Questeur l'an 615 de Rome. Il étoit disciple du Philosophe Panetius, & il composa des *Annales*, dont Ciceron fait souvent mention avec éloge. Un autre C. Fannius, qui vivoit sous Trajan, avoit composé une Histoire en 3 Livres, des cruautés de Néron, & des dernieres heures de ceux que ce Prince faisoit exécuter à mort, ou envoyoit en exil : *Scribebat tamen exitus occisorum aut relegatorum à Nerone*, dit Pline, Epist. 5 Liv. 5. Fannius Cepion, ayant trempé dans une conspiration contre Auguste qui fut découverte, se donna lui-même la mort. C'est de lui dont Martial a dit :

Hostem cùm fugerit, se Fannius ipse peremit :
Hic, rogo, non furor est, ne moriare, mori.

FANNIUS (Quadratus) mauvais Poëte Latin, dont les ouvrages & la statue furent placés dans la bibliothéque qu'Auguste avoit fait dresser dans le Temple d'Apollon. Horace le raille dans la Satyre 4e du Livre premier.

Beatus Fannius ultrò
Delatis capsis & imagine.

FANSHAW (Richard) Anglois, fut chargé des affaires les plus importantes à la Cour d'Espagne, & à celle de Portugal, sous les régnes de Charles I. & de Charles II, Rois d'Angleterre. Il prit avec zèle les intérêts de la Famille Royale, & fut revêtu de plusieurs charges honorables. Il mourut à Madrid le 16 Juillet 1666 ; outre la gloire qu'il s'étoit acquise par ses Ambassades, on a de lui quelques piéces de vers en Anglois, des Traductions, &c.

LA FARE, *voyez* LAFARE.

FAREL (Guillaume) né à Gap en 1489, étudia à Paris avec succès. Il savoit le Grec, l'Hébreu & la Philosophie, & il régenta quelque tems au Collége du Cardinal le Moine. Il étoit ami de Jacques le Févre d'Etaples, & donna comme lui dans les nouvelles opinions des Protestans. Ayant été chassé de Meaux où il avoit été appellé par l'Evêque Briçonnet, il se joignit successivement à différens chefs de parti, & vint enfin à Genève, où il commença la réforme, avant même que Calvin y fut venu. Il en fut chassé, & y revint plusieurs fois. Il se maria à l'âge de 69 ans, & mou-

rut à Neufchatel le 13 de Septembre 1565. On l'avoit accusé de renouveller les erreurs de Paul de Samosate. Mais il fut absous de cette accusation dans un Synode tenu à Lausane : il a fait quelques Ouvrages, entr'autres *le Glaive de l'esprit*, imprimé à Genève, 1550, destiné à combattre les libertins; le Livre de *la Sainte Cène du Seigneur*.

FARET (Nicolas) natif de Bourg-en-Bresse, fut un des premiers membres de l'Académie Françoise, dont il fut chargé de rédiger les Statuts. Il vint à Paris fort jeune, & s'attacha à Vaugelas, à Bois-Robert & à Coëffeteau: il fut Sécretaire du fameux Comte d'Harcourt, & ami intime de S. Amand, qui ne l'a célébré dans ses vers comme un illustre débauché, qu'à cause de la commodité de son nom, qui rimoit à *Cabaret*: c'est à quoi Despreaux fait allusion,

Ainsi tel autrefois, &c.

Il mourut à Paris au mois de Septembre 1649, à 46 ans. Nous avons de lui une traduction de l'*Histoire d'Eutrope*; *l'Honnête Homme*, tiré de l'Ouvrage Italien de Castiglione; l'*Histoire Chronologique des Ottomans*; *Traité des Vertus* nécessaires à un Prince pour bien gouverner; des *Lettres*, des *Poësies*, &c.

FARIA de *Souza* (Emanuel) Gentilhomme Portugais, né à Caravella en 1590, fit ses études avec succès, & ayant accompagné l'Ambassadeur de son Prince à Rome, il s'acquit l'amitié des Savans de cette ville. Son attachement aux Lettres, lui fit négliger le soin de sa fortune; & il mourut extrêmement pauvre à Madrid en 1649. Il a fait divers Ouvrages qui prouvent son érudition & son amour pour le travail. Ils sont écrits en Portugais; & les principaux sont : *Discours moraux & politiques* : un *Commentaire* sur la *Lusiade* de Camoëns : un *Abregé* de l'Histoire Portugaise depuis le déluge jusqu'à l'an 1628, *in*-4°. qui est fort estimé, & dont la derniére édition est de 1730, *in-fol.* continuée jusqu'à ce tems. Depuis sa mort, on a imprimé l'*Europe*, l'*Asie* & l'*Afrique* Portugaises en 7 vol. *in-fol.* bons Ouvrages, & peu communs.

FARINACCIO (Prosper) célébre Jurisconsulte, né à Rome le 30 Octobre 1554, d'une famille obscure, étudia à Padouë, où il devint savant dans le Droit Canon & Civil. Il fut Avocat à Rome, & se plut à défendre les causes les moins soutenables. Ayant obtenu la charge de Procureur-Fiscal, il l'exerça avec une sévérité, qui fit d'autant plus

murmurer, qu'il n'étoit pas si sévère pour lui-même. Le Pape Clément VIII. disoit en faisant allusion à son nom : *que la Farine étoit excellente, mais que le sac, dans lequel elle étoit, ne valoit rien*. Quelques Cardinaux, charmés de son esprit, lui sauverent dès punitions trop méritées. Nous avons 13 vol. de ses Ouvrages latins recherchés des Jurisconsultes : ils contiennent des *Traités de Hæresi : de Immunitate Ecclesiæ ; Fragmenta ; decisiones, &c.* ; FAR m. à Rome le 30 Octobre 1618, à l'âge de 64 ans.

FARNABE, (Thomas) célèbre Humaniste du dix-septième siècle, naquit à Londres en 1575, d'un pere qui étoit Charpentier. Ayant commencé ses études à Oxford, il alla les achever en Espagne chez les Jésuites ; il voyagea ensuite sur mer, & accompagna François Drake & Jean Hawkins, fameux Navigateurs. Après avoir porté les armes quelque têms dans les Pays-Bas, il déserta & repassa en Angleterre, où il fut obligé d'enseigner les Humanités pour pouvoir vivre, & il s'acquit beaucoup de réputation. Farnabe fut toujours attaché à la famille Royale, durant les guerres civiles d'Angleterre, & lorsqu'on lui proposa de prendre le parti républicain, il répondit *qu'il aimoit mieux n'avoir qu'un Roi, que d'en avoir cinq cens*. Ayant été arrêté, & mis en prison, on proposa dans la Chambre des Communes, de l'exiler en Amérique ; mais on se contenta de le transporter à Ely-House, où il mourut le 12 Juin 1647 à 72 ans. On a de lui des *Notes latines* sur *Juvenal*, *Perse*, *Seneque*, *Martial*, *Lucain*, *Virgile*, *Terence*, & *Ovide*. Ses *Notes* sur *Ovide* ne sont pas ce qu'il a fait de meilleur ; mais les autres sont courtes, pleines d'érudition, & servent à entendre le texte : Farnabe est exact & savant, si l'on en croit le P. Vavasseur, mais il parle quelquefois mal latin. Le Dominicain Baron lui donne les plus grands éloges dans l'endroit de son *Apologie*, où il entreprend de prouver que les Jésuites sont inférieurs à quantité d'autres Ecrivains qui ont illustré les belles-Lettres. Farnabe avoit aussi travaillé à une Grammaire latine, par ordre de Charles I. Roi d'Angleterre.

FARNWWORT ou FARNEWERT, (Richard) fut un des premiers disciples de George Fox, auteur de la secte des *Quakers* ou *Trembleurs* en Angleterre. Il ajouta aux rèveries de son maître de ne parler jamais à personne, même à Dieu dans la priére, qu'en tutoyant. Fox approuva les idées de son disciple, & cette incivilité est devenue aujourd'hui le

caractère distinctif des Quakers.

FAUCHET, (Claude) savant Littérateur du 16e. siécle, naquit à Paris où il fut Président à la Cour des Monnoies. Il s'appliqua avec succès à la recherche des antiquités, sur-tout de celle de France, & nous avons de lui plusieurs ouvrages imprimés à Paris en 1610 *in*-4. Les principaux sont : les *Antiquités Gauloises ; les Antiquités Françoises* ; un *Traité* des *Libertés* de l'Eglise Gallicane plein de traits historiques & curieux, & l'un des meilleurs que nous ayons sur cette matière ; l'*Origine des Chevaliers, Armoiries* & *Hérauts*, &c. : tous ces Ouvrages montrent un homme versé dans notre Histoire ; mais l'auteur paroît quelquefois un peu crédule, & a le défaut des savans de son siécle, qui étoit d'écrire durement & d'une maniére ennuyeuse. Ses Livres que l'on contraignoit Louis XIII. de lire, dégoûterent ce Prince de la lecture. On trouve encore dans le *Recueil* de Fauchet, la *traduction* de Tacite, & l'*Origine* de la Langue & Poësie Françoises, mort à Paris en 1601. à 72 ans.

FAUCHEUR, (Michel le) célèbre Ministre Protestant du dix-septième siécle, excella sur-tout dans la Prédication. Il prêcha un jour avec tant de véhémence contre le duel, que le Maréchal de la Force qui l'avoit entendu, dit à quelques braves que si on lui faisoit un appel, il ne l'accepteroit pas. La réputation que le Faucheur s'étoit faite à Montpellier, le fit appeller à Paris, & choisir pour Ministre de Charenton, où il composa un *Ouvrage* sur l'*Eucharistie*, *in-fol.* contre du Perron. Outre cet ouvrage, on a de lui plusieurs vol. de *Sermons*, & un *Traité de l'action de l'Orateur* sous le nom de Conrart. Il mourut à Paris le premier Avril 1657.

Fin du Tome second.



